M40-1

CANADA
MINISTÈRE DES MINES
HON. P. E. BLONDIN, MINISTRE; R. G. MCCONNELL, SOUS-MINISTRE
COMMISSION GÉOLOGIQUE, CANADA

CATALOGUE

DES

OISEAUX DU CANADA

PAR

JOHN MACOUN,
Naturaliste à la Commission géologique du Canada

ET

JAMES M. MACOUN,
Naturaliste adjoint à la Commission géologique du Canada



OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1916

N° 1529

CANADA
MINISTÈRE DES MINES
HON. LOUIS CODERRE, MINISTRE; R. G. MCCONNELL, SOUS-MINISTRE
COMMISSION GÉOLOGIQUE, CANADA

CATALOGUE

DES

OISEAUX DU CANADA

PAR

JOHN MACOUN,
Naturaliste à la Commission géologique du Canada

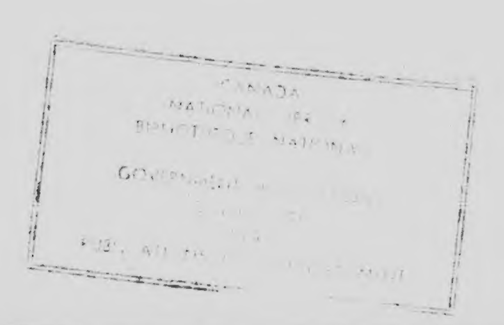
ET

JAMES M. MACOUN,
Naturaliste adjoint à la Commission géologique du Canada



OTTAWA
IMPRIMERIE DU GOUVERNEMENT
1915

78870—1 N° 1529



Le catalogue des Oiseaux du Canada a été publié en trois parties dont la première a paru en 1900, et la dernière en 1904.

Tous les oiseaux du Canada y ont été énumérés systématiquement, ainsi que les faits principaux relativement à leur distribution, leur migration et leur reproduction. L'intérêt que le public a manifesté dans ce sujet a été démontré par la réception accordée au catalogue, l'édition ayant été épuisée presqu'immédiatement après son apparition. Dans l'édition actuelle on a récrit une grande partie de la matière, et ajouté maints autres faits rapportés, le tout paraissant en un seul volume.

R. W. BROCK.

OTTAWA, le 21 octobre 1909.

AVIS.

Ce catalogue a été publié primitivement en anglais dans l'année 1909.

MINISTÈRE DES MINES.

Commission géologique, Canada.

L'HON. W. TEMPLEMAN, ministre; A. P. LOW, sous-ministre; R. W. BROCK, directeur.

78870—1½

PRÉFACE.

En compilant ce catalogue les auteurs ont essayé de rassembler les faits relatifs au terrain et à la couvaison de tous les oiseaux connus, soit comme habitant la partie nord du continent, soit comme la visitant ou y immigrant. Outre le Canada, les auteurs ont inclus par conséquent Terreneuve, le Groënland, et l'Alaska. La nomenclature et les numéros donnés dans l'édition la plus récente, ainsi que les suppléments de la «check-list», publiés par l'Union des Ornithologues américains ont fourni le principe de la disposition du catalogue. L'ordre suivi dans les notes sur chaque oiseau se trouve, règle générale, de l'est à l'ouest. D'abord on cite généralement le Groënland, puis la Colombie-Britannique en dernier lieu. Comme c'est l'intention que ce catalogue soit populaire et pratique on commence par les noms vulgaires des oiseaux, mais l'on traite les espèces dans l'ordre scientifique et suivant la nomenclature la plus récente. Tout en reconnaissant les différences sur lesquelles ont été basés beaucoup de noms techniques, l'auteur est d'avis que quelques-uns, dépendant comme ils le font sur les variations locales et presqu'individuelles d'un type commun, ne possèdent qu'une valeur minime au point de vue pratique ou pédagogique. Pour un investigateur de changements résultant d'environnement, de telles différences sont très intéressantes, mais pour quelqu'un qui ne veut obtenir que des faits relativement à la distribution de nos oiseaux d'une manière facile, ces différences ne sont pas importantes. Jusqu'à la publication de la première édition de ce catalogue, on n'avait fait aucun effort pour produire un ouvrage traitant de l'ornithologie de la région maintenant incluse dans le Canada depuis la publication en 1831 du «Fauna boreali Americana» par MM. Swainson et Richardson. Dans ce dernier ouvrage sont compris des mentions séparées de tous les oiseaux observés au nord de la latitude 48°. Les auteurs décrivent deux cent quarante espèces; en outre ils ajoutent vingt-sept espèces additionnelles de la côte de l'ouest, faisant en tout deux cent soixante sept espèces connues jusqu'à cette époque-là.

Le premier essai de catalogue général de tous les oiseaux du Canada a été fait en 1887 lorsque M. Montague Chamberlain, de St. John,

Nouveau-Brunswick a publié «A Catalogue of Canadian Birds with notes on the distribution of the species». Antérieurement à cette date M. Thomas McIlwaith, de Hamilton, Ontario, avait publié son travail «Birds of Ontario» qui comprenait les oiseaux connus dans cette province seulement. La deuxième édition de cet ouvrage a été publiée en 1894, et elle comprenait 317 espèces. «The Birds of Manitoba» par M. E. T. Seton a été publié en 1891 par le Smithsonian Institution, et, comme son titre l'indique, l'auteur ne s'occupe que presqu'exclusivement de cette province. En 1889 M. C. E. Dionne de Québec a publié un catalogue concernant les oiseaux de cette province avec des notes sur leur distribution géographique, et en 1896 M. Ernest D. Wintle, a fait publier à Montréal un petit ouvrage de mérite intitulé «Birds of Montréal». M. John Fannin, le conservateur du musée provincial à Victoria, Colombie-Britannique, a publié un «Catalogue of the Birds of British Columbia» dont la deuxième édition a paru en 1898. Dans ce catalogue il a ajouté à sa grande connaissance celle de tous les autres observateurs de la province. Depuis ce temps-là une nouvelle édition de ce catalogue a été publiée par M. Kermode, le conservateur actuel du musée. Pendant que d'autres personnes furent occupées à recueillir et à publier les renseignements précieux contenus dans les ouvrages ci-dessus, ainsi que d'autres de moindre importance, l'auteur, bien qu'il s'occupât d'autres sujets qui réclamaient la plupart de son temps, constatait toujours la nécessité de présenter au public ce catalogue, et, depuis 1879, a réuni des notes relativement à ses observations pendant tous ses voyages dans le but de les publier, tandis que son collaborateur M. J. M. Macoun a poursuivi des recherches semblables depuis 1885. L'auteur a passé l'été de 1879 et de 1880 sur les prairies à l'ouest du Manitoba; la saison de 1881 dans le nord de cette province; l'été de 1882 et 1883 le long du bas du St-Laurent; celui de 1884 aux alentours du lac Nipigon; celui de 1885 dans les montagnes Rocheuses et Selkirk le long de la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique; celui de 1887 sur l'île de Vancouver, et celui de 1888, sur l'île du du Prince-Edouard. En 1885 M. J. M. Macoun a passé le commencement du printemps ainsi que l'été au lac Mistassini, et en 1888 a voyagé depuis le Petit Lac des Esclaves en allant à l'est et en suivant les rivières Athabasca et Churchill, jusqu'au lac Winnipeg. Les notes pour les années ci-dessus paraissent sous nos propres noms. Pratiquement toutes les observations faites par chacun de nous depuis ce temps sont attribuées à M. William Spreadborough qui, presque chaque année,

depuis 1889, a accompagné l'un ou l'autre dans nos voyages, et, puisque c'est lui qui s'occupait entièrement de la tâche de collectionner, et pour éviter quelque confusion et répétition par l'inclusion de nos observations avec les siennes, nous avons avec intention omis de mettre nos noms sous les mentions pendant les années qu'il nous a accompagnés. Dans certaines années, surtout en 1896, 1898, 1904, 1906, et 1907, M. Spreadborough a travaillé indépendamment de chacun de nous. Cela n'enlève rien, à l'importance des autres indications, publiées pour la première fois dans ce catalogue, de dire que sa valeur principale se trouve dans les notes attribuées à M. Spreadborough. Ses notes, revisées par nous, comprennent presque tout le Canada depuis le Labrador et la baie d'Hudson jusqu'à l'île de Vancouver, et au nord jusqu'à la Peace-river. Un compte rendu plus détaillé du travail accompli chaque année donnera une meilleure idée de l'étendue du territoire visité.

En 1889 M. Spreadborough se trouvait avec les auteurs pendant deux mois à Hastings et à Agassiz sur le Fraser inférieur; le reste de la saison fut passé entre Spence Bridge et la rivière Columbia. La saison suivante il a commencé ses recherches à Revelstoke sur la Columbia, et il a passé l'été dans les montagnes au sud et à l'est. Le printemps de 1891 l'a trouvé à Banff dans les montagnes Rocheuses, avant le commencement de la migration, et il y est resté pendant tout l'été. Puisque M. E. T. Seton (alors M. E. Seton-Thompson) avait déjà, dans son excellent ouvrage, épuisé le sujet quant au Manitoba, on est arrivé à la conclusion que l'année suivante, c'était mieux pour M. Spreadborough de visiter Indian-Head dans la région des prairies à l'ouest de cette province et de noter tous les oiseaux migrateurs, comme dans les années précédentes, ainsi que d'obtenir des peaux, et de noter les oiseaux d'été dans cette région. Au printemps de 1893 il a commencé ses recherches sur l'île de Vancouver, et pendant toute la saison y faisait des collections. En 1894 la région aux alentours de Medecine Hat, Alberta, a été examinée, ainsi qu'à l'est jusqu'au lac Crane, Saskatchewan, et en 1895 il en a fait autant dans la région des prairies au sud du chemin de fer Canadien du Pacifique. Pendant toutes ces années-ci M. Spreadborough travaillait sous la direction de l'auteur. Il a passé l'été de 1896 sur la baie d'Hudson et à travers l'Ungava. En 1897 et 1898 il était dans les montangnes Rocheuses, la première année travaillant en compagnie de l'auteur au sud jusqu'au passage Crowsnest, et la dernière tout seul dans le col Yellow-Head. En 1900 il était encore en

compagnie de l'auteur, et la saison de la cueillette a été passée dans le parc Algonquin, Ontario. Pendant les années 1901, 1902, 1903, et 1905 M. Spreadborough était avec M. J. M. Macoun. Il a passé 1901 dans la chaîne du littoral, Colombie-Britannique, principalement dans le voisinage du lac Chilliwack, 1902 entre Trail et Cascade sur la frontière, 1903 dans la région de la rivière à la Paix, et 1905 encore sur la frontière entre Cascade et le lac Chilliwack de sorte qu'il a traversé la région entière entre la rivière Columbia et la pente ouest de la chaîne Côtière. En 1906 il a examiné la région entre le lac Chilliwack et Douglas sur la côte. L'année de 1904 a été peut-être la plus importante de toutes car M. Spreadborough a passé le commencement du printemps dans le voisinage de Fernie et Elko, Colombie-Britannique, joignant ainsi les recherches faites en 1897 avec celles de 1902; le commencement d'été ainsi que les mois d'automne ont été passés sur les côtes sud et ouest de la baie d'Hudson où il a étudié les habitudes des échassiers et des palmipèdes qui fréquentent cette région. Il a passé les saisons de 1907 et 1908 sur l'île de Vancouver. Les sources principales d'où l'on a compilé des observations et des notes publiées, sont dans une bibliographie brève et loin d'être complète. Quant au Groënland et à l'Alaska on n'a fait aucun effort pour utiliser tout ce qui a été publié. On a pensé qu'il suffisait de se reporter aux listes les plus importantes, et d'inclure toutes les espèces connues dans ces régions. Nous ne pouvons espérer d'avoir omis rien d'important relativement à la distribution des oiseaux canadiens, mais comme les auteurs espèrent publier annuellement un supplément à ce catalogue, les corrections nécessaires seront faites de temps en temps, et ils sollicitent la coopération de collectionneur ainsi que d'observateurs à cet effet.

Outre la liste des autorités ci-dessus mentionnées, des listes manuscrites ainsi que des notes sur la couvaison ont été fournies aux auteurs par MM. J. H. Fleming, Toronto, Ontario; W. E. Saunders, London, Ontario; Geo. White, Ottawa, Ontario; E. T. Seton, Cos Cob, Connecticut; A. C. Bent et Walter Raine, Toronto, Ontario; J. Dippie Calgary, Alberta; Robert Elliott, Plover-Mills, Ontario; P. A. Taverner, Bracebridge, Ontario; C. R. Harte, Nouvelle-Ecose; Harold Tufts, Wolfville, Nouvelle-Ecosse; Rév. C. J. Young, Madoc, Ontario; Rév. G. Eifrig, Ottawa, Ontario; J. Hughes-Samuel, Toronto, Ontario; W. H. Moore, Scotch-Lake, Nouveau-Brunswick; Alfred L. Garneau, Ottawa, Ontario; A. B. Klugh, Guelph, Ontario;

A. F. Young, Penetanguishene, Ontario; Norman Criddle, Aweme, Manitoba; George A. Atkinson, Portage-la-Prairie, Manitoba; E. F. G. White, habitant autrefois la Colombie-Britannique, mais actuellement à Ottawa, ainsi que plusieurs membres du personnel de la commission géologique, et d'autres qui ont contribué des notes ou des petites listes.

On a eu aussi recours à toute la série des «Transactions of the Natural History Society of Nova Scotia»; au «Bulletin of the Natural History Society of New Brunswick»; au «Canadian Naturalist and Record of Science, Montreal»; à l'«Ottawa Naturalist»; au «Journal of the Canadian Institute, Toronto»; à l'«Auk» publié à New-York et au «Wilson Bulletin» pour des mentions des espèces rares, ainsi que pour des listes locales provenant de divers collaborateurs.

La plus grande partie de la compilation de la matière nouvelle comprise dans cette édition du catalogue a été faite par mon assistant M. J. M. Macoun. L'index très complet a été préparé par Mlle Marie C. Stewart.

JOHN MACOUN.

OTTAWA, 15 octobre 1909.

LISTE DES PRINCIPALES AUTORITÉS CITÉES.

Arctic Manual and Instructions for the Arctic Expedition, 1875.

Brooks, Allan, diverses brochures se rapportant aux oiseaux, de la Colombie-Britannique dans «The Auk» et «The Ottawa Naturalist».

Bigelow, Henry B., «Birds of the Northeastern Coast of Labrador», The Auk, vol. xix.

Boutelier, James, Liste des oiseaux sur l'île au Sable dans «The Ottawa Naturalist».

Bent, A. C., «Birds of Southwestern Saskatchewan», The Auk, vol. xxv.

Bishop, Louis B, «Birds of the Yukon Region», N. A. Fauna, N° 19.

Chamberlain, Montague, «A catalogue of Canadian Birds» 1887.

Coues. Elliot, «Field Notes on Birds observed along the 49th Parallel, 1873-74».

Chapman, Frank, «Birds collected in Alaska by the Andrew J. Stone Expedition of 1901-1903».

Dionne, C. E., «Catalogue des Oiseaux de la Province de Québec, 1889»

Downs, Andrew, «Catalogue of the Birds of Nova Scotia, 1887».

Elliott, Henry W., «Report on the Seal Islands of Alaska, 1884».

Fannin, John, «A Preliminary Catalogue of the Birds of British Columbia, 1889».

Fleming, James H., «Birds of Toronto. Ontario», The Auk, vols. xxiii and xxiv.

Grinnell, Joseph, «Birds of Kotzebue Sound, Alaska», «Birds of Sitka, Alaska».

Hagerup, Andras, «The Birds of Greenland, 1891».

Kumlien, Ludwig, «Contribution to the Natural History of Arctic America, 1879».

Lord, John K., «A Naturalist in British Columbia, 1866».

Macfarlane, Roderick, «Proc. U. S. Nat. Mus.», vol. xiv, 1891.

McIlwraith, Thomas, «Birds of Ontario, 1884».

Murdock, John, «Report of the Expedition to Point Barrow, Alaska, 1885».

Nelson, E. L., «Report upon Natural History Collections in Alaska between 1877-81».

Osgood, W. H., «Birds of Queen Charlotte Islands, B.C.; and Cooks Inlet, Alaska, N. A. Fauna, N° 21.
Packard, A. S., «The Labrador Coast, 1891».
Preble, E. A., «Birds of Keewatln, N. A. Fauna, N° 22.
Raine, Walter, «Bird Nesting in Northwest Canada, 1892».
Reeks, Robert, «Notes on the Birds of Newfoundland, Canadian Naturalist, new series, vol. v, 1870».
Richardson, Sir John, «Fauna Boreali-Americana, 1851».
Ridgway, Robert, «Birds of North and Middle America, 1901-1908».
Rhoads, Samuel, «Notes on British Columbia Birds».
Ross, Bernard, On the Birds of the Mackenzie River District, Canadian Naturalist, vol. vii, 1862.
Seton, E. T., «The Birds of Manitoba, 1891»; «Bird Records from Great Slave Lake,» The Auk, vol. xxv.
Streator, Clark P., On a collection of Birds made in British Columbia in 1889.
Stone, Witmer, «Birds of North Greenland».
The A. O. U. Check-List of North American Birds and Supplements.
Turner, Lucien M., «Contributions to the Natural History of Alaska, 1866»: «List of the Birds of Labrador, 1885».
Winge, Herlof, «Conspectus of the Birds of Greenland, 1898».
Wintle, Ernest D., «The Birds of Montreal, 1896».

PYGOPODES. Palmipèdes Plongeurs.

Famille I. PODICIPIDÆ. Grèbes.

I. ÆCHMOPHORUS Coues. 1862.

1. Le Grèbe de l'ouest.

Æchmophorus occidentalis (Lawr.)

Le grèbe de l'ouest est accidentel dans la province de Québec. M. Cowper dit dans le «*Canadian Sportsman*, Vol. II» qu'il en a vu plusieurs sur le marché à Montréal. (*Dionne*..) Quelque temps avant 1881 on en a tué un couple à l'embouchure de la rivière North-Nation, Ontario. (*Ottawa Naturalist, Vol V.*). On tue cet oiseau de temps en temps dans la vallée de la rivière Rouge, Manitoba, et on en a vu un couple à un petit lac à l'ouest de Macleod, Alberta.. (*W. Saunders*).

Notre connaissance de la migration du grèbe de l'ouest est encore incomplète, mais le 8 mai 1891 on en a tué des spécimens à Banff dans les Montagnes Rocheuses. L'année suivante cet oiseau s'est rendu, le 12 mai, à Indian-Head, à 500 milles à l'est. A cette époque l'estomac des oiseaux que l'on avait tués ne contenait que des plumes, Deux jours plus tard on a tué un grèbe qui avait dans son estomac un amphibie (*Amblystoma mavortium*) qui mesurait 10½ pouces de long. Ces oiseaux étaient tous disparus au 30 mai, étant partis au nord jusqu'à Waterhen, ou quelqu'autre lac, pour couver.

En allant à l'ouest, en 1906, depuis Portage-la-Praitrie, je n'ai pas noté ce grèbe avant notre arrivée aux côtes Touchwood, mais, à partir de là jusqu'à Edmonton, on l'a observé dans toutes les grandes napp . Je suis d'avis que l'on peut démontrer, après examen, que de nombr. . spécimens venant du Manitoba ainsi que de l'est appartienn t au grèbe à cou rouge. Cependant il me semblait que dans le cri d'appel de cet oiseau noté et identifié comme étant le grèbe de l'ouest, il y avait quelque chose de particulièrement étrange qui établit une distinction entre cette espèce et celle qui suit. (*Geo. Atkinson.*)

En hiver ce grèbe habite en nombre le long de la côte du Pacifique. (*Fannin*). Il est assez commun pendant la migration au printemps et à l'automne dans la vallée du Fraser, en aval de Yale. Quelques spécimens restent pendant tout l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Le 2 mai 1904 on en a remarqué six spécimens sur le lac Bayne près d'Elko, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Le 28 mai 1899 on a remarqué plusieurs de ces oiseaux à Bocadequadra, près du goulet Dixon, Colombie-Britannique. (*Bishop*).

Notes sur la reproduction.—Le 7 juillet 1895 cet oiseau se trouvait en assez grand nombre sur le lac Buffalo, Alberta, et en même temps on en a pris des jeunes duvetés. (*Dippie*). J'ai remarqué ce grèbe en train de couver au lac Shoal, Manitoba. La plupart des nids trouvés le 18 juin 1894 contenaient chacun cinq œufs. (*Raine.*) De bonne heure au mois de juin 1894, on a observé une grande colonie de ces oiseaux en train de couver au lac Crane, Saskatchewan, à environ 100 milles à l'est de Medecine-Hat. Cette colonie se trouvait dans une grande pièce de joncs (*scirpus lacustris*) à environ 100 verges du bord et dans à peu près trois pieds d'eau. Les œufs étaient déposés dans des nids faits de boue et de vieux roseaux cassés de la saison précédente. Ces nids, quant à leur forme, étaient très rudimentaires, mais dans chacun il y avait une légère dépression dans le centre où reposaient les œufs, à environ six pouces au-dessus de l'eau. Aucun des nids ne contenait plus de cinq œufs, et la plupart n'en avaient que quatre, ce qui semblait être le nombre habituel. Ils étaient placés de telle façon qu'ils montaient et descendaient suivant la profondeur de l'eau, ce qui est caractéristique, en effet, des nids de grèbes de toute espèce. Il n'y avait pas d'oiseaux d'autres genres qui couvaient dans le voisinage, et l'eau autour du terrain pour la reproduction était remplie de spécimens qui plongeaint, nageaient, ou s'immergeaient de sorte que l'on ne voyait que des cous courbés, et des becs longs et pointus au-dessus de l'eau. Cette espèce couve sans doute, au bord de bien d'autres lacs dans la Saskatchewan ainsi que dans l'Alberta. MM. Streator et Fannin affirment qu'elle habite la Colombie-Britannique en été, mais ni l'un ni l'autre n'indique de localité où elle se trouve. En 1881 on l'a trouvée en grand nombre couvant dans quelques-unes des baies situées dans la partie ouest du lac Manitoba, ainsi que sur la rivière Waterhen, et le lac du même nom.

II. COLYMBUS Linnæus.

2. Le grèbe à cou rouge.

Colymbus Holbœllii (Reinh). Ridgw. 1884.

Le grèbe à cou rouge se voit sur une grande étendue et se répand comme oiseau errant depuis le Groenland, en traversant le continent, jusqu'à la partie nord du Pacifique.

Ce grèbe est arrivé au bras Wales, détroit d'Hudson, vers le 20 juin 1885, et on l'a souvent remarqué pendant l'été. (*Payne*). Il se voit en nombre dans la partie nord de la baie James. (*Spreadborough*). C'est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il se voit de temps en temps dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Le 8 août 1888 on l'a remarqué par grandes volées sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). On le trouve à Beauport, province de Québec. (*Dionne*). Il semble être commun dans l'Ontario; on l'a pris à Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). On l'a vu à Mitchell - Bay, sur le lac St-Clair. (*Saunders*). Il visite l'Ontario régulièrement au printemps et à l'automne. (*McIlwraith*). Le 16 octobre 1905 on en a pris un mâle sur la rivière Ottawa près de la capitale. Son estomac ne contenait qu'une touffe de ses propres plumes. (*G. Eifrig*). Cet oiseau habite Toronto, Ontario, au printemps et à l'automne. (*Fleming*). Il passe l'été principalement sur les lacs peu profonds et poissonneux, dans le nord du Manitoba. (*É. T. Seton*). Il couve en grand nombre au lac Waterhen ainsi qu'à l'extrémité sud du lac Winnipegosis. On le trouve sur la plupart des lacs dans la région des prairies, mais il choisit de préférence ceux dans la partie boisée au nord de la Saskatchewan. En 1892 il est arrivé le 11 mai à Indian-Head, dans l'est de la Saskatchewan. A cette époque les spécimens que l'on a pris avaient des plumes et des insectes aquatiques dans l'estomac, et l'un avait dans le sien un spécimen de *Amblystoma mavortium* (un amphibie) qui avait sept pouces de long. M. Macfarlane a observé ce grèbe en train de couver dans la latitude 68° 30', longitude 128° Ouest, de sorte que l'oiseau se répand pour la couvaison depuis la latitude 50° jusqu'à la mer Arctique. M. Nelson dit que l'espèce couve sur le Yukon ainsi qu'au détroit Norton, et M. Fannin affirme qu'elle couve d'un bout à l'autre de la partie nord de la Colombie-Britannique, de sorte que nous pouvons

conclure que l'étendue de ses lieux de reproduction correspond à la région des lacs dans la forêt du nord. Le grèbe à cou rouge passe l'hiver le long de cette partie du littoral de la Colombie-Britannique qui se trouve sur le Pacifique. Le 27 avril 1887 on l'a remarqué par grandes volées dans le port Nanaïmo, ainsi que tout le long du littoral jusqu'à Comox. Quelques jours plus tard il en est complètement disparu. M. Brooks mentionne le fait que cet oiseau passe l'hiver en nombre sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique.

Ce grèbe est commun sur tous les lacs depuis celui de Lesser Slave jusqu'à Peace-River-Landing, Athabasca. Le 12 mai 1904, on en a remarqué un couple à Elko, Colombie-Britannique. Au mois d'avril 1903 il était commun au lac Okanagan dans la même province. En juin 1905 il était commun et couvait au lac Osoyoos, Colombie-Britanniqur, et dans la même province il se trouvait en nombre,le 20 avril 1906, à Douglas (sur la côte), mais au 10 mai la plupart des spécimens avaient disparus. (*Spreadborough*). Cet oiseau abonde et couve sur presque tous les étangs et lacs dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Le 12 octobre 1881, M. McKay en a pris un bel adulte à Nushagak, Alaska. Le 30 mai 1882 on en a pris un autre à Point-Constantine, sur la baie Bristol, dans le même territoire. (*Osgood*). Le 22 septembre 1899 on en a pris un mâle à St. Michael, Alaska. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Au printemps de 1892 le grèbe à cou rouge était commun à Indian-Head, Saskatchewan, y couvant par couples dans les roseaux bordant les lacs. Au commencement de juin on a recueilli un nid contenant huit œufs d'un blanc nuageux. Les nids étaient faits de roseaux, d'herbe, et de boue, et flottaient sur l'eau. Ils étaient attachés aux roseaux qui y poussaient ou à des tas de matière végétale desséchée. (*Spreadborough*). Cet oiseau couve le long des bords du lac Snake, Alberta. (*Dippie*). Le 9 juin 1894 j'ai trouvé cette espèce couvant en abondance au lac Shoal, Manitoba. Les nids contenaient, chacun, une moyenne de cinq œufs. Dans tous, les œufs étaient couverts de mauvaises herbes, ce qui est habituel chez cette famille, car tous les grèbes couvrent leurs œufs pendant le jour, mais, lorsqu'on les dérange subitement, ils n'ont pas le temps, en quittant le nid, de prendre cette précaution. Deux ou trois couples couvent au bord du lac Long, Manitoba, et cette espèce couve aussi en abondance au lac Gull, dans le nord

de l'Alberta. (*Raine*). Mes notes ne mentionnent que deux nids de ce grèbe. L'un contenait quatre œufs et l'autre en avait cinq. Ils étaient trouvés tous les deux à une distance d'environ 40 à 50 milles au sud de Fort-Anderson. (*Macfarlane*).

3. Le grèbe cornu

Colymbus auritus LINN. 1766.

On a pris quelques spécim . de ce grèbe à l'âge d'adolescence dans le sud du Groenland. (*Arct. Man.*) Le grèbe cornu se prend parfois dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été il ne visite le Nouveau-Brunswick qu'en petit nombre. (*Chamberlain*). On en a pris quelques spécimens dans la province de Québec. (*Dionne*). En 1887 on en a remarqué un spécimen dans un petit étang à la pointe East, sur les îles de la Madeleine, Nouvelle-Ecosse, où, sans doute, l'espèce couve. (*Bishop*). Ce grèbe se voit en assez grand nombre en septembre et octobre à Plover-Mills, Ontario. (*R. Elliot*). Il passe le printemps et l'automne en nombre près de Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming*). Il se répand généralement dans l'Ontario, et couve surtout dans les bas-fonds du lac Ste-Clair. (*McIlwraith*).

MM. Saunders et Morden ont trouvé cet oiseau couvant en abondance dans les bas-fonds du lac Ste-Clair, Ontario. M. Seton dit qu'il se voit en grand nombre dans le Manitoba, y couvant au bord de tous les petits étangs, et M. Macfarlane s'est procuré des œufs aux bords d'un petit lac à environ 60 milles au sud-est de Fort-Anderson, au nord du cercle Arctique. M. le docteur Bell l'a trouvé couvant à Fort-Churchill sur la baie d'Hudson, et MM. Nelson et Turner disent qu'il couve dans l'Alaska. M. Osgood a vu quelques petits grèbes que l'on croyait appartenir à cette espèce, à la tête du lac Becharof. En 1881 M. McKay en a pris un spécimen à Nushagak, Alaksa. M. Brooks a trouvé ce grèbe pendant tout l'hiver sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique. L'auteur l'a trouvé couvant depuis le Manitoba jusqu'à Kamloops dans la Colombie-Britannique, de sorte que les lieux pour sa reproduction se trouvent pratiquement d'un bout à l'autre de la partie nord du continent. M. Spreadborough a vu cet oiseau en 1903 sur la plupart des petits lacs entre celui de Lesser Slave et Peace-River-Landing. Le 22 avril 1904 il en a vu trois spécimens sur la rivière Elk, Colombie-Britannique. Le 10 mai de la même année ce grèbe était commun au lac Bayne, ainsi qu'à

Douglas, Colombie-Britannique, en avril 1906. Presque tous les spécimens étaient partis de ce dernier endroit au 10 mai.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. — Le grèbe cornu couve communément autour de tous les petits lacs dans l'Alberta. (*Dippie.*).) Au mois de juin 1894 il se trouvait en nombre au lac Crane, y couvant par couples dans tous les marais et toutes les fondrières. Les nids se composaient de roseaux, d'herbe et de boue, et étaient attachés aux roseaux ou se trouvaient sur des tas de brindilles et de carex flottants. Cet oiseau était commun aussi à Indian Head, Saskatchewan, ainsi qu'à Bracebridge, Ontario. (*Spreadborough.*) Le 15 juin 1893 j'ai trouvé une colonie de ce grèbe nichant sur une île dans un petit lac à sept milles au nord du lac Rush, Saskatchewan. Je l'ai observé aussi en train de couver aux lacs Long et Shoal, Manitoba. Il pond depuis cinq jusqu'à huit œufs, cinq ou six étant le nombre habituel. Quelques couples couvent aux bas-fonds du lac Ste-Claire, Ontario, d'où j'ai reçu plusieurs couvées d'œufs. (*Raine.*) Cet oiseau couve au bord de tous les étangs et sur tous les marais près de Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux.*) Il couve au bord de tous les lacs dans l'intérieur de la Colombie-Britannique aussi loin au sud qu'Ashcroft. (*Rhoads.*)

Cet oiseau qui est le plus beau de toute la famille des grèbes se répand partout autour des marais et des étangs d'un bout à l'autre du Manitoba, et on l'a noté en autant d'abondance dans tous les lieux propices le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique jusqu'à Edmonton. On a trouvé des nids contenant des œufs frais à Sydney, Carberry, Hamiota, et dans la côte Spy, et, à partir du 1er juillet, on a noté les jeunes ainsi que les vieux oiseaux dans presque tous les marais et sur les étangs d'eau douce depuis ces endroits en allant à l'ouest. (*Geo. Atkinson.*)

Le grèbe cornu habite les parties septentrionales et ne couve que rarement dans la vallée du St-Laurent. Le 29 mai 1890 j'ai trouvé un nid contenant deux œufs frais à l'étang Escott, comté de Leeds, Ontario, ainsi que quatre autres œufs, le 18 juin 1896, au bord du St-Laurent. Lorsque j'ai visité les îles de la Madeleine, en juin 1897, j'ai remarqué trois couples de cet oiseau dans un grand étang, où l'eau était, de temps en temps, saumâtre, près de la pointe East, et, le 22 juin, j'ai découvert un nid contenant deux œufs frais. Ce nid ressemblait exactement à celui que j'ai trouvé sur l'étang Escott.

Il était situé dans un endroit exposé, au milieu de quelques joncs, et était à peine caché. La matière végétale pourrie employée à sa construction était complètement trempée. On peut facilement établir l'identité des oiseaux, mais la plupart des œufs ne présentent aucune différence apparente d'avec ceux du grèbe à bec bigarré; cependant quelques-uns sont plus longs et un petit peu plus gros. (*Rev. C. J. Young.*) Ce grèbe couve dans les marais Ste-Clair, et en plus petit nombre dans ceux à Point Pelee, sur le lac Erie. (*W. Saunders.*)

Le 15 juin on a observé quelques nids dans un marais près du lac Crane, Saskatchewan. Cette espèce, autant que je le sache, ne couve pas en colonies, et M. Saunders m'écrit qu'il est du même avis. Les nids trouvés au lac Crane reposaient sur des petits monceaux de boue situés sur des roseaux flottant dans l'eau, et trois que l'on a recueillis, contenaient respectivement quatre, cinq, et huit œufs.

4. Le grèbe à cou noir de Californie

Colymbus nigricollis californicus (HEERM) RIDGW 1885.

Un spécimen de ce grèbe en chair et en os a été envoyé à M. le docteur Yarmir, de Lucknow, comté de Bruce, Ontario, de la baie Colpoy, sur le lac Huron. (*McIlwraith.*)

Cet oiseau se trouve commun pendant l'été dans le Manitoba, y couvant en grand nombre dans de nombreux étangs et lacs. Les nids sont construits sur des joncs et se composent du même matériel. Nous avons trouvé jusqu'à six œufs dans quelques-uns, mais la plupart n'en contenaient que quatre. (E. T. Seton). Cet oiseau se trouve dans la région des prairies partout où il y a de l'eau propice et de l'abri. Il se voit aussi loin au nord que le lac Great Slave (*Ross*) et on le remarque partout dans la partie sud de la Colombie-Britannique. Contrairement à ce que fait le grèbe cornu celui-ci couve par colonies ou groupes d'une douzaine ou plus de nids et nous avons souvent regardé les oiseaux en bas pendant qu'ils étaient accroupis sur les nids entourés d'eau dans les petits lacs de l'intérieur. Les œufs dans presque chaque nid étaient en partie couverts d'eau. M. Coubeaux dit que cette espèce est beaucoup plus rare que le grèbe sur la Saskatchewan.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai trouvé ce grèbe couvant en abondance aux lacs Long et Shoal, Manitoba, et le 9 juin 1894, j'ai découvert à ce dernier lac, un nid qui contenait jusqu'à neuf œufs, bien que la ponte consiste, habituellement, de six ou sept (*Raine*). Cet oiseau couve en nombre au lac Burnt, Alberta. Le 14 et le 15 juin 1896 on y a recueilli de nombreuses couvées (*Dippie*). En 1906 M. Saunders a compté 500 spécimens de ce grèbe dans un bras du lac Big, à 50 milles à l'est de Calgary. A cet endroit il y avait à peu près 200 nids. L'espèce couve par colonies dans des fondrières en maintes parties de la region des prairies ainsi que dans la Colombie-Britannique Le 16 juin 1889 on l'a trouvée couvant sur les lacs à Kamloops, dans la meme province. Le 13 juin 1894 j'ai vu des centaines de nids dans un marais à l'extrémité ouest d'un petit lac à l'est du lac Crane, Saskatchewan. Ils se composaient de joncs et de boue flottant au milieu des joncs dans environ deux pieds d'eau. La plupart contenaient, chacun, trois oeufs, d'autres en avaient quatre, quelques-uns cinq, tandis qu'un grand nombre n'en contenaient, chacun, qu'un ou deux. Evidemment, en maints cas, les couvées n'étaient pas complètes. Il y avait autour du bord de l'étang une croissance, principalement de carex (*carex aristata*) mais dans l'étang lui-même poussaient des joncs (*scirpus lacustris*) dont les vieilles tiges fournissaient les matériaux pour la construction des nids. Ceux de ces derniers qui flottaient furent presqu'au niveau de l'eau, et, assez souvent, les œufs reposaient en partie dans celle-ci. On n'a jamais vu dans la composition du nid d'aucun grèbe ni du duvet, ni des plumes. Au mois de juillet 1895 on a vu encore une colonie de ces oiseaux sur un petit lac, dans les montagnes de la rivière Milk, Alberta. Les nids étaient tous flottants, et on pouvait facilement voir les œufs du bord du lac qui était élevé.

III. PODILYMBUS Lesson.

6. Le grèbe à bec bigarré

Polilymbus podiceps (LINN). LAWR. 1858.

L'on prend le grèbe à bec bigarré de temps en temps à l'automne dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il est rare comme oiseau migrateur d'automne dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). En été il visite le Nouveau-Brunswick en nombre et y couve. (*Chamberlain*).

Il est assez commun dans la province de Québec. (*Dionne; Hall*). Ce grèbe se répand tout à fait largement dans l'Ontario, mais il s'y voit en plus grand nombre à l'automne. Il couve depuis le St-Laurent et les grands lacs jusqu'à la baie d'Hudson, ainsi qu'à l'ouest jusqu'àu lac Great Slave. Il abonde dans toutes les parties du Manitoba, et se voit surtout en nombre aux sources de la rivière Swan, ainsi que dans les lacs et les marais dans le voisinage, pendant les mois d'août et septembre. Bien qu'il se trouve en tel nombre dans les parties boisées du Manitoba, on l'a rarement observé dans la région des prairies. M. W. Spreadborough a remarqué un spécimen de cette espèce en octobre 1881 près des côtes Dirt, Saskatchewan, et M. le docteur Coves a aussi observé l'espèce dans la montagne Turtle, dans la même province. M. M. Lord, Fannin, Rhoads, Spreadborough et Brooks racontent qu'elle est commune dans la Colombie-Britannique. M. Spreadborough fait rapport à l'effet qu'il en a vu trois spécimens au mois d'avril 1893, dans le port à Victoria, île de Vancouver. Evidemment c'est un oiseau de la forêt, car on ne le voit que rarement sur les prairies. M. Rhoads affirme qu'il couve d'un bout à l'autre de cette partie de la Colombie-Britannique qui se trouve sur le continent, ainsi que sur l'île de Vancouver.

Notes sur la reproduction. J'ai remarqué cet oiseau en train de couver au lac Long, Manitoba, et, de même que le grèbe cornu et l'espèce qui le suit, il pond fréquemment jusqu'à sept ou huit œufs. Je trouve que tous les grèbes couvent leurs œufs avec de mauvaises herbes pendant la journée, et, à la tombée de la nuit, celles-ci sont enlevées par l'oiseau qui couve ses œufs jusqu'à ce que le soleil du matin lui permette de s'absenter. (*Raine*).

Cette espèce commence à construire son nid près d'Ottawa, Ontario, vers la première semaine de mai. Ce nid est fait au bord d'un marais, et est à peu près de la même grosseur qu'un pannier qui contient un boisseau. Il se compose de mousse, d'herbe, de radicules, et de boue. Les œufs, au nombre de cinq ou plus, sont d'une couleur blanchâtre nuagées de vert. Le nid est très difficile à trouver car les vieux oiseaux le couvrent lorsqu'ils s'en absentent. (*G. R. White*).

En 1906 le grèbe à bec bigarré était en évidence dans chaque étang et marais d'une assez grande étendue entre Portage-la-Prairie et Edmonton, et dans les endroits où on ne le voyait pas flottant ça et là, son "pompomp" caractéristique annonçait sa présence. Pendant

l'été, nous avons pu noter, le développement graduel de l'oiseau depuis l'œuf jusqu'au spécimen arrivé à sa maturité, et, de tous les oiseaux notés, pas un n'a attiré plus souvent notre attention et ne nous a intéressés plus que cette petite sorcière de l'eau. J'ai noté aussi que, lorsque les oiseaux se trouvaient dans un marais, les jeunes se cachaient, et les vieux s'enfonçaient graduellement dans l'eau et disparaissaient de vue, mais, lorsqu'ils étaient dans les petits étangs où il n'y avait pas de marais, les vieux oiseaux restaient sur la surface pour veiller sur les jeunes, et, dans les localités plus retirées, ils s'occupaient peu de nous voir les regarder. Ce grèbe est l'un des oiseaux reproducteurs les plus abondants dans les marais aux en virons de Portage-la-Prairie, et l'on voit les nids flottants partout. Je ne l'ai pas vu couvrir ses œufs pendant la journée, comme on le dit, pour favoriser l'incubation, mais je l'ai régulièrement remarqué remuer avec ses ailes une quantité considérable de la fondation de roseaux pourris comme pour les cacher lorsqu'on l'a fait lever du nid, et j'ai aussi régulièrement noté et dérangé les oiseaux qui, pendant la journée, même quand il faisait chaud étaient accroupis sur leurs œufs. (*Geo Atkinson*).

Le 6 juin 1903 j'ai trouvé un nid sur un tas de roseaux flottants dans le lac St-Francis, près de Summertown Ontario. Il contenait cinq œufs en partie couverts de joncs placés sur sa longueur. (*Louis. M. Terrill*).

Le grèbe à bec bigarré est très commun dans le fleuve St-Laurent entre Kingston et Brockville. J'ai vu beaucoup de nids. Le nid de cette espèce est plus solide et mieux caché que celui du grèbe cornu. Une fois, le 1er juin 1897, j'en ai remarqué une colonie couvant ensemble dans une étendue de moins d'un quart d'acre située sur une baie retirée au bord du St-Laurent en aval de Rockport.A cet endroit j'ai trouvé quatre nids à une petite distance les uns des autres.. L'un contenait sept œufs, un autre huit et les deux autres en avaient chacun neuf. Ces nids, malgré qu'ils flottaient, étaient tout à fait solides, et se trouvaient dans à peu près trois pieds d'eau. Tous les œufs furent couverts de mauvaises herbes, et l'incubation était déjà commencée depuis une semaine à dix jours. Nulle part ailleurs je n'ai trouvé plus de huit œufs dans un nid, et, seulement une fois même ce nombre là. La couvée consiste généralement de sept œufs. (*Rév. C. J. Young*).

Cette espèce est plus commune que le grèbe cornu aux bas-fonds du lac St-Clair et à Point Pelee. Ces deux espèces construisent des nids

flottants au milieu des joncs, et chacune couvre ses œufs lorsqu'elle quitte le nid. La couvée consiste en quatre à six œufs. (*W. Saunders*).

FAMILLE II. **GAVIDÆ** PLONGEONS.

IV. **GAVIA** FORSTER. 1788.

Le plongeon à collier.

Gavia imber (GUNN) ALLEN. 1897.

Le plongeon à collier est l'un de nos oiseaux les plus répandus, et couve depuis le Groënland (*Arct man*), et le Labrador (*Bigelow*), dans l'est, jusqu'à l'Alaska (*Turner, Bishop,* et *Osgood,*) dans l'ouest. M. Macfarlane l'a remarqué en train de couver à Fort Anderson, latitude 68° 30', et on le voit souvent aussi loin au sud que la latitude 49°, de sorte qu'il se trouve d'un bout à l'autre de la partie nord du continent. Presque tous les petits lacs dans ce territoire, sauf ceux dans la région des prairies, sont habités, en été, par un couple ou plus de ces oiseaux et les plus grands lacs, par maints couples, mais, à mesure que le pays s'établit, l'espèce devient plus rare. Tous les membres de la Commission Géologique qui ont trouvé des nids de plongeons sont d'accord avec M. Macfarlane en disant que ces oiseaux ne pondent que deux œufs, et qu'au lieu de construire un nid proprement dit, ils font une légère dépression dans le gravier près d'un lac. Dans la région des Laurentides les œufs se reposent toujours sur du gravier verdâtre et sont difficiles à voir. En deux cas seulement a-t-on trouvé des nids sur des rochers, et ceux-là étaient près de l'eau.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de cet oiseau est toujours situé près de l'eau, et se compose d'une petite quantité d'herbe. La ponte consiste de deux œufs. Les oisillons sont éclos généralement pendant la dernière semaine de juin ou la première semaine de juillet. Pendant quelques jours ils se sentent très faibles, et ne font que s'accroupir sur le dos de l'oiseau-mère ou se tenir par sa queue. J'ai pagayé, à plusieurs reprises, jusqu'à l'endroit où ils flottaient, et ils n'ont pas eu la force d'essayer de se sauver, lorsque je les ai ramassés. Ils deviennent bientôt capables de se défendre, et de nager et plonger avec autant d'habileté que les vieux oiseaux. Cette espèce est commune partout dans le Labrador. Le 25 juillet 1896 on a trouvé un nid contenant deux œufs dans un état d'incubation avancée, sur le lac Clearwater. (*Spreadborough*).

Cet oiseau couve à l'extrémité suc du lac Manitoba. J'ai aussi reçu de ses œufs de Morley dans l'Alberta. Il couve communément sur les îles dans les lacs du Muskoka, Ontario. Une couvée de deux œufs, qui fait partie de ma collection,a été recueillie, le 24 juin 1895, par M. Warwick sur une île dans le lac Donaldson, près de Buckingham, province de Québec. Ce plongeon est tardif comme oiseau reproducteur. (*Raine*).

Le nid de cette espèce, si vraiment on peut appliquer cette expression à une pareille construction, n'est qu'une cavité dans le sol située à une petite distance seulement du bord de l'eau. L'un trouvé le 21 juin 1897 au Lac des Bois,se trouvait à moins de six pouces du bord de l'eau. Ce nid n'était qu'une légère dépression dans le sable et contenait deux œufs. (*G. R. White*).

Le plongeon couve encore dans beaucoup des lacs retirés, et un couple ou deux fréquentent le fleuve St-Laurent entre Kingston et Brockville dans ce but. J'ai trouvé de nombreux nids, et remarqué que les oiseaux reviennent à la même localité d'année en année, même lorsqu'on a enlevé leurs œufs à maintes reprises. Le lieu choisi pour la couvaison varie. Quelquefois il se trouve sur le rivage de quelque île isolée, à deux ou trois pieds de l'eau. Plusieurs nids que j'ai trouvés consistaient d'un tas de mauvaises herbes et de joncs amoncelés dans trois pieds d'eau à une telle hauteur que l'on pouvait l'aborder en canot. La ponte a lieu très exactement à la même période de l'année. Dans une localité, située dans le comté de Leeds, Ontario, j'ai trouvé les deux œufs pondus, en quatre années successives, le 23, 24, 25 et 24 mai respectivement. Sur le St-Laurent la ponte a lieu un peu plus tard, depuis le 1er jusqu'au 6 juin. A cause de la grande ressemblance de chaque couvée d'œufs successive avec la précédente, je n'ai aucun doute que le même couple d'oiseaux revient à la localité identique d'année en année. Ces oiseaux arrivent généralement à la fin avril, et s'en vont en septembre ou octobre. J'en ai remarqué deux couples, au mois de juin 1897, sur les îles de la Madeleine, et je pense qu'ils couvent dans les étangs d'eau douce situés dans les îles de l'est. (*Rév. C. J. Young*).

On a noté le plongeon à collier en train de couver au lac St-Clair, et dans les petits lacs sur la péninsule Bruce, ainsi que dans le marais Pelée, sur le lac Erié. Le nid était situé au bord de l'eau, mais reposait sur une fondation solide, et contenait deux œufs. (*W. Saunders*).

8. **Grand plongeon au bec jaune.**

Gavia adamsii (GRAY) ALLEN. 1897.

Cette espèce abonde au Grand Lac des Esclaves (*Ross*). Elle abonde pendant la couvaison dans las baies Franklin et Liverpool, sur la côte Arctique où on en a pris plusieurs spécimens (*Macfarlane.*) M. W. B. Anderson en a pris un spécimen à Comox, île de Vancouver. M. Fred Foster a vu cet oiseau aussi à Victoria. (*Kermode.*) Ce bel oiseau, le moins connu de tous les plongeons, passe l'été en assez grand nombre aux alentours de la tête du détroit Katzebue. (*Nelson.*) On en a pris douze spécimens près de Point Barrow. (*McIlhenny.*) Un grand plongeon, appartenant soit à cette espèce, soit à «G. imber» a été tué, et mangé, par des indigènes à la baie Cold, et un spécimen à l'âge d'adolescence, actuellement au musée national à Washington, a été pris, le 1er septembre 1882, à Igushik, qui est sur la rive opposée à celle où se trouve Nushagak, Alaska. (*Osgood.*) Au mois d'août 1885 M. Townsend en a tué un spécimen sur l'île St-Paul, dans la mer Behring. (*Palmer.*) En 1891 on a remarqué ce plongeon sur l'île St-Matthew, dans la mer Behring, où probablement il couvait. (*J. M. Macoun.*) Cette espèce semble préférer la partie du continent qui se trouve à l'extrême nord-ouest, ainsi que les îles depuis la baie Liverpool, à l'est, jusqu'à l'embouchure du Yukon à l'ouest.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—L'on affirme que c'est au lac Selawik, et à la rivière Kunkuk où couvent le plus grand nombre de ces oiseaux. Quelques couples couvent sur le rivage au détroit Norton, ainsi que le long de la côte basse du détroit Behring, depuis la baie Golovina jusqu'à Port Clarence. (*Nelson.*)

9. **Le plongeon à gorge noire**

Gavia arcticus (LINN) ALLEN. 1897.

Le plongeon à gorge noire se voit de temps en temps le long de la côte du Labrador, mais il est apparemment commun le long des rives de la baie d'Hudson où il couve.

Le 28 août 1884 on en a tué un mâle et une femelle, ainsi que des jeunes arrivées presqu'à leur croissance, sur l'île Nottingham, détroit

d'Hudson. (*R. Bell.*) A partir du 4 jusqu'au 13 août 1900 cette espèce abondait dans les étangs peu profonds situés dans le marais où sont élevés les jeunes, sur les Barren Grounds plus bas que le cap Eskimo. (*Preble.*) Le plongeon à gorge noire était très commun dans l'eau à Roe's Welcome, surtout sur le côté est, le long du rivage de l'île Southampton. On l'a remarqué dans les baies de l'île Baffin. Il couve en abondance sur l'île Southampton. Il y avait des nids situés sur des îles, ou le long des bords marécageux des étangs qui n'étaient pas loi de la côte. Cet oiseau se nourrit dans la mer. (*A. P. Low.*) Le plongeon n'est pas commun au lac Mistassini, mais quelques spécimens y couvent. (*J. M. Macoun.*) Il se voit en hiver à Grand Manan dans la baie de Fundy. (*Herrick.*) Un couple a été pris près de Toronto, et envoyé à l'exposition universelle de Paris de 1867. (*McIlwraith.*) M. Andrew Murray à fait un rapport signalant qu'il a vu cet oiseau à Severn House, sur la baie d'Hudson. (*É. T. Seton.*)

L'on sait que cette espèce couve aux bords des petits lacs, et, c'est bien probable, près de la mer aussi, depuis le golfe Cumberland dans l'est (*Kumelein*), tout le long de la côte Arctique. (*Richardson.*) en grande abondance le long du littoral de la mer Behring, ainsi que dans l'intérieur de l'Alaska jusqu'à Fort Yukon. (*Nelson.*) On en a pris quelques spécimens au goulet Burrard, Colombie-Britannique, ainsi qu'au lac Dease, district de Cassiar, dans la même province (*Fannin.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Les plongeons à gorge noire arrivent assez tard au printemps, se rendant au voisinage de l'embouchure du Yukon à partir du 15 jusqu'au 25 mai. Ils paraissent individuellement, mais un peu plus tard on les remarque répandus çà et là par couples dans les innombrables étangs situés dans les marais le long de la côte. Les œufs sont généralement déposés sur quelque petite île dans un étang isolé. L'oiseau ne fait aucun effort pour construire un nid, et, très souvent, les œufs sont déposés dans un endroit arrosé par l'eau lorsque le vent souffle d'un certain côté. Cependant malgré ceci, les jeunes arrivent régulièrement à éclore, et au 1er juillet on les trouve en train de nager çà et là avec les vieux oiseaux. Les œufs sont d'un vert-olive foncé barbouillé de taches noires qui confluent au gros bout. Il arrive très souvent que les taches sont tellement entassées qu'elles forment une pièce noire à l'extrémité même du gros bout. (*Nelson.*)

10. **Le Plongeon du Pacifique.**

Gavia pacificus (LAWR). ALLEN. 1897.

On a obtenu un spécimen unique de ce plongeon, le 25 août 1876, à St.Michael, Alaska. (*Turner*). Cet oiseau est tout à fait commun à Point Barrow, où, évidemment, il couve. Cependant la plupart des spécimens continuent leur chemin à l'est. (*Murdoch*). Il se voit en allant au nord jusqu'à la côte Arctique. (*Ross*). Dans la vallée du Fraser inférieur je n'ai observé qu'un spécimen de cet oiseau pendant la saison froide, et je l'ai tué. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—C'est le plongeon le plus abondant dans la région examinée. On a trouvé des nids dans la partie boisée, dans les Barren Grounds, et le long des rives, ainsi que sur les îles, de la mer Arctique. Pendant cinq années successives, depuis 1862 jusqu'à 1866 inclusivement, on a recueilli, en tout, à peu près cent soixante-cinq nids dont la plupart contenaient, chacun, deux œufs. (*Macfarlane*). Cette espèce arrive à Point Barrow au commencement de juin, et, aussitôt que l'eau dans les étangs dégèle, elle s'y établit, et, évidemment, y couve en abondance, bien que nous n'ayons pu trouver son nid. Un des lieux pour la reproduction était, évidemment, une lacune marécageuse, à cinq ou six milles dans l'intérieur, mais les nids furent inaccessibles. (*Murdoch*).

11. **Le plongeon à gorge rousse.**

Gavia lumme. (GUNN). (ALLEN. 1897.

Le plongeon à gorge rousse est un oiseau migrateur d'été commun partout dans la partie nord du continent. Dans le Groenland il couve dans les deux inspectorats, (*Arct-Man*), et dans Terre Neuve dans les petits étangs situés dans les marais y faisant son nid dans une touffe d'herbe entourée d'eau. (*Reeks*). Il n'est pas commun sur l'île Ellesmere. (*E.-Bay*). On les voit en nombre le long des rives, et sur les ..es de la baie, et du détroit, Hudson, au nord de la baie James. Il se montre le long de la côte nord du Groënland, ainsi que dans toutes les eaux du nord. Il couve sur les îles, ou au bord des étangs à une petite distance seulement de la côte, et se nourrit dans la mer et dans l'eau douce. (*A. P. Low*). Cet oiseau passe l'été en

assez grand nombre dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). C'est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Il abonde dans le Labrador, et couve dans le voisinage de la baie d'Hudson, ainsi qu'à l'ouest, au nord du cercle Arctique, jusqu'à l'Alaska où il est le plus abondant de tous les plongeons. (*Nelson*).

Au mois de mars 1891 on en a pris deux spécimens dans le port d'Esquimault, île de Vancouver. D'après mon expérience cet oiseau est rare dans la Colombie-Britannique. (*Fannin*). MM. Osgood, Grinnell, et Bishop mentionnent le fait que ce plongeon se voit en maints endroits dans l'Alaska.

On le rencontre rarement dans les provinces de Québec, Ontario et Manitoba, bien que M. Fleming dise que l'oiseau est assez commun à Toronto, Ontario. On ne l'a pas observé, ni dans la région des Prairies, ni dans les Montagnes Rocheuses, sauf en 1903 lorsque M. Spreadborough l'a vu au lac Lesser Slave.

Notes sur la reproduction.—L'on peut trouver des œufs frais de cette espèce à partir du 1er juin jusqu'au 1er juillet. Les lieux choisis pour la couvaison sont identiques à ceux du plongeon à gorge noire, et semblable aussi à cette dernière, cette espèce pond ses œufs, au nombre de deux, sur la terre même, le lieu choisi étant souvent humide et boueux. On a trouvé un nid sur un terrain gelé, et dans l'étang il y avait de la glace qui flottait. Les vieux oiseaux accompagnent leurs jeunes aux cours-d'eau, aux grands lacs, ou au bord de la mer, aussitot que ces derniers sont capables de les suivre. Ces petits deviennent facilement la proie des chasseurs jusqu'à ce qu'ils commencent à porter des plumes, alors ils deviennent plux méfiants. (*Nelson*). Le plongeon à gorge rousse niche dans des petits étangs de l'intérieur du Labrador. Il se voit en assez grand nombre le long de la côte à partir du moment où les jeunes sont capables de voler. (*Bigelow*).

FAMILLE III. ALCIDAE PINGOUINS, GUILLEMOTS, MACAREUX.

V. LUNDA PALLAS. 1826.

12 **Macareux huppé.**

Lunda cirrhata. PALL. 1826.

Ce macareux est assez commun le long des côtes de l'île de Vancouver, ainsi que de cette partie de la Colombie Britannique qui se trouve sur le continent. Il couve dans le golfe de Georgie. (*Fannin*).

C'est un oiseau qui se voit en nombre tout le long de la côte de la Colombie Britannique et de l'Alaska, y couvant dans des endroits propices sur presque toute sa longueur. M. Turner dit que ce macareux est surtout abondant aux îles Aléoutienne et le long de la côte entière de l'Alaska. Il couve dans les rochers, et ne pond qu'un seul œuf. Son nid se trouve généralement sur le sol humide au fond d'une crevasses dans le rocher. (*Nelson*). Cet oiseau est commun sur les îles Pribilof. (*J. M. Macoun*). On en a pris deux spécimens à Cape Lisburne, Alaska. (*McIlhenny*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Les habitudes de cet oiseau pendant la couvaison ressemblent à ceux du macareux cornu. D'après mes propres observations, il préfère les falaises, et les bords des caps à pic recouverts d'herbe où il y a, sur le sommet et le bord de quelques-uns, une accumulation de sol de plusieurs pieds de profondeur. Ce sol est criblé de trous creusés par ces oiseaux. Généralement le nid ne consiste que la terre nue sur laquelle un seul œuf est pondu. Les oisillons vont sur l'eau avant qu'ils soient capables de voler, les vieux oiseaux les accompagnant à l'eau. (*Nelson*). On a trouvé une assez grande colonie d'oiseaux reproducteurs sur une petite île dans le canal Houston Stewart, sur les îles Queen Charlotte, Colombie Britannique. (*Osgood*). On a remarqué ces oiseaux par milliers sur l'île St-Lazaria, Alaska où ils couvaient. Tous les bancs herbeux le long du rivage furent criblés de leurs trous. Le 17 juin ces trous contenaient des œufs frais, et le 7 juillet il y avait dans les œufs de gros embryons. (*Grinnell*).

Il se peut que dans la plupart des cas l'œuf unique soit pondu sur le simple rocher, mais, le 7 août, j'ai trouvé un nid, contenant un seul

œuf couvé, sur l'île Walrus. Ce nid était situé entre de gros cailloux, exposé au ciel, et fait de plantes marines désséchées et d'algues. Il était bien gros, mesurant à peu près quinze pouces de diamètre, pauvrement construit, et pratiquement sans garniture au milieu. (*Palmer*).

VI. FRATERCULA Brisson. 1760.

13. Le macareux arctique.

Fratercula arctica. (Linn) -Schaff—1789.

Le macareux arctique couve depuis la baie de Fundy en allant au nord jusqu'aux îles dans la baie Disco, Groënland. On ne mentionne pas sa présence sur la baie d'Hudson.

On a remarqué cet oiseau en train de couver en nombre sur l'île Bryon, l'une des îles du groupe Madeleine, en grand nombre sur le rocher aux Oiseaux ainsi qu'à la baie Naufrages, Anticosti, et à l'île aux Perroquets, près du hâvre de Mingan. (*Breuster*). Il habite l'île Seal, comté de Yarmouth, Nouvelle Ecosse où, au mois de juin 1906, on l'a noté en train de couver. (*H. F. Tufts*). Il est commun le long de la côte du Groënland, du moins jusqu'à la latitude 70°, et il couve en abondance aux îles Hunde et Green dans la baie de Disco. (*Kumelin*). Vers la fin octobre 1881 on en a tué un jeune spécimen sur la rivière Ottawa. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*).

Notes sur la reproduction.—La macareux arctique couve en abondance aux îles Gannet sur la côte du Labrador. M. Dicks a recueilli pour moi, le 2 juillet 1895, un grand nombre d'œufs sur ces îles. Le nid consiste d'un trou creusé dans le sol au fond duquel repose l'œuf unique. (*Raine*). Il couve jusqu'à présent en abondance relative sur un grand nombre des îles éloignées le long de la côte du Labrador. (*Bigelow*). Cet oiseau couve modérément sur l'île Bryon, l'île la plus au nord du groupe Madeleine, et en abondance sur la roche aux Oiseaux, à une distance de onze milles. J'ai découvert, au premier endroit, trois nids, le 23 juin 1897. Un seul œuf reposait dans un trou situé dans le rocher qui se désagrégeait, et à cette date l'incubation était déjà commencée. Il n'y a pas de nid, l'œuf reposant simplement sur le sol. Les trous pour la reproduction sont difficiles à atteindre sur l'île Bryon, et à cause du fait que l'oiseau

reste la plupart du temps accroupi sur l'œuf, il se peut qu'il y ait plus de trous que je ne le pense. Un nid se trouvait même à trois pieds de l'entrée du trou. (*Rév. C. J. Young*).

13a. **Macareux à grand bec.**

Fratercula arctica naumanii.—NORTON 1901.

Ce macareux se voit le long des côtes, ainsi que sur les îles, de l'océan Arctique depuis Spitzberg jusqu'à la baie Baffin. (*A. O. U. list*). On en a obtenu un spécimen à grand Manan, Nouveau Brunswick. (*Audubon*). Il est rare dans le Groënland, et ne couve pas plus loin au sud que la latitude 63° 30′ Nord. (*Arct. Man*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai des œufs de cette espèce dans ma collection, qui ont été recueillis, le 20 juin 1889, dans le Groënland. Ils sont beaucoup plus gros que ceux du macareux ordinaire. (*Raine.*)

14. **Macareux cornu.**

Fratercula corniculata (NAUM) BRANDT, 1837.

Cet oiseau se trouve le long de la côte, ainsi que sur les îles, de l'Océan Pacifique du nord depuis les îles Kurile jusqu'à la Colombie-Britannique. (*A. O. U. list.*) Il est rare à Massett, îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique. (*Kermode.*) Il couve en abondance sur toutes les îles rocheuses dans la mer Behring. (*Nelson.*) Ce macareux abonde tout le long de cette partie de la côte d'Alaska, qui se trouve au sud du cercle arctique, et se voit en nombre incroyable dans les lieux propices. Il y a des lieux privilégiés pour la reproduction de cet oiseau qui s'étendent d'un bout à l'autre des îles Aléoutiennes, y compris leurs extensions à l'est et à l'ouest pour une distance de plus de mille milles. Il se reproduit aussi en grand nombre sur les îles Pribilof, et celles de St. Matthew, et St. Lawrence. (*Turner.*) On en a pris huit spécimens au cap Lisburne, Alaska. (*McIlhenny.*) L'oiseau se voit en nombre sur les îles Pribilof. (*J. M. Macoun; Palmer.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce mormon se rend aux îles Pribilof venant du sud vers le 10 mai et y arrive toujours par couples. Il emploie à la construction de son nid des plantes marines desséchées, de l'herbe, et de la mousse, le tout négligemment placé ensemble

bien au fond de quelque crevasse profonde ou rocheuse où, quatre-vingt dix-neuf fois sur cent, il est impossible d'atteindre l'œuf une fois pondu. Le nid ne contient qu'un seul œuf. Celui-ci est d'un blanc pur, gros, oblong, et ovale. (*Elliott.*) Les nids de ce macareux sont construits sur le rebord des plus hautes falaises dans les îles où l'on trouve des renards; mais, sur celles où on ne les trouve pas, cet oiseau couve généralement à la base du cap à pic, au-dessous des gros rochers qui sont devenus détachés et sont tombés. Son nid se compose des matériaux qui se trouvent par hasard à l'endroit, soit des brindilles, des pierres ou de la terre. Un seul œuf d'un blanc clair est pondu sur le gravier ou le sol. Il est très gros par rapport à la taille de l'oiseau, et, une fois cuit, est assez appétissant. L'oiseau s'accroupit sur l'œuf longtemps sans arrêt, et ne le quitte que lorsque la faim l'oblige à chercher de la nourriture. (*Turner.*)

VII. CERORHINCA Bonaparte 1828.

15. Le guillemot à bec cornu.

Cerorhinca monocerata (Pall.) Cass. 1858.

Ce guillemot se voit le long de la côte ainsi que sur les îles de l'océan Pacifique du nord et couve en allant au sud le long de la côte de la Colombie-Britannique. (*A. O. U. list.*) On le trouve dans le golfe de Georgie, et il couve sur les îles autour de l'île de Vancouver. (*Lord.*) Il se voit le long des côtes de l'île de Vancouver. (*R. Brown.*) M. Bischoff en a pris neuf spécimens à Sitka pendant l'Exploration Télégraphique. (*Nelson.*) Un sauvage en a pris deux couples, le 21 juillet, dans la baie à Sitka, et on a vu plusieurs autres. L'état des organes reproducteurs, ainsi que la partie plumée de l'estomac, indiquaient que ces oiseaux couvaient, mais je n'ai pas constaté où la reproduction avait lieu. (*Grinnell.*)

VIII. PTYCHORAMPHUS Brandt. 1837.

16. Le pingouin de Cassin.

Ptychoramphus aleuticus (Pall.) Brandt, 1837.

Cet oiseau se voit le long de cette partie de la côte du Pacifique qui se trouve dans l'Amérique du Nord, depuis les îles Aléoutiennes jusqu'à la latitude 49°. (*A. O. U. list.*) Il couve sur les îles Aléoutiennes, et est assez commun sur quelques-unes d'entre elles. (*Turner.*)

Il a été noté dans le golfe de Georgie entre l'île Salt Spring et Nanaïmo où, le 7 mai 1887, on en a tué un spécimen. (*Macoun.*) On l'a remarqué en nombre au détroit Queen Charlotte, et un spécimen y a été tué. (*Dr. G. M. Dawson.*)

IX. CYCLORRHYNCHUS Kaup. 1829.

17. Le pingouin perroquet.

Cyclorrhinchus psittaculus (Pall.) Stejn, 1884.

Le 8 juin 1897 M. Frobese a pris, à Sitka, Alaska, un mâle adulte unique de cet oiseau, et on me l'a présenté. C'est le seul que l'on ait vu. (*Grinnell.*)

Cette espèce est extrêmement commune dans le détroit de Behring, et en allant vers le sud d'une extrémité à l'autre des îles Aléoutiennes, ainsi que sur les îles Pribilof, et celles de St. Matthew, et St. Lawrence. (*Nelson.*) Elle abonde aux îles Aléoutiennes, et couve dans tous les lieux propices. (*Turner.*) Elle est commune sur les îles Pribilof. (*J. M. Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—Cet oiseau arrive aux îles Pribilof de bonne heure au mois de mai. Il est silencieux, et construit son nid dans une crevasse profonde de quelque falaise inacessible où il pond un seul œuf d'un blanc pur, et d'une forme oblongue-ovée, sur le rocher ou le sol. (*Elliot.*) Semblable au macareux il pond son seul œuf au-dessous des gros cailloux sur l'île Walrus. Les clapiers sur l'île St-Paul, en autant que j'ai pu m'en rendre compte, ont été creusés dans les escarbilles volcaniques dont les caps à pic sont recouverts, de sorte que l'entree se trouvait toujours au bord de la falaise, et le fond était sur le roc. (*Palmer.*)

X. SIMORHYNCHUS Merrem. 1819.

18. Le pingouin huppé.

Symorhynchus cristatellus (Pall.) Bonap. 1838.n

Cet oiseau couve en grand nombre sur les îles dans le détroit Behring, mais les lieux de sa reproduction se trouvent d'une extrémité à l'autre des îles Aléoutiennes. Il niche sur les falaises au milieu des rochers détachés, et ne pond qu'un seul œuf. (*Nelson.*) On ne l'a observé qu'à deux reprises à St-Michael. Il se voit en nombre

considérable à la baie Bristol, Alaska, et en grande abondance sur les îles Aléoutiennes. (*Turner.*) On le trouve en nombre sur les îles Pribilof. (*J. M. Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—Cet oiseau arrive au commencement de mai et se plait aux crevasses et aux trous dans les falaises rocheuses ou situés à une grande profondeur au-dessous du galet balsatique et raboteux ou d'un gros caillou, pour déposer son œuf sur le sol ou le rocher. Cet œuf est d'un blanc pur, et assez rugueux ayant de nombreuses décolorations. (*Elliott.*)

19. **Le pingouin à favoris.**

Simorhynchus pygmæus (Gmel.) Brandt, 1869.

Cette espèce se voit le long des côtes et sur les îles de la partie nord du Pacifique depuis Unalaska à travers la chaîne Aléoutiennne jusqu'à Kamchatka. (*A. O. U. list.*) Il couve en abondance sur les îles Nearer et Commander. (*Nelson.*) En 1890 il couvait sur l'île Atka. (*Turner.*)

20. **Le pingouin moindre.**

Simorhynchus pusillus (Pall) Coues, 1862.

L'on trouve cette espèce le long des côtes et sur les îles du Pacifique du nord depuis Sitka et le Japon en allant au nord. (*A. O. U. list*). Elle constitue l'oiseau aquatique le plus abondant dans la mer Behring. Elle couve en nombres immenses sur les îles Aléoutiennes, et pond un seul œuf blanc au-dessous des gros caillloux détachés dans une crevasse située dans la falaise. (*Nelson*). Cet oiseau est commum le long de la chaîne entière des île Aléoutiennes, et en allant à l'est jusqu'à Kadiak. Il abonde sur l'île St-George dans la mer Behring. (*Turner*). On en a pris un spécimen à Point Barrow, Alaska. (*McIlhenny*).

Notes sur la reproduction.—Cette espèce couve dans la plus grande abondance sur une étendue de galet blasatique d'à peu près cinq milles carrés située sur l'île St-George. Elle ne construit pas un nid , mais elle pond son seul œuf à une grande profondeur au milieu des rochers détachés. Cet œuf, d'un blanc pur, est excessivement variable quant à sa grosseur et à sa forme. Il est généralement d'un

oblong-ové avec le petit bout pointu. (*Elliott* M. Palmer donne un compte rendu très détaillé de cet oiseau et de ses habitudes dans son «Birds of the Pribilof Islands.»

XI. SYNTHLIBORAMPHUS Brandt. 1837.

21. Le pingouin à tête grise.

Synthliboramphus antiquus (Gmel) Brandt. 1937.

Cet oiseau se voit sur l'île St-George, l'une des îles du groupe Pribilof, ainsi qu'à Sitka. Il couve en abondance sur les îles Nearer, où quelques spécimens habitent, ainsi que sur les petites îles Chica, dans le détroit Akutan, près d'Unalaska. (*Nelson*).

Le 12 juin 1879 on en a obtenu un spécimen sur l'île Atka. Cet oiseau couve dans des trous creusés dans le gazon situé dans la partie nord-est de l'île. (*Turner*). Il se voit à la baie Sitka, Alaska. (*Dr. Bean*). Au mois de novembre 1888 on en a pris un spécimen au cap Beale, sur la côte ouest de l'île de Vancouver. (*Fannin*). Cet oiseau n'est pas commun. Il fréquente la côte ouest de l'île de Vancouver, et a été pris dans le détroit près de Victoria. Le révérend J. H. Keen dit qu'il l'a trouvé rarement sur les îles Queen Charlotte. (*Kermode*).

Notes sur la reproduction. —J'ai en ma possession une série de 20 œufs de cet oiseau qui ont été recueillis le 26 juin 1894 sur l'île Sannak, Alaska. On n'avait recueilli que très peu de ses œufs jusqu'à ce moment-là. M. Littlejohn a trouvé les nids au-dessous des touffes d'herbe vigoureuse et aplatie. Ils ne consistaient que d'une légère excavation et les œufs reposaient sur quelques tiges d'herbe. La couvée consiste de deux œufs qui ne ressemblent point à ceux d'aucun autre oiseau de mer. Le fond est d'un jaune clair foncé avec des taches longitudinales de brun clair et de gris lavande. Ils mesurent 2.35 x 1.45. L'oiseau s'accroupit bien sur ses œufs, et, quelquefois, il est nécessaire de le faire se lever du nid à coups de bâton. (*Raine*).

L'on m'a dit que cette espèce couve en abondance sur l'île Atka, l'une des îles du groupe Aléoutiennes. Elle y couve dans des trous creusés dans le gazon projetant au delà du bord des falaises. (*Turner*).

XI. BRACHYRAMPHUS BRANDT, 1837.

22. Le pingouin marbré.

Brachyrampus marmoratus (GMEL). BRANDT, 1837.

M. Bischoff a pris un grand nombre de spécimens de cet oiseau à Sitka. M. Dall l'a trouvé sur les îles Aléoutiennes, et, au mois de mai 1877, l'auteur l'a remarqué près d'Unalaska. C'e : probable que, dans cette chaîne, l'oiseau se rend à la limite la plus au nord de ses migrations, et il y couve. (*Nelson*). Cette espèce est commune et couve sur plusieurs des îles dans la baie Kachimak, Alaska. (*A. J. Stone*). On la trouve par petites bandes dans la baie Sitka, Alaska. (*Dr. Bean*). On en a pris un mâle adulte à Orca, sur le détroit Prince William, Alaska. (*Grinnell*). Elle habite en abondance le long de la côte de la Colombie-Britannique, et elle couve sur l'île de Vancouver ainsi que sur quelques-unes des plus petites îles dans le golfe de Georgie, et dans des goulets sur le continent. (*Fannin*). En avril 1889 elle abondait dans le goulet Burrard, Colombie-Britannique, et au mois d'août 1887 on l'avait tuée dans le détroit Barclay, île de Vancouver. (*Macoun*). Au mois d'avril 1906 elle était commune dans la baie de Douglas, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

23. Le pingouin à bec court.

Brachyrampus brevirostris VIGORS, 1828.

Le premier spécimen de cet oiseau rare qui ne se trouve dans aucun musée américain, a été pris à la fin de mai 1877 dans le port Unalaska par l'auteur lui-même. (*Nelson*). Le 24 avril 1879 on en a obtenu un spécimen au village Iliuliuk, sur l'île Unalaska. L'indigène qui me l'a apporté m'a dit que cet oiseau abondait pendant toute l'année sur l'île Sannak et y couvait. Il n'est pas rare, ni sur l'île Amchitka, ni dans le voisinage du port Old, sur l'île Atka, l'une des îles du groupe Aléoutienne. (*Turner*). En 1903 M. Stone, en a pris un mâle adulte en plumage de reproduction en face de Homer, Alaska. La prise de ce spécimen opère une extension d'environ 700 milles à l'est de l'étendue déjà connue des migrations de cette espèce, car, apparemment, jusqu'à ce moment-là on n'avait jamais noté l'oiseau à l'est d'Unalaska. (*Chapman*). Trois spécimens de cet oiseau rare

ont été pris par M. C. L. McKay, le 3 avril 1883, à Point Etolin, près de Nushagak, Alaska. (*Osgood*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—L'indigène qui m'a apporté le spécimen ci-dessus mentionné m'a dit que l'oiseau pond un seul œuf d'un blanc pur. Le nid se trouve au milieu des racines des grandes touffes d'herbes au bord des caps à pic et des falaises. (*Turner*).

XIII CEPPHUS PALLAS. 1769.

27. Le guillemot noir.

Cepphus grylle (LINN) BREHM 1831

Le guillemot noir est commun le long de la côte de l'Atlantique depuis la baie de Fundy (*Chamberlain ; Downs*), en allant au nord jusqu'à Terreneuve (*Reeks*). Il abonde le long des deux côtes du Groënland, et l'on dit qu'il y reste plus longtemps que tous les autres oiseaux. Il se voit en nombre sur la péninsule Melville, mais on ne le remarque pas aussi souvent dans la mer Polaire. (*Arct. Man*). Il est commun partout sur l'île Ellesmere, où on l'a noté en maints endroits nichant au milieu de vieux amas de pierres. (*E. Bay*). Il se répand partout mais dans le golfe St-Laurent il ne couve nulle part en nombre. (*Brewster*). Cet oiseau couve en abondance sur toutes les îles propices sur la côte nord-est du Labrador. Je n'ai pu découvrir aucune trace du tout du guillemot de Mandt bien que M. Turner dise que cette espèce abonde le long de la côte est de ce territoire. (*Bigelow*). [illegible]llemot noir se trouve commun dans le détroit d'Hudson, e[illegible]t aussi le long des côtes est et sud du Labrador. (*Packard*). [illegible] on en a remarqué quelques spécimens le long de la rive ouest de la baie James. (*Spreadborough*). Cet oiseau couve en abondance par bandes répandues çà et là sur la plupart des îles de la Madeleine. (*Bishop*). Il couve sur l'île Seal, comté de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). On le voit pendant toute l'année dans le détroit Prince of Wales, sur celui d'Hudson. (*Payne*). Il est commun à Québec. (*Dionne*). On en a tué un spécimen, il y a bien des années, dans la baie Burlington, Hamilton, Ontario. (*McIlwraith*). On fait [illegible]ention de cet oiseau provenant de Toronto, Ontario, celle d'une [illegible]elle prise le 19 décembre 1895. Il est possibles que ce spécimen appartienne à «C. mandti», car son bec est petit et son plumage très blanc. (*J. H. Fleming*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le 20 juin 1895 M. Dicks a collectionné pour moi une grande quantité d'œufs de cet oiseau sur l'île Pig, côte du Labrador. Le 9 juillet 1896 on a collectionné pour moi une autre grande série dans la baie d'Ungava, Labrador. Cet oiseau pond deux œufs dans des crevasses des falaises. J'ai aussi des spécimens de ses œufs dans ma collection, qui ont été recueillis à Grand Manan, Nouveau-Brunswick. (*W. Raine*). Le guillemot noir est une espèce commune dans le golfe St-Laurent, y couvant dans les endroits précipices aussi loin à l'ouest que l'embouchure de la rivière Saguenay. Un grand nombre de spécimens couvent sur les îles de la Madeleine ainsi que près de Tignish, à l'extrémité ouest de l'île du Prince-Edouard Le 23 et le 24 juin 1897 nous avons trouvé une quantité de ses œufs dans les falaises sur l'île Bryon. Ils étaient pour la plupart frais, ou, à cette date, n'avaient été couvés que depuis quelques jours. Chaque oiseau pond deux œufs dans une crevasse située dans le rocher, quelquefois à une profondeur de deux ou trois pieds. Aucun nid n'est construit, les œufs étant pondus sur le sol. Ces derniers ne varient pas beaucoup, mais dans les localités où le sol est humide et sa couleur rouge, ils deviennent bientôt tachés et décolorés. J'ai trouvé ce guillemot le plus commun de tous les oiseaux de mer aux îles ci-dessus, bien que sur les rochers aux Oiseaux, plusieurs autres espèces se trouvent plus nombreuses. (*Rév. C. J. Young*).

28. Le guillemot de Mandt.

Cepphus mandtii (LICHT) BONAP. 1856.

Le guillemot de Mandt abonde dans les mers arctiques ainsi que les détroits depuis l'île Melville en allant au sud jusqu'à la baie d'Hudson (*Richardson*). Il se voit de temps en temps dans le détroit d'Hudson, et se trouve en nombre le long de la côte est du Labrador ainsi qu'à Fort George sur la baie James. (*Packard*). Cet oiseau fréquente Severn House, sur la baie d'Hudson. (*E. T. Seton*). Il est tout à fait commun dans la baie d'Hudson, y restant pendant toute l'année, et passant l'hiver dans les parties de la baie où l'eau ne gèle pas. Il couve en grand nombre au-dessous des roches détachées et des gros cailloux, sur les îles les plus au large, et pond un œuf ou plus, généralement deux. Il niche dans des cavités au-dessous des rochers et des gros cailloux, et la couvée complète consiste d'un, deux, ou, très rarement trois œufs. La couvaison est tradive, aucun des douze œufs

recueillis n'ayant été enlevé avant le 10 juillet. Le fond de ces œufs est une transition depuis un blanc verdâtre à un blanc crayeux avec des grosses et petites taches et éclaboussures de noir, d'ombre et de lilas, celles au gros bout étant plus nombreuses et plus grosses. (*A. P. Low*). Cette espèce se voit le long de cette partie de la côte de l'Alaska qui se trouve sur les mers Arctique et Behring ainsi qu'autour des îles dans ces eaux. (*Nelson*). Elle ne se rend que rarement à St-Michael, et on ne l'observe pas sur les îles Aléoutiennes. (*Turner*). Elle était rare pendant la saison d'eau dégelée à F int Barrow, mais en novembre et décembre on l'a remarquée à cet endroit par petites bandes. (*Murdoch*).

29. **Le guillemot de l'ouest.**

Cepphus columba (PALL). 1826.

Ce guillemot est l'un des oiseaux aquatiques les plus nombreux dans l'Alaska. Il se voit en grande abondance partout où la côte est bordée par des promontoires abrupts, ou encore sur des îles très escarpées. Il couve en abondance d'une extrémité à l'autre de la région. (*Nelson*). Il ne se voit qu'en petit nombre à St-Michæl, mais il abonde sur les îles Aléoutiennes et couve en grand nombre sur l'île récemment apparue de Bogoslov. (*Turner*). Cet oiseau habite en nombre depuis les rochers Race, sur le dét oit de Juan de Fuca, jusqu'à l'Alaska, et il couve par toute l'étendue de ses migrat. ons. (*Fannin*). Aû mois d'avril 1889 il se trouvait par grandes bandes au goulet Burrard, Colombie-Britannique. (*Macoun*). Il était, commun, au mois d'avril 1906, sur la baie à Douglas, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

Le guillemot est l'oiseau aquatique le plus abondant sur les îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique. Il couve dans les crevasses situées dans les rochers le long des rives des goulets paisibles. Dans beaucoup de ces endroits les branches des arbres se penchent sur les rochers et, à la marée haute, touchent presqu'à l'eau de so. te qu'au moment où les oiseaux qui ont été effrayés, s'élancent de leur nid, il est possible d'observer le spectacle étrange d'un guillemot s'envolant d'un arbre. Souvent les lieux de couvaison sont choisis dans, ou près, des crevasses des rochers au-dessous des racines de grands arbres. (*Osgood.*)

XIV URIA Brisson 1760.

30. Le guillemot ordinaire.

Uria troile (Linn.) Lath. 1790.

Le guillemot ordinaire est commun en hiver à Grand-Manan, sur la baie de Fundy (Chamberlain), ainsi que le long de la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il est très commun et couve sur les îles au large de la côte nord de Terre-Neuve et du Labrador. (*Reeks.*) Il se voit en nombre le long des côtes est et sud du Labrador, mais on ne l'a pas observé dans le détroit d'Hudson. (*Packard.*) Quelques spécimens couvent dans le Groënland. (*Arct. Man.*) On a trouvé cet oiseau couvant en deux localités seulement dans le golfe St-Laurent, sur le rocher aux Oiseaux et les îles aux Perroquets. (*Brewster.*) On l'a remarqué aux îles Mingan. (*Dionne.*) Il est commun dans la baie d'Hudson. (*Richardson.*) On le voit quelquefois dans la baie Burlington, Ontario, à la suite d'une tempête. (*McIlwraith.*) La mention faite par Sir John Richardson ci-dessus devrait probablement se trouver sous le titre du guillemot de Brünnich.

Notes sur la reproduction.—Le 2 juillet 1895 M. Dicks a collectionné pour moi une grande série d'œufs de cet oiseau aux îles Gannet, sur la côte du Labrador. Un œuf unique est pondu au bord de la falaise. (*Raine.*)

30a. Guillemot de Californie. Murre

Uria troile californica (Bryant.) *Ridgw.* 1884.

Cet oiseau abonde d'une extrémité à l'autre de la chaîne Aléoutienne, ainsi que de cette partie de la côte du continent bordant le Pacifique, mais M.M. Elliott, Palmer et J. M. Macoun ont constaté qu'il se touve sur les îles Pribilof, mais en petit nombre seulement.

On en a pris des spécimens, et collectionné des œufs à Sitka et à l'île Kadiak. (*Nelson.*) Ce guillemot a été observé aussi loin au nord que l'île St-Mat ew. (*Turner.*) On en a pris un spécimen sur l'île King, Point-Barrow. (*McIlhenny.*) Cet oiseau abonde dans le goulet Cook, Alaska. (*Dr Bean.*) Il fréquente les mêmes lieux que «Cepphus columba» mais s'y trouve en nombre beaucoup moins élevé; cependant à Victoria, Colombie-Britannique, il semble être plus commun pendant les mois d'hiver. (*Fannin.*) Le 12 juillet 1899 on en a remarqué plusieurs spéciments dans le détroit

Hécate, à quelque milles de l'entrée du goulet Cumshewa, îles Queen Charlotte; ils se dirigeaient, apparemment, vers les îles Skedans, situées à l'entrée du goulet, où probablement ils couvent. (*Osgood.*)

31. Le guillemot de Brunnich.

Uria lomvia (LINN.) BRYANT. 1861.

Le guillemot de Brunnich abonde pendant l'hiver dans la baie de Fundy. (*Chamberlain*) Il est tout à fait commun le long de la côte de Terreneuve. (*Reeks.*) Il est, sans doute, l'oiseau le plus commun le long de la côte du Groënland, mais l'on dit qu'il ne couve pas au sud de la latitude 64° Nord. (*Arct. Man.*) Il se voit en nombre le long des rives est et sud du Labrador où il habite et couve (*Packard.*) Il est commun au nord partout où les côtes sont assez élevées pour qu'il puisse s'y nicher. Il est rare dans la partie nord-ouest de la baie d'Hudson, à cause de l'abaissement des rives. On le voit en nombre à l'entrée du canal Fox, et dans le détroit d'Hudson. Il abonde le long de la côte du Groënland aussi loin au nord que le détroit Smith. Cet oiseau est commun le long des îles Ellesmere et North Devon, et en allant au sud le long de la côte est de l'île Baffin. Il couve en grand nombre au cap Wolstenholme, sur l'île Digge, et à d'autres endroit dans le détroit d'Hudson. Il reste pendant tout l'hiver dans cette partie de la baie d'Hudson où l'eau ne gèle pas, car à cette saison l'on a tué de nombreux spécimens à Fullerton. (*A. P. Low.*) Le guillemot de Brunnich se trouve le plus communément dans le voisinage de l'île Cobourg où, certainement, il niche; autrement on ne le voit pas souvent dans le voisinage de l'île Ellesmere. (*E. Bray.*) Cet oiseau couve en abondance sur le grand rocher aux Oiseaux, îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Il fréquente les mers arctiques de l'Amérique du nord les plus éloignées que l'on ait visitées, ainsi que le Groënland et la baie d'Hudson, et il s'en va au sud en hiver. (*Richardson.*) Il est commun depuis l'île Résolution jusqu'à la baie Grinnell et au détroit Frobisher, même jusqu'à l'entrée du golfe Cumberland, mais dans le golfe luimême il est apparemment rare. Il y a des vastes lieux pour la reproduction dans le voisinage des caps Mercy et Walsingham, le plus grand étant sur les îles Padlic, dans le détroit Exeter. (*Kumelin.*)

Le guillemot de Brunnich est un oiseau qui pendant les quelques dernières années est devenu assez abondant entre Kingston et Brockville. Il se voit généralement au mois de décembre et, com-

me il n'est point farouche et s'approche presque jusque près des bateaux, on peut le tuer facilement. Au mois de décembre 1896 deux hommes en ont tué quarante spécimens dans peu de temps près de Rockport, Ontario, juste avant la formation de la glace dans le St-Laurent. On n'a pas observé de guillemot ordinaire dans la localité, mais le 8 juillet 1897 on en avait vu, aux alentours de Kingston, un spécimen qui a été pris. Le lieu ne couvaison le plus rapproché est sur la roche aux Oiseaux, à une distance de 1,200 milles. (*Rév. C. J. Young*

La première mention de guillemot de Brünnich, provenant de Toronto, se rapportait, en autant que je le sache, à un spécimen tué, le 29 novembre 1893, dans la baie et qui actuellement fait partie de ma collection. A partir de cette date jusqu'au milieu de décembre cet oiseau y abondait, et on en a tué environ une quarantaine. Pendant les dix ans suivants on a noté cet oiseau chaque année en novembre et décembre, mais en nombre diminuant, les spécimens étant tués très vite après leur arrivée. Ce qui est remarquable dans les migrations depuis 1893 jusqu'à 1897 c'est que dans l'estomac de tous les spécimens examinés il n'y avait point de nourriture, que les oiseaux étaient très faibles, et qu'il était très facile de les prendre. On en a trouvé maints spécimens morts au bord du lac; ceux-ci sont morts probablement de faim. La migration de cette espèce maritime jusqu'à l'eau douce des grands lacs était tellement remarquable, et était accompagnée de maintes circonstances tellement extraordinaires qu'un compte rendu plus détaillé a été publié dans les «Proceedings of the International Ornithological Congress». London. 1895. (*J. H. Fleming*). Au mois de décembre 1897 on a vu de nombreuses grandes volées de cette espèce aux alentours d'Ottawa, et on en a pris beaucoup de spécimens. On n'avait jamais remarqué une telle migration dans les années précédentes. (*Macoun*). M. Witmer Stone classifie comme appartenant à cette espèce dix-sept spécimens pris par M. McIlhenny à Point Barrow. La mention faite par M. Murdock, qui est actuellement classifiée comme se rapportant à «U. lomvia arra», devrait aussi probablement se trouver ici.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le guillemot de Brünnich couve en nombres incalculables au cap Wolstenholme sur la baie d'Hudson, ainsi qu'en nombres moins élevés sur l'île Digge et au cap Hope's Advance. Les lieux de couvaison se trouvent sur les bords relevés des parties saillantes où des milliers de spécimens s'accroupissent sur leur œuf unique et, lorsqu'ils sont dérangés par la décharge d'un fusil,

s'élèvent si vite qu'un grand nombre d'œufs sont délogés et tombent dans la mer. Cette espèce habite la baie pendant toute l'année et hiverne dans cette partie de l'eau qui n'est pas gelée. (*A. P. Low.*)

31a. Le guillemot de l'ouest à bec épais.

Uria lomvia arra. (PALL.) RIDGW 1884

Cet oiseau se trouve en grande abondance le long de cette partie de la côte d'Alaska, ainsi que des îles à proximité de ce territoire, qui est bordée par des falaises raboteuses, et des déclivités rocheuses. Il se voit à Kadiak, et le long des côtes voisines depuis Sitka jusqu'à la péninsule d'Alaska. Il est commun aux îles Pribilof et aux autres îles dans la mer Behring, ainsi que dans le détroit Norton; et il couve mais en petit nombre, au goulet Chamisso, au détroit Kotzebue, et sur les falaises près du cap Lisburne. (*Nelson.*) Ce guillemot se trouve en extrême abondance à Bogoslov, où couvent des millions de spécimens, ainsi que d'un bout à l'autre des îles Aléoutiennes. (*Turner*). Il se rend à Point-Barrow seulement comme oiseau errant. (*Murdoch*).

NOTE SUR LA REPRODUCTION. Ces oiseaux pondent leur œuf unique sur les petits promontoires et les récifs étroits qui se projetent des falaises sur les îles Pribilof, et, sans faire un nid, s'accroupissent côte à côte en aussi grand nombre que possible. La façon curieuse qu'ils ont de se mettre à califourchon est le moyen qu'ils emploient pour chauffer l'œuf dont l'incubation dure presque vingt-huit jours. Lorsque l'éclosion a lieu, l'oisillon est recouvert d'un duvet épais et foncé, qui, en moins de six semaines, est remplacé par un plumage de la même couleur que celui du vieil oiseau. (*Elliott*). Pour trouver un compte rendu complet relativement à cet oiseau, voir «The Birds of the Pribilof Islands» par M. Palmer.

Un grand nombre de spécimens de cette espèce couvent tous les ans sur les caps à pic et les bords des falaises à l'île Egg, à environ dix milles de l'entrée du port de St-Michael. L'œuf est pondu sur le rocher nu, sans aucun signe de nid. Un œuf seulement est pondu dans une saison, mais supposons que celui-là soit enlevé, alors, si la saison n'est pas trop avancée, l'oiseau en pond un autre. L'œuf est très gros, le fond étant d'un vert-bleuâtre avec des taches de brun foncé d'un contour variable. (*Turner*).

XV. ALCA Linnæus. 1758.

32 Le pingouin commun.

Alca torda.—Linn.—1758.

Le pingouin commun se voit de temps en temps près de pointe Lepreaux, et de l'île Partridge. Il est commun aussi près du grand Manan, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il n'est pas très commun pendant l'hiver dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On le remarque en nombre pendant tout l'été et l'automne le long des côtes de Terre-Neuve. (*Reeks*). On ne l'observe pas dans le détroit d'Hudson, mais il abonde et couve le long des côtes est et sud du Labrador. (*Packard*). Cet oiseau abonde le long de la côte nord-est du Labrador. (*Bigelow*). Il n'est pas rare dans l'ouest du Groënland, mais dans la partie est de ce territoire il est inconnu. (*Arct. Man*). Il couve, mais pas en grand nombre, sur le grand rocher aux Oiseaux, les îles Bryon et Entry, du groupe de la Madeleine, et dans le Golfe St-Laurent. (*Bishop*). Il est commun le long du St-Laurent à Kamouraska, province de Québec. (*Dionne*). On le voit en nombre depuis le milieu de la côte du Labrador jusqu'au détroit de Frobisher, mais on ne le trouve pas dans le golfe Cumberland, cependant il est assez commun le long de la côte ouest du Groënland. (*Kumlien*).

La première mention que nous ayons de la présence de cette espèce dans l'Ontario se trouve dans les minutes publiées par l'Institut Canadien. Cette mention se rapporte à un spécimen pris le 10 décembre 1889. Un autre spécimen avait déjà été pris en novembre 1871 près de l'extrémité ouest du lac Ontario, et M. J. H Fleming mentionne la prise d'un autre encore, près de Hamilton, Ontario.

Notes sur la reproduction.—Cette espèce couve en abondance sur les îles Gannet, côte du Labrador. Le 2 juillet 1895 M. Dick a collectionné pour moi de nombreux œufs. Semblable au guillemot ordinaire, cet oiseau pond son œuf sur le rebord de la falaise, et de même que le guillemot noir ou «cepphus columba», il en pond quelquefois deux, mais généralement la ponte ne consiste que d'un œuf unique. (*Raine*).

XVI. PLAUTUS Brünnich. 1772.

33 Le grand pingouin.

Plautus impennis (Linn) (Steenstr. 1885.

Cette espèce se trouvait autrefois en grande abondance autour de Terreneuve, mais aujourd'hui elle ne s'y voit plus. On en a vu le dernier spécimen vivant en 1852. En 1853 on en a ramassé un spécimen mort à la baie Trinity. (*Reeks*). Cet oiseau a été découvert dans le Groënland pour la première fois en 1574. (*Arct. Man*).

XVII. ALLE Link. 1806.

34. Le mergule nain.

Alle alle (Linn.) Stejn. 1885.

Ce petit oiseau passe l'hiver à Grand Manan, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il était commun autrefois le long de la côte de la Nouvelle-Ecosse, mais aujourd'hui il y est rare. (*Downs*). C'est un oiseau migrateur périodique très commun en octobre le long de la côte de Terre Neuve. (*Reeks*). Le mergule nain est commun dans le détroit d'Hudson, et se voit en abondance le long de la côte est du Labrador. (*Packard*). On dit que dans le Groënland il ne couve pas au sud de la latitude 68° nord. Il est commun dans la baie Baffin, mais rare dans la mer Polaire. (*Arct. Man*). Cet oiseau se trouve rarement dans la baie et le détroit d'Hudson. On le voit dans ces lieux en hiver rarement en été. Il abonde le long de la côte nord du Groënland, mais se voit en nombres moins élevés le long de la rive ouest de la baie de Baffin. On l'a remarqué dans le détroit Lancaster. (*A. P. Low*). Le mergule nain se voit sur l'île Ellesmere, mais il est de beaucoup plus nombreux dans le bassin de la rivière Kane. (*E. Bay*). Il était commun le long de la côte du Labrador au large de l'île Résolution, de la baie Grinnell, et du détroit de Frobisher, mais je ne l'ai pas remarqué dans le golfe Cumberland. Il abonde au large du détroit Exeter ainsi que le long de la côte ouest de la baie de Baffin, en allant au nord. (*Kumelin*). Cet oiseau se voit à Godbout, sur le St-Laurent, province de Québec. (*Dionne*). Le 18 novembre 1901 M. H. Macdonald, un pêcheur, a tué un megule nain dans le lac à deux milles au large de Toronto, Ontario. J'étais présent quand il

a ouvert l'estomac, qui ne contenait que quelques arêtes. Ce spécimen était une femelle, et, évidemment un jeune oiseau. (*J. H. Ames*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.- J'ai dans ma possession de nombreux œufs de cet oiseau qui ont été collectionnés dans l'Islande. M. le docteur Shufeldt, dans son «Comparative orders of North American Birds», a dit que cette espèce pond deux œufs, mais mon collectionneur dans l'Islande n'a jamais trouvé que la ponte consistait de plus qu'un seul œuf, et il en a collectionnés pendant quinze ans. La plupart des auteurs sur l'ornithologie affirment que cet oiseau ne pond qu'un seul œuf. L'oiseau pond son œuf unique d'un bleu verdâtre dans une crevasse dans la falaise. Il couve dans le Groënland et sur le détroit Smith. (*Raine*).

ORDRE. LONGIPENNES PALMIPÈDES —LONGIPENNES.

FAMILLE IV. **STERCORARIIDAE** LABBES.

XVIII. **MEGALESTRIS** BONAPARTE. 1856.

35. Le labbe commun.

Megalestris skua (BRÜNN) RIDGW. 1880.

M. Holbœll a vu cet oiseau à deux reprises sur la cote sud du Groënland. (*Arct. Man*). Le 22 juin 1882 on en a remarqué un spécimen qui flottait dans le détroit de Belle Isle. (*Packard*). Cette espèce n'est pas très commune en hiver et au printemps autour de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On l'a remarquée au large de la côte du Nouveau-Brunswick. (*Adams*). Elle se voit de temps en temps dans le golfe St-Laurent. (*Dionne*). On la trouve sur le Grand Lac des Esclaves, mais en très petit nombre. (*Ross*). Il semble qu'elle se rend très souvent au «Georges' », Terreneuve, ainsi qu'aux bancs de la Nouvelle-Ecosse en hiver. On l'a observée, au mois de septembre, près de l'île Lady Franklin, dans le détroit d'Hudson, il y en avait des jeunes à ce moment sur les rochers. (*Kumelin*).

XIX. STERCORARIUS Brisson, 1760

36. Le labbe pomarin.

Stercorarius pomarinus (Temm.) Vieill., 1819

On dit que dans le nord le labbe pomarin est la plus commune de toutes les espèces de la même famille. Il couve dans le nord du Groënland, et on l'a observé aux îles Parry et au goulet Regent (*Arct. Man*). Il ne se voit que rarement en automne dans le golfe St-Laurent, ainsi que tout le long de cette partie de la côte Canadienne bordant l'Atlantique. Cet oiseau se trouve de temps en temps en compagnie des gros goélands qui passent un peu de temps pendant les grands froids de l'hiver autour de l'extrémité ouest du lac Ontario. (*McIlwraith*). Le labbe pomarin est très rare sur le lac Great Slave. (*Ross*). Il se voit en assez grand nombre dans les mers arctiques, et les débouchements nord de la baie d'Hudson où il vit de poissons putrides, et en hiver il s'en va au sud, arrivant à la baie d'Hudson en mai. (*Richardson*). En 1845 on l'a pris à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Dr Gillespie, jr.*). Pendant l'été de 1899 cet oiseau était assez commun sur la baie d'Hudson, mais on n'a remarqué aucun lieu pour la reproduction. (*A. P. Low*). On l'a observé à la baie Bonne, Terreneuve, pour la première fois au mois d'août, et depuis cet endroit en allant au nord jusqu'à la latitude 71° il se trouvait en nombre à presque tous les lieux visités, et abondait depuis Belle Isle jusqu'au détroit d'Hudson. (*Kumlin*).

Le 22 octobre 1898 on en a pris un spécimen près de Victoria, île de Vancouver (*Kermode*). Le labbe pomarin ne visite les îles Pribilof qu'en petit nombre. M. Elliott en a trouvé un spécimen, et M. C. H. Townsend un autre. Pendant l'été de 1890 on en a remarqué deux spécimens en train de se nourrir des carcassess de phoques. (*Palmer*).

Cet oiseau est arrivé le 13 mai à l'embouchure du Yukon, sur la côte du Pacifique, et y est devenu de plus en plus commun jusqu'à la fin de ce mois-là. Il abondait sur l'île St-Lawrence, ainsi que partout dans le détroit Behring. Il se trouvait en grand nombre le long de la côte Arctique au bord de la banquise (*Nelson*). Il arrive à St-Michael à la première semaine de juin, et habite les parties les plus sèches des plaines. Généralement on le remarque

individuellement, mais on peut en voir plusieurs ensemble à la fois dans le voisinage (*Turner*). Cet oiseau se rend régulièrement en été à Point Barrow, mais s'y trouve la plus rare des trois espèces.

37. Le labbe parasite.

Stercorarius parasiticus (LINN) SCHAFF. 1789.

Le labbe parasite couve dans les deux inspectorats du Groënland, mais il se trouve plus commun dans celui du sud. Il couve aussi sur la côte ouest du détroit Davis, ainsi que dans la mer polaire (*Arct Man*). Il se voit au printemps et à l'automne le long de la côte bordant l'Atlantique en allant au sud jusqu'à Grand Manan. (*Herrick*). On le trouve dans le golfe St-Laurent. (*Dionne*). Le 20 juillet 18 --, on en a vu un spécimen unique près du port de Mingan. (*Brewster*). Il se voit, mais en petit nombre, en allant au sud jusqu'à Fort Simpson, latitude 62° 30'. Ross). Il est assez commun sur les Barren Grounds ainsi qu'à la baie Franklin. On trouve des nids quelquefois dans ces localités. (*Macfarlane*). Cette espèce habite cette partie de la côte de la mer Arctique bordant l'Amérique du nord. On en a pris de nombreux spécimens sur la péninsule Melville, aux îles North Georgian, ainsi que dans la baie Baffin, et on en a pris d'autres sur les Barren Grounds, et à Fort Franklin, latitude 65°-15' nord. (*Richardson*). Au mois de mai 1903 on en a vu plusieurs spécimens sur la rive ouest de la baie James. (*Spreadborough*). Le labbe parasite est commun aux alentours de Roe's Welcome où il pille les sternes de l'Arctique, et il se voit de temps en temps dans les eaux plus au nord. (*A. P. Low*). Dans l'estomac des spécimens de cette espèce et celle qui suit, que l'on a pris dans la baie d'Hudson, il n'y avait que des arrêtes et des plumes. (*A. Halkett*). Un spécimen de l'espèce mélanistique a été pris en 1845 à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Dr. Gillespie, jr.*). Cet oiseau visite les grands lacs de temps en temps au printemps et à l'automne. (*J. H. Fleming*). Il se voit dans le voisinage de la côte entière de la mer Behring, mais se trouve plus nombreux qu'ailleurs le long du littoral bas et marécageux du détroit Norton, et de là en allant au sud jusqu'à la rivière Kuskoquim. Ses lieux de reproduction comprennent la région entière depuis les îles Aléoutiennes en allant au nord jusqu'à l'extrême partie du continent. (*Nelson*). Il se rend très souvent aux îles Aléoutiennes, et se trouve assez commun à St-Michael. *Turner*). Il est rare à Point Barrow, et pas un seul

spécimen y couve. (*Murdoch*). Cet oiseau ressemble au labbe pomarin quant à sa distribution générale, mais il est moins commun. (*Kumelin.*) Au mois de novembre 1897, M. W. L. Gilchrist en a pris un spécimen à Victoria, île de Vancouver, et le 12 septembre 1903, M. A. C. Brooks en a pris un autre à Comox. (*Kermode*). Le 22 août 1899 on en a observé plusieurs spécimens à Homer, goulet Cook, Alaska. (*Osgood*). Cet oiseau est accidentel sur les îles Pribilof, où M. Elliott n'en a vu que quatre ou cinq spécimens. Dans l'estomac de chacun des spécimens M. Elliott a trouvé des baies d'«Empetrum» à moitié digérées. (*Palmer*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. -J'ai dans ma possession une couvée de deux œufs prise le 11 juin 1890 à Skonntzaz, Groënland. (*Raine*).

Les spécimens en plumage noir sont rares au printemps, mais on les voit de temps en temps. Le 31 mai j'en ai observé un couple apparié à l'embouchure du Yukon. Les œufs sont pondus vers le 5 juin sur les monticules couverts de mousse ou les terrains élevés, situés dans les lieux fréquentés par les oiseaux. Le nid n'est qu'une dépression dans la mousse et contient deux œufs qui ne peuvent être distingués de ceux de l'espèce suivante. (*Nelson.*)

38. Le labbe à longue queue.

Stericorarius longicaudus. VIEILL. 1819.

On dit que dans le Groënland le labbe à longue queue ne couve pas plus au sud que la latitude 70° Nord. (*Arct. Man.*) Au mois de juin 1871 on n'en a observé que quelques spécimens près de la tête du golfe Cumberland, et ils en sont bientôt disparus; je doute que l'espèce y couve. (*Kumelin.*) On voit cet oiseau de temps en temps depuis le Groënland en allant au sud le long de la côte du Labrador. (*Packard.*) Il fréquente la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On le trouve dans Terreneuve. (*Reeks.*) Il se voit dans la baie de Fundy. (*Boardman.*) ainsi que dans le golfe St-Laurent. (*Dionne.*) On le prend de temps en temps dans la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) Il est moins commun que le précédent dans Roe's Welcome, et on le voit de temps en temps dans les eaux plus au nord. (*A. P. Low.*) Le labbe à longue queue se trouve sur le fleuve Mackenzie en allant au sud jusqu'à Lapierre House. (*Ross.*) Il abonde le long de la rivière Anderson, sur les Barren Grounds, et le long de

la côte Arctique. (*Macfarlane.*) Le 2 octobre 1900 M. F. D. Bates en a tué deux spécimens à Rondeau, sur le lac Erié, et le 10 octobre 1906 au même endroit M. E. Burk en a tué un autre. L'on n'a jamais pu déterminer définitivement si ce dernier appartient au labbe parasite ou à celui à longue queue. (*W. Saunders.*) C'est un oiseau rare à Aweme, Manitoba, où, le 17 mai 1903, on en a pris un spécimen. (*Criddle.*) En 1890 et 1891 au lac Sumas, Colombie-Britannique, on en a tué un spécimen et vu plusieurs autres pendant le mois de septembre. (*Brooks.*) C'est le labbe le plus commun le long de la côte d'Alaska, mais il est rare aux îles Pribilof; il abonde le long du littoral bas du détroit Behring, mais sauf au détroit Kotzebue, il n'est pas commun au delà de cet endroit. (*Nelson.*) Cet oiseau arrive à St-Michael plus de bonne heure, et en plus grand nombre, que ses congénères. On le voit rarement sur la partie est des îles Aléoutiennes, mais quelques couples, dit-on, couvent près de St-Michael. (*Turner.*) C'est le plus commun des labbes à Point Barrow où il se trouve en assez grand nombre, mais il n'y couve pas. (*Murdoch.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—L'accouplement a lieu avec accompagnement de démonstrations tapageuses de la part de plusieurs rivaux, mais une fois appariés, les oiseaux se tiennent par couples, et pondent leurs œufs au commencement de juin dans une dépression sur le sommet mousseux de quelque tertre situé sur un terrain en pente. (*Nelson.*)

FAMILLE V. **LARIDES** GOËLANDS ET STERNES.

XX. **PAGOPHILA** KAUP. 1829.

39. **La mouette blanche.**

Pagophila alba (GUNN.) COUES. 1897.

La mouette blanche est un oiseau migrateur périodique très rare le long de la côte nord-ouest de Terre-Neuve. En janvier 1867-68 on en a tué trois spécimens dans l'étang Parson. (*Reeks.*) On en a observé un spéciment dans le port de Halifax antérieurement à 1869. (*–Jones.*) Cette espèce est rare le long de la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On en a tué un spécimen à l'âge d'adolescence, à St-John. Cette mouette visite Grand-Manan, Nouveau-Bunswick,

en hiver. (*Chamberlain.*) Elle se voit sur la côte du Labrador. (*Dionne.*) On l'a vue au bord de la glace dans la baie d'Hudson, près de la rivière Great Whale, au printemps et en hiver. Au commencement d'été on remarque parfois des spécimens de cette espèce sur la glace épaisse bordant la côte du Labrador et dans le détroit d'Hudson. A la fin septembre on en a tué un jeune spécimen en plein plumage à Fullerton. (*A. P. Low.*) Cette espèce se voit de temps en temps sur le lac Ontario. Après l'avoir recherchée pendant deux saisons j'ai réussi a en obtenir un beau mâle adulte, les pêcheurs ayant consenti d' [illegible] her derrière leur bateau une longue ligne terminée par un ham [illegible] qui était appâté de cisco. (*McIlwraith.*) Il y a raison, de croire que [illegible] espèce se rend régulièrement en hiver au lac Ontario. (*J. H.* [illegible] *ng.*)

C'est un oiseau circonpolaire. On a obtenu de ses œufs au cap Krabbe, latitude 77° 25′ nord. (*Arct. Man.*) On la voit souvent sur l'île Ellesmere où probablement elle couve. (*E. Bay.*) Cette belle mouette fréquente le détroit Davis, la baie Baffin, et différentes parties des rives septentrionales de l'Amérique du nord, y couvant en grand nombre sur les falaises hautes et perforées qui forment l'extrémité du cap Parry, latitude 70°. (*Richardson.*) Elle ne se voit que rarement à Point Barrow, où au printemps on n'en a observé que deux spécimens, mais à l'automne elle y est plus commune. (*Murdock.*) Au mois de septembre 1889 M. James Porter en a pris un spécimen au lac Dease, Cassiar, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) M. J. F. Studley en a tué un spécimen en novembre 1897 au lac OKanagan. M. A. C. Brooks mentionne aussi la présence de cette espèce à OKanagan (*Kermodl.*) La mouette blanche se trouvait en grand nombre dans la baie Kingwash et ses environs pendant quelques jours seulement avant qu'elle fut couverte de glace. On n'en a pas remarqué un seul spécimen au printemps. Cette espèce ne couve pas dans le golfe Cumberland. (*Kumelin.*) En 1895 un spécimen a été pris par les indigènes sur les îles Pribilof où peut-être cette mouette se rend régulièrement en hiver. (*Palmer.*)

XXI. RISSA Stephens. 1825.

40. La mouette à trois doigts.

Rissa tridactyla (Lynn.) Bonap. 1838.

La mouette à trois doigts couve dans les deux inspectorats, mais plus communément dans la partie sud du Groënland. (*Arct. Man.*) Elle

n'est pas commune sur l'île Ellesmere. (*E. Bray.*) Elle se voit en nombre le long de cette partie de la côte bordant l'Atlantique, qui se trouve au sud du Groënland, surtout en hiver, et elle habite le Nouveau-Brunswick en assez grand nombre. (*Chamberlain.*) Elle couve en nombres considérables sur le rocher aux Oiseaux, ainsi que sur les falaises de pierre calcaire à la baie des Naufrages, Anticosti. (*Brewster.*) Cette espèce couve en abondance le long de cette partie de la côte nord du Labrador qui se trouve sur l'Atlantique. M. Verrill dit qu'elle couve en nombres très considérables sur les rives nord et est d'Anticosti. (*Packard.*) Pendant l'hiver de 1898-1899 elle était commune au bord de la glace dans la baie d'Hudson au large de la rivière Great Whale, mais elle n'était pas très commune dans la partie nord de la baie d'Hudson ou même ailleurs dans le nord. (*A. P. Low.*) Elle est de beaucoup le plus abondant de tous les oiseaux de mer dans le nord-est du Labrador. (*Bigelow.*) Elle est tout à fait commune sur le fleuve St-Laurent. (*Dionne.*) Elle se rend à l'extrémité ouest du lac Ontario en nombres considérables. (*McIlwraith.*)

Cette espèce abonde dans l'intérieur des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que le long des rives de la mer Arctique où elle couve. (*Richardson*). Nous l'avons remarquée dans le détroit de Belle-Isle pour la première fois au mois d'août 1877, au commencement de notre voyage; depuis le détroit en allant au nord nous l'avons vue constamment, et toujours en grand nombre, jusqu'à l'endroit où l'eau était couverte de glace. Elle quitte complètement le golfe Cumberland au printemps et en été. (*Kumelin.*)

40. La mouette du Pacifique.

Rissa tridactyla pollidaris RIDGW. 1884.

On trouve cette espèce le long de la côte de l'île de Vancouver et dans le golfe de Georgie. (*Lord*). Cette belle mouette habite le long de la côte entière d'Alaska, y compris ses nombreuses îles soit près, soit bien au large, du continent. Elle niche en abondance à la tête de la baie Norton. (*Nelson*). Elle est commune à St-Michael à partir de la mi-mai lorsque la glace commence à fondre. Les lieux principaux pour la reproduction de cette espèce se trouvent plus au sud. Elle couve par milliers aux île Pribilof, ainsi que sur quelques îles appartenant au groupe Aléoutienne les plus à l'ouest, mais elle couve modérément à St-Michael. (*Turner*). MM. Osgood, Grinnell,

Palmer et Stone, disent tous que cette espèce était commune dans les parties de l'Alaska, qu'ils ont visitées.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce a les mêmes habitudes que "R. brevirostris". Elle emploie à la construction de son nid plus d'herbe et moins de ciment de boue que cette dernière. Ses œufs sont plus pointus au petit bout et le fond est plus clair avec de nombreuses taches de brun foncé. (*Elliott*).

41. La mouette à pattes rouges.

Rissa brevirostris (BRUCH). LAWR. 1858.

Le 26 mai 1877 on a remarqué cette espèce en nombres considérables à Unalaska. Elle abonde sur les îles Pribilof surtout à l'île St-George où elle s'assemble par milliers et couve. (*Nelson*). Elle est rare à St-Michael. Les îles Pribilof et Aléoutiennes sont les lieux où elle habite. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce se rend aux îles Pribilof vers le 9 mai dans le but d'y couver. Elle emploie à la construction de son nid de l'herbe sèche et de la mousse cimentées avec de la boue portée par l'oiseau du bord des étangs d'eau douce que l'on trouve çà et là d'un bout à l'autre des îles. Le nid est solide et compact et les vieux prennent chacun part à sa construction. Ce nid est situé sur un rebord inaccessible, ou le point d'un mur rocheux et on ne peut presque pas l'atteindre à moins que l'on soit baissé au moyen d'un câble. La ponte consiste généralement de deux œufs, bien que parfois on en trouve trois dans le nid. Ils ressemblent aux œufs de poule, quant à leur grosseur et à leur forme, mais le fond est gris foncé tacheté et barbouillé de sépia. (*Elliott*).

XXI. LARUS LINNÆUS. 1758.

42. Le goéland à manteau glauque.

Larus glaucus—BRÜNN. 1764.

Le goéland à manteau glauque est la plus commune de toutes les espèces de Larus dans le Groënland, et il couve avec ses congénères. (*Arct. Man*). Il est le goéland le plus commun sur l'île Ellesmere. Il couve par bandes qui s'élèvent jusqu'à vingt couples, dans les falaises

escarpées. (*E. Bay*). En 1903 on en a vu quelques spécimens sur la rivière près de Moose Factory, ainsi que de nombreux autres sur la baie James. (*Spreadborough*). Au mois de juillet 1898 on en a remarqué un grand nombre de spécimens couvant sur les rebords des hautes falaises au golfe Richmond, sur la baie d'Hudson. Cet oiseau est le gros goéland ordinaire du nord. M. Halkett a trouvé, en ouvrant un spécimen, que l'estomac de celui-ci contenait des arrêtes et des amphipodes de l'espèce qui se tient sur la surface de l'eau. (*A. P. Low*). Le goéland à manteau glauque n'est pas rare dans le détroit d'Hudson; il couve en abondance le long des côtes est et sud du Labrador. (*Packard*). Nous avons trouvé cet oiseau en nombre au nord du cap Harrison, Labrador, bien qu'il ne s'y soit jamais rassemblé par bandes. (*Bigelow*). Il est commun le long de la côte de l'Atlantique depuis le Groënland jusqu'à Terreneuve. (*Recks*). Il devient rare en allant au sud et ne se voit qu'en hiver. (*Jones*). On en a tué un spécimen dans le port de St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Ce goéland est commun dans le fleuve et le golfe St-Laurent. (*Dionne, Dr Hall*). Le 2 décembre 1905 le gardien du champ de tir à Ottawa en a pris un spécimen en plumage d'adolescence. (*Eifrig*). Cet oiseau passe l'hiver régulièrement à Toronto, Ontario, mais il n'y est pas commun. (*J. H. Fleming*). M. Will Elson en a tué une femelle de la deuxième année, le 1er février 1906, à environ six milles à l'ouest de London, Ontario. Elle était perchée sur la carcasse d'une vache morte. (*W. Saunders*). Ce goéland se rend assez souvent au lac Ontario pendant les mois d'hiver. On l'a tué à Toronto en 1884 et 1889. (*McIlwraith*). Il abonde sur le lac Great Slave. (*Ross*). Un grand nombre de ces goélands nichent dans le golfe Cumberland et ils sont communs aussi en d'autres lieux. (*Kumelin*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a recueilli à peu près une vingtaine de nids en tout, de cette espèce, principalement sur des petites îles sablonneuses dans les baies Franklin et Liverpool, mais quelques-uns ont été trouvés sur des îles dans l'Anderson inférieure. Quinze de ces nids contenaient chacun deux œufs, mais les cinq autres en contenaient chacun trois. Le nid n'était généralement qu'une dépression dans la plage; dans l'un nous avons découvert l'œuf d'une bernache noire. (*Macfarlane*).

Pendant l'été de 1896 on a trouvé cette espèce en train de couver au bord des grands lacs dans le nord de l'Ungava. (*Spreadborough*).

42a. Le goéland de Point Barrow.

Larus barrovianus—RIDGW. 1886.

Le 13 décembre 1903 j'ai tué un spécimen de ce goéland, qui n'était pas arrivé à sa maturité, dans la baie de Comox, île de Vancouver. (*Brooks*). Toutes les îles de la mer Behring ainsi que tout le long de la côte triste qui la borde, sont des lieux familiers à ce gros goéland. Il se voit en été, depuis les îles Aléoutiennes en allant au nord jusqu'aux endroits les plus septentrionaux atteints par les intrépides navigateurs dans l'océan Arctique voisin. On le remarque en nombre dans le delta du Yukon. (*Nelson*). Ce goéland est le premier de son genre à arriver à St-Michael. Quelques spécimens seulement couvent ici, mais sur les îles Aléoutiennes il couve par milliers. Au mois d'août 1881 il y en avait des milliers innombrables de spécimens à Karluck, sur l'île Kadiak. (*Turner*). Cet oiseau abonde à Point Barrow. (*Murdoch*). Il abonde au cap Lisburne, sur la mer Arctique. (*Dr Bean*). Il ne couve pas sur les îles Pribilof, mais il le fait en grand nombre sur l'île Walrus à environ six milles de l'île St-Paul où il va pour se nourrir des carcasses de phoques, et de là il emporte de la nourriture aux jeunes sur l'île Walrus. On dit qu'il détruit les jeunes phoques en leur crevant les yeux, mais ceci est douteux. (*J. M. Macoun*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau couve sur l'île Walrus où il n'y a pas de renards. Son nid est proprement construit de plantes marines et d'herbe sèche placées au milieu des touffes tourbeuses situées au centre de l'île. Au commencement de juin il pond trois gros œufs d'un ovale sphérique qui ont un fond de brun grisâtre foncé tacheté irrégulièrement d'un noir brunâtre plus foncé. (*Elliott*).

Ce goéland niche dans une touffe d'herbe au milieu d'un étang dans les terrains bas; autrement les renards pourraient le déranger. Le nid est fait d'herbe et d'autres matériaux. Les œufs, au nombre de deux ou trois, sont pondus au commencement de juin. Dans le cas où les œufs sont enlevés, la femelle en pond une deuxième couvée, mais celle-ci ne consiste que d'un œuf ou deux. La période de l'incubation dure à peu près trois semaines. Lorsqu'ils viennent d'éclore les oisillons sont recouverts de duvet d'un blanc pur, mais celui-ci se transforme en gris avec des taches plus foncées. (*Turner.*)

On a trouvé le premier nid le 4 juin près de St-Michael. Il était situé au centre d'un étang large et peu profond, sur une petite île qui n'avait que quelques pieds de diamètre. Ce nid consistait d'un tas de mousse et d'herbe amoncelées à une hauteur d'un pied ou plus, ayant une base de trois pieds de large, et une dépression profonde au centre, qui était garnie d'herbe sèche. Il y avait dans cette dépression un œuf unique. La femelle, lorsqu'elle était accroupie sur le nid était visible à un mille de distance, et la grande étendue de terrain plat qui entourait ce lieu n'offrait aucun moyen de cacher le nid. D'autres nids étaient semblables à celui-ci, et contenaient, chacun, d'un à trois œufs. (*Nelson*). La mention faite par M. Macfarlane qui se trouve sous «L. glaucus» se rapporte probablement à cette espèce.

43. Le goéland à ailes blanches.

Laurus leucopterus—FABER.—1882.—

Cet oiseau couve dans les deux inspectorats du Groënland, mais plus communément dans celui du sud. Il se voit aussi sur la côte de l'est, et l'on dit qu'il couve sur les îles de Parry. (*Arct. Man*). Il est commun à l'automne et en hiver depuis le Groënland jusqu'à Terreneuve. (*Reeks*). Il est rare sur la côte de la Nouvelle Ecosse. (*Downs*). On en a tué un couple en 1881 dans le port de St-John. (*Chamberlain*). Cet oiseau fréquente la rivière Godbout, près du fleuve St-Laurent, province de Québec. (*Dionne*). Un spécimen unique, pris le 12 décembre 1898, à Toronto, fait partie de la collection de M. J. H. Ames. (*J. H. Fleming*).

De bonne heure au mois de juillet 1863 et 1864 on a obtenu plusieurs nids de cette espèce ainsi que le vieil oiseau, aux bords des rives de la baie de Franklin, sur la côte Arctique. (*Marfarlane*). Pendant les premiers voyages du capitaine Rosset de Sir Edward Parry, on a obtenu de nombreux spécimens de ce goéland, dans le détroit de Davis, à la baie Baffin, et sur l'île Melville. (*Richardson*). Cette espèce est beaucoup plus rare dans le golfe Cumberland que le goéland à manteau glauque. Cependant elle est la plus commune de cette famille sur les côtes du Groënland, à l'exception de la mouette à trois doigts. (*Kumelin*).

44. **Le goéland à ailes glauques.**

Larus glaucescens—*Naum*—1840

Ce goéland habite la Colombie Britannique en grand nombre. Il couve sur quelques-unes des îles dans le golfe de Georgie, et fréquente nos ports pendants l'hiver. (*Fannin*). Il passe l'hiver en abondance dans la vallée du Fraser inférieur, ainsi qu'au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*). Au mois d'avril 1889 il abondait dans le goulet Burrard, Colombie Britannique. En avril 1887 on l'avait remarqué en très grand nombre dans le golfe de Georgie, depuis Victoria jusqu'à Comox. (*Macoun*). Il était commun en avril 1906 dans la baie à Douglas, Colombie Britannique, mais la plupart des spécimens étaient partis avant mai. (*Spreadborough*).

On a trouvé une colonie d'à peu près une centaine d'oiseaux reproducteurs de cette espèce sur une petite île dans le canal Houston-Stewart, sur les îles Queen Charlotte, Colombie Britannique, où le 3 juillet 1899, on a observé des œufs frais ainsi, que des oisillons qui venaient d'éclore. On a remarqué très peu de gros goélands ailleurs sur les îles, mais l'on a dit qu'ils couvaient sur la côte ouest de l'île Moresby. (*Osgood*).

Pendant le mois de mai 1877 cet oiseau abondait aux environs d'Unalaska, ainsi que sur les îles Akutan et Sannak, à l'est. Il couve en abondance sur les îles Near, et on l'a pris à Sitka et à Kadiak. Au sud il se répand jusqu'à la Californie. L'endroit où il abonde le plus en été se trouve le long des îles Aléoutiennes. (*Nelson*). Ce goéland ne se voit qu'en petit nombre à St-Michael, mais il est plus commun sur les îles Aléoutiennes et celle de Kadiak. (*Turner*). Il est commun à Port Clarence, Alaska. (*Dr Bean*). C'est le goéland que l'on voit ordinairement à Sitka, Alaska, et le seul qui couve à cet endroit. On en a pris deux adultes à Orca, sur le détroit Prince William. (*Grinnell*). M. Stone mentionne le fait que l'espèce est tout à fait commune à Homer, Alaska, et que l'on en voit quelques spécimens à Seldovia. (*Chapman*).

Note sur la reproduction.—Les lieux habituellement fréquentés par ce goéland pendant la couvaison, sont les surfaces raboteuses des falaises contre la base desquelles les vagues se brisent continuellement, et où la côte est la plus déchiquetée et a l'air le plus sauvage. D'un autre côté M. Dall raconte que vers le 18 juillet on a trouvé,

au port Coal, sur une île d'un aspect bizarre, élevée, et ronde, appartenant au groupe Shumagin, un grande nombre d'œufs dont la plupart étaient dans un état d'incubation assez bien avancée. Dans ce cas, l'île étant recouverte d'herbe longue et vigoureuse, les nids étaient presque cachés, et, soit à cause de la présence de l'herbe desséchée qui se trouvait naturellement dans les dépressions, soit pour d'autres raisons, ils avaient tous de l'herbe plus ou moins sèche qui les entourait et les garnissait. Les goélands construisaient leurs nids dans l'herbe et seulement sur la plus haute partie de l'île, jamais sur les parties moins élevées près du littoral ni sur les rebords des falaises rocheuses et escarpées. (*Nelson*). Les nids trouvés près de Sitka n'étaient que de légères dépressions dans le sol au milieu de l'herbe longue située sur les plus hautes parties des îles. Ces dépressions contenaient une légère garniture d'herbes sèches. La couvée complète consiste de deux ou trois œufs. (*Grinnell*).

45. Le goéland de Kumlien.

Larus Kumlieni. Brewst, 1883.

Ce goéland est tout à fait commun dans cette partie du golfe Cumberland la plus éloignée de la mer, et il y couve. Il est arrivé avec le dégel et a bientôt commencé à nicher. Le nid se trouvait dans les rochers en pente sur les hautes falaises. Il y en avait deux couples qui nichaient très près de notre port, mais les nids étaient arrachés par des corbeaux. (*Kumelin.*) On a pris quelques spécimens de ce goéland dans la baie de Fundy, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Cette espèce se voit tout le long de la côte Atlantique de l'Amérique du nord. (*A. O. U. list.*)

46. Le goéland de Nelson.

Larus nelsoni. Hensh, 1884.

Le 20 juin 1877 on a pris un spécimen type de cette espèce à St-Michael. (*Nelson*). On en a pris un mâle à Point Barrow. (*McIlhenny.*)

47. Le goéland à manteau noir.

Larus marinus. LINN, 1758.

Le goéland à manteau noir couve généralement d'un bout à l'autre du Groënland danois, mais plus communément entre les latitudes 63° et 68° Nord. (*Arct. Man.*) Il est commun dans le nord-est du Labrador, mais se trouve un peu moins nombreux que le goéland à manteau glauque. Il y couve communément. (*Bigelow.*) On en a remarqué une grande colonie sur les hauts précipices au bord du ruisseau Cumming, sur l'île North Devon, ainsi qu'en d'autres endroits inaccessibles sur les îles du nord. (*A. P. Low.*) Ce goéland est assez commun comme oiseau migrateur le long des rives de l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Townsend.*) Il se voit en nombre le long du littoral bordant l'Atlantique, et M. Chamberlain dit qu'il habite le Nouveau-Brunswick. Il est commun dans le golfe St-Laurent ainsi qu'en montant le fleuve jusqu'au lac Ontario où il se trouve de temps en temps. On en a vu un spécimen dans le voisinage d'Ottawa, Ontario. M. Fleming dit que la première apparition de cet oiseau consignée à Toronto, est en date du 18 septembre et la plus récente du 26 mai.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce couve à l'île Gannet, sur la côte du Labrador, où le 15 juin 1895 M. Dicks a collectionné pour moi de nombreuses couvées d'œufs. Les nids étaient situés sur les rochers et se composaient de plantes marines. Ils contenaient généralement trois œufs chacun. Quelquefois l'on ne trouve que deux œufs dans un nid. (*Raine.*) M. Reeks dit que dans Terreneuve cet oiseau construit un nid d'herbe ou de joncs, et celui-ci se trouve généralement dans les étangs d'eau douce ou dans les lacs. Le goéland à manteau noir couve dit-on communément dans le Labrador. M. Brewster en a vu des jeunes sur l'île d'Anticosti et il croit que l'espèce y couve. M. Jones dit qu'elle couve sur des îles au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse.

Une colonie de cinquante à cent spécimens nichent tous les ans au lac Methol, comté de Kings, Nouvelle-Ecosse. Ce lac est peu profond, et le sommet de beaucoup de gros cailloux de granit se voit au-dessus du niveau de l'eau. Les nids, faits de mousse et d'herbe, sont situés généralement un seul sur chaque rocher, mais s'il y a de la place on peut en voir deux ou, même plus. Deux ou trois des petites îles

dans les lacs G[illegible]pereau servent aussi comme lieux pour la reproduction. L'une de[illegible] celles-ci, sur laquelle il y avait deux nids, n'avait pas plus de [illegible] verges de long sur dix de large, et à la partie la plus élev[illegible] n'[illegible] pas plus de quatre pieds au-dessus du niv[illegible] de l'eau. (*H. F. [illegible]*)

48. Le goéland [illegible]s couleur d'ardoise.

L[illegible] [illegible]us. STEJN. 1884.

Au mois [illegible] 1880 M. le capitaine C. L. Hooper du "Corwin" a [illegible] nier spécimen de cette espèce connu sur la côte ouest de [illegible] du nord, aux îles Diomède, dans le détroit Behring. (*[illegible]*) [illegible] ce goéland abondait, et se nourrissait, à [illegible] rivière qui se jette dans la tête de la baie Che[illegible] (*Dr. Bean.*) Cet oiseau est, sans doute, plus [illegible] ndue limitée de ses migrations connue jusqu'à présent [illegible] ar M. Stejneger l'a trouvé couvant sur la côte de l'Asi[illegible]

49. Le goéland de l'ouest.

Larus occidentalis. AUD. 1839.

On trouve ce goéland le long de la côte de l'île de Vancouver ainsi que dans le golfe de Georgie. (*Lord.*) Il habite la Colombie-Britannique, et pendant l'hiver abonde sur la côte. On l'a observé en train de couver dans la vallée de la Similkameen. (*[illegible]*) Au mois d'avril 1889 il était commun dans le goulet Burrard. En 1887 on l'avait remarqué le 2 mai par grandes volées à Comox, et le 6 du même mois on en a observé quelques spécimens entre cet endroit et Nanaimo, île de Vancouver. (*Macoun.*)

50. Le goéland de Sibérie.

Larus affinis. REINH. 1853.

Cette espèce se voit dans le nord de l'Asie. Elle est accidentelle dans le sud du Groënland. (*Ridgway*). Elle se restreint à l'Alaska dans l'Amérique du nord, et elle est seulement accidentelle dans le Groënland. (*Coues.*)

51. Le goéland argenté.

Larus argentatus. Brünn. 1764.

Le goéland argenté est un oiseau excessivement rare dans le Groënland et, on ne sait pas qu'il se soit jamais rendu plus au nord que Gotthaab. (*Arct. Man*). Cet oiseau est le plus largement répandu de tous nos goélands, et il couve avec autant de facilité sur les lacs de l'intérieur très éloignés que le long de la côte bordant l'Atlantique, autour des rives de la baie d'Hudson, le long des côtes des mers Arctique, ou sur le Yukon supérieur. Nous avons des mentions relativement à sa couvaison provenant de Terre Neuve, du Labrador, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de la province de de Québec, de l'Ontario, du Manitoba, et d'une extrémité à l'autre de la région des prairies, ainsi que d'autres en allant au nord jusqu'à la baie d'Hudson et la mer Arctique, et à travers les Montagnes Rocheuses jusqu'au Yukon supérieur où M. Dall l'a vu en train de couver en nombre. M. Fannin mentionne le fait que cet oiseau couve le long du littoral de la Colombie-Britannique ainsi que dans l'intérieur.

Notes sur la reproduction. Le goéland argenté couvait en grand nombre entre le 9 et le 18 juin 1894 sur une île dans le lac Crane Saskatchewan. Le nid n'était qu'une dépression peu profonde dans la terre garnie d'herbes sèches et de plantes nuisibles. La ponte consistait généralement de trois œufs, jamais plus. Beaucoup de jeunes oiseaux étaient éclos au 9 juin, mais la plupart n'étaient pas sorti de l'œuf avant le 18 du mois, lorsqu'il y en avait un grand nombre qui courraient çà et là sur l'île pendant que d'autres se mettaient à l'eau et s'éloignaient à la nage. Les employés à la ferme au lac Crane ont dit que les vieux oiseaux tuaient des hannetons (*Spermophilus Richardsoni*) et les donnaient à manger aux jeunes. (*Spreadborough*). Cet oiseau couve en nombre au lac Buffalo, Alberta. (*Dippie*.)

Le 18 juin 1894 j'ai remarqué le goéland argenté en train de couver en abondance au lac Shoal, Manitoba. Les nids se trouvaient à terre sur les îles et se composaient de mauvaises herbes; ils contenaient chacun trois œufs. (*Raine*)

Cette espèce est commune le long du St-Laurent. Elle couvait, il y a quelques années, sur l'île Pigeon, et le Lower Ducks, lac Ontario, mais ayant été continuellement dérangée elle ne couve plus dans ces lieux, et je doute si l'on trouve aujourd'hui un seul spécimen qui

niche aux alentours du lac Ontario. Cependant elle se voit encore en nombre dans le voisinage de Parry Sound, sur le lac Huron, et sur d'autres lacs dans le nord de l'Ontario. (*Rév. C. J. Young*).

Ce goéland couve sur les petites îles au large de cette partie de la rive de la baie Georgienne située dans le comté de Bruce, et de l'île Manitoulin. Son nid est construit dans un lieu sec. Les pêcheurs recueillent les œufs en nombre concidérables pour les manger. J'ai dans ma possession un œuf enlevé par eux qui est d'un bleu clair sans taches. Tous les œufs que j'ai vus appartenaient à cet oiseau, bien qu'il semble probable que le goéland de Delaware qui est très commun dans la baie Georgienne, puisse couver dans les mêmes localités. (*W. Saunders*).

Au mois de juillet 1868 l'auteur a trouvé cet oiseau couvant sur les petites îles dans le lac Gull, comté de Victoria, Ontario et en 1870, sur une petite île rocheuse dans le lac Gull, canton de Barry, comté d'Addington, dans la même province. Tous les lacs appelés "Gull" et situés dans l'Ontario prennent leur nom, sans doute, de ce goéland.

Le 22 juin 1894 l'auteur a fait un petit voyage jusqu'à l'île du lac Crane où, le 9 du même mois M. Spreadborough avait recueilli les œufs. Après une promenade de cinq milles en voiture nous sommes arrivés au bord du lac, et, comme l'île était à un quart de mille du bord, nous avons ôté une partie de nos vêtements et avons marché dans l'eau en prenant garde de ne pas trop nous arrêter à chaque pas de peur de nous enfoncer dans la boue blanche au fond du lac. Nous étions à peine arrivés à l'île avant d'être entourés d'un grand nombre de sternes communes, de goélands argentés et de ceux de Delaware, de cormorans, et de différentes espèces d'échassiers.

L'extrémité sud, était la partie la moins élevée de l'île, et ici les sternes avaient construit leurs petits nids par terre au milieu de l'herbe courte. De beaucoup le plus grand nombre de ces nids contenaient trois œufs chacun, mais pas un seul en avait quatre. En passant plus au nord et sur une partie de l'île moins basse, nous avons remarqué les goélands de Delaware en train de couver, et en grand nombre aussi. Ils se sont levés à notre approche, et ont poussé des cris qui n'ont pas cessé pendant que nous étions sur l'île. En montant un peu plus haut, et passant toujours au nord, nous sommes arrivés au milieu des goélands argentés. mais beaucoup de leurs nids étaient vides, et les jeunes duvetés ou se cachaient dans l'herbe, ou couraient à l'eau aussi vite que

possible, pendant que beaucoup d'autres nageaient çà et là. Sur la partie la plus élevée de l'île nous avons trouvé 29 nids appartenant au cormoran à aigrettes. Ces nids, qui avaient bien un pied de hauteur, étaient construits sur un fondement régulier de brindilles cassées. Ils étaient groupés ensemble, et, évidemment formaient une ligne de séparation entre ceux appartenant au goéland argenté et ceux du goéland de Delaware. Les oiseaux avaient apporté toutes les brindilles d'une longue distance, car pas un saule ne pousse à moins de deux milles du lac.

52. **Le goéland de Wéga.**

Larus vegoe (PALMEN) STEIN. 1888.

Cette espèce se voit dans la mer Behring et les eaux voisines. En hiver elle s'en va au sud judqu'à la Californie et au Japon. *A-O-U-list.*)

53. **Le goéland de Californie.**

Larus californicus LAWR, 1854.

Ce goéland abonde au Grand Lac des Esclave. (*Ross.*) On a reçu des Esquimaux de l'Anderson inférieure, latitude 68°-30′ un très grand nombre de spécimens de cette espèce, ainsi que des œufs. (*Macfarlane.*) On trouve cet oiseau le long de la côte de l'île de Vancouver, et dans le golfe de Georgie. (*Lord.*) Il abonde et couve dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, passe l'hiver le long de la côte, et, pendant cette saison se trouve en grand nombre dans nos ports. (*Fannin.*) Il est commun en hiver dans la vallée du Fraser inférieur, ainsi que sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Ce goéland se voit au lac Big Stick, Saskatchewan, et au lac Many Island, Alberta. Beaucoup de mentions, sinon la plupart, provenant des prairies, qui sont classifiées comme appartenant à «L. argentatus» devraient probablement se trouver ici.

54. **Le goéland de Delaware.**

Larus delawarensis ORD, 1815.

Le goéland de Delaware est apparemment rare le long des côtes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick, et il n'est pas très commun, ni dans le golfe, ni sur le fleuve Saint-Laurent.

Il se voit en nombre pendant tout l'été dans Terreneuve. (*Reeks.*) On en a pris un jeune spécimen à Port Manvers, Labrador. (*Bigelow.*) Cet oiseau est très commun pendant l'hiver à l'extrémité ouest du lac Ontario. (*McIlwraith.*) Au mois de juin 1900, et encore en mai 1905, il couvait en abondance sur les petites îles au large de la péninsule Bruce, Ontario. (*W. Saunders.*) Il se voit en nombre dans la baie Georgienne, et couve dans l'intérieur de l'Ontario à un point aussi éloigné que les lacs du Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Il est commun au lac Mistassini, province de Québec, où il couve. (*J. M. Macoun.*) Ce goéland couve dans le voisinage du goulet Hamilton, sur la côte est du Labrador. (*A. P. Low.*) Il est commun sur les eaux de l'intérieur depuis le lac Winnipeg jusqu'à la baie d'Hudson, ainsi qu'en allant au nord jusqu'aux «Barren Grounds» (*Preble.*) Il couve dans les petits lacs dans le nord de l'Ontario. En 1868 on l'a trouvé près de Minden, comté de Victoria, et en 1870, dans la partie nord du comté d'Addington. Il couvait sur des îles dans les lacs de même qu'il le fait aujourd'hui dans la région des prairies où il abonde sur tous les grands étangs et lacs depuis le Manitoba jusqu'aux montagnes Rocheuses et plus au nord encore. On en a pris un spécimen sur le lac Loon, Colombie-Britannique, et au mois de juin 1889 cet oiseau était commun au lac Shuswap. (*Macoun.*) Il passe l'hiver sur la côte de la Colombie-Britannique, et couve dans l'intérieur, surtout au nord. Je l'ai trouvé pendant l'été sur le lac Dease. (*Fannin.*) Il est commun en hiver dans la vallée du Fraser inférieur, et sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) En 1906 on en a observé un spécimen à Douglas, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le goéland de Delaware se voit en grande abondance et couve en grand nombre sur une île dans le lac Crane. Les nids, faits d'herbe, se trouvaient par terre, et étaient plus petits que ceux du goéland argenté. Ils ne contenaient jamais plus de trois œufs chacun, et quelques-uns n'en avaient que deux. En 1894 de nombreux oisillons furent éclos au 9 juin, et la plupart des nids contenaient des jeunes au 18 du même mois.

Cette espèce couve plus tard que le goéland argenté. Le 3 juin 1892 on en a observé quelques spécimens en train de couver au lac Deep, près d'Indian-Head, Saskatchewan. (*Spreadborough.*) Cet oiseau couve au lac Buffalo, Alberta. (*Dippie.*) J'ai remar-

qué ce goéland en train de couver au lac Rush, Saskatchewan, ainsi qu'au lac Shoal, Alberta. Il fait son nid par terre, et pond trois œufs. (*Raine.*)

55. Le goéland à bec court.

Larus brachyrhinchus RICH, 1831.

Un spécimen de ce goéland, tué aux alentours de Québec est actuellement au musée de l'Université de Laval. (*Dionne.*) Cet oiseau est plus nombreux et plus largement répandu que les autres goélands. On s'est procuré beaucoup de nids à Fort Anderson, latitude 68°-30'. (*Macfarlane.*) Le 26 mai 1826 on en a tué un spécimen typique sur le lac Bear. (*Richardson.*) Ce goéland passe l'hiver sur la côte de la Colombie-Britannique. Pendant les premiers jours de mai 1891 je l'ai observé en grand nombre sur les lacs dans le district de Cariboo où probablement il couve. (*Fannin.* Il est commun dans la vallée du Fraser inférieur, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Ce bel oiseau abonde sur une grande partie de l'Alaska continental. M. Dall l'a trouvé sur les îles Sitka et Kadiak, et le long du fleuve Yukon depuis Fort Yukon jusqu'à la mer. Il niche depuis la péninsule de l'Alaska en allant au nord jusqu'à la tête du détroit Kotzebue, et il couve depuis la région de la côte en passant à travers l'intérieur de l'Alaska jusque dans la Colombie-Britannique. (*Nelson.*) Ce goéland se voit depuis le lac Marsh, Yukon, en descendant le Yukon jusqu'en aval de la rivière Little Salmon, et puis à St-Michael. (*Bishop.*) Il abonde sur les îles Aléoutiennes. (*Turner.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 14 mai est la date la plus précose au printemps où l'on ait noté cet oiseau à l'embouchure du Yukon, et à St-Michael. Généralement il y est rare jusqu'au 20 ou 25 du mois, vers la date où il trouve les étangs et les cours d'eau lents dégelés dans le voisinage de la côte. Il se rend plus tôt, sans doute, aux localités de l'intérieur, où la saison est beaucoup plus avancée.

Généralement le nid de ce goéland n'est qu'une petite dépression creusée dans le sable, au bord d'un ruisseau ou d'une nappe d'eau, mais souvent, sur une couche ou dans un arbre, l'oiseau construit un vrai nid de brindilles sèches, de foin, et de mousse. On a recueilli de nombreuses couvées d'œufs à Fort Anderson, latitude 68°-30'. (*Macfarlane.*)

De même que le goéland à manteau glauque, cette espèce niche sur les petites îles dans les étangs et les lacs. De bonne heure au mois de juin elle construit un gros nid d'herbes et de mousses dans lequel deux ou trois œufs sont pondus. (*Nelson.*)

56. **La mouette.**

Larus canus LINN, 1758.

Cette espèce est accidentelle dans le Labrador. (*A-O-U*-list.)

57 **Le goéland de Hermann. La mouette à tête blanche.**

Larus heermanni CASS. 1852.

Ce goéland se voit dans le golfe de Georgie, ainsi que le long des côtes de l'île de Vancouver. (*Lord.*) Il n'est pas commun dans le golfe de Georgie, bien qu'il semble y rester pendant l'été. Vers la fin juillet M. le docteur Hazell, de Victoria, en a pris quatre spécimens de l'année même, au large de l'entrée du port Esquimault. (*Fannin*). En 1885 on en a pris un spécimen sur l'île Malcolm, dans le golfe de Georgie, Colombie-Britannique. (*Dr. G. M. Dawson*).

58. **La mouette rieuse.**

Larus atricilla LINN, 1758.

Le 23 mai 1890 l'on a apporté un goéland à mon magasin. Ce spécimen avait été tué sur l'île de Toronto et, ne ressemblant à aucune de nos espèces du pays, je l'ai soumis à un examen minutieux, qui a demontré le fait que l'oiseau était une mouette rieuse. Cette mention est, je crois, la première se rapportant à cette espèce dans l'Ontario. (*William Cross*). La mouette fréquente la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*A. O. U. List*). On en a pris un deuxième spécimen près de Toronto en 1897, qui est actuellement dans la collection de M. J. H. Fleming.

59. **Le goéland de Franklin.**

Larus franklinii Sw. et RICH, 1831.

Ce goéland est accidentel sur la baie d'Hamilton, Ontario. On en a tué deux spécimens, l'un en 1865, l'autre plus tard. (*McIlwraith*). Bien que l'on n'ait pris aucun spécimen, je suis porté à croire que cet

oiseau couve dans la région de la rivière Anderson. (*Macfarlane*). C'est un goéland très commun dans l'intérieur des territoires du Nord-Ouest, où il fréquente les bords des plus grands lacs. Il se voit généralement par bandes, fait beaucoup de tapage, et couve dans les endroits marécageux. (*Richardson*). A partir du moment où ce goéland arrive dans le Manitoba il suit le cultivateur dans les champs et ramasse les chenilles et d'autres larves qui sortent de la terre labourée. (*Percy Selwyn*). Le 20 mai à Indian-Head, Saskatchewan, M. Spreadborough en a tué des spécimens dont l'estomac était plein de sauterelles, démontrant le fait qu'ils étaient venus des parties bien éloignées au sud. Cet oiseau abonde pendant l'été d'un bout à l'autre des parties marécageuses du Manitoba, y couvant dans presque tous les grands marais. Il abonde et couve en grand nombre dans cette partie de la Saskatchewan où il y a des marais, aussi loin à l'ouest que le lac Cypress. Plus tard dans la saison il se rassemble en grand nombre autour des plus grands lacs salés, et s'associe avec le goéland argenté et celui de Delaware.

J'ai remarqué ce goéland partout en abondance depuis Portage la Prairie jusqu'à Edmonton, et l'ai trouvé autour des fondrières et des lacs ou suivant la charrue des colons. Il se voit en grande abondance dans le Manitoba, se rassemblant, pendant la migration, par milliers autour des plus grandes fondrières et des petits lacs, et, bien qu'au printemps la plupart des spécimens passent au nord, de nombreux autres y restent pour couver, et on peut les voir tout le temps en train de se nourrir dans les champs labourés, suivant le fermier de près, et se battant avec les étourneaux ordinaires, et les merles pour la possession de pucerons et d'insectes déterrés de toute sorte. Mais quelle que soit l'abondance dans laquelle je les ai vus dans le Manitoba. le nombre de spécimens plus à l'ouest dépasse beaucoup celui que l'on trouve dans cette province-là. Le 30 juillet 1906 pendant une promenade en voiture dans les côtes Eagle à environ 40 milles à l'ouest de Saskatoon, nous avons passé un grand marécage et une fondrière saumâtre où sur une étendue d'au moins quatre ou cinq acres, il y avait des milliers de goélands. J'ai tiré un coup de fusil en l'air, dans le but de noter l'effet que ceci produirait. Tous les oiseaux se sont instantanément levés et en telle foule que leurs ailes, battant violemment tout le temps, se frappaient les unes les autres, et leurs cris discordants étaient presqu'assourdissants, il était entièrement impossible de calculer le nombre d'oiseaux dans cette volée. (*Atkinson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—A l'encontre de ce que fait le goéland argenté et celui de Delaware, cette espèce couve par colonies dans les marais. Le 13 juin 1894 on a trouvé des centaines de nids dans un lac marécageux à environ trois milles au sud-est du lac Crane. Les œufs étaient dans un état d'incubation très avancée. Ces nids étaient très gros, et faits de roseaux; ils flottaient dans à peu près deux pieds et demi d'eau dans le marais, et contenaient chacun trois œufs. (*Spreadborough*). Cette espèce couve en abondance dans les marais à l'extrémité sud du lac Manitoba. (*Raine*).

60. **Le goéland Bonaparte.**

Larus Philadephia (ORD) GRAY, 1863.

Le goéland Bonaparte se voit souvent le long de la côte de l'Atlantique en allant au nord jusqu'à Terreneuve. Il est apparemment tout à fait commun dans le golfe St-Laurent et se trouve en assez grand nombre dans la baie d'Hudson. Il passe le printemps et l'automne en nombre dans l'Ontario.

Cet oiseau se voit depuis le Manitoba jusqu'au Pacifique, et, sans doute, quelques spécimens couvent dans la région des prairies, mais l'étendue de ses migrations se trouve généralement au nord de celle de «*Larus franklinii*», et, sans doute, l'on confond souvent ces deux espèces, l'une avec l'autre. Les lieux de reproduction de ce goéland sont situés dans la partie boisée depuis la baie d'Hudson en allant à l'ouest jusqu'aux marais du Yukon où M. Dall l'a observé en train de couver. Cet oiseau est rare sur la côte d'Alaska, mais commun sur celle de la Colombie-Britannique, et très commun sur tous les lacs dans l'intérieur de cette province.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a recueilli trente-sept nids de cet oiseau entre le 10 juin et le 10 juillet dans la région boisée dans le voisinage de Fort Anderson, ainsi que sur la rivière Anderson inférieure. Ces nids étaient tous situés depuis quatre jusqu'à vingt pieds de terre dans les arbres, et, à l'exception d'un seul étaient faits de petites branches et de brindilles garnies de foin et de mousses. (*Macfarlane*).

Le 11 juin 1891 j'ai remarqué quelques couples de ce petit goéland en train de couver en compagnie de goélands argentés, d'avocettes et de sternes communes sur une île dans un petit lac au nord du lac

Rush, Saskatchwean. (Voir "Bird-Nesting" in N. W. Canada, p. 57.) On en a pris un spécimen pour pouvoir établir l'identité de l'espèce. Cet oiseau fait son nid généralement dans des buissons et des saules situés près de l'eau, mais, dans les localités où il n'y a pas de buissons, il fait son nid par terre comme le font les autres goélands. Les œufs sont semblables à ceux de «Larus franklinii», mais ils sont plus petits. (*W. Raine.*)

Le 11 juin 1893 j'ai remarqué parmi une foule de sternes communes qui volaient dans l'air, un spécimen de cette espèce. Je visitais à ce moment, quelques rochers sur le St-Laurent en aval de Rockport, Ontario, et, d'après sa manière de voltiger avec les sternes j'ai cru que c'était possible qu'il y couvait, bien que je n'aie pas pu trouver son nid. C'est la seule fois que j'ai observé cette espèce si tard dans la saison. (*Rév. C. J. Young.*)

60.1. **La petite mouette.**

Larus minutus. PALL, 1771.

M. Sabine est arrivé à la conclusion qu'un spécimen pris pendant la première expédition de sir John Franklin était un jeune oiseau de cette espèce, de la première année. Cette opinion s'accorde exactement avec celle exprimée par M. Temminck. (*Richardson.*)

XXIII. RHODOSTETHIA MACGILLIVRAY, 1842.

61. **Le goéland à queue cunéiforme.**

Rhodostethia rosea (MACGIL) BONAP., 1850.

Ce goéland est non seulement rare mais il se trouve bien au nord. On a reçu au musée de Copenhague, venant du Groënland, quatre spécimens de cette espèce, dont trois avaient été tués dans la baie Disco, et le quatrième près du Sukkertop. (*Arct. Man.*) Deux spécimens de ce goéland ont été tués sur la côte de la péninsule Melville pendant le deuxième voyage de Sir Edward Parry. M. le commandant Forester a aussi trouvé cet oiseau dans le détroit Waygate qui est probablement l'un de ses lieux de reproduction. (*Richardson.*)

Le 15 août 1885, on a remarqué ce goéland en train de couver à F[illegible]miut dans le district de Christianshaab, Groënland. (*« The Auk » april 1885.*) Le 15 octobre 1879 on en a pris un jeune spécimen près de St-Michael, sur le détroit Norton. (*Nelson.*) Ce goéland abonde à Point Barrow, mais il ne s'y voit que pendant l'automne. Il est arrivé par grandes volées détachées venant du sud-ouest en passant par la mer et, évidemment, allant au nord-est. On n'en a pas vu revenir un seul spécimen au printemps. C'est probable que cet oiseau couve au nord de l'île Wrangell. (*Murdoch.*)

XXIV. XEMA Leach, 1819.

62. **Le goéland de Sabine.**

Xema Sabinii (Sab.) Leach, 1819.

On dit que le goéland de Sabine ne couve pas dans le Groënland au sud de la latitude 75°30′ nord. Il est commun aussi sur l'île Sabine, dans la baie Melville, latitude 75°30′ nord. (*Arct. Man.*) Il se voit en nombre dans Roe's Welcome, autour de la pointe Whale, et sur la côte de l'île Southampton. Il vole en compagnie de la sterne arctique, et construit son nid dans les mêmes lieux fréquentés par ce dernier sur les petites îles dans les étangs situés sur l'île Southampton. (*A. P. Low.*) Il se voit de temps en temps aussi loin au sud que Cow-Head, Terreneuve, en suivant la côte du Labrador. (*Reeks.*)

On a trouvé un grand nombre de nids sur les rives de la baie Franklin, et on a reçu aussi quelques œufs des Esquimaux habitant la baie Liverpool, sur la côte arctique. (*Macfarlane.*) Le goéland de Sabine couve sur des îles peu élevées au large de la côte ouest du Groënland, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à la péninsule Melville. (*Richardson.*) M. Brooks l'a pris à Okanagan, Colombie-Britannique. (*Kermode.*) On l'a observé en train de couver en abondance dans les terrains bas entre St-Michael et la baie Bristol, Alaska. (*Turner.*) Ce goéland se trouve en nombre surtout le long de la côte d'Alaska depuis l'embouchure de la rivière Kuskoquim jusqu'au détroit Kotzebue, et se voit, mais en petit nombre, sur l'île St. Lawrence. (*Nelson.*) Le 1er juin 1899 M. Osgood a trouvé un spécimen de cette espèce mort au bord du goulet Chilcat, Alaska. (*Bishop.*) Il se peut que ce goéland se voit régulièrement sur l'île St-Paul [illegible] la

mer Behring. Pendant l'été de 1896 on en a pris plusieurs spécimens et au mois de juin 1890 on en avait tué un autre sur l'île St-George. (*Palmer.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. -Le 13 juin 1880 pendant que nous recueillions des œufs en compagnie de quelques Esquimaux à un endroit situé à environ vingt milles de St-Michael, nous avons découvert un étang d'à peu près 200 verges de large au milieu duquel il y avait deux petites îles. Un coup de fusil a fait lever au moins une centaine de ces goélands, qui ressemblaient à un nuage blanc montant au-dessus de l'île, et leur apparition nous a démontré le fait que nous avions découvert un lieu pour la reproduction. En allant jusqu'à la plus grande île, mon Esquimau a crié que le terrain était recouvert d'œufs de goélands. Il avait marché dans l'eau jusqu'à la taille pour arriver à cette île, et au-dessous de l'eau il y avait une couche solide de glace d'une profondeur inconnue. Désirant voir les nids de ces oiseaux, que je n'avais jamais vus, je me suis fait porter par l'Esquimau sur l'île. Celle-ci était très peu élevée, et les endroits les plus secs n'étaient que quelque peu au-dessus du niveau de l'eau. Il y avait, dans les lieux les plus secs, vingt sept nids qui contenaient d'un à trois œufs chacun, ainsi qu'un pareil nombre d'autres nids prêts à occuper. Souvent quatre ou cinq nids étaient situés à moins de deux ou trois pieds les uns des autres. Dans à peu près la moitié des cas les œufs reposaient sur quelques brins d'herbe trouvés à l'endroit sans aucun changement sauf une légère dépression faite par la pesanteur de l'oiseau. Dans la plupart des autres nids, quelques brins d'herbe avaient été arrangés en forme de cercle autour des œufs, et, dans ceux qui restaient, les oiseaux avaient ajouté seulement assez de matériaux pour donner l'air d'un nid. (*Nelson.*)

XXV. GELOCHELIDON—BREHM, 1830.

63. La sterne des marais.

Gelochelidon nilotica (HASSELQ.) STEJN, 1884.

Cette espèce est accidentelle sur la côte sud du Nouveau-Brunswick. Au mois d'août 1897 on en a tué un spécimen à Grand-Manan Nouveau-Brunswick. (*Boardman.*)

XXVI. STERNA Linnæus, 1758.

64. La sterne caspienne.

Sterna caspia. Pall. 1770.

La sterne caspienne est assez commune comme oiseau migrateur d'été et elle couve sur plusieurs des îles au large de la côte de Terreneuve. (*Reeks.*) Elle est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. On en a tué un spécimen dans le port Cole. (*Downs.*) On en a obtenu un spécimen à Moose Factory sur la baie d'Hudson. (*Packard.*) Cette espèce est assez commune au printemps et à l'automne aux alentours de la baie d'Hamilton, Ontario. (*McIlwraith.*) Elle est un oiseau migrateur régulier au printemps à Toronto, Ontario, s'y trouvant quelquefois par bandes de jusqu'à cinquante. Je n'ai pas de mentions relativement à sa présence en automne à cet endroit. (*J. H. Fleming.*) Elle est rare sur la Grand Lac des Esclaves. (*Ross.*) M. Nutting mentionne la prise d'un spécimen près de Grand Rapids, sur la rivière Saskatchewan, pendant l'été de 1891. (*Preble.*) Cette espèce se rend de temps en temps à la côte de la mer Behring depuis l'embouchure du Yukon, au moins jusqu'à St-Michael, et on la trouve, sans doute, plus souvent encore au sud des lieux connus de l'espèce, le long de cette partie de la côte d'Asie bordant l'océan Pacifique. (*Nelson.*)

Notes sur la reproduction.—On trouve cette espèce de temps en temps dans le marais à Toronto. Elle couve en abondance sur des petites îles dans le lac Michigan. Le 10 juin 1894 M. Van Winkle a recueilli pour moi de nombreuses couvées d'œufs sur les îles Gravel Gull, dans le lac Michigan. Les nids étaient situés dans des trous creusés dans le sable, et la plupart contenaient trois œufs chacun. M. McIlwraith dans «Birds of Ontario» dit que cette espèce niche individuellement, mais il est dans l'erreur car, semblable aux autres sternes, elle couve par grandes colonies. (*Raine.*)

65. La sterne royale.

Sterna maxima Bodd. 1783.

Cette espèce se voit en allant au nord jusqu'à l'état du Massachusetts, et aux Grands Lacs. (*A. O. U. List.*)

67. **La sterne de Cabot.**

Sterna sandvicensis acuflavida (CABOT.) RIDGW, 1884.

Cette sterne est accidentelle le long des Grands Lacs. Au printemps de 1882 M. le docteur Garnier a remarqué trois spécimens de cette espèce volant autour d'un réservoir de moulin à une courte distance de sa maison à Lucknow, Ontario; il en a tué un, et, plus tard, l'auteur a vu celui-ci après qu'on l'eut empaillé. (*McIlwraith.*)

69. **La sterne de Forster.**

Sterna forsteri NUTT, 1834.

Cette espèce ne visite le lac Ontario au printemps et à l'automne que par hasard. (*McIlwraith.*) Il est possible qu'elle se rend à Toronto, Ontario, comme oiseau migrateur régulier. Je n'en ai examiné que deux spécimens. (*J. H. Fleming.*) Elle passe l'été autour des grands lacs du Manitoba, y nichant au milieu des roseaux. (*E. T. Seton.*) Elle est rare sur le lac Many Islands, Saskatchewan. (*Bishop.*) L'on peut dire que cette espèce se voit régulièrement partout où la sterne commune se trouve nombreuse dans le Manitoba, mais, à l'ouest de cette province, la seule localité où j'ai constaté sa présence par le fait de l'avoir prise, était au lac Manito, Saskatchewan, en 1906. (*Geo. Atkinson.*) Pendant l'été de 1881 l'auteur l'a trouvée en abondance sur les lacs Manitoba, Waterhen, et Winnipegosis, où elle couvait en nombre dans les marais voisins. A l'ouest du Manitoba cette espèce est dépossédée, principalement par la sterne commune, car, pendant un séjour de trois mois passés à Indian-Head en 1892, M. Spreadborough n'en a vu qu'un couple. Sir John Richardson dit qu'elle se répand au nord juqu'à la latitude 57°.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 18 juin 1894 j'ai trouvé une colonie immense de ces oiseaux couvant sur une île dans le lac Shoal, Manitoba. Le nid n'était qu'un trou creusé dans le sable et contenait trois œufs qui reposaient sur un peu de paille. (*Dippie.*) Cette espèce n'est pas commune aux bas-fonds du lac St-Clair, cependant M. J. A. Morden en a recueilli des nids à cet endroit, mais seulement quelques-uns en comparaison de beaucoup d'autres de l'espèce qui suit. (*W. Saunders.*)

70. **La sterne commune.**

Sterna hirundo LINN. 175

Cette espèce est vraiment la «sterne commune», car elle couve en abondance depuis la côte du Labrador en allant au sud jusqu'au Grand-Manan, Nouveau Brunswick, ainsi que sur toutes les îles et les côtes du Labrador, de la baie d'Hudson, de Terreneuve, de la Nouvelle-Ecosse, et du Nouveau-Brunswick. Elle est commune aussi dans le golfe St-Laurent, y couve sur les îles de la Madeleine, à l'Anticosti, et sur l'île du Prince-Edouard. En montant le St-Laurent, elle niche sur les Mille-Iles où, au mois de juin 1895, le révérend C. J. Young a trouvé son nid. On dit qu'elle couve en plusieurs endroits dans l'Ontario, et on en a vu des spécimens errants d'une extrémité à l'autre de cette province.

La sterne commune passe l'été dans le Manitoba et y couve. Elle se voit en nombre sur tous les grands lacs de la Saskatchewan, y couvant dans des lieux propices. Quelques spécimens couvent près d'Indian-Head, mais on a trouvé la plupart au lac Crane, à environ 100 milles à l'est de Medicine-Hat. En 1895 on a remarqué cette espèce au lac Cypress, ainsi qu'en allant au sud-ouest jusqu'au lac Waterton, près de la montagne Chief, et au nord jusqu'à lac Ste-Anne, Alberta.

Le 15 septembre 1896 M. R. D. McClure de Sidney, île de Vancouver en a pris un spécimen à la brèche Cowichan. (*Fannin.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le 7 juillet 1892 j'ai visité une colonie de, peut-être, environ 75 couples de cette espèce près de Souris, île du Prince-Edouard. Plusieurs nids que j'ai trouvés contenaient trois œufs chacun. Ces nids n'étaient que des dépressions que l'on voit généralement sur les plaines de sable mouvant, parfois abritées par quelques touffes d'herbe enlacées autour du bord de la cavité. (*Dwight*). La sterne commune couve largement sur les rives de la mer Arctique, ainsi que sur des îles dans beaucoup de lacs situés dans la région boisée de l'intérieur et sur les «barrens». (*Macfarlane*). A partir du 9 jusqu'au 20 juin 1894 elle couvait en grand nombre sur une petite île dans le lac Crane, Saskatchewan. Le nid n'était qu'une légère dépression dans le sol garnie d'herbe sèche. Sur les centaines de nids que j'aie vus, tous contenaient trois œufs chacun à l'exception de deux qui en avaient chacun quatre. Beaucoup

d'oisillons étaient éclos au 20 juin. Le 3 juin 1892 on a observé quelques spécimens de cette espèce en train de couver au bord du lac Deep, Indian-Head, Saskatchewan. Elle se voit en nombre depuis Moose Factory jusqu'au golfe Richmond sur la baie d'Hudson où en juin 1896 elle couvait. (*Spreadborough*.)

Le 18 juin 1894 j'ai vu des milliers de spécimens de cette sterne couvant sur une île dans le lac Shoal, Manitoba. Le nid n'était qu'un trou creusé dans le sable, garni de morceaux de mauvaise herbe flottante, et contenait trois œufs. En 1891 et 1893 j'avais trouvé cette espèce couvant dans de pareilles conditions sur un grand nombre de lacs dans la Saskatchewan. (*Raine*.)

Cette sterne se trouvait autrefois en abondance sur le fleuve St Laurent à partir de Kingston en allant à l'est. De nombreux spécimens couvaient sur l'île Salmon qui n'est qu'un banc de galets, etc près du pied de l'île Amherst, baie de Quinté. Au mois de juin 1895 j'ai trouvé un œuf à cet endroit, et un seul couple d'oiseaux était tout ce qui restait des nombreux couples de cette espèce qui autrefois y couvaient. Je n'ai pas entendu dire que l'on en ait vu d'autres depuis cette date. Un autre lieu, fréquenté par cette espèce, est les «Spectacles», trois petites îles au milieu du fleuve un peu en aval de Kingston. Maints couples couvaient aussi au pied de l'île Wolfe, mais toutes ces localités ont été abandonnées depuis quelques années. A partir de ces endroits, en descendant le fleuve, quelques couples couvent encore en aval de Rockport. Ils fréquentent certaines petites îles rocheuses près de l'île Chimney. En 1893 il y en avait à peu près trente couples, mais depuis cette date ils sont graduellement devenus moins nombreux jusqu'à ce qu'il n'y eût pas plus de douze couples en 1896, et, dans quelques années d'ici, cet endroit aussi sera abandonné par cette espèce. La couvée complète consiste de deux ou trois œufs. J'ai vu beaucoup de nids de la sterne et je n'ai jamais remarqué plus de trois œufs dans un seul nid. Lorsque les œufs sont pondus sur les rochers l'oiseau réunit quelques tiges d'herbe ou morceaux d'écorce et les arrange sous forme de nid. Quelquefois il ne fait aucun effort pour construire un nid quelconque, et les œufs sont simplement pondus sur un rocher ou par terre, généralement entre la première et la troisième semaine de juin. Aux îles de la Madeleine un grand nombre de ces oiseaux couvent sur les bancs de sable. Au mois de juin 1897 je les ai remarqués en abondance sur la Grosse Isle où, le 22 du mois, j'ai vu à peu près 60 œufs, dont la plupart avaient été récemment pondus.

Les nids étaient situés dans l'herbe courte, ainsi que sur la plage près de la mer. (*Rév. C. J. Young*).

Non seulement elle couve en grand nombre dans les marais St-Clair, mais cette espèce couve sur des îles dans le lac Huron, et en 1900 on a trouvé peut-être une centaine de nids sur une île au large de la péninsule Bruce. Les pêcheurs appellaient cette espèce le «goéland du lac Erié» et disaient qu'elle n'y venait que depuis les dernières années. Le nid de cet oiseau est situé sur la terre graveleuse ou rocheuse, et se compose de matériaux légers. La couvée consiste en deux à quatre œufs. (*W. Saunders*).

Pendant les mois de juillet et août 1899, l'auteur a passé cinq semaines sur l'île Sable qui est située à près de 100 milles au sud-est de la Nouvelle-Ecosse. La saison de reproduction était presque terminée, mais la sterne commune, celle de l'Arctique et «sterne dougalli» couvaient encore bien que des milliers de jeunes oiseaux volaient çà et là, et que d'autres plus jeunes encore étaient cachés dans des dépressions situées dans le sable, ou derrière quelqu'abri qui leur convenait, tandis que le tapage fait par les vieux oiseaux dans les airs était assourdissant. Le lieu principal pour la couvaison se trouvait sur le côté sud de l'île, et était une vaste plaine de sable qui s'étendait à l'est et à l'ouest pour une distance de dix milles ou plus. Sur cette plaine il y avait parsemées çà et là des pièces de «*Arenaria peploides*» ainsi que quelques tertres d'herbe des sables (Ammophila arenaria), et, de temps en temps, les débris d'anciens naufrages. Dans ces localités il y avait beaucoup de nids, et les jeunes oiseaux s'y trouvaient en grand nombre. La plupart des nids n'étaient que des dépressions dans le sable, mais il y en avait d'autres qui étaient garnis de tout ce qu'il y avait sous la main, tels que des coquilles cassées, de l'herbe, des plantes marines, des enveloppes d'œufs du «Loligo vulgaris», et d'autres matériaux.

Toutes les espèces couvaient ensemble mais la sterne commune était celle qui abondait le plus, ensuite venait la sterne arctique, tandis que «sterna dougalli» se trouvait en nombres beaucoup plus petits que ces deux autres espèces. A cause de la présence de renards sur l'île, les oiseaux sont souvent dérangés pendant la couvaison, et cette année-ci on a trouvé beaucoup de nids sur les dunes près des stations où les renards n'osent pas s'approcher. Sur ces dunes, où l'herbe poussait en abondance les nids ne consistaient encore qu'en

simples dépressions dans le sable et à peine un seul avait une légère garniture d'herbe. (*Macoun*).

71. La sterne arctique.

Sterna paradisæa.—BRÜNN—1764.

Cette sterne, bien qu'elle soit un oiseau de l'Artique, ne semble être que peu connue dans le Groënland, mais elle couve dans la baie Ungava ainsi qu'au sud jusqu'à la Nouvelle-Ecosse. M. Brewster dit qu'elle couve en abondance sur les îles de la Madeleine, et, au mois de juin 1897, le révérend C. J. Young l'a remarquée à ces endroits. On a trouvé cette espèce couvant en d'autres parties du golfe St-Laurent. M. Chamberlain dit qu'elle est rare dans le Nouveau-Brunswick et s'y voit seulement comme oiseau errant. M. McIlwraith dit qu'elle ne se rend que rarement dans l'Ontario, et, pendant toutes les recherches que nous ayons faites dans les territoires de l'ouest, nous ne l'avons jamais trouvée à l'est de la rivière Columbia. Le 5 juin 1890 on en a vu de nombreux spécimens sur le lac Upper Arrow, rivière Columbia, Colombie Britannique, mais, quelques jours plus tard, ils en sont partis en se dirigeant vers le nord.

Cette espèce était la sterne la plus commune que l'on vit depuis la partie nord de la baie d'Hudson jusqu'à la région très éloignée vers le nord. Elle niche le long des rives, et pond ses œufs sur le sable ou le gravier sans avoir construit aucune sorte de nid. (*A. P. Low*) Elle est commune sur la baie d'Hudson. (*Preble*). Elle couve en aussi grand nombre que la sterne commune, et se répand aussi loin au nord. (*Macfarlane*). Cette espèce couve en grande abondance sur les rives de la péninsule Melville ainsi que sur les îles et les plages de la mer Arctique. (*Richardson*). Elle se voit sur les îles sablonneuses à l'est de Point Barrow. (*Murdoch*). Elle couve en grand nombre d'une extrémité à l'autre de la partie nord de l'Alaska, et sur la côte et dans l'intérieur, ainsi que sur les îles dans la mer Behring, et sur les îles Aléoutiennes. (*Nelson*). M. Fannin l'a observée au large de cette partie de la Colombie Britannique qui se trouve sur le Pacifique, et il dit qu'elle se voit depuis le lac Dease, dans le district de Cassiar, en allant au sud jusqu'à Okanagan. On a cru que deux spécimens remarqués par M. Rhoads sur le lac Upper Arrow, Colombie Britannique, appartenaient à cette espèce.

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Le 15 juillet 1895 M. Dicks a collectionné quelques couvées d'œufs de cette sterne sur l'île Green, dans la baie de Sandwich Labrador. Le nid est situé dans une cavité dans les rochers et contient deux ou trois œufs. Cette espèce couve aussi sur les îles dans la baie Mackenzie, bordant l'océan Arctique, où le 20 juin 1894, on avait recueilli des œufs pour moi. Les nids à ces endroits étaient situés dans des trous creusés dans le sable. (*Raine*)). La sterne arctique niche partout dans le sable sur l'île Sable, choisissant de préférence les barres sablonneuses et les bords des lacs pour y faire son nid. (*W. Saunders*).

La sterne arctique est l'un des premiers oiseaux qui arrivent à St-Michael, Alaska. Elle devient très nombreuse à la mi-mai, et y couve sur les terrains bas, choisissant de préférence une île humide et peu élevée, tels que celles de l'extrémité nord du "canal". On a découvert à ces endroits des centaines de nids en 1870. Le nid n'est qu'une place nue par terre, ayant parfois seulement quelques brins d'herbe autour du bord mais il semble que ceux-ci soient laissés quand l'oiseau gratte la terre pour y faire son nid plutôt que placés là dans le but de garnir un nid. La ponte consiste d'un œuf ou deux, jamais plus. (*Turner*).

Le 12 juin j'ai trouvé un nid sur une petite île humide et couverte d'herbe près de St-Michael. Ce nid était garni de quelques tiges d'herbe, et contenait deux œufs. L'oiseau femelle en avait un autre dans son oviducte prêt à pondre. Un autre nid, trouvé dans un endroit semblable, était garni de matériaux ramassés à moins de quelques pieds de l'endroit, et le sol autour de ce lieu était couvert de petites touffes où les oiseaux avaient arraché l'herbe. Beaucoup de ces touffes avaient été laissées par eux à cause de la difficulté qu'ils avaient éprouvée en essayant de les porter au nid. (*Nelson*).

72. La sterne Rosée.

Sterna dougalli.—MONTAG.—1813.—

Cette espèce est rare sur la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On fait mention de cet oiseau sur l'affirmation du colonel Thomas Egan qui m'assure qu'un spécimen a été obtenu récemment et que celui-ci est actuellement dans la possession de M. John Rowe de Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Jones*). Au mois d'août 1899 cette sterne était assez commune et couvait sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun*).

73. La sterne aléoutienne.

Sterna aleutica.—Baird.—1869.—

La sterne aléoutienne arrive à St-Michael sur le détroit Norton pas plus tard que le 1er juin et reste jusqu'aux derniers jours d'août. Elle abonde dans le voisinage, y couvant en abondance sur une petite île juste à l'extrémité nord du "canal". (*Turner*).Cette espèce se répand jusqu'à la tête de la baie Norton et se rend à cette partie de la côte Sibérienne qui borde le détroit Behring. Elle hiverne, sans doute, dans le voisinage de l'île Kadiak, et de la côte voisine bordant l'océan Pacifique du nord. (*Nelson*).

Notes sur la reproduction. La sterne arctique ressemble tellement à la sterne aléoutienne quant à ses habitudes pendant la couvaison, et à sa façon de se procurer de la nourriture, que les observations faites sur son compte peuvent être adressées à cette dernière espèce. Les nids de ces deux oiseaux sont quelquefois situés à moins de deux pieds l'un de l'autre sans produire aucune animosité apparente entre les espèces. (*Turner*). Cette sterne se restreint strictement à la côte, y couvant sur les petites îles sèches qui se trouvent le long de ses bords. Elle se rend à St-Michael entre le 20 et le 30 mai, et pendant quelque temps on la voit répandue çà et là le long de la côte en compagnie de la sterne arctique, mais au commencement de juin elle se rassemble sur ces îles où elle niche. L'une des îles est située dans l'entrée d'un détroit exposé aux marées, connu sous le nom du "canal", à environ un mille de St-Michael. Cette île à environ un demi-mille de large. Ses côtes s'élèvent de la plage presque perpendiculairement jusqu'à une hauteur d'à peu près trente pieds, et elle est assez plate au sommet et recouverte d'une couche épaisse d'herbe, de mousse et d'autre végétation. Le terrain élevé est sec et les oiseaux y couvent, pondant leur œufs directement sur la mousse sans faire aucun effort pour construire un nid, ce qui serait inutile à cet endroit. On a trouvé à peu près vingt couples de cette espèce sur cette île, et environ quarante sur une autre île environ 18 milles à l'est. (*Nelson*).

74. Le petite sterne.

Sterna antillarum (Less) Coues, 1862

La petite sterne est accidentelle sur cette partie de la côte de l'Atlantique bordant le Canada, ainsi que sur les Grands lacs.

Elle est apparemment très rare sur les côtes de Terreneuve. (*Reeks.*) Elle ne se voit qu'en très petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse; on en a tué un spécimen à la fondrière Polly. (*Downs.*) M. Audubon a dit qu'elle abondait et couvait sur la côte du Labrador. (*Packard.*) On la prend de temps en temps sur le lac Erié, ainsi qu'à l'extrémité sud-ouest du lac Ontario. (*Mc-Ilwraith*)

XXVII. HYDROCHELIDON Boie, 1822.

77. La sterne noire.

Hydrochelidon nigra surinamensis (Gmel.) Stejn. 1882.

La sterne noire est accidentelle dans le Nouveau-Brunswick; au mois d'août 1879 on en a tué trois spécimens à Grand-Manan. (*Boardman.*) On en a pris quelques spécimens à Québec. (*Dionne.*) Cette espèce est commune au printemps et à l'automne comme oiseau migrateur dans l'Ontario, mais elle se voit en plus grand nombre à l'ouest de Toronto. MM. Saunders et Morden signalent qu'elle couve en abondance dans les bas-fonds et les marais du lac St-Clair. Cependant ses lieux principaux pour la reproduction se trouvent dans les régions marécageuses du Manitoba et de l'est de la Saskatchewan, où dans certains marais il y a de nombreux nids et dans les autres seulement quelques-uns, ainsi qu'en allant à l'ouest le long de la frontière jusqu'aux lacs Waterton et Okanagan, Colombie-Britannique. La sterne noire se répand au nord-ouest mais en nombres décroissant, y couvant dans les marais. M. Spreadborough l'a vue sur le lac Lesser Slave, Alberta, et M. Dall a signalé qu'il avait pris un nid à Fort Yukon, Alaska Nous n'avons jamais remarqué cette espèce dans les Montagnes Rocheuses, mais M. Fannin l'a observée sur le goulet Burrard, golfe de Georgie, au mois de janvier 1882, ainsi que dans l'intérieur du continent.

Notes sur la reproduction.—Cette espèce abonde à Raeburn Manitoba, ainsi qu'au lac Buffalo, Alberta. On en a pris des spécimens et des œufs dans ces deux localités. (*Dippie.*) Les nids sont très petits et flottent au milieu de l'herbe dans les fondrières et les marais. L'oiseau commence à couver, dans la Saskatchewan, vers la mi-juin. La ponte consiste généralement en trois œufs. Le 15

juin 1894 j'ai vu un grand nombre de nids de cette espèce dans un lac marécageux près du lac Crane, Saskatchewan. Le nid consistait de quelques tiges de jonc mêlées avec une petite quantité d'herbe, cette dernière étant employée dans le but de résister à l'action de l'eau et d'empêcher les œufs de sortir par le fond. Quelques-uns de ces nids étaient si petits et tellement enfoncés dans l'eau que les œufs étaient un quart submergés. En 1904 on a découvert cette sterne couvant dans un marais à environ neuf milles au sud d'Albany, sur la baie James. (*Spreadborough.*)

Je l'ai observée en train de couver aux lacs Long et Shoal, Manitoba. Elle couve aussi en abondance au lac Swan dans le nord de l'Alberta. C'est un oiseau reproducteur tardif, pondant rarement ses œufs avant la mi-juin. Les nids sont généralement construits sur des joncs secs et flottant dans l'eau peu profonde, et contiennent trois œufs chacun. (*Raine.*) Cette sterne passe l'été dans la vallée du St-Laurent. Dans le comté de Leeds, Ontario, je l'ai remarquée en 1893 pour la première fois. C'était à un endroit près du lac Gananoque, à environ six milles au nord du St-Laurent où, le 7 juillet, j'ai découvert un nid au milieu des roches plates, contenant trois œufs sur le point d'éclore. Depuis ce temps j'ai trouvé, chaque année, deux ou trois nids dans la même localité. Les oiseaux choisissent des lieux très humides et boueux pour y pondre leurs œufs. On a trouvé deux nids situés sur de vieux terriers de rats musqués, un autre sur une bille fllottant dans un étang très éloigné dans le marais, et d'autres encore, dans des lieux également marécageux. La couvée complète consiste de trois œufs qui sont généralement pondus entre le 7 et le 14 juin. Au printemps de 1894 cette espèce abondait, mais depuis ce temps-là elle est devenue moins nombreuse. Au mois de juillet 1896 je l'ai remarquée en nombre dans la baie de Quinté, et M. le docteur C. K. Clarke, de Kingston, me dit qu'il y en avait de nombreux couples nichant dans le marais Cataraqui en 1897. (*Rév. C. J. Young.*)

La sterne noire couve dans tout les grands marats que j'aie visités dans l'ouest d'Ontario, et elle niche sur les trous des rats musqués, tombées en ruine, et autres débris, y pondant de deux à quatre œufs. (*W. Saunders.*)

78. La sterne noire à ailes blanches.

Hydrochelidon leucoptera (MEISN ET SCHINZ) BOIE, 1822.

Un matin vers la fin août 1881 j'ai observé, pendant des heures, six spécimens de cette espèce, ou d'une sterne que j'ai cru appartenir à cette espèce, volant au-dessus d'un lac situé sur le côté ouest des montagnes Porcupine dans le nord-ouest du Manitoba. J'ai tué un de ces spécimens, mais, à cause de nos difficultés à ce moment (nous halions nos canots à travers une hauteur des terres), l'oiseau était décomposé avant que nous ayons pu lui lever la peau.

Le 9 juin 1896 j'ai eu encore le bonheur de voir un couple de cette espèce, qui était évidemment apparié, mais après avoir guetté ces oiseaux pendant une heure, je n'ai pu trouver leur nid. Ils cerclaient autour d'un petit étang marécageux à l'autre côté du chemin vis-à-vis l'entrée de la ferme expérimentale à Brandon, Manitoba. Je n'avais pas mon fusil avec moi, et, à mon retour six semaines plus tard, je n'ai vu aucun signe de sternes autour de l'étang.

Voici ce que j'avais écrit dans mon cahier à ce moment-là: «Aujourd'hui j'ai été encore surpris d'observer un couple de sternes noires ayant les plis des deux ailes évidemment tout à fait blancs. J'ai guetté ces oiseaux pendant longtemps et constaté qu'ils étaient semblables à ceux que j'avais remarqués au bord de l'étang dans la montagne Stony le 4 du courant. Une fois que l'oiseau fut descendu à terre et que ses ailes furent fermées il semblait avoir un collier blanc autour de la tête «noire». Il y avait un contraste prononcé entre le dos plombé, le collier blanc, et la tête noire.» Le 4 juin j'ai vu de nombreux spécimens de cette espèce, cerclant au-dessus d'un étang au bord du chemin à une petite distance seulement de l'hôtel à la montagne Stony à 14 milles de Winnipeg, Manitoba. Il y avait du blanc sur le pli des deux ailes de tous les oiseaux que j'ai remarqués. D'autres observations, faites au mois d'août 1906 au ruisseau Ribstone, me font croire que les spécimens ci-dessus mentionnés aient pu être des albinos. (*Macoun.*)

FAMILLE VI. RYNCHOPIDAE BECS-EN-CISEAUX.

XXVIII. RYNCHOPS LINNÆUS, 1758.

80. **Le bec-en-ciseaux noir.**

Rynchops nigra LINN, 1758.

Cette espèce est accidentelle sur la côte de l'Atlantique du sud. En 1879 on en a observé un grand vol dans la baie de Fundy. (*Boardman.*)

ORDRE. TUBINARES—PALMIPÈDES À NARINES TUBULAIRES

FAMILLE VII. DIOMEDEIDÆE ALBATROS.

XXIX. DIOMEDEA LINNAEUS, 1758.

81. **L'albatros à patte noire.**

Doimedea nigripes AUDUBON. 1839.

Cette espèce est commune dans l'océan Pacifique du nord en allant au nord jusqu'aux île Aléoutiennes. M. McIlhenny en a pris onze spécimens près de Point Barrow, Alaska.

82. **L'albatros à queue courte.**

Diomedea albatrus PALL, 1769.

Cet albatros est assez commun sur les deux côtes de l'île de Vancouver, mais il se voit en nombre plus élevé sur la côte ouest. On l'a pris dans le port de Victoria. (*Fannin*). Ce bel oiseau devient plus ou moins nombreux dans le Pacifique du nord à partir de la latitude 50° nord, et en continuant dans la direction des parties septentrionales il remplace l'espèce précédente. Il se voit d'une extrémité à l'autre des îles Aléoutiennes, et se trouve en nombre dans la mer Behring, se répandant plus au nord encore jusqu'au détroit du même nom. (*Nelson*). A partir de la latitude 52° nord cette espèce s'augmente en nombre à mesure que nous allons au nord, mais ses lieux préférés semblent être à l'entrée du goulet Cook et sur les îles Barren. (*Dr. Bean*). Le 4 juin 1893 M. W. Spreadborough en a trouvé un spécimen mort sur la plage à Esquimault, île de Vancouver.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Turner croyait que cette espèce couvait dans le voisinage du cap Newenham, près de la baie Bristol, Alaska, car, au mois de juin, il en a observé de nombreux spécimens volant çà et là et se perchant sur les rochers.

XXX. THALASSOGERON RIDGWAY, 1884.

83. L'albatros à nez jaune.

Thalassogeron culminatus (GOULD). RIDGW, 1884.

L'albatros à nez jaune est accidentel dans le golfe St-Laurent. Le 20 août 1885 on en a pris un spécimen à la rivière Moisie, province de Québec; ce spécimen est actuellement au musée de l'université de Laval dans la ville de Québec. (*Dionne.*)

FAMILLE VIII. PROCELLARIIDES FULMARS ET SHEARWATERS

XXXI. FULMARUS STEPHENS, 1826.

86. Le fulmar.

Fulmarus glacialis (LINN). STEPH, 1826.

On dit que le fulmar ne couve pas plus au sud, dans le Groënland, que la latitude 69° nord; il se voit aussi dans l'est de ce pays. (*Arct. Man*). Il est très commun le long de cette partie de la côte du Labrador qui se trouve sur l'Atlantique surtout dans le voisinage du cap Chidley. Il se voit en nombre en allant au nord jusqu'au détroit Smith, et il abonde au large de l'île Hall sur le côté nord de la baie Frobisher. (*A. P. Low*). Il est apparemment commun pendant la migration le long de la côte de Terreneuve. (*Reeks*). Il est rare sur la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On le voit à l'automne aux pêcheries situées au large de Grand-Manan, Nouveau-Brunswick, (*Herrick*). On en a tué un spécimen à Beauport, province de Québec, en 1890. (*Dionne*).

86b. Le fulmar du Pacifique.

Fulmarus glacialis glupischa STEJN, 1884.

C'est une espèce très commune dans le Pacifique du nord.

Au mois de novembre 1895 on en a pris un spécimen à Chemainus, île de Vancouver. (*Fannin*). C'est le fulmar que l'on voit ordinai-

rement dans le Pacifique du nord, et on en a obtenu de nombreux spécimens à Unalaska. (*Nelson*). On a remarqué des centaines de milliers de ces oiseaux au large du passage Unimak, ainsi qu'à l'extrémité est de l'île de Unalaska, et, en vérité une étendue énorme d'eau était recouverte de spécimens. Ils se voient en nombre aussi autour de beaucoup d'îles du groupe Aléoutiennes. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.- Cette espèce couve sur les îles Commander, sur le côté ouest de la mer Behring. Elle y niche dans la plus grande abondance sur les hautes falaises et les promontoires. Les œufs sont d'un blanc mat. (*Nelson*).

86c. **Le fulmar de Rodgers.**

Fulmarus glacialis rodgersii (CASS). COUES, 1872.

Ce fulmar se voit pendant la saison de la reproduction sur toutes les îles dans la mer Behring, situées au large de la côte, et au nord des îles Aléoutiennes. Il était commun pendant l'été de 1877 au nord de ces dernières îles ainsi que sur les îles Pribilof. Pendant l'été de 1881 il abondait dans le détroit Behring, et on l'a trouvé aussi sur l'île St-Lawrence. (*Nelson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce se rend aux falaises surtout celles bordant les rives est et sud de l'île St-George dans la mer Behring. Elle arrive au commencement de la saison et choisit quelque rebord rocheux, à l'abri de tout danger sauf la présence de l'homme, où ne faisant aucun nid du tout, mais simplement s'accroupissant par terre sur le rocher lui-même, elle pond un seul œuf qui est gros, blanc, et d'un oblong ové, et aussitôt elle commence à le couver De tous les oiseaux aquatiques elle est la plus consciencieuse à remplir ses devoirs, car elle ne s'effraye d'aucune démonstration que l'on puisse lui faire, par exemple, en jetant des pierres ou en poussant des hurlements, et elle mourrait sur place plutôt que de s'envoler chose que j'ai souvent remarquée. La ponte a lieu depuis le 1er jusqu'au 5 juin. L'œuf est aussi appétissant que celui de notre canard domestique, et lui ressemble même un peu. (*Elliott*).

XXXI. PUFFINUS Brisson, 1760.

89. Le grand puffin.

Puffinus gravis (O'Reilly) Salvin, 1806.

Le grand puffin est commun par grandes volées au large de la côte nord-est du Labrador. (*Bigelow*). MM. Holbœll et Reinhardt ont pris connaissance du fait que cet oiseau couvait dans la partie sud du Groenland. (*Arct. Man*). Il aborde depuis Belle Isle jusqu'à l'île Résolution. (*Kumelin*). Il est assez commun sur la côte ouest de Terre-Neuve. (*Reeks*). On le voit au large des côtes de la Nouvelle-Ecosse, mais pas dans le golfe St-Laurent. (*Brewster*). Il se rend en [illegible] au large de la côte du Nouveau-Brunswick. (*Dr Adams*).

90. Le puffin de l'île de Man.

Puffinus puffinus (Brünn) Licht. 1854.

On a reçu une peau de cette espèce, venant du Groënland. (*Arct. Man.*) Ce puffin est commun depuis Belle Isle jusqu'à la baie Grinnell. (*Kumelin.*) Il est assez commun sur la côte ouest de Terre-Neuve. (*Reeks.*) On le voit au large de la côte du Nouveau-Brunswick. (*Dr. Adams.*) C'est un oiseau de passage dans le Groënland. (*Winge.*)

92.1. Le puffin allié.

Puffinus assimilis Gould, 1837.

Cette espèce est accidentelle sur l'île Sable, au large de la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*A. O. U. List, neuvième supplément.*)

93. Le puffin à ventre noir.

Puffinus opisthomelas Coues, 1864.

On a pris plusieurs spécimens de cette espèce au large du quai qui s'étend le plus au loin du port de Victoria, île de Vancouver. (*Fannin.*

94 **Le puffin fuligineux**

Puffinus fuliginosus STRICKLAND, 1832.

Ce puffin est commun sur les bancs de Terre-Neuve, mais assez rare dans le détroit de Belle-Isle. (*Reeks.*) Il est rare sur la côte de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il se voit en hiver à Grand Manan, Nouveau-Brunswick. (*Herrick.*) M. Coues affirme qu'il a observé quelques spécimens de cette espèce, le 19 août 1860, sur la côte du Labrador. (*Packard.*) Cet oiseau est commun parmi les grands puffins au large de la côte nord-est du Labrador. (*Bigelow.*)

95. **Le puffin gris.**

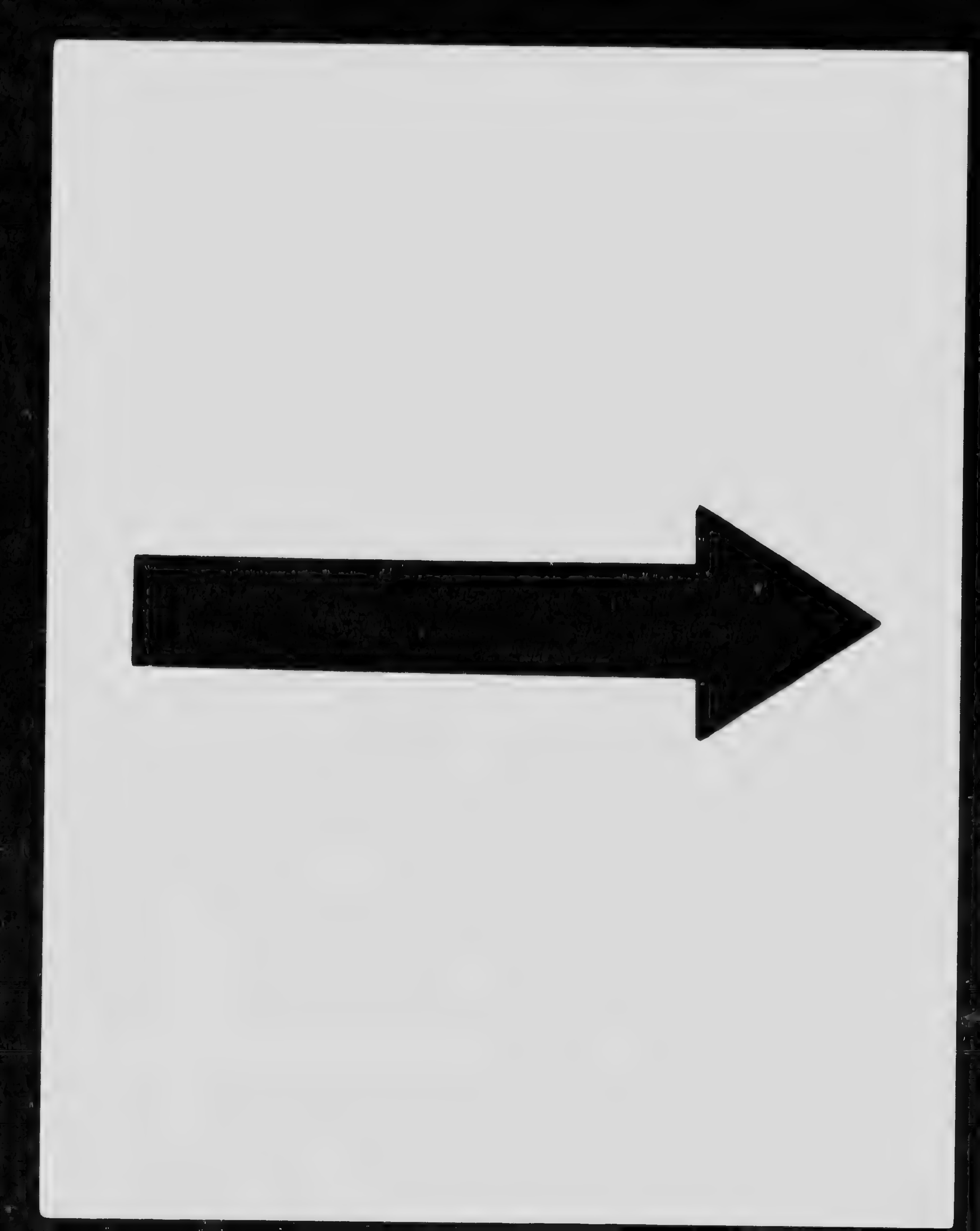
Puffinus griseus (GMEL.) FINSCH, 1874.

Pendant l'automne de 1895 M. le docteur C. F. Newcombe a trouvé cette espèce en grand nombre au large de la côte ouest des îles Queen Charlotte. (*Fannin.*) En 1896 un sauvage m'en a apporté une femelle le 15 juillet, ainsi qu'une autre le 21 du même mois. Il a dit qu'il en avait vu encore d'autres. Ces spécimens étaient au large dans la baie à Sitka, Alaska. (*Grinnell.*)

96. **Le puffin à bec mince.**

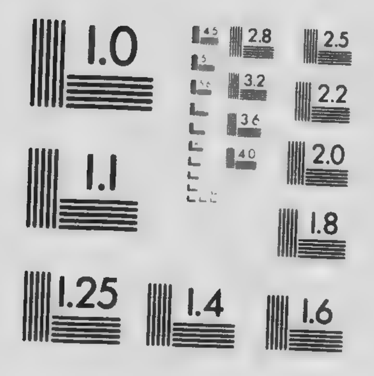
Puffinus tenuirostris (TEMM.) TEMM et SCHLEG, 18 9.

Le 24 octobre 1891 on a pris un spécimen de ce puffin au large du cap Albert, près de Victoria, île de Vancouver. (*Fannin.*) M. Dall en a obtenu un spécimen qui avait été tué dans le détroit Kotzebue, et on en a pris des spécimens uniques aux îles Unalaska, Sitka et Kadiak. (*Nelson.*) Un oiseau mort, que l'on croit appartenir à cette espèce, a été ramasse sur l'île Amchitka, et les indigènes de l'île Attu disent que cette espèce couve sur les îles Semichi. (*Turner.*) Au mois d'août M. le docteur Newcombe a tué cet oiseau au large de la côte d'une des îles du groupe Queen Charlotte.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





XXXIII. ÆSTRELATA BONAPARTE. 1856.

98. **Le pétrel à tête noire.**

Æstrelata hasitata (KUHL) COUES, 1866.

Le 30 octobre la carcasse d'un spécimen de cette espèce a été ramassée sur le rivage de l'île à Toronto, Ontario. (*McIlwraith.*) Cet oiseau fait partie de la collection de M. J. H. Fleming qui a aussi un autre spécimen pris vers le même temps, à environ 17 milles à l'ouest. Ces deux mentions sont, en autant qu'on le sache, les seules provenant des limites de nos observations.

100. **Le pétrel de Fisher.**

Æstrelata fisheri RIDGW, 1883.

On reconnaît ce pétrel par la description faite d'un spécimen pris le 11 juin 1882 sur l'île Kadiak par M. Fisher. M. Nelson a vu un pétrel, peut-être de cette espèce, pendant qu'il passait devant les îles Aléoutiennes.

XXXIV. BULWERIA BONAPARTE. 1842.

101. **Le pétrel de Bulwer**

Bulweria bulweri (JARD et SELBY.) BOUCARD, 1876.

Il n'y a qu'un spécimen du Groënland dont nous avons connaissance et celui-là a été reçu des missionnaires moraves. (*Arc.. Man.*)

XXXV. PROCELLARIA LINNÆUS. 1758.

104. **Le pétrel pélagique.**

Procellaria pelagica LINN, 1758.

Le 4 novembre 1901 on a trouvé un spécimen de cet oiseau blessé sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*R. Boutelier.*) On en a pris deux spécimens dans les mers autour du Groënland. (*Arct. Man.*) Le pétrel pélagique est un oiseau migrateur d'été commun et couve sur les îles autour de la côte de Terreneuve. (*Reeks.*) Il se voit en nombre pendant toute l'année et couve sur l'île St-Paul, golfe St-Laurent, et en d'autres localités propices. Son nid se trouve dans un

banc. (*Downs.*) On a découvert un spécimen de cette espèce à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) On en a pris des spécimens dans la baie d'Ungava en 1882. (*Packard.*)

XXXVI. OCEANODROMA Reichenbach. 1852.

105. **Le pétrel à queue fourchue.**

Oceanodroma furcata (Gmel.) Reich, 1852.

Ce pétrel passe l'hiver le long des deux côtes de l'île de Vancouver, mais il se voit en nombres plus élevés sur la côte ouest. On l'a pris dans le port de Victoria. (*Fannin.*) La retraite principale de ce bel oiseau est aux îles Aléoutiennes. Il se voit aussi dans le Pacifique du nord pour une distance de cent à deux cents milles au sud de ces îles, et quelquefois on le trouve sur le Yukon inférieur. Il a été observé dans le détroit Behring et dans le voisinage de l'île St. Lawrence. On en a pris deux spécimens dans le détroit Kotzebue, de sorte que ce pétrel se répand jusqu'au cercle arctique. (*Nelson.*)

106. **Le pétrel de Leach.**

Oceanodroma leucorhoa (Vieill) Stejn.) 1885

L'on observe constamment ce pétrel près de la côte du Groënland jusqu'à la latitude 64° ou 65° Nord, mais il se voit en nombres les plus élevés autour de l'entrée de la baie Gotthaab. (*Arct. Man.*) Il se trouve en allant au sud le long de la côte entière de l'Atlantique, ainsi que partout dans le golfe St-Laurent. M. Reeks dit que cet oiseau couve probablement autour de la côte de Terreneuve, et M. Bishop fait mention du fait qu'un petit nombre de spécimens couvent sur le grand rocher aux Oiseaux, sur l'île Bryon et peut-être sur d'autres îles appartenant au groupe Madeleine.

On remarque le pétrel de Leach le long de la côte du Pacifique depuis la Californie jusqu'à une petite distance au nord des îles Aléoutiennes. (*Nelson.*) D'après M. Dall, cet oiseau couve en nombres considérables sur lesîles du groupe Aléoutiennes situées au sud. Au mois de novembre 1893 M. Fannin en a pris un spécimen au large de Beacon Hill, île de Vancouver.

Notes sur la reproduction.—Le pétrel de Leach couve sur les îles de la Madeleine, dans le golfe St-Laurent, sinsi que sur un grand nombre des îles au large de la côte du Labrador; il couve aussi sur la côte de l'Alaska. J'ai dans ma possession une série d'œufs recueillis

le 20 juin 1894 sur l'île Sannak, Alaska. (*Raine.*) Je n'ai jamais vu cet oiseau avant l'été de 1897 lorsque j'en ai observé quelques couples en train de couver sur l'île Bryon, l'île la plus septentrionale du groupe Madeleine. J'ai trouvé trois nids à cet endroit, il y en avait, sans doute, beaucoup d'autres, mais, l'oiseau ayant de nombreuses habitudes nocturnes, son nid est difficile à trouver. Le 24 juin il faisait un temps superbe, et, ayant entendu dire que l'oiseau fréquentait l'île, je me suis promené dans la direction de l'extrémité est. Après avoir cherché pendant quelque temps j'ai enfin trouvé un trou au-dessous d'un buisson d'épinette blanche rabougrie situé à environ cinquante pieds du bord de la falaise. J'ai découvert les oiseaux par l'odeur musquée venant de la proximité du buisson. Ce trou s'étendait horizontalement pour une distance d'à peu près deux pieds au-dessous de l'arbre. Après avoir creusé, je suis arrivé au nid, qui n'était qu'un tas d'herbe desséchée, et de morceaux d'écorce et de bois, au milieu duquel il y avait un œuf dont l'incubation venait de commencer. L'oiseau était accroupi sur le nid et , lorsque je l'ai touché, il a déchargé un fluide huileux d'une odeur très forte. Après avoir mesuré l'oiseau et établi son identité je l'ai laissé se sauver. Les deux autres nids que j'ai découverts étaient semblables à celui-ci, et je les ai trouvés dans les mêmes conditions. Ils étaient situés aussi à quelque distance du bord de la falaise. (*Rév. C. J. Young.*) On a trouvé cette espèce couvant en abondance sur l'île Seal, comté de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. Le sol végétal mou des parties boisées de l'île est complètement criblé des trous où se nichent les pétrels. Ces trous pénètrent au milieu des radicules des arbres pour une distance d'a peu près deux ou trois pieds, le seul œuf étant pondu sur le terreau au fond. L'odeur musquée des oiseaux seulement porte témoignage de leur présence pendant la journée, car on ne les voit pas, mais, au soir, les femelles sortent, et les mâles qui, pendant la journée, ont cherché de la nourriture bien au large de la côte, reviennent. (*H. F. Tufts.*) Le pétrel de Leach couve en nombres immenses sur l'île Lazaria, Sitka, Alaska. (*Grinnell.*)

XXXVII. OCEANITES Keyserling et Blasius. 1840.

109. Le pétrel de Wilson.

Oceanites oceanicus (Kuhl) Licht. 1854.

Nous avons remarqué le pétrel de Wilson aussi loin au nord que l'île Résolution, en partant en voyage, et plus tard, pendant le voyage

de retour, nous l'avons observé pour la première fois à environ cent milles au sud du cap Farewell. (*Kumelin.*) Cet oiseau est commun et on dit qu'il couve sur plusieurs des îles le long de la côte de Terreneuve, surtout à Port-au-Port. (*Reeks.*) On l'a observé partout entre Annisquam et le détroit de Canso, et il était commun et se répandait partout dans le golfe St-Laurent. (*Brewster.*) Au printemps de 1897 ou 1898 on en a ramassé un spécimen mort. M. D. J. Grant, dans une lettre écrite à M. J. H. Willmot, de Beaumaris, Muskoka, dit: «Un pétrel pélagien a été trouvé par quelques jeunes gens sur le lac Gull. On l'a apporté à feu M. Burke. Dans «The Auk» vol. XVIII, p. 35, j'ai écrit, par erreur, que l'oiseau avait été trouvé au lac Muskoka. (*J. H. Fleming.*

ORDRE STEGANOPODES. PALMIPÈDES TOTIPALMES. LINNÆUS.

FAMILLE IX. **PHAËTHONTIDÆ** OISEAUX DES TROPIQUES.

XXXVIII. **PHAËTHON** LINNAEUS. 1758.

112. **L'oiseau des tropiques à bec jaune.**

Phaëthon americanus. GRANT. 1897.

Cet oiseau est accidentel dans la Nouvelle-Ecosse. On en a pris un spécimen à la suite d'une tempête à Shubenacadie. (*Downs.*)

113. **L'oiseau des tropiques à bec rouge.**

Phaëthon œthereus. LINN. 1758.

On a pris un spécimen de cette espèce sur les bancs de Terreneuve. (*Chamberlain.*)

FAMILLE X. **SULIDÆ** FOUS.

XXXIX. **SULA**—BRISSON, 1760.

117. **Le fou de Bassan.**

Sula bassana (LINN.) BOIE 1822.

Le fou de Bassan est accidentel et rare dans le Groënland. (*Arct. Man.*)

Cette espèce est commune depuis le Groënland en allant au sud jusqu'au Nouveau-Brunswick, ainsi que d'une extrémité à l'autre du

golfe St-Laurent. Elle couve en abondance sur la côte sud du Labrador, sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, et au rocher aux Oiseaux dans le golfe. Elle est accidentelle dans l'Ontario. M. McIlwraith mentionne la présence de deux spécimens.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Au mois de juin 1897 j'ai vu un nombre de ces oiseaux sur les rebords rocheux à l'île Bonaventure, au large de la côte de Gaspé. La ponte, évidemment, venait de commencer. L'on peut rencontrer cette espèce en grand nombre autour des îles de la Madeleine, son lieu principal pour la reproduction étant, comme tout le monde le sait, le grand rocher aux Oiseaux où, chaque année, un nombre considérable de spécimens s'occupent de la couvaison. Je n'ai pu arriver le 25 juin au lieu de reproduction à cause d'un brouillard épais, et j'ai éprouvé beaucoup de difficulté à regagner la côte après une longue journée de travail. (*Rév. C. J. Young*).

FAMILLE XI. PHALACROCORACIDÆ CORMORANS.

XL PHALACROCORAX- BRISSON, 1760.

119. Le cormoran ordinaire.

Phalacrocorax carbo (LINN) LEACH. 1816.

M. Holbœll dit que le cormoran ordinaire couve depuis la baie Godthaab en allant au nord, on l'a observé aussi sur la côte est du Groënland. (*Arct. Man*). Cet oiseau se voit en nombre et couve le long de la côte entière du Labrador et de Terreneuve; il couve aussi sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, (*Downs*), ainsi que sur des îles dans la baie Mace, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il est commun dans le golfe St-Laurent, (Dionne) et on le voit en montant les rivières St-Laurent et Ottawa, des spécimens errants ayant été pris à Ottawa, Kingston, Toronto, et, d'après M. McIlwraith, aussi loin à l'ouest que London, Ontario.

120. Le cormoran à aigrettes.

Phalacrocorax dilophus (SWAIN) NUTT. 1834.

Ce cormoran abonde en aussi grand nombre que «P. carbo», et il couve par bandes le long de la côte de Terreneuve. (*Reeks*). Il couve en nombre le long de la côte de l'Atlantique, et se voit souvent

dans le golfe, en montant le fleuve St-Laurent, et d'une extrémité à l'autre de l'Ontario, bien que nous n'ayons aucune mention de sa couvaison dans cette province. M. Fleming dit que la plupart des spécimens qu'il a vus à Toronto n'étaient que des jeunes oiseaux.

Le cormoran à aigrettes se répand au nord jusqu'au Grand Lac des Esclaves, mais il est rare. (*Ross*). Il abonde et couve depuis le lac Winnipeg, situé dans la partie est du Manitoba, en allant à l'ouest jusqu'aux lacs Old Wives et Crane, dans la Saskatchewan.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 9 juin 1894 j'ai observé vingt-sept nids de cette espèce sur une île dans le lac Crane, Saskatchewan. Ces nids, construits de brindilles et de mauvaises herbes, mesuraient de six pouces à un pied de hauteur. Il n'y en avait que neuf qui contenaient des œufs, et ceux-ci avaient chacun, un seul œuf. Quelques jours plus tard (le 20 juin) tous les nids contenaient d'un à quatre œufs chacun, et à cette date les oiseaux avaient déjà construit deux nids additionnels. (*Spreadborough*).Le cormoran à aigrettes fréquente les lacs Manitoba et Shoal, Manitoba, ainsi que le lac Buffalo, Alberta. (*Dippie*). Il couve dans tous les lieux propices mais retirés, aux alentours de Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). Il se voit au lac Big Stick, Saskatchewan. (*Bishop*). Le 8 juin 1894 j'ai trouvé cet oiseau nichant dans le lac Shoal, Manitoba. Le nid était fait de brindilles et de mauvaises herbes, et contenait quatre ou cinq œufs. (*Raine*).

120b. **Le cormoran à aigrette blanche.**

Phalacrocorax dilophus cincinalus (BRANDT) RIDGW. 1880.

Cet oiseau se rend à St-Michæl, Alaska, au 10 juin, mais il ne s'y voit pas en grand nombre et seulement quelques spécimens y couvent. Il couve en abondance sur les falaises de l'île inaccessible de Besborough, située à environ 40 milles au nord de St-Michæl. (*Turner*). Ce cormoran se voit depuis les rochers Race jusqu'à l'Alaska, y compris le détroit de Howe et le goulet Burrard, ainsi que sur les deux côtes de l'île de Vancouver. Il entre parfois dans l'embouchure du fleuve Fraser, et s'y voit en assez grand nombre. (*Fannin*). Il est commun sur les deux côtes de l'île de Vancouver. (*Spreadborough*).

122. **Le cormoran de Brandt.**

Phalacrocorax penicillatus.—(BRANDT) HEERM—1854.

Le 19 avril 1897 M. D. E. Campbell a tué deux spécimens de cette espèce au large de Beacon Hill, Victoria, île de Vancouver. Ces oiseaux ont été présentés au musée. (*Fannin*).

123. **Le cormoran pélagique.**

Phalacrocorax pelagicus.—PALL. 1826.

Au mois de mai 1877, et encore à l'automne de 1881, on a remarqué ce cormoran couvant en abondance sur les îles Aléoutiennes. (*Nelson*) Cet oiseaux se trouve extrêmement nombreux dans quelques localités sur les îles Aléoutiennes. Il couve sur toutes les îles principales où il habite constamment, et apparemment il est plus nombreux en hiver qu'en été. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de ce cormoran est généralement situé sur le rebord de quelque rocher escarpé, et, dans certains cas, à environ quarante pieds au-dessus du niveau de la mer. Ce nid est gros et se compose de plantes marines, de quelques tiges d'herbe et d'une grande quantité d'excréments de l'oiseau lui-même. Les œufs, au nombre de trois ou quatre, sont nuancés de diverses teintes entre le bleu pâle et le blanc. (*Turner*).

123d. **Le cormoran vert violet.**

Phalacrocorax pelagicus robustus.—RIDGW.—1884.

Cet oiseau habite la côte de la Colombie Britannique en abondance, et on l'a pris aussi loin au nord que Port Simpson. Il couve sur les îles près de l'île Sidney, à environ quinze milles de Victoria. (*Fannin*). Il est le plus abondant des cormorans dans l'Alaska. Il se voit partout sur la côte du détroit Norton jusqu'à Sitka et couve sur presque tous les promontoires rocheux. (*Nelson*). Ce cormoran est très commun près de l'entrée à St Michael. (*Turner*).

Il couve en abondance sur les îles les plus exposées de celles les plus au large de Sitka, Alaska. Les oiseaux à l'âge d'adolescence, ainsi que d'autres qui ne couvaient pas, restaient par bandes autour des rochers et des récifs plus près de la côte. Les nids se trouvaient généralement sur les rebords rocheux situés sur les côtés perpendiculaires des îles. J'ai noté une rangée de 15 nids dans une seule crevass

transversale sur la surface d'un promontoire. Les nids, sous forme de soucoupe, sont profonds et compacts, et se composent d'herbe et de tourbe. La ponte consiste de deux à quatre œufs, mais plus souvent de trois.

On a pris deux femelles adultes de cette espèce à Nutchuk, sur le détroit Prince William, Alaska. *(Grinnell)*.

124. **Le cormoran au visage rouge.**

Phalacrocorax urile.—(GMEL). RIDGW.—1884.

Cette espèce habite les îles Pribilof. Elle passe l'été en plus ou moins grand nombre sur les îles St Matthew et St-Lawrence, ainsi que sur toutes les falaises bordant les deux rives du détroit Behring, et celles des îles dans le détroit. *(Nelson)*. On a obtenu un spécimen unique de cet oiseau à St Michael, mais je n'ai pas vu l'espèce ailleurs.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La ponte de cette espèce a lieu plus de bonne heure que celle de tous les autres oiseaux dans la mer Behring. On a recueilli deux œufs presque couvés à un emplacement sur «les recifs», à l'île St-Paul, le 1er juin 1872; cette date est à peu près trois semaines avant la ponte des autres oiseaux aquatiques, presque sans exception. Le nid est gros et soigneusement arrondi; il se trouve sur une pointe en saillie ou sur un rebord étroit le long de la surface d'une falaise ou d'un cap à pic. L'oiseau emploie à sa construction des plantes marines (*Sertularidæ*), de l'herbe, etc. ainsi que du ciment qui se compose en majeure partie des excréments de l'oiseau lui-même. La couvée consiste généralement de trois œufs, quelquefois quatre. Ceux-ci sont excessivement petits en comparaison de la grosseur de l'oiseau. Ils sont d'une forme ovale, et d'un gris blanchâtre sale, vert [illegible] mais ils se tachent bientôt, car, bien que son plumage so[illegible]t brillant, l'oiseau est très malpropre quant à son nid.

FAMILLE [illegible]. **PELECANIDÆ** PELICANS.

XLI. **PELECANUS** LINNÆUS. 1758.

125. **Le pélican blanc d'amérique.**

Pelecanus erythrorhynchos—GMEL.—1788.

Ce pélican est accidentel dans le Nouveau-Brunswick. On en a tué un spécimen à Point du Chêne, ainsi qu'un autre à Cape Spenesr

(*Chamberlain*). M. John Flann, jeune, a pris un beau spécimen de cette espèce à deux milles au Sud de Manotick Ontario. (*J. F. Whiteaves*). M. P. C. Jones en a tué un spécimen à la baie de Quinté, à environ huit milles de Belleville, Ontario. (*W. Saunders*). L'on en prend de temps en temps des spécimens errants sur le lac Ontario, ainsi que d'autres sur le lac Érié, mais il n'existe pas de mention relativement à la couvaison de cette espèce provenant d'aucune partie de l'Ontario.

On trouve ce pélican sur tous les grands lacs d'une extrémité à l'autre de la partie nord du Manitoba et de la Saskatchewan. D'après Ml Seton cet oiseau couvait autrefois sur le lac Shoal, Manitoba, mais, à mesure que le pays devient peuplé, il s'en va plus au nord. L'auteur l'a trouvé sur les lacs Winnipegosis, Long, Old Wives, Great Quill, et Crane où il couvait en nombre; plus au nord il couve en plu grand nombre encore.

On a remarqué ce pélican à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 18 avril 1892. Au mois de mai il y est arrivé par grands vols, et s'en est allé au nord pour la couvaison. Aussitôt que la saison de la reproduction est terminée, il revient et se nourrit dans les plus grands lacs de la région. La plupart des spécimens qui reviennent sont des mâles. En 1879 cet oiseau couvait en nombre au lac Long, au nord-ouest d'Indian Head, en 18.8 quelques spécimens couvaient sur le lac Ste-Anne, Alberta. (*Spreadborough*). Ce pélican se voit en allant au nord jusqu'à l'île Big, sur le fleuve Mackenzie. (*Ross*). Au mois de juin ou de juillet 1900, un spécimen de cette espèce, actuellement dans ma collection, a été pris par un esquimau sur l'une des rives de la baie Liverpool, bordant la mer arctique, latitude 70° ouest, longitude 128°. (*J. H. Fleming*). Ce pélican n'est pas commun dans la Colombie-Britannique. Au mois d'octobre 1890, M. le colonel Forester en a pris un spécimen au lac Shuswap. On dit que l'oiseau couve dans la région Chilcotin. (*Fannin*). M. James McEvoy de, la Commission Géologique, en a vu un spécimen sur le lac Kamloops, au mois d'octobre 1894. M. Rhoads en a vu un autre qui avait été pris sur le lac Okanagan, et M. le docteur Dawson, en avait remarqué de nombreux spécimens au mois de juin 1878 dans la région Chilcotin. Ces trois mentions sont les seules que nous ayons relativement à la présence de ce pélican dans la Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Cet oiseau couve aux lacs Manitoba et Shoal, Manitoba, ainsi qu'au lac Buffalo, Alberta. (*Dippie*). Le 18 juin 1894 j'ai trouvé une colonie de ces oiseaux nichant sur une île sablonneuse du lac Shoal, Manitoba. Les nids n'étaient que des cavités dans le gravier et contenaient deux œufs chacun. M. le docteur Shufeldt, dans sa monographie du pélican, dit que celui-ci ne pond qu'un œuf, mais d'après mes observations, il est dans l'erreur. (*Raine*). Sir John Richardson dit que ces oiseaux pondent leurs œufs sur de petites îles rocheuses, et ceci est d'accord avec notre connaissance de l'espèce, car, dans les cas ci-dessus mentionnés, ils couvaient sur des îles. Leur nid n'est qu'une simple dépression dans le gravier ou le sable, et il est généralement garni d'une natte composée d'algues que l'on trouve souvent sur la côte où elles ont été portées par le vent. Les œufs, au nombre d'un à trois, ressemblent beaucoup à ceux de la bernache du Canada, mais la surface de la coquille est plus rude.

126. Le pélican brun.

Pelecanus fuscus LINN. 1766.

Le 31 mai 1885 on a vu un pélican brun s'abattre sur un marais d'eau salée à la rivière John, comté de Pictou, Nouvelle-Ecosse. On s'est approché de lui sans beaucoup de difficulté, et on l'a tué. Un examen a démontré le fait qu'il était amaigri et que son jabot était entièrement vide. Ce spécimen est actuellement au musée de l'académie de Pictou. Le 1er juin 1893 M. J. W. Hogg a tué un mâle adulte de la même espèce sur l'île Pictou. Le 15 mai 1895 un troisième spécimen a été tué par la même personne à l'extrémité est de cette île. La mention la plus récente que nous ayons relativement à cette espèce est celle provenant de Louisbourg, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, où, le 19 mai 1894, on en a tué un spécimen. Celui-ci est actuellement au musée provincial à Halifax, Nouvelle-Ecosse.

127. Le pélican brun de Californie.

Pelecanus californicus RIDGW. 1884.

Un observateur attentif m'a dit que, pendant quelque temps, un pélican brun avait fréquenté le lac Sumas dans la vallée du Fraser, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Cette espèce n'est pas commune. Au mois de novembre 1880 M. J. C. Hughes en a pris un spécimen à

l'embouchure du fleuve Fraser. Depuis ce temps on en a tué un autre près des rochers Race, et, au mois de septembre 1881, j'ai blessé un troisième sur les bas-fonds en amont du ruisseau Seymour, goulet Burrard, Colombie-Britannique, mais celui-là je n'ai pu le prendre. (*Fannin*)

FAMILLE XIII. **FREGATIDÆ** FRÉGATES.

XLII. **FREGATA** BRISSON, 1760.

128. **La frégate marine.**

Fregata aquila (LINN). REICH. 1852.

La frégate marine est accidentelle sur la côte de la Nouvelle-Ecosse ainsi que dans le golfe St-Laurent. On en a tué un spécimen dans le port Cole, Nouvelle-Ecosse, à la suite d'une tempête venant du sud. (*Downs*). En 1884 M. Comeau a tué un spécimen de cette espèce à Godbout sur le St-Laurent. (*Dionne*).

ORDRE. ANSERES. PALMIPEDES LAMELLIROSTRES.

FAMILLE XIV. **ANATIDÆ** CANARDS, - OIES, CYGNES.

XLIII. **MERGANSER** BRISSON, 1760.

129. **Le harle d'Amérique.**

Merganser americanus (CASS). STEJN. 1885.

Le harle d'Amérique est un oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Il couve dans le Nouveau-Brunswick (Chamberlain), dans Terre-Neuve (*Reeks*), dans la Labrador (*Low*), sur l'île du Prince-Edouard et l'île au Sable (*Macoun*), et il passe l'été en nombre dans la province de Québec.

Cet oiseau est commun et couve sur les rivières Missinabi et Moose. (*Spreadborough*). Il est commun dans les districts de Parry Sound et Muskoka, et passe l'hiver régulièrement à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming*). Au mois de juin 1889 on a vu une volée de jeunes oiseaux sur la côte ouest de la péninsule Bruce où, en été, on remarque souvent les vieux. (*W. Saunders*).

Le harle d'Amérique couve dans la partie nord du Manitoba, ainsi qu'au nord-ouest jusqu'aux Barren Grounds. (*Macfarlane*). Il

couvait à Jasper House, Alberta, en 1889. On en a observé quelques spécimens le long des cours d'eau dans la région de la rivière à la Paix. Cet oiseau couvait au lac Osgood, Colombie-Britannique, et on l'a noté aux rivières Elk et Kettle dans la même province. (*Spreadborough*). Bien que MM. Nelson et Turner disent que ce harle n'est qu'un oiseau de passage dans l'Alaska, M. Grinnell en a trouvé une femelle adulte dans le détroit Prince William, et M. Bishop, un couple couvant sur le lac Tagish, ainsi que des adultes, généralement par couples, à plusieurs autres endroits. MM. Brooks et Fannin font mention tous deux du fait que cet oiseau couve dans la Colombie-Britannique, et qu'il passe l'hiver en abondance au lac Okanagan. Au mois de mai 1891 on l'a noté en train de couver à Canmore et à Banff, Montagnes Rocheuses.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. M. A. P. Low a remarqué le harle d'Amérique en train de couver sur les rives des petits lacs dans le Labrador. Pendant l'été de 1896 on a vu cet oiseau ainsi que ses œufs au pied des petites épinettes blanches sur la partie supérieure de la rivière Hamilton. Il était assez commun dans l'Alberta où le 24 juin 1896 on en a tué des jeunes duvetés aux confluents des rivières Blindman et Red Deer. (*Dippie.*) Dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique, il couve sur les cours d'eau et les plus grands lacs, mais il ne fréquente pas les plus petits lacs où il n'y a pas de poissons. (*Brooks.*)

Ce harle passe l'été au Lac Norway, comté de Renfrew, Ontario, mais mais je n'y ai jamais obtenu son nid. Cependant j'ai vu l'oiseau entrer dans une cavité d'un pin, située à environ quarante pieds de terre. J'ai constaté le fait qu'un couple couve tous les ans dans le trou d'un pin desséché situé sur une île dans le lac Bolis, comté de Frontenac, Ontario. J'ai raison de croire que cette espèce choisit de préférence, dans l'Ontario, des lacs de l'intérieur qui sont bordés de bois, et non pas de grandes étendues d'eau où il n'y a pas d'arbres. (*Rév. C. J. Young.*) Un couple de ces harles couvait sur une petite île rocheuse dans le lac Tagish à l'entrée de Windy Arm. M. Osgood a trouvé le nid dans une crevasse située dans la falaise à environ quinze pieds au-dessus du niveau de l'eau. Ce nid était fait de duvet et contenait sept œufs. (*Bishop.*) Dans l'«Ottawa Naturalist» vol. xvii, p. 153, M. Walter Raine décrit la découverte de 30 nids de cet oiseau sur l'île Gun, dans le lac Winnipegosis. Tous les nids que l'on pouvait

atteindre étaient situés très loin au fond des trous sombres au-dessous de gros cailloux sur la plus haute partie de l'île, quelques-uns étant de quatre à six pieds de l'entrée.

130. **Le harle à poitrine rousse.**

Merganser serrator (LINN.) SCHAFF. 1789.

Le harle à poitrine rousse couve dans le Groënland et à travers la région boisée entière depuis Terreneuve et le Labrador jusqu'aux îles Aléoutiennes. Il ne couve pas dans la région des Prairies, mais choisit de préférence les lacs clairs et les cours d'eau du nord. Il n'est pas très commun dans la Colombie-Britannique, mais il y couve dans les endroits propices. Au mois de juin 1890 il couvait dans cette province au parc Deer, et au ruisseau Pass sur la rivière Columbia. (*Macoun.*) Nous en avons tué de nombreux spécimens pour nous procurer de la nourriture, à notre camp sur les Barren Grounds, à 50 milles au sud du cap Eskimo. (*Preble.*) Cet oiseau hiverne au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le harle à poitrine rousse niche sur des rivières et des lacs. En 1896 il couvait au lac Buffalo, Alberta, ainsi qu'au lac Manitoba. (*Dippie.*) Il couve aux lacs Shoal et Manitoba. (*Raine.*) M. Dall a trouvé six nids de cet oiseau sur une île dans le delta du Yukon. Ils étaient tous soigneusement cachés au-dessous des feuilles desséchées dans une petite cavité garnie de duvet arraché de sa poitrine par le vieil oiseau et étaient pour la plupart abrités par une bille de bois flottant arrêtée. Chaque nid contenait de six à dix œufs d'un crème riche. Ce harle couve partout dans les endroits propices sur la côte d'Alaska depuis Sitka en allant au nord jusqu'au cap Icy, et, peut-être, jusqu'à Point Barrow. Les premiers œufs sont pondus au commencement de juin, et l'emplacement du nid, sur le marais est généralement semblable à celui choisi par d'autres espèces de canards avec la prévoyance habituelle quant aux moyens de cacher le nid, et à la proximité d'un étang. (*Nelson.*)

Cette espèce couvait fréquemment aux Mille-Iles, sur le fleuve St-Laurent. Il y a seulement quelques couples aujourd'hui qui restent pour la couvaison, la plupart s'en allant soit à l'est, soit au nord. Au mois de juin 1893 j'en ai remarqué un vol de plus de vingt spécimens à environ quatorze milles en amont de Brockville. Ces

oiseaux étaient naturellement tous des adultes. La dernière semaine de juin de l'année suivante, j'ai vu un autre vol d'à peu près le même nombre aux «Ducks», sur le lac Ontario. En 1896 j'ai vu le nid de ce harle le 27 et le 30 juin sur des îles à l'extrémité est du lac Ontario. A la première occasion j'étais débarqué sur une île rocheuse, et, pendant que je passais quelques cèdres un harle s'est levé d'au-dessous. J'ai naturellement conclu qu'il y avait un nid tout près, et, en le cherchant, je l'ai trouvé; il contenait six œufs. Ce nid était bien caché au milieu des branches épaisses de cèdre et situé dans une cavité d'un rocher. Il était construit d'herbe desséchée et bien garni du duvet de l'oiseau. L'incubation était déjà commencée depuis sept ou huit jours. Un autre nid, situé dans un endroit plus ou moins semblable, était bien caché dans un emplacement sec au milieu des rochers à environ dix pieds au-dessus du niveau de l'eau. Celui-ci contenait dix œufs et, comme construction, était exactement semblable au premier. Cette espèce est très commune en été aux îles de la Madeleine. Au mois de juin 1897 j'en ai remarqué de nombreux spécimens, et, le 22 du mois, j'ai obtenu des œufs frais. Les oiseaux choisissent une (petite) île, ou un endroit sec autour des étangs saumâtres à l'extrémité nord-est de l'île, et là ils pondent leurs œufs de la même manière précisément que ceux trouvés près du lac Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Cet oiseau construit un nid d'herbe sèche, chaudement garni de duvet et de plumes. Les œufs, au nombre de neuf ou plus, sont d'un jaune clair crêmeux. Le 20 juin 1897 dix oisillons sont éclos dans un nid situé au lac des Bois; ils étaient aussi gros que des cailles. (*G. R. White.*) On a obtenu plusieurs nids de ce harle assez rare dans le voisinage de Fort Anderson, ainsi que dans les parties boisées bordant les deux côtés de la rivière, au nord et au sud du poste. L'un des nids a été découvert au-dessous d'un arbre tombé, près d'un petit lac situé au bord des «Barrens», à l'est. Ce n'était qu'un trou creusé par terre, et garni de plumes et de duvet et contenait six œufs. Dix est le maximum recueillis d'un seul nid. (*Macfarlane.*)

XLIV. LOPHODYTES Reichenbach. 1852.

131. Le petit harle.

Lophodytes cucullatus (Linn) reich. 1852.

L'on dit que le petit harle est un oiseau migrateur au printemps et à l'automne le long de la côte bordant l'Atlantique depuis le

Nouveau-Brunswick jusqu'au Labrador, ainsi que dans les provinces de Québec et Ontario. Nous n'avons pas de notions relatives à sa couvaison dans l'une ou l'autre de ces provinces, sauf qu'un auteur d'Ottawa dit que «l'on sait que l'oiseau couve», et que M. Elliott, de Plover Mills, comté de Middlesex, Ontario, mentionne le fait que le 28 juin 1889 un mâle de cette espèce s'est envolé des bois et s'est abattu sur l'étang Plover, et, pour cette raison, il croit que ce harle couve dans le sud-ouest de l'Ontario. M. J. H. Fleming aussi mentionne le fait qu'il couve dans les districts de Parry-Sound et Muskoka.

L'endroit où cet oiseau semble se trouver dans la plus grande abondance, est dans le nord du Manitoba et la région dans la direction de l'embouchure de la Saskatchewan. Dans ces lieux il trouve des arbres desséchés et le terrain inondé, ce qui semble lui être indispensable pendant la couvaison. Après l'accouplement, les mâles arrivent du nord et se rassemblent sur les lacs et les étangs pendant que les femelles s'occupent de l'incubation. On en a remarqué de nombreuses couvées, mais très peu d'entre elles qui sont en compagnie de plus d'un vieil oiseau. M. Preble mentionne la présence de ce harle à la rivière Churchill, à 15 milles en amont de Fort Churchill, et M. Bishop en a trouvé des jeunes au ruisseau Maple Saskatchewan. Le petit harle semble passer l'été en nombre dans les Montagnes Rocheuses, car, au mois de juillet 1895, on en a observé une femelle avec sa jeune couvée au lac Waterton, latitude 49°, et, en juillet 1897, une autre femelle avec sa couvé dans le passage Crow's Nest à trente mille plus au nord. Au mois de mai 1891 cet oiseau couvait à Banff, Montagnes Rocheuses, et le 20 mai 1890 à l'embouchure de l'Illecillewaet, Colombie Britannique. M. Spreadborough l'a remarqué aussi en train de couver en juillet 1898 dans des petits étangs, Tête Jaune Câche, Colombie-Britannique.

Cette espèce est commune partout dans la Colombie-Britannique' et MM. Fannin et Brooks disent qu'elle est commune sur la côte du Pacifique, ainsi que dans la vallée du fleuve Fraser, et qu'elle hiverne sur le lac Okanagan. Elle ne se voit que de temps en temps dans l'Alaska d'où, au mois d'octobre 1885, M. le docteur Bannister a fait un rapport à l'effet qu'il en avait vu une volée parmi laquelle il a tué un spécimen.

NOTES SUR REPRODUCTION.—Depuis des années, un couple de petits harles a construit un nid à environ trente pieds de terre dan

s

la souche d'un orme située à l'entrée du ruisseau Sharp, Bracebridge, Ontario. Cette souche est au bord d'un cours d'eau. Le vieil oiseau porte ses jeunes dans son bec de la souche jusqu'à l'eau. Au commencement les petits sont assez faibles et très faciles à attraper, mais quelques jours plus tard, ils sont bien capables de se défendre. Le 5 juin 1896 on a remarqué un couple de ces harles sur la rivière Moose entre le chemin de fer Canadien du Pacifique et la baie James. Le 16 juillet de la même année on en a observé un autre couple dans l'intérieur du Labrador. En 1903 on a remarqué cet oiseau couvant depuis la rivière Missinabi jusqu'au cap Henrietta Maria, sur la baie d'Hudson. (*Spreadborough.*) Le 8 juin 1893 on a vu ce harle à Reaburn, Manitoba, et l'on croit qu'il y couvait. (*Dippie.*) Il couve régulièrement sur les bords boisés des plus grandes rivières du Manitoba; son nid se trouve dans les arbres creux. (*George Atkinson.*)

XLV. **CASARCA** Bonaparte. 1838.

131.1. **Le Tadorne rouge.**

Casarca casarca (LINN) ALLEN. 1896.

En 1892 la société géographique de Berlin a envoyé à la partie ouest du Groënland une expédition dont M. le docteur Vanhöffen était le naturaliste. Il (le docteur) mentionne le fait d'avoir vu la peau de cette espèce dans une petite collection de peaux d'oiseaux pris à Augpalartok, dans le district d'Uppernavick, qui a été collectionnée dans ce voisinage en 1892. (*J. A. Allen dans l'Auk, vol. XIII, p. 244, 1896.*)

XLVI. **ANAS** Linnæus. 1758.

132. **La canard ordinaire.**

Anas boschas LINN. 1758.

Le canard ordinaire couve dans les deux inspectorats du Groënland où il se trouve en assez grand nombre. (*Arct-Man.*) C'est un oiseau assez commun, mais il se voit en plus grand nombre pendant l'hiver. Quelques spécimens couvent à Ivigtut dans le Groënland. (*Hagerup.*) Pour pouvoir établir une comparaison entre une grande série de spécimens du canard ordinaire venant du Groenland et d'au-

tres venant de Danemark, M. Schiœler a classifié l'espèce du Groënland comme une sous-espèce sous le titre de «*Anas boschas Spilogaster*». (*The Auk, vol. XXII, p. 331.*) Le canard ordinaire est très rare dans Terreneuve et la Nouvelle-Ecosse, et ne se voit que de temps en temps dans le Nouveau-Brunswick. Il devient plus commun comme oiseau migrateur dans la province de Québec, surtout dans le voisinage de Montréal, ainsi que dans l'ouest d'Ontario. Il se rassemble par grandes bandes et se nourrit dans les marais au bord du lac Erié et du lac St-Clair où quelques couples restent pour couver.

C'est le canard le plus abondant dans les Territoires du Nord-Ouest, et dans la Colombie-Britannique, y couvant près des étangs et des lacs depuis la latitude 49 jusqu'au bord des «Barren Lands». M. Preble en a vu un ou deux spécimens sur des étangs dans les «Barren Grounds» au nord de la rivière Seal. Ce n'est pas un oiseau qui fréquente la côte de la mer, mais il choisit de préférence les étangs et les lacs de l'intérieur. Il couvait, au mois de mai 1890, dans le passage Eagle, chaîne Gold, Colombie-Britannique, et en 1891, au lac Vermilion à Banff. D'après M. Nelson il est tout à fait commun dans l'intérieur de l'Alaska, et couve aussi loin au nord que le détroit Kotzebue. Il n'est pas commun sur la côte d'Alaska, mais pendant l'hiver il se nourrit en grand nombre sur les îles Aléoutiennes, et l'île d'Unalaska. Un couple ou deux couvent chaque année sur l'île St-Paul dans la mer Behring.

Quelques spécimens hivernent à Vernon, Colombie-Britannique. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Quelques couples de ces oiseaux couvent dans les grands marais dans l'ouest d'Ontario, surtout aux bas-fonds du lac Ste-Clair. (*W. Saunders*). C'est le canard qui couve le plus de bonne heure. Il couvait dans tous les endroits où je me suis trouvé dans les Territoires du Nord-Ouest. (*Dippie*). Il couve d'une extrémité à l'autre du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta. (*Raine*).

Le 9 mai 1892, au lac Deep, près d'Indian Head, Saskatchewan, j'ai trouvé un nid contenant huit œufs dans une touffe de mauvaises herbes. Il était fait d'herbe sèche garnie de duvet arraché du ventre de l'oiseau, et se trouvait à environ cinquante verges du lac. J'ai trouvé de nombreux nids appartenant à ce canard dans différentes

parties du pays. Quelquefois ils sont tout à fait près de l'eau, et parfois ils sont à plusieurs centaines de verges de l'eau. Le nid est situé dans un trou par terre. Il est assez gros, fait d'herbe et de plantes nuisibles, et garni de duvet. Quelques-uns de ces oiseaux couvent très de bonne heure au printemps, tellement, en effet, que j'ai trouvé des œufs cassés par la gelée. Le 4 mai 1894, à Medicine Hat, Saskatchewan, j'ai découvert un nid de cette espèce au bord du ruisseau. Ce n'était qu'un trou dans le sable, garni d'herbe sèche, au milieu des rosiers, et ne contenait que deux œufs. Le 18 juin on a enlevé un autre nid dans les mêmes conditions au lac Crane. Celui-ci contenait dix œufs. Le 7 juin 1897, à Edmonton, Alberta, j'ai trouvé un nid au milieu d'un petit bouquet de saules, à environ trois cents verges de l'eau. Les jeunes oiseaux n'avaient pas quitté le nid et la femelle m'a laissé presque la toucher avant de s'envoler. J'ai observé ce canard en 1893 aussi couvant au lac Sooke, île de Vancouver (*Spreadborough*).

M. Dall a trouvé, à Nulato, Alaska, une couvée de huit œufs du canard ordinaire. Ils étaient cachés au-dessous d'une couche de feuilles et de plumes, et se trouvaient dans le dessus creux d'une souche pourrie, à environ six pouces de terre. (*Nelson*).

133. **Le canard noir.**

Anas obscura. GMEL. 1788.

Cet oiseau est le canard sauvage ordinaire de Terreneuve, et des Provinces Maritimes. Au mois de juin 1888, il a été observé en train de couver dans un marais près de la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, par l'auteur, ainsi que par M. Bishop dans les marais bordant les étangs d'eau douce sur les îles de la Madeleine. Bien qu'il ne se trouve pas commun dans le Labrador. M. Spreadborough l'a remarqué couvant dans cette région le 7 juillet 1896. Il couve encore dans les provinces de Québec et Ontario, mais en nombre décroissant. Ses lieux principaux pour la reproduction sont, évidemment, dans la direction de la côte bordant l'Atlantique, et de la baie d'Hudson. Quelques oiseaux errants se rendent au Manitoba, mais l'auteur n'a jamais observé cette espèce à l'ouest de la vallée de la Rivière-Rouge. M. Macfarlane en a trouvé des spécimens à la rivière Anderson, dans la vallée de MacKenzie, mais il n'a pas recueilli d'œufs.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a remarqué quelques spécimens de ce canard dans la partie nord du Labrador, le 7 juillet 1896. A cette date on a enlevé un nid contenant quatre œufs presque couvés. Quelques spécimens de cet oiseau couvaient sur la rivière Missinabi. Ils couvaient aussi en grand nombre sur les deux rives de la baie James. Les peaux rouges en tuent de nombreux jeunes au mois de juillet. J'en ai observé plus de soixante-dix, abattus à coups de bâtons, dans une seule après-midi. (*Spreadborough*). Le canard noir construit son nid généralement par terre, au pied d'un arbre ou d'un buisson bas. Ce nid est fait de plantes nuisibles et d'herbe, bien garnies de plumes arrachées, apparemment, de l'estomac de la femelle. Les œufs, généralement au nombre de huit ou neuf, sont d'un marron jaunâtre, pâle et sale. Un nid, trouvé le 24 mai 1897 près d'Ottawa, contenait onze œufs. Il était situé au pied d'un petit pin, à environ vingt verges de l'eau. (*G. R. White*). Cet oiseau couve au lac Rice, au sud de Peterboro, Ontario. (*Raine*).

Le canard noir est très commun dans la vallée du St-Laurent où il couve en abondance. J'en ai vu des jeunes couvées dans les comtés de Leeds et Lanark, au mois de juin. Cet oiseau couve de bonne heure, et la ponte a lieu quelquefois en avril. Le 24 mai 1897 j'ai trouvé un nid contenant douze œufs dans des circonstances singulières. Curieux de savoir si le plongeon à collier était encore de retour à son lieu pour la reproduction, dans un petit lac à environ quinze milles de Brockville, Ontario, je suis allé à l'endroit, et me suis procuré un canot. En effet, le nid se trouvait là au bord d'une fondrière flottante et d'un groupe de glaïeuls. Pendant que j'examinais le nid et les deux œufs qu'il contenait, un canard noir s'est envolé des glaïeuls de l'année précédente, à moins d'une rame de longueur du nid du plongeon à collier. Etant certain qu'il y avait des œufs, j'ai réussi à me rendre à l'endroit, bien que la fondrière fût très peu solide, et j'ai vu le nid qui contenait exactement le nombre d'œufs mentionné ci-dessus. L'endroit où se trouvait ce nid n'était pas précisément humide, car il y avait un fondement de mauvaises herbes sèches nattées, au milieu desquelles le nid était bien caché. Celui-ci se composait d'herbe sèche bien garnie du duvet de l'oiseau. L'incubation était déjà commencée depuis environ une semaine, de sorte que, dans ce cas, le commencement de la ponte avait eu lieu vers la première semaine de mai. (*Rév. C. J. Young*). Quelques couples de ces oiseaux couvent dans les grands marais situés dans l'ouest d'Ontario. (*W. Saunders*). En

1897, à Wolfville, Nouvelle-Ecosse, on a trouvé un nid de cette espèce dans une légère dépression de terre. Il était garni de joncs secs, abrité par une touffe de bruyères, et contenait deux œufs qui, le 27 mai, n'étaient que légèrement couvés. M. H. F. Tufts à recueilli ces œufs qui sont actuellement au musée d'Ottawa. Le 21 juin 1888 l'auteur avait trouvé un autre nid contenant neuf oisillons qui venaient d'éclore, à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard. Ce nid était situé sur un tertre dans un petit marais près des dunes

133a. **Le canard noir aux pattes rouges.**

Anas obscura rubipes —Brewst—1902

De tous les canards reproducteurs noirs que j'aie examinés il n'y en a que quatre que je puisse classer, sans hésitation, comme appartenant à cette espèce. L'un de ceux-ci, une femelle, a été pris le 1er juillet, 1884, à Ungava, dans le nord du Labrador, par M. L. M. Turner; un autre à Moose Factory, sur la baie James, par M. John McKenzie; le troisième, le 19 juin 1860, par M. M. C. Drexler, au cap Hope, sur la rivière Severn, et le quatrième, un mâle, le 28 juillet 1900, à Fort Churchill, par M. E. A. Preble. Les deux derniers endroits sont situés sur la côte ouest de la baie d'Hudson. On n'a pas de donnees définitives relativement à l'étendue des migrations de ce canard, en été, mais on a examiné des oiseaux reproducteurs venant du nord du Labrador, de la baie James, et de la côte ouest de la baie d'Hudson. (*Brewster*). Cet oiseau se rend communément en hiver à la Nouvelle-Ecosse. (*H. Tufts*).

Le 28 juillet on en a pris un mâle adulte à Fort Churchill, et, un jour ou deux avant, un peau rouge en avait tué un autre. M. Blakiston mentionne le fait qu'un spécimen de ce canard a été reçu de York Factory. L'on appelle l'espèce le «Black Stock duck», partout dans la région, pour établir une distinction entre elle et le canard ordinaire. (*Preble*). Ce canard est un oiseau migrateur commun à Toronto, Ontario. Il y reste plus longtemps que le canard noir et, par conséquent, on en prend plus à l'automne que de spécimens de ce dernier. (*J. H. Fleming*). Des canards présentant de nombreuses caractéristiques de cette espèce, ont été vendus au marché d'Ottawa. D'après M. Eifrig (The Auk, vol. XXIII, p. 315) ces oiseaux sont probablement des hybrides entre les canards noirs dont on se sert pour attirer les autres, et les canards domestiques. Cependant

M. John Marshall, de la Commission Géologique, a tué, de temps en temps, à la fin d'octobre, en aval d'Ottawa, des canards qu'il dit correspondant, sans aucun doute, à la description de cet oiseau fournie par M. Brewster.

XLVII. CHAULELASMUS Bonaparte. 1838.

135. Le canard chipeau.

Chaulelasmus streperus.—(Linn).—Bonap.—1838.

On voit rarement le canard chipeau, pendant la migration, le long de la côte de l'Altantique. Il est rare aussi dans les provinces de Québec et Ontario, et M. McIlwraith dit qu'un couple de spécimens dans sa collection sont les seuls dont il a jamais entendu parler comme ayant été pris dans cette dernière province, bien que M. W. F. Whitcher ait tué ce canard à Ottawa, et que M. Fleming mentionne le fait que c'est un oiseau migrateur rare à Toronto.

M. McIlwraith, dans son «Birds of Ontario», à la page 70, semble mettre en doute mon affirmation à l'effet que cet oiseau «abonde partout dans l'intérieur. Il dit qu'il n'abonde nulle part et que personne autre que moi-même n'a fait cette affirmation. M. le docteur Elliott Coues, en écrivant des oiseaux qu'il a remarqués sur la frontière, dit: «Il abonde d'une extrémité à l'autre de la région où, comme presque tous les «Anatinæ», il couve. On a remarqué des oisillons encore trop jeunes pour porter des plumes, à la fin août. En 1880 j'ai trouvé le canard chipeau en abondance sur la prairie, mais en 1881, dans le pays boisé, je n'en ai tué qu'un spécimen. C'est l'espèce qui couve presqu'exclusivement dans la région des Prairies, et, en 1895, pendant que nous traversions la partie du pays située entre le Manitoba et les Montagnes Rocheuses, plus de la moitié des nids que l'on a remarqués, appartenaient à ce canard. Celui-ci et le petit morillon étaient les canards que l'on voyait ordinairement dans la prairie du Sud. Sir John Richardson dit que le canard chipeau couve en grand nombre jusqu'à la latitude 68°, et M. Macfarlane dit qu'il croit que l'oiseau couve au nord jusqu'à la rivière Anderson. M. Preble en a pris un spécimen à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson, et M. Spreadborough en a pris quelques autres entre le Petit Lac des Esclaves et Peace River Landing, Athabasca.

Ce canard est généralement rare dans l'Alaska et la Colombie Britannique, mais M. Turner dit qu'il est commun en été dans le delta du Yukon.

NOTE SUR LA REPRODUCTION. — Un couple de cette espèce est arrivé le 18 avril 1892 au lac Deep, Indian Head, Saskatchewan, et au 6 mai il y en avait de nombreux spécimens. Le 24 juin j'ai trouvé un nid contenant huit œufs sur une petite île dans le lac. Ce nid était fait d'herbe sèche, garnie de duvet arraché du ventre de la femelle. En 1895 on a recueilli des nids, le 4 juin, au lac Twelve-mile, près de la montagne Wood, Saskatchewan, ainsi que d'autres, le 29 du même mois, sur une île dans le lac Cypress, à 150 milles plus à l'ouest. Ces derniers étaient situés dans des bouquets d'*Elymus condensatus*. Le nombre d'œufs dans une seule couvée variait depuis sept à onze. Le canard chipeau couve en grand nombre à Edmonton, Alberta. Le 29 juin 1894, j'ai pris, au lac Crane, Saskatchewan, un nid de cet oiseau contenant treize œufs dont sept appartenaient au petit morillon. (*Spreadborough*). Ce canard est assez commun au lac Manitoba, où on en a pris des spécimens ainsi que des œufs. Il était commun aussi, en juillet 1895, au lac Buffalo, Alberta. (*Dippie*).

J'ai observé cet oiseau en train de couver aux lacs Long, Shoal, et Manitoba, dans le Manitoba, ainsi qu'aux lacs Rush et Crane dans la Saskatchewan. Il couve, en effet, d'une extrémité à l'autre de la région, entre Winnipeg et les contreforts des Montagnes Rocheuses. C'est un oiseau reproducteur tardif, et il pond de dix à douze œufs d'un chamois pâle. Son nid se trouve par terre, et de préférence sur les îles dans les petits lacs. (*Raine*). Le canard chipeau couve en nombres considérables dans les grands marais bordant l'extrémité sud du lac Manitoba, et je l'ai noté tout à fait régulièrement entre Hamiota, Manitoba, et le lac Boulder, Saskatchewan, en 1906, et encore dans les lacs d'eau douce et sur les fondrières à l'ouest du ruisseau Ribstone, Alberta. Je ne l'ai pas remarqué du tout dans la région des lacs d'eau salée. (*Atkinson*).

Le 11 juin 1894 l'auteur a trouvé un nid de cette espèce dans une touffe d'herbe sur un petit tertre situé dans un marais au bord du lac Crane. Ce nid contenait cinq œufs frais, et, tout près, il y avait des jeunes du canard ordinaire qui étaient assez gros, et qui nageaient ça et là

XLVIII. MARECA. STEPHENS. 1824.

136. Le canard d'Europe.

Mareca penelope (LINN). SELBY. 1833.

En 1851 M. Holbœll a envoyé un jeune mâle de ce canard au Danemark. M. Reinhardt en avait vu deux autres qui avaient été tués dans le sud du Groënland. (*Arct. Man*). Cet oiseau est accidentel dans le Groënland (*Winge*). Il est accidentel dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*).

Le canard d'Europe semble être plus commun dans l'Alaska. M. Elliott en a obtenu quelquesspécimens pendant un séjour de deux ans passé aux Iles Pribilof. L'oiseau ne s'y trouvait jamais par couples, et ne semblait fréquenter ces îles qu'en hiver. Comme on ne l'a jamais vu au nord, je suis porté à croire qu'il couve sur quelque île retirée appartenant au group des Aléoutiennes. (*Nelson*). Ce canard est rare. On en a pris deux spécimens; l'un près de Victoria, le 9 février 1899, et l'autre près de Saanich, île de Vancouver. (*Kermode*).

137. Le canard d'Amérique.

Mareca americana (GMEL). STEPHENS. 1824.

On dit que le canard d'Amérique est un oiseau migrateur commun dans Terre-Neuve (*Reeks*), et dans le sud du Labrador (*Packard*). C'est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et la province de Québec. Il se répand jusqu'à la rivière Moose, où M. Speadborough en a observé un spécimen en juin 1896, et à la rive ouest de la baie d'Hudson, à Fort Churchill. Cet oiseau est un peu plus commun dans Ontario, mais s'y voit seulement comme oiseau migrateur. Il arrive tard dans la région des Prairies, cependant, d'après Sir John Richardson, il couve en abondance au nord jusqu'à la latitude 68°. Il couve en abondance sur les marais dans la partie sud de la région des Prairies, et en plus grande abondance encore au nord. Le canard d'Amérique est commun dans le Manitoba ainsi qu'en allant au nord-ouest. Au mois de mai 1891 on en a observé un couple en train de couver à Banff, Montagnes Rocheuses.

MM. Fannin et Brooks disent qu'il est commun dans la vallée du Fraser, et dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, tandis que

MM. Nelson et Turner affirment qu'il est comparativement rare comme canard reproducteur dans l'Alaska, bien que, d'après M. Nelson, il couve aussi loin au nord que le détroit Kotzebue. M. Bishop a vu cinq canards qu'il a cru appartenir à cette espèce en amont de Fort Selkirk, district du Yukon.

Comme cet oiseau arrive tard dans le Manitoba, et que, cependant, il couve aussi loin au nord que la latitude 68°, nous sommes portés à croire que l'espèce qui couve dans le Manitoba, et celle que l'on trouve dans le nord de l'Alaska et dans les «Barren Grounds» sont deux espèces distinctes, et que la dernière passe l'hiver sur le côté ouest du continent.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—En 1896 le canard d'Amérique couvait dans le voisinage du lac Manitoba. (*Dippie*). Il couve aussi d'une extrémité à l'autre du Manitoba et de la Saskatchewan. Les œufs sont semblables à ceux du canard chipeau, mais sont, en moyenne, plus petits. J'ai dans ma collection une couvée de dix œufs que j'ai recueillis le 18 juin 1894 au lac Shoal, Manitoba. (*Raine*). Quelques spécimens de cet oiseau étaient arrivés à Edmonton, Alberta au 17 avril 1897, mais ils ne s'y trouvaient pas en nombre avant le 5 mai. Le 1er juin j'ai découvert un nid, contenant onze œufs, dans un groupe de saules à environ un quart de mille de l'eau. Ce nid était semblable aux autres et, de même que tous les nids de canards, était garni de duvet. (*Spreadborough*).

XLIX. NETTION KAUP. 1829.

138 La sarcelle d'Europe.

Nettion crecca (LINN). KAUP. 1829.

Cette espèce est accidentelle sur la côte orientale du Canada.

On en a tué quelques spécimens dans le Groënland danois. (*Arct. Man*). Le 23 juillet 1860 M. le docteur Coues en a obtenu une femelle dans le Labrador (*Packard*). Cette espèce est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. A ma connaissance on n'en a pris qu'un spécimen dans cette province. (*Downs*). Le 28 juin 1879 j'en ai pris un mâle sur l'île Atka; celui-ci est le seul spécimen que j'aie jamais observé (*Turner*).

139. **La sarcelle à ailes vertes.**

Nettion carolinensis (GMEL). BAIRD. 1858.

On sait que quatre spécimens de cette espèce ont été pris dans le sud du Groënland antérieurement à 1860 (*Arct-Man*). Depuis 1860 on en a pris un mâle et deux femelles dans le Groënland. (*Winge*). La sarcelle à ailes vertes passe l'été sur la côte du Labrador, dans Terreneuve, et dans le Nouveau-Brunswick. Elle n'est pas commune comme oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse, et semble être rare dans l'intérieur de la partie est du Canada, bien qu'on l'ait prise à York Factory et à Fort Churchill. M. Spreadborough à observé qu'elle était commune et couvait sur les deux côtés de la baie James. Il se peut qu'elle couve dans la province de Québec, mais, bien qu'elle soit assez commune dans l'Ontario, on n'a pas de données relativement à sa reproduction dans cette province-ci.

Cette espèce est commune depuis le Manitoba jusqu'à la côte du Pacifique, et elle couve à partir de la latitude 49° jusqu'à la mer Arctique, ainsi que d'une extrémité à l'autre de la Colombie-Britannique et de l'Alaska. Elle est rare dans les Montagnes Rocheuses, mais couvait au mois de mai 1891, aux lacs Vermilion à Banff, et, en juin 1898, à Tête Jaune Câche, Colombie-Britannique. Lorsque cette sarcelle se répand au nord elle semble préférer la vallée du MacKenzie, car l'on sait qu'elle est rare à l'est de cette vallée, et M. Macfarlane dit qu'elle est le plus rare de tous les canards reproducteurs à Fort Anderson. Cette espèce est plus abondante dans les régions situées entre les latitudes 50° et 56°.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 5 juin 1893 j'ai trouvé un nid contenant des œufs, au lac Crane, Saskatchewan. Cette espèce n'est pas si nombreuse que la sarcelle à ailes bleues. (*Raine*).

M. Dall mentionne le fait que cette sarcelle est l'un des premiers oiseaux qui arrivent au printemps, sur le Yukon, ainsi que l'un des premiers à pondre. Le 20 mai, à Mulato, on a recueilli une couvée d'œufs d'un nid d'herbe sèche situé dans une touffe de carex. (*Nelson*)

Au printemps de 1897 cette espèce couvait en grand nombre dans les bosquets de saules ainsi que dans la région parsemée çà et là d'arbres, aux alentours d'Edmonton, Alberta. Les nids étaient difficiles à découvrir, car ils se trouvaient à une grande distance de l'eau. Les

premiers oiseaux à arriver sont venus vers le 17 avril, et, au 24 du mois, il y en avait de nombreux autres. Le 25 mai j'ai trouvé un nid dans un bouquet de saules à environ un quart de mille de l'eau. Il était fait d'herbe, garni de duvet, et contenait neuf œufs, tout à fait frais. Le 1er juin j'ai trouvé un autre nid, semblable au premier, au-dessous d'une bille de bois à environ 150 verges de l'eau. Celui-ci contenait sept œufs frais. (*Spreadborough.*) Cette espèce couve modérément sur les Iles de la Madeleine. (*Rév. C. J. Young.*)

L. QUERQUEDULA STEPHENS. 18[illegible]

140. La Sarcelle à ailes bleues.

Querquedula discors (LINN.) STEPHENS. 1824.

La sarcelle à ailes bleues est un oiseau rare dans Terreneuve et dans la Nouvelle-Ecosse, excepté pendant les migrations d'automne. M. Chamberlain dit qu'elle passe l'été en nombre près de St-John, Nouveau-Brunswick. Elle semble se trouver modérément commune, pendant les migrations, dans les provinces de Québec et Ontario, et on mentionne qu'il y en a encore quelques couples qui couvent sur les bas-fonds du lac Ste-Claire. M. White dit que, probablement, quelques spécimens couvent près de Montréal.

M. Seton dit que cette espèce abonde dans le Manitoba, et, d'après nos propres observations, il en est ainsi en allant à l'ouest, mais surtout dans la région où la prairie et le taillis se trouvent mêlés au nord des latitudes 50° 52°. Sir John Richardson l'a trouvée nombreuse sur la Saskatchewan, mais n'allant pas au nord de la latitude 58°. M. Ross l'a trouvée sur le côté sud du Grand Lac des Esclaves, et M. le docteur Rae, sur la baie Repulse. MM. Nelson et Turner l'ont trouvée très rarement dans l'Alaska, et M. Fannin dit qu'elle ne se voit qu'en très petit nombre dans la Colombie-Britannique. Cependant M. Brooks affirme que cette sarcelle passe l'été en grand nombre dans la vallée du Fraser inférieur, bien qu'elle soit un oiseau reproducteur rare dans le voisinage de 150 Mile House, Cariboo, dans cette province. M. Rhoads l'a remarquée en train de couver autour de plusieurs des petits lacs dans le voisinage de lac LaHâche, Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un couple de ces oiseaux reste, quelquefois, pour couver dans la vallée du St-Laurent, mais la plupart s'en vont au nord. On a trouvé un nid au lac Gananoque, et

on mentionne la découverte d'un autre, dans un marais, à l'extrémité ouest de l'île Amherst, lac Ontario. (*Rév. C. J. Young.*)

Quelques couples de cette espèce couvent dans les marais bordant le lac Ste-Claire, et on a recueilli des nids à Rondeau, sur le lac Erié. (*W. Saunders.*) On n'en a observé qu'un couple, le 11 juillet 1896, au lac Clearwater, Labrador; ce couple, évidemment y couvait. Au printemps de 1897 cette espèce était commune à Edmonton, Alberta. On l'a remarquée à cet endroit, pour la première fois le 28 avril, et, au 2 mai, elle y était commune. Le 19 mai j'ai trouvé un nid loin de l'eau. Il contenait deux œufs frais, et comme construction, était semblable à celui de la sarcelle à ailes vertes. J'ai tué la femelle au moment où elle se levait du nid. On a noté cette espèce à l'embouchure de la rivière Lesser Slave, ainsi que sur la rivière à la Paix, Athabasca. En 1902 et 1903 on l'a observée à plusieurs endroits, à l'est et à l'ouest de Midway, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*)

Le 14 juin 1896 on a pris un nid de cette espèce au lac Burnt (Swan), Alberta. Il se trouvait dans une dépression dans une touffe d'herbe, était garni d'herbe fine et de duvet, et se trouvait à environ vingt verges de l'eau. Dans ce nid il y avait douze œufs qui sont actuellement au musée à Ottawa. (*Dippie.*)

141. **La sarcelle canelle.**

Querquedula cyanoptera (VIEILL.) CASSIN. 1855.

Cette espèce est très rare comme oiseau errant dans le Manitoba, et, pendant un séjour de quinze ans dans cette province, on n'en a pris que quelques spécimens. (*R. H. Hunter.*) En 1905 on en a vu deux ou trois spécimens près du lac Crane, Saskatchewan. (*A. C. Bent.*)

MM. Kermode, Fannin, Lord et Brooks disent tous qu'elle visite la Colombie-Britannique régulièrement en été. Nous n'en avons observé que deux spécimens sur les prairies. Ils étaient dans le sud-ouest de l'Alberta, près des montagnes.

J'ai fréquemment fait lever cette sarcelle dans les lacs les plus petits et les plus retirés, situés dans les bois, le long du chemin de Cariboo, au-dessus de Clinton, Colombie-Britannique. M. D. McKinley, du Lac la Hâche, dit que la «sarcelle rouge» couve, mais en peu d'abondance, tous les ans , dans le voisinage. (*Rhoads.*)

LI. SPATULA Boie. 1822.

142. Le canard souchet.

Spatula clypeata (Linn.) Boie. 1822.

Le canard souchet est un oiseau migrateur d'été dans Terreneuve, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick et les provinces de Québec et Ontario. Nous n'avons aucune mention relativement à sa reproduction dans ces provinces sauf que M. McIlwraith dit que M. le docteur Macallum a remarqué l'un des vieux oiseaux conduisant ses jeunes à un endroit à moins d'un demi-mille de Dunnville, à l'embouchure de la rivière Grand, sur le lac Erié, et que MM. Sanders et Morden disent qu'il est possible que l'oiseau couve sur les bas-fonds du lac St-Clair.

Le canard souchet est l'un des canards les plus communs dans la région des Prairies, depuis le Manitoba jusqu'aux Montagnes, et à partir de la latitude 49° jusqu'aux «Barren Grounds» où il devient rare, car M. Macfarlane dit que, pendant six ans, on n'en a trouvé que deux spécimens à Fort Anderson. M. Spreadborough a observé ce canard dans presque toutes les fondrières entre le Petit Lac des Esclaves et Peace River Landing, Athabaska. Il se trouve surtout en abondance entre les latitudes 51° et 54°, et, à l'automne, on le voit en nombres immenses dans tous les étangs, et tous les petits lacs. On l'a pris à Moose Factory et au lac Trout. Au mois de mai 1891 quelques couples couvaient au bord des lacs Vermilion, à Banff, ainsi qu'en juin 1898, au lac Ste-Anne, Alberta. C'est un oiseau rare dans l'Alaska, bien que M. Nelson mentionne le fait qu'il couvait aussi loin au nord que le détroit Kotzebue. M. Fannin dit que ce canard abonde, en été, à l'est de la Chaîne Côtière, dans la Colombie-Britannique, et M. Brooks dit qu'il habite en nombre aux environs du lac Sumas, dans la vallée du Fraser inférieur, et qu'il est rare, comme oiseau migrateur, dans le voisinage de 150-Mile House. M. Spreadborough l'a vu à Elko et à Penticton, Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction. Le canard souchet est commun près de Reaburn, Manitoba, ainsi qu'au lac Buffalo, Alberta, où on en a pris des spécimens ainsi que des œufs, (*Dippie.*) Ce canard couve en compagnie d'autres oiseaux aquatiques dans tous les marais depuis le détroit Kotzebue jusqu'à l'embouchure de la Kuskoquim.

Il pond ses œufs à la fin de mai et au commencement de juin dans un emplacement sec près de quelque cours d'eau ou étang, et le nid est généralement garni d'herbe et de plumes; ces dernières sont arrachées du ventre des oiseaux d'âge mûr. (*Nelson.*)

Le 9 juin 1894, on a trouvé le canard souchet couvant en abondance près des petits cours d'eau qui descendent des côtes Cypress, ainsi qu'au bord des petit bras marécageux du lac Crane, Saskatchewan. Pendant qu'il frappait légèrement des roseaux pour trouver s'il y avait des nids, l'auteur a fait lever une femelle d'un nid, qui contenait dix œufs dans un état d'incubation trop avancée pour qu'il pût les enlever. Un peu plus tard il en a fait lever une autre qui nichait d'une manière semblable, mais, dans ce nid, il n'y avait que huit œufs qui, pourtant, étaient tout à fait frais. Les deux nids se trouvaient sur la terre sèche, au-dessous des roseaux, et étaient garnis d'herbe et de duvet. Le 11 juin j'ai trouvé dans quelques touffes de roseaux, encore deux autres nids dont l'un contenait onze œufs et l'autre neuf.

LII DAFILA Stephens. 1824.

143. Le canard pilet.

Dalifa acuta (Linn.) Bonap., 1838.

Le canard pilet est très rare dans Terreneuve. Il est plus commun dans la Nouvelle-Ecosse, et M. Chamberlain mentionne que quelques spécimens couvent dans le Nouveau-Brunswick. On l'a pris dans le détroit Davis, et à York-Factory, sur la baie d'Hudson. M. Spreadborough l'a observé couvant sur les deux rives de la baie James, ainsi que par milliers, au mois d'août, le long de la côte ouest de cette baie, principalement au nord d'Albany. Ce n'est pas un oiseau migrateur rare dans les provinces de Québec et d'Ontario, et, d'après M. Saunders, quelques spécimens couvent dans les bas-fonds du lac St-Clair.

Ce canard couve en nombre d'un bout à l'autre des Territoires du Nord-Ouest, depuis la latitude 49° jusqu'à la côte Arctique. Sir John Richardson et M. Macfarlane signalent, tous deux, qu'il abonde sur les Barren-Grounds. M. Preble en a vu des centaines de spécimens dans les étangs peu profonds sur les Barren-

Grounds, à 50 milles plus bas que le cap Eskimo. MM. Nelson et Turner disent que cet oiseau est le canard le plus commun de l'Alaska, et M. Murdoch mentionne qu'il couve tout près de Point-Barrow, sur la mer Arctique. Ce canard habite la Colombie-Britannique, et couve sur cette partie de la province qui se trouve sur le continent. M. Fannin dit que ces oiseaux se rassemblent, en hiver, par grands vols dans quelques localités sur la côte, mais plus particulièrement sur le Fraser inférieur. M. Brooks a trouvé que cette espèce était un oiseau reproducteur rare à 150 Mile-House, Cariboo, Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction.—Le canard pilet couve aux bas fonds du lac St-Clair, et en nombre moins élevé à Rondeau, sur le lac Erié. (*W. Saunders.*) Il couve communément dans le Manitoba, et la Saskatchewan. Il pond rarement plus de neuf œufs, et il niche dans les lieux semblables à ceux fréquentés par le canard souchet. On pei facilement reconnaître la différence entre ses œufs et ceux de ce dernier car les siens sont plus gros. J'ai dans ma col' ion deux couvées de neuf œufs chacune, appartenant à ce ca .l. Elles ont été recueillies au lac Rush, Saskatchewan, le 25 et le 28 mai 1893, respectivement. Les deux nids, garnis de duvet, étaient situés dans des dépressions dans l'herbe, près de l'eau. (*Raine.*)

Ce canard commence à nicher plus tôt, probablement, que tous les autres oiseaux aquatiques. La date où les premiers œufs sont pondus varie, suivant la saison, entre le 18 et le 25 mai. Les œufs se trouvent dans une dépression dans quelque touffe, ou au milieu de l'herbe et d'autre végétation, à côté d'un étang, généralemént où ils sont bien cachés. La couvée consiste de six à douze œufs qui sont assez petits, et ordinairement d'un vert olivâtre pâle quand ils sont frais. Le nid est garni de tiges d'herbe et de plumes. Lorsque les jeunes sont éclos le père les accompagne à l'étang voisin, et ils se restreignent aux parties les plus retirées du marais jusqu'à ce qu'ils soient capables de voler. (*Nelson.*)

Le canard pilet couve en assez grand nombre à Edmonton, Alberta, bien qu'on n'ait pas enlevé des nids. Le 5 juin 1895 on a recueilli deux nids de cet oiseau au lac Twelve-Mile, près de la montagne Woo.., Saskatchewan. L'un de ces nids était fait des tiges sèches de *Eleocharis palustris*, garni de duvet, et contenait dix œufs

presque frais. L'autre a été pris du milieu de quelques broussailles de sauge, à une petite distance de l'eau, et contenait sept œufs frais. Le 29 juin 1895 on a pris quelques nids de cet oiseau, sur une île dans le lac Cypress, au sud des côtes du même nom. Ces nids étaient situés dans des touffes de faux froment *Elymus condensatus*, et on a tué la femelle pendant qu'elle se levait de son nid. (*Spreadborough*). Ce canard est tout à fait abondant dans les «Barrens». Son nid n'était généralement qu'une petite cavité, ou dépression, dans la terre, garnie de duvet, de feuilles désséchées, et de quelques plumes. La femelle pond de six à huit œufs. Elle quitte le nid aussitôt que les œufs sont couvés, et les jeunes oiseaux ainsi que les vieux se mettent à l'eau. (*Macfarlane*.)

LIII. AIX Boie. 1828.

144. Le canard huppé.

Aix sponsa (Linn.) Bonap., 1838.

Le canard huppé est un oiseau rare, quelques spécimens couvent dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*.) C'est un oiseau rare en été, et il couve dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*.) M. Stearns mentionne qu'il est commun dans l'intérieur du Labrador, mais aucun de nos collectionneurs n'en a jamais vu un spécimen dans ce territoire. M. White dit que très peu de canards huppés couvent aux alentours de Montréal, mais, pendant l'automne, ils s'y trouvent en grand nombre, et sont, pour la plupart, des jeunes. Ce canard passe l'été aux alentours d'Ottawa, et couve dans le marécage de Dow, près de la ville. Il couve dans des endroits propices partout dans le sud d'Ontario, mais s'y trouve beaucoup plus rare qu'autrefois. Il passe l'été en nombre dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. Il se voit, en abondance même, dans le nord d'Ontario, parce qu'il se trouve en grand nombre dans l'est du Manitoba, et le long des bords du lac Winnipeg. M. Seton démontre que cet oiseau se voit aussi loin à l'ouest que Carberry, plus de cent milles à l'ouest de Winnipeg, et il a été observé sur le lac Winnipegosis, et tué à Cumberland-House, latitude 54°. M. Murray mentionne sa présence à Moose-Factory, à la baie James, et au lac Trout. Nous n'avons jamais observé ce canard, ni sur la Prairie à l'ouest du Manitoba, ni dans les Montagnes Rocheuses, mais plus tard, lorsque nous avons traversé la Chaîne Côtière, et

sommes descendus au Fraser inférieur, à Agassiz, nous l'avons noté en train de couver à cet endroit. M. Fannin mentionne que l'oiseau abonde et couve le long du Fraser inférieur, à Sumas, à Chilliwack et au lac Burnaby, et M. Brooks dit que souvent un spécimen ou deux y restent tout l'hiver. M. Spreadborough en a observé deux spécimens à Midway, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre sur un petit étang, dans les bois à Penticton, dans la même province.

Voici encore un canard dont il y a deux espèces distinctes, l'une dans l'est, et l'autre dans l'ouest, qui ne se reproduisent pas par croisement.

Notes sur la reproduction.—Un couple de cette espèce couvait, il y a plusieurs années, à environ vingt pieds de terre dans la souche d'un érable située au bord d'un ruisseau près de Bracebridge, Ontario. Je n'ai jamais vu son nid, de sorte que je ne puis pas le décrire, mais j'ai vu le père porter ses jeunes à l'eau dans son bec. (*Spreadborough.*) Ce canard construit son nid dans des trous situés dans les arbres, ainsi que dans le tronc de l'arbre d'où les grosses branches sont tombées. Le nid se compose d'herbe sèche et de plumes. Les œufs, au nombre de six à douze, ou même plus, sont d'un mélange entre un jaune pâle et un vert pâle. Lorsque le nid est situé sur une branche cassée, il se compose de brindilles sèches, d'herbe, et de plumes. Le moment de la ponte est vers le commencement de mai, à Ottawa, Ontario. (*G. R. White.*) Ce beau canard était, il y a quelques années, tout à fait commun, vers la fin d'été, dans beaucoup de ruisseaux qui se jettent dans le St-Laurent, mais aujourd'hui (1898) je ne vois presque pas d'oiseaux dans ces lieux. Quelques couples couvent tous les ans à l'étang Estcott, et ailleurs dans le comté de Leeds, et j'ai vu de jeunes oiseaux au mois de juin, bien que je n'aie jamais remarqué le nid. Ce canard couve un peu dans le nord du comté de Hastings, Ontario. Deux ou trois couvées sont écloses cette année (1906) au lac Moira, près de Madoc. (*Rév. C. J. Young.*) Il se répand régulièrement d'une extrémité à l'autre de l'ouest d'Ontario, et couve au bord des marais et des rivières. (*W. Saunders.*)

LIV. AYTHYA Boie. 1822.

146. Le milouin à tête rousse.

Aythya americana (Eyt) Baird. 1858.

Le milouin à tête rousse est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick; il est rare aussi sur la côte du Labrador, et on ne le voit pas du tout dans l'intérieur. Il est assez commun dans le golfe et le fleuve St-Laurent, et, d'après M. McIlwraigth, il abonde souvent dans l'Ontario pendant les migrations. M. Saunders mentionne que cet oiseau couve en grand nombre dans les grands marais au lac St Clair.

Le milouin à tête rousse est très commun dans le Manitoba, ainsi que dans les marais du nord et de l'ouest. On le trouve en plus ou moins grand nombre partout dans la région des Prairies, mais il devient plus commun à mesure que nous nous approchons des grands marais couverts de mauvaises herbes, au nord de la latitude 51°. Cet oiseau et l'espèce qui suit se ressemblent tellement l'un l'autre que l'on peut se tromper facilement en essayant d'établir leur identité. Cependant, d'après nos propres observations, ce canard se répand plus au sud et à l'est que le milouin aux yeux rouges. Ce milouin passe l'hiver sur la côte de la Colombie-Britannique, et MM. Streator et Fannin mentionnent tous deux qu'il couve en petit nombre autour de petits lacs de l'intérieur. On n'a fait aucune mention de sa présence dans l'Alask.

Notes sur la reproduction. Le milouin à tête rousse est un oiseau migrateur très commun dans l'ouest d'Ontario. Quelques spécimens couvent dans les grands marais, surtout aux bas-fonds du lac St-Clair. (*W. Saunders.*) L'auteur n'a jamais trouvé le nid de cet oidseau ailleurs qu'au milieu des roseaux qui croissent aux bords des fondrières. Ce nid est gros, fait de roseaux et d'herbe, et garni de duvet.

Cet oiseau couve d'une extrémité à l'autre du Manitoba, de la Saskatchewan, et de l'Alberta, et fait son nid dans l'eau peu profonde. Il est à remarquer que le milouin à tête rousse, et celui aux yeux rouges pondent leurs œufs souvent dans le même nid, mais je n'ai jamais vu ce fait affirmé dans aucun des livres traitant de l'ornithologie. J'ai remarqué cette particularité pour la

première fois le 18 juin 1891, lorsqu'à cette date j'ai trouvé, au lac Long, un nid contenant huit œufs appartenant au milouin aux yeux rouges et quatre autres à celui à tête rousse. Il y avait une différence considérable entre les œufs des deux oiseaux. Ceux du milouin aux yeux rouges étaient plus gros que ceux de l'espèce à tête rousse, et ils avaient une teinte différente, les uns étant d'un vert cendré, la couleur habituelle, tandis que les quatre œufs du milouin à tête rousse avaient une teinte marron jaunâtre pâle et étaient très luisants. Il n'y avait pas le moindre doute que les œufs ne fussent pondus par ces deux espèces. Depuis ce temps, mes collectionneurs ont souvent trouvé des nids contenant des œufs de ces deux espèces dans le même nid. Le 20 mai 1897, M. Baynes a trouvé, au lac Crescent, Manitoba, un nid contenant neuf œufs du milouin aux yeux rouges et sept de l'espèce à tête rousse. Ce nid était situé au milieu de joncs qui poussaient dans l'eau peu profonde. (*Raine.*)

147. **Le milouin aux yeux rouges.**

Aythya vallisneria (WILS) BOIE. 1826.

Le milouin aux yeux rouges est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick, mais il se voit en plus grand nombre dans la province de Québec. Il devient de plus en plus nombreux dans l'Ontario. Bien que cet oiseau couve dans les mêmes étangs que le milouin à tête rousse dans le Manitoba, et la Saskatchewan, il est rare dans l'est du Manitoba, mais devient plus commun en allant vers l'ouest. Il remplace presqu'entièrement l'espèce à tête rousse, à l'ouest du 110ème méridien. En 1897, M. Spreadborough a trouvé ce canard très commun à Edmonton, sur la Saskatchewan, où l'autre espèce est arrivée tard et était peu nombreuse. En 1898 il l'a remarqué couvant dans de petits lacs entre Edmonton et le lac Ste-Anne, Alberta. MM. Macfarlane et Ross mentionnent sa présence sur le Grand Lac des Esclaves, et le premier dit que l'on a recueilli quelques couvées d'œufs près de Fort Anderson, dans les Barren Grounds. M. Dall l'a observé couvant en abondance à Fort Yukon, Alaska; cependant M. Nelson dit qu'il n'en a vu aucun spécimen sur la côte ouest. MM. Spreadborough, Brooks et Fannin mentionnent tous que cet oiseau se voit en nombre pendant l'hiver, aux alentours de Victoria, et à l'embouchure du Fraser, et M. Fannin dit qu'il couve dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. M. Brooks déclare qu'il hiverne sur le lac Okanagan,

et qu'il couve en nombre dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. Ayant remarqué le milouin aux yeux rouges en nombre immense sur le Petit Lac des Esclaves, et dans la région de la rivière à la Paix, l'auteur est persuadé que cet oiseau couve depuis Indian Head en allant au Nord-Ouest ou jusqu'à Fort Yukon, Alaska. La région au nord-ouest d'Edmonton lui convient aussi, car, dans ces lieux, il y a beaucoup de marais recouverts de *Scirpus lacustris* et d'herbes longues au milieu desquelles il aime à couver.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Ce canard est assez commun à Reaburn, Manitoba, et au lac Buffalo, Alberta. On en a obtenu des spécimens ainsi que des œufs à ces deux endroits. (*Dippie*). Il couve dans les marais au sud du lac Manitoba, mais ne s'y trouve pas en aussi grand nombre que l'espèce précédente. (*Geo. Atkinson*). Les nids sont toujours situés au milieu des roseaux qui croissent dans l'eau. Ils sont très gros, et se composent d'herbe et de roseaux garnis de duvet. Le 15 juin 1894, au lac Crane, on a trouvé un nid de cette espèce dans le trou d'un rat musqué, située dans un marais, ce nid contenait sept œufs. (*Spreadborough*). J'ai vu cet oiseau couver aux lacs Long et Shoal, Manitoba, ainsi qu'au lac Crane, Saskatchewan. Il couve aussi d'une extrémité à l'autre de l'Alberta. Les seuls œufs qui peuvent être comparés avec les œufs de ce canard, sont ceux des bucéphales d'Amérique et d'Islande, qui leur ressemblent, et comme grosseur, et comme teinte. Le milouin aux yeux rouges est un oiseau reproducteur tardif, ne commençant jamais à couver avant les derniers jours de juin. Le 29 juin 1893 j'ai trouvé, au lac Long, Manitoba, un nid contenant sept œufs. Celui-ci était bâti, comme d'habitude, au milieu d'une touffe de roseaux dans l'eau peu profonde, car cet oiseau ne couve que rarement dans l'herbe, comme le font le canard pilet, le canard souchet, et la sarcelle. (*Raine*). Les nids ne sont que de grosses plateformes faites de roseaux, qui ressemblent aux nids de macreuses, on les trouve généralementsur de petits étangs marécageux situés à une certaine distance des plus grands lacs où les oiseaux mâles se rassemblent par bandes. En 1902, on a recueilli des œufs à ces endroits entre le 21 mai et le 6 juin. (*Brooks*). Des morillons, des milouins, à tête rousse, et aux yeux rouges, et le canard roux, couvent tous dans les mêmes marais. L'auteur a trouvé, entre le 12 et 20 juin, des nids de ces quatre espèces, qui contenaient, outre leur propre couvée, des œufs d'une autre espèce ou deux. Le gros nid, dont on fait mention sous le morillon à tête

noire, était probablement construit par un milouin aux yeux rouges, mais la plupart des œufs appartenaient à la première espèce.

148. Le morillon à tête noire.

Aythya marila (Linn) Boie, 1822.

Le morillon à tête noire est un oiseau errant très rare dans Terreneuve. M. le docteur Grenfell en a apporté un spécimen de Nain Labrador. C'est un oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse, et on le prend de temps en temps dans le Nouveau-Brunswick. En 1901, M. Boutelier en a pris sept spécimens sur l'île au Sable. En 1896, M. Spreadborough en avait remarqué quelques spécimens en train de couver sur la baie James, ainsi que dans l'intérieur du Labrador. Cet oiseau est tout à fait commun dans la province de Québec, et abonde dans le sud-ouest d'Ontario, pendant les migrations du printemps et de l'automne. Il passe l'hiver régulièrement à Toronto; et, au printemps et à l'automne, il est assez commun dans la vallée du St-Laurent. M. Preble en a observé un grand vol près de Fort Churchill, sur la baie d'Hudson.

Le morillon à tête noire couve sur le lac Winnipegosis, mais, évidemment, la plupart des spécimens s'en vont au nord, et couvent, sans doute, autour des grands lacs au nord du lac Winnipeg. C'est un canard commun dans l'Alaska, ainsi que d'une extrémité à l'autre de la chaîne Aléoutienne, et, d'après M. Turner, il y reste pendant toute l'année.

Cet oiseau habite la Colombie-Britannique en abondance. Il couve principalement à l'est de la chaîne du littoral, et hiverne sur la côte. (*Fannin*).

Il est assez commun dans la vallée du Fraser inférieur, et passe l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

Notes sur la reproduction.—Le 14 juin 1896 on a recueilli des œufs au lac Buffalo, Alberta. L'espèce semble couver dans la plupart des localités. (*Dippie*). Au mois de juin 1898 cet oiseau couvait dans de petits lacs entre Edmonton et la lac Ste-Anne. Son nid, qui n'est qu'une légère cavité dans la terre, garnie d'herbe et de duvet, est toujours situé près de l'eau. (*Spreadborough*). Quelques spécimens couvent au lac Winnipeg. (*Gunn*).

Au mois de juin 1897, au cap Est, Grosse Ile, l'une des Iles de la Madeleine, j'ai observé ce morillon en train de couver et j'ai collectionné de ses œufs. Quelques couples couvent sur des petites îles marécageuses, dans les grands étangs situés à une petite distance seulement des bancs de sable qui séparent ces étangs de la mer. Les œufs de cet oiseau sont à peu près de la même grosseur que ceux du harle, mais d'un jaune pâle plus prononcé, et, ce qui les distingue le mieux, c'est leur forme singulière qui est presqu'invariable. La ponte n'a lieu qu'à la fin juin. Un correspondant m'a écrit concernant deux nids qu'il a trouvés en juillet, après que je fus parti des Iles, et voici ce qu'il dit: «Après votre départ, j'ai trouvé le nid d'un petit morillon dans un endroit étrange. C'était au milieu d'une touffe de jones qui poussaient dans l'eau, à la tête de la baie. Il y avait deux nids, l'un contenant deux œufs, et l'autre cinq. Les deux œufs étaient frais, mais les autres étaient dans un état d'incubation avancée. Pour pouvoir atteindre ces nids j'ai été obligé de marcher dans l'eau jusqu'à la taille». (*Rév. C. J. Young*). On a découvert un nid contenant neuf œufs, sur une petite île dans le «grand étang», Iles de la Madeleine. Ce nid n'était qu'une couche de duvet dans l'herbe. (*H. K. Job*). Le morillon à tête noire est très commun comme oiseau migrateur; quelques couples couvent aux bas-fonds du lac St-Clair. (*W. Saunders*). Cette espèce, et le petit morillon couvent au lac Crane ainsi que dans les marais voisins, et tout près de ces marais. Le 15 juin 1894, l'auteur a trouvé un nid de cette espèce, contenant dix œufs Il était dans un trou par terre, et garni de plumes et d'herbe. Trois jours plus tard un autre nid, contenant onze œufs, a été pris dans de semblables conditions. Le 14 du même mois un gros nid avait été trouvé au milieu des jones (Scirpus lacustrus) dans un marais. Ce nid contenait onze œufs dont neuf appartenaient à cette espèce, et les deux autres, qui étaient plus gros et tout à fait bleus, ont été classés comme appartenant au milouin aux yeux rouges. Pendant que je sortais des jones, j'ai fait lever un autre morillon de l'herbe, et j'ai trouvé encore un autre nid. Celui-ci contenait douze œufs, et était construit d'herbe sèche garnie sur les côtés de duvet. Enfin j'ai trouvé un cinquième nid contenant vingt et un œufs frais qui, évidemment, appartenaient à trois espèces: le petit morillon, le milouin à tête rousse, et le canard roux.

Le morillon à tête noire couve partout dans le nord-ouest du Canada, mais il s'y trouve plus rare que la plupart des autres canards. Il cou-

ve communément plus au nord. Le 10 juin 1901 j'ai touvé un nid contenant neuf œufs au lac Rush, Saskatchewan. Il était par terre au milieu de l'herbe et près de l'eau. On peut reconnaître les œufs à cause de leur grosseur et de leur couleur de terre à foulon. (Raine.)

Cet oiseau arrive à St-Michael et au delta du Yukon vers le 8 ou le 10 mai. Les lieux choisis pour la reproduction sont semblables à ceux que fréquentent le canard pilet et la plupart des autres canards. Ces lieux sont situés sur un tertre sec et herbeux près d'un étang. La seule différence qu'il y ait entre ce canard et les autres, c'est qu'il semble préférer un lieu plus près de l'eau, et pour cette raison son nid est souvent situé sur la pointe de quelque petit cap saillant, et si près de l'eau, que le père, en quittant le nid, puisse s'en aller à la nage. Les œufs sont gros relativement à la grosseur de l'oiseau, et il y en a rarement plus de huit. Le nid se compose de tiges d'herbe sèches, recueillies tout près, ainsi que d'une grande quantité de duvet arraché de l'estomac du vieil oiseau. Les premiers œufs sont pondus généralement pendant la première semaine de juin, mais il y en a d'autres qui sont pondus presqu'un mois plus tard. (*Nelson.*)

140. **Le petit morillon.**

Aythya affinis (EYT.) STEJN, 1885.

Un couple de cette espèce a été tué, au mois de juin, à Inosusulik, une petite île à environ dix milles d'Egedesminde. Il se peut que l'espèce couve dans le Groënland. (*Arct. Man.*) En 1872 on en a pris un mâle et une femelle dans le Groënland, ainsi qu'une autre femelle en 1891. (*Winge.*) Le petit morillon couve en grand nombre sur l'île Nottingham, dans le détroit d'Hudson, ainsi qu'à Fort Churchill et York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) On en a tué un spécimen à la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) C'est un oiseau migrateur d'été rare dans la Nouvelle-Ecosse. Une fois j'ai capturé une couvée de jeunes au lac Grand. (*Downs.*) Le petit morillon se voit seulement comme oiseau migrateur dans le Nouveau-Brunswick, et les provinces de Québec et Ontario, et j'ai de fortes raisons pour soupçonner que certains des lieux de reproduction, que l'on mentionne, appartiennent au morillon à tête noire qui se trouve en plus grand nombre que cette espèce, dans l'est. Le petit morillon est l'un des canards les plus communs

dans la région des Prairies, et en allant au nord jusqu'au bord même des Barren Grounds. Il couve dans tous les étangs, et au bord des petits lacs depuis la latitude 49° jusqu'au cercle arctique et même au-delà. M. Nelson dit que c'est un oiseau voyageur très rare dans l'Alaska. M. Bishop en a vu un couple avec ses jeunes dans un petit étang à Lower Labarge, sur le fleuve Yukon. MM. Fannin et Brooks mentionnent que cet oiseau est assez commun dans la Colombie-Britannique, et le dernier dit qu'il hiverne au lac Okanagan, Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. On a remarqué ce petit canard au lac Deep, Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 16 avril 1892; à cette date on en a noté huit spécimens. Un peu plus tard il y est arrivé en grand nombre, et on en a tué un couple qui avait l'estomac plein d'insectes aquatiques, qui abondent dans le lac. Le 23 juin j'ai trouvé un nid contenant neuf œufs; il était situé au milieu d'une «fondrière», dans un tas de joncs (*Scirpus lacustris*) de l'année précédente, et était garni de duvet provenant de la mère. (*Spreadborough.*) Le 14 et le 15 juin 1890 on a recueilli trois couvées d'œufs au lac Burnt, Alberta. Cet oiseau couve aussi dans le Manitoba; mais il n'est commun dans aucune partie de cette province (*Dippie.*)

Le petit morillon est plus nombreux que l'espèce précédente, et il couve partout dans le nord-ouest du Canada. Dans la Saskatchewan, il niche généralement sur les petites îles dans les lacs. Le 15 juin 1893 j'ai trouvé trois nids sur une petite île où nichaient une bande d'avocettes. Ces nids étaient construits dans des dépressions dans l'herbe, et étaient garnis de duvet. Les œufs, comme ceux de l'espèce précédente, sont d'une couleur de terre à foulon foncée, mais naturellement plus petits que ceux de cette dernière. (*Raine.*) Ce canard couve généralement partout dans le Manitoba et l'ouest. Lorsque les petits sont éclos les mâles abandonnent les femelles et se rassemblent en grand nombre sur l'eau au large des rives, laissant le soin entier d'élever les jeunes à la mère. (*Geo. Atkinson.*)

On a pris plus de douze nids de cette espèce. Ceux-ci étaient situés généralement au milieu d'un marécage, et n'étaient que des dépressions dans le centre d'une touffe de tourbe ou d'herbe, garnies plus ou moins de duvet, de plumes et de foin. La plupart contenaient neufs œufs chacun, bien que quelques-uns n'en eussent que six ou sept. (*Macfarlane.*)

Le 29 juin 1895 on a observé cette espèce en train de couver en compagnie des canards, pilet et chipeau, sur une île dans le lac Cypress situé sur le coté sud des collines Cypress, Saskatchewan. Sur trois couvées que l'on a recueillies, deux avaient huit œufs et l'un en contenait neuf.

150. **Le morillon à collier.**

Aythya collaris (Donov.) Ridgw. 1885

En 1901 M. R. Boutelier en a remarqué cinq spécimens sur l'île au Sable. On mentionne le fait que le morillon à collier est rare dans Terreneuve, la Nouvelle Ecosse, et le Nouveau-Brunswick. Il devient plus commun dans la province de Québec, et encore plus, dans le sud-ouest de l'Ontario. Il semble se trouver seulement comme oiseau migrateur dans toutes les provinces de l'est. Le Manitoba et les étangs, les lacs et les marais au nord de cette province, semblent être fréquentés en été par cet oiseau. Nous ne l'avons pas observé dans la région des Prairies, et nous ne connaissons qu'un lieu pour la reproduction les marais autour du lac Waterhen, Manitoba. M. Raine dit que ce morillon semblait être plus nombreux dans le nord de l'Alberta que dans le Manitoba. Je crois qu'il couve en grand nombre au nord et à l'est du lac Winnipeg, à cause de ses migrations à l'est. M. Ross l'a noté de temps en temps au nord jusque la latitude 62°-30', sur le Mackenzie. M. Turner dit que cet oiseau n'est pas commun dans le voisinage de St-Michael où sans aucun doute, il couve, bien que M. Turner n'y ait jamais trouvé ses œufs. Ce canard ne se voit que rarement aux iles Aléoutiennes. Il est commun dans la vallée du Fraser inférieur, mais je n'ai jamais observé, ni les milouins ni les morillons, excepté cette espèce, couvant dans la vallée du Fraser. Ce canard hiverne au lac Okanagan, Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction. Le morillon à collier est plus rare que l'une ou l'autre des espèces précédentes. Le 19 juin 1891 j'ai trouvé, au lac Long, Manitoba, un nid contenant neuf œufs. Il était fait de carex et garni d'herbes, de plumes, et de duvet, et comme forme ressemblait à un panier. L'emplacement du nid était au milieu d'une touffe de joncs. Les œufs sont d'un gris olivâtre, et portent une teinte jaune-pâle. Ils ressemblent beaucoup à ceux du morillon à tête noire quant à leur grosseur et à leur couleur. (*Raine*). Ce canard est assez rare comme oiseau reproducteur dans le district

de [illegible] Colombie-Britannique. Je n'ai pu trouver qu'une couvée d'œ[illegible]it évident que la femelle en pondait une deuxième, car il n'y avait pas de duvet. C'était le 27 juin, et le nid, situé dans une touffe d'herbe, était dans l'eau qui avait huit pouces de profondeur. Il se composait de grosses tiges d'herbe verte, et était recouvert, sous forme de voûte, des brins tombant de la touffe. (*Brooks*).

LV. CLANGULA LEACH. 1819.

151. Le bucéphale d'Amérique.

Clangula clangula americana BONAP. 1896.

Le bucéphale d'Amérique abonde pendant l'hiver sur la côte de l'Atlantique. Il couve souvent dans les arbres dans Terreneuve. (*Reeks*). Il couve en abondance à la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter.*) C'est un oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). En 1896 on l'a remarqué sur la rivière Moose, et à la baie James. On n'en a pas vu un seul spécimen dans l'intérieur du Labrador. Au mois de juin 1903 il était commun et couvait sur les rivières Missinabi et Moose, et, à l'automne, s'y trouvait en abondance. (*Spreadborough*). On en a pris des spécimens dans la baie d'Ungava, et à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. Le 3 mai 1885 M. J. M. Macoun a observé cet oiseau volant, au nord du lac Mistassini. Le bucéphale d'Amérique est un oiseau migrateur commun dans les provinces de Québec et Ontario, mais nous n'avons pas de mentions relativement à sa reproduction dans ces provinces.

Cet oiseau est assez commun dans le Manitoba, ainsi que dans la partie boisée de l'est de la Saskatchewan où il couve. Il se trouve aussi en assez grand nombre au nord jusqu'à Norway House, au nord du lac Winnipeg, où M. le docteur R. Bell, l'a observé. Les lieux de reproduction principaux se trouvent, sans aucun doute, dans la direction de l'embouchure de la Saskatchewan, ainsi qu'en descendant les rivières Nelson et Churchill. M. Preble a trouvé cet oiseau assez commun entre Norway House et Oxford House; et on en a remarqué quelques spécimens tous les jours entre le lac Knee et York Factory. Comme il couve principalement dans les peupliers, on remarquera ce bucéphale généralement dans les endroits où il y a beaucoup de ces arbres. L'auteur a observé cet oiseau en train de couver au lac Buffalo près du portage Methye, latitude 56° nord. M. Spread-

borough l'a remarqué depuis l'embouchure de la rivière Lesser Slave jusqu'à Peace River Landing, et M. Ross dit qu'il se répand jusqu'à la côte arctique dans la vallée du fleuve Mackenzie. et qu'il n'y est pas rare.

C'est un oiseau extrêmement rare sur les côtes nord et ouest de l'Alaska, et, pendant quatre ans, je n'en ai vu que quatre spécimens. Cependant il est commun dans l'intérieur, et se répand jusqu'à l'embouchure du Yukon pendant la saison de la reproduction. (*Nelson*). Je suis certain qu'un vol de canards, que l'on a remarqué, le 12 août 1899, à environ 25 milles en amont de Circle City, Alaska, appartenait ou à cette espèce ou à *C-islandica*. (*Bishop*). Le bucéphale d'Amérique passe l'hiver sur la côte ouest à partir d'Unalaska (*Turner*) jusqu'au fleuve Fraser, et au lac Okanagan où il abonde. (*Brooks*). M. Spreadborough l'a vu à Douglas, Hope, Penticton, Sidley, et Elko, Colombie-Britannique, et M. Brooks a mentionné qu'il est commun pendant les migrations dans le district de Cariboo, dans la même province.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Au mois d'août 1897 on a observé un petit vol de ces oiseaux autour de la baie de Quinté, Ontario, et un peu plus tard on en a tué deux ou trois spécimens. Il est bien probable qu'il y en avait un couple ou deux qui nichaient dans le voisinage. (*Rev. C. J. Young*).

Ce bucéphale préfère se nicher à quinze ou vingt cinq pieds de terre dans un arbre. Son nid se compose d'herbe, de feuilles, et de mousse, le tout garni de plumes. Les œufs, au nombre de huit ou plus, sont d'un vert cendré. La ponte a lieu vers la mi-mai ou plus tard. En 1894 il y en avait un couple qui faisait son nid près d'un grand étang, à une petite distance seulement de Templeton, Québec, situé à quelques milles d'Ottawa. Ce couple a procédé à l'élevage d'une couvée de cinq oisillons. Le 23 juin ces derniers étaient tout à fait capables de plonger dans l'eau, et de suivre le père pour une distance de vingt verges au-dessous de l'eau. (*G. R. White*).

Le bucéphale d'Amérique est assez commun dans le Manitoba et l'Alberta. Le 4 juillet 1893 on en a tué des jeunes duvetés à dans la première de ces provinces. (*Dippie*). Au mois de juin Reaburn, 1892, j'ai enlevé plusieurs nids de cet oiseau, situés dans des arbres creux au lac Deep, Indian-Head, Saskatchewan. L'un a été trouvé

dans un cotonnier creux, à environ quinze pieds de terre, et un autre dans un orme creux, à environ vingt-cinq pieds de terre; ce dernier était fait de bois pourri garni de duvet. J'ai trouvé encore un autre nid dans la souche d'un orme, et le trou par lequel l'oiseau passait pour arriver au nid était à environ cinq pieds de terre. Le nid lui-même était situé au niveau de la terre, et se composait de bois pourri sans aucune garniture de duvet. Je pense que les oiseaux ne se servent de duvet qu'au moment où ils commencent à couver, et que le duvet est utilisé pour garder les œufs chauds pendant qu'ils sont partis pour chercher de la nourriture. J'ai trouvé un quatrième nid par terre dans la bille creuse d'un cotonnier. Aucun des nids n'était éloigné de plus de soixante-quinze verges de l'eau, et quelques-uns n'en n'étaient éloignés que de quelques pieds. (*Spreadborough*). Ce bucéphale couve partout dans le Manitoba, le nord de la Saskatchewan et l'Alberta, et dépose ses œufs dans des trous d'arbres. (*Raine*).

152. **Le bucéphale d'Islande.**

Clangula islandica (GMEL) BONAP. 1832.

Le bucéphale d'Islande couve dans le sud du Groënland seulement, et probablement plus au nord que Godthaab. (*Arct-Man.*) On en a pris des spécimens errants tout le long de la côte de l'Atlantique depuis le détroit d'Hudson, en allant au sud, jusqu'à la baie de Fundy. Cet oiseau devient plus nombreux au nord, mais plus rare dans le golfe, bien qu'on le prenne sur le Saint-Laurent et les lacs Ontario et Huron.

M. le docteur Elliott Coues, dans son «Birds of Montana and Dakota» mentionne la présence d'une couvée de cette espèce sur le lac Chief Mountain (lac Waterton) Montagnes Rocheuses, sur le côté américain de la frontière. En 1895 l'auteur lui-mêne en a vu quelques spécimens à l'extrémité nord du même lac, et, au mois de juillet 1885, on en avait obtenu une femelle et des jeunes au lac Kicking Horse, Montagnes Rocheuses. M. le docteur Richardson a nommé l'espèce d'après un spécimen pris dans la passe Athabasca, et M. Macfarlane en a pris deux spécimens aussi loin au nord que Fort Anderson. Cet oiseau ne se voit que rarement dans l'Alaska, mais M. Nelson en a pris des jeunes à Chilicat dès le 24 avril.

Le bucéphale d'Islande visite régulièrement la Colombie-Britannique. (*Lord*). Pendant la saison de la reproduction de 1891, j'ai

trouvé ce canard en grande quantité sur presque tous les lacs le long du chemin de Cariboo. M. W. B. Anderson l'a pris aussi à Port-Simpson, sur la côte de la Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Il est rare dans l'intérieur, sauf en été, mais commun sur la côte de la Colombie-Britannique. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On m'a envoyé des œufs qui étaient enlevés d'un arbre creux, au lac Devil, près de Banff, Montagnes Rocheuses. (*Raine.*) Ce bucéphale est un oiseau reproducteur assez rare dans le voisinage de 150-Mile House, mais il est commun dans la vallée La Hâche. On a enlevé une couvée d'œufs d'un trou situé à cinquante pieds de terre dans un pin Douglas desséché. Ce trou était probablement le nid abandonné d'un écureuil volant. L'arbre était situé à peu près à quatre cents verges de l'eau la plus rapprochée. J'ai vu un autre trou à nid, mais je n'ai pu l'atteindre. Dans celui-ci l'oiseau femelle a fait éclore quatorze petits. (*Brooks.*

LVI. **CHARITONETTA** STEJNEGER. 1885.

153. **Le petit bucéphale.**

Charitonetta albeola (LINN) STEJN. 1885.

En 1827 on a pris un spécimen de cet oiseau à Godthavn, ainsi qu'un autre, en 1891, à Frederickshaab. (*Winge*). Le petit bucéphale est un oiseau migrateur rare dans Terreneuve et la Nouvelle-Ecosse. M. Chamberlain dit qu'il habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre, et qu'il [illegible]e que l'oiseau y couve. Ce petit canard est assez commun [illegible] oiseau migrateur dans les provinces de Québec et Ontario, [illegible]. Saunders mentionne le fait qu'il ne couve qu'en petit nombre dans la péninsule Bruce. Cet oiseau, à l'instar des bucéphales d'Amérique et d'Islande, préfère les endroits voisins des lacs et des étangs profonds, ainsi que les vallées boisées des rivières. Il passe l'été d'une extrémité à l'autre de la région des forêts depuis le Manitoba, en allant vers le nord-ouest, jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et au nord-est jusqu'à la baie d'Hudson, et, d'après M. Ross, il descend le fleuve Mackenzie jusqu'à la mer Arctique. M. Nelson et Turner disent tous deux qu'il est rare dans l'Alaska, mais plus commun sur le Yukon supérieur, où M. Bishop aussi l'a trouvé. MM. Streator, Fannin, Spreadborough et Brooks mentionnent tous que cet oiseau est commun et couve

dans la Colombie-Britnnaique, et qu'il hiverne sur la côte, et, d'après le dernier, il hiverne aussi au lac Okanagan, dans cette province.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le petit bucéphale est rare dans l'Alberta, mais il y couve. On en a tué trois jeunes duvetés le 30 juin 1896, ainsi que cinq autres deux jours plus tard, à un petit lac à environ huit milles au nord-ouest de Red Deer, Alberta. (*Dippie.*) Cet oiseau couve partout dans le nord-ouest du Canada, et s'y trouve l'un des canards les plus rares. J'en ai en ma possession des jeunes duvetés, ainsi que des œufs, pris au lac Long, Manitoba. Une couvée de sept œufs dans ma collection a été enlevée d'un arbre au bord de ce lac. Il paraît que lorsque les arbres sont rares, comme, par exemple, le long du Côteau Missouri, dans la Saskatchwean, cet oiseau pond ses œufs dans un trou creusé dans la berge comme le fait le martin-pêcheur. Il n'y a pas d'arbres dans cette partie de la Saskatchewan, ce qui explique pourquoi un petit canard a pondu ses douze œufs au fond d'un terrier de chien de prairie situé dans une berge au bord d'un petit lac à un mille au nord du lac Rush. Le 25 mai 1890 une autre couvée de dix œufs a été enlevée d'un trou situé dans un arbre au lac Oak, Manitoba. Les œufs de cette espèce sont plus ronds que ceux de tous les autres canards. Ils sont plus gros que ceux de la sarcelle, et d'une teinte plus foncée et plus ardente. Le 11 juin 1906 nous avons trouvé, mon fils et moi, deux nids de cet oiseau. Ils étaient dans les trous situés dans les peupliers. Les oiseaux s'accroupissaient bien sur les nids, la femelle s'envolant d'un trou dans l'arbre lorsqu'on frappa à coups de bâton. (*Raine.*)

Presque chaque lac dans le district de Cariboo est fréquenté par un couple ou plus de ces charmants petits canards. Au contraire de ce que fait le bucéphale d'Islande, ce petit oiseau niche toujours dans les arbres qui sont près de l'eau. Son nid se trouvait invariablement dans un trou de pic abandonné qui, dans la plupart des cas, avait été habité pendant quelques années successives par le canard. Le trou était situé depuis cinq à vingt pieds de terre, dans un tremble, et l'entrée n'avait pas plus de trois pouces et quart de diamètre. Le nombre d'œufs dans une seule couvée variait depuis deux jusqu'à neuf, mais en moyenne, il y en avait huit. La couleur de ces œufs ressemble au vieil ivoire sans aucune teinte verte. J'ai lu plusieurs descriptions qui annoncaient que les œufs de ce canard étaient d'un vert noirâtre, mais, évidemment, on confondait ces œufs avec ceux de quelque espèce de sarcelle. La femelle de cette espèce s'ac-

croupit avec persistance sur le nid, ne le quittant qu'au moment où le trou dans l'arbre avait été ouvert à la scie. Dans la plupart des cas j'étais obligé de faire lever l'oiseau et de le lancer en l'air: alors il s'envolait tout droit au lac le plus rapproché où son compagnon nageait lentement ça et là, ignorant la destruction de sa demeure. Dans beaucoup de cas il y avait des fissures légères dans la coquille de l'œuf, ce qui provenait évidemment de ce que le corps de l'oiseau avait été comprimé en passant par la petite ouverture. (*Brooks*)

LVII. HARELDA Stephens. 1824.

154. Le canard à longue queue.

Harelda hyemalis (Linn.) C. L. Brehm, 1855.

Le canard à longue queue est commun tout le long de la côte du Groënland. Il couve aux îles de Parry, ainsi que sur cette partie du territoire située à l'ouest du détroit Davis. (*Arct. Man.*) Il est très commun le long de la côte entière de l'Atlantique, au sud du Groënland. Cet oiseau couve dans la baie d'Ungava (*Turner*), et M. Low dit qu'il se voit partout en grand nombre dans la baie d'Hudson, ainsi qu'en allant au nord, partout où il y a de petites îles propices pour la reproduction, au large de la côte. Au mois de juin 1896, M. Spreadborough en a remarqué un couple au large du cap Jones. M. Payne a trouvé ce canard très commun, en 1885, dans le détroit de Wales; sur celui d'Hudson, la date de son arrivée étant vers le 1er juin. Il se voit en grand nombre dans le golfe et le fleuve St-Laurent, ainsi qu'à l'ouest jusqu'au lac Ontario. On l'observe de temps en temps aussi loin à l'ouest que London, Ontario. M. Fleming mentionne le fait que l'on en a pris un spécimen à Port Sydney, district de Parry Sound, et en 1899, on en a ramassé plusieurs autres sur la glace à Beaumaris, district de Muskoka. M. Raine dit que pendant l'hiver de 1898, on pouvait voir des milliers de ces canards tous les jours dans le port de Toronto. M. H. W. O. Boger en a collectionné, au lac Whitehead, dans le sud du Manitoba, un spécimen unique qui, d'après M. Atkinson, est le seul dont on mentionne la prise dans cette province.

M. Spreadborough a observé quelques spécimens de ce canard en mai 1903, au Petit Lac des Esclaves. MM Richardson, Ross et Macfarlane signale que l'oiseau couve le long de la côte Arctique, et M. Macfarlane dit qu'il couve en grand nombre sur la rivière

Anderson. Plusieurs couvées d'œufs ont été recueillies pour M. Raine, sur l'île Herschell, par les missionnaires Stringer et Whittaker. MM. Turner, Nelson et Murdoch disent que ce canard est commun depuis l'embouchure du MacKenzie, en allant à l'ouest, tout autour de la côte de l'Alaska. Il passe l'hiver d'une extrémité à l'autre de la chaîne Aléoutienne, et descend cette partie du littoral de la Colombie-Britannique qui se trouve sur le Pacifique où, d'après M. Fannin, il se voit très souvent pendant cette saison.

Notes sur la reproduction.—Cet oiseau est un canard de mer, et il couve dans les parties septentrionales. Une couvée de sept œufs, prise le 20 juin 1894, à l'embouchure du MacKenzie, fait partie de ma collection. Le nid était situé par terre, sous un petit saule. (*Raine.*) Le canard à longue queue est commun sur l'île Ellsmere, et son nid a été souvent remarqué près des lacs d'eau douce. (*E. Bay*).

Les nids de cet oiseau se trouvent presqu'invariablement tout près d'un étang ou d'un ruisseau soumis à la marée, depuis le delta du Yukon en allant dans chaque direction le long de la côte. L'emplacement préféré est sur les bancs en talus herbeux, au bord d'un étang. La couvée que j'ai prise la plus de bonne heure, à St-Michael, en est une enlevée le 18 mai et contenant cinq œufs. A partir de cette date jusqu'à la fin de juin on peut recueillir des œufs frais, mais la plupart des osillons sont éclos au dernier jour du mois. Les parents se restreignent au voisinage immédiat du nid, et nagent çà et là dans l'étang le plus rapproché, lorsqu'on s'approche de leur demeure. Celle-ci se compose d'une quantité extraordinaire de tiges d'herbe sèches ainsi que de duvet arraché de sa poitrine par le vieil oiseau, et si les œufs sont laissés, ils sont soigneusement cachés dans les matériaux détachés. (*Nelson.*)

Pendant la saison de la reproduction à Point Barrow, chaque couple de ces canards semble prendre possession d'un étang et il en chasse tout intrus. Ils couvent partout dans le marécage en nombres considérables, mais les nids sont éloignés les uns des autres et on ne les trouve pas facilement. Ils sont garnis de duvet et généralement situés près d'un étang. (*Murdoch.*) Ce canard couve en grand nombre dans le voisinage de Fort Anderson, le long de la rivière Anderson, sur les Barren Grounds, et le long du littoral de la mer Arctique. On a enlevé beaucoup plus de cent nids dont chacun

contenait de cinq à sept œufs; ce dernier étant le nombre maximum trouvé dans un seul nid. Quant à sa construction le nid de cet oiseau ressemble beaucoup à celui du *Dafila acuta*. D'après mes propres observations aussi je suis arrivé à la conclusion que la quantité habituelle de duvet arraché de sa poitrine par le canard lui-même, dépend du nombre d'œufs dans la couvée. (*Macfarlane.*) Quelques couples de ces canards couvent chaque année sur l'île St-Paul, dans la mer Berhing. En 1897 on a trouvé un nid à côté d'un sentier qui mène à un puits où l'on se rendait à maintes reprises pendant la journée. L'oiseau femelle quittait rarement le nid pendant qu'il y avait du monde dans le sentier; en effet, personne autre que moi-même n'avait vu ce nid quand j'y ai recueilli cinq œufs. A moins qu'on ne le regardât, l'oiseau ne bougeait pas. Je suis passé plusieurs fois à moins d'un pied du nid sans le regarder, mais en revenant sur mes pas et jetant un coup d'œil à l'oiseau, celui-ci se levait immédiatement (*J. M. Macoun*). Avant l'éclosion, ou au moment où l'oiseau mère emmène les jeunes à l'étang, le vieux mâle abandonne ses lieux habituels pour se rendre à cette partie de la mer au large de la côte; ceci arrive au commencement d'août. Le nid se trouve presque n'importe où sur le terrain plat près d'un étang, généralement sur une petite élévation. Le 12 juin j'ai trouvé un nid contenant neuf œufs frais, à environ quarante pieds de l'étang du village, sur l'île St-Paul. Il se trouvait sur un petit monticule situé sur le terrain de chasse. Lorsque j'ai fait lever la femelle, éloignée de dix pieds de moi, elle s'est envolée directement à son compagnon. Je n'ai pas touché aux œufs, mais, en revenant un peu plus tard, j'ai constaté qu'elle était déjà revenue, et les avait couverts complètement de duvet et d'herbe courte et sèche, et ensuite s'en était allée à l'étang. Le 17 juin, avant huit heures du matin, j'ai trouvé un autre nid, qui n'était que quelques morceaux de brins d'herbe courts et qui contenait un seul œuf. A partir de cette date, j'ai observé tous les matins à la même heure, un nouvel œuf, ainsi qu'une augmentation de matériel pour le nid, y compris, à compter du deuxième matin, du duvet noir additionnel qui était toujours placé sur les œufs, et autour, mais jamais au-dessous, et qui était, évidemment, arraché de sa propre poitrine par l'oiseau. (*William Palmer.*)

LVIII. HISTRIONICUS—Lesson. 1828.

155. Le canard histrion.

Histrionicus histrionicus (Linn) Boucard. 1876.

On remarque le canard histrion sur la côte est du Groënland. Il se voit plus nombreux qu'ailleurs entre les latitudes 62° et 65° nord, mais il devient plus rare au nord de ces endroits. (*Arct. Man*). Il couve à Godthavn et à Westbjord, ainsi qu'ailleurs dans le Groënland. (*Winge*). Ce canard est un oiseau migrateur d'été commun dans Terreneuve, y couvant aux bords des lacs et des rivières. (*Reeks*). C'est un oiseau migrateur rare en hiver autour de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*; *H. F. Tufts*). Il ne visite le Nouveau-Brunswick qu'en petit nombre, au printemps et à l'automne. (*Chamberlain*).

Le canard histrion abonde dans le détroit d'Hudson et couve dans la baie d'Ungava. Il se voit en grand nombre sur la côte est du Labrador. (*Turner*). Cet oiseau se trouvait plus nombreux en juin qu'à d'autres moments, au cap Wales, sur le détroit d'Hudson. Apparemment il n'y couve pas, car, à partir de cette date, il en est disparu. (*Payne*). M. Foster a mentionné la prise d'un spécimen de cette espèce dans la région de la baie d'Hudson. M. Blakiston dit qu'il en a examiné un autre à York Factory, et on en mentionne la prise d'encore un autre à la baie James. (*Preble*). Il se voit de temps en temps dans les provinces de Québec et Ontario.

Sir John Richardson et M. Ross disent tous deux que cet oiseau est rare en allant vers le nord, ainsi que sur la côte arctique. Sir John Richardson dit qu'il fréquente les remous au-dessous des cascades et dans les cours d'eau rapides au nord. M. le docteur Coues l'a trouvé couvant dans les cours d'eau turbulents à l'entrée du lac Chief Mountain (lac Waterton) près du 49ème parallele. Au mois de juillet 1885 l'auteur a trouvé une femelle avec sa jeune couvée dans un cours d'eau très rapide à l'entrée du lac Kicking Horse, à Hector, sur le chemin de fer Canadien Pacifique, à une altitude de 5,000 pieds dans les Montagnes Rocheuses. Au mois de juin 1891 M. Spreadborough a observé ce canard en train de couver à Canmore, près de Banff, Montagnes Rocheuses. Il en a tué un couple, et vu d'autres. Le 18 mai 1902 il en a vu encore cinq autres sur les lacs Arrow. Pendant l'été de 1898 le même observateur avait vu ce canard dans plu-

sieurs des tributaires de l'Athabasca, descendant des montagnes. MM. Nelson et Turner mentionnent tous deux le fait que cet oiseau est très commun dans les baies, et sur les côtes de l'Alaska, mais il n'y couve pas sur le littoral. Des collectionneurs qui sont arrivés plus récemment dans ce territoire ne semblent pas en avoir trouvé beaucoup de spécimens. M. Nelson dit que ce canard couve sur les cours d'eau claire de l'intérieur, ce qui s'accorde avec les observations faites par nous mêmes plus au sud. M. Fannin dit. «Il habite en abondance; il couve le long des ruisseaux situés près de l'eau salée au goulet Burrard et au détroit Howe, ainsi que dans l'intérieur de la Colombie-Britannique». M. Brooks dit que quelques spécimens de cette espèce couvent dans la vallée du Fraser inférieur mais que l'oiseau lui-même est rare pendant l'été dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction.—Le canard histrion couve à l'embouchure du fleuve MacKenzie, car l'un de mes collectionneurs m'a envoyé huit œufs, ainsi que la peau du père. Le nid a été trouvé le 19 juin 1894. Il était situé sur un banc élevé, près de quelques banquises, et se trouvait au-dessous des branches amassées sur le banc à la suite des hautes marées du printemps. L'un des œufs dans le nid est rabougri, et seulement un tiers de la grosseur habituelle. On a rarement obtenu des œufs de ce canard dans l'Amérique du Nord. Il couve dans l'Islande, et pond de six à huit œufs, rarement plus. Ceux-ci ressemblent à ceux du canard chipeau et celui d'Amérique, mais ils sont, en moyenne, plus gros, et ont une teinte de chamois plus foncée. (*Raine*).

Je ne me suis procuré, ni le nid, ni les œufs de cette espèce, et le seul nid que j'aie jamais vu était à un endroit près du village d'Iliuliuk sur l'île d'Unalaska. Deux blocs de rocher immenses s'étaient détachés de la falaise au-dessus, et, lorsqu'ils sont tombés, leurs bords ébréchés formaient une cavité au-dessous de ces blocs. C'était dans cette cavité que j'ai découvert un nid abandonné qui, d'après l'indigène qui était avec moi, appartenait à un oiseau de cette espèce. Comme construction ce nid ressemblait tellement à celui de *H. hyemalis* que j'ai maintenu qu'il appartenait à cette dernière espèce jusqu'à ce que l'indigène m'ait demandé si je ne savais pas que le "canard à longue queue" ne faisait pas de nids dans de pareils endroits.

LVIX. CAMPTOLAIMUS—Gray. 1841.

156. Le canard du Labrador.

Camptolaimus labradorius (Gmel) Gray. 1841.

Il n'existe plus de spécimens de ce canard. Il abondait autrefois sur la côte du Labrador et peut-être aussi dans la baie et le détroit d'Hudson. M. William Dutcher, dans un excellent article publié dans *The Auk* de janvier 1894, démontre que bien que l'année 1852 ait été fixée comme étant celle où le dernier spécimen de cette espèce ait été tué, néanmoins à partir de cette date jusqu'à l'année 1875, on en a pris plusieurs spécimens qu'on affirme les avoir vu dans la chair. M. Dutcher ne peut trouver rien pour prouver que l'espèce ait été vue depuis 1875, et il conclut, avec regret, qu'elle est éteinte.

LX. POLYSTICTA—Eyton. 1836.

157. L'eider de Steller.

Polysticta stelleri (Pall) Eyton.1836.

On mentionne la prise de ce canard dans l'est, à quatre endroits seulement, à la baie Disco, Grœnland, au détroit Cumberland, et à Godbout et Pointe des Monts, province de Québec. M. N. A. Comeau en a obtenu le spécimen pris à Godbout, au mois de février 1898. Antérieurement à cette date M. Comeau avait déjà remarqué un oiseau çà et là, dont l'apparence lui semblait être peu familière, parmi des volées d'espèces bien connues. Après avoir examiné l'eider de Steller, il est arrivé à la conclusion que ces spécimens, qui lui étaient autrefois inconnus, appartenaient à cette espèce. Un compte rendu plus détaillé relativement à la distribution de cet oiseau a été publié dans *The Auk*, vol. XVII, p. 65, par M. A. K. Fisher.

L'eider de Steller habite communément d'une extrémité à l'autre de la chaîne Aléoutienne où, pendant l'hiver, il se voit en grande abondance, mais en été en nombres moins élevés. Il couve aussi sur l'île St-Lawrence, et on a enlevé un nid à l'île Unalaska. (*Nelson*). Ce canard est rare à St-Michæl, mais on en voit de nombreux spécimens sur les rives sud et est de la baie de Bristol, ainsi que le long de la côte nord d'Alaska. On le remarque rarement en été aux îles Aléoutiennes, mais en hiver il abonde sur l'île Unalaska. (*Turner*). Ce beau petit

canard n'est pas du tout rare à la fin du printemps, ni en été à Point Barrow et dans ses environs. Les lieux de reproduction semblent être un peu éloignés, car il s'en va pour couver vers la fin juin. (*Murdoch*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Dall dit que la saison de l'accouplement de cette espèce dans l'Alaska commence vers le 1er mai, et qu'à partir de ce moment, les oiseaux se voient par couples pendant la saison de la reproduction. Il dit aussi que, du moment qu'on visite un nid, celui-ci est abandonné immédiatement par l'oiseau. Le 18 mai 1872 M. Dall a trouvé un nid sur la partie plate d'une petite île près d'Unalaska. Celui-ci était situé entre deux touffes d'herbe sèche, et la dépression était soigneusement garnie de la même matière. Le nid, contenant un seul œuf, était entièrement caché par des herbes tombantes et M. Dall l'a découvert seulement parceque l'oiseau s'est envolé à ses pieds. (*Nelson*.)

LXI. ARCTONETTA—GRAY. 1855.

158. L'eider à lunettes.

Arctonetta fischeri (BRANDT) BLAKISTON.) 1863.

Jusqu'à une époque très récente on a cru que ce canard se restreignait à une étendue très limitée sur cette partie de la côte d'Alaska qui se trouve sur la mer Behring. D'après mes propres observations il se restreint strictement aux marais salés bordant la côte est de la mer Behring, choisissant ainsi les eaux peu profondes et boueuses qui semblent déplaire au canard de Steller. (*Nelson*.) Cet oiseau est commun dans le voisinage de St-Michael où il arrive au commencement de mai. Il abonde le long de la côte de la baie Bristol et se voit sur toutes les îles Aléoutiennes où il couve et habite continuellement, mais il est extrêmement timide. (*Turner*.) On a trouvé ce canard régulièrement en été à Point Barrow, mais il y était assez rare. Il couve, évidemment, à une distance pas trop éloignée de la gare, car au mois de juin 1883 on en a pris une femelle qui avait dans son oviducte un œuf prêt à pondre. (*Murdoch*.)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce canard arrive rarement avant le 15 mai à St-Michael. Les vols se dispersent très peu de temps après leur arrivée, et les oiseaux s'accouplent tranquillement, mais les premiers œufs sont pondus rarement avant le 1er juin. La plupart

des œufs que j'ai recueillis ont été enlevés entre le 10 et le 20 de ce mois-là; ils étaient tous frais. Le 23 juillet j'ai trouvé des jeunes oiseaux qui venaient d'éclore.

Au commencement de l'aaccouplement les oiseaux choisissent comme lieu de reproduction un étang dans un marais, et, à partir de ce moment, ils se trouvent tout le temps dans le voisinage jusqu'au moment où les jeunes sortent de l'œuf. Lorsque l'herbe commence à reprendre sa teinte verte et que la neige et la glace sont presque fondues, ces canards choisissent quelque lieu herbeux et sec près d'un étang, et y font une légère dépression et la garnissent chaudement d'herbe; ils se livrent alors aux devoirs de la saison, bien que les autres oiseaux habitant le marais soient déjà bien avancés à cet égard. Un nid, trouvé le 15 juin, était situé sur une couche d'herbe sèche au bord d'un étang, et à moins d'un pied de l'eau, et quand la femelle s'est envolée, on pouvait voir l'œuf unique à une distance de vingt verges. Des touffes d'herbe, de petites îles dans les étangs, et des tertres près du bord de l'eau, sont tous des lieux choisis pour la nidification, et, d'habitude, le nid est bien caché par l'herbe sèche qui l'entoure. La couvée consiste généralement de cinq à huit œufs, et même neuf. Ceux-ci sont petits relativement à la grosseur de l'oiseau. Ils sont d'une couleur de terre à foulon olivâtre claire. (*Nelson.*)

LXII. SOMATERIA—Leach. 1819.

159. L'eider du nord.

Somateria mollissima borealis—C. L. Brehm. 1830.

L'eider du nord est commun le long de toutes les côtes du Groënland La limite de l'étendue de ses migrations au nord est inconnue. (*Arct. Man.*) Il habite en abondance à Ivigtut. (*Hagerup.*) Ce canard abonde dans le détroit d'Hudson, et couve dans la baie d'Ungava. (*Packard.*) Il se voit dans le nord-est de l'Amérique du nord, mais en hiver il s'en va au sud jusqu'à l'état de Massachusetts. (*A. O. U. List.*) Il abonde au nord du goulet Hamilton, Labrador. (*Bigelow.*) En hiver il se rend à la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) D'après M. le docteur Schmitt cet oiseau est commun sur l'île d'Anticosti. Il y arrive en septembre, et s'en va à la fin avril, ou au commencement de mai. Il niche sur les îles Mingan. (Dionne—.) Il est commun dans le voisinage de Fullerton sur la baie d'Hudson, ainsi que

dans toute la région en allant au nord jusqu'à l'île North Devon (*A. P. Low.*) Cet eider (*Somateria mollissima*) se voit partout sur les côtes de l'île Ellsmere au printemps aussitôt que la glace commence à fondre. Il vit principalement de hérissons de mer épineux et peu appétissants. Quelquefois les nids se trouvent séparément répandus çà et là sur le rivage, ou sur de petites îles dans les rivières (de temps en temps à une grande distance dans les vallées), et en d'autres occasions sur d'autres petites îles, telles que St-Helena et Djævolöen, où couvent un grand nombre d'eiders. Ces deux îles étaient les seules habitées par les oiseaux que l'expédition a rencontrées. Les eiders restent dans ces lieux à l'automne aussi longtemps qu'il y a la moindre quantité d'eau qui n'est pas gelée. Ce désir qu'ils ont d'attendre est en partie expliqué par le fait que les couvées ne commencent à voler que très tard dans la saison. En 1901 on a remarqué des eiders jusqu'au 17 octobre, dans une crique à Ytre Eidet dans Hvalrosfjord. (*E. Bay.*) Il est probable que quelques-unes des mentions faites de la baie d'Hudson, qui paraissent à l'espèce suivante devraient se trouver ici.

160. L'eider d'Amérique.

Somateria dresseri. —SHARPE. 1871

L'eider d'Amérique est le canard le plus abondant dans Terre-Neuve, mais, à cause de la destruction de ses œufs, il y devient rapidement moins nombreux. (*Reeks.*) Cet oiseau est commun, et il couve sur l'Isle Haute, baie de Fundy. (*Downs.*) Il abonde au sud du goulet Hamilton, Labrador, où il occupe une place semblable à celle occupée par "S. borealis" dans le nord. (*Bigelow.*) Il habite la Nouvelle-Ecosse. Au mois de juin 1906 on a enlevé un nid contenant sept œufs, sur l'île Seal. (*H. F. Tufts.*) Cet oiseau est commun en hiver sur la côte sud du Labrador, dans le golfe St-Laurent, et en montant le St-Laurent jusqu'à Québec. (*Dionne.*) Des eiders en plumage d'adolescence que je crois appartenir à cette espèce ont été tués de temps en temps à Montréal pendant l'automne. (*Wintle.*) L'eider d'Amérique est assez commun depuis York Factory en allant au nord. On dit qu'il couve en grand nombre sur certaines îles rocheuses au nord de Fort Churchill. (*Preble.*) Il est commun dans le détroit d'Hudson, et on l'a observé à York Factory et Churchill, ainsi que sur cette partie du littoral de la baie d'Hudson située à l'embouchure de la rivière East Main. (*Dr R. Bell.*) Au mois de juin 1896 ce

canard était commun depuis un point à une courte distance au nord de Moose Factory jusqu'au golfe Richmond. (*Spreadborough.*) Il est accidentel sur la rivière Ottawa. Le 7 novembre 1889 M. G. R. White en a tué un jeune mâle sur cette rivière, près de la capitale. C'était à la suite d'une forte tempête de l'est. M. J. H. Fleming doute de la présence de cet oiseau à Toronto; tous les spécimens qu'il a vus appartenaient à "l'eider remarquable".

Notes sur la reproduction.—M. Fraser a observé le canard eider couvant sur les petites îles au large de la côte du Labrador. Le nid était situé dans une dépression au milieu de l'herbe courte et molle, ou au pied d'un rocher où il se trouvait à l'abri du vent. Il se composait d'herbe et était garni de duvet d'un gris d'ardoise, arraché du ventre de l'oiseau. (*McIlwraith*) Ce canard couve sur des îles rocheuses dans le golfe Richmond, baie d'Hudson. Le nid est fait de plantes nuisibles et d'herbe, et garni de duvet arraché de sa poitrine par l'oiseau. (*Spreadborough*). Cet eider couve en abondance le long de la côte du Labrador. Des couvées d'œufs, actuellement dans ma collection, ont été recueillies le 9 juillet 1896, dans la baie d'Ungava. (*Raine*). Cet oiseau couve en grand nombre sur des îles sablonneuses au large de l'embouchure de la rivière George, sur la baie James. (*J. M. Macoun*).

161. **L'eider du Pacifique.**

Somateria v-nigra—Gray. 1855.

M. Murray a fait mention de la présence de cet eider à Severn House sur la baie d'Hudson. (*Preble*). En 1858 l'auteur a tué un oiseau mâle de cette espèce à Fort Resolution sur le lac Great Slave, et en 1861, M. Alexander Mackenzie en a obtenu une femelle au même endroit. (*Ross*). Cet oiseau intéressant couve en nombres immenses sur les rives de la baie de Franklin; il abonde aussi sur la côte de la baie Liverpool ainsi qu'aux îles dans la baie elle même. (*Macfarlane*). Ce canard est tout à fait commun à Point Barrow, pendant les migrations; cependant il ne couve pas à cet endroit mais s'en va plus à l'est. (*Murdoch*). Pendant la saison de la reproduction cet oiseau se répand sur une vaste région, y compris le long de la côte du Pacifique du nord les deux côtes des îles Aléoutiennes, et toutes les îles dans la mer Behring, ainsi que la côte de l'océan Arctique voisin jusqu'à l'extrême nord. (*Nelson*). Ce canad se trouve dans

toutes les parties de l'Alaska que j'ai visitées. (*Turner*). M. Anderson en a pris six femelles et un mâle adultes à Seldovia, Alaska, ainsi qu'une autre femelle adulte vis-à-vis Homer. On a recueilli deux couvées d'œufs l'une de quatre et l'autre de cinq, sur l'île Bird, Seldovia. (*Chapman*).

Notes sur la reproduction.—Cet eider couve en nombres considérables à St-Michael, y choisissant le marécage ouvert pour nicher. On a trouvé un nid contenant onze œufs sur la pente de la côte à environ un demi-mille en arrière de la "redoute". Ce nid qui était situé dans un lieu recouvert de mousse, consistait en quelques brins d'herbe, et était bien garni de duvet fuligineux arraché de la poitrine de l'oiseau. Sur les îles Aléoutiennes ce canard choisit pour se nicher, une pente escarpée épaissement recouverte d'herbe vigoureuse, telle que le seigle sauvage, (*Elymus*) qui pousse en touffes énormes, au milieu desquelles le nid est caché. Une légère dépression est creusée par l'oiseau, dans la terre nue où il pond ses œufs, le duvet étant utilisé pour couvrir ceux-ci lorsqu'il s'absente du nid. Ce n'est que pour ce motif qu'il arrache le duvet de son estomac. L'oiseau augmente la quantité de duvet en proportion avec le nombre d'œufs dans le nid, mais les œufs ne se reposent jamais sur le duvet. Lorsque l'oiseau a fini de creuser son nid il le quitte pendant quelques jours pour le laisser sécher, car on a remarqué quelquefois des parties du nid qui n'avaient aucune garniture pendant même une semaine avant qu'un œuf ne fût pondu. Lorsque le premier œuf est pondu, on ne trouve qu'une petite quantité de duvet dans le nid, et si on soulève cette couverture, l'oiseau la remplace, même deux ou trois fois s'il est nécessaire. Lorsque la couvée complète a été pondue et que les œufs ainsi que le duvet sont enlevés, l'oiseau choisit un autre lieu pour y pondre une deuxième couvée mais celle-ci ne contient généralement pas plus de cinq œufs. (*Turner*). Le révérend C. E. Whittaker a collectionné pour moi plusieurs couvées contenant de cinq à huit œufs chacune, sur cette partie du continent vis-à-vis l'île Herschell. Les nids faits de duvet étaient situés au milieu de l'herbe vigoureuse qui poussait le long de la côte. (*Raine*). M. Bishop n'a vu aucun spécimen de cette espèce habitant, ni à St-Michael, ni ailleurs dans l'Alaska, en 1899, de sorte qu'il est possible qu'elle devienne plus rare dans cette région.

Ce canard couve en nombres immenses sur la côte de la baie Liverpool, ainsi que sur les îles dans cette baie. Le nid est généralement

une cavité peu profonde située par terre, qui est plus ou moins abondamment garnie de duvet. Les œufs, généralement au nombre de cinq,- et peu souvent six ou sept, sont d'un vert-de-mer pâle avec une teinte olivâtre. Nous avons trouvé quelques nids sur un banc en pente à une distance de trois ou quatre cents pieds de la mer, ainsi que d'autres sur le continent, mais la plupart de ceux que nous avons recueillis, ont été obtenus sur de petites îles sablonneuses dans les baies. (*Macfarlane*).

162. **L'eider remarquable.**

Somateria spectabilis (LINN). LEACH. 1819.

On dit que l'eider remarquable ne couve pas plus au sud que la latitude 67°, mais il le fait en certain nombre à la latitude 73°, ainsi que sur la côte est du Groënland, et sur la rive ouest du détroit Davis. Il couve en abondance sur les îles de Parry. (*Arct-Man*). Cet eider abonde sur cette partie de la côte du Labrador bordant l'Atlantique où l'on dit qu'il couve. On a trouvé un nid et des œufs près de Mingan (*Packard*). Cet oiseau est un peu moins commun que l'eider ordinaire, mais on le rencontre encore très souvent sur l'île Ellsmere. On n'a jamais trouvé son nid bien qu'il doive certainement y couver, car on l'a remarqué dans le voisinage pendant tout l'été. (*E. Bay*). Ce canard est commun dans la partie nord de la baie d'Hudson, surtout autour des îles de pierre calcaire où il couve sur les petites îles dans les nombreux étangs. Cependant il ne couve pas sur des îles au large de la côte comme le fait l'eider d'Amérique. (*A. P. Low*). Cet oiseau arrive dans Wales sound, détroit d'Hudson vers le 5 mai et commence à couver aussitôt que la glace est fondue sur les petites îles. (*Payne*). Il est commun le long de la côte de Terreneuve, mais ne se voit que rarement en hiver sur les côtes de la Nouvelle-Ecosse et du Nouveau-Brunswick. Au mois de mai 1885 M. J. M. Macoun en a pris un spécimen sur le lac Mistassini. Un spécimen unique de cet oiseau a été pris, au mois de juin 1896, dans la baie James par M. A. P. Low, ainsi qu'un autre à York Factory par M. le docteur R. Bell.

On en prend des spécimens de temps en temps, principalement des jeunes oiseaux, sur le lac Ontario et le lac Erié.)*McIlwraith*.) L'eider remarquable est assez commun en novembre et décembre à Toronto, et il y en a quelques spécimens qui restent tout l'hiver.

Les oiseaux complètement revêtus de leur plumage sont rares. Un mâle pris par M. C. W. Nash, le 18 novembre 1895, était complètement arrivé à sa croissance. (*J. H. Fleming.*) Le 24 février 1900 on a pris un spécimen de cette espèce au réservoir du moulin à Duncrief, comté de Middlesex, Ontario. (*R. Elliott.*)

On remarque cet eider de temps en temps dans l'intérieur d'Alaska où M. Dall en a trouvé un spécimen mort. Pendant les mois de juillet et août, on l'a noté en grand no[illegible]re près de la côte d'Alaska, bordée de glace, depuis le cap Icy [illegible]u Point Barrow et de là à l'est. Il est commun aussi dans le [illegible]hring, sur l'île St-Lawrence, et au nord-ouest du détroit. (*Nel*[illegible]e canard est certainement l'oiseau le plus abondant à Point Barrow. Il se voit au commencement du printemps au large de la côte, et passe rapidement et régulièrement, en suivant le littoral, devant Cape Smythe pour aller au nord-est. Il est probable que cet oiseau va à l'est une fois qu'il a dépassé la pointe, car à l'automne il revient de la direction de l'est. (*Murdoch.*) Le 4 novembre 1894 on en a tué un très jeune mâle à Calgary, Alberta; celui-ci était en compagnie d'un autre que l'on a décrit comme étant très blanc. (*Dippie.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet eider se reproduit en petit nombre à St-Michael. Je n'ai jamais obtenu son nid à cet endroit, mais j'ai vu des spécimens dans les conditions qui m'obligent à déclarer qu'il y couve. (*Turner.*) La plupart des spécimens de cette espèce sont accouplés à la mi-mai, à Point Barrow, et les vols se composent de couples qui volent tour à tour. Au commencement de juin, des couples errants, ainsi que des petites volées s'établissent autour des étangs situés dans les marécages, et couvent un peu dans le voisinage de la station. (*Murdoch.*)

Ce canard est assez commun dans la baie de Franklin, où, entre 1862 et 1865, on a recueilli au moins 200 œufs. Le nid est semblable à celui de l'espèce précédente, et, lorsqu'elle n'est pas dérangée, la femelle pond de quatre à six œufs. Ceux-ci sont généralement d'un gris olivâtre pâle, mais quelques-uns sont d'un vert grisâtre. (*Macfarlane.*) Le 10 juin 1905 le révérend C. E. Whittaker a collectionné pour moi une couvée d'œufs de cet eider sur l'île Herschell. Le nid se trouvait au milieu de tertres herbeux sur la plage.

LXIII. OIDEMIA Fleming. 1822.

163. La macreuse d'Amérique.

Oidemia americana Swains,

La macreuse d'Amérique abonde dans le détroit d'Hudson, ainsi que sur la côte est du Labrador, où l'on dit qu'elle couve un peu. On l'a prise à l'embouchure de la rivière Koaksoak. (*Turner.*) Elle est commune sur la côte du Labrador. (*Bigelow.*) On la voit en bon nombre pendant toute l'année autour de la côte de Terreneuve. (*Reeks.*) C'est un oiseau migrateur commun dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Cette macreuse est rare comme oiseau migrateur de printemps et d'automne à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Le 15 mai 1885 on l'a observée en train de passer au nord, au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Elle était commune au mois de juin 1896, depuis le cap Jones jusqu'au golfe Richmond, sur la baie d'Hudson. (*Spreadborough.*) On la voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Wright.*) M. Preble fait mention, à plusieurs reprises, de la présence de cette espèce sur la côte ouest de la baie d'Hudson. Elle est assez commune dans le golfe St-Laurent, ainsi qu'en montant cette rivière et celle de l'Ottawa.

La macreuse d'Amérique est accidentelle sur les lacs Ontario, Huron et Erié. Elle est assez commune dans le Manitoba, mais n'y couve jamais, car elle passe au nord dans ce but. Nous n'avons, en notre possession, aucun renseignement relativement à ses lieux de reproduction, dans l'est, mais nous présumons qu'ils se trouvent dans le voisinage de la baie d'Hudson. Sir John Richardson dit que cette espèce fréquente cette baie, y couvant entre le 50ème et le 60ème parallèle. M. Macfarlane dit qu'elle couve, sans aucun doute, dans la région de la rivière Anderson, bien qu'il n'ait jamais reçu de là des œufs attestant la certitude de ce fait. Ces macreuses abondent en été le long de la côte d'Alaska bordant la mer Behring, et le détroit Kotzebue. Elles couvent en abondance autour de l'embouchure du Yukon, ainsi qu'en d'autres localités propices, situées autour des diverses îles. (*Nelson.*) Cette espèce couve à St-Michæl mais en plus grande abondance à des endroits plus éloignés en remontant la côte. Elle se voit pendant toute l'année aux îles Aléoutiennes. (*Turner.*) J'en ai observé quelques spécimens dans le

détroit Wrangell, ainsi que de nombreux autres au large d'Unalaska, Alaska. (*Bishop.*) Cette macreuse ne se voit pas souvent dans la Colombie-Britannique, bien que M. Fannin l'ait trouvée sur la côte et dans l'intérieur de cette province où, le 10 mai 1891, il en a vu un petit vol à 108-mile House sur le chemin Cariboo.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 17 juin M. Dall a trouvé un nid de cette espèce au milieu d'un bosquet de saules, sur une petite île à l'embouchure du Yukon. Ce nid contenait deux œufs blancs et assez gros, et il était bien garni d'herbes sèches, de feuilles, de mousse, et de plumes. A St-Michael on ne voit jamais ces canards avant que la glace commence à se disperser au large de la côte. La date la plus précoce, où j'ai enregistré leur arrivée à cet endroit est vers le 16 mai. L'accouplement est vite accompli, et un lieu pour la nidification est choisi au bord d'un étang. L'emplacement du nid est ingénieusement caché dans l'herbe, et les œufs, lorsque la femelle s'en absente, sont soigneusement recouverts d'herbe et de mousse. Quand la couvée complète est pondue, l'oiseau mâle cesse graduellement de s'intéresser à la femelle, et l'abandonne pour rejoindre de grands vols de ses semblables le long du bord de la mer, se restreignant généralement au voisinage d'une baie, d'un goulet, ou de l'entrée de quelque grand cours d'eau. (*Nelson.*)

164. **La macreuse veloutée.**

Oidemai fusca (LINN.) STEPH, 1824.

On a trouvé cette espèce dans le sud du Groënland, et ce que l'on a pris est actuellement au musée de Copenhague. (*Winge.*)

165. **La macreuse veloutée ou la macreuse à ailes blanches.**

Oidemia deglandi BONAP., 1850.

La macreuse veloutée est commune autour des côtes de Terreneuve, et il se peut qu'elle y couve. Elle est un oiseau migrateur, en hiver, autour de la Nouvelle-Ecosse, et au printemps et à l'automne, dans la baie de Fundy. M. Tufts dit que quelques mâles passent l'été le long du littoral de la Nouvelle-Ecosse. On en a observé des vols, au mois de juillet 1888, au large de cette partie de la côte de l'île du Prince-Edouard située sur le golfe. M. Bishop fait mention d'une autre qui, en 1887, restait pendant des semaines

au large de l'île Grindstone, l'une des îles du groupe de la Madeleine. A Anticosti il arrive vers la fin de mai et y reste pendant environ un mois. M. Audubon a mentionné qu'elle couvait sur la côte est du Labrador, et M. Bishop dit qu'elle abonde sur cette côte, et se voit souvent par vols en compagnie de l'espèce qui suit.

La macreuse veloutée abondait depuis Moose Factory jusqu'au golfe Richmond, sur la baie d''Hudson, en juin 1896. Au mois de juillet et août 1904 elle était commune sur la côte ouest de la baie James. (*Spreadborough*). Elle est commune sur le St-Laurent, et se voit souvent sur la rivière Ottawa. On la trouve en assez grand nombre comme oiseau migrateur sur les lacs Ontario et Erié. Au mois de septembre 1899 M. Spreadborough en a vu deux spécimens sur le lac Muskoka. Il ne peut y avoir aucun doute que cette espèce couve dans toutes les parties en allant au nord jusqu'à la baie d'Hudson, car on l'a observée en été sur tous les grands lacs.

La macreuse veloutée est un oiseau migrateur commun dans le Manitoba, et elle y reste si tard qu'il n'y a aucun doute que quelques spécimens couvent près des plus grands lacs. On l'a remarquée au lac Deep, Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 13 mai 1892; elle y était commune au 5 juin. Le 22 juin j'en ai tué une femelle qui avait dans son oviducte un œuf presque prêt à être pondu. Cette espèce doit couver à cet endroit, car je l'ai vue tous les jours sur le lac Deep jusqu'au 1er juillet, lorsque j'en suis parti. Elle était commune le 9 juin 1898, sur le lac Ste-Anne, au nord d'Edmonton, Alberta, ainsi que sur tous les plus grands lacs depuis le Petit Lac des Esclaves, Athabasca, jusqu'à Peace River Landing, en 1903. (*Spreadborough*). Elle se voit beaucoup au lac Manito, Saskatchewan, ainsi qu'à l'ouest. (*Geo. Atkinson*). Elle est rare au lac Crane, Saskatchewan. (*Bishop*)

Cette macreuse couve partout dans la région environnant Fort Anderson (Macfarlane) ainsi que sur la côte arctique, dans la direction de l'embouchure du Mackenzie. (*Richardson*). Elle abonde dans la Colombie-Britannique, y passant l'hiver sur la côte, on la trouve, en été, et sur la côte, et dans l'intérieur de cette province. Je n'ai pas de mention relativement à l'endroit où elle couve. (*Fannin*). Cette espèce reste tout l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Elle abonde en avril et mai à Douglas, Colombie-Britannique. On la remarque en avril au lac Okanagan, et en mai, sur les lacs Arrow, dans la même province. (*Spreadborough*). Le 16 juin

1890 l'auteur en a observé une petite bande sur le lac Upper Arrow, rivière Columbia, et, probablement, il y en avait quelques couples couvant dans le voisinage. Le 8 mai 1891, on en a vu d'autres à Banff, Alberta.

Cette espèce est plus rare que la macreuse d'Amérique, ou celle à large bec. Elle couve en très petit nombre autour de l'embouchure du Yukon, ainsi qu'en d'autres localités. Elle est assez commune à St-Michael, et à l'automne devient plus nombreuse. (*Nelson*). Je n'ai trouvé cette macreuse qu'en petit nombre dans tous les endroits que j'aie visités. (*Turner*). Elle était assez nombreuse à Bocadequadra, au détroit Wrangell, et sur le canal Lynn. Nous en avons vu deux au lac Marsh, deux autres sur le lac Lebarge, et à peu près vingt-cinq autres encore, montant la rivière 50 milles au vol, venant de la direction du lac Lebarge. (*Bishop*). On a pris un mâle à PointBarrow, Alaska. (*McIlhenny*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Audubon a trouvé cette espèce couvant dans le Labrador. Les nids étaient situés au bord de petits lacs, à deux ou trois milles de la mer, et se trouvaient généralement dessous des buissons peu élevés. Ils se composaient de brindilles, de mousses, et de diverses plantes mêlées ensemble, et étaient garnis de plumes. Ils étaient gros et presque plats et avaient, chacun, plusieurs pouces d'épaisseur. (*McIlwraith*). Le 16 juin 1896 j'en ai tué, au lac Burnt, Alberta, une femelle dont l'oviducte contenait un œuf complètement développé. (*Dippie*).

Le 26 juin 1893 nous avons, M. G. F. Dippie et moi-même, trouvé un nid de cette espèce, contenant neuf œufs, sur une île à l'extrémité sud du lac Manitoba. Ce nid était situé entre de gros cailloux détachés, et consistait seulement en une cavité dans le sable garnie abondamment de duvet foncé. Les œufs étaient très gros et d'un chamois foncé riche. Le femelle s'accroupissait avec tenacité sur le nid, ne se levant que lorsque j'avais presque mis le pied dessus. Cette macreuse semble être un oiseau reproducteur tardif, car elle niche, à la fin juin, sur les îles dans les lacs Manitoba et Winnipeg. M. Neuman m'a envoyé un œuf qu'il a enlevé de l'oviducte d'une femelle tuée par lui-même, le 25 juin 1897, au lac Swan, dans le nord de l'Alberta. (*Raine*).

Nous avons observé cette espèce à deux reprises sur le lac Knee, Keewatin. La première fois, le 7 juillet, il y en avait un petit

vol, et la deuxième, le 8 september, nous en avons rencontré quelques spécimens pendant notre retour. De nombreux spécimens couvent autour des bords de petits étangs, d'une extrémité à l'autre de l'intérieur, et l'on tue comme nourriture un grand nombre de jeunes oiseaux encore incapables de voler. (*Preble*). Cette espèce couve dans presque tous les marais et les étangs, aux alentours de Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). Elle couve en grand nombre d'une extrémité à l'autre de la région en question, car plusieurs nids ont été découverts dans les «Barrens», quelques-uns près du fort, et quelques-autres sur l'Anderson inférieure, et en d'autres parties des lieux boisés. Ces nids étaient toujours des dépressions dans la terre garnies de duvet, de plumes et d'herbe sèche, et se trouvaient à cô' ' d'étangs, ou de nappes d'eau douce. Ils étaient situés très souvent au milieu de groupes de saules rabougris, ou de petites épinettes blanches, et étaient assez bien cachés. Le nombre d'œufs trouvés dans un seul nid variait entre cinq et huit. (*Macfarlane*).

MM. Rhoads et Brooks mentionnent tous deux qu'ils ont remarqué cet oiseau en grand nombre près de 150-mile House, district de Cariboo, pendant l'été, et ils croient qu'il y couve, bien que ni l'un ni l'autre n'aient trouvé un nid, ni vu des jeunes.

166. **La macreuse à large bec.**

Oidemia prespicillata (LINN) STEPH. 1824.

On a obtenu quelques spécimens de cette espèce des parties établissements danois du Groënland. (*Arct-Man.*) La macreuse à large bec couve médiocrement le long de la côte du Labrador. (*Turner.*) Elle abonde sur la côte du Labrador. A la fin d'août elle a descendu la côte, et devient bientôt très nombreuse dans les baies. (*Bigelow.*) Cette espèce est commune le long de la côte de Terreneuve, surtout pendant la saison de la reproduction. (*Reeks.*) Elle se voit comme oiseau migrateur le long des côtes de la Nouvelle-Ecosse, et du Nouveau-Brunswick, ainsi que dans le golfe et le fleuve St-Laurent. C'est un oiseau migrateur rare près d'Ottawa, Ontario, mais on la remarque en plus grand nombre sur le lac Ontario. M. Fleming mentionne le fait qu'un jeune oiseau de cette espèce a été pris à Beaumaris, district de Muskoka, Ontario, par M. Taverner.

La macreuse à large bec était rare dans le détroit d'Hudson, mais tout à fait commune depuis le cap Jones jusqu'au golfe Richmond, dans la baie d'Hudson, en juin 1896. Aux mois de juillet et août 1904 elle abondait sur la côte ouest de la baie James. (*Spreadborough.*) Elle est assez commune dans la baie d'Hudson, au sud du cap Eskimo. On en a pris un spécimen sur la rivière Churchill, près de Fort Churchill, ainsi qu'un autre près du lac Pine, et on en a vu encore plusieurs autres au portage Robinson, Keewatin. (*Preble.*) Cette macreuse est assez commune sur la côte Arctique, et elle y couve en abondance, ainsi que sur les «Barrens», le long de la rivière Anderson, près de Fort Anderson. (*Macfarlane.*) J'en ai observé quelques spécimens, en 1903, sur le Petit Lac des Esclaves, Athabasca. (*Spreadborough.*)

Cette espèce abonde partout dans la mer bordant la côte de la Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Elle reste pendant tout l'hiver au lac Okanagan, et on la voit tout l'été dans le district de Cariboo, mais elle n'y couve pas. (*Brooks.*) Pendant la dernière partie du mois d'avril, 1889, elle était commune autout du goulet Burrard. (*Streator.*) Le 18 mai 1902 j'en ai vu dix spécimens sur les lacs Arrow, Colombie-Britannique. En avril et mai 1906, elle était très abondante à Douglas, dans la même province. (*Spreadborough.*)

MM. Nelson et Turner mentionnent tous deux le fait que cette espèce est un canard très commun dans l'Alaska, mais ils semblent connaître peu ses habitudes pendant la reproduction. Il est bien probable que les vastes lieux où elle se reproduit sont situés sur le «marécage» bordant la côte arctique, au sud-ouest de Point Barrow. M. Bishop en a vu de nombreux spécimens dans l'Alaska, et le nord de la Colombie-Britannique, mais il n'en a pas vu de femelles, bien que celles-ci nichassent, sans aucun doute, dans le voisinage du lac Lebarge.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce couve communément sur les marais le long du Yukon, et même en amont du Fort Yukon. Le lieu principal de reproduction m'est encore inconnu, car bien que les femelles et les jeunes fussent observés en assez grand nombre pendant l'été, cependant on ne les voyait pas en abondance suffisamment grande pour que ceci pût justifier la présence de tant de mâles. Si l'on en juge par les immenses vols de mâles que l'on voit constamment durant l'été, au large de la côte, il est évident que les femelles s'occupent toutes seules de l'incubation et, ensuite,

de l'élevage des jeunes. (*Nelson.*) Les observations faites au titre de *O-deglandi* peuvent être également appliquées, sous presque tous les rapports, à l'espèce actuelle, car, dans le cas de *l'O-deglandi*, la seule différence que l'on ait notée c'est que dans la construction du nid il y a généralement moins de foin et de plumes. (*Macfarlane.*) M. Audubon a observé cette espèce en train de couver dans le Labrador. Il y a trouvé un nid au milieu des herbes longues, et des plantes nuisibles dans un marais d'eau douce. Ce nid était construit entièrement de plantes nuisibles desséchées et garni du duvet de l'oiseau. Dans l'intérieur il y avait cinq œufs d'un jaune ou crème pâle. (*McIlwraith.*) J'ai, dans ma possession, une couvée de huit œufs, recueillie le 26 juin 1901 au delta du Mackenzie. Le nid était situé sur le bord du fleuve, au milieu de bois flottant de dérive. (*Raine.*)

LXIV. ERISMATURA Bonaparte. 1832.

167. Le canard roux.

Erismatura jamaicensis (GMEL) SAVAD. 1896.

Le canard roux est un visiteur rare et incertain de la côte de l'Atlantique, bien qu'on mentionne sa présence dans Terreneuve, la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Il est plus commun dans la province de Québec, et, d'après M. McIlwraith, se répand généralement dans l'Ontario.

Ce canard abonde comme oiseau migrateur, près de London, et quelques couples couvent dans les marais aux bas-fonds du lac St-Clair. (*Saunders et Morden.*) C'est un canard rare dans l'est d'Ontario, et on le rencontre de temps en temps à l'automne, à la baie Big, sur l'île Wolfe, près de Kingston, dans cette province. (*Rév. C. J. Young.*)

Le canard roux passe l'été en grand nombre dans le Manitoba et la Saskatchewan et y couve dans tous les étangs profonds et couverts de roseaux. On en a pris des spécimens errants sur la baie d'Hudson, et, d'après Sir John Richardson, l'oiseau couve aussi loin au nord que la latitude 58°. M. Spreadborough l'a vu aux lacs Egg et Stinking, dans le district de Peace River, et M. Ross dit qu'il vole au nord jusqu'au Grand Lac des Esclaves, mais qu'il y est rare. Ce canard passe l'été régulièrement dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, ayant été observé couvant dans les lacs le long du chemin de Cariboo,

par M. Fannin, en 1891. M. Brooks dit que c'est un oiseau rare, à l'automne, dans la vallée du Fraser inférieur.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le canard roux couve sur le lac Manitoba, ainsi que sur les lacs Buffalo et Burnt, et beaucoup d'autres lacs de l'Alberta. Le 14 juin 1896, j'ai enlevé un nid contenant deux œufs de cette espèce et un seul de milouin aux yeux rouges. (*Dippie.*) Je n'ai jamais trouvé le nid de ce canard ailleurs que dans les roseaux et l'herbe longue qui poussent dans l'eau au bord des lacs et des fondrières. Le nid est assez gros, et fait d'herbe. Le 21 juin 1896 j'ai vu une femelle avec quatre jeunes, âgés d'environ une semaine, dans le nord du Labrador. On a remarqué que cet oiseau couvait médiocrement depuis le golfe Richmond jusqu'à l'Ungava. (*Spreadborough.*) Je l'ai trouvé couvant au lac Shoal, Manitoba, le 8 juin 1894, et au lac Crescent, Saskatchewan, le 13 juin 1901.(*Raine.*)

J'ai noté le canard roux en train de couver à Raeburn, et en d'autres grands marais dans le Manitoba, mais je l'ai remarqué plus régulièrement entre Yorkton et Saskatoon, Saskatchewan. Je ne l'ai pas observé à l'ouest de ce dernier endroit. (*Geo. Atkinson.*) C'est un oiseau reproducteur commun dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. Les jeunes, lorqu'ils viennent d'éclore, sont, comme on pourrait le supposer, très gros, et contrairement à toute espèce de jeunes canards qui, pendant quelques semaines, se nourrissent à la surface de l'eau, ceux-ci plongent pour leur nourriture. Le canard roux pond un joli œuf, qui est gros, vu la taille de l'oiseau, et il en pond un grand nombre à moins qu'il n'y ait deux oiseaux ou plus qui pondent dans le même nid, ce qui est probablement le cas. Il était commun, en 1894, au lac Crane. Le nid était généralement situé au milieu des massettes (*Typha latifolia*), tandis que les morillons et le milouin à tête rousse aimaient mieux couver au milieu des joncs (*Scirpus lacustris.*) Un nid que l'on a enlevé contenait dix-sept œufs frais, dont quatorze appartenaient au canard roux, deux aux milouin aux yeux rouges, et un seul au milouin à tête rousse. Des œufs d'un vert bleuâtre, et d'autres d'un blanc crême, dans le même nid, offraient un contraste frappant.

LXV. CHEN Boie. 1822.

169. La petite oie blanche.

Chen hyperborea (PALL.) BOIE. 1822.

Cette espèce se trouve nombreuse, au printemps, autour de Fullerton, sur la baie d'Hudson. On l'a notée en train de couver à la fin de juin,

sur l'île Southampton. Les nids, situés sur la terre marécageuse, étaient construits de mousse et d'herbe. (*A. P. Low.*) On en a vu quelques spécimens sur la baie James, pendant la dernière semaine d'août, 1904. (*Spreadborough*.)

MM. Taverner et Swales, dans [illegible] uk, vol. XXIII, p. 219, mentionnent la prise, dans l'Ont[illegible] deux spécimens de cette oie, en 1905; le premier, un mâ[illegible] p. [illegible] arrivé à sa croissance, à Pointe Pelée, et le deuxième, un [illegible] au ruisseau Goose, bas-fonds du lac St-Clair. Ce dernie[illegible] 5 novembre.

Cette belle oie est rare su[illegible] la [illegible] détroit Norton et à l'embouchure de Yukon. Elle y ar[illegible] temps, entre le 5 et le 15 mai suivant la saison, et, aprè[illegible] continue sa route au nord. (*Nelson.*) Cet[illegible] petit nombre dans le voisinage de St-Michael, et [illegible] peu de temps avant de se diriger vers le nord. J'ignore si elle [illegible] u sud du Cercle Arctique. (*Turner.*) Toutes les oies blanches [illegible] a prises à Point Barrow, appartenaient à cette espèce. Celle-ci n'y est pas du tout commune, mais on la voit de temps en temps pendant la migration du printemps. (*Murdoch.*) Le 28 août j'en ai observé cinq spécimens à l'embouchure de l'Aphoon, Alaska, et le 11 septembre, un grand vol à St-Michael. (*Bishop.*) Cette espèce passe l'hiver en assez grand nombre sur la côte de la Colombie Britannique. Pendant certains hivers, elles se rassemblent par grandes bandes au large de l'embouchure du Fraser. (*Fannin.*) Elle est la plus rare de toutes les oies dans la vallée du Fraser. (*Brooks.*) J'ai dans ma possession un spécimen de cette espèce, qui a été tué, au printemps de 1893, à Calgary, Alberta. (*Dippie.*)

Le 28 avril 1897 on en a tué un beau spécimen à Portage-la-Prairie, Manitoba. (*Geo. Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ces oiseaux tâchent de trouver un lieu pour la nidification le long de l'Anderson inférieure, et dans la région voisine située sur la côte arctique. (*Nelson.*) Les Esquimaux nous ont assuré que de nombreuses "oies blanches". « White Waveys couvent tous les ans sur les rives et les îles du lac Esquimaux et de la baie Liverpool, mais, chose étrange, nous n'en avons observé aucun spécimen, ni sur les Barren Grounds proprement dits, ni sur les rives de la baie de Franklin. Les Esquimaux ont apporté à Fort Anderson,

à peu près une centaine d'œufs de cette espèce, en affirmant qu'ils les avaient découverts au milieu des bas-fonds marécageux, ainsi que sur de petites îles sablonneuses au large du lac Esquimaux. (*Macfarlane.*) J'ai dans ma possession plusieurs couvées de cinq à sept œufs chacune, qui ont été collectionnées pour moi, au milieu de juin 1905, sur des îles, dans la baie Mackenzie. L'oie gratte un trou dans le sable et le garnit de duvet et de plumes. (*Raine.*)

169a. **La grande oie blanche.**

Chen hyperborea nivalis (Forst.) Ridgw. 1884.

On a décrit cette espèce d'après un spécimen pris à la rivière Severn, sur la baie d'Hudson. M Preble signale souvent sa prise dans le voisinage de la baie d'Hudson, et il est probable que celles qui proviennent de cette baie, et sont classées sous *C. hyperborea*, devraient se trouver ici.

On prend de jeunes oiseaux de temps en temps dans le Groënland, dans Terreneuve et dans la Nouvelle-Ecosse. L'espèce est accidentelle dans le Nouveau-Brunswick, et l'on peut en dire autant du Québec et de l'Ontario. L'oie blanche abonde, au printemps, comme oiseau migrateur dans le Manitoba et l'est de la Saskatchewan; elle émigre en automne, plus à l'ouest, et s'en va au sud principalement à travers l'Alberta et l'ouest de la Saskatchewan.

Au printemps de 1898 on a remarqué un petit vol de ces oies blanches à Eimsdale, district de Muskoka, Ontario, et environ une année plus tard M. Handy en a observé une autre d'à peu près sept spécimens, passant au nord, au-dessus d'Elsmdale. (*J. H. Fleming.*) Cette oie est assez rare comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba. On l'a notée, à cet endroit, pour la première fois le 26 avril 1902, et pour la dernière fois le 12 octobre 1906. (*Criddle.*)

Notes sur la reproduction.—Les observations que j'ai faites au titre de *Chen hyperbore* peuventa s'adresser aussi, en partie, à cette espèce, car, à l'époque où l'on a collectionné les œufs, ces deux espèces étaient classées sous le même titre. (*Macfarlane*). L'oie blanche couve en nombres immenses dans les Barren Grounds, le long de la côte arctique. (*Richardson*). Elle couvait, en 1898, sur les îles Twin, dans la baie James. (*A. P. Low*). J'ai dans ma possession une couvée de cinq œufs recueillis, le 9 juin 1899, à la baie Franklin. Le

nid n'était qu'une dépression dans le sable garnie de duvet arraché du ventre de l'oiseau-mère. (*Raine*).

169.1. **L'oie bleue.**

Chen cœrulescens (LINN) GUNDL. 1865-66.

Cette espèce fréquente l'intérieur de l'Amérique du nord; elle couve sur les rives orientales de la baie d'Hudson, et, en hiver, elle émigre au sud. On la voit de temps en temps sur la côte de l'Atlantique. (*A. O. U. list*). On dit que cette oie se trouve principalement autour de la partie sud de la baie d'Hudson, et, d'après les renseignements fournis par les sauvages, elle couve dans le nord du Labrador. On fait mention de sa présence à plusieurs endroits sur la baie d'Hudson. (*Preble*). Les deux premiers oiseaux parmi un vol de vingt-deux oies observé à Fullerton, sur la baie d'Hudson, semblaient appartenir à cette espèce. (*A. P. Low*).

Le 11 octobre 1886 M. G. R. White en a tué deux femelles et un mâle à quelques milles, d'Ottawa, Ontario. Ces oiseaux-ci correspondaient exactement à la description de l'espèce, faite par M. le docteur Coues, sauf que le bec et les pattes étaient noirs au lieu d'être rouges foncés. (*Ottawa Naturalist, vol. V.*). Le 16 novembre 1888 M. A. Ralph en a tué un spécimen type sur la rivière Thames. Comme il manquait une patte à celui-ci, et que les tissus étaient complètement guéris, c'est probable que c'était un adulte, et, certainement, il correspond, en chaque détail, à la description de l'espèce dans «Ridgway's Manual». Ce spécimen a été empaillé, et se trouve actuellement à London, Ontario. (*R. Elliott*). J'ai, dans ma collection un mâle adulte de cette espèce, pris au bord du lac à dix-sept milles à l'ouest de Toronto, Ontario, et il y en a un autre dans la collection de Trinity University qui a été pris probablement au même endroit. On en a collectionné un troisième, vers l'année 1886, à Gravenhurst, Ontario. (*J. H. Fleming*). Cette oie est un oiseau de passage dans le Manitoba. (*E. T. Seton*).

170. **L'oie blanche de Ross.**

Chen rossii (CASSIN) RIDGW. 1880.

Cette espèce est, d'après M. Cassin, l'oie cornue «Horned Wavey» décrite en 1795 par M. Hearne.

A la suite de sa description M. Hearne dit:—Cette espèce est très rare à la rivière Churchill, et je crois qu'elle ne se voit jamais en aucune des parties peuplées au sud, mais je l'ai remarquée par bandes aussi élevées que celles de l'oie blanche, à environ deux ou trois cents milles au nord ouest de Churchill ».

On n'a plus entendu parler de cette espèce avant que MM. Robert Kennicott et Bernard R. Ross, de la compagnie de la baie d'Hudson, aient envoyé à la Smithsonian Institution, des spécimens pris au Grand Lac des Esclaves, et que M. Cassin, ayant constaté qu'elle était une nouvelle espèce, l'ait nommé d'après M. Ross.

Le 20 septembre 1902, un jeune homme nommé F. Marwood a pris un spécimen de cette espèce près de Portage la Prairie, et, plus tard, j'ai reçu la peau de celui-ci en mauvais état. J'ai entendu dire subséquemment qu'on en avait pris deux autres spécimens en 1901. (*Geo. Atkinson*). Cette oie est un oiseau migrateur régulier partout dans le district de Calgary, Alberta. Des chasseurs de l'endroit qui l'appellent «little wavey», en tuent ici un certain nombre de spécimens tous les automnes. (*Dippie*).

On a pris cette oie à l'embouchure de Fraser, au lac Shuswap, et sur l'île Kuper, Colombie-Britannique, mais je suis porté à croire qu'elle ne se voit qu'en petit nombre à ces endroits. (*Fannin*).

LXVI. ANSER Brisson. 1760.

171. L'oie à front blanc.

Anser albifrons (Gmel) Bechst. 1809.

Cette espèce est accidentelle dans l'est du Groënland. (*A. O. U. list*).

171a. L'oie à front blanc d'Amérique.

Anser albifrons gambeli (Hartl) Coues. 1872.

L'oie à front blanc d'Amérique est un oiseau assez commun dans l'eau douce entre les latitudes 66° et 68° 30′ nord, dans l'ouest du Groënland. (*Arct. Man*). J'en ai reçu un spécimen qui avait été tué à Hopedale, Labrador. Autant que je puisse m'en assurer ce spécimen est le seul dont on fasse mention. (*Bigelow*). On a constaté

la présence de cette espèce d'après un spécimen pris dans la baie d'Hudson. M. Barston dit qu'on trouve cette oie rarement dans la partie sud de la baie d'Hudson, mais qu'elle est plus commune à York Factory et nombreuse à Fort Churchill. (*Preble*). Elle est très rare à Terreneuve. (*Reeks*). On a noté cette spèce à Montréal, et, à l'automne de 1870, on en a tué un apécimen au lac Jacques Cartier, dans le nord de la province de Québec. (*Dionne*). Nous avons observé, un ami et moi, trois spécimens de cette oie sur l'île de la Paix, dans le lac St-Louis, près de Montréal, mais nous n'avons pu en prendre. (*Wintle*).Cette espèce est seulement accidentelle dans l'Ontario.

Elle est tout à fait commune dans l'ouest du Manitoba et l'est de la Saskatchewan depuis la mi-avril, ou une semaine plus tard jusqu'à la mi-mai. A ce moment là elle se dirige vers ses lieux de reproduction, qui, d'après Sir John Richardson, sont situés dans les parties boisées bordant le fleuve MacKenzie, au nord du 67 parallèle, et sur les îles dans la mer Arctique. M. Macfarlane a trouvé cette espèce en train de couver sur la baie de Franklin, M. Murdoch, à Point Barrow, M. Dall, tout le long du Yukon, M. Turner, à son delta, et M. Nelson, le long de la côte Arctique. M. Fannin dit qu'elle couve sur cette partie de la Colombie-Britannique située sur le continent, et que l'on en a pris des jeunes déjà emplumés sur la lac Cowichan, île de Vancouver. Cette oie se répand ainsi, pour la reproduction, d'une extrémité à l'autre de la partie nord-ouest du continent, de sorte que ceci explique la raison pour sa singulière migration au printemps.

Notes sur la reproduction.—J'ai dans ma collection une couvée d'œufs recueillie, le 5 juin 1895, sur une île dans la baie Mackenzie, à l'ouest de l'embouchure de la rivière -Mackenzie. Le nid n'était qu'une dépression dans le sable, garnie de duvet. Lorsque l'oie à front blanc d'Amérique vient d'arriver dans le nord, la glace commence seulement à fondre dans les lacs, et le terrain qui les entoure est en grande partie couvert de neige. Les camarines de l'année précédente offrent, à cette saison, de quoi se nourrir à cette espèce, de même qu'à la plupart des autres oiseaux sauvages. Cependant la saison de l'accouplement est bientôt terminée, et en 1879 j'ai trouvé des œufs de cette oie le 27 mai, à l'embouchure du Yukon. A partir de cette date jusqu'à la mi-juin on peut trouver des œufs frais; mais dès cette dernière date les jeunes duvetés commencent à paraître.

Ces oies choisissent comme lieu de nidification le bord herbeux d'un petit lac, y construisent leur nid sur un tertre recouvert de mousse et d'herbe, ou même sur un petit plateau modérément couvert d'herbe. M. Dall les a trouvées couvant par bandes le long du Yukon, y pondant leurs œufs dans un trou creusé dans le sable. Je les ai observées aussi en train de couver par couples répandus çà et là sur la région plate à l'embouchure du Yukon et à St-Michael. Tous les nids que j'ai examinés dans ces lieux avaient chacun une légère garniture d'herbe et de mousse recueillies par le père, et sur ces matériaux le premier œuf est pondu. Lorsque la couvée d'œufs est presque complétée, la femelle arrache toujours du duvet et des plumes de sa poitrine, de façon que les œufs puissent reposer sur un lit mou et chaud une fois que l'incubation a lieu. Les œufs varient considérablement quant à leur grosseur et à leur forme. Quelques-uns sont décidément allongés, tandis que d'autres sont d'un oval prononcé. Quant à leur couleur ils sont d'un blanc mat, mais, d'ordinaire, il ressemble à un brun sale, les œufs se salissant dans le nid. (*Nelson.*)

Cette espèce arrive à Point Barrow, Alaska, vers la mi-mai, et, pendant deux semaines, elle s'y trouve par petites bandes le long des lagunes et des petits étangs dégelés sur la partie la plus élevée de la plage. A mesure que la neige disparaissait de la terre au commencement de juin ces oies se sont répandues par couples sur le marécage, s'y nourissant de temps en temps par petites bandes d'une demi-douzaine ou plus chacune. Les œufs sont toujours pondus sur ce marécage d. boue noire, souvent sur le sommet d'un petit monticule. Le nid est garni de mousse trouvée dans ces lieux, et de duvet. La couvée semble varier beaucoup quant au nombre d'œufs, car nous en avons trouvé quelques-unes contenant quatre six, et sept œufs, tous dans un état d'incubation bien avancée. Le dernier œuf est pondu généralement au milieu du nid, et on peut le reconnaître à cause de la blancheur de sa coquille à moins que l'incubation ne soit trop avancée, alors il est souillé par les oiseaux rentrant et sortant. (*Murdoch*).

On a découvert les nids de ces oies grises "Gray Waveys" en nombre considérable dans le voisinage de lacs d'eau douce situés dans des étendues boisées, ainsi que le long de la rivière Anderson jusqu'à la mer. Quelques-uns ont été recueillis sur la côte Arctique, et plusieurs autres sur des îles grosses et petites de la baie de

Franklin. On a enlevé, en tout, à peu près une centaine de nids. Ceux-ci, en chaque cas, n'étaient que des cavités peu profondes dans la terre, et dans tous, soit observés, soit mentionnés, il y avait plus ou moins une garniture de foin, de plumes et de duvet. Le maximum d'œufs trouvés dans un seul nid ne dépassait jamais sept. (*Macfarlane*).

171b. **Oie des moissons.**

Anser fabalis.—(Lath).—Salvad.—1895.—

Cette espèce est accidentelle dans le Groënland. (*Winge*) Sir John Richardson en fait mention, sous le nom *segetum*, comme étant l'une des oies qui, à notre connaissance, fréquentent la région de la baie d'Hudson mais que l'on voit rarement, ce qui est dû au fait qu'elle ne s'y trouve qu'accidentellement. (*Preble*).

LXVII. **BRANTA** Scopoli. 1769.

172. **La bernache du Canada.**

Branta canadensis.—(Linn).—Bannister.—1870

La bernache du Canada est un oiseau migrateur commun dans la Nouvelle-Ecosse et le Nouveau-Brunswick. Elle couve dans Terreneuve, le Labrador, et le nord de la province de Québec, ainsi que sur les deux rives de la baie d'Hudson et sur l'île d'Anticosti. A ce dernier endroit l'auteur l'a remarquée, en août 1883, par bandes de vieux et de jeunes, se nourrissant des baies d'*Empetrum nigrum* dans les fondrières. Autant qu'on le sache cette espèce ne couve pas, dans l'est, plus au nord que le Labrador. M. Spreadborough l'a observée couvant le long des deux côtes de la baie James.

Cette espèce est un oiseau migrateur dans toutes les parties d'Ontario où on l'a observée, mais à l'ouest elle couve depuis le Manitoba et la région des Prairies jusqu'à la côte du Pacifique. Quelques couples de ces oiseaux couvent dans presque tous les lacs sur les prairies, où il y a des îles, ainsi que sur les marais où l'eau à plus de trente pouces de profondeur au bord. En 1898 M. Spreadborough a trouvé cette bernache couvant à Henry House, passe Athabasca. En 1891 elle couvait dans les marais au bord de la rivière Bow, à Banff; en 1885 dans les marais de la Colombia en aval de Golden, et en 1890 près

de Revelstoke, Colombie Britannique. Plus au nord elle devient plus abondante et couve en plus grand nombre d'une extrémité à l'autre de la partie boisée. Cette espèce n'est pas commune dans l'Alaska, mais elle couve dans l'intérieur ainsi que partout dans la Colombie Britannique. M. Brooks mentionne le fait qu'une bande de bernaches du Canada hiverne tous les ans au lac Shuswap, dans cette province, et il dit aussi que l'espèce est la seule de toutes les oies qui couve dans le district de Cariboo.

Cette bernache couve d'une extrémité à l'autre de la région boisée bordant le bassin du fleuve Mackenzie. On a découvert de ses nids dans le voisinage de Fort Anderson, et jusqu'à la lisière de la forêt sur les deux côtés de la rivière du même nom. On n'en a pas remarqué un seul, ni sur les "Barrens", ni sur la côte arctique. On a trouvé plusieurs nids de busard abandonnés dans lesquels il y avait des femelles de cette espèce qui couvaient leurs œufs. (*Macfarlane*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai vu plusieurs nids de cette espèce; quelques-uns étaient par terre, tandis que d'autres se trouvaient sur des anciens trous de rats musqués. Ils étaient construits d'herbe et garnis de duvet. Cette bernache couve de bonne heure j'en ai vu des jeunes pendant la première semaine de juin, mais, en 1894, j'ai trouvé aussi des œufs parfaitement frais le 9 de ce mois. (*Spreadborough.*) Le 11 mai 1888 on a découvert un nid de cette espèce contenant six œufs dont l'incubation était commencée depuis à peu près une semaine. L'emplacement du nid était près de la rivière Red Deer, Alberta. Le 11 juin on a remarqué deux femelles avec leurs jeunes, âgés d'à peu près une semaine, entre Athabaska Landing et Fort McMurray. (*J. M. Macoun.*)

La bernache du Canada est l'un des premiers oiseaux à couver dans la Saskatchewan et l'Alberta. On prend souvent de ses œufs pour les faire couver par des poules. J'ai vu des nichées de jeunes bernaches au lac Rush, qui ont été couvées et élevées par des dindes. Lorsque la première couvée est enlevée, la femelle en pond une autre, quelques fois sur la même île. Le 25 mai 1893 j'ai trouvé sept œufs dans un nid situé sur une île dans un petit lac au nord du lac Rush. Une bernache du Canada a fait son nid sur cette île pendant plusieurs années. C'est un fait remarquable que dans l'Alberta, cette espèce pond souvent ses œufs dans les nids de busards. M. Neuman m'a envoyé une couvée de cinq œufs qu'il

avait enlevé d'un nid de busard, le 25 avril 1896. Le nid était situé à 45 pieds de terre dans un cotonnier mort, et il a fait lever l'oiseau et l'a tué. J'ai une photographie du nid. (*Raine.*)

Cette espèce est l'un des premiers oiseaux à arriver dans le nord-ouest. En 1894 M. Spreadborough l'a remarquée à Medicine-Hat pour la première fois le 7 avril, et elle y était commune au 16 du mois. Elle semble ne pas avoir un lieu fixe pour y couver, car on l'a observée nichant dans les anciennes demeures de rats musqués sur des marais, sur des tas de roseaux desséchés, dans les nids de busards, et sur des arbres peu élevés au bord d'un cours d'eau. A deux reprises elle nichait à au moins quarante pieds de terre dans des arbres; la première fois dans le nid d'un martin-pêcheur, et la deuxième, dans celui d'un aigle à tête blanche, qui avait été abandonné. Cette espèce couvait aussi sur des rochers le long de la rivière Milk, Alberta.

172a. **La bernache de Hutchin.**

Branta canadensis hutchinsii (Rich.) Coues. 1872.

Cette espèce, en compagnie de la bernache commune, et de l'oie blanche, est arrivée, le 6 septembre 1885, en grand nombre à Wales sound, sur le détroit d'Hudson, mais quelques jours plus tard elle en était partie. (*Payne.*) Elle se voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) Plusieurs bandes d'oies, que l'on a classifiées comme appartenant à cette espèce, ont été remarquées sur les Barren Grounds près de la Pointe Hubbard. (*Preble.*) Cette bernache se voit en nombre pendant l'automne aux alentours de Fullerton sur la baie d'Hudson. (*A. P. Low.*) Elle est rare au printemps et à l'automne dans le sud de l'Ontario. Le 19 octobre 1905 on en a pris une femelle, à Toronto. (*J. H. Fleming.*)

Cette espèce est commune au printemps et à l'automne dans le Manitoba. (*E. T. Seton.*) Depuis quelques années elle est devenue assez nombreuse à Aweme, Manitoba, y remplaçant, jusqu'a un certain point, la bernache du Canada. Vers la fin septembre elle descend dans les chaumes, mais s'en va aussitôt que les petits lacs sont gelés. (*Criddle.*) On a remarqué cette bernache par petites bandes au lac Deep, Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 29 avril. Elle n'y est jamais devenue commune, et en était complètement disparue au 15 mai. (*Spreadborough.*) Elle est très commune autour des rives de la mer actique ainsi que sur ses îles, mais en

été elle ne fréquente pas les lacs d'eau douce de l'intérieur. (*Richardson.*) Cette espèce est très commune dans l'Alaska, y couvant en abondance dans le delta du Yukon, et dans la direction du nord. MM. Fannin et Brooks disent qu'elle abonde au printemps et à l'automne comme oiseau migrateur, et qu'elle hiverne sur la côte de la Colombie-Britannique. Le premier déclare qu'elle y habite, mais M. Brooks dit que ce n'est que les oiseaux non reproducteurs qui y restent.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a trouvé plus de cinquante nids de cette espèce sur l'Anderson inférieure ainsi que sur les côtes et les îles de la mer Arctique. Ils se composaient de foin sec, de plumes, et de duvet, et presque tous se trouvaient par terre. La couvée consiste généralement de six œufs. (*Macfarlane.*) On a observé cette bernache en train de couver, à la fin de juin, sur l'île Southampton. Son nid est situé sur le terrain marécageux ,et se compose de mousse et d'herbe. (*A. P. Low.*)

M. Dall dit que dans l'Alaska, elle choisit des lieux sur le sommet des côtes pour y nicher. Le 15 juin il a recueilli des œufs, et le 10 juillet, obtenu des jeunes oiseaux sans plumes. Les habitudes, et les notes se rapportent à cette espèce, ainsi que sa manière ordinaire de se conduire, sont précisément les mêmes que chez "*B. minima*", de sorte qu'il n'est pas nécessaire de faire ici allusion spécialement à celà. (*Nelson.*)

172b. **La bernache à joues blanches.**

Branta canadensis occidentalis (BAIRD) RIDGW. 1885.

Pendant mon séjour sur la côte Behring, je n'ai pas remarqué cette espèce, et, comme on a examiné des centaines de spécimens des deux autres espèces de la même famille, et à St-Michael, et à l'embouchure du Yukon, il semble évident que celle-ci se voit dans l'Alaska comme oiseau migrateur où qu'elle ne s'y trouve pas du tout. M. Dall mentionne la prise de quelques spécimens à Sitka. (*Nelson.*) Cette bernache est beaucoup plus rare que celle du Canada, dans la vallée du Fraser inférieure. (*Brooks.*) Elle se voit dans la région de la côte du Pacifique, depuis Sitka en allant au sud, en hiver, jusqu'à la Californie. (*A. O. U. List.*)

172c. **L'oie à caquetage.**

Branta Canadensis minima—RIDGW. 1885.

MM. Nelson et Turner déclarent tous deux que cette espèce est l'oie la plus répandue dans l'Alaska. MM. Fannin et Brooks disent qu'elle passe l'hiver sur la côte de la Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette bernache abonde, pendant la saison de la reproduction, dans le district du Yukon supérieur, dans le delta de ce fleuve, et au sud jusqu'à la région de la baie Bristol. Elle y reste jusqu'à environ le premier octobre, tandis que sur les îles Aléoutiennes, elle ne s'en va qu'au milieu de novembre. Cette espèce n'hiverne dans aucune partie de l'Alaska. Les œufs varient de sept à treize; ils sont déposés dans un nid négligemment construit d'herbes sèches et de quelques plumes. Les jeunes oiseaux restent avec le mâle et la femelle jusqu'à ce que ces derniers commencent à muer; c'est-à-dire au 20 août, et, à cette date, les petits sont capables de voler. L'espèce se nourrit principalement de baies du "Vaccinium". (*Turner.*)

Beaucoup de ces oiseaux pondent leurs œufs à la dernière semaine de mai. Ils trouvent un endroit où ils creusent une légère dépression au milieu d'une touffe d'herbe, ou sur un petit monticule, situés sur le bord herbeux d'un étang. Cette dépression est peut-être garnie d'une légère couche d'herbes, et plus tard les œufs au nombre de cinq à huit y sont pondus. Ceux-ci sont, en moyenne, plus petits que ceux des autres oies, l'espèce étant plus petite que les autres de sa race. A mesure que les œufs sont pondus, la femelle garnit le nid de plus en plus avec des plumes arrachées de son estomac jusqu'à ce qu'ils reposent sur un lit de duvet. Lorsqu'ils sont premièrement pondus les œufs sont blancs, mais, au commencement de l'incubation, ils sont devenus souillés. La femelle généralement s'accroupit bas sur le nid jusqu'à ce qu'un intrus s'approche à une distance d'a peu près une centaine de verges lorsqu'elle s'en va furtivement dans l'herbe, ou s'envole silencieusement près de terre ne donnant aucun cri d'alarme qu'au moment où elle est bien éloignée du nid. Les jeunes sont éclos à partir de la mi-juin, jusqu'à la mi-juillet. (*Nelson.*)

173. **La bernache.**

Branta bernicla (LINN) SCOPOLI. 1799

On dit qu'elle ne couve pas au Groënland plus bas que la latitude de 70°, mais elle couve en grand nombre dans les régions arctiques. C'est un des premiers oiseaux de passage à visiter l'île d'Ellsmere.

On a trouvé leurs nids aux petites îles maritimes et fluviales et sur les grandes prairies. (*E. Bay.*) Cette espèce couve en grand nombre sur le littoral et aux îles de la baie d'Hudson et des mers arctiques, on la voit rarement dans l'intérieur. (*Richardson.*)

Cette espèce émigre en grande abondance sur tout le littoral de l'Atlantique plus au nord du détroit d'Hudson. Elle encombre l'entrée de toutes les baies et se nourrit quelquefois d'algues, principalement du genre d'Ulva. On la rencontre aussi en grand nombre sur le St-Laurent et on l'a déjà vue sur l'Ottawa, à une distance d'environ trente milles en aval de la ville. Elle est accidentelle sur le lac Ontario, et elle fait rarement des migrations dans l'Ouest d'Ontario. On la voit parfois dans le Manitoba, mais jamais à l'ouest de cette province.

Le 13 décembre 1903, j'aperçus un groupe de six bernaches communes, tout près de Comox, sur l'île de Vancouver, qui se tinrent à l'écart d'un grand nombre de bernaches communes noires, dans le port; après beaucoup de peine, j'arrivai à en tuer une, que j'ai trouvée être une femelle adulte de l'espèce de l'Atlantique. Les autres étaient sans doute, un vieux mâle et trois jeunes de la même espèce, car elles avaient toutes le plumage très clair. Le spécimen que j'ai obtenu était tout à fait du type d'une bernache, avec le cou irrégulier, la poitrine noire et bien accentuée, contre le gris pâle, des parties inférieures. Elle était fort grasse. Je me suis rendu compte depuis que la bernache commune de l'est est un oiseau qui émigre assez souvent sur le littoral du pacifiqu. Depuis que j'ai tué le premier spécimen de ces oiseaux, j'ai eu l'occasion d'en tuer sept autres, et j'ai vu un nombre de petits groupes, qui, en général, se séparent des bernaches communes noires. J'imagine que probablement huit pour cent des bernaches communes dans la baie de Comox appartiennent aux espèces de l'est. Je n'ai tué qu'une fois des oiseaux des deux espèces dans un même groupe. On ne voit

aucune disposition de s'assimiler, à moins qu'on puisse considérer la réunion des taches du cou d'une des bernaches, comme indiquant l'assimilation. Il s'agissait d'un mâle adulte, qui, à tous les autres points de vue était une bernache type et dont le collier était à peine joint par les plus légères taches blanches. (*Brooks.*)

173a. **La bernache commune.**

Branta bernicla glaucogastra (BREHM)

Elle habite la partie la plus septentrionale de l'Amérique du nord (*Liste A.O.U., 9ème supplément.*) M. le docteur Coues (*The Auk*, vol. xiv, p. 207) donne des raisons assez claires pour qu'on puisse considérer cet oiseau comme une sous-espèce de mérite. Elle couve dans l'Amérique Arctique depuis la côte ouest du Groënland jusqu'aux îles de Parry et au nord à partir de la latitude 73°, aussi loin qu'il existe du terrain.

174. **La Bernache commune noire.**

Branta nigricans (LAWR.)—BANNISTER. 1870.

Vers le milieu du mois de mai, cette oie se trouve à l'embouchure du Yukon, et, après une semaine, ou dix jours, elle passe au nord pour la couvaison. Son terrain de reproduction est situé bien au nord. Pendant le voyage du *Curwin* en l'été de 1881, nous l'avons rencontrée pour la première fois dans les environs de Point Barrow, où les Esquimaux en avaient apporté à bord en grande quantité. (*Nelson.*) Vers le milieu du mois de mai, ces oiseaux s'en vont en masse vers le nord entre l'île St-Michael et l'île Stewart. On les voit rarement à l'automne, car ils passent à travers l'intérieur, en allant vers le sud. (*Turner.*) Cet oiseau se montre à la fin de la migration principale des poules d'eau, mais en nombres insignifiants. Quelques spéciment attendent pour la couvaison et on les voit voler autour des marais pendant le mois de juin. Après le milieu du mois d'août ces bernaches commencent à voler à travers l'isthme de Pergmiak, en allant à l'ouest tout le long du littoral de la baie d'Elson, ensuite elles continuent leur chemin, jusqu'à l'océan et de là elles suivent le littoral, en descendant au sud. (*Murdoch.*) La bernache commune noir hiverne en grand nombre sur les côtes de l'île de Vancouver et de la Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Elle se voit en grand nombre à Douglas (C.B.) J'en ai vues environ trois cents, spéciments le 20 avril 1906,

sur la plage à marée basse. Toutes étaient disparus au 1er mai. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de cet oiseau se trouve dans la terre, un peu marécageuse. Il est une simple dépression, remplie de plumes, dans lesquelles la bernache cache complètement ses œufs quant elle sort du nid. Parfois elle commence à couver quatre œufs et parfois elle en pond jusqu'à six. (*Murdoch.*)

175. **La Bernache.** (**L'oie bernache**).

Branta leucopsis (BECHST.) BANNISTER. 1870.

On la voit fréquemment à Julianshaab à l'automne, et il peut arriver qu'elle couve au Groënland; on entend parler d'elle sur les côtes de l'est. Richardson constate qu'on la voit rarement et accidentellement dans la baie d'Hudson. La collection du Musée des Etats-Unis a été enrichie d'un spécimen, trouvé tout près de Rupert House, baie James, par M. Bernard R. Ross. (*Preble.*)

LXVIII. **PHILACTE CANAGICA** (SEVAST) BANNISTER. 1870.

176. **L'oie dite "Empereur"**.

Un spécimen a été tué à Chemainus sur l'île de Vancouver au mois de décembre 1884. (*Fannin.*) Cette oie est peut-être l'espèce la plus remarquable parmi les oiseaux variés qui se trouvent en Alaska. L'étendue limitée de ses migrations, l'espace étroit qu'elle occupe comprenant seulement la superficie entourée au sud par les îles Aléoutiennes, et au nord par le détroit de Behring, et le peu de renseignements que nous avons sur son compte, m'ont porté à l'étudier pendant mon séjour à St-Michael. (*Nelson.*) L'habitat de cette oie est strictement celui du littoral maritime, elle ne fréquente que les écueils, les rochers, les battures d'eau de mer et l'eau saumâtre des lagunes sur le littoral du continent. Elle ne se trouve jamais dans les endroits d'eau douce, sauf ceux attenant à la mer, tel que le delta du bas-Yukon, l'embouchure du fleuve Kuskoquin et les barrages à coté de l'embouchure du fleuve Muskagak. (*Turner.*) Elle vient régulièrement aux îles Pribilof, en été, mais elle n'y couve pas (*Townsend.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 22 mai, mon chasseur Eskimo m'apporta le premier spécimen de cette espèce, un mâle magnifique

à plumage exquis. A partir de ce temps-là, elle est devenue de plus en plus commune, jusqu'au premier juin lorsqu'elle arriva en grand nombre. Bientôt après son arrivée, elle commença à s'apparier et on la voyait voler par couples. En volant elle se rendait rarement à la hauteur de vingt à trente yards, et souvent elle se tenait tout près de terre. Au commencement du mois de juin elle commença a pondre sur les îles plates et marécageuses, contigües à la mer. Elle nicha en plus grand nombre sur les marais salants, à proximité de ses pâturages et on trouva souvent ses œufs parmi les débris du bois flottant, au-dessous du niveau de la plus haute marée. Des couples détachés furent découverts plus loin dans l'intérieur, en train de nicher dans les prairies marécageuses, fréquentées aussi par d'autres espèces d'oie; mais sur les battures, près de la marée, l'oie «Empereur» habitait seul. On trouvait dans la plupart des nids, de trois à cinq œufs, bien qu'un nid pour être bien garni, doive contenir de cinq à huit œufs. Lorsque le nombre d'œufs devenait complet, la mère faisait un nid d'herbes fines, de feuilles et de plumes tirées de sa poitrine. En général, lorsqu'elle fut chassée de ses œufs, la femelle s'envola et tomba un peu plus loin à une distance d'un demi mille du nid, en ne montrant que peu d'inquiétude. (*Nelson*.)

LXIX. DENDROCYGNA Swainson. 1837.

178. La canard fauve.

Dendrocygna fulva (Gmel.) Burmeister. 1856.

Il y a dans le «Canadian Naturalist & Geologist», vol. VI. 1861, p. 334 de bonnes traces du fulvous tree-ducks dans la Colombie-Britannique. Dans un article intitulé «Recollections of the Swans & Geese of Hudson Bay» M. Georges Barnston dit:

«Deux petites espèces de l'habitat du sud-ouest, le *Dendrocygna autumnalis* et le *D. fulva*, ne viennent jamais au nord, à ma connaissance. Je n'ai jamais vu la première, mais j'en ai tué un d'une paire de la dernière au bord de la Colombia, en amont d'Okanagan. Cet endroit, je pense, doit être la limite de ses voyages au nord, et je crois qu'elle ne s'est jamais montrée à l'est de la grande hauteur rocheuse. Ces deux espèces de belles petites oies ne viennent jamais à la baie d'Hudson. (*J. H. Fleming.*)

Au mois de septembre 1905 M. J. S. Rollins vu onze canards fauves aux battures tout près de New Albern, île de Vancouver, et en a tué cinq. Un spécimen se trouve au Musée provincial de Victoria (*Spreadborough.*)

LXX. OLOR Wagler. 1832.

179. Le cygne aux huées.

Olor cygnus (LINN) BONAPARTE. 1856.

On le voit parfois au sud du Groënland. (*A O U. Liste.*)

180. Le cygne d'Amérique.

Olor columbianus (ORD) STEJN. 1882.

Cette espèce est rare et ne visite qu'accidentellement le littoral de l'Atlantique, à partir de Terre-Neuve en allant vers le sud. Elle fréquente parfois le fleuve et le golfe St-Laurent, et elle est commune sur le lac Erié et sur tous les grands lacs en général. On a vu et pris ces oiseaux migrateurs dans toutes les parties du Manitoba, et aussi à l'ouest à travers la prairie. Selon toute apparence, ce cygne ne couve pas au sud du cercle arctique.

Cette espèce couve sur le littoral de la mer arctique, au nord du cercle arctique, et on ne la voit à l'intérieur que comme migrateur. (*Richardson.*) Les cygnes d'Amérique visitent les rivages ouest de la baie d'Hudson en grand nombre, en été et à l'automne, et ils s'y présentent par milliers, faisant un bel et imposant spectacle pendant ses visites semestrielles. La grande étendue du fleuve Churchill, près de son embouchure, est un de leur endroit favori. (*Preble.*) MM. Nelson et Turner tous deux parlent de cet oiseau comme étant une espèce commune en Alaska. M. Turner dit qu'il émigre vers le milieu d'octobre, et en ce moment-là, la migration est toujours au nord de l'île St-Michael et se dirige vers l'entrée du détroit de Norton. De cet endroit il arrive au fleuve Yukon, qu'il monte jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Il est commun dans la Colombie-Britannique, et, d'après M. Fannin, fréquente, pendant l'été, quelques parties de l'intérieur du continent. On a emporté des jeunes oiseaux à l'île de Vancouver. M. Brooks constate qu'un cygne, probablement semblable au précédent, hiverne aux endroits

qui lui conviennent dans le district d'Okanagan. (*Colombie-Britannique.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le cygne d'Amérique est commun sur l'île de Southampton dans la baie d'Hudson, aihsi que sur les plaines au nord de la baie Répulse. Il couve dans les terrains bas et aux endroits où se trouvent des lacs. Les nids, construits d'algues, d'herbe et de mousse, sont bien visibles. Ils sont très volumineux. Ils mesurent, à la base, un mètre de large, et s'élèvent à une hauteur de 18 pouces, en se rétrécissant de façon que l'ouverture au-dessus n'a que 18 pouces de diamètre. (*A. P. Low.*) Cette espèce construit son nid par terre, et habituellement celui-ci contient cinq œufs; on a découvert plusieurs de ces nids sur le littoral et aux îles des baies de Franklin et Liverpool, dans l'océan Arctique. (*Macfarlane.*) Les oiseaux arrivent sur le littoral individuellement ou en petits groupes, et tout de suite ils s'en vont aux lieux qu'ils fréquentent en été. A Nulato, M. Dall les a trouvés en train de pondre avant le 21 mai, mais sur le littoral je n'ai jamais eu connaissance qu'on ait enlevé leurs œufs avant avant le 30 mai. M. Dall nie qu'ils pondent deux œufs, mais ceci doit vouloir indiquer un nid particulier, car le nombre habituel s'élève de trois à six. Le nid se trouve ordinairement sur une petite île dans un petit lac solitaire, ou sur un banc bien arrondi tout près des bords d'un étang. Les œufs sont pondus dans une dépression, faite dans des débris, recueillis par les oiseaux aux alentours du nid. Ce nid est construit d'herbe, de mousse et de feuilles sèches, et souvent paraît volumineux. Le 14 juin 1880, on aperçut un cygne s'envoler du côté d'un petit étang marécageux tout près de l'île St-Michael, et un examen minutieux nous révéla finalement son nid. Les œufs étaient complètement cachés dans la mousse détachée, qui se trouvait autour de l'endroit et dans laquelle l'oiseau avait fait une dépression en arrachant la mousse, et en l'arrangeant à cette fin. L'emplacement fut choisi et arrangé avec une telle habileté, que je l'avais passé en le cherchant, lorsqu'un de mes chasseurs indigènes, qui était en arrière, m'appela, et, faisant passer son bâton à travers la mousse, me fit voir les œufs. (*Nelson.*) J'ai une couvée de quatre œufs pris le 15 juin 1905 sur le continent en face de l'île Herschell par le révérend C. E. Whittaker. Le nid était composé d'une quantité de mauvaises herbes et avait une dépression sur le sommet, garnie de plumes et de duvet. (*Raine.*)

181. **Le cygne "trompette".**

Olor buccinator (RICH.) WAGLER. 1832.

On voit parfois des oiseaux errants de cette espèce sur le lac Ste-Claire ainsi que sur la côte nord du lac Erié, et, sans doute on doit les trouver sur le lac Ontario, mais certains observateurs parlent de l'espèce comme étant le cygne d'Amérique.

Le cygne trompette vole quelquefois au printemps au-dessus du Manitoba, à une hauteur bien élevée. On le trouve en plus grande abondance à l'automne. M. Spreadborough n'en a remarqué que quelques spécimens à Indian Head (Sask.), au milieu d'avril 1892. On le vit passer au-dessus de Revelstoke, Colombie-Britannique du 18 au 20 avril 1890. C'est le plus commun des cygnes dans l'intérieur des territoires du Nord-Ouest.

Il couve au sud jusqu'à la latitude 61°, mais principalement en dedans du cercle Arctique, et, dans ses migrations, il précède les oies de quelques jours. (*Richardson.*) Sir John Richardson décri un spécimen qui a été tué dans la baie d'Hudson. M. Barnston parle de la couvaison de cygnes tout près du fort East Maine, dans la baie James, et il raconte aussi qu'on lui avait apporté des œufs d'un nid qui se trouvait aux bords d'un lac près de Norway House. Ses observations se rapportent probablement à cette espèce, car elle a l'habitude de couver plus au sud que le cygne d'Amérique, surtout dans l'intérieur. (*Preble.*) Le cygne trompette se trouve au nord jusqu'au cercle arctique, et il couve aux bords du fleuve Mackenzie. (*Ross.*) Il se montre rarement en Alaska, d'après MM. Fannin et Brooks, il est assez commun dans le nord de la Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a trouvé quelques nids de cette espèce dans les «Barren Grounds», ainsi que sur des îles, dans la baie de Franklin. Sur la plage on en avait enlevé un dans lequel se trouvaient six œufs. Il était construit d'une quantité de foin, de duvet et de plumes, le tout mêlé ensemble, et de cette façon, en général, furent construits les nids des deux espèces de cygnes. (*Macfarlane.*) Un couple est restée au lac Sumas (Colombie-Britannique) pendant tout l'été de 1891, et il y a des cygnes apparement de cette espèce, qui hivernent sur le lac d'Okanagan dans la même province Quelques spécimens de cette espèce couvent dans le nord de

Chilcoten, (Colombie-Britannique Anglaise.) (*Brooks.*) Elle couve parfois dans la Saskatchewan, bien que ses lieux préférés pour la reproduction se trouvent plus au nord. On trouva un couple de cette espèce en train de couver au lac Buffalo, dans la province d'Alberta, le 7 avril 1891. Il y avait cinq œufs dans le nid. Dans la description du nid que nous donne M. Spaulding, il paraît qu'il a un mètre de large, aussi qu'il est construit de gazon, d'herbe et de joncs, le tout garni de plumes et de duvet. M. Sanderson, qui a vécu toute sa vie dans la Saskatchewan, nous dit que les cygnes sauvages avaient l'habitude de couver sur quelques-uns des lacs avant l'arrivée du chemin de fer Canadien du Pacifique. Le dernier nid qu'il trouva a été découvert au printemps de 1885, pendant la rébellion du Nord-Ouest. Ce fut au lac Sounding (Sask.); il y avait quatre œufs frais dans le nid. (*Raine.*)

L'Ordre d'HERODIONES. Hérons, Cigognes, ibis, Etc.

Famille XV. **IBIDIDÆ** Ibises.

LXXI. **PLEGADIS** Kaup. 1829.

186. **L'Ibis luisant.**

Plegadis autumnalis (Hasselq). Stejn 1885.

Une bande d'Ibis luisants courut la bouline et monta le littoral en allant au nord jusqu'au port Coventry dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*).

M. John Bates tua deux spécimens à la fin de mai 1857, sur une crique tout près de la puissance hydraulique, à Hamilton. Ce sont les seuls oiseaux de cette espèce que l'on ait jamais vus dans l'Ontario. (*McIlwraith*).

187. **L'Ibis luisant à front blanc.**

Plegadis guarauna. (*Linn*). Ridgw. 1878.

On trouve cette espèce seulement comme oiseau errant rare dans la Colombie-Britannique. L'on n'a obtenu jusqu'à présent que deux spécimens dans cette province, l'un sur l'île de Salt Spring, golfe de Georgie, l'autre à l'embouchure du fleuve Fraser. (*Fannin*).

LA FAMILLE XVI. **ARDEIDÆ**. HÉRONS, BUTORS, ETC.

LXXII. **BOTAURUS**. HERMANN. 1783.

190. Le butor d'Amérique.

Botaurus lentiginosus (MONTAG) STEPH: 1819.

Cette espèce n'est qu'un oiseau errant au Groënland, mais elle émigre en été à Terre-Neuve et au Labrador. Elle couve sur l'île du Prince-Edouard, dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, dans les provinces de Québec et d'Ontario ainsi qu'au nord jusqu'à la baie d'Hudson, partout où les lieux lui conviennent.

Dans l'ouest le butor d'Amérique devient plus nombreux et se trouve d'habitude depuis le Manitoba jusqu'au littoral du Pacifique. On ne le voit jamais par bandes, mais il se trouve dans les marais et dans les ruisseaux pleins de mauvaises herbes. Spreadborough l'a découvert dans beaucoup de marais entre le lac Lesser Slave et le débarcadère de la rivière à la Paix (Atha.) Sir John Richardson constate qu'il est commun dans l'intérieur jusqu'au cinquante huitième parallèle, et M. Bernard Ross dit qu'il descend le fleuve Mackenzie jusqu'à la mer arctique. Quoiqu'il soit commun dans la Colombie-Britannique et qu'il couve dans cette province, nous n'avons jamais entendu parler de sa présence dans l'Alaska.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un couple de ces oiseaux couve tous les ans dans la baie d'Ashbridge, à Toronto (Ont). Cette espèce pond cinq œufs, quelquefois six. (*Raine*) Cette espèce couve dans les marais du côté nord du lac McKay, à Ottawa, et aussi dans les marais de la ferme expérimentale. (*W. T. Macoun*). Deux nids furent découverts par moi-même, cachésc omplètement par de mauvaises herbes tout près des marais. Les nids, qui étaient plats, furent construits de joncs et ils mesurèrent onze pouces de large. (*Garneau*).

J'ai déja vu le nid de cette espèce quatre fois dans le comté de Leeds Ontario. L'oiseau pond ses œufs bien régulièrement vers le 24 mai, et selon toute apparence il ne semble que peu influencé par la saison, comme dans le cas du grand plongeon. Il aime mieux rester aux mêmes endroits tous les ans, lors même que ses œufs seraient enlevés. Les trois premiers nids que j'ai trouvés furent construits

aux bords de petits étangs, dans un pré qui était presque complètement entouré d'arbres. Ils furent construits dans l'un ou l'autre des deux étangs pendant trois années consécutives. Ces nids se trouvèrent parmi les accroissements de joncs de l'année précédente, et, dans un cas même ils flottaient sur l'eau qui était deux pieds de profondeur. Le nombre d'œufs pondus s'éléva à cinq, une fois même à six, avant le 26 mai. Dans un de ces nids la couvaison avait déjà commencée quelques jours auparavant. J'aperçus le quatrième nid dans un pré bien exposé, quoique humide. Il fut construit d'herbe mouillée et ne ressemblait pas aux autres. Le 3 juin la couvaison des cinq œufs était bien avancée. (*Le Révérend C. J. Young*). Cette espèce est un peu commune dans les grands marais de l'Ontario de l'Ouest. Elle construit un nid assez volumineux dans une partie sèche du marais, et elle pond quatre ou cinq œufs, généralement quatre. Elle ne niche qu'en petit nombre partout dans le sud-ouest d'Ontario. On a fréquemment découvert des nids aux environs de London. (*W. Saunders*).

Elle niche dans les joncs et les herbes de presque tous les marais. Le 29 juin 1892, un nid contenant cinq œufs, fut découvert à Indian Head, dans la Saskatchewan. Ce nid fut construit à une hauteur de dix-huit pouces au-dessus de l'eau, sur une quantité de joncs de l'année précédente, et fut composé des mêmes matériaux. L'oiseau vit de souris, d'anguilles, de grenouilles, et de presque toute autre chose vivante qu'il peut avaler. (*Spreadborough*).

Ce butor couve en grand nombre sur les marais du lac Crane, Saskatchewan. Le nid se trouve généralement sur de l'herbe desséchée située dans l'eau d'une profondeur d'un pied ou deux. Le 9 juin un de ces nids, contenant deux œufs en partie couvés se trouvait sur la terre sèche. Le 20 juin j'ai trouvé un grand nombre de nids, mais dans presque tous les cas les œufs étaient tellement couvés qu'on ne pouvait pas les prendre. La plupart de ces nids contenaient de quatre à cinq œufs. On en a enlevé un dans lequel il y avait cinq œufs, dont l'un appartenait au petit milouin. (*Macoun*).

LXXIII. **ARDETTA** GRAY. 1842.

191. **Le petit butor.**

Ardetta exilis (GMEL) GUNDL. 1856

Le petit butor habite en petit nombre, en été, le long de la baie de Fundy, entre la rivière Black et Mispic, Nouveau-Brunswick.

(*Chamberlain*). Il est accidentel à Québec. (*Dionne*). Il se trouve rarement dans le district de Montréal, mais peut-être plus fréquemment qu'on ne le pense, car il est naturellement solitaire. Il habite près d'Ottawa l'été. On sait qu'il y niche. (*Ottawa Naturalist. vol. V*). Il est fréquent en été à Toronto (Ont.). Il y couve. (*J. H. Fleming*). Il se trouve régulièrement en été dans le sud d'Ontario. (*McIlwraith*). Il est accidentel dans le Manitoba (*E. T. Seton*). Un spécimen fut pris au lac Crane, Saskatchewan, au mois de juin 1894, par M. W. Spreadborough.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce petit oiseau passe l'été régulièrement dans la baie de Hamilton, Ontario, en élevant ses jeunes dans des endroits les plus retirés du marais. Le nid est bien grand pour la grosseur de l'oiseau. Une plateforme pour le soutenir est formée en pliant les joncs jusqu'à ce qu'ils se croisent les uns les autres, à une hauteur de plus d'un pied au-dessus du niveau de l'eau. Le tout est bien détaché, et se sépare aisément à la fin de la saison. (*McIlwraith.*) Le petit butor couve dans la baie d'Ashbridge, à Toronto, et il pond cinq œufs. (*Raine.*) Un de ses nids contenant cinq œufs, fut trouvé par le docteur *F. A. Saunders*, en l'été de 1902, dans un marais, à la ferme expérimentale d'Ottawa. (*W. T. Macoun.*) Un oiseau que l'on voit rarement dans les endroits favorables, près du St-Laurent, par exemple, à l'étang d'Escott, dans le comté de Leeds, Ont., aux alentours du lac Gananoque et aux environs de Kingston, Ont. Ce n'est pas un visiteur régulier. Il y a des années où il vient à peine un petit butor. On se rend compte de ses visites à son cri bizarre. Le nid se trouve difficilement. J'en ai trouvé un le 9 juin 1892, au premier endroit mentionné plus haut. Il était construit dans une pousse très épaisse de joncs de l'année dernière dépassant l'eau d'une quinzaine de pieds soutenue par de la végétation entrelacée et formée de feuilles mortes de roseau très sèches. Il y avait dans le nid à cette date six œufs, bien frais, d'un blanc-bleuâtre. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce fréquente assez communément les grands marais de l'Ontario du sud-ouest et, dans quelques-uns, elle couve en grand nombre. (*W. Saunders.*)

191.1. Le petit butor de Cory.

Ardetta neoxena CORY. 1886.

On a pris seize de ces butors, si intéressants, à Toronto, (c'est-à-dire à peu près deux tiers des spécimens connus,) entre le 18 mai 1890 et

le 8 septembre 1899. On avait pris ces oiseaux entre ces dates seulement. Les jeunes ont été pris au mois d'août, entre le 3 et le 17. Tous ces oiseaux ont été obtenus dans une étendue de marais, relativement petite, à la baie d'Ashbridge. Pour la liste des records de Toronto, voyez *Le Auk*, vol. XIII, p. 11 et vol. XIX, p. 77. On y donne la description du nid comme n'étant qu'une masse de joncs de l'année précédente. (*J. H. Fleming.*)

LXXIV. ARDEA LINN. 1758.

194. Le grand héron bleu.

Ardea herondias LINN. 1758.

Cet oiseau couve par colonies, dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, sur l'île du Prince-Edouard, dans la province de Québec, dans l'Ontario, au Manitoba. dans la Saskatchewan et dans la Colombie-Britannique.

Sir John Richardson dit que ce héron ne se trouve qu'accidentellement dans les territoires du Nord-Ouest. Il semble être rare en Alaska, mais il est plus que probable qu'il couve aux bords du Yukon, ou ses nombreux affluents. M. Ginnell mentionne qu'il abonde le long des rives solitaires de l'intérieur, à Sitka, en Alaska.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Downs raconte qu'il y a une héronnière sur la montagne d'Uniacke, dans la Nouvelle-Ecosse, perchée au sommet des merisiers. Quelques uus de ces hérons couvent près de Rustico, sur l'île du Prince-Edouard. Sur l'Ottawa, du côté de la province de Québec, une grande héronnière se trouve à une distance de vingt-cinq milles en aval de la ville d'Ottawa. M. Seton, dans son œuvre intitulée *Birds of Manitoba*, fait mention de la découverte dans l'été de 188[illegible], d'une héronnière située à l'entrée de la crique Bird Tail, sur la montagne Riding, Manitoba, et l'auteur même de ce catalogue, au mois de juin 1894, en a vu une petite sur le creek Skull, qui descend des collines Cypress.

La description suivante de l'héronnière qui se trouve sur l'Ottawa est prise de la page 110 de l'œuvre *Birds of Ontario* par M. McIlwraith.

L'héronnière se trouve au centre d'un marais épais, qui était tellement submergé, lorsque nous l'avons visité pour la première fois, qu'il

fut impossible d'y pénétrer. Cependant, le 19 juillet, l'eau ne montait qu'aux genoux. Après avoir marché un demi-mille dans le marais notre attention fut attirée par un son bizarre, que nous avons d'abord cru provenir, soit d'une scierie lointaine, ou d'un bateau à vapeur sur le fleuve. Cependant, à mesure que nous avancions, ce son se transformait en des bruits les plus extraordinaires, quelques-uns d'entre eux ressemblant aux jappements de chiens ou de renards. Pénétrant plus loin encore dans le marais, nous découvrîmes que ces tapages provenaient d'un immense nombre de hérons, les uns perchés sur les branches d'arbres ou assis sur leurs nids, les autres volants au-dessus de nos têtes. Le tumulte fut presque assourdissant, et l'odeur de la saleté, qui couvrit les arbres et la terre, et qui se répandit partout, fut fort désagréable. Nous avons traversé toute l'héronnière et nous avons calculé qu'elle doit s'étendre, à une distance d'environ un demi-mille en chaque direction. Tous les nids se ressemblaient les uns les autres et se composaient de bâtons sans aucune garniture. Ils étaient bien lourds et très superficiels et n'avaient chacun qu'un pied d'épaisseur.

L'héronnière, sur la montagne Riding, au Manitoba, est ainsi décrite par M. E. Thompson Seton:

«Nous avions trouvé une héronnière; des centaines de ces oiseaux passaient çà et là. En avançant environ une centaine de mètres, nous vîmes que les sommets des peupliers étaient couverts de nids, et que les jeunes oiseaux, qui avaient pris toute leur croissance, mais qui ne savaient pas encore voler, étaient perchés sur les plus hauts arbres. Les nids, construits de petites branches sèches du peuplier, étaient placés aussi près que possible du sommet des arbres. Ces montagnes sont recouvertes de petits étangs et de marais profonds, où fourmillent des lézards et de petits poissons, dont se nourrissent les hérons. En arrivant à un endroit ouvert près de l'héronnière nous vîmes les parents aller et venir de tous côtés. Ceux qui rentraient étaient bourrés jusqu'au bec de nourriture pour les jeunes, ayant ainsi l'air très maladroit, quand ils battaient leurs ailes lentement en allant vers la forêt.»

Au mois de mai 1898, une petite héronnière fut découverte dans une boulaie, près d'un des lacs Gaspereaux, dans la Nouvelle-Ecosse. Les nids, au nombre de cinq, dans un espace d'un acre furent inaccessibles à cause de la hauteur et du genre d'arbres choisis. (*H. F. Tufts.*) Cette espèce couvait, il y a quelques années, dans le ntond'Escott, Ont.; quelques-uns des vieux nids y restaient encore

en 1895. Quelques oiseaux couvent encore dans le canton de Yonge, tout près de «Mackintosh Mills», et on peut voir leurs nids sur quelques pins de bonne taille. En 1885 une grande héronnière existait dans un buisson, aux alentours de rivière Tay, dans le comté de Lanark. Les nids pour la plupart furent construits sur des frênes, et il y avait souvent trois ou quatre nids sur un arbre. Le grand héron bleu couve encore dans le canton d'Elizabethtown où il existe une grande héronnière aux environs du lac Graham. Deux collections de cinq œufs chacune furent prises à cette héronnière le 6 mai 1899. (*Rév. C. J. Young.*) Dans «*The Ottawa Naturalist*», VOL. XVIII, P. 119, le révérend G. Eifrig donne une description très complète d'une héronnière aux alentours d'Egansville dans le comté de Renfrew, Ontario. Il y avait entre 50 et 100 nids dans les ormes marécageux à une distance de trente à cinquante pieds de la terre.

A Muskoka, Ontario, les oiseaux construisent leurs nids dans les grands pins. Un arbre sur une île, dans un lac, à environ douze milles de Bracebridge, en contenait entre quinze et vingt. Cette espèce avait l'habitude de couver dans le Muskoka, en grand nombre, mais elle a été repoussée plus loin, et maintenant elle y est rare. J'en ai vu un spécimen qui, pendant trente-six heures, s'asseyait sur un tas de boues flottante pour attraper le poisson. Le grand héron bleu mange les grenouilles et le poisson. Le 16 juin 1894, au lac Crane, dans la Saskatchewan, j'ai compté treize nids dans un groupe de *Negundo aceroides*. (*Spreadborough*). Les héronnières sont plutôt disséminées à présent aux alentours de London, Ontario, et les oiseaux s'y trouvent plus rarement qu'autrefois. Le nid solitaire est de plus en plus général. Les œufs, tachés de noir foncé, sont pondus au nombre de quatre à cinq. Ces taches sont faites du goudron que les oiseaux rapportent sur leurs pattes des filets de pêche dans le lac Erié. Elles peuvent être enlevées au moyen de l'éther, ou d'autres dissolvants de goudron. (*W. Saunders.*)

194a **Le héron de la côte du Nord-Ouest.**

Ardea herodias fannini CHAPMAN. 1901.

Cet oiseau habite les îles Queen Charlotte et de Vancouver, ainsi que les environs du littoral. C'est probable que tous les grands hérons de la côte ouest, ressemblent à cette espèce.

L'espèce était commune sur les battures de la marée, à Douglas (Colombie-Britannique), depuis le 15 avril, quand je suis arrivé, jusqu'au moment de mon départ, au mois de mai. On en vit deux spécimens au lac Chiliwack le 10 juillet 1906. Elle couve aussi sur l'île de Vancouver. (*Spreadborough.*) On la voit manger souvent, à marée basse, sur les plages et les battures boueuses, aux entrées de Skidegate et de Cumshewa, aux Iles Queen Charlotte. (*Osgood.*)

195. **Le héron bleu de l'Europe.**

Ardea Cinerea LINN. 1758.

Cranz raconte qu'on a vu ce héron au sud du Groënland, le 27 août 1765. Un jeune oiseau trouvé mort près de Nenortalik, en 1856, fut envoyé à Copenhague. (*Arct Man.*) Plusieur spécimens ont été pris depuis 1856. (*Winge.*)

LXXV. **HERODIAS** BOIE. 1822.

196. **L'égrette blanche d'Amérique.**

Herodias egretta (GMEL) CABANIS. 1856.

Cette espèce est accidentelle, en été, dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On a tué un spécimen à Grand Manan, dans le Nouveau-Brunswick, en 1878. (*C. J. Maynard.*) Eelle a été remarquée à Godbout, sur le St-Laurent, en 1882, par M. Comeau. (*Dionne.*) Elle ne fréquente que rarement les environs de Montréal. On a vu, à l'automne de 1889, à Beauharnois, un couple de ces oiseaux, dont l'un fut tué. Un autre spécimen fut pris dans l'été de 1891, à l'île aux Noix, à quarante milles de Montréal. Nous trouvons dans l'«Auk, vol. II, page 110», qu'un couple de hérons de cette espèce a été remarqué, à Rockliffe, sur la rivière Ottawa, au printemps de 1883. Le mâle fut pris et se trouve actuellement au musée d'Ottawa. Ces derniers étaient des adultes, tandis que le spécimen pris à Rondeau, tout près de l'extrémité ouest du lac Erié, ainsi que d'autres, dont j'ai entendu parler, et qui se trouvent le long de notre frontière méridionale, étaient tous des jeunes oiseaux. (*McIlwraith.*) La seule preuve que nous avons de la présence de cette espèce aux alentours de Toronto, se trouve dans le spécimen que j'ai dans ma collection, et qui fut pris à Fort-Union, le 24 mai 1895. Le docteur William Brodie raconte qu'un couple couva régulièrement, il y a longtemps, à Port Union, et que plu-

sieurs autres spécimens furent tués. (*J. H. Fleming.*) Un spécimen adulte de cette espèce fut tué dans la baie Duck, sur le lac Winnipegosis en 1888, par M. David Armit. Je crois que cet endroit-là est la limite de ses migrations au nord. (*E. E. Seton dans l'Auk, vol. X, p. 40.*)

LXXVI. EGRETTA Forster. 1817

197. Le héron neigeux.

Egretta candidissima (Gmel.) Gosse. 1[illegible]

Ce héron est accidentel dans la Nouvelle-Ecosse. Un spécimen dans un marais, près de Halifax, et un autre à Musquodoboit, furent abattus. (*Downs.*) J'en ai vu un tué à Combermere, comté de Renfrew (Ontario), au mois d'août 1892. (*Rév. C. J. Young.*) Tout récemment j'ai empaillé un beau mâle adulte, qui fut tué le 11 mai 190[illegible] [illegible] du ruisseau Pincher (Alta). (*G. F. Dippie.*) Cette espèce est accidentelle dans la Colombie-Britannique. Deux spécimens furent pris au goulet Burrard (Colombie-Britannique) au mois de mai 1879. (*Fauna*

LXXVII. FLORIDA Baird. 1858.

200. Le petit héron bleu.

Florida Cærulea (Linn.) Baird. 1858.

Ce petit oiseau est accidentel et très rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Le 23 mai 1900, un spécimen de cette espèce fut apporté à M. Ernest Doane, à l'Anse au Loup, Labrador, par quelqu'un qui l'avait tué, un ou deux jours auparavant. M. Doane dépouilla l'oiseau de sa peau et me l'envoya. (*Outram Bangs.*) On m'a apporté, un spécimen de cet oiseau qui avait été tué au mois d'octobre 1881, par un amateur sur les bords du St-Laurent. (*Dionne.*) Un couple de petits hérons bleus furent pris par M. J. W. Anderson, à Aylmer (Ontario) le 15 août 1901. Deux autres ont été tués à plusieurs milles de Toronto, il y a quelque temps. (*J. H. Ames.*)

LXXVIII. BUTORIDES Blyth. 1849.

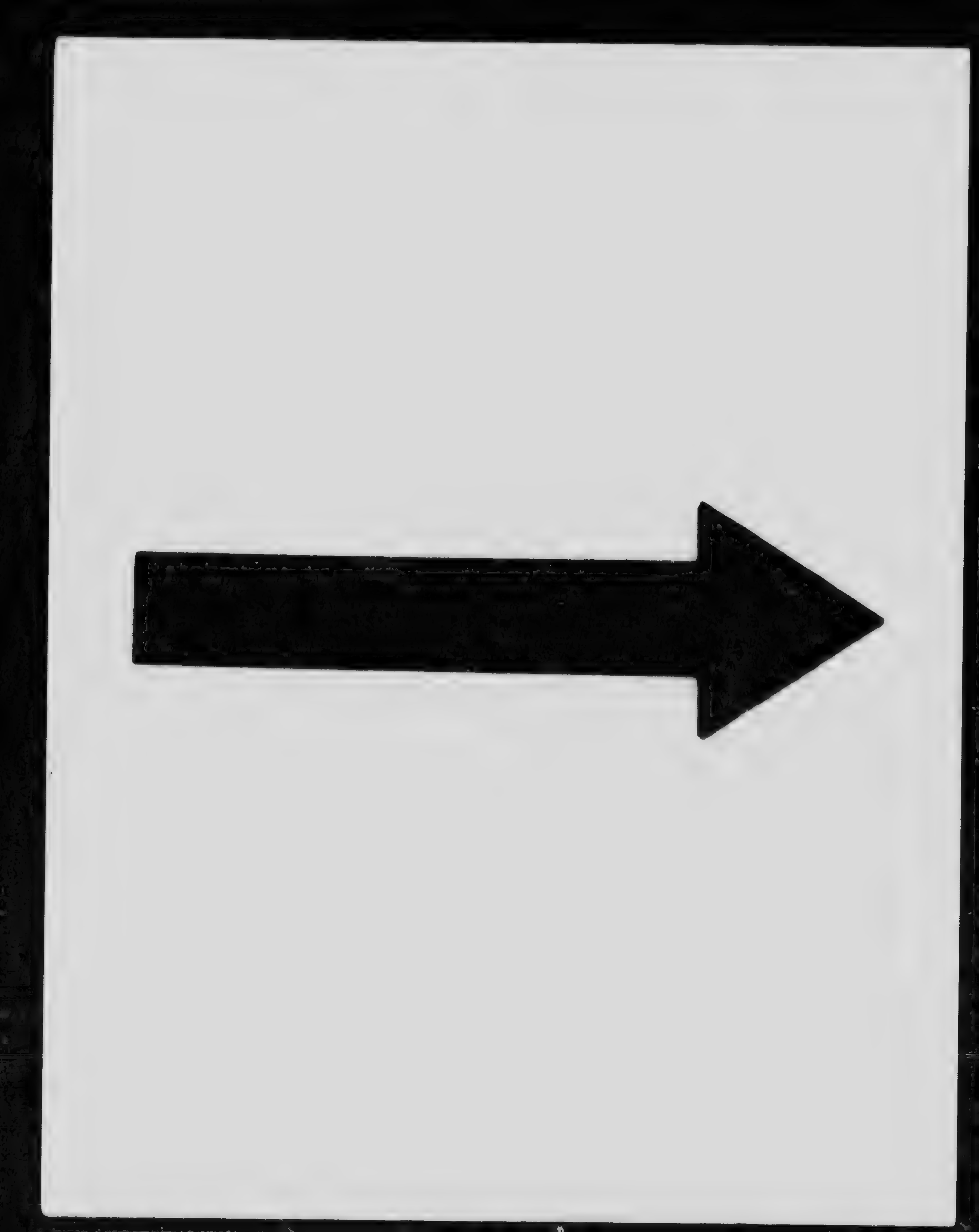
201. Le héron vert.

Butorides virescens (Linn.) Bonap. 1855.

Ce héron est accidentel dans la Nouvelle-Ecosse, quoique rare à St-John, (Nouveau-Brunswick), il es voit plus souvent dans les comtés du nord. (*Chamberlain.*) Il se montre rarement à Montréal en été, mais il doit y couver, car on en a vu des jeunes à Caughnawaga le 1er septembre 1887. (*Wintle.*) Ce joli petit héron ne se rend pas plus au nord que le côté sud de l'Ontario. D'après M. le docteur le docteur Macallum, il couve régulièrement sur les bords de la rivière Grand, près de Dunnville, et on l'a vu aussi de temps en temps aux alentours de Hamilton ainsi qu'aux battures St-Clair. (*McIlwraith.*) On le tue souvent dans la baie d'Ashbridge à Toronto. (*Raine.*) C'est un oiseau migrateur régulier à Toronto, bien qu'il soit rare. (*J. H. Fleming.*)

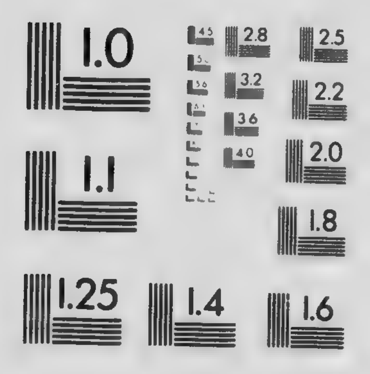
Il sembla à l'auteur qu'il a vu de nombreux spécimens de cette espèce sur la rivière Assiniboine, tout près de l'embouchure de la rivière Shell, au Manitoba, le 26 septembre 1881, mais, comme il n'en a jamais vus depuis, il pense maintenant qu'ils appartenaient à l'espèce suivante. M. Seton mentionne cette espèce dans son œuvre *Birds of Manitoba* d'après M. Hunter et moi-même, mais, comme nous ne faisons pas mention de l'espèce suivante, je crois que nous nou sommes trompés d'oiseau et que ce n'était que le héron de nuit qu nous avons vu.

Notes sur la reproduction.— Cet oiseau se trouve rarement dans l'est d'Ontario. Je ne l'ai vu qu'à deux reprises; la deuxième était, près de Mackintosh Mills (Ontario) au mois de mai, dans un endroit où il semblait tout probable qu'il fût accouplé, et qu'il couvait. L'oiseau était bien apprivoisé, et se perchait sur les branches sèches des arbres. Son habitat principal sur le St-Laurent est au lac Charleston, où j'ai trouvé une petite colonie en train de couver. Le 29 mai 1899, j'ai trouvé deux nids, l'un avait trois œufs, l'autre, à côté, n'en avait qu'un. Le 14 juin, j'ai vu un nid qui contenait cinq œufs, ainsi qu'un autre dans lequel les œufs étaient cassés. (*Rév. C. J. Young.*) C'est un oiseau reproducteur assez commun, quoique bien réservé, dans l'ouest de l'Ontario. Un matin, j'ai trouvé trois nids dans un groupe

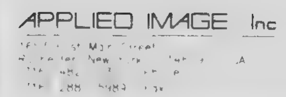


MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)







d'épinettes rouges et à moins de quatre milles de London. Cette espèce a l'air de se répandre en nombre au nord, située dans un terrain de moins d'un acre de large. (*W. Saunders.*)

LXXIX. NYCTICORAX Stephens. 1819.

202. Le héron de nuit.

Nycticorax, Nycticorax rœvius (Bodd.) Zeledon. 1885.

Cet oiseau est rarement vu dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) C'est un oiseau migrateur d'automne dans la Nouvelle-Ecosse; Les spécimens qu'on y a vus, n'étaient pas arrivés à leur maturité. (*H. F. Tufts.*) Ce héron habite le Nouveau-Brunswick en été. On le signale, en grand nombre, à Bathurst et à la rivière Charlo. (*Chamberlain.*) Il se trouvait en abondance à Port Daniel, sur la baie des Chaleurs, (Québec) au mois de septembre 1882. (*Macoun.*) Un spécimen unique a été pris au lac Mistassini, le 6 août 1885. (*J. M. Macoun.*) Cet oiseau est assez commun à Beauport et sur le fleuve St-Laurent (Québec.) (*Dionne.*) On l'a tué à l'automne dans la baie d'Ashbridge à Toronto, Ontario. (*Raine.*) C'est un oiseau migratateur régulier à Toronto, (Ontario); où on ne le voit que rarement au printemps. (*J. H. Fleming.*) C'est un oiseau migrateur rare, et rien ne démontre qu'il couve dans le sud-ouest d'Ontario. (*W. Saunders.*) Un spécimen, en plumage d adulte, fut pris à Guelph, (Ontario) il y a une douzaine d'années. (*A. B. Klugh.*) Il est commun dans l'ouest de la province de Québec ainsi que dans l'est d'Ontario, où il couve. Des jeunes de cette espèce ont été pris à Ottawa, en juillet, par M. G. R. White.

C'est un oiseau qui habite régulièrement, mais en petit nombre. On en a vu, pendant tout l'été, des spéciments en train de couver cà et là, dans les marais et les étangs les plus retirés autour de Prince-Albert, Sask. (*Coubeaux.*) Cet oiseau fréquente assez en grand nombre le Manitoba et y couve dans les marais. On ne fait pas de mention de sa présence dans l'Alberta.

Notes sur la reproduction.—Le héron de nuit niche en grand nombre dans les roseaux autour du lac Shoal. Il attache son nid aux roseaux à une hauteur de huit ou neuf pouces au-dessus de l'eau, où il pond quatre ou cinq œufs bleus, bien arrondis,. Je crois que ce soit le seul endroit dans le Rupert-land où cette espèce se trouve. (*D. Gunn vide McIlwraith.*)

203. **Le héron de nuit, couronné d'or.**

Nycticorax violaceus (LINN.) VIGORS. 1827.

M. Fred H. Kennard, dans l'*Auk*, vol. XIX p. 397, raconte qu'un spécimen de cet oiseau fut tué tout près de Hawk Point, sur l'île Cape Sable, comté de Shelbourne, Nouvelle-Ecosse. Expédié de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, il fut reçu à Boston le 1er avril 1902. M. Kennard apprit que ce spécimen avait été abattu par M. Howard Smith, qui, dans une lettre, lui dit que deux autres spécimens ont été pris ce printemps même, dans le comté de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. Un fut pris sur l'île Sable, dans la Nouvelle-Ecosse, le 13 avril 1904. (*Jas.Boutelier.*)

Un jeune oiseau fut pris aux environs de Toronto (Ontario) par M. John Maugham. Cet oiseau est maintenant au musée provincial de Toronto. (*J. H. Fleming.*)

L'ORDRE PALUDICOLÆ GRUES RALES ETC.

FAMILLE XVII. **GRUIDÆ** GRUES.

LXXX. **GRUS** PALLUS. 1766.

204. **La grue d'Amérique.**

Grus Americana (LINN) VIEILL. 1817.

On trouva, il y a trente ans, cette espèce dans tous les grands marais depuis la rivière Rouge jusqu'aux Montagnes Rocheuses, mais elle se retire plus au nord à cause de la construction du Canadien-Pacifique et de l'augmentation de la population. Quelques spécimens couvent encore dans la Saskachewan, mais la plupart passent au nord et se rendent jusqu'à la région d'Athabasca, et encore plus loin au nord on en a trouvé un couple, tout probablement en train de couver, sur le lac Twelve-Mile, à la montagne Wood, le 6 juin 1895. Il y a bien des années, sir John Richardson a écrit que cet oiseau fréquentait toutes les parties des territoires du Nord Ouest, qu'il a traversées et M. MacFarlane écrit que bien qu'il n'ait jamais vu aucun de leurs nids, il a remarqué des bandes de ces grues au printemps et à l'automne qui volaient au-dessus du Fort Anderson, tout près de

la mer Arctique. La seule mention que fait M. McIlwraith, concernant la présence de cette espèce dans l'Ontario, se trouve à la page 116 de son œuvre «Birds of Ontario». Il dit qu'un spécimen unique fut pris le 27 septembre 1871, dans le canton de Camden, comté d'Addington, par M. Wesley Potter.

Hearne dit que cet oiseau se rend à la baie d'Hudson au printemps, mais en petits nombre. (*Preble*). M. Handy en a vu un couple à Elmsdale, Muskoka, Ontario, en 1895. Son attention fut attirée par leurs cris retentissants, et il les a observés pendant quelque temps. (*J. H. Fleming*). Cette grue est assez rare à Awene, dans le Manitoba. Elle arrive vers le 15 avril et elle passe au sud vers la première semaine d'octobre. (*Criddle*). On l'a remarquée en bon nombre au lac Kluskun, Grand Prairie, dans le district du Peace River, en 1903. (*J. M. Macoun*).

Notes sur la reproduction.—J'ai une belle couvée de deux œufs, qui a été enlevée par M. Hugh Richardson le 16 juin 1896 au sud de Prince-Albert, dans la Saskachewan. Le nid, qui n'était qu'un tas de foin de marais, se trouvait en pleine prairie. J'ai trouvé, le 20 mai 1893, deux couples de cette espèce sur la prairie à dix milles au sud-ouest du lac Oak, Manitoba. Nous avons pu trouver le nid de ces couples. Ce nid consistait en un tas d'herbes de marais et contenait un seul œuf. Ces oiseaux avaient niché dans cet endroit pendant plusieurs années. Il semble que la troisième semaine de mai soit le bon moment pour trouver des œufs frais dans le Manitoba. (*Raine*).

205. La grue du Canada.

Grus canadensis. (Linn). Temm. 1820.

On a obtenu un spécimen de cette espèce, le 20 juin 1869, près d'Igloolik, Groënland. (*Arct. man.*) On en a vu plusieurs couples sur l'île Southampton, dans la baie d'Hudson. Cette grue y couve. (*A. P. Low*). On l'a observée à plusieurs reprises sur les Barren Grounds, à vingt-cinq milles au sud du Cap Eskimo, généralement en volées de quatre ou cinq. M. Foster dit l'avoir vue à la rivière Severn; M. Murray, au lac Trout, et M. King en parlent comme ayant été vue près de l'embouchure de la rivière Great Fish. (*Preble*). Une jeune femelle de cette espèce fut prise à Alexander, île du Prince-Edouard, le 22 sept. 1905. (*W. H. Moore*). Cette espèce traverse

le district de Cariboo (Colombie-Britannique) dans ses migrations. (*Brooks*). Nous avons des bandes, rangeant de deux à six chacune, presque tous les jours, pendant la première moitié du mois de septembre. (*Bishop*).

J'en ai trouvé cinq spécimens sur le lac Kaminista, île St-Paul, Alaska. Les indigènes en ont vusd'autres, et un fut pris dans un rets en 1888. (*Palmer*). On a pris deux spécimens à Point Barrow en Alaska, le 25 juin 1897. (*McIlhenny*). Probablement par inadver tance, cette espèce n'a pas été remarquée dans le Manitoba, et M. Seton ne mentionne que la grue du Mexique dans son catalogue des oiseaux du Manitoba. Sir John Richardson, d'un autre côté, ne fait aucune allusion à la grue du Mexique dans son «Fauna Boreali Americana,» quoiqu'il dise qu'il y en a de plus grands et dont le bec est plus long. La grue du Canada est arrivée à Carlton-House le 28 avril 1887, et M. le docteur G. M. Dawson fait mention de sa présdnce à Dufferin (Manitoba) entre le 25 et le 30 avril 1874.

Dans l'«Auk» pour le mois de janvier 1893, M. Seton fait mention du fait qu'un spécimen de cet oiseau a été tué sur la rivière Qu'Appelle. L'auteur lui-même a tué, près du Fort Pelly, le 16 septembre 1881, un spécimen qui était assurément la grue du Canada, car il était plus petit que celui pris sur la prairie en 1872. D'une façon générale, on devrait en savoir davantage sur la distribution des deux espèces, appelées les grues du Mexique. Ou cette espèce ou la suivante est répandue partout sur le continent depuis le 49ème parallèle jusqu'à l'océan Arctique, et surtout se montre en grand nombre en Alaska et dans la Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On ne voit généralement pas cette espèce avant le 7 mai, ou plus tard, sur le bas Yukon, lorsque la terre est presque à découvert, et que les grues peuvent examiner les pentes des collines pour y trouver les camarines de l'année précédente, sur lesquelles elles se nourrissent à cette saison avec, de temps en temps, un lemming ou une souris. L'emplacement du nid est habituellement sur les plaines herbeuses, où les endroits les plus secs ou les légers monticules leur fournissent des lieux qui leur conviennent. Ordinairement, cet endroit est situé de à ce qu'elles puissent voir de tous les côtés, et généralement on aperçoit le long cou de la femelle s'étendre lorsqu'il se passe quelque chose d'insolite. Très fréquemment le nid est formé simplement d'une dépression de la terre, et

généralement est garni de tiges d'herbes et de pailles, plus ou moins grossières. On a même une fois découvert un nid sur une plaine dénudée; il était garni d'une couche de paille, d'un pouce de profondeur, l'oiseau les ayant probablement apportées de loin, néanmoins ceci arrive rarement. Les deux œufs que pond toujours cet oiseau sont déposés généralement pendant les derniers jours de mai ou au commencement de juin. (*Nelson.*)

206. **La grue du Mexique.**

Grus Mexicana (MÜLL) VIEILL. 1817.

Un couple de ces oiseaux fut pris il y a bien des années à Toronto (Ontario). M. Taverner raconte qu'un spécimen fut enlevé à Beaumaris, Muskoka, il y a plusieurs années. (*J. H. Fleming.*) De temps en temps on signale encore que cette espèce se trouve dans le sud-ouest d'Ontario, mais on peut bien dire qu'elle fait rarement des migrations. (*W. Saunders.*) Elle se présente assez souvent à Aweme (Manitoba), y faisant sa couvaison dans les petites fondrières et les marais. La grue du Mexique arrive vers le 1er avril et elle s'en va au mois d'octobre. (*Criddle.*) Dans la Colombie-Britannique, j'en ai vu trente-cinq spécimen le 28 avril 1906, à Douglas, s'envolant vers le nord; un autre à Elko, en 1904, et quelques-autres encore tout le mois d'avril 1903 à Penticton (*Spreadborough.*)

M. McIlwraith, dans son ouvrage *Birds of Ontario*, fait mention à deux différentes reprises, de la couvaison de cette espèce dans le sud-ouest d'Ontario, et il dit aussi qu'un spécimen fut abattu à Rondeau, sur le lac Erié, en 1869. J'ai bien étudié la description de la grue du Mexique, que nous donne M. Seton dans son ouvrage *Birds of Manitoba*, et je suis convaincu que quelques spécimens y classés comme appartenant à cette espèce n'étaient que des grues du Canada. En effet, en citant M. le docteur Coues à propos de ce sujet, M. Seton annonce que le docteur raconte lui-même qu'il avait découvert que cette espèce couvait à l'ouest de Pembina, tandis que M. le docteur Coues affirme qu'il n'a vu que la *Grus canadensis* dans cet endroit. Voyez les *Birds of Dakota and Montana* par M. le docteur Coues, p. 646. Il est possible cependant que le docteur ait mal nommé cette espèce.

Dans mes premières recherches, cette habitude d'appliquer le titre *Grus canadensis* aux deux espèces de grues m'a trompé aussi. Au mois d'août 1872, un spécimen de cette espèce fut pris au lasso, au moment où il muait, par l'un de nos aides, qui l'avait pour suivi à cette fin. Ce spécimen pesait beaucoup plus encore que les spécimens de 10 livres qu'avait obtenus M. Seton. Le spécimen trouvé Sir John Richardson et qui fut abattu sur le lac Great Slave, en 1822, avait quarante-huit pouces de long, donc c'est tout probable que lui aussi appartenait à l'espèce «*Grus mexicana*». MM. Fannin et Brooks disent que cette grue fréquente le sud-ouest de la Colombie-Britannique en été, mais principalement à l'est de la chaîne Côtière. Elle n'est pas si commune que la grue du Canada qui, cependant est principalement un oiseau de passage. M. Brooks a trouvé la Grue du Mexique couvant dans des endroits propices aux environs de Cariboo.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La grue du Mexique arrive vers la fin avril au sud du Manitoba, circulant dans les airs tout en poussant son cri bizarre. Quant ces oiseaux s'accomplent, ils se rendent à quelque colline ou monticule, et là font une espèce de danse fantastique, battant continuellement leurs grandes ailes. Cette espèce couve habituellement sur quelque touffe de végétation décomposée dans un marais, et elle construit un très grand nid de mousse et de joncs. Je n'ai jamais vu plus de deux œufs dans le nid. Ils ressemblent beaucoup, quant à la forme et la couleur, à ceux du grand plongeon, quoiqu'ils soient, peut-être, un peu plus pointus. Les jeunes oiseaux quittent le nid presqu'immédiatement après la couvaison. Ils sont couverts d'un duvet épais et rouilleux, et leurs pattes ont à peu près quatre pouces de long. Si on les attrape lorsqu'ils sont encore très jeunes, on les apprivoise facilement. Ils mangent avec avidité du pain et des morceaux de viande, et ils peuvent rendre de grands services au jardinier. J'en ai vu un jeune, d'un mois, suivre une rangée d'oignons et ramasser en même temps tous les vers rongeurs autour de leurs racines, comme si un pouce et demi de terreau était parfaitement transparent. Lorsque les jeunes sont arrivés leur maturité, ils se groupent par bandes de vingt à trente et se dirigent vers le sud au commencement de l'automne. (*Cecil Selwyn.*)

FAMILLE XVIII. **RALLIDÆ.** RALES, GALLINULES, FOULQUES.

LXXXI. **RALLUS** LINNÆUS. 1758.

208. **Le râle élégant.**

Rallus elegans, AUD. 1835.

Le râle élégant se voit accidentellement en été aux alentours de Montréal. (*Dionne.*)

Ce grand et bel oiseau, qui fut, jusqu'à tout récemment, considéré seulement comme un oiseau accidentel dans l'Ontario, couve, on le sait maintenant, en abondance dans les marais tout le long de la rivière Ste-Clair. On l'a trouvé aux autres endroits dans le sud de l'Ontario, quoique les bas-fonds de la rivière Ste-Clair semblent être son endroit préféré pour la reproduction. C'est un oiseau migrateur à Toronto (Ontario), où probablement il apparaît accidentellement. Un spécimen fut pris au mois de septembre 1903 et on a deux mentions de sa présence, dans cette localité. (*J. H. Flemeing.*)

Il arrive au mois de mai et s'en va en septembre. (*McIlwraith.*) On l'a vu une fois à l'étang Plover, dans le conté de Middlesex (Ontario). (*R. Elliott.*)

MM. Hine et Seton ont observé cette espèce dans le Manitoba, où évidemment il est accidentel.

212. **Le râle de la Virginie.**

Rallus Virginianus. LINN. 1776.

C'est un oiseau migrateur commun en été dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*)Il est assez commun le long du St-Laurent. (*Dionne*). Il se montre accidentellement sur les côtes du Labrador, de Terre-Neuve, et de la Nouvelle Ecosse. Il est commun et couve dans l'Ouest de la province de Québec, ainsi que dans l'est d'Ontario. Il se répand partout dans l'Ontario et il habite régulièrement l'est du Manitoba.

Le docteur Bell enregistre sa présence à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Preble*). «J'ai fait lever ce râle d'un grand nombre de marais du Manitoba, mais je n'y ai jamais trouvé son nid. En juillet

1906 je l'ai fait lever à Hirzel, sur les côtes Touchwood ainsi qu'au lac Boulders et au lac Little Manito, (Saskatchewan) mais je ne l'ai pas observé plus à l'ouest. (*Geo. Atkinson*).

Le râle de la Virginie se trouve sur le continent, ainsi que sur l'île de Vancouver. Il y couve, mais il n'est pas commun. (*Fannin*). Il habite la Vallée du Fraser intérieur assez souvent en été, et il passe l'hiver au lac Okanagan (Colombie-Britannique). Il fréquente le district de Cariboo et y couve. (*Brooks*).

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Le 6 juin 1903, pendant une visite aux marais dans le lac St-Francis, près de Summerton, (Ontario) nous trouvâmes le râle de la Caroline et le râle de la Virginie en train de nicher sur une île peu elevée et moins marécageuse que d'autres, qui était en partie couverte d'aunes. Leurs nids ressemblaient aux nids des gallinules en miniature, quoique mieux cachés que ceux de ces oiseaux-là, étant en même temps fixés bien bas dans l'herbe longue des marais. (*Leis. M. Terrill*). On peut trouver des nids, faits de roseaux, ayant six pouces de diamètre, parmi les herbes dans les endroits marécageux aux alentours d'Ottawa. Deux nids que l'on a a enlevés, l'un le 13 mai 1905, et l'autre le 21 mai 1906, furent trouvés par terre. Le 23 juillet 1905, je découvris un nid de la même grandeur que les autres flottant parmi les roseaux dans un marais. (*Garneau*). Cette espèce couve partout où il y a un assez grand marais; un petit même d'un acre étant bien suffisant et quelquefois un moins grand le suffit. (*W. Saunders*). Le 30 juillet 1884. On m'a apporté un nid d'un marais, aux environs de Carberry, Manitoba. Il fut découvert, dans une touffe d'herbe grossière, et était construit de tiges sèches de la même herbe. Les œufs, au nombre de huit, étaient bien frais, et ressemblaient à ceux du râle de la Caroline, sauf qu'ils étaient d'une teint[illegible], avec des taches rougeâtres au lieu de cendrées princip[illegible] le gros bout. Le nid était composé de joncs et construit [illegible] façon, que celui du rale de la Caroline, mais il était situé [illegible] dans une prairie humide que dans un marais. (*Seton*). Le râle de la Virginie est le rale le plus commun dans la vallée du St-Laurent, et il couve tous les ans dans les marais le long de ce fleuve, dans l'intérieur. Il fréquente des marais plus grands que ne fait le râle de la Caroline, quoique parfois ces deux espèces se voient ensemble pour la couvaison; j'ai déjà trouvé quelques nids, deux d'entre eux étant situés dans les endroits

humides, formés d'herbes vigoureuses etc., et placés simplement dans les touffes d'herbe de marais. Le troisième se trouvait tout près du lac Gananoque, parmi une quantité d'iris des marais et de jonc, et était formé de tiges de ce dernier de l'année précédente qui étaient mêlées avec les nouveaux joncs. Il flottait dans l'eau qui avait 18 pouces de profondeur comme celui d'un Gallinule. Ce sont des oiseaux reproducteurs assez tardifs. Le premier nid que j'ai trouvé contenait le 7 juin neuf œufs, l'incubation ne commençant qu'en ce moment; le dernier contenant six œufs, était dans un état avancé d'incubation le 15 juillet 1896. (*Rév. C. J. Young*). C'est un oiseau rare dans le Manitoba. Le 12 juin 1893, j'ai trouvé un nid à Reaburn, Manitoba, qui ne contenait qu'un œuf. J'ai tué la mère. (*Dipple*).

LXXXII. PORZANA VIEILLOT. 1816.

213. Le râle.

Porzana. Porzana. (LINN). BOUCHARD. 1876.

On dit qu'un spécimen de cette espèce a été abattu, il y a plusieurs années, à Frederickshaab dans le Groënland. (*Hagerup*). Un spécimen fut pris à Godthaab le 28 septembre 1841, un deuxième, pris à à Nenortalik, fut envoyé à Copenhague en 1856. (*Artc. Man*). On en a obtenu encore un autre en 1878. (*Winge*).

214. Le râle de la Caroline.

Porzana. Carolina. Sora. (LINN) BAIRD. 1845

Le râle de la Caroline est accidentel au Groënland. Un spécimen fut tué à Sukkertop le 3 octobre 1823. Plusieurs furent pris ces dernières années au Groënland. (*Winge*). C'est un oiseau migrateur d'été dans Terre-Neuve. Il est rare dans la Nouvelle-Ecosse et couve sur l'île du Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick, dans la province de Québec et dans l'Ontario s'augmentant apparemment en nombre vers l'ouest. Des oiseaux errants de cette espèce se voient dans la baie d'Hudson, et M. Spreadborough lui-même les a trouvés en trains de couver à Moose Factory, baie James, le 9 juin 1896. Il a découvert aussi un nid contenant dix œufs frais sur le côté ouest de cette baie, le 10 juillet 1904. Sans doute ces oiseaux couvent dans toute la région boisée à l'ouest de la baie d'Hudson.

C'est une espèce commune, se reproduisant depuis le Manitoba, à l'ouest, à travers la région des prairies, les montagnes Rocheuses, à Banff et plus au nord jusqu'à la latitude 55°, dans la Colombie-Britannique de Kamloops jusqu'au littoral du Pacifique. Sir John Richardson indique que sa limite au nord est la latitude 62° et Bernard Ross dit que c'est sur la rivière Mackenzie, à Big-Island, dans presque la même latitude. Spreadborough l'a trouvé commun dans tous les marais entre le Lesser-Slave lac et Peace-River Landing (Athabasca.) Cette espèce est inconnue dans l'Alaska.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce, comme le râle de la Virginie, couve en tous marais, d'une grandeur suffisante, partout dans l'ouest d'Ontario. (*W. Saunders.*) Elle niche dans les touffes d'herbes et de joncs, qui poussent dans l'eau. Le nid est bien compact. Il est construit d'herbes, placées de 6 pouces à un pied au-dessus de l'eau. Les jeunes quittent le nid aussitôt qu'ils sont éclos. Un nid fut pris au lac Deep, Indian-Head, Saskatchewan, le 29 avril 1892, qui contenait trois œufs, et un jeune oiseau, qui venait d'éclore. Le dos de ce jeune oiseau était couleur d'ardoise foncée, et les parties inférieures d'une teinte plus claire, une tache au menton étant couleur d'orange vive, même presque rouge. Le bec était couleur de corne claire, sauf la base, qui était rouge. (*Spreadborough.*) C'est une espèce bien connue dans l'Ontario et plus répandue que le râle de la Virginie, quoiqu'elle paraît ne pas couver autant que ce dernier dans le district du St-Laurent. J'ai rencontré cet oiseau aux îles de la Madeleine au mois de juin 1897, quand le 22 du même mois j'aperçus dans les joncs, un nid qui contenait six œufs, ainsi que des jeunes oiseaux tout récemment éclos. Le nid, proprement construit, était bâti de joncs de l'année précédente, et se trouvait attaché aux tiges, dans de l'eau, qui allait aux genoux. Il n'était qu'à une petite distance d'une batture sablonneuse qui séparait un grand étang de la mer. En 1895 le premier nid que j'ai trouvé près du St-Laurent, fut construit de tiges dans une touffe d'herbe, où ils n'y avait pas beaucoup d'eau. Nous avons donc trois espèces de cet oiseau, comprenant les deux espèces de râle, ainsi que le butor d'Amérique, qui changent leur emplacement pour se nicher ainsi que les matériaux qu'ils emploient à la construction de leurs nids. Tout cela indique qu'il nous faut beaucoup d'expérience en ces choses avant que nous ne puissions rien établir quant aux emplacements de leurs nids ainsi qu'à leur construction. (*Rév. C. J. Young.*) Deux

nids qu'on a vus aux environs d'Ottawa étaient attachés aux joncs dans les marais, comme ceux des merles à l'aile rouge. Cependant ils ne sont pas si profonds et sont construits de joncs secs. Un nid fut trouvé dans une touffe d'herbe. (*Garneau*). On a vu couver cette espèce en petit nombre dans les prairies humides ou dans les fondrières, tout près du lac Crane, Saskatchewan et du lac Many-Island, Alberta. (*A. C. Bent.*) On l'a vu couver à Reaburn, Manitoba ainsi qu'au lac Buffalo, Alberta. (*Dippie.*)

Dans un lac marécageux recouvert de *Carex aristata* à moins de deux milles du lac Crane, Saskatchewan, l'auteur lui-même a pris de nombreux nids qui appartenaient à cette espèce. Les nids se trouvaient près de l'eau, et étaient construits de feuilles sèches du genre *Carex*. Les œufs, en nombre de neuf à seize, n'étaient que légèrement couvés.

215. Le râle jaune.

Porzana Noveboracensis (GMEL.) BAIRD. 1845.

Le 13 juillet j'ai fait lever cinq râles jaunes dans le marais à la pointe Beacon, près de York-Factory. Ils étaient dans les endroits exposés et herbeux. j'en ai entendu environ une douzaine mais je n'en pus faire lever que cinq. Biel a observé cette espèce au fort George, du côté est de la baie d'Hudson. (*Preble.*) Le râle jaune est rare à l'automne dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il est migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Il visite le Nouveau-Brunswick rarement à l'automne. (*Chamberlain.*) C'est un oiseau migrateur peu commun dans la province de Québec. (*Dionne.*) C'est un oiseau migrateur dans l'Ontario; il est abattu parfois dans les marais à Toronto. (*McIlwraith.*) Depuis quelque temps on a pris cet oiseau à Toronto tous les ans et il doit venir plus fréquemment qu'on le suppose. (*J. H. Fleming.*) Un beau spécimen du râle jaune fut tué à Rockland, Ontario. (*G. R. White.*) J'ai trouvé cet oiseau, au mois de juin pendant la saison d'incubation à l'embouchure de la rivière Thames, Ontario. On l'a entendu et vu à quinze milles au sud-est de Red-Deer, Alberta, en juin 1906, où sans aucun doute il couvait. (*W. Saunders.*)

Il paraît que cette espèce se trouve assez fréquemment en [illegible] ans le Manitoba. M. Seton dans son *Birds of Manitoba* cite beaucoup d'ex-

emples de sa présence, et par les observations qu'a fait l'auteur lui-même, il se trouve complètement d'accord avec les opinions exprimées par M. Seton. Un petit râle, qui semblait sauter du carex les jambes pendantes, et tomber ensuite aussi rapidement, à été observé à l'ouest jusqu'à Moose-Jaw, mais on n'a pas pu en obtenir un seul spécimen.

Ci-suit la description de cet oiseau, trouvée dans le manuscrit de M. Hutchin écrit en 1777:

«A partir du milieu de mai jusqu'à la fin septembre cet oiseau élégant habite les marais sur le littoral de la baie d'Hudson, tout près de l'embouchure, de la rivière Severn, à une distance d'environ 150 milles au sud de York-Factory. Il ne vole jamais plus de soixante mètres à la fois, mais il court avec grande rapidité dans l'herbe longue qui se trouve près du littoral. Le matin et le soir il articule une note qui ressemble au frappement d'un caillou contre de l'acier, à d'autres moments il laisse échapper des cris perçants. Cet oiseau ne construit pas de nid, quoiqu'il pond de dix à seize œufs tous blancs dans l'herbe.»

216. **Le râle de la Jamaïque.**

Porzana Jamaicensis (GMEL.) BAIRD. 1845.

M. le docteur Cottle de Woodstock (Ontario), prétend avoir trouvé un oiseau de cette espèce à Ingersoll en 1856, et je connais assez le docteur, pour être sûr que son identification est exacte. (*McIlwraith.*) M. Nash qui a pris des oiseaux dans le marais de Dundas en 1874 écrit à M. McIlwraith en janvier 1894, comme suit:

«Le 18 août 1874 J'ai tué quatre de ces oiseaux ce soir à l'extrémité supérieure du marais Dundas. Mes chiens les ont fait lever à l'endroit où les joncs avaient été fauchés. C'est la première fois que je les ai rencontrés ici. Après cette date j'en ai vu plusieurs autres à peu près au même endroit pendant cette année (1874). J'ai tué aussi quelques râles jaunes et j'en ai vu beaucoup.»

Le signalement du docteur Cottle concernant ces oiseaux est, à mon avis, exact, et c'est le seul authentique au Canada. (*J. H. Fleming.*) Je crois avoir vu un râle de la Jamaïque en juin à l'embouchure de la rivière St-Clair. Il s'éleva à côté de moi, et était

très petit ayant un bec pareil à celui du râle de la Caroline et une peau apparemment semblable à celle du râle de la Jamaïque que j'ai vu. (*W. Saunders.*)

LXXXIII. CREX Bechstein. 1802.

217. **Le râle des genets, ou des cailles.**

Crex crex (LINN)SHARPE. 1884.

Cet oiseau est accidentel et rare au Groënland. On a en obtenu un spécimen à Godthaab, et il fut expédié au musée de Copenhague en 1851. (*Arct. Man.*) Cette espèce au Groënland en 1887, 1892, 1893 et 1894. (*Winge.*)

M. James McKinley de Pictou, dans la Nouvelle-Ecosse, mentionne, dans le «Auk» de janvier 1899, qu'un spécimen de cette espèce fut pris, il y a presque vingt-cinq ans dans un marais à côté de Pictou. Le spécimen est resté sans aucune identification jusqu'au jour de la visite récente de M. Frank M. Chapman à Pictou. Ce dernier l'a reconnu tout de suite.

LXXXI. VIONORNIS Reichenbach. 1852.

218. **La gallinule de la Martinique.**

Ionornis Martinica (LINN) REICH. 1852.

C'est un oiseau qui est accidentel et très rare dans la Nouvelle-Ecosse, et au Nouveau-Brunswick. (*Downs et Chamberlain.*)

M. McIlwraith mentionne qu'un individu a été pris à Pickering (Ontario) en avril 1892.

Ce sont les seuls renseignements que nous ayons pu trouver relativement à ce. oiseau.

LXXXV. GALLINULA Brisson. 1760.

219. **La gallinule de la Floride.**

Gallinula galeata (Licht) BONAP: 1832.

Cet oiseau est accidentel et rare au Nouveau-Brunswick. Un spécimen fut tué au lac Dick en septembre 1879. (*Chamberlain.*) Un spécimen de cette espèce fut pris la dernière semaine de septembre

1898 sur la rivière Canard (Nouvelle-Ecosse.) (*H. F. Tufts.*) Dans la province de Québec, on la rencontre assez souvent en été. (*Dionne.*) Elle est commune à Montréal, mais plus nombreuse à l'automne. (*Wintle.*) Elle habite l'Ontario en été, en assez grand nombre, et elle couve depuis la ville d'Ottawa jusqu'au lac Erié.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un nid de cette espèce, contenant sept œufs, en partie couvés, fut pris à Kars, sur le Rideau (Ontario) le 9 juillet 1890 par MM. W. et F. A. Saunders.

Le 6 juin 1903 j'ai visité les marais au lac St-Francis, près de Summerton (Ontario) et j'ai trouvé la gallinule de la Floride, en train de nicher sur une légère estrade construite de joncs secs qui étaient attachés aux tiges de roseaux. Cette estrade fut élevée de quelques pouces au-dessus de l'eau et le nid contenait onze œufs frais. (*Lewis M. Terrill.*)

Cet oiseau était, il y a plusieurs années, très commun en beaucoup d'endroits dans l'Ontario, mais il devient de plus en plus rare chaque année, non seulement à cause des chasseurs, mais aussi à cause de l'égouttement du terrain, et le dessèchement de ses retraites d'autrefois. La gallinule de la Floride couve encore dans les marais de l'intérieur entre Kingston et Brockville, et parfois le long du Saint-Laurent. Elle construit dans l'eau un nid des tiges de jonc de l'année précédente, bien entourée d'une nouvelle croissance de plantes semblables. J'ai pu aller en bateau sauf dans un seul cas à tous les nids que j'ai trouvés. D'habitude les œufs sont pondus à partir du milieu de mois de mai; onze étant le plus grand nombre que j'ai remarqué dans un seul nid. Ces gallinules ressemblent absolument quant à la taille et la couleur aux poules d'eau de la Grande-Bretagne, le nid étant placé dans de semblables endroits. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce construit son nid seulement dans les plus grands marais. Je l'ai trouvé, cependant, dans le marais à Toronto. Le nid est construit de la même façon que celui du râle, c'est-à-dire attaché aux joncs voisins, à une hauteur assez élevée pour éviter l'humidité. Elle pond de six à dix œufs. (*W. Saundrrs.*)

LXXXVI. FULICA Linnæus. 1758.

220. La foulque noire ou la morelle d'Europe.

Fulica atra (LINN.) 1758.

Elle est casuelle au Groënland (*Liste A.O.U.*) On a obtenu des espèces de cet oiseau, et elles se trouvent actuellement au musée de Copenhague. (*Winge.*)

221. La foulque d'Amérique.

Fulica americana (GMEL). 1788.

On a obtenu deux spécimens de cette espèce au Groënland pendant l'année de 1854, l'un à Godthaab et l'autre dans la baie de Disco. (*Arct. Man.*) Une foulque fut tuée dans un lac près de Nain, Labrador, il y a déjà plusieurs années. (*Packard.*) Elle n'est pas très commune à l'automne dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) La foulque habite le Nouveau-Brunswick en été, s'y trouvant toujours en nombres plus élevés. (*Chamberlain.*)

Ces foulqus couvent dans la vallée du St-Laurent, dans l'ouest de la province de Québec, et partout dans l'Ontario, allant ensuite au littoral du Pacifique, et sur l'île de Vancouver. L'auteur les a trouvées répandues dans toute la région des prairies, généralement par grandes bandes, mais dans les petits étangs, souvent par quelques couples seulement, ou même un seul couple. Les principaux endroits pour la reproduction se trouvent dans le Manitoba et le Nord-Ouest. Cette foulque était en train de couver aux lacs Vermilion, à Banff, dans les Montagnes Rocheuses le 11 mai 1891. Sir John Richardson constate qu'elle s'en va au nord jusqu'à la latitude 53° et M. Bernard Ross dit qu'elle dépasse cette limite, en allant aussi loin que le Fort Simpson sur le fleuve Mackenzie, qui se trouve dans la latitude 62°-30'. M. Spreadborough l'a trouvée commune dans tous les marais depuis le lac Lesser-Slave jusqu'à la rivière de la Pai (Athabasca). Quoi-qu'elle soit bien commune dans la Colombie-Britannique, d'après M. Nelson l'on en a trouvé qu'un seul spécimen en Alaska.

Note sur la reproduction.—La foulque d'Amerique construit son nid sur un tas de vieux joncs. Ce nid se compose de petits morceaux de jonc, et de l'herbe des marais, sans aucune garniture spé-

ciale. Les œufs au nombre de six ou plus sont grisâtres, finement pointillés de brun foncé. A cause de l'habitude qu'a l'oiseau mère de couvrir son nid au moment où elle le quitte, il est très difficile à trouver. Elle couve dans les marais aux alentours d'Ottawa (Ontario). (*G. R. White*). Cette espèce couve dans les mêmes endroits que fréquente la gallinule de la Floride, et tous deux construisent leurs nids de la même façon. (*W. Saunders*). Elle niche dans les joncs et les herbes qui poussent dans l'eau aux bords des lacs, et des étangs. Le nid se compose d'herbes et de joncs, et il est assez petit et peu profond. Les jeunes quittent leurs nids aussitôt qu'ils sont éclos. On la trouvé en train de couver à Indian-Head et au lac Crane (Saskatchewan ainsi qu'a Banff dans les Montagnes Rocheuses et à Kamloops (Colombie-Britannique). (*Spreadborought*). Après avoir marché dans l'eau pendant une demie heure, dans un marais, au lac Crane, qui se composait principalement de *Carex aristata* et de quelques groupes de *Scirpus lacutris* l'auteur a découvert dix-huit nids qui appartenaient à cette espèce, la plupart desquels contenaient onze œufs chacun. D'habitude les nids contiennent de dix à douze œufs. Les jeunes oiseaux sortent de l'œuf bien irrégulièrement et aussitôt qu'ils sont éclos, ils quittent le nid et se mettent à l'eau. Les nids sont construits de *Scirpus* sec, et garnis de grosses feuilles du *Carex*.

ORDRE. **LIMICOLÆ.** OISEAUX DES RIVAGES.

FAMILLE XIX. **PHALAROPODIDÆ.** PHALAROPES.

LXXXVII. **CRYMOPHILUS** VIELLIOT. 1816.

222. **Le phalarope roux.**

Crymophilus fulicarius (LINN). STEJN. 1885.

On dit que le phalarope roux est le dernier des oiseaux d'été qui se rend au Groënland. On le rencontre très rarement dans le Sud, et rien n'indique qu'il ne reproduise plus au sud que la latitude 68° nord; de là en allant plus au nord on le voit bien fréquemment. (*Arct Man*) C'est un oiseau migrateur assez commun dans Terre-Neuve, au Labrador, dans la Nouvelle-Ecosse, y compris l'île au Sable, dans le Nouveau-Brunswick, et dans la province de Québec, quoiqu'il soit rare dans l'Ontario. Il préfère les eaux du littoral à celles de l'inté-

rieur. D'après M. Turner il abonde sur les rives du détroit d'Hudson, où quelques spécimens y couvent. Il est commun et couve aux alentours de la baie d'Hudson. L'auteur n'en a vu que deux spécimens dans les prairies. Ces deux furent abattus, l'un sur le lac Long au mois de juillet 1879, et l'autre sur le lac Old-Wives en mai 1895. M. Fannin fait mention du fait que cette espèce n'a été prise qu'à Burrard Inlet et à Chilliwack dans la Colombie-Britannique.

Cette espèce abonde dans les hautes latitudes du nord. Elle couve dans les îles North-Georgian ainsi que sur la péninsule Melville, et fut souvent aperçue par les membres d'expéditions qui voyagent au nord, nageant sur la mer à une grande distance de terre. (*Richardson*). Cet oiseau se trouve en assez grand nombre sur les rives de la baie de Franklin, où on a obtenu des nids dans les plaines marécageuses dans la première semaine de juillet 1864. (*Macfarlane*). Cette espèce arrive à l'embouchure du Yukon, ainsi qu'aux endroits contiguës au littoral de la mer Behring, pendant les derniers jours de mai et au commencement de juin. Elle couve en abondance sur toutes les côtes et aux îles, ainsi que loin dans l'intérieur. (*Nelson*). Le phalarope roux arrive à St-Michæl vers le commencement de juin. Il n'est commun à aucun moment, mais on le voit plus souvent sur le continent que sur l'île St-Michæl. Aux alentours du delta du Yukon, cet oiseau abonde tout l'été. (*Turner*). Il est l'un des oiseaux les plus communs à Point-Barrow et y reste jusqu'à la fin octobre, quand la mer commence à se renfermer. (*Murdoch*). Nous avons vu une petite bande de ces oiseaux près de Skagway, dans l'Alaska, et d'autres encore que j'ai cru être de cette espèce, près du détroit de Wrangell, et dans celui du Prince Frederick. (*Bishop*). Cette espèce émigre en grand nombre aux îles Pribilof, mais elle s'y trouve principalement à l'automne. (*Palmer*).

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Au commencement de juin à St-Michæl Alaska, les œufs sont pondus dans une légère dépression du terrain, généralement sur les plaines humides, où se trouvent les oiseaux. Le nid est rarement garni. Vers la fin juin, la plupart des jeunes oiseaux sont sortis de l'œuf et au milieu de juillet sont au vol. Les endroits choisis pour l'emplacement du nid de cet oiseau ressemble beaucoup à ceux du *Phalarope lobatus* sauf que ce dernier choisit probablement des lieux plus secs. On a enlevé le 8 juin, à une distance d'à peu près six pieds d'un étang saumâtre, un nid contenant des

œufs, qui était construit d'herbes sèches, et qui se trouvait sous un petit saule. (*Nelson*). Le phalarope roux est commun aux environs de Fullerton et à l'île Southampton, dans la baie d'Hudson. Il niche autour des étangs d'eau douce, pondant ses œufs dans des dépressions sabloneuses et mousseuses, et souvent aussi dans des lichens, sans avoir dénués des matériaux nécessaires à pour y faire des nids. (*Arct. Man*).

LXXXVIII. PHALAROPUS Brisson. 1760.

223. Le phalarope hyperbéen.

Phalaropus lobatus (Linn.) Salvad. 1872.

Le phalarope hyperbéen semble être le plus commun des phalaropes au Groenland, et probablement aussi, très loin dans les régions septentrionales. (*Arct. Man.*) Il couve sur les petites îles de dans la baie d'Ungava, et fréquente le long de la côte nord du Labrador. (*Turner.*) J'en ai vu environ une douzaine, le 16 juin 1896, dans un petit étang sur une île dans la baie James, où évidemment ils étaient en train de couver. On n'en a pas remarqué d'autres dans l'intérieur du Labrador. (*Spreadborough.*) C'est un oiseau migrateur dans Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, et au Nouveau-Brunswick.

Il fréquente la province de Québec, mais il est rare dans l'Ontario. On le voit souvent en été dans toutes les parties de la baie d'Hudson, où, sans doute, il couve en grand nombre, quoiqu'il soit peu commun dans le Manitoba. M. Le docteur Coues a trouvé cet oiseau en grand nombre le 16 août 1874, dans un étang, près du pied des Montagnes Rocheuses, non loin de la frontière, et il a cru qu'il pouvait y couver, cet oiseau se montrait en grand nombre à Indian Head, Saskatchewan en 1892. M. Spreadborough dit qu'on l'avait vu dans ces lieux pour la première fois, le 15 mai mais à partir du 25 au 30 mai, il en avait des milliers au lac Deep, cependant le 3 juin ils étaient tous disparus. Le 3 juin 1895 des spécimens furent abattus par l'auteur même à la source Thirty Mile, et le 6 juin il en abattit d'autres au lac Twelve-Mile près de la montagne Wood, Saskatchewan. Ils semblaient y couver. Le 29 mai 1905, MM. Bishop et Bent ont vu plusieurs bandes d'oiseaux migrateurs près du lac Hay, Saskatchewan, en compagnie des sanderlings. Deux mâles, d'entre-eux, en état pour laproduction, furent pris au lac Big Stick le 14 juin 1906 par M.

Bishop. Une bande, aperçue par M. Bishop le 13 juillet, indiqua le commencement de la migration d'automne. Au mois d'août 1906, M. Atkinson mentionne ayant vu cet oiseau en «milliers innombrables» depuis Saskatoon, Saskatchewan jusqu'à Edmonton, Alberta. Sis John Richardson et MM. Ross et Macfarlane s'accordent à dire que cette espèce fréquente, en grand nombre, les endroits boisés et les Barren Grounds pendant la saison de reproduction, et qu'elle se répand jusqu'au littoral de la mer arctique. MM. Nelson et Turner disent, tous deux, que cette espèce est très commune en Alaska et qu'elle couve dans presque toutes les parties du pays, mais surtout le long de la côte marécageuse du nord. Elle fréquente la Colombie-Britannique et M. Fannin l'a abattue au mois de juillet au goulst Burrard, donc c'est bien probable que quelques couples y couvent. M. Brooks dit qu'elle couve probablement à Chilcotin du nord, Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce arrive vers le 25 mai à St-Michael, Alaska. Sa nourriture consiste entièrement de petits invertébrés marins, de limaces, de larves, et de mouches. Elle couve au mois de juin. Le nid est placé dans les herbes et consiste d'un tas de brins d'herbes arrangées avec peu de soin. Elle pond quatre ou cinq œufs d'une teinte verdâtre profusément recouverte de taches sombres. Les jeunes peuvent prendre leur vol au 1er août. (*Turner.*) Le nombre de la ponte est habituellement quatre, et les œufs varient considérablement quant à l'exactitude des couleurs. La couleur du fond, d'une nombreuse collection que j'ai maintenant devant moi et qui fut obtenue aux alentours de St Michael, contient des nuances depuis l'argile verdâtre jusqu'au brun olivâtre assez foncé. Les taches et les marques sont très irrégulières quant à leur grandeur et à leur formation, mais elles sont habituellement plus fortes au gros bout. (*Nelson.*) Le nid, comme celui du phalarope roux, consiste en une légère dépression dans le sol, garnie de quelques feuilles sèches et d'herbes, et se trouve presqu'invariablement aux bords de petits étangs ou de nappes d'eau. Plus de soixante dix nids furent obtenus, le nombre d'œufs étant toujours de quatre chacun (*Macfarlane.*)

C'est surtout un oiseau migrateur, mais quelques spécimens couvent sur les îles Pribilof. M. Elliott en a obtenu des jeunes sur l'île St-Georges en 1873, et le 2 juillet 1890 sur l'île St-Paul, j'en ai moi-même

pris deux autres, qui venaient de sortir de l'œuf. Ces oiseaux arrivent en petit nombre, vers la fin mai, et la plupart passent au nord, quelques couples seulement, restent sur les îles pour couver. (*Palmer.*)

LXXXIX. STEGANOPUS Vielliot. 1819.

224. Le phalarope de Wilson.

Steganopus tricolor Vieill. 1819.

Le phalarope de Wilson est accidentel dans la province de Québec. (*Dionne.*) Il visite accidentellement l'Ontario. *McIlwraith.*) Il émigre quelquefois à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Cette espèce est commune par toute la région des prairies. Elle couve à côté des étangs marécageux dans des endroits propices, depuis Pembina jusqu'aux montagnes Rocheuses. Elle peut se trouver même à la baie d'Hudson, car M. Murray fait mention d'un phalarope qu'il a vu au fort Severn, qu'on le croit appartenir à cette espèce. Sir John Richardson dit que cette espèce ne se répand pas plus au nord que la latitude 55°. M. Fannin ne l'a pas vu et M. Brooks n'a pas pu l'identifier positivement, qu'une seule fois à Chilliwack dans la vallée du fleuve Fraser.

Notes sur la reproduction.—On a vu cette espèce pour la première fois le 18 mai 1892, à Indian-Head (Saskatchewan) mais elle n'est jamais devenue commune, quoiqu'elle couve en grand nombre dans les fondrières au sud du lac Deep. Les habitudes de cet oiseau ressemblent beaucoup à celles des bécasseaux, car il court comme eux çà et là sur le littoral et nage très peu. Le 23 juin on a vu un jeune oiseau avec trois bandes noires sur le dos, l'une passant de la base du bec jusqu'au croupion. Le reste du corps était de couleur chamois clair, presque orange. Cette espèce est commune depuis Indian-Head jusqu'à Edmonton (Alberta) et elle niche dans l'herbe courte sur un terrain bas et humide près de l'eau. Le nid qui n'est une cavité superficielle, est garni de quelques brins d'herbe. Les jeunes quittent le nid aussitôt qu'ils sont sortis de l'œuf. (*Spreadborough.*) Cette espèce couve à Reaburn (Manitoba), au lac Rush (Saskatchewan) et au lac Buffalo (Alberta). (*Dippie.*) Le 5 et le 6 juin 1896, de nombreux nids de cette espèce furent pris par l'auteur même au lac Twelve-Mile, près de la montagne Wood (Saskatchewan). Ils contenaient trois ou quatre œufs chacun. Le nid n'était qu'un petit

trou dans la terre, étant situé, habituellement, parmi des touffes de vieille herbe, soit au milieu d'un marais, soit au bord dans un endroit sec. Un nid était placé dans une touffe d'orge sauvage. (*Hordeum Jubatum.*) Le phalarope de Wilson était très commun au lac Crane (Saskatchewan) où il couvait en 1894. Le 7 juin j'ai trouvé un nid contenant des œufs presque couvés, il fut trouvé par terre à côté d'une touffe d'herbe. L'oiseau couvait aussi dans un étang marécageux, à l'extrémité est des collines Cypress le 26 juin 1894, ainsi qu'au lac Cypress, et au ruisseau Sucker (Saskatchewan) le 30 juin 1895. MM. Bishop, Bent et Raine ont vu couver cette espèce dans la Saskatchewan.

FAMILLE XX. **RECURVIROSTRIDÆ.**

XC. **RECURVIROSTRA** (LINNÆUS). 1758.

225. L'avocette d'Amérique.

Recurvirostra americana (GMEL). 1788.

Un seul spécimen de cet oiseau fut tué à St-John (Nouveau-Brunswick) et actuellement fait partie de la collection de M. Carnal. (*Chamberlain.*) Je sais que trois individus de cette espèce ont été obtenus à diverses reprises à Rondeau, sur la rive nord du lac Erié, mais je n'ai pas entendu parler d'autres spécimens de cette espèce dans l'Ontario. (*McIlwraith.*) C'est un oiseau migrateur accidentel à Toronto (Ontario). Il y a deux mentions de cet oiseau. Un mâle adulte de plumage gris, a été pris le 19 septembre 1901. (*J. H. Fleming.*)

Il est très rare dans l'est du Manitoba, mais commun par toute la région des prairies, principalement sur les bords d'étangs saumâtres où il couve en grand nombre. L'étendue principale de ses migrations se trouve depuis la frontière internationale jusqu'à la latitude 53° mais on l'a pris aussi loin au nord que le fort Rae sur le grand lac des Esclaves.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Selon mes observations, sa zone de reproduction s'étend depuis Indian-Head jusqu'à un endroit situé à quelques milles des Montagnes Rocheuses. On l'a observé pour la première fois, le 14 mai 1892, au lac Deep, Indian-

Head (Saskatchewan); vers le 3 juin il couvait en grand nombre sur une longue pointe de terre qui se projetait au loin dans un petit lac, dans le canton seize, rang treize. J'ai recueilli de nombreux nids, à plusieurs reprises, après le treize juin; l'un de ceux-ci contenait deux œufs et on n'a jamais trouvé plus de quatre œufs dans un seul nid. Dans presque chaque cas le nid n'était qu'une dépression superficielle, faite entre trois et quatre pierres dans le sable, et était garni de quelques brins d'herbes cassés. Les principales localités pour la reproduction se trouvent aux bords des étangs d'alkali, et le nid est toujours près de l'eau. La couvaison commence généralement dans la dernière semaine de mai, et les jeunes quittent le nid, aussitôt sortis des œufs. (*Spreadborough.*)

Mes observations confirment celles de M Spreadborough en chaque détail. Des œufs et des jeunes duvetés furent pris près de la rivière High (Alberta) au mois de juin 1906. (*W. Saunders.*) On a remarqué cette espèce en train de couver aux bords des lacs Crane, et Hay, et sur l'île Gull dans le lac Big-Stick (Saskatchewan). (*A. C. Bent.*) Le 10 juin 1891 j'ai trouvé une grande colonie d'avocettes, nichant sur une île dans un petit lac dix milles au nord du lac Rush dans la Saskatchewan. Je revins à cet endroit le 15 juin 1895 lorsque je trouvai la grande colonie toujours installée dans ses anciens lieux. Il a dû y avoir sur l'île à peu près deux cents nids, et ils étaient tellement près les uns des autres que j'ai dû prendre garde d'écraser les œufs. Les nids étaient simplement des dépressions dans le sable garnies d'herbes cassées. (*Raine.*)

FAMILLE XXI. **SCOLOPACIDÆ.** BÉCASINNES, MAUBÈCHES, ETC.

XCI. **SCOLOPAX** (LINNAEUS). 1758.

227. La bécasse d'Europe.

Scolopax rusticola (LINN). 1758.

On dit qu'un individu de cette espèce a été tué en janvier 1862 aux alentours de St-Johns (Terreneuve). (*Reeks.*) Un spécimen fut abattu à Chambly (province de Québec) le 11 novembre 1882 par un Canadien-Français et fut acquis par M. Brock Willett. Il

fut envoyé pour être empaillé à feu M. William Couper qui fit mention de sa découverte dans le «Canadian Sportsman and Naturalist». (*Wintle.*)

XCII. PHILOHELA GRAY. 1841.

228. La bécasse d'Amérique.

Philohela minor (GMEL) GR., 1841.

Plusieurs personnes prétendent avoir chassé la bécassine d'Amérique sur le littoral est du Labrador. (*Packard.*)

Cette espèce est commune dans la Nouvelle-Ecosse, et y couve au commencement du printemps. (*Downs, Tufts.*) Elle fréquente le Nouveau-Brunswick et y couve. (*Chamberlain.*) On l'a trouvée le 17 août 1888 en train de couver à Georgetown sur l'île du Prince-Edouard. Elle est commune dans la province de Québec et dans l'est d'Ontario, mais plus nombreuse dans l'ouest de la dernière province. Elle couve sur toute l'étendue de ses migrations. C'est un oiseau qui ne fréquente pas la plus grande partie d'Ontario comme autrefois.

Cette espèce n'habite que rarement le Manitoba en été, et ne se répand probablement pas plus à l'ouest que Brandon, puisqu'on ne l'a jamais remarquée ou mentionnée au-delà de cette ville, qui se trouve à cent cinquante milles à l'ouest de Winnipeg.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un couple d'oiseaux de cette espèces nicha, il y a quelques années dans un champ près de Bracebridge, Muskoka, Ontario, mais elle est rare dans ce distrit. (*Spreadborough.*) La bécasse d'Amérique devient de plus en plus rare chaque année dans la vallée du St-Laurent. Quelques-uns de ces oiseaux couvent aux environs du lac près de Mackintosh-Mills, Ontario. J'ai observé un nid le 3 juin 1891. Il fut construit sur un petit monticule mousseux dans un groupe d'arbres de la deuxième croissance, tout près d'un grand bocage, et n'était qu'à une courte distance du bord du lac. A ce moment les œufs, au nombre de quatre, étaient en partie couvés. Ils ressemblaient aux œufs de la bécasse d'Europe, sauf qu'ils étaient plus petits. Cet

oiseau est encore assez commun à cette date (1906) aux alentours de Madoc, comté d'Hastings, Ontario. Il couve dans les cantons de Huntingdon et Rawdon. (*Rév. C. J. Young.*) Le 20 mai 1895 M Robert Johnson de la Commission géologique a trouvé un nid de cette espèce dans un terrain marécageux à gauche du chemin de Chelsea et au sud du passage à niveau du chemin de fer du Gatineau Valley. Il était placé sur un tertre dans un marécage et consistait simplement d'une dépression garnie d'herbes et abritée par des buissons de cèdre. Cet endroit est situé à environ quatre milles d'Ottawa.

XCIII. GALLINAGO Leach. 1816.

229. La bécassine d'Europe.

Gallinago gallinago (Linn.) Licht. 1854.

On en a reçu un spécimen du docteur Paulsen en 1845, mais cette espèce a été observée si souvent au Groënland qu'elle doit y couver. (*Arct. Man.*) D'après M. Winge (*Greenland Birds.* Page 176.) Cette espèce et celle qui suit sont aussi nombreuses que l'autre au Groënland. Ni l'une ni l'autre n'est commune. Il pense que probablement elles y couvent.

230. La bécassine de Wilson.

Gallinago delicata (Ord.) A. O. U. Liste. 1886.

La bécassine de Wilson est un oiseau migrateur commun en été et couve dans Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, sur l'île du Prince-Edouard, et en grand nombre sur toutes les îles du golfe Saint-Laurent, ainsi que dans la province de Québec et dans l'est d'Ontario. M. Spreadborough l'a vue couver depuis Missinabi en allant au nord jusqu'au cap Henrietta-Maria, dans la baie James, ainsi qu'à la rivière Great-Whale, dans la baie d'Hudson, où il a vu une mère avec une jeune couvée, au mois de juillet 1896.

Dans l'ouest la bécassiue de Wilson se trouve partout dans la région des prairies, surtout dans tous les marais de la partie boisée. On trouve cette espèce dans la Colombie-Britannique, depuis la frontière

internationale jusqu'à l'Alaska, ainsi que sur l'île de Vancouver, où elle couve. D'après M. Brooks elle fréquente le district de Cariboo en été, et quelques spécimens hivernent sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique. MM Turner et Nelson mentionnent que cet oiseau se répand largement dans l'Alaska, et Mactarlane, l'a trouvée en train de couver sur la rivière Anderson

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Quelques couples couvent encore dans le comté de Leeds, Ontario. Au commencement de juin 1892, un nid, contenant quatre œufs, fut pris à Black-Pond près de Brockville. Le 9 juin 1896, j'ai vu un de ces oiseaux perché sur une souche dans un pré humide; sans doute la femelle nichait dans le voisinage. L'endroit où j'ai vu cette espèce en train de couver le plus souvent est sur les îles de la Madeleine. On peut dire même qu'elle y est encore commune jusqu'à présent. J'ai obtenu trois œufs couvés, au commencement de j[illegible] 1897. Cette bécassine couve principalement dans les fondrières [illegible]ès de la mer, et au moment de la reproduction elle devient tapageuse et l'on s'aperçoit bientôt de sa présence. Son nid, aux îles de la Madeleine, n'est pas habituellement placé dans l'endroit, le plus humide de la fondrière, mais près du bord d'une touffe d'épinettes blanches où çà et là, un arbre rabougri essaie de vivre dans la fondrière remuante. On peut trouver un nid à côté d'un de ces arbres ou même au-dessous d'une branche, indiquant qu'au point de vue de similarité de lieux pour la reproduction, la bécassine de Wilson diffère un peu de sa proche parente, la bécassine d'Europe. (*Rév. C. J. Young.*) Je suis informé par M. John Burke, un fermier habitant près de Rondeau, lac Érié, et en même temps un observateur avisé, qu'il a trouvé ces dernières années, quelques nids de cette espèce près du marais. (*W. Saunders.*) J'ai trouvé un nid contenant quatre œufs près de List owel, Ontario, le 17 mai 1905. Un groupe de saules poussait à environ six pieds d'un étang, et le nid se trouvait à mi-chemin entre les saules et l'étang. C'était simplement une légère dépression faite par l'oiseau dans la mousse et l'herbe sèche, garnie d'herbe fines et sèches. (*W. Kells.*) Ces oiseaux font leurs nids par terre dans des lieux marécageux, et les garnissent d'herbe et de fougères. J'ai trouvé deux nids aux environs d'Ottawa, Ontario, l'un le 22 mai 1900 et l'autre le 12 mai 1905. (*Garneau.*)

Les endroits préférés de cet oiseau sont les fondrières herbeuses et les tourbières qui entrecoupent le Manitoba. Le seul nid

appartenant à cette espèce, que j'ai trouvé, était situé sur une petite motte de gazon au milieu d'un grand marécage. Le nid consistait en une légère cavité, avec, quelques pailles comme garniture, et reposait à quelques pouces seulement au-dessus de l'eau. Ceci se passait dans la troisième semaine de juillet et le 27 du même mois, quatre jeunes oiseaux étaient couvés, et quittaient leur nid immédiatement. (*E. T. Seton.*) J'ai trouvé plusieurs couples en train de couver le 13 mai 1905 dans un marais près de Sidley, Colombie-Britannique. Le 28 mai j'ai trouvé un nid contenant quatre œufs, dans une touffe d'herbes qui se trouvait au-dessous d'un buisson de saules, dans un marais humide. Le nid était construit d'herbe sèche. (*Spreadborough.*)

Au mois d'août 1894 l'auteur a vu une femelle et de jeunes oiseaux de cette espèce dans un marais au pont de la rue St-Patrice à Ottawa, Ontario. Au commencement de mai 1890 il trouva un nid à côté d'un tronc d'arbre dans une petite fondrière tout près du réservoir appartenant au chemin de fer Canadien du Pacifique, à Revelstoke, Colombie-Britannique. Ce nid était tout près de l'eau et n'importe quel passant sur la voie ferrée pouvait voir la mère, mais cependant elle couva ses jeunes et les conduisit au loin sans accident. Au mois de juillet 1885; un autre nid fut découvert dans une fondrière à une petite distance au sud de Donald, dans la vallée de la Colombia, Colombie-Britannique. Celui-ci contenait quatre œufs presque couvés. Cette espèce couvait le 24 juin 1894 à l'extremité est des collines Cypress, Saskatchewan. Les jeunes étaient capables de voler. M. Fannin écrit que les œufs de cette espèce furent pris en mai 1891 près d'Enderby, au sud du lac Shuswap, Colombie-Britannique, par M. De Blois-Green.

Cette espèce n'est pas très nombreuse aux environs de la rivière Anderson, car nous n'avons trouvé que, relativement, peu de nids. Je puis tout-de-suite dire que les nids de toute espèce de bécassine, ou de maubèche, se ressemblent beaucoup quant à leur composition, leur situation, et au nombre d'œufs qu'ils contiennent. (*Macfarlane*). Le 3 juin 1906 je n'ai pas trouvé moins de quatre nids, dans l'espace de deux heures, aux alentours de la région Little Red Deer (Alberta). Les nids étaient construits bien solidement au centre des touffes d'herbe de marais qui poussaient sur les bords d'un petit lac. Les oiseaux étaient si près l'un de l'autre que j'ai trouvé tous les nids en mettant le pied presque sur l'oiseau. (*Raine*). La bécassine de Wilson couve partout dans les endroits propices au Manitoba, ainsi qu'à l'ouest

jusqu'à Edmonton (Alberta). Evidemment elle couve tôt dans la saison car j'ai vu des jeunes oiseaux en train de voler facilement à Yorkton (Saskachewan) le 6 juillet 1906. (*Geo. Atkinson*)

230.1. La grande bécassine.

Gallinago Major (GMEL) KOCH 1816.

Cette espèce est accidentelle dans l'Amérique du nord et on l'a prise dans la baie d'Hudson). (*Coues, Auk, vol. XIV. p. 209*, 1897).

XCIV. MACRORHAMPHUS LEACH. 1816.

231. La bécassine rousse.

Macrorhamphus Griseus (GMEL) LEACH 1816.

La bécassine rousse est accidentelle au Groenland. On en a envoyé un spécimen de Fiskenaes à Copenhaque en 1824. (*Arct. Man*). Elle se trouve rarement à Fort Chimo dans l'Ungava. Elle est commune dans les parties sud et ouest du Labrador. (*Turner*). C'est un oiseau migrateur d'été dans Terreneuve, où elle couve. (*Reeks*) On a vu cette espèce à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Wright*). Elle est de passage dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. t Tufts*). A l'automne elle visite le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle se montre assez fréquemment dans la province de Québec. (*Dionne*). On la trouve par petites bandes le long de la rivière Richelieu près de St-Jean, province de Québec, mais elle devient plus rare près de Montréal, sur le St-Laurent. (*Wintle*). Elle émigre regulièrement à Toronto (Ontario). (*J. H. Fleming*). Deux spécimens ont été abattus à Ottawa (Ontario) par M. G. R. White, le 22 mai 1890, et on fait mention de l'existence de quelques autres. M. McIwraith dit que c'est un oiseau est errant dans l'ouest d'Ontario. Les terrains de la reproduction semblent être au nord et au nord-ouest de la baie d'Hudson.

232. La bécassine à long bec.

Macrorhamphus Scolopacus (SAY) HAWR 1852.

La bécassine à long bec est un oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tuffs*). Elle abondait le 31 juillet dans les près bordant la baie Button non loin de Fort Churchill sur la baie d'Hudson. Cette espèce s'en allait à ce moment vers le sud et on ne l'a plus revue à partir du 3 août. (*Preble*). C'est un oiseau migrateur rare à Toronto (Ontario). (*J. H. Fleming*).

Cette espèce remplace la bécassine rousse depuis le Manitoba jusqu'à l'ouest. Quoiqu'elle soit peu commune dans l'est du Manitoba elle devient nombreuse en allant vers l'ouest, et pendant la saison de la migration, elle se voit en nombre par toute la région des prairies. Les lieux de reproduction se trouvent probablement au sud du cercle arctique, car elle arrive en grand nombre sur les prairies au mois d'août. Outre qu'elle se répand sur un grand territoire à l'est des montagnes, elle se trouve en grand nombre dans l'Alaska, et elle couve au nord jusqu'à Point Barrow, où dit M. Murdoch, elle est rare pendant la saison de reproduction. C'est un oiseau que l'on voit rarement dans les Montagnes Rocheuses et on n'en a pris qu'un spécimen à Banff en 1891. MM. Lord et Fannin disent tous deux, qu'elle couve dans la Colombie-Britannique, et M. Brooks l'a trouvée commune à l'automne dans la vallée du Fraser. M. Spreadborough en a vu un spécimen en 1903 dans un marais sur la Grande Prairie, à la rivière de la Paix (Athabasca). Il l'a trouvée par grandes bandes à l'île Stubbs sur la côte ouest de l'île de Vancouver au mois d'août 1893.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce arrive de bonne heure à l'embouchure du Yukon souvent même avant le 10 mai. Vers la fin du mois elle devient nombreuse et commence à couver. Le 16 juin, en traversant la cime d'une côte couverte de touffes d'herbes à une distance de plus d'un mille de l'eau je fus étonné de voir sortir de son nid, à six pieds devant moi, une femelle de cette espèce, et ensuite, s'en aller furtivement, les ailes baissées, et la tête penchée, dans l'herbe à une distance de dix à quinze verges. Elle s'arreta, presque cachée par une touffe d'herbes et me regarda dépouiller son nid de son trésor. Les œufs, au nombre de quatre, étaient placés dans une dépression, peu profonde, et sans aucune trace

de garniture, formée par la pesanteur de l'oiseau lui-même. D'autres nids du même genre furent pris. A la fin juillet les jeunes oiseaux peuvent voler en compagnie des parents. (*Nelson*) Quelques nids de cette espèce furent pris entre le 21 juin et le 1er juillet. Les œufs se trouvaient toujours au nombre de quatre. (*Macfarlane*). Je fus étonné de voir cet oiseau qui fait sa couvaison dans les régions arctiques, se nicher dans les fondrières dans le nord de l'Alberta. Le 3 juin 1906, j'ai trouvé un nid, contenant quatre beaux œufs. Il était construit au milieu d'une touffe d'herbe, comme celui de la bécassine de Wilson, mais la ileur du fond de ses œufs, n'est pas aussi olivâtre, et ils ressemblent en couleur plutôt à ceux de la maubèche à poitrine jaunâtre. L'oiseau était assis bien au fond du nid mais on l'a vite reconnu quand il s'est envolé et perché à une petite distance. (*Raine*).

M. Raine envoie cette note sous titre de *Macrorhamphus Griseus*, mais d'après ce que l'on sait concernant les endroits fréquentés par ces deux espèces, celui que l'on a vu semble appartenir plutôt à l'espèce *Macrorhamphus Scolopaceus*. Jusqu'au jour où nous prendrons des spécimens de cette espèce, il sera toujours douteux si, oui ou non, cet oiseaux niche dans l'Alberta.

XCV. MICROPALAMA Baird. 1858.

233. La maubèche à longs pieds.

Micropalama himantopus (Bonap) Baird. 1858.

Cette maubèche est peu commune à Cow Head dans Terreneuve. Un spécimen fut abattu en septembre 1867. (*Reeks.*) Elle n'est pas rare au Nouveau-Brunswick, mais à cause de la rapidité de ses migrations, elle n'attire pas souvent l'attention. (*Chamberlain.*) On l'a vue à Fort-Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Wright.*) Le 19 juillet un oiseau mâle fut abattu dans un endroit boueux à côté d'un étang sur le marais à environ cinquante milles au nord de York Factory. On en a remarqué plusieurs autres le 12 août à environ 25 milles au sud du cap Eskimo. (*Preble.*) Cette espèce se rend régulièrement à Toronto (Ontario) à l'automne, quoiqu'elle y soit plutôt rare. On a vu des oiseaux adultes en plein plumage du 18 au 28 juillet, et des jeunes oiseaux du 9 août au 27 septembre. Il y a plus d'une mention de la présence d'oiseaux du 25 au 30 juin mais pour ma part, je nai pas vu cette espèce. (*J. H. Fleming.*)

La maubèche à longs pieds semble être rare dans le Manitoba, car M. Seton ne mentionne qu'une seule prise, mais M. Spreadborough l'a trouvée commune à Indian Head (Saskatchewan) en septembre 1891. Au printemps suivant, elle fut premièrement aperçue le 18 mai mais elle était disparue avant le 5 juin. Le 16 août 1874, le docteur Coues a pris des spécimens de cette espèce dans un étang près de la base est des Montagnes Rocheuses, latitude 49°. Sir John Richardson dit qu'elle va aussi loin que le soixantième parallèle, et même plus au nord, en assez grand nombre. Elle fréquente l'intérieur pendant la saison de la reproduction et se rend au littoral de la baie d'Hudson à l'automne avant de s'en aller au sud. M. Ross l'a trouvée sur le fleuve Mackenzie au nord jusquà Fort Simpson, mais en petit nombre. M. Kermode fait mention d'un spécimen pris par M. Brooks à Chilliwack (Colombie-Britannique) le 19 août 1899. Nos mentions de cette espèce sont peu nombreuses, mais ses retraites principales pour la reproduction se trouvent probablement sur le côté sud-ouest de la baie d'Hudson

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La maubèche à longs pieds se trouvait en assez grand nombre sur les rivages de la baie de Franklin, où on a découvert de nombreux nids contenant des œufs ainsi que des jeunes oiseaux. Cependant elle trouve très rare dans l'intérieur, car l'on n'a pris qu'un seul nid au lac Rendez-vous, sur les bords de la région boisée à l'est du Fort Anderson. (*Macfarlane.*)

XCVI. **TRINGA** LINNAEUS. 1758.

234. **La maubèche à poitrine rousse.**

Tringa canutus (LINN). 1758.

Cette maubèche est rare dans le sud du Groënland, mais on la rencontré souvent dans le nord. On croit qu'elle ne couve pas au-dessous de la latitude 68°. Elle est signalée comme ayant couvée sur la péninsule de Melville, et aux îles de Parry. (*Arct-Man.*) C'est un oiseau migrateur dans Terreneuve. Elle ne se montre qu'en petit nombre à l'automne et en hiver, dans la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. C'est une espèce rare dans la province de Québec mais elle se trouve plus fréquemment dans l'Ontario. Le 4 juin 1890 M. Ernest White d'Ottawa (Ontario) en a abattu huit spécimens d'une bande d'environ soixante-dix, mais on en a jamais

pris depuis. M. McIlwraith fait mention de la présence de quelques spécimens de cette espèce à Hamilton (Ontario). M. Fleming dit que, bien qu'elle soit commune au printemps il n'en a pas vu d'adultes à l'automne. Le docteur Coues mentionne qu'il a pris quelques spécimens de cette maubèche en plumage d'adolescence au port d'Henley (Labrador) en 1860. C'est un oiseau de passage assez commun dans le Manitoba, mais elle se trouve rarement plus à l'ouest. Cette espèce est commune en été le long du littoral de la mer Arctique ainsi que sur les îles au nord. Dans l'Alaska elle est commune en certains endroits et rare en d'autres. D'après M. Fannin, elle se trouve en grand nombre pendant la saison de la migration, le long du littoral de la Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction.—La maubèche à poitrine rousse couve sur la péninsule de Melville et en d'autres parties de l'Amérique arctique ainsi que sur la baie d'Hudson, en descendant jusqu'à la latitude 58°. Elle pond quatre œufs dans une touffe d'herbes desséchées. (*Richardson.*) Elle couvait, entre d'autres endroits, à la tête de Gaasefjord sur l'île d'Ellsmere où on a trouvé ses jeunes. (*E. Bay.*)

Le major Henry W. Fielden, naturaliste de l'expédition arctique de Nares, dit qu'il n'a pas eu la chance de trouver les œufs de la maubèche à la poitrine rousse pendant son séjour dans les régions polaires, quoiqu'elle couve en assez grand nombre le long des rives du détroit Smith, et sur la côte nord de la terre Grinnell. Cependant, le 30 juillet 1876 trois matelots, se promenant au bord d'un petit lac, non loin du navire, ont rencontré l'oiseau mère accompagnée de ses trois jeunes qu'ils ont apportés à Major Fielden. Le lieutenant A. W. Greely, U.S.A., commandant de la récente expédition au détroit Lady Franklin, à réussi à trouver l'œuf de cette espèce, si longtemps recherché. Le spécimen de l'oiseau et celui de l'œuf furent trouvés dans le voisinage du «Fort Conger» en latitude 81°-44'N. L'œuf était d'un vert pois clair, très pointillé de brun, les points étant de la grosseur d'une tête d'épingle. (*The Auk, vol. II, pp. 312-313.*)

XCVII. ARQUATELLA Baird. 1858.

235. La maubèche pourprée.

Arquatella maritima (Brunn.) Coues. 1861.

On rencontre cette maubèche en hiver près de la côte du Groënland, si la mer n'est pas gelée. Elle couve sur la péninsule de Melville et sur le côté ouest du détroit de Davis. (*Arct. Man.*) Cette espèce est commune en hiver et quelques spécimens couvent à Ivigtut dans le Groënland. (*Hagerup.*) La maubèche pourprée se montre en grand nombre au printemps et à l'automne, aux endroits au nord et au sud du Labrador, qui se trouvent sur le littoral de l'Atlantique. (*Turner.*) On n'en a vue ou obtenue qu'un seul spécimen au bras de Wales, détroit d'Hudson en 1885. (*Payne.*) C'est un oiseau migrateur d'été, quoique rare, à Cow Head, Terreneuve. Elle hiverne rarement sur la côte de la Nouvelle-Ecosse, mais se trouve assez souvent en hiver sur la côte du Nouveau-Brunswick. Elle est accidentelle à Beauport, à Montréal, et à d'autres endroits le long du St-Laurent. De temps en temps on la voit à Ottawa, Ontario, comme l'indique la prise d'un spécimen par M. N. Forbes, le 28 octobre 1885, sur la rivière Rideau, et d'un autre par M. G. R. White. La même année un spécimen de cette espèce fut pris par M. le docteur K. C. McIlwraith à Hamilton, Ontario et on en a pris quelques autres depuis. M. Flemming mentionne qu'elle se trouve régulièrement quoiqu'en petit nombre à Toronto, Ontario. On ne l'a jamais observée dans l'ouest et elle semble ne fréquenter que la partie nord-est du continent.

Notes sur la reproduction.—Cette espèce couve si loin au nord que nous ne pouvons rien ajouter à ce que Sir John Richardson a dit sur son compte, il y a bien des années, c'est-à-dire qu'elle couve en grand nombre sur la péninsule de Melville, et sur les côtes nord de la baie d'Hudson.

236. La maubèche aléoutienne.

Arquatella couesi Ridgw. 1880.

Cette espèce couve par toute la chaîne Aléoutienne depuis l'île la plus à l'ouest, en allant à l'est jusqu'au groupe Shumagin au sud de l'Alaska. Dans ses migrations d'automne elle se répand tout le long de

la côte est de la mer de Behring et elle suit même la côte de la mer Arctique. L'étendue de ses migrations comprend les îles Aléoutiennes, la côte de Kadiak, ainsi que tout le continent jusqu'à Sitka, et probablement les endroits encore plus au sud. (*Nelson.*) Cette espèce arrive à St-Michael au commencement de mai et ne se trouve strictement qu'au bord de la mer. Elle fréquente les plus grandes roches, et les pentes rocheuses, couvertes de plantes marines parmi lesquelles elle cherche des limaces et d'autres invertébrés marins. (*Turner.*) Un spécimen de cette espèce fut pris sur l'île Kakiak, Alaska. (*Grinnell.*) M. Figgins a pris un spécimen de cette maubèche à Homer et M. Anderson deux mâles et deux couvées d'œufs à la baie Muller, Alaska. (*Chapman.*) Trois spécimens de l'espèce en plumage d'hiver furent obtenus le 22 août 1898 à Port Clarence dans l'Alaska. (*McIlhenny.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La maubèche aléoutienne arrive en assez grand nombre à St-Michael, au commencement de mai, portant, à son arrivée, un plumage sombre, qui, au 1er juin, se change à cet endroit en celui d'été. Au milieu de juin il est rare que l'on voit un de ces oiseaux en plumage d'hiver. En prenant son plumage d'été ses habitudes changent entièrement. Elle construit son nid aux endroits les plus secs dans la terre marécageuse, et se trouve individuellement ou par couples. Le nid est fait d'une manière assez comfortable, d'herbes desséchées et de quelques plumes placées sur une touffe sèche d'herbes, peut-être entourée d'eau. Les jeunes sont capables de quitter le nid au 10 juillet. Quatre ou cinq oisillons sont élevés dans un seul nid. Ils suivent les parents jusqu'à ce qu'ils portent leur plumage d'hiver à la fin août ou en septembre, ou même plus tard. (*Turner.*)

237 La maubèche des iles Pribilof.

Arquatella ptilocnemis (COUES) RIDGW. 1880.

M. H. W. Elliott le découvreur de cette espèce, en parlant de l'étendue de ses migrations, dit qu'à part des îles Pribilof, il la trouva en 1874 aussi abondamment sur l'île St-Matthew à 200 milles au nord, où elle couvait en grand nombre, comme sur les îles Pribilof. Un couple unique fut aperçu par M. Elliott lui-même en train de nicher sur la côte sud de l'île St-Lawrence au mois de juin 1881. M. Krause a obtenu trois spécimens de cette espèce en hiver dans la baie Portage,

qui se trouve sur le continent près de l'extrémité de la péninsule de Chilcat, mais il ne l'a pas vue par grandes bandes avant le mois d'avril; donc il est probable qu'elle hiverne au sud, le long de la côte d'Alaska, et peut-être aussi dans la Colombie-Britannique. (*Nelson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je puis dire que c'est le seul échassier qui couve sur les îles Pribilof, à l'exception de temps en temps d'un couple ou deux de *Phalaropus hyperboreus.* Cette maubèche se montre au commencement de mai et se rend aux plateaux secs, et aux touffes mousseuses où elle couve. Le nid consiste en une touffe de cryptogames spéciales. Elle pond quatre œufs piriformes, tachetés de couleur foncée et elle les couve en moins de vingt jours. Les jeunes oiseaux sortent de l'œuf enveloppés d'un duvet jaunâtre assez épais avec des taches de brun foncé sur la tête ainsi que sur le dos. Ils obtiennent un plumage semblable à celui des parents et s'envolent dès le 10 août. (*Elliott*)

XCVIII. ACTODROMAS KAUP. 1829.

238. La maubèche à queue pointue.

Actodromas acuminata (HORSF.) RIDGW. 1880.

Le 16 septembre 1877, j'eus le plaisir de me procurer près de St-Michael, une jeune et belle femelle de cet oiseau, ajoutant ainsi l'espèce à notre faune. Subséquemment on a constaté qu'elle était la plus commune des bécassines à St-Michael, fréquentant les bords d'étangs saumâtres ainsi que les ruisseaux à marée montante, en compagnie d'autres espèces. À Port Clarence et au détroit Kotzebue, des spécimens uniques ont été pris, et ceux-ci avec les autres obtenus à St-Michael par l'auteur lui-même, comprennent tous les spécimens que nous avons trouvés jusqu'à présent. (*Nelson.*) Nous en avons pris trois spécimens et vu une douzaine d'autres le 3 octobre pendant notre court séjour passé à l'île St-George dans la mer de Behring. L'une de ces maubèches fut prise à Unalaska le 5 octobre. (*Bishop.*) Le révérend J. H. Keen en a pris un spécimen à Massett, îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique le 27 décembre 1897. (*Fannin.*) On en a vu un oiseau de cette espèce près de l'embouchure de la rivière Campbell, Comox, île de Vancouver. (*Brooks*). C'est une espèce qui appartient à l'Asie de l'est, et, selon toute apparence, elle couvait près de l'embouchure du Yukon.

239. La maubèche à poitrine cendrée.

Actodromas Maculata (VIEILL) COUES 1861.

Un spécimen de cette espèce fut reçu au musé de Copenhague, du Groënland en 1851, et deux autres y furent envoyés de près de Disco en 1859. (*Arct Man*). Elle est accidentelle au Groënland. Plusieurs peaux ont été obtenues depuis 1860. (*Winge*). Elle fut aperçue pour la première fois le 19 juillet dans les marais à environs 50 milles au nord de York Factory où elle se trouvait en assez grand nombre. Elle était commune le 31 juillet, sur les prés, voisins de la baie Button et nombreuse sur les Barren Grounds au sud du Cap Eskimo depuis le 3 jusqu'au 13 août. (*Preble*). C'est un oiseau migrateur commun tout le long du littoral de l'Atlantique depuis le cap Chidley en allant au sud jusqu'au Nouveau-Brunswick et à la Nouvelle-Ecosse ainsi que dans la province de Québec, dans l'Ontario et au Manitoba, mais à partir de là plus à l'ouest on ne la voit que rarement. M. Spreadborough n'a vu qu'un spécimen de cette espèce à Indian Head (Saskatchewan) au printemps de 1892. Plus à l'ouest, le long de la rivière Milk, une femelle de cette espèce fut abattu le 16 juillet 1895. MM. Dwight et Bishop en ont trouvé quelques adultes depuis le 18 jusqu'au 22 juillet 1905 au lac Big Stick dans la Saskatchewan, et, M. Atkinson mentionne qu'elle se trouvait en grand nombre entre le lac Manito et Edmonton à partir du 8 août 1906.

MM. Nelson et Murdoch disent que cette espèce est commune dans l'Alaska et qu'elle couve en grand nombre au nord jusqu'à Point Barrow. Ells est rare au nord du fleuve Mackenzie ainsi que plus à l'est le long de la rivière Anderson, car M. Macfarlane en a vu très peu de spécimens et n'a pas trouvé de nids. MM. Fannin et Brooks disent que cette maubèche ne fréquente pas beaucoup la Colombie Britannique pendant la saison de la migration. Sur l'île Stubbs, qui se trouve sur la côte ouest de l'île de Vancouver, M. Spreadborough en a tué dix spécimens d'un seul coup, au mois d'août 1893.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.— Cette espèce arrive à Point Barrow vers la fin mai ou au commencement de juin, et fréquente les petits étangs et les endroits marécageux le long du littoral, quelque fois en compagnie d'autres petits échassiers, surtout la maubèche

à poitrine jaunâtre qui se trouvent sur les hautes berges de la Nunava. Ces espèces commencent à s'accoupler bientôt après leur arrivée, et on les voit fréquemment en train de se poursuivre les unes les autres dans l'air, en jacassant très fort. Le nid est toujours construit dans l'herbe, avec une préférence marquée pour les endroits secs et élevés, tels que les bords de ravines et de ruisseaux. Il est quelquefois posé au bord d'un petit étang, mais se trouve toujours dans un endroit sec et dans l'herbe, et jamais dans la boue noire ou la mousse comme ceux du pluvier et de la maubèche à poitrine jaunâtre, ou dans un marais comme ceux des phalaropes. Toute les couvées complètes contenaient quatre œufs chacune. (*Murdoch*).

240. La maubèche à croupion blanc.

Actodromas fuscicollis (VIEILL.) BONAPARTE 1856.

M. Holbœll croit que cette espèce couve près de Julianshaab dans le Groënland, où les vieux oiseaux ainsi que les jeunes ont été aperçus. (*Arct. Man*). Quelques peaux ont été obtenus au Groënland depuis 1840, et peut-être quelques spécimens y couvent. (*Winge*). La maubéche à croupions est assez commune sur les prés contigus à la baie Button. On en a vu de nombreux spécimens sur les Barren Grounds en aval du cap Eskimo dans la baie d'Hudson. (*Preble*) Elle se montre par bandes sur la côte ouest de la baie James au mois d'août. (*Spreadborough*). C'est un oiseau migrateur commun tout le long du littoral de l'Atlantique et dans le golfe, ainsi que sur le fleuve St-Laurent jusqu'à Montréal. Cette espèce devient plus rare dans l'Ontario, mais s'augmente dans le Manitoba, où elle se trouve en assez grand nombre comme oiseau migrateur. On en a vu quelques spécimens à l'ouest jusqu'à la Crane dans la Saskatchewan. Quelques-uns doivent couver aux alentours d'Indian Head (Saskatchewan) car ils y furent observés du 9 mai au 1er juillet 1892 au moment du départ de M. Spreadborough. Sir John Richardson dit que cette espèce se trouve en assez grand nombre sur les rives des petits lacs, qui bordent les plaines de la Saskatchewan, M. Murdock mentionne qu'il a tué deux oiseaux de cette espèce à Point Barrow, et M. McIlhenny cinq autres au même endroit. Ces mentions se trouvent être les seules dans l'Alaska. M. Payne dit que cette maubèche arrive par grandes bandes à la fin d'été au cap Wales, dans ie détroit d'Hudson, mais elle n'y couve pas. M.M. Spreadborough et Turner, tous deux, l'ont trouvée en grand

nombre dans la baie d'Ungava, au Labrador, à l'automne et M. Macfarlane en a trouvé quelques spécimens en train de couver sur les rives de la baie Franklin, dans la mer Arctique. Son chef lieu de reproduction semble être au nord de la baie d'Hudson, ainsi qu'au nord ouest, en suivant le littoral de la mer arctique jusqu'à l'embouchure du Mackenzie.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Plusieurs nids de cette maubèche ont été recueillis sur cette partie ou près de cette partie du littoral artique qui se trouve sur la baie Franklin. On en a pris un le 3 juillet contenant quatre œufs, ayant de très grands embryons. Un autre nid fut découvert le lendemain ne contenant que trois œufs. Un troisième, trouvé dans les Barren Grounds le 29 juin était simplement comme les autres, une légère dépression dans la terre garnie de quelques herbes sèches, et contenant quatre œufs, avec de grands embryons aussi. Un quatrième nid fut trouvé au bord d'une petite rivière et contenait quatre œufs. (*Macfarlane*) Cette espèce couve dans le sol marécageux aux alentours de Fullerton sur la baie d'Hudson. (*A. P. Low*). Cet oiseau est pendant l'été assez commun sur l'île Hershell. Il pond quatre œufs dans un enfoncement de terre dans la mousse, vers la mi-juin, choisissant pour la ponte, les plus hautes parties de l'île où pousse de la mousse rougeâtre, et comme les œufs sont tachetés de points rouges, ils ressemblent beaucoup à la mousse sur laquelle ils sont pondus. (*Raine*)

241. **La maubèche de Baird.**

Actodromas Bairdii (COUES). 1861.

Cette espèce est accidentelle à Digby (Nouvelle-Ecosse). (*Gilpin.*) Elle est un oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Elle ne fréquente que rarement la ville de Montréal. Un spécimen de cette espèce, en compagnie d'une bande de maubèches semi-palmées, fut tué le 17 septembre 1892. (*Wintle.*) Avant 1886, on n'avait fait mention qu'une fois de la présence d'un spécimen de cette espèce dans l'Ontario. Un spécimen fut abattu le 23 août 1886 et deux autres également le 1er septembre. Ces quatre spécimens sont les seuls connus à l'auteur. (*McIlwraith*). Un spécimen fut pris sur la rivière Rideau tout près d'Ottawa (Ontario). (*George White.*) Il émigre régulièrement en automne à

Toronto (Ontario). (*J. H. Fleming.*) Cette maubèche se trouve régulièrement quoique rarement dans le sud-ouest d'Ontario. (*W. Saunders.*)

C'est un oiseau migrateur commun dans le Manitoba et à l'ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses. M. Spreadborough en a vu deux spécimens dans un petit marais à Grande Prairie (Athabasca) en 1903. On l'a vue à Indian Head (Saskatchewan) pour la première fois le 9 mai 1892. Elle s'y trouvait en nombre le 16 du même mois mais elle en est disparue le 2 juin. Elle est assez rare dans l'Alaska, mais se trouve en plus grand nombre à mesure que nous allons vers le nord. M. Nelson l'a trouvée aux endroits sur la côte arctique, au mois d'août 1881, au nord du détroit de Kotzbue ainsi qu'à Point Barrow. Brooks l'a trouvée en grand nombre au lac Sumas, sur le Fraser inférieur (Colombie-Britannique) à l'automne, mais rarement au printemps à cause de l'inondation des endroits où elle se nourrit. Il en a abattu des spécimens à Quesnel, pendant la migration de 1901. Le 23 août 1893, M. Spreadborough en a tué trois spécimens d'une bande de dix sur l'île Stubbs, situé sur la côte ouest de l'île de Vancouver. M. E. Anderson l'a abattue sur le lac Okanagan (Colombie-Britannique) au mois d'octobre 1897.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 24 juin 1864, un nid, contenant quatre œufs, fut découvert aux Barren Grounds, dans une étendue marécageuse, entre deux petits lacs. Il était composé de quelques feuilles desséchées, placées dans une petite cavité dans la terre, abritée d'herbes. Cet oiseau se trouve au nord en très petit nombre, quoiqu'on y ait découvert ses nids. (*Macfarlane.*) Cette espèce arrive à Point Barrow vers le 30 mai. Après que la neige est disparue du marais elle se retire de la plage et on peut surtout la voir sur les parties herbeuses et sèche du marais. Cette maubèche ne s'y trouve jamais en grand nombre, étant toujours seule ou par couples. Le nid est toujours bien caché dans l'herbe et n'est jamais placé dans la terre marécageuse ou sur les parties noires et ouvertes du marais. Il consiste simplement en une faible dépression dans la terre, légèrement garnie d'herbes sèches. Tous les œufs que nous avons trouvés furent obtenus à partir de la dernière semaine de juin jusqu'au 1er juillet, un peu plus tard que ceux des autres échassiers. (*Murdoch.*) Il n'y a pas de doute que la zone de

reproduction de cette espèce s'étend du côté ouest de la baie d'Hudson le long de la côte arctique jusqu'à Point Barrow. M. Spreadborough en a vu trois sur une petite île dans la baie James (baie d'Hudson) le 16 juin 1896 et il croit qu'ils y couvaient

242. **La maubèche de Wilson.**

Actodromas minutilla (VIEILL.) COUES. 1861.

On a tué une maubèche de cette espèce au printemps de 1867 sur la péninsule Noursoak, au Groënland. (*Arct. Man.*) Une fut prise à Disco Fjord en 1878. (*Winge.*) C'est un oiseau migrateur commun en été dans la région de la baie d'Hudson, et sur tout le long du littoral de l'Atlantique, y compris le golfe du St-Laurent. Elle couve sans doute en petit nombre dans l'est et le nord du Labrador, ainsi que sur l'île d'Anticosti et aux îles de la Madeleine. Elle se montre fréquemment comme oiseau migrateur dans la province de Québec, et celle d'Ontario, et se répand, dans ses migrations, à travers tout le continent, jusqu'au littoral du Pacifique, où on l'a vue en 1893 par grandes bandes sur l'île Stubbs, à l'ouest de l'île de Vancouver. M. Spreadborough en a vu quelques spécimens en 1903 sur les bords de plusieurs lacs dans le district de la rivière de la Paix (Atha.). On la trouve aussi dans l'intérieur de l'Alaska et on peut dire en vérité qu'elle se répand un peu partout, quoique l'on ne sache rien de ses habitudes quant à la reproduction. M. Dippie en a pris des spécimens à Reaburn, Manitoba, le 15 juin 1893 et il croit que quelques couples y couvent.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Audubon, volume V page 232 dit qu'il a trouvé le nid et les œufs de cette espèce au Labrador le 20 juillet 1833. M. Turner croit que quelques couples couvent à l'embouchure de la rivière Koaksoak, dans la baie d'Ungava. Spreadborough pense que cette maubèche couve sur la baie James ainsi qu'à Indian Head (Saskatchewan). M. Le docteur Coues soupçonne qu'elle couve à la montagne Turtle près des bornes du Manitoba. L'auteur lui-même en a trouvé des jeunes sur l'île d'Anticosti près de la pointe Southwest au mois d'août 1883, ainsi que de très jeunes à l'extrémité est des collines Cypress (Saskatchewan) le 2 août 1880. Un nid fut enlevé en 1899 par M. Boutelier, surintendant des stations de sauvetage sur l'île aux Sables.

Cette petite maubèche est très commune sur l'île aux Sables (Nouvelle Ecosse) où elle couve régulièrement. (*W. Saunders.*) On l'a trouvée en train de couver aux alentours de Fullerton, sur la baie d'Hudson. (*A. P. Low.*) Le 25 juillet on l'a rencontrée pour la première fois à Fort Churchill, où les oiseaux adultes, accompagnés de leurs jeunes, furent observés sur les prés. (*Preble.*) Elle ne couve qu'en petit nombre aux bords des lacs dans la vallée d'Okanagan et dans les Montagnes Rocheuses. (*Rhoads.*) A l'extrémité sud du lac Marsh dans le Yukon, non loin de l'endroit où la rivière Six-Mile y entre, la région aux alentours est plate et, à, marée haute le lac déborde très loin en arrière à travers une épaisse croissance de saules. Au moment de notre visite les eaux en recul avaient laissé une lisière d'herbe entre ces saules et ses bords. A cet endroit, j'ai trouvé, le 2 juillet au soir, trois couples de la maubèche de Wilson, et après une longue recherche, j'ai découvert une femelle entourée de quatre jeunes duvetés. (*Bishop.*)

On a vu cette espèce couver en grand nombre à Fort Anderson, aux bords, ainsi qu'à l'inté[illegible]r, des Barren Grounds, ainsi que sur la côte voisine de la mer arctique. (*Macfarlane.*) J'ai rencontré cette espèce sur les îles de la madeleine, et le 22 juin 1897 j'ai réussi à y trouver son nid. Nous nous promenions en voiture au bord des dunes vers le cap Est ce jour là; en traversant une plaine herbeuse près de l'eau salée, un oiseau de cette espèce s'éleva dans l'air. Je me suis caché, et bientôt j'ai eu le plaisir de le voir descendre à un endroit sec dans un prés salé. J'ai marché immédiatement presque jusqu'au nid et l'oiseau s'envola des quatre œufs à mes pieds. Ces œufs étaient placés, les bouts pointus se toucnant au milieu d'un petit nid d'herbes sèches, à peine caché. L'incubation était commencée depuis environ une semaine. J'ai remarqué une petite bande de ces oiseaux aux îles de la Madeleine le 1er juillet 1897. Ils couraient ça et là entre les touffes de plante marine, tout en mangeant. Il m'est venu à l'idée, que ces oiseaux étaient des non reproducteurs ou des mâles, car les femelles, nichaient dans une fondrière voisine. (*Rév. C. J. Young.*) Le 13 juin 1900 nous avons, M. Day et moi, fait lever de son nid, une maubèche de Wilson,sur les îles de la Madeleine. Le nid n'était qu'une simple cavité dans les «Barrens» et se trouvait en arrière du bord d'une fondrière, dans une végétation éparse de grosses herbes et de mousse. La construction de ce nid consistait simplement en quelques feuilles sèches de laurier. (*H. K. Job.*)

242.1. Alouette de mer à doigts longs.

Aespodromas dam. [illegible] (HORSF.) STEJN. 1883.

C'est un oiseau d'Asie, qui couve vers le littoral de la mer Arctique. Il est accidentel sur l'île Otter dans la mer de Behring, Alaska. (*A. O. U. Liste.*) Un seul spécimen fut pris sur l'île Otter par M. C. H. Townsend qui dit que l'oiseau se nourrissait dans un lac peu profond avec d'autres de l'espèce *Tringa*.

XCIX. PELIDNA CUVIER. 1817

243. Le chevalier.

Pelidna alpina (LINN.) C. L. BREHM. 1831.

C'est un oiseau de passage. On l'a pris au Groënland de temps en temps. (*Winge.*) Il est accidentel dans l'est de l'Amérique du Nord au côté ouest de la baie d'Hudson. (*A. O. U. Liste.*) C'est un oiseau migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*)

243a. La maubèche à dos roux.

Pelidna alpina Sakhalina (VIEILL.) 1816.

La maubèche à dos roux est un oiseau migrateur rare le long du littoral de l'Atlantique, mais elle se montre plus souvent dans la province de Québec et dans l'Ontario. D'après M. Seton, elle est assez commune dans le Manitoba, mais l'auteur n'a jamais vu cet oiseau ni n'en a entendu parler à l'ouest de cette province. Elle est commune en été dans la baie d'Hudson, ainsi que sur le littoral de la mer Arctique, en général, surtout dans le nord de l'Alaska où elle couve en grand nombre, mais jamais loin de la mer. MM. Brooks et Fannin parlent tous deux de cette espèce comme étant commune sur la côte de la Colombie-Britannique au printemps et à l'automne.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Cet oiseau couve en abondance sur le littoral arctique. Ses œufs sont d'une couleur d'huile-verdâtre, avec des taches irrégulières de brun-roux, de toutes grandeurs et de diverses nuances, qui se mêlent au gros bout. (*Richardson.*) Cette espèce est commune à Point-Barrow, Alaska et couve en grand nombre, quoique le nid soit très difficile à trouver car les oiseaux

sont très circonspects pendant la couvaison et ont recours à toutes sortes de moyens pour tromper quiconque cherche leurs œufs. Elle arrive vers la fin mai. Quelques spécimens peut-être arrivent par couples, mais la plupart, à juger d'après leur conduite, accouplent bientôt après leur arrivée. Quand la neige commence à disparaître, graduellement du marais, ces oiseaux se répandent davantage et se dispersent plus loin dans l'intérieur, quittant les bords des lagunes, quoique ne restant pas autant dans les endroits secs du marais que la maubèche de Baird. Le nid, qui ressemble à ceux de tous les autres échassiers, est toujours placé dans l'herbe, parfois dans les endroits secs, parfois en d'autres qui sont marécageux, mais jamais sur le marais noir ou sur les isthmes entre les étangs, comme celui du phalarope. Le père et la mère participent dans l'incubation bien que en réalité nous ayons obtenu plus de mâles que de femelles avec les œufs. (*Murdoch.*)

Dans les saisons qui commencent de bonne heure, les premiers oiseaux se rendent à l'embouchure du Yukon ainsi qu'aux rives du détroit Norton vers le 10 mai, et vers le 25, ils sont au complet. Ils arrivent en plein plumage de reproduction et viennent habituellement par petites bandes qui bientôt se dispersent et se distribuent en groupes de deux ou trois sur les marais mousseux et herbeux afin de s'accoupler et s'occuper de leurs devoirs d'été. Ils nichent du premier juin au premier juillet, et j'ai recueilli en 1877, une couvée de quatre œufs frais le 3 juillet. Ces oiseaux choisissent généralement quelque monticule sec, ou autre petite élévation qui domine les lacs voisins et les étangs. Ici, sur une couche d'herbes de l'année précédente, mais sans se donner la peine de construire un nid, la femelle pond trois ou quatre grands œufs variant depuis verdâtre pâle jusqu'à brun-grisâtre pâle, portant des points et des taches de couleur chocolat pâle et brun cendré. (*Nelson.*)

C. **EROLIA** Vieillot. 1816.

244 **Courlis, ou bécasse de mer.**

Erolia ferruginea (Brunn.) A.O.U. Committee. 1903.

Cet oiseau est accidentel dans l'est de l'Amérique du Nord et dans l'Alaska. Il est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. On en a acheté un spécimen au marché d'Halifax. (*Downs.*) Un oiseau de

cette espèce fut aperçu à Halifax (Nouvelle-Ecosse, au mois d'octobre 1864. (*Gilpin.* J'ai eu la bonne chance d'en prendre un mâle, en plein plumage de reproduction, le 6 juin 1883, et ce fut le seul de cette espèce noté à Point-Barrow. Il était en compagnie d'une assez grande bande de *Tringa maculata.* (*Murdoch.*)

M. J. H. Fleming de Toronto, Ontario écrit que M. Ernest T. Seton à identifié un spécimen au Old Toronto Gun Club comme appartenant à cette espèce. L'oiseau avait été pris à Toronto.

CI. EURYNORHYNCHUS NILSSON. 1821.

245. La maubèche à bec spatulé.

Eurynorhynchus pygmaus (LINN.) PEARSON. 1886.

La maubèche à bec spatulé visite accidentellement la côte de l'Alaska. La mention que l'on fait de cette petite espèce dans la liste des oiseaux de l'Alaska est due à la prise d'un spécimen par le capitaine du navire anglais *Plover* pendant l'été de 1849, sur la péninsule de Chloris. Cette péninsule est une langue de terre sablonneuse qui s'allonge jusqu'à la tête du détroit Kotsebue, et qui est couverte de petits étangs. (*Nelson.*)

CII. EREUNETES ILLIGER. 1811.

246. La maubèche semi-palmée.

Ereunetes pusillus (LINN.) CASS. 1860.

La maucèche semi-palmée est un oiseau migrateur d'automne qui se trouve partout le long du littoral de l'Atlantique, ainsi que dans le golfe St-Laurent. Elle est aussi nombreuse comme oiseau migrateur dans la province de Québec et dans Ontario. On l'aperçoit de passage dans le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest, du moins jusqu'aux Montagnes Rocheuses.

En 1892 M. Spreadborough a trouvé les premiers spécimens de cet oiseau le 16 mai à Indian-Head, Saskatchewan. Il est resté dans cet endroit jusqu'au 1er juillet et les oiseaux y étaient encore, ce qui fait croire qu'ils y couvent. Le 25 mai 1895, on en a vu un

couple à un étang sur la prairie près du lac Old-Wives, et, plus tard, le 6 juin l'espèce se trouvait en grand nombre, et quelques spécimens furent pris au lac Twelve-Mile près de la Montagne Wood, Saskatchewan.

Un mâle fut pris à Ducks, près de Kamloops (Colombie-Britannique), le 18 août 1889, par M. Clark P. Streator. Cette espèce est assez commune dans la vallée du Fraser inférieur. On l'a pris à Quesnel (Colombie-Britannique) pendant la saison des migrations. (Brooks). Treize spécimens furent pris à Point-Barrow et à Port-Clarence (Alaska) en 1897. (*McIlhenny*). J'ai remarqué un oiseau unique sur les îles Pribilof, qui venait d'arriver du sud. (*Palmer*).

Le grand nombre de ces oiseaux dans l'est pendant la saison des migrations, et leur progrès tardif et dilatoire au printemps dans l'ouest, indiquent que le chef-lieu de production se trouve sur le littoral sud et ouest de la baie d'Hudson entre la baie James et York-Factory, car nous trouvons ici une rive basse et marécageuse, propice à la couvaison. Le Severn, où M. Hutchins les a trouvé en train de couver, est dans ce district. Cette espèce se répand depuis la côte ouest de la baie d'Hudson jusqu'à Point-Barrow dans l'Alaska, où, d'après M. Murdoch, elle arrive par grandes bandes au mois de juillet, et s'en va en août. Toutes les bandes venaient de l'est, et les spécimens que l'on a pris n'étaient que de jeunes oiseaux.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette maubèche ne se montre qu'en petit nombre à l'embouchure de la rivière Koaksoak, sur la baie d'Ungava (Labrador), et d'après sa conduite elle y couvait. M. Audubon, volume V, page 278, dit qu'il l'a trouv[illegible] là par couples, les nids ayant été construits au commencem[illegible] [illegible]in dans le Labrador. (*Turner*). M. Hutchins en 1770 écrit co[illegible] suit: «Cette espèce arrive par grandes bandes à la rivière Severn (à environ cent cinquante milles au sud-est de York-Factory) a la mi-mai. Elle construit un nid d'herbes desséchées au commencement de juin et y pond quatre ou cinq œufs tachetés de blanc et noir. Vers l'automne elle prend un ton de gazouillement, et, au mois de septembre, elle se retire vers le sud.» (*Richardson*). Elle est commune sur le littoral du Labrador et y couve dans la localité. J'en ai pris des jeunes duvetés sur l'île Seal. (*Bigelow*) Il y en avait des adultes et [illegible]eunes à Fort-Churchill, sur la baie d'Hudson, le 25 juillet. (*Preble*). Cette espèce couve en assez grand nombre dans toutes les parties du nord

dans la région de la baie d'Hudson. (*A. P. Low.*) Nous en avons vu quelques spécimens au lac Hay le 29 mai 1905. M. Bishop a pris, au lac Big-Stick (Saskatchewan) le 14 juin 1906, une femelle presque prête à pondre. (*A. C. Bent*). L'espèce se trouve en assez grand nombre sur les Barren-Grounds, mais elle abonde encore plus sur les bords de la baie Franklin, où l'on en a obtenu de nombreusx specimens ainsi que leurs œufs. (*Macfarlane*).

247. La maubèche semi-palmée de l'ouest.

Ereunetes occidentalis. LAW 1864.

Un oiseau-mâle de cette espèce fut pris à Ducks près de Kamloops (Colombie-Britannique le 22 août 1899. (*Streator*) Cette maubèche habite ces endroits en grand nombre. Elle se trouve toute l'année à Victoria (île de Vancouver) (*Fannin*). Elle abonde à l'automne au lac Sumas, dans la vallée du Fraser inférieur. (*Brooks*) On a vu une petite maubèche, que l'on croyait appartenir à cette espèce, sur une plage dans le goulet Cumshewa, aux îles Queen Charlotte M. Keen fait mention de la présence de cette espèce à Massett. (*Osgood*). Aussitôt que la neige commence à disparaître de la terre basse aux alentours du détroit de Norton (Alaska) ces petits oiseaux arrivent sur le littoral de la mer de Behring, dans le voisinage de St-Michael et de l'embouchure du Yukon. Cette espèce fréquente les rives arctiques de l'Alaska, et se trouve aussi partout dans l'intérieur, où il y a des bas-fonds propices le long des petites rivières. (Nelson). Elle abonde sur toutes les îles Aléoutiennes et [illegible]sse, en nombre, tous les échassiers à St-Michael. (*Turner*) C'était l'oiseau le plus commun que l'on voyait sur le rivage à Homer (Alaska). (*Figgins*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce arrive à St-Michael à la mi-mai. Vers le 1er juin elle commence à construire son nid parmi les mousses sèches que l'on trouve sur les plaines basses. Le nid n'est qu'une légère dépression dans la mousse, contenant quelques plumes. Quatre ou cinq œufs sont pondus. L'oiseau-mâle assiste à l'incubation, car le premier spécimen que j'ai obtenu s'envola du nid comme s'il fut blessé. Le battement de ses ailes, son ton bas et sifflant et sa marche boiteuse m'ont fait découvrir le nid presqu'à mes pieds. (*Turner*). Les œufs sont pondu au commencement de juin, et même plus tôt pendant certaines saisons. Dans un cas on a trouvé de jeunes oiseaux même dès le 7 juin. Les nids sont

placés habituellement dans l'un des endroits les plus secs du marais, généralement sur une touffe mousseuse ou sur quelque petite élévation. Comme abri, cette espèce choisit de préférence un groupe de saules rabougris ou quelques tiges d'herbes dans une touffe. Les œufs sont quelquefois placés sur une maigre couche de tiges d'herbes sèches, ou de feuilles de saule, négligemment arrangées, mais très souvent la natte d'herbes sèches ou de feuilles de saule située dans l'endroit choisi, sert de nid sans aucune préparation spéciale. (*Nelson*).

CIII. CALIDRIS Cuvier. 1799–1800.

248. Le sanderling.

Caladris arenaria (LINN) LEACH. 1816.

Cet oiseau est rare, et on dit qu'il ne couve pas plus au sud dans le Groënland que la latitude 68° quoique les jeunes aient été obtenus à Godthaab. Il couve sur l'île Sabine, et sur les îles de Parry. (*Arct. Man.*) M. Winge le signale à plusieurs endroits dans le Groënland. On dit que cet oiseau se trouve en plus grand nombre pendant les migrations d'automne que pendant celles du printemps, tout le long du littoral de l'Atlantique ainsi que dans le golfe du St-Laurent et sur les fleuves et les lacs des provinces de Québec et Ontario. Il émigre aussi assez communément dans le Manitoba. L'auteur lui-même l'a trouvé aux bords du lac Manitoba, aussi jusqu'au 12 juin 1881, et, d'après M. Seton, il fut trouvé par M. Nash en automne au commencement d'août. Cette espèce couve sans doute en petit nombre sur le lac Winnipegosis. Nous l'avons rarement rencontrée plus à l'ouest que Indian-Head (Saskatchewan) et elle était peu commune à cet endroit au printemps de 1892, ainsi qu'à l'étang Thirty-Mile, près de la montagne Wood (Saskatchewan) le 3 juin 1895. M. Bent mentionne qu'elle était nombreuse près du lac Hay (Saskatchewan) le 29 mai 1905, et M. Bishop en a abattu trois spécimens au lac Big-Stick (Saskatchewan) le 19 juillet. M. Spreadborough en a vu trois autres au petit lac des Esclaves (Athabasca). M. Atkinson l'a remarquée en assez grand nombre au mois d'août 1906 entre Saskatoon (Saskatchewan) et Edmonton (Alberta.)

Le Sanderling se trouve partout dans la région de la baie d'Hudson, ainsi que le long du littoral arctique, il est mentionné par

MM. Ross, Richardson et Macfarlane. Ni Nelson, ni Murdoch, ni Turner ne l'ont trouvé dans l'Alaska, mais M. Dall dit que l'oiseau est très commun à Nulato, ainsi que sur le Yukon jusqu'à la mer. M. Bishop en a vu trois à St-Michæl et M. Figgins dit que notre Sanderling est assez commun, mais se trouve irrégulier pendant les migrations, à Homer (Alaska). Des spécimens ont été pris à Sitka (Alaska) et à Port-Simpson (Colombie-Britannique) en 1901 pendant les migrations, mais il dit que l'espèce est rare dans la vallée inférieure du Fraser.

Notes sur la reproduction.—Cet oiseau couve le long du littoral de la baie d'Hudson jusqu'au parallèle de 55°. M. Hutchins nous informe que le Sanderling fait son nid grossièrement d'herbe dans les marais et qu'il pond quatre œufs d'une couleur foncée qui sont tachetés de noir; l'incubation commence au milieu de juin. L'oiseau se nourrit d'insectes de mer. (*Richardson.*) Le 29 juin 1863 nous découvrîmes un nid de cette espèce (le seul connu aux naturalistes à ce moment-là) sur les Barren-Grounds à environ dix milles à l'ouest de la baie de Franklin. Ce nid se composait de foin déséché et de feuilles sèches, le tout placé dans une petite dépression du sol. Il contenait quatre œufs bien frais. (*Macfarlane.*) M. Parry a trouvé cette espèce en train de couver sur les îles North-Georgian, et sans doute elle couvait aussi le long de la côte stérile de la mer Arctique à l'est de Point-Barrow. (*Nelson.*) M. W. Spreadborough en a observé un couple sur une petite île dans la baie James le 16 juin 1896 où, sans doute, ils couvaient. Comme l'embouchure de la rivière Severn, où M. Hutchins l'a trouvé en train de couver, est à trois cents milles au nord-ouest, cet oiseau couve probablement sur les rives ouest et sud de la baie d'Hudson, ainsi que sur quelques-uns des plus grands lacs de l'intérieur. M. Low l'a trouvé en train de couver à Fullerton, sur la baie d'Hudson.

CIV. **LIMOSA** Brisson. 1760.

249. La barge marbrée.

Limosa fedoa (LINN) SABINE. 1823.

On a fait mention de la présence de cette espèce à plusieurs endroits contigus à la baie d'Hudson. Elle se rend à Terreneuve de

temps en temps, surtout à l'automne. Elle se trouve très rarement dans la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick et ne se montre qu'en petit nombre dans la province de Québec ainsi que dans l'Ontario, et toujours comme oiseau migrateur. En été elle habite, en assez grand nombre, la région entre la partie est du Manitoba et les Montagnes Rocheuses, et semble préférer les bords de lacs saumâtres et d'étangs. Elle se trouve en plus grand nombre au nord qu'au sud de la voie du Canadien du Pacifique et elle abonde sur les plaines au sud de Battleford (Saskatchewan).

Cette espèce fut vue pour la première fois à Indian-Head (Saskatchewan) le 29 avril 1892, à partir de cette date elle n'a pas cessé d'arriver jusqu'au 24 juin, alors que je l'ai aperçue en grand nombre dans un marais. Elle semblait y couver, mais je n'ai pas trouvé de nids. (*Spreadborough.*) M. Fannin dit qu'il a vu cette espèce dans le district de Similkameen dans le sud de la Colombie-Britannique et qu'elle couve à l'est de la chaîne Côtière. M. McIlhenny obtint le 26 août 1897 à Point-Barrow dans l'Alaska, un oiseau de l'année même.

Notes sur la reproduction.—La barge marbrée couvait sur les deux côtes de la baie James en 1904. (*Spreadborough.*) Elle se montrait très commune aux environs de tous les lacs que nous avons visités dans la Saskatchewan. Elle couvait dans les prés. (*A. C. Bent.*) Ce petit oiseau couve régulièrement dans tous les plus grands marais du Manitoba, et fut aperçu en 1906 dans des endroits semblables à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson.*) Quoique cet oiseau se trouve en si grand nombre sur les prairies, ses œufs sont rarement pris à cause de l'habileté qu'il déploie, le mâle étant toujours sur le qui-vive pour donner l'alarme à la femelle. Le 6 juin 1901, pendant une promenade en voiture au marais de Saltcoats, dans le nord de la Saskatchewan, nous avons fait lever un oiseau de son nid, contenant quatre œufs. Le nid n'était qu'une simple cavité dans la terre, garnie de brins d'herbes sèches. (*Raine.*)

250. **La barge du Pacifique.**

Limosa lapponica baueri (Naum.) Stejn. 1885.

M. Dall a trouvé cet oiseau en grand nombre à l'embouchure du Yukon. Je l'ai trouvé commun à Unalaska et à St-Michael au commencement de mai. (*Nelson.*) On le rencontre comme oiseau migrateur

sur les îles Aléoutiennes pendant la migration au nord. Sans doute cette barge couve à St-Michael, mais je n'ai pas obtenu un seul œuf. Elle se présente à Point Barrow comme oiseau errant seulement après la saison de reproduction. Elle est assez nombreuse comme oiseau-migrateur sur les îles Pribilof, dans la mer de Behring. (*Palmer.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce fréquente les endroits ouverts et herbeux aux alentours de St Michael et elle proteste vivement contre l'invasion de son territoire. Le nid ne se trouve pas, mais M. Dall nous informe qu'elle pond deux œufs, légèrement olivacés et tachetés, dans une dépression arrondie au milieu d'une touffe de *carex* garnie d'herbes sèches. (*Nelson.*)

251 La barge de la baie d'Hudson

Limosa hæmastica (LINN.) COUES. 1874.

Cette espèce est un oiseau migrateur commun au printemps et à l'automne dans la Terreneuve. C'est un oiseau migrateur en automne dans la Nouvelle-Ecosse, il montre de temps en temps, au printemps et à l'automne, dans le Nouveau-Brunswick. Elle est assez rare dans la province de Québec, mais encore plus dans l'Ontario. L'étendue de ses migrations se trouve depuis le littoral de l'Atlantique jusqu'à la baie d'Hudson, car elle est prise bien souvent à Churchill et à York Factory. Elle est rare dans le Manitoba et dans la Saskatchewan, et il n'y en a pas un spécimen qui reste pour couver. M. Spreadborough l'a vue à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 11 mai 1892; à partir de cette date quelques spécimens errants sont passés en allant vers le nord, mais aucun n'y est resté. Sir John Richardson dit que cette espèce couve en grand nombre sur les Barren Grounds, ainsi que sur les rives de la mer Arctique, et qu'elle émigre vers le sud à l'automne.

Un seul spécimen de Nulato ainsi que deux autres à l'embouchure du Yukon comprennent toutes les mentions que nous ayons concernant l'apparition de cette espèce dans la mer de Behring. Quelques spécimens ont été pris en d'autres parties de l'Alaska, mais seulement comme oiseaux errants. (*Nelson.*) Deux spécimens de cette espèce furent obtenus à Point Barrow, dans l'Alaska, par M. McIlhenny le 14 juillet 1898.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce n'est pas très commune sur les Barren Grounds, quoique plusieurs nids aient été pris près du poste sur l'Anderson inférieur. Les nids n'étaient que de simples dépressions ou petits trous creusés dans la terre légèrement garnis d'herbes desséchées. En presque chaque cas ils contenaient quatre œufs chacun. (*Macfarlane.*) Elle n'est pas rare sur l'île Southampton, dans la baie d'Hudson, et elle y couve. (*A. P. Low.*) On la voit par grandes bandes le long du littoral de l'ouest de la baie James, et apparemment elle couve au nord du cap Henrietta-Maria. (*Spreadborough.*)

252. La barge à queue noire.

Limosa limosa (LINN.) RIDGW. 1885.

Cette espèce se trouve accidentellement au Groënland. (*Winge.*)

CV. TOTANUS BECHSTEIN. 1803.

254. Le grand chevalier à pieds jaunes.

Totanus melanoleucus (GMEL.) VIEILL. 1816.

Cette espèce est un oiseau migrateur commun au printemps et à l'automne tout le long du littoral de l'Atlantique. Elle abonde sur les deux rives de la baie James, ainsi qu'au nord jusqu'à Fort Churchill. Elle couve en assez grand nombre dans le golfe St-Laurent, ainsi que sur la côte du Labrador. Ce chevalier émigre communément dans les provinces de Québec et Ontario, mais il n'y a pas de mention qu'il y couve. Il se montre comme oiseau migrateur en grand nombre au printemps, à la fin d'été, et en automne dans le Manitoba et dans la Saskatchewan, mais il n'est pas très commun à l'ouest de cette province, quoiqu'on l'ait trouvé sur les bords de presque tous les lacs situés entre le Petit Lac des Esclaves et Peace River Landing, Athabasca, et M. Ross l'a vu au nord jusqu'à Fort Simpson, sur le fleuve Mackenzie, mais ni M. Macfarlane ni sir John Richardson ne l'ont trouvé près de la mer Arctique. Quelques spécimens ont été pris sur la côte du Pacifique à Sitka.

Le grand chevalier à pieds jaunes habite en grand nombre le long de la côte de la Colombie-Britannique en hiver. Je l'ai observé en train de couver en l'été de 1891, aux alentours des lacs à Clinton, dans

cette province. (*Fannin.*) Cet oiseau abonde dans la vallée du Fraser inférieur où probablement il couve. (*Brooks.*) J'en ai vu un spécimen à Penticton, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) On en a vu deux autres dont l'un fut pris, sur la plage à Skidegate, sur les îles de la Reine Charlotte, Colombie-Britannique le 17 juillet 1899. Un spécimen de cette espèce fut pris à Fort Kenai, dans l'Alaska, par M. Bischoff le 6 mai 1869. Un mâle fut pris au village d'Iliamna, dans l'Alaska, le 14 juillet 1900. Quelques jours plus tard nous trouvâmes un couple de ces oiseaux en possession d'un petit étang sur le portage situé entre le lac Iliamna et le lac Clark. Pendant la plupart du temps de chacune de plusieurs excursions que nous avons faites en allant et revenant, ces oiseaux nous ont accompagnés en poussant des cris bruyants et hostiles. Avec de longues pattes, perchés sur les plus hautes brindilles des épinettes blanches, ils paraissaient bien déplacés. Nous n'avons plus vu cette espèce avant notre arrivée au lac Swan, où nous en avons vu un spécimen fréquemment debout dans quelques pouces d'eau, au bord d'un rapide dans un petit étang, regardant l'eau fort attentivement. On en a vu un autre sur la rivière Malchatna le 3 septembre 1900. (*Osgood.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Audubon, vol. V, 319, dit qu'il a trouvé cette espèce en train de couver au mois de juin dans le Labrador. (*Turner.*) Elle fut trouvée en grand nombre sur l'île d'Anticosti où évidemment elle couvait. On dit qu'elle couve régulièrement près de l'embouchure de la rivière Mingan. (*Brewster.*) Elle habite l'île Stubbs, sur la côte de l'île de Vancouver, et couve dans les prés humides, qui se trouvent entre les bois au nord de la prairie, ainsi que dans les contreforts des Montagnes Rocheuses. J'en ai vu des jeunes au mois de juillet, pouvant à peine voler. Quand les vieux oiseaux sont dérangés, ils vont souvent s'établir dans les arbres. (*Spreadborough.*) Il est singulier que les œufs de cet oiseau soient restés si longtemps inconnus. La première couvée d'œufs enlevée est dans ma collection. Elle a été recueillie dans la région du Little Red Deer River, dans l'Alberta, le 5 mai 1903. Le nid consistait en une dépression dans la terre non loin de l'eau. Ces oiseaux se perchent avec facilité sur les sommets des arbres. (*Raine.*) Cette espèce couve autour des lacs de l'intérieur vers le sud jusqu'à Clinton, dans la Colombie-Britannique. A cette saison le mâle et la femelle font les sentinelles sur les sommets des arbres dans le voisinage du nid et ne descendent que rarement

à terre en présence d'un intrus. Les oisillons suivent souvent l'exemple des parents à cet égard. (*Rhoads.*) Cet oiseau couvait en de nombreux endroits dans le district de Cariboo, (Colombie-Britannique mais tous les efforts que nous avons faits pour trouver son nid furent sans succès, à cause de la vigilance extrême du mâle, qui veillait constamment du sommet de quelque haute épinette blanche (*Brooks.*)

255. Le petit chevalier à pieds jaunes.

Totanus flavipes (GMEL.) VIEILL. 1816.

On en a envoyé un spécimen du Groënland à Copenhague en 1854. (*Arct. Man.*) Ce petit oiseau émigre très fréquemment dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswaick, et dans les provinces de Québec et Ontario, mais il se montre dans ces régions plus rarement que le précédent. Reeks dit que le petit chevalier habite Terreneuve en été, y arrivant au mois de mai pour repartir en octobre. M. Spreadborough en a observé de nombreux spécimens autour d'un petit marais salé sur le rivage de la baie James, le 15 juin 1896, et était certain qu'ils y couvaient. Il en a vu d'aatres en 1904 sur les deux cotés de la baie James et a constaté que les jeunes volaient dès le commencement de juillet. Ils ont été observés sur la baie d'Hudson aussi loin au nord que Fort Churchill, et sans doute ils y couvent. M. M. J. Macoun en a vu un couple évidemment en train de couver, sur le lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec, en 1885. Cette espèce est un oiseau migrateur commun dans le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest par toute la région des prairies, et se trouve dans les Montagnes Rocheuses et partout dans la Colombie-Britannique comme oiseau migrateur aussi. M. Fannin l'a trouvée au goulet Burrard pend[illegible]ut l'été. M. Spreadborough l'a vue pour la première fois à Indian Head (Saskatchewan) le 5 avril 1892. Vers le 1er mai elle y était commune. Quelques spécimens y restaient pour la reproduction, car M. Spreadborough lui-même les a vus jusqu'au moment de son départ au mois de juillet. En parlant de cet oiseau Sir John Richardson dit, «C'est un oiseau très commun dans les Territoires du Nord-Ouest, et il se montre ou solitaire ou par couples sur les bords de tous les fleuves, les lacs ou les marais jusqu'à l'extrémité nord du continent. Avant de s'en aller au sud, à partir de la baie d'Hudson, ils se rassemblent par petites bandes sur les rivages.

Cet oiseau n'est pas commun sur le Yukon inférieur, dans l'Alaska, et se montre seulement en petit nombre le long des côtes de la mer Behring. Dans la région du Yukon supérieur, il se trouve cependant plus ou moins commun, et l'on m'en a apporté quelques peaux obtenues à Fort Reliance. Des spécimens de cette espèce ont été pris à Sitka ainsi que sur l'île Kadiak, et M. Lockhart s'est procuré de ses œufs à Fort Yukon. (*Nelson.*) M. Bishop en a vu deux spécimens sur la rivière Six-Mile, près du lac Marsh, dans le Yukon, ainsi que deux autres sur le lac même. Tous étaient des oiseaux reproducteurs. M. Palmer en a vu encore un autre sur l'île St-Paul, dans la mer de Behring.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Il est bien probable que ce petit oiseau est le plus répandu, et assurément il est le plus tapageur de tous les échassiers que l'on rencontre à Fort Anderson, dans les Barren Grounds. Des nids furent pris à Fort Anderson, sur l'Anderson inférieur, ainsi que dans les endroits boisés, et le long des rivières qui coulent à travers les Barren Grounds. (*Macfarlane.*) Un nid fut trouvé le 8 juin 1906 dans le nord de l'Alberta. Il était construit sur un terrain qui dominait une fondrière et consistait en une dépression dans la terre, garnie d'herbes sèches. (*Raine.*) M. Spreadborough a pensé que quelques couples couvaient à Indian Head (Saskatchewan) au mois de juillet 1892, et en juin 1897 à Edmonton, l'Alberta, il a souvent vu ces oiseaux perchés dans des peupliers morts, et sur des souches bordant les prés humides, mais il n'a jamais pu trouver de nids. M. Dippie m'écrit qu'il croit que ces oiseaux couvaient à Reaburn (Manitoba) au mois de juin 1893, ainsi qu'au lac Buffalo (Alberta) en juillet 1896. Le 15 juin 1897 l'auteur lui-même est arrivé à un étang herbeux à environ 30 milles de Calgary (Alberta) dans les contreforts des Montagnes Rocheuses, où se trouvait une petite bande de ces oiseaux, et d'après leurs allures, il semble certain qu'ils y couvaient, quoiqu'on n'a pas trouvé de nids.

CVI. HELODROMAS KAUP. 1829.

256. Le chevalier solitaire.

Helodromas solitarius (WILS.) SHARPE 1896.

Le chevalier solitaire est un oiseau-migrateur dans Terreneuve ainsi que dans la Nouvelle-Ecosse, quoique peut-être il couve dans cette dernière province

Il habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre pendant l'été. M. Banks a pris un nid de cette espèce au lac Lily au mois de juin 1880. (*Chamberlain.*) L'auteur lui-même en a vu quelques couples, évidemment en train de couver, le long de la rivière Black, île du Prince-Edouard, au mois de juillet 1888. MM. Brittain et Cox ont tous deux trouvé cet oiseau en été dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick, et il est évident qu'il y couvait. M. J. M. Macoun a trouvé que cette espèce habitait le lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec, en assez grand nombre pendant l'été de 1885. On dit que ce chavalier est un oiseau migrateur en d'autres parties de cette province. M. Spreadbrough mentionne qu'il a vu un spécimen de cette espèce sur la côte est de la baie James. On parle de cette espèce comme habitant Ottawa, Ontario, en été. Le chevalier solitaire fait ses migrations régulièrement à Toronto, Ontario, et s'y trouve localement et peu commun. Beaucoup d'observateurs l'ont consigné dans l'est d'Ontario et au nord-ouest à travers cette province. MM. Hine et Nash, tous deux observateurs avisés, disent que cet oiseau couve dans le Manitoba et s'y trouve en grand nombre. M. Spreadborough n'en a vu qu'un spécimen errant à Indian Head, Saskatchewan, au printemps de 1892. Il en a vu d'autres en grand nombre à Edmonton, Alberta au printemps de 1897, sur les bords des fondrières, et comme ils se réfugiaient dans les arbres, il a cru qu'ils y couvaient. Il les a aussi trouvés en train de couver au lac Jasper, Alberta, en juillet 1898 ainsi qu'entre le Petit Lac des Esclaves et Peace River Landing, en 1903. Pendant que M. Spreadborough traversait la partie nord du Labrador, il a tué, le 24 juillet 1896, un spécimen de cette espèce qui s'était perché au sommet d'une épinette blanche, tout près d'une fondrière tourbeuse, à côté du lac Seal. On n'en a plus vu de spécimens à partir de cette date. M. Bernard Ross dit que cette espèce se répand aussi loin au nord que Fort Simpson, sur le fleuve Mackenzie. M. Macfarlane n'en fait pas mention, mais Sir John Richardson dit qu'on l'a abattu dans le nord jusqu'en latitude 64° 30′. M. Nelson dans son livre intitulé *Birds of Alaska* dit qu'on lui a apporté quelques peaux de cette espèce d'Anvik et de Nulato, situés sur le bas Yukon. MM. Fannin, Spreadborough et Brooks mentionnent que cette espèce est assez commune dans la Colombie-Britannique.

Notes sur la reproduction.—Nous n'avons que très peu de connaissance positive concernant la façon dont cet oiseau fait sa

couvaison outre qu'il est solitaire dans ses habitudes, et qu'il a une tendance à se refugier dans les arbres quand il se trouve tout près de son nid. M. Hutchins a trouvé son nid aux bords de la baie d'Hudson, et, d'après sir John Richardson, ses œufs furent déposés sur la plage sans aucun effort de sa part pour construire un nid. Ceci s'accorde entièrement avec les conditions dans lesquelles fut trouvé un de ses nids par M. J. Richardson, au mois de mai 1878, près de Castleton, dans l'état de Vermont. Dans ce dernier cas l'œuf unique fut pondu dans une petite dépression de la terre, sans aucun effort pour construire un nid. Sachant comme nous le savons maintenant que cet oiseau niche habituellement, sinon toujours, dans les arbres et les buissons, les renseignements ci-dessus doivent être considérés douteux.

En juillet 1881, l'auteur lui-même, pendant qu'il conduisait une expédition d'exploration le long de la rivière Red Deer, qui se jette dans la tête du lac Winnipegosis, a vu un couple de ces oiseaux sur une pointe de rochers dénudés, qui se projetaient dans l'eau, et en a tué un. A la détonation du fusil, un jeune oiseau, encore duveté, s'est levé précipitement et a essayé de se sauver, mais il fut bientôt attrapé. Le 6 juillet 1896, pendant qu'il cueillait des plantes dans un marais près de Prince-Albert, sur la Saskatchewan, il a vu encore un oiseau de cette espèce assis sur un petit bouleau, mais il ne pouvait ni faire lever l'autre oiseau ni trouver le nid. Le lendemain, il a visité le même endroit, et a trouvé deux oiseaux perchés sur des arbres, mais n'a pas réussi à découvrir le nid.

Le 19 juillet 1895, je trouvai un couple d'oiseaux de cette espèce près de Calgary, Alberta, qui, sans doute, avait des jeunes cachés dans l'herbe; l'un de ces oiseaux tournoya dans l'air à quelques mètres de moi, tant que je restai dans le même endroit. J'ai vu cette espèce aussi, en été, au lac Buffalo, Alberta. Elle fut vue aussi à Manitoba House, Manitoba, à la fin juin 1895. (*Dippie.*) Ce qui semble être la première mention exacte que nous possédions de la reproduction de cette espèce à Ottawa, et dans ses environs immédiats, est celle de M. Edward White qui, en juillet dernier, a vu les petits duvetés de cette espèce, sortis que depuis deux ou trois jours de l'œuf, en compagnie des vieux qui semblaient être bien tracassés. Ceci se passait sur la rivière Ottawa, à dix milles environ de la ville. (*Rév G. Eifrig.*) Je suis convaincu aussi qu'elle couve de bonne heure dans l'est d'Ontario selon mes observations ci-après. Le 1er août 1896 j'en ai vu des jeunes près du lac Graham, dans le comté de Leeds, Ontario. Le 25 juin 1899

j'ai vu s'élever d'un fossé, à Lansdowne, Ontario, un spécimen de cette espèce; j'en ai vu aussi deux autres près de Lansdowne, au mois de juin. Le 24 août 1904, j'ai vu six de ces oiseaux, quatre jeunes et deux vieux, à environ un mille au nord de Madoc, Ontario. Ils s'élevèrent d'un étang boueux à côté du chemin, et descendirent tous sur la barre d'une clôture à claire-voie. Ils restèrent dans le voisinage pendant plus d'une quinzaine de jours, et je suis sûr qu'ils avaient été couvés tout près de là. (*Rév. C. J. Young.*)

L'incertitude qui a existé depuis si longtemps en tout ce qui concerne la couvaison de cette espèce, semble être enfin dissipée, principalement par l'intermédiaire de M. Walter Raine lui-même, ainsi que par ses collectionneurs. Dans le volume XVIII, 135-138, de l'*Ottawa Naturalist*, il décrit, en détail, la prise des trois premières couvées de cet oiseau. Voici sa description des nids, ainsi que des œufs.

Première série—Quatre œufs pris dans le nord de l'Alberta le 16 juin 1903, dans un état avancé d'incubation; recueillis par Evan Thomson. Cette série fut trouvée dans un vieux nid du merle d'Amérique. Ce nid était construit à une hauteur de quinze pieds, dans une épinette rouge, qui poussait au milieu d'une grande fondrière, parsemée de ces arbres. On avait fait lever l'oiseau de son nid, mais malheureusement, nous n'avons pu le prendre. Les œufs sont très jolis et tout à fait différents de ceux des autres maubèches d'Amérique. La couleur du fond est d'un blanc verdâtre pâle, bien éclaboussé et tacheté de brun vandyke, de brun châtain et de gris violacé principalement au gros bout. Ces quatre œufs mesurent en moyenne 1.36 x 98 et sont très gros pour les proportions de l'oiseau. Deuxième série—Le 9 juin 1904, dans le nord de l'Alberta, quatre œufs furent trouvés appartenant à un mainate bronzé. Le nid fut construit dans un arbre bas, mais les œufs, malheureusement, ont été perdus. M. Thomson ayant soufflé et laissé les coquilles dans le nid, espérait les reprendre quand il reviendrait la prochaine fois pour abattre le vieil oiseau, mais le lendemain à son retour, toutes traces des œufs étaient disparues, l'oiseau les ayant évidemment enlevés. Troisième série—Le 24 juin 1904, dans le nord de l'Alberta, quatre œufs furent trouvés dans le nid d'un jaseur du cèdre, situé dans une petite épinette blanche qui poussait dans un marais. Le nid était à environ cinq pieds au-dessus de l'eau et M. Thomson eut le bonheur de tuer la mère au moment où elle s'envola du nid. L'identi-

fication de cette espèce est donc très complète et établit une fois pour toutes, le fait que le chevalier solitaire ne pond jamais ses œufs dans un nid par terre, comme font les autres maubèches, mais qu'il prend possession des nids d'autres oiseaux construits dans les arbres de la même façon que fait son représentant en Europe, le chevalier vert.

M. Raine envoie la notice suivante sur les nids qu'il a trouvés en 1906: «Pendant le mois de juin 1906, nous avons eu le bonheur de trouver trois nids de cette espèce dans le nord de l'Alberta. Le premier fut observé le 5 juin. Il contenait quatre œufs, pondus dans le vieux nid d'un geai du Canada, qui était construit dans une petite épinette blanche à cinq pieds de terre. Le 8 juin 1906, nous avons trouvé une autre couvée de quatre œufs pondus dans le nid d'un merle de Brewer, situé à environ quinze pieds de terre et, le 11 du même mois, nous avons découvert encore une autre couvée de quatre œufs pondus dans le vieux nid d'un moucherolle de la Caroline, placé à au moins vingt pieds de terre dans un peuplier. Jusqu'à présent j'ai obtenu neuf couvées de cette espèce, et tous furent pondus dans les vieux nids d'autres oiseaux, construits dans les arbres, et outre ces nids déjà mentionnés, cet oiseau pond ses œufs dans ceux du merle d'Amérique, du jaseur du cèdre, et du maniate bronzé.»

M. P. Garrett de Didsbury (Alberta) a trouvé le nid du chevalier solitaire dans une épinette blanche au ruisseau Fallen Timber (Alberta). Ce nid fut autrefois celui d'un jaseur de la Bohème. L'épinette blanche avait environ douze pieds de hauteur, et le nid se trouvait à environ quatre pieds et demi de terre L'arbre poussait tout près d'une fondrière, arosée par des sources qui s'écoulaient lentement dans la rivière. Le nid contenait trois œufs.

256a **Le chevalier solitaire couleur de cannelle.**

Helodromas solitarius cinnamomeus BREWSTER. 1890.

Cet oiseau habite l'intérieur de la Colombie-Britannique en été. J'en ai vu des spécimens à Ducks, près de Kamloops; ils n'étaient pas capables de voler et ont dû être couvés dans le voisinage. (*Streator.*) Du 30 juin au 30 juillet 1906 ce chevalier était assez commun comme oiseau migrateur dans la Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) C'était l'oiseau le plus commun près de Didsbury

(Alberta). On n'a vu qu'un seul spécimen du type «Solitarius». (*P. Garrett.*) Cet oiseau a été pris à Chilliwack, ainsi qu'à Okanagan, dans la Colombie-Britannique par M. A. C. Brooks (*Kermode.*) On a vu cette espèce à Log Cabin (Colombie-Britannique), ainsi qu'au lac Marsh, et à la rivière Little Salmon (Yukon). (*Bishop.*)

Il est probable que toutes mentions du «Solarius» provenant de la Colombie-Britannique ainsi que beaucoup d'autres de l'Alaska, et des Territoires du Nord-Ouest, doivent être classées sous ce titre de chevalier.

257. **Le chevalier vert.**

Helodromas ochropus (LINN) KAUP. 1829.

Un spécimen de cette espèce se trouve parmi une collection d'oiseaux des territoires du Nord-Ouest envoyée au musée Britannique par la Compagnie de la baie d'Hudson. M. Pennant dit qu'il a observé ce chevalier parmi des oiseaux recueillis par M. Kuckan, dans l'Amérique du Nord. (*Richardson.*) Cette espèce se voit accidentellement dans la Nouvelle-Ecosse. (*Liste A.O.*)

CVII. **SYMPHEMIA** RAFINESQUE. 1819.

258. **Le Bécasseau.**

Symphemia semipalmata (GMEL) HARTT. 1845.

Cet oiseau est commun comme oiseau migrateur au printemps et à l'automne dans Terreneuve. (*Reeks.*) Il est commun en été et à l'automne dans la Nouvelle-Ecosse, et couve à Port Petpiswick. (*Downs.*) Il est assez commun à Grand Manan, dans le Nouveau-Brunswick. (*Herrick.*) Cette espèce est peu connue dans l'Ontario. Je l'ai vue à deux reprises apportée du marais d'Hamilton par des chasseurs, mais je ne l'ai jamais vue vivante. (*McIlwraith.*)

258a. **Le Bécasseau de l'Ouest.**

Symphemia semipalmata inornata (BREWST) 1887.

Cette espèce est commune dans la région des prairies, à l'ouest du Manitoba. Elle fréquente les bords d'étangs salés et de marais saumâtres depuis l'ouest du Manitoba jusqu'aux Montagnes Rocheu-

ses et à partir de la latitude 49° jusqu'à celle de 56°. Elle couve dans toute la zone de ses migrations.

Elle est rare comme oiseau migrateur à Toronto (Ontario). Je ne puis trouver que cinq spécimens de cette espèce dans les collections locales. Une comparaison minutieuse démontre que ceux-ci appartiennent à la catégorie de l'ouest. (*J. H. Fleming.*) C'est un oiseau migrateur rare dans le Manitoba. Je l'ai vu comme oiseau reproducteur pour la première fois en 1906, à l'ouest de Saltcoats (Saskatchewan). (*Atkinson.*)

Un spécimen de cette espèce fut pris à la pointe Clover, Victoria (île de Vancouver) le 8 août 1898 par M. J. Henley. (*Fannin.*)

Pendant que j'étais dans un pré, près du lac Marsh (Yukon) j'ai entendu cet oiseau siffler plusieurs fois son «pill-willett» caractéristique, mais cependant je n'ai pas pu le voir. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce fut vue pour la première fois à Indian Head (Saskatchewan) le 6 mai 1892. Elle s'y trouvait nombreuse quelques jours plus tard et se répandait dans tous les marais où elle couvait en très grand nombre. Elle couvait aussi en grande abondance dans les marais autour du lac Crane au mois de juin 1894. (*Spreadborough.*) J'ai fait lever un (willet) (?) de son nid le 23 mai 1883, sur la plaine Alcaline, au nord du bureau de gérance de propriétés à la montagne Turtle. Le nid était placé dans une légère cavité abritée d'un côté par le crâne d'un buffle, et de l'autre côté par une touffe d'herbes. Il contenait quatre œufs, la couleur du fond étant d'un brun foncé olivâtre avec des taches rondes et bien accentuées de brun et de violet, également distribuées sans aucune ressemblance à la couleur d'écorce (sic) au gros bout. (*E. T. Seton.*) Cette espèce couve dans le Manitoba ainsi que dans l'Alberta. Dans cette dernière province, au lac Buffalo, le 4 juillet 1895, j'ai trouvé des jeunes oiseaux dans l'herbe. (*Dippie.*)

CVIII. **HETERACTITIS** STEJNGER. 1884.

259. **Le chevalier errant.**

Heteractitis incanus (GMEL.) STEJN. 1884.

On a remarqué cet oiseau partout dans le Pacifique, au nord de l'équateur. On le rencontre rarement sur la côte de l'Alaska, et il semble

en préférer les parties rocheuses. D'après les mentions que l'on a obtenues, cette espèce doit couver tout près du cercle arctique, sinon jusqu'à cet endroit même. (*Nelson.*) Cette espèce fut trouvée peu commune dans la partie de l'Alaska que j'ai visitée. Les indigènes disent qu'elle couve sur l'île Whale, près de St-Michael, et je crois, d'après ses habitudes, que ceci est vrai (*Turner.*) On a remarqué cette espèce à Skagway, à St-Michael et à Unalaska, Alaska. (*Bishop.*) Un couple fut pris, et on en a vu deux autres, sur une petite île rocheuse, à environ 28 milles au sud de Sitka, Alaska. Un adulte mâle fut pris à Orca, au détroit Prince-William, Alaska. (*Grinnell.*) On n'en a vu qu'un seul spécimen à Homer, Alaska. (*J. D. Figgins.*) Cet oiseau émigre sur les îles Pribilof, dans la mer de Behring. (*Palmer.*)

M. Fannin a trouvé cette espèce en nombre tout le long du littoral de la Colombie-Britannique, où elle couve et s'y trouve en assez grand nombre. Au mois d'août 1887, l'auteur lui-même a pris des jeunes ainsi que des vieux oiseaux sur les bords rocheux dans le détroit de Barclay, sur la côte ouest de l'île de Vancouver.

CIX. PAVONCELLA Leach. 1816.

260. Chevalier de combat.

Pavoncella pugnax (Linn). Leach. 1816.

Cet oiseau visite accidentellement le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) On l'a tué sur l'île de Toronto, au printemps de 1882, et, à ma connaissance, c'est la seule mention que l'on ait faite de sa présence dans l'Ontario. (*McIlwraith.*)

CX. BARTRAMIA Lesson. 1831.

261. La maubèche à longue queue.

Bartramia longicauda (Bechst.) Bonap. 1857.

On a rencontré la maubèche à longue queue parfois dans Terre-neuve, au moment des migrations du printemps. Elle est accidentelle dans la Nouvelle-Ecosse ainsi qu'au Nouveau-Brunswick, et se trouve rarement comme oiseau migrateur dans la province de Québec. M. Preble en a vu plusieurs spécimens et au nord et au sud du cap Eskimo, sur la baie d'Hudson.

Le seul endroit dans le sud de l'Ontario où j'aie entendu parler dernièrement de la présence de ces oiseaux est sur le littoral du lac Erié, près de Dunnville, où M. le docteur MacCallum sait qu'au moins deux couples de cette espèce ont élevé leurs jeunes pendant les deux derniers étés, 1893-1894. (*McIlwraith.*) On dit que cette espèce a été un oiseau migrateur abondant à Toronto, Ontario, quoique maintenant elle s'y trouve rarement. (*J. H. Fleming.*) On a vu un oiseau de cette espèce dans les champs près de Renfrew, au nord de Kingston, Ontario. J'ai suivi jusqu'ici la trace de cet oiseau dans l'est d'Ontario, à travers une région de près de cent milles carrés. (*Dr C. K. Clarke.*) Elle est rare et irrégulière, mais elle habite, en été, toute la région aux alentours de London, Ontario. (*W. Saunders.*) En été cette espèce habite en grand nombre toute la région des prairies depuis le «Lac des Bois», jusqu'aux Montagnes Rocheuses, ainsi que depuis la frontière jusqu'à la latitude 54° dans l'est de cette région, et en allant dans la direction du nord ou très loin au nord des prairies ouvertes du district de la rivière de la Paix. D'après M. Fannin, un spécimen fut pris à Comox, sur l'île de Vancouver, le 28 août 1895, par M. W. B. Anderson. Sa présence dans l'Alaska est expliquée par l'étendue de ses migrations vers le nord-ouest sur la rivière de la Paix. On ne mentionne de l'Alaska que la prise de quelques spécimens à Fort Yukon.

On en a vu un spécimen à Sidley, à l'est du lac Osoyoos (Colombie-Britannique), le 25 mai 1905. (*Spreadborough.*) On la voit fréquemment pendant les migrations au printemps et à l'automne, et on l'a pris en 1901 à Quesnel et à «150-Mile House» dans le district de Cariboo, (Colombie-Britannique). (*Brooks.*)

Notes sur la reproduction. Depuis quelques années j'ai vu quelques couples de ces oiseaux chaque année dans le voisinage de Kingston, Ontario. Ses endroits préférés se trouvent sur l'île Simcoe, sur l'île Amherst, au lac Ontario, ainsi qu'en allant vers l'est. On trouve quelques couvées d'œufs chaque année au mois de mai. En juin 1894 un couple de ces oiseaux ont fait éclore des jeunes dans un pâturage près de la gare du chemin de fer Grand-Tronc, à Landsowne. L'habitat préféré de cet oiseau est dans un champ sec et raboteux; en cela il diffère des autres membres de la famille. Il fait son nid d'herbes désséchées, et le cache en partie dans les herbes sèches de l'année précédente, y pondant quatre œufs qui ressemblent à ceux de la bécasse, mais plus gros. (*Rév. C. J. Young.*) J'ai la portion d'une col-

lection d'œufs prise par feu M. Robert Anderson, à Aylmer, Ontario, et j'ai vu moi-même les oiseaux au printemps, en été et au commencement de l'automne, dans le district de London, les oiseaux d'été, sans aucun doute, y habitant. M. Roger Hedley, de Dunrief, près de London, sait que cette espèce a passé l'été, à deux reprises, près de cet endroit pendant les huit dernières années. (*W. Saunders.*) L'endroit principal où couve cette maubèche se trouve dans l'ouest du Manitoba, ainsi que dans l'est de la Saskatchewan. Cette espèce est bien rare dans l'ouest de la Saskatchewan, ainsi que dans le sud de l'Alberta, et elle préfère la prairie herbeuse à celle où la tourbe est mince, et où se trouve très peu d'eau.

CXI. **TRYNGITIS** Cabanis. 1856.

262. **La maubèche à poitrine jaunâtre.**

Tryngites subruficollis (Vieill.) Ridgw. 1885.

Cet oiseau émigre tout le long du littoral de l'Atlantique et dans le golfe, ainsi que sur les bords du fleuve St-Laurent. M. Preble l'a vu sur les parties les plus hautes du marais, au nord du cap Eskimo, baie d'Hudson, ainsi qu'au sud du cap Churchill.

Cette maubèche est un oiseau-migrateur régulier en automne à Toronto, Ontario, quoiqu'elle y soit rare. (*J. H. Fleming.*) Un spécimen fut tué à Templeton, dans la province de Québec. (*Geo. White.*) Dans la première édition de ce catalogue, on a accordé au docteur MacCallum l'honneur d'avoir trouvé le nid de cet oiseau. Des recherches faites plus tard ont démontré que ce nid appartenait au phalarope de Wilson. Voir supplément.

M. Seton dit que cette maubèche est un oiseau migrateur rare dans le Manitoba, et l'auteur n'a jamais vu de spécimens à l'ouest de cette province. M. Bernard Ross mentionne que cet oiseau est rare sur le Mackenzie, tandis que M. Macfarlane dit qu'il est commun sur la partie nord-est des Barren Grounds.

M. Murdoch a trouvé cette espèce commune à Point Barrow tandis que M. Nelson n'en a vu que quelques spécimens à l'embouchure du Yukon. M. Fannin, au contraire, mentionne qu'elle se trouve en grand nombre partout dans la Colombie Britannique et qu'elle y habite. M. Brooks dit qu'elle est rare comme oiseau migrateur d'automne dans la vallée du Fraser inférieur.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce est commune sur la côte de la mer Arctique, ainsi que sur les Barren Grounds, à l'est de la rivière Horton. Entre le 26 juin et le 9 juillet plus de vingt couvées d'œufs ont été prises. Dans chaque nid, qui n'était qu'une légère dépression dans la terre, garnie de quelques feuilles désséchées, et d'herbes sèches, il y avait quatre œufs. Lorsque quelqu'un s'approchait du nid, la femelle s'envolait généralement à une petite distance. (*Macfarlane*). En été cette petite maubèche abonde à Point Barrow et en 1883, elle fréquentait cet endroit en plus grande abondance, que dans l'année précédente. Elle est arrivé en nombre pendant ces deux saisons, à peu près à la même date (du 6 au 8 juin) et a été premièrement observée sur les rives sèches, en aval du village, se nourrissant avec avidité de mouches, ainsi que de scarabées, qui se chauffaient au soleil. Au milieu de juin, elle s'était assez bien répandue sur les endroits les plus secs du marais, mais elle se restreignait toujours aux berges élevées et sèches, que nous appelons le marais noir. Les œufs, comme on peut en juger d'après la couleur, sont pondus habituellement, dans ce dernier endroit où ils correspondent très bien en fait de couleur, avec le sol noir et blanc ainsi qu'avec la mousse. Comme les autres échassiers, cet oiseau ne construit pas de nid, mais il dépose les quatre œufs, le petit bout à terre, dans une légère dépression du sol, garnie de mousse. Une couvée complète se compose généralement de quatre œufs, quoique nous en ayons recueilli une contenant cinq. (*Murdoch*). J'ai dans ma possession une couvée de quatre œufs, prise par le révérend C. E Whitaker, sur l'île Hershell, le 18 juin 1892. Le nid n'était simplement qu'une cavité dans la mousse. On a pris en même temps l'oiseau pour identifier les œufs. (*Raine*).

CXII. ACTITIS ILLIGER. 1811.

263. La maubèche tachetée.

Actitis macularia (LINN) NAUMANN. 1836.

Cette espèce se trouve commune au Labrador, à Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, sur l'Ile du Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick, dans la province de Québec et dans l'Ontario. Elle couve dans toutes ces provinces, soit sur le littoral de la mer, soit sur les côtes des lacs, ou encore, sur les bords des rivières, mais jamais par colonies. On trouve rarement plus d'un couple dans le même endroit. M. Saun-

ders mentionne qu'elle abonde aujourd'hui sur l'île Sable, quoiqu'il y a quelques années on ne l'y voyait qu'en petit nombre.

Cette espèce se trouve partout dans la région, au moins jusqu'à Fort Churchill du coté nord. On ne l'a pas remarqué sur les côtes de la baie d'Hudson, mais on en a pris un spécimen sur la rivière Churchill, près de Fort Churchill. (*Preble*). Elle est commune à partir de Missinabi, dans l'Ontario, jusqu'au cap Henrietta Maria, sur la baie d'Hudson. (*Spreadborough*).

Depuis le Manitoba jusqu'au Pacifique on la trouve en train de couver aux endroits propices dans les montagnes et sur les plaines. M. Spreadborough mentionne qu'elle est commune dans le district de la rivière de la Paix et qu'elle niche en beaucoup de parties de la Colombie-Britannique. D'après MM. Ross et Macfarlane, elle se répand presqu'à la mer Arctique, et se voit en grand nombre sur les Barren Grounds ainsi que dans la vallée du Mackenzie. MM. Figgins et Anderson ont trouvé qu'elle était commune et qu'elle couvait le long du ruisseau Sheep, sur la péninsule de Kenai (Alaska). M. Bishop fait mention de la présence de cette espèce en beaucoup d'endroits dans l'intérieur de l'Alaska et dans le district du Yukon. Plusieurs collectionneurs disent l'avoir vue dans la vallée du Yukon.

Notes sur la reproduction.—On a trouvé que cette espèce couvait depuis Muskoka (Ontario) jusqu'à Victoria (île de Vancouver), et au nord-est jusqu'à l'Ungava, dans le Labrador. Le nid se trouve toujours près de l'eau et ne consiste que d'un trou dans la terre, garni d'herbes et couvert d'une touffe d'herbes désséchées ou d'un petit buisson. Les jeunes quittent le nid aussitôt qu'ils sortent de l'œuf. J'ai trouvé un nid sur la côte ouest de la baie James. Ce nid était placé dans le sable, au-dessous d'un petit saule, et était construit d'herbes sèches. (*Spreadborough*). Cette espèce est surtout commune près du St-Laurent, quoiqu'elle couve en toutes les localités propices dans l'intérieur. J'ai trouvé de nombreux nids, au mois de juin, le long de la batture de gravier au pied de l'île Amherst sur le lac Ontario, ainsi que sur les petites îles en descendant le fleuve. Elle construit son nid généralement, dans une touffe de graminées, d'herbes sèches, de copeaux ou d'une matière quelconque et le cache bien. J'ai trouvé le nid de cet oiseau à deux différentes reprises, une fois dans un champ de grain, loin de l'eau, et une autre

fois au-dessous d'un buisson, parmi les arbres, sur une île dans un lac. Les premiers œufs sont généralement pondus vers le 20 mai, mais on les voit parfois aussi tard que le 1er juillet. J'ai rencontré souvent cet oiseau en train de couver sur les îles de la Madeleine, dans le golfe St-Laurent, et le 26 juin 1897, j'y ai trouvé un nid contenant quatre œufs. Il était construit dans un endroit sec et herbeux, tel qu'un oiseau de cette espèce choisirait dans l'Ontario, et se trouvait au milieu des buissons d'épinettes blanches. (*Rév. C. J. Young*). Les nids consistent en quelques brins d'herbes, placés dans un trou dans la terre, ou simplement sur le sol. Le lieu choisi pour la reproduction se trouve tout près des rivières et des étangs. Des couvées de quatre, et quelque fois de trois œufs sont trouvées près d'Ottawa, à la fin mai et au mois de juin. (*Garneau*). L'auteur lui-même a trouvé cette espèce en train de couver dans les dunes à la pointe Brackley, l'île du Prince-Edouard, ainsi que sur le cap Forteau, près de Yarmouth, dans la Nouvelle-Ecosse, où on a pris un nid contenant quatre œufs, le 23 juin 1883. Le 29 juin 1895, un nid, contenant quatre œufs, a été recueilli aux bords du lac Cypress (Saskatchewan). Ce nid se composait d'herbe sèche, et était caché sous une touffe d'herbe de l'année précédente, et se trouvait tout près du lac. On ne l'a découvert qu'en faisant lever l'oiseau.

CXIII. **NUMENIUS** BRISSON. 1760.

254. **Le courlis à long bec.**

Numenius longirostris. WILS. 1814.

Ce Courlis est un oiseau-migrateur rare dans Terreneuve, et encore plus rare dans la Nouvelle-Ecosse, ainsi que dans le Nouveau-Brunswick. Il est plus commun dans la Province de Québec et dans l'Ontario, mais comme migrateur. Dans le Manitoba il se trouve relativement rare comme oiseau reproducteur, mais dans la Saskatchewan ainsi que dans l'Alberta il est commun et ses lieux de reproduction s'étendent à travers les Montagnes Rocheuses jusque dans la Colombie-Britannique, où M. Fannin l'a trouvé en train de couver à Okanagan et à Similkameen. L'étendue de ses migrations au nord est limitée, puisque nous n'entendons jamais parler de cet oiseau au nord de la région des prairies. On n'en signale qu'un spécimen de cette espèce dans l'Alaska. Quelques spécimens ont été pris à Victoria ainsi que dans la vallée du Fraser inférieur (Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un nid de cette espèce a été enlevé par le colonel Wyndham sur la rivière Bow, à environ cinquante milles au sud-est de Calgary, (Alberta). Le nid n'était qu'un trou dans la terre, garni de quelques pailles, et se trouvait sur la prairie ouverte. (*Dippie.*) Cette espèce se montrait en assez grand nombre dans les endroits que nous avons visités dans l'ouest de la Saskatchewan et dans l'est de l'Alberta, et elle couvait dans des dépressions de la prairie. On en a trouvé des jeunes duvetés le 1er juin 1905, ainsi que d'autres le 11 et le 18 juin 1906. (*A. C. Bent.*) Au mois de mai 1906 nous trouvâmes cet oiseau en grand nombre au sud de Lethbridge, (Alberta) où il pond ses œufs dans des dépressions en pleine prairie. (*Raine.*) Cette espèce est assez rare à Aweme, Manitoba. Quelques spécimens couvent sur la prairie découverte. Elle y arrive au commencement d'avril. (*Criddle.*) Ce courlis couve dans la vallée du lac la Hâche (Colombie-Britannique), mais on ne l'a pas observé dans le district, de Cariboo proprement dit .(*Brooks.*)

Cet oiseau niche en pleine prairie, et son nid est très difficile à trouver. Le mâle se lance sur tout intrus et fait retentir l'air de ses cris. Il est bientôt rejoint par d'autres oiseaux, arrivant d'une assez grande distance, qui se mettent avec lui pour attirer l'attention par leurs cris, et leurs gestes. Les jeunes sont facilement trouvés, car, au moins, l'un des adultes reste dans le voisinage. On a trouvé cette espèce en train de couver à la montagne Wood, au mois de juin 1895, et aussi sur une distance de 150 milles à l'ouest, vers les collines Cypress, sur lesquelles elle couvait en nombre en 1894. Pendant l'été de 1897, on l'a trouvée dans le sud de l'Alberta, et elle couvait, ou plutôt soignait ses jeunes, à l'ouest de Fort McLeod, à la fin de juillet. Au mois de juin 1889 on l'a vue couvant sur les collines, au sud de Kamloops (Colombie-Britannique.)

26 **Le courlis de la baie d'Hudson.**

Numenius Hudsonicus LATH. 1790.

Cet oiseau est accidentel dans le Groenland. Il se trouve en grand nombre pendant la saison de la migration dans Terreneuve, mais il n'y couve pas. Le courlis est un visiteur d'automne assez rare dans la Nouvelle-Ecosse et au Nouveau-Brunswick. M. Brewster a vu quelques grandes bandes de courlis, qu'il a cru appartenir à cette espèce, à la Pointe East, sur l'île d'Anticosti, le 7 juillet. On dit que cet oiseau ne couve pas sur cette île. Il est rare comme oiseau-

migrateur dans la province de Québec, mais un peu plus commun dans l'Ontario quoiqu'il y devienne plus rare, d'après M. McIlwraith. Seton ne fait pas de mention de cette espèce dans son «Birds of Manitoba», et l'auteur même ne l'a jamais vue dans aucune partie du Nord-Ouest. On le voit parfois sur les côtes de la Colombie-Britannique, mais il parait y être peu commun, car on n'en a pris que deux spécimens. Les lieux que ce courlis fréquente en été semblent être situés sur la baie d'Hudson, et à l'ouest le long du littoral arctique. D'après M. le docteur R. Bell, il fut commun à Fort [illegible] 1884, et M. Hearne dit que, de son temps, cette espèce se trouvait en grand nombre sur les bords de la baie. M. Macfarlane dit que ce courlis n'est pas du tout rare sur les Barren Grounds, mais il est plus commun dans l'ouest. Du 18 au 25 mai ces oiseaux commencent à paraître sur la côte du détroit de Norton (Alaska) où, cependant, [illegible] couples seulement y restent pour se nicher, les autres [illegible] au nord encore aux parties ouvertes et étendues du [illegible] aux rives de la mer Arctique. M. Bishop en a vu quelques spécimens sur la côte de l'Alaska. M. Palmer pense que c'est un [illegible] migrateur régulier sur les îles Pribilof, dans la mer de Behring.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Les lieux principaux de reproduction de cet oiseau semblent être inconnus jusqu'à présent, mais le fait que Hutchins en parle démontre que beaucoup de ces oiseaux migrateurs de l'est doivent couver le long de la côte sud de la baie d'Hudson. M. Preble mentionne qu'il a vu cette espèce tous les jours, quelquefois en nombre considérable, entre York Factory et Fort Churchill, ainsi qu'au nord, mais il ne fait pas mention d'avoir trouvé soit des nids ou des jeunes oiseaux. M. Low dit que les courlis sont assez communs et qu'ils couvent sur l'île Southampton, mais comme on n'en n'a pas pris de spécimens, ceux qu'ils a vus devaient appartenir à cette espèce ou à celle qui suit.

266. Le courlis du Nord.

Numenius borealis (FORST.) LATH. 1790.

Cet oiseau se trouve de beaucoup le plus commun de toutes les espèces de courlis qui fréquentent les côtes de Terreneuve, mais il ne s'y montre que de temps en temps. (*Reeks.*) Il ne reste que relativement peu de courlis du nord maintenant, sur les côtes du Labrador, en comparaison du grand nombre que l'on y trouvait

autrefois. Je n'ai entendu parler que d'à peu près une douzaine de spécimens que l'on a vus cet automne (1902), sur le littoral. De ces douze, j'en ai vu cinq. (*Bigelow.*) Il est accidentel dans le Groënland, et se trouve assez commun dans la Nouvelle-Ecosse ainsi que sur l'île du Prince-Edouard, mais il ne visite que rarement le Nouveau-Brunswick à l'automne. C'est un oiseau migrateur rare dans la province de Québec. On ne le voit qu'accidentellement dans l'Ontario. M McIlwraith dit que trois spécimens seulement ont été pris en vingt ans dans l'Ontario. En sus de ceux-ci, M. J. H. Fleming parle de la prise d'un autre à l'île Wolfe, près de Kingston, Ontario, en 1873. Ce spécimen se trouve maintenant au British Museum.

M. L. M. Turner a vu plusieurs grandes bandes de cette espèce voler au-dessus de l'embouchure de la rivière Koaksoak, dans la baie d'Ungava. Elle se montrait en grand nombre à l'automne dans le sud du Labrador, mais les bandes ne s'y arrêtent pas. M. Spreadborough n'en a pas vus lorsqu'il traversa le Labrador, au mois de juillet 1896. Cette espèce fut trouvée en grand nombre par M. le docteur R. A. Bell, à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson, au mois d'août 1884.

M. Macfarlane l'a vu couver en grand nombre, sur les Barren Grounds. Cet oiseau ne visite Point Barrow qu'accidentellement, où cependant, il se trouve rare, mais M. Murdoch dit qu'il est bien connu des indigènes. M. Nelson mentionne que cette espèce se trouve la plus commune des courlis dans le nord de l'Alaska, surtout le long des côtes de la mer Behring et du détroit Kotzebue. M. Elliott en a pris un spécimen unique sur l'île St-Paul, dans la mer Behring. M. Figgins a pris un spécimen mâle du courlis à une altitude de 2,200 pieds sur les plaines ouvertes des montagnes Kenai. Cette espèce fut assez commune et très timide à Homer.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce courlis fréquente les Barren Lands en dedans du cercle arctique, en été, où il se nourrit de larves, et d'insectes d'eaux douces, ainsi que du fruit de l'*empetrum nigrum*. Le 13 juin 1822, j'ai trouvé l'un de ces courlis en train de couver trois œufs, sur les bords du lac Point. (*Richardson.*

Cette espèce couve en grand nombre, dans les Barren Grounds, et à l'est de Fort Anderson, et à moins qu'on ne les décrive autrement, ceux-ci sont les «Barrens» auxquels on fait toujours allusion et qui s'étendent jusqu'à la mer Polaire. Les nids, chaque fois qu'on les a ob-

servés, n'étaient simplement que des trous ou des dépressions dans la terre. Souvent on a eu beaucoup de peine à les trouver, car les œufs ressemblaient beaucoup à la végétation voisine, et l'oiseau s'envolait pendant que nous étions encore à quelque distance de lui Trente couvées d'œufs furent emportées, quel-unes venant des «Barrens» de l'Anderson inférieure. (*Macfarlane.*)

267. **Le petit courlis.**

Numenius phœpus (Linn.) Lath. 1787.

A peu près une douzaine de spécimens de ce courlis ont été reçus à Copenhague de toutes les parties du Groënland. Bien que M. Holbœll en doute, le professeur Reinhardt pense qu'il est bien possible que cette espèce couve dans le Groënland. (*Arct. Man.*) Un spécimen de cette espèce fut tué près d'Assuk, dans le Groenland, le 25 mai 1885. (*Hagerup.*) M. Winge croit que cette espèce couve parfois dans le Groënland, et il cite beaucoup d'exemples de sa prise pendant les années récentes.

268. **Le courlis à cuisses emplumées.**

Numenius tahitiensis (Gmel.) Ridgw. 1880.

Le 24 mai 1880, un couple de ces oiseaux sont descendus sur une colline, couverte de grosses touffes d'herbes, près de l'endroit où j'étais occupé à tuer des bernaches noires. J'ai abattu le mâle, dont le plumage était très beau, mais je n'ai pu trouver la femelle, quoiqu'elle ait été blessée mortellement. Ce fut la deuxième occasion connue de la présence de cet oiseau sur les côtes de l'Alaska, l'occasion précédente étant basée sur la prise d'un spécimen sur l'île Kadiak, par M. Bishoff. (*Nelson.*)

Famille XXII. **CHARADRIIDÆ** Pluviers.

CXIV **VANELLUS** Brisson. 1760.

269. **Le vanneau huppé.**

Vannellus vanellus (Linn.) Licht. 1854.

Un spécimen de cette espèce fut obtenu le 7 janvier 1820, près de Fiskenæs, dans le Groënland; un deuxième fut reçu au musée de

Copenhague, venant de Julianshaab, en 1847. (*Arct. Man.*) Cet oiseau se trouve sur les iles dans le détroit de Norton, Alaska. (*List A. O. U.*) Un seul spécimen de cette espèce fut pris près de St-John's, (Terreneuve) le 27 novembre 1905. Un compte rendu complet de la prise de cet oiseau fut imprimé dans l'*Auk* volume XXIII, page 221.

CXV. EUDROMIAS Brehm. 1831.

Le guignard.

Eudromias morinellus (Linn.) Brehm. 1831.

Une femelle adulte de cette espèce fut prise sur l'île King, Alaska, le 23 juillet 1897. Elle était sur le point de muer. (*McIlhenny.*) C'est la seule mention que l'on ait faite de cet oiseau en Amérique.

CXVI. SQUATAROLA Cuvier. 1817.

270. **Le pluvier à ventre noir.**

Squatarola squatarola (Linn) Cuvier. 1817.

Ce pluvier est rare dans le Groënland, mais il est trouvé dans les deux inspectorats. On dit qu'il couve sur la péninsule de Melville. (*Artc. Man.*) Il fut trouvé à la pointe Whale, Roes Welcome, dans la baie d'Hudson, évidemment en train d'y couver. (*A. P. Low.*) Cet oiseau était commun au mois d'août 1904, le long de la côte ouest de la baie James, (*Spreadborough.*) C'est un oiseau-migrateur commun à l'automne dans Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, et au Nouveau-Brunswick. Il se montre au printemps ainsi qu'à l'automne dans les provinces de Québec et Ontario comme oiseau migrateur. En revenant sur sa route migratoire, cet oiseau se montre dans le Manitoba, dans la Saskatchewan et dans l'Alberta, au printemps, et M. Dippie l'a abattu à Reaburn, dans le Manitoba, aussi tard que le 1er juin. M. Bent mentionne qu'il l'a vu par grandes bandes au lac Hay, dans la Saskatchewan, du 29 mai au 1er juin 1905. M. Atkinson dit que cet oiseau paraît en nombres incertains dans le Manitoba, et encore plus à l'ouest au mois de mai, parfois s'y montrant par grandes bandes, puis s'absentant pendant plusieurs années. M. Spreadborough l'a trouvé commun au lac Lesser Slave (Athabasca) le 3 septembre 1903. Il est commun sur la baie

d'Hudson, et de là il se répand vers l'ouest, y compris tout le littoral de l'Arctique et tout le nord de l'Alaska, ainsi qu'en descendant la côte du Pacifique jusqu'aux limites sud de la Colombie-Britannique.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La première fois que nous avons rencontré ce beau et assez rare pluvier de l'Arctique, ce fut sur la pointe Island, dans la baie de Franklin, le 4 juillet 1864. Le nid contenait quatre œufs et se composait d'une petite quantité d'herbe desséchée placée dans une dépression sur la côte, ou la pente d'une très légère élévation. On a vu le couple et l'on a tué le mâle. Le lendemain, un autre nid a été découvert, contenant quatre œufs, et on en vit un troisième. En 1865 nous avons enlevé sept nids dans le même endroit. (*Macfarlane.*)

CXVII. CHARADRIUS LINNAEUS. 1758.

271. Le pluvier doré.

Charadrius apricarius LINN. 1758.

Un spécimen de cet espèce, pris en plumage d'été, fut abattu sur la péninsule de Noursoak, au printemps de 1871. Le docteur Finch a cru que cet oiseau couvait dans l'est du Groënland. (*Arct. Man.*) Le directeur de la colonie de Frederickshaab fait mention de la prise d'un jeune oiseau de cette espèce au mois d'août 1887. (*Hagerup.*)

272. Le pluvier doré d'Amérique.

Charadrius dominicus (MÜLL). 1776.

Cet oiseau est assez rare au Groënland, mais probablement il y couve, comme il le fait en grand nombre, dans les endroits marécageux aux îles de Parry. (*Arct. Man.*) C'est un oiseau migrateur commun à l'automne dans Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick, dans la province de Québec et dans l'Ontario. Il ne se voit qu'en petit nombre au printemps, et nous n'avons aucune mention de sa couvaison dans les provinces précitées. Dans le Manitoba, ainsi que dans les autres provinces des prairies, cet oiseau fait ses migrations au printemps et à l'automne, et s'envole au nord à la fin mai, et revient vers la mi-août. On n'a jamais

entendu dire qu'il couve dans le Labrador, mais, il est certain qu'il couve le long des côtes ouest de la baie d'Hudsou. Ses lieux de reproduction se trouvent depuis la baie d'Hudson, vers l'ouest, y compris les Barren Grounds ainsi que les côtes de la mer Arctique, jusqu'au nord du fleuve Mackenzie, Point Barrow, et encore au sud-ouest tout le long de la rive nord de l'Alaska, où il semble rencontrer son congénère de la Sibérie. On dit que ce pluvier couve dans le nord de la Colombie-Britannique, et les spécimens que l'on a pris, quoique non conformes à l'espèce C. *Fulvius* qui suit, sont néanmoins, d'après M. S.-N. Rhoads, de couleur plus sombre aux parties inférieures que les spécimens orientaux. M. Brooksa vu ce pluvier dans le district de Cariboo, mais cependant il n'y paraissait que dans la migration d'automne.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Les lieux de reproduction choisis par cet oiseau si bien connu, se trouvent sur les Barren Grounds ainsi que sur les côtes, et sur les îles de la mer Arctique. Il couve au commencement de juin, et se retire, en allant vers le sud, au mois d'août. (*Richardson.*) Cette belle espèce se trouve en très grand nombre sur les Barren Grounds, depuis la lisière de la forêt jusqu'aux côtes de la mer Arctique. On a trouvé que son nid ressemblait tout à fait à celui du *C. squatorala*. La ressemblance frappante de l'œuf avec le sol qui l'entourait, ainsi que la fuite régulière de la femelle de son nid, rendaient la tâche de choisir entre les deux espèces extrêmement difficile. Je trouve dans mes notes la mention de cent soixante-dix nids. Sauf, lorsqu'il y a tout lieu de croire que l'oiseau n'a pas pondu tous ses œufs, on en trouve habituellement quatre. Dans un cas il y en avait cinq, et dans un autre, il n'y en avait qu'un. (*Macfarlane.*) Cette espèce couve habituellement sur l'île Hershell, d'où j'ai reçu de nombreuses couvées d'œufs. L'oiseau fait un trou dans la mousse, sur les pentes des côtes et sur un tertre. (*Raine.*)

Cette espèce arrive sur le littoral du détroit Norton (Alaska) vers la fin mai. En peu de temps les oiseaux s'accouplent et se dispersent, de sorte que quelques jours après l'arrivée principale, il est temps de trouver leurs nids. Ces nids se trouvent généralement dans de petites dépressions de la terre, que l'on peut trouver dans la mousse et parmi l'herbe sèche d'un petit monticule, et parfois une légère construction est faite d'herbe sèche. L'herbe et peut-être quelques feuilles desséchées de saule rabougri, sont arrangées en

forme de soucoupe d'à peu près quatre ou cinq pouces de large, et cette espèce de nid contient quatre œufs, dont la couleur du fond est d'un jaunâtre pâle, avec des taches très sombres et accentuées d'un brun-ombré, abondamment répandues sur la coquille, surtout au gros bout. (*Nelson.*) Le pluvier doré d'Amérique arrive à Point Barrow vers la fin mai. Pendant les deux saisons que j'ai passées à cet endroit il nichait avant le 20 juin, bien que je n'aie pu trouver son nid avant le 22 du mois. Le nid est excessivement difficile à trouver, quoiqu'il ne soit pas même caché. Il consiste en une simple dépression garnie légèrement de mousse desséchée, et se trouve dans le marais ouvert noir et boueux. La seule végétation que l'on trouve sur cette partie du marais, est de la mousse blanche et grisâtre, qui s'harmonise si merveilleusement avec les taches bizarres des œufs qu'il est à peine possible de les voir si l'on ne sait pas où les trouver. Un endroit préféré pour nicher se trouve sur les bords élevés de ravins ou de cours d'eau. On n'a découvert de nids ni dans l'herbe ni dans le sol marécageux. (*Murdoch.*)

272a. **Le pluvier doré du Pacifique.**

Charadrius dominicus (GMEL) RIDGW: 1880.

Cette espèce et celle de l'est semblent se croiser l'une avec l'autre sur la côte nord de l'Alaska, mais le *Charadrius fulvus* se trouve le plus commun des deux près du détroit de Behring, et il couve le long des côtes des deux continents autour du littoral nord de la mer de Behring. Il est douteux que l'on rencontre le vrai type *Dominicus* sur la côte du Pacifique mais je n'ai jamais pris d'oiseaux avec absolument autant du type *Fulvus* que ceux que j'ai enlevés à partir du 3 novembre 1903 à Comox, sur l'île de Vancouver. (*Brooks.*) Cet oiseau est assez commun aux alentours de St-Michael et on l'a remarqué aussi sur l'île St-George, ainsi qu'à Unalaska, sur la mer Behring. (*Bishop.*) On dit qu'il est assez commun à Homer (Alaska» pendant le mois de septembre. J'en ai pris là plusieurs spécimens pendant les derniers jours d'août, ainsi qu'un autre sur l'île Popof, le 15 décembre. (*Figgins.*) C'est un oiseau migrateur commun sur les îles Pribilof, dans la mer de Behring. (*Palmer.*)

Cette espèce est assez commune sur les îles près de la côte, et M. Turner parle de sa prise sur les îles Aléoutiennes. M. Nelson dit que l'espèce type de l'Asie se trouve commune sur la côte sibérienne de la

mer Behring, mais qu'elle est beaucoup plus rare sur la côte de l'Alaska depuis la péninsule d'Alaska en allant au nord jusqu'à Point Barrow.

CXVIII. OXYECHUS Reichenbach. 1852.

273. Le pluvier Kildir.

Oxyechus vocifera (LINN) REICH: 1852.

Cette espèce de pluvier se trouve rarement de passage à Terreneuve, dans la Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick et dans la province de Québec. Dans l'Ontario elle est plus commune et y couve partout, dans des endroits propices. Le pluvier Kilder couve en grand nombre partout dans le Manitoba ainsi que dans toute la région des prairies. Il est commun aussi dans les Montagnes Rocheuses et dans la Colombie-Britannique, et couve presque jusqu'à la côte. La limite de ses migrations au nord se trouve probablement à la forêt sous-arctique, car il semble préférer les plaines ouvertes où se trouvent souvent des marais saumâtres. M. Preble en a vu plusieurs spécimens sur les prés herbeux entre Fort Churchill et l'embouchure du fleuve Churchill.

Notes sur la reproduction.—On rencontre cet oiseau dans les parties de l'Ontario qui, d'une manière quelconque, conviennent à ses habitudes. Ses endroits préférés sont des prés sauvages avec quelques buissons rabougris dispersés çà et là; tant mieux pour l'oiseau s'il y trouve quelques pierres et du gravier, car il se prête volontiers à ces lieux. Je rencontre quelques couples de cette espèce chaque année et je constate qu'ils couvent relativement de bonne heure, les quatre œufs étant quelque fois tous pondus dès le 26 avril. J'ai trouvé un grand nombre de leurs œufs, et remarqué qu'ils choisissent généralement comme endroit pour nicher un petit coin pierreux et sablonneux dans un pré. Une fois j'ai trouvé un nid parmi des petites pierres et de la roche tout près d'une carrière, où, l'année précédente, j'avais enlevé les deux œufs d'une huette. (*Rév. C. J. Young.*) Le pluvier Kildir couve en petit nombre par tout l'ouest de l'Ontario. Il pond quatre œufs, qui sont placés de telle façon qu'ils sont extrêmement difficiles à trouver. (*W. Saunders.*) Cette espèce niche dans le gravier aux bords de lacs et d'étangs ainsi que par terre sur la prairie et dans les champs labourés, par toute la région des prairies. Le nid consiste en un trou dans le sable

ou dans le sol, généralement tout près de l'eau. Les œufs, au nombre de quatre, sont toujours placés dans le nid, avec le petit bout en dessous. (*W. Spreadborough.*) Une couvée de quatre œufs, prise aux environs d'Ottawa, le 30 mai 1900, se trouvait sur une souche au ras du sol. Le nid consistait de petits morceaux du bois pourri du tronc. Une autre couvée de quatre œufs, dans un nid fait de lichens et de cailloux, fut trouvée le 10 juin 1900, sur un grand rocher à Britannia, Ontario. (*Garneau.*)

CXIX. ÆGIALITIS Boie. 1822.

274. Le pluvier semipalmé.

Ægialitis semipalmata Bonap. 1838.

Cette espèce habite le Labrador, ainsi que les îles Terreneuve, du golfe St-Laurent en été, y couvant en nombres plus ou moins grands. Elle a été trouvée en train de couver sur l'île Seal, comté de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, par M. Tufts, ainsi que par M. Saunders sur l'île Sable. On constate sa présence comme oiseau de passage seulement, dans le Nouveau-Brunswick, sur l'île du Prince-Edouard et dans la province de Québec, néanmoins, comme M. Young le démontre, elle couve dans l'Ontario et sans doute en plusieurs autres provinces aussi. Dans le Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan elle se montre comme oiseau-migrateur commun et y couve rarement. L'auteur lui-même a vu des jeunes de cette espèce aux sources salées qui se trouvent à la tête du lac Winnipegosis, le 22 juillet 1881.

On peut dire que cet oiseau habite en été, et se produit depuis la baie d'Ungava sur la côte nord du Labrador, jusqu'à l'Alaska, sur le détroit de Norton. Cependant il se répand en plus grand nombre à l'est du Mackenzie, qu'à l'ouest. On le connaît seulement comme oiseau-migrateur rare dans la Colombie-Britannique, et personne n'a jamais entendu qu'il y couve.

Notes sur la reproduction.—A chaque automne et à chaque printemps cet oiseau se trouve sur les battures sablonneuses au pied de l'île Amherst, sur le lac Ontario. A cet endroit, le 24 juin 1895, j'ai trouvé un nid contenant quatre œufs frais. Il était construit sur une plage couverte de gravier, a très peu de distance de l'eau, parmi une pousse printanière de quelques herbes et de joncs, et

au début du printemps, il devait se trouver à portée de l'eau haute. J'ai rencontré deux couples de ces oiseaux sur les îles de la Madelaine, au mois de juin 1897 mais je ne pouvais pas établir l'endroit où se trouvait leurs nids, quoique je savais qu'ils y couvaient. (*Rév. C. J. Young.*)

Cet oiseau est très commun sur certaines parties de la côte arctique, ainsi que le long des rivières Anderson et Lockhart, et dans la région entre Fort Anderson et Fort Good Hope, sur le fleuve Mackenzie. La plupart des vingt nids que l'on a pris contenaient quatre œufs chacun, mais plusieurs n'en contenaient que deux ou trois. Lorsqu'on s'approchait de près la femelle glissait de son nid, et courait à une petite distance avant de s'envoler, baissant les ailes de temps en temps et faisant semblant d'être estropiée. Le nid consiste en une simple cavité dans la sable, garnie de quelques feuilles et d'herbes desséchées. (*Macfarlane.*) On a trouvé cette espèce commune depuis Moose Factory, sur la baie James, jusqu'au golfe Richmond, sur la baie d'Hudson, au mois de juin 1896. Le 18 juin M. A. P. Low a trouvé un nid contenant quatre œufs. Ce nid se trouvait dans le sable, à côté d'une pierre, et ne se composait que de quelques tiges d'herbes sèches. Cet oiseau fut observé en été partout dans l'intérieur du Labrador, à tout endroit où il y avait de grands lacs, avec berges sablonneuses. Il était commun le long des deux rives de la baie James, en 1904. Le 7 juillet j'en ai vu des jeunes encore incapables de voler. (*W. Spreadborough.*) Un nid, trouvé par M. Bishop, au lac Marsh, dans le district du Yukon, n'était qu'une cavité située à environ huit pieds de l'eau dans des débris flottants au milieu des cailloux qui se trouvait sur la plage. Il était garni de quelques herbes et de feuilles mortes.

275. Le pluvier rayé.

Ægialitis hiaticula (LINN.) BOIE. 1822.

Cette espèce couve généralement, dans le Groënland, et se trouve sur les îles Clavering et Sabine. On dit qu'elle se montre en grand nombre sur les bords de la baie Possession et au goulet Régent. (*Arct. Man.*) Le 15 août 1886, on a vu cette espèce près d'un lac peu profond, à environ 1,100 pieds au-dessus du niveau de la mer; un nid, contenant des œufs fut trouvé, le 14 juin 1880 près de Godhavn, dans le Groënland. (*Hagerup.*)

276. **Le petit pluvier rayé.**

Ægialitis dubia (SCOP) SWINH. 1871.

Cette espèce est accidentelle sur la côte de l'Alaska. (*Liste A. O. U.*)

277. **Le pluvier criard.**

Ægialitis meloda (ORD) BONAP 1838.

Cette espèce, outre qu'elle est un oiseau migrateur, couve aux endroits propices dans presque toutes les provinces de l'est. Elle fut observée en train de couver à Port Petpiswick, Nouvelle-Ecosse, par Downs, sur l'île Seal, comté de Yartmouth (Nouvelle-Ecosse) par M. Tufts; sur les îles de la Madeleine, près du niveau de la marée haute, par M. Bishop, et à Point Pelee, sur le lac Erié, par M. W. Saunders. Cette espèce ne se répand pas au loin, et elle semble préférer les côtes de la mer. Mr Saunders écrit que bien qu'il n'y ait pas de doute que cet oiseau se trouvait autrefois à Point Pelee ainsi qu'à Rondeau, sur le lac Erie, sa place a été prise par *Ægialitis meloda circumcincta*, et à Toronto, d'après Mr Fleming, tous les spécimens dans les collections locales, pris avant 1894, sont classifiés comme appartenant à l'espèce *meloda*. La première mention de l'espèce *circumcincta* fut faite en 1891, et tous les oiseaux mentionnés récemment appartiennent à cette dernière espèce.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce est très criarde, et se trouve en assez grand nombre aux îles de la Madeleine, où j'ai trouvé quatre nids en 1897, mais je ne l'ai pas encore observée dans l'Ontario. Ce petit oiseau est bien intéressant, courant le long de la plage sablonneuse à grande vitesse, et s'arrêtant de temps en temps pour émettre son cri perçant. Ayant une teinte beaucoup plus claire que celle du Pluvier semipalmé, on la distingue facilement, autant par sa couleur que par son cri. C'est le 16 juin que j'ai trouvé le nid de cette espèce pour la première fois. Il était situé sur une des battures sablonneuses de l'île Grindstone. Ce nid consistait en un petit trou creusé dans un monticule sablonneux, marqueté de morceaux cassés de coquilles de peigne d'après la manière d'agir du Pluvier rayé de la Grande Bretagne. On ne voit ni herbes ni petits morceaux d'écorces dans la construction comme chez le Pluvier semipalmé. Les autres nids étaient identiques, les œufs étant frais pendant la deuxième semaine de juin. (*Rév. C. J. Young*).

A la fin juin 1888, l'auteur lui-même a trouvé trois nids de cette espèce dans le sable, sur la plage Brackley, île du Prince Edouard. Ce n'étaient que des trous dans le sable, ou plutôt dans le gravier fin, et des coquilles cassées, sans aucune garniture. L'oiseau, quant à la couleur, ressemble tellement aux environs que ce ne fut que par hasard que l'on a trouvé les nids. Mr W. Saunders écrit qu'il possède un œuf, probablement de cette espèce, qui vient de Long Point, sur le lac Erié ainsi qu'un jeune oiseau âgé de quelques jours seulement, qui fut pris à Point Pelee sur le lac Erié.

277a. Le pluvier criard à ceinture.

Ægialitis meloda circumcincta. RIDGW. 1874.

Cette espèce est très commune sur l'île Sable, près de 100 milles à l'est de Canso (Nouvelle-Ecosse) et chaque année y couve en grand nombre. L'auteur lui-même en recueilli des spécimens sur l'île au mois d'août 1898, et n'a vu aucune différence entre l'apparence de ceux-ci et celle des autres, pris à Indian Head (Saskachewan) en 1892. Cette espèce est mentionnée sans doute par V. Seton, dans son ouvrage «Birds of Manitoba» sous le titre de Pluvier criard. Cette espèce n'arriva que vers le 16 mai 1892, au lac Deep, à Indian Head (Saskatchewan). En trois jours elle y fut commune. Bientôt après, ces oiseaux se sont dispersés pour la reproduction, quelques couples seulement restant au lac. Je suis informé par Mr Dippie qu'un nid de cette espèce, contenant quatre œufs fut pris à Manitoba House, lac Manitoba, au mois de juin 1895, et que l'on a aussi enlevé des jeunes duvetés.

Cette espèce est parfois prise à Toronto (Ontario). Toutes mentions récentes appartiennent à cette espèce. (*J. H. Fleming*). Tous les oiseaux que j'ai remarqués, en 1905 et 1906 sur les anciens lieux de reproduction du Pluvier criard appartenaient à cette espèce-ci. (*W. Saunders*).

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Le 19 juin 1895 Mr Oliver Spanner trouva un nid de cette espèce sur l'île Birch, près de la côte ouest du lac Manitoba. Ce nid consistait en une dépression dans la sable, garnie de morceaux de mauvaise herbe flottante et contenait trois œufs, qui sont semblables à ceux du pluvier criard commun, la couleur du fond étant d'un chamois pâle, finement tachetée de noir, ainsi que

de violet et de gris. Les œufs mesurent en grosseur une moyenne de 1 pouce 25" sur 1. Les œufs ainsi que la peau de la mère se trouvent actuellement dans ma collection. Mr Spanner a pris aussi de jeunes oiseaux duvetés, en même temps. Il a vu plusieurs couples de pluviers en compagnie de chevaliers solitaires, qui, sans doute, nichaient dans le voisinage. (*Raine*).

Le 18 juin un nid, contenant trois œufs, fut découvert sur une pointe longue, qui s'étendait dans le lac Deep, près d'Indian Head, dans la Saskachewan. Ce n'était qu'un trou peu profond dans le sable, derrière une grosse pierre, et se trouvait à une distance de vingt pieds de toute herbe. (*Spreadborough*). Cette espèce couve en grand nombre sur les plages sablonneuses au lac Big Stick (Saskachewan) au mois de juin 1906. (A. C. Bent). Mr W. Saunders, dans l'*«Ottawa Naturalist»*, volume XVI. p 25. donne le compte rendu détaillé des habitudes de cet oiseau pendant la reproduction, sur l'île Sable (Nouvelle-Ecosse).

278. **Le pluvier blanc.**

Ægialitis nivosa. Cass. 1858.

C'est un oiseau errant et accidentel venant de l'ouest des Etats-Unis. Un spécimen de ce pluvier fut tué à Toronto (Ontario) en mai 1880 par Mr J. Froman de cette ville, et fut identifié par Mr. Ernest. T. Seton. Voyez «Birds of Ontario» par M. McIlraith, à la page 166. La collection de Mr J. H. Ames contient un spécimen de cette espèce qui fut pris à Toronto le 6 juillet 1897. (*J. H. Fleming*).

279. **Le pluvier de Mongolie.**

Ægialitis mongola. (Pall) Swinth. 1870.

Ce bel oiseau que l'on peut ajouter aux pluviers de l'Amérique du nord, fut obtenu dans l'été de 1849 par le capitaine du «Plover», pendant sa visite au détroit Kotsebue, lorsqu'il en a pris deux spécimens sur la péninsule de Chloris. En été cette espèce est nombreuse sur les îles Commander, où M. Stejneger l'a observé en train de couver. (*Nelson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Stejneger a trouvé des nids de cette espèce au commencement de juin. Un nid fut trouvé le 14 juin, contenant trois œufs. Ce n'était qu'un trou entre les tiges de quatre spécimens de *Angelica archangelica*; il était garni de fragments secs de feuilles et de tiges de la même plante.

CXX. OCHTHODROMUS REICHENBACH. 1852.

280. Le pluvier de Wilson.

Ochthodromus wilsonius (ORD.) REICH. 1852.

Cette espèce est accidentelle au nord jusqu'à la Nouvelle-Ecosse. (*Liste A. O. U.*) L'authenticité des mentions de la présence de cette espèce dans la Nouvelle-Ecosse, est très douteuse.

CXXI. PODASOCYS COUES. 1886.

281. Le pluvier des montagnes.

Podasocys montanus (TOWNS) COUES. 1866.

Ce pluvier fréquente principalement les plaines, depuis le milieu de l'état du Kansas jusqu'aux Montagnes Rocheuses, et au nord jusqu'à la frontière, couvant à partir de Kansas, en allant vers le nord. (*Liste A. O. U.*) Au mois de juillet 1874, le docteur Elliott Coues a trouvé cette espèce à l'embouchure de la rivière des Français, ainsi qu'à l'ouest jusque près des collines Sweet Grass, et, au musée Britannique, on en trouve un spécimen étiqueté *North American Boundary Commission, 49th parallel June 24th 1874 No. 91. G. Dawson.* Au mois de juin 1895 l'auteur lui-même a voyagé une grande distance sur la rivière des Français, en Saskatchewan, et n'a vu aucune trace de cet oiseau, de sorte que la latitude 49° doit être à peu près la limite de ses migrations au nord.

FAMILLE XXIII. APHRIZIDÆ. OISEAUX DE RESSAC ET TOURNE-PIERRES.

CXXII. APHRIZA AUDUBON. 1839.

282. L'oiseau du ressac.

Aphriza virgata (GMEL.) GRAY. 1847!

Quatre spécimens de cet oiseau furent pris aux alentours de Sitka par Bishoff. C'est une espèce du Pacifique très repandue, ne visitant que rarement, en été et à l'automne, les côtes de l'océan du Pacifique du nord et de la mer de Behring qui se trouvent voisines du détroit de Behring, à l'endroit où celui-ci touche Norton Sound. Une fois, à l'automne, on en a vu un couple à St-Michæl, ainsi que quelques autres à diverses autres reprises. (*Nelson.*) Le 21 juillet 1896 on en a pris seize d'une bande sur une petite île rocheuse à Sitka Alaska. Tous n'étaient apparemment que des oiseaux à peine adultes, c'est-à-dire des oiseaux de la deuxième année, qui ne se reproduisaient pas. (*Grinnell.*) Cette espèce se trouve assez commune sur tout le long du littoral de la Colombie-Britannique. Elle a été prise par M. R. V. Griffin dans le détroit Howe, par M. W. B. Anderson, à Fort Simpson, et par M. Lord, à Nanaimo, et à Fort Rupert. M. W. Spreadborough l'a trouvée aussi tres nombreuse à l'île Stubbs, sur la côte ouest de l'île Vancouver, au mois d'août 1893. Il est bien probable qu'elle y couve. Au mois d'août 1904 M. Spreadborough a vu deux grandes bandes d'oiseaux qu'il crut appartenir à l'espèce *Aphriza* sur la côte ouest de la baie James, baie d'Hudson. Il n'a pas pris de spécimen, mais il écrit que les oiseaux qu'il a vus ressemblaient tout à fait à ceux qu'il avait pris sur le littoral du Pacifique. L'endroit dans lequel il a vu ces oiseaux est tellement éloigné de l'étendue connue des migrations de cette espèce que nous serions persuadés que M. Spreadborough se trompa si nous ne savions pas qu'il est un observateur prudent, étant en même temps familier, quant à l'apparence et aux habitudes, avec la plupart de nos oiseaux de rivage.

CXXIII. ARENARIA BRISSON. 1760.

283. Le tourne-pierres à poitrine noire.

Arenaria interpres (LINN.) VIEILL. 1819.

D'après M. Holbœll, cette espèce n'est pas commune au Groënland. Elle couve cependant, généralement sur le long du littoral du

Groënland, ainsi que sur l'île Sabine et au cap Broer Ruys. On a aussi fait mention de cette espèce sur l'île Winter, au mois de juin et elle couve sur les îles de Parry. (*Arct. Man.*) Elle abonde comme oiseau migrateur sur les îles de Pribilof, dans la mer de Behring. A l'exception de quatre spécimens de cette espèce que j'ai vus le 19 mai à Unalaska, je n'en ai pas vu un seul spécimen, ni en mai, ni en juin. (*Palmer.*) M. Figgins en a pris deux spécimens à Homer, dans l'Alaska, au mois d'août 1901, qui, d'après M. Chapman, doivent appartenir assurément à l'espèce *interpres.* M McIlhenny a pris des oiseaux reproducteurs typiques ainsi que de nombreux jeunes à Point Barrow et à Point Clarence, dans l'Alaska. M. Bishop dit dans l'*Auk*, volume XXIII, page 335, que trois spécimens dans sa collection, pris à Nome dans l'Alaska, sont intermédiaires entre l'espèce *Arenaria interpres* et celle de *Arenaria morinella.* Lui-même ainsi que M. Oberholser pensent que *morinelle* n'est qu'une sous-espèce. L'auteur est aussi du même avis.

283.1. **Le tourne-pierres rouge.**

Arenaria morinella (LINN.) PALMER. 1899

Cette espèce est un oiseau-migrateur commun à l'automne, dans Terreneuve, mais elle est plus rare dans la Nouvelle-Ecosse ainsi qu'au Nouveau-Brunswick. Elle est encore plus rare dans le golfe et sur le long du St-Laurent, et même plus rare encore dans l'Ontario, bien que M. Fleming la mentionne comme oiseau migrateur régulier à Toronto, Ontario, s'y trouvant commune au printemps. Elle est assez commune dans le Manitoba et dans l'est de la Saskatchewan, au printemps, et à l'automne comme oiseau migrateur. Elle a été observée pour la première fois à Indian Head, Saskatchewan le 15 mai 1892 et finalement s'est envolée vers le nord le 2 juin. On peut dire que les terrains pour sa reproduction s'étendent depuis la baie d'Hudson, à l'ouest, tout le long de la côte arctique de l'Amérique du nord, jusqu'au 75ème parallèle. Elle se répand aussi tout le long de la côte de l'Alaska, couvant en certains endroits, tandis qu'en d'autres elle se trouve simplement de passage. Elle se montre toujours comme oiseau migrateur sur la côte de la Colombie-Britannique, mais seulement en petit nombre.

Preble, Low, MM. Bell et d'autres collectionneurs mentionnent la présence du tourne-pierre dans la région de la baie d'Hudson

M. Preble dit qu'il appartient à l'espèce *morinella*, et les plus anciens collectionneurs l'ont nommée *interpres*. Sans avoir de spécimens, il est naturellement impossible de déterminer sous quel titre on doit inscrire les mentions faites avant 1899, mais en autant que l'on puisse savoir, le véritable *interpres* ne se trouve jamais en dehors du Groënland et de l'Alaska, sauf de temps en temps, on entend parler de la prise d'un de ces oiseaux plus au sud sur les deux côtés du continent. Sans doute la plupart des mentions d'autrefois provenant de l'Alaska se réfèrent à la vraie *Interpres*. La présence des types intermédiaires indique que probablement le plus que l'on peut dire après tout c'est que *morinella* n'est qu'une sous-espèce.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Au mois de juin 1864, une douzaine de ces oiseaux furent observés à Fort Anderson où on en a tué un. Cette espèce couve sur les rives des baies Franklin et Liverpool, ainsi que sur l'Anderson inférieure. Plusieurs nids ont été recueillis dans cette dernière région, mais on n'en a pas vu un seul dans les Barren Grounds. Quatre œufs furent le plus grand nombre trouvés, dans un seul nid, qui était en apparence semblable à ceux des autres échassiers. (*Macfarlane.*)

284. Le tourne-pierres noire.

Arenaria melanocephala (VIG) STJN. 1884.

Cette espèce est beaucoup plus nombreuse sur la côte de la mer de Behring que la précédente, et se trouve l'un des échassiers les plus répandus depuis Sitka, en allant au nord, tout le long du continent et de la côte de l'Alaska. J'ai trouvée cet oiseau aussi le long du littoral de la mer Arctique depuis le détroit de Behring jusqu'à Point Barrow, et il a été aussi observé en petit nombre sur l'île St-Laurent, Il couve dans les étangs saumâtres sur l'île St-Michael et se trouve répandu partout sur les bas-fonds saumâtres. (*Nelson.*) Bien que je n'aie trouvé ni le nid ni les œufs de cet oiseau, il couve tout le long du littoral de l'Alaska. C'est l'un des premiers oiseaux qui arrivent aux alentours de St-Michael, et, après que la glace est disparue des côtes, il est toujours sur le qui-vive pour trouver de la nourriture sur la plage. (*Turner.*) Quatre spécimens adultes furent pris à Orca, sur le détroit Prince William (Alaska). (*Grinnell.*) Il se montre en nombre à Homer (Alaska) pendant la saison des migrations. (*Figgins.*)

D'après M. John Fannin, cette espèce couve le long des côtes de la Colombie-Britannique et se trouve plus ou moins commune sur celles de l'île de Vancouver. M. W. Spreadborough en a vu quelques spécimens sur l'île Stubbs, dans le détroit de Clayoquet, au mois d'août 1893.

FAMILLE XXIV. **HÆMATOPODIDÆ.** HUITRIERS.

CXXIV. **HÆMATOPUS** LINNAEUS. 1758.

285. **L'huitrier d'Europe.**

Homatopus ostralegus LINN. 1758.

Un spécimen de cette espèce fut envoyé à Copenhague de Julianshaab en 1847, un autre de Godthaab en 1871, et un troisième de Nenortalik en 1859. (*Artc. Man.*)

286. **L'huitrier d'Amérique.**

Hœmatopus palliatus. TEMM. 1820.

Audubon, vol. V, p. 237, dit qu'il a trouvé quelques couples de ces oiseaux en train de couver au Labrador. (*Turner.*) Cette espèce se rend au nord jusqu'à Grand Manan dans le Nouveau-Brunswick. (*Liste A. O. U.*)

287. **L'huitrier noir.**

Hœmatopus bac hmani AUD. 1839.

Cette espèce se trouve en grand nombre à Sitka et à Kadiak. M. Dall mentionne qu'elle habite, en été, toute la chaîne Aléoutienne. On ignore si l'étendue de ses migrations au nord dépasse la limite des îles Aléoutiennes. (*Nelson.*) Cette espèce se trouve sur les îles de l'Alaska situées au sud de la péninsule de l'Alaska, et en allant à l'est jusqu'au groupe Shumagin, ainsi qu'à l'ouest jusqu' à l'île Kiska, de la chaîne Aléoutienne, y habitant constamment. Elle se restreint strictement aux endroits littoraux et s'envole toujours au-dessus de la mer en allant de pointe en pointe. (*Turner.*) Elle a été prise à Nutchuk, dans le détroit Prince William (Alaska.) (*Grinnell.*) C'est une espèce qui habite en grand nombre le long des côtes de la Colombie-Britannique et de l'île de Vancouver.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau couve sur toute l'étendue de ses migrations. Ses œufs sont pondus sur les rochers nus, juste au-dessus du niveau de la marée haute. Ils sont pondus vers le 10 juin, la ponte étant de un à trois, mais en général, de deux seulement. (*Turner.*) Un nid de cette espèce, trouvé dans le goulet Cumshewa, sur les îles Queen Charlotte, le 17 juin 1899, était simplement une cavité d'environ deux pouces de profondeur, et presque parfaitement ronde, creusée dans un morceau de tourbe herbeuse, à quelques pieds au-dessus du niveau de la marée haute. Le fond de la cavité était couvert de morceaux de cailloux évidemment placés là par la mère. (*Osgood.*) M. Dall a trouvé deux nids sur le groupe Shumagin, le 22 juin 1872. En chaque cas les œufs furent placés immédiatement sur le gravier de la plage. Dans un nid il y avait deux œufs, l'autre n'en contenait qu'un. M. John Fannin dit qu'il y a généralement deux œufs, et ils sont pondus sur les rochers nus, près de l'eau.

ORDRE GALLINÆ. OISEAUX GALLINACÉS.

FAMILLE XXV. TETRAONIDÆ. COQS DE BRUYÈRE, PERDRIX, ETC.

CXXV. COLINUS GOLDFUSS. 1820.

289. La caille.

Colinus virginiacus (LINN) STEJN: 1885.

On peut dire que cette caille habite en permanence le sud de l'Ontario, où se trouve la limite de ses migrations au nord, mais il est très difficile pour elle de s'y maintenir à cause des nombreuses influences qui lui sont contraires. Cet oiseau couve dans toute la partie sud de la péninsule sud-ouest de l'Ontario, ordinairement au-dessous de la latitude 43°, et plus rarement jusqu'à la latitude 44°. (*W. Saunders.*) La caille se voyait autrefois le long de la rive nord du lac Ontario, certainement jusqu'à Port Hope du coté est. Je doute qu'il en reste des spécimens de pur sang, à l'est du lac Erié. (*J. H. Fleming.*)

CXXVI. OREORTYX Baird. 1858.

292. La perdrix des montagnes.

Oreortyx pictus. (DOUGL) BAIRD. 1858.

Cette espèce est très commune sur l'île de Vancouver. Elle est venue de la Californie. (*Fannin.*) En 1906, elle fut très nombreuse sur les côtes Sooke, à environ 25 milles de Victoria (île de Vancouver) (*Spreadborough.*)

CXXVII. LOPHORTYX Bonaparte. 1838.

294. La perdrix de la Californie.

Lophortyx californicus (SHAW) BONAP. 1838.

On trouve cette spèce sur l'île de Vancouver. Elle vient originairement de la Californie. Elle était très nombreuse à l'automne de 1892, mais pendant l'hiver de 1892-1893, qui fut très froid, beaucoup de spécimens sont morts. Elle a augmenté rapidement en nombre depuis, et à l'automne de 1906, elle était très nombreuse aux alentours de Victoria (île de Vancouver). (*Spreadborough.*)

CXXVIII. DENDRAGAPUS Elliott. 1864.

297. La gelinotte sombre.

Dendragapus obscurus (Say) Elliott. 1864.

Nous n'avons pas de spécimen de ce coq de bruyère dans nos collections, et nous ne sommes pas certains que cette espèce habite le Canada. Il est plus que probable cependant que c'est en partie le coq de bruyère bleu du sud-ouest de la Colombie-Britannique. Dans les Etats-Unis, il a été pris dans le Montana ainsi que dans l'Idaho et de là il peut traverser les bornes de la Colombie-Britannique.

297a. Le coq couleur de suie.

Dendragapus obscurus fuliginosus. RIDGW, 1885.

A mon arrivée à la côte de la Colombie-Britannique, au mois d'avril 1889, les cris d'appel de cette espèce pouvaient être entendus presque toute la journée. (*Streator*). Cet oiseau habite en grand nombre à l'ouest de la chaîne Côtière de la Colombie-Britannique, y compris toutes les grandes îles. (*Fannin*). Il abonde sur la pente ouest de la chaîne Côtière de la Colombie-Britannique. (*Brooks*). Ces oiseaux sont communs en toutes parties de l'île de Vancouver, et commencent à s'appeler les uns les autres vers le 1er avril. Ils étaient très nombreux à Hastings (Colombie-Britannique) au mois d'avril 1889, lorsqu'ils faisaient retentir les bois de leurs appels presque continuels. Ces oiseaux étaient communs le long de la frontière en 1905, depuis le creek Whipsaw, en allant à l'ouest, jusqu'à Chilliwack (Colombie-Britannique), et rares sur les montagnes, le long de la rivière Chilliwack (dans la même province) en 1906. (*Spreadborough*). M. Bischoff a pris sept de ces oiseaux aux alentours de Sitka, et M. Hartlaub les signales à la baie Portage. Il n'y a pas de doute que cet oiseau se trouve beaucoup plus loin au nord que Sitka, dans la région côtière. (*Nelson*).

On a entendu plusieurs faisant retentir leurs mugissements aux alentours du goulet Cumshewa, sur les îles Queen Charlotte (Colombie-Britannique) au commencement de juin 1899. Un couple d'oiseaux adultes furent pris le 23 juin, à une altitude d'environ 3000 pieds, dans les montagnes, à la tête du goulet Cumshewa. (*Osgood*). On nous a dit que les tétras se trouvaient en nombre sur les hauteurs au-dessus de Skagway (Alaska) mais bien que nous ayons vu les excréments de ces espèces, nous n'avons pas vu d'oiseaux. (*Bishop*).

297b. Le tétras de Richardson.

Dendragapus obscurus richardsonii (DOUGL) RIDGW. 1885.

Ce coq de bruyères habite les Montagnes Rocheuses jusqu'à la latitude 64° (*Richardson*). Il se trouve au nord jusqu'à Fort Halkett, sur le fleuve MacKenzie, mais seulement dans les montagnes. (*Ross*). On l'a vu sur la route depuis Jasper House, dans les Montagnes Rocheuses, jusqu'à la rivière Camp (Colombie-Britannique), aussi

qu'à la limite boisée sur les montagnes, pendant l'été de 1898. Il était commun dans les collines autour de Midway (Colombie-Britannique), mais en moins grand nombre à Sidley; on en a vu quelques uns sur les collines au lac Osoyoos et beaucoup entre la rivière Colombia et Cascade (Colombie-Britannique.) (*Spreadborough*). Cet oiseau fréquente les endroits à l'est de la chaîne Côtière, y compris la région des Montagnes Rocheuses, et y habite en grand nombre. (*Fannin*). On a trouvé que cette espèce habite l'intérieur du continent en grand nombre et prend la place du coq de bruyères couleur de suie. (*Streator*). Elle est commune dans la région en partie boisée de la vallée du Lac la Hâche, à Chilcotin, ainsi qu'au ruisseau Soda, et encore sur les sommets des montagnes de la chaîne Cariboo (Colombie-Britannique), mais elle est assez rare dans la région très boisée située entre ces endroits. Tous les spécimens que l'on a pris montraient de légères traces d'une raie à l'extrémité de la queue. (*Brooks*).

Cette espèce se voit dans les montagnes, depuis le côté est de la chaîne Côtière jusqu'aux contreforts est des Montagnes Rocheuses dans l'Alberta. Elle se trouve en compagnie du francolin, à une hauteur de quatre à sept milles pieds, et dans la Colombie-Britannique, même plus bas.

Notes sur la reproduction.—Un nid de cette espèce a été recueilli sur la pente de la montagne près de Revelstoke (Colombie-Britannique). Il se trouvait par terre à côté d'une bille à moitié pourrie, et se composait principalement de bois desséché. Lorsqu'on a decouvert le nid, le 22 mai 1890, il contenait six œufs, parfaitement frais, et d'après les cris constants, ainsi que le battement des ailes, cette espèce et la gélinotte à plumes ébouriffées ont dû s'y trouver en grand nombre.

CXXIX. CANACHITES Grant. 1893.

298. La gelinotte noire d'Amérique.

Canachites canadensis. (Linn) Grant 1893.

Cette espèce se trouve au Labrador, dans la région de la baie d'Hudson, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à la partie est de l'Alaska (*Liste A. O. U. vérifiée, onzième supplément*). Cette gelinotte est très rare ainsi qu'irrégulière comme oiseau-errant depuis le Labrador jusqu'à

Terreneuve. (*Reeks*). Il habite la Nouvelle-Ecosse en nombre mais il sera bientôt exterminé à cause de sa docilité. (*Downs*). Il habite le Nouveau-Brunswick, mais se trouve assez rare dans le district de St.John. (*Chamberlain*). On en a vu une femelle avec ses jeunes au golfe Richmond, le 30 juin 1896. On n'en a pas vu ailleurs dans le Labrador. On dit que cet oiseau se trouve nombreux sur la rivière a une petite distance en amont de Fort Chimo. Il est commun aussi depuis Missinabi jusqu'à la rivière Raft, dans la baie James. (*Spreadborough*). Cette espèce couve rarement dans la partie nord de la péninsule Bruce, Ontario. (*W. Saunders*). Elle était commune autrefois dans les parties centrales de l'est d'Ontario mais aujourd'hui (1906) elle est presque exterminée. (*Rév. C. J. Young*). Cet oiseau habite toute la partie boisée du Labrador, en grand nombre, ainsi que toute la province de Québec, et le nord et le nord-ouest de l'Ontario. D'après M. Seton ce tétras est commun au lac Winnipeg, et se répand vers le nord-ouest, dans les forêts d'épinettes blanches. M. Preble l'a trouvé dans le nord-est à partir du lac Winnipeg, jusqu'au lac Oxford, et à la rivière Hayes, et l'on fait mention de sa présence à York Factory, à Fort Churchill et à la rivière Severn; en effet l'étendue des migrations se trouve dans les forêts d'épinettes blanches du bord de l'Atlantique, et de là à travers la forêt au sud de la région arctique jusqu'au Yukon. M. Nelson dit que cette espèce se trouve sur les côtes de la mer de Behring, où la forêt d'épinettes blanches touche à la côte.

298b. **La gelinotte de l'Alaska.**

Canachites canadensis osgoodi. BISHOP. 1900.

L'étendue des migrations de cette espèce se trouve dans le nord de la Colombie-Britannique, dans le district du Yukon et dans l'Alaska. M. Nelson signale la présence du tétras du Canada, sans doute de cette espèce, sur les côtes de la mer de Behring, partout où la forêt d'épinettes blanches touche au littoral. MM. Bishop et Osgood l'ont premièrement vu en 1899 à Bennett City, Colombie-Britannique. Ils l'ont aussi rencontré au lac Marsh, ainsi qu'au lac Labarge, et à la rivière Thirty-Mile, dans le district du Yukon, et ils ont reçu des nouvelles de sa présence à Rampart City et sur la rivière Kuskokwim, dans l'Alaska. En 1901 M. Osgood a trouvé cette espèce en grande abondance dans toute la région du goulet

Cook, ainsi qu'à partir de ce goulet en allant vers l'intérieur, en 1902. Des spécimens typiques pris dans ces endroits furent classés avec l'*Osgoodi* de la vallée du Yukon. En 1901 M. Figgins a trouvé que cette espèce était commune et qu'elle couvait partout sur la péninsule de Kenai, et M. Anderson en a constaté autant en 1903.

298c. **Le tétras du Canada.**

Canachites canadensis canace (LINN.) NORTON. 1901.

Cette espèce se trouve dans le nord du Minnesota, dans le nord de l'État de New-York, dans le nord de la Nouvelle-Angleterre, au Nouveau-Brunswick, ainsi que dans la zone sud et est du Canada. (*La liste A. O. U. vérifiée—onzième supplément*). Beaucoup de mentions relativement à la présence de cet oiseau dans l'est et probablement toutes celles se rapportant à sa présence dans l'Ontario sous le titre de *Canachites canadensis* doivent se trouver ici. D'après M. Fleming, de Zepher, Ontario, l'endroit le plus méridional dans l'Ontario, où se trouve cette perdrix, est à environ quarante-cinq milles au nord-est de Toronto.

299. **Le francolin.**

Canachites franklinii (DOUGL.) GRANT. 1893.

Cet oiseau se trouve dans le nord des Montagnes Rocheuses depuis le nord-ouest du Montana jusqu'aux chaînes du littoral de l'Oregon, et Washington, et encore plus au nord jusque dans l'Amérique Britannique, se rendant au littoral du Pacifique dans le sud de l'Alaska. (*latitude 60° N.*) (*Liste A. O. U.*) C'est un oiseau qui habite les vallées des Montagnes Rocheuses, depuis les sources du Missouri jusqu'à celles du Mackenzie. (*Richardson.*) En 1905 on en a vu un spécimen le 12 avril dans les bois épais, près de Midway, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre le 8 juillet sur la route Hope. Quelques-uns furent vus sur les pentes des montagnes ainsi que dans les bois épais, à Cascade et à Trail, Colombie-Britannique, en 1902. (*Spreadborough.*) Cet oiseau se trouve en abondance aux endroits propices dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. Vers le nord c'est probable qu'il se croise avec la perdrix du Canada, car beaucoup de spécimens que l'on a pris avaient des traces très

prononcées de sang *Canadensis*, le bout de la queue étant étroitement marqué de fauve ou de blanc. (*Brooks*.) Il fréquente la partie boisée de l'intérieur de la Colombie-Britannique, à l'est de, et y compris la chaîne Côtière jusqu'à Cassiar, y habitant en grand nombre. (*Fannin*.)

Cette perdrix était très commune en 1885 le long de la voie du chemin de fer Canadien Pacifique, dans les Montagnes Rochesuses, dans le passage de la rivière Bow ainsi qu'à l'ouest. Elle est tellement apprivoisée qu'on la nomme «la poule folle», et un grand nombre sont abattues à coups de bâton pendant qu'elles sont perchées sur les branches basses des arbres. M. Spreadborough a dit que cette espèce était commune aux environs de Jasper House, sur la rivière Athabasca, pendant l'été de 1898.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.— Le francolin semble nicher exactement comme tous les autres oiseaux gallinacés. Un nid fut trouvé le 29 juillet 1885 à la base d'un arbre à Hector, dans les Montagnes Rocheuses, contenant huit œufs. Les jeunes venaient d'éclore et auraient quitté le nid sans doute de suite, comme en effet deux l'ont essayé pendant que nous nous trouvions là.

CXXX. BONASA—STEPHENS. 1819.

300. La gelinotte huppée.

Bonasa umbellus (LINN.) STEPH. 1819.

Par tout ce que j'ai pu observer, je pense que nous avons dans l'Ontario des spécimens de *Bonasa umbellus* ainsi que d'autres de *Bonasa umbellus togata* et que ces deux espèces s'entrecroisent et produisent une race mêlée qui se trouve dans tout le sud d'Ontario, mais qui ne peut pas être classifiée comme appartenant à l'une ou à l'autre des espècee. (*McIlwraith*.)

Il est douteux que le véritable *umbellus* se trouve au Canada, mais jusqu'à ce que nous en sachions davantage, et après que toutes les anciennes collections ont été examinées, la déclaration faite sur ce sujet par M. McIlwraith doit être tenue comme valable. D'un autre côté, des recherches plus complètes démontreront peut-être que le *togata* ne peut pas être séparé de l'*umbellus*.

300a. La gelinotte huppée du Canada.

Bonasa umbellus togata (LINN.) RIDGW. 1885.

Cette espèce est commune depuis la rivière Missinabi jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. On n'en a pas observé de specimens en 1896 dans le Labrador. Je pense qu'elles s'y voit très peu plus au nord dans le Labrador que dans les endroits où se trouvent le bouleau et le peuplier. (*Spreadborough*) On l'observe dans la direction du nord-est depuis le lac Winnipeg jusqu'au lac Oxford, à la rivière Trout. M. Foster fait mention de cette espèce à Fort Albany et à la rivière Severn, et M. Bell en fait autant à York Factory. (*Preble.*)

La gelinotte huppée du Canada habite en grand nombre la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick, l'île du Prince-Edouard, ainsi que les provinces de Québec et d'Ontario. L'étendue de ses migrations semble comprendre tout le sud du Labrador, et on en voit de passage bien au nord. A l'ouest d'Ontario, elle se répand à travers toute la région boisée, et on la trouve dans la forêt d'épinettes blanches, au nord de la région des prairies, jusqu'aux limites des Barren Grounds. Cette espèce peut se trouver en nombre considérable dans le district des Montagnes Rocheuses, mais comme nous n'avons pas de spécimens de cet endroit, sa présence là est encore incertaine.

Cette espèce abonde dans la chaîne Côtière ainsi qu'à l'est de ces montagnes. (*Fannin.*) Des oiseaux typiques de cette sous-espèce, et de *Bonasa umbellus sabini* en nombres égaux, ainsi que toute sorte de mélanges entre ces deux espèces se présentent dans la vallée du Fraser inférieur. La plupart des perdrix du district de Cariboo sont intermédiaires entre cette espèce et celle qui suit, mais des spécimens ultra-typiques de chaque espèce furent pris en 1891. (*Brooks.*) Elle se trouve commune dans l'intérieur. On l'a vue dans les buissons qui bordent les cours d'eau dans la Colombie-Britannique. Les spécimens sont identiques à ceux du Nouveau-Brunswick. (*Streator.*) Cette perdrix était commune au mois d'août 1906 le long de la rivière Chilliwack jusqu'au lac du même nom (Colombie-Britannique). (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Vers le commencement d'avril, lorsqu'il fait du soleil, si la neige est couverte d'une croûte, la perdrix se rend aux pentes des montagnes qui se présentent au soleil, et les

mâles se pavanent ça et là, la queue pleinement étendue et les ailes traînantes par terre comme les dindons. Si le printemps arrive de bonne heure, les mâles commencent à battre leurs ailes, et ils continuent à faire cela d'un mois à six semaines. Dans l'intervalle les femelles ont choisi des endroits à terre pour y faire leur nids, qui se trouvent généralement à la racine d'un arbre, mais quelquefois en-dessous d'une bille ou d'un buisson. Le nombre d'œufs dans un seul nid varie de neuf à treize. Lorsqu'elle s'en va du nid la femelle couvre toujours les œufs de feuilles sèches. En été les jeunes ainsi que les parents se nourrissent de larves, d'insectes et de baies, et ils aiment beaucoup le trèfle. En automne ils mangent des airelles, des cerises noires, des fruits du sorbier des oiseaux et des senelles. En hiver ils vivent, en bandes de dix à vingt, et même plus, des bourgeons, du bouleau, de l'érable, ou du bois de fer, et ils semblent préférer ce dernier. Pendant l'hiver, lorsqu'il fait froid, ils ne mangent que deux fois par jour. Ceci se passe à l'aube et même avant qu'il fasse jour, et puis au moment du crépuscule. Aussitôt que leur appétit se trouve apaisé, ils se cachent sous de la neige et y restent jusqu'au moment du repas suivant. (*Spreadborough.*) Cette espèce couve de bonne heure, commençant généralement à pondre en avril. Au mois d'avril 1897 j'ai découvert un œuf dès le 14. Quelquefois un endroit étrange est choisi pour y faire un nid. Une fois j'en ai trouvé un, contenant douze œufs, au pied d'un hêtre. Il était placé contre le tronc qui le protégeait. A quarante pieds de terre dans cet arbre se trouvait le nid d'une buse au manteau rouge, qui, lorsque le moment était venu, couvait, comme faisait la perdrix, en bas. (*Rév. C. J. Young.*)

300b. La gelinotte grise

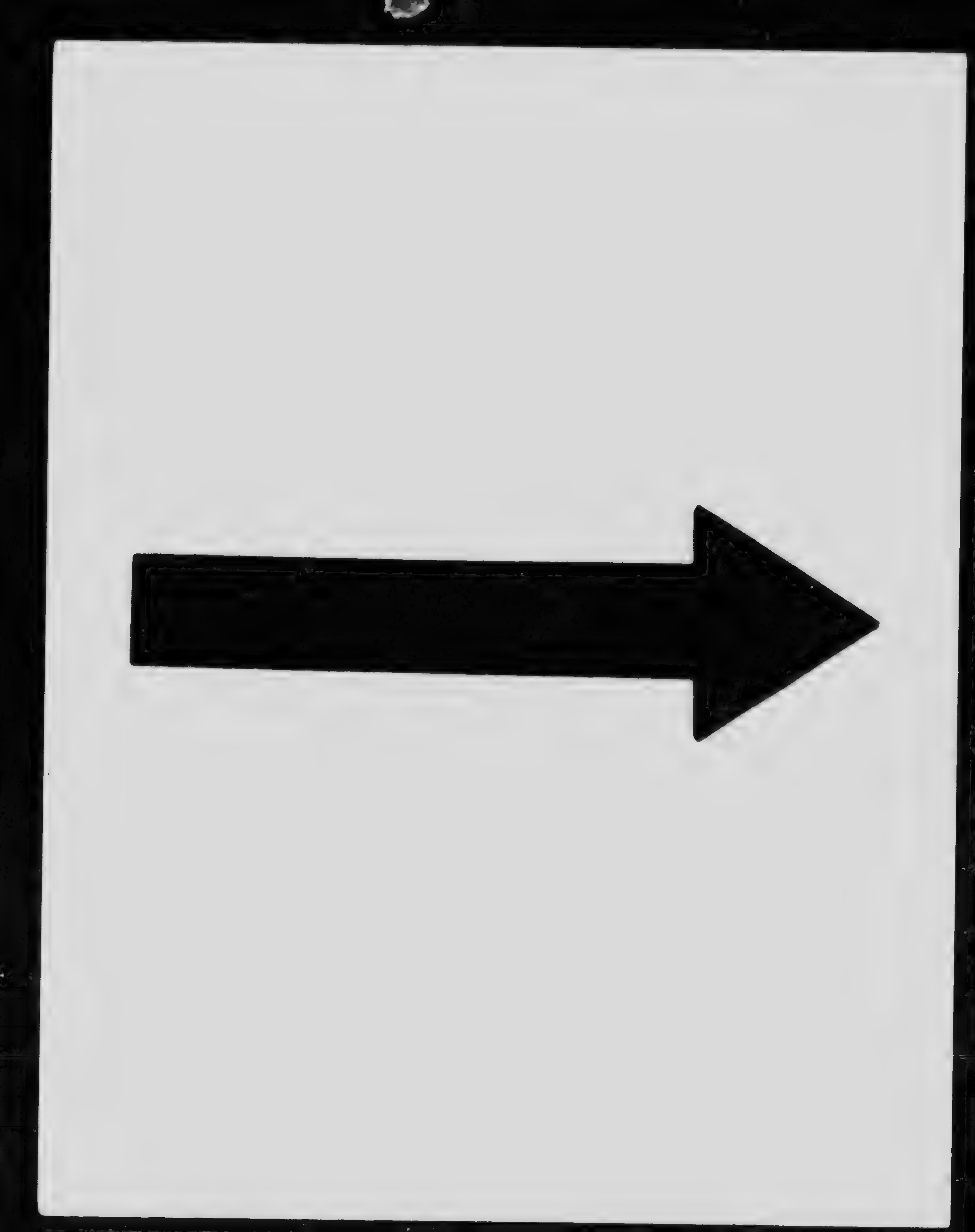
Bonasa umbellus umbelloides. (DOUGL.) BAIRD. 1858.

D'après la liste A. O. U., cette espèce se répand depuis les Etats-Unis, en allant au nord, jusqu'au Canada, ainsi que dans l'Alaska et à l'est jusqu'au Manitoba. M. Seton, dans son *Birds of Manitoba*, indique que cette espèce habite les trembles du Manitoba, et l'auteur lui-même croit qu'elle est l'espèce qui se trouve en toutes parties des régions boisées des prairies de l'Ouest, ainsi que dans les contreforts des Montagnes Rocheuses, y compris les forêts de trembles sur la rivière Peace, et au nord en descendant le

fleuve Mackenzie. M. W. Spreadborough mentionne que cette espèce a été commune en 1898 depuis Edmonton jusqu'à Jasper House, dans le col de Yellow Head, et aussi depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix (Athabasca) en 1903. Cependant M. Nelson dit que cette espèce se trouve la seule dans l'Alaska, et qu'elle habite les forêts d'épinettes blanches, aussi loin au nord qu'elle en trouve. Il affirme aussi que toute espèce qui habite au nord du grand lac des Esclaves, sauf celle du littoral du Pacifique, doit être rapportée à l'espèce grise du nord. Après avoir examiné soigneusement les déclarations des différents observateurs on remarque que l'étendue des migrations de la perdrix grise, ainsi que celle de la perdrix du Canada, n'est pas bien déterminée, et que ces deux espèces sont tellement alliées l'une à l'autre, que la distinction faite par M. Seton semble être la vraie épreuve quant à la couleur de ces oiseaux, et que celle qui habite les trembles appartient à l'espèce *Bonasa umbelloides*, tandis que l'autre, qui fréquente les forêts d'épinettes blanches, est *Bonasa togata*. Cette conclusion laisse la côte de l'Atlantique à *Bonasa umbellus togata* et la côte du Pacifique à la *Bonasa umbellus sabini*.

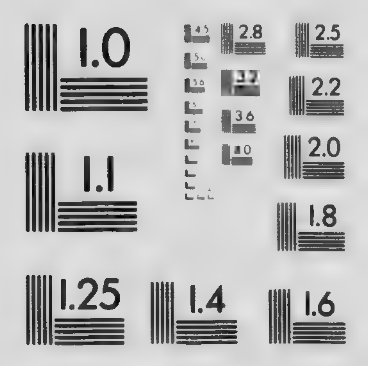
La perdrix grise est l'espèce la plus commune dans le Manitoba. Elle a été prise, en 1906, dans les falaises ainsi que dans les bois depuis Portage la Prairie, Manitoba, jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Elle se trouve assez commune dans des buissons de trembles et de saules, à Aweme, Manitoba. Et l'espèce grise et celle de la couleur rousse sont trouvées à Aweme dans des trembles, quoique la dernière soit de beaucoup la plus rare. (*Criddle.*) Cette espèce est commune à Midway, (Colombie-Britannique) et on l'a vue au creek Meyers, à Sidley et à Pentictone, même province. (*Spreadborough.*) Dans le district de Cariboo on pourrait classer, comme appartenant à cette espèce, la plupart des perdrix, mais certains spécimens semblaient être alliés de plus près au type *Umbellus* ou à *togata*. (*Brooks.*) On l'a vue au lac Lebarge, à Lower Lebarge, ainsi qu'aux rapides Rink, dans le Yukon. On nous a raconté à Lower Lebarge que cette espèce s'y trouvait seulement en petit nombre mais qu'elle était commune près de Rampart City (Alaska). (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Deux nids de cette espèce ont été recueillis le 13 et le 18 mai 1890 par l'auteur, à Revelstoke (Colombie-Britannique). Ils se trouvaient tous deux au même



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

endroit sur la pente d'une côte, dont la végétation avait été brulée, à côté d'un tronc d'arbre tombé. L'un des nids contenait six œufs, l'autre en avait sept. Les deux couvées étaient bien fraîches, mais en chaque cas le père sortit du nid, ou d'une petite distance de là. Tous les oiseaux que l'on a tués aux alentours de Revelstoke appartenaient à cette espèce, sauf un qui avait bien le type de *Bonasa togata*. Il est bien possible que ce spécimen soit un jeune oiseau de l'année même et il se peut qu'il soit devenu de la véritable espèce *Bonasa umbelloides* à la mue suivante.

300c. **La gelinotte d'Orégon.**

Bonasa umbellus sabini (DOUGL) COUES 1872.

Quelques spécimens de cet oiseau ont été pris aux environs de Sitka, par M. Bischoff, et d'autres ont été trouvés dans la Colombie-Britannique, de sorte qu'il n'y a aucun doute que cet oiseau se voit le long de la côte du nord-ouest, aussi loin que la région fortement boisée dans les environs de Kadiak, ainsi que sur le continent voisin. (*Nelson*). C'est un des oiseaux les plus nombreux qui se trouvent autour des côtes de la Colombie-Britannique, y compris toutes les îles dans le golfe de Georgie, l'île de Vancouver, et les îles Queen Charlotte. A mon avis, cette espèce diffère tout-à-fait des autres, mais cependant des chasseurs m'ont dit que trois espèces ont été trouvées dans la même couvée.

CXXXI. **LAGOPUS.** BRISSON. 1760.

301. **Le lagopède des saules.**

Lagopus lagopus (LINN) STEJN. 1885.

Cette espèce et celle des rochers, ainsi que leurs sous-espèces, se trouvent partout dans les régions septentrionales du continent d'Amérique, y compris toutes les îles sur les côtes de l'Atlantique, depuis Terreneuve en allant à l'ouest. Ces deux espèces couvent au nord de la région bien boisée, mais le lagopède des saules se trouve cependant plus au sud et s'approche plus près de la terre, dans ses migrations, que ne le fait le lagopède des rochers. En hiver le Lagopède des saules entre dans la forêt sous-arctique et descend souvent aux confins des établissements du nord, mais le lagopède des rochers s'y trouve bien moins fréquemment.

Le lieu de reproduction de cette espèce s'étend à travers le Labrador et la région à l'ouest de la baie d'Hudson, et se continue au nord jusqu'en dedans des Barren Grounds, ainsi qu'au sud, dans les forêts d'épinettes blanches, le long de leurs limites au sud. Dans l'Alaska cette espèce se trouve en abondance. Mais en été elle se restreint au littoral stérile, ou aux terrains découverts de l'intérieur. L'étendue de ses migrations en hiver est moins déterminée, car ce lagopède se trouve bien plus au sud dans certains hivers qu'en d'autres. Mr Brewster l'a vue avec ses jeunes à la baie Fox, sur l'île d'Anticosti, en été, de sorte que la limite méridionale de ses lieux pour la reproduction peut se trouver bien plus au sud qu'elle n'est cidessus indiquée.

Le lagopède des saules est un oiseau de passage en hiver, aux environs de Montréal, mais on le voit fréquemment dans l'est de la province de Québec, au nord du St-Laurent. Nous n'avons point de mention de sa présence dans le Nouveau-Brunswick ou dans la Nouvelle-Ecosse. Il se trouve accidentellement sur la Gatineau, au nord de la ville d'Ottawa, ainsi qu'à Sault Ste-Marie, sur le lac Supérieur. Mr Fleming mentionne la prise d'un spécimen de cet oiseau, près de Whitby, (Ontario) le 15 mai 1897. Une migration extraordinaire vers le sud eut lieu pendant l'hiver de 1896-7, à la suite de laquelle M. Fleming a noté la présence d'un lagopède des saules dans le sud jusqu'au lac Nipissing. Les mentions précitées démontrent que l'on peut s'attendre à sa présence en hiver dans toutes les forêts du nord. L'étendue de ses migrations en hiver, depuis l'ouest du lac Supérieur jusqu'au lac Winnipeg, n'est pas très bien déterminée, mais M. Seton mentionne, cependant, à plusieurs reprises, la présence de cet oiseau dans le nord du Manitoba, ainsi qu'à l'ouest et à l'est du lac Winnipeg. De là à l'ouest l'étendue de ses migrations en hiver semble être limitée aux forêts d'épinettes blanches, et il vient rarement au sud de la latitude 53°, dans la région de la Saskachewan. MM. Nelson et Turner s'accordent à dire que cet oiseau habite le littoral entier de l'Alberta en grand nombre pendant l'été; en hiver il se retire aux forêts. M. Figgins fait mention de sa présence à Homer, aux montagnes Kenai et à l'île Popof (Alaska), M. Anderson, en fait autant à la baie Mueller, et M. Grinnell, à l'île Kadiak. Les seules mentions de sa présence dans la Colombie-Britannique se trouvent au lac Dease, et à Atlin, dans la partie nord de la province.

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Mr A. P. Low a ramasé de nombreux œufs dans le Labrador, et il dit que chaque couvée en consiste de neuf à douze. Il n'y a rien d'extraordinaire à l'égard du nid qui puisse le distinguer de celui de la gélinotte à plumes ébouriffées. Il se trouvait, cependant, toujours dans un endroit abrité. Ce lagopède fut vu pour la première fois le 23 juin à une petite distance au nord de Fort George. M. A. Young y a trouvé, à cette date, un nid contenant treize œufs dont l'incubation étant assez bien avancée. A partir de ce moment, quelques-uns de ces oiseaux ont été observés chaque jour, sur les îles de la baie, jusqu'au jour où nous sommes arrivés au golfe Richmond. De là, à travers l'Ungava jusqu'à la baie d'Ungava, ils étaient très nombreux et beaucoup de jeunes couraient ça et là la première semaine de juillet. Je ne doute pas qu'ils ne s'accouplent dans la saison de la reproduction, car nous avons toujours trouvé les parents avec la jeune couvée, et les mâles font autant de tapage qu'en fait la femelle, lorsque l'on s'approche trop près des jeunes. De jeunes oiseaux, arrivés presqu'à leur croissance, ont été tués le 13 août 1904, à quarante milles au sud du cap Henrietta Maria (Baie James) (*Spreadborough*).

301a. Le lagopède d'Allen.

Lagopus lagopus alleni. STEJN. 1885.

Cette espèce abonde pendant toute l'année, et se trouve la seule espèce des basses terres, indigène à Terreneuve. (*Reeks*).

302. Le lagopède des rochers.

Lagopus rupestris (GMEL) LEACH. 1817.

L'étendue des migrations de cette espèce se trouve plus alpestre et plus septentrionale que celle du lagopède des saules, de sorte que les lieux de reproduction se trouvent plus au nord que ceux de ce dernier, et ses voyages vers le sud ne se terminent que très peu hors de la limite des plaines ouvertes, autrement dites, Barren Grounds. Cette espèce abonde sur les deux côtés du détroit d'Hudson, et elle couve en très grand nombre sur les îles, au nord du détroit. On n'a vu aucune mention authentique de la prise de cet oiseau, ni dans l'Ontario, ni dans le sud de la province de Québec, et on peut en dire autant relativement au Manitoba et à l'Ouest.

Cet oiseau se trouve aux alentours de la baie d'Hudson, ainsi que sur la péninsule de Melville, et sur les Barren-Grounds. Il descend rarement, en hiver, plus au sud, dans l'intérieur, que la latitude 63°, mais il se trouve le long de la côte de la baie d'Hudson, jusqu'à la latitude 58° et, dans les saisons rigoureuses, à la latitude 55°. (*Richardson*). En traversant l'Ungava, en 1896, depuis le golfe Richmond jusqu'à la baie d'Ungava, on n'en a vu que deux jeunes, et ceux-ci furent trouvés près de la baie même, le 14 septembre. (*Spreadborough*). Il est commun depuis le goulet Hamilton, dans le Labrador, ainsi qu'en allant au nord. Au delà d'Okak il appartient probablement à la race *Reinhardi*. (*Bigelow*). Cet oiseau est assez commun aussi loin au nord que pousse le saule. Il se trouve pendant toute l'année à Fullerton, sur la baie d'Hudson, mais il ne paraît qu'en petit nombre pendant l'hiver, la plus grande partie émigrant vers le sud au commencement d'octobre. Des milliers ont été vus à cette date, traversant le goulet Chesterfield par bandes de plusieurs centaines chacune. Ils reviennent du sud généralement par petites bandes au mois de mai. (*A. P. Low*). Ce lagopède se trouve assez rare depuis le nord du Mackenzie jusqu'à la côte arctique. (*Ross*). Il est loin d'être aussi nombreux que le lagopède des saules, et nous ne l'avons rencontré en nombres considérables que depuis la rivière Horton, Barren-Grounds, jusqu'aux rives de la baie Franklin. On a trouvé très peu de nids, soit à l'est de cette rivière, soit sur la côte o sur les Barrens de l'Anderson inférieure. (*Macfarlane*). Le lagopède des rochers est commun aux sommets de la plupart des montagnes de la Colombie-Britannique ainsi que sur l'île Vancouver. Il est très commun à Atlin. (Colombie Britannique). (*Kermode*). Trois mâles ont été pris au sommet de White-Pass (Colombie Britannique. (*Bishop*). Ce bel oiseau habite l'Alaska en nombre, depuis le détroit de Behring, jusqu'aux bords du territoire britannique à l'est, y compris, l'espace entier entre le nord et le sud de l'Alaska. (*Nelson*). Cette espèce se trouve sur toutes les côtes, et les endroits les plus élevés, tout le long de la région littorale de l'Alaska. Dans l'intérieur elle se trouve seulement sur les chaînes de montagnes. Elle abonde en dedans du cercle arctique jusqu'à l'île Kadiak. Elle est la seule espèce de lagopède trouvée sur les îles Aléoutiennes de l'est. (*Turner*). Cette espèce habite Poir . rrow en beaucoup plus petit nombre que le lagopède des saules. Elle couve non loin de la gare, mais je n'ai jamais trouvé son nid. (*Murdock*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le lagopède des rochers construit son nid d'herbes, etc., et le garnit d'herbes plus fines et de quelques-unes de ses propres plumes. Le complément habituel est de huit à dix œufs. (*A. P. Low*). J'ai dans ma possession deux couvées venant de l'île Herschell, l'une contient onze œufs, l'autre en a huit. Chaque nid consistait d'une dépression dans la mousse, garnie de quelques plumes. (*W. Raine*).

302a. **Le lagopède de Reinhardt.**

Lagopus rupestris reinhardi (BREHM) BLASIUS. 1862.

Cette espèce est la seule du genre qui habite le Groënland, où elle se montre également sur la côte de l'est et sur celle de l'ouest. Elle se trouve sur les îles Sabine et Clavering, et on la rencontre en grand nombre sur les îles Parry, ainsi que sur la péninsule Melville. (*Arct. Man.*). Elle habite Ivigtut, mais s'y trouve plus nombreuse en hiver. (*Hagerup*). D'après M. Sabine, cet oiseau habite les îles qui se trouvent sur le côté sud-ouest de la baie Baffin. (*Richardson*). Le lagopède est commun sur l'île Ellsmere. Les femelles seules changent de couleur et deviennent noirâtre, les mâles retenant leurs costumes blancs d'hiver, à l'exception de quelques plumes sombres sur la couronne. (*E. Bay.*)

302b. **Le lagopède de Nelson.**

Lagopus rupestris Nelsoni (STEJN). 1884.

Des types de cette espèce ont été pris au printemps à Unalaska par M. Nelson, et M. Dall en a recueilli des spécimens d'hiver au même endroit. Ce lagopède est commun sur les îles Aléoutiennes, du moins depuis Unalaska, en allant vers l'est, où il fréquente les sommets ainsi que les versants des montagnes, y couvant au mois de juin. (*Nelson.*) Quelques couples ont été remarqués sur les endroits stériles et rocheux de la «Montagne Portage,» qui se trouve entre la tête de la rivière Chulitna, et le lac Swan (Alaska), et on les a encore vus dans les montagnes sur le portage de Kanatak, ainsi qu'aux alentours de la baie Cold. Avec le matériel que j'ai en main, je n'ai pas pu établir, à ma satisfaction, la distinction entre le lagopède des rochers, qui appartient à la péninsule d'Alaska, et celui qui vient de l'île Unalaska. (*Osgood*).

302c. **Le lagopède de Turner.**

Lagopus rupestris Atkhensis (TURNER) NELSON. 1883.

Ce lagopède se trouve assez nombreux sur les îles Atka, Amchitka et Attu. Il fréquente les terres basses et les côtes des îles de l'ouest de la chaîne Aléoutienne. Son nid est construit dans l'herbe luxuriante au pied des côtes et des basses terres, près de la plage. (*Turner*).

302d. **Le lagopède de Townsend.**

Lagopus rupustris townsendi. ELLIOTT. 1896.

Cette espèce se trouve sur les îles Kyska et Adak, qui font partie de la chaîne Aléoutienne. Deux spécimens, un mâle et une femelle, furent pris, l'un le 8 juin 1894, sur l'île Kyska, et l'autre le 4 juillet 1893 sur l'île Adak, par M. Townsend. Ce sont ces deux oiseaux qui constituent la sous-espèce, dont le titre se trouve ci-dessus. (*Auk.—Vol. XIII. pp 26-29.*—1896).

302e. **Le lagopède de D'Evermann.**

Lagopus evermanni. ELLIOTT. 1896.

Sept spécimens, cinq mâles ainsi que deux femelles, rapportés de l'île Attu, l'une des îles du groupe Near ..land, par le professeur W. B. Evermann, M. C. H. Townsend et le docteur S. I. Call, sont les seuls représentants que l'on a obtenus de cette espèce jusqu'à présent. Ces spécimens furent pris au mois de mai 1892, et au mois de juin 1894. (*L'Auk.—Vol. XIII. pp 24-26.* 1896)..

303. **Le lagopède de Welch.**

Lagopus Welchi—BREWST. 1885.

Ce lagopède est tout-à-fait alpestre, dans Terreneuve, et se trouve rarement au-dessous de la limite des épinettes noires rabougries. (*Reeks*). Lorsque M. Reeks écrit comme ci-dessus, il a confondu cette espèce avec celle des rochers. Depuis ce temps-là, M. William Brewster, de Cambridge, Massachussetts, en a obtenu des spécimens venant de Terreneuve et collectionnés par M. Welch en 1883, qui lui ont donné l'idée de séparer cette espèce de celle des

rochers. M. Brewster dit que d'après M. Welch, ces lagopèdes sont nombreux dans Terreneuve, où ils se tiennent strictement sur les pentes désolées ainsi que sur les sommets des côtes rocheuses et des montagnes de l'intérieur. Contrairement à ce que fait le lagopède des saules de cette île, qui s'en va à une longue distance et qui traverse souvent le golfe pour se rendre au Labrador, le lagopède des rochers reste chez lui, et, pour la plupart du temps, passe sa vie sur les côtes, ou près des endroits où il a été élevé.

304. Le lagopède à queue blanche.

Lagopus leucurus—SWAINS ET RICH. 1831.

M. Drummond a obtenu quatre spécimens de ce lagopède dans la latitude 54°, et M. Macpherson en a obtenu un autre, à neuf degrés plus au nord. Cet oiseau habite les sommets des Montagnes Rocheuses. (*Richarson*). On le trouve au nord depuis le Mackenzie jusqu'à Lapierre House, dans les montagnes. (*Ross*). On l'a observé, aux mois de juillet et d'août 1898, dans les montagnes au-dessus de la limite boisée, et à l'est, et à l'ouest de la rivière McLennan, dans la latitude 54°. (Colombie-Britannique). Il est assez commun dans les montagnes le long de la rivière Chilliwack (dans la même province) (*Spreadborough*). Il habite les sommets de la plupart des montagnes de la terre ferme. M. George Hyde l'a vu au passage Beaver, et M. James Porter à Cassiar. (Fannin). Ce lagopède habite aussi les sommets des montagnes, et se trouve la seule de toutes les espèces que l'on voit en hiver dans le district de Cariboo. (*Brooks*). M. Chapman parle des spécimens d'été, pris par M. Osgood à la baie Glacier, et au passage White, comme appartenant à la vraie espèce de *leucurus*, et ceux pris au goulet Cook, à l'espèce *peninsularis*.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce a été trouvée sur les sommets de toutes les montagnes de l'ouest dont l'auteur a fait l'ascension. Le 18 juillet 1887, une femelle, accompagnée de ses petits a éte trouvée à une altitude de 6000 pieds sur la montagne Arrowsmith, (île de Vancouver). Depuis le 8 jusqu'au 12 août 1889, de nombreuses couvées ont été vues à une altitude de 7500 pieds sur la chaîne Gold, (Colombie-Britannique). Le 24 août 1885 trois grandes couvées avaient été observées sur le sommet de la montagne Avalanche, près de Glacier, (dans la même province), et enfin, l'on a vu encore

une autre sur le sommet de la montagne Sulphur, près de Banff (Montagnes Rocheuses), le 1er septembre 1897. Dans chaque cas ci-dessus mentionné les oiseaux étaient très apprivoisés, et les jeunes ne semblaient pas craintifs. Un nid seulement fut trouvé. Ce n'était qu'une légère dépression du sol, garnie d'herbes et de quelques plumes, et se trouvait à côté d'une grosse pierre.

304a. **Le lagopède à queue blanche de Kenai.**

Lagopus leucurus peninsularis—CHAPMAN. 1902.

Cet oiseau fut décrit d'après vingt-six spécimens, collectionnés par M. Figgins dans les montagnes de Kenai (Alaska). Un spécimen fut pris au ruisseau Bear, dans le goulet de Cook (Alaska). On dit que cet oiseau se trouve dans quelques endroits restreints, dans les montagnes, du côté nord-ouest du lac Clark, dans la péninsule de l'Alaska. (Osgood).

CXXXII. **TYMPANUCHUS** GLOGER. 1842.

305. **Poule des prairies. La gelinotte pennée.**

Tympanuchus americanus. REICH. RIDGW. 1886.

Dans la première semaine de mai 1886, un spécimen de cette espèce a été tué sur la plage à Hamilton. J'ai appris de diverses sources que cette espèce se montre encore le long de la limite sud-ouest d'Ontario, mais en nombre décroissant. (McIlwraith). M. Fleming ne croit pas que le spécimen mentionné par M. McIlwraith soit un oiseau indigène ou [illegible] soit jamais venu aussi loin à l'est que le lac Ontario. M. E. [illegible] dans son *Birds of Manitoba*, donne un compte rendu [illegible] l'introduction de cet oiseau dans le Manitoba, et il [illegible] 'a vu pour la première fois en 1881, lorsqu'un spécimen [illegible] battu près de Winnipeg. A l'automne de 1882, un autre spécimen fut tué à Portage la Prairie. A partir de ce moment l'oiseau est devenu de plus en plus nombreux dans le Manitoba, et à l'automne de 1895 l'auteur lui-même en a vu un tué à Indian Head (Saskachewan). Cette espèce semble être un véritable oiseau de la prairie, car les observateurs disent qu'elle se trouve toujours en pleine campagne, même quand il fait un temps des plus rigoureux.

Cet oiseau devient rapidement de plus en plus nombreux avec le progrès de la colonisation dans le Manitoba ainsi que dans l'ouest, et il y préfère les terrains cultivés. Il s'établit où il se trouve et il gratte à travers une couche de neige assez épaisse, dans les chaumes et sur les terres labourées, pour y chercher sa nourriture, mangeant rarement la nourriture sauvage des buissons. J'ai dans ma possession des spécimens venant du sud de la Saskachewan, de la partie de la province où rentre cet oiseau du Dakota. (*Atkinson*). Cette espèce a déplacé, en grande partie, la gélinotte à queue pointue dans le Manitoba. On a trouvé des nids dans l'herbe longue, ainsi que dans les chaumes. (*Criddle*).

CXXXIII. PEDIŒCETES. BAIRD. 1858.

308. La gelinotte à queue effilée.

Pediœcetes phasianellus. (LINN) ELLIOTT. 1862.

Un spécimen de cette espèce a été pris à la rivière Saguenay; un autre était en vente au marché de Québec en 1887. M. Cooper dit qu'elle a été prise dans la vallée du lac St-Jean. (*Dionne.*) M. Bampton dit que cette gélinotte se trouvait sur le marché, au Sault-Ste-Marie. (*McIlwraith.*) On n'en a vu qu'un seul spécimen pendant le voyage au Labrador, en 1896. Celui-ci fut abattu le 18 juin, à une petite distance au sud de Fort George. On dit que l'espèce est commune en hiver à Moose Factory ainsi qu'à Fort George. Elle est commune sur la baie James, depuis l'embouchure de la rivière Hannah jusqu'à East Point. Les jeunes étaient capables de voler le 8 juillet 1904. Le 13 octobre 1896 on m'en a apporté un spécimen à Beaumaris, sur le lac Muskoka (Ontario). Il avait été abattu à moins d'un mille de cet endroit. Quelque temps après, j'ai entendu parler de la prise de deux autres par M. Fraser, de Port Cockburn, à la tête du lac Joseph. La prise eut lieu aussi d'un spécimen, ou plus, à Bracebridge, et de plusieurs autres au détroit de Parry. L'oiseau que j'ai manié avait le plumage très foncé, et on doit évidemment le classer comme appartenant à l'espèce du nord. Depuis les prises mentionnées ci-dessus, je n'ai pas entendu parler d'autres oiseaux comme ayant été pris dans le district de Muskoka. (*Spreadborough.*) Deux mâles furent pris à Norway House sur le lac Winnipeg le 18 juin, les gelinottes y sont

commune au mois de septembre. On en a pris de jeunes duvetés à Oxford House, ainsi que des adultes à Echimamish. (*Preble.*) D'après l'évêque Newnham, les gelinottes à queue effilée arrivent à Moose Factory, sur la baie James, venant du nord-est. Très souvent ils restent là tout l'hiver, et s'en vont au printemps. On dit qu'il paraissent assez régulièrement au lac Abitibi, en octobre. Ils ne semblent pas se montrer régulièrement sur le lac Timiskaming, bien qu'ils s'y trouvent souvent au mois d'octobre. (*J. H. Fleming.*)

M. A. P. Low fixe la limite des migrations septentrionales de cet oiseau dans le Labrador à la latitude 57°. Il a été tué, en hiver, à la rivière Great Whale. Depuis la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique, il a été souvent observé sur la voie entre Mattawa, sur la rivière Ottawa, et Fort William, à l'ouest du lac Supérieur. On a supposé que c'était l'espèce des prairies en train de se répandre vers l'est, mais sa couleur sombre démontre qu'il appartient à l'espèce du nord. Il est très probable que, dans l'avenir, cet oiseau deviendra une espèce commune dans les parties peu habitées du nord de l'Ontario.

La limite des migrations au nord de cette gelinotte se trouve au Grand Lac des Esclaves au 61ème parallèle. Elle abonde sur les extrémités des plaines de la Saskatchewan, et se trouve dans toute la région boisée des Territoires du Nord-Ouest. (*Richardson.*) Cette gelinotte couve dans les forêts de pins sur les deux rives de la rivière Lockhart, ainsi que sur celles de l'Anderson supérieure, où on a trouvé quelques nids. (*Macfarlane.*) L'espèce que l'on voit à Quesnel (Colombie-Britannique de toute apparence est l'espèce type du nord. (*Brooks.*) M. Dall mentionne que cette espèce est assez commune à Fort Yukon, et aussi en descendant cette rivière, à une distance de deux cents milles jusqu'aux Ramparts. En aval de cet endroit elle ne s'y trouve pas. (*Nelson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ces oiseaux se tiennent par couples ou par petites bandes, et fréquentent les plaines de genièvre pendant toute l'année. Les bourgeons de ces buissons leur fournissent leur nourriture principale, en hiver, de la même manière que leurs fruits en été. Ils restent généralement dans le même endroit, à moins qu'on les dérange, et ils ne volent qu'en petits trajets. Ils se promènent très souvent par terre, et lorsqu'on les fait lever, ils s'envolent au sommet d'un arbre voisin. Au mois de juin ils construisent

par terre, un nid d'herbe et de plumes, et y pondent de quatre à sept œufs blancs portant des taches colorées. (*Hutchins. Voir Seton.*)

308a. La gelinotte à queue effilée de la Colombie.

Pediœcetes phasianellus columbianus (ORD) COUES. 187

Cette gelinotte habite en grand nombre les parties à l'est de la chaîne Côtière. J'ai trouvé cet oiseau en grande abondance le long du chemin de Cariboo, depuis la montagne Pavillon jusqu'au 108ème poteau milliaire. (*Fannin.*) Cette espèce est commune en certains endroits dans l'intérieur, mais les colons disent qu'elle devient de plus en plus rare. (*Streator.*) On en a vu des spécimens en 1905, à Midway, creek Meyer, ainsi qu'à la rivière Similkameen et au lac Osoyoos, dans le sud de la Colombie-Britannique. Les jeunes furent éclos avant le 2 mai. Cette espèce est commune dans les buissons de sauge, à Penticton (Colombie-Britannique). J'en ai trouvé des mâles par bandes de 10 à 25, en train de sauter pendant tout le mois d'avril 1903. J'en ai abattu cinq qui étaient tous des mâles, ce qui me porte à croire que les femelles n'ont pas fait partie de la danse. Cette gelinotte était assez commune en 1889, à Spence Bridge, ainsi qu'à Kamloops (Colombie-Britannique). (*Spreadborough.*) Elle abondait à 150-Mile House, mais elle était rare à Quesnel. Les spécimens pris à ce dernier endroit ressemblent beaucoup *phasianellus.* (*Brooks.*)

308b. La gelinotte des prairies a queue effilée.

Pediœcetes phasianellus campestris—RIDGW—1884.

Cette espèce abonde depuis le Manitoba, en allant à l'ouest. On l'a pris dans les contreforts, mais jamais à une haute élévation dans les montagnes. Nous avons, arbitrairement, et sans avoir vu les spécimens, inscrit toutes mentions provenant des prairies, sous ce titre.

La gelinotte des prairies est commune dans la région boisée et accidentée. C'est essentiellement, un oiseau qui fréquente les petits bois, nichant, généralement, près des buissons, et pondant de 10 à 24 œufs. Lorsque l'hiver approche, une grande partie de ces oiseaux se retirent aux endroits plus boisés, et aux collines basses et sablonneuses près d'Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Elle abondait à Indian Head,

Saskatchewan, et on l'a trouvée en train de se nourrir dans les chaumes, et autour des vieilles meules de paille. Les mâles se rassemblent en grand nombre sur quelque côte, vers la fin avril, ou au commencement de mai, pour participer à leur danse annuelle, qui dure d'un mois à six semaines. Il est presque impossible de les chasser d'une de ces côtes lorsqu'ils ont commencé à danser. Un jour, vers la mi-mai j'ai tiré sur un groupe de ces oiseaux qui dansaient. J'en ai tué deux, un troisième, qui s'est envolé à une petite distance, étant blessé. Je suis allé pour le saisir, et, avant que je pusse revenir, pour ramasser les oiseaux morts, les autres s'étaient retournés pour danser autour des deux qui étaient tués. J'ai tiré encore et tué deux, et en moins de cinq minutes, ils revenaient danser encore comme si rien n'était arrivé. Le point le plus occidental où j'ai vu ces oiseaux était à 25 milles à l'ouest d'Edmonton, Alberta, et sur les prairies de Peace River, Athabaska. (*Spreadborough.*) Cette espèce abonde depuis Portage-la-Prairie, en allant vers le nord-ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. Cette perdrix et la perdrix pennée ne s'entendent pas bien ensemble. (Atkinson). Elle est très commune dans les buissons de saules et d'autres espèces de brousailles qui se trouvent près des lacs Crane, et Bear et des collines Cypress, dans la Saskatchewan. (*Bishop et Bent.*)

Cette perdrix fut introduite dans l'Ontario à une époque relativement peu reculée, y arrivant dans l'est après la construction du chemin de fer Canadien du Pacifique, et se montrant à Port-Arthur, et probablement ailleurs. (*J. H. Fleming.*)

Notes sur la reproduction.—Le nid de cette espèce est placé dans l'herbe longue et vigoureuse, au-dessous de quelque touffe qui se prête à le cacher. Généralement il ne se trouve pas loin, d'une étendue couverte de broussailles ou d'autres choses pour l'abriter. Il est à peine plus qu'une légère cavité dans la terre, couverte d'herbes sous forme de voûte. On trouve ordinairement quatorze œufs, mais quelquefois quinze, ou même seize, dans le nid. Au moment qui précède la ponte, les œufs sont d'un vert-bleu pâle délicat; après la ponte, ils prennent la couleur du velouté du raisin pourpre. Après avoir été exposés pendant quelques jours, cette couleur est remplacée par une teinte chocolat-foncé, avec quelques taches sombres. Après une quinzaine de jours ils sont généralement, d'un blanc sale, ce changement étant dû, en partie, au blanchiment et, en partie, aux égratignures causées par le bec et les pattes de l'oiseau-

mère. (*Seton.*) Les œufs de cette espèce que nous avons recueillis sont exactement de la grosseur de ceux du pluvier de la montagne, et mesurent 1.75 x 1.25.

CXXXIV. CENTROCERCUS Swainson. 1831.

309. La perdrix de sauge.

Centrocercus urophasianus (Bonap.) Swains. 1831.

Au mois de juin 1895, pendant que l'auteur faisait une inspection de la région des prairies au nord de la frontière, entre la montagne Wood, Saskatchewan à l'est, et la montagne Chief, dans l'ouest, on a fait des efforts spéciaux pour découvrir l'étendue des migrations de cette perdrix. En 1874, la commission pour l'établissement des frontières l'avait trouvée dans la vallée de la rivière des Français, d'où elle a été mentionnée par M. le docteur G. M. Dawson. Le 14 juin nous sommes entrés dans les *Bad Lands*, au sud de la montagne Wood, et nous avons eu la chance d'y trouver environ une douzaine d'oiseaux-mâles. Dans cet endroit il y avait quelques buissons de sauge (*Artemisia cana*). Ils se sont tous sauvés, et, bien que nous ayons passé une journée entière pour trouver les femelles, nous ne les avons pas vues. Une semaine plus tard, nous sommes arrivés à la vallée du White-Mud, autrement dit, rivière des Français, qui est un affluent du Missouri, et en moins d'une heure, nous avions vu de nombreux vieux oiseaux en compagnie de leurs jeunes, et aussi trouvé un nid au-dessous d'un buisson de sauge, où les petits étaient sur le point d'éclore. De ce nid j'ai enlevé deux œufs presque parfaits. Des spécimens de cette espèce ont été obtenus, et plus tard nous avons suivi sa trace en remontant la vallée du White-Mud jusqu'à sa source, dans les collines Cypress. Les oiseaux que nous avons vu se trouvaient tous côté des buissons de sauge *Artemisia cana*. Au lac Osoyoos, où on a pris cette espèce, le vrai buisson de sauge (*Artemisia tridentata*) se voit en assez grande quantité. Nous n'avons pas remarqué la présence de cette espèce dans la vallée de la rivière Milk supérieure, bien que nous l'ayons suivie pour plus de cent milles.

La seule perdrix de cette espèce que nous ayons remarquée fut celle observée par l'un de nos compagnons de voyage, M. C. S. Day, près du creek Skull, Saskatchewan, le 9 juin 1905. (*A. C.*

Bent.) Trois spécimens ont été pris par M. G. B. Martin, M.P.P., au lac Osoyoos, Colombie-Britannique, au mois d'octobre 1864. M. Charles de B. Green, écrivant d'Osoyoos, en date du 21 mars 1896, dit qu'il a reçu deux mentions des plus exactes de la présence de de cette espèce dans cet endroit. (*Fannin.*)

FAMILLE XXVI. **PHASIANIDÆ** FAISANS, DINDONS.

CXXXV. **MELEAGRIS**—LINNAEUS. 1758.

310a. **Le dindon sauvage.**

Meleagris gallopavo silvestris. (VIEILL.) Allen. 1902.

Les dindons sauvages étaient très communs autrefois dans le sud-ouest d'Ontario, mais aujourd'hui ils deviennent plus rares. En 1880 M. le docteur Garnier, de Lucknow, en a tué deux mâles à la ferme Lequis près de Milchell bay, et, en 1884, il a vu, à la gare de Chatham, une femelle de cette espèce qui venait d'être tuée. (*McIlwraith.*) Le dernier spécimen en vie que l'on a observé, a été à Plover Mills, Ontario en 1870. (*R. Elliott.*) M. le docteur Brodie raconte qu'il y a bien des années entre 1840 et 1850) un chasseur très connu, et digne de foi en a vu une bande sur le côté ouest de la rue Yonge, dans le canton de Whitechurch, près de Toronto, Ontario. Des dindons sauvages venaient certainement aussi loin à l'est que Hamilton, et M. C. W. Nash a été informé par un vieil habitant de Dundas qu'à une certaine époque, on en voyait sur une ferme, qui se trouve maintenant juste en dehors des limites de la ville. (*J. H. Fleming.*)

CXXXVI. **PHASIANUS** LINNAEUS. 1858.

Le faisan à cou annelé.

Phasianus torquatus LINN. 1858.

Cette espèce nous vient originairement de la Chine, mais se trouve maintenant tout--à-fait acclimatée sur l'île de Vancouver, ainsi que sur certaines parties de la terre ferme de la Colombie-Britannique. (*Fannin*). Il y avait de nombreux faisans dans les champs, près de Victoria, pendant l'hiver de 1906-7. J'en ai vu au moins cinquante à soixante à la fois. (*Spreadborough*).

ORDER COLUMBAE. PIGEONS.

FAMILLE XXVII. COLUMBIDÆ PIGEONS.

CXXXVII. COLUMBA—LINNAEUS. 1758.

312. Le pigeon à queue rayée.

Columba fasciata SAY. 1823.

Ce pigeon ne se voit jamais en grands vols dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). C'est un oiseau qui en été, habite très communément la région du littoral, et on en a vu des centaines perchés ensemble dans les arbres. (*Streator*). Se trouve irrégulier dans toutes les parties sud de la Colombie-Britannique, où, en été, il habite en assez grand nombre. (*Fannin*). Il se trouve dans la vallée du Fraser inférieur en très grand nombre. (*Brooks*). Il abonde à l'extrémité sud de l'île de Vancouver, et habite aussi en été le continent, ainsi que la vallée du Fraser. Le 17 avril 1906 j'en ai vu un grand nombre dans les arbres, sur la plage, à Douglas (Colombie Britannique), ainsi que dans la vallée du Chilliwack, plus tard dans la saison. (*Spreadborough*).

CXXXVIII. ECTOPISTES—SWAINSON. 1827.

315. Le pigeon voyageur.

Ectopistes migratorius (LINN) SWAINS. 1827.

La race des pigeons voyageurs est maintenant éteinte au Canada. Les renseignements qui suivent montrent où cet oiseau se trouvait dans le temps passé. Les mentions récentes que l'on a cru se rapporter à celui-ci, se rapportent probablement toutes à l'espèce qui suit. Dans l'*Auk*, volume XX, page 66, ainsi que dans l'«Ottawa Naturalist», volume XX—pp. 236-237, M. J. H. Fleming donne des listes de toutes les mentions les plus récentes.

Ce pigeon voyageur couvait autrefois dans la Nouvelle-Ecosse, mais maintenant on ne le voit presque plus. (*Downs*). Actuellement il se montre très rarement dans le Nouveau-Brunswick, où autrefois il abondait. (*Chamberlain*). Des spécimens ont été obtenus à Moose-Factory, sur la baie d'Hudson, par M. Drexter, au mois

d'août 1860. M. Verrill a vu un seul individu la même année à la pointe Heath, sur l'île d'Anticosti. (*Packard*). On le trouve à Fort-Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Cette espèce se montre à Charlesbourg, et couve peut-être dans la province de Québec. (*Dionne*). C'était un oiseau migrateur commun en 1862 dans le district de Montréal. (*Dr Hall*). Ce pigeon se trouve de passage et rare. On en a tué deux à Chambly à la fin août 1883, et un sur l'éperon du Mont-Royal, le 15 septembre 1885. Deux ont été tués par moi- même à ce dernier endroit, l'un le 10 septembre 1886, et l'autre le 1er septembre 1888, lesquels sont actuellement dans ma collection de peaux d'oiseaux. M. C. W. Johnson, de Lachine, dit qu'il a tué quinze pigeons sauvages, le 9 décembre 1888, dans les bois, à quatre milles au nord de cette ville. Les spécimens que j'ai tués semblent être une femelle et un jeune oiseau-mâle. J'ai vu un pigeon voyageur, soit une femelle, soit un oiseau qui n'était pas arrivé à sa croissance, dans un arbre, dans le parc Mont-Royal, le 4 juin 1891. (*Winter*). En été il habite chez nous et y couve. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Au mois de septembre 1888, j'ai tué un spécimen de cette espèce, à environ trois milles à l'ouest de Renfrew (Ontario). (*Rév. C. J. Young*). Quelques couples errant se montrent encore dans le sud d'Ontario, où probablement ils couvent, mais on ne voit plus les grandes migrations annuelles d'autrefois. (*McIlwraith*). Cette espèce couvait dans une tremblaie à Northwest-Angle, lac des bois, (Manitoba) en 1873. (*G. M. Dawson*). On l'a remarquée en très petit nombre à Aweme (Manitoba) depuis bien des années. Le dernier spécimen que l'on a vu était un mâle, le 21 septembre 1902. Le premier que l'on avait en 1899 est arrivé le 8 avril. (*Criddle*).

Ce pigeon célèbre se rend aux territoires du Nord-Ouest à la fin mai, et s'en va en octobre. Il atteint chaque année le 62ème parallèle dans les parties les plus chaudes du centre, mais ce n'est seulement dans les étés favorables qu'il arrive au 58ème parallèle sur les côtes de la baie d'Hudson. (*Richardson*). Il se montre, bien qu'il ne soit pas commun, au nord jusqu'à Fort-Norman, sur le Mackenzie. (*Ross*). C'est probable qu'il n'existe plus aujourd'hui dans la Colombie-Britannique. (*Fannin*).

Dans son *Birds of Manitoba* M. Seton indique que cet oiseau couvait encore en nombres considérables dans le Manitoba, à une

époque aussi rapprochée que 1887. Dans l'été de 1881, pendant qu'il procèdait a une exploration dans le nord du Manitoba, l'auteur lui-même a eu la chance de découvrir, le 23 juin, une petite place de reproduction de ces oiseaux. Ce lieu se trouvait sur la rive gauche de la rivière Waterhen, qui est très profonde, et qui joint le lac Manitoba au lac Winnipegosis. Il y avait moins d'une vingtaine de nids, qui se trouvaient de toutes manières, quelques-uns étant situés à moins de dix pieds de terre, et pas un seul dans les grands arbres. La construction de ces nids était tellement légère que l'on pouvait voir, d'en bas, les œufs à travers les interstices, et un oiseau a été tué dans son nid. On n'a enlevé que deux œufs.

A la fin août, et au commencement de septembre de la même année, nous l'avons vus en grandes bandes sur la rivière Swan, en amont de Livingstone, ainsi que sur l'Assiniboine supérieure, et, comme nos vivres étaient rares, nous avons tués plusieurs pour faire du pot au feu. Les bas-fonds, le long de la rivière, étaient couverts de *cornus stolonifera* et des oiseaux se nourrissaient de fruits mûrs de cet arbrisseau.

CXXXIX. **ZENAIDURA**—BONAPARTE. 1854.

316. **La tourterelle de la Caroline.**

Zenaidura macroura (LINN) RIDGW—1885.

La tourterelle de la Caroline semble devenir commune, Quelques-unes sont tuées chaque année dans la nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il y a plusieurs mentions, ainsi que plusieurs prises de cette espèce dans la Nouvelle-Ecosse, la plus souvent au mois d'octobre. (*H. F. Tufts*). Elle est prise de temps en temps dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On en a tué au Château Richer, dans le comté de Montmorency. Trois spécimens ont été pris à Godbout, un autre à St-Joachim, et un autre à Québec. (*Dionne*). Un spécimen a été tué dans le district de Montréal, au mois de juin 1888. (*Dr. Hall*). La tourterelle de la Caroline couve modérément dans tout le sud de l'Ontario. (*McIlwraith*). Elle habite Toronto (Ontario) régulièrement en été, quoiqu'elle ne s'y trouve jamais très commune. (*I. H. Fleming*). J'ai rencontré cette espèce à deux différentes reprises dans le comté de Leeds (Ontario), et plus récemment en 1903. dans le canton d'Oso, Frontenac du nord. Quelques couples y couvent; un nid à été placé dans une grosse souche. Cette tour-

terelle se trouve en plus grand nombre à l'ouest de London (Ontario) que dans son voisinage. Elle vient quelquefois dans les faubourgs de la ville et y couve dans les jardins. (*W. Saunders*). On la voit de temps en temps en hiver, à Plover Mills (Ontario). (*R. Elliott*).

Ces tourterelles sont devenues très communes à Aweme (Manitoba) pendant ces dernières années. On les voit assez souvent par bandes de cent et même davantage. (*Criddle*). Elles augmentent en nombre dans le Manitoba et à l'ouest, par suite de l'arrivée des colons. Elles abondent le long de la rivière Assiniboine, et, en 1906, on les voyait régulièrement, en nombres considérables, dans l'ouest jusqu'à Yorkton (*Saskatchewan*), mais pas plus loin. (*Atkinson*). On a vu plusieurs mâles errants de cette espèce à Indian Head, Saskachewan, au printemps de 1892, et on en a remarqué un autre sur la route entre le Petit Lac des Esclaves et la rivière de la Paix, en 1903. (*Spreadborough*). Cette espèce se trouve commune et couve dans les bois, le long des creeks Maple et Skull, dans la Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Elle se voit le long du creek Maple, sur les collines Cypress, au lac Big Stick (*Saskatchewan*) et le long du creek Mackay, (Alberta). (*Bishop*). Cet oiseau augmente rapidement en nombre dans le Manitoba, ainsi que dans le Nord-Ouest.

On ne voit jamais la tourterelle de la Caroline en grandes bandes, dans la Colombie-Britannique. (*Lor*[illegible]). Elle était assez commune dans l'intérieur, mais on l'a remarqué en plus grand nombre près du littoral. (*Streator*). J'en ai vu un spécimen au lac Cuilliwack, (Colombie-Britannique), quelques autres à Trail, sur la rivière Columbia, (Colombie-Britannique), ainsi que deux autres encore au lac Osgood et plusieurs sur la rivière Similkameen. (*Spreadborough*). Elle se trouve sur le continent ainsi que sur l'île de Vancouver, mais elle n'est commune dans aucune partie. (*Fannin*). Cette espèce est assez commune dans la vallée du Fraser inférieur pendant l'été, et rare dans les parties méridionales du district de Cariboo. (*Brooks*). L'auteur a trouvé cet oiseau en grand nombre, seulement en deux endroits entre le Manitoba et la côte du Pacifique, c'est à dire à Medicine Hat dans la Saskatchewan, et à Spence Bridge, dans la Colombie-Britannique, où évidemment il couvait, mais on n'a pas pris de nids.

NOTES SUR LA REPRODUCTION—La tourterelle de la Caroline habite, en assez grand nombre, les endroits voisins de Portage

la Prairie, en été, y couvant dans les petits pruniers sauvages. Ell y arrive vers le 1er mai. Un nid a été trouvé, le 7 juin 1885, con tenant deux oeufs, sur lesquels l'oiseau s'était accroupi. (*Nash voyez Seton*). Le 1er juillet 1899, M. Robert Fraser, de Plover, Mill (Ontario) a trouvé un nid de cette espèce au milieu de son pré de trèfle. C'est la première fois que j'ai remarqué que cet oiseau nichait par terre. J'ai examiné le nid et j'ai vu les coquilles de deux oeufs; le nid, pauvrement construit, ne consistait qu'en quelques petites brindilles. (*R. Elliott*). Ces oiseaux produisent deux ou trois couvées dans une saison et construisent généralement un nid fragile de menu bois, dans un buisson ou un arbre, à trois ou quatre pieds de terre, dans lequel ils pondent deux oeufs blancs. Les nids construits à la fin de la saison sont beaucoup plus compacts, et sont garnis, plus ou moins, d'écorce intérieure de trembles. Ces oiseaux aiment beaucoup le sel. (*Criddle*).

RAPTORES Oiseaux de Proie.

Famille XXVIII. **CATHARTIDÆ.** Vautours d'Amérique.

CXL. **GYMNOGYPS**—Sesson. 1842.

324. **Le vautour de la Californie.**

Gymnogyps Californianus (*Shaw*) *Sesson*—1842.

Ce vautour ne se voit que rarement a l'embouchure du fleuve Fraser, (Colombie-Britannique) où il est attiré apparemment par les saumons morts.

Au mois de septembre 1880, j'ai vu deux de ces oiseaux au goulet Burrard. (*Fannin*). M. David Douglas a dit que cette espèce était commune en 1826, au nord jusqu'au 49ème parallèle. A cette époque, elle était très nombreuse dans la vallée Columbia entre Grand Rapids et l'Océan du Pacifique. (*Richardson*). M. W. London a vu cet oiseau sur l'île Lulu, dans le fleuve Fraser, près de son embouchure «il y a trois ou quatre ans». On ne l'a pas vu depuis 1892. (*R. Roads*). Le 10 septembre 1896, j'ai vu, entre Calgary et les Montagnes Rocheuses, deux beaux spécimens du vautour de la Californie. (*J. Fannin, dans l'Auk, Vol. XIV, p. 89*). Comme ces spécimens n'ont pas été recueillis, nous sommes portés a douter que l'espèce se soit présentée aussi loin a l'ouest.

CXLI. CATHARTES—Illiger. 1811.

325. Le busard.

Cathartes aura (LINN) SPIX. 1825.

Un oiseau de cette espèce fut tué près de Renews en 1905, non loin de l'usine pour la dissection des baleines, à Aquaforte (Terre-neuve). (*Wm. Brewster.*) M. John Crowell me dit qu'il en a pris un spécimen à l'île Seal, comté de Yarmouth (Nouvelle-Ecosse). (*H. F. Tufts.*) Cet oiseau est accidentel dans le Nouveau-Brunswick. On en a pris un dans le comté de Victoria, et il se trouve actuellement dans le département des Terres de la Couronne à Fredericton. On en a observé un autre le même printemps, mais aucune date n'a été précisée. On a enregistré la prise d'un spécimen de cet oiseau dans le Nouveau-Brunswick par M. Boardman. (*Chamberlain.*) Vers le 10 janvier 1884, quelques fermiers dans le voisinage de Nequac, un village de l'Acadie, sur la rive nord de la baie de Miramichi (Nouveau-Brunswick) ont observé ce qu'ils ont cru être un dindon égaré en train de se nourrir presque tous les jours autour de leurs maisons et leurs cours de ferme. La méprise fut découverte lorsqu'on a trouvé que le dindon se nourrissait de moutons morts, et il fut tué le 29 du même mois. Vers le milieu du mois de septembre 1886, j'ai été étonné de savoir qu'un autre busard de cette espèce avait été pris par M. David Savoy, de Black Brook, à un endroit à environ vingt milles de Nequac en ligne directe. Un monsieur, qui a vu l'oiseau après sa mort, m'a assuré qu'on avait tué un vautour de cette espèce, il y a cinq ans, aux alentours de Kingston, dans le comté de Kent. (*Philip Cox, fils, dans l'Auk vol. IV, page 205.*) L'évêque de Moosonee m'a dit qu'un spécimen a été pris à Moose Factory, sur la baie James, au mois de juin 1898, par un de ses hommes. Cet oiseau est accidentel près de Toronto (Ontario). En 1887, un spécimen a été tué dans le canton de Pickering, à environ 30 milles à l'est de Toronto. (*J. H. Fleming.*) Je ne crois pas que cette espèce ait été vue ailleurs que dans la partie sud-ouest de la province d'Ontario. M. Wagstaff m'écrit qu'il l'a vue souvent dans le comté d'Essex, et une fois au creek Baptiste, il y a quelques années. (*McIlwraith.*) M. John Sullivan, de Kerwood, comté de Lambton, a trouvé le nid de cet oiseau, et, comme c'est un oiseau commun dans les trois comtés de l'ouest, il couve sans doute en

assez grand nombre. Il m'est arrivé, une fois, d'en voir 19 spécimens dans un seul champ, à Forest (Ontario). (*W. E. Saunders.*) En 1823, dans le Haut-Canada, près de Sandwich et du lac Ste-Claire, j'ai vu d'immenses nombres de *Cathartes aura*, et j'ai eu toutes les occasions d'étudier leurs habitudes. (*David Douglas.*) Le récit ci-dessus, pris du *Fauna boreali americana* de Richardson, démontre le changement qui a eu lieu depuis ce temps-là.

Cet oiseau se trouve très rarement dans le Manitoba. C'est possible qu'il couve à Aweme, dans le Manitoba. (*Criddle.*) Il passe l'été régulièrement autour de Portage la Prairie, ainsi qu'en général, dans tout le Manitoba, où il se rend tous les jours aux abattoirs, ainsi qu'aux endroits où l'on jette les rebuts. (*Atkinson.*) En été, il habite en grand nombre beaucoup d'endroits des prairies, qui s'étendent depuis Winnipeg (Manitoba) jusqu'aux Montagnes Rocheuses. M. Seton, dans son «Birds of Manitoba», dit que cette espèce couve près de Qu'Appelle, et comme d'autres personnes l'ont vue par couples, elle couve, sans doute, en d'autres lieux. Au mois de mai 1896, l'auteur lui-même a trouvé cet busard en train de couver près de Home's Ranch, à l'embouchure du creek Old Wives, dans l'est de la Saskatchewan. En juin de la même année, quelques couples ont été observés dans les collines Cypress, au creek Farewell, et on en a vus d'autres spécimens, de temps en temps, à Medicine-Hat, au lac Crane, à West Butte, ainsi que sur le long de la rivière Milk. Au mois de mai 1897, M. W. Spreadborough en a vu trois, à diverse reprises. On en avait vu un à Banff en 1891, et un grand nombre à Deer Park, sur la rivière Columbia, au mois de juin 1890. En juillet 1889, quelques busards ont été observés à Vernon (Colombie-Britannique.) (*Macoun.*) Le 5 juin 1905, on en a vu quelques spécimens en train de voler au-dessus des bois bordant le ruisseau Skull (Saskatchewan), ainsi que 25 juin 1906. (*A. G. Bent.*) Cette espèce se répand partout dans la Colombie-Britannique, mais elle n'est commune nulle part, bien qu'en septembre 1887, j'en ai vu environ une douzaine ensemble à l'embouchure de la rivière Harrison. (*Fannin.*) On en a vu un à Nanaïmo, le 11 juillet 1893, et environ une douzaine d'autres à Victoria (île de Vancouver) à l'automne de 1898. Dans la Colombie-Britannique, j'en ai vu deux à Elko, le 2 mai 1904, et un autre à Sidley le 15 mai 1905, et je l'ai trouvé commun au lac Okanagan, en 1903. Au mois de juin 1901 on a vu huit à Chilliwack, Colombie-Britannique, et un en 1906. (*Spreadborough.*) A la page 34

du catalogue du musée de Victoria (Colombie-Britannique), M. Fannin décrit deux vautours qu'il a vus dans le parc sur la côte Beacon. Il m'a écrit depuis qu'ils appartenaient à cette espèce-ci

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je n'ai jamais vu ce busard dans le Manitoba, mais je l'ai souvent vu dans la Saskatchewan, où il couve. Une couvée de deux œufs, qui font partie de ma collection, a été prise aux alentours de Moose Jaw (Saskatchewan) le 12 mai 1897. J'ai trouvé cette espèce aussi en train de couver au Lac Rush, au mois de mai 1893. Elle pond deux œufs, par terre, généralement sur la pente au bord d'un ruisseau. (*Raine.*) Le nid se trouve soit par terre, soit dans une souche, ou tronc d'arbre creux. (*McIlwraith.*)

CXLII. **CATHARISTA** VIEILLOT. 1816.

326. Le vautour noir.

Catharista urubu. VIEILL. 1817.

A peu près une demi-douzaine de spécimens de cette espèce ont été pris aux environs de St-Stephens (Nouveau-Brunswick) par M. Boardman. (*Chamberlain.*) Un vautour noir a été tué le 12 janvier 1896 à Pugwash, dans le comté de Cumberland (Nouvelle-Ecosse) et apporté à Halifax, où je l'ai identifié. (*Harry Piers dans l'Auk, Vol. XV. 1896.*) Le 28 octobre dernier, un vautour noir a été tué sur la grève de Beauport, à environ six milles de Québec; l'oiseau s'envolait dans la direction d'une charogne. Je crois que cette mention est la première faite de la présence d'un oiseau de cette espèce aussi loin au nord. C'était un mâle-adulte. (*C. E. Dionne dans L'Auk, Vol. XV, p. 53.*)

FAMILLE XXIX. **FALCONIDÆ.** FAUCONS, BUSARDS, AIGLES.

CXLIII. **ELANOIDES.** VIEILLOT. 1818.

327. Le milan à queue d'aronde.

Elanoides forficatus (LINN.) COUES. 1875.

Cette espèce est accidentelle. Antérieurement à 1881 M. G. R. White, en a remarqué un spécimen à travers une lunette, perché sur

un mât de pavillon au champ de tir, à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V, p. 38.) M. Hay mentionne que l'on en a vu un à Port Sidney Ontario, le 15 juillet 1897. L'oiseau vola plusieurs fois autour de sa propriété, et on l'a très bien observé. J'ai aussi dans ma possession un vieux spécimen, pris dans l'Ontario, il y a bien des années. (*J. H. Fleming.*) On n'en a vu qu'un spécimen à Aweme, Manitoba, dans les vingt-trois dernières années. (*Criddle.*)

CXIV. **CIRCUS**—Lacépède. 1801.

331. **Le busard des marais.**

Circus hudsonius (Linn.) Vieill. 1807.

Ce busard est rare dans Terreneuve. On ne l'a vu qu'une seule fois à Cow Head. (*Reeks.*) Il se trouve en assez petit nombre à la rivière Humber (Terreneuve). (*Louis H. Porter.*) Audubon l'a vu dans le Labrador. (*Packard.*) Les mentions suivantes, relativement aux migrations de cet oiseau, sont celles qui indiquent les endroits les plus au nord où nous l'avons observé. Spreadborough l'a trouvé en grand nombre sur les deux côtés de la baie James en juillet et en août 1904. M. Preble l'a vu à York Factory, ainsi qu'à Fort Churchill; M. le docteur Robert Bell note sa présence à York Factory, sur la baie d'Hudson; M. Clarke en fait autant à Fort Churchill, sur le côté ouest de la baie, et Sir John Richardson détermine la limite de ses migrations au nord, au lac Great Bear, situé dans la latitude 65°. D'un autre côté M. Bernard Ross fixe la limite de ses migrations au nord, au Grand Lac des Esclaves, et dit que cet oiseau s'y trouve rarement.

En été le busard des marais habite un peu partout, l'île du Prince-Edouard, l'île du Cap-Breton, la Nouvelle-Ecosse, le Nouveau-Brunswick ainsi que les provinces de Québec et Ontario, et il abonde par toute la région des prairies, y couvant au nord jusqu'au lac Great Bear.

Cet oiseau est rare dans les montagnes, mais il est assez commun dans la vallée de la Columbia, à partir de Revelstoke en allant au sud. Il est assez commun à l'ouest, et devient nombreux à Sicamous ainsi qu'à l'ouest jusqu'à Spence Bridge, Colombie-Britannique. (*Macoun.*) On l'a vu à Penticton, à creek Meyers et à Sidley,

(Colombie-Britannique.) *Spreadborough.*) Il abonde sur la terre ferme de la Colombie-Britannique, à Sumas, à Chilliwack, à l'embouchure du Fraser, ainsi qu'à l'est de la chaîne du littoral. Il est en partie oiseau-migrateur. Quelques-uns se trouvent tout l'hiver dans le voisinage de Ladners, près de l'embouchure du Fraser. (*Fannin.*) On en a observé quelques spécimens en hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Cet oiseau est signalé à tous les endroits d'arrêt dans la Colombie-Britannique, mais il n'y est jamais vu en grand nombre. (*Rhoads.*) Ces oiseaux se trouvent nombreux partout dans le nord de l'Alaska pendant les migrations. On les voit fréquemment le long de la côte stérile de la mer Behring, et ils ont été mentionnés comme étant rares dans l'intérieur. (*Nelson.*) Cet oiseau semble habiter le district du Yukon seulement à partir du commencement d'avril jusqu'à la fin novembre. Il visite l'île Attu rarement l'été. (*Turner.*) J'ai vu cette espèce au cap Blossom, sur le détroit Kotzebue, Alaska, à deux reprises seulement. On a souvent remarqué la présence de ces busards des marais à notre camp d'hiver, sur la rivière Kowak, à la fin août. (*Grinnell.*) On les a vus en 1899 à plusieurs endroits dans l'intérieur de l'Alaska et du Yukon. On en a vu un spécimen à Homer, Alaska, et un autre à Hope, en 1900. Cette espèce a été signalée à Nushagak, ainsi qu'aux bords des rivières Chulitna, et Kakbitul, sur la péninsule d'Alaska. (*Osgood.*) Les busards ne se trouvent pas en grand nombre dans la région du goulet Cook, Alaska, mais probablement cette espèce est celle qui est la plus nombreuse. On l'a vue à tous les endroits visités. (*Figgins.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce couve très souvent aux alentours d'Ottawa. Son nid se compose d'herbe sèche, ainsi que de quelques brindilles, probablement pour le renforcer. Il y a, à l'intérieur, une maigre garniture de plumes éparses pour y faire un lit dans lequel l'oiseau dépose ses œufs. Ils sont pondus au nombre de quatre à six, et sont d'un blanc mat, avec la plus légère nuance de vert, et tachetés, sans avoir de tache bien prononcée. Le nid est construit vers la mi-mai, par terre ou à la base d'un buisson rabougri, près d'un marais. (*G. R. White.*) Outre les grands et les petits marais, cet oiseau couve quelquefois dans un champ inculte, et se trouve, s'il y a une différence, plus nombreux qu'auparavant. Le nid est placé par terre dans un buisson situé généralement dans un endroit marécageux. Les œufs, au nombre de quatre

ou cinq, sont blancs, mais deviennent rapidement sales. (*W. E. Saunders.*) Cette espèce couve en grand nombre par tout le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest, à travers le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Je l'ai observée en train de couver à tous dégrés de plumage, depuis le brun rougeâtre de la première année, jusqu'au bleu des oiseaux adultes, mais je constate aussi que les couples ont toujours le même plumage. Je n'ai jamais vu le busard des marais au plumage rouge, accompagné de celui au plumage bleu. (*Atkinson.*)

Cet oiseau habite, en été, les comtés de Renfrew, Leeds et Lanark, dans l'est d'Ontario et s'y trouve bien répandu. Il y arrive au commencement d'avril, et ne s'en va qu'au mois d'octobre. J'ai trouvé son nid, à plusieurs reprises, dans des endroits marécageux. Une fois, le 22 mai 1893, j'y ai vu dans un petit marais, près d'une voie publique dans le canton d'Escott, comté de Leeds. Il contenait cinq œufs, presqu'aussi tachetés que ceux de la buse au manteau roux. Il était construit au bout d'un vieux tronc d'arbre qui était en partie couvert de mousse et d'autres croissances, et était entouré de joncs. Il consistait en brindilles, et était garni de tiges d'herbe. Cette espèce couve chaque année à la tête de l'île Wolfe, et en aval sur le St-Laurent. Ses œufs sont rarement pondus avant le 18 mai dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Elle couve en abondance sur les prairies, choisissant de préférence, pour se nicher, des endroits buissonneux. Son nid, consistant que de brindilles garnies d'herbes grossières, est placé par terre. M. Spreadborough, au mois de mai 1894, a trouvé deux nids près de Medicine-Hat. Ils etaient tous deux dans une croissance basse de snow-berry (*Symphoricarpus racemosus*), et contenaient chacun quatre œufs. (*Macoun.*)

J'ai trouvé cet oiseau en train de couver dans tout le Manitoba, la Saskachewan et l'Alberta. Son nid qu'il construit, par terre, consiste en un tas de foin de marais; il pond de cinq à sept œufs. J'ai enlevé une couvée de cinq œufs. J'ai enlevé une couvée de cinq œufs au lac Crescent (Saskachewan), le 5 juin 1901. J'ai dans ma possession une autre couvée de sept œufs, prise le 24 mai 1898, dans le nord de l'Alberta. (*W. Raine*). Au mois de juin 1865, un Eskimo a pris au piège, une femelle de cette espèce sur son nid, qui se trouvait dans un buisson de saule, au bord de la rivière Anderson inférieure, à environ la latitude 68° 30. Le nid contenait cinq œufs. En juin 1866, un nid, composé de brindilles et d'herbes a été trouvé dans un endroit semblable, il y avait six œufs dans ce nid. (*Macfarlane*.)

CXLV. ACCIPITER Brisson. 1760.

332. L'épervier brun.

Accipiter velox. (Wils) Vigors. 1824

L'Epervier brun est l'un des faucons les plus répandus que l'on trouve dans la plupart des régions du Canada.

M. Spreadborough n'a vu qu'un spécimen le 8 juillet 1896, pendant des explorations qu'il faisait dans le nord du Labrador. M. Richardson fait mention de la prise d'un oiseau de cette espèce à Moose Factory, sur la baie James, et M. Fieldon signale la prise d'un autre par le capitaine Markham, près de York Factory, au mois d'août 1886. Ces deux mentions comprennent toute connaissance que nous avons de sa présence dans la région de la baie d'Hudson, bien que M. Preble l'ait vue à Norway House, à Oxford House et à la rivière Hill. Reeks et Porter mentionnent tous deux, qu'en été, cet épervier habite Terreneuve en grand nombre. L'auteur lui-même le trouvait commun sur l'île du Prince-Edouard. MM. Downs et Tufts en disent autant quant à la Nouvelle-Ecosse, et M. Chamberlain dit qu'il est le faucon le plus commun dans le Nouveau-Brunswick. Tous les observateurs s'accordent à dire que cette espèce habite, en été, les provinces de Québec et Ontario en grand nombre. M. Seton en parle comme étant commune dans les parties boisées du Manitoba, et l'auteur lui-même l'a trouvée dans les régions des prairies partout où il y a des buissons ou des arbres. M. Ross dit que cet oiseau est commun sur le Mackenzie, aussi loin que Fort Simpson, à la latitude 62°. Avec les mentions ci-dessus nous ne risquons rien à dire que cette espèce se trouve dans toute la partie boisée au sud de la latitude 60°. Nos renseignements, quant aux montagnes, montrent que l'épervier brun est commun à Banff, ainsi que dans toute la vallée de la Columbia, surtout à Revelstoke, aux lacs Arrow, et aussi dans la vallée de la rivière Thompson, depuis Eagle Pass jusqu'à Kamloops, mais, de toute apparence il n'est pas si commun dans le sud de la Colombie-Britannique. MM. Fannin et Brooks mentionnent que cet oiseau se trouve en grand nombre à l'ouest de la chaîne Côtière, dans la Colombie-Britannique, et l'auteur lui-même ainsi que M. Spreadborough l'ont trouvé commun sur l'île de Vancouver. MM. Turner et Nelson disent qu'il se montre en grand nombre dans les parties boisées de l'Alaska, s'y égarant vers le nord, jusque dans les marais.

Deux jeunes spécimens, présumés de cette espèce, ont été vus à Skidgate, sur les îles Queen Charlotte, le 12 juillet 1900. M. Keen fait mention de sa présence à Massett. Un spécimen a été observé se battant avec deux corbeaux, à la rivière Malchatna (Alaska). (*Osgood*). On en a vu parfois dans la limite boisée, à Homer (Alaska). (*Figgins*).Quelques éperviers bruns ont été observés autour de nos quartiers d'hiver, sur la Kowak, au détroit Kotzebue (Alaska), la dernière semaine d'août. On en a remarqués, à plusieurs reprises, sur les pentes boisées des montagnes, à Sitka, dans l'Alaska. Des jeunes, qui faisaient beaucoup de tapage, suivaient les parents le 5 août 1897. (*Grinnell*).

Notes sur la reproduction.—Cette espèce construit, son nid dans une épinette rouge à environ vingt pieds au-dessus de la terre, généralement vers la fin mai, ou le 1er juin. Le nid se compose de brindilles sèches, garnies d'une espèce quelconque d'écorce, et il ressemble à celui d'un corbeau. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc léger, avec points et taches de brun de diverses teintes. (*G. R. White*). Cette espèce couve en petit nombre seulement aux alentours de London, (Ontario). Le nid se trouve, généralement dans les pins, et contient de 4 à 6 œufs. (*E. W. Saunders*). On voit cet oiseau très souvent dans l'Ontario, mais il n'y couve que rarement. J'ai vu deux de ses nids, chacun étant construit dans un arbre de pruche, le premier, dans le comté de Leeds, se trouvait à peu près vingt pieds de terre, le deuxième, sur une île du lac Sharbot (Comté de Frontenac) dans lequel il y avait le 6 juin 1905, quatre œufs frais. (*Rév. C. J. Young*). Un nid de cette espèce a été pris, le 6 juillet 1900, dans le coin du lac Dow, près du canal Rideau, non loin de la ville d'Ottawa. Il était situé, à environ quinze pieds de terre, dans un peuplier et était construit de brindilles et garni d'écorce de cèdre (*Thuya occidentalis*). Cet oiseau se montre bien souvent dans la Saskachewan,et de nombreux nids ont été pris au mois de juin 1895. le 12 juin, un nid fut enlevé d'un buisson de saule à côté du bureau de police, à la montagne Wood. Il était dans l'enfourchure d'un saulnier, à moins de dix pieds de terre, et était construit de brindilles et garni à l'intérieur de matériaux plus fins du même genre. Il y avait dans le nid quatre œufs, en partie couvés, d'un verdâtre claire et tachetés de brun. Un autre nid, enlevé d'un arbre d'épinette blanche, le 27 juin, sur le creek Farewell, dans les collines Cypress, était construit du même matériel et contenait des

œufs à moitié couvés. (*Macoun*). J'ai dans ma posssession des couvées d'œufs, de ce petit épervier, enlevées près de Toronto, ainsi que d'autres, prises dans le Muskoka, dans le Manitoba et dans la Saskachewan. Ce petit oiseau construit son nid aux sommets des arbres, et pond de quatre a six œufs, très joliment tachetés. (*W. Raine*). Il a toujours été considéré comme ne fréquentant les alentours de London (Ontario) que rarement, en été, mais pendant l'été de 1900, trois observateurs y ont trouvé six nids, et cela démontrera, peut-être, qu'il s'y trouve en plus grand nombre qu'on ne le pense. Il se peut que ses manières silencieuses, et en même temps discrètes, l'aient protégé contre des observateurs. Ces nids, ainsi que quatre autres pris pendant les années précédentes, ont été tous trouvés dans des conifères, cinq sur les dix étant dans des épinettes rouges. Ils étaient tous construits de brindilles, et plusieurs avaient comme garniture, quelques copeaux d'écorce. L'un deux était construit sur un vieux nid, mais tous les autres étaient entièrement neufs. Ils étaient situés de quinze à trente pieds de terre. Les oiseaux, dans quelques cas, étaient assez silencieux et tranquilles, mais en d'autres, ils étaient très turbulents et agressifs, une fois surtout, l'oiseau mâle s'est lancé sur un homme à 100 mètres de distance, bien que l'on n'ait pas trouvé le nid. Toutes les couvées que l'on a enlevées, variant de trois à six œufs chacune, sont très belles, surtout une de six œufs frais, dont les taches sont d'un brun très-clair rougeâtre. (*W. E. Saunders*). Cette espèce se trouve assez commune à Aweme, Manitoba, se nichant, à de quatre à douze pieds de terre, dans les arbres bas. (*Criddle*). M. Osgood a trouvé un nid de cette espèce à environ quinze pieds de terre, dans une petite épinette blanche, près du centre d'une île, non loin de la rivière Nordenskiold (Alalska). (*Bishop*).

333. **L'épervier de Cooper.**

Accipiter cooperii (BONAP) GRAY. 1844.

Ou cette espèce est inégalement distribuée, ou elle n'est pas bien distinguée des autres par des observateurs.

C'est un oiseau qui habite rarement Terreneuve, en été. (*Reeks*). On ne le voit qu'en très petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse. M. le colonel Egan a obtenu un spécimen et l'a fait empailler. (*Gilpin*). Cet oiseau se montre en petit nombre seulement à Wolfville, comté de Kings, dans la Nouvelle-Ecosse, et s'en absente pendant l'hiver.

(*H. F.Tufts*). On l'a vu, sur l'île du Cap-Breton (Nouvelle-Ecosse). (*Townsend*). On a vu un couple dans les bois de la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Cette espèce habite le Nouveau-Brunswick en été, en petit nombre. (*Chamberlain*). C'est un oiseau qui se trouve commun dans la vallée de la Restigouche, bien qu'il ne se montre que rarement tout le long de la vallée du St-Laurent, ainsi qu'à l'ouest partout dans la province d'Ontario. (*Macoun*). C'est un oiseau-migrateur rare à Toronto (Ontario). (*J. H. Fleming*). On en a vus sur la rivière Hayes (Keewatin). (*Preble*). Il est assez rare, et, évidemment, il couve à Aweme (Manitoba). (*Criddle*). Cette espèce habite le Manitoba pendant l'été et se répand au nord jusqu'à la Saskatchewan. (*E. T. Seton*). J'ai dans ma possession un oiseau adulte qui a été pris à Banff, dans l'Alberta, le 25 avril 1896. (*J. H. Fleming*). Apparemment cet oiseau est rare dans les Montagnes Rocheuses. Il n'est pas commun dans la vallée de la Columbia, mais il a été pris à Revelstoke, le 5 mai 1890, et, plus tard,a été vu à Nelson, sur la rivière Kootenay. (*Macoun*). On ne le rencontre, dans la Colombie Britannique, qu'aux Ducks, près de Kamloops. (*Streator*). Il habite la vallée du Fraser inférieur, en été, en assez grand nombre. (*Brooks*). Cet oiseau se trouve et sur l'île de Vancouver. et au sud de cette partie de la Colombie-Britannique qui se trouve à l'est et à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Fannin*). Il se répand un peu partout, et couve au lac la Hâche (Colombie-Britannique), ainsi qu'à Field, dans les Montagnes Rocheuses, à une altitude de 7,000 pieds. Il y est rare. (*Rhoads*). Dans la Colombie-Britannique, j'en ai vu un couple à Elko, en 1904, un autre couple à Midway, le 25 avril 1905, et deux spécimens à Penticton, en 1903. (*Spreadborough*). On en a vu aussi plusieurs, pendant la deuxième et la troisième semaine d'août, à Sitka, dans l'Alaska. (*Grinnell*).

Notes sur la reproduction.—Cette espèce arrive au mois d'avril et ne s'en va pas avant la fin de l'automne. Bien qu'elle ne soit pas commune dans l'est d'Ontario, elle s'y trouve en plus grand nombre que la précédente. J'ai vu son nid, à plusieurs reprises, celui dans le canton de Lansdowne contenait quatre œufs frais, le 8 mai. Un autre, trouvé le 10 mai dans un hêtre, près du lac Sharbot (Ontario), ressemblait à celui d'une bu[illegible] à manteau roux, et contenait cinq œufs. (*Rév. C. J. Young*). Elle ne se trouve pas commune aux alentours de London, mais elle couve en petit nombre dans l'ouest d'Ontario. (*W. E. Saunders*).

334. L'autour à tête noire.

Accipiter atricapillus (Wills) Seebohm. 1883.

Cet oiseau a été pris, ou mentionné, par plusieurs collectionneurs, dans la région de la baie d'Hudson. (*Macoun*). Un spécimen a été observé le 24 juillet 1896, au lac Seal, dans le district d'Ungava, et on en a vu un autre, le 23 août de la même année, à une petite distance au nord de la baie d'Ungava. (*Spreadbofough*). Cette espèce habite le district d'Ungava. (*Packard*). Des colons mentionnent la présence de l'autour à tête noire, dans Terreneuve. (*Reeks*). C'est le plus commun des oiseaux de la famille Falconidés, dans la Nouvelle-Ecosse, et y hiverne, comme l'a fait un couple au chenal Digby, pendant l'hiver de 1880. (*Gilpin*). Cet oiseau se trouve près de Wolfville (Nouvelle-Ecosse), et n'y habite qu'en assez petit nombre. (*H. F. Tufts*). Il habite aussi le Nouveau-Brunswick pendant toute l'année, et y couve. (*Chamberlain*). Il visite la province e Québec en assez grand nombre pendant l'hiver. (*Dionne*). Cet oiseau se trouve irrégulier dans l'Ontario pendan' 'hiver, s'y montrant parfois en nombre considérable, et à tres moments s'absentant tout-à-fait. (*McIlwraith*). Il visite le Manitoba en assez grand nombre, à l'automne et en hiver, arrivant, généralement, au mois d'août, mais il ne s'y montre pas pendant la saison pour la reproduction. (*E. T. Seton*). En été on n'a vu cette espèce ni sur la prairie, ni dans les Montagnes Rocheuses, ni dans le sud de la Colombie-Britannique. Elle est assez commune à Edmonton (Alberta), où, évidemment, elle couvait pendant le mois de juin 1897. On en a vu deux, le 14 août 1903, sur la rivière Bear, dans le district de la rivière Peace. (*Spreadborough*). Quant à la Colombie-Britannique, on ne les a vus qu'à Vernon. (*Rhoads*). Cet oiseau est assez commun dans l'intérieur de la Colombie Britanique, mais il se peut que celui du littoral appartienne à l'espèce qui suit. (*Streator*). On en a pris un sur l'île de Vancouver, ainsi que sur le continent, à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin*). J'ai pris un autour à tête noire, à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral, et elle est la seule de toute la famille des faucons que l'on voit pendant l'hiver, dans le district de Cariboo. (*Brooks*), On trouvera ci-après des notes plus complètes, en ce qui concerne la distribution de cet oiseau.

NOTES SUR LA REPRODUCTION—Cette espèce habite, en permanence, le lac Scotch, comté d'York, (Nouveau-Brunswick, et y couve. (*C. W. H. Moore*). Des autours à tête noire, à peine arrivés à leur maturité, viennent régulièrement à Toronto, en automne, et y restent souvent tout l'hiver. Avant l'année de 1896, des oiseaux en plein plumage étaient presque inconnus, et certainement, j'ignorais l'existence de toute mention d'oiseaux adultes pour dix ou quinze ans avant cette date. Au mois d'octobre 1896, une migration remarquable d'oiseaux adultes eut lieu. Ils se répandirent partout dans l'Ontario en grand nombre, et je crois aussi que les Etats de la Nouvelle Angleterre ont été envahis de la même manière. J'ai reçu, de Toronto, le premier specimen adulte, le 26 octobre, et, à partir de ce temps, jusqu'au mois de décembre, ils ont continué d'arriver tout le temps. Les chasseurs de cerf ont raconté que les autours à tête noire étaient en train de détruire toutes les perdrix, et il y avait a peine une partie de chasse qui revenait en novembre sans rapporter un, ou même plus d'un oiseau adulte de cette espèce. Il me semble que l'arrivée précipitée de la gelinotte à queue effilée dans le *Muskoka*, ainsi que la migration des autours à tête noire, ont été probablement causées par la même nécessité, c'est-à-dire, le manque de nourriture. Les deux espèces sont venues dans le Muskoka ensemble. Cet autour n'a jamais été rare dans les districts de Parry Sound et de Muskoka. Le nombre d'oiseaux producteurs est beaucoup augmenté depuis l'autonme de 1896. (*J. H. Fleming*). Le seul nid de cette espèce que j'ai jamais vu dans le Muskoka se trouvait dans la fourche d'un grand bouleau noir, (*Betula lenta*), à environ quarante pieds de terre. Il était construit de brindilles, et garni de feuilles et d'argile. J'y ai trouvé quatre jeunes de différentes grosseurs, ce qui m'a fait croire qu'ils n'appartenaient pas à la même couvée. De plus j'ai trouvé, dans le nid, un geai-bleu, ainsi qu'un pivert poilu qui avaient été plumés par les parents. A quelques pieds de terre, au-dessous d'un tronc d'érable renversé, qui était à environ cent mètres de l'arbre dans lequel était le nid, j'ai trouvé une grande quantité de plumes, que les vieux autours avaient enlevées des poules de basse cour et d'autres oiseaux. Il était évident que les parents avaient porté leur proie à cet endroit pour la plumer avant de l'emporter à leurs jeunes. Le nid se trouvait à moins d'un demi-mille de Bracebridge, et à environ 300 mètres de la branche sud de la rivière Muskoka. Ces oiseaux sont plus nombreux pendant l'hiver qu'en été, dans le Muskoka. (*Spreadborough*). Cet oiseau est assez

commun en hiver dans l'Ontario, mais généralement, il s'en va au nord pour couver. J'ai trouvé, en 1885, un nid de cette espèce près du lac Otty, dans le comté de Lanark (Ontario). Il était grand, bâti dans la fourche d'un hêtre, à trente pieds de terre, et le 3 mai contenait trois oeufs, presque d'un blanc bleuâtre. L'incubation était déja commencée. Outre la reproduction de cet oiseau dans le comté de Lanark, (Ontario), je note qu'il avait l'habitude de nicher régulièrement dans le canton d'Oso, comté de Frontenac, (Ontario) jusqu'à 1901, mais que, probablement, il s'en ira bientôt de cet endroit à cause de la destruction rapide du gros bois dans les forêts. L'autour à tête noire semble aimer les bois où poussent de nombreux hêtres et de bouleaux noirs, mais il ne se trouve jamais loin d'un bouquet de plantes vertes. (*Rév. C. J. Young*).

Cet oiseau se répand partout dans les régions boissées, au nord des prairies. Sir John Richardson mentionne sa présence à Jasper House, dans les Montagnes Rocheuses, et décrit la prise d'un spécimen le 8 mai 1827, sur la Saskatchewan, au moment ou celui-ci quittait le nid. Il parle aussi de la prise d'un autre à York Factory, sur la baie d'Hudson, le 14 août 1822. L'étendue de ses migrations est aujourd'hui apparemment dans la même région. (*Macoun*). On croit cependant positivement que cette espèce couve, en petit nombre, entre Fort Good Hope et l'Anderson, dans le district du Mackenzie. (*Macfarlane*). L'autour à tête noire est assez commun en automne et en hiver, à Aweme (Manitoba). Quelques-uns y restent pour la reproduction. Un nid, contenant quatre oeufs frais de 29 avril, a été trouvé à une grande hauteur dans un arbre. (*Criddle*).

J'ai, en ma possession, des oeufs venant des lacs Oak, et Crescent (Saskatchewan), ainsi que des couvées prises dans l'Alberta. J'ai une couvée de deux oeufs prise par M. Wenman, à la rivière Stedman (Alberta); la femelle fut tuée, et se trouve actuellement dans ma collection. Je possède une autre couvée de trois oeufs collectionnés le 10 mai 1894 par le M. docteur George, dans le nord de l'Alberta. La femelle, dans ce nid, a été tuée aussi par M. Wenman. Au mois de mai 1893, M. le docteur George a pris aussi une couvée de quatre oeufs du même bois. Cet oiseau construit un grand nid de brindilles, de mauvaises herbes et de racines, dans les plus hauts sommets des arbres. L'autour à tête noire n'habite, pendant l'été, qu'en petit nombre le nord du Manitoba, mais il se

trouve plus nombreux dans le nord de la Saskatchewan et dans l'Alberta. Les oeufs sont d'un blanc-bleuâtre sans taches, bien que, parfois, ils deviennent sales dans le nid. (*W. Raine*).

334a. **L'autour de l'ouest.**

Accipiter artricapillus striatulus RIDGW. 1985.

Cet oiseau est assez commun dans tout la Colombie-Britannique. Il se trouve plus nombreux à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin*). Le 2 août 1893, on en a vu un spécimen à Sooke, sur l'île de Vancouver. Le 10 avril 1903, j'en ai trouvé un couple, dans un cotonnier, à Penticton (Colombie-Britannique). Le nid consistant d'un tas de brindilles, sans aucune garniture. J'ai tué les deux oiseaux et trouvé un oeuf, complètement formé, dans l'oviducte de la femelle, la coquille étant d'un bleuâtre-pâle. (*Spreadborough*). Cette espèce semble être celle qui couve dans le sud de la Colombie-Britannique, d'où je l'ai observée, en été, aussi loin à l'est qu'aux lacs Arrow, sur la rivière Columbia, latitude 50°. (*Brooks*). J'ai trouvé cet oiseau très commun à Skidgate, sur les îles Queen Charlotte, au mois d'août 1895. (*Kermode*). M. Frobese en a tué un mâle qui n'était pas arrivé à sa maturité, à Sitka, le 5 août 1897, et on en a vu d'autres après cette date. (*Grinnell*). Cette espèce a été vue dans les montagnes autour du passage Ilianana, ainsi que tous les jours à l'embouchure de la rivière Chulitna, et on l'a vue aussi en 1902 à Nushakag. On l'a remarqué à Tyonek, sur le goulet Cook (*Alaska*). (*Osgood*). Il y avait un jeune mâle de cette espèce, au creek Sheep (Alaska) (*Anderson*). Quelques mentions provenant de la Colombie-Britannique sous titre d'*Atricapillus* devraient se trouver ici.

CXLVI. **BUTEO** CUVIER. 1779-1800.

337. **La buse à queue rousse.**

Buteo borealis. (GMEL). VIEILL. 1816.

Nous n'avons aucune mention de la présence de cette espèce dans le district d'Ungava (Labrador), mais elle couve dans Terre-neuve, dans la Nouvelle-Ecosse, sur l'île du Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick, ainsi que dans les provinces de Québec et Ontario. M. Spreadborough en a vu quelques spécimens sur

la rivière Missinabi, ainsi que sur la rivière Moose, près de la baie James. M. Preble l'a vue évidemment en train de couver à plusieurs endroits entre le lac Winnipeg et la baie d'Hudson, et le docteur Bell en a tuées, à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. Cette espèce abonde dans les parties boisées du Manitoba, surtout dans les montagnes Riding, les montagnes Duck, les collines Porcupine et en allant vers le nord jusqu'à la Saskatchewan. M. Spreadborough l'a trouvée à l'ouest en train de nicher à Indian Head (Saskatchewan), ainsi que près du débarcadère de la rivière de la Paix et à Dunvegan, dans le district de la rivière de la Paix. Il l'a trouvée aussi au sud, le long des contreforts, jusqu'au passage Crow's Nest, mais comme elle n'appartient pas à l'espèce des prairies, elle disparaît dès qu'il n'y a plus de bois. Je me trouve d'accord avec Seton lorsqu'il dit, à la page 529, de son «Birds of Manitoba»: «Cette espèce semble être le complément de la buse de Swainson dans le Manitoba, ne se montrant que dans les régions boisées, tandis que cette dernière n'est trouvée que dans les endroits ouverts. La différence d'habitudes que présentent ces deux espèces, n'est que peu sensible, bien qu'il soit possible de la préciser.»

Cette espèce est commune dans les Territoires du Nord-Ouest, qu'elle visite pendant l'été. Des spécimens ont été tués dans les Montagnes Rocheuses, sur les plaines de la Saskatchewan et à York Factory, sur la baie d'Hudson, entre les latitudes 53° et 57°. (*Richardson.*) Cette espèce se trouve beaucoup moins nombreuse que la buse à manteau roux, à London (Ontario), mais elle est plus commune dans les districts plus éloignés. (*W. E. Saunders.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—C'est un oiseau rare le long du St-Laurent. Pendant onze ans je suis certain que je n'en ai vu qu'un spécimen. Il est commun dans les comtés de Lanark et Renfrew, et je l'y ai remarqué tous les ans. Il couve à quelques milles seulement du village de Renfrew et, en petit nombre près du lac Sharbot. (*Rév. C. J. Young.*) La buse à queue rousse couve par couples, dispersés ça et là, proportionnellement d'un à quatre, en comparaison de la buse à manteau roux. Elle niche un peu plus de bonne heure que cette dernière, et pond deux ou trois œufs. (*W. E. Saunders.*) Cet oiseau couve dans le comté de Welland et dans tout le sud de l'Ontario. (*W. Raine.*) Le 31 mai 1891, j'ai enlevé un nid de cette espèce d'un vieux peuplier (populus tremuloides) à trente pieds de terre, près d'Indian Head (Saskatchewan). Il con-

tenait trois œufs et était construit de brindilles. La buse à queue rousse se nourrit principalement de mulots et de souris. (*Spreadborough.*)

337a. La buse de Krider.

Buteo Borealis kriderii. HOOPES. 1873.

Cette espèce se trouve sur les plaines hautes du centre des Etats-Unis, et probablement dans les provinces britanniques voisines. (*Coues.*) On a vu un jeune oiseau, pris près de Maple Creek (Saskatchewan), dans le magasin d'un taxidermiste, de cette ville. M. Bishop a cru que ce spécimen se rapprochait plus du *calurus* que de *kriderii.* (*A. C. Bent.*) Un examen minutieux d'un spécimen recueilli à Edmonton (Alberta) par M. Spreadborough, démontre qu'il appartient à cette espèce, et les notes sur la reproduction de la buse à queue rousse à Edmonton, écrites par M. Spreadborough, dans lesquelles il l'a classifiée sous le titre *borealis*, dans la première édition de ce catalogue, se réfèrent maintenant à *kriderii.* Il est plus que probable que beaucoup de références, se rapportant aux oiseaux des prairies et classifiés sous *borealis*, doivent se trouver ici.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—En 1897, à Edmonton, sur la Saskatchewan du nord, j'ai observé un grand nombre de nids, la plupart situé le long de la rivière et des petits ruisseaux. Ils étaient presque tous trouvés dans les cotonniers (*populus balsamifera*), mais je crois que ces oiseaux préfèrent ces arbres plus à cause des grandes branches près de leurs sommets que pour toute autre raison, car j'en ai aussi observé quelques-uns dans des peupliers (*populus tremuloides*) lorsque les branches leur convenaient pour la construction de leurs nids. Ces derniers étaient rarement à moins de trente pieds de terre. Pendant l'été de 1891, cette espèce était commune à Banff, et, par conséquent, elle y couve. (*Spreadborough.*)

337b. La buse de l'ouest à queue rousse.

Buteo borealis calurus (CASS) RIDGW. 1873.

J'ai eu de M. M.-J. Dodds, de St-Thomas (Ontario), un bel adulte de cette espèce, qui a été tué près de cette ville par M. John Oxford, à l'automne de 1885. Il semble que ce soit la première fois que l'on ait noté la présence dans l'Ontario. (*W. E. Saunders,*

dans l'Auk, Vol V, p. 2·3.) M. J. Hughes-Samuel a pris un spécimen de cette espèce à Toronto, le 4 novembre 1895. (*J. H Fleming.*)

Cette buse est rare; quelques-unes ont été vues à Kamloops, ainsi qu'à Ducks, dans la Colombie-Britannique, au mois de juin 1889. (*Streator.*) Elle se montre en grand nombre, à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) Elle habite Chilliwack (Colombie-Britannique), et s'y trouve assez commune, étant assez rare, en hiver, au lac Okanagan. (*Brooks.*) Cette espèce était commune à Reveltoke (Colombie-Britannique) au printemps de 1890. Elle a été premièrement observée le 9 avril, et elle y est devenue commune avant la fin du mois. Le 30 mai on en a trouvé deux couples en train de nicher sur les rochers dans le parc Deer, au lac Arrow, rivière Columbia (Colombie-Britannique), et une femelle a été tuée. Un autre nid a été trouvé, en 1902, dans un précipice à l'embouchure du creek Pass, près de Robson, Colombie-Britannique. Quelques spécimens ont été observés près du 49ème paralèle, entre Trail et Cascade. J'en ai vu deux autres à Fernie (Colombie-Britannique), et plusieurs à Elko, en 1904, ainsi que deux autres encore à Midway en 1905. Cette espèce a été observée à Victoria, sur l'île de Vancouver, le 10 septembre 1893. (*Spreadborough.*) Quant à la distribution et au nombre des oiseaux, cette espèce ressemble à celle de l'est. Elle couve près des sommets des Montagnes Rocheuses, à Field (Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Il y a des spécimens au musée de la commission géologique, pris à Agassiz, ainsi qu'au lac Shuswap (Colombie-Britannique), en 1889. On en a vu voler un seul spécimen, près de l'embouchure du goulet Cumshewa, sur les îles Queen Charlotte, en 1900. (Os*good.*) Un jeune oiseau a été pris près de Sitka (Alaska). (*Dr Bean.*) C'est probablement l'espèce la plus commune de la famille des faucons du Yukon supérieur. (*Bishop.*) Dans le *North American Fauna* n° 19, p. 73, M. Bishop donne un compte-rendu détaillé de la présence de cet oiseau dans les parties de l'Alaska qu'il a traversées.

Notes sur la reproduction.—J'ai trouvé un nid dans un grand pin mâle près de Fernie (Colombie-Britannique), à une hauteur de 70 pieds de terre, l'oiseau étant en train de couver le 14 mai 1904. A Sidley (Colombie-Britannique) j'ai vu aussi un nid dans un mélèze de l'ouest, à environ 100 pieds de terre. Il était construit d'un gros tas de brindilles. (*Spreadborough*).

339. **Buse à manteau roux.**

Buteo lineatus (GMEL) VIEILL. 1816.

Il se peut que cette espèce se rende parfois à Terreneuve, car elle a été prise dans la Nouvelle-Ecosse ainsi que sur l'île du Cap-Breton. Elle est rare dans le Nouveau-Brunswick, bien que M. Chamberlain dit que peut-être elle couve près de St-John. Dans la province de Québec elle devient plus commune, et dans la vallée du St-Laurent elle se trouve loin d'être rare. En été, elle habite l'Ontario, y couvant en assez grand nombre, et se répand vers l'ouest jusqu'à dans l'est du Manitoba. La mention que nous avons de sa présence la plus au nord provient de York-Factory, sur la baie d'Hudson, où cet oiseau fut recueilli par M. le docteur R. Bell. Il semble appartenir à l'espèce de l'est, et le centre de sa distribution dans le Canada se trouve au nord du lac Ontario. Il est beaucoup plus restreint, quant à l'étendue de ses migrations, que ne l'est la buse à queue rousse.

J'ai rencontré cet oiseau de temps en temps, aux mois de décembre et janvier, et je suis au courant de la prise d'au moins un spécimen dans le dernier mois. Le 8 janvier 1900 j'en ai vu deux. Pendant leur séjour hivernal, ils s'abritent dans les ravins profonds. (*I. Hughes-Samuel*). Cette espèce se montre en plus grande abondance dans tout l'ouest d'Ontario que celle à queue rousse, mais elle semble s'établir en sections, et, lorsqu'on a passé une section habitée par l'espèce à manteau roux, on arrive à une autre habitée par la buse à queue rousse seulement. Dans le voisinage immédiat de London, la buse à manteau roux se trouve pratiquement le seul des grands faucons, mais à environ cinq milles de la ville, on commence à rencontrer la buse à queue rousse. La précédente revient d'année en année, aux mêmes bois, même lorsque les œufs sont enlevés, et se montre des plus fidèles à l'endroit où se trouve son nid. (*W. Saunders*). Bien qu'elle soit mentionnée auparavant comme étant du Manitoba, je n'en ai vu qu'un spécimen dans cette province en dix ans de temps, malgré que j'aie cherché constamment et attentivement pour la trouver. Ce spécimen a été remarqué au mois de juillet 1901, sur la rivière Assiniboine, entre Portage-la-Prairie et Winnipeg. (*Atkinson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Vers la mi-avril, cette espèce construit son nid, qui ressemble beaucoup à celui d'une corneille, quoiqu'il

soit plus grand et très mal arrangé. Il se compose de brindilles grossières négligemment entremêlées avec d'autres plus fines, et se trouve garni de l'écorce de vigne (probablement une vigne de raisin), et de morceaux d'écorce rude. Le nid est placé près du tronc d'un arbre, de 20 à 60 pieds de terre. Les œufs, au nombre de trois, ou même plus, sont d'un blanc jaunâtre, tachetés de brun jaunâtre et d'ardoi Un nid, trouvé le 30 avril près de l'embouchure de la Gatineau à Ottawa (Ontario), était construit dans un frêne de marais (*Fraximus sambucifolia*), à environ 20 pieds de terre. A cette date l'oiseau-mère était en train de couver. (*G. R. White*). Le 5 mai 1906, j'ai découvert un nid dans un petit bois près d'Ottawa. Il était à 20 pieds de terre et fait de branches de pin vert, garni d'écorce. Le nid avait un diamètre extérieur de 24 pouces et intérieur de 8 et 5 pouces, tandis que la hauteur extérieure était de 5 pouces, et la profondeur intérieure de 2 pouces. (*Garneau*). Un nid contenant trois œufs a été trouvé le 1er mai 1907, dans un hêtre près de Hull (Québec), à environ 25 pieds de terre. (*C. H. Young*).

Singulièrement cette espèce se trouve la plus commune des faucons, le long du St-Laurent, entre Kingston et Brockville, bien que je ne l'aie jamais vue dans les comtés de Renfrew et Lanark. Elle semble habiter précisement la section du pays qui n'est pas fréquentée par l'espèce à queue rousse. Elle couve de bonne heure, revenant aux mêmes bois d'année en année, bien qu'elle soit dérangée. Cette buse construit ou répare son nid, généralement dans un hêtre, bien que j'aie vu les nids dans l'érable, le frêne, le chêne, le pin, l'orme, et, une fois, dans une grande pruche. Le plus tôt, dans l'année, que j'ai jamais vu des œufs, fut le 14 avril 1898, quand j'aperçus une couvée de quatre, la date étant remarquablement précoce; le plus tard fut le 23 mai. L'époque moyenne de la ponte est vers le 25 avril; l'arbre préféré par l'oiseau est un hêtre. Cette espèce devient rare dans les cantons du nord de l'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). La buse à manteau roux se trouve assez commune, nichant dans tous les endroits propices dans le voisinage de London (Ontario). Dans les premières années, après 1890, je grimpai dans un arbre, à environ quinze milles à l'ouest de London (Ontario), pour me rendre à un nid, et, depuis lors, lorsque j'ai eu l'occasion de visiter les bois, les oiseaux y étaient toujours, souvent occupant le vieux nid, dans un chêne penché, dans lequel je grimpai pour la première fois le 20 avril 1894, et à plusieurs reprises depuis, la dernière fois étant le 21 avril

1906. Une série de huit couvées d'œufs, enlevées en huit années différentes, presque toutes consécutives, démontre clairement la vie de trois différentes femelles, pendant cette période. (*W. Saunders*).

339b. Buse à poitrine rouge.

Buteo lineatus elegans (Cass.) Ridgw. 1874.

Cet oiseau n'est pas très commun. Je l'ai pris au goulet Burrard, Colombie-Britannique. M. W. B. Anderson l'a trouvé à Port Simpson, Colombie-Britannique, et M. Brooks en a fait autant à Chilliwack. Je n'ai pas de mention de sa présence sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Cette espèce n'est vue qu'à l'ouest de la chaîne Côtière. Elle y est rare. (*Brooks.*) Des faucons, présumés de cette espèce, ont été vus à trois différentes reprises dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

342. Buse de Swainson.

Buteo swainsoni. Bonap. 1838.

Un spécimen qui a été pris à Moose Factory, en 1881, par M. Haydon, est dans la collection du musée national des Etats-Unis. (*Preble.*) La buse de Swainson est rare et ne nous visite qu'accidentellement. Quelques spécimens de ce grand oiseau ont été tués à Montréal, Québec. J'en ai vu un beau spécimen, à plumage foncé, qui a été tué au début du printemps, près de la ville, et qui a été empaillé par M. Bailly, un taxidermiste. (*Wintle.*) Cette espèce est rare aux alentours de Toronto, Ontario. J'en ai deux spécimens pris à Toronto, Ontario, tous deux ayant le plumage foncé. J'en ai vu deux autres spécimens de la même localité. (*J. H. Fleming.*) Elle arrive du sud à la prairie, au mois de mars, et bientôt devient nombreuse. C'est le faucon caractéristique des prairies, et se trouve partout dans cette vaste région, y rendant grand service en empêchant la multiplication de gophers et d'autres rongeurs. Bien qu'elle soit un oiseau des prairies, l'étendue de ses migrations comprend la vallée du Mackenzie, au nord du cercle arctique, et elle a été prise à Nulato, sur le Yukon. La buse se trouve très rarement dans les Montagnes Rocheuses, M. Spreadborough n'en a vu qu'un spécimen pendant son séjour de quatre mois à Banff, en 1891, et, en 1890, il n'en avait vu qu'un spécimen unique, une femelle, qu'il a tuée à Revelstoke.

Cette espèce se montre sur la terre ferme de la Colombie-Britannique ainsi que sur l'île de Vancouver. Elle n'y est nulle part commune. (*Fannin.*) Une fois j'en ai vu, à Chilliwack, Colombie-Britannique, une bande de quelques centaines, tous de l'espèce foncée, ainsi que des jeunes à l'automne. Cette espèce, à plumage foncé, couve en grand nombre sur toutes les montagnes à de hautes élévations, étant trouvée seulement dans les endroits ouverts, ou ressemblant à un parc. Le seul couple à poitrine blanche que j'aie jamais vu dans la Colombie-Britannique couvait sur une montagne basse, à Vernon. (*Brooks.*) J'en ai vu trois à Penticton, Colombie-Britannique, en 1903. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—A la page 532, de son *Birds of Manitoba*, M. Seton dit: «Le nid de cet oiseau n'est point singulier. J'en ai examiné environ cinquante en tout, et jusqu'à présent je n'ai pas réussi à en trouver un qui correspond aux descriptions publiées, qui laissent entendre que l'oiseau fait usage du poil et d'autres matériaux fins pour garnir son nid. Tous les nids que l'on a examinés au début de la saison consistaient seulement en tas de tiges et de brindilles, dans lesquelles il y avait une légère cavité, sans aucune garniture spéciale, pour contenir les œufs. Mais ces nids examinés après la croissance des feuilles, généralement vers la fin mai, étaient plus ou moins garnis de brindilles arrachées pendant qu'elles étaient couvertes de feuilles vertes, et ces dernières, quand elles sont légèrement fanées, s'aplatissent facilement et forment un abri à l'épreuve du vent.

«Quant à son aspect général, le nid ressemble beaucoup à celui de la buse à queue rousse, mais il se trouve différemment situé, étant habituellement beaucoup moins élevé. J'en ai vu un grand nombre que je ne pouvais toucher de terre. Les endroits préférés se trouvent au sommet d'un massif épais de saules, ou sur la fourche la plus haute d'un chêne rabrougri. Parfois j'ai observé ce nid à une hauteur de 20, ou même trente pieds, dans quelque peuplier, mais cela arrive rarement.

«Les œufs sont généralement au nombre de trois, mais, quelquefois quatre. Ils sont plus ou moins sphériques, et varient beaucoup de couleur. Les jeunes, quand ils sont éclos, ont l'air des innocents les plus purs, et les plus duvetés, et ce n'est que lorsqu'on examine leur tout petit bec qui promet, ainsi que les griffes, que l'on puisse

croire que cette petite boule de neige deviendra un jour un maraudeur [illegible] sanguinaire.»

On en a vu à Indian Head, Saskatchewan, le 4 avril 1892, pour la première fois. Elle y était commune avant le 16 du même mois. J'ai trouvé un nid le 25 mai, contenant un œuf. Il était construit de tiges, dans un peuplier vert, et garni de quelques brindilles qui portaient de feuilles vertes de peupliers. Tous les nids que j'ai vus plus tard étaient construits de la même façon, et contenaient tous des brindilles ainsi que des feuilles vertes. Ces oiseaux réparent invariablement les vieux nids, et on en a vu qu'un seul nouveau pendant toute la saison. Ces nids contenaient de deux à quatre œufs chacun. Plus à l'ouest ils construisent leurs nids généralement dans les groupes de saules que l'on trouve le long des bords des ruisseaux et des fondrières, mais presque jamais dans les bois épais. Lorsqu'il n'y a ni saules ni arbres, ces oiseaux construisent leurs nids dans une touffe de rosiers ou sur une falaise escarpée au bord d'un ruisseau. Ils se nourrissent principalement de gophers et de souris qu'ils tuent en grand nombre. Ils rendent de grands services à l'agriculteur, mais il ne semble pas s'en apercevoir, car, l'automne dernier (1891) dans le sud-ouest du Manitoba, j'ai compté pas moins de neuf buses mortes, en moins d'un demi mille le long de la route. J'ai trouvé deux nids dans les arbres au lac Crane, Saskatchewan, au mois de juin 1894. Ils étaient construits de brindilles et garnis d'herbes sèches; l'un contenait deux œufs, l'autre en avait trois. J'ai tué un des parents, le mâle, au moment où il s'envolait du nid, ce qui démontre que chacun des deux prenait son tour pour garder le nid. Cette espèce couve très tard, et dans un cas seulement ai-je pu trouver des œufs avant le 1er juin. (*Spreadborough*).

L'auteur a enlevé plusieurs nids de cette espèce dans la Saskachewan, et a constaté qu'elle préfère construire son nid dans un arbre, mais il a aussi noté qu'elle change de lieu pour mieux s'accorder avec des conditions différentes. Aux endroits où se trouve le chêne rabougri, cette buse le choisit de préférence pour y nicher; plus loin à l'ouest le peuplier (*Populus tremuloides*) est son choix, et sur les plaines ouvertes elle descend aux buissons bas, et, en dernier lieu, elle fréquente les falaises, où elle construit un gros nid. Pendant l'été de 1895, des nids ont été recueilli dans un «Box elder» (*Negundo aceroides*), sur le creek Old Wives. Ils étaient garnis de l'écorce des arbres morts de cette espèce. Les nids ne contenaient que deux

œufs frais chacun, le 27 mai et le 1er juin. Un nid a été pris, le 2 juin, aux fourches du creek; il se trouvait sous une falaise, à environ six pieds du sommet, et était garni de brindilles vertes d'un peuplier ayant de nouvelles feuilles. Quelque temps après, des nids ont été pris à la montagne Wood, Saskachewan, dans les massifs de saules et sous des talus, et vers la fin du mois, dans les cerisiers, sur les collines Cypress. Dans la région de Milk River, les nids étaient généralement sous des talus.

Au mois de juillet 1861, nous avons découvert un nid de cette espèce construit dans une épinette blanche, au bord de la rivière Onion, l'affluent principal du Lockhart. Ce nid contenait deux oiseaux bien arrivés à leur maturité. Les deux vieux oiseaux étaient en éveil, et se donnaient beaucoup de peine pour protéger leurs jeunes. Nous avons tué le mâle. Au mois de juin 1865, un autre nid a été trouvé sur la plus haute fourche d'un grand pin situé dans un ravin, à environ 20 milles au sud-est de Fort Anderson, latitude 68° 30'. Quant à sa composition, il était semblable au nid d'une buse pattue La femelle fut tuée en quittant le nid, qui contenait un œuf seulement; cet œuf était dans un état de developpement bien avancé. On n'a pas vu le mâle. (*Macfarlane*).

Cet oiseau couve en assez grand nombre partout dans le Manitoba, la Saskachewan, et l'Alberta, pondant ses œufs rarement avant la troisième semaine de mai, et, par conséquent, la reproduction est tardive chez lui. Entre le 5 et le 13 juin 1901, j'ai examiné près de trente nids dans le nord de la Saskachewan. Tous ces nids contenaient juste trois œufs chacun, jamais plus, jamais moins, démontrant ainsi, que la ponte en est de trois. L'incubation était avancée en ce moment, mais je n'ai pas trouvé un seul nid ayant des jeunes. Quelques-uns des nids étaient construits dans les saules desséchés par le feu, et étaient situés si bas que je pouvais, de la terre, toucher aux œufs; quelques autres dans des peupliers étaient construits de 10 à 20 pieds de la terre. Je n'ai jamais trouvé deux couples d'oiseaux qui occupaient le même massif d'arbres, et les nids, en général, sont éloignés d'un quart de mille l'un de l'autre. Cette buse a l'habitude de garnir son nid de feuilles vertes du peuplier, et les œufs paraissent très jolis sur ces feuilles. Elle est très utile à l'agriculture, car elle dévore un nombre immense de gophers et de souris. (*Raine*).

343 **Buse de Pensylvanie.**

Buteo platypterus. (VIEILL) FAXON. 1901.

Cette espèce se montre probablement dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été, elle habite rarement la Nouvelle-Ecosse. (*Townshend*). D'après la plupart des observateurs, cette buse habite, en été, le Nouveau-Brunswick, en assez petit nombre, cependant M. W. H. Moore dit qu'elle se trouve l'espèce la plus commune parmi les faucons à Scotch Lake. En allant vers l'ouest, nous nous rendons compte qu'elle augmente en nombre dans la vallée du St-Laurent. Elle se trouve partout dans l'Ontario, et se répand à l'ouest jusqu'à Winnipeg, où elle couve. M. Seton l'a observée errante à Carberry, dans le Manitoba. Sir John Richardson mentionne sa présence à Moose Factory, sur la baie James, et, au mois de juin 1896, M. Spreadborough l'a trouvée commune sur la rivière Moose, mais on n'en a pas vu de spécimens au nord de Moose Factory. Cet endroit peut être considéré comme étant la limite de ses migrations au nord.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai observé trois spécimens de cette buse, vieux et jeunes, volant au tour du parc Mont Royal, le 24 juillet 1887, et je les ai entendus émettre un cri qui ressemblait beaucoup à celui d'un étourneau ordinaire. J'en ai vu un couple aussi dans les arbres près du même endroit, le 4 juin de la même année, et c'est probable que cette buse couvait. J'ai observé cette espèce ici à partir du 30 mars jusqu'au 19 octobre. (Wintle). Elle couve vers la mi-mai, et semble préférer une grande ciguë ou un frêne de marais pour se nicher. Le nid se trouve à environ 20 pieds, ou plus, de terre, et se compose de brindilles sèches, garnies de morceaux d'écorce et de feuilles sèches. Il est un peu plus grand que celui d'une corneille. Les œufs, au nombre de deux, ou plus, sont d'un blanc sale jaunâtre ou grisâtre, avec des taches de brun rougeâtre. Cette buse n'est pas rare dans le voisinage d'Ottawa, Ontario. (*G. R. White*). L'auteur lui-même a tué une femelle de cette espèce au moment où elle s'élevait de son nid dans un frêne de marais, à l'endroit qui s'appelait, en ce moment-là, le buisson de Stewart, en dedans des limites de la ville d'Ottawa. C'était le 24 mai 1884. Depuis ce temps-là, la ville s'est étendue plus d'un mille au sud de cette localité, et des faucons de nuit nichent sur les toits des maisons bâties au même endroit.

C'est une buse dont on rencontre souvent les petits près du St. Laurent en septembre et en octobre. Je n'ai vu son nid qu'une fois, dans ces lieux, c'était le 24 m i 1899. Il était construit contre le tronc d'un érable et contenait deux oeufs frais. Cette espèce est tardive comme reproducteur, pondant ses oeufs rarement avant la dernière semaine de mai, bien qu'une fois je les ai trouvés avant cette époque. C'est le faucon le plus commun dans le comté de Renfrew, près de la rivière Ottawa; il est commun aussi dans le comté de Lanark. Contrairement à la buse à manteau roux, celle-ci aime les bois épais et marécageux auprès des creeks, et construit son nid plus souvent contre un tronc d'arbre que dans les branches. J'ai vu cinq nids. Quatre se trouvaient dans les bouleaux, et un dans un érable. La date la plus précoce à laquelle la ponte a eu lieu était le 8 mai 1886, et celle la plus tard, le 3 juin 1888, la date moyenne étant vers le 24 mai. Les arbres préférés semblent être les bouleaux, noirs ou blancs. (*Rev. C. J. Young*). Cette espèce est commune dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. Un grand nombre d'oiseaux y couvent. J'ai trouvé un nid de cette espèce, le 27 mai 1897, à Emsdale dans le district de Parry-Sound. C'était apparemment un vieux nid, construit dans un bouleau, à environ trente pieds de terre, et il contenait trois oeufs. (*J. H. Flemming*).

La buse de Pennsylvanie est très commune dans les bois aux environs des lacs Muskoka. Elle construit son nid toujours dans les grands bouleaux noirs. Bien que j'aie enlevé de nombreux nids de cette espèce, je n'en ai jamais trouvé ancun dans un arbre autre que celui-là. Le nid se compose de brindilles, garn de feuilles et d'écorce. La nourriture des jeunes semblait cons ncipalement de grenouilles On ne manquera presque jamais n spécimen ou plus, de cette buse assis sur la souche d'un arb mort, juste au-dessus de l'eau, dans laquelle, au printemps, les grenouilles sont nombreuses. Elles attrapent aussi des souris et quelques jeunes oiseaux. Une fois, j'en ai vu une portant dans son bec une couleuvre qui avait plus de deux pieds de longueur. Je crois que la raison pour laquelle elles préfèrent nicher dans les bouleaux se trouve dans le fait que ces arbres sont couverts d'un feuillage épais, et qu'ils sont fourchus près de leur sommet, les rendant ainsi bien convenables pour y faire des nids. J'ai toujours trouvé ces nids dans les bo ais, et comme je n'en ai jamais vu ailleurs que dans le Muskoka, je les ai tous trouvés près de l'eau, car il serait difficile qu'il en soit autrement. (*Spread-*

borough). Nous avons observé cet oiseau en train de nicher à Woodlands, Manitoba, le 11 juin 1894. Le nid contenait deux oeufs. (*W. Raine*).

CXLVII. ARCHIBUTEO. Brehm. 1828.

347. Buse pattue.

Archibuteo lagopus (Brunn) Gray. 1831.

On ne saurait distinguer entre quelques spécimens de St-Michael, et un autre pris par moi-même à Unalaska, tous de cette espèce, et ceux appartenant à l'Europe qui se trouvent dans la collection du Musée national. De nombreux spécimens de cet oiseau ont été pris sur la côte nord de l'Alaska, y compris le littoral de la mer Behring, et de l'Arctique, et, de là, en allant dans l'intérieur, tout le long du Yukon, mais il n'y en a pas un seul venant de cette région qui se trouve dans l'état mélanistique si commun parmi les oiseaux de la région de la baie d'Hudson. En effet, tous les spécimens du nord-ouest de l'Alaska semblent pouvoir se rattacher à l'espèce du vieux monde, comme le sont assurément ceux déjà mentionnés. (*Nelson*). Au commencement de septembre nous avons vu de grands faucons qui, d'après leur taille et leur façon de voler, appartenaient soit au genre buteo soit à l'Archibuteo (*Bishop*). Deux femelles et un mâle de cette espèce ont été pris à Muller, Alaska, ainsi qu'une couvée de trois oeufs à la baie Herendeen. (*Anderson*). En parlant des spécimens recueillis par M. Anderson, M. Chapman dit que l'on ne peut pas établir une distinction entre les femelles de cette collection et quelques-uns des spécimens européens dans la collection du Musée américain d'histoire naturelle, et qu'elles sont même plus pâles que d'autres de ces spécimens du vieux monde, et il doute qu'il convienne de reconnaître une forme particulière au Nouveau Monde.

347a. Buse pattue d'Amérique.

Archibuteo lagopus sancti-johannis (Gmel) Coues 1872.

Cette espèce est le faucon commun du Labrador, d'Ungava et des terres stériles qui s'étendant à l'ouest de la baie d'Hudson. Elle couve surtout dans le nord de la partie où se trouve l'étendue

de ses migrations, ainsi qu'à l'est jusqu'à Terreneuve. Elle fait ses migrations, en hiver, dans la Nouvelle-Ecosse, et dans le Nouveau-Brunswick. M. Wintle fait la remarque qu'elle visite Montréal de passage surtout au mois de novembre.

Cette buse fait ses migrations dans l'Ontario au printemps et à l'automne. (*McIlwraith*). Elle émigre régulièrement pendant l'hiver. Au mois d'octobre 1895, une migration extraordinaire de ces faucons eut lieu, et un nombre considérable parmi eux ont été tués à Toronto. La volée était vraiment énorme. J'aurais pu en acheter plus d'une centaine s'ils m'eussent été même utiles. J'ai obtenu quatre ou cinq de l'espèce noire. (*J. H. Flemming*). Cet oiseau est loin d'être commun dans le Manitoba, et d'après tout ce que l'on peut savoir, il ne s'y trouve qu'au printemps et à l'automne. (*E. T. Séton*). Cette espèce abonde partout dans le Manitoba au printemps et à l'automne, à tous degrés de plumage, mais on ne la voit pas pendant la saison de la reproduction. (*Atkinson*). On en a pris une à Indian Head, Saskatchewan au printemps de 1892, et en avril 1897, on en a vu un autre à Edmonton Alberta, J'en ai vu encore un autre en 1903, à Peace River Landing, Athabasca. (*Spreadborough*). Cette buse se rend, en nombre, au printemps, et à l'automne, à Aweme Manitoba, où peut-être elle couve. (*Criddle*). On en a vu deux autres au lac Swampy, et on nous en a donné un spécimen à Norway House, Keewatin. (*Preble*). M M. Richardson, Ross, et Macfarlane l'ont tous trouvée dans la forêt du nord, en été, mais pendant tous mes voyages au sud de la Saskatchewan, ou dans les montagnes, je ne l'ai jamais rencontrée. Je suis porté à croire que les mentions suivantes se rapportent à une race distincte de celle de l'est, qui semble fixer le centre de ses migrations dans l'Ontario. (*Macoun*).

La buse pattue d'Amérique se trouve, et sur le continent, et sur l'île de Vancouver, Colombie-Britannique. D'après mon expérience elle y est rare. (*Fannin.*) Elle est assez commune, comme oiseau migrateur, à Chilliwack, Colombie-Britannique, bien que peu nombreuse, en hiver, dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) On l'a vue aux lacs Sumas et Osoyoos. (*Lord.*) On en a vu un spécimen à Vernon, et un autre observé au même endroit se trouve dans la collection de M. Pound. Un autre encore, abattu sur l'île de Vancouver, est dans la possession de M. Lindley, de Victoria. On

considère cette espèce comme étant un oiseau très rare sur la côte du Pacifique. (*Rhoads.*) Je n'ai pas pris de spécimens de cette espèce dans le nord de l'Alaska, et je n'en ai pas vus. Quelques spécimens venant de Kadiak, se trouvent les seuls connus de l'Alaska. (*Nelson.*) Des spécimens ont été pris, le 24 juillet 1896, au lac Jak, Prince-William détrait, Alaska. (*Grinnell.*) On en a trouvé un couple, ainsi que deux jeunes capables de voler, en possession d'une petite île dans le lac Clark. En 1903, on en a vu d'autres sur la rivière Chulitna, ainsi qu'à Nushagak, sur la péninsule d'Alaska. (*Osgood.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a premièrement observé cette espèce, le 28 juin 1896, sur la baie d'Hudson, au nord de la rivière Great Whale. Elle couve sur presque tous les précipices élevés à travers tout le district d'Ungava, depuis la baie James jusqu'à la baie d'Ungava. Le 13 juillet M. Russell a trouvé un nid contenant trois œufs, l'incubation étant très avancée. J'ai trouvé un nid, le 3 août, sur un précipice au bout à l'est du lac Seal, dans lequel les jeunes n'étaient arrivés qu'à peu près la moitié de leur croissance. Ce nid ne consistait que d'un tas de brindilles, garnies d'herbes sèches. Cet oiseau est le grand faucon commun du pays. (*Spreadborough.*) Il niche sur le sommet des falaises et non pas sur la pente comme le fait le faucon pèlerin. (*A. P. Low.*)

Cette espèce d'*Archibutes lagopus* se trouve très nombreuse dans le district de l'Anderson, car on en a pris des spécimens dans tous les coins de la forêt environnante jusqu'aux bords des «Barrens», ainsi que sur la côte arctique. On a collectionné plus de soixante-dix nids pendant la période de recherches mentionnée dans ces notes. Environ cinquante-cinq étaient situés dans les fourches d'arbres près du sommet et à une hauteur de vingt à trente pieds de terre. A l'extérieur ils étaient construits de bâtons, de brindilles et de petites branches, le tout assez confortablement garni de foin, de mousse, de duvet, et de plumes. Les quinze qui en restaient, étaient situés près du bord des précipices escarpés de rochers d'argiles schisteuse, sur la face des ravins profonds, ainsi que sur les bords déclives des rivières, et étaient construits de bâtons et de brindilles de saules, mais avec une garniture plus épaisse de foin, de mousse, et d'autres matériaux plus mous. Les œufs variaient en nombre de trois à cinq, mais jamais plus, et leurs contenus étaient semblables à ceux appartenant à d'autres oiseaux, et collectionnés par nous-mêmes à différents degrés d'incubation dans le même nid. (*Macfarlane.*)

Cet oiseau habite en été, en très petit nombre le nord de la Saskatchewan, ainsi que le nord de l'Alberta, d'où j'ai reçu des œufs, et des peaux. J'ai dans ma possession des couvées d'œufs prises par M. L. Dicks, au goulet Hamilton, Labrador, le 17 mai 1897, ainsi que d'autres couvées prises par M. Stringer à la baie Mackenzie, Amérique arctique. Cette espèce est le faucon commun de l'île Herschell, où elle construit son nid sur les falaises. Ce nid se compose d'un tas de mauvaises herbes et d'herbe fine, et contient généralement quatre œufs. J'ai aussi quelques couvées d'œufs de l'île Herschell. (*W. Raine.*)

348. **Buse pattue ferrugineuse.**

Archibuteo ferrugineus (LICHT.) GRAY. 1849.

Apparemment cette espèce doit être rare dans le Manitoba, car M. Seton dans son *Birds of Manitoba* ne fait aucune mention de sa présence. Cependant dans l'*Auk*, vol. X, 49, il déclare qu'un beau spécimen pris par M. Hine est actuellement dans le musée du Manitoba. Le docteur Coues a trouvé cette buse en train de couver dans les montagnes de Pembina sur la frontière, au mois de juillet 1873.

Cette espèce n'est point rare dans la région des prairies. En 1895, l'auteur lui-même l'a trouvée au creek Old Wives, Saskatchewan. De cet endroit on a enlevé deux nids, le 27 mai, le jeune dans l'un d'eux venant d'éclore. Elle a été observée à la montagne Wood, et surtout la prairie à l'ouest jusqu'aux côtes Cypress, et au sud jusqu'à la rivière Milk. Elle était commune dans West Butte et le long de la rivière St-Mary, au nord du 49ème parallèle. Elle semble être un oiseau de la prairie pur et simple, n'étant pas mentionnée comme habitant la Saskatchewan.

J'en ai tué un spécimen à Aweme, Manitoba. Sans doute cette espèce n'est pas suffisamment remarquée et on la prend pour la buse pattue. (*Criddle.*) Elle est rare comme oiseau producteur, mais il est possible qu'elle s'augmente en nombre dans le Maniboba. Le premier spécimen noté a été pris au nord de Portage-la-Prairie, le 7 mai 1898. C'était une femelle à peine arrivée à sa maturité, et elle fait encore partie de ma collection. Cependant en voyageant vers l'ouest en 1906, nous sommes arrivés à l'étendue régulière des migrations de cette espèce, juste à l'ouest de Yorkton, Saskatchewan, et, de là jusqu'à

Edmonton, nous l'avons remarquée régulièrement et communément. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un couple appartenant à cette espèce a été vu à Indian-Head, Saskatchewan le 1er mai 1892. Le 16, j'ai tué une belle femelle qui avait un nid dans un peuplier mort, à environ douze pieds de terre. Ce nid était construit de bâtons, et garni d'herbes sèches. Il contenait cinq œufs. Un autre, situé dans un peuplier vert, avait le même nombre d'œufs, et était garni de l'enveloppe intérieure d'un peuplier sec. Cet oiseau se trouvait assez commun pendant tout l'été. Aux mois de mai et juin 1894, on a trouvé de nombreux nids dans les sureaux (*negundo aceroides*) à Medicine-Hat, au lac Crane, le long du creek Skull, et dans les côtes Cypress. Pendant l'été de 1895 cette espèce a été trouvée couvant à ces mêmes endroits. J'ai trouvé des nids dans les peupliers, les cotonniers, les sureaux, sur des «cut banks» (précipices d'argile), et le long des ruisseaux, ainsi que sur des dômes d'argile dans les «bad lands» au sud de la montagne Wood. Au printemps de 1894 un couple a construit un nid sur la tour d'un moulin à vent, à Langevin, sur le chemin de fer Canadien-Pacifique, à l'ouest de Medicine-Hat. Cependant il a fallu l'enlever, car il dérangeait le fonctionnement du moulin. Le nid, le plus élevé que j'ai vu, n'était pas plus de trente pieds de terre. Les nids étaient toujours près de l'eau, mais je crois que ceci arrive parce que les «cut banks» et les arbres se trouvent généralement le long des ruisseaux et non pas à cause du désir que ces oiseaux pouvaient avoir de se trouver près de l'eau. Le 11 juin 1894 j'ai enlevé deux nids au lac Crane, Saskatchewan. Tous deux contenaient des jeunes. Les nids étaient très gros. L'un fut construit de bâtons et de la bouse de vache, et garni d'herbes sèches, l'autre de bâtons seulement et garni d'herbes sèches. Les jeunes sont blancs aussitôt sortis de l'œuf. Ils se nourrissent principalement de gophers dont j'ai vu un grand nombre dans les nids, ainsi qu'au pied de l'arbre ou du banc où était le nid. (*Spreadborough*). Cette buse couve dans les arbres de belle taille dans es bois ainsi que dans les arbres isolés, le long des creeks dans l'ouest de la Saskatchewan. (*A. C. Brent*).

J'ai examiné environ une douzaine de nids appartenant à cette espèce dans le nord de la Saskatchewan. Elle couve de bonne heure, pondant ses œufs au commencement de mai et construit un très gros nid dans les arbres les plus hauts qu'elle puisse trouver. Elle pond de trois à cinq œufs très joliment tachetés. La plupart des

nids que j'ai examinés, contenaient des gophers morts, démontrant ainsi qu'elle est encore un faucon utile au cultivateur. (*W. Raine*).

Cette espèce construit un très gros nid, et semble préférer un qui est vieux à celui qui est nouveau. Tous les nids que l'on a vus étaient composés au fond de grands bâtons, puis de l'excrément de chevaux et de bestiaux pour consolider les bords, et en dernier lieu garnis à l'intérieur de l'enveloppe de sureau mort (*negundo aceroides*), et de peuplier. Le 27 mai 1895 on a enlevé deux nids, contenait trois œufs au commencement, mais dans l'un, les jeunes venaient d'éclore. Chaque nid était dans la fourche d'un sureau (*negundo aceroides*) à environ dix pieds de terre.

CXLVII. AQUILA. Brisson. 1760.

349. Aigle doré.

Aquila chrysaetos (Linn) Sprungli. 1776.

On a pris des spécimens de cet oiseau dans le district d'Ungava. Il couve dans les parties nord-est dans les côtes. Un couple couve aussi aux «Forks» dans le district d'Ungava. (*!Packard*). J'ai vu ce que j'ai cru être un spécimen de cette espèce près des «Forks» au nord de l'Ungava. En septembre 1896 pendant que j'étais à Fort-Chimo, j'ai vu la peau d'un de ces oiseaux tué par l'un des sauvages sur le fleuve quelques jours auparavant. (*Spreadborough*). J'ai examiné un spécimen vivant, de jeune plumage, pris près de New-London, sur l'île du Prince-Edouard, le 23 juin 1892. Après avoir visité cette localité je suis porté à douter si vraiment l'oiseau était né sur l'île. (*Dwight*). Cet oiseau n'est pas commun dans la Nouvelle-Ecosse, mais il y couve et y habite pendant toute l'année. (*Gilpin*). Il est rare à Wolfville, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). On a la connaissance de la prise d'un spécimen seulement dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On a pris cet aigle à Beauport; il habite Québec pendant l'été. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage rare à Montréal. J'ai vu un beau spécimen de cet aigle au marché de Bonsecours au mois de mai 1891. Evidemment il avait été tué près de Montréal. (*Wintle*). On m'a donné un oiseau de cette espèce de l'année-même, qui avait été pris au piège près de High-Falls, Québec, à quarante milles au nord-est d'Ottawa. Il mesurait soixante-dix-sept pouces d'une extrémité de l'aile à l'autre. (*Rev. G Eifrig*).

J'en ai vu un spécimen sur la rivière Missinabi, Ontario, au mois de septembre. (*Spreadborough.*) M. Edwards a vu un spécimen venant de la baie d'Hudson. Nous avons remarqué quelques-uns de ces oiseaux au moment de traverser la gorge de Hell Gate, et observé deux de leurs nids. (*Preble.*)

Une femelle de cette espèce a été tuée le 30 octobre 1883 à Casselman, près d'Ottawa, Ontario, par M. H. S. Castleman, et un autre a été observé un peu plus tard près du même endroit. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) L'aigle doré couve dans les Laurentides. (*A. R. White.*) Il couve dans les montagnes raboteuses de l'est du Canada et on le prend bien souvent à Hamilton et à Toronto, mais ce sont principalement de jeunes oiseaux. (*MacIlwraith.*) Il y a quatre spécimens de cet oiseau dans le musée de la commission géologique. Ils viennent respectivement d'Odessa, de Westbrooke, de Woodbridge et de Brampton. (*J. E. Whiteaves dans l'Ottawa Naturalist, Vol. XV, p. 249.*) On a vu cet aigle près de Lambeth, comté de Middlesex, Ontario (*J. E. Keays.*) M. A. Cole en a pris un spécimen pendant que celui-ci mangeait sur la carcasse d'un cheval, à l'ouest de Listowel, Ontario. (*W. E. Kells.*) On le rencontre de temps en temps dans le comté de Frontenac, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Un aigle doré a été tué le 24 octobre 1896, à Toronto, Ontario. C'est la seule mention se rapportant à cet oiseau pendant de longues années. J'ai reçu le corps d'un spécimen tué à Loring, Ontario, vers le 1er mars 1897. On en a tué un autre le 20 octobre 1897 au lac Seugog, Ontario. J'ai reçu de Dunchurch le corps de deux femelles, tuées au mois de mars 1898, et, en plus, trois autres de Loring, dont deux femelles et un mâle. Il est à remarquer que jusqu'à 1896, je n'avais jamais rencontré un seul aigle doré venant de Parry-Sound. Il y avait des aigles à tête blanche toujours en grand nombre mais jamais un seul aigle doré. (*J. H. Fleming.*) Il se trouve très peu commun dans le Manitoba, mais il est possible qu'il y habite. (*E. T. Seton.*) Cette espèce se montre rarement dans la Saskatchewan, mais on l'a vue dans les «bad lands», au sud de la montagne Wood, au mois de juin 1895, et sur le West Butte, ainsi et à «Writingon Stone» sur la rivière Milk, en juillet de la même année. M. Spreadborough a cru qu'elle couvait dans ce lieu ci-dessus. (*Macoun.*) On a remarqué que dans le Manitoba cet aigle est un oiseau migrateur et irrégulier seulement. Très souvent il devient la victime de viandes empoisonnées. (*Atkinson.*) On en a vu un le 26 juin 1906 au lac Crane. (*A. C. Bent.*)

Ce puissant oiseau couve dans les retraites de la région sous-alpestre qui borde les montagnes Rocheuses, et se trouve rarement plus à l'est. (*Richardson.*) Il se répand au nord dans la vallée du Mackenzie jusqu'à la côte arctique. (*Ross.*) Il se trouve partout dans la Colombie-Britannique, mais principalement à l'est de la chaîne du littoral où il habite, se montrant rarement à l'ouest jusqu'à l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Il habite, quoiqu'en petit nombre, dans la vallée du Fraser inférieur. L'aigle doré n'est pas commun en hiver dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. Il se montre aussi, en hiver, au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) J'en ai vu un près de Midway, Colombie-Britannique; et, le 28 avril 1905, un couple qui semblaient être en train de construire leur nid près de cette ville, ainsi qu'un autre à Elko, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Il est rare dans la Colombie-Britannique. Quelques spécimens ont été vus autour des montagnes les plus élevées à Ducks et à Kamloops. (*Streator.*) On l'a vu à deux ou trois reprises sur les montagnes de l'intérieur. Il est aussi rare dans la Colombie-Britannique que sur les bords de l'Atlantique (*Rhoads.*) L'aigle doré se trouve répandu à travers une grande partie de l'Alaska, surtout celle qui est plus ou moins fortement boisée et entremêlée des montagnes. Les collectionneurs à Point Barrow en ont obtenu un seul spécimen pris par les indigènes à l'est de la rivière Colville. Il se répand à l'ouest le long de la chaîne Aléoutienne, et a été pris sur l'île Unga par M. Dall qui mentionne que cette espèce habite, en assez grand nombre, la chaîne Aléoutienne aussi loin à l'ouest qu'Unalaska. (*Nelson.*) L'aigle doré ne se trouve pas rare aux alentours de St-Michael. On le rencontre plus souvent au nord dans les endroits contigus à la baie Norton ainsi que dans les côtes en arrière de Patolik, que sur l'île St-Michel. C'est un oiseau très co[illegible]n sur les îles Aléoutiennes. Il est aussi commun que l'aigle à tête blanche à Unalaska, et on dit qu'il couve sur les rochers escarpés de la pointe Makushin, au mois de mars. (*Turner.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Pendant les saisons de 1862 à 1865 inclusivement, nous avons pris en tout douze nids appartenant à cette espèce à divers endroits le long de la vallée de l'Anderson, entre les latitudes 68°–69°30′, jusqu'à son embouchure dans la baie Liverpool, ainsi qu'à l'embouchure de la Wilmot Horton dans la baie de Franklin. De ce nombre, dix étaient construits contre la surface des précipices d'argile schisteuse, ou de terre presqu'inacces-

sible, à une hauteur de soixante-dix à quatre vingts pieds, et de vingt à trente pieds du sommet. L'un de ces nids que l'on a examiné en 1864 était très gros. Il était composé d'une grande plateforme faite d'un tas de brindilles et de bâtons, ayant une couche de foin, de mousse, et de plumes au centre, et comme ce nid, ainsi que d'autres de pareille construction semblaient être renouvelés tous les ans avant de les habiter de nouveau, ils ont dû finalement atteindre à des proportions énormes. Des nids saccagés cependant, sont bien souvent abondonnés pour un certain temps, mais, dans un cas, lorsque la femelle avait été prise au piège sur son nid, et les œufs enlevés, on a trouvé le nid occupé la saison suivante probablement par le mâle-veuf et une autre compagne. En deux cas seulement les nids étaient construits près du sommet de grandes épinettes blanches à cause de l'état sablonneux du sol dans le voisinage qui n'étaient pas propice à la construction de nids. *Macfarlane.*) Au printemps de 1891, M. Hine de Winnipeg a trouvé ce noble oiseau en train de couver dans un précipice sur la rivière Winnipeg. Au mois de juin 1893, j'ai vu un aigle doré à Morley dans l'Alberta, et l'on m'a dit qu'un couple nichaient dans les contreforts des montagnes Rocheuses. J'ai dans ma collection trente-six œufs, appartenant à cet aigle, collectionnés dans la Californie et dans le Montana. Il pond deux œufs, quelquefois trois, et il y en a qui ont des taches très prononcées comme ceux d'une buse. (*W. Raine.*)

CXLIX. HALIAEETUS—Savigny. 1809.

351. Aigle pêcheur gris.

Haliæetus albicilla. (Linn) Leach. 1816.

Cet aigle se trouve un peu partout dans le Groënland, où on l'a pris dans de nombreux endroits. (*Herluf Winge*). Il habite et couve partout dans le Groënland danois, y compris le littoral de l'est. L'étendue de ses migrations au nord n'est pas encore déterminée. (*Arct Man*). Il habite Ivigtut, Groënland, en assez grand nombre et y couve, étant plus communément en hiver. (*Hagerup*). Le 5 octobre 1899 le lieutenant Satterlee du «Corwin» a trouvé, à Unalaska, un oiseau mort de cette espèce, que l'on a constaté être une femelle. Dans une petite collection de peaux d'oiseaux achetée de M. Fred Foster, taxidermiste de Victoria, Colombie-Britannique, par M. le docteur Dwight et moi-même à l'automne de 1903, nous avons trouvé un spé-

cimen unique de cette espèce, qui portait son premier plumage d'hiver. Il a été pris, le 18 mars 1898, sur la côte de l'île de Vancouver. L'étendue des migrations de cet oiseau est donc prolongée presque jusqu'à l'état de Washington, et il semble probable qu'on va même le trouver en train de couver dans l'Alaska ou sur les îles Aléoutiennes. (*Bishop*).

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—M. Hagerup a obtenu, le 15 mai à Ivigtut, Groënland, une couvée d'œufs que l'on avait prise du nid deux semaines avant; le vieil oiseau avait couvé ses œufs pendant environ une semaine. Le 10 juin, une autre couvée, que l'on avait recueillie trois semaines auparavant, fut obtenue; ces œufs-ci étaient presqu'entièrement couvés. Il se peut que l'on puisse trouver des nids contenant des œufs frais au mois d'avril. (*Chamberlain dans l'Auk*) vol.: VI. P. 292.

J'ai dans ma possession une couvée de 3 œufs recueillie, le 20 avril 1898, à Godthaab dans le Groënland. Le nid était construit sur le rebord d'une falaise. J'ai une autre couvée de deux œufs enlevée le 15 juin 1890, dans le sud du Groënland. (*W. Raine*).

352. Aigle à tête blanche.

Haliæetus leucocephalus alascanus. C. H. TOWNSEND. 1890.

Bien que le *leucocephalus* typique se voit probablement dans l'est du Canada, on ne peut pas, à défaut de spécimens, distinguer entre les mentions relativement à cette espèce, et d'autres se rapportant aux autres du même genre; donc elles se trouvent toutes ici. M. Fleming constate que tous les spécimens provenant de Toronto se rapportent à l'espèce «Alascanus».

M. A. P. Low a vu un couple de cette espèce le 17 août 1896, près de la baie d'Ungava, et M. Spreadborough en a vu un autre le 8 juin 1904, à la pointe East, sur la baie James. M. Preble dit que cet oiseau se montre parfois à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. Bien qu'il soit loin d'être commun; cet aigle couve dans les endroits propices dans Terreneuve, la Nouvelle Ecosse, le Nouveau-Brunswick, Québec, l'Ontario et le Manitoba, ainsi qu'en allant à l'ouest jusqu'au Pacifique. Pendant ses migrations au nord dans la vallée du Mackenzie, cet oiseau descend jusqu'à la côte arctique. Il se trouve extrêmement commun sur les côtes de la Colombie-Britannique et très nom-

breux dans l'intérieur de cette province. En allant vers le nord il se montre en plus grand nombre encore sur les îles Aléoutiennes.

L'aigle à tête blanche se trouvait très communément, en 1900, sur les îles Queen Charlotte. On en a vu de nombreux spécimens en 1902 aux lacs Clark et Swan, ainsi qu'à la rivière Malchatna, et au lac Becharof dans l'Alaska. (*Osgood*). Il est commun aussi le long du passage Inside, surtout près du détroit Wrangell, Alaska. Dans l'intérieur, cet oiseau est beaucoup plus rare, bien que j'en ai vu un spécimen à Log Cabin et un autre à Bennett Yukon. Nous avons vu les oiseaux de temps en temps aux environs des lacs et, une fois ou deux, le long de la rivière, le dernier ayant été observé le 31 juillet près de la rivière White. (*Bishop*). On a enlevé une couvée d'œufs à la baie Muller, Alaska, le 22 mai. (*Anderson*). Les indigènes disent qu'on voit cet oiseau de temps en temps aux alentours des îles Pribilof, dans la mer Behring. (*Palmer*). Au mois d'août 1882, pendant qu'il collectionnait à Port Daniels, près de Gaspé, sur la baie des Chaleurs, l'auteur lui-même s'est amusé à regarder un aigle-pêcheur essayant de nourrir ses jeunes de poissons plats attrapés dans les eaux peu profondes de la baie. A quelque distance de la rive, sur les confins de la forêt, il y avait une suite de grands arbres qui avaient été désséchés par un incendie. Dans l'un des plus grands de ces arbres se tenait, généralement, un aigle qui guettait l'aigle-pêcheur. Lorsque celui-ci avait attrapé un poisson, l'aigle le poursuivait, et alors commençaient de nombreux mouvements giratoires de la part des deux oiseaux. L'intention de l'aigle était de se tenir en l'air au-dessus de l'autre, et, si par hasard il manquait d'accomplir ce fait, c'était l'aigle-pêcheur qui remportait la victoire. Si, d'un autre côté, l'aigle-pêcheur se laissait prendre dans ces mouvements giratoires, l'aigle se précipitait sur lui, le poisson tombait, l'aigle l'attrapait dans son bec, et les deux oiseaux s'envolaient chacun de son côté, l'aigle à la forêt et l'autre à la mer. De jour en jour j'ai vu répéter ceci. On a établi l'endroit où se trouvait le nid de l'aigle-pêcheur, mais celui de l'aigle on ne l'a jamais trouvé.

Au mois de juin 1893, l'auteur lui-même était en train de collectionner à Comox, sur l'île de Vancouver, lorsqu'il a vu exécuter la même manœuvre à un moindre degré, mais, dans ce cas, en sus d'obtenir du poisson des aigles-pêcheurs, l'aigle pêchait à son compte, pas en plongeant cependant, mais en allant pêcher pour soi-même sur les bas-fonds pierreux du cap Lazo. A marée basse, il y avait des

flaques d'eau peu profondes, contenant de nombreux petits poissons, principalement sous des pierres. Nous avions collectionné de l'algue, et des petits poissons, et on nous a raconté qu'un «poisson-chanteur» avait été trouvé dans cet endroit. Ce poisson faisait certainement un bruit résonnant, et nous a guidés à sa retraite, où nous en avons collectionné de nombreux spécimens. L'aigle semblait se diriger d'après ce bruit, car il prenait des spécimens sous nos yeux-mêmes. D'après toutes mes observations cette espèce ne tue pas les oiseaux. Je l'ai vu attraper des serpents, ainsi que des poissons; je l'ai vu aussi prendre des poissons d'un aigle-pêcheur, et manger de la charogne, mais je ne l'ai jamais vu dépasser cela. Tous les observateurs maintiennent que cette espèce couve près de l'eau, et elle semble savoir que c'est avantageux de construire son nid aussi rapproché que possible de l'endroit d'où elle obtient ses vivres.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau devient rapidement rare dans l'est d'Ontario. Jusqu'à 1895, il y avait chaque année, un nid situé dans un grand pin, à environ sept milles à l'est de Gananoque, et à un mille du St-Laurent. Il y a encore (1901), chaque année, un nid près du lac Charleston à environ dix milles de Lansdowne. Cet oiseau couve aussi sur l'île Simcoe en face de Kingston, Ontario. Le 28 avril 1900, j'étais présent pendant qu'on enlevait deux de ses œufs presque prêts à couver. Il est bien probable que cet oiseau va bientôt disparaître de cette localité, car on a déjà commencé à abattre les arbres dans cette forêt de soixante-dix acres où se trouve son nid, mais il niche encore sans être dérangé sur les îles Duck, ainsi que sur l'île Timber, dans le lac d'Ontario, et jusqu'à 1902, il nichait dans un grand orme sur l'île Horse-Shoe en face de Kingston, Ontario. (*Rev. C. J. Young*).

Cette espèce niche régulièrement, quoique rarement, le long des rives du lac Erié, ainsi que le long des autres vastes étendues d'eau dans l'Ontario où les régions environnantes ne se trouvent pas trop peuplées, mais je n'ai jamais entendu dire ni constaté qu'elle couve loin de l'eau. (*W. E. Saunders*). Au mois de juillet 1889, j'ai vu un nid, appartenant à cet oiseau, situé dans un grand cotonnier, à environ quarante pieds de terre, près du bord du lac Shuswap, Colombie-Britannique. Le nid, construit de brindilles, était très gros, et devait avoir à peu près trois pieds de diamètre. A ce moment les jeunes étaient aussi grands que de vieux oiseaux. Les petits se nourrissent beaucoup de poissons morts qui sont jetés à terre, ainsi

que de la charogne. L'aigle à tête blanche se trouve commun par toute l'île de Vancouver. J'en ai tué de nombreux spécimens, des jeunes, ainsi que des vieux, à Comox. A ce moment-là, en juin 1893, ils se nourrissaient de poisson-chanteurs, qu'ils attrapaient en-dessous des pierres, à marée basse. (*Spreadborough*).

Plusieurs nids contenant des œufs ainsi que des jeunes ont été trouvés sur les rivières Lockhart et Anderson. Ils étaient construits dans de hauts arbres près des bords de ces rivières et se composaient de brindilles sèches et de branches, le tout garni de poil de cerf, de mousse, de foin, et d'autres matériaux mous. Il y avait de deux à trois œufs dans chaque nid. Dans un cas, les vieux faisaient des démonstrations hostiles pendant que l'on dépouillait leurs nids, mais, généralement ils s'envolaient et se tenaient à une distance hors d'atteinte. Ces aigles ne sont pas très nombreux, et il est même douteux si quelques-uns couvent, au nord de Fort-Anderson, latitude 69° 30'. (*Macfarlane*).

Cet oiseau niche dans le Muskoka, ainsi que dans le nord de l'Alberta. J'ai dans ma possession six couvées d'œufs, quelques-unes desquelles ont été recueillies dans le nord de l'Ontario, et les autres dans le nord de l'Alberta. (*W. Raine*). Deux œufs, en partie couvés, ont été enlevés par M. Charles Collier, le 16 mai 1897, d'un nid sur l'île Raza, dans le goulet Toba, sur le golfe de Georgie, Colombie-Britannique. Ce nid situé dans un arbre, à environ 90 pieds de terre, était construit de brindilles, et avait au moins quatre pieds de diamètre. Au milieu de ce nid, et au niveau du dessus, il y en avait un autre, ayant une légère dépression dans le centre. Celui-ci avait environ seize pouces de large, était presqu'entièrement construit de mousse, et contenait deux œufs. (*W. Harvey*).

CL. **FALCO.** LINNÆUS. 1758.

353. **Faucon blanc.**

Falco islandus—BRUNN. 1764.

Cet oiseau est commun dans le Groënland. En été il se montre plus communément dans l'inspectorat du nord que dans celui du sud, mais, d'après M. le docteur Finsch, il se trouve aussi sur le littoral de l'est. L'étendue de ses lieux pour la reproduction, soit dans une

direction, soit dans l'autre, n'a pas encore été déterminée. (*Arctic Manual*). Il est commun à Ivigtut. (*Hagerup*). Les habitants de Fort-Churchill ont parlé de la présence, de temps en temps, à cet endroit, d'un faucon blanc, qui est probablement de cette espèce. Murray l'a enregistré de York-Factory, Sir John Richardson a décrit un adulte de la baie d'Hudson, M. Ridway en a fait autant d'un spécimen de Moose-Factory, et le docteur Rae l'a collectionné à la baie Repulse. (*Preble*). Les membres des expéditions Peary, et Relief l'ont pris à la baie McCormack, et sur l'île Disco, Groënland. (*Witmer Stone*). Cette espèce est commune à Fort-Chimo, ainsi que sur la côte est du Labrador. Elle hab[illegible] régions septentrionales, et couve à Fort-Chimo. (*Packard*). [illegible] tué deux spécimens à Port-Burwell, sur le détroit d'Hudson, [illegible]ois de juillet 1884. (*Dr. R. Bell*). On l'a observé sur le côté sud du détroit d'Hudson, et on a pris des peaux, ainsi que des œufs au cap Chidley. (*A. P. Low*). Un très beau mâle de cette espèce a été tué à Point-des-Monts, dans l'est de la province de Québec, et M. Comeau en a vu un autre au printemps de 1885. *L'Auk, vol II, p. 315*). Nous avons reçu un spécimen de cette espèce de la baie d'Ungava, dans le district d'Ungava, qui a été tué en 1890 par M. Thomas Mackenzie. (*J. A. H. Brown, dans l'Auk, vol. VIII, p. 236*). Cet oiseau fait assez régulièrement ses migrations d'automne, mais il ne couve pas dans Terreneuve. (*Reeks*). Il visite la Nouvelle-Ecosse accidentellement. (*Downs*). Il est observé, de temps en temps, dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*).

«Visiteur accidentel», est rare à Montréal. M. Kuetzing dit qu'il a acheté quatre spécimens de cette espèce au marché Bonsecours. Je n'ai pas entendu parler, dans les années récentes, de la présence d'aucune espèce de gyrfaut dans cette ville. (*White.*) Le gyrfaut ou faucon blanc, visite Ottawa, Ontario, à de rares intervalles; on en a pris un beau spécimen. (*G. R. White.*) Le 20 novembre 1905, M. Frank Otto en a pris une femelle. C'est la seule mention de cet oiseau provenant de Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Il est rare à Aweme, Manitoba. On en a tué un spécimen près de là, le 2 décembre 1902, et on en a vu d'autres de temps en temps. (*Criddle.*) Ce faucon habite constamment les territoires de la baie d'Hudson, où il est connu par le nom de *Speckled Partridge Hawk*, ou par celui de *Winterer*. Je me suis assuré que parfois on le voit aussi loin au sud que la latitude 52°. Au nord il se trouve jusqu'à la côte de la mer arcti-

que, et probablement sur les îles les plus au nord du groupe Georgian. Il est bien connu comme habitant l'Islande, et M. le capitaine Sabine l'a vu aussi loin au nord que la latitude 74°, sur la côte ouest du Groenland. (*Richardson.*)

Le 4 décembre 1903, l'on m'a apporté une belle femelle adulte de cette espèce à Comox, sur l'île de Vancouver. (*Brooks.*) Pendant mon séjour dans le nord je n'ai pris qu'un seul spécimen de cet oiseau, et une peau d'Eskimo, au cap Darby, sur cette partie de la côte de l'Alaska située sur le détroit de Behring. (*Nelson.*) Un spécimen unique de cette espèce a été tué, le 15 mai 1877, à St-Michael. Cet oiseau ne se trouve pas commun dans le voisinage, et se montre plus souvent au printemps qu'aux autres saisons. (*Turner.*)

354. **Faucon gris.**

Falco rusticolus LINN. 1758.

Cet oiseau est celui qui est plus sombre de tous les grands faucons du nord, et d'après quelques-uns des observateurs, il est tout à fait distinct du précédent, *Fislandus* ainsi que de celui qui suit *F. Gyrfalco.* On n'a pas encore déterminé l'étendue de ses migrations au nord relativement à la reproduction. Un jeune faucon, probablement de cette espèce, a été tué, le 24 septembre 1872, sur les *Fiskenæs*, et classifié sous le titre *Faloc gyrfalco* par M. le docteur Finsch. (*Arct. Man.*) Cet oiseau est commun dans le nord du Groënland. (*Winge.*) Il habite le Groënland en nombre, et couve à Ivigtut. (*Hagerup.*) On n'en a pris que des spécimens d'hiver à Fort Chimo. En autant que l'on sache, ce faucon ne couve pas dans le district d'Ungava. (*Packard.*) Il se présente probablement dans Terreneuve. (*Reeks.*)

Ce faucon est accidentel. Un spécimen de cette espèce a été tué par M. E. White, le 3 décembre 1890, sur les bords du Rideau, en aval de Cummings Bridg Ottawa; M. G. R. White en avait tué un autre quelques années auparavant. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Depuis l'année de 1885 j'ai reçu plus de trente couvées d'œufs, appartenant à ce bel oiseau, de l'Islande. Il pond trois ou quatre très jolis œufs, faisant un léger nid sur les rebords des falaises. (*W. Raine.*) Il est très rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Une femelle a été prise au piège à St-Michael, Alaska, le 21 septembre 1899. (*Bishop.*)

354a. **Faucon.**

Falco rusticolus gyrfalco (Linn.) Stejn. 1885.

Il n'y a pas de doute que Sir John Richardson a classifié cet oiseau comme appartenant à l'espèce *Falco Islandus*, car il a trouvé les oiseaux en train de nicher pas loin de l'endroit où M. Macfarlane a trouvé cette espèce quarante ans plus tard.

On a pris ce faucon à plusieurs endroits sur l'île Ellsmere. (*E. Bay*). On l'a vu voler vers le sud au détroit Wales, dans le détroit d'Hudson, à partir du 6 jusqu'au 20 septembre 1884. (*Payne.*) On l'a pris à Fort Churchill, sur le côté ouest de la baie d'Hudson. (*Clarke.*) Cet oiseau se trouve à York Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr.R. Bell.*) On en a pris un spécimen à Disco, dans le Groënland, en 1891. (*Witmer Stone.*)

Il est très rare à Aweme, Manitoba. On en a tué un spécimen, au mois d'octobre 1906, pendant qu'il chassait les oiseaux de basse-cour. (*Criddle.*) M. W. Harvey a tué un spécimen de cet oiseau à Comox, sur l'île de Vancouver, en octobre 1894. (*Kermode.*) C'est un visiteur régulier, quoique rare, à Chilliwack, Colombie-Britannique, à l'automne et au printemps. (*Brooks.*) Ce faucon, dont nous parlons, est l'oiseau de proie le plus commun partout dans l'Alaska; depuis les îles Aléoutiennes, en allant au nord, et le long de la côte, et par tout l'intérieur qui s'étend depuis le détroit Behring, à travers la partie nord de l'Amérique britannique. Il fréquente les alentours des falaises et des pointes rocheuses environnant le littoral de la mer, ainsi que les ravins rocheux de l'intérieur pendant la saison de la reproduction, et, à partir de ce moment-là jusqu'à la fin de l'année, surtout à l'automne, on peut le voir s'égarant partout où il pense trouver de quoi se nourrir. (*Nelson.*) Plusieurs spécimens de ce gyrfaut ont été obtenus dans le voisinage de St-Michael où il habite constamment, sauf probablement aux moments prolongés quand le temps est très sévère. Les indigènes constatent que cet oiseau couve sur les côtes élevées, soit sur un bord rocheux, soir sur la terre moussue. (*Turner.*) Une femelle adulte a été prise à la baie Muller, Alaska. (*Anderson.*) M. Elliott en a collectionné un spécimen sur l'île St-Paul, dans la mer Behring et Dr. Bean en a tué un autre en mer, à environ 60 milles au sud-est de l'île St-George. (*Palmer.*) Le seul faucon que l'on a obtenu à Point Barrow appartenant à cette espèce. En 1882, et 1883,

on a vu des faucons, mais ils étaient toujours très féroces et d'approche difficile. (*Murdoch.*) Pendant l'année de 1899, j'ai observé de nombreux spécimens de cette espèce le long du Kowak, sur le détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell.*) Au mois de septembre 1897, deux spécimens ont été pris à Point Barrow, sur la mer actique, Alaska. (*Whitmer Stone.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Ce gyrfaut est commun dans les endroits boisés sur les deux côtés du fleuve Anderson. Plus de 20 nids ont été recueillis et sauf en deux occasions, lorsqu'on a trouvé l'un de ces nids construit au bord des rochers, et l'autre sur la pente d'un ravin, profond, ils étaient tous situés près du sommet de l'arbre le plus haut du voisinage. Ils sont semblables quant à leur composition, mais plus petits quant à leur grosseur que ceux de l'aigle à tête blanche, et bien que le nombre de leurs oeufs s'élève soit à trois, soit à quatre dans chaque nid, leur contenu était bien souvent trouvé en différents degrés de développement. La date la plus précoce pour trouver un nid est le 10 mai. Les oeufs étaient parfaitement frais bien qu'un enlevé cinq jours plus tard, contenait des embryons en partie developpés. Dans quelques cas des jeunes oiseaux étaient dans le même nid que les oeufs dont le contenu n'était que peu changé, et, dans un autre, on a trouvé un oeuf bien frais avec plusieurs autres prêts à éclore. On suppose que ce faucon est un «Winterer» dans les parties septentrionales du Canada, où sa proie, dit-on, consiste principalement en tetras. L'allié *Falco rusticolus* ou probablement *Falco islandus* couve en petit nombre dans la même région, car les sauvages ont souvent parlé d'un grand faucon que j'ai vu moi-même à deux reprises, qui avait évité, avec succès, tous les efforts que l'on a faits pour l'attraper ainsi que pour prendre ses oeufs. (*Macfarlane*).

354b. **Faucon noir.**

Falco rusticolus obsoletus (GMEL) STEJN. 1885.

Cet oiseau abonde à Fort Chimo, Ungava. On a pris des oeufs le 24 mai. Il y est très rare pendant l'hiver. (*Packard*). Le faucon noir est commun aux environs du Cap Chidley, Ungava, ainsi que dans l'intérieur. (*A. P. Low*). Le 18 septembre 1896, il s'est trouvé en grand nombre sur la rivière en aval de Fort Chimo, Ungava. (*Spreadborough*). Il est rare sur le littoral du Labrador. On en a pris

un spécimen à Port Manvers en 1901. (*Bigelow*). Cet oiseau visite la Nouvelle-Ecosse en hiver à de rares intervalles. (*H. F. Tufts*). Un nombre de spécimens de cette espèce ont été pris à Godbout, sur le St-Laurent inférieur, par M. Comeau, et je sais que deux autres ont été pris à Québec. (*Dionne*).

En 1896, M. John Burton d'Hamilton m'a fait cadeau de la peau d'un oiseau de cette espèce qu'il avait obtenu à la pointe Long, sur le lac Erié, à l'automne de 1893. Cette mention est la seule qui existe concernant la présence de l'espèce dans l'Ontario. M. McIlwraith, d'Hamilton, dans son oeuvre «Birds of Ontario», ne fait point de mention de cet oiseau, bien qu'à l'époque où il écrivait son livre, la peau, que j'ai déjà mentionnée, était chez M. Burton à Hamilton. Elle est maintenant dans la possession de M. Fleming, de Toronto, dont la collection d'oiseaux rares d'Ontario est très riche. (*W. Raine*). M. Fleming écrit que cet oiseau s'approche plutôt à *Falco rusticolus gyrfalco* qu'à *Falco rusticolus obsoletus*.

M. Seton, dans son «Birds of Manitoba», semble douter de la présence de ce faucon dans cette province en hiver. Plus tard dans *l'Auk*, Vol. X, p. 49, il dit «Depuis que j'ai complété mon livre, «Birds of Manitoba», on a pris deux beaux spécimens de cet oiseau, qui sont actuellement au musée du Manitoba». Dans l'opinion de l'auteur, ces citations faites par M. Seton, provenant de M. Hearne et Hutchins, se rapportent à la sous-espèce précédente et non pas à celle-ci. M. Criddle dit que cet oiseau est rare à Aweme, Manitoba.

355. Faucon du Mexique.

Falco mexicanus SCHLEG. 1841.

L'auteur a observé ce faucon pour la première fois, au mois de septembre 1885, au lac Rush, Saskatchewan, sur la voie du chemin de fer Canadien Pacifique. Il y était en nombre et semblait être très apprivoisé, se perchant sur chaque poteau télégraphique, et comme je le voyais pour la première fois, j'en ai tué un spécimen. Pour bien des années je ne l'ai plus revu, mais, au printemps de 1892, M. Spreadborough en a tué un autre à Indian Head, Saskatchewan. Pendant l'été de 1895 nous ne l'avons pas remarqué sur un parcours de 600 milles, ni jusqu'à notre arrivée au West Butte. Il était nombreux au poste de police qui s'appelle Pend d'Oreille, situé sur la rivière Milk, et sans doute il y couvait.

Le 9 juin 1890, on en a pris un spécimen au park Deer, sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique, et, en 1905, on en a vu un autre au lac Osoyoos, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Ce faucon se rendait autrefois régulièrement à l'automne et en hiver dans ces endroits, et il se peut qu'il couve encore dans les montagnes ainsi que dans la vallée du bas Fraser, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—A une de nos stations astronomiques, située sur la branche ouest des «Two Forks» de la rivière Milk, les nids de pas moins de quatre espèces de grands faucons se sont trouvés en vue les uns des autres, et éloignés de quelques centaines de mètres seulement. Ces espèces représentaient respectivement la buse de Swainson et la buse ferrugineuse, ainsi que le faucon commun et celui dont nous parlons actuellement. Le nid, dont je veux parler maintenant, a été découvert le 18 juillet 1874, sur la côte perpendiculaire de la falaise du ruisseau. Il contenait trois jeunes oiseaux à peine capables de voler. On en a tué deux au vol tout près du nid, et un soldat m'a apporté le troisième vivant. Ce nid a été construit derrière une élévation verticale de terre, en partie enlevée de la digue principale par les eaux, et se trouvait dans une telle situation qu'il était impossible d'en avoir une vue complète de n'importe quelle situation accessible. Mais il était certainement placé immédiatement à terre dans un petit trou dans la rive formée par l'eau derrière la butte saillante, de sorte qu'il ressemblait plutôt à un terrier. (*Coues on birds of Dakota, Montana*).

J'ai dans ma possession une couvée de quatre œufs prise, le 17 mai 1897, dans le sud de l'Alberta. Les œufs étaient simplement placés dans un trou dans le gravier sur la berge élevé d'une rivière. (*W. Raine*).

356. **Faucon pèlerin.**

Falco peregrinus anatum (BONAP) BLASUIS. 1862.

Le faucon pèlerin est commun dans le Groënland. (*Winge*). On dit qu'il couve par tout le Groënland, certainement jusqu'à la latitude 69° N, ainsi qu'en beaucoup de régions à l'ouest de la baie Baffin. Des spécimens de cette espèce obtenus par Dr Walker du «Fox» R. Y. S., à Port Kennedy, latitude 72° N, sont impossibles à distinguer de ceux de l'Europe. (*Arct. Man*). Cet oiseau a été fréquemment observé dans le voisinage d'Ivigtut. (*Hagerup*). On l'a vu sur l'île Marble, ainsi qu'à York Factory, sur la baie d'Hudson,

au mois de septembre 1885. (*Dr. Bell*). On en a vu un spécimen sur les Barren Grounds au sud du cap Eskimo, sur la baie d'Hudson, le 5 août 1901. M. Murray a fait mention de sa présence au lac Trout, ainsi qu'à Severn House, et M. Clarke en a fait autant à Fort Churchill. (*Preble*). Ce faucon est plus commun que le gyrfaut dans la région de la baie, ainsi que du détroit d'Hudson. (*A. P. Low*).

Le faucon pèlerin est un oiseau rare dans Terreneuve, ainsi que dans la Nouvelle-Ecosse. M. Chamberlain dit qu'il couve dans le Nouveau-Brunswick et on sait qu'il couve dans les provinces de Québec et Ontario. Ce faucon couve probablement dans le nord du Manitoba, mais il se trouve rare sur les prairies. M. Spreadborough n'en a vu que trois spécimens à Indian-Head, Saskachewan, au printemps de 1892. On le rencontre souvent, à l'automne, dans la région boisée au nord de la latitude 52°. Il est rare dans les montagnes, car on ne l'a jamais remarqué entre Calgary et Kamloops, Colombie-Britannique. Cet oiseau n'est pas rare à l'ouest de la chaîne du littoral, et il habite l'île de Vancouver. Il est apparemment commun partout dans l'Alaska, et il y couve.

Il est rare à Aweme, Manitoba, où probablement il couve. Il arrive vers le 14 avril, et revient au mois d'octobre, y prenant son départ définitif vers la fin de ce mois-là. (*Criddle*). C'est un oiseau migrateur régulier dans le Manitoba. On ne l'a pas vu en 1906, sur la prairie de l'ouest avant d'arriver au lac Tramping, Saskachewan, au commencement d'août, mais, de là, en allant vers l'ouest, on l'a remarqué sur les bords des plus grandes étendues d'eau en train de chasser des canards. Je l'ai trouvé moi-même aussi en train de poursuivre sans pitié, les avocettes et les willets. (*Atkinson*). On a vu ce faucon presque tous les jours entre la rivière Stewart, et Circle, Alaska, ainsi qu'en beaucoup d'endroits entre Circle et l'embouchure du Yukon. (*Bishop*). Un couple de ces oiseaux a été vu presque chaque jour sur l'île Popof, Alaska. (*Figgins*). C'est la seule espèce de pèlerin jusqu'à présent que j'ai pu obtenir à Comox. Je m'attendais que le Pealei fût l'espèce commune sur l'île de Vancouver. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le faucon pèlerin abonde à Fort Chimo, sur la baie d'Ungava, où il se niche sur les falaises. On a obtenu des œufs le 24 mai. (*Packard*). On dit qu'il couve à St. Martins, sur la baie de Fundy, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*).

Un vieux et deux jeunes ont été tués, le 1er septembre 1884, sur l'île Marble, dans la baie d'Hudson. (*Dr. R. Bell*). On dit que cet oiseau niche sur les précipices le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter*).

Depuis bien des années cette espèce a l'habitude d'aller couver dans la montagne Yamasta, à Abbottsford, à environ 40 milles à l'est de Montréal. M. Fisk raconte qu'un couple de ces faucons avait un nid sur le côté ouest de la montagne, et il a vu cette espèce dans cet endroit pendant les quarante dernières années. Il a enlevé de là deux œufs du faucon pèlerin qui se trouvaient, en avril 1891, en-dessous d'un rebord rocheux, le nid n'étant qu'une cavité légère creusée par les faucons eux même, sous un rocher saillant, et sans aucun matériau dans sa composition. (*Wintle*). Un couple de ces oiseaux nichent régulièrement sur le lac Muskoka, Ontario. M. Taverner a enlevé une couvée de quatre œufs du nid, le 24 mai 1898. Ce faucon a couvé autrefois sur la péninsule Bruce. (*J. H. Fleming*). Le 15 avril 1894 j'en ai vu un couple en train de couver dans un trou sur le «Cut Bank» élevé de la Saskatchewan, à Medicine Hat, Saskatchewan. (*Spreadborough*)

Ce faucon, à ma connaissance, ne construit de nid d'aucune sorte. Il pond ses œufs sur le rebord le plus inaccessible d'un précipice de terre, ou de rocher à côté d'une rivière. La ponte habituellement, consiste, en quatre œufs, et dans certains cas ils étaient plus gros qu'en d'autres. Tous les nids, que l'on a découverts, ont été trouvés au sud du poste, et il est douteux que ces oiseaux couvent beaucoup plus au nord que la latitude 68°. Au commencement d'août, pendant plusieurs années consécutives, des jeunes oiseaux de la saison, en état de voler, mais encore accompagnés des vieux, ont été observés le long des bords calcaires et grésières du Mackenzie. (*Macfarlane*). MM. Bishop et Osgood ont vu un grand nombre de nids sur des précipices le long du Yukon.

Cet oiseau couve rarement dans l'est d'Ontario. Je l'ai vu au mois d'avril 1899, et dans l'année suivante. M. W. G. Shelbourne a enlevé un nid contenant quatre œufs, près de la montagne Blue, comté de Leeds, Ontario. Le 23 avril 1901, j'ai visité l'endroit et vu les oiseaux, mais ils n'avaient pas encore pondu leurs œufs. Le nid a été enlevé plus tard, le 9 mai, et se trouve actuellement, ainsi que les œufs, dans une collection particulière à Kingston. Cette

espèce couve aussi au lac Diamond, dans North Hastings, Ontario, et, en 1905, couvait encore au lac Charleston, dans le comté de Leeds. (*Rév. C. J. Young.*)

J'ai dans ma possession huit couvées d'œufs de cet oiseau prises dans le Muskoka, et dans le nord de l'Alberta. M. P. A. Taverner a collectionné une couvée de quatre œufs, le 22 mai 1898, au lac Muskoka. Le nid se trouvait sur le rebord d'un précipice à soixante-dix pieds au-dessus de l'eau, à vingt-cinq pieds du sommet. Ce n'était qu'une légère cavité, sur un rebord, de deux pieds de large, et les restes d'une gelinotte du Canada ainsi que d'un pic du nord à huppe écarlate, à moitié dévorés, se trouvaient sur ce rebord près du nid. M. Wenman a recueilli pour moi deux couvées d'œufs sur les bords de la rivière Blindman dans l'Alberta. Ni l'une ni l'autre de ces deux couvées se trouvaient dans un nid, les œufs étant simplement placés sur le gravier. Un couple nichent sur les précipices Scarboro', sept milles à l'ouest de Toronto, et à trois milles de chez moi, mais le nid est inaccessible. (*W. Raine.*)

356a. **Faucon de Peale.**

Falco peregrinus peali. RIDGW. 1880.

Le faucon de Peale se trouve dans la Colombie-Britannique, ainsi que sur l'île de Vancouver, principalement sur le littoral. (*Fanrin.*) Des spécimens empaillés de cette espèce ont été vus dans le magasin de M. Inglis, à Vancouver, Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Une femelle, pas encore arrivée à sa maturité, a été tuée dans le détroit de Hécate, à quelques milles de la pointe Scudder, sur l'île Burnaby. On en a vu plusieurs autres près de l'île Provost, ainsi que dans le détroit Houston Stewart, Colombie-Britannique. (*Osgood.*) On a pris un spécimen de cette espèce le 5 octobre 1901, à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*)

Cette belle espèce à plumage foncé du faucon pèlerin se trouve le long de la côte sud-ouest de l'Alaska, depuis Kadiak jusqu'à Sitka, remplaçant tout-à-fait peut-être, son proche parent qui se trouve plus à l'est, et plus au nord. On ne l'a pas encore notée, ni dans l'intérieur, ni dans le nord de la région du territoire au nord des montagnes de l'Alaska, mais on sait qu'elle se répand à l'extrémité ouest de la chaîne Aléoutienne. (*Nelson.*) Le 7 octobre 1899, lorsque nous étions à quelque distance au sud des îles Aléoutiennes,

et hors de vue de la terre, il y avait un [illegible] des oiseaux qui cerclait dans l'air autour du «*Corwin*». (*Bishop.*) Au mois de juin 1881, on a souvent vu ce faucon sur l'île Amchitka ainsi que sur l'île Attu, pendant les années 1880 et 1881. Il couve sur presque toutes les îles de la chaîne, et hiverne sur le groupe Nearer, au moins. On dit qu'il est très commun sur l'île Agatt, sur l'île Amchitka, j'ai eu connaissance du fait qu'il y avait tr[illegible] sur les rebords des hautes falaises penchant au-dessus de [illegible] *Turner.*)

357. **Faucon des pigeons.**

Falco columbarius. (LINN.) [illegible]

Pendant l'été de 1896, des oiseaux [illegible] répandus à travers le district d'Ungava depuis [illegible] rivière Whale, presque jusqu'à Fort Chimo, [illegible] atres devant Cape Chidley dans le détroit d'Hudson [illegible] ient depuis le cap Henrietta-Maria, jusqu'à Moose Factory, [illegible] (*Spreadborough.*) Audubon volume I-89, dit que [illegible] on a trouvé un nid ainsi que des œufs vers le 1er juin dans le Labrador. Coues a rencontré ce faucon à deux reprises (P. 216), la première fois, le 5 août, à la baie Groswater, et la deuxième fois, le 25 du même mois, au port Henley (*Packard.*)

Ce faucon est plus ou moins commun, et couve aux endroits propices, dans Terreneuve, la Nouvelle-Ecosse, sur l'île du Prince-Edouard, au Nouveau-Brunswick, ainsi que dans les provinces de Québec et Ontario. Il est commun aussi dans les parties boisées du Manitoba, se répandant au nord jusqu'à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson, où M. le docteur R. Bell l'a pris, et au cap Eskimo, où M. Preble en a vu un spécimen. Sir John Richardson dit que cet oiseau se montre au mois de mai aux alentours de York Factory, sur la côte de la baie d'Hudson dans la latitude 57°. Il a vu aussi, au printemps de 1825, un oiseau, qu'il a cru appartenir à cette espèce, au lac Great Bear dans la latitude 66°. M. Atkinson écrit que cet oiseau couve régulièrement par tout le Manitoba, et qu'il l'a observé à plusieurs endroits entre Portage la Prairie et Edmonton, Alberta. M. Ross l'enregistre dans le nord jusqu'à Lapierre House dans la vallée du Mackenzie. Ce faucon se trouve commun dans les parties boisées de l'Alaska et se répand, d'après M. Turner, à l'ouest jusqu'à Unalaska. Il descend vers le sud jusque dans la Colombie-Britannique, à l'est de la chaîne du littoral, où, d'après M. Fannin,

il se montre en assez grand nombre, quoiqu'il se trouve rare sur le littoral. M. W. Rhoads en a vu un couple apparié à Lake la Hache, Colombie-Britannique.

Cet oiseau n'est pas très commun sur la prairie, mais, au mois de mai 1894, on en a pris un à Medicine Hat, ainsi qu'un couple dans les collines Cypress pendant la même année. En 1895, on en a observé quelques-uns sur le creek Old Wives, Saskatchewan M. Spreadborough n'a pas vu ce faucon dans les montagnes pendant les années 1890, 1891, 1897, 1898, mais, pendant l'été de 1902, il en a trouvé un couple en train de couver à Cascade, Colombie-Britannique, sur le 49ème parallèle, et, au mois de mai 1897, il avait enlevé un nid à Edmonton, Alberta. En 1903, M. Spreadborough en a vu un à la rivière Spirit, dans le district du Peace River, Athabasca, et il a aussi trouvé l'espèce commune au lac Lesser Slave. En 1905 il en a vu un autre au ruisseau Meyers, Colombie-Britannique.

J'ai trouvé le faucon des pigeons très commun le long du Kowak, au détroit Kotzebue, Alaska, pendant le mois d'août. (*Grinnell*). Nous avons vu un faucon des pigeons près du ruisseau Charlie. M. Osgood a tué un jeune mâle de cette espèce à douze milles en amont de Circle, et j'en ai vu un autre à l'embouchure de l'Aphoon, rivière Yukon. (*Bishop*) On voit cet oiseau à Homer, Alaska. (*Figgins*). On en a pris un mâle adulte à Seldovia, Alaska. (*Anderson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Nous avons en notre poseession peu de mentions authentiques relativement à la manière dont cet oiseau se niche.

Il couve chaque année sur les îles de la Madeleine, golfe du St-Laurent, y choisissant un endroit buisonneux. (*Rev. C. J. Young*) Un couple de ces faucons a construit régulièrement leur nid sur une île dans le lac Joseph, Muskoka, Ontario. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau se répand le long de la rivière Anderson, presque jusqu'à la côte arctique, à la baie Liverpool. Plusieurs de leurs nids avaient été construits apparemment dans les pins, et d'autres sur les rebords des falaises d'argile schisteuse. Les premiers se composaient, à l'extérieur, de quelques brindilles sèches, de saule, et à l'intérieur, de foin desséché ou d'herbes, etc., tandis que les derniers n'avaient que quelques feuilles gâtées sous les œufs. Je voudrais aussi attirer l'attention à la circonstance intéressante que voici. Le 25 mai

1864, un sauvage fidèle à mon service, a trouvé un nid placé au milieu d'une grosse branche de pin, à une hauteur d'environ six pieds de terre. Ce nid était construit, un peu négligemment de quelques bâtons secs, ainsi que d'une petite quantité de foin; à ce moment il contenait deux œufs. Cet homme a vu les deux vieux oiseaux, et a tiré sur eux, mais il a raté son coup. Le 31 du même mois il a encore visité le nid, qui avait toujours les deux œufs, et a de nouveau raté son coup. Plusieurs jours plus tard il s'est rendu au même endroit, et, à son étonnement, les deux œufs ainsi que les vieux oiseaux en étaient disparus. Il a eu premièrement l'idée qu'une autre personne les avient enlevés, mais, après avoir jeté un coup d'œil attentif partout, il a aperçu les deux oiseaux à une petite distance. Cette découverte lui a donné l'idée de faire une recherche, et il a bientôt constaté que les vieux oiseaux avaient dû transporter leurs œufs jusqu'au bord d'une rive boueuse située à une distance d'au moins quarante verges du premier nid. Quelques feuilles gatées avaient été placées au-dessous des œufs, et c'était tout ce qu'il y avait comme garniture. Dans l'intervalle le nombre d'œufs s'est augmenté de trois. On ne peut à peine entretenir aucun doute quant à la véracité de ce récit. (*Macfarlane.*)

J'ai dans ma possession des couvées d'œufs enlevées dans le Muskoka, et dans le sud du Labrador, ainsi que d'autres du nord du Manitoba, et du nord de la Saskatchewan. M. J. D. McMurrick a recueilli une de ces couvées au lac St-Joseph, dans Muskoka, Ontario. Le nid était construit dans un grand pin et contenait quatre beaux œufs. (*W. Raine*). Cette espèce couve partout, dans le Manitoba, et, en 1906, a été remarqué à plusieurs endroits entre Portage-la-Prairie et Edmonton, Alberta. (*Atkinson*).

357a. **Emerillon noir.**

Falco columbarius suckleyi Ridgw. 1873.

Cet oiseau habite le long du littoral de la Colombie-Britannique, en nombre pendant l'été, et se trouve très nombreux sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Il habite la vallée du Fraser inférieur, et s'y trouve plus commun que le précédent. (*Brooks*). On en a vu un à Sooke, sur l'île de Vancouver, au mois d'août 1893, et, en 1906, on en a pris un autre à Douglas, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Les faucons que l'on voit sur le littoral doivent être classifiés comme

appartenant à cette espèce, bien que M. Fannin mentionne les deux espèces en parlant des faucons à l'ouest de la chaîne du littoral. Un spécimen venant de Victoria est dans la collection. (*Rhoads*). On a indistinctement vu voler du sommet d'une épinette blanche, au goulet Cumshewa, sur les îles Queen-Charlotte, un petit faucon au plumage foncé. M. Keen fait mention de la présence de cet oiseau à Massett. (*Osgood*).

358. **Emerillon de Richardson.**

Falco richardsonii Ridgw. 1870.

Un spécimen de cette espèce, le seul observé, a été pris à la source de la rivière Souris, près de la frontière, latitude 49°, le 8 septembre 1873. (*Cones*). Pendant la première semaine de mai 1904, j'en ai observé plusieurs couples, dans des peupliers, le long de la rivière Belly, Alberta. (*W. F. Brown*). Cette espèce est rare à la fin d'automne, en hiver et au commencement du printemps, à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). L'auteur lui-même en a tué un spécimen à «the elbow» de la Saskatchewan du sud, Saskatchewan, le 9 septembre 1880.

Un couple unique appartenant à cette espèce a été vu, au mois de mai 1827 dans le voisinage de Carlton-House, et on a tué la femelle. Dans l'oviducte il y avait plusieurs œufs blancs de grosseur naturelle nuagés à un bout de quelques taches bronzées. Le spécimen que l'on a tué à Carlton-House est, sans doute, une vieille femelle qui était en train de muer. (*Richardson*). Carlton-House était situé vers la latitude 53° au nord de la Saskatchewan à environ 100 milles au nord du chemin de fer Canadien Pacifique. M. Macfarlane n'était pas positif quant à la présence de cette espèce sur la rivière Anderson, et je suis porté à croire qu'il n'y a que les oiseaux errants qui se rendent dans le nord de la Saskatchewan.

M. Nutting note la présence de cet oiseau aux Grand rapids de la Saskatchewan. M. Brooks l'a pris à Chilliwack sur le Fraser, et M. A.-H. May en a fait autant aux alentours de Victoria. (*Fannin*). Cet oiseau ne se montre que pendant la saison de la migration, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique. Quelques spécimens ont été vus pendant l'hiver de 1897-98, au lac Okanagan. (*Brooks*). On en a tué un à la tête du lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Rhoads*). J'ai tué, à Circle, Alaska, un jeune

émerillon, une femelle, qui se trouve intermédiaire entre *Columbarius* et *Richardsonii*. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION—Cet oiseau couve dans l'Alberta et dans l'ouest de la Saskatchewan. La première couvée authentique enregistrée se trouve dans ma collection. Elle a été prise, le 20 mai 1893, par M. Roy Ivor, au sud de Moose Jaw, Saskatchewan. Le nid, contenait quatre oeufs, était construit de brindilles et de mauvaises herbes, et se trouvait sur le sommet d'un peuplier. La deuxième couvée enregistrée a été celle trouvée, le 12 mai 1894, par M. J. E. Houseman à Calgary, Alberta. M. Houseman a eu la bonté de m'envoyer ces oeufs quelques temps après qu'il les eût collectionnés afin que je puisse en faire le croquis. C'est une belle couvée, et se trouve actuellement dans la collection de M. Crandell. M. Dippie a aussi recueilli des oeufs, et pris des jeunes oiseaux ainsi que des vieux près de Calgary. Une belle couvée qui se trouve dans mon cabinet a été recueilli le 17 mai 1899, à Fort Saskatchewan, demontrant ainsi que cet oiseau pond généralement ses oeufs avant la mi-mai. En 1906 nous avons trouvé quelques couples de ces oiseaux sur les bas-fonds de la rivière Bel'y, à Lethbridge, Alberta, en train de nicher dans de vieux nids de la pie. La femelle se tient bien assidûment sur le nid, et ne s'en vole que lorsqu'on commence à grimper sur l'arbre. L'oiseau-mâle, toujours sur le qui vive, se perche sur quelque sommet d'arbre près du nid. (*W. Raine*). Mr. W. J. Brown, dans *The Ottawa naturalist, Vol. XX, p. 111* », donne un récit très complet de la manière dont cet oiseau fait son nid près de Lethbridge, Alberta. Il a trouvé le premier nid le 7 mai 1904. C'était l'ancien nid d'une pie situé dans un peuplier, à environ sept pieds de la terre. Il contenait une couvée de cinq oeufs qui étaient placés sur la boue raboteuse. Pendant les trois semaines suivantes M. Brown a trouvé trois nids de pies qui contenaient des couvées complètes d'oeufs d'émerillon. De bonne heure au mois de juin M. Brown a trouvé une autre couvée de cinq oeufs dans un nid abandonné de la buse pattue.

358.1. **Émerillon.**

Falco merillus. (GERINI) OBERHOLESR 1899.

Un spécimen de cette espèce, pris en mer à la latitude 57° 41′ nord, et longitude 35° 23′ ouest par M. W. E. Whymper, au mois de mai 1867, et présenté par lui au musée de Norfolk et Norwich,

semble s'être rendu à l'endroit le plus à l'ouest, atteint par cette espèce. (*Arct-Manual*). Un spécimen de cette espèce a été tué, le 3 mai 1875, au cap Farewell dans le Groënland, et il se trouve actuellement dans la collection du musée public à Milwaukee, Wisconsin. (*Bendire, Vol. I, p. 304*).

359.1. **La Crécerelle.**

Falco tinnunculus. LINN. 1758.

On dit qu'un oiseau de cette espèce s'est rendu au vol à bord d'un vaisseau, et a été tué, au premier voyage de retour de Parry. (*Arctic Manual*).

360. **Faucon épervier.**

Falco sparverius. LINN. 1858.

Dr. Coues a vu un spécimen unique de cette espèce dans le Labrador. Ce faucon n'est pas rare dans Terreneuve, et il couve dans la Nouvelle-Ecosse, sur l'île du Prince-Edouard, dans le Nouveau-Brunswick, ainsi que dans les provinces de Québec et Ontario. Beaucoup d'observateurs font mention de sa présence en petit nombre, et aussi de son mode de reproduction. Dr. R. Bell en a tué un mâle à York Factory, sur la baie d'Hudson, et M. Preble l'a vu à plusieurs endroits entre le lac Winnipeg, et la baie d'Hudson. M. Spreadborough a vu le faucon épervier depuis Missinabi en allant au nord jusqu'à Moose Factory. MM. Seton, Atkinson, et Criddle disent tous qu'il se trouve très nombreux dans le Manitoba, et les observations faites par l'auteur lui-même, ainsi que celles faites par M. Spreadborough, indiquent le même résultat par toute la région des prairies, y compris la Saskatchewan et l'Alberta. C'est une espèce commune dans les vallées des montagnes Rocheuses, à Banff, ainsi qu'en allant vers l'ouest. Cet oiseau abondait à Revelstoke, sur la rivière Columbia, où on l'a vu pour la première fois, le 9 avril, en 1890. Plus tard il est devenu assez nombreux, et, en descendant la rivière Columbia jusqu'à Robson, on l'a vu en abondance. Cette espèce se montre en grand nombre à l'ouest, à travers la Colombie Britannique, mais, sans doute, elle devient entre-mêlée avec l'espèce qui suit dans la région aux alentours du lac Okanagaw. M. Fannin mentionne que ce faucon est commun sur le littoral, ainsi que sur l'île de Vancouver.

Sir John Richardson détermine l'étendue de ses migrations au nord à la latitude 54°, mais M. Spreadborough l'a trouvé commun entre

le Petit lac des Esclaves et la rivière à la Paix Athabaska, et M. Ross l'a vu aussi loin au nord que Lapierre House, dans la vallée du Mackenzie, bien qu'il s'y trouvait un peu rare. Dans l'Alaska cet oiseau est très rare, car M. Nelson dit que l'on n'en a vu qu'un seul spécimen jusqu'à ce que M. Krause l'ait trouvé nombreux sur la rivière Chilcat vers la fin d'août. Cependant M. Bishop a vu ce faucon à plusieurs endroits le long du Yukon entre Log Cabin et Circle.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce se trouve la plus commune parmi nos petits faucons, et elle couve tous les ans dans les endroits propices dans l'est de l'Ontario. Elle choisit un trou, généralement celui d'un pic, dans un pin mort, ou autre arbre, et elle y pond ses oeufs vers le 15 mai. J'ai vu les jeunes oiseaux capables de voler, en juillet. (*Rev. C. J. Young*). Elle couve à Toronto, Ontario, et aux alentours de la ville, ainsi que dans le district de Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau semble préférer des trous dans les arbres, les anciens nids de pic sont probablement ceux dont il se sert. Les oeufs, au nombre de cinq, sont d'une couleur chamois, ou d'un brun pâle jaunâtre, tachetés partout de brun foncé, mais encore davantage au gros bout. Vers la première semaine de mai on peut trouver le nid aux alentours d'Ottawa. (*G. R. White*). Ce faucon couve toujours dans des cavités dans les arbres, et la ponte est de quatre à six oeufs. (*W. E. Saunders*). Il couve en petit nombre sur les îles dans la rivière St. John, ainsi que sur des grandes étendues de terre brulées, dans le Nouveau-Brunswick. Pour bien des années, un couple de cette espèce a niché dans le clocher d'une église en y pénétrant par un trou fait par *Colaptes auratus* (le pic doré du nord). (*W. H. Moore*).

En 1892, on a vu cette espèce à Indian Head, Saskatchewan pour la première fois le 16 avril, et elle y était commune le 24 du même mois. Elle couve dans les bois ainsi que dans les arbres situés dans les vallées des ruisseaux. Un nid a été trouvé, le 5 juin, dans l'ancien nid d'un pic; il contenait cinq œufs. En 1894, ce faucon a commencé à faire sa couvaison le 17 avril dans des trous de peupliers. Le 27 mai 1895, on a découvert un nid de cette espèce dans un trou de pic sur un sureau, au creek Old Wives, Saskatchewan. La femelle se tenait tellement collée au nid qu'il a fallu la pousser avec un bâton avant qu'elle se remuât. Ce nid contenait cinq œufs d'un roux-cannelle mais devenant brun ou cannelle au gros bout. Cette espèce se trouve commune aussi sur l'île de Vancouver, et couve toujours dans

des trous. Elle se nourrit de souris, de jeunes oiseaux, de sauterelles, et d'autres insectes. Une fois j'ai vu un faucon attraper une petite couleuvre. J'ai vu des nids à une hauteur de soixante à soixante-dix pieds de la terre. (*Spredaborough.*) Cette espèce couve dans l'intérieur au nord, jusqu'au Fort Rae, sur le grand lac des esclaves latitude 62° nord. ((*Bendire*, vol. I, p. 309.)

360a. **Faucon épervier du désert.**

Falco sparverius phalœna (LESSON) *Nelson.*) 1902.

Cet oiseau a été collectionné, le 30 juin 1874, près de l'embouchure de la rivière Milk, Montana, par M. le docteur Coues. (*Mearns* dans l'*Auk*, vol. IX, page 266.) Il habite en grand nombre. M. Brewster me fait savoir que les spécimens de *sparverius*, dans ma possession, venant de Chilliwack, appartiennent à cette espèce. Ce faucon habite en permanance la partie sud de la Colombie-Britannique, quelques-spécimens restant au lac Okanagan tout l'hiver. (*Brooks.*)Il se trouve commun dans les bois le long des ruisseaux Maple et Skull, Saskatchewan. En 1905, j'ai trouvé six nids, un autre en 1906, dans des cavités naturelles, et dans des trous de pic. (*A. C. Bent.*) Au mois de mai 1906, cet oiseau se nichait en nombre à Lethbridge, Alberta, y pondant cinq ou six œufs dans des anciens trous de pic. (*Raine.*) On le voit à Medicine-Hat, Saskatchewan. Il est commun le long du 49ème parallèle entre Trail et Cascade, ainsi qu'à l'ouest, depuis Midway jusqu'aux vallées Skagit et Fraser. (*Spreadborough.*)

CLI. **POLYBORUS.** VIEILLOT. 1816.

Polyborus cheriway (JACQ.) CAB. 1848.

M. George E. Atkinson a informé la société d'Histoire Naturelle d'Ontario de la présence de cette espèce, le 18 juillet 1892, sur le rivage nord du lac Supérieur, pas loin de Port Arthur. (*William Brewster* dans l'*Auk*, vol. X, p. 364.)

CLII. **PANDION** SAVIGNY. 1809.

364. **Balbusard d'Amérique.**

Pandion haliaëtus carolinensis (GMEL.) RIDGW. 1870.

Un spécimen unique du balbusard d'Amérique a été pris par M. E. Whymper à Godhavn, dans le Groënland, et envoyé au musée à Copenhague. (*Arctic Manual.*)

Cet oiseau passe l'été en grand nombre, et se répand un peu partout le long des rivières ou sur les bords des lacs, dans Terreneuve, la Nouvelle-Ecosse, sur l'île du Prince-Edouard, dans le Nouveau-Brunswick, ainsi que dans la province de Québec. Il se trouve plus rare dans l'Ontario, et on le voit peu souvent en train de couver à l'ouest de Toronto. En allant à l'ouest on l'aperçoit sous les mêmes conditions par toute la région des prairies, ainsi que dans les montagnes jusqu'à la côte du Pacifique, bien que ni M. Atkinson, ni M. Criddle ne l'aient jamais vu en train de couver dans le Manitoba. En allant au nord on le voit dans toute la région boisée jusqu'aux bords des Barren Grounds, ainsi que dans la vallée du Mackenzie au delà du cercle arctique. Dans l'Alaska, M. Nelson détermine la limite de ses migrations pour la reproduction au nord du cercle arctique, de sorte que cet oiseau couve presque par toute l'étendue de ses migrations.

Notes sur la reproduction.—Vers le commencement de mai le balbusard d'Amérique commence à construire son nid. Celui-ci est placé près du sommet d'un grand arbre, et apparemment les mêmes oiseaux l'occupent d'année en année. Chaque année une nouvelle couche de brindilles est placée au-dessus du vieux nid de sorte qu'il devient bientôt une grosse construction. La femelle pond deux œufs, ou plus. Un nid, trouvé à Lake of Islands, au nord d'Ottawa, Ontario, mesure presque six pieds de diamètre, et, de toute apparence, est construit de gros bâtons, de mauvaises herbes, de chaume de maïs, et d'écorce. (*Geo. R. White.*)

Cet oiseau devient très rare le long du St-Laurent. Pendant les dix dernières années je n'en ai vu que quelques spécimens. Le 23 mai 1900, un nid a été trouvé au lac Gananoque; il était construit sur le sommet d'un grand pin brisé, et contenait trois œufs. C'est la seule fois, en autant que je le sache qu'il a couvé dans le comté de Leeds, Ontario, mais autrefois j'ai souvent vu son nid sur des souches de pin dans les comtés de Lanark et Renfrew. (*Rév. C. J. Young.*) Le balbusard d'Amérique se répand partout dans les districts de Muskoka et Parry Sound. J'ai trouvé un nid au milieu d'une héronnière dans le Parry Sound. (*J. H. Fleming.*) On a observé trois spécimens de cette espèce, le 7 juin 1896, sur la rivière Moose, près de Moose Factory, sur la baie James. Un couple étaient en train de couver sur le sommet d'une épinette blanche morte. On n'en a pas vu d'autres plus au nord. En 1904 j'ai trouvé un couple en train de couver à la jonction des rivières Poplar et Moose. Le nid était sur le sommet

d'une épinette blanche morte, à environ cinquante pieds de terre. (*Spreadborough.*) Cet oiseau, autrement dit «l'Aigle pêcheur» couve sur la rivière North-West à environ quatre milles en amont du poste de la compagnie de la baie d'Hudson, Labrador. (*Packard.*)

Le balbusard d'Amérique couve parmi les lacs du Muskoka, Ontario Au mois de juin 1893, nous en avons tué un spécimen à Banff dans les Montagnes Rocheuses, et M. Fear m'a dit qu'un nid, situé en arrière de la montagne Tunnel, était occupé par un couple de ces oiseaux. J'ai dans ma possession une collection de 200 œufs du balbusard d'Amérique qui sont les plus jolis de tous les œufs de faucons. Cette espèce pond généralement deux œufs, mais parfois elle en pond quatre. (*W. Raine*). On trouve presqu'invariablement un aigle-pêcheur nichant avec le grand héron bleu, à Sydney, sur l'île du cap Breton. A l'héronnière que j'ai visitée, les faucons chassaient les hérons chaque fois qu'ils s'approchaient du nid, bien que M. Bayley m'informe que les faucons ont fréquenté les hérons depuis plusieurs années. Plus tard l'on m'a parlé de plusieurs anciennes colonies de ces oiseaux et dans chaque cas l'aigle-pêcheur se trouvait toujours chez les hérons. (*C. R. Harte*).

Cet oiseau abonde, en été, dans toute la Colombie-Britannique. Son nid se trouve généralement sur le sommet brisé d'un arbre, pas loin de l'eau. (*Fannin*). Il est commun partout sur l'île de Vancouver. Son nid est très gros et se trouve généralement sur le sommet brisé d'un grand arbre sec. Cependant j'ai vu quelques nids sur les arbres verts. La nourriture de cet oiseau consiste principalement en poisson. Je l'ai vue s'arrêter et hésiter pendant quelques secondes après avoir volé lentement au-dessus d'une baie peu profonde, puis ensuite fermer ses ailes et tomber comme un météore sur quelque malheureux poisson qu'ils manquent rarement d'attraper. Quelquefois je les ai vus en possession de couleuvres. Leur nid se compose d'un immense tas de bâtons,généralement placés sur un grand tronc d'arbre sec, rarement à moins de cinquante pieds de terre. (*Spreadborough*)

FAMILLE XXIX. **STRIGIDÆ.** HIBOUX CHOUETTES.

CLIII. **STRIX.** LINNEAUS. 1758.

365. **Orfraie commune d'Amérique.**

Strix pratincola. BONAP. 1838.

Ce hibou est rare dans Terreneuve, un seul spécimen y ayant été pris. (*Reeks*). Au mois de mai 1882 un spécimen de cette espèce

a été tué par M. Reid le jeune, un jardinier de York Street, Hamilton, et à l'automne de la même année on en a trouvé un autre dans un hangar vide près du canal conduisant à Dundas. M. Le docteur Garnier, de Lucknow, Ontario, en a vu un, il y a quelques années, et M. C. J. Brampton, de Sault Ste-Marie, mentionne qu'il en a vu deux autres dans cette ville.(*McIlwraith*). On a pris un spécimen vivant de cet oiseau d'un quai à charbon près du front de la baie à Toronto, le 7 septembre 1899. L'oiseau, un mâle, est mort bientôt après. En autant que je le sache, cette mention est la seule relativement à cet oiseau provenant de Toronto. (*J. H. Fleming dans l'Auk*) vol. XVII. p. 177. Dans la collection Bryant au musée de Zoologie Comparative, il y a un spécimen de cette espèce, pris par M. Louis Cabot, à Long-Point, Ontario, au commencement de novembre 1899. Le spécimen (No 1482) a été obtenu pour la collection par M. H. B. Bigelow. (*Reginald Heber Howe, jeune, dans l'Auk*. Vol.. XIX. 79)

FAMILLE XXX. **BUBONIDÆ.** HIBOUX CHOUETTES, ETC.

CLIV. **ASIO.** BRISSON. 1760.

366. **Hibou à oreilles longues.**

Asio wilsonianus (LESS). COUES. 1882.

Cette espèce, comme d'ailleurs la plupart des hiboux, est tellement solitaire dans ses habitudes que son absence est plutôt apparente que réelle, de sorte que nous arrivons à la conclusion qu'elle couve par toute l'étendue de ses migrations, depuis Terreneuve, la Nouvelle-Ecosse, l'île du Prince-Edouard, le Nouveau-Brunswick, ainsi que les provinces de Québec et Ontario, en allant à l'ouest. Nous avons dans notre possession des mentions relativement à sa présence dans toutes ces provinces, mais qui ne disent jamais qu'elle s'y trouve commune. M. Hutchins note sa présence à Fort Severn, sur la baie d'Hudson.

Après avoir cherché longtemps j'ai enfin trouvé une petite colonie de ces oiseaux, au nombre de sept, dans un marécage de cèdre, à quelques milles de la ville d'Ottawa, Ontario, et, le 1er novembre 1901, j'en ai obtenu un beau couple. (*G. R. White*). On voit rarement cet oiseau dans l'est de l'Ontario. Un spécimen a été tué près de Lynn, comté de Leeds à l'automne de 1893. (*Rev. C. J. Young*). C'est un oiseau-migrateur commun en automne à Toronto, Ontario, quoiqu'en été il y habite en petit nombre. (*J. H. Fleming*).

Le hibou à oreilles longues habite le Manitoba, en été, en assez grand nombre, et couve, évidemment, par toute la province. (*E. T. Seton*). Il est un des oiseaux les plus réguliers qui fréquentent le Manitoba pour la reproduction, et, en 1906, on l'a vu, de temps en temps, dans les endroits les plus boisés à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson*). Le 13 avril 1892, on en a vu un a Indian Head, Saskatchewan, mais on ne l'a plus revu avant le mois de juin. Celui, que l'on a tué, avait une souris à pattes blanches ainsi que quelque gros maillots dans son estomac. On a vu un couple de ces oiseaux, le 8 mai 1894, à Medicine Hat, Saskachewan, ainsi que d'autres, au mois de mai 1895, sur le ruisseau Old Wives, Saskachewan. Personne ne les a vus dans les Montagnes Rocheuses, mais ils étaient assez communs dans les bois à Edmonton, Alberta, au mois de mai 1897. On en a vu un couple, en juillet 1889, à Sicamous, Colombie Britannique, ainsi qu'un spécimen unique à Penticton, le 23 avril 1903. (*Spreadborough*). On a trouvé cet oiseau aussi loin au nord que la latitude 60°, et il est probable qu'il fréquente les limites les plus septentrionale de la forêt. Il se montre en grand nombre dans les bois qui bordent les plaines de la Saskachewan, et fréquente les rives de la baie d'Hudson en été seulement. (*Richardson*). Il s'en va au nord jusqu'à Fort Simpson sur le Mackenzie, et il y est rare. (*Ross*). Ce hibou est commun dans toute la Colombie-Britannique. (Lord). Il est rare. Je l'ai pris sur l'île de Vancouver seulement. (*Fannin*). Bien qu'il habite la vallée du Fraser inférieur, il n'y est point commun. Pendant l'hiver de 1897-98, il se trouvait commun sur le lac Okanagan. Pendant tout l'hiver il habite le district de Cariboo, dans la Colombie-Britannique. (*Brooks*). Il est rare partout, bien qu'il ne soit pas impossible qu'il puisse être trouvé n'importe où dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le hibou à oreilles longues n'est pas commun. Il couve dans les anciens nids de corneilles, et pond cinq ou six œufs. (*W. E. Saunders*). Le 2 juin 1905, on a trouvé un couple de ces oiseaux, en train de couver dans l'ancien nid d'une buse pattue d'Amérique sur le ruisseau Bear, Saskatchewan. Le nid contenait cinq œufs presque couvés. (*A. C. Bent*). Cet oiseau est assez commun dans les parties boisées du Manitoba, se nichant par terre, ou dans les anciens nids de corneilles. (*Criddle*). Le 20 mai 1881, j'ai trouvé un nid dans un massif de saules, à environ 20 milles à l'ouest de Winnipeg, Manitoba. Le nid consistait d'un tas de

brindilles garnies de l'écorce intérieure de saule. Il était situé à environ huit pieds de terre, et contenait trois œufs. Au printemps de 1894, à Medicine Hat, j'ai trouvé un autre nid, pas complètement construit, dans un érable du Manitoba. Il était à peu près à la même hauteur de terre que le nid de 1881 ci-dessus. J'ai vu un autre nid, dans une épinette noire, à Edmonton, au printemps de 1897. Tous les nids se ressemblaient, étant composés de bâtons et garnis d'herbes sèches, et se trouvant toujours près de l'eau. Le hibou à oreilles longues se nourrit de souris, et de petits oiseaux, ainsi que d'insectes, dont j'ai vu un nombre dans leur estomac. (*Spreadborough*). Le 22 mai 1893, j'ai trouvé un nid, qui n'était que cinq pieds de terre au lac Oak, Manitoba. Il contenait cinq œufs. Cet oiseau couve de bonne heure et pond ses œufs généralement à la fin avril, ou au commencement de mai, tandis que le hibou à oreilles courtes (celui qui suit), est tardif dans sa reproduction, et pond ses œufs rarement avant le mois de juin. (*W. Raine*). Pendant ces dernières années M. Ed. Beaupré a trouvé le hibou à oreilles longues en train de couver, au mois d'avril, dans le voisinage du marais Cataraqui, près de Kingston, Ontario, y pondant ses œufs dans le nid abandonné d'une corneille situé dans un pin. (*Rev. C. J. Young*).

367. Hibou à oreilles courtes.

Asio accipitrinus (PALL) NEWT. 1872.

Cet oiseau est rare dans le Groënland, mais il se peut qu'il y couve, bien qu'il n'aille pas plus loin au sud que la latitude 65°. L'étendue de ses migrations au nord est tout-à-fait inconnue, mais on l'a tué sur l'île Green, dans la baie Disco, latitude 68° 50'. (*Arct. Man.*). Il se trouve assez commun, et se répand très généralement par toute la région à l'ouest de la baie d'Hudson. (*Preble*). Il se montre à Fort-Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). On le voit à Fort-Churchill, ainsi qu'à York-Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr. R. Bell*). Il abondait sur les deux rives de la baie James en 1904. (*Spreadborough*). Cet oiseau habite Fort-Chimo, Labrador, en été, et on en a pris des spécimens au goulet Davis. Il est nombreux sur le littoral de l'est de la baie d'Hudson. On ignore sa présence dans le district d'Ungava pendant l'hiver. (*Packard*). Au mois de septembre, on le voit, en assez grand nombre, à Port-Manvers, ainsi qu'à Nachvak, Labrador. (*Bigelow*). Ce hibou habite Terreneuve en été, mais il n'y est pas commun. (*Reeks*).

Quoiqu'il couve dans la Nouvelle-Ecosse il ne la fréquente pas en nombre. (*Downs*). Cet oiseau habite la Nouvelle-Ecosse en été, mais, pendant la saison de migration, il s'y trouve en plus grand nombre. Quelquefois il y reste tout l'hiver. (*H. F. Tufts*). Il est rare à St. John, dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il s'est montré en assez grand nombre à Scotch-Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, il y a quelques années. (*W. H. Moore*). Le 22 juillet 1889, M. Gardenain en a vu deux sur l'île Niapisca, une des îles du groupe Mingan, province de Québec. (*Brewster*). Un hibou, que l'on a cru appartenir à cette espèce, a été remarqué dans les marais sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). Il habite, en été, la province de Québec. (*Dionne*). Bien qu'il soit toujours de passage, cet oiseau visite Montréal communément, mais il s'y trouve plus nombreux à l'automne. On en a pris des spécimens en 1889 et 1890, au mois d'octobre, à Montréal, et on en a vu d'autres sur l'île Boucherville, au mois d'octobre 1892. (*Wintle*). M. G. R. White en a tué un couple, le 6 octobre 1883, et M. W. L. Scott en a vu un spécimen le même mois. Ces mentions sont les seules se rapportant à cette espèce. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Cette espèce est plus commune que la précédente et il se peut que l'étendue de ses migrations se trouve, plus au nord. J'ai souvent remarqué cet oiseau en train de voler, en silence, au-dessus des goulets, ainsi que des prés humides situés le long des rives de la baie d'Hamilton. (*McIlwraith*). A ma connaissance, les seules mentions de cette espèce, provenant des districts de Muskoka et Parry-Sound, sont celles se rapportant à deux oiseaux trouvés par M. Kay à Port-Sydney. C'est un oiseau-migrateur commun et régulier, dans l'automne, à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming*). Ces oiseaux nous visitent à Toronto, chaque automne, en nombres plus ou moins élevés. Pendant le mois d'octobre 1896 ils s'y montraient surtout en très grand nombre, et lorsqu'on était en train de se promener sur l'île, on ne trouvait pas extraordinaire d'en voir plus d'une douzaine à la fois au vol. Partout sur l'île leur arrivée se faisait sentir d'une manière prononcée à cause de la grande quantité de restes d'oiseaux répandus ça et là, parmi lesquels j'ai remarqué ceux d'un grand nombre de pics. J'ai aussi aperçu ceux de plusieurs des plus petits hiboux, ce qui me fait croire que cette espèce n'est pas tout-à-fait exempte du cannibalisme. (*J. Hughes-Samuel*).

Cette espèce se trouve assez commune dans le Manitoba, mais elle habite les marais, et se montre surtout dans ces endroits-là. Elle

couve partout dans cette province (*E. T. Seton.*) Le 6 avril 18[illegible] on en a vu deux spécimens à Indian Head, Saskatchewan. Un peu plus tard ces oiseaux sont devenus communs, et ont commencé à couver. Ils volent souvent pendant la journée dans la lumière claire du soleil, et une fois, on en a vu un voler, sans sembler avoir aucun but, pour plus d'une heure, tout le temps battant ses ailes si rapidement qu'elles résonnaient comme une crécelle. Ces oiseaux ont été très communs à Medicine Hat, ainsi qu'au lac Crane, Saskatchewan, en mai et juin 1894. Au mois de juillet 1895, ils étaient communs le long de la rivière Milk, ainsi que sur le West-Butte, Alberta, latitude 49°. Au mois de mai 1897, on en a vu quelques spécimens à Edmonton, Alberta. En 1903, ils n'étaient pas rares entre le Petit Lac des Esclaves et la rivière Peace. On ne les a pas observés dans les Montagnes Rocheuses, mais en mai 1889, on les a vus à Agassiz dans la vallée du Fraser. (*Spreadborough*). Cette espèce se trouve plus nombreuse, et plus généralement répandue que l'espèce précédente, et elle couve dans les champs herbeux, et dans les marais au lieu de dans les bois. On l'a remarquée à plusieurs endroits le long du chemin de fer Grand Trunk Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson*). On peut la voir en assez grand nombre, en été, dans le district de Red-Deer, Alberta. (*W. E. Saunders.*)

Ce hibou visite les Territoires du Nord-Ouest en été, y arrivant aussitôt que la neige est disparue, et s'en allant au mois de septembre. Nous l'avons vu aussi loin au nord que la latitude 67°. Il y avait dans l'oviducte d'une femelle de cette espèce, tuée à Fort Franklin, le 20 mai, quelques gros œufs presque prêts à pondre. (*Richardson.*) Cet oiseau est commun sur le Mackenzie, au nord de Fort Simpson. (*Ross.*) On le voit sur les prairies à Sumas, et à Chilliwack. (*Lord.*) On le trouve seulement sur le littoral. On en a pris un mâle, un midi, à New-Westminster. (*Streator.*) Le hibou à oreilles courtes se trouve en grand nombre, et sur l'île et sur le continent, et il reste sur le littoral pendant tout l'hiver. (*Fannin.*) Il habite la vallée du Fraser inférieur, Colombie Britannique, en très grand nombre, et se trouve assez commun, en hiver, dans le district d'Okanagan. Il se voit en hiver dans le district de Cariboo. (*Brooks.*) Cet oiseau se montre sur les îles Vancouver et Lulu, ainsi qu'autour des lacs de l'intérieur. (*Rhoads.*) On a noté le hibou à oreilles courtes partout pendant l'été, depuis les environs du cap Blossom jusqu'au Kowack, sur le détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell.*) C'est un oiseau-migra-

teur régulier et commun à l'île St-Michael où il habite [illegible], se trouvant aussi loin au nord que le détroit Kotzebue, où on s'en est procuré des peaux en 1880. (*Nelson.*) C'est l'oiseau de proie le plus commun dans l'Alaska. On le trouve sur toute la terre ferme, ainsi que sur les îles Aléoutiennes. (*Turner.*) On en a collectionné de nombreux spécimens à St-Michael, ainsi qu'un spécimen unique à Unalaska. (*Bishop.*) Ce hibou se trouvait assez commun dans la plupart des endroits que nous avons visités en 1902 à la base de la péninsule d'Alaska. (*Osgood.*) On le voit de temps en temps sur les îles Pribilof, surtout en hiver. (*Palmer.*) Une série de neuf spécimens de cet oiseau a été collectionnée à Point Barrow, Alaska, au mois de juin 1898. (*McIlhenney.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le hibou à oreilles courtes est commun à l'automne, dans l'est d'Ontario. En 1891, on en a tué un spécimen près de Lansdowne. Cet oiseau couve chaque année sur les îles Madeleine dans le golfe St-Laurent. Il construit par terre un nid de légère construction au milieu du carex de la [illegible] et quelquefois des arbrisseaux bas et buissonneux, et il pond au mois de juin, de cinq à neuf œufs. J'ai dans ma possession [illegible] de neuf œufs prise le 14 juin 1898, dans la partie la plus [illegible] et je ne doute point que plusieurs couples appartenant [illegible] couvent dans ces lieux chaque année. Le 23 mai 1902, M. Ed. Beaupré de Kingston a trouvé un nid contenant sept œufs dans le marais Cataraqui près de cette ville. Ce nid se trouvait dans un endroit humide et herbeux. L'année dernière (1906), j'ai eu le bonheur de trouver, le 30 mai, un nid contenant deux jeunes oiseaux bien développés, dans le marais Cataraqui. (*Rév. C. J. Young.*)

On a trouvé douze nids de cette espèce en différents endroits sur les "Barrens", ainsi que dans les régions boisées, mais ils étaient tous à terre, et ne consistaient que de dépressions faites par l'oiseau dans ce but, et garnies d'herbes sèches et de feuilles desséchées. On a remarqué qu'à peu près la moitié de ces dépressions contenaient quelques plumes qui semblaient avoir été arrachées de sa poitrine par l'oiseau-mère. Elle se tient de temps en temps clouée à son nid. Le nombre d'œufs dans chaque nid variait entre trois et cinq, mais on en a vu un qui en contenait sept. Le 30 juin 1865 nous avons observé un hibou volant autour d'un certain endroit sur les "barren grounds", et nous avons fini par croire que sa compagne ne se tenait pas loin de là; un soupçon confirmé par la surexitation

inquiète de la part de cet oiseau aussitôt que nous avons commencé à chercher l'autre. Nous étions quatre de mes compagnons et moi-même ainsi complètement occupés pour plus d'une heure avant que nos efforts fussent récompensés par la vue de la femelle s'élevant du son nid, situé au centre d'un petit massif de saules rabougris, d'un pied de hauteur, juste au moment où on allait marcher sur elle. Le nid était composé d'herbes sèches et de plumes, et contenait cinq œufs. Nous avons du nous approcher souvent de cet oiseau pendant notre recherche prolongée. (*Macfarlane.*)

J'ai trouvé cette espèce en train de nicher dans le Manitoba et la Saskatchewan, faisant son nid par terre et pondant de cinq à sept œufs. J'ai dans ma possession trois couvées d'œufs, prises à la baie Shoalwater, ainsi qu'à la baie Mackenzie, Amérique arctique. Une couvée de cinq œufs a été recueillie, le 4 juin 1890, et encore une autre de cinq, le 7 juin 1898, de sorte que cet oiseau semble pondre ses œufs dans les régions arctiques dans la première semaine de juin. Le nom Eskimo de cet oiseau est Nipiaiclooktik. (*W. Raine.*)

CLV. SYRNIUM. SAVIGNY. 1809.

368. Chouette du Canada.

Syrnium varium (BARTON) PREBLE. 1902.

Cette espèce habite Terreneuve apparemment en été, quoiqu'elle n'y soit pas commune. (*Reeks.*) Plusieurs spécimens de la chouette du Canada ont été pris à Moose Factory, sur la baie James. (*Preble.*) Cette espèce habite la Nouvelle-Ecosse en grand nombre, l'hiver et l'été. (*Downs, Gilpin et Tufts.*) Elle abonde dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle habite en permanence Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, s'y trouvant assez commune. (*W. H. Moore.*) On l'a prise à Beauport. Elle habite la province de Québec. (*Dionne.*) La chouette du Canada habite, en permanence, Montréal, mais elle n'y est pas commune. Le 25 octobre 1889, et le 8 février 1890, j'en ai tué deux spécimens, un mâle et une femelle, sur l'éperon du Mont Royal. (*Wintle.*) Cette espèce habite assez communément le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) Elle n'est rare nulle part le long dans le sud de l'Ontario, mais je n'ai jamais entendu dire qu'on l'ait vue plus loin au nord. (*McIlwraith.*) La chouette du Canada habite les districts de Parry Sound, et de

Muskoka, en nombre, ainsi qu'au lac Càche, dans le parc Algonquin. En hiver elle habite Toronto, Ontario, régulièrement. (*J. H. Fleming.*) L'endroit le plus au nord où j'ai rencontré cet oiseau est à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound, dans le nord de l'Ontario. (*J. Hughes-Samuel.*) Cette espèce habite rarement le district de London. (*W. C. Saunders.*) Elle est rare et probablement un oiseau de passage. Elle passe l'été en petit nombre, mais se trouve plus communément à l'est de Winnipeg, Manitoba. (*É. T. Seton.*) J'ai deux mentions provenant du Manitoba se rapportant à cette espèce, l'une de la rivière Ochre, l'autre d'en dedans des limites de la ville de Portage la Prairie. (*Atkinson.*) On a décrit cet oiseau d'après un spécimen envoyé de la baie d'Hudson par M. Graham. Je n'ai jamais remarqué cet oiseau pendant mes voyages dans l'Amérique du Nord. (*Richardson.*)

Notes sur la reproduction.—L'on rencontre quelques-uns de ces oiseaux chaque année le long du St-Laurent, mais ils ne s'y trouvent pas communs. On a trouvé le nid dans un trou d'arbre près de Kingston, Ontario, et au mois de juillet, il y a quelques années, j'ai vu cinq jeunes oiseaux qui ont été tués à environ un mille en dehors de la ville de Brockville, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*). Cet oiseau est rare. On n'a reçu aucune mention authentique relativement à la reproduction de cette espèce aux alentours de London, Ontario, bien que, sans doute, elle doit y couver. (*W. E.Saunsder*).

369a. **Chouette tachetée.**

Syrnium occidentale caurinum. (C. H. Merriam). 1898.

J'ai vu un spécimen de cette chouette qui avait été pris sur le Fraser, à quelques milles en aval de Chilliwack, Colombie-Britannique. Elle est apparemment restreinte, dans ses migrations, à la vallée du Fraser inférieur, où elle habite localement, et se trouve rare. (*Brooks*).

CLVI. **SCOTIAPTEX**—Swainson. 1837.

370. **La chouette cendrée.**

Scotiaptex nebulosa. Forster. Preble. 1902.

M. James Mackenzie s'est procuré à Moose Factory, sur la baie James, un spécimen numéroté (32,306), qui se trouve actuellement dans la collection de la Smithsonian Institution. On n'a pas de mention de la

présence de cette espèce provenant d'ailleurs au Canada. (*Packard*). On en a vu une, le 28 août 1899, sur la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter*). Un spécimen de cet oiseau pris dans le comté de Pictou, Nouvelle-Ecosse il y a quelques années, est le seul connu, à l'exception d'un autre dans la collection de feu Dr McCulloch. (*Gilpin*). La chouette cendrée se rend à grand Manan, Nouveau-Brunswick, en hiver. (*Herrick*). On l'a prise à Lorette. Elle habite dans le nord de la province de Québec. (*Dionne*). C'est un oiseau qui ne visite Montréal en hiver que rarement. Pendant l'hiver de 1889-90, cette chouette est apparue dans cette ville en grand nombre, et on en pris de nombreux spécimens. (*Wintle.*) Elle ne visite Ottawa que rarement en hiver. (*G. R. White*). M. M. W. Kelly, un cultivateur de South March en a tué un spécimen, le 20 novembre 1905, à quatorze milles d'Ottawa. (*Rév. Gl Eifrig*). En, hiver cette espèce est accidentelle dans le sud de l'Ontario. J'en ai vu des spécimens pris dans le Muskoka, ainsi qu'à Hamilton. (*McIlwraith*). Cet oiseau se trouve quelquefois en très grand nombre en hiver dans les districts de Muskoka, et Parry Sound. Il ne se rend qu'irrégulièrement aux alentours de Toronto, Ontario, quelquefois se montrant en grand nombre dans le sud de l'Ontario, mais généralement il en est absent. De telles migrations sont rares, la dernière à Toronto ayant eu lieu vers 1889. Le dernier spécimen remarqué dans cette ville a été mentionné en 1896. (*J. H. Fleming*). Le 28 février 1896, on en a pris un spécimen sur l'île de Toronto. Au mois de décembre 1898, j'en ai vu une prise à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound, et on m'a montré deux beaux spécimens de cet oiseau qui avait été pris, l'année précédente à Scotia Junction sur le même chemin de fer. (*J. Hughes Samuel*).

La chouette cendrée ne visite le Manitoba que rarement, en hiver. On la trouve généralement le long de la rivière Rouge, et au lac Winnipeg. (*E. T. Seton*). En hiver cette espèce ne visite le Manitoba qu'irrégulièrement. En certaines années elle s'y trouve en très grand nombre, en d'autres, elle en est absente entièrement. (*Atkinson*). Elle est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On en a vu une au Petit Lac des Esclaves, Athabasca, ainsi qu'un autre, entre ce lac et Peace River Landing en 1903. (*Spreadborough*). Cet oiseau imposant, premièrement décrit de la baie d'Hudson, n'est aucunement rare dans les Territoires du nord-ouest. Il habite tous les endroits boisés entre le lac Supérieur, et la latitude 67° ou 68°, ainsi qu'entre la baie d'Hudson et le Pacifique. Il est commun aussi aux bords du lac de

l'Ours, et là, ainsi que sur les parallèles de latitude plus hautes, il faut qu'il poursuive sa proie, pendant les mois d'été, à la lumière du jour. Il se tient, cependant, en dedans des bois, et ne fréquente pas les Barren Grounds, comme le fait le Harfang (*Richardson*). C'est une espèce rare. On n'en a tué qu'à Sumas. (*Lord*). Elle est rare. J'en ai, dans ma possession, un spécimen pris à Chilliwack, Colombie-Britannique, au mois de novembre 1887, ainsi qu'un autre, pris en 1891 au lac Stewart, dans la même province latitude 54 (*Fannin*). Cette chouette ne se montre qu'en petit nombre à Chilliwack, où probablement elle couve. Elle est rare, en hiver, au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Un spécimen de cette espèce que l'on a tué à Vernon, Colombie-Britannique, a été empaillé, l'année dernière, (1891), par M. Pound. (*Rhoads*). Cette belle chouette est bien connue par toutes les parties boisées de l'Alaska, ou elle abonde depuis Sitka en allant au nord jusqu'aux limites boisées du nord, ainsi que dans tout le territoire à partir des environs du détroit de Behring. (*Nelson*). Elle habite la vallée du Yukon, et on l'a obtenue sur la côte, à la fondrière Uphim, dans la partie nord du delta du Yukon. (*Turner*). M. Bishop l'a notée, à deux ou trois endroits dans l'intérieur de l'Alaska.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je ne dirais jamais que cette chouette se trouve en «grand abondance» dans la région de l'Anderson, comme on le dit, par inadvertance, à la page 33, vol. III du *Land Birds*. Nous n'en n'avons certainement vu que très peu de spécimens, et nous n'avons trouvé qu'un nid, celui mentionné dans le même paragraphe, le 19 juillet 1862, près de la rivière Lockhart; sur le chemin qui mène à Fort Good Hope. Ce nid était construit dans une épinette blanche, à une hauteur d'à peu près vingt pieds de la terre, et était composé de brindilles et de mousse, légèrement garnies de plumes et de duvet. Il contenait deux œufs, ainsi que deux jeunes oiseaux, récemment morts. A notre approche, la femelle quitta le nid et s'envola vers un autre arbre, à quelque distance de là, où elle fut tuée. (*Macfarlane*.)

Pendant l'hiver de 1895 96, nous avons reçu, M. Dippie et moi-même, plus d'une douzaine de ces oiseaux à leur état naturel, qui ont été tués dans l'Alberta. Nous avons aussi reçu à peu près 50 spécimens de la chouette épervière d'Amérique à leur état naturel, le même hiver. Des colons m'ont informé que toute l'Alberta fourmillait de hiboux, qui restaient jusqu'au mois d'avril lorsqu'ils émigraient tous au nord à l'exception d'un couple de chouettes cendrées

qui restaient, et qui nichaient dans le district de la rivière Red Deer. M. Dippie a pris les œufs ainsi qu'un des deux vieux oiseaux, et cette mention relativement à la reproduction de cette espèce, se trouve probablement la seule provenant d'un endroit aussi méridional, car sa demeure estivale se trouve le long du lac Great Bear, et plus au nord encore. Cette espèce couve à l'embouchure du Mackenzie dans l'Amérique arctique, y faisant un nid de brindilles et de mauvaises herbes, dans les épinettes blanches les plus hautes qu'elle puisse trouver. (*W. Raine.*)

370a. **Chouette de Laponie.**

Scotiaptex nebulosa lapponica A. O. U. COMMITTEE. 1903.

Un seul spécimen de cette espèce a été pris, le 15 avril 1876, dans le delta du Yukon, et on me l'a envoyé. On dit qu'elle est très rare. (*Turner.*)

CLVII. **CRYPTOGLAUX** RICHMOND. 1901..

371. **Nyctale de Richardson.**

Cryptoglaux tengmalmi richardsonii (BONAP.) RICHMOND. 1901.

On a mentionné la présence de cette espèce à la baie Repulse, et à York Factory. Elle se trouve probablement par toute la région de la baie d'Hudson. (*Preble.*) C'est possible qu'elle habite Terre-neuve, mais je ne l'y ai pas vue. (*Reeks.*) En hiver, elle ne visite la Nouvelle-Ecosse que rarement. (*Downs. Gilpin, Tufts.*) On la rencontre de temps en temps à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) On en a pris un à Lac Scotch, comté d'York. Nouveau-Brunswick, en hiver. (*W. H. Moore.*) Cette espèce a été prise à Beauport. Elle hiverne dans la province de Québec. (*Dionne*) Elle ne visite Montréal que rarement en hiver. (*Wintle.*) La nyctale de Richardson visite Ottawa, Ontario, en hiver. M. G. R. White l'a prise, et M. Lees l'a vue dans cette ville. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Mes spécimens de cet oiseaux ont été tués à Toronto, Ontario, et je n'ai dans ma possession, que très peu de mentions relativement à sa présence en d'autres parties de la province. (*McIlwraith.*) La nyctale de Richardson est un oiseau-migrateur en hiver à Toronto, où elle se trouve irrégulière. M. Kay en a rencontré un spécimen ou deux dans le district de Parry Sound. (*J. H. Fleming.*) Cette espèce

habite probablement les parties boisées du Manitoba, s'y rendant en grand nombre pendant l'hiver. Au mois de janvier 1885 M. Hine, de Winnipeg, m'en a fait voir plusieurs douzaines de peaux prises, à l'automne précédente, près de Winnipeg. *E. T. Seton.*) Elle visite le Manitoba régulièrement et assez communément en hiver. (*Aktinson.*) Cet oiseau visite Aweme, Manitoba assez rarement en hiver. (*Criddle.*) Je ne puis pas déterminer l'étendue des migrations de cette espèce, mais je crois qu'elle habite toute la région boisée depuis le Grand Lac des Esclaves jusqu'aux Etats-Unis. Elle est si commune sur les bords de la Saskatchewan que le voyageur peut entendre son pipeau presque chaque nuit à n'importe quel endroit qu'il choisisse pour y faire son bivouac. (*Richardson.*) Ce hibou, ou celui qui lui ressemble beaucoup a été très souvent remarqué dans le pays entre Fort Good Hope et la rivière Anderson. (*Macfarlane.*)) On le voit en allant vers le nord jusqu'à Fort Simpson, sur le Mackenzie. Il y est assez rare. (*Ross.*) En hiver il ne visite Chilliwack, Colombie-Britannique qu'en petit nombre. Une invasion considérable de ces oiseaux eut lieu par toute l'intérieur méridional pendant l'hiver de 1898-99. Cette espèce est rare, en hiver, dans le district d'Okanagan; il habite le district de Cariboo, Colombie-Britannique, pendant tout l'hiver, et a été prise, en 1901, à Quesnel, dans ce district. (*Brooks.*) Ce beau petit oiseau est commun dans tout le nord de l'Alaska où il y a des arbres, ou des buissons pour l'abriter. (*Nelson.*) La nyctale de Richardson ne se montre pas sur le littoral à St-Michael, mais elle habite les endroits boisés. (*Turner.*)

Notes sur la reproduction.—L'on rencontre ce petit hibou à la fin de l'automne dans l'est de l'Ontario. J'en ai vu tuer un spécimen près de Kingston. Il couve en assez grand nombre sur les îles de la Madeleine, choisissant généralement un trou fait par un «pic» dans la souche d'une épinette blanche morte. J'ai vu enlever, en 1898, deux couvées d'œufs, l'une en avait quatre, et l'autre cinq. La couvée de quatre œufs, ainsi qu'une partie des restes du vieil oiseau tué par des corneilles qui occupaient un arbre voisin, sont actuellement en ma possession. Les œufs avaient été pondus au commencement d'avril. L'autre couvée a été recueillie le 3 mai, la mère ayant été prise sur le nid en même temps. (*Rév. C. J. Young.*) M. Le docteur George me dit que la nyctale de Richardson niche dans le nord de l'Alberta. (*W. Raine.*)

372. Nyctale d'Acadie.

Cryptoglaux acadica (GMEL.) RICHMOND. 1901.

M. James MacKenzie a obtenu à Moose Factory sur la baie James, le spécimen (N° 32,301) actuellement dans la collection à la Smithsonian Institution. (*Packard*). C'est un oiseau-migrateur d'été commun à Terreneuve. (*Reeks*). Il habite la Nouvelle-Ecosse, bien qu'il commence a y être rare. (*Downs*). Cet oiseau habite la Nouvelle-Ecosse en grand nombre. (*Gilpin*). La nyctale d'Acadie se trouve à Wolfville, comté d'York, Nouvelle-Ecosse pendant toute l'année, se montrant en plus grand nombre en hiver. (*H. F. Tufts*). En 1902, on en a entendu un couple, le 12 juin, à Sydney, sur l'île du Cap Breton. (*C. R. Harte*). Cette espèce habite St.-John, Nouveau-Brunswick pendant toute l'année, mais elle s'y trouve plus commune en hiver. (*Chamberlain*). Elle habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, en permanence. Elle n'y est pas commune, mais elle y couve. (*W. H. Moore*). Elle habite la province de Québec, et a été prise a Beauport. (*Dionne*). Ce petit oiseau habite Montréal en permanence, et y est commun. Je l'ai pris, le 24 mai 1884, dans les bois en aval d'Hochelaga, ainsi que sur l'île Jésus, et sur le Mont Royal. (*Wintle*).

La nyctale d'Acadie habite le district d'Ottawa, en assez grand nombre. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). Quoi qu'elle habite l'Ontario, elle ne s'y trouve pas souvent, et en certains hivers on ne la voit pas du tout à Hamilton, tandis qu'en d'autres on l'a prise en nombre. (*McIlwraith*). Elle n'est pas commune à Emsdale. On dit qu'elle habite Port Sydney, et les districts de Parry Sound, et Muskoka. Elle est répandue partout dans l'Ontario, quoiqu'elle ne s'y trouve pas en grand nombre. On l'a vue par grandes bandes à l'automne sur l'île de Toronto. Cette espèce habite Toronto régulièrement en hiver, et probablement y couve, car j'ai en ma possession un jeune oiseau, pris le 15 mai 1889, et un autre, pris au mois d'août. On l'a observée au lac Cache, dans le parc Algonquin. (*J. H. Fleming*). Cette nyctale ne se trouve pas commune dans le district de London, bien que des jeunes y ont été trouvés. On la voit le plus souvent en hiver et à l'automne. On peut démontrer que cette espèce est un oiseau-migrateur car j'en ai trouvé vingt-quatre spécimens morts pendant mon trajet de quelques milles sur le littoral du lac Huron. (*W. E. Saunders*). La nyctale d'Acadie n'habite qu'en

petit nombre. On ne la remarque que sur la rivière Rouge, et en allant vers l'est dans le Manitoba. (*E. T. Seton*). C'est un oiseau-migrateur irrégulier et se trouve répandue inégalement dans le Manitoba, paraissant en nombre à certaines saisons, et à d'autres étant complètement absente. Il se peut qu'elle y couve, mais on ne l'a jamais remarquée pendant l'été. (*Atkinson*). Elle est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On l'a vue à la rivière Blindman, Alberta. (*C. F. Duppie*). On l'a notée à Edmonton, Alberta, mais pas dans les montagnes avant que l'on fût arrivé à la rivière Columbia. On en a vu quelques spécimens, au mois de juin 1890, au lac Arrow, dans la vallée de la rivière Columbia, et d'autres à Sicamous, au mois de juillet 1889. Dans la nuit du 1er juillet 1905, on a entendu le pipeau d'une nyctale d'Acadie, à notre camp sur la rivière Skagit, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). On ne l'a pas remarquée sur la route suivie par l'expédition, mais des spécimens de cette nyctale ont été envoyés de la Nouvelle-Calédonie par M. Archibald Macdonald. (*Richardson*). On ne la prend qu'à l'est de la chaine du littoral. (*Lord*). Elle n'est nullement commune. Je l'ai prise en hiver au goulet Burrard, et quelques spécimens ont été pris sur l'île de Vancouver. M. Anderson fait mention qu'il a vu cette espèce à Port Simpson, Colombie-Britannique. (*Fannin*). Elle se montre assez communément à Chilliwack, Colombie-Britannique, où il est bien possible qu'elle habite. Elle est commune, en hiver, au lac Okanagan, dans la même province et dans la même saison elle habite le district de Cariboo. (*Brooks*). Au mois de juillet 1892, on en a pris un mâle, qui n'était pas arrivé à sa maturité, à Vernon, Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION—J'ai en ma possession, une couvée de cinq oeufs, de la nyctale de l'Acadie, prise le 23 mai à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. Les oeufs se trouvaient à différents degrés d'incubation, depuis ceux qui étaient frais jusqu'à ceux dont l'incubation était déja bien commencée, démontrant ainsi que l'incubation commence lorsque le premier oeuf est pondu. Le nid se trouvait dans l'ancien nid de *Colaptes auratus*, situé sur la souche d'une d'épinette blanche, à vingt pieds de terre. (*W. H. Moore*). Un nid, pris au mois d'avril 1892, contenait six oeufs. Un autre a été trouvé en avril 1906, dans le nid abandonné d'un pic doré du nord, dans le comté de King. Il était à vingt pieds de terre, dans le tronc d'un pin dans une forêt épaisse. (*H. F. Tufts*). La nyctale

de l'Acadie couve peu souvent le long du St-Laurent, car, au mois de juin 1892, j'en ai vu attraper un jeune, en vie, sur une des îles boisées dans le fleuve. L'oiseau a aussi été trouvé près de Kingston, Ontario. (*Rev. C. T. Young*). On en a tué un jeune oiseau en plumes naissantes, au mois de juin près de St-Thomas, Ontario. Cette espèce couve sans doute, dans quelques uns des grands marécages de cèdre. (*W. E. Saunders*). J'ai en ma possession une couvée d'œufs prise au nord de Peterboro, Ontario, le 17 mai 1894. Les œufs étaient placés dans le trou d'un pic. (*W. Raine*).

372a. Nyctale de l'Acadie du Nord-Ouest.

Cryptoglaux acadica Scotæa. (OSGOOD).

Cette espèce à plumage sombre, se répand, sans doute, par toute la région humide du littoral Pacifique. A cause, probablement de sa rareté, l'on n'a pas remarqué cet oiseau auparavant, car ses habitudes, en général, sont celles qui caractérisent les nombreuses autres espèces particulières à la même région, qui depuis longtemps ont été reconnues dans la nomenclature des oiseaux. Les seuls autres spécimens que j'ai examinés sont quelques types imparfaits, venant du détroit de Puget, qui se trouvent actuellement dans la collection au musée National. Ceux-ci s'accordent avec l'espèce type en richesse de couleur, ainsi qu'en quantité de taches sombres. Cette espèce a été collectionnée par le révérend J. H. Keen, qui l'a bien généreusement presenté à la collection de la Commission biologique. Un petit hibou, apparemment de cette espèce, vola au-dessus de notre vaisseau, le 4 juillet à onze heures du soir, pendant que nous étions à l'ancre dans le détroit Houston-Stewart. C'est le seul hibou que nous ayons vu pendant notre visite aux îles. (*Osgood*). Cette Nyctale se trouve dans la région du détroit de Puget, et au nord, jusqu'aux îles de la Reine Charlotte. (*A. O. U. liste vérifiée, 11me. supplément*).

373. Le hibou maculé.

Megascops, asio (LINN) STEJN. 1885.

Le hibou maculé est un oiseau-migrateur en été dans Terreneuve, où il se trouve en assez grand nombre. (*Reeks*) Il est apparemment très rare à St-John, Nouveau-Brunswick, mais il couve à Grand-Manan, où l'on dit qu'il est très comman. (*Chamberlain*). Ce

hibou est très rare à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En hiver il visite Montréal, bien, qu'en petit nombre. Les deux espèces se voient ici. (*Wintle*). J'ai obtenu mon premier spécimen de ce hibou à Ottawa, Ontario, au mois de décembre 1902, après l'avoir cherché et attendu pendant quelques années. Il se trouvait dans la phase grise ou normale, et portait un joli plumage. (*G. R. White*). Le même mois M. Young en a pris un beau spécimen à Hurdman's Bridge près d'Ottawa, et on en a vu un autre perché, en plein jour sur un arbre dans l'avenue Daly, Ottawa. (*Macoun*). On a établi définitivement que cette espèce couve à Ottawa. Aux mois de juillet et août 1906, M. Geo. White a trouvé, à diverses reprises, quatre ou cinq spécimens de ce hibou dans un hangar peu utilisé. Ils y ont trouvé une entrée, mais ils n'ont pas pu en sortir. (*Rev. G. Eifrig*).

Le hibou maculé est le plus abondant des hiboux aux alentours d'Hamilton, et on en a vu au moins quarante pendant l'hiver de 1883-84, tandis qu'en 1885-86 on n'en a pas vu un seul. (*McIlwraith*). Ce hibou est rare à Emsdale. M. Kay mentionne qu'il habite Port Sydney, ainsi que les districts de Muskoka, et Parry-Sound. Il couve aux alentours de Toronto en nombres restreints. La phase rouge du plumage est rare. On la voit, généralement, pendant plusieurs années de suite, et alors elle disparaît. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau habite le district de London en assez grand nombre, mais on ne le voit que de temps en temps dans le comté de Bruce, Ontario. (*W. E. Saunders*). M. Hunter prétend que le hibou maculé se trouve dans le Manitoba, lorsqu'il dit «J'en ai vu un couple à la baie Sabaskong, Lac des Bois et, en 1871, je l'ai entendu à Pointe du Chêne». (*E. T. Seton*). Cet oiseau est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). L'auteur lui-même l'a signalé des alentours de Fort Pelly, Manitoba, mais il a découvert plus tard que l'oiseau qu'il avait vu était la nyctale de l'Acadie.

Notes sur la reproduction.—Le hibou maculé est l'un des hiboux qui devient plus nombreux qu'autrefois. Il couve dans les forêts propices dans l'est de l'Ontario. On me parle de la présence de ce hibou, et je l'ai même vu sur l'île Wolfe, ainsi que des jeunes oiseaux près de Landsdowne. A l'automne on l'entend souvent dans la nuit. Tout récemment on l'a trouvé en train de couver dans les terrains environnant l'asile de Rockwood, à Kingston, Ontario. (*Rev. C. J. Young*). Il est bien répandu dans le district de London, et couve dans les cavités des arbres. (*W. E. Saunders*).

373a Hibou maculé de Kennicott.

Megascops asio Kennicottii (ELLIOTT) STEJN. 1885.

Un spécimen de cet oiseau, dans sa phase de brun tauve, a été pris à Sitka, et décrit par M. D. T. Elliot. Depuis quelques années nous avons appris que cette espèce se répand le long de la côte nord-ouest, depuis Sitka, jusqu'à l'état d'Oregon. (*Nelson*). J'en ai obtenu un mâle de M. Sindley, de Victoria, Colombie-Britannique (*Rhoads*). Cet oiseau habite toute la Colombie-Britannique, en grand nombre, et couve aux alentours de Victoria. (*Kermode*). M. Keen l'a vu à Masset, sur les îles Queen Charlotte. (*Osgood*). MM. Bishop et Osgood ont vu, à Cariboo Crossing Colombie-Britannique, deux spécimens qu'ils croyaient appartenir à cette espèce.

373. Le hibou maculé de Macfarlane.

Megascops asio macfarlanei. BREWST. 1891.

Cette espèce se trouve sur la partie sud de la terre ferme de la Colombie-Britannique, à l'est de la chaîne du littoral. (*Fannin*). On a classifié sous ce titre un spécimen de cet oiseau aperçu, le 16 juillet 1889, à Sicamous, Colombie-Britannique. (*Macoun*).

373k. Hibou maculé de Puget-Sound.

Megascops asio saturatus. BREWST.

Ce hibou se montre sur l'île de Vancouver, ainsi que sur le littoral sud de la Colombie-Britannique. Il couve dans le voisinage de Victoria. (*Fannin*). Il habite, en nombre, la vallée du Fraser inférieur. (*Brooks*). Aux mois de juillet et août 1901, il était commun dans les bois autour du lac Chilliwack, Colombie-Britannique et habitait en grand nombre sur toute l'île de Vancouver. (*Spreadborough*).

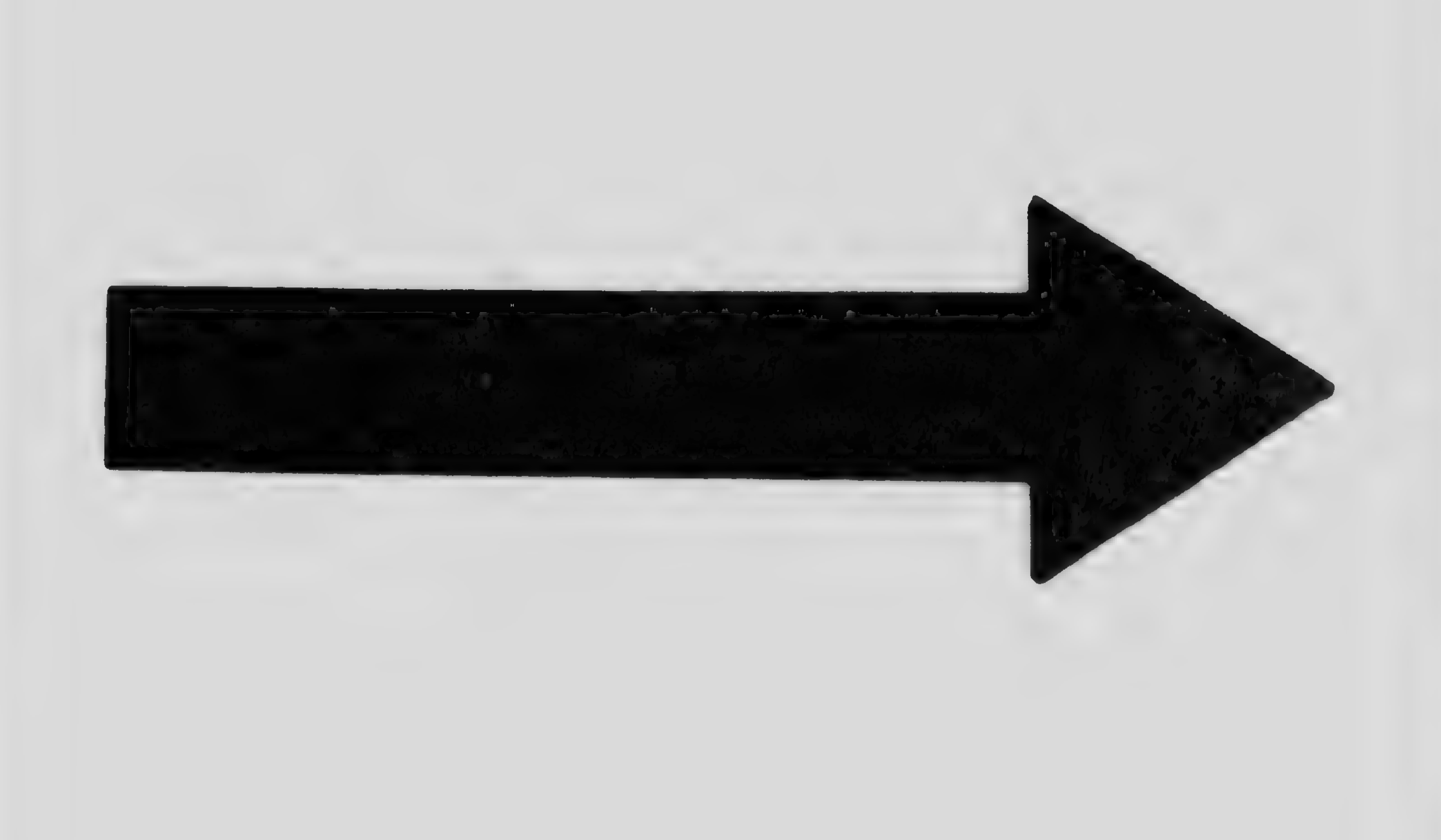
CLIX. BUBO. DUMERIL. 1806.

375. Duc de Virginie.

Bubo virgianus (GMEL.). BONAP. 1838.

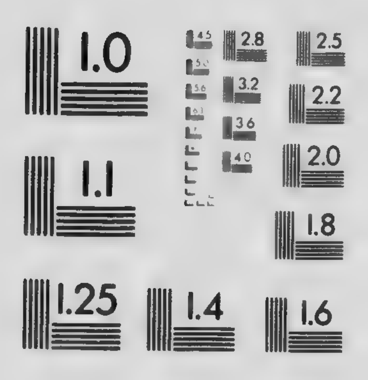
Le duc de Virginie habite Terreneuve en été, et y couve. (*Reeks*). Il est commun sur la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter*).

C'est un oiseau qui se trouve en grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse, pendant toute l'année. (*Downs-Tufts*). Il hiverne dans la Nouvelle-Ecosse, ainsi que sur l'île du Cap-Breton, et y couve. (*Gilpin*). Cet oiseau habite le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On en a vu plusieurs jeunes dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Il habite en permanence, mais en petit nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Pendant l'hiver de 1897-98, on l'a vu une fois, mais on l'a entendu très souvent, dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. (*Morrell*). On le voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clark*). On a pris ce hibou à Beauport. Il habite la province de Québec. (*Dionne*). C'est un oiseau qui habite Montréal en nombre, et en permanence. Le 18 octobre 1885, j'ai vu deux de ces hiboux dans les bois à la jonction St-Martin, et encore deux autres, au même endroit, l'année suivante. A chaque occasion ils étaient attaqués par une foule de corneilles. On en prend de nombreux spécimens dans le voisinage. (*Wintle*). Le 2 juin 1896, on en a vu deux spécimens sur la rivière Moose, dans le nord de l'Ontario. On n'a pas remarqué l'espèce pendant que l'on traversait l'Ungava. (*Spreadborough*). Ce hibou n'habite le district d'Ottawa que rarement. (*Ottawa Naturalist Bol. V*). Il se répand partout dans l'Ontario, et, quant à sa couleur, il est très variable. (*McIlwraith*). Cette espèce couve en grand nombre, et habite les districts de Parry-Sound et Muskoka. Elle habite les alentours de Toronto, Ontario régulièrement en hiver, mais en été elle y est rare. On en voit aussi dans le parc Algonquin, où quelques spécimens y couvent. (*J. H. Fleming*). Le 29 mars 1897, j'ai tué un de ces oiseaux dont l'estomac contenait la plupart de la carcasse d'une corneille, y compris les pennes primaires des ailes. Si ce fripon puissant à l'habitude de faire des visites nocturnes aux endroits ou juchent les corneilles pendant le mauvais temps, ce n'est pas étonnant que celles-ci lui rendent le réciproque, en plein jour. (*J. Hughes Samuel*). J'en ai vu trois jeunes, ainsi qu'un vieux sur la rivière Missinabi, le 20 juin 1904. (*Spreadborough*). Cet oiseau est bien répandu par tout le district de London, y couvant dans de grands nids de bonne heure au printemps. (*W. E. Saunders*). L'espèce type se trouve dans la Colombie-Britannique, ainsi que toutes sortes de croisements entre *saturatus* le plus sombre et *subarcticus*, presqu'assez claire pour appartenir à l'*arcticus*. (*Brooks*). Une discussion relativement aux especes appartenant à *Bubo virginianus* trouvées dans l'état de Washington, ainsi que dans la Colombie Britannique, se trouve



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

dans un article dans *l'Auk* vol. X, p. 18, (1893). Il est probable que toutes les espèces de *Bubo virginianus* se trouvent dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Lorsque nous sommes arrivés dans le Muskoka, le duc de Virginie y était très rare, et je n'en ai vu que deux spécimens pendant vingt ans, mais, pendant tout ce temps là, la chouette du Canada s'y trouvait très nombreuse. Depuis que le duc de Virginie y est devenu commun, cette chouette en est disparue presqu'entièrement, de sorte que maintenant on ne l'entend, et on ne la voit que rarement, et le duc de Virgine y est actuellement aussi commun que ne l'était la chouette du Canada. Ceci me porte à croire que cette dernière a été tuée ou chassée par le premier. Le duc de Virginie n'est pas trop fier pour tuer une souris, s'il lui manque d'autre proie, mais je crois qu'il se nourrit principalement de lièvre en hiver. Pendant l'été il tue de nombreux putois d'Amérique. Mes frères en ont trouvé, une fois, un spécimen mort de ses blessures causées par les morsures d'un putois d'Amérique, qu'il avait saisi. Cet oiseau tue des rats-musqués à l'automne lorsque ces bêtes sont en train de construire leur domicile, et parcourent les marais cherchant l'herbe pour cette construction. Une nuit, il y a deux ans, un de ces oiseaux est entré dans une cour de ferme, et a tué deux oies. Le cultivateur l'a pris au piège quelques soirs plus tard. Ces hiboux sont généralement trouvés dans des bois épais le long des rivières et des ruisseaux. L'espèce de l'ouest, dans le Manitoba et dans le nord-ouest, se trouve, généralement dans des buissons de saules le long des bords de ruisseaux, et des fondrières. J'en ai vu, à de nombreuses reprises, s'envoler d'une souche ou d'une pierre vers le bord du ruisseau lorsque j'approchais, ce qui me fait croire qu'ils aiment se baigner, et à se laver bien que je ne les aie jamais vu à l'eau. Elle se nourrit principalement de lièvres qui habitent les taillis. (*Spreadborough*). Cette espèce construit dans des trous dans les arbres quand elle peut les trouver; elle construit aussi dans des grandes ciguës, des hêtres, ou d'autres grands arbres dans le voisinage d'Ottawa. Le nid est placé près du tronc de l'arbre, et se compose de brindilles sèches, probablement garnies de feuilles, et de plumes. Les œufs s'y trouvent au nombre de deux ou de trois. (*G. R. White*). Cet oiseau est assez commun le long du St-Laurent, mais il devient rapidement plus rare. J'ai vu son nid à plusieurs reprises; une fois près de Perth, Ontario, dans une épinette rouge, à une hauteur de pas plus de douze pieds de terre, et conte-

nant, le 30 mai 1886, deux jeunes oiseaux juste capables de voler Le duc de Virginie couve très de bonne heure. J'ai trouvé le 11 avril 1895, un nid contenant deux œufs dont l'incubation était bien avancée. Il était situé dans un bouleau jaune, et, l'année précédente, avait été occupé par un couple de buses à manteau roux. Trois ans plus tard, ce nid était encore occupé par les hiboux. Ensuite en 1899, j'ai trouvé un autre nid, le 28 mars, dans une grande ciguë à environ soixante pieds de terre, lorsque le temps faisait très froid, et la neige enveloppait la terre. Celui-ci contenait deux œufs dans un état d'incubation très avancée. Ce hibou se prête facilement à la domesticité, et ne paraît pas souffrir du changement de la température. J'en ai eu un spécimen chez moi pendant quinze ans. (*Rev. C. J. Young*). Il y avait au-dessous d'un nid de cette espèce, contenant deux gros jeunes oiseaux, et trouvé en mai 1900, de nombreux débris d'oiseaux et de mammifères, et parmi les premiers se trouvaient les restes d'une buse de la Pensylvanie ainsi que ceux de deux buses à manteau roux, et d'une à queue rousse. Le duc de Virginie est l'oiseau qui couve le plus de bonne heure chez nous. Des couvées complètes ont été prises près de London dès le 24 février, et généralement tous les œufs sont pondus avant le 10 mars. (*W. E. Saunders*)

375a. **Duc de Virginie de l'ouest.**

Bubo virginianus subarticus (Hoy). 1852.

On a dernièrement mentionné la présence de cette espèce à Toronto, Ontario. Il n'y a pas un seul spécimen de ce hibou dans les anciennes collections. Depuis 1893 j'en ai examiné quatre spécimens dont les taches étaient très prononcées. De ces quatre, deux étaient des oiseaux types; les autres étaient plus sombrement tachetés, mais aucun de ces oiseaux ne s'approchait de l'espèce *occidentalis*, ayant relativement peu de la couleur jaunâtre en-dessous du blanc. (*J. H. Fleming*).

Cet oiseau habite le Manitoba en nombre partout où il y a des bois. Evidemment il habite le Manitoba en permanence, où il se trouve commun. (*E. T. Seton*). Cette espèce semble se distinguer de celle de *Virginianus* simple, ainsi que de l'espèce *arcticus*, qui est encore plus claire, par sa position géographique seulement, car toutes les trois espèces se fondent si graduellement l'une dans l'autre, que l'on ne peut pas à certains moments distinguer entr'elles. J'ai

classifié tous les spécimens pris dans le Manitoba sous ce titre-ci, mais je crois que l'on peut obtenir des spécimens dans le Manitoba démontrant tous les traits caractéristiques des autres espèces, car l'on prend des oiseaux de toute nuance et de toute grosseur chaque saison, lorsqu'un mouvement considérable de la part des hiboux a lieu. Les hiboux de l'espèce *Virginianus*, quel que soit le résultat des recherches sur leur compte, couvent régulièrement et communément par toute la région boisée du Manitoba, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à Edmonton. Très souvent on en prend de très petits spéciments, de couleur claire, soit au printemps, soit à l'automne, et il est possible qu'il soit démontré que ceux-ci appartiennent à l'espèce «*Arcticus*». (*Atkinson*). Cette espèce habite Aweme, Manitoba, en assez grand nombre. (*Criddle*). De beaux spécimens de cette espèce ont été pris au mois de mai 1892, à Indian-Head, Saskatchewan; à Medicine Hat et au lac Crane, Saskatchewan, en mai 1894, ainsi que dans les côtes Cypress au mois de juin de la même année. Quelques-uns ont été observés sur le ruisseau Old-Wives, Saskatchewan, et à West-Butte, latitude 49° dans la même province, en 1895. Pendant l'été de 1891 on a vu cette espèce de temps en temps à Banff, dans les Montagnes Rocheuses, et au mois de juillet 1902, on l'a observée près de Cascade, ainsi que sur la montagne Sophie, Colombie-Britannique, à la frontière. Au mois de mai 1889, on l'avait prise à Agassiz, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Cet oiseau se trouve dans toutes les parties des territoires du Nord-Ouest, où les arbres sont grands, et M. Drummond l'a pris dans les Montagnes Rocheuses. (*Richardson*). On le voit en allant au nord jusqu'au cercle arctique, et, au delà de cette region, sur le fleuve Mackenzie. (*Ross*). Il abonde à l'est, et à l'ouest de la chaîne littoral. (*Lord*). Ce hibou se montre en nombre dans la Colombie-Britannique. (*Streator*). Il habite en abondance, toute la province. (*Fannin*). Il est assez commun dans la vallée du Fraser inférieur. (*Brooks*). Cet oiseau se trouve par toute la région boisée dans le nord de l'Alaska, et se répand, à l'automne, jusqu'à la côte ouverte et sans arbre, le long de la mer de Behring, ainsi qu'à certaines parties de la côte arctique. (*Nelson*). Il ne visite l'île St-Michael que de temps en temps, et se trouve remplacé sur les «Barren Grounds» par le harfang. (*Turner*).

M. Bishop mentionne la présence de cet oiseau à beaucoup d'endroits dans le Yukon, et dans l'Alaska, et M. Osgood dit qu'il l'a trouvé commun dans les parties de l'Alaska qu'il a traversées en 1902.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. — Le 18 septembre 1884 on a vu cette espèce à Portage-la-Prairie. M. C. W. Nash me donne une description très intéressante concernant un couple de ces oiseaux qui s'étaient nichés ici dans les bois, et, d'après tout ce que l'on a observé, il est presque certain qu'ils se nourrissaient principalement des poissons qui abondaient dans un petit ruisseau dont l'eau coulait d'un lac à travers ces bois jusqu'à la rivière Assiniboine. Lorsque M. Nash a examiné les gésiers de deux des jeunes oiseaux appartenant à ce couple qu'il avait tué, il les a trouvés pleins de poissons. Dans un endroit il y avait, incontestablement des preuves qu'un hibou avait attrapé un grand poisson avec une patte, tout en se tenant au bord du ruisseau avec l'autre. Le ruisseau, entouré de grands arbres nus, étant très petit, se trouve un lieu favori, le soir, entre la rivière et le lac pour les grands poissons, de sorte que toutes les conditions se prêtent pour que les hiboux puissent poursuivre leur penchant pour la pêche. Le 8 mai 1884, j'ai trouvé un couple de ces oiseaux en possession d'un vieux nid dans le Big-Swamp, sur la rivière Assiniboine, au sud de Big-Plain. Ce nid était situé à environ 30 pieds de terre, dans la fourche d'un peuplier, qui était encore sans feuilles. Il se composait de bâtons et de brindilles, et était indistinguible de celui d'une buse à queue rousse. Une fois ou deux j'ai essayé de tuer le vieil oiseau assis sur le nid, mais il était trop sur ses gardes, et, évidemment était en possession de toutes ses facultés même pendant le jour. (*E. T. Seton*).

Un couple de ces oiseaux étaient déjà nichés dès le 20 mars en 1892, à Indian-Head, Saskatchewan. Le 24 mai j'ai visité le nid et j'ai emporté les deux jeunes oiseaux chez moi. Ils sont bientôt devenus très apprivoisés et m'ont laissé les caresser, et malgré qu'ils aient souvent becqueté mes mains, ils n'ont jamais pu en tirer du sang. Ils semblent avoir peu de force dans leur bec. Avant le 7 juillet ils étaient aussi gros que les parents. Cela dépend beaucoup de leur nourriture combien de fois ils évacuent des boulettes. S'ils se nourrissaient de gophers entiers découpés avec leur peau ils expulseraient environ cinq fois par semaine; si, au contraire, ils se nourrissaient de corps d'oiseaux dont la peau était déjà enlevée, l'évacuation des boulettes aurait lieu environ trois fois par semaine. Le 3 juin, j'ai trouvé un nid contenant deux très jeunes oiseaux. Leurs yeux n'étaient pas encore ouverts et ils ne semblaient avoir qu'à peu près cinq jours. Le 7 du mois l'un a ouvert ses

yeux, et l'autre les a ouverts le 10. Ces oiseaux étaient tous blancs lorsqu'ils étaient très jeunes, sans avoir d'oreilles du tout. Leurs yeux sont d'abord très petits, ayant l'iris d'un blanc sale, et ce n'est qu'à l'âge d'un mois que leurs yeux atteignent la couleur jaune claire. (*Spreadborough.*)

375b. Duc de Virginie de l'Arctique.

Bubo virginianus arcticus (SWAINS.) CASS. 1854.

Les citations suivantes se rapportent probablement à *Subarticus*, mais faute de spécimens, on ne peut pas résoudre cette question.

A l'automne de 1883 on a tué un oiseau appartenant à cette espèce près de la montagne Duck, Manitoba. Au mois d'octobre 1880 M. Macoun en a pris un autre dans les côtes Touchwood, Saskatchewan. (*E. T. Seton.*) Ce très joli hibou semble être rare. On en a vu un spécimen en train de voler à midi dans le voisinage immédiat de Carleton House. Cet oiseau a été abattu d'un coup de flèche par un petit sauvage. (*Richardson.*) En 1903, on en a vu un spécimen à Peace River Landing, Athabasca. (*Spreadborough.*) On a très souvent remarqué ce hibou, ou le précédent, entre Fort Good Hope et la rivière Anderson. (*Macfarlane.*) On voit parfois cette espèce de couleur pâle dans le nord de l'Alberta, où elle couve. (*W. Raine.*) MM. Bent et Bishop en ont collectionné quatre spécimens dans l'ouest de la Saskatchewan qui étaient tous plus ou moins intermédiaires entre cette espèce et la précédente, étant aussi clairs comme couleur que ceux appartenant à l'espèce *arcticus*, mais, d'un autre côté, ayant les pattes plutôt tachetées que d'une couleur parfaitement blanche.

375c. Duc noirâtre.

Bubo virginianus saturatus RIDGW. 1877.

Cet oiseau est assez commun à Fort Chimo, Ungava, où il habite. On en a obtenu des jeunes duvetés, le 20 juin 1884. (*Packard.*) Le duc noirâtre ne visite Montréal qu'en petit nombre en hiver. J'ai acheté un beau spécimen de cette espèce, le 8 février 1892, au marché Bonsecours, qui avait été tué quatre jours auparavant à Boucherville. (*Wintle.*) Parmi les hiboux du genre «Bubo» que l'on prend, en hiver, à Toronto, il y en a quelques-uns au plumage très foncé, qui sont habituellement très gros et apparemment

ceux-ci se rapportent à l'espèce *heterocnemis* d'Oberholser. (*J. H. Fleming.*)

Le duc noirâtre est une espèce de hibou très foncée du genre «Bubo», et on le rencontre le long de la côte humide et fortement boisée du territoire de l'Alaska, d'où il se répand vers le sud jusqu'à l'état de Washington. (*Nelson.*) Il abonde à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) J'en ai vu deux, spécimens le 14 mai 1904, près d'Elko, Colombie-Britannique, ainsi que deux autres, le 20 mai, qui n'étaient qu'à moitié développés. J'ai vu aussi cette espèce à Midway, au ruisseau Meyer, à Sidley et à la rivière Skagit, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) M. Anderson en a pris un mâle-adulte sur le ruisseau Sheep, et un autre au camp Cariboo, sur la péninsule Kenai, Alaska, qui sont classifiés sous ce titre par M. Chapman.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. Dicks a collectionné pour moi une belle peau de l'espèce foncée du genre «Bubo», ainsi que les deux œufs, à la baie Sandwich, Labrador. Les œufs ont été recueillis le 1er mai 1896. Le nid qui était gros et composé de brindilles, de mauvaises herbes et d'un tas de rebut, fut construit sur le sommet d'une épinette blanche. (*W. Raine.*) Le 10 avril 1903, j'ai trouvé un nid dans une touffe de branches qui poussaient sur le tronc d'un grand cotonnier, à Penticton, Colombie-Britannique. Il se composait d'un tas de brindilles, et contenait deux œufs presque frais. Je ne suis pas bien fixé sur la classification de cet oiseau, mais il est un peu trop foncé pour appartenir à l'espèce de l'ouest, et pas assez pour être de l'espèce noirâtre. (*Spreadborough.*)

REMARQUE.

M. H. C. Oberholser, dans «Proc U. S. Nat. Mus., XXVII, 1904, p. 177-192, a publié une révision des grands hiboux américains du genre Bubo qui rendrait nécessaire, si l'on suivait ce système chez nous, de grands changements dans les noms de toutes les espèces d'oiseaux qui fréquentent le Canada, et un remaniement des limites géographiques qu'on leur attribue dans la première édition de ce catalogue. Comme la plupart des citations publiées se rapportent aux spécimens que nous n'avons jamais vus, l'ancien arrangement a été conservé, mais les noms et la distribution de diverses espèces d'oiseaux mentionnés par M. Oberholser, sont imprimés ci-dessous.

l'ant d'observateurs mentionnent la présence de deux ou plus de ces espèces intermédiaires dans la même localité, qu'il est presque certain que l'on aura encore de nouveaux changements à faire dans la distribution géographique que nous a établie M. Oberholser.

Grand duc.

Asio magellanicus virginianus (GMELIN).

Cet oiseau se trouve dans le sud du Canada et dans l'est des Etats-Unis, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à la province d'Ontario. M. Oberholser ne fait mention de sa présence ni dans l'Ontario, ni dans les Etats de l'est, et il ne parle pas non plus de sa présence dans la province de Québec, dans la Nouvelle-Ecosse, et dans le Nouveau-Brunswick. Nous savons que cette espèce couve dans ces trois dernières provinces, et nous supposons par cela que l'oiseau qui habite ces provinces, et qui y fait sa reproduction, appartient à une espèce non décrite, ou à l'espèce du Labrador.

Le duc du Labrador.

Asio magellanicus heterocnemis. Oberholser Proc. (MUSÉE NATIONAL DES ETATS-UNIS, VOL. XXVII, P. 187.)

Cet oiseau habite le Labrador, y compris au moins la côte nord du territoire d'Ungava. On a vu des spécimens de cette espèce dans les endroits suivants: à Makkovik, à Okkak, à Hopedale, sur l'île Turnavik, et à Lance au Loup dans le Labrador, ainsi qu'à Fort Chimo, à Near Forks et à Fort Nascopee, Ungava.

Duc de l'Arctique.

Asio magellanicus wapacuthu (GMELIN).

Cette espèce fréquente le nord du Canada, depuis la baie d'Hudson jusqu'à la vallée du Mackenzie; en hiver elle s'en va vers le sud jusque dans le nord des Etats-Unis. On en a examiné des spécimens venant de Fort Resolution, sur la rivière Slave, à soixante-quinze milles en aval de Fort Smith, dans le territoire Mackenzie. On la voit dans la Saskatchewan à partir du lac Moose et le Pas ainsi que dans l'Ontario, à partir de Moose Factory, sur la baie James, et l'île Michipicoten, sur le lac Supérieur.

Le duc noirâtre.

Asio magellanicus saturatus. (RIDGWAY).

On voit ce hibou dans la région du littoral du Pacifique, depuis le nord de l'état de Washington jusqu'au sud de l'Alaska. Des spécimens de cette espèce venant de Kamloops, de Lund et d'Ashcroft, Colombie-Britannique, ont été examinés, ainsi que d'autres venant de Sitka, Alaska.

Duc d'Alaska.

Asio magellanicus algistus. OBERHOLSER.

Cette espèce se montre dans la région de la côte nord-ouest d'Alaska. On en a examiné des spécimens venant de St-Michel, de la rivière Kowack, du Yukon inférieur, ainsi que de Port Huron et de la rivière Aleknagik, Alaska.

Le duc de la Colombie-Britannique.

Asio magellanicus lagophonus. OBERHOLSER.

Cet oiseau fréquente l'état de Washington, le nord de l'Oregon, (excepté la région de la côte), et l'Idaho, s'en allant vers le nord, à travers l'est et le centre de la Colombie-Britannique jusqu'au goulet Cook, et à l'intérieur de l'Alaska. On en a examiné des spécimens venant de Vernon, Colombie-Britannique, ainsi que d'autres de Nulato, Fort Yukon, Hope, Cook, Knick, et de la rivière Kowack, Alaska.

CLX. **NYCTEA** STEPHENS. 1826.

ang.

yctea nyctea (LINN.) LICHT. 1854.

Le harfang est très commun en été, dans le Groënland. Il est plus nombreux dans l'inspectorat du nord que dans celui du sud. On le trouve aussi sur le littoral de l'est, et il se répand à l'ouest jusqu'aux îles Liddon et Melville, latitude 75°. (*Arct. Man.*) On le voit de temps en temps sur l'île Ellsmere. (*E. Bay.*) C'est un visiteur rare, en hiver, à Ivigtut. (*Hagerup.*) Cet oiseau est commun partout dans le pays. Il couve à Fort Chimo, Ungava. (*Packard.*) On en a vu

quelques spécimens au commencement du printemps, aux environs de Fullerton, sur la baie d'Hudson. Les indigènes disent que cette espèce couve dans l'intérieur. En 1901, pendant la migration vers le sud, on a pris plus d'une trentaine de ces oiseaux au cap Dufferin, sur le côté est de la baie d'Hudson, au moyen de pièges à renard. Ces pièges furent placés, par intervalles, sur le sommet de perches courtes, le long du littoral. (*A. P. Low.*) Diverses expéditions arctiques ont constaté la présence du hargfang à plusieurs endroits au nord, et au nord-ouest de la baie d'Hudson. (*Preble.*) Il est assez commun dans Terreneuve, et c'est bien probable qu'il y habite toute l'année. (*Reeks.*) En certaines années cet oiseau fréquente la Nouvelle-Ecosse en grand nombre, et, en d'autres, il ne s'y montre qu'en petit nombre. En tout cas, on ne le voit que dans l'hiver. (*Downs.*) Comme oiseau d'hiver, le harfang est commun et souvent très nombreux. Au mois d'août 1854, on l'a vu sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*Gilpin.*) Cet oiseau visite St-John, Nouveau-Brunswick, en hiver. On dit que parfois il y passe l'été. (*Chamberlain.*) Il se montre en hiver, quoiqu'il se trouve rare, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) On l'a pris à Beauport, et, en hiver, on en voit à Québec. (*Dionne.*) Le harfang visite Montréal, en hiver. En certaines années il s'y trouve rare, et, en d'autres, il y est plus nombreux. Pendant l'hiver de 1891-2, j'en ai vu cinq femelles et deux mâles, exposés en vente à la fois au marché Bonsecours. (*Wintle.*) En hiver, cet oiseau se rend dans le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il est irrégulier, en hiver, dans l'Ontario, quelquefois se montrant en nombres considérables, et à d'autres étant tout à fait absent. (*McIlwraith.*) Ce hibou se trouve, en hiver, dans les districts de Parry-Sound et Muskoka mais il n'y est pas commun, sauf dans les années où a lieu une migration extraordinaire. C'est un oiseau migrateur régulier à Toronto. On l'a remarqué en très grand nombre aux environs de la ville, par intervalles irréguliers. La volée de 1901-02 a duré depuis le mois de décembre jusqu'au mois d'avril. (*J. H. Fleming.*) On rencontre le harfang dans l'est d'Ontario à l'automne, et, en hiver, et on en a tué à la pointe Long, sur l'île Wolfe, près de Kingston. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce semble préférer les grands marais pour sa demeure temporaire, lorsqu'elle vient au sud de l'Ontario, sans doute parce qu'ils lui rappelent les régions sans arbres auxquelles elle est habituée. (*W. E. Saunders.*) On peut voir ces beaux oiseaux tout près de ma maison à Kew Beach, Toronto, presque tous les jours, en

hiver, mais ils sont très circonspects. Ils se tiennent sur les champs de glace, le long de la plage, hors de la portée d'un fusil. Mon voisin, M. Harold Douglas, en a tué un spécimen le 28 novembre 1901. Une fois blessés ils deviennent très féroces, et un chien a peur de les attaquer, car ils se jettent sur le dos, et lancent des coups rapides avec leurs griffes pointues et fortes, et, malheur au chien qui se laisse griffer la face par un harfang blessé. Cet oiseau couve en [illegible] du cercle arctique. (*W. Raine.*) Dans son étude sur le [illegible] publiée dans l'*Auk* vol. XXI p. 271 *et suivantes*, M. Ruthven Deane donne une description de l'abondance extraordinaire de cet oiseau dans le Canada pendant la migration de 1901-02.

Le harfang habite le Manitoba en assez grand nombre en hiver. Il y arrive au commencement de l'automne, et s'en va au mois d'avril (*E. T. Seton.*) Il est devenu très rare à Aweme, Manitoba, dans les années récentes, probablement à cause du fait qu'on le tue toutes les fois que l'occasion se présente. (*Criddle.*) En hiver, il abonde depuis Norway House jusqu'à la baie d'Hudson (*Dr R. Bell.*) On en a vu un spécimen le 1er avril, et le dernier, le 20 avril, en 1892, à Indian Head, Saskatchewan. (*Spreadborough.*) C'est un oiseau qui habite régulièrement partout l'ouest du Canada, en hiver, s'y trouvant en très grand nombre, mais, on n'a pas de renseignements à l'effet qu'on l'ait remarqué pendant la saison de la reproduction. (*Atkinson.*) Ce très joli et puissant oiseau est commun dans les parties septentrionales de l'Amérique du nord. En été, il fréquente les terres les plus arctiques, et poursuit sa proie pendant le jour, comme, en effet, il est nécessaire pour lui de le faire. Lorsque je l'ai vu sur les Barren Grounds, il était généralement accroupi par terre, et si on le faisait lever, il s'abattait après une courte envolée. Il choisit pour sa proie des lemmings, des lièvres, et des oiseaux. Il fait son nid à terre, et pond généralement quatre œufs. (*Richardson.*) On le voit en allant vers le nord jusqu'à Fort-Norman. Il y est rare. (*Ross.*) Cette espèce n'est pas [illegible]breuse aux environs de l'Anderson, et nous n'avons jamais pu e[illegible] un œuf. (*Macfarlane.*) Elle se montre assez souvent près de l'embouchure du Fraser. (*Lord.*) Elle habite les parties nord de la province, s'en allant vers le sud, pendant quelques années seulement, jusqu'à l'embouchure du Fraser et l'île de Vancouver. (*Fannin.*) C'est un oiseau-migrateur irrégulier à Chilliwack, Colombie-Britannique. On le voit parfois, en hiver, au lac Okanagan, dans la même province. Il y en avait

plusieurs spécimens empaillés dans le district de Cariboo (*Bro. s.*) On l'a pris à Skidgate, ainsi qu'à Masset, sur les îles Queen Charlotte. Les mineurs et les marchands aux environs du goulet Cook, Alaska, disent que les harfangs ont été souvent tués là pendant l'hiver. Ces oiseaux se trouvent régulièrement en hiver à la base de la péninsule d'Alaska. (*Osgood.*) Cette espèce se restreint principalement aux parties les plus stériles de la côte et de l'intérieur depuis la région de Sitka, en allant vers le nord jusqu'à l'extrémité la plus septentrionale de l'Alaska, et se trouve toujours moins nombreux dans les endroits boisés. On la voit aussi sur les îles dans la mer de Behring, mais en plus petit nombre sur la chaîne Aléoutienne. (*Nelson-Turner.*) On peut dire que cet oiseau habite Point Barrow, bien que dans le cœur de l'hiver il se retire ainsi que le lagopède jusqu'à la région des cerfs, c'est-à-dire, aux vallées des grands fleuves qui se jettent dans l'océan Arctique à l'est de Point Barrow. (*Murdoch.*) J'ai trouvé le harfang inopinément rare dans le voisinage du détroit Kotzebue, et, quant on l'a vu, il s'est montré plutôt par individus isolés. (*Grinnell.*) On le voit généralement en hiver sur les îles Pribylof, dans la mer de Behring, mais parfois il s'y montre en été. (*Wm. Palmer.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Dans le livre de M. Bendire intitulé, «Life Histories of N. A. Birds», on fait mention d'un harfang. On dit que cet oiseau nichait dans le Manitoba, et que l'incubation de ses œufs était très avancée à la mi-février, mais il suffit de prendre en considération la saison—le milieu de l'hiver—pour condamner cette mention comme étant une pure invention de la part de celui qui est censé avoir trouvé le nid, un nommé Le Grand T. Meyer, ce nom, sans doute, étant un pseudonyme. On dit que le nid était construit de foin, d'herbes, et de brindilles, chaudement garni de plumes, et qu'il se trouvait à une hauteur de dix-huit pouces au-dessus du niveau de la prairie. Le prétendu découvreur de ce nid n'a jamais été au Canada, autrement il saurait que la terre est généralement couverte d'une couche épaise de neige à ce moment, et qu'il serait impossible que le harfang ne fût pas enterré dans les bancs de neige; d'ailleurs si l'oiseau quittait ses œufs pour quelques minutes ils gèleraient et ensuite éclateraient. J'ai dans ma possession une couvée de sept œufs, ainsi qu'un autre de quatre, prises par M. Young sur l'île Herschell, à l'ouest de la baie Mackenzie. Cet oiseau se niche dans les parties les plus élevées sur l'île Herschell et pond ses œufs dans une cavité

garnie d'herbes et de plumes. J'ai encore une autre couvée prise à l'île Baillie, dans la baie Franklin, le 20 juin 1900, par le capitaine Bodfish. Les nids se trouvaient sur la terre élevée, l'oiseau ayant choisi ces lieux pour sa reproduction afin de pouvoir bien surveiller la région environnante. (*W. Raine*). Cette espèce ne se trouve pas nombreuse dans la région de l'Anderson, et tout effort fait pour prendre même un seul nid contenant des œufs, fut sans succès. Une fois nous avons remarqué un harfang en train de chasser des marmottes (*Spermophilus empetra*) sur les Barren Grounds, et il n'y a pas de doute que le harfang ainsi que d'autres hibous prennent quelquefois les œufs appartenant aux lagopèdes, et aux canards. (*R. Macfarlane*).

CLXI. SURNIA. Duméril.

377. Chouette épervière.

Surnia ulula. (Linn.) Bonap. 1842.

L'introduction de cet oiseau dans notre faune repose sur la prise d'un spécimen unique par M. L. M. Turner, près de St-Michael, Alaska, au mois d'octobre 1876. (*Nelson*). Les indigènes affirment que cette espèce habite les alentours de St-Michael, y et couve, et qu'elle est un oiseau du littoral qui ne va pas très loin dans l'intérieur. (*Turner*).

377a. Chouette épervière d'Amérique.

Surnia ulula caparoch. (Müll.) Stejn. 1884.

On fait mention de la présence de cette espèce à beaucoup d'endroits dans la région de la baie d'Hudson. (*Preble*). Elle est rare au Fort Chimo, Ungava; le 8 juin 1884 on y a obtenu des œufs, et des jeunes duvetés presque prêts à quitter le nid, furent pris le 20 juin. (*Packard*). La chouette épervière d'Amérique est le hibou le plus commun dans Terreneuve, ou, en tout cas, celui que l'on voit le plus souvent. (*Reeks*). Elle devient à l'heure actuelle très rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Elle ne fréquente qu'en petit nombre la Nouvelle-Ecosse en hiver. (*Tufts*). Elle est un oiseau rare dans le Nouveau-Brunswick, mais on la prend de temps en temps. (*Chamberlain*). Cette espèce est rare au lac Scotch, comté d'York, Nouveau-Brunswick. Elle s'y rend en hiver. (*W. H. W. Moore*). On la voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Elle fréquente

Fort Churchill ainsi que York Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*). Elle est rare au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec et ne s'y montre qu'en hiver. (*J. M. Macoun*). On l'a prise à Beauport, mais l'espèce n'est pas commune dans la province de Québec. (*Dionne*). Ce hibou est un oiseau de passage à Montréal. Dans certaines années il se trouve commun dans les bois aux alentours de Montréal, et on le tue souvent à l'automne, ou de bonne heure en hiver. (*Wintle*). Cette espèce se rend à Ottawa, Ontario, en hiver, mais elle y est rare. (*Ottawa Naturalist. Vol. V*). Elle est très rare à Clarendon, comté de Frontenac, Ontario, mais on l'a tuée près de la gare. (*Rev. C. J. Young*). On peut regarder cette espèce seulement comme oiseau rare en hiver dans le sud de l'Ontario. Elle semble se montrer plus communément dans le Muskoka et plus au nord. (*McIlwraith*). Il y a quelques années on en a pris des spécimens aux alentours de Toronto, mais maintenant elle ne nous visite que rarement. J'en ai reçu des spécimens venant des districts de Muskoka et Parry-Sound. En hiver elle ne visite ces endroits qu'en petit nombre et s'y trouve irrégulière. (*J. H. Fleming*). Au mois de décembre 1898, j'ai vu deux oiseaux appartenant à cette espèce à Whitney, sur le chemin de fer Parry-Sound, et le même mois j'en ai pris un autre à Scotia Junction. (*J. Hughes- Samuel*)). On n'a pas de mentions récentes de cette espèce provenant du district de London. *W. E. Saunders*) En 1904, on en a vu un spécimen à la gare de Missinabi, Ontario. (*Spreadborough*).

Cette espèce visite le Manitoba irrégulièrement en hiver, mais M. Hunter affirme qu'elle y habite en permanence, et qu'elle couve dans la région boisée à l'est de la rivière Rouge. C'est certain qu'elle s'y trouve en nombre, et, pendant quelques hivers, y abonde. (*E. T. Seton*). La chouette épervière d'Amérique visite le Manitoba à l'automne et en hiver, régulièrement et en nombre, mais on n'a pas de mention à l'effet qu'elle y couve. (*Atkinson*). Elle est plus rare qu'autrefois à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Cette espèce est commune d'un bout à l'autre des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que depuis la baie d'Hudson jusqu'au Pacifique. Elle se nourrit en été principalement de souris et d'insectes, mais, en hiver, sa proie est généralement le lagopède. (*Richardson*). En 1903, elle se trouvait commune depuis le Petit Lac des Esclaves jusqu'à la rivière Peace. Le 26 avril 1905, on en a vu un spécimen à Midway, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Elle se trouve commune au nord

sur le fleuve Mackenzie jusqu'à la côte arctique. (*Ross*). On la voit à Rock Creek près du lac Osoyoos. (*Lord*). Elle habite à l'est de la chaîne du littoral, se montrant de temps en temps à l'ouest jusqu'à l'île de Vancouver, et couvant le long de la vallée de la Similkameen. (*Fannin*). Cette espèce est rare à Chilliwack, il est probable qu'elle couve dans les montagnes de la Colombie-Britannique. En hiver elle est rare au lac Okanagan, dans la même province. (*Brooks*). M. W. E. Findlay l'a recueillie sur l'île de Vancouver, et M. W. E. Pound en a fait autant à Vernon, Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

J'ai vu la chouette épervière d'Amérique, pour la première fois près de la source de la rivière Hunt, dans les contreforts des montagnes Jade, à environ 20 milles au nord de notre camp d'hiver sur la Kowak, au détroit Kotzebué, Alaska. Les oiseaux sont arrivés le 10 avril 1899, après en être partis le 21 septembre de l'année précédente. (*Grinnell*). Cette espèce se trouvait assez commune en 1902, à plusieurs endroits à la base de la péninsule d'Alaska. (*Osgood*). Un couple de ces chouettes ont été observés de temps en temps pendant que l'on se trouvait à la limite la plus élevée de la région boisée sur les montagnes Kenai, Alaska. On en a vu un autre pendant les derniers jours de septembre. (*Figgins*). On en a pris une femelle au ruisseau Sheep, et un mâle au camp Moose, sur la péninsule Kenai, Alaska en 1903. (*W. P. Anderson*). La chouette épervière d'Amérique est peut-être l'oiseau de proie le plus nombreux qui habite toute la région boisée du nord de l'Alaska. Elle se restreint assez strictement à la région des forêts d'épinette blanche, et de pin, dans l'intérieur, et se montre seulement comme oiseau passager le long des côtes ouvertes des mers de Behring et Arctique, étant inconnue sur les diverses îles dans la mer de Behring. (*Nelson*). Elle habite le district du Yukon très communément, et abonde le long de la côte. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—En 1889 on a signalé l'arrivée de ces oiseaux le 10 avril, dans le district du Yukon, Alaska. A cette date ils étaient déjà appariés, et dans l'oviducte d'une femelle que l'on a prise, il y avait de gros œufs. Le 26 avril j'ai vu un couple de chouettes épervières d'Amérique, qui, par leur inquiétude, m'ont fait deviner que leur nid était tout près. On l'a finalement trouvé, mais, à ce moment, il ne contenait pas d'œufs. Il était situé dans le bout creux d'un tronc incliné d'épinette blanche morte, à environ dix pieds de terre. Les fragments secs et gâtés au fond

formaient une dépression bien arrondie. L'oiseau-mâle faisait beaucoup de tapage, émettant souvent une roulade qui portait très loin. Les deux oiseaux prenaient fréquemment un ton plaintif, se répondant tour à tour, l'un à l'autre. Le 8 mai pendant que je marchais à la raquette à travers la campagne en allant vers la base des montagnes Jade, mon attention fut attirée par la roulade lointaine d'une chouette épervière. Après une recherche d'une demie-heure à travers une forêt épaisse, j'ai trouvé l'oiseau perché sur le sommet d'une grande épinette blanche, en partie cachée par le feuillage. Ensuite j'ai commencé à examiner tous les arbres et les souches dans le voisinage. J'avais abandonné tout espoir de trouver un nid, et je venais de partir lorsque, par hasard, j'aperçus un trou dans une épinette blanche morte qui était bien à deux cents mètres de moi. En l'approchant, j'ai vu un oiseau accroupi qui était le mâle, comme je l'ai appris plus tard. Sa queue dépassait de deux pouces au moins le trou dans l'arbre, et sa tête était tournée de sorte que l'oiseau regardait pardessus de son dos. Lorsque je frappai l'arbre, il quitta le nid, s'envola, la distance d'à peu près trente mètres, puis il se tourna et s'élança sur ma tête comme un trait. Il descendit de tout son poids sur ma tête, faisant couler le sang de trois blessures causées par ses griffes, et arrachant mon chapeau qu'il lança à douze pieds de moi. La chouette a fait tout ceci en fondant sur moi, la tête en avant. Lorsqu'il était à la même distance à l'autre côté le brave oiseau s'est lancé sur moi une ou deux fois encore avant que j'eus le temps de me remettre pour tirer sur lui. La femelle, qui était évidemment l'oiseau que j'avais premièrement vu faisant la sentinelle, arrivait à ce moment, mais elle faisait moins de tapage. Le nid de ces oiseaux contenaient trois jeunes qui venaient de sortir de l'œuf, ainsi que six œufs à différents degrés d'incubation avancée. Les jeunes duvetés, bien que leurs yeux fussent encore bien fermés, et qu'ils fussent très faibles, poussaient, sans cesse, des cris cajoleurs, surtout si l'on frappait l'arbre, ou s'ils étaient secoués d'une manière quelconque. On pouvait entendre leurs cris à une distance de vingt pieds de la base de l'arbre. Le nid n'était évidemment que le trou agrandi d'un pic. Le bois qui l'entourait était très mou et desséché de sorte qu'il avait été très facile pour les oiseaux d'y faire une entrée plus grande. Celle-ci était à quatorze pieds au-dessus de la neige, et le nid lui-même était à trois pouces au-dessous de l'entrée. La cavité était garnie d'un mélange de plumes et de morceaux de bois gâté. Toutes les plumes, étaient apparemment arrachées de sa poitrine par l'oiseau-mère. Le femelle

avait toute la poitrine, ainsi que l'abdomen, à partir du dessus du sternum jusqu'à l'anus, entièrement dénuée de plumes. Les côtés, jusqu'à la séparation entre les plumes de côté et celles du ventre ainsi qu'à travers celles-ci sous les ailes, sur à peu près un pouce de chaque côté, et en descendant, à l'intérieur des cuisses jusqu'aux genoux, étaient dans le même état. Le mâle, au contraire, quoiqu'il fût accroupi sur le nid quand on l'a trouvé, avait toutes ses plumes. C'était le plus grand dépouillement de plumes que j'aie jamais vu chez aucune espèce d'oiseau. (*Grinnell*).

La chouette épervière d'Amérique est assez commune dans les régions de la rivière Anderson, bien que les quatre nids, dont on a pris les œufs, fussent les seuls que l'on ait vus. Tous ces nids étaient construits dans les pins à une hauteur assez considérable de terre. On en a actuellement trouvé un sur les plus hautes branches, et, semblable aux autres, il était composé de petits bâtons, et de brindilles, et garni de foin et de mousse. Le mâle et la femelle qui occupaient ce nid ont été tués et y ont laissé deux jeunes oiseaux, l'un qui avait apparemment dix jours, et l'autre trois semaines, ainsi qu'un œuf couvé. Tous les autres nids, sauf un, contenaient six œufs chacun, et, dans un seul cas, on en a pris jusqu'à sept. Les vieux oiseaux ont toujours désapprouvé notre manière d'agir. On n'a vu que quelques hiboux seulement sur le territoire que l'on a traversé pendant les saisons de 1864-1865. Cette espèce passe l'hiver dans l'Amérique arctique. (*Macfarlane*). Cet oiseau couve modérément dans le nord de la Saskatchewan. Le docteur George et M. Wenman m'informent qu'ils l'ont remarqué en train de couver dans le nord de l'Alberta, aux alentours de Red Deer. J'ai reçu le vieil oiseau, ainsi que quatre œufs, du nord de la Saskatchewan. Ces derniers ont été enlevés le 6 juin 1899, le nid étant construit dans un saule, à neuf pieds de terre. Cette couvée a été prise par M. F. Baines. J'ai en ma possession une autre couvée de cinq œufs enlevée, le 24 mai 1896, au goulet Hamilton Labrador. Le nid contenant ces œufs était construit sur le sommet d'une épinette blanche. (*W. Raine*).

CLXII. SPEOTYTO GLOGER. 1842

378. Le hibou a terrier.

Speotyto cunicularia hypogœa (BONAP) COVES. 1872

On a premièrement remarqué ce hibou à un endroit sur la frontière un peu à l'est de la rivière des Français, pas loin de l'embouchure de

la rivière Milk, où quelques spécimens habitaient un endroit où il y avait de nombreux chiens de prairie (*Cynomys ludovicianus*). Cet endroit semble être la limite des migrations de cet oiseau au nord, et celui-ci est nulle part aussi nombreux dans cette région qu'en beaucoup d'endroits plus méridionaux. On l'a vu une deuxième fois un peu à l'ouest de la rivière au Français, et, pour la troisième fois, en plus grand nombre sur une partie de la prairie près des côtes Sweetgrass. En autant que je le sache, il n'y avait pas de chiens de la prairie ni à cet endroit ni à l'endroit dernièrement mentionné, mais, la terre cependant était criblée de terriers de la marmotte fauve (*Spermophilus richardsoni*) qui semblaient convenir aussi bien aux hiboux. (*Cones*). La première mention de cette espèce provenant du Manitoba, se rapportait à un couple pris à six milles au nord de Portage-la-Prairie le 2 juin 1897. On me les a apportés, et un de ces oiseaux est actuellement dans ma collection. Depuis ce temps les oiseaux semblent s'accommoder des conditions, et ont augmenté en nombre en plusieurs parties du Manitoba, occupant les vieux trous de renard et de blaireau, et, aujourd'hui ils y habitent en été régulièrement et toujours en nombres augmentant. Je ne les ai pas vus, cependant, à l'ouest entre Portage-la-Prairie et Edmonton, le long de la voie du chemin de fer Grand Tronc Pacifique, probablement parce que notre chemin était trop au nord. Ces oiseaux sont très féconds. Un nid, que l'on a déterré pour moi en 1904, contenait huit jeunes oiseaux, et ceux-ci ont été sous beaucoup de rapports les favoris les plus intéressants que j'aie jamais possédés. (*Atkinson*). Cette espèce est rare, à Aweme, Manitoba, y couvant dans les anciens trous de blaireau. (*Criddle*). Le 12 juin 1891, j'ai trouvé cet oiseau en train de couver au lac Rush, dans la Saskatchewan. J'ai pris la peine seulement une fois de creuser jusqu'à ses œufs. Cela nous a pris près d'une heure pour nous emparer du nid qui consistait d'une cavité garnie de bouse de vache, et qui contenait sept œufs. Le terrier descendait à trois pieds sous terre et ensuite par courait un autre distance de quatre pieds avant d'arriver au nid. (*W. Raine*).

Le 23 juin 1896, on en a trouvé trois couples qui occupaient des trous sur la prairie, un peu au nord de Moose-Jaw, Saskatchewan. Les nids n'étaient pas creusés, cependant les oiseaux y nichaient. On a vu cette espèce parfois au mois de juin 1895, le long de la rivière Frenchman, Saskatchewan. Au mois de mai 1894, M. Spread-

borough en a pris des spécimens à Medicine-Hat ainsi qu'au lac Crane, Saskatchewan, et en mai 1890, il en avait obtenu un autre à Revelstoke, Colombie-Britannique. Il en avait trouvé aussi un certain nombre de couples en train de couver à Kamloops, Colombie-Britannique, au mois de juin 1889. (*Macoun*). J'ai dans ma possession trois mentions de cet oiseau provenant de l'ouest de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique. Dans l'intérieur semi-aride à l'est de cette chaîne il couve assez communément. En 1901, on l'a pris aussi loin au nord que la rivière Willow, district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Cet oiseau se rend à l'est de la chaîne du littoral dans la Colombie-Britannique bien qu'il n'y soit pas commun. Je ne l'ai vu que dans le voisinage de Kamloops, mais j'ai entendu parler de sa présence à Ashcroft. (*Fannin*). Un voyage spécial a été fait dans le voisinage de Kamloops et d'Ashcroft pour trouver cette espèce mais on n'a découvert aucune trace des colonies de ces oiseaux qui y existaient autrefois. Le dernier couple que l'on a su avoir habité cette localité a fait leur nid dans le terrier d'un blaireau sur le bord de la rivière Thompson, près de la maison du passeur. Depuis 1890, on n'a pas vu cette espèce ni à Kamloops ni à Ashcroft. (*Rhoads*). En 1905, j'en ai observé plusieurs spécimens près de la rivière Similkameen, Colombie-Britannique, et, en 1906, j'en ai vu un autre à la tête du lac Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

CLXIII. **GLAUCIDIUM** BOIE. 1826.

379. **Petit hibou.**

Glaucidium gnoma WAGL. 1832.

Cette espèce est commune par toute la Colombie-Britannique. (*Fannin*). Les oiseaux de l'intérieur de la Colombie-Britannique que l'on a pris à Vernon, appartiennent au vrai type gnoma. M. Pound dit qu'ils y passent l'hiver. (*Rhoads*). Le 10 septembre 1902, on en a vu un sur la cime la plus haute de la montagne John Bull, à une altitude de plus de 7,000 pieds, près de la rivière Salmon, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

379a. **Petit hibou de la Californie.**

Glaucidium gnoma californicum (SCL) A. O. U. CHECK-LIST. 1889.

Cette espèce se trouve dans la région de la côte du sud de la Colombie-Britannique. (*Fannin*). M. Brewster me fait savoir que tous

les spécimens de cet oiseau venant de la Colombie-Britannique, que je lui ai envoyés, se rapportent à cette sous-espèce. Ce hibou habite Chilliwack, dans la vallée du Fraser, en assez grand nombre. Il est commun en hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). De nombreux spécimens de cet oiseau ont été pris à Chilliwack, Colombie-Britannique, à l'automne de 1901. En avril 1887 on en avait pris un autre près de Victoria, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Il est nombreux à l'ouest de la chaîne côtière Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

ORDRE—COCCYGE—COUCOUS MARINS—PÉCHEURS.

FAMILLE XXXII. **CUCULIDÆ** COUCOUS.

CLXIV. **COCCYZUS** VIEILLOT. 1816.

387. **Coucou à bec jaune.**

Cocyzus americanus (LINN) BONAP. 1824.

Cet oiseau est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. On en a pris un à Halifax. (*Downs*). Il n'habite le Nouveau-Brunswick en été qu'en petit nombre. (*Chamberlain*). Il se trouve accidentel et rare. Quelques spécimens de cette espèce ont été tués sur l'île de Montréal. J'ignore si dans les dernières années ils s'y sont rendus. (*Wintle*). C'est un oiseau qui, en été n'habite la province de Québec qu'en petit nombre. (*Dionne.*)

En été le coucou à bec jaune habite Ottawa, Ontario. Un couple de ces oiseaux ont fait leur nid, en 1900, dans le jardin du lieutenant-colonel White de cette ville. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il est assez rare, et ne se répand pas partout dans l'Ontario. On le croit plus méridional dans ses migrations que le coucou à bec noir. (*McIlwraith*). En été cet oiseau habite Toronto. Ontario en assez grand nombre et y couve. On l'a considéré comme étant très rare dans cette ville jusqu'à l'année 1889. Je l'ai vu en train de nicher à Rosseau et je crois qu'il se rend à Emsdale dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. (*I. H. Fleming*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On voit le coucou à bec jaune parfois le long du St-Laurent, et aussi loin au nord que le comté de Renfrew, Ontario. On le distingue facilement du coucou à bec noir

car il est plus gros que ce dernier, et montre au vol plus de blanc sur les plumes au bord de la queue. Il y a d'autres particularités qui le distinguent de l'espèce suivante. J'ai constaté qu'il couvait au moins une semaine ou dix jours plus de bonne heure que celle-ci, dans le comté de Leeds. Son nid est aussi plus élevé de la terre et très négligemment construit. Je l'ai trouvé à cinq reprises, les deux dernières fois étant près de Lansdowne, Ontario, le 29 mai 1898, et le 23 mai 1899. Chaque nid contenait trois œufs, dans un état d'incubation avancé. Ses œufs sont évidemment plus grands et plus pâles que ceux du coucou à bec noir. Un nid que j'ai trouvé au mois de mai 1888 près de Renfrew, Ontario, contenait un seul œuf. Ce nid était dans un saule. (*Rév. C. J. Young*). Il y a vingt ans cette espèce s'est trouvée assez rare, mais aujourd'hui elle est plus commune que le coucou à bec noir, et ce dernier est moins commun qu'autrefois. Le coucou à bec jaune est plus rare sur la péninsule de Bruce où je ne l'ai vu qu'à deux reprises. Il ne me semble pas pondre plus de quatre œufs dans ses couvées les plus nombreuses, tandis que le coucou à bec noir pond jusqu'à six œufs. (*W. E. Saunders*). Cet oiseau habite les alentours de Toronto, Ontario, en été, mais en petit nombre. Un couple niche chaque saison, à une petite distance de ma maison à Kew Beach. Ce coucou est tardif quant à sa reproduction et a rarement des œufs avant la mi-juillet. Le 20 juillet 1895, j'ai trouvé un nid à Kew Beach contenant deux œufs. Il était construit dans un érable à douze pieds de terre. (*W. Raine*). Un nid construit de brindilles, de feuilles, de radicules et de chatons, le tout garni de matière végétale molle, a été enlevé à Ottawa, Ontario. Les œufs de cet oiseau, en couvées de quatre à six, sont d'une couleur pâle verdâtre. (*G. R. White*).

387a. **Coucou de la Californie.**

Coccyzus americanus occidentalis Ridgw. 1887.

Pendant que l'on nous transportait de l'autre côté du Fraser à Mount Lehman, nous sommes passés près d'une île d'où j'ai entendu les tons clairs d'un coucou. J'ai dirigé l'embarcation vers l'endroit et nous avons vu l'oiseau mais nous ne l'avons pas pris. (*Streator*). Au mois de mai 1881, j'ai vu un de ces oiseaux au goulet Burrard, et au mois de juin 1882, feu M. J. C. Hughes en a trouvé un couple en train de couver à Kamloops. Au mois de juin 1887 j'en ai vu un couple au marécage Skinner près de la ville de Victoria, et d'après

leurs actions j'ai fini par croire qu'ils couvaient dans cette localité. Plus tard dans la même année on en a tué un spécimen sur la montagne Tolmie. (*Fannin*). En été cet oiseau habite Chilliwack assez communément, et il devient plus nombreux dans la région de la côte d'année en année, probablement à cause des invasions de la chenille de l'espèce «*Aisiocampa sylvatica*» (la chenille de la tente forestière). (*Brooks*).

388. Coucou à bec noir.

Coccyzus erythrophthalmus (Wils) Bonap. 1824.

Audubon, volume IV, page 301, dit qu'il a vu quelques spécimens de cet oiseau dans les massifs d'arbres bas à plusieurs milles du bord du golfe St-Laurent. (*Packard*). La seule preuve que j'aie de sa présence sur l'île du Prince-Edouard est un spécimen qui a été obtenu à Tignish. (*Dwight*). Le 5 août 1904, on en a vu un sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, et le 27 septembre 1907 on en a vu un autre. (*James Boutelier*). Le coucou à bec noir habite la Nouvelle-Ecosse en été, mais il n'y est pas très commun. (*Downs-Tufts*). Depuis mai jusqu'à septembre il se trouve en assez grand nombre à Wolfville, comté de King, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). On ne le voit jamais aux environs de St. John, Nouveau-Brunswick, mais dans l'intérieur il est commun en été. (*Chamberlain*). Cet oiseau habite le comté d'York, Nouveau Brunswick, pendant l'été, en assez grand nombre. (*W. H. Moore*). En été il habite Montréal en nombre, et couve dans le parc Mont Royal. (*Wintle*). Il habite la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). En été ce coucou habite les alentours d'Ottawa, Ontario, en nombre. *Ottawa Naturalist*, vol. V.). Il habite la province d'Ontario régulièrement en été, et quoiqu'il n'y abonde pas, il se répand un peu partout. (*McIlwraith*). Il est assez commun aux environs de Toronto, et y couve. Il est répandu généralement partout dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau a été autrefois plus commun qu'il ne l'est aujourd'hui. On n'a pas l'habitude de trouver plus d'un couple d'oiseaux dans une petite partie propice d'un bois. Leur habitude d'avoir leurs œufs ainsi que leurs jeunes dans le même nid est bien connue. (*W. E. Saunders*). Le 6 juillet 1900, un spécimen de cette espèce est entré dans un champ de pommes de terre au lac Cache, dans le parc Algonquin, Ontario, et s'est nourri de punaises de pommes de terre. (*Spreadborough*).

En été cette espèce habite toutes les parties boisées du Manitoba en assez grand nombre et j'en ai pris moi-même à Carberry, ainsi qu'au lac Shoal près de la montagne Duck. (*E. T. Seton*). Elle se reproduit régulièrement et se trouve très commune dans le Manitoba, mais je ne l'ai pas remarquée à l'ouest de Fort Ellice. (*Atkinson*). Elle est apparemment rare à l'ouest du Manitoba. Le 24 juin 1892 on en a vu une femelle pour la première fois dans un buisson de saule à Indian Head, Saskatchewan. Quelques jours plus tard on en a vu une autre et l'a tuée et un œuf trouvé dans son oviducte démontre clairement que cette espèce y couve. Le 19 mai 1894, on a vu un de ces oiseaux à Medicine-Hat, Saskatchewan, et le 3 juin on en a vu un autre au même endroit. On n'a pas vu cette espèce plus à l'ouest. (*Spreadborough*). Le 5 juin 1905 M. Day en a vu un spécimen sur le ruisseau Skull, Saskatchewan. (*A. C. Bent*).

Notes sur la reproduction.—Les coucous à becs noirs habitent Montréal en été où ils se trouvent communs. Ils couvent dans le parc Mont-Royal. J'ai trouvé leurs nids contenant des œufs, à partir du 4 juin jusqu'au 22 juillet. On a obsesrvé ces oiseaux à partir du 24 mai jusqu'au 5 septembre. Les nids sont généralement construits dans des buissons épineux, à une hauteur d'un pied à huit pieds de la terre, mais ils aiment aussi à les construire dans les petits cèdres. Cet oiseau a l'habitude extraordinaire de pondre ses œufs pendant que ceux déjà pondus sont en train d'être couvés. Les oisillons, avant d'être vêtus de leur plumage, sont noirs et ont l'air repoussants, mais ils sont en harmonie avec le nid qui est une légère construction de brindilles desséchées très peu profonde garnie de quelques feuilles mortes. Le nid est très petit pour contenir cet oiseau, qui est relativement gros, en sus de ses œufs. Le coucou à bec noir semble préférer la solitude, et se tient hors de vue dans les buissons d'où on peut entendre son cri dur de cou-cou ou cuckucou répété rapidement plusieurs fois. (*Wintle.*)

Cet oiseau est très commun dans tous les comtés de l'est de l'Ontario' surtout à la sortie du lac Ontario, où, de bonne heure au mois de juin j'en ai vu six ou sept en même temps. En 1897, j'ai entendu son cou-cou à Pictou, Nouvelle-Ecosse, et, pendant le mois de juin 1900, on l'a remarqués sur les îles de la Madeleine. Ce coucou construit son nid généralement dans un buisson de marais. A deux reprises je l'ai trouvé presque par terre, une fois dans un arbrisseau d'orme à six pieds au-dessus de terre, mais cela n'arrive que très

rarement. Le temps moyen pour la ponte dans l'est d'Ontario est à la fin de la première semaine de juin. J'ai trouvé ordinairement deux ou trois œufs dans un nid, mais une fois j'en .. trouvé cinq, et une autre fois, le 13 juin 1900, sept. Cet oiseau semble arriver plus tard au printemps que le coucou à bec jaune, et il prend son départ à l'automne, certainement plus tôt que ce dernier. (*Rév. C. J. Young.*) Il habite les alentours de Toronto, Ontario, en été. J'ai vu son nid à plusieurs reprises. Je l'ai aussi trouvé en train de couver dans le Manitoba, ainsi que dans la Saskatchewan aussi loin à l'ouest que la vallée Qu'Appelle. (*W. Raine.*) Cet oiseau se niche dans un buisson de petite taille à Ottawa, Ontario. Le nid est construit de brindilles, de morceaux d'écorce, d'herbe sèche et de feuilles, et garni d'herbe. Les œufs, au nombre de deux à cinq, sont d'un bleu pâle verdâtre. (*G. R. White.*) On en trouve des nids à Ottawa, ainsi qu'au lac Nominingue, à une distance de 100 milles au nord de la capitale. Ils sont faits de branches et garnis de feuilles sèches et de chatons. Ils ont un diamètre à l'intérieur de 2.50 pouces chacun, et n'ont pas plus d'un pouce de profondeur, tandis que le diamètre à l'extérieur est depuis 3 jusqu'à 10 pouces, selon la qualité des branches utilisées pour les consolider. Ces nids sont construits dans des conifères et dans toutes espèces d'arbrisseaux, et se trouvent à diverses hauteurs, depuis 3 à 10 pieds. Les oiseaux couvent en juin et en juillet. J'ai trouvé certains nids contenant de deux à cinq œufs chacun, et d'autres qui contenaient un jeune oiseau, un œuf couvé, et un œuf frais. (*A. L. Garneau.*) L'oiseau pond généralement trois œufs, mais j'ai trouvé des nids qui contenaient huit œufs chacun, et je suis disposé à croire que parfois plus d'un oiseau pond dans le même nid. Deux ou trois couvées sont élevées pendant une saison. (*Criddle.*) Parmi les procès-verbaux de l'institut Canadien, vol. I, pp. 48-50, on a publié une description très intéressante donnée par Dr C. K. Clarke de la façon dont ce coucou pond ses œufs dans les nids d'autres oiseaux. On en cite trois cas, et il n'y a aucun doute dans l'esprit de l'écrivain que cette description donnée par Dr Clarke est exacte. Tous ces cas ont été remarqués à Elora, Ontario. Dans le premier, un œuf a été pondu dans le nid d'un petit pinson à couronne rousse, dans lequel, au moment voulu, un jeune coucou est éclos. Dans le deuxième cas on a vu un coucou s'envoler du nid d'une fauvette à couronne rousse. Après avoir fait une inspection on a trouvé qu'un œuf avait été pondu dans ce nid, et plus tard on a trouvé le jeune coucou y habitant ainsi

que les jeunes fauvettes. Lorsque le petit coucou est devenu plus grand les jeunes fauvettes ont été forcées de sortir du nid. Dans le troisième cas que l'on mentionne on a trouvé un coucou actuellement accroupi sur le nid d'un petit pinson à couronne rousse. Un œuf a été pondu et couvé et les jeunes fauvettes ont été finalement chassées du nid par le jeune coucou.

CLXV. **CUCULUS** Linnæus. 1758.

388-1. **Coucou du Kamtchatka.**

Cuculus canorus telephonus (HEINE) STEJN. 1885.

Le 4 juillet 1890 on a collectionné un mâle adulte de cette espèce sur les dunes, à la pointe nord-est de l'île St-Paul, dans la mer Behring. C'est le seul spécimen de l'espèce connu de l'Amérique du Nord. (*Palmer.*)

Famille XXXIII. **ALCEDINIDÉS.** Martins-Pêcheurs.

CLXVI. **CERYLE.** Boie. 1828.

390. **Martin-Pêcheur.**

Ceryle alcyon. (LINN) BONAP. 1837.

Le martin-pêcheur est l'un des oiseaux les plus répandus dans le Canada. Il est commun à partir de Terreneuve et du Labrador, en allant vers l'ouest, jusqu'à l'île de Vancouver. Dans l'est il s'en va au nord jusqu'à la baie d'Hudson, et dans l'ouest on le voit jusqu'à l'embouchure du fleuve Mackenzie, et au détroit Kotzebue.

Notes sur la reproduction.—En été cet oiseau habite Montréal en nombre. Il couve dans les endroits propices sur l'île. Le 24 mai 1882 on a pris deux de ses œufs d'un terrier dans un banc de sable, à Hochelaga. A partir du huit mai jusqu'au 27 septembre on l'a remarqué à cet endroit. (*Wintle.*) Le martin-pêcheur est commun dans l'est d'Ontario. On trouve son nid généralement dans un banc sablonneux, près de l'eau, mais, à deux reprises, je l'ai trouvé dans une sablière à quelque distance de l'eau. J'ai toujours trouvé sept œufs dans chaque couvée. Les œufs sont pondus entre le 20 et le 28 mai. En 1897 j'ai remarqué cet oiseau sur les îles de la Madeleine, et j'ai constaté qu'il y était en train de couver. (*Rév. C. J. Young.*)

Cette espèce se niche en grand nombre sur les bords du lac Ontario. Elle pond ses œufs, jamais plus de sept, au bout d'un tunnel dans un banc sablonneux. Ce tunnel est souvent trois ou quatre pieds de longueur. (*W. Raine.*) Tous les nids que l'on a pris à Ottawa, Ontario, ont toujours été observés dans un trou creusé dans un banc sablonneux à une profondeur de quatre à huit pieds. (*G. R. White.*) Cet oiseau creuse un trou dans un banc de sable à une profondeur de trois à six pieds. Dans ce trou l'espace est agrandi, et il est garni de coquilles d'écrevisse (*Carambus*). J'ai dans ma possession une couvée de sept œufs avec des embryons prise le 24 mai, ainsi qu'une autre de cinq œufs frais prise le 11 juin, et j'ai aussi trouvé six jeunes oiseaux dans leurs nid, le 20 juin. Le martin-pêcheur contruit son nid soit sur les bords des rivières, soit au milieu des champs. (*A. L. Garneau.*) Il est répandu d'un bout à l'autre de l'île de Vancouver, et il niche dans des trous creusés dans des bancs sablonneux généralement près de l'eau, mais j'ai vu plusieurs nids à plus d'un demi-mille de l'eau. (*Spreadborough.*)

ORDRE PICI PICS, TORCOLS, &C.

FAMILLE XXXIV. PICIDÆ. PICS.

CLXVII. DRYOBATES BOIE. 1826.

393. Pic chevelu.

Dryobates villosus (LINN.) CABANIS. 1863.

Le 8 décembre on a vu un spécimen de ce pic à la rivière Hébert, et on en a vu un autre à Shulee, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, le 2 janvier. C'était pendant l'hiver de 1897–98. (*C. H. Morrell.*) Il habite en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. T. Tufts.*) C'est un oiseau-migrateur commun à Toronto, Ontario, bien qu'en hiver il habite en petit nombre. Les mentions dans ma possession, relativement à cet oiseau, se rapportent toutes aux dates entre le 11 octobre et le 4 avril, et il ne semble pas couver à Toronto. Cette espèce est celle que l'on voit dans le sud d'Ontario, du moins au sud du lac Nipissing, mais je n'y ai pas trouvé le pic chevelu du nord (*leucomelas*). (*J. H. Fleming.*) Singulièrement, malgré que la distribution de cet oiseau se trouve dans l'est, et que dans le nord de l'Alaska, ainsi que dans l'intérieur de l'Amérique Britannique il soit remplacé par un type du nord, néanmoins le type *villosus* se rend aussi dans la Colom-

bie-Britannique, et de là jusqu'au nord, le long de la côte sud-est de l'Alaska. (*Nelson.*) Des spécimens dans le musée de la commission géologique, collectionnés par M. Spreadborough à Bracebridge, Ontario, à Edmonton, Alberta, et à Elko, Colombie-Britannique, ainsi que d'autres collectionnés par M. Tufts à Algonquin Park, Ontario, et par M. F. A. Saunders, à Ottawa, Ontario, semblent appartenir au vrai type *villosus*, et il est plus que probable qu'un grand nombre des mentions classifiées sous le titre *leucomelas* devraient se trouver sous ce titre.

393a. Pic chevelu du nord.

Dryobates villosus leucomelas (BODD.) RIDGW. 1885.

Plusieurs observateurs ont fait mention de la présence de cet oiseau dans la région de la baie d'Hudson. Il est probable qu'il se répand par toute la partie boisée de cette région. (*Preble.*) Le pic chevelu du nord habite Terreneuve en assez grand nombre. (*Reeks.* Il est assez commun le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter.*) Il habite le sud du Labrador et ne se montre probablement pas plus au nord que la «hauteur des terres». (*Packard.*) On l'a observé tout le long de la rivière Moose, jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. On ne l'a pas vu plus au nord dans l'Ungava en 1906. (*Spreadborough.*) Cet oiseau se montre à York Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) On l'a pris à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke.*)

Le pic chevelu du nord habite le Nouvelle-Ecosse, en nombre. (*Downs.*) Il habite en nombre à Sydney, sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte.*) Il habite en été l'île du Prince-Edouard, ainsi que l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun.*) Il abonde pendant toute l'année dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Cet oiseau habite le comté d'York, Nouveau-Brunswick en permanence. Il y couve et s'y trouve en assez grand nombre. (*W. H. Moore.*) Il n'est pas commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) On en a vu un spécimen sur l'île Grindstone, une des îles du groupe de la Madeleine. (*Bishop.*) Le pic chevelu du nord habite la province de Québec en assez grand nombre. On l'a pris à Beauport. (*Dionne.*) C'est un oiseau de passage rare dans le voisinage de Montréal. Je ne crois pas qu'il couve aux alentours de Montréal, car je ne l'ai remarqué qua'aux

mois d'octobre et novembre. (*Winthle.*) Cet oiseau habite communément aux environs d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist,* vol.V.) Il habite partout dans l'Ontario, mais en assez petit nombre. Cependant il se montre en plus grande abondance dans le nord de cette province. (*McIlwraith.*) Pendant le mois de décembre 1898, on l'a vu assez fréquemment à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound. (*J. Hughes-Samuel.*) Au mois de juillet 1900, on a trouvé que cet oiseau était commun, et qu'il couvait dans le parc Algonquin. (*Spreadborough.*)

Le pic chevelu du nord habite en nombre partout dans les forêts de peupliers du Manitoba. (*E. T. Seton.*) Il est commun à Aweme, Manitoba, s'y montrant plus fréquemment en hiver qu'en été, et se rendant partout où il y a des arbres. En hiver cet oiseau se nourrit principalement de perce-bois. (*Criddle.*) Cette espèce abonde dans le Manitoba, et, en 1906, on en a observés aussi loin à l'ouest qu'Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Ce pic se trouve rare sur le bord de la prairie, car, au printemps de 1892, on n'en a vu que deux spécimens à Indian Head, et, en 1894, un autre à Medicine-Hat. Il habite à Edmonton, Alberta, en assez grand-nombre. On en a observé quelques spécimens sur la route entre le petit Lac des Esclaves et Peace River Landing, Athabasca. Il est commun dans les contreforts depuis Calgary en allant vers le sud jusqu'au passage Crow's Nest dans les Montagnes Rocheuses. J'en ai observé environ une douzaine à Penticton, Colombie-Britannique, pendant le mois d'avril 1903. Au mois de mai 1889 cet oiseau était commun à Agassiz, ainsi qu'au goulet Burrard, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Il est commun à Grand Rapids, sur la Saskatchewan. (*Nutting.*) On trouve ce pic aussi loin au nord que la latitude 63°. Il habite les territoires du nord-ouest toute l'année et se trouve la plus commune de toutes les espèces jusqu'au cinquante-sixième parallèle, au nord duquel il cède la place au pic arctique. (*Richardson.*). On voit cet oiseau en allant au nord jusqu'à Fort Simpson, sur le fleuve Mackenzie. Il y est commun. (*Ross.*) Il se montre en assez grand nombre partout dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, et il y couve. (*Streator.*) Il habite en nombre à l'est de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique (*Fannin.*) Cette espèce est commune au lac Okanagan, Colombie-Britannique, en hiver. Elle est assez commune aussi dans le district de Cariboo. J'ai pris cet oiseau dans la vallée du Fraser inférieur, à plusieurs reprises. En 1901, on l'a vu en nombre à Quesnel, dis-

trict de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Parmi une collection de huit peaux d'oiseaux venant de la Colombie-Britannique, il y en a une, celle d'une jeune femelle, qui n'a pas de taches blanches sur les plumes de l'aile, le trait caractéristique de l'espèce *leucomelas.*(*Rhoads.*) Cet oiseau, si jamais il se rend à la côte de la mer Behring, y arrive en passant par les Territoires du Nord-Ouest. Le spécimen qui fait partie de ma collection a été pris à Fort Reliance, sur le Yukon supérieur, vers la latitude 66°, et sans doute cet oiseau s'égare encore plus loin au nord. (*Nelson.*) On a vu, de temps en temps, un spécimen de cette espèce en dedans de la limite boisée des montagnes Kenai, Alaska, mais l'espèce elle-même ne se trouvait communément à aucun endroit que l'on a visité. (*Figgins.*) M. Osgood en a pris un spécimen sur la rivière Fifty-Mile, à quelques milles en amont de Miles Canyon, Yukon,. (*Bishop.*)

Quelques-unes de mentions provenant de l'ouest, que l'on a citées ci-dessus, doivent être classifiées sans doute, sous le titre *hyloscopus.*

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 11 juin 1883, pendant que j'étais dans un bois d'épinette blanche, j'ai entendu un cri d'oiseaux curieux, qui ne semblait guère cesser. J'ai découvert qu'il venait d'un petit peuplier où il y avait, dans le tronc, un trou à 30 pieds de la terre. M'étant muni d'une hache, j'ai bientôt abattu l'arbre, et je me suis trouvé en possession d'un nid contenant des jeunes pics chevelus du nord. Ils étaient dans un trou évidemment creusé par les vieux oiseaux. Ce trou avait à peu près un pied de profondeur et mesurait 3 pouces de diamètre à l'intérieur et 2 pouces de large à l'entrée. Les quatre oisillons étaient presque arrivés à leur maturité, et portaient presque toutes leurs plumes, et, par conséquent, étaient foulés à l'excès à cause de l'étroitesse du trou. Trois d'entre eux ressemblaient quant à leur couleur, tout-à-fait à l'oiseau-mère, et le quatrième différait d'elle seulement en ayant au-dessus de chaque oreille une cocarde de jaune vif. (*E. T. Seton*). Le pic chevelu du nord se montre en grand nombre dans l'Ontario, où je l'ai remarqué, et en été et en hiver. A cette dernière saison on le voit souvent perché sur des piles de bois aux alentours des maisons. Il couve le long du St-Laurent, ainsi qu'au nord. Au contraire de ce que font les autres espèces de pics, celui-ci couve de bonne heure, commençant à creuser le trou qui lui sert de nid, à la fin avril, et, ayant son complément d'œufs pondus généralement avant le 6 mai. La plupart des nids que j'ai visités étaient situés dans les endroits humides, ou près de l'eau,

et presque tous ont été trouvés dans les frênes blancs, depuis trente jusqu'à cinquante pieds de terre. Il y avait deux nids dans des ormes et un autre dans un poteau télégraphique, au bord du chemin. Ce dernier n'était pas plus de dix pieds de terre. Dans ce trou les jeunes oiseaux étaient éclos avant le 22 mai. (*Rev. C. J. Young*). Cet oiseau couve en été en assez grand nombre, et a été autrefois le pic le plus commun en hiver chez nous, mais aujourd'hui il est surpassé en nombre par l'espèce duvetée. On ne l'a pas encore vu occuper les arbres desséchés pour y nicher. Cette espèce bat, au printemps, avec ses ailes, les branches résonnantes des arbres, mais pas si fréquemment que le pic duveté. Le pic chevelu du nord couve extrêmement de bonne heure, creusant son trou au mois d'avril et souvent même pondant ses œufs le même mois. On trouve toujours des jeunes bien développés le 24 mai. (*W. E. Saunders*). Le 16 juin 1894, on l'a trouvé en train de couver au lac Long, Manitoba. Le 31 mai 1901, j'ai trouvé un nid contenant quatre œufs à Yorktown, Saskatchewan. Les œufs étaient pondus dans un trou dans un arbre à dix pieds de terre. J'ai trouvé un autre nid, contenant six œufs, dans un trou, à environ 15 pieds de terre, dans un peuplier. J'ignore si l'on a déjà fait une description du nid ainsi que des œufs de cette espèce; par conséquent je vais donner ci-dessous la mesure de l'œuf. La grandeur moyenne de 18 specimens de ces œufs, que j'ai devant moi, est .98 x .70. (*W. Raine*).

393c. **Pic de Harris.**

Dryobates villosus harrisii (AUD) RIDGW. 1885.

On a tué un spécimen de cet oiseau dans la latitude 49°, le 24 août 1874. On ne trouve ce pic que dans les Montagnes Rocheuses. (*Coues*). Il se montre sur l'île de Vancouver où il passe l'hiver, et on le trouve aussi à Sumas et à Osoyoos. (*Lord*). Il abonde partout dans la région de la côte, et y couve. (*Streator*). On le voit à l'ouest de la chaîne du littoral, surtout le long de la côte, où il habite en nombre. (*Fannin*). Ce pic habite en nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). En 1889, on l'a pris à Agassiz, ainsi qu'à Hastings, Colombie-Britannique. Cet oiseau est commun à Chilliwack et à Huntingdon. On en a vu quelques spécimens dans la propriété de McGuire, sur la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique. On en a vu un autre à Douglas, dans la même province. C'est un oiseau qui habite partout sur l'île de Vancouver en nombre. (*Spread-*

borough). On en a vu quelques-uns dans les bois disséminés aux alentours de Sitka, Alaska, où, sans doute ils couvent. (*Grinnell*). Trois spécimens sur neuf ont les plumes de l'aile sans taches, les autres sont tachetés à divers degrés mais encore moins que les spécimens les plus sombres de *villosus*. (*Rhoads*).

393d. **Pic de Cabanis.**

Dryobates villosus hyloscopus (CAB) BREWST. 1888.

Nous classons sous ce titre quelques peaux examinées par M F. Chapman, et étiquetées «*Approaching hyloscopus*». Ces spécimens appartiennent à une espèce qui est entre celle de l'ouest, et celle de l'est, y compris tous ceux que l'on voit partout dans la région des Montagnes Rocheuses.

Pendant l'été de 1891, on a trouvé ce pic en nombre à Canmore et à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. Au mois d'avril 1890, on l'a trouvé très commun dans les bois brulés à Revelstoke, Colombie-Britannique, et, en 1889, au mois de juin on l'avait vu en assez grand nombre à Kamloops, Colombie-Britannique. M. Spreadborough mentionne qu'il a vu un pic chevelu à Trail, à Cascade et à Waneta, Colombie-Britannique, sur le 49ème parallèle, pendant l'été de 1902. L'oiseau appartenait sans doute à cette espèce. (*Macoun*). Cet oiseau se trouve commun à Elko, Colombie- Britannique. Il est plus rare à Midway et à Sidley, et se montre en assez grand nombre à Penticton, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). M. Brooks l'a pris à Okanagan, Colombie-Britannique. (*Kermode*). Cette espèce couve à «150 Mile House», dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On l'a vu près de la rivière Little-Salmon, fleuve Yukon, Yukon. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.— Le 7 mai 1904, à Elko, Colombie-Britannique il y avait un nid, appartenant à un couple de ces oiseaux, dans le tronc d'un mélèze, à environ vingt pieds de terre, et, le 15 avril 1905, on en a vu un autre couple en train de construire un nid dans un peuplier, à environ dix pieds de terre, à Midway, Colombie-Britannique.

393f. **Pic des Iles de la Reine Charlotte.**

Dryobates villosus picoideus (OSGOOD) A. O. U. COMM. 1902.

Cette espèce se trouve sur les îles de la Reine-Charlotte, Colombie-Britannique. (*Osgood*).

394. **Pic duveté.**

Dryobates pubescens medianus (SWAINS). BREWSTER. 1897

Ce pic est très commun dans Terre-neuve, où il habite. (*Reeks* Il est assez commun le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*I H. Porter*). Cet oiseau est assez répandu dans les parties sud d Labrador. Il est probable que l'étendue de ses migrations au nord n dépasse pas la latitude 56°. (*Packard*). Le 6 juin 1896, on n'en a v qu'un spécimen sur la rivière Moose, et pas un seul spécimen dans l Labrador. En 1904, on a observé ce pic depuis la rivière Missinab jusqu'à l'embouchure de la rivière Hannah qui se jette dans la bai James. (*Spreadborough*). Un spécimen de cet oiseau, recueill à Moose Factory, par M. Haydon, fait partie de la collection du musée National des Etats-Unis. (*Preble*). On a vu cette espèce pendant l'hiver au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*).

Ce pic habite la Nouvelle-Ecosse en assez grand nombre. (*Downs*). Il est commun pendant toute l'année à Wolfville, Nouvelle-Ecosse. (*H. J. Tufts*). Il habite en nombre à Sydney, île du cap Breton Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). En 1888, on l'a remarqué sur les arbres dans les bois, à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard et, en 1898, dans les bois sur l'île du Cap-Breton. (*Macoun*). Cet oiseau, habitait le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, en grand nombre pendant l'hiver de 1897-98. (*C. H. Morrell*). Il abonde pendant toute l'année dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). C'est un oiseau qui habite en permanence, et en assez grand nombre, le comté d'York, Nouveau-Brunswick, où il couve. (*W. H. Moore*). Il se montre en très petit nombre dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). On l'a vu sur l'île de Grindstone, l'une des îles du groupe de la Madeleine. (*Bishop*). Au mois de juillet on en a vu un couple en train de nicher à la baie Fox, sur l'île d'Anticosti, province de Québec. (*Brewster*). Ce pic habite la province de Québec, et on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Il habite le district de Montréal en permanence, et s'y trouve commun. Il couve dans le parc Mont-Royal, et se trouve rarement pendant les mois d'hiver, mais au printemps il devient nombreux. (*Wintle*).

Cet oiseau habite le district d'Ottawa en abondance, mais il y est plus commun au printemps, et en été. (*Ottawa Naturalist*, vol. V).

Il habite la province d'Ontario en grand nombre, mais n'y est plus commun pendant les migrations du printemps et de l'automne. (*McIlwraith*). Cette espèce couve près de Toronto, mais on la voit en beaucoup plus grand nombre dans le district de Muskoka. (*J. H. Fleming*). Pendant les mois de novembre et décembre 1898, je l'ai trouvée en abondance à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound. (*J. Hughes Samuel*). Au mois de juillet 1900, elle couvait, mais elle n'était pas commune dans le parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Ce pic est commun au printemps, en été, et à l'automne, et constitue l'espèce la plus commune en hiver chez nous. Une fois, au mois d'octobre, j'ai aperçu un mâle de cette espèce creusant assidûment un trou dans une petite souche probablement pour lui fournir des quartiers d'hiver. (*W. E. Saunders*).

Cet oiseau habite les parties boisées du Manitoba, en assez grand nombre, mais il se trouve rarement dans la partie plus au sud. (*E. T. Seton*). Il habite Awene, Manitoba. En hiver on le trouve généralement dans les bois d'épinettes blanches. (*Criddle*). Il habite le Manitoba en abondance, et on en a remarqué à l'ouest le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson*). On n'en a vu que quelques spécimens à Indian Head, Saskatchewan, en 1892. Le 12 avril 1894 on en a pris un spécimen à Medicine Hat, Saskatchewan. J'ai remarqué un spécimen de cette espèce, le 22 avril 1897, à Edmonton, Alberta. J'en ai vu un autre le 29 du même mois. Cet oiseau s'y trouvait apparemment très rare. On en a vu un spécimen au passage Crowsnest, au mois de juillet. On en a vu un couple, en 1903, à Peace River Landing, Athabasca, et un autre couple, en 1904, à Fernie, Colombie-Britannique. Au mois d'août 1891, on en avait pris des spécimens à Banff, Alberta. (*Spreadborough*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai vu cet oiseau quelque fois en hiver, mais pas si souvent que le pic chevelu. Il couve plus tard que ce dernier. La plupart des nids que j'ai vus contenaient des œufs frais pendant la dernière semaine de mai, bien qu'une fois j'ai trouvé des jeunes oiseaux de cette date. (*Rév. C. J. Young*). Le 21 mai 1900, j'ai trouvé cet oiseau nichant en grand nombre dans les bois au nord de Waterloo, Ontario. Il y avait dans presque chaque tronc d'arbre, ou arbre abattu, un nid contenant cinq ou six œufs. (*W. Raine*). Ce pic niche dans les arbres aux alentours d'Ottawa, Ontario. Le nid composé de fragments et de poussière, se trouve

toujours dans un trou, dans un arbre ou dans une souche. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq sont d'un blanc pur. (*G. R. White*). Tous les nids que j'ai trouvés près d'Aweme, Manitoba, étaient dans les trembles. Cette espèce pond six ou sept œufs d'une couleur blanche luisante. (*Criddle*). L'entrée de la cavité dans laquelle le pic duveté construit son nid a un pouce et quart de large. La cavité elle-même a six pouces de profondeur, et le nid est fait de fragments de bois. L'oiseau choisit soit un tronc d'arbre, soit l'arbre lui-même et la hauteur de ce nid de la terre est entre un pied et vingt-cinq. J'ai trouvé, aux mois de mai et juin, quatre, cinq, six, et une fois sept œufs dans le même nid. (*A. L. Garneau*).

394a. Pic de Gairdner.

Dryobates pubescens gairdnerii (Aud) Ridgw. 1885.

Cet oiseau est répandu partout à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Lord*). Il est assez commun partout dans la région de la côte, et y couve. (*Streator*). Il habite en nombre la partie à l'ouest de la chaîne du littoral, et passe l'hiver sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Ce pic habite communément à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On l'a trouvé en compagnie de celui qui suit à Revelstoke, mais, les spécimens que l'on a pris à Robson et à Deer Park en aval de Revelstoke sur la Columbia, appartenaient tous à cette espèce. On a trouvé cet oiseau ensuite à Agassiz dans la vallée du Fraser inférieur, ainsi qu'à Chilliwack et à Huntingdon, Colombie-Britannique en 1901. J'en ai vu une ouple en 1906, à Douglas, dans la même province. Ce pic habite l'île de Vancouver en très grand nombre. (*Spreadborough*).

394b. Pic de Batchelder.

Dryobates pubescens homorous Cab Ridgw. 1896.

Cet oiseau est très commun partout dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, le long du chemin de fer Canadian Pacifique. (*Streator*). En hiver on le voit en nombre aux alentours du lac Okanagan, Colombie Britannique. Il se trouve rare dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. On ne l'a pas observé en 1901 pendant les mois d'hiver. (*Brooks*). Nous n'avons pas trouvé cette espèce plus à l'est que la rivière Columbia, Colombie-Britannique, où on a pris un spécimen à Robson, ainsi qu'un autre à Revelstoke, au mois d'avril

1891. Au mois de juin 1889 cet oiseau était commun à Kamloops, et à Spence Bridge, Colombie-Britannique. (*Macoun*). J'en ai remarqué un couple à Fernie, Colombie-Britannique, au mois de mai 1904, six autres à Penticton, Colombie-Britannique, en avril 1903, et encore un autre couple à Midway, le 8 avril 1905. (*Spreadborough*).

394d. Pic duveté de Nelson.

Dryobates pubescens nelsoni. OBERHOLDER. 1895

Nous classons sous ce titre, et sans aucune observation, toutes mentions se rapportant au pic duveté des parties nord du Canada et de l'Alaska. Nous n'en avons point de spécimens.

Cette espèce habite constamment les Territoires du Nord-Ouest jusqu'à la latitude 58°. Elle cherche sa nourriture pour la plupart sur l'érable, sur l'orme, ou sur le frêne, et, au nord de la latitude 54° où ces arbres n'existent pas, elle tâche de trouver de quoi se nourrir sur le tremble, et sur le bouleau. (*Richardson*). On la trouve au nord du Fort Laird latitude 61°, mais elle n'y est pas rare. (*Ross*). On en a observé quelques spécimens sur la rivière Athabasca, Athabasca. Cet oiseau est rare entre le lac Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*) On est certain de le voir dans l'Alaska, partout où se trouvent des endroits boisés ou même des lieux où il y a des buissons ainsi que des petits arbres. Il y habite en hiver et en été. (*Nelson*). L'étendue des migrations de ce pic se trouve partout dans la région boisée de l'Alaska. Il est très commun le long du Yukon. (*Turner*). On en a pris un mâle adulte au camp Sheep sur la péninsule Kenai, Alaska. (Anderson). C'est l'espèce la plus nombreuse parmi la famille des pics dans les montagnes Kenai. Ses retraites préférées sont les touffes d'épinettes blanches, et de cotonniers, où elle se trouve généralement appariée. (*Figgins*). M. Chapman affirme que les deux spécimens de cette espèce, collectionnés par M. Figgins, sont indistinguibles des spécimens ordinaires de l'est appartenant au type *D. pubescens medianus*.

M. F. Chapman du musée d'Histoire naturelle de New-York a examiné toutes les peaux qui sont dans notre possession appartenant à *D. pubescens* et à sa sous-espèce.

CLXVIII. XENIPOCUS Baird. 18..

399. Pic à tête blanche.

Xnopicus albolarvatus (Cass) Malherbe. 1862.

Cette espèce est rare et belle. On ne la prend qu'à l'est de la chaîne du littoral. (*Lord*). C'est un oiseau qui fréquente la chaîne du littoral. R. V. Griffin l'a trouvé dans la vallée de la Similkameen. (*Fannin*). J'ai entendu parler de cette espèce, mais je ne l'ai jamais observée au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

CLXIX. PICOIDES Lacépède. 1801.

400. Pic arctique.

Picodes arcticus. (Swains) Gray. 1845.

Plusieurs collectionneurs ont fait mention de la présence du pic arctique dans la région de la baie d'Hudson. (*Preble*) Il se montre en assez grand nombre pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks*). Il est commun le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*L. H. Porter*). C'est un oiseau qui habite en nombre partout dans la région boisée du Labrador. (*Packard*) On n'en a vu qu'un seul spécimen sur la rivière Moose, et pendant l'année 1896, on ne l'a pas remarqué du tout dans le Labrador. (*Spreadborough*) Ce pic n'habite pas la Nouvelle-Ecosse en nombre. Il choisit les bois brûlés comme lieux preférés. (*Downs*). Il habite la Nouvelle-Ecosse, s'y trouvant assez commun dans les endroits fortement boisés. (*H. F. Tufts*) Au mois de juin 1890 on en a vu un spécimen à Baddeck, sur l'île du Cap Breton. (*F. A. Allen*).Il habite le Nouveau-Brunswick pendant toute l'année, mais il n'y est pas commun. (*Chamberlain*). Cet oiseau se trouve rare dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Coxe*) Il habite le comté d'York, Nouveau-Brunswick en nombre. (*W. H. Moore*). On a vu un spécimen unique de ce pic près de Gaspé, et on a entendu le cri d'un autre à l'embouchure de la rivière Mingan, province de Québec. (*Brewster*). Il habite la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Il est de passage et rare à Montréal. On en a pris quelques spécimens aux alentours de cette ville aux mois d'octobre et novembre. Il s'en trouvait beaucoup au mois d'octobre, près Casselman, Ontario, à environ quatre-vingt dix milles à l'ouest de Montréal. (*Wintle*).

Il est possible que le pic arctique habite cette partie des Laurentides qui se trouve au nord de la ville d'Ottawa, car on le voit aux alentours de cette ville en septembre et en octobre. (*Ottawa Naturalist. Vol. V*). ce pic est véritablement un oiseau du nord, car il se rend rarement, même en hiver, aussi loin que les bornes sud de l'Ontario. Il habite Muskoka où il est très commun. (*McIlwraith*). Le pic arctique se montre parfois aussi loin au sud que Toronto. J'ai dans ma possession plusieurs spécimens de cette espèce pris dans cette ville en hiver. Ce pic habite le district de Parry Sound en nombre et s'y trouve un des oiseaux les plus intéressants, tant par ses habitudes relativement à sa production, que par son inconscience absolue lorsque quelqu'un l'approche. (*J. H. Fleming*). Il a été commun dans le parc Algonquin pendant l'été de 1900. Un couple de ces oiseaux ont fait leur nid dans un poteau télégraphique tout près de la gare au lac Câche, sur le chemin de fer Parry Sound. (*Spreadborough*). Pendant le mois de décembre 1894, on a observé cet oiseau en train de se nourrir de larves dans les érables morts à Kiladar, comté d'Addington. On l'a trouvé très nombreux à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound pendant l'automne de 1898, s'y nourrissant principalement sur le bouleau jaune. J'en ai vu prendre un de temps en temps aux alentours de Toronto. (*J. Hughes-Samuel*). On n'en a pris que quelques spécimens dans le district de London. (*W. E. Saunders*).

Le pic arctique est nombreux dans les bois du Manitoba, et dans le territoire plus au nord. (*E. T. Seton.*) Il est assez rare à Aweme, Manitoba, y devenant encore plus rare à cause de la destruction des bois. Il y couve. (*Criddle.*) Il habite les lieux où se trouvent les épinettes blanches dans le Manitoba y couvant en assez grand nombre et étant vu rarement hors de ces bois. (*Atkinson.*) On l'observe en assez grand nombre dans les bois à Banff dans les Montagnes Rocheuses. Au mois de juillet 1897 on en a noté plusieurs spécimens dans les contreforts au sud-ouest de Calgary, ainsi que dans le passage Crowsnest, Alberta. En 1890 on l'a vu en grand nombre à Revelstoke, Colombie-Britannique, où il couvait. Cet oiseau était commun dans les conifères à Elko, Colombie-Britannique, au mois de mai 1904. On en a vu plusieurs spécimens dans les bois brûlés à Midway, Colombie-Britannique au mois d'avril 1905. (*Spreadborough.*) Cette espèce est assez rare dans les Territoires du Nord-Ouest et on ne l'a remarquée que sur la pente est des Montagnes Ro-

cheuses où on a pris aussi des spécimens de l'espèce commu
(*Richardson.*) On voit le pic arctique en allant vers le nord jusq
Fort Simpson. Il y est rare. (*Ross.*) On croit que cette esp
couve et passe l'hiver dans les régions arctiques. En 1863 on a trou
un nid que l'on a cru appartenir à cette espèce. (*Macfarlane.*)
25 mai 1888, on en a vu un spécimen à Athabaska Landing, Albert
Ce pic est commun au Portage Methye, et se trouve assez commu
entre Methye et l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) On ne pre
cet oiseau qu'à l'est de la chaîne du littoral. (*Lord.*) Il est commu
à Ducks près de Kamloops Colombie-Britannique pendant le mo
d'août, lorsqu'il prend son vol vers le sud pendant la saison de
migration. (*Streator.*) Il habite à l'est de la chaîne du littora
(*Fannin.*) En hiver on le voit en nombre dans des endroits pr
pices aux alentours du lac Okanagan, Colombie-Britannique, tand
que pendant tout l'hiver il se trouve rare dans le district de Caribo
dans la même province, la plupart des spécimens semblant ém
grer vers le sud. Cet oiseau doit appartenir à l'espèce de l'ouest de
nièrement décrite par M. Bangs, mais les spécimens que l'on en
pris semblaient correspondre, quant à leur mesure, avec l'espèc
type. (*Brooks.*) On semble savoir très peu concernant les mou
vement ainsi que l'habitat de cet oiseau, surtout au nord. Je me sui
procuré un spécimen unique que l'on m'a apporté de Fort Reliance su
le Yukon supérieur. (*Nelson.*) En 1883 M. McKay en a pris un mâl
adulte sur la rivière Matchatna, Alaska. (*Osgood.*) On a pris un jeun
oiseau appartenant à cette espèce sur le bord de la rivière Six
Miles, Yukon. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On remarque souvent le pic arc-
tique en automne dans le comté de Renfrew, Ontario, mais il se montr
plus de bonne heure dans le comté de Leeds. Dans ce dernier comté j'a
vu cet oiseau une fois dans un lieu fortement boisé de pins et de gran
des ciguës aussi tard que la mi-mai, et, comme la localité était rabo-
teuse et propice à ses habitudes, il se peut qu'il y ait couvé, malgré
que je n'aie pu trouver le nid. L'endroit était près de la baie Landon
sur le fleuve St-Laurent. (*Rév. C. J. Young.*) Ces pics ont quel-
ques fois l'habitude de se nicher par colonies. J'ai vu les nids d'une
telle colonie en 1896 près du lac Sand. Il y avait six ou sept nids,
chacun creusé dans le tronc d'un cèdre vert, un peu-au-dessous de la
première branche, et généralement de huit à dix pieds de terre.
Les cèdres étaient dans une forêt très épaisse donnant sur un petit

ruisseau qui se jette dans le lac Sand. Une couvée semble être composée de quatre œufs seulement. Les jeunes sont éclos avant le 1er juin. (*J. H. Fleming.*) En été cet oiseau habite en nombre au lac St-Joseph, Muskoka, Ontario. Le 30 mai 1889 j'ai reçu une couvée de six œufs prise à cet endroit. Le nid consiste d'un trou creusé dans un pin pourri à quinze pieds de terre. (*W. Raine.*)

401. Pic d'Amérique.

Picoides americanus BREHM. 1831.

Le pic d'Amérique habite en grand nombre toute la partie boisée du Labrador. (*Packard.*) Il n'est guère si commun que l'espèce précédente dans la Terreneuve. (*Reeks.*) On en a pris à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke.*)

Grâce à la bonté de MM. Edouard et Robert Christie j'ai visité leur camp le 16 mars. Ce camp était à quatre milles en dedans de la forêt d'épinettes blanches, et à mi-chemin entre la rivière Hébert et Two Rivers, Nouvelle-Ecosse. La forêt semblait être un endroit préféré de beaucoup d'oiseaux. Pendant que j'étais là, j'ai entendu le battement de leurs ailes, et j'ai bientôt trouvé trois appartenant à cette espèce. Après avoir continué ce battement pendant quelque temps ils sont descendus sur les têtes sèches des épinettes blanches que l'on avait abattues auparavant et qui se trouvaient partout, et ils ont commencé à y travailler. Ces oiseaux n'avaient pas peur, et je me suis approché de chacun d'eux et les ai regardés pendant quelque temps. Deux d'entre eux étaient des mâles à couronne dorée, et le troisième était évidemment une femelle. On n'a vu que ces trois spécimen. (*C. H. Morrell.*) Le pic d'Amérique visite de temps en temps en hiver les alentours de St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) J'ai remarqué cet oiseau dans le nord du Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Il habite la province de Québec en petit nombre; on le prend à Beauport. (*Dionne.*) On en a vu une vieille femelle ainsi que ses jeunes dans les bois au bord de la baie Ellis, sur l'île d'Anticosti, province de Québec. (*Brewster.*) Ce pic visite le district de Montréal d'une manière transitoire, ne s'y trouvant qu'en petit nombre, et s'y rendant en octobre et novembre. (*Wintle.*)

Le pic d'Amérique est plus rare que le précédent, mais on le voit chaque automne aux alentours d'Ottawa, et, sans doute il couve au nord de la ville. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) C'est aussi un oiseau du

nord mais on le prend rarement à l'automne dans le sud de tario, bien qu'il soit plus commun au nord. (*McIlwraith.*) Il e re dans les districts de Parry Sound et Muskoka, ne s'y montrant hiver. M. Handy m'a envoyé un couple de ces oiseaux, pris à dale. Le 16 novembre 1901, on a tué un spécimen de cette e sur la colline Well, aux environs de Toronto. On l'a vu en comp d'un autre oiseau, probablement sa compagne. (*J. H. Flem* Je ne suis pas certain que nous ayons dans notre possession plus seule mention provenant de l'ouest de Toronto, qui se rappo cet oiseau. J'ai chez moi le signalement, qui date depuis à peu 25 ans, d'un oiseau de cette espèce pris dans le canton de Car et qui a été identifié par M. J. A. Morden. (*W. E. Saund* En 1898, lorsque j'étais à Whitney pendant les mois de noveml décembre, j'ai cherché très soigneusement pour y trouver ce pic, je n'ai réussi qu'à en prendre un spécimen qui se nourrissait à moment sur un bouleau jaune en compagnie de quelques pies ap tenant au type *P. arcticus*. J'ai obtenu un deuxième spécime cette espèce au même endroit quelques semaines plus tard. *Hughes Samuel.*)

Le pic d'Amérique est très rare dans le centre du Manit mais il est probable qu'il se répand un peu partout dans le et dans l'est de cette province. (*E. T. Seton.*) Il est rare à Awe Manitoba. D'habitude on en remarque quelques individus à la fi l'automne. (*Criddle.*) Il fréquente toutes les forêts d'épinette blan situées entre le lac Supérieur et la mer Arctique. C'est le pi plus commun au nord du Grand lac des Esclaves. (*Richardson.*) On a remarqué quelques spécimens entre Athabasca Landing, Alb et la petite rivière des Esclaves. Ce pic se trouve rare entre le lac Met et l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) En 1903, un couple de oiseaux couvaient au bord de la rivière Athabasca, et un autre cou au bord de la rivière des Esclaves. (*Spreadborough*) On remar la présence de cette espèce au nord du Fort Good Hope, sur Mackenzie. (*Ross.*) Pendant l'hiver de 1900 ce pic se trou beaucoup plus commun que le précédent à Cariboo, Colom Britannique et il couve par toute la région entière. (*Brooks.*) mois de juin 1881 il couvait et était commun dans les bois brû à Banff, à une hauteur de 5,500 pieds dans les Montagnes Rocheus (*Spreadborough.*) Cet oiseau appartient probablement à l'esp *P. fasciatus*, car nous en avons des spécimens venant de Ba qui ont été collectionnés par M. Dippie en 1895.

401a. **Pic d'Alaska.**

Picoides americanus fasciatus. BAIRD. 1870.

M. G. F. Dippie en a pris des spécimens dans les contreforts situés au sud de Calgary, Alberta. Comme on peut voir par la mention que l'on vient de citer que l'étendue des migrations de cette espèce se trouve plus à l'est, il est probable que la plupart des mentions, sinon toutes, provenant des Montagnes Rocheuses, et se rapportant à la sus dite espèce, doivent être classifiées ici.

Ce pic est nombreux dans la zone d'épinettes blanches sur la chaine du littoral, et on peut le prendre dans l'état de Washington dans la direction sud jusqu'au mont Baker. (*Brooks.*) Dr Hasell l'a pris à Duncan's, sur l'île de Vancouver. On le voit et à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) On a vu cet oiseau près de Cascade, Colombie-Britannique, sur le 49ème parallèle, et, le 12 juillet 1902, on l'a pris sur la montagne Sophie, à une altitude de 4,000 pieds. J'en ai vu un spécimen sur une montagne à la tête du lac Chilliwack, Colombie-Britannique, le 27 juin 1906. (*Spreadborough.*) On l'a recueilli à la mission Haynes et à Glacier, sur le canal Lynn. On a remarqué cet oiseau à la rivière Six-Mile dans la vallée du Yukon, ainsi que trois spécimens près du canyon Miles, ensuite deux autres sur la rivière Lewes, dans le district du Yukon et encore deux à Circle City, Alaska. (*Bishop.*) Cette espèce se montre dans le nord et dans l'est à partir de Fort Simpson, sur le fleuve Mackenzie y compris le Mackenzie inférieur et la rivière Anderson ainsi que tout le nord de l'Alaska. Elle est caractérisée par ses taches bien prononcées, surtout par le nombre et la grosseur de ses taches blanches, principalement sur la surface dorsale sous forme de barres. (*Nelson.*) On a obtenu des spécimens de cet oiseau de Nulato ainsi que du Fort Yukon. Il habite les régions boisées et se trouve commun dans certaines localités. (*Gurter.*) Ce pic, le seul de toutes les espèces que j'ai observées dans la région du Kowak, y habitait pendant toute l'année, mais on ne peut guère dire qu'il s'y trouvait commun. (*Grinnell.*) En 1900, il était apparemment commun au goulet Cook, Alaska. Il est tout-à-fait rare à la base de la péninsule d'Alaska, on n'en a vu que deux spécimens en 1902. (*Osgood.*)) Le spécimen de cette espèce pris à Homer, sur la péninsule Kenai, Alaska, est le seul que l'on ait remarqué. Cet oiseau se trouve rarement sans doute, car les indigènes ne l'avaient jamais

vue auparavant. (*Figgins.*) On a pris un spécimen de cette espèc à Haines et un autre à Glacier, Alaska. On l'a remarquée ou pris plusieurs endroits dans la vallée du Yukon. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—D'après M. Oliver Davis dans son «Nests and Eggs of N.-A. Birds» rien n'a été publié concernant soit le nid, ou les œufs de cet oiseau. Ainsi je prends plaisir à soumettre la mention suivante relativement à une couvée de cinq œufs actuellement en ma possession qui a été prise ainsi que le vieil oiseau, le 29 mai 1897, à la rivière Peel qui se jette dans l'embouchure du Mackenzie. Le nid n'était qu'un trou dans un arbre conifère à environ dix pieds de terre. Les œufs mesurent en moyenne .90 x 65. Le révérend I. O. Stringer a pris la mère et a trouvé son jabot plein de graines et de larves. (*W. Raine.*)

401b. **Pic Alpin.**

Picoides americanus dorsalis. BAIRD 1870.

Un spécimen que je crois appartenir à cette espèce a été obtenu à Fort Norman, sur le Mackenzie. (*Ross.*) Ce pic se montre dans les montagnes à l'est de la chaîne du littoral, et en allant au nord jusqu'à Cassiar. (*Fannin.*) On a pris un spécimen de cet oiseau à Huntingdon dans la vallée du Fraser, sur le 49ème parallèle le 4 octobre 1901. On en a remarqué un autre, le 25 avril 1904, à Fernie, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Un oiseau qui appartenait probablement à cette espèce a été observé au mois de juin 1889 sur la rive du lac Shuswap en amont de Kamloops, Colombie-Britannique. Il nichait dans un arbre desséché et appartenait à cette espèce. On n'en a pas pris un seul spécimen. (*Macoun.*) On sait que cette espèce se répand dans ses migrations depuis Fort Kenai et la côte sud-est de l'Alaska, et de Fort Simpson, sur le Mackenzie (latitude 62) en allant au sud jusqu'aux états d'Oregon et Arizona Ces pics, lorsqu'ils portent leur joli plumage d'été, ont une barre blanche longitudinale qui commence à la nuque et s'étend en descendant le dos jusqu'au croupion, sans aucune trace de barres transversales, ou, tout au plus, une qui soit très légère. (*Nelson.*) Cette espèce se montre en abondance partout dans les endroits boisés de l'intérieur. Elle ne visite que rarement les alentours de St-Michael. (*Turn .*)

CLXIX. SPHYRAPICUS BAIRD. 1858.

402. Pic maculé.

Sphyrapicus varius (LINN) BAIRD. 1858.

Au mois de juillet 1845, on a trouvé un spécimen mort de cet oiseau, aux alentours de Julianshaab. Vers 1858 on en a envoyé un autre du Groënland. (*Arct. Man.*) Ce pic maculé est commun le long de la rivière Moose jusqu'à Moose Factory. On ne l'a pas vu plus au nord dans le Labrador pendant l'année 1896. (*Spreadborough.*) Il est probable que cet oiseau se montre dans Terreneuve. (*Reeks.*) On le voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (Clarke). En été, il habite la Nouvelle-Ecosse en grand nombre. (*Downs et Tufts.*) Ce pic habite en nombre à Sydney, sur l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, pendant les mois d'été. On l'a vu à cet endroit pour la première fois, le 7 mai, et l'incubation était bien avancée au 15 juin. (*C. R. Harte.*) Au mois de juillet 1888 on l'a vu à la rivière Hunter, sur l'île du Prince-Edouard. Il était assez commun à Margaree, sur l'île du Cap Breton pendant le mois de juillet 1898. (*Macoun.*) En été, cet oiseau habite, de temps et temps, à St. John, Nouveau-Brunswick, où il couve. (*Chamberlain.*) On ne le voit qu'en petit nombre dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) En été il habite en assez grand nombre le comté d'York, Nouveau-Brunswick, et y couve. (*W. H. Moore.*) Il habite, en été, la province de Québec, en nombre; on le prend à Beauport. (*Dionne.*) Cet oiseau habite Montréal en été, y couvant en petit nombre sur l'île. Pendant les migrations du printemps il s'y trouve plus nombreux. (*Wintle.*)

Le pic maculé habite communément Ottawa, Ontario, en été, et y couve. Il s'y rend en plus grand nombre pendant la saison de la migration qu'en tout autre temps. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Cet oiseau couve en nombre considérable. Il est peut-être le plus commun de tous les pics en été, dans les districts de Muskoka et Parry Sound. C'est un oiseau-migrateur qui abonde à Toronto, Ontario, quoiqu'il y habite et y couve en petit nombre, pendant les mois d'été. (*J. H. Fleming.*) En été, il habite les alentours de London, ne s'y trouvant commun que pendant la saison de la migration. (*W. E. Saunders.*) Il abonde dans le parc Algonquin, Ontario, y couvant dans les trous qu'il creuse dans les cèdres, à environ 12 pieds de terre. (*Macoun.*)

Cet oiseau habite en grand nombre la partie boisée du Manitoba pendant l'été. (*E. T. Seton.*) C'est un oiseau-migrateur régulier dans le Manitoba, mais il ne s'y trouve pas en nombre. (*Atkinson-Criddle.*) Pendant le printemps de 1892, on n'a vu que quatre spécimens de cet oiseau à Indian Head, Saskatchewan. Au mois de mai 1894, on en a vu deux autres à Medicine Hat, dans la même province. J'en ai vu quatre spécimens pour la première fois le 3 mai à Edmonton, Alberta; ils s'y trouvaient communs le lendemain. Pendant l'été ce pic habite en nombre la campagne entre Edmonton, latitude 53° ,0' et le passage Crowsnest, latitude 50°. Il est commun aussi depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing. (*Spreadborough.*) Il est commun depuis Athabaska Landing, où il se trouve en très grand nombre, et on le remarque très souvent tout le long de la rivière Athabasca, jusqu'à l'embouchure de la petite rivière des Esclaves. On le voit aussi en nombre sur la rivière Clearwater, latitude 56° 30′, et sur le Portage Methye, ainsi que communément entre le lac Methye et l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) C'est la seule de toutes les espèces de pic qui se rend par volées dans les Territoires du Nord-Ouest. En 1827 il s'est montré sur les plaines de la Saskatchewan par bandes considérables, le 14 mai pour la première fois. Dans la saison de la reproduction il se retire encore davantage et se répand aussi loin au nord que la latitude 61°. (*Richardson.*) On le voit en allant vers le nord juqu'à Fort Simpson sur le Mackenzie. Il y est commun. (*Ross.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je remarque que cet oiseau se trouve très commun au printemps le long du St-Laurent. Il couve en abondance dans les comtés de Leeds, Lanark, et Renfrew dans chacun desquels j'ai trouvé son nid. Les endroits que choisit le pic maculé pour y faire ce nid, diffèrent beaucoup. Semblable au pic chevelu, il a un faible pour les marécages de frênes, mais il aime aussi les peupliers, y faisant son trou vers le commencement de mai. J'ai trouvé des œufs frais le 19 mai. Ceux-ci varient beaucoup quant à leur grosseur et à leur forme, et la couvée complète se compose de cinq ou six. J'ai remarqué, pendant plusieurs années de suite, un nid dans un peuplier au bord de l'île Grenadier, dans le St-Laurent, et j'ai observé que le trou est généralement situé de 25 à 40 pieds de terre, bien qu'une fois je l'ai trouvé dans un chicot mort dans l'eau à pas plus de trois pieds au-dessus du niveau de l'eau. (*Rév. C. J. Young.*) Le 21 juin 1887 j'ai trouvé un nid contenant des jeunes oi-

seaux de cette espèce sur la montagne St-Bruno dans un trou creusé dans le tronc d'un chêne vert à environ six pieds de terre seulement, ainsi qu'un autre nid contenant des jeunes, le 1er juillet 1885, à Calumet, province de Québec, à 58 milles à l'ouest de Montréal. Ce nid était dans un petit trou creusé dans le tronc d'un orme vert, à trente pieds de la base. (*Wintle.*)

Le 2e juin 1883, j'ai trouvé le nid d'un pic maculé dans un massif d'épinettes blanches. Il était dans un trou récemment creusé dans un peuplier vert, à environ 30 pieds de terre. Ce nid contenait cinq jeunes oiseaux qui venaient d'éclore, ainsi que des fragments de coquilles avec lesquels j'ai reconstruit deux œufs. L'oiseau-mâle avait une longueur de $8\frac{1}{8}$ pouces, et la femelle de $8\frac{3}{8}$ pouces. L'estomac de chacun était plein de fourmis, en sus le bec de la femelle était plein de fourmis noires avec lesquelles elle avait probablement l'intention de nourrir ses jeunes. Les deux vieux oiseaux étaient excessivement gras. Ils n'avaient point de plumes rouges sauf trois ou quatre dispersées cà et là sur le devant de la couronne qui était noire. Les œufs mesuraient $\frac{13}{16}$ x $\frac{5}{8}$ chacun, et étaient d'un blanc pur. Le 3 juillet, j'ai trouvé dans un massif d'épinettes blanches, le nid d'un pic maculé. Il était dans un peuplier, à environ 20 pieds de terre, et l'ouverture était tournée vers le sud-est. Juste au-dessus du trou il y avait une grosse branche dont les feuilles, sans doute, l'abritaient contre la pluie. J'ai tué la femelle; elle avait une couronne noire, et seulement quelques plumes rouges sur le devant, plusieurs d'entre elles étant tachetées de jaune. Son gésier était plein de fourmis fauves, *formica rufa*. (*E. T. Seton.*) Le pic maculé creuse son nid généralement dans les ar[illegible]rts. Celui que j'ai pris était dans un bois-de-fer, et dans cet a[illegible]t l'année précédente, il y avait des trous de deux ou trois ans p[illegible] (*W. E. Saunders.*) J'ai enlevé une couvée de cinq œufs d'un trou dans un peuplier, à environ douze pieds de terre, le 16 juin 1894, au lac Long, Manitoba. (*W. Raine.*) Ce pic niche toujours à Ottawa dans un trou d'arbre, et son nid est construit de copeaux et de poussière. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc pur. (*G. R. White.*)

402a. **Pic à nuque rouge.**

Sphyrapicus vari[illegible]uchalis Baird. 1858.

On a pris un spécimen de ce pic à Edmonton, Alberta en 1897. Pendant l'été de 1891, on en a pris à Banff, et l'année précédente, on

en a trouvés en nombre, en train de couver à Revelstoke, Deer Park, et Robson dans la vallée de la Columbia, Colombie-Britannique. Au printemps de 1902 on l'a vu à Trail près du 49ème parallèle. Pendant le mois de juin 1889 on l'aperçu en nombre à Kamloops, Colombie-Britannique, et quelques spécimens ont été remarqués vers l'ouest jusqu'à Spence Bridge. En 1904 on l'a vu à Fernie, Colombie-Britanniqu , pour la première fois, le 22 avril. Cet oiseau était commun à Elko le 5 mai, et pendant le mois d'avril 1903, il couvait à Penticton, dans la même province. (*Spreadborough.*) En été ce pic habite en nombre le district de Cariboo, Colombie-Britannique, (*Brooks.*) On le voit à Osgood, et dans la vallée de la Columbia. (*Lord.*) Il se trouve commun partout dans l'intérieur et y couve. (*Streator.*) J'ai vu cet oiseau en très grand nombre à l'est de la chaîne du littoral, particulièrement le long du chemin de Cariboo. (*Fannin.*) Il se répand et couve un peu partout dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais je ne l'ai pas remarqué sur le littoral. (*Rhoads.*)

403a. Pic du nord à poitrine rouge.

Suphyrapicus ruber notrensis (SUCKOW) RICHMOND. 1902.

Ce pic fréquente l'île de Vancouver, ainsi que Sumas. (*Lord*). On a pris dix spécimens de cette espèce sur les îles Queen Charlotte, où elle se trouve commune. (*Osgood*). On ne la trouve que sur la côte. Elle y est rare. (*Streator*). Cet oiseau se rend, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral. Il n'y est pas commun. (*Fannin*). En été il habite Chilliwack en assez grand nombre. (*Brooks*). Pendant l'année 1889, il était commun à Hastings ainsi qu'à Agassiz, Colombie-Britannique. En 1901 on l'a remarqué en assez grand nombre à partir de la propriété McGuire jusqu'à la tête du lac Chilliwack, dans la même province. Le 5 juillet 1905 il s'est montré en nombre à environ quatorze milles au sud de Hope, Colombie-Britannique, et on en a pris des jeunes sur la rivière Skagit. J'en ai tué deux spécimens, le 24 avril 1906, à Douglas, Colombie-Britannique, ainsi que d'autres plus tard le long de la rivière Chilliwack. Les jeunes étaient éclos le 7 juin. (*Spreadborough*). Le 12 avril, M. Hartland en a pris deux mâles à la rivière Chilcat, Alaska. (*Nelson*). J'ai pris un mâle adulte de cette espèce le 31 mai 1899, à Skagway, Alaska. (*Bishop*).

404. **Pic de Williamson.**

Sphyrapicus thyroideus (Cass) Baird. 1858.

Au mois de juin 1882, M. R. V. Griffin a pris cette espèce à Similkameen, Colombie-Britannique. (*Fannin*). Elle se trouvait commune à une altitude d'environ 4,000 pieds dans toute la région fortement boisée entre Midway et le lac Osoyoos, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

CLXX. CEOPHLŒUS—Cabanis. 1862.

405a. **Le pic du nord à huppe écarlate.**

Ceophlœus pileatus abieticola—Bangs. 1898.

Ce pic se trouve assez rare dans Terreneuve. (*Reeks*). Il est assez commun le long de la rivière Moose jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. On ne l'a pas remarqué plus au nord dans l'Ungava en 1896. (*Spreadborough*). On fait mention de sa présence à la rivière Albany, à la rivière Nelson, ainsi qu'à Moose Factory, (*Preble*).

Cet oiseau n'habite que rarement les districts fortement boisés de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Au mois de septembre 1897 on en a pris un spécimen à Wolfville, Nouvelle-Ecosse. C'est un oiseau qui se montre rarement dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Il se trouve commun pendant toute l'année dans l'intérieur du Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il habite en permanence et en assez grand nombre le comté d'York, Nouveau-Brunswick et y couve. (*W. H. Moore*). On dit que cet oiseau s'est montré en nombre autrefois sur l'île du Prince-Edouard, mais je ne l'ai pas vu. M. Earle m'en a fait voir un spécimen empaillé. (*Dwight*). Ce pic habite la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Il visite Montréal quelquefois quoique rarement. L'endroit le plus rapproproché de Montréal où j'ai vu ce grand pic est à Casselman, Ontario, à environ 90 milles à l'ouest de la métropole. (*Wintle*).

Il se rend en assez grand nombre dans les côtes au nord d'Ottawa, où on sait qu'il couve. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). On dit qu'autrefois cet oiseau habitait à Toronto, Ontario. Les districts de Parry Sound et Muskoka semblent être ses chefs-lieux. Le travail accompli par le pic du nord à huppe écarlate en creusant son trou dans les arbres desséchés est incroyable. Un couple de ces oiseaux vont travailler

tout l'hiver jusqu'à ce que l'arbre soit réduit en miettes. J'ai vu, à plusieurs reprises, des troncs tellement troués qu'ils sont tombés. Les oiseaux creusent des trous profonds dans le contour des arbres de façon qu'ils puissent arriver jusqu'à la partie molle du centre, et alors ils continuent à allonger ces trous jusqu'à ce que l'intérieur du tronc soit presque vide. (*J. H. Fleming*). A la fin de l'automne 1898 on a trouvé ce pic très nombreux à Whitney, sur le chemin de fer Parry Sound. (*J. Hughes Samuel*). En été il n'est pas commun dans le parc Algonquin, mais en hiver il s'y trouve en plus grand nombre. Le 19 juin 1904, on en a vu un spécimen sur la rivière Missinabi, Ontario. (*Spreadborough*). Cet oiseau habite les alentours de London, Ontario en très petit nombre. (*W. E. Saunders*).

Le pic du nord à huppe écarlate habite les endroits fortement boisés en très petit nombre, mais il devient plus nombreux en allant vers le nord. D'après M. Hutchins on l'a pris, au mois de janvier, à Gloucester House sur la rivière Albany, à 387 milles de son embouchure, latitude 50° 31′ nord, longitude 96° 03′ ouest. (*E. T. Seton*). C'est un oiseau qui couve en assez grand nombre dans les districts fortement boisés d'épinettes blanches que l'on trouve dans les parties nord et est du Manitoba, ainsi qu'aux alentours du lac Winnipegosis, et à la rivière Saskatchewan, mais pas en dehors de ces bois. (*Atkinson*). Ce grand pic habite l'intérieur des Territoires du Nord-ouest jusqu'à la latidude 62° ou 63° pendant toute l'année, ne se montrant que peu souvent aux alentours de la baie d'Hudson, mais fréquentant les retraites les plus sombres dans les forêts qui bordent les Montagnes Rocheuses. (*Richardson*). On le voit en allant vers le nord jusqu'à Fort Liard, latitude 61°. Il y est rare. (*Ross*). Il ne se montre qu'en très petit nombre sur la rivière Clearwater, Athabasca, latitude 56° 40′. (*J. M. Macoun*). Ce pic est commun, et à l'est et à l'ouest, de la chaîne du littoral. (*Lord*). Il est commun aussi dans la région du littoral, où il couve, mais pas très commun sur l'île de Vancouver. (*Streator*). Il est commun, mais plus nombreux sur le littoral. (*Fannin*). Cet oiseau habite Chilliwack, Colombie-Britannique en nombre, et se trouve assez commun aux alentours du lac Okanagan, en hiver. Il est rare dans le district de Cariboo. (*Brooks*). On en a vu un entre le petit lac des Esclaves et Peace River Landing, Athabasca. En 1891 on en a remarqué quelques spécimens à Banff. Au mois d'avril 1890, on l'a vu à Revelstoke, ainsi qu'à Deer Park près du lac Lower Arrow, le 14 juin et encore à Robson sur la

rivière Columbia, le 26 juin à une altitude de 4,200 pieds. Ce pic était tout à fait commun, en 1902, entre Trail et Cascade, sur le 49ième parallèle. En 1903, j'en ai vu plusieurs spécimens à Penticton; je l'ai trouvé commun à Elko en 1904, et à Midway et Sidley en 1905. On l'a observé partout dans la vallée du Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi que sur les montagnes voisines en 1901. Cet oiseau se trouve commun sur l'île de Vancouver, y habitant partout dans les endroits où je suis allé. (*Spreadborough*). On le trouve relativement abondant d'un bout à l'autre de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le pic du nord à huppe écarlate devient très rare. Je l'ai observé dans les comtés de Frontenac, Lanark, et Renfrew, Ontario, mais pendant les quinze dernières années je ne l'ai point remarqué, ni dans le comté de Leeds, ni le long du St-Laurent. Il y a seulement à peine dix ans, on a trouvé cet oiseau relativement commun dans les parties fortement boisées et raboteuses des trois premiers comtés ci-dessus, mais aujourd'hui (1901) on ne le voit que rarement. Il couve de bonne heure, commençant à creuser son trou au mois d'avril. En 1888 j'ai vu un nid appartenant à ce pic dans un grand tilleul d'Amérique, entre Perth et Lanark, Ontario, à environ trente pieds de terre. J'ai vu aussi son nid dans un érable près du lac Bob, comté de Frontenac. Cet endroit est à peu près la limite sud des migrations de cet oiseau, relativement à sa reproduction, dans l'Ontario. En 1903, j'ai encore trouvé son nid dans ce dernier comté. Il était dans le tronc d'un tilleul d'Amérique, à cinquante pieds de terre, et contenait, le 15 mai, trois œufs frais. (*Rev. C. J. Young*). J'ai dans ma possession une couvée de six œufs, prise, le 2 juin 1899, au lac Joseph, Muskoka, Ontario. Ces œufs étaient dans le trou d'un pin pourri à vingt pieds de sa base. (*W. Raine*).

CLXXI. MELANERPES SWAINSON. 1831.

406. Pic à tête rouge.

Melanerpes erythrocephalus (LINN)—SWAINS. 1831.

Le pic à tête rouge est très rare dans la Nouvelle-Ecosse. Il s'y montre comme oiseau-errant seulement. (*Downs*). On le voit de temps en temps dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On le remarque parfois dans la province de Québec. (*Dionne.*) Cet

oiseau habite Montréal en été, s'y rendant en petit nombre. On l'a observé sur l'île à deux reprises, une fois le 24 mai 1882, et l'autre le 24 juin 1883. (*Wintle*).

En été ce pic habite Ottawa en assez petit nombre. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il habite en nombre à Toronto, Ontario à cette saison aussi, et y couve. Il y a une mention relativement à sa présence en hiver sous date du 28 janvier 1905. C'est l'une des espèces qui deviennent plus nombreuses concurremment avec la colonisation des districts de Muskoka et Parry-Sound. M. Kay en parle comme étant rare à Port-Sydney en 1890, mais qu'elle y devenait rapidement plus nombreuse. En 1893 ce pic s'est trouvé rare à Emsdale, mais il y est devenu beaucoup plus commun. (*J. H. Fleming*). Il est assez commun partout dans la péninsule ouest de l'Ontario. Il y abonde dans beaucoup d'endroits, mais pas autant qu'autrefois dans les environs de London. A partir de 1878 il a commencé à diminuer en nombre. Il passe l'hiver chez nous en nombres considérables s'il peut s'y procurer de quoi vivre. (*W. E. Saunders*).

En été le pic à tête rouge habite le Manitoba, en petit nombre, mais il se trouve plus commun en allant vers l'est. (*E. T. Seton*). On le voit en très petit nombre à Aweme, Manitoba, mais il y couve. (*Criddle*). C'est un oiseau qui s'augmente rapidement en nombres dans les parties les plus fortement boisées du Manitoba, étant devenu oiseau-reproducteur régulier aux alentours de Portage-la-Prairie, le long de la rivière Assiniboine à l'est. (*Atkinson*). Le 9 juin 1905, M. C. S. Day en a vu un spécimen dans les bois au bord du ruisseau Skull, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Pendant le mois de mai 1895 on a vu cet oiseau au ruisseau Old-Wives dans l'est de la Saskatchewan, ainsi qu'à Wood-Mountain-Post On l'a remarqué en train de couver à «Stone-Pile» sur la rivière White-Mud, Saskatchewan au mois de juin 1895, et, en juin 1894, on en a trouvé un couple en train de couver à l'extrémité est des collines Cypress. La même année (1894) on en a vu un spécimen au lac Crane, et encore un autre à Medicine Hat, Saskatchewan. Le 25 juin 1890, on en a vu un couple au ruisseau Pass, près de Robson, sur la rivière Columbia, Colombie- Britannique. (*Macoun*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—En été ce pic habite l'Ontario en grand nombre. Il se trouve en abondance le long du St-Laurent, sur l'île Wolfe et ailleurs, mais il devient plus rare en allant vers le

nord, dans le comté de Renfrew. Parfois il passe tout l'hiver dans l'Ontario. Pendant l'hiver doux de 1890 j'ai vu deux de ces oiseaux, à plusieurs reprises, dans une érablière, dont les arbres étaient de grande taille, située dans le canton d'Escott, comté de Leeds, Ontario. J'en ai aussi remarqué un autre au mois de décembre 1899, dans le même bois. Le pic à tête rouge est un oiseau-reproducteur tardif, pondant ses œufs rarement avant le mois de juin, et creusant son nid à une hauteur assez élevée dans la branche sèche d'un grand arbre. Je n'ai vu qu'une fois ou deux le nid à moins de dix pieds de terre. (*Rev. C. J. Young*). Un nid a été enlevé dans les bois près d'Ottawa. Il était dans un trou creusé dans un arbre, et contenait quatre œufs, d'un blanc pur, qui se trouvaient sur une couche de copeaux et de poussière. (*G. R. White*). Le 10 juin 1902 au lac Rice, Ontario, j'ai trouvé cet oiseau plus nombreux que le pic ordinaire. Il nichait dans les souches pourries. (*W. Raine.*) M. G. A. Dunlop a trouvé un nid de cette espèce à Lachine, contenant des œufs, et moi-même j'ai remarqué cet oiseau en train de couver dans le trou d'un arbre desséché à côté d'une clôture entre deux bois à Longue-Pointe, le 24 mai 1889. J'en ai tué la femelle à ce moment-là pour l'avoir comme spécimen. Je n'ai jamais vu ce pic, dont le plumage est si remarquablement coloré, à l'automne, et, par conséquent, je suppose qu'il s'envole au sud aussitôt que ses jeunes sont arrivés à l'état de maturité, et sont capables de voler. (*Wintle*). Le pic à tête rouge est peut-être le plus tardif, relativement à sa reproduction, parmi nos pics, pondant ses œufs rarement avant le mois de juin. Il pond de cinq à sept œufs très variables quant à leur couleur, et à leur forme. Le nid se trouve à diverses hauteurs de terre, depuis dix jusqu'à soixante pieds au moins. (*W. E. Saunders*). En 1898 les pics à tête rouge se trouvaient en nombre près de Black-Rapids, Ontario. Tous leurs nids, à l'exception de deux, étaient situés à des hauteurs très élevées de terre. Le premier de ces deux contenait des oisillons, le 4 juillet, et l'autre, deux œufs avec des embryons, le 21 du même mois. Le 4 juin 1906, pendant que je marchais dans la direction où se trouvaient ces nids, j'en ai observé un autre dans la branche sèche d'un frêne, à vingt pieds de terre. L'entrée de ce nid mesurait deux pouces de diamètre, et la profondeur de la cavité onze pouces. Le nid contenait six œufs à l'état embryonnaire. (*A. L. Garneau*).

CLXXII. ASYNDESMUS.—Coues. 1866.

408. Pic de Lewis.

Asyndesmus torquatus. (Wils) Coues. 1866.

On n'a tué cet oiseau qu'en pleine campagne boisée dans la Colombie-Britannique, à l'est de la chaîne du littoral. (*Lord*). Il abonde dans l'intérieur de la province et y couve. (*Streator*). Ce pic se montre, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral, et se trouve rare sur l'île de Vancouver. On en a pris des jeunes à Victoria, et à Comox. (*Fannin*). En été il habite en assez grand nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Pendant que nous étions campés au bord d'une des nappes d'eau qui forment la source de la Saskatchewan du sud à la base est des Montagnes Rocheuses, un pic appartenant à cette espèce s'envola au-dessus de nos têtes et fût reconnu distinctement, et par M. Batty, et par moi-même. (*Coues*). Au mois de juin 1901, on en a vu un spécimen à Canmore, à l'est de Banff, ainsi qu'un autre, le 12 mai 1904, près d'Elko, Colombie-Britannique. Le 5 mai 1890, on a tué un spécimen de ce pic à Revelstoke, dans la même province. On n'a vu que trois spécimens pendant le mois. Cet oiseau se trouvait assez commun à Enderby, Sicamous, Kamloops et Spence Bridge en 1889. Pendant l'été de 1902, il abondait à Cascade sur la frontière, Colombie-Britannique. On en a pris un à Huck's, sur la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique, au mois de juillet 1901. On en a vu un spécimen, le 6 mai 1906, à Douglas, et un autre à Chilliwack, le 26 mai. (*Spreadborough*). Dans la Colombie-Britannique, on ne remarque cet oiseau qu'à l'est de la chaîne du littoral. Il s'y trouve rare dans certains endroits, et en d'autre, il abonde. (*Rhoads*).

Notes sur la reproduction.—Le 15 juin 1905, j'ai trouvé un nid, appartenant à cette espèce, près de la rivière Similkameen, Colombie-Britannique. Il était dans un trou creusé par l'oiseau dans un peuplier vert, à environ cinq pieds de terre, et contenait deux œufs frais. (*Spreadborough*).

CLXXIII. CENTURUS Swainson. 1837.

409. Pic de la Caroline.

Centurus carolinus (Linn) Bonap. 1838.

Quelques couples de ces oiseaux couvent aux alentours de London. J'ai trouvé plusieurs de leurs nids situés généralement sur le sommet

sec du tronc vert d'un érable ou d'un hêtre, et à une hauteur de quarante à soixante-dix pieds de terre. Ces pics se nichent de bonne heure dans l'année, et je les trouve en train de creuser leurs nids ordinairement entre le 20 et le 30 avril. A peine une année se passe sans que je trouve un ou plusieurs de ces couples reproducteurs. Jusqu'à peu près l'année 1885 ils se sont rendus en très grand nombre dans les comtés à l'ouest de London, Ontario, mais depuis quelques années ils sont devenus beaucoup moins nombreux qu'auparavant. (*W. E. Saunders*). Le pic de la Caroline est rare aux alentours de Toronto, mais il se trouve plus commun dans le sud-ouest de l'Ontario. (*J. H. Fleming*). Le 19 mai 1885, on en a pris une femelle à Toronto, Ontario. (*E. T. Seton*). Le 27 juillet 1894, j'ai pris un spécimen de cette espèce, qui n'était pas arrivé à sa maturité, à Twin-Lakes, sur les confins du canton Lake, au nord-est de Havelock. (*J. Hughes Samuel*). Cet oiseau visite le district de Montréal accidentellement, mais il y est rare. M. Kuetzing dit que cette espèce se montre dans les cantons de l'est, mais je ne l'ai pas remarquée aux alentours de Montréal, et je vais le considérer comme oiseau-errant jusqu'à ce que l'on puisse se renseigner davantage sur son compte dans ce district. (*Wintle*).

CLXXIV. COLAPTES SWAINSON. 1827.

412a. Pic doré du nord.

Colaptes auratus luteus. BANGS. 1898.

Herr Moschler signale que l'on a reçu un spécimen de cette espèce, en 1852, venant du Groënland. (*Arct man*). Au mois d'octobre 1882, on s'est procuré du continent situé près de l'île Akapatok, dans létroit d'Hudson, un spécimen-errant et accidentel appartenant à cette espèce. On mentionne que cet oiseau visite en nombre, la rivière North-West, Labrador, pendant l'été. (*Packard*). On l'a remarqué tout le long de la rivière Moose jusqu'à Moose Factory, et, au mois de juin 1896, on en a vu quelques spécimens aussi loin au nord dans le Labrador que Fort George, ainsi que d'autres, en 1904, jusqu'à la pointe Cockpenny. (*Spreadborough*). Le pic doré du nord visiteTerreneuve, pendant l'été, en assez grand nombre. (*Reeks*). Au mois d'octobre 1898, on en a vu un, sur la rivière Humber, Terreneuve (*L. H. Porter*). On le remarque à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson (*Clarke*). En 1885, cet oiseau se trouvait assez rare au lac Mis-

tassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Nous avons trouvé ce pic commun partout dans la région entre le lac Winnipeg et la baie d'Hudson, et, le 25 juillet, nous en avons vu plusieurs spécimens à Fort Churchill. (*Preble*). Cet oiseau est très commun depuis le lac Winnipeg jusqu'à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*). Il est tout à fait commun dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été, il habite en très grand nombre la Nouvelle-Ecosse, où on l'a vu, une fois, au mois de février. (*H. F. Tufts*). En juillet 1888, on en a vus dans les bois le long de la baie Rustico, sur l'île du Prince Edouard, et, en juillet 1898, il était commun sur l'île du cap Breton. (*Macoun*). Le 25 septembre 1900, on en a vu un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). En été ce pic habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre. (*Chamberlain*). Il se trouve commun dans les champs de la vallée de la Restigouche Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). En été il habite en nombre le comté d'York, Nouveau-Brunswick, et y couve. (*W. H. Moore*). Cet oiseau habite la province de Québec en nombre; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). On en a vu quelques spécimens près de Gaspé, et un ou deux autres à la baie Fox, Anticosti. (*Brewster*). En été le pic doré du nord habite Montréal en nombre. Il couve dans le parc Mont-Royal. (*Wintle*). Il habite Ottawa en été, s'y trouvant commun, et couvant dans tous les endroits boisés. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). Il habite Toronto, Ontario en été, y couvant, et se trouve en grand nombre et couve dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Cette espèce est commune partout dans l'ouest d'Ontario. Quelques spécimens y passent l'hiver lorsque le temps est propice. (*W. E. Saunders*)

Ce pic n'est pas commun dans le parc Algonquin, Ontario; il y en avait un couple en train de couver près du lac Cache. (*Spreadborough*). En été il habite, en très grand nombre, les parties boisées du Manitoba. (*E. T. Seton*). Il habite Aweme, Manitoba, en été et y abonde, se nichant dans les arbres desséchés. (*Criddle*). Cet oiseau couve en grand nombre partout dans le Manitoba, et on le remarque tout le long de la voie du chemin de fer Grand Tronc Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson*). Il n'est pas rare, ni à Indian Head, ni à Medecine Hat et non plus sur les collines Cypress. En 1895 on l'a trouvé en train de couver dans des trous de «*Acer Negundo*» le 30 mai, en compagnie du pic hybride, et on a enlevé deux œufs frais du nid. On a trouvé cet oiseau de

bonne heure au mois de juin dans la montagne Wood, et, vers la fin du mois sur le ruisseau Sucker dans les côtes Cypress, Saskachewan. On le remarquait en nombre et en train de couver à Banff, et, le 14 mai 1890, on l'a tué aussi loin à l'ouest que Revelstoke, Colombie-Britannique. On l'a vu pour la première fois à Edmonton, Alberta le 30 avril 1897, il y est bientôt devenu commun et ensuite a commencé à couver. On le voit en nombre dans les contreforts au sud-ouest de Calgary. (*Spreadborough*). Le pic doré du nord se trouve commun depuis Athabasca Landing en montant la rivière Athabasca jusqu'à la petite rivière des Esclaves, et en descendant cette dernière jusqu'à Fort McMurray, latitude 56° 40'. On le voit aussi en montant la rivière Clearwater, et encore, sur le Portage Methye. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau, dont le plumage est si joliment tacheté, ne visite les Territoires du Nord-ouest qu'en été, se rendant aussi loin au nord que le grand lac des Esclaves mais visitant en beaucoup plus grand nombre les plaines de la Saskachewan. Au lieu de se cacher très loin dans l'intérieur de la forêt, il fréquente les plaines ouvertes, et s'occupe d'ouvrir les fourmilières pour y trouver des larves qu'il dévore. (*Richardson*). On le trouve au nord jusqu'à la rivière Peel, à l'embouchure du Mackenzie, il y est commun. (*Ross*) Cet oiseau n'est pas du tout rare dans la vallée de l'Anderson, mais nous n'avons pas pris la peine de recueillir ses œufs, car on peut en prendre tant qu'on veut. (*Macfarlane*). Ce beau pic couve d'un côté à l'autre de l'Alaska dans toutes les parties boisées, et d'après les Esquimaux il se répand même jusqu'au détroit Behring. (*Nelson*). En autant que je le sache, il ne se rend jamais dans le district du Yukon. On en a pris un spécimen à Fort Yukon, mais l'oiseau n'y est pas en grand nombre. (*Turner*). Ce pic est de beaucoup le plus commun de tous les pics dans la vallée du Yukon. Nous l'avons remarqué bien souvent entre Log Cabin et Circle City. Le 27 juin 1899, à Cariboo Crossing M. Osgood en a pris une femelle dans un trou creusé dans un peuplier à moitié desséché, à trois pieds de terre. Le nid dans ce trou contenait huit oisillons et trois œufs. On a remarqué encore un autre nid à la rivière Six Miles, et même un autre à Lower Lebarge. Tous ces nids, ont été trouvés dans le district du Yukon. (*Bishop*).

Notes sur la reproduction.—Dans cette région (*Carberry*) le pic doré du nord cherche sa proie principalement parmi les fourmis, les prenant quelquefois dans les souches pourries qui sont criblées de trous, sous forme de galleries, par ces petits insectes, mais, plus

souvent, je pense qu'il les prend dans les fourmillières, sous forme de monticules, que l'on voit en si grand nombre sur la prairie. La manière qu'il s'y prend pour les atteindre semble consister tout d'abord en creusant un trou dans le centre de la fourmillière, et alors, lorsque les fourmis sortent par milliers, il les attrappe dans son bec et les mange jusqu'à ce que son appétit soit satisfait. Ensuite il revient, à plusieurs reprises, à la fourmillière jusqu'à ce qu'elle soit complètement dépeuplée. (*E. T. Seton.*) Le 8 juin 1882, j'ai trouvé le nid de ce pic dans le tronc d'un vieux hêtre, à Bedford, Québec. Ce nid contenait deux oisillons, ainsi que cinq œufs couvés, et un œuf tout à-fait frais. Le 3 juin 1883, j'ai trouvé un autre nid contenant quatre œufs dans le tronc desséché d'un hêtre dans les bois en aval d'Hochelaga, et, dans le même arbre encore deux œufs. Le 21 mai 1887, il y avait encore un autre nid appartenant à cet oiseau, et contenant un seul œuf, dans un trou dans la branche sèche d'un arbre situé sur l'éperon du Mont-Royal. On peut souvent apercevoir le nid d'un pic par la quantité de copeaux dispersés çà et là par terre sous l'arbre, venant du trou que ces oiseaux ont creusé dans l'arbre même. (*Wintle.*) Pendant les cinq derniers étés une femelle de cette espèce s'est nichée dans un poteau télégraphique en face de ma maison à Kew Beach, Toronto, et elle n'a jamais réussi à couver ses œufs parce que ceux-ci ont toujours été enlevés par des gamins qui ont dépouillé le nid y prenant jusqu'à quarante œufs dans une seule saison. La femelle pond une nouvelle couvée aussitôt que l'autre est enlevée, et, malgré cette persécution, elle revient chaque printemps à son ancienne retraite. A une hauteur encore plus élevée dans le même poteau télégraphique, un couple d'hirondelles se nichent chaque année, mais celles-ci réussissent à couver leurs œufs, car le trou qui contient leur nid est trop petit pour que les gamins puissent passer leurs mains en dedans. (*W. Raine.*) Les nids de cet oiseau pris à Ottawa se trouvent dans des trous creusés dans les souches, ou dans les arbres abattus. Les œufs, au nombre de cinq à sept, sont d'un blanc pur, et sont placés sur une couche de petits fragments et de poussière. (*S. R. White.*) En 1892, on a vu ces oiseaux à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 19 avril. A partir de ce moment ils sont devenus communs, et au 9 mai se nichaient. Un spécimen tué à cette date avait l'estomac plein de fourmis. En 1894, on a vu ce pic à Medicine Hat, Saskatchewan pour la première fois le 12 avril. A partir de cette date il y est devenu commun, et on ne pouvait à peine le distinguer de

l'espèce que j'appelle le pic hybride. Les deux espèces y couvaient. Plus tard on a trouvé cette espèce au lac Crane, et en nombre dans les endroits boisés à l'extrémité est des collines Cypress. Au mois de mai 1895 on a trouvé cette espèce en train de couver au ruisseau Old Wives, dans les endroits boisés à l'extrémité est des collines Cypress. Au mois de mai 1895 on l'a trouvé, ainsi que l'espèce hybride, en train de couver au ruisseau Old Wives, et on a enlevé les œufs de chacune. Les deux nids étaient dans des trous de *Acer Negundo.* On a remarqué le pic doré du nord aussi à la montagne Wood, et le long de la rivière des Français dans les collines Cypress. En 1891 il était commun et couvait à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. On l'a remarqué à Revelstoke en 1890, en compagnie du pic hybride et de celui à cou rouge. (*Macoun.*) Pendant l'été ce pic se trouve partout en grand nombre. Il abonde sur les îles de la Madeleine où ses anciens trous sont quelquefois occupés par les petits hiboux qui y couvent. Une fois j'ai trouvé un nid dans le comté de Renfrew qui contenait neuf œufs, mais la ponte en est généralement de sept. (*Rév. C. J. Young.*) Cet oiseau abonde depuis le mois d'avril jusqu'au mois d'octobre. Le nid d'un pic de la race «colaptes» est généralement situé à une hauteur assez élevée de terre, comme l'indique le sobriquet «high hole» que l'on donne à cet oiseau. Cependant l'été dernier on a observé un nid si près de terre que le dessous touchait le sol qui entourait la souche dans lequel le nid était situé. Les neuf œufs dans ce nid étaient remarquables. L'un de ces œufs n'était pas plus grand que celui d'un passereau, et ne contenait pas de jaune, tandis que les huit autres variaient beaucoup quant à leur forme depuis les œufs spériques jusqu'à ceux qui étaient extrêmement allongés. (*H. G. Tufts.*) L'entrée des trous creusés dans les arbres ou les souches a un diamètre de 2½ pouces mais quelquefois l'oiseau choisit une cavité naturelle. Le 20 juin 1897, j'ai trouvé un nid dans un trou creusé dans une souche, et le 8 juillet 1906, un autre dans un trou de deux pieds de profondeur dans un vieux poteau de clôture. Le nombre d'œufs s'élève de cinq à huit, et quelquefois plus. Dans une couvée de dix œufs que j'ai prise, le 3 juin, il y avait huit œufs couvés, et deux œufs frais. Un autre nid tout près avait été dépouillé de ses œufs, et était cassé, et un pic de la race «Colaptes» était en train d'y creuser un autre trou. (*A. L. Garneau.*)

413. **Pic à cou rouge.**

Colaptes cafer collaris (VIGORS) NELSON. 1900.

M. Douglas a tué un spécimen de cette espèce à l'ouest des Montagnes Rocheuses. (*Richardson.*) Ce pic est le plus abondant de tous nos visiteurs d'été sur l'île de Vancouver, ainsi que dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Cinq spécimens que l'on a pris à Ashcroft appartiennent à cette espèce. (*Streator.*) Cet oiseau est commun à l'est de la chaîne du littoral. (*Fabnin.*) Pendant le printemps de 1891 on a trouvé ce pic commun à Banff. Il couvait au lac Devil, et on l'a vu en train de se nourrir de fourmis sur le mont Aylmer au-dessus de la limite boisée, le 6 août 1891. Cet oiseau se trouve commun à Revelstoke, sur la Columbia, ainsi qu'en descendant cette rivière jusqu'à Deer Park et Robson. Il est commun en Colombie-Britannique, il couve dans la passe Eagle, à l'ouest de Revelstoke. Pendant l'été de 1902 on l'a vu en nombre sur la frontière entre Trail et Cascade. En 1904, il était commun à Fernie et à Elko, et abondait et couvait à Penticton, pendant le mois d'avril 1903. En mai et juin 1889, il était commun à Sicamous, Kamloops, et Spence Bridge. (*Spreadborough.*) Dans le voisinage de «150-Mile House» district de Cariboo, on note la présence, et de cette espèce et de la précédente. Ces deux espèces s'y entrecroisent. J'ai enlevé d'un trou sept oisillons qui variaient depuis *C. Cafer collaris* typique, presque jusqu'à *auratus* typique. (*Brocks.*) Pendant la visite de M. Bishoff à Sitka, on y a pris beaucoup de ces oiseaux qui se trouvent actuellement dans la collection au Musée national. On n'en a jamais pris depuis. (*Nelson.*)

431a. **Pic du nord-ouest.**

Colaptes cafer saturatior (RIDGW) A. O. U. CHECK-LIST. 1886.

Ce pic abonde sur le littoral de la Colombie-Britannique. (*Streator*). On le voit en grand nombre à l'ouest de la chaîne du littoral. De nombreux spécimens de cet oiseau passent l'hiver aux alentours de Victoria. (*Fannin*). Il habite et se trouve communément àChilliwack. (*Brooks*). Il est commun à Douglas, Chilliwack, et Huntingdon, Colombie-Britannique. J'en ai remarqué quelques spécimens dans les montagnes au lac Chilliwack, ainsi que plusieurs autres le long de la rivière du même nom, dans les côtes, et au goulet Burrard. Cet oiseau habite partout dans l'île de Vancouver. Il niche dans les trous qu'il

creuse dans les arbres desséchés. Le 24 avril 1893, il était sur le nid. (*Spreadborough*). On l'a remarqué aux alentours de Sitka, Alaska, dans une forêt fortement boisée, à un mille ou plus de la plage. (*Grinnell*). Pendant que *Cáfer* semble être exclusivement une espèce de l'est, on ne peut pas dire que *Saturatior* s'astreigne à rester sur le littoral, car, dans les régions de l'intérieur où la pluie tombe en grande abondance, les spécimens que l'on y trouve sont indistinguibles des spécimens ordinaires trouvés sur l'île de Vancouver. (*Rhoads*).

Pic hybride.

Tous les pics du genre *Cola*[illegible] q[illegible] l'on trouve sur le Missouri supérieur, ainsi que ceux trouvé[illegible] rivières Yellowstone et Milk, semblent appartenir à l'espèce hy[illegible] laquelle toutes les traces qui caractérisent, à divers degrés, l'espece *auratus* sont éliminées. Le changement commence sur le Middle-Missouri, aussi loin, en descendant, que Fort-Randall je crois, et certainement aussi loin que l'ancien Fort-Pierre. Il est intéressant de savoir que cette espèce métisse se répand dans la région de la Saskatchewan, car, des deux spécimens que l'on a pris à la base est des montagnes, l'un avait les plumes rouge, et la gorge cendrée de *Mexicanus*, ainsi que la pièce de la joue mélangée de rouge, tandis que l'au[illegible]e s'approchait beaucoup de l'espèce *Auratus* pure. (*Coues*).

Le 30 mai 1895, on a trouvé cette espèce en train de couver dans des trous creusés dans l'*Acer negundo* en compagnie de l'*Auratus* à la ferme Walsh, près de l'embouchure du ruisseau Old-Wives. Ces deux espèces y couvaient dans les mêmes endroits et sous les mêmes conditions. Le nid contenait quatre œufs indistinguibles de ceux de l'espèce de l'est. On en a vu d'autres spécimens en 1894, à Medicine-Hat, Saskatchewan, et tué un grand nombre. Le 1er juillet 1895 on en a pris des spécimens au ruisseau Sucker, à l'extrémité ouest des collines Cypress et, plus tard dans la saison on a vus l'espèce à Castellated-Rocks dans la vallée de la rivière Milk, dans le sud de la Saskatchewan. Le 26 juillet on en a observé des spécimens au ruissseau Lee, près de Cardston, Alberta ainsi que d'autres plus tard encore, au lac Waterton près de l'endroit où, en 1874, le docteur Coues avait remarqué cette espèce. Au printemps de 1890 on en a pris de nombreux spécimens à Revelstoke, Colombie-Britannique. Ceux-ci variaient depuis *Auratus* presque pur jusqu'à *cafer collaris* pur. On en a tué deux spécimens ayant

tous les traits caractéristiques de *collaris*, mais chacun avait une tache rouge ressemblant à un croissant sur le derrière du cou.

On a pris deux de ces oiseaux proprement dits «pics hybrides», à Toronto, Ontario. Un spécimen est dans la collection de M. Ernest Seton, et l'autre est dans celle de M. Geo. E. Atkinson. (*J. H. Fleming*). Au printemps de 1897, j'ai collectionné plusieurs spécimens de pic à Portage-la-Prairie, qui d'après leur aspect appartenaient évidemment à l'espèce hybride, montrant d'une manière très apparente les marques de *C. Cafer*. (*Atkinson*). Les pics de la race *Colaptes* étaient très intéressants aux endroits que nous avons visités dans l'est de l'Alberta, ainsi que dans l'ouest de la Saskatchewan. Et celui au cou rouge et l'autre au cou jaune portaient un plumage typique, et se trouvaient à tous degrés d'hybridité. Les oiseaux de presque pur sang des deux espèces étaient appariés, et ont été enlevés de la même couvée. (*A. C. Bent*).

ORDRE. MACROCHIRES—ENGOULEVENT—MARTINETS, ETC.

FAMILLE XXXV. **CAPRIMULGIDÆ.** ENGOULEVENTS.

CLXXV. **ANTROSTOMUS** GOULD. 1838.

416. Engoulevent de la Caroline.

Antrostomus carolinensis (GMEL) GOULD. 1838.

Le 19 mai 1906, j'ai pris un mâle de cette espèce à Point-Pelee, comté d'Essex, Ontario. Je l'ai fait lever de la terre, et il s'est perché sur la branche d'un cèdre rouge, la circonstance offrant une excellente occasion pour l'observer, et heureusement j'ai pu le saisir. L'oiseau était à environ un demi-mille de l'extrémité de la pointe sur le côté ouest. Les organes sexuels étaient bien développés. (*J. H. Fleming*). Un compte-rendu détaillé relativement à la prise d'un seul spécimen près de Pictou, Nouvelle-Ecosse, est signalé par M. Harry Piers *dans les minutes de l'institut des Sciences de la Nouvelle-Ecosse, vol. VIII, p. 405*

417. Engoulevent criard.

Antrostomos vociferus (WILS) BONAP. 1838.

L'engoulevent criard était commun autrefois dans la Nouvelle-Ecosse, mais aujourd'hui il y devient plus rare. (*Downs*). En été,

il se trouve occasionnellement St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il n'est pas commun à Lake Scotch, comté d'York, Nouveau-Brunswwick. (*W. H. Moore*). En été cet oiseau ne visite la province de Québec qu'en petit nombre. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage rare à Montréal. On dit qu'il se trouve en grand nombre à St-Jérôme, à 33 milles au nord de Montréal. (*Wintle*).

En été cet oiseau habite en nombre à Ottawa. (*Ottawa Naturalist vol. V*). C'est un oiseau migrateur régulier à Toronto, Ontario. Pendant l'été il y habite en assez petit nombre, mais il se trouve assez commun dans Muskoka. Je ne l'ai pas remarqué dans le district de Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Il se rencontre fréquemment depuis la baie Georgienne jusqu'au lac Erié dans les endroits les plus retirés. (*W. E. Saunders*). On le voit en allant au nord jusqu'à Norway-House, à l'entrée du lac Winnipeg. (*Dr R. Bell*). En été cet oiseau habite le Manitoba en nombre, y arrivant de bonne heure au mois de mai. (*E. T. Seton*). Il était très commun dans la forêt épaisse environnant Manitoba-House, au bord du lac Manitoba, ainsi qu'en allant à l'ouest le long du lac Winnipegosis où, pendant le mois de juin 1881, il nichait dans les peupliers. Dans la journée on a remarqué de nombreux spécimens de cette espèce étendus tout de leur long sur les branches. (*Macoun*). Depuis les dernières quelques années cet oiseau est devenu commun à Aweme, Manitoba, y nichant dans les bois peu épais. (*Criddle*). C'est un oiseau très reproductif dans toutes les parties boiseés du Manitoba, mais on ne le remarque pas à l'ouest de Fort-Ellice. (*Atkinson*). On ne le voit nulle part, et on n'entend point son cri, sur la prairie. (*Spreadborough*).

Notes sur la reproduction.—L'engoulevent criard est commun dans les lieux en partie boisées du centre de l'Ontario qui sont rocheux et raboteux. Je l'ai remarqué dans un massif planté de petits chênes près du canal sur l'île Wolfe, en face de Kingston, mais il n'est point commun dans le pays plat. Cet oiseau y arrive plus de bonne heure au printemps que l'engoulevent d'Amérique, et j'ai entendu son cri dès la fin avril, et jusqu'en septembre. Il n'est nulle part plus commun que sur les Milles-Iles dans les plus grandes desquelles il couve, revenant aux mêmes endroits d'année en année. Sur l'une de ces îles j'ai trouvé ses œufs à trois reprises différentes au milieu parmi des fougères et des arbres de la deuxième crue. Les œufs sont placés par couples sur le sol découvert, généralement à côté des

arbres, mais il n'y a pas de nid. J'en ai trouvés le 9 et le 16 juin, mais j'en ai remarqué deux, il y a deux ans, qui, a-t-on dit, avaient été trouvés le 8 mai. Cet oiseau s'en va de l'Ontario près d'un mois plus tard que l'engoulevent d'Amérique, il en est ainsi du moins pour bon nombre d'individus. (*Rev. C. J. Young*).

On pouvait entendre crier cet oiseau n'importe quel soir aux environs de Toronto, il y a quinze ans, mais, pendant ces dernières années, il y est devenu rare. Le 24 mai 1889, j'ai trouvé à Rosedale, Toronto, une couvée de deux très beaux œufs appartenant à cette espèce. Il n'y avait pas de nid, et les œufs étaient placés sur des feuilles desséchées par terre dans un bois. Le soir du 18 juin 1894, M. Menzies m'a conduit en voiture de Woodlands, Manitoba, jusqu'au lac Shoal, et nous fûmes étonnés d'entendre crier tant d'engoulevents dans les bois au bord de la route. (*W. Raine*).

CLXXVI. **PHALÆNOPTILUS** Ridgway. 1880.

418. Engoulevent de Nuttall.

Phalænoptilus nuttallii (Aud.) Ridgw. 1880.

Au mois de juin 1889 pendant un séjour de deux semaines à Kamloops, Colombie-Britannique, on n'en a vu qu'un couple appartenant à cette espèce. L'un des deux a été tué en plein jour, mais on n'a pas découvert de nid. Le pays était ouvert, sec, et aride. (*Spreadborough*). On remarque cet oiseau à partir de Kamloops en allant vers le sud, à travers le district d'Okanagan dans la Colombie-Britannique. (*Fannin*). En été il habite partout dans la partie sud de l'intérieur un peu aride, en assez grand nombre. (*Brooks*).

CLXXVII. **CHORDEILES** Swainson. 1831.

420. Engoulevent d'Amérique.

Chordeiles virginianus (Gmel) Swains. 1831.

On a trouvé, un spécimen mort de cette espèce sur l'île Melville. (*Arct-Man*). M. Stearns signale la présence de cet oiseau à Natashquan, et M. Drexler l'a trouvé aussi, au mois d'août 1860, à Moose Factory, sur la baie James. (*Packard*). C'est un oiseau-migrateur en été dans Terreneuve. (*Reeks*). Il est commun dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs-Tufts*). On l'a vu à Baddeck ainsi

qu'à Sydney sur l'île du Cap-Breton pendant le mois d'août 1898. Le 25 juin 1888, on a remarqué un de ces oiseaux dans le marais à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Pendant ma visite à l'île du Prince-Edouard on en a vu quelques individus presque chaque jour y fréquentant les éclaircies ouvertes, ou s'envolant à une hauteur très élevée. (*Dwight*). L'engoulevent d'Amérique habite St. John, Nouveau-Brunswick, en été, et y abonde. (*Chamberlain*). Il passé l'été en grand nombre dans le Nouveau-Brunswick, et couve à Scotch Lake, comté d'York dans cette province. (*W. H. Moore*). Il n'est pas commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. On ne le remarque que dans les bois ravagés par le feu dans le voisinage des endroits peuplés. (*Brittain et Cox*). En été il habite la province de Québec en nombre; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Cet oiseau ne se trouve pas rare; il couve au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). On en a observé un spécimen unique à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Il se rend à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*). Le 27 juin on a entendu le cri d'un de ces oiseaux sur l'île Grand Entry, l'une des îles du groupe de la Madeleine, mais après cela on n'en a plus entendu. (*Brewster*). En été cet oiseau habite Montréal en nombre, y couvant sur les toits de maisons couverts de gravier. (*Winkle*). Il passe l'été en grand nombre à Ottawa. Depuis qu'on a introduit la construction de toits de gravier ces oiseaux sont devenus communs dans la ville. Ils couvent en sécurité sur de nombreux toits plats. (*Ottawa Naturalist*. vol. V) En été l'engoulevent d'Amérique habite les districts de Muskoka et Parry-Sound ainsi qu'à Toronto, Ontario, en nombre. (*J. H. Fleming*). Il n'est pas si commun qu'autrefois dans le district de London, Ontario. (*W. E. Saunders*). Le 18 juin on en a observé deux spécimens dans le parc Algonquin. Pendant un séjour de trois mois on n'y en a pas vu d'autres. En 1904 cette espèce abondait depuis Missinabi jusqu'à Moose Factory. (*Spreadborough*).

L'engoulevent d'Amérique est très commun dans le Manitoba où il couve en grand nombre. (*E. J. Seton*). Il abonde pendant la saison de la migration. C'était autrefois un oiseau réproducteur commun à Aweme, Manitoba, mais aujourd'hui il semble ne plus fréquenter la campagne, et commence à se rendre dans les villes, y nichant sur les toîts plats des maisons. (*Criddle*). Cet oiseau couve partout en grand nombre dans le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest, y faisant son nid

par terre sur la prairie, et sur les toits plats dans les villes. (*Atkinson*). Le 5 juin 1906 Dr Bishop a pris, à Maple Creek, Saskatchewan, un mâle adulte qu'il a signalé comme appartenant à cette espèce. (*A. C. Bent*). Au soir lorsqu'il faisait beau cet oiseau se trouvait très nombreux près de notre camp à Grand Rapids sur la Saskatchewan. (*Nutting*). Il était assez commun à Norway House sur le lac Winnipeg ainsi qu'en allant à l'est jusqu'au lac Knee, Keewatin. M. Murray a signalé sa présence au lac Trout, M. Bell l'a signalé à York Factory et M. Clarke en a fait autant à Fort Churchill. (*Preble*). Il y a peu d'oiseaux que l'on connaît mieux que celui-ci dans les Territoires du Nord-Ouest. En été il se répand jusqu'aux îles de la mer Arctique. Il se montre au lac Great Bear généralement à la fin mai, et, le 8 juin, on l'a remarqué en train de couver au bord de la Saskatchewan. (*Richardson*). On le voit en allant au nord jusqu'à Lapierre House, sur le Mackenzie, ou il est assez rare. (*Ross*). Quelques individus errants de cette espèce ont été observés très loin au nord, mais, pendant le mois de juin 1873, je n'ai jamais trouvé son nid ailleurs que sur la rivière Clearwater près de Fort McMurray. (*MacFarlane*). On a remarqué cet oiseau le long de la rivière Athabasca depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à la rivière Clearwater, latitude 56° 41′, ainsi que sur le Portage Methye, et à partir du lac Methye jusqu'à l'Isle à la Crosse. (*J. M Macoun*). Il était commun, en 1903, depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix. (*Spreadborough*). Il se répand sur l'île de Vancouver, ainsi que partout dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). En été il habite l'intérieur en grand nombre, et y couve. (*Streator*). Il passe l'été à l'est de la chaîne du littoral. (*Farnin*). On le trouve assez commun à Chilliwack où, en été, il habite. Tous les spécimens que l'on y a pris appartiennent à l'espèce type et non pas à celle qui suit (*henryi*). (*Brooks*).

Cet oiseau abonde dans toutes les parties de l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). On le voit à partir de Cariboo Crossing latitude 60°, Colombie-Britannique, jusqu'à la rivière Tatchum, latitude 62° 20′, près des rapides Rink sur le Yukon. Les spécimens venant de ces endroits étaient un peu plus foncés que les *virginianus* venant de l'est. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION —En été l'engoulevent d'Amérique habite en nombre les lieux qu'il fréquente, mais il ne me semble pas qu'il y soit aussi commun qu'il y a quinze ans. Il pond ses deux

œufs sans avoir construit de nid soit sur des rochers, soit dans une carrière de pierres abandonnée, ou même sur les terrains récemment ravagé par le feu. (*Rév. C. J. Young.*) Tous les nids appartenant à cet oiseau que l'on a enlevés à Ottawa, Ontario se trouvaient par terre ou sur les toits recouverts de gravier des maisons de la ville. Les œufs au nombre de deux sont d'un chamois pâle olivâtre tacheté dru et barbouillé de diverses nuances plus foncées d'ardoise grisâtre ou même noirâtre (*G. R. White.*) Le 1er août 1883 pendant que je me promenais avec M. Miller Christy sur les dunes de l'est nous avons remarqué deux jeunes oiseaux, appartenant à cette espèce, assis sur la terre dénuée d'herbe en pleine campagne. Ils n'avaient pas l'air d'avoir plus de trois jours. Sur l'extrémité du bec de chaque oiseau on voyait encore les pointes blanches et dures que la nature lui donne pour l'aider à sortir de l'œuf. Les fragments de coquilles étaient répandus partout dans le nid comme on le voit chez les *Poocætes* et, si je ne les avais pas remarqués, je serais passé sans apercevoir les jeunes car ces derniers étaient accroupis par terre, les yeux fermés. La noirceur et le lustre de ceux-ci s'ils eussent été ouverts, les auraient assurément trahis. J'ai touché légèrement l'un des oisillons sur quoi il s'est accroupi encore plus près de terre, mais l'autre, au contraire, en se levant a commencé à siffler, le bec ouvert, et a tâcher de mordre mes doigts avec férocité. Lorsque j'ai essayé de les tourmenter encore davantage, ils se sont sauvés à la manière des jeunes canards les ailes étendues, le cou et le corps faisait un angle de 45 degrés. Après avoir couru une distance de quelques pieds, ils se sont arrêtés, et se sont accroupis de la même manière qu'avant et se sont fermés les yeux. Ils ont répété ce jeu à plusieurs reprises, tout en ne faisant que peu de progrès, et, chaque fois que nous les avons rattrapés, celui qui m'avait mordu était toujours prêt à se battre. Nous avons constaté que c'était un mâle, et bien que nous n'ayons pu déterminer le sexe de l'autre oisillon, c'était probablement une femelle. A cet âge la griffe du milieu n'est pas pectinée. (*E. T. Seton.*) On a trouvé, à plusieurs reprises, les œufs de l'engoulevent d'Amérique (*Chordeiles virginianus*) sur la terre ouverte dans les dunes, au côté nord de la Souris près du ruisseau Plum, sans même un semblant de nid pour abriter les pauvres oisillons. Les vieux oiseaux ont essayé de nous attirer de l'endroit où se trouvaient les œufs en battant leurs ailes, comme s'ils étaient blessés, à une petite distance du nid, et en émettant des cris de détresse. (*Hind.*) Dans l'*Ottawa Naturalist*,

vol. XIX, pp. 56-57 le révérend G. Eifrig a publié un compte rendu très complet de la couvaison des engoulevents d'Amérique sur le toit plat d'une maison à Ottawa.

420a. **Engoulevent de l'Ouest.**

Chordeiles virginianus henryi (Cass.) Coues. 1872.

Le 7 juin 1892 on a observé deux spécimens à Indian Head, Saskatchewan, et vers le 10, on en a remarqué de nombreux autres à cet endroit. Pendant la journée je les ai vu perchés sur les peupliers au bord du lac Deep à dix milles d'Indian-Head. Ils y abondent tout l'été et y couvent dans le voisinage. On a vu cette espèce, le 3 juin, à Medicine-Hat pour la première fois en 1894, ainsi qu'à la montagne Wood le 10 juin 1895. A partir de ce moment elle était commune et même en grand nombre à la rivière Frenchman ainsi que dans les collines Cypress près du lac Cypress. C'est un oiseau commun dans la région des prairies, et on l'a remarqué le long des rivières Milk et St. Mary ainsi qu'au ruisseau Lee à Cardston, Alta. Pendant l'été de 1902, il abondait sur la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique. On l'a trouvé assez rare à Banff dans les montagnes Rocheuses où il couvait. Au mois de juin 1890 on avait entendu son cri de temps en temps à Deer Park, sur le lac Lower Arrow, Colombie-Britannique. Il couvait en nombre sur les rochers à Robson, dans la même province, à 700 pieds au-dessus de la Columbia, ainsi qu'à l'ouest du ruisseau Pass. Il n'y avait pas même le semblant d'un nid sur les rochers nus. La ponte est de deux œufs. Cet oiseau vole souvent pendant la journée. Il se trouve commun à Sicamous, à Kamloops, et à Spence Bridge. On l'a observé à Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi qu'en montant la rivière aussi loin que chez Thurston. En été il habite l'île de Vancouver. Le 11 [illegible] on en a vu un spécimen à Victoria, et d'autres, le 15 juin, pour la première fois à Comox. Le 18 août 1893 j'ai vu une volée d'au moins 200 de ces oiseaux à Sooke. Ils avaient l'air de s'en aller vers le sud. (*Spreadborough.*) J'ai trouvé cette espèce en train de nicher partout dans les provinces de Saskatchewan et Alberta. Elle pond ses deux œufs par terre dans les bois de peupliers. (*W. Raine.*) Elle passe l'été dans la Colombie-Britannique y couvant ainsi que sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Tous les spécimens que l'on a observés dans les montagnes sont classifiés sous ce titre.

Quelques-unes des mentions classifiées ci-dessus devraient sans doute être transférées d'ici à l'espèce qui suit, c'est-à-dire à *Sennetti*.

420c. **Engoulevent de Sennett.**

Chordeiles virginianus sennetti. (Coues) Bishop. 1896.

Cette espèce se voit dans la région sans arbres des Grandes Plaines depuis la Saskatcheswan en allant vers le sud jusqu'à l'état du Texas. (*Supplément VIII de la liste vérifiée A. O. U.*)

Nos spécimens de cet oiseau n'ont pas été pris sur les plaines ouvertes, et bien que quelques-unes des mentions classifiées comme *C. virginianus et henryi* se rapportent probablement à celui-ci, le seul spécimen que nous ayons en est un provenant d'Indian-Head, Saskatchewan.

La plupart des spécimens que nous avons pris dans le sud-ouest de la Saskachewan appartenaient à cette espèce. Nous n'en avons pas pris un seul appartenant à l'espèce de l'ouest, et c'est bien probable que l'oiseau pris le 5 juin, et classé comme *virginianus* était en train d'émigrer.

Famille XXXVI. MICROPODIDÆ. Martinets.

CLXXVIII. CYPSELOIDES Streubel. 1848.

422. **Martinet noir.**

Cypseloides niger borealis. (Kennerly) Drew. 1885.

On voit ce martinet à Sumas, Colombie-Britannique. (*Lord*). C'est un oiseau-migrateur dans la Colombie-Britannique. (*Fannin*). En été il y habite en très grand nombre. (*Brooks*). Le 2 juin 1902 je l'ai trouvé nombreux à Chilliwack, Colombie-Britannique. On l'avait vu, le 19 mai 1889 à Agassiz, dans la même province. Cet oiseau se montre en grand nombre à Douglas, et il est assez commun dans la vallée de la Skagit, dans la Colombie-Britannique. Le 31 juillet 1905 j'en ai remarqué quatre spécimens à une altitude de 6000 pieds. On l'a vu à Comox sur l'île de Vancouver, pour la première fois, le 15 juin 1893 et on l'a aussi observé à Nanaïmo. On ne voit cet oiseau que pendant quelques jours dans la saison de la migration. (*Spreadborough*).

Ce martinet s'est montré pour la première fois le 25 mai sur l'île Lulu; le lendemain, le 26, on en a vu de nombreux spécimens en train d'émigrer à loisir. On l'a remarqué fréquemment par grandes volées sur la rivière Thompson, ainsi qu'au-dessus des lacs près d'Ashcroft. Le 7 juin je vois dans mes notes: «2000 volant à une hauteur peu élevée autour d'un petit lac». C'était ma seule chance d'en prendre des spécimens. Ces oiseaux y sont restés toute la journée, mais le lendemain ils étaient partis. On l'a observé cette espèce par volées de temps en temps à Clinton, au lac la Hache, à Ashcroft, et à Kamloops jusqu'au 12 juin, et on l'a aussi remarqué à Vernon le 22 juin. A tous ces endroits où on les a vus, ces oiseaux n'ont jamais paru ni individuellement, ni par couples détachés. (*Rhoads*).

CLXXIX. CHÆTURA STEPHENS. 1825.

423. Martinet des cheminées.

Chætura pelagica (LINN.) STEPH. 1825.

En 1863 on a tué un spécimen de ce martinet près de Sukkertop, Groënland. (*Arct. Man*). Il est apparemment rare dans Terreneuve, du moins à Cow Head. (*Reeks*). En été il habite la Nouvelle-Ecosse en grand nombre. (*Downs Tufts*). Au mois de juillet 1898 on l'a vu à Beddeck, ainsi qu'à Margaree, sur l'île du Cap-Breton. On a remarqué cet oiseau près de la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. Il n'y était pas commun le 23 juin 1888. (*Macoun*). Un de ces oiseaux est arrivé sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, le 30 septembre 1905, pendant une tempête du nord-ouest, et un autre y est arrivé le 3 juin 1906. (*I. Boutelier*). Le martinet des cheminées est assez rare et on ne le voit pas souvent sur l'île du Prince-Edouard. Il niche généralement dans les arbres creux. Il n'est pas rare à Baddeck sur l'île du Cap-Breton. (*Dwight*). En été il habite le Nouveau-Brunswick en nombre. (*Chamberlain*). Il passe l'été en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et y couve. (*W. H. Moore*). Il est commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick, y nichant dans les arbres. (*Brittain et Cox*). En été il habite la province de Québec en nombre. (*Dionne*). En 1856 cet oiseau se trouvait nombreux aux alentours de Grenville, ainsi que partout dans la vallée de la Rouge, comté d'Argenteuil province de Québec. (*D'Urban*). Il passe l'été et abonde à Montréal

y couvant dans la ville et faisant son nid contre les murs intérieurs des cheminées. (*Wintle*).

Les martinets des cheminées passent l'été à Ottawa et y abondent, couvant en très grand nombre dans les grandes cheminées de édifices du Parlement. Ils commencent à y arriver de bonne heure au mois de mai, et avant la fin du mois ils se rassemblent par milliers, descendant en flot spiral continuel en dedans d'une grande cheminée située dans l'édifice de l'ouest. La première semaine de février 1883 l'un de ces oiseaux est descendu dans une cheminée de la maison du Dr J. F. Whiteaves, sous-directeur de la Commissian géologique. Ce monsieur l'a attrapé et examiné, et l'oiseau a vécu pendant plusieurs jours. Il est avéré qu'un cas semblable est arrivé à Toronto. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). En été cet oiseau habite en nombre à Toronto, Ontario; il abonde aussi dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Il est commun partout dans l'ouest d'Ontario et y habite. (*W. E. Saunders*). On le voit en nombre dans le parc Algonquin, Ontario. Quelques individus y nichent dans une cheminée au lac Cache et d'autres dans des arbres creux. Au mois de juin 1904 il était commun à Missinabi, Ontario (*Spreadborough*). On l'a trouvé en train de nicher dans le mur intérieur d'un hangar près de la gare à Aylmer, Ontario. (*A. G. Kingston*). Dans le volume V de l'*Ottawa Naturalist* aux pages 89-104, il y a un compte rendu très complet écrit par M. A. P. Kingston concernant la colonie de martinets de cheminées à Ottawa. Tous ceux qui s'intéressent à cet oiseau devraient lire l'article en entier.

En été ce martinet habite le Manitoba, mais il devient plus rare en allant vers l'ouest. (*E. T. Seton*). C'est un oiseau reproducteur commun partout dans le Manitoba, ainsi qu'en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta le long de la voie du chemin de fer Grand Tronc Pacifique. Il doit se rendre, sans doute, aux cavernes et aux arbres pour se nicher, comme il le faisait avant que la campagne fût devenue peuplée, car on l'a remarqué à plusieurs reprises, au crépuscule, près de notre camp, à une très grande distance des endroits habités. (*Atkinson*). Il est très rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il se trouve commun à Pembina, latitude 49°, et depuis cet endroit on ne le remarque à l'ouest que jusqu'à la rivière Souris. (*Coues*). On en a vu quelques spécimens à Indian-Head, Saskachewan, au mois de juin 1892. Deux individus de cette espèce ont été remarqués, le 17 mai 1897, à Edmonton, Alberta. (*Spreadborrough*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le martinet des cheminées est très commun en été. Quelques spécimens restent jusqu'à la fin septembre. Il arrive généraiement entre le trois et le six mai. Son nid étrange, composé de brindilles collées l'une à l'autre, est bien connu. Celui-ci est souvent placé dans une cheminée dont on ne se sert plus, contre le boisage d'une maison vide, ou dans de semblables situations. (*Rév. C. J. Young.*) Le nid est construit de petites brindilles, d'une grandeur presque uniforme, qui sont entrelacées l'une dans l'autre, le tout formant une espèce de panier semi-circulaire et proprement fait. Les brindilles sont bien collées ensemble par la salive sécrétée par l'oiseau. Les œufs, au nombre de cinq, sont d'un blanc pur. (*G. R. White.*) Le nid de cette espèce se trouve parfois contre les murs intérieurs des hangars et plus rarement dans les arbres creux dans les bois, où, autrefois, il faisait son nid. (*W. E. Saunders.*)

Les maisons en dehors des grandes villes sur l'île du Cap-Breton sont généralement mal munies de cheminées; en effet on voit rarement des cheminées en briques, mais l'on se sert de petits tuyaux de poêles. Par conséquent, les martinets des cheminées qui s'y trouvent communs, sont forcés de se contenter des conditions telles qu'elles existent, et l'on m'a dit que ces oiseaux y nichent généralement dans des granges et des hangars. Le 22 août j'ai remarqué un martinet en train d'entrer et sortir au vol par la fenêtre d'une petite grange à foin à la rivière des Français, tout près de la mer. A l'intérieur de la grange, sur le mur du bout, et en face de la fenêtre, le nid, contenant des jeunes arrivés à demi croissance, était fixé tout près au-dessus du sommet des chevrons. Il était assez gros, et se composait de brindilles d'épinette blanche, et la substance, ressemblant à la colle-forte avec laquelle les brindilles furent collées, couvrait les planches au-dessus et au-dessous du nid comme du vernis. En-dessous du nid il y avait un tas d'excréments comme si l'endroit avait été fréquenté par les oiseaux pendant plusieurs années. Les jeunes ont contribué à augmenter la grosseur de cet amas, car ils se sont soulagés en dehors du nid dans le but d'éviter de le salir. Lorsque l'oiseau adulte, gazouillant en tons perçants, est entré au vol portant de la nourriture, les jeunes lui ont répondu en criant également forts. Le vieil oiseau s'abattait généralement sur le mur au-dessous du nid s'y cramponnant dans une posture verticale, et plus tard, montant jusqu'au bord du nid où il nourrissait ses jeunes. Le gazouillement perçant des jeunes était presqu'assour-

dissant dans le petit grenier à foin. De bonne heure le lendemain matin j'ai trouvé les deux vieux oiseaux au nid, l'un sur le mur, et l'autre sur le nid même étendant une aile de temps en temps et nourrissant ses jeunes. (*Dr C. W. Townsend.*)

424. **Martinet de Vaux.**

Chœtura vauxii. (TOWNS) DEKAY. 1844.

On n'a vu cet oiseau qu'à Sumas, Colombie-Britannique. (*Lord.*) On le remarque à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral, mais en autant que je le sache, il ne se rend pas sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Il passe l'été à Chilliwack, et y est commun. (*Brooks.*) Le 12 mai 1890, on l'a vu volant au-dessus de la gare à Revelstoke, Colombie-Britannique. Il est devenu assez commun vers la fin mai. On l'a remarqué en nombre au parc Deer, lac Lower-Arrow, ainsi qu'au ruisseau Pass près de Robson, sur la rivière Columbia. On l'a vu à Kamloops et à Sicamous, ainsi que sur le mont Queest de la chaîne Gold, Colombie-Britannique, à une altitude de 6,000 pieds, y volant toujours à une hauteur très élevée. Pendant quelques jours au printemps de 1902, ce martinet se montrait commun à Trail près de la frontière. Au mois de juin 1901, on l'a remarqué en grand nombre à Chilliwack, ainsi que le long de cette rivière jusqu'au lac Chiliwack, Colombie-Britannique. On l'avait vu, pour la première fois le 16 juin 1893, à Comox sur l'île de Vancouver; à partir de cette date il est devenu commun. Je crois qu'il couve dans le voisinage. Le 19 juin 1905 j'en ai vu cinq spécimens à Princeton, Colombie-Britannique, et j'ai trouvé l'oiseau commun sur la rivière Skagit. On l'a vu pour la première fois, le 12 mai 1906, à Douglas, Colombie-Britannique, et quelques jours plus tard il s'y trouvait en nombre. (*Spreadborough.*) Cet oiseau est arrivé le 11 avril à Nisqually, et le 13 mai à Goldstream, sur l'île de Vancouver, où il est allé en grand nombre, étant de temps en temps accompagné de *C. Niger.* Le 1er juillet on l'a remarqué au lac la Hâche, Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

FAMILLE XXXVII. **TROCHILIDÆ.** OISEAUX-MOUCHES.

CLXXX. **TROCHILUS** LINNÆUS. 1758.

428. **Colibri à gorge rubis.**

Trochilus colubris. LINN. 1758.

J'ai vu un spécimen unique de cette espèce, un mâle, à moins de quatre pieds de moi, le 17 juillet 1882, sur le sommet d'une côte

à une hauteur de 825 pieds en arrière de la gare au goulet Davis. M. Audubon dit qu'il n'a vu que peu de ces oiseaux dans le Labrador. (*Packard.*) Le colibri à gorge rubis visite, en été, la Nouvelle-Ecosse en grand nombre. Il y arrive au moment où l'érable rouge est en fleur. (*Downs-Tufts.*) Il était assez commun à Baddeck, ainsi qu'à d'autres parts sur l'île du Cap-Breton, au mois d'août 1898. (*Macoun.*) Il se rend sans doute, bien qu'on ne l'y ait pas remarqué, sur l'île du Prince-Edouard. M. Earle m'en a montré un spécimen empaillé. (*Dwight.*) En été cet oiseau habite de temps en temps à St.-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il passe l'été dans le Nouveau-Brunswick, mais il n'y est pas commun, et il couve à Scotch Lake, comté d'York. (*W. H. Moore.*) En été il habite la province de Québec en nombre. On le prend à Beauport. (*Dionne.*) En 1858 ce colibri a été à partir du 27 mai jusqu'au 12 août observé dans le comté d'Argenteuil, province de Québec. (*D'Urban.*) Il passe l'été à Montréal, s'y trouvant en nombre; il couve dans les jardins de la ville, ainsi que dans le parc Mont-Royal, mais à cause de la petitesse de son nid, on ne trouve pas celui-ci bien souvent. Lorsque cette espèce arrive à Montréal au printemps les endroits où se trouvent les fleurs du groseiller sauvage et de l'arbustre des lilas sont ses lieux favoris, et, plus tard, elle fréquente les marronniers d'Inde en fleur ainsi que la colombine sauvage et les fleurs cultivées. (*Wintle.*)

En été le colibri à gorge rubis habite a Ottawa en grand nombre. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il passe l'été à Toronto, Ontario, et y est commun. On le voit en grand nombre dans les districts de Parry-Sound et Muskoka pendant la saison de la migration. Les mâles de cette espèce arrivent à Emsdale bientôt après le 15 mai, et les femelles quelques jours plus tard. Je crois qu'il y a de ces oiseaux qui s'envolent plus loin encore au nord mais beaucoup d'autres restent à couver. (*J. H. Fleming.*) Cet oiseau n'est pas commun dans le parc Algonquin, Ontario. Depuis le 25 mai jusqu'au 17 juin 1900 on n'en a remarqué que trois spécimens. (*Spreadborough.*) Il est commun à Kew Beach, Toronto. Plusieurs couples de ces oiseaux visitent mon jardin chaque été, et se nourrissent des fleurs de capucines ainsi que des haricots d'Espagne. (*W. Raine.*) En été cette espèce habite les alentours de Winnipeg en nombre, mais à l'ouest elle devient tout le temps moins nombreuse. M. Macoun l'a prise, le 16 août 1881, à la tête du lac Winnipegosis. (*E. T. Seton.*) Le colibri

à gorge rubis se trouve assez commun à Aweme, Manitoba, et il est probable qu'il y couve. (*Criddle.*) Il est tout à fait commun comme oiseau-reproducteur partout dans les endroits peuplés du Manitoba. Nous avons obtenu des spécimens de cet oiseau sur les plaines de la Saskatchewan, et M. Drummond a trouvé un de ses nids près de la source de la rivière Athabasca. Ce nid se composait principalement de l'aigrette de l'anémone liée à quelques tiges de mousse et de morceaux de lichen. En été cet oiseau se répand au nord jusqu'en latitude 57°, et il se peut qu'il aille même encore plus loin. (*Richardson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION—Cette espèce se répand un peu partout dans l'Ontario. Elle se reproduit généralement vers la mi-juin. Un nid que j'ai vu était sur la partie d'une branche la plus éloignée du tronc d'un hêtre. Les œufs avaient été détruits par des merles et le nid a été flanqué par terre le 12 juillet. Un autre nid se trouvait sur la branche desséchée d'un petit sapin du Canada. Le nid de cet oiseau, semblable à celui du moucherolle verdâtre est construit sur le dessus de la branche. (*Rév. C. J. Young.*) Un nid qu'on a enlevé à Ottawa était construit sur une branche d'arbre horizontale. Il se composait de lichen gris, et était garni de duvet végétal. Les œufs, au nombre de deux, sont d'un blanc pur nuancé de rose. (*G. R. White.*)

Dans trois nids, appartenant au colibri à gorge rubis, que j'ai trouvés, l'un pris aux alentours d'Ottawa, le 7 juillet 1890, a été observé dans des conditions exceptionnellement favorables. Nous avons attendu longtemps, mon frère et moi-même, pour regarder cet oiseau-constructeur mignon. On ne voyait pas encore la forme arrondie du nid et la femelle était très occupée, ne s'absentant de son occupation qu'à de courts intervalles. Souvent il ne lui fallait pas plus de vingt à trente secondes pour chercher son fardeau, et ensuite de dix à trente secondes, généralement vingt, de plus pour arranger ces matériaux dans le nid d'une manière convenable. Dans l'opinion de tout le monde la femelle est utile tandis que le mâle ne sert que d'ornement, et il ne prend jamais de part au travail; du moins il n'a rien fait dans ce cas. (*W. E. Saunders dans l'Ottawa Naturalist*, vol. XVI, p. 101.) J'ai dans ma possession le nid d'un colibri à gorge rubis fait de duvet végétal entièrement décoré de lichens. Une couronne de ces lichens, d'un troisième de pouce de large, recouvre le bord. La cavité est entièrement blanche, et le diamètre est 0.90 d'un pouce tandis que la profondeur est de 0.50. A l'extérieur le nid mesure 1.25 pouce de diamètre, et 1.50 pouce de hauteur. Je l'ai trouvé

près d'Ottawa, le 29 juillet 1906; il était construit au milieu d'une des branches horizontales d'un hêtre et à une hauteur de quinze pieds de terre. Il y avait dans le nid des petits morceaux de coquille (*A. L. Garneau*)

429. **Colibri à menton noir.**

Trochilus alexandri BOURC ET MULS.

Cette espèce se restreint à la terre ferme. On la voit sur les deux rampes de la chaîne Côtière. (*Fannin.*) En été elle habite Chilliwack, mais en petit nombre. (*Brooks.*) Au mois de mai 1889 on l'a trouvée en assez grand nombre à Agassiz, Colombie-Britannique, et on en a vu quelques spécimens sur la montagne en arrière de Spence Bridge, Colombie-Britannique. J'en ai vu plusieurs autres, au mois de juin 1905, pendant que j'étais à la rivière Similkameen, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*)

CLXXXI. **SELASPHORUS**—SWAINSON. 1831.

433. **Colibri roux.**

Selasphorus rufus (GMEL.) SWAINS. 1831.

Le capitaine Cook a découvert cette espèce au détroit Nootka, et j'en ai devant moi précisément un spécimen. (*Richardson.*) Cet oiseau est commun sur l'île de Vancouver, ainsi que partout dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il est assez commun d'un bout à l'autre de cette province. (*Streator.*) On le voit à l'ouest de la chaîne Cotière, où en été il habite et abonde. C'est le seul, à, ma connaissance, de tous les oiseaux-mouches qui se rende sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) En été il habite ordinairement Chilliwack. (*Brooks.*) Pendant l'année 1891, cet oiseau était commun à Banff dans les Montagnes Rocheuses, Alberta, y couvant en nombre sur les branches inférieures d'épinettes blanches surtout autour des lacs Vermilion. Pendant le mois d'août 1897, j'en ai remarqué plusieurs spécimens dans le passage Crowsnest. On a vu pour la première fois, le 30 avril 1890 à Revelstoke, Colombie-Britannique. A partir de cette date il y est devenu très commun, et s'est trouvé même bien nombreux le 30 mai, s'y nourrissant de framboises. Au mois de juin 1890 on n'a vu cet oiseau que de temps en temps au parc Deer, ainsi qu'à Robson, sur la rivière Columbia. En août 1889 il était tout à fait commun sur le

mont Queest, de la chaîne Gold, Colombie-Britannique, à une hauteur de 6,500 pieds. Pendant le mois de juillet 1895, il se trouvait assez commun au lac Waterton, Alberta, à la base est des montagnes Rocheuses. Le 24 mai 1904, il abondait à Elko, Colombie-Britannique s'y nourrissant des fleurs d'un grand *Penstemon*. En 1905 on l'a remarqué en assez grand nombre le long de la route Hope, ainsi que sur les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack, Colombie-Britannique. Au mois de juin 1901 on en a vu quelques spécimens à Chilliwack et à la ferme McGuire (McGuire's ranch) au bord de la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique. Quelques autres ont été remarqués entre Trail et Cascade, sur la frontière. Cette espèce abondait le long de la route Murphy Creek, qui se trouve juste au nord de Rossland, pendant le mois de juillet 1902. On l'a vue, le 22 avril 1893, pour la première fois, à Victoria, sur l'île de Vancouver; elle y était commune avant le 25 de ce mois. A cette date elle se nourrissait, en grand nombre, de groseilles sauvages (*Ribes divaricatum*). Elle passe l'été partout sur l'île (*Spreadborough.*) Le colibri roux abondait d'une manière incroyable sur le littoral pendant les migrations du mois d'avril, y nichant pendant que les nuits étaient encore glaciales et que le thermomètre enregistrait une moyenne de 45° à 50° dans la journée. Cet oiseau-mouche est à peine moins commun en beaucoup de parties des districts de l'intérieur, et il se trouve sur les sommets des plus hautes montagnes, y compris les Montagnes Rocheuses. On a trouvé des nids, le 18 avril 1892, contenant des œufs presque couvés. Le 15 juin 1893, j'ai trouvé cet oiseau commun le long des lacs Vermilion à Banff, dans les montagnes Rocheuses. On en a tué trois spécimens, et un nid a été trouvé contenant deux œufs. Ce nid était attaché à la branche d'une épinette blanche, à sept pieds de terre. (*W. Raine.*) M. T. W. Hanmore, qui a demeuré pendant onze ans à Tyonck, au goulet Cook, Alaska, dit qu'il y a vu des oiseaux-mouches à plusieurs reprises. (*Osgood.*) On en a vu un spécimen sur l'île Eagle, dans le canal Lynn, ainsi qu'un autre à Glacier en amont de Skagway, et on a pris un nid contenant deux œufs. Le 24 juin 1899 on a vu un oiseau-mouche de cette espèce le long de la branche ouest du lac Bennett, à environ la latitude 60° Colombie-Britannique. (*Bishop*)

En été cet oiseau habite Sitka, et même au delà de cet endroit, se rendant ainsi très loin le long de la côte nord du Pacifique (*Nelson*). Il est assez commun sur les terrains plus ouverts aux

alentours de Sitka, Alaska, ainsi que le long des rives tranquilles des goulets retirés. On a trouvé un nid contenant des œufs presque couvés, le 10 juin. Il était à cinq pieds de terre sur la branche horizontale d'un sapin. (*Grinnell*).

434. **Colibri d'Allen.**

Selasphorus alleni HENSH. 1877.

On voit cet oiseau sur la chaîne est du littoral ainsi que dans les régions des Montagnes Rocheuses. (*Fannin*). Le 25 mai 1890 on en a tué un spécimen à environ six milles en montant la passe Eagle, à l'ouest de Revelstoke, Colombie-Britannique. Le lendemain on en a pris un autre spécimen à Revelstoke même. Pendant le mois de juillet 1889 il était assez commun à Sicamous, Colombie-Britannique. On en a vu deux spécimens à Penticton, Colombie-Britannique, le 1er mai 1903. (*Spreadborough*). En 1901 cette espèce couvait près de 150 mile House, dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

CLXXXII. **STELLULA GOULD.** 1861.

436. **Colibri de Calliope.**

Stellula calliope GOULD. 1861.

Cet oiseau fréquente le sommet des Montagnes Rocheuses à une altutide de 7,000 pieds. (*Lord*). On le remarque, et à l'est et à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Fannin*). Pendant le mois d'août 1897, il était commun au passage Crowsnest, Alberta, et, aux mois de juin et juillet 1891, il couvait en grand nombre à Banff dans les Montagnes Rocheuses. Au commencement de juin 1890, lorsque j'étais campé dans le parc Deer, lac Lower Arrow, près de la rivière Columbia, Colombie-Britannique, j'en ai pris sept spécimens et les oiseaux y étaient si nombreux que j'aurais pu en prendre beaucoup d'autres. On ne les a pas vus butiner sur les fleurs, mais on les a vus se percher sur des petits arbres, et chasser des petites mouches, retournant encore à leur perchoir comme le font les petits moucherolles. Cette espèce était très rare à Robson plus en aval du parc. Au mois de mai 1889, elle se trouvait assez commune et on l'a prise en nombre à Spence Bridge à une altitude de 3,500 pieds. Au mois de juillet 1901 j'en ai vu de nombreux spécimens dans un marais au ruisseau

Depot, au côté du lac Chilliwack, Colombie-Britannique. En 1904 c'était le 20 mai lorsque j'ai vu le premier de ces oiseaux à Elko, C.B. Ils y sont bientôt devenus communs. On en a vu un spécimen, le 25 mai 1905, à Sidley, C.-B. Pendant l'été de 1902 on a observé ce colibri à Trail et à Cascade, Colombie-Britannique, près de la frontière. (*Spreadborough*). Quelques petits oiseaux que l'on a vu fréquenter l'intérieur de la Colombie-Britannique, ainsi que les districts du sud des montagnes Rocheuses appartenaient probablement à cette espèce (*S. Calliope*). (*Rhoads*). En 1901, cet oiseau couvait dans les montagnes à l'ouest de Clinton, C.-B. (*Brooks*).

Notes sur la reproduction.—Nous avons dans notre musée une couvée de deux œufs prise au mois de juin 1900, par M. J. Keele à la station d'Elko, sur le chemin de fer Crowsnest Pass, Colombie-Britannique. Le nid diffère de celui appartenant à S. Rufus dans le sens qu'il est plus petit, et qu'il a moins de lichen à l'extérieur. Il était attaché aux petites brindilles de la branche desséchée d'une épinette blanche.

Ordre **PASSARES**—PASSEREAUX.

Famille XXXVIII. **TYRANNIDÆ.** Moucherolles.

CLXXXIII. **MUSCIVORA.** Lacépède.

443. **Gobe-mouches à queue en ciseaux.**

Muscivora forficata (Gmel.) Oberholser. 1901.

Cette espèce (*muscivora forficata*) est si essentiellement un oiseau méridional que sa présence accidentelle dans le Manitoba mérite d'être signalée. En janvier dernier on m'en a montré un très beau spécimen pris par M. Nash à Portage-la-Prairie. Celui-ci l'avait trouvé mort sur la prairie le 20 octobre 1884. L'estomac de l'oiseau était vide et il était très maigre quoique son plumage fût joli. La veille il y avait eu une forte gelée. En outre de cette mention je cite l'extrait suivant d'un article assez bizarre provenant d'un rapport relativement à la baie d'Hudson fait en 1882 par le professeur Bell de la Commission géologique du Canada: «Mais la découverte la plus singulière se rapportant à la distribution géographique est celle de la présence du moucherolle de l'espèce *Muscivora forficata* à York Factory, sur la baie d'Hudson. Le spécimen au musée du gouvernement

a été tué, pendant l'été de 1880, à York Factory, et j'ai constaté depuis que ces remarquables oiseaux ont été observés de temps en temps aux stations de la compagnie de la baie d'Hudson tout le long de la route en allant vers l'ouest jusqu'à la vallée du fleuve Mackenzie». (*E. T. Seton*). Le 9 juillet 1899 pendant que j'étais à la campagne à environ 26 milles au nord de Winnipeg, j'aperçus, en faisant une promenade vers 5.30 du matin, un oiseau ayant une queue énorme (environ douze pouces de long). Il était perché sur une branche de peuplier denuée de feuilles à environ 100 mètres de moi En le regardant de plus près j'ai remarqué qu'il déployait et fermait sa queue. Je suis convaincu que cet oiseau appartenait à l'espèce *Muscivora forficata*. *L. Osborne Scott Ottawa Naturalits*, vol. XIII, p. 195. M. G. S. Lacey a tué un spécimen de cette espèce, le 21 mai 1906, à la station de Clarendon, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Le spécimen pris par M. C. W. Nash dans le Manitoba, et auquel j'ai déjà fait allusion, est actuellement dans la collection de M. J. H. Fleming à Toronto, et celui du Dr Bell est au musée de la Commission géologique.

CLXXXIV. **TYRANNUS.** CUVIER. 1799.

444. **Moucherolle de la Caroline.**

Tyrannus tyrannus (LINN) JORDAN. 1884.

M. Audubon (vol. 1, p. 207) a trouvé cette espèce en train de couver dans le Labrador. (*Packard*). En été le moucherolle de la Caroline habite Terreneuve en nombre. (*Reeks*). Il passe l'été en nombre dans la Nouvelle-Ecosse, mais il est rare à Halifax. (*Downs*). En été il est commun à Sydney sur l'île du Cap-Breton, Nouveau-Brunswick, et y habite. (*C. R. Harte*). Il se trouve en assez grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse, à partir de la mi-mai jusqu'à la mi-septembre. (*H. F. Tufts*). Cet oiseau était assez commun à Baddeck ainsi qu'à Margaree sur l'île du Cap-Breton au mois de juillet 1898, et se montrait en assez grand nombre à la pointe Brackley sur l'île du Prince-Edouard en 1888. (*Macoun*). En 1892 il était assez commun sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight*). En été il habite le Nouveau-Brunswick, et y abonde. (*Chamberlain*). On ne l'a observé qu'à la pointe du chêne dans le Nouveau-Brunswick. (*Brewster*). En été le moucherolle de la Caroline est nombreux à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). On ne le voit que

dans le voisinage des maisons. Il est très rare dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*).

On n'en a vu qu'un spécimen sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). En été il habite en nombre la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Il est tout à fait commun au lac Bevin ainsi qu'à la ferme Hamilton, au bord de la rivière Rouge, comté d'Argenteuil, province de Québec. (*D'Urban*). Il passe l'été en nombre aux environs de Montréal. (*Wintle*).

En été cet oiseau est commun dans le district d'Ottawa; il y habite et y couve en grand nombre. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il est commun en été à Toronto, Ontario. Il abonde aussi, en été, dans les parties peuplées des districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). On le remarque en nombre partout sur les bords des lacs dans le parc Algonquin, Ontario. Un couple de ces oiseaux ont fait leur nid dans un merisier penché au-dessus de l'eau, près des bâtiments au lac Cache. Il y avait d'autres oiseaux en train de se nicher tout près, mais on ne les a pas dérangés. D'un autre côté ce couple n'a pas voulu laisser d'autres intrus approcher trop près de l'arbre, se contentant de s'y reposer tranquillement, ou, lorsqu'il était nécessaire, d'attraper des mouches dans le voisinage immédiat. Le 28 août 1904 on en a vu un spécimen à Albany sur la baie James. (*Spreadborough*).

Le moucherolle de la Caroline passe l'été en très grand nombre dans le Manitoba partout où il y a des arbres. (*E. T. Seton*). Il est commun à Grand-Rapids sur la Saskatchewan, ainsi qu'à Chemawawin. (*Nutting*). On le remarque à Aweme, Manitoba; son nid se trouve généralement dans les chênes rabougris. (*Criddle*). On l'a remarqué à Indian-Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 27 mai 1892. A partir de cette date il est devenu commun, et le 2 juin, on a vu passer au nord une volée continuelle. Il abondait tout l'été, y couvant en grand nombre. Pendant l'été de 1894 et 1895 cet oiseau abondait partout dans la région des prairies, et il y avait un nid ou plus dans chaque touffe de broussailles ou de rosiers depuis Moose Jaw jusqu'aux montagnes Rocheuses. On a vu cet oiseau pour la première fois, le 17 mai 1897, à Edmonton, Alberta. Il y était commun vers le 19 du mais. Le 10 juin j'ai trouvé un nid, contenant trois œufs frais, dans un saule à environ douze pieds de terre. Ce nid était composé de matière végétale garnie d'herbe et de

crin de cheval. Cet oiseau était commun au mois de juillet, dans les contreforts au sud-est de Calgary. En 1903, il était commun à partir du petit lac des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix, Athabasca. Pendant l'été de 1891, on n'en avait vu que deux couples à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. Au mois de juin 1890 il était tout à fait commun à Revelstoke, Colombie-Britannique, au parc Deer, près du lac Lower-Arrow, et à Robson. Pendant l'été de 1902, il était commun à Trail ainsi qu'à Cascade, Colombie-Britannique. En 1905 ce moucherolle était commun le long des bords du lac Osoyoos, et de la rivière Similkameen, Colombie-Britannique. En 1889 on l'a trouvé plus ou moins commun tout le long du chemin entre Banff et le littoral. Au printemps de 1901 on l'a vu en nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique, mais en plus grande abondance à l'automne. (*Spreadborough*). On en a remarqué un spécimen aux Grand Rapids sur l'Athabasca. Quelques oiseaux appartenant à cette espèce ont été observés à l'extrémité nord du portage Methye, latitude 56°. On en a vu quelques autres entre le lac Methye et l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau si bien connu se trouve commun aux bords de la Saskatchewan, et se répand, en été, jusqu'en latitude 57° ou même au delà. (*Richardson*). On le remarque en allant au nord jusqu'à Fort-Simpson sur le Mackenzie; il y est rare. (*Ross*). Il se rend sur l'île de Vancouver, ainsi que partout dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il abonde dans l'intérieur et diminue en nombre en allant vers la côte. (*Streator*). Il se trouve, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral, mais il est plus commun sur le continent où il passe l'été. (*Fannin*). En été cet oiseau habite Chilliwack en grand nombre. (*Brooks*). Il abonde dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

Notes sur la reproduction.—Le moucherolle de la Caroline est commun partout dans l'Ontario. On trouve quelquefois son nid, contenant des œufs frais, qu'en la mi-juillet. (*Rev. C. J. Young*). J'ai examiné un nid de cet oiseau, le 30 juin 1880, qui était construit dans un buisson d'épine au parc Mont-Royal. Ce nid contenait des oisillons couverts de duvet blanc. On a remarqué ces moucherolles à partir du 4 mai jusqu'au 22 août. (*Wintle*). Le 1er juillet 1897 on a trouvé un nid dans un buisson de petite taille sur l'île Duck, près d'Ottawa, Ontario. Il était construit de racines fibreuses et de matière végétale desséchée et garni d'herbes fines. Les œufs, au nombre de quatre, étaient d'un blanc crème, tacheté et couperosé

de brun rougeâtre foncé. (*G. R. White*). Le 21 juillet 1882 j'ai trouvé un nid du moucherolle de la Caroline dans un buisson de petite taille à côté de la fondrière. Il venait d'être achevé, mais ne contenait pas d'œufs encore. Les deux vieux oiseaux ont fait plus de tapage à mon approche que ne l'auraient fait la plupart des oiseaux si le nid eût été plein d'oisillons. Un peu plus loin j'ai trouvé encore un autre nid de cette espèce. Il était placé sur le sommet d'une souche, à une hauteur de huit pieds. L'oiseau s'est envolé. Ce nid était construit de racines et de fibres fines et contenait quatre œufs. L'un de ceux-ci mesurait $1\frac{1}{8}$ sur $\frac{5}{8}$; il était d'un blanc crème avec quelques taches claires de brun et de lavande allant à former une couronne autour du gros bout; les autres étaient semblables à celui-ci et ils étaient tous très frais. (*E. T. Seton*). Le moucherolle de la Caroline couve dans les chênes de petites tailles et rabougris qui couvrent les dunes dans l'ouest du Manitoba, y faisant son nid qui consiste pour la plupart de tiges de l'espèce *gnaphalium* comme celui de la pie-grièche. Lorsque les jeunes sont capables de voler ils habitent souvent autour des maisons de colons en pleine prairie, mais vers la fin août ils prennent leur départ. (*Christy*). Cet oiseau se trouve extrêmement nombreux à Pembina où on a enlevé un grand nombre de nids à partir de la mi-juin, et on l'a remarqué jusqu'à la limite topographique de cette année-là. L'un des nids (3062) se trouvait dans la fourche d'une clôture en bois formée par le poteau. Dans la région du Missouri, ce moucherolle se trouvait également abondant depuis Fort-Buford jusque près de la source de la rivière Milk. On en a pris de nombreux nids, chacun contenant de deux à quatre œufs, à la fin juin et au commencement de juillet. Un de ces nids nous a particulièrement intéressés, démontrant que la fauvette d'été n'est pas la seule espèce qui se débarrasse des œufs désagréables de l'étourneau ordinaire en construisant un deuxième étage au nid et laissant gâter les œufs étrangers à l'étage inférieur. Un nid, contenant deux œufs, que l'on a pris tout près de la rivière des Français, me semblait être construit d'une façon curieuse, et, après un examen minutieux, j'ai trouvé l'œuf, dont on n'avait pas besoin, enfoncé dans les matériaux qui formaient le nid et en-dessous des autres œufs. (N° 4185). Le moucherolle de la Caroline ne s'attache pas aux endroits boisés autant qu'on le suppose. J'en ai vu de nombreux spécimens pendant mes voyages en chemin de fer sur les prairies du Minnesota et du Dakota où ils semblaient être autant

chez eux qu'ailleurs. Toute réflexion faite on peut la considérer l'une des espèces les plus nombreuses et les plus répandues partout dans les endroits mentionnés ci-dessus. (*Coues*). Le nid de cet oiseau est construit généralement dans un pommier de verger quelconque. Il se compose d'herbes sèches, de tiges de matière végétale, de laine et de crin. L'oiseau se sert principalement de laine dans la construction de son nid. On a remarqué un de ceux-ci dans un petit pommier à moins de trois pieds de terre. Il était à la vue de tout le monde, sans rien pour le cacher. (*W. H. Moore*).

Le moucherolle de la Caroline abonde partout dans le Manitoba, ainsi que dans l'ouest. J'ai trouvé son nid dans les endroits fortement boisés, dans les broussailles, sous les ponts et les ponceaux, sous les égouts, sur le sommet des poteaux de clôture et dans les joints de clôtures à claire-voie. Une fois je suis passé presque par-dessus un oiseau dans son nid pendant que je me promenais en bateau. Le nid avait été construit dans un saule penchant trop près du niveau d'eau sur la rivière Assiniboine et l'eau était montée jusqu'à ce que le nid fût à fleur d'eau. Sur une étendue de la prairie au nord-ouest de Carberry j'ai trouvé une femelle de cette espèce accroupie sur un nid dans un tout petit saule, à environ deux pieds de terre seulement. Les feuilles recroquevillées par suite de la chaleur n'abritaient ni l'oiseau, ni le nid. Dans ce cas l'oiseau m'a presque laissé le toucher avant de s'envoler du nid. (*Atkinson.*)

445. Moucherolle gris

Tyrannus dominicensis. (GMEL) RICHARDSON. 1837.

Mlle Cox en a pris un spécimen, le 29 septembre 1889, au cap Beale, sur la côte ouest de l'île de Vancouver, lequel a été présenté au musée Victoria. (*Fannin.*)

447. Moucherolle d'Arkansas.

Tyrannus verticalis. SAY. 1823.

Le 20 août 1891 M. D. Losh Thorpe a pris deux spécimens de cette espèce, un adulte et un autre qui portait son premier plumage, aux terrains houilliers de Souris, un peu à l'ouest du Manitoba. (*E. T. Seton.*) Cet oiseau n'est pas tout à fait aussi commun que le moucherolle de la Caroline dans les bois aux bords des ruisseaux Skull

et Maple, Saskatchewan (*A. C. Bent.*) Le 26 mai 1895 je l'ai vu au ruisseau Old Wives, Saskatchewan; cet endroit semble être d'après mes observations, la limite de ses migrations à l'est. Je l'avais aussi remarqué au mois de mai 1894, à Medicine-Hat, Saskatchewan; il nichait également à Medicine Hat, et au lac Crane. Pendant le mois de juillet 1895 il était tout à fait commun à Castellated Rocks près de West Butte sur la rivière Milk, ainsi qu'à l'ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Cette espèce couvait en grand nombre dans le sud de l'Alberta. Le 18 juin 1890 on a remarqué un couple de ces oiseaux sur la rivière Columbia à environ huit milles en aval du parc Deer, Colombie-Britannique. J'en ai vu un spécimen, le 11 mai 1905, au ruisseau Meyer, Colombie-Britannique. Le moucherolle était commun le long des rives du lac Osoyoos et de la rivière Similkameen plus tard dans le même mois. On l'a vu à Penticton, Colombie-Britannique, le 26 avril 1903. Pendant l'été de 1902 cet oiseau était assez commun à Trail, et à Cascade, Colombie-Britannique. En 1889, on l'a pris à Sicamous, à Kamloops, et à Agassiz. Le 27 mai 1901 on en a vu un couple à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Cette espèce ne se répand pas plus au nord dans la Colombie-Britannique, qu'à plusieurs milles au sud de Clinton. Pendant la saison de la reproduction elle se répand à l'est jusqu'aux montagnes Selkirk. Je ne l'ai pas trouvée sur le littoral. (*Rhoads.*) On remarque ce moucherolle sur l'île de Vancouver, ainsi que partout dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il n'est pas commun sur le littoral, mais il se trouve en plus grande abondance dans l'intérieur. (*Streator.*) On le voit, et à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière, mais principalement sur le continent. On l'a observé en train de couver à Ashcroft. (*Fannin.*) Il est assez commun à Chilliwack, y passant l'été. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. — L'espèce *T. Carolinensis* est la seule du genre *Tyrannus* qui se trouve dans la région de la rivière Rouge, *Red river* mais on voit les espèces *T. Carolinensis* et *T. Verticalis* tous les deux ensemble partout dans la région du Missouri supérieur et de la rivière Milk, et il est difficile de dire laquelle s'y trouve la plus nombreuse. Elles s'accordent pour la plupart quant à leurs habitudes ordinaires, et souvent se fréquentent; en effet j'ai actuellement trouvé les nids des deux espèces dans le même arbre. Les cris de *verticalis* sont plus forts, plus rauques et moins sifflants que ceux de *Carolinensis*, mais outre celà,

il y a très peu de différence entre les deux. Les nids de l'espèce *Verticalis* sont gros et visibles, et on les trouve d'autant plus facilement que cet oiseau a l'habitude de quitter les bois au bord de la rivière et de se rendre aux ravins sur les côtés des montagnes et s'y nicher dans quelque arbre isolé à une distance considérable peut-être d'un point de repère quelconque. En prenant les nids des deux espèces, les uns après les autres, j'ai constaté que ceux des *Verticalis* étaient généralement distingués des *Carolinensis*», en ce qu'ils sont de plus forte taille et se composent de matière plus molle, plus duvetée et moins fibreuse; tandis que les œufs, si on les avait mêlés, n'auraient pu être distingués, avec certitude, les uns des autres. Les couvées prises pendant les derniers jours du mois de juin, consistaient en trois à six œufs chacune. On a trouvé des œufs aussi tard que la deuxième semaine de juillet. Les nids étaient situés dans les arbres à des hauteurs variant de cinq ou six pieds jusqu'à quarante ou cinquante. Ils étaient généralement dans la fourche d'une branche horizontale à quelque distance du tronc, mais dans un seul cas, le nid était placé dans une fourche faite par le tronc d'arbre et la branche la plus basse. Dans un cas un couple de moucherolles avaient construit leur nid dans un arbre qui contenait en même temps le nid d'une buse de Swainson et ces deux races d'oiseaux couvaient en paix l'un avec l'autre, sinon avec tout le monde, lorsque je suis arrivé pour les déranger. Dans un autre cas un couple de cette espèce nichaient avec deux moucherolles de la Caroline. Les oiseaux manifestent un courage admirable lorsqu'il s'agit de défendre leurs nids, et ils s'exposent à toute sorte de danger. (*Coues.*)

CLXXXV. MYIARCHUS Cabanis. 1844.

452. Moucherolle huppé.

Myiarchus crinitus (Linn) Licht.* 1854.

J'ai remarqué des spécimens de cette espèce, au mois d'août, à Scotch Lake, comte d'York, Nouveau-Brunswick; ils avaient l'air d'émigrer par volées, chaque volée étant composée d'une famille. (*W. H. Moore*). En 1878 M. Purdis en a pris près de Woodstock, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Le moucherolle à huppe passe l'été, quoiqu'il se trouve rare, dans les bois près de Québec. (*Dionne*). En été il habite le district de Montréal en nombre. (*Win-*

tle). Il est commun et il passe l'été dans le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). C'est un oiseau-migrateur régulier, qui, en été, habite à Toronto Ontario. Le 12 mai 1898 il était commun à Beaumaris d'après une mention faite par M. Taverner. Je crois qu'en été on le trouvera répandu partout dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Il passe l'été en nombre à London ainsi que dans le comté de Bruce, Ontario. (*W. E. Saunders*).

Le moucherolle huppé passe l'été en très petit nombre dans les endroits fortement boisés du Manitoba, ainsi qu'au Nord-Ouest jusqu'au lac Winnipegosis, où M. Macoun en a tués en 1881. Il y a aussi trois spécimens de cet oiseau, pris par M. Hine, dans le musée à Winnipeg. (*E. T. Seton*). Il se trouve en assez grand nombre comme oiseau-reproducteur le long des bords fortement boisés de la rivière Assiniboine, Manitoba. On l'a remarqué dans cette province du côté nord jusqu'à Fort Ellice, mais on ne l'a pas vu plus à l'ouest. (*Atkinson*). Il est rare à Aweme, Manitoba, y nichant dans un trou contenant généralement le nid abandonné d'un pic doré du nord. (*Criddle*).

Notes sur la reproduction.—C'est l'une des espèces qui est certainement devenue plus commune dans l'Ontario pendant les quinze dernières années. On la voit en nombre aux alentours de Kingston et sur l'île Wolfe. Pendant la saison de la reproduction ces oiseaux ont la manie extraordinaire de border leurs nids de peaux de couleuvre. Ces nids sont toujours placés dans le trou d'un arbre. Je n'en ai jamais vu un sans qu'il eût des morceaux de cette peau. Ces moucherolles commencent à pondre vers le 1er juin, et aujourd'hui (1901) ils ne sont plus rares. (*Rev. C. J. Young*). Ce grand moucherolle a l'habitude bizarre de placer la peau abandonnée d'une couleuvre autour du bord de son nid dans le but, sans doute, de protéger celui-ci contre la possibilité d'une invasion de la part des écureuils dans le trou où il se trouve, car probablement la vue d'une peau de couleuvre enroulée ferait tellement peur à ces petits animaux qu'ils se sauveraient en grande hâte. J'ai tué des spécimens de cet oiseau pendant les mois de mai et août, et j'ai constaté que leur plumage était très joli dans ce dernier mois. On en a remarqués à partir du huit mai jusqu'au vingt-huit août. (*Wintle*). Le 16 juin 1902 j'ai trouvé cet oiseau en train de nicher au lac Rice, Ontario. (*W. Rains*). Il niche bien souvent à Ottawa, Ontario. Le nid est

construit généralement dans un trou formé par la chute d'une branche abattue par le vent et qui se trouve à environ dix pieds ou plus de terre. Il est composé de paille, de feuilles, de radicules, et de matière végétale, et garni de plumes et de morceaux de peau de couleuvre. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un brun clair et couenneux rayé en long de lignes et de taches de pourpre et de brun foncé. Un nid, trouvé le 2 mai, contenait des jeunes arrivés à demi croissance. (*G. R. White*). Un nid, contenant quatre œufs, a été enlevé près de Toronto, le 25 mai 1895, par M. W. Raine. Ce nid était dans un trou situé dans un peuplier à quinze pieds de terre.

CLXXXVI. **SAYORNIS** Bonaparte. 1854.

456. **Moucherolle brun.**

Sayornis phœbe (Lath) Stein. 1885.

Le moucherolle brun est un oiseau-migrateur en été dans Terreneuve, mais il n'y est pas commun. (*Reeks*). Le 30 août 1901 on en a vu un couple près de la mine Dominion à Sydney, sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). En été il habite le Nouveau-Brunswick en nombre. (*Chamberlain*). C'est un oiseau-migrateur rare au printemps à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En été il se rend irrégulièrement à Beauport, province de Québec. (*Dionne*). Il passe l'été en nombre à Montréal où il couve dans le parc Mont-Royal. Des nids, contenant des œufs, ont été trouvés à partir du 17 mai jusqu'au 9 juin. On a remarqué cet oiseau à partir du 3 avril jusqu'au 8 octobre. (*Wintle*) En été il habite en nombre le district d'Ottawa, y faisant généralements son nid près des maisons ou sur les vérandas. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). Pendant l'été il abonde dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). On en a vu un spécimen au lac Dog, dans le nord de l'Ontario, le 30 mai 1896. (*Spreadborough*). Il est très commun partout dans l'Ontario et l'un des premiers oiseaux à s'y rendre au printemps pendant que le temps est encore froid. (*Rev. C. J. Young*). Ce moucherolle passe l'été dans le Manitoba où il est rare; on en remarque un ou deux couples chaque année. Il niche généralement sous les ponts à Winnipeg et se trouve assez commun (apparemment?) vers l'ouest jusqu'à Qu'appelle. (*Voyez E. T. Seton. page 560*). M. Spreadborough a passé un été à Indian-Head à environ dix milles au sud de Qu'appelle, et il n'a jamais vu,

ni entendu un seul spécimen, et je suis porté à croire que le couple que l'on a remarqué à Qu'appelle, ainsi que l'autre à la pointe Oak, sur le lac Manitoba, appartenaient tous les deux à l'espèce *Contopus virens* et non pas à *Sayornis phœbe* comme l'a pensé l'observateur. (*Macoun*). Cet oiseau ne se trouve pas apparemment en nombre aux Grand Rapids de la Saskachewan; on n'en a pris qu'un seul spécimen à cet endroit. (*Nutting*). Un couple de ces oiseaux avait un nid au-dessous du quai à Norway House, Keewatin, et nous avons remarqué plusieurs autre nids, le 28 juin, pendant que nous passions à travers Hell Gate. Les nids étaient situés sur les rochers penchés au-dessus de l'eau. (*Preble*)

J'ai vu un moucherolle brun pour la première fois le 19 avril 1897 à Edmonton Alberta; j'en ai vu un autre le 7 mai; celui-ci se nichait sous un pont et le nid était construit de matière végétale et de mousse et garni d'herbes et de crin de cheval. Ce dernier était une construction assez volumineuse. Le 2 juin j'ai trouvé un nid contenant cinq œufs dans une charbonnière. (*Spreadborough*) On a remarqué ce moucherolle pour la première fois, le 23 mai 1888, à Athabasca Landing. C'est l'oiseau le plus commun le long de l'Athabasca jusqu'à la petite rivière des Esclaves. Au premier juin les œufs étaient couvés depuis environ une semaine. Il est commun en montant la rivière Clearwater, depuis la latitude 56° 30', et il n'est pas rare non plus sur le portage Methye. Il est commun entre le lac Methye et l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 21 juin on a trouvé, au lac des Iles, un nid à l'extrémité d'un arbre abattu qui penchait au-dessus de l'eau. Il était construit de boue, d'herbe, et de mousse, et garni d'herbes fines et de plumes. Les œufs, au nombre de cinq, étaient blancs. (*S.R. White*).

457. Moucherolle de Say.

Sayornis saya (BONAP) BAIRD. 1858.

Le 20 mai 1892, on a vu un spécimen de cet oiseau à Indian-Head, Saskatchewan, et c'est le seul que l'on ait vu. Au mois de juin 1894 il était assez commun à Medicine-Hat et au lac Crane, Saskatchewan. A ce dernier endroit un couple de ces oiseaux a construit un nid sur la véranda de la ferme comme le fait le moucherolle brun dans l'est, et un autre couple encore a construit son nid sur une perche formant

une partie de la clôture d'un parc pour les chevaux. Au mois de juin 1895 on en a remarqué un couple dans les «Bad Lands» au sud de la montagne Wood, et on l'a trouvé en nombre à l'ouest dans la vallée de la rivière Milk, y couvant sur les rebords des précipices. En 1891 on en a vu un couple à Banff dans les montagnes Rocheuses, Alberta. Au mois de mai 1897 quelques spécimens de cet oiseau ont été remarqués à Edmonton, Alberta. Il n'est pas rare dans les contreforts depuis Calgary jusqu'au passage Crowsnest. En 1889 il se trouvait assez commun à Sicamous, à Kamloops, et à Spence-Bridge, Colombie-Britannique. Le 25 août 1893 on n'en a vu que deux apécimens sur l'île Stubbs dans le détroit Barclay, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Le 13 mai on en a remarqué un à Carlton-House perché sur la clôture basse d'un jardin, voltigeant çà et là quand quelqu'un le dérangeait. On l'a bientôt pris, et, plus tard, on a tué une femelle. (*Richardson*). On remarque cet oiseau en allant au nord jusqu'à Fort-Simpson sur le Mackenzie. Il y est rare. (*Ross*). L'on m'a apporté plusieurs spécimens de cet oiseau de Fort-Reliance sur le Yukon supérieur, latitude 66°. (*Nelson*). En 1899 on a noté cet oiseau à Glacier, dans le passage White, sur la pente de la montagne à Bennett, à Fort-Selkirk, à la rivière Stewart, à la rivière Charlie dans le district du Yukon, ainsi qu'à Circle-City dans l'Alaska. (*Bishop*). Il se trouve dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il est commun dans l'intérieur et abonde pendant la saison de la migration. (*Streator*). On remarque cet oiseau, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne Côtière, mais principalement sur la terre ferme. Il passe l'été dans ces endroits. (*Fannin*). Comme oiseau-migrateur il est rare à Chilliwack. (*Brooks*). Il n'est pas commun et se trouve dans les mêmes endroits que *Tyrannus Verticalis*. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce moucherolle se niche en nombre dans la Saskatchewan, et construit son nid sur des chevrons dans les granges, y pondant quatre œufs blancs. (*W. Raine*). Le 27 mai 1894 j'ai trouvé, à Medicine-Hat, un nid dans l'école Industrielle qui n'était pas à ce moment achevée. Ce nid était très compact et se composait d'herbes fines, de mauvaises herbes, de laine, de coton et de quelques plumes. Les œufs, au nombre de cinq, étaient couleur de rose avant qu'on les ait soufflés et blancs après. (*Spreadborough*). Le 3 mai 1898 M. John Callaghan a enlevé un nid à Fort-Saskatchewan, Alberta. Celui-ci était construit de racines et de mousse et garni de plumes, et se trouvait dans une écurie.

CLXXXVII. NUTTALLORNIS Ridgway. 1887.

459. Moucherolle aux côtés olive.

Muttallornis borealis (Swains) Oberholser. 1899.

Le 29 août 1840 on a tué un spécimen de ce moucherolle à Nenortatik, dans le Groënland. L'oiseau a été envoyé à Copenhague. (*Arct. Man.*). Audubon (vol. I, p. 252) fait mention de sa présence sur la côte du Labrador. (*Packard*). Le 4 juin 1896 on en a remarqué un spécimen sur la rivière Moose près de Moose-Factory sur la baie James. (*Spreadborough*). En été cet oiseau habite la Nouvelle-Ecosse en nombre. (*Downs*). Au mois de juillet 1898 il était assez commun à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. Pendant le mois de juillet 1888, il était en train de couver dans les bois à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). On en a remarqué un spécimen à Souris sur l'île du Prince-Edouard. Le professeur Earle s'est familiarisé avec cette espèce. (*Dwight*). En été le moucherolle aux côtés olive habite en nombre le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été à Scotch-Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais il n'y est pas commun. Des membres de la même famille se tiennent ensemble en émigrant vers le sud. (*W. H. Moore*). Cet oiseau est commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Le 23 juin on en a noté un spécimen unique à l'anse Plaster, sur l'île du Cap-Breton. (*Brewster*). En été il habite la province de Québec en nombre. (*Dionne*). Il passe l'été en très petit nombre à Montréal y couvant dans le parc Mont-Royal. Il arrive vers le 8 mai, et s'en va vers le 20 août. (*Wintle*).

En été cet oiseau habite le district d'Ottawa, mais en petit nombre. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il est rare à Toronto mais commun dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. Pendant le printemps de 1894 j'ai trouvé ce moucherolle en assez grand nombre dans la région entre Kearney et le lac Sand. Il fréquentait les sommets des plus grands arbres desséchés. (*I. H. Fleming*). Cet oiseau est tout à fait rare à Toronto. Le 17 août 1897 j'en ai pris un spécimen et j'en ai vu un autre pendant l'automne dernier (1900). M. Massey en a pris deux, le 27 août 1894, à Port-Credit; j'en ai vu encore trois ou quatre spécimens pendant les quatre ou cinq dernières années. (*J. Hughes Samuel*). C'est un oiseau-migrateur très rare. En été, près de London, Ontario, mais il couve, en grand nombre, dans North-

Bruce. (*W. E. Saunders*). Au mois de juin 1900 il abondait et couvait partout dans les marécages du parc Algonquin, Ontario. Pendant le mois de juin 1904, il était commun le long des rivières Missinabi et Moose. (*Spreadborough*). On ne l'a vu qu'une fois dans un marécage contigu à la rivière Trout, entre Oxford-House et le lac Knee, Keewatin. C'était le 4 juillet 1900. (*Preble*).

Le moucherolle aux côtés olive passe l'été en grand nombre dans toutes les parties boisées dans le nord du Manitoba. Le 26 juillet 1883 pendant que je me trouvais dans le marécage d'épinette rouge au delà de la forêt d'épinette blanche, j'ai noté la présence d'un moucherolle qui faisait beaucoup de tapage. Son cri était fort, et ses habitudes ressemblaient beaucoup à celles du grand moucherolle huppé. Après quelque peine, car l'oiseau était très timide et se tenait presque entièrement dans les plus hautes branches de certains arbres desséchés, j'ai réussi à le prendre. C'était un moucherolle mâle aux côtés olive. Il avait sept pouces de long, et son estomac était plein de mouches. (*E. T. Seton*). On en a vu un spécimen à Indian-Head, Saskatchewan, en 1892. On l'a remarqué depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix, Alberta, en 1903. En 1891 cet oiseau était commun à Banff, dans les montagnes Rocheuses, Alberta, où il couvait en nombre. Au printemps de 1890 il était commun à Revelstoke, et en allant à l'ouest jusqu'au passage Eagle où il couvait. On a vu ce moucherolle aussi en nombre au parc Deer au bord du lac Lower Arrow, ainsi qu'à Robson sur la rivière Columbia, où il avait des petits. Il était commun sur la frontière entre Trail et Cascade, mais plus rare en allant à l'ouest jusqu'à Princeton, Colombie-Britannique. En 1889 on l'a remarqué à Sicamons, et à Spence Bridge, à une hauteur assez élevée dans les montagnes. On n'a pas trouvé cet oiseau commun, ni en 1901, ni en 1906 dans la vallée de la Chilliwack, mais on l'a remarqué à plusieurs endroits. Il passe l'été partout sur l'île de Vancouver, s'y trouvant très commun dans les forêts ravagées par le feu. (*Spreadborough*). On n'a pris qu'un seul spécimen de cet oiseau. Celui-ci a été tué au bord de la Saskatchewan pendant qu'il volait près de terre. (*Richardson*). On le voit en allant au nord jusqu'à Fort Resolution sur le grand lac des Esclaves; il y est rare. (*Ross*). On en a tué un spécimen sur la rivière Athabasca à une petite distance en amont de Grands Rapids, au mois de juin 1888. (*Macoun*). L'on m'a apporté un spécimen unique de cet oiseau du Yukon inférieur dans la latitude

63°, et cette mention est la seule de sa prise dans l'Alaska. (*Nelson*). Un spécimen venant de Fort Kenai, sur le goulet Cook, se trouve au musée national à Washington. C'est un mâle-adulte pris par M. Bischoff le 26 mai 1869. (*Osgood*). J'ai pris une femelle de cette espèce à la rivière Six-Mile, et j'ai entendu le cri d'une autre à Bennett où j'en ai tué un spécimen, mais on ne l'a jamais trouvée à Cariboo Crossing, Colombie-Britannique, vers la latitude 60°. (*Bishop*). Ce moucherolle se trouve dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). En été il habite un peu partout en assez grand nombre. (*Streator*). Il passe l'été en grand nombre, à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière (*Fannin*). En été il habite à Chilliwack, mais il n'y est pas commun. (*Brooks*). Il couve à des hauteurs élevées dans les Montagnes Rocheuses, ainsi que dans les districts à l'est de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

Notes sur la reproduction.—Le moucherolle aux côtés olive est rare dans les comtés de Leeds, Renfrew etc. Dans le comté de Leeds je l'ai identifié à deux reprises. Comme c'était pendant l'été il se peut qu'il couve de temps en temps, d'ailleurs on le dit, dans le parc Mont-Royal près de Montréal. (*Rev. C. J. Young*). Le 20 juin 1893, j'ai trouvé un nid, contenant six œufs et appartenant à cet oiseau, au lac Long, Manitoba. Le nid ressemblait à un grand nid de moucherolle verdâtre, et se trouvait sur la branche d'un arbre à huit pieds de terre. (*W. Raine*).

CLXXXVIII. MYIOCHANES Cabanis et Heine. 1859.

461. Moucherolle verdâtre.

Myiochanes virens (Linn) Ridgw. 1907.

Audubon, vol. I, p. 233, fait mention de la présence du moucherolle verdâtre dans le Labrador, mais il est probable qu'il se trompe. (*Packard*). Je suis disposé à croire que cet oiseau est celui que M. Reeks nomme *Sayornio phœbe*, et le même que M. Turner mentionne ainsi que celui auquel M. Packard fait allusion incorrectement comme appartenant à l'espèce Contopus Richardsonii. (*Macoun*).

Cet oiseau passe l'été en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs-Tufts*). Le 22 août 1888 on en a tués dans les bois à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Il n'est pas commun bien que de temps en temps on le rencontre dans certaines localités sur

l'île du Prince-Edouard. (*Dwight*). En été il habite le Nouveau-Brunswick en nombre. (*Chamberlain*). Il passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. Les nids sont construits sur les branches horizontales des arbres de 10 à 50 pieds de terre. (*W. H. Moore*). On a entendu le cri de cet oiseau dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). En été il habite la province de Québec. (*Dionne*). Il passe l'été en nombre aux alentours de Montréal, y couvant dans le parc Mont-Royal. (*Wintle*).

Le moucherolle verdâtre passe l'été en nombre dans le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). En été il habite Toronto, Ontario. C'est un oiseau-reproducteur commun dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Il est assez rare dans le parc Algonquin, Ontario. Pendant deux mois en 1900 on n'en a vu que quelques spécimens. (*Spreadborough*). C'est le plus commun de tous les moucherolles à l'exception de celui de la Caroline dans les régions champêtres du sud-ouest de l'Ontario. (*W. E. Saunders*). En été cet oiseau habite les bois dans le voisinage de Winnipeg en nombre, mais en allant au nord il se trouve en plus grande abondance (*E. T. Seton*). A Pembina (latitude 49°) on l'a remarqué seulement. Cet endroit est probablement la limite ou près de la limite, de ses migrations au nord-ouest. (*Coues*). C'est l'espèce qui fréquente les bois les plus profonds, et qui couve régulièrement le long des bords de la rivière Assiniboine vers l'ouest jusqu'à Fort Ellice, Manitoba.

Notes sur la reproduction.—Le moucherolle verdâtre est tout à fait commun dans les bosquets de hêtres et d'érables dans le comté de Leeds, Ontario, ainsi qu'aux alentours de Kingston. J'ai souvent remarqué le nid de cet oiseau, quelquefois jusqu'au 15 juillet. Il était généralement situé sur le dessus d'une branche de hêtre, mais, quelquefois sur un érable. Je n'ai jamais trouvé plus de trois œufs dans un nid, mais, à quelques reprises, je n'en ai trouvé que deux. (*Rév. C. J. Young.*) M. A. C. McKeand a trouvé le 26 juin 1885, dans le parc Mont-Royal, un nid de ce moucherolle contenant trois œufs. Ce nid était attaché à la fourche d'une petite branche horizontale d'un arbre situé au sommet de la montagne. Le nid de cet oiseau est très difficile à découvrir, car il est généralement construit sur une grosse branche horizontale. (*Wintle.*) Cet oiseau couve à Kew Beach, Toronto. Il pond rarement plus de trois œufs dans un nid admirablement construit et couvert à l'extérieur de

morceaux de lichens comme celui du moucherolle à gorge rubis. (*W. Raine.*) Ce nid est construit sur une branche, soit dessus, où il a l'air d'un nœud, soit au bout sur les brindilles. Il se compose de fibre d'écorce, d'herbes fines, de feuilles de pin, ou de crin, le tout tenu ensemble par des toiles d'araignée. L'extérieur du nid ainsi que le bord sont tous deux couverts de lichens. Le diamètre de l'extérieur est de trois pouces, celui de l'intérieur de 2 à 2½ pouces, et la profondeur d'un demi à trois-quarts de pouce. J'ai trouvé ces nids dans les érables, les chênes, les ormes, et les arbres conifères à une hauteur variant de cinq pieds jusqu'à cinquante. Ils contenaient deux ou trois œufs chacun. Le 3 juillet 1807 j'ai trouvé un nid contenant des jeunes oiseaux, et, le 21 du même mois, il y avait deux œufs frais dans le même nid. Le 26 j'ai enlevé trois œufs de celui-ci. (*A. L. Garneau.*)

462. Moucherolle verdâtre de Richardson.

Myiochanes richardsonii (SWAINS) RIDGW. 1907.

Audubon, vol. I, p. 220, dit qu'il a trouvé cet oiseau en train de couver dans le Labrador. (*Packard.*) En été ce moucherolle habite, en assez grand nombre, les forêts et les bocages. Il fréquente très souvent les bois peu épais ainsi que les bouquets de saules, tandis que *virens* semble préférer les endroits plus fortement boisés. (*E. T. Seton.*) On a trouvé cet oiseau dans le voisinage de Cunberland House, sur la Saskatchewan, y fréquentant les bois humides et ombreux sur les bords des rivières et des lacs. En été il se répand probablement jusqu'aux rives du grand lac des Esclaves. (*Richardson.*) Il est assez commun dans le Manitoba, y couvant dans les bosquets de saules. (*Criddle.*) Cet oiseau est plus commun que le précédent dans l'ouest du Manitoba, et on le voit aussi loin à l'ouest que la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson.*) Le 27 juillet 1906 Dr Bishop en a pris un mâle-adulte dans les collines Cypress, Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) En 1892 on en a remarqués pour la première fois le 26 mai à Indian-Head, Saskatchewan. À partir de cette date on en a observé quelques autres mais ils ne sont jamais devenus communs. Ce moucherolle se montre en nombre depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix, Alberta. Pendant l'été de 1891 il était tout à fait commun à Banff dans les Montagnes Rocheuses. On l'a remarqué, en nombre, dans des bois de petite taille à Revestoke, Colombie-Britannique, où ils couvaient, ainsi qu'au parc Deer sur la lac Lower Arrow,

et au Pass creek sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique. Les nids se trouvent généralement dans la fourche de la branche d'une épinette blanche. Cet oiseau est assez commun partout dans la Colombie-Britannique à partir de Revelstoke en allant à l'ouest le long de la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique jusqu'à Sicamous, Spence Bridge, et Agassiz. En 1902, il était commun partout près de la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique, ainsi qu'à Elko en 1904, et à Midway en 1905. On en a remarqué à Chilliwack, Colombie-Britannique, et à plusieurs endroits sur la rivière du même nom. On en a vu près de Victoria sur l'île de Vancouver pour la première fois le 19 mai 1893. Ils passent l'été en nombre dans ces endroits. Plus tard dans la saison je les ai vus à Comox. (*Spreadborough.*) On a pris une femelle de cette espèce, le 1er juillet 1898, à Point Barrow dans l'Alaska. (*Witmer Stone.*) On voit ce moucherolle en allant au nord jusqu'à Fort Simpson sur le Mackenzie. Il y est rare. (*Ross.*) On constate sa présence dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il n'est pas commun sur le littoral, mais il abonde dans l'intérieur et y couve. (*Streator.*) Il passe l'été en nombre, et à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) En été il habite et se trouve commun à Chilliwack (*Brooks.*) Bien qu'il n'abonde pas dans la Colombie-Britannique, je l'ai remarqué dans toutes les localités que j'ai visitées dans cette province. (*Rhoads.*) On en a pris des spécimens à Haines Mission, ainsi qu'à Skagway sur le Canal Lynn. Cet oiseau se trouve dans la vallée du Yukon depuis l'île Windy sur le lac Tagish jusqu'à Little Salmon. Il est plus commun au cañon Miles qu'ailleurs sur le Yukon, et j'y ai trouvé un nid inachevé, qui ressemblait à celui de *richardsonii*, dans la fourche d'un peuplier desséché à environ dix pieds de terre. On a remarqué cet oiseau aussi à 12 milles en amont de Circle City, Alaska. (*Bishop.*) On a donné à cette espèce le nom de «Moucherolle d'Alaska.»

CLXXXIX. EMPIDONAX CABANIS. 1855.

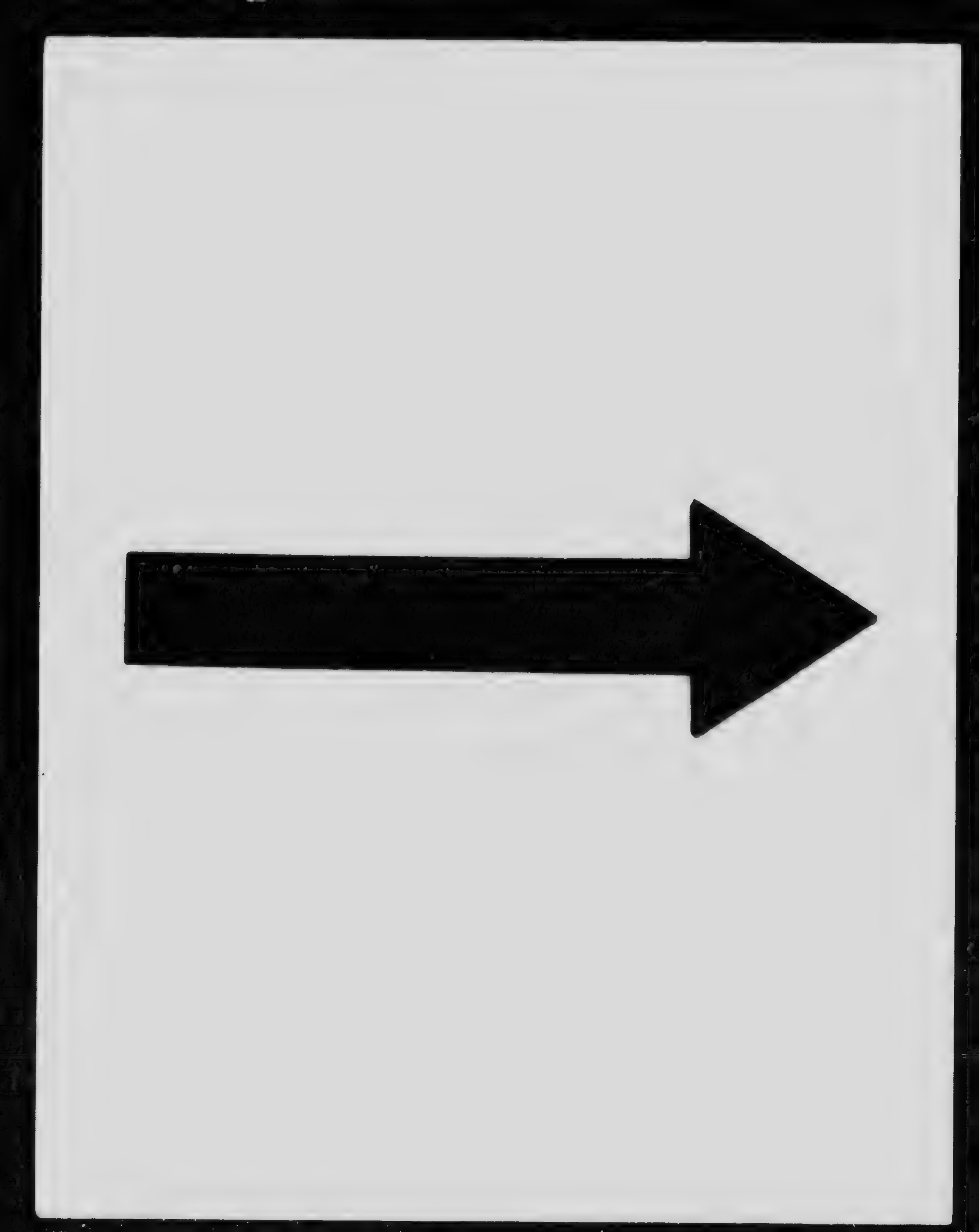
463. Moucherolle à ventre jaune.

Empidonax flaviventris BAIRD. 1858.

On a reçu en 1853, de Godhaab dans le Groënland, deux spécimens, appartenant à cette espèce. (*Arct. Man.*) Le moucherolle à ventre jaune est apparemment un oiseau-migrâteur commun dans

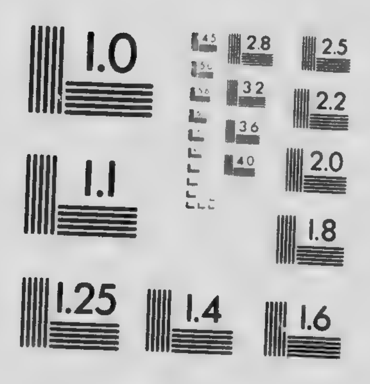
Terreneuve. (*Reeks.*) Le 15 août 1899 on en a vu deux spécimens sur la rivière Humber dans Terreneuve. (*L. H. Porter.*) Le 8 juin 1904 on en a vu plusieurs sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu un seul spécimen le 20 juin 1907 au même endroit. (*I. Boutelier.*) Il passe l'été en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Pendant l'été cet oiseau se trouve assez commun dans les endroits fortement boisés à Wolfville, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) On ne le trouve qu'à Tignish sur l'île du Prince-Edouard et seulement en petit nombre. On l'a remarqué mais peu souvent à Baddeck, sur l'île du Cap-Breton. (*Dwight.*) En été ce moucherolle habite le Nouveau-Brunswick en nombre. (*Chamberlain.*) Il est assez commun à la baie Ellis, Anticosti, près de la lisière des bois. (*Brewster.* J'ai remarqué cet oiseau pendant l'année 1897 sur les îles de la Madeleine, et, le 13 juin de la même année, pendant que nous étions devant la côte de Gaspé, il en est venu un à bord du bateau à vapeur sur lequel je me trouvais. Je n'ai pas remarqué cet oiseau dans l'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Il est commun et couve au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il passe l'été en grand nombre dans la province de Québec. On en a pris à Beauport. (*Dionne.*) En été cet oiseau habite le district de Montréal en assez petit nombre. Je n'ai pas encore trouvé son nid ici, mais j'en ai tué plusieurs spécimens. (*Wintle.*)

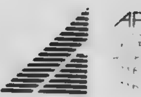
Le moucherolle à ventre jaune ne passe l'été dans le district d'Ottawa qu'en petit nombre. Au mois de juin 1797 on a pris un nid appartenant à cet oiseau à Chelsea, province de Québec. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto où il ne se trouve pas généralement très commun. Il se répand un peu partout, et il couve dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming.*) Pendant les migrations au printemps et à l'automne je remarque généralement un ou plus de ces oiseaux à Toronto. Durant leur visite ils sont très timides. Lorsque je poursuis un de ces moucherolles je le vois généralement jouer à cache-cache puis finalement disparaître. (*I. Hughes-Samuel.*) On ne l'a pas remarqué en train de couver près de London, Ontario, mais le docteur P. J. Scott a trouvé un nid près de Southampton. J'ai observé cet oiseau évidemment en train de couver sur la péninsule Bruce, où il était rare. (*W. E. Saunders.*) Le moucherolle à ventre jaune passe l'été dans les endroits boisés du Manitoba. Le 11 juin 1884 j'ai tué dans la montagne Duck un moucherolle qui émettait



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

continuellement un cri qui ressemblait à «che-blick». Cet oiseau avait un plumage verdâtre partout sauf sur le ventre qui était jaune. Il correspond assez bien à la description de *flaviventris* mais il ressemble beaucoup à un de l'Acadie que l'on a tué hier. Evidemment il couve en cet endroit. (*E. T. Seton.*) On n'en a pris qu'un seul spécimen aux Grand Rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) C'est un oiseau-migrateur régulier dans le Manitoba, et on en a remarqué pendant l'été aux extrémités nord des lacs Manitoba et Winnipegosis ainsi qu'aux alentours du lac Cedar et de l'embouchure de la rivière Saskatchewan, où, évidemment il couve dans les bois d'épinettes blanches et dans les lieux couverts de mousse. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 23 mai 1893, j'ai trouvé un nid de cet oiseau contenant quatre œufs au lac Oak Manitoba. Il était construit sur une bille couverte de mousse à trois pieds de terre dans un buisson marécageux. (*W. Raine.*)

464. Moucherolle de l'ouest.

Empidonax difficilis difficilis. BAIRD. 1858.

Au mois de juin 1903 on a pris des spécimens de cet oiseau à Banff, dans les montagnes Rocheuses. (*W. E. Saunders.*) Le 27 avril 1903 on en a vu un spécimen à Penticton, Colombie-Britannique, et plusieurs autres à Douglas, Colombie-Britannique au mois de mai 1906. Il abondait à Agassiz, Colombie-Britannique en mai 1889. Un nid que l'on a pris avait été construit sur un rebord rocheux dans un endroit frais et retiré, pas loin d'une ferme. Cet oiseau était commun aussi à Port-Heney et Hastings sur le goulet Burrard. Au mois de juin on en a pris à Chilliwack ainsi qu'à la ferme McGuire (McGuire's ranch) Colombie-Britannique. On en a remarqué à Victoria sur l'île de Vancouver, le 26 avril 1893, pour la première fois. Un peu plus tard il y est devenu communs. Ils abondaient aussi à Nanaïmo, à Comox, à Sook, et sur l'île Stubbs dans le détroit Barclay. (*Spreadborough.*) Ce moucherolle est assez commun, mais il est timide et difficile à prendre. On en a pris deux mâles au goulet Cumshewa, sur les îles Queen Charlotte. (*Osgood.*) Un spécimen unique, pris le 5 juin 1880 à Sitka par le docteur Bean, est le seul dont on a mentionné la prise dans l'Alaska, mais comme on en a vu d'autres, il y habite, sans doute, en été. (*Nelson.*) Il est commun

partout dans les forêts profondes qui bordent les ruisseaux près de Sitka, Alaska. On en a pris une femelle, le 30 juin, qui avait dans son oviducte un œuf prêt à sortir. (*Grinnell.*) Cet oiseau est commun dans la région du littoral, et encore plus nombreux dans l'intérieur. Il y couve. (*Streator.*) En été il habite en grand nombre tant à l'est, qu'à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Fannin.*) Il passe l'été en nombre à Chilliwack. (*Brooks.*) M. Streator dit :«Bien que cet oiseau soit commun dans la région du littoral, il est encore plus nombreux dans l'intérieur.» Cette assertion a été réfutée non seulement par les spécimens qu'il a pris lui-même, mais aussi par mes peaux qui sont toutes venues de la région à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Rhoads.*) Ce moucherolle est commun dans le bois desséché du marécage, aux Grand Rapids de la Saskatchewan; on en a pris trois spécimens. (*Nutting.*) Les spécimens pris par Nutting appartenaient probablement à *E. flaviventris.*

465. **Moucherolle à huppe verte.**

Empidonax virescens. (VIEILL.) BREWSTER. 1895.

Les mentions publiées relativement à cette espèce se rapportent toutes au moucherolle des aulnes, mais j'ai pris un spécimen une fois à Toronto, Ontario que je crois appartenir à cette espèce. Il fut perdu plus tard, cependant, par le taxidermiste qui lui avait enlevé la peau. (*J. H. Fleming.*)

466. **Moucherolle de Traill.**

Empidonax traillii traillii (AUD) BANGS. 1903.

Pendant la première semaine de juin, j'ai trouvé cet oiseau commun à Pembina, comme minimus, mais je ne l'ai pas remarqué plus tard que le 9 du mois. (*Coues*). En été il habite les endroits boisés, couvant en grand nombre dans la partie nord de la province du Manitoba. (*E. T. Seton*). Il est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On le trouve dans les lieux bas et humides situés dans les marécages de saules, et d'aulnes, et on en a remarqué bien souvent, en 1906, dans de pareils endroits entre Portage la Prairie, Manitoba, et la rivière Battle, Alberta, le long de la voie du chemin de fer Grand Tronc Pacifique. (*Atkinson*). Ces moucherolles étaient très communs à Chemawawin, Saskatchewan, surtout dans les arbres

bordant une fondrière où ils semblaient y avoir un excellent terrain de chasse. Ils se perchaient sur des branches les plus basses ainsi que dans des buissons et se nourissaient évidemment d'insectes qui passaient par-dessus l'eau. On n'a pas pris un seul spécimen de cet oiseau à Grand Rapids, où il est remplacé par *minimus*. (*Nutting*). Le 6 juin 1892 on en a vu quelques-uns à Indian-Head, Saskatchewan. A partir de cette date ils sont devenus communs et se nichaient dans les bois au lac Deep. Au mois de mai 1895 on les a remarqués en assez grand nombre au Old Wives Creek, Saskatchewan, et on en a tué un couple le 25 du même mois. En 1891 cet oiseau était tout à fait commun à Banff, dans les montagnes Rocheuses, y couvant en grand nombre. Au mois de juin 1890 il était commun à Revelstoke ainsi qu'à Deer Park, Colombie-Britannique. Pendant le mois de juin 1889 on l'a pris à Kamloops, Colombie-Britannique ainsi qu'à Sicamous, à Enderby et à Spence Bridge. On l'a pris aussi à Chilliwack et au ranch McGuire, Colombie-Britannique, au mois de juin 1901. En 1902 on a remarqué ces oiseaux à Trail, Colombie-Britannique. Ils étaient communs à Elko, Colombie-Britannique, au mois de mai 1904. On en a vu un couple au lac Osoyoos, Colombie-Britannique en 1905. En 1893 ce moucherolle était commun sur l'île de Vancouver, où on en pris des spécimens. (*Spreadborough*). On le remarque en allant au nord jusqu'à Fort Resolution sur le grand lac des Esclaves, mais il y est rare. (*Ross*). On ne connaît guère les habitudes de cet oiseau. Nous l'avons vu pour la première fois, le 19 mai, à Carlton House, sur la Saskatchewan. Il voltigeait çà et là parmi les buissons bas, au bord de la rivière, pendant quelques jours et, plus tard, il s'est retiré aux bois humides et ombragés, situés au nord. (*Richardson*). Il se rend dans le nord jusqu'à Fort Simpson sur le MacKenzie, mais il y est rare. (*Ross*). Il passe l'été à Chilliwack. Des oiseaux-reproducteurs que l'on a pris, en 1901, à Quesnel, Colombie-Britannique ressemblaient plutôt à l'*Alnorum* qu'au *trailli* typique. Cette dernière est l'espèce qui couve dans la partie sud du district. (*Brooks*). Cet oiseau est bien plus commun dans l'intérieur que sur le littoral de la Colombie-Britannique; il y couve. Nous classifions sous ce titre tous les spécimens collectionnés par M. Rhoads à Ashcroft, à lac la Hache, à Vernon, et sur l'île Lulu, bien que lui-même les appelle *E. pusillus*. (*Streator*).

On m'a apporté de Nulato, au printemps de 1878, un mâle un de cette petite espèce si répandue, et, pendant la même saison, on en a pris un deuxième spécimen à St. Michael. (*Nelson*).

La plupart des mentions provenant des prairies et classées ci-dessus, devraient, sans doute, se trouver sous le titre *Alnorum*.

466a. **Moucherolle des aulnes.**

Empidonax traillii alnorum BREWST. 1895.

Le moucherolle des aulnes n'est pas un oiseau-migrateur très commun en été dans Terreneuve. Il fréquente les bois qui se trouvent dans le voisinage des maisons. (*Reeks*). Il passe l'été en assez grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs-Tufts*). Au mois de juillet 1898 il était commun dans la lisière des bois à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap-Breton. On en a pris un, le 11 juillet 1888, à Mount Stewart, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). On en a vu quelques-uns dans leurs lieux préférés, les aulnes, à Tignish, sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight*). En été il habite, en très petit nombre, le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été, en assez grand nombre, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En été il habite la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Il ne passe l'été qu'en petit nombre dans le district de Montréal, et il couve dans le parc Mont-Royal où, depuis plusieurs années, j'ai trouvé son nid contenant des œufs à partir du 19 juin jusqu'au 30 juillet. (*Wintle*). En été cet oiseau habite, en nombre, le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) Il est assez rare aux alentours de London, mais se trouve plus commun en allant au nord et à l'est. (*W. E. Saunders*). Il n'est pas commun dans le parc Algonquin, Ontario; on en a vu seulement quelques-uns sur la rivière Madawaska en aval du lac Cache. En 1904 on l'a remarqué en nombre dans tous les bosquets de saules depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à Point Comfort, sur la côte est de la baie James. (*Spreadborough*). C'est un oiseau-migrateur rare au printemps; on en a vu un au mois de septembre 1906. Le 29 mai 1899 j'ai pris un mâle de cette espèce à Emsdale, dans Muskoka. M. Kay a pris un nid de cet oiseau à Port Sydney dans le même district. (*J. H. Fleming*).

Des moucherolles que l'on a classés sous le titre *alnorum* ont été remarqués par nous à Norway House, mais nous n'avons pu en

prendre. (*Preble*). Le 27 juillet 1906, Bishop en a pris une femelle adulte dans les collines Cypress, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On a pris un de ces oiseaux et on en a vu d'autres, le 23 mai 1888, à la petite rivière des Esclaves, Athabasca. (*J. M. Macoun*). On en a vu pour la première fois, le 26 mai 1897, à Edmonton, Alberta. Ils s'y sont trouvés communs avant le 2 juin. Ces moucherolles se trouvent toujours dans les bosquets de saules et d'aulnes, mais, jamais dans les endroits fortement boisés. En 1903 ils étaient communs depuis le petit lac des Esclaves, jusqu'à la rivière de la Paix, Alberta. (*Spreadborough*). Nous avons premièrement remarqué cet oiseau à Fort Selkirk, où les rivières Pelly et Lewis se réunissent pour former le Yukon, dans la latitude 62° 50', et nous ne l'avons à peine perdu de vue avant d'arriver à Circle City. Plus tard, le 21 août 1899, j'ai entendu le cri d'un de ces oiseaux à quinze milles en aval de Fort Yukon, Alaska. (*Bishop*).

Beaucoup de mentions classées sous *traillii*, devraient se trouver ci-dessus.

Notes sur la reproduction.—L'oiseau récemment appelé «le moucherolle des aulnes» est celui que l'on voit généralement le long du St-Laurent, ainsi qu'en allant vers le nord. Je veux faire remarquer que ce nom lui convient très bien. J'ai généralement trouvé cet oiseau dans les endroits bas et humides, et fortement boisés d'aulnes, de saules, et de *Spiræa*. J'ai aussi observé son nid à plusieurs reprises; il y en avait trois près de Renfrew, Ontario, que j'ai trouvés à deux ou trois pieds de terre. L'un de ces nids était dans un groseiller sauvage, un autre dans la partie buissonneuse d'un saule, et le troisième dans *Spiræa*. Au milieu du mois de juin j'ai trouvé aussi ce nid dans *Spiræa* à un endroit semblable, près de Lansdowne, Ontario. Les œufs, au nombre de trois ou quatre, sont distinctement tachetés d'un brun roux. L'oiseau, lorsqu'il se trouve près de son nid, est très avisé et difficile à observer. (*Rev. C. J. Young*). Le moucherolle des aulnes couve dans le parc Mont-Royal où, pendant les quelques dernières années j'ai trouvé son nid, contenant des œufs, à partir du 19 juin jusqu'au 30 juillet. Ce moucherolle est très timide lorsqu'on l'approche pendant la saison de la ponte, mais au moment de la reproduction il s'accroupit bien dans le nid. J'ai toujours trouvé celui-ci dans un buisson d'épines peu fourni, ou dans des petites broussailles à une hauteur variant depuis quelques pouces, jusqu'à deux pieds, et il est situé généralement à portée de vue d'un

sentier dans la montagne. On remarque cet oiseau dans ce lieux à partir du 24 mai jusqu'au 30 juillet. Je crois qu'il s'envole au sud pendant le mois d'août car je ne l'ai jamais remarqué à l'automne (*Wintle*).

Dans le but de construire son nid, cet oiseau tout d'abord couvre les tiges d'arbustes, de framboisiers, et surtout d'aulnes, avec un long duvet végétal. Ensuite il attache des herbes et des fibres d'écorce ou des roseaux à l'intérieur des tiges couvertes de ce duvet au lieu de les entrelacer avec celles-ci. Pour finir, le nid est garni d'une maigre couche d'herbe et quelquefois de crins, ou de racines semblables aux crins. Le diamètre de l'extérieur est de 3 à 3 pouces 50, et la hauteur varie entre 2 et 3 pouces 50, tandis que le diamètre de l'intérieur est de 2 pouces, et la profondeur de 1 pouce 25 ou 1.50. Le nid se trouve à une hauteur d'un à six pieds de terre. Entre Ottawa et le lac Nominingue, trois ou quatre œufs sont pondus en juin et en juillet. (*A. L. Garneau*).

467. Petit moucherolle.

Empidonax minimus Baird. 1858.

Audubon, vol. I, p. 237, a trouvé le petit moucherolle en train de nicher dans le Labrador. Au mois d'août 1860 Drexel en a pris à Moose-Factory sur la baie James. C'est un oiseau-migrateur rare, en été, dans Terreneuve. (*Reeks*). Au mois de juin 1896 il était commun le long de la rivière Moose jusqu'à Moose-Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). C'est un oiseau-migrateur commun en été dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été il habite partout en nombre, et se trouve également commun dans les bois lointains ou dans les vergers et les jardins. (*H. F. Tufts*). Il se trouve assez commun à Baddeck sur l'île du Cap-Breton. (*F. H. Allen*). Le 21 juillet 1888 on l'a remarqué à Union-Road sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Une joyeuse succession de «che-bies» m'ont salué un matin à Souris, île du Prince-Edouard. Je n'en ai plus revu. (*Dwight*). Il passe l'été bien qu'en petit nombre près de St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*)l. En été il habite en nombre à Scotch-Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Ce moucherolle est commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). C'est un oiseau-migrateur assez rare, en été, à Québec; on en a pris à la rivière

Godbout. (*Dionne*). Il passe l'été en très petit nombre dans le district de Montréal, y couvant sur l'île. (*Wintle*). En été il habite le district d'Ottawa en grand nombre. (*Ottawa Naturalist, vol. V*[illegible]. C'est un oiseau-migrateur commun à Toronto, Ontario. Il est plus nombreux que tous les autres petits moucherolles dans les districts de Muskoka et Parry-Sound. (*J. H. Fleming*). Il est plus commun dans la ville de London, Ontario que dans la campagne à quelques milles en dehors de la ville. On y entend le cri de cet oiseau dans presque chaque rue ombragée. (*W. E. Saunders*). Pendant le mois de juillet 1900, il abondait partout dans le parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Le 30 juin, au matin, on a enlevé un nid, contenant des œufs dont l'incubation était bien avancée, près de l'extrémité sud du lac Oxfo[illegible] Keewatin. La femelle a été prise ainsi que les œufs. (*Preble*).

On a trouvé le petit moucherolle en grande abondance à Pembina ainsi que dans l'ouest jusqu'à la montagne Turtle dans la latitude 49°, mais au-delà de cet endroit on n'en a pas remarqué. (*Coues*). En été il habite, en très grand nombre, les bosquets maigrement peuplés d'arbres et se répand partout dans la partie boisée de la province du Manitoba. (*E. T. Seton*). Il se trouve commun aux rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting*). A l'exception du moucherolle de la Caroline, celui-ci est le plus commun de tous les moucherolles dans le Manitoba ainsi qu'en allant vers l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson*). Il abonde aux alentours d'Aweme, Manitoba. (*Criddle*). C'est le plus commun de tous les moucherolles dans les bois aux creeks Maple et Skull, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On l'a premièrement remarqué à Indian-Head, Saskatchewan, le 27 mai 1892; plus tard il est devenu assez commun y couvant, en nombre, dans le voisinage du lac Deep. On en a pris, pendant le mois de juin 1894, à Medicine-Hat, ainsi qu'au lac Cr[illegible]chewan. Le 24 mai 1895, cet oiseau abondait à l'em[illegible]u creek Old-Wives, Saskatchewan. On l'a remarqué [illegible]g de ce creek, ainsi qu'à Wood-Mountain-Post. Un p[illegible]cherolle, peut-être de cette espèce, a été observé au creek Farwell, dans les collines Cypress, Saskatchewan. On en a pris à Canmore, Alberta, dans les montagnes Rocheuses, mais à Banff cet oiseau se trouve remplacé par le moucherolle de Wright. On en a remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois, le 12 mai 1897; ils y étaient communs le lendemain. En 1903, ils abondaient depuis

le petit lac des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix, Alberta. On les a vus dans les contre-forts au sud-ouest de Calgary. Ils y étaient communs pendant le mois de juillet. (*Spreadborough*). Cette espèce se répand beaucoup dans le nord jusqu'à Fort-Simpson, sur le Mackenzie. (*Ross*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce moucherolle ressemble au précédent sauf qu'il est un peu plus petit. Il couve en nombre dans les comtés de Leeds et Renfrew, choisissant un endroit tout à fait différent à celui de *traillii* pour y faire son nid. C'est un oiseau familier, y fréquentant les vergers et le voisinage des maisons, ainsi que les bois de deuxième croissance. Les nids que j'ai vus ressemblaient à ceux de la fauvette à queue rousse, et étaient construits dans la fourche d'un érable ou d'un pommier. Ils contenaient quatre œufs, chacun d'un blanc jaunâtre, qui avaient été pondus vers la fin mai, environ deux semaines plus tôt que ceux de cette fauvette. Ce moucherolle est aussi très commun dans le voisinage du lac Sharbot où, en 1903, j'ai remarqué cinq nids près les uns des autres. (*Rév. C. J. Young*). Je l'ai trouvé commun à mon arrivée, le 1er juin, et, pendant le mois, j'en ai pris de nombreux spécimens, y compris un grand nombre de nids et d'œufs, ces derniers pas avant le milieu du mois. L'emplacement habituel du nid est dans la fourche verticale formée par trois brindilles divergentes ou plus, dans quelque plantard ou gros buisson, et il se trouve généralement à dix ou douze pieds de terre. Dans un cas j'ai enlevé un nid, mes pieds touchant à terre, mais dans un autre, le nid était comme d'habitude dans une fourche, faite de brindilles verticales, sur la branche penchante d'un orme frêle, à environ quarante pieds de terre. L'oiseau-femelle, pendant l'incubation, s'accroupit dans son nid avec autant de persistance que le font quelques espèces de passereaux. Dans un cas je me suis approché très près de l'oiseau avant que celui-ci ne se soit envolé, et même cette fois-là, il n'a fait que voltiger hors de ma portée, et ensuite s'est arrêté pour émettre un cri désolé. Le nid est généralement bien enfoncé dans la fourche, et porte la marque des brindilles. Il est composé de bandes entrelacées d'écorce intérieure fine et fibreuse, ainsi que de matière végétale décomposée, le tout tapissé d'une grande quantité de duvet végétal, et complété par une garniture de quelques crins de cheval, ou d'herbes fines. Cette construction est solide et tient bien la chaleur. Le bord est uni, ayant un diamètre de 2½ pouces à l'extérieur, et le nid lui-même a moins de 2 pouces de profondeur.

La forme générale tend un peu à être conique, mais cela dépend beaucoup de l'emplacement du nid. Les côtés sont minces et quelquefois à peine attachés aux brindilles qui les soutiennent. La cavité est grande pour la grosseur du nid, à peine ou pas du tout rétrécie sur le dessus, et elle est à peu près aussi large que profonde. A six reprises différentes je n'ai pas trouvé plus de quatre œufs dans chaque nid, et ce nombre semble être la couvée complète. Ces œufs sont d'un blanc pur, et d'une forme ordinaire (mais ils sont variables sous ce rapport). Ils mesurent environ deux tiers d'un pouce en longueur sur un demi-pouce de large. Les extrêmes de longueur notés, étaient 0.59 et 0.68. Le diamètre est moins variable. (*Coues*). Cet oiseau niche chaque année à Kew Beach, Toronto; il couve aussi en nombre dans le Manitoba et dans la Saskatchewan. (*W. Raine*). Il couve dans le voisinage d'Ottawa et construit son nid, qui est petit, bien fait, compact et profond, dans la fourche verticale d'un arbre. Ce nid est composé d'écorce intérieure fine et fibreuse, et de matière extérieure décomposée de diverses mauvaises herbes, et garni de duvet végétal, de crin de cheval et de pointes d'herbes fines. Les œufs, au nombre de trois ou quatre, sont d'un blanc pur. (*G. R. White*). On a trouvé un nid, au mois de juin, dans la fourche verticale d'un petit orme, à quatre pieds de terre. Il mesurait 2.50 pouces de diamètre, et 2.50 de hauteur. La cavité avait un diamètre de deux pouces et une profondeur de 1.75. (*A. L. Garneau*). Le 2 juin 1897 j'ai trouvé deux nids à Edmonton, Alberta; l'un des deux était dans la fourche d'un petit peuplier à environ deux pieds de terre. Il était très compact, et, semblable à celui d'une fauvette jaune, il contenait quatre œufs presque frais. L'autre nid était dans un peuplier plus grand, à environ 25 pieds de terre; il était semblable au premier et les œufs étaient presque frais. Le lendemain j'ai trouvé deux autres nids; l'un était dans un saule à environ sept pieds de terre, et l'autre se trouvait dans un peuplier baumier, à environ deux pieds de terre. Le nid était très compact et se composait principalement de duvet de saule garni d'un peu d'herbe desséchée. J'ai trouvé des nids à une hauteur variant depuis quatre jusqu'à trente pieds de terre. (*Spreadborough*).

468. Moucherolle de Hammond.

Empidonax hammondi (XANTUS) BAIRD. 1858.

Dans le volume II des minutes du Musée National des Etats-Unis, on fait mention de l'enlèvement de quelques œufs de ce moucherolle

« à la rivière Anderson » par le docteur Brewer, de Boston. Je suppose que ces œufs ont été envoyés par moi à l'institut Smithson. (*Macfarlane*). Ce moucherolle se trouve assez communément. On en a vu des spécimens venant de Ashcroft, de Ducks, du Mont Lehman, et de New-Westminster, Colombie-Britannique. (*Streator*). On le trouve principalement sur le continent, à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral; il est commun à New-Westminster, Colombie-Britannique. (*Fannin*). Cet oiseau qui semble remplacer *mi*[illegible] n'a été observé que dans les montagnes Rocheuses [illegible] d'août 1874, on en a pris un spécimen unique. (*Coues*). On l'a pris au creek Lee près de Cardston dans le sud de l'Alberta, ainsi qu'au lac Waterton où le docteur Coues en a pris son spécimen. Pendant l'été de 1902 cet oiseau était commun à Trail, Colombie-Britannique, près de la frontière. Le 1er juin j'ai trouvé un nid sur une petite branche de pruche, à environ seize pieds de terre. Le 12 juin j'ai trouvé un autre nid dans un petit cèdre à environ huit pieds de terre. Le 25 mai 1905 ce moucherolle était commun à l'ouest de Midway, Colombie-Britannique. Il était assez commun pendant le mois de juin 1901 sur la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique. J'en ai vu un spécimen que j'ai cru appartenir à cette espèce, le 10 juillet 1893, sur le mont Benson près de Nanaïmo, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Cet oiseau est également répandu partout sur la terre ferme ainsi que sur les îles, dans la Colombie-Britannique, y couvant dans chaque endroit où on le trouve. (*Rhoads*). J'ai dans ma possession le nid, contenant trois œufs, ainsi que le vieil oiseau que M. Wenman s'est procuré pour moi à la base du pic Moberly, dans les montagnes Rocheuses. Ce nid était construit à six pieds de terre, sur la branche d'un arbre. Les œufs, dont la couleur est blanc crème, ont été enlevés le 31 mars 1902. (*W. Raine*). Nous avons vu plusieurs spécimens de cet oiseau à Skagway et en avons pris trois. Le 8 juin j'en ai pris un spécimen à Glacier, et un autre sur une butte qui domine Cariboo Crossing, Colombie-Britannique. A partir de cette date nous n'avons pas vu ce moucherolle avant le 2 juillet, lorsque M. Osgood en a tué un à environ quinze milles au nord de la rivière Selwin. Entre cet endroit et le ruisseau Charlie on l'a remarqué en presqu'aussi grand nombre que *Alnorum*, y fréquentant les mêmes lieux que ce dernier, mais après que nous avons traversé Charlie Creek nous ne l'avons plus revu. (*Bishop*).

469. Moucherolle de Wright.

Empidonax wrightii. Baird. 1858

Ce moucherolle est un oiseau-migrateur rare à Chilliwack, Colombie-Britannique, on n'en a pris que deux. (*Brooks*). Au lieu de *traillii*, que je m'attendais voir dans les montagnes Rocheuses, on a pris cette espèce-ci dans cette localité. Trois spécimens de cet oiseau ont été pris sur la frontière, latitude 49°, pendant les derniers jours d'août 1874. Ce moucherolle couve, sans doute, dans cette région qui se trouve de beaucoup le point le plus au nord où on l'a remarqué jusqu'à présent. (*Coues*). Dr Bishop l'a trouvé commun, avec des jeunes à moitié emplumés, dans les collines Cypress, Saskachewan, à partir du 25 jusqu'au 30 juin 1905. (*A. C. Bent*).

Cet oiseau était mêlé avec *minimus* à Canmore dans les montagnes Rocheuses, mais, pendant l'été de 1891, bien que l'on en ait pris de nombreux spécimens à Banff, à 20 milles plus a l'ouest, on n'a pas réussi à prendre un seul *minimus*. Ce moucherolle est apparemment commun dans les montagnes, car on l'a remarqué en très grand nombre à Revelstoke, sur la rivière Columbia Colombie-Britannique. Il y couvait ainsi qu'à Deer Park, et à Robson sur le lac Arrow, et même en aval de ce lac. Il était assez commun à Sicamous, Colombie-Britannique en juillet 1889, et on en a pris des spécimens, au mois d'avril de la même année, à Hastings, sur le goulet Burrard. Pendant les mois de mai et juin 1889, on en a pris des spécimens à Spence Bridge, Colombie-Britannique. (*Macoun*).

Famille XXXIX. ALAUDIDÆ. Alouettes.

CXC. ALAUDA. Linnæus. 1758.

473. L'alouette des champs.

Alauda arvensis. Linn. 1758.

Cet oiseau est accidentel dans le Groënland ainsi que dans les Bermudes. (*A. O. U. liste vérifiée*).

CXCI. OTOCORIS. Bonaparte. 1838.

Il y a encore beaucoup d'incertitude relativement aux alouettes, et, comme on n'en a pas de spécimens sous la main pour établir une comparaison, un grand nombre d'anciennes mentions, qui paraissent

dans le première édition de ce catalogue, doivent y rester, bien que dans certains cas, elles se trouvent evidemment inexactes. Dans l'édition actuelle, le *leucolaema* de la première édition a été changé et est devenu *articola*, et *arenicola* est devenu *leucolaema*. On a ajouté *Hoyti* et *enthymia*, bien que ce dernier n'a pas été généralement accepté par les ornithologues. Précédant la distribution de chaque sous-espèce, celle de M. Oberholser est d'abord donnée.

474. Alouette ordinaire.

Otocoris alpestris. (LINN) BONAP. 1838.

En été on remarque cet oiseau dans le nord-est de la Colombie Britannique, à l'ouest de la baie d'Hudson, ainsi qu'au nord depuis Terreneuve, le Labrador, et l'extrémité sud de la baie James. Il est accidentel dans le Groënland et en hiver se répand à l'ouest jusque dans le Manitoba. (*Oberholser*).

On en a tué un, au mois d'octobre 1835, à Godthaab, mais on en a signalé le 10 juillet 1822, au cap Wilson, à l'autre côté du détroit Davis. (*Arct Man*). Il passe l'été, en nombre, dans le Labrador, et couve à l'embouchure de la rivière Koaksoak, ainsi qu'à Rigolet. (*Packard*).

L'alouette ordinaire abonde partout sur les pentes les plus désolées et les moins abritées des montagnes dans le nord-ouest du Labrador. En autant que j'ai pu en juger, toutes les alouettes étaient de cette espèce. (*Bigelow*). Cette espèce était commune et couvait sur les îles rocheuses de la baie James, depuis Moose Factory jusqu'au golfe Richmond. On n'en a pas remarqué, en 1896, dans l'intérieur entre le golfe Richmond et la baie d'Ungava. (*Spreadborough*). On la voit dans le Groënland, dans Terreneuve, au Labrador, et dans la baie d'Hudson. Elle s'en va en hiver vers le sud jusque dans les Etats-Unis. Notre oiseau fait sa couvaison très loin au nord des Etats-Unis, c'est-à-dire autour des rives de la baie d'Hudson, ainsi que celles du Labrador et de Terreneuve. On a examiné des oiseaux reproducteurs de cette espèce venant de Fort Chimo et du goulet Davis dans le Labrador. On a examiné aussi ceux venant de l'île Penquin, du cap St-Mary, et de la baie Canada dans Terreneuve, ainsi que de Moose Fort sur la baie James. Les oiseaux non reproducteurs venant de Toronto, et de Rat Portage, sur le lac des Bois, Ontario, ainsi que ceux du Manitoba ont été examinés aussi. (*Dwight*)

L'alouette ordinaire est commune dans la Nouvelle-Ecosse pendant les migrations du printemps et de l'automne. (*Downs Tufts*). A partir du 14 jusqu'au 21 janvier 1904 on en a vu en nombre sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. On en a remarqué trois spécimens, le 6 janvier 1905, et un seul, le 30 septembre 1901. (*J. Boutelier* Cette espèce habite St. John, Nouveau-Brunswick pendant l'hiver (*Chamberlain*).

C'est un oiseau-migrateur dans la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Elle est de passage et rare à Montréal. Le 8 avril 1887 j'en ai tué cinq sur environ une douzaine que j'ai trouvées en train de se nourrir sur les chemins de glace du St-Laurent en face de la ville, mais depuis ce temps là je n'en ai plus revues au printemps, et à l'automne seulement à partir du 20 jusqu'au 26 octobre. (*Wintle*). On a reconnu et classé, d'une manière satisfaisante, l'alouette ordinaire du district d'Ottawa, pour la première fois au printemps de 1890. Cette espèce est arrivée le 19 avril, et y est restée par bandes jusqu'au 25 mai lorsqu'elle s'est envolée. Elle est encore revenue à l'automne à partir du 26 septembre jusqu'au 28 octobre. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). Elle était commune autrefois à Toronto; M. Lamb de cette ville en possède un spécimen pris à Gravenhurst dans le district de Muskoka. (*J. H. Fleming*). On remarque très souvent l'alouette ordinaire typique en hiver et au printemps, le long du St-Laurent en aval de Kingston, et, je pense, au mois de septembre aussi. (*Rev. C. J. Young*). Elle est très rare. Deux spécimens, pris au mois de décembre 1899 par M. J. Keays, se trouvent intermédiaires entre cette espèce et *leucolæma* (*W. E. Saunders*). Dans certains hivers les alouettes à hausse-col noir se rendent par grandes volées à Kew Beach, Toronto, et quelques couples de temps en temps y restent et y nichent de bonne heure au mois d'avril, mais, bien entendu, ceci est l'exception, car les lieux estivaux de cet oiseau se trouvent plus au nord, près du golfe St-Laurent ainsi que dans le Labrador. Le 4 mars 1900 pendant que j'écrivais à mon pupitre des volées d'alouettes à hausse-col noir n'ont pas cessé de passer en face de ma fenêtre, et quelques-unes se sont posées sur le chemin devant ma maison. J'ai mis une cartouche dans mon fusil, et, me rendant à la porte d'entrée, j'en ai tué trois d'un seul coup. Ce n'est pas donné à tout le monde de tuer des alouettes du seuil de la maison. Le 8 avril 1900 M. Winton Thompson, de Kew Beach, m'a amené voir un nid, qu'il avait trouvé, appartenant

à cette espèce. Ce nid contenait trois œufs, et l'oiseau-mère avait déjà commencé à les couver, bien qu'il y eût encore de la neige sur la terre au-dessous du nid, et que les nuits fussent froides. Dans le but de m'assurer que ce nid appartenait au vrai *Alpestris*, je me suis levé de bonne heure le lendemain matin et j'ai tué le vieil oiseau, que j'ai reconnu comme étant de l'espèce *Alpestris* et non pas *praticola*. Les œufs, comme l'oiseau, sont un tiers plus gros que ceux de *praticola*. Le 29 mars 1900 M. Meeking a trouvé un nid de cette espèce, contenant quatre œufs, à Port-Hope, Ontario. Le 13 avril il a trouvé une couvée de trois œufs, et, le 28 avril 1900, encore une autre de quatre œufs au même endroit. Les couvées, recueillies à Port-Hope, sont actuellement dans ma collection, et les œufs de chaque nid sont, en moyenne, plus gros que ceux de l'alouette des prairies, pris par moi-même sur l'île de Toronto, ainsi que dans le Manitoba. (*W. Raine*). L'alouette ordinaire est commune depuis le cap Henrietta Maria, sur la baie d'Hudson, jusqu'au Missinabi, Ontario, à la fin août et en septembre. Quelques unes couvent au cap Henrietta Maria. (*Spreadborough*). J'ai pris des spécimens du vrai *Alpestris* à Rat Portage, ainsi qu'à Carberry, en automne. (*E. T. Seton*). Nous avons dans notre possession un spécimen de cette espèce, pris à Ottawa, le 15 mai 1890, par M. W. E. Saunders. M. Saunders est d'avis que M. Raine a tort de croire que l'espèce *Alpestris* couve à Toronto.

474a. **Alouette ordinaire pâle.**

Otocoris alpestris articola. OBERHOLSER. 1902.

En été on remarque cette espèce dans l'Alaska, mais principalement dans l'intérieur, y compris la vallée du Yukon. On a examiné des oiseaux-reproducteurs de cette espèce venant de Fort Yukon et de St-Michael, Alaska, ainsi que de Fort Reliance sur le fleuve Yukon dans le district du même nom. Des oiseaux non reproducteurs ont été examinés venant de Chilliwack, de Sumas Prairie, d'Osoyoos, d'Okanagan, et de Revelstoke, Colombie-Britannique, ainsi que de St-Louis, Saskatchewan. (*Oberholser.*)

Cette alouette se rend dans l'Alaska, ainsi que dans l'ouest du Canada. Elle s'envole, en hiver, vers le sud jusque dans les Etats-Unis. Quelques oiseaux reproducteurs de la région de la Saskatchewan, et du grand lac des Esclaves, malgré qu'ils aient une teinte

légère de jaune sur le menton, sont, à cause de leur grandeur et leur couleur un peu plus pâles qu'*Alpestris*, rattachable à *leucœloma*. De même on trouve de grands oiseaux, au plumage foncé, avec des sourcils blancs et le menton jaune pâle, dans la vallée du Mississippi supérieur en hiver, venant, comme ils le font sans doute, d'une région intermédiaire entre la baie d'Hudson et l'Alaska. Les oiseaux reproducteurs, appartenant à ces deux races, sont peu nombreux, et sont généralement ceux que l'on prend pendant les recherches des expéditions gouvernementales; par conséquent je ne limite pas l'étendue de ses migrations sur la carte géographique autant que dans le cas de certains oiseaux appartenant à d'autres espèces qui sont mieux déterminées. On peut classer, comme appartenant à cette espèce, deux jeunes oiseaux portant leur premier plumage, que l'on a pris sur le littoral de l'Arctique, à l'est de la rivière Anderson. Quoiqu'ils ne portent pas un plumage aussi noir et blanc que l'on pourrait s'attendre à observer chez les oiseaux d'Alaska, ils manquent néanmoins de la couleur jaunâtre que l'on voit généralement parmi les jeunes du type *Alpestris* venant de Terreneuve. En hiver on remarque *leucolœma* aussi loin au sud que le milieu de l'ouest des Etats-Unis, principalement à l'est des montagnes Sierra Nevada. Des spécimens, que l'on trouve sur le littoral du Nord-Ouest, indiquent que probablement un type de petit *leucolœma* couve dans les montagnes très peu au nord de la frontière des Etats-Unis, bien que l'on puisse trouver généralement ces oiseaux classifiés comme *merrilli*. Un oiseau-mâle en plumage d'automne, pris le 26 août, au lac Chief Mount sur notre frontière du nord, longitude 114° W, suggère la possibilité que cette espèce puisse couver aussi dans les montagnes à cet endroit, ou à une distance pas trop éloignée au nord. On ne fait pas de mention relativement à la présence de cette alouette à Point Barrow. Elle est rare à St-Michael, Alaska, et c'est probablement une espèce de l'intérieur. On a examiné des oiseaux reproducteurs venant de Fort Yukon et de St-Michael, Alaska, ainsi que de la côte Arctique à l'est de Fort Anderson, d'autres venant de la rivière Horton et de la baie Franklin, et d'autres encore de Fort Reliance, de Fort Resolution et de l'île Big, sur le grand lac des Esclaves, ainsi que de la région de la Saskatchewan. On a examiné des oiseaux non reproducteurs venant de Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Dwight.*) Cette très belle alouette arrive dans les territoires du Nord-Ouest en compagnie du bruant de la Laponie avec lequel elle s'associe. Elle se retire aux endroits marécageux et

boisés de l'est pour y couver, et se répand jusqu'aux côtes de la mer Arctique. (*Richardson.*) Je l'ai remarquée dans la chaîne du littoral, ainsi qu'à l'est de ces montagnes, l'ayant prise sur le sommet. (*Fannin.*) Elle est commune comme oiseau reproducteur au printemps et à l'automne à Chilliwack Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Cette espèce arrive avant le 1er avril à Indian-Head, Saskatchewan, mais il est difficile à déterminer si elle s'y trouve en nombre ou non, car il se peut que l'espèce qui reste pour la couvaison soit *praticola* ou «*arenicola*» ou même «*hoyti*». Le spécimen dans notre collection a été tué, le 12 avril 1892, et, ce jour même, j'ai pris un spécimen de *arenicola*. Le 19 avril 1890 on a pris un autre spécimen à Revelstoke, Colombie-Britannique, où ces oiseaux semblaient être communs. Au mois d'avril 1891 on a pris des spécimens à Banff dans les montagnes Rocheuses. On n'a pas pris un seul spécimen de cette espèce à l'automne. On a constaté que quatre spécimens, pris à Huntingdon, sur la frontière entre l'état de Washington et la Colombie-Britannique, au mois de septembre 1901, appartenaient à cette espèce. Il est plus que probable que le docteur Dwight a raison lorsqu'il dit que cette alouette couve peut-être dans les montagnes au nord de la frontière des Etats-Unis. (*Spreadborough.*) Cet oiseau se rend aux montagnes Kenai dans l'Alaska. On l'a trouvé en train de couver dans les montagnes très élevées et stériles. (*Figgins.*) On en a remarqué une petite volée de dix à quinze qui cerclait au-dessus du sommet de la «Montagne Portage» entre la source de la rivière Chulitna et la lac Swan, Alaska. (*Osgood.*) Cette espèce semble être très rare partout dans l'Alaska. Pendant mon séjour à St-Michael on en a pris deux spécimens aux alentours, et trois autres sur le Yukon supérieur. Ils étaient tous de jeunes mâles. Cette alouette est de beaucoup plus commune, au printemps et en été, sur le Yukon supérieur que le long des rives de la mer Behring, où on peut la considérer seulement comme oiseau errant très rare. (*Nelson.*) Un indigène m'a apporté un spécimen unique de cette espèce; il m'a raconté qu'il venait de le tuer sur l'île Egg, à quelques milles du village de St-Michael. (*Turner.*) Une interprétation attentive de l'article, se rapportant aux alouettes ordinaires, écrit par M. E. T. Seton dans son *Birds of Manitoba* démontre que les oiseaux vus par volées en hiver, appartiennent, sans aucun doute, à cette espèce. Il est bien probable que *praticola* s'y présente plus tard. Nash dit, en parlant de cette dernière espèce: *Praticola* se rend au printemps et en automne à Portage-la-Prairie,

y restant presque tout l'hiver. Elle disparaît et ensuite revient par intervalles, y arrivant vers le 20 mars, s'y rendant encore au mois d'août et s'en allant au mois d'octobre.» C'est, à mon avis, exactement ce que ferait un oiseau qui couvait sur les «Barren Grounds» d'où je conclus que cette espèce est celle mentionnée par Nash, et classée comme *praticola* par E. T. Seton. Deux spécimens de plumage sombre, que l'on a pris au mois de septembre 1891 à Indian-Head, Saskatchewan, et classifiés par Bishop comme appartenant à l'espèce *hoyti*, se trouvent sous ce titre. Il est bien probable que cette espèce est celle trouvée en train de couver à York Factory, ainsi qu'à Fort Churchill sur la baie d'Hudson par le docteur Bell. (*Macoun.*)

Un grand nombre des mentions ci-dessus se rapportent soit à *hoyti*, soit à *enthymia*.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 29 mai 1893, j'ai trouvé, au lac Rush, Saskatchewan, trois nids contenant des œufs de cette espèce. Ces nids étaient construits dans des cavités dans la terre, le bord étant de niveau avec le sol qui l'entourait. Chaque nid contenait quatre œufs semblables à ceux de l'alouette des prairies. J'ai pris deux oiseaux appartenant à cette espèce que l'on peut distinguer facilement de l'alouette des prairies par leur plumage qui est plus pâle. (*W. Raine.*) On a reçu neuf nids appartenant à cette alouette à Fort Anderson; quelques-uns venant des Esquimaux, et les autres étaient ceux que nous avons collectionnés sur les «Barrens» ainsi que sur le littoral de la baie Franklin. Le nid se compose généralement de foin fin proprement arrangé et garni de poil de cerf. Plusieurs des vieux oiseaux ont été attrapés dans des pièges placés sur le nid. (*Macfarlane.*)

474. **Alouette ordinaire d'Oberholser.**

Otocoris alpestris enthymia. OBERHOLSER.

En été on remarque cette espèce dans la Saskatchewan, et peut-être aussi dans le sud-est du Manitoba. Des oiseaux-reproducteurs ont été examinés venant d'Indian-Head et de St-Louis, Saskatchewan. (*Oberholser.*) Elle se trouve très commune dans les prairies surtout sur les collines stériles au nord de Maple creek et sur les plaines alcalines. On n'a pas trouvé de nids mais on a pris des jeunes dans leur premier plumage dès le 13 juin 1906. Les oiseaux

de cette région sont intermédiaires entre cette espèce *otocoris alpestris enthymia Oberholser.* Nous avons recueilli toute une série d'alouettes ordinaires la plupart desquelles se rapprochaient plutôt d'*enthymia*, surtout celles recueillies sur les prairies dans la partie est de la région que nous avons visitée; tandis que les alouettes collectionnées sur les plaines alcalines, ou de broussailles de sauge, dans l'ouest de la Saskatchewan et dans l'Alberta, se rapprochaient plutôt de l'espèce *leucolœma.* Cette nouvelle espèce, décrite en 1902 par M. Oberholser, et premièrement notée en 1895, dans le Dakota du nord par le Dr Bishop, semble être bien déterminée, et mérite qu'on la reconnaisse comme l'oiseau de la région des prairies du nord; mais comme elle n'a pas été formellement acceptée jusqu'à présent, je dois classer nos oiseaux comme appartenant à *bleucolœma.* (*A. C. Bent.*)

Si l'on reconnaît cette classification comme étant bonne, un grand nombre de mentions s'y rapportant, et classées ailleurs dans ce catalogue, devront être inscrites sous ce titre.

474b. **Alouette des prairies.**

Otocoris alpestris praticola. HENSH. 1884.

En été l'alouette des prairies se trouve dans le sud du Canada à partir du Manitoba jusqu'à la rive nord du golfe St-Laurent. Des oiseaux-reproducteurs ont été examinés venant de la baie Chateau, Labrador, de la Pointe-Gatineau, province de Québec, d'Ottawa, de Kingston, de Toronto, de Lorne Park, du comté de Peel, de Bracebridge, de Windsor, de Kenora et de Rat Portage, Ontario, ainsi que de Carberry, du Boggy creek, et de Big Plain, Manitoba. (*Oberholser.*)

Cet oiseau ressemble à *leucolœma* en miniature; il a le plumage un peu plus foncé, et le menton d'un jaune pâle, rarement clair, mais souvent blanc. Les oiseaux d'automne semblent porter plus de taches linéaires sur la poitrine que ne le font les autres espèces, mais ceci n'est pas un trait caractéristique constant. Cette alouette semble s'être répandue graduellement à l'est à mesure que les arbres dans les forêts ont été abattues, et nous pouvons très bien comprendre pourquoi elle se rapproche plutôt de *leucolœma* que d'*alpestris*. Cependant, en allant vers l'ouest, nous trouvons une gradation directe entre cette espèce et *arenicola*, et cette dernière devient directement *leucolœma* ensuite *leucolœma* par croisement devient *alpestris*

et quelque part dans les régions de la Saskatchewan, ou dans le voisinage de Winnipeg, nous allons remarquer, je n'hésite pas à le dire, des oiseaux-reproducteurs qui pourraient être classifiés comme appartenant à n'importe laquelle de ces quatre espèces. Des oiseaux-reproducteurs ont été examinés venant de Toronto, du comté de Peel, et de Rat Portage, Ontario, ainsi que de Carberry, Manitoba. (*Dwight.*)

Un spécimen de cette espèce a été tué, le 14 juillet 1891, à la baie Chateau dans le sud du Labrador. C'était probablement un oiseau-errant mais cela peut indiquer que cette espèce se rend régulièrement en été, partout dans l'est de la province de Québec, ainsi qu'aux bords du détroit de Belle-Isle. (*Norton.*) Les alouettes des prairies habitent le district de Montréal en été; on les a trouvées en train de couver avant que la neige d'hiver ne fût disparue de la terre. Elles arrivent au mois de février et s'en vont en novembre. (*Wintle.*) Cette espèce se trouve accidentellement à Québec. (*Dionne.*) Elle passe l'été en nombre dans le district d'Ottawa, y arrivant avant la fin février, restant tout l'été pour la reproduction, et s'en allant vers le commencement de novembre. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.)—Cette alouette abonde et couve dans les districts de Muskoka et Parry-Sound, y habitant en été. M. Kay dit qu'elle s'est rendue pour la première fois à Port Sydney en 1887. (*J. H. Fleming.*) Elle passe l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Ces oiseaux sont devenus très nombreux bientôt après leur arrivée au commencement de février. Ils abondaient, le 20 février 1900, particulièrement le long de la rive du lac, ainsi que partout où l'on voyait des étendues de mauvaises herbes, au-dessus de la neige. On les voyait aller çà et là par douzaine tout le temps en train de béqueter des graines, et de rendre plus gai, par leurs joyeuses chansons, le paysage voisin. (*J. Hughes-Samuel.*)

L'alouette des prairies passe l'été en nombre dans le Manitoba, y couvant en abondance sur la prairie ouverte. (*E. T. Setom.*) Il y a probablement trois ou quatre espèces d'alouette dans le Manitoba. Celle que j'ai l'habitude d'appeler *praticola* arrive à Aweme vers le 24 février et prend son départ vers le 13 novembre. On en voit quelques individus par intervalles pendant tout l'hiver. Deux spécimens de *praticola* ont été déterminés pour moi par la société biologique des Etats-Unis. On les a tués au commencement de mars. Une autre espèce arrive en compagnie du plectrophane de Laponie, que j'ai pris l'habitude d'appeler l'alouette du désert (*Criddle.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette sous-espece arrive en février et mars, et reste tout l'été. Au commencement de février de cette année (1901) j'ai remarqué un nombre d'alouettes sur la glace, entre Kingston et l'île Wolfe. Elles sont souvent en compagnie des plectrophanes de neige. J'ai vu trois spécimens de l'alouette des prairies pour la première fois, le 17 février, et un autre, le 28 du même mois, près de la tête de l'île Wolfe. Ces allouettes sont plus apprivoisées et plus familières que celles appartenant à l'espèce du nord, et aujourd'hui elles couvent en nombre dans l'Ontario. Elles nichent chaque année dans les cantons de Lansdowne et Escott ainsi qu'aux alentours de Kingston. En 1895 j'ai trouvé de leurs nids, contenant des œufs, dont l'incubation était déjà commencée, aussi de bonne heure que le 29 mars, et les petits étaient en train d'éclore le 23 avril. La première semaine de ce dernier mois est généralement le moment de la ponte, avant que la neige soit complètement disparue. J'ai découpé d'un journal une mention relativement à un nid de cet oiseau, contenant quatre œufs le 8 mars, sur l'île Wolfe, et bien souvent les jeunes oiseaux sont éclos avant la mi-avril. Trois œufs sont généralement pondus, mais à trois reprises, j'en ai trouvé quatre, et, une fois le 13 avril 1899, cinq. Il y a relativement peu d'années cette espèce était inconnue comme oiseau-reproducteur dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). Le 12 mai 1882 pendant que nous étions campés à huit milles au sud de Brandon j'ai fait lever une petite femelle de son nid, à mi-chemin entre notre tente et le feu, à dix pieds de nous. Elle s'est sauvée avec beaucoup de répugnance, mais elle a continuée de rester attentivement tout près, courant ça et là parmi les touffes d'herbe à côté du feu, et revenant chaque fois qu'elle osait. A l'aube grise elle y était encore accroupie sur son nid, et, lorsque je me suis approché d'elle, en allant rallumer le feu, elle s'en est allée encore une fois, mais est revenue immédiatement avec son compagnon, et alors je les ai vus distinctement pour la première fois. Elles étaient deux alouettes à hausse-col noir. Encouragée, sans doute, par la présence de son compagnon, elle s'est rendue à son nid où elle s'est accroupie de nouveau, malgré que je ne fusse qu'à cinq pieds d'elle. Nous avons fait frire notre lard au-dessus d'un feu vif, et j'ai eu soin de ne faire de mal, ni aux oiseaux, ni au nid. Ayant fini notre déjeuner, nous avons éteint le feu et nous sommes partis avec notre tente et nos chevaux, laissant les oiseaux remplir leur devoir en paix. Le nid contenait

trois œufs bruns; il était enfoncée dans la terre, et construit d'herbes et de fibres, le tout garni de deux ou trois grandes plumes. (*E. T. Seton*). On peut trouver l'alouette des prairies à partir du mois de janvier jusqu'au mois d'octobre. Elle est généralement rare en novembre et décembre. Elle couve très tôt dans la saison. On a pris de ses œufs au mois de mars, et, le 25 avril 1900, une couvée de jeunes oiseaux, capables de voler, ont quitté le nid. Pendant une saison elle produit deux, et probablement trois couvées. Une fois j'ai trouvé les jeunes actuellement sortis de l'œuf pendant le mois de mars. (*W. E. Saunders*). On trouve le nid de cette espèce dans les champs; il est placé dans un trou creusé dans la terre par l'oiseau, et se compose d'herbes sèches garnies de duvet végétal. Le bord du nid est au niveau de la terre; il est caché quelquefois sous de grosses herbes. Le diamètre de l'extérieur est de 3 à 4 pouces, et la hauteur de 2.50 à 3 pouces, tandis que le diamètre de l'intérieur est de 2.50 pouces et la profondeur entre 1.50 et 2 pouces. J'ai trouvé des œufs couvés aux alentours d'Ottawa, le 6 avril, et des œufs frais le 7, et des oisillons à la fin même du mois seulement. (*A. L. Garneau*). Cet oiseau se niche sur l'île de Toronto, ainsi que sur le banc de sable de Toronto, dans la baie d'Ashbridge. Il pond ses œufs rarement avant la mi-mai, car, lorsqu'on a trouvé des nids de l'alouette à hausse-col noir à la fin mars et dans la première semaine d'avril pendant que la neige était encore sur la terre, on a démontré que les œufs appartenaient à *alpestris* et non pas à *praticola*. Cette espèce couve en grand nombre dans le Manitoba. Elle est remplacée dans le nord de la Saskatchewan, ainsi que dans l'Alberta par l'alouette ordinaire pâle. (*W. Raine*). Cet oiseau construit son nid par terre dans un trou profond, à Ottawa. Ce nid est contruit d'herbe et garni d'herbe fine, de crin de cheval, et de plumes. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc grisâtre tacheté de violet brunâtre. (*G. R. White*). On trouvera encore des mentions, relativement à la reproduction de cet oiseau, dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. XIV, p. 23; XVI, p. 226, et XX, p. 40.

474c. **Alouette de montagne.**

Otocoris alpestris leucolœma (Coues).

Cette espèce se répand, en été, depuis la latitude 49° nord, sur le côté est des Montagnes Rocheuses jusque dans l'Alberta. On a examiné des types non reproducteurs venant de Calgary, Alberta, et de Medicine Hat, Saskatchewan. (*Oberholser*).

Pendant mon voyage à travers la prairie j'ai trouvé cette espèce répandue partout au sud de la latitude 50°, depuis le centième méridien jusqu'au 114ème, à la base des Montagnes Rocheuses. Les spécimens que nous avons pris dans le nord comprennent trois à Indian-Head, Saskatchewan, pris entre le 7 et le 12 avril 1892; et quatre autres à Medicine Hat, pris entre le 6 avril et le 2 mai 1894. Cette espèce ainsi que le bruant de McCown et celui au collier châtain se trouvaient extrêmement communs sur la prairie, au sud de la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique, et se fréquentaient constamment les uns les autres par bandes. (*Macoun*).

Notes sur la reproduction.—L'alouette du type *Alpestris* est un des oiseaux qui reproduit généralement au moins deux fois chaque saison, un fait qui en partie explique la raison pourquoi les individus de cette espèce surpassent en nombre ceux des espèces avec lesquelles ils sont associés. J'ai déjà fait allusion à la ponte très précoce, qu'on a constaté, et je n'ai qu'à ajouter que la période de la reproduction est prolongée tout le mois de juillet. J'ai vu de jeunes oiseaux au vol en juin, et j'ai trouvé des œufs frais pendant la dernière moitié de juillet. En effet, pendant tous les mois d'été, on voit, partout en bandes, les vieux oiseaux qui se mêlent aux jeunes à tous les degrés de croissance. On ne voit pas, cependant les grandes volées avant la fin de l'été lorsque tous les jeunes sont arrivés à leur maturité, et les vieux oiseaux, ayant fini de les élever, ont mué. Les jeunes de la première couvée perdent bientôt le drôle de plumage tacheté dont ils sont d'abord vêtus. Les jeunes de la deuxième couvée changent le leur vers le moment de la mue des vieux oiseaux On n'entend que rarement leur chant mélodieux et si agréable après le mois de juin. Le nid de l'alouette de l'espèce *alpestris* peut se trouver partout sur la prairie ouverte. Il est petit et ne consiste qu'en une légère dépression dans le sol, garnie de quelques tiges d'herbes desséchées. Les œufs au nombre de quatre ou cinq, mesurent près d'un pouce de long sur trois-cinquième d'un pouce de large, et ils varient beaucoup quant à leur contour. Leur couleur, ressemblant beaucoup à celle des matériaux desséchés du nid, aide facilement à les cacher dans le brun grisâtre de celui-ci, car ces œufs sont complètement et uniformément pointillés de brun clair. Les œufs ainsi que les jeunes oiseaux, comme ceux d'autres petites espèces, lorsqu'ils se trouvent dans un nid par terre dans cette région, deviennent souvent la proie des renards, des blaireaux, et des belettes, sinon aussi des

gophers. (*Coues*). On a enlevé et examiné de nombreux nids pendant une tournée en voiture de 500 milles en 1895, et ils avaient tous les mêmes caractéristiques, étant toujours par terre dans un petit trou garni d'herbe sèche et contenant de deux à quatre œufs chacun. Ce dernier semblait être le nombre habituel. (*Macoun*).

474g. Alouette rayée.

Otocoris alpestris stringata—HENSH. 1884.

Je crois que cette espèce se trouve dans la Colombie-Britannique, mais je n'en suis pas certain. (*Dwight*). On la remarque à l'ouest de la chaîne Côtière. M. W. B. Anderson l'a prise au Fort Simpson. On la voit aussi au goulet Burrard. (*Fannin*). C'est un oiseau-migrateur au printemps, et à l'automne partout dans la vallée du Fraser inférieur, y couvant sur les sommets des montagnes au-dessus de la région boisée. (*Brooks*). M. Oberholser ne fait point de mention de la présence de cette espèce dans la Colombie-Britannique.

474i. Alouette noirâtre.

Otocoris alpestris merrilli—DWIGHT. 1890.

En été on trouve cette espèce jusqu'au sud de la Colombie-Britannique. On en a examiné des spécimens venant de Chilliwack, de Kamloops, d'Osoyoos, d'Ashcroft, et du lac Sumas. (*Oberholser*).

Des spécimens de cette espèce, en plumage de reproduction, ont été examinés venant d'Ashcroft, et de Kamloops, Colombie-Britannique, ainsi que des oiseaux non-reproducteurs venant de Chilliwack. (*Dwight*). On en a observés seulement à l'intérieur, dans les endroits propices. On a trouvé quelques couples appartenant à cette espèce, en train de couver sans doute, au mois de juillet, sur une montagne près d'Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Streator*). On a remarqué que cette alouette couvait, au mois de juin 1889, à Spence Bridge, ainsi qu'aux bords de certains étangs alcalins à dix milles au sud de Kamloops, Colombie-Britannique Le 24 juin on en a pris un jeune mâle à Kamloops. (*Spreadborough*). On en a pris à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

474k. Alouette de Hoyt.

Otocoris alpestris hoyti—BISHOP. 1896.

En été cette espèce se répand dans l'Amérique britannique du Nord depuis la côte ouest de la baie d'Hudson jusqu'à la vallée du

Mackenzie, puis au nord jusqu'à la côte Arctique, et au sud jusqu'au lac Athabasca. On a examiné des oiseaux-reproducteurs de cette espèce, venant de Fort Resolution et de l'île Big, sur le grand lac des Esclaves; d'autres aussi ont été examinés venant de la côte Arctique, à l'est de Fort Anderson et de la baie Franklin; de l'île Depot et de Fort Chipweyan sur le lac Athabasca, et d'autres encore venant des rapides Grand de la Saskatchewan; de Fort Churchill sur la baie d'Hudson, et du cap Eskimo, à 50 milles au nord de Churchill. On a examiné aussi des oiseaux non-reproducteurs de cette espèce venant Calgary, Alberta, ainsi que d'Indian Head, Saskatchewan. (*Oberholser*). En 1907, cette alouette était commune partout sur les Barrens et au nord jusqu'au lac Aylmer. (*E. T. Seton*).

D'autres mentions, se rapportant à cette espèce et classées ailleurs devraient, sans doute figurer sous ce titre.

FAMILLE XL. CORVIDÆ, CORNEILLES, GEAIS, PIES.

CXCII. PICA. BRISSON. 1760

475. Pie d'Amérique.

Pica pica hudsonia (SAB) JORDAN) 1884.

La pie d'Amérique se trouve accidentellement à Montréal. Vers l'année 1883 on en a tué un a Chambly, à vingt milles au sud-est de Montréal. (*Wintle*). Je sais que l'on en a pris plusieurs à Kingston, Ontario. Cette espèce se rend regulièrement le long de la côte est du lac Supérieur, et il est probable qu'elle y habite. M. Kay en a vu une pendant l'été de 1898, à Port Sydney, dans le district du Muskoka. (*J. H. Fleming*). Le 12 mars 1898, M. Charles M. Clarke de Kingston, Ontario, a remarqué une pie près d'Odessa et, depuis ce temps là, on en a tué deux spécimens que l'on a envoyés au taxidermiste. (*C. H. Clarke, M.D., dans l'Auk, Vol. XV, p. 274*). On n'a pas vu de pies dans la région de la rivière Rouge, et si, par hasard, il y en avait je doute fort de leur présence aussi loin à l'est que la rivière elle-même. Cependant on en a remarqué très souvent, pendant la deuxième saison à différents endroits sur le Missouri supérieur et la rivière Milk, et de là jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Le 1er juillet on a pris de ces oiseaux, revêtus de leur premier plumage, près de l'embouchure de la rivière Milk, et, pendant la première semaine d'août on a remarqué, dans les montagnes

Sweet Grass, des spécimens un peu plus d'un pied de long, qui n'avaient pas encore tout leur plumage. (*Coues*).

Cette espèce a été autrefois très commune dans la plus grande partie du Manitoba ainsi que dans l'est de la Saskatchewan mais, depuis quelques années, on l'a remarquée seulement comme oiseau-errant dans ces deux provinces. (*E. T. Seton*). Elle est très rare à Aweme, Manitoba. Dans le temps elle avait l'habitude de couver à environ vingt milles d'ici, mais depuis quelques années on n'en voit plus. (*Criddle*). La seule preuve que nous ayons de la présence de cet oiseau dans la Saskatchewan, se trouve dans la mention suivante écrite par M. le Docteur Bishop: «Le 19 juillet j'ai trouvé le nid abandonné d'une pie, à environ 8 pieds de terre, dans un bosquet de saules dans la forêt Big Stick. M. Dwight est monté assez haut pour constater que le nid était en forme de dôme. (*A. C. Bent.*) Cette espèce se trouve nombreuse sur les prairies à l'intérieur de l'Amérique britannique, mais il n'y a que quelques oiseaux-errants qui se répandent plus à l'est que le lac Winnipeg. La pie d'Amérique ne s'en va pas entièrement des plaines de la Saskatchewan, même pendant l'hiver, mais elle s'y trouve beaucoup plus nombreuse en été. (*Richardson*). Elle est rare; on n'en a remarqué que deux, et tué une autre, un mâle, pendant cinq ans, près des confluents de la Saskatchewan. (*Coubeaux*) Le 6 mai 1892 on en a vu une à Indian Head, Saskatchewan, et, au mois d'avril 1894, un sauvage en a tué une autre. On en a vu des spécimens à Medicine Hat, Saskatchewan. Au mois de mai 1895, quelques-unes de ces pies ont été remarquées aux confluents du creek Old Wives, et on y a trouvé des nids dans les arbres, en montant le bras ouest, ainsi que celui du sud. On a vu un de ces oiseaux à la traversée de la rivière des Français, le 22 juin; on en a vu aussi à East End Post, et au creek Farwell où cette espèce couve. Cette pie se trouvait commune aussi sur le Lee creek, près de Cardston, ainsi qu'au lac Waterton dans les Montagnes Rocheuses, Alberta. Elle se rendait en bandes aux environs des cascades dans le passage Crow's-nest, ainsi qu'au sud de Calgary, Alberta. On en voit de temps en temps, en hiver, à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. Au mois de mars on en a vu en nombre à Revelstoke, Colombie Britannique, et encore d'autres, en juin 1889, à un endroit à 10 milles au sud de Kamloops mais pendant les mois d'avril et mai on ne les a pas remarquées. Quelques spécimens de cette espèce ont été observés

dans les montagnes, à Spence Bridge, Colombie-Britannique, ainsi qu'à Agassiz, en 1889. Le 20 août on en a remarqué à la ferme McGuire (McGuire's ranch) près de Chilliwack, Colombie-Britannique, et à l'automne de 1901, elles étaient communes à Huntington et à Chilliwack. J'en ai vu un couple, au mois de mai 1904, à Elko, Colombie Britannique. En 1905, quelques-unes couvaient près de Midway, Colombie Britannique, et, au lac Osoyoos, il y avait des jeunes capables de voler avant le 1er juin. Cette espèce était commune le long de la rivière Similkameen, ainsi qu'à Penticton, Colombie Britannique. (*Spreadborough*). Elle fréquente le côté ouest des montagnes au nord des rivières Lewis et Pelly. On ne l'a pas remarquée dans la vallée du fleuve Mackenzie. (*Ross*). Elle est commune partout, et elle couve aux environs d'Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Streator*). La pie d'Amérique habite partout en grand nombre. Elle couve à l'est de la chaîne du littoral, et à l'ouest seulement en hiver. C'est un oiseau-migrateur errant sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Cette pie est commune dans la vallée inférieure du Fraser, y arrivant en août et s'en allant au mois d'avril. Elle passe l'hiver en assez grand nombre dans le Cariboo, Colombie Britannique, ainsi qu'en abondance au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*). Elle est bien répandue partout dans l'intérieur, mais on ne la trouve nulle part aussi commune que dans la vallée de l'Okanagan, près de Vernon, Colombie-Britannique. (*Rhoads*). On en a pris, entre octobre et décembre 1897, six spécimens à Kaluk, sur l'île Kadiak. Elles y étaient en grand nombre et se nourrisaient de poissons morts. (*Grinnell*). Cet oiseau a été remarqué dans tous les endroits visités dans l'Alaska, et il habite partout où on le trouve. (*Figgins*). On en a observées à de nombreux endroits à la base de la péninsule d'Alaska. (*Osgood, Anderson*). Les mineurs à Sunrise City, sur le goulet Cook, Alaska, nous ont dit que l'on avait, à plusieurs reprises, remarqué des pies dans les voisinages, mais nous n'en avons pas observées dans cet endroit ou même ailleurs sur le goulet. En 1892, M. Townsend en a pris des spécimens dans le port Graham. (*Osgood et Heller*). Cette espèce habite, en grand nombre, le long de cette partie du littoral qui s'étend à l'est et au sud des îles Shumigan. Elle abonde sur l'île Kadiak, ainsi que dans le voisinage de Sitka. Au nord des montagnes d'Alaska, elle se trouve relativement rare, mais on en a prise à Fort Reliance sur le Yukon supérieur, presqu'au cercle arctique. (*Nelson*). Plusieurs négociants du district du Yukon supérieur ont

dit que cette espèce n'est pas rare dans le voisinage de Fort Yukon, et qu'elle se trouve même un peu plus commune en montant le fleuve. (*Turner*).

Notes sur la reproduction—On a trouvé deux nids de cette espèce, le 1er juin, dans un érable vert à feuille cendrée, un peu en aval des confluents de Old Wives creek, Saskatchewan. Ni l'un ni l'autre ne contenait d'oeufs. Les nids étaient bien gros et près de deux pieds de hauteur chacun. La base était construite de grosses brindilles, et puis garnie à l'intérieur d'environ un pouce d'épaisseur d'argile, cette coupe ayant un diamètre de huit pouces au moins. Celle-ci était garnie ensuite de radicules fines, et de petites brindilles de saule à une profondeur de deux à quatre pouces. Le tout était couvert d'un dais de grosses brindilles, laissant un trou assez grand pour que l'oiseau pût entrer et sortir sans abimer sa queue. (*Macoun*). La pie d'Amérique couve dans les bosquets de saules à Penticton, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

CXCIII. CYANOCITTA. Strickland. 1845.

477. Geai huppé.

Cyanocitta cristata (Linn.) Strickl. 1845.

Le geai huppé est un oiseau-migrateur, en été, dans Terreneuve, mais il n'y est pas commun. (*Reeks.*) Il habite la Nouvelle-Ecosse en nombre. (*Downs.*) On le voit vers le commencement du printemps dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. (*C. H. Morrell.*) Il habite en nombre à Sydney sur l'île du Cap-Breton. (*C. R. Hart.*) Ces oiseaux habitent la Nouvelle-Ecosse en nombre. Ce sont de grands destructeurs d'œufs, et de jeunes oiseaux. (*H. F. Tufts.*). Le geai huppé était assez commun à Baddeck, ainsi qu'à Margaree sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse, pendant le mois de juillet 1898. Le 23 juin 1888 on en a vu un couple à la pointe Brackley sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) On a remarqué une petite volée à l'anse Plaster, près de Port Hawkesbury, sur l'île du Cap-Breton, mais pas ailleurs. (*Brewster.*) Il n'abonde pas sur l'île du Prince-Edouard et on ne le voit que de temps en temps. (*Dwight.*)

Cet oiseau habite en grand nombre le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il est commun dans la vallée de la Restigouche, Nou-

veau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il est commun dans la province de Québec, on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) Au mois d'août 1858 il abondait partout, mais particulièrement à la ferme Hamilton, comté d'Argenteuil, province de Québec. (*D'Urban.*) Ce geai est commun bien que de passage à Montréal. Je l'y ai observé aux mois de mars, mai, juin, septembre, octobre, novembre et décembre, et il est probable que quelques-uns passent l'hiver aux alentours. (*Wintle.*) Il habite en permanence à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. Très souvent il détruit des œufs, ainsi que des jeunes oiseaux, mais il est très timide lorsqu'il s'agit de son propre nid, et, pendant la saison de la reproduction, c'est-à-dire depuis le 20 mai jusqu'au 20 juin, il est très tranquille. (*W. H. Moore.*)

Le geai huppé est commun et habite, en permanence, le district d'Ottawa. Il s'y trouve en plus grand nombre pendant l'été. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) En hiver on en voit beaucoup le long du St-Laurent, où quelques-uns y couvent. J'ai observé son nid dans les comtés de Leeds et Renfrew. La ponte a lieu vers la mi-mai. J'ai remarqué cet oiseau couvant sur les îles de la Madeleine. (*Rév. C. J. Young.*) Il habite à Toronto, Ontario, où il se trouve parfois en abondance. C'est un des oiseaux les plus nombreux qui habitent les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Au mois de juin 1904, il était commun à Missinabi, Ontario. (*Spreadborough.*)

Il abondait à Pembina, mais on ne l'a pas remarqués à l'ouest de cet endroit. (*Coues.*) En été il habite en assez grand nombre toutes les parties boisées du Manitoba, et il y en a beaucoup qui se retirent aux endroits fortement boisés en hiver. (*E. T. Seton.*) On en a vu plusieurs individus dans les bosquets de *quercus macrocarpa* à West Selkirk, Manitoba. (*Preble.*) En été ce très beau geai se rend dans les territoires du Nord-Ouest jusqu'à la latitude 56°, mais il s'approche rarement de la baie d'Hudson. (*Richardson.*) On en a pris à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) J'en ai vu un spécimen empaillé à la résidence du maître des postes près de Chemawawin, aux bords des rapides Grand de la Saskatchewan. Cet oiseau avait été tué par un sauvage et empaillé par Madame King la femme du maître de postes. (*Nutting.*) Ce geai habite le Manitoba en très grand nombre et, en 1906, on l'a remarqué partout le long du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Il habite en assez grand nombre, mais on le voit plus fréquemment en hiver le long des bords boisés de

la Saskatchewan, ainsi que dans les parties fortement boisées des prairies. (*Coubeaux.*) Le 22 mai 1888, cet oiseau n'était pas rare, ni aux alentours d'Athabaska Landing ni en montant l'Athabaska jusqu'à la petite rivière des Esclaves. On en a pris un spécimen sur la rivière Clearwater, à trois milles en amont de Fort McMurray dans la latitude 56° 30', et il est tout à fait commun, dit-on aux environs du lac Isle à la Crosse, où il passe l'hiver. (*J. M. Macoun.*) Le 8 juin 1897 on a remarqué un spécimen en train de manger un jeune oiseau à Edmonton, Alberta. Ce spécimen était le seul que l'on ait vu. En 1903, on a observé un couple à l'embouchure de la petite rivière des Esclaves, Alberta. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. On a trouvé le geai huppé dans une pruche, où il avait construit son nid, près de Beechwood, Ottawa. Ce nid consistait de brindilles garnies de petites pailles, d'herbe et de duvet. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'une couleur d'argile avec des taches brunes. (*G. R. White.*) Il habite en nombre à Aweme, Manitoba, et construit son nid dans des buissons et des arbres, à une hauteur de 6 à 20 pieds de terre. (*Criddle.*)

478. Geai de Steller.

Cyanocitta stelleri (GMEL.) STRICKL. 1845.

Au mois de mai 1889 cet oiseau était commun dans le voisinage de Hastings, et d'Agassiz, à l'ouest de la chaîne Côtière, Colombie-Britannique. Pendant l'été de 1901, il abondait aux alentours de Chilliwack et de Huntingdon, Colombie-Britannique. En 1905 il était commun le long de la route Hope ainsi qu'aux bords de la vivière Skagit, Colombie-Britannique. Il habite en très grand nombre partout dans l'île de Vancouver, y faisant son nid à la fin avril. (*Spreadborough.*) Ce geai est très répandu à l'est et à l'ouest de la chaîne Côtière. Il couve dans l'île de Vancouver, ainsi que sur la terre ferme de la Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Il habite en grand nombre, la vallée du Fraser inférieur, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) On le trouve seulement sur la côte et à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Rhoads.*) Il était commun le long de la lisière du bois près du littoral à tous les endroits où je suis débarqué, dans le voisinage de Sitka, Alaska. (*Grinnell.*) M. C. H. Townsend en a pris plusieurs spécimens dans le port Graham, sur le goulet Cook, Alaska. Nous n'en avons pas remarqué dans Turnagain Arm, qui est en amont

du port Graham, sur le goulet. (*Osgood et Heller.*) M. Osgood a trouvé le corps d'un oiseau de cette espèce, dans les bois à Haines Mission, sur la canal Lynn. (*Bishop.*) Les spécimens recueillis par M. Figgins à Homer, ainsi qu'au creek Sheep, Alaska, et ceux collectionnés par M. Anderson à Seldovia, sont classés comme appartenant à *C. stelleri* par le comité *A. O. U.*, malgré que M. Chapman les décrive comme appartenant à une nouvelle sous-espèce, appelée *C. Stelleri borealis.*

478c. **Geai à tête noire.**

Cyanocitta stelleri annectens. (BAIRD) RIDGW.: 1880.

Un spécimen appartenant à cette espèce a été tué par M. Drummond dans les Montagnes Rocheuses, à environ la latitude 56°. (*Richardson.*) On n'a remarqué ce geai qu'aux endroits très élevés dans les montagnes près de Ducks, Colombie-Brtiannique. (*Streator.*) On le trouve à l'est de la chaîne du littoral ainsi que dans les districts des Montagnes Rocheuses. (*Fannin.*) Au mois d'août 1885 on a pris cet oiseau à Glacier dans les montagnes Selkirk. Il y était nombreux en ce moment. Très de bonne heure au mois d'avril 1890, pendant que la neige couvrait la terre, ces oiseaux se trouvaient par grandes volées. Un peu plus tard ils se sont dispersés et se sont retirés aux montagnes à Revelstoke, Colombie-Britannique, pour y couver. On en a vu une famille, le 19 juin 1890, à Robson, sur la rivière Columbia. Parmi les spécimens que l'on a pris il y a quelques-uns qui s'approchent en apparence du geai à huppe longue, ayant la tache blanche très grosse au-dessus de l'œil, et une autre sur le front de couleur bleue et blanche. On en a remarqué à Trail, ainsi qu'à Waneta, Colombie-Britannique, pendant l'été de 1902, mais ils n'y étaient pas communs. En 1904 ils se trouvaient nombreux autour des cabanes des bûcherons à Fernie, Colombie-Britannique. Au mois d'avril 1905, on en a vu un à Midway, Colombie-Britannique, mais plus tard on en a remarqué en nombre à Sidley, à l'ouest de Midway, où ils couvaient. On n'en a vu que quelques-uns à Penticton, Colombie-Britannique, au mois d'avril 1903. (*Spreadborough.*) On en a pris seulement une fois à Chilliwack, Colombie-Britannique. Cet oiseau passe l'hiver en grand nombre dans le Cariboo, Colombie-Britannique, ainsi qu'au lac Okanagan. (*Brooks.*) Il se rend à l'est de la chaîne du littoral, ainsi que dans les régions des Montagnes Rocheuses, situées dans la Colombie-Bri-

tannique. (*Fannin.*) Bien que de nombreux spécimens de l'intérieur soient entre les deux espèces, ils se rapprochent tous plutôt de «*annectens*» que de «*Stelleri*». (*Rhoads.*)

478d. **Geai des Iles de la Reine Charlotte.**

Cyanocitta stelleri carlottæ. OSGOOD. 1901.

On trouve cet oiseau sur les îles de la Reine Charlotte, Colombie-Britannique.

MM. W. H. Osgood et E. Heller ont pris un spécimen typique, le 17 juin 1900, au goulet Cumshewa, sur l'île Moresby, l'une des îles du groupe Queen Charlotte, Colombie-Britannique.

Au mois d'août 1895 ce geai était assez commun à Skidgate, îles Queen Charlotte. (*Kermode.*) On en a pris un spécimen à Howkan, sur l'île Prince of Wales Alaska. (*Ridgway.*)

CXCIV. **PERISOREUS** BONAPARTE. 1831.

484. **Geai du Canada.**

Perisoreus canadensis. (LINN.) BONAP. 1858.

Le geai du Canada était commun en 1896, depuis Missinabi sur le chemin de fer Canadien du Pacifique en descendant la rivière Moose, et à travers l'Ungava jusqu'à la baie du même nom, ainsi qu'en allant vers le nord en 1904 jusqu'au cap Henrietta Maria, sur la côte ouest de la baie d'Hudson. (*Spreadborough.*) Il habite la Nouvelle-Ecosse en grand nombre. (*Downs.*) Il passe l'hiver dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, y paraissant sans crainte, et cherchant des fragments de nourriture autour des maisons. J'en ai vu portant de l'herbe dans leur bec vers la fin mars. Ils couvent évidemment au mois d'avril. (*C. H. Morrell.*) On en a remarqué quelques-uns à Baddeck, sur l'île du Cap Breton. (*F. H. Allen.*) Cet oiseau habite en nombre à Sydney, sur l'île du Cap Breton, mais je n'ai jamais trouvé personne qui a vu son nid. (*C. R. Harte.*) Il est assez commun dans les endroits reculés de la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Il habite, en grand nombre, le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Ce geai est assez commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il abonde sur l'île d'Anticosti, qu'il habite. (*Brewster.*) On

le trouve toute l'année au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il est répandu dans la province de Québec, on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) En été on ne le remarque que dans les bois; au mois d'octobre il approche les endroits peuplés autour de Grenville, Québec. (*D'Urban.*) Ce geai est un oiseau de passage; il ne se montre qu'en petit nombre dans le district de Montréal et, venant du nord, il nous visite à l'automne, bien que je l'aie remarqué au printemps. (*Wintle.*) Il habite en permanence à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais il y devient rare. Je n'ai jamais trouvé un nid appartenant à cet oiseau, mais, vers la fin mars, j'ai vu celui-ci en train d'apporter des matériaux pour en faire un. Il a enlevé de la laine et de la paille d'un nid du rouge-gorge, et d'un jaseur de cèdre. (*W. H. Moore.*)

Le geai du Canada ne se rend que rarement dans le voisinage immédiat d'Ottawa, bien qu'il soit commun dans les montagnes au nord de la ville. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). En 1903–4 on en a remarqué à plusieurs endroits près d'Ottawa, Ontario. On en a vu pour la première fois le 28 septembre; avant le 13 octobre ils étaient tout près d'Ottawa, et le 15 octobre j'en ai vu trois sur le «Driveway» dans le centre de la ville. (*Rév. G. Eifrig.*) Ce geai est commun le long de l'Ottawa dans le comté de Renfrew, tout près des cabanes des bûcherons. Il couve de bon[illegible] au printemps. J'en ai vu un aussi loin au sud qu'aux environs [illegible]port, comté de Leeds, Ontario. Pendant l'hiver de 1905 il était [illegible]ès commun dans le voisinage de Madoc, Ontario. On en a vu un couple qui est resté jusqu'au 22 avril ce qui me porte à croire qu'ils n'allaient pas très loin au nord pour couver. (*Rév. C. J. Young.*) Un spécimen de cet oiseau a été pris le 9 novembre 1901, à Aylmer, Ontario. (*J. H. Ames.*) Pendant l'hiver de 1839–40, une immigration de ces oiseaux en nombres considérables, a eu lieu à Toronto, Ontario. On n'a plus de mention de ces mouvements avant le mois d'octobre 1904 lorsqu'une autre immigration a eu lieu dans le sud d'Ontario, et on a pris de nombreux oiseaux à Toronto, ainsi qu'à d'autres endroits sur le lac Ontario. Il est commun dans le district de Parry Sound. M. Kay mentionne que ce geai n'habite le Muskoka qu'en hiver. (*J. H. Fleming.*) En 1898, à l'automne et en hiver, on l'a trouvé en très grand nombre à Whitney, près du parc Algonquin, Ontario. (*J. Hughes-Samuel.*) On fait mention de sa présence dans

North Bruce, mais on n'en parle pas dans le district de London. (*W. E. Saunders.*)

Cet oiseau se rend à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke.*) On a signalé sa présence à Norway House, Keewatin et on l'a remarqué presque chaque jour entre cet endroit et York Factory. On en a pris des spécimens sur l'Echimamish, à Oxford House, et à York Factory et on en a vu plusieurs autres à Fort Churchill. (*Preble.*)

Le geai du Canada habite les parties boisées du Manitoba, surtout dans les conifères. Il abonde davantage dans les parties du nord de la province. En 1907 on l'a remarqué en grand nombre partout jusqu'à la lisière des bois, mais on ne l'a pas vu sur les «Barrens». (*E. T. Setom*). Il abonde aux rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting*). Cet oiseau arrive dans la Saskachewan au commencement de l'hiver, et alors on le voit partout. (Coubeaux). Il abonde partout dans l'intérieur au nord de la rivière Saskatchewan. (*I. M .Macoun*). Il est assez commun dans les forêts d'épinettes blanches du Manitoba. (*Criddle*). Il habite, en grand nombre, les endroits boisés dans le Manitoba. (*Atkinson*). Le 11 mai 1892 on en a vu deux spécimens à Indian Head, Saskatchewan, à partir de ce moment on n'en a pas vu d'autres. Le 26 avril 1897, j'en ai remarqué trois à Edmonton, Alberta; ils y étaient en assez grand nombre. Un cultivateur près de Red Deer, Alberta, a trouvé un nid, contenant des œufs, dans un arbre creux, pendant la première semaine de mars. Un autre cultivateur, en abattant des arbres près d'Edmonton, a trouvé un nid de cet oiseau dans une épinette blanche pendant la première semaine du même mois. En 1903 cet oiseau abondait depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à la rivière de la Paix Alberta. (*Spreadborough*). Ce geai habite les parties boisées depuis la latitude 56° jusqu'à l'est du Canada. (*Richardson*). On le voit en abondance dans le nord sur le Mackenzie jusqu'a Lapierre House. (*Ross*). Il se trouve assez nombreux dans les régions boisées, même jusqu'à ses limites, au nord et à l'est, mais nous ne l'avons pas remarqué, ni sur les «barrens» proprement dits à l'ouest ou à l'est de la rivière Horton ni même sur la côte arctique. (*Macfarlane*). Depuis la source du Yukon jusqu'à l'embouchure de la rivière Tanana, se trouvent des oiseaux qui représentent, d'une manière presque typique, le geai que l'on voit dans l'Amérique britannique. (*Nelson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Quelques couples font leur nid dans la Saskachewan, et dans l'Alberta. J'ai dans ma possession un beau nid et quatre œufs, collectionnés par M le docteur George le 5 mars 1899, près d'Innisfail, Alberta. Ce nid se trouvait dans un saule, à sept pieds de terre. Il est gros et compact, et les parois ressemblent à du feutre, étant épaissement garnis de mousse, de laine, de plumes et de crin. M. le docteur George a remarqué que lorsqu'il a pris les œufs, le thermomètre enregistrait plusieurs degrés au-dessous de zéro. Le 10 mars 1900 M. John Wright a trouvé un nid de cet oiseau, contenant quatre œufs, à Horn Hill, Alberta. Ce nid était dans un saule, et sa forme ressemblait à une coupe profonde. Il était très soigneusement et chaudement garni comme il a besoin de l'être, car les oisillons sont souvent exposés à une température de 15° au-dessous de zéro. Le 18 mars 1900 M. le docteur George a trouvé un nid contenant un seul œuf. Ce nid était situé aussi dans un saule. Par conséquent on voit que cet oiseau se reproduit plus tôt que tous les autres oiseaux du Canada, pondant ses œufs au milieu de mars dans l'Alberta, lorsque le thermomètre enregistre au-dessous de zéro. J'ai encore une autre couvée d'œufs, ainsi qu'un nid, collectionnés le 2 avril 1896, dans la Saskatchewan par M. Hugh Richardson. (*W. Raine*).

484a. **Geai des Montagnes Rocheuses.**

Perisoreus canadensis capitalis. BAIRD. 1873.

On n'a remarqué cet oiseau qu'à la latitude 49° dans les Montagnes Rocheuses où, cependant, il était commun et, sans doute, couvait. Les spécimens que l'on a pris dans cette localité font voir certaines parties foncées de la tête, sur lesquelles on se base pour distinguer l'espèce *capitalis*. (*Coues*). Au mois de juillet 1895 on a remarqué ce geai sur la montagne Sheep, au lac Waterton, Montagnes Rocheuses. Pendant l'été de 1891, il était tout-à-fait commun et couvait à Banff dans les Montagnes Rocheuses. En juillet 1897 il abondait à une hauteur élevée, depuis la montagne Moose, au sud du passage de la rivière Bow, jusqu'à la passe Crowsnest. On en a vu au ruisseau Pass près de Robson, Colombie-Britannique, et l'oiseau était commun dans la chaîne Gold, en 1889. Le 6 juin 1890 on a tué un jeune oiseau au parc Deer, sur le lac Lower Arrow, Colombie-Britannique. On en a vu un couple, à une altitude

de 4,500 pieds, dans les montagnes entre les rivières North Thompson et Bonaparte. Pendant l'été de 19 2 on en a remarqué près de Cascade, Colombie-Britannique, ainsi que dans la montagne Sophie sur la frontière à une altitude de 4000 pieds. Au mois de mai j'en ai observé plusieurs à Elko, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*) Ce geai passe l'hiver en grand nombre à Cariboo, Colombie-Britannique J'ai fait mon possible pour en trouver des nids, mais sans succès. Je crois que la ponte a lieu vers le 25 mars. Cet oiseau est commun en hiver à des hautes élévations au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). J'ai remarqué ces geais au lac la Hâche, à Bonaparte, à Vernon, à Nelson et à Field dans la Colombie-Britannique. (*Rhodes*)

484b. Geai d'Alaska.

Perisoreus canadensis fumifrons Ridgw. 1880.

Le seul spécimen de ce geai à bec court que l'on a emporté chez nous est celui tué sur le toit d'une maison à Fort-Franklin. (*Richardson*). C'est la seule espèce du genre *Perisoreus* que l'on trouve partout dans la région de Sitka et Kadiak, ainsi qu'en allant de là au nord le long de la région bordant la côte de la mer de Behring, et à travers la partie boisée de l'intérieur. On en a pris des spécimens à tant d'endroits sur la mer de Behring que ce geai semble se rendre partout où il y a des buissons d'aulnes pour l'abriter. (*Nelson*). Cet oiseau se trouve rarement à St-Michael; on n'y en a pris que deux spécimens pendant un séjour de trois ans et demi. La plupart de mes spécimens ont été obtenus à Fort-Yukon, à Anvik, et à Nulato sur le Yukon. (*Turner*). On a remarqué le geai d'Alaska partout dans le voisinage des forêts d'épinettes blanches dans la vallée de la Kowak, sur le détroit Kotzebue, à partir du delta en allant vers l'est. Il y habitait pendant toute l'année, et se trouvait l'oiseau le plus remarquable et le plus familier autour des cabanes, surtout en hiver. (*Grinnell*). On en a vus de temps en temps dans le goulet Cook, Alaska. Un matin une petite volée de ces oiseaux se sont rendus à notre camp dans les montagnes près de Hope. On en a remarqué aussi quelques spécimens à Tyonek. (*Osgood et Heller*). Nous avons observé cet oiseau pour la première fois à Log-Cabin, et l'avons noté aussi à Bennett ainsi qu'à Cariboo-Crossing, Colombie-Britannique, et ensuite nous l'avons trouvé commun et généralement par familles, depuis le lac Marsh jusqu'à Circle-City, Alaska. Ce geai était moins commun sur le Yukon entre la rivière White et Circle-

City, qu'il ne l'était plus en amont de ces endroits. J'en ai remarqué un à 15 milles en amont de Fort-Yukon; j'en ai entendu plusieurs, le 25 août, à la Station Hendrick, et vu un autre, le 18 septembre, à St-Michael. (*Bishop*). Il est assez commun dans la région boisée sur la péninsule Kenai, Alaska. (*Figgins*). On en voit au Sheep creek, ainsi qu'au camp Moose, Alaska. (*Anderson*). On l'a remarqué à beaucoup d'endroits sur la péninsule d'Alaska. (*Osgood*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Vers le printemps les geais sont devenus remarquablement isolés, et l'on en voyait de moins en moins autour du camp. J'ai soupçonné qu'ils allaient nicher avant la mi-mars, et, par conséquent, j'ai passé beaucoup de temps à les chercher inutilement. Le 20 mars, pendant que je marchais à la raquette à travers la vallée j'ai remarqué, par hazard, un couple de geais en train de voler dans la direction d'un massif d'épinettes blanches, et, conformément à une habitude qui était devenue pour moi presqu'une loi dans de pareilles circonstances, je les ai suivis. Pendant quelque temps je n'ai pas remarqué les oiseaux mais à la fin, j'ai vu un geai, portant une grosse touffe de duvet blanc dans son bec, et retournant au vol le long du bois. Sa compagne le suivait un peu en arrière. Je les ai perdus de vue dans les arbres lointains, mais en suivant à peu près la direction de leur vol, et en cherchant soigneusement partout dans les épinettes blanches les plus épaisses, j'ai découvert, par hazard, leur nid. Il était situé dans une jeune épinette blanche, couverte de feuilles, qui poussait sur un monticule parmi un groupe d'arbres plus grands de la même espèce. Le nid était à dix pieds au-dessus de la neige, et se trouvait peu solide, étant construit de brindilles sèches d'épinette blanche et de morceaux de duvet et de plumes qui dépassaient le fond du nid. Bien que je n'aie pas dérangé le nid le moins du monde, je l'ai trouvé à ma deuxième visite, deux semaines plus tard, couvert de neige et apparemment abandonné. Le 10 avril, sur dix geais que l'on a pris, à environ vingt milles en aval de notre camp d'hiver sur le Kowak, il y avait une femelle qui portait dans son oviducte un œuf de grosseur naturelle, sans coquille. Je n'ai cependant, pas trouvé, de nid bien que ces oiseaux y habitaient, avant le 13 mai, et c'est par hasard que j'ai vu celle-ci. Elle était à douze pieds de terre dans une petite épinette blanche, situé sur une petite élévation au milieu d'un groupe d'arbres plus grands de la même espèce. Il n'y avait pas de «bâtons ni de brindilles sur la neige au-dessous du nid» comme le raconte M. Nelson pour

indiquer son emplacement. Il était construit sur plusieurs branches horizontales ou légèrement penchées, et se trouvait contre le côté sud du tronc. On pouvait voir le nid d'en bas, mais il ressemblait plutôt à une tache sombre à cause d'une certaine épaisseur de feuillage qui l'entourait. L'oiseau était accroupi sur le nid lorsque je l'ai découvert. On voyait très visiblement sa tête ainsi que sa queue qui dépassait le bord et il y est resté jusqu'à ce que je fusse grimpé jusqu'à quelques pieds de lui dans l'arbre. Alors il s'est envolé silencieusement et s'est perché sur un nrbre voisin où il s'est tenu avec son compagnon qui l'avait suivi. Ils sont restés tous les deux dans le voisinage et apparemment se sont peu occupés de moi. Les deux oiseaux se suivaient l'un l'autre avec enjouement s'interrogeant d'un ton bas d'après leur manière. Le mâle essayait d'approcher la femelle en battant ses ailes et en attirant son attention par toutes sortes d'attitudes coquettes, mais cette dernière se tournait contre lui tout d'un coup comme si elle allait repousser ses attentions à un moment si critique. Alors les deux oiseaux s'arrêtaient pour une minute à moins de six pouces l'un de l'autre, avec leur bec ouvert pour s'en donner peut-être un coup. Le nid proprement dit était construit sur une fondation détachée faite de petites brindilles d'épinette blanche. Les parois ainsi que le fond consistaient en un tas de lichens noirs et fibreux tissés comme du feutre, de beaucoup de petits morceaux de brindilles d'épinette blanche, de plumes du lagopède et de la chouette épervière d'Amérique, de bandes d'écorce fibreuse, et de quelques herbes. L'intérieur du nid était garni avec les matériaux les plus doux et les plus fins. Le tout était d'une telle qualité qu'il conservait la chaleur au plus haut degré possible. Ceci était bien nécessaire quand on pense que l'incubation se passe lorsque la température est au-dessous de zéro. (*Joseph Grinnell*).

484c. Geai du Labrador.

Perisoreus canadensis nigricapillus Ridgw. 1882.

On remarque ce geai sur la péninsule de Labrador en allant au nord jusqu'au détroit de Davis, ainsi que sur l'île de Terreneuve. (*Ridgway*). Il est commun à différents endroits dans le nord-est du Labrador, surtout du côté nord jusqu'à Port-Manvers. (*Bigelow*). On le voit le long de la côte et dans l'intérieur en très grand nombre. Il habite à Fort-Chimo, Labrador, où il couve. (*Packard*). Il est commun dans Terreneuve et y reste pendant toute l'année. (*Reeks*).

En 1899 il abondait et n'était point farouche sur la rivière Humber. Terreneuve. (*Louis. H. Porter*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai dans ma possession un nid et quatre œufs de cet oiseau, pris le 20 mars 1894 au goulet Hamilton, Labrador. Le nid que l'on a trouvé dans un mélèze est une belle construction de brindilles entrelacées, étant, à l'intérieur, compact et tissé de fourrure, de poils, et de plumes ressemblant à du feutre (*W. Raine*) Un nid, pris par M. A. P. Low, le 25 mars 1894, à Rigolet, au goulet Hamilton, Labrador, est très gros. L'extérieur se compose principalement de brindilles sèches, la plupart étant de mélèze avec quelques-autres d'épinette blanche. L'intérieur est garni de duvet, de plumes, de poils, de fourrure, et de bandes de l'enveloppe intérieure du saule, le tout formant un feutre.

485. Geai d'Orégon.

Perisoreus obscurus (RIDGW) SHARPE. 1877.

Cet oiseau habite en grand nombre partout dans la province. (*Fannin*). Il habite les montagnes dominant Chilliwack, Colombie-Britannique, où il est très répandu. (*Brooks*). Au mois de mai 1887 on a trouvé cette espèce en train de couver au sommet du mont Erskine, sur l'île Salt Spring, dans le golfe de Georgie, Colombie-Britannique. (*Macoun*). Ce gaie habite en grand nombre partout dans la Colombie-Britannique. (*Fannin*). Il est commun le long de la route Hope et de la rivière Skagit, Colombie-Britannique, ainsi que sur les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack. (*Spreadborough*). Cette espèce n'est pas commune sur l'île de Vancouver, et, en été, on peut même dire qu'elle est rare sur la côte. (*Rhoads*).

485a. Geai gris du Canada.

Perisoreus obscurus griseus RIDGW. 1899.

On trouve ce geai dans la Colombie-Britannique ainsi que dans les états de Washington et Orégon. (*Ridgway*). Au mois de juillet 1901 il était commun sur le versant des montagnes au lac Chilliwack, Colombie-Britannique. On n'en a pris qu'un spécimen. (*Spreadborough*).

CXCV. CORVUS Linnæus. 1758

486a. Corbeau du nord.

Corvus corax principalis Ridgw. 1887.

On a pris un spécimen de cet oiseau aux quartiers généraux de Peary dans l'ouest du Groënland. L'expédition de secours en a pris aussi un beau spécimen à la baie McCormick, dans l'ouest du Groënland. (*Witmer Stone*). On remarque très souvent le corbeau du nord sur la terre d'Ellesmere (Ellesmere Land). (*E. Bay*). Il couve plus dans le sud que dans le nord du Groënland, et on le remarque aussi sur la côte de l'est. On en a vu plusieurs couples sur l'île Melville. Un spécimen venant de l'île Beechey est actuellement dans la collection Barrow. (*Arct-Man*). Cet oiseau habite le sud du Groënland. (*Hagerup*). Il est commun à certains endroits dans le nord-est du Labrador, surtout à Port Manvers. (*Bigelow*). Il abonde partout dans le Labrador et y couve à Fort Chimo. Le 18 mai on a remarqué, dans un nid, des jeunes presque complètement emplumés. (*Packard*). Le corbeau du nord n'est pas commun dans l'intérieur de l'Ungava, mais on le trouve par couples partout dans le pays. (*Spreadborough*). On en a tué un spécimen, et vu d'autres à Port Burwell, sur le détroit d'Hudson. Cet oiseau couve depuis Norway House jusqu'à Fort Churchill. (*Dr R. Bell*). Quelques-uns restent pendant toute l'année au cap Prince of Wales, sur le détroit d'Hudson, mais la plupart s'envolent vers le sud au mois de septembre. (*Payne*). On trouve ce corbeau en petit nombre partout dans le nord. Un couple est resté pendant tout l'hiver dans le voisinage de Fullerton, sur la baie d'Hudson. (*A. P. Low*). Cet oiseau est commun pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks*). En 1899 il fréquentait le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter*).

Le corbeau du nord habite la Nouvelle-Ecosse en nombre. (*Downs*). Il abonde pendant toute l'année dans la Nouvelle-Ecosse, et il tue souvent les petits agneaux. (*H. F. Tufts*). Il est assez commun le long de la côte nord-est de l'île du Cap-Breton. (*Townsend*). Il n'est pas commun en hiver dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. On en a vu un couple à Shulee, ainsi qu'un autre couple sur l'île Partridge, près de Parrsboro. (*C. H. Morrell*). Il établit sa demeure et couve sur les falaises le long du littoral près de Sydney, île du Cap-Breton. Le 22 avril 1901 l'incubation y était déjà com-

mencée. (*C. R. Harte*). Au mois de juillet 1898 on en a vu de temps en temps à Margaree, sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse (*Macoun*). Ce corbeau couve sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). Il habite le Nouveau-Brunswick en assez petit nombre. (*Chamberlain*). Il est assez répandu partout dans le golfe St-Laurent mais n'y abonde nulle part. (*Brewster*). Le 30 mai 1885 on en a tué un spécimen au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau habite en permanence la province de Québec bien qu'il y soit rare; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Il passe l'hiver en petit nombre à Montréal. On le voit de temps en temps à l'endroit où l'on jette la glace collectionnée dans la ville. (*Wintle*). Il ne se rend que rarement au nord d'Ottawa. On le remarque de temps en temps près de la ville. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). C'est un oiseau commun sur les îles de la Madeleine, y couvant dans les rochers et parfois dans les plus grandes épinettes blanches. Il est rare dans les endroits cultivés de l'Ontario. J'en ai vu un couple voler à une grande hauteur près de Combermere, comté de Renfrew, au mois de janvier. (*Rév. C. J. Young*). Ce corbeau s'est trouvé autrefois en grand nombre le long de la rive nord du lac Ontario, mais on ne l'y voit plus depuis bien des années. Il fréquente le district de Parry Sound, mais est plus rare dans le Muskoka. (*J. H. Fleming*). A l'automne de 1898 j'ai rencontré un ou plus de ces oiseaux tous les jours pendant un séjour de trois semaines à Whitney, près du parc Algonquin, Ontario. (*J. Hughes Samuel*). Il est probable que les corbeaux du nord ne se rendent plus dans le sud-ouest d'Ontario à l'exception de ceux qui s'y trouvent de passage. (*W. E. Saunders*). En 1904 on a remarqué cet oiseau depuis Missinabi, Ontario, jusqu'au cap Henrietta Maria sur la baie James. (*Spreadborough*). Nous en avons vu plusieurs, le 28 juin, entre le portage Robinson et le lac Pine, Keewatin, et le 8 juillet, pendant que nous descendions la rivière Hill, nous avons remarqué un couple qui volait autour d'un banc élevé d'argile. A l'exception d'un spécimen observé, le 30 juillet, à Fort Churchill, nous n'avons plus revu cette espèce. (*Preble*).

Le corbeau du nord est rare à Aweme, Manitoba. On ne le remarque qu'à l'automne et en hiver à cet endroit. (*Criddle*). Il se rend aux lacs du Manitoba très tard en automne, et en nombres irréguliers. On a noté quelques-uns aux alentours de Portage la Prairie, au commencement de l'hiver. (*Atkinson*). On en a observés de temps en

temps sur la frontière, latitude 49°, mais on n'en a pas pris. (*Coues*). On le voit en assez grand nombre en hiver. Il est probable qu'il se niche dans les parties septentrionales. (*E. T. Seton*). On a entendu son cri et M. McLean nous a informé qu'une espèce de corbeau se trouvait assez commune aux Grand rapides de la Saskatchewan. (*Nutting*). Ce corbeau habite en permanence les bords de la Saskatchewan, mais en très petit nombre. On ne le voit qu'en hiver à l'intérieur ou autour des grands bois. (*Coubeaux*). Il est rare à Aweme, Manitoba. On ne le remarque qu'à la fin de l'automne, ou en hiver. (*Criddle*). Il visite les lacs du Manitoba à la fin de l'automne, et en nombres irréguliers. On en a remarqué quelques-uns aux alentours de Portage la Prairie au commencement de l'hiver. (*Atkinson*). Cet oiseau se trouve en très grand nombre entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves. On en a aperçu un spécimen de temps en temps, sur la rivière Clearwater, et on en a vu sur le portage Methye en assez grand nombre. Il est commun entre le lac Methye et Isle à la Crosse, et s'assemble par volées avec des corneilles sur le lac Buffalo. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau si bien connu abonde dans les territoires du Nord-Ouest, et se rend aux îles les plus éloignées de la mer Arctique. (*Richardson*). On le voit dans le nord le long du Mackenzie jusqu'à la côte Arctique, où il abonde. (*Ross*). On le remarque en grand nombre partout aux alentours du grand lac des Esclaves. Une fois j'en ai vu vingt-huit ensemble sur les «Barrens». (*E. T. Seton*). Ce corbeau abonde à Ford Anderson ainsi que sur les rivières Anderson et Lockhart inférieure, et, bien que nous n'en ayons par remarqués sur les côtes de la mer Arctique, il se peut qu'il y couve. (*Macfarlane*). Au mois de mai 1892, on en a vu un spécimen à Indian Head, Saskatchewan. On en a remarqué d'autres, au printemps de 1894, à Medicine Hat. En 1903 on en a observés depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'au lac Island, Alberta. Cet oiseau est apparemment très rare dans les Montagnes Rocheuses. Pendant l'été de 1891, on n'en a vu qu'un spécimen à Banff. Au mois de mai 1890, on n'en a remarqué qu'un couple à Revelstoke, sur la rivière Columbia. Quelques-uns ont été observés au parc Deer, lac Lower Arrow, ainsi que d'autres à Robson sur la rivière Columbia au mois de juin de la même année. Pendant l'été de 1902 on en a remarqué à Trail, au creek Sheep, et à Coryell près de la frontière, Colombie Britannique. Un couple de ces oiseaux couvaient au mois de mai 1904 sur le sommet d'un pré-

cipice très élevé à environ deux milles d'Elko, Colombie Britannique. Le 16 mai 1905 on en a remarqué un à l'ouest de Midway, et trois autres à Penticton, au mois d'avril 1903. Pendant l'été de 1901 on en a observé de temps en temps près de Chilliwack. Ces oiseaux abondaient à beaucoup d'endroits sur l'île de Vancouver, mais principalement à Comox et à Nanaimo, aux mois de juin et juillet, et probablement ils doivent y couver. On en a vu quelques-uns aussi au détroit Barclay, sur la côte ouest de l'île. (*Spreadborough*).

Le corbeau du nord est répandu dans toute la province mais principalement dans le nord, et le long de la côte. Il s'y trouve en plus petit nombre qu'auparavant. (*Fannin*). Il n'est pas commun à Chilliwack et il est même douteux s'il y habite. Les corbeaux que l'on trouve au sommet de la chaîne Côtière et qui descendent dans la vallée en hiver, sont plus grands que ceux appartenant à l'espèce plus commune *sinuatis*, et ils ont un cri tout à fait différent. Je n'ai aucun doute qu'ils appartiennent à la sous-espèce plus grande. J'en ai tué une femelle pendant l'hiver, qui était beaucoup plus grande qu'un mâle appartenant à l'autre espèce. Le corbeau du nord habite le district de Cariboo, Colombie Britannique, pendant l'hiver. Il est assez commun en au lac Okanagan, dans la même saison. (*Brooks*).

Cet oiseau d'un bout à l'autre de l'Alaska, y compris les rives des mers Arctique et de Behring, ainsi que les diverses îles dans cette dernière. (*Nelson*). Il habite partout dans l'Alaska, ainsi que près de St-Michael en été. (*Turner*). Il est plus ou moins commun tout le long de la base de la péninsule de l'Alaska. (*Osgood*). Le 4 juillet 1903 on en a pris un spécimen à Seldovia, Alaska. (*Anderson*). On en a pris un adulte, le 22 juillet 1897, à la baie Belkoosky, Alaska. Au mois de décembre de la même année deux spécimens ont été pris à Kadiak. Les corbeaux abondaient dans la chaîne Côtière; on ne les a remarqués qu'en petit nombre dans la vallée de la Bonaparte, au lac la Hâche, et à Vernon, Colombie Britannique, mais on les a vus encore en grand nombre à Nelson, Colombie Britannique. (*Rhoads*). Le 1er août 1898, j'ai observé un couple de corbeaux au cap Blossom, sur le détroit Kotzebue, Alaska, et on en a vu plusieurs autres le long de la Kowak inférieure plus tard dans le même mois. Cet oiseau est bien connu pour être omnivore et se trouve en grand nombre. Il se rassemble partout dans les rues de Sitka et le long des plages avec autant d'au-

dace que le fait le vautour noir dans le sud. Je n'ai pas entendu dire qu'il couvait dans aucun endroit aux environs de Sitka. (*Grinnell*). Il se rend en très grand nombre sur les îles Queen Charlotte, Colombi Britannique. On le remarque, en assez grand nombre seulement sur le goulet Cook, Alaska. (*Osgood*). C'est l'oiseau le plus répandu que nous ayons rencontré. On l'a remarqué depuis Wrangell en montant le canal Lynn, à travers la passe White, et en descendant tout le long du Yukon. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION—j'ai dans ma possession une couvée de six oeufs pris le 27 avril 1900, à la rivière Peel, au delta Mackenzie. Le nid était très grand et se composait de brindilles et de petites pailles garnies de fourrure, et se trouvait au sommet d'une épinette blanche. (*W. Raine*).

488. Corneille d'Amérique.

Corvus brachyrdynchus C. L. BREHM. 1822.

La corneille d'Amérique est rare dans le Labrador. Elle se trouve seulement dans les parties méridionales. M. Stearns mentionne la présence de cette espèce à la rivière Eskimo, et M. Verrill la signale comme étant commune sur l'île d'Anticosti. On n'a pas de mention relativement à son couvage dans le Labrador. (*Packard.*) C'est un oiseau-migrateur commun dans Terreneuve. (*Reeks.*) Pendant les années 1904, 1905, 1906, et 1907 on en a vu plusieurs sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier.*) Elle habite la Nouvelle-Ecosse en nombre. (*Downs et H. F. Tufts.*) Cette espèce se trouve commune tout l'hiver dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. (*C. H. Morrell.*). En 1898 on l'a remarquée en grand nombre sur la côte de l'île du Cap-Breton ainsi que sur celle de l'île du Prince-Edouard en 1888. (*Macoun.*) Elle habite en nombre à Sydney, île du Cap-Breton, où l'on a pris de ses œufs le 15 avril 1901. (*C. R. Harte.*) Je n'ai jamais remarqué ces corneilles nulle part, en aussi grand nombre, ni aussi apprivoisées que sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Cette espèce passe l'été par bandes dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Cette corneille est locale dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Elle se trouve en permanence mais peu nombreuse tandis qu'elle passe l'été en grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Cette espèce abonde et couve sur toutes les îles de la Madeleine.

(*Bishop.*) Elle est très commune le long des rives des îles du golfe St-Laurent mais, lorsque l'hiver approche, elle s'en va. (*Brewster.*) Elle passe l'été en nombre dans la province de Québec. (*Dionne.*) On la voit en grand nombre dans le comté d'Argenteuil, province de Québec, jusqu'au dix décembre; au mois de janvier on en remarque quelques-unes, et avant la fin de février elle y abonde. (*D'Urban.*) Cette corneille habite Montréal en permanence et en grand nombre. Pendant les mois d'hiver on ne la voit pas aussi souvent, mais, cependant, elle apparaît en grandes volées à côté de la voie ferrée à Côte St-Paul. (*Wintle.*)

La corneille d'Amérique se rend en été dans le district d'Ottawa en très grand nombre, mais en hiver elle y est rare. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Pendant les dernières années cette espèce est devenue très commune dans l'est d'Ontario. Elle est une peste aujourd'hui sur l'île Wolfe où elle détruit de nombreux œufs appartenant aux plus petits oiseaux, et prend de jeunes poulets ainsi que d'autres oiseaux. Au mois d'octobre dernier (1900) j'ai vu un champ littéralement couvert de corneilles; elles étaient aussi nombreuses que des merles. Quelques-unes restent tout l'hiver le long des bords du St-Laurent et je les ai remarquées pendant les jours les plus froids. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce abonde autour des endroits peuplés dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Elle est assez rare dans le parc Algonquin, quelques couples seulement y couvant. En 1904 elle était commune à Missinabi. (*Spreadborough.*) Au mois de février 1895, pendant qu'il faisait si froid, ces oiseaux semblaient souffrir beaucoup de la température à Toronto ainsi que du manque de nourriture. Beaucoup en sont devenus tellement épuisés qu'ils ne pouvaient voler qu'à de courtes distances à la fois. (*J. Hughes-Samuel.*) On a remarqué quelques corneilles autour du lac Winnipeg et de Norway House, Keewatin, et on en a vues en petit nombre presque tous les jours entre Norway House et York Factory; elles étaient communes à ce dernier endroit. On en a observé quelques-unes à Fort-Churchill ainsi qu'une seule à 50 milles au sud du cap Eskimo. (*Preble.*) Cette espèce est commune sur la baie d'Hudson. (*Dr. R. Bell.*)

D'après mes observations les corneilles ne sont pas très communes dans la région en question (latitude 49°), bien que j'en aie vu beaucoup le long de la rivière Mouse (Souris). On en voit, cependant tout le

long du fleuve Missouri. On a pris un nid contenant cinq œufs, ainsi que la femelle, sur la rivière Quaking Ash, le 26 juin 1874. (COUES.) Cette espèce passe l'été en nombre partout dans le Manitoba. On la voit dans l'intérieur des Territoires du Nord-Ouest en été seulement et elle ne se répand pas au-delà de la latitude 55°, ni s'approche-t-elle en deça de cinq ou six cents milles de la baie d'Hudson. (*Richardson.*) Elle abonde au nord sur le Mackenzie jusqu'à la latitude 61°. (*Ross.*) Le 10 mai 1865 un esquimaux a fait lever un vieil oiseau d'un nid construit sur le sommet d'une grande épinette blanche sur la rivière Anderson inférieure. Le 5 mai 1866 on en a pris un autre près de Fort Anderson. (*Macfarlane.*) Cette espèce est arrivée à Indian Head, Saskatchewan, avant le 1er avril 1892, car elle s'y trouvait en grand nombre à cette date. Ces oiseaux étaient en train de construire leurs nids le 27 de ce mois, et, le 6 mai, j'ai trouvé un de ces derniers, contenant cinq œufs, dans un saule. Il était construit de brindilles, et garni d'herbe sèche. En 1895 cette corneille se trouvait par couples dans presque toutes les parties boisées de la Saskatchewan, mais nous n'en avons pas remarquées dans l'Alberta avant d'arriver au lac Waterton à la base des Montagnes Rocheuses. Elle était commune au lac Crane, à Medicine-Hat, dans les côtes Cypress, à Moose Jaw, et autour du lac et du Old Wives creek, ainsi qu'à la montagne Wood. On n'en a pas vues, en 1903, au nord du petit lac des Esclaves. Le 8 mai 1894 j'ai examiné de nombreux nids, appartenant à cette espèce, à Medicine-Hat, Saskatchewan, mais je n'ai trouvé qu'un seul œuf. Le 12 juin quelques couples couvaient au lac Crane. J'ai trouvé un nid contenant quatre oisillons. La dernière semaine de juin j'en ai trouvé quelques couples en train de couver à l'extrémité est des collines Cypress. (*Spreadborough.*) La corneille d'Amérique abonde depuis le Manitoba en allant à l'ouest juqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Elle abonde et se trouve apprivoisée, à un degré surprenant, aux Grand rapids de la Saskatchewan. Les jeunes corneilles semblent être chez eux sur les toits et dans les cours des maisons à Grand Rapids. (*Nutting.*) Cet oiseau est notre premier précurseur du printemps. Lorsque la neige commence à fondre, et que l'on voit la terre, les corneilles arrivent par deux, trois et quatre à la fois, puis en nombres plus grands, remplissant l'air de leurs cris. Elles s'apparient très de bonne heure et commencent à construire leurs nids bien avant que les feuilles en paraissent. (*Coubeaux*). Cett espèce est très nombreuse au lac Buffalo près du portage Methye,

latitude 56, ainsi qu'à l'Isle à la Crosse, et se nourrit de poissons morts. Vu quelques spécimens entre la rivière Red Deer et Athabasca Landing, environ une douzaine en tout. (*J. M. Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—La plupart des corneilles qui sont des oiseaux migrateurs commencent à arriver ici vers le 1er mars et à construire leurs nids au mois d'avril. Le 30 avril 1882 on a examiné un nid contenant six œufs couvés, ainsi qu'un autre, le 24 mai de la même année, contenant des petits. Le 11 mai 1889 on a aussi examiné un nid qui contenait quatre œufs couvés. Ces oiseaux couvent dans le parc Mont-Royal ainsi que partout sur l'île de Montréal. La plupart des corneilles dans ce district émigrent vers le sud avant le mois de décembre. (*Wintle.*) Le 7 juin 1884 j'ai observé le nid d'une corneille dans un massif de peupliers à Binscarth sur l'Assiniboine supérieure. Il se trouvait dans la fourche d'un grand peuplier à environ 8 pieds de terre, et était un des plus beaux spécimens, comme construction, que j'aie jamais examiné, sauf, bien entendu, tous les nids suspendus. Ce nid était grand et se composait de bâtons, de brindilles, et de bandes d'écorce, avec une cavité très profonde garnie de fibres fines, et était très soigneusement revêtu d'une couche de poils de vache. Il contenait quatre œufs. (*E. T. Seton.*) La corneille d'Amérique se niche très souvent dans les pins et les épinettes blanches près d'Ottawa. Le nid se compose de bâtons et de brindilles garnis de mousse, de bandes d'écorce, et d'herbe fine. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont verts et tachetés d'un brun noirâtre. (*G. R. White.*) Le 2 juin 1895 on a enlevé des nids, qui contenaient chacun quatre œufs frais, à un mille en montant le confluent ouest du Old Wives creek. La base de chaque nid se composait de bâtons grossiers et le nid lui-même était garni de l'écorce intérieure de l'érable à feuille cendrée, espèce d'arbre dans lequel il était situé. On a enlevé d'autres nids dans des bosquets de saule et des broussailles en beucoup d'endroits dans la prairie. (*Macoun.*) Le 2 mars 1902, à Fredericton, on a remarqué une corneille portant dans son bec des matériaux pour construire son nid. La migration était à peine commencée, même à ce moment-là, cet oiseau ayant demeuré dans le voisinage pendant tout l'hiver. J'ai déjà trouvé une couvée complète d'œufs de corneille, le 21 avril. Une fois j'ai trouvé un nid avec les deux vieux oiseaux accroupis sur les œufs. La cavité de ce nid était beaucoup plus grande que d'ordinaire. Lorsque j'ai vu ces deux oiseaux s'en-

voler du nid j'ai eu l'idée que peut-être il y avait deux femelles qui pondaient dans le même nid. Je suis monté dans l'arbre et j'ai trouvé que le nid contenait cinq œufs presque couvés. On y a trouvé un autre nid contenant dix œufs. (*W. H. Moore.*)

488b. **Corneille de la Californie.**

Corvus brachyrhynchus hesperis. RIDGWAY. 1887.

Cette espèce se trouve dans l'ouest de l'Amérique du Nord depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à la côte du Pacifique, excepté dans la région du littoral à partir des détroits de Fuca et Puget jusqu'au nord. On la remarque aussi en allant au nord dans l'intérieur jusqu'à Fort St-James, Colombie-Britannique. (*Ridgway.*) On en a observé deux ou trois couples pour la plupart près du lac Crane, Saskatchewan. M. Bishop dit, en parlant de cette corneille, «Un mâle adulte pris à Walsh, le 12 juillet, est moins grand que l'espèce *hesperis* venant du sud de la Californie, et son bec est plus petit. (*A. C. Bent.*) Quelques-unes des mentions classées sous *C. brachyrhynchus* devraient probablement se trouver ici.

Cette espèce est assez rare le long des bas-fonds de la Columbie à Revelstoke, Colombie-Britannique. On a entendu son cri au Pass creek, sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique. En 1889 elle était commune à Agassiz ainsi qu'à Kamloops, Colombie-Britannique. Elle se trouvait en nombre aussi au lac Osoyoos, et à la rivière Similkameen en 1905. En 1904 j'en ai vu trois sur le bord d'un petit lac à Elko, Colombie-Britannique. Elle abondait et couvait à Penticton en 1903. (*Spreadborough.*) On en a trouvé en train de couver à Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Streator.*) Cette espèce passe l'été en nombre à l'est de la chaîne côtière (*Fannin.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 5 mai 1905 j'ai trouvé à Midway un nid de cette espèce dans un peuplier à environ huit pieds de terre. Il était construit de brindilles, et garni d'herbe et d'écorce fine de peuplier. J'ai remarqué plusieurs nids dans des massifs de saules le long du creek Meyers, le même jour. (*Spreadborough.*)

489. **Corneille du Nord-Ouest.**

Corvus caurinus. BAIRD. 1858.

Cette corneille habite principalement à l'ouest de la chaîne côtière; elle se trouve en très grande abondance sur la côte. (*Fannin.*)

Elle habite en nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) En 1901, on l'a remarquée en très grand nombre entre Chilliwack et Huntingdon, Colombie-Britannique. Cette espèce abonde sur l'île de Vancouver, y passant toute l'année le long des côtes, et couvant dans les petites épinettes blanches et les pins des rochers. Au mois de mai 1887 une colonie de ces corneilles couvaient dans des petites épinettes blanches sur le promontoire de Comox. Il se peut qu'il y ait deux sortes d'oiseaux distincts appartenant à cette espèce de l'ouest, mai je n'ai jamais pu les distinguer à ma satisfaction. (*Spreadborough.*) Les corneilles abondent sur la côte ouest, tandis que dans l'intérieur de la Colombie-Britannique on les trouve en nombre toujours diminuant. Leurs habitudes, et leurs cris sont essentiellement les mêmes. (*Rhoads.*) J'ai dans ma possession deux couvées de quatre œufs chacune que M. Fannin a prises, le 12 mai 1889, sur l'île de Vancouver. (*W. Raine.*) Cette corneille n'est pas commune sur les îles Queen Charlotte. On en a vu une volée d'environ trente, à plusieurs reprises, près de la tête du goulet Cumshewa. (*Osgood.*) M. Bishoff a obtenu de nombreux spécimens de cet oiseau, si peu connu, à Sitka. M. le docteur Bean l'a aussi trouvé en grand nombre au même endroit. (*Nelson.*) Cette espèce est commune sur toutes les petites îles dans la baie de Sitka, Alaska, surtout sur l'île St-Lazaria, où les jeunes et les œufs des oiseaux de mer lui fournissent sa nourriture principale. (*Grinnell.*) Elle abonde à Seldovia, Alaska. (*Anderson.*)

CXCVI. NUCIFRAGA Brisson. 1760.

491. Nucifrage de Clarke.

Nucifraga columbiana. (Wils.) Aud. 1834.

Ce nucifrage se trouve dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). En été il habite partout en grand nombre dans les forêts conifères de l'intérieur. (*Streator*). Il habite en nombre à l'est de la chaîne Côtière. On le voit, mais très rarement, en allant vers l'ouest jusqu'a l'île de Vancouver. Il abonde dans les zones de pins le long de la Similkameen ainsi que le long du chemin de Cariboo au-dessus de Clinton. (*Fannin*). Il habite les montagnes, descendant rarement dans les vallées. (*Brooks*). Cet oiseau se trouvait assez commun en 1891, à Banff dans les Montagnes Rocheuses, y couvant dans les montagnes. Au mois d'août 1897 il se rendait par bandes dans la passe

Crowsnest. En été 1885, pendant que l'on construisait le chemin de fer Canadien du Pacifique à travers les Montagnes Rocheuses et Selkirk, cet oiseau était très commun autour des camps, se nourrissant apparemment de leurs rebuts. (*Macoun*). De bonne heure au printemps de 1890 ce nucifrage était tout-à-fait commun à Revelstoke, Colombie-Britannique, mais bientôt après, il s'est retiré dans les montagnes. Le 4 juin 1890 on l'a remarqué au parc Deer, sur le lac Lower Arrow, rivière Columbia, Colombie-Britannique, et là on a tué des jeunes complètement emplumés. Plus tard dans le même mois cet oiseau abondait sur les pentes des montagne à Robson, Colombie Britannique. Pendant l'été de 1902 on l'a remarqué dans toutes les montagnes entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique près de la frontière. Il était rare à Elko au printemps de 1904. En 1905 et 1906 il était commun le long de la frontière depuis Midway en allant à l'ouest jusqu'au lac Chilliwack. Aux mois de mai et juin 1889 cet oiseau se trouvait en assez grand nombre à Spence Bridge, ainsi qu'en montant la vallée Nicola où il semblait couver. Au mois de juillet 1901 j'en ai remarqué quelques-uns dans les montagnes au lac Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Pendant l'hiver de 1897-8 ce nucifrage était commun au lac Okanagan, Colombie-Britannique, mais l'hiver suivant il en est disparu. Beaucoup de ces oiseaux sont restés pour couver en 1897 et 1898. La ponte a lieu au mois de février. Le 18 février 1904 j'ai tué une femelle-adulte à Comox sur l'île de Vancouver. C'est un oiseau-errant très rare sur cette île. (*Brooks*). Ce nucifrage se répand en été depuis le sommet de la chaîne du littoral jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses, Colombie-Britannique. Il est rare à Clinton ainsi qu'au Lac la Hache, mais il hiverne partout où on le trouve. Les sauvages disent qu'il couve en février et encore en juillet. (*Rhoads*).

Le premier spécimen de la corneille de Clarke, que l'on a pris dans l'Alaska, a été obtenu par M. Bischoff à Sitka. On ne connait que deux autres mentions de sa prise dans l'Alaska, la première étant d'un spécimen pris par M. J. W. Johnson à Nushagak sur la baie Bristol, et la deuxième, d'un autre pris par le lieutenant G. M. Stoney dans la vallée de la rivière Kowak. (*Grinnell*).

CXCVII. CYANOCEPHALUS Bonaparte. 1842.

492. Geai à aileron.

Cyanocephalus cyanocephalus. (Wied) Stein. 1884

Ce geai se trouve dans les Montagnes Rocheuses, et à l'ouest jusqu'à la chaine Cascade, et depuis l'Amérique Britannique en allant vers le sud jusqu'à la Californie. (*A. O. U. Liste vérifiée*). Nous n'avons pas de mention relativement à cet oiseau, mais il est probable qu'on peut le trouver dans la région environnant le lac Okanagan, Colombie-Britannique.

CXCVIII. STURNUS Linnaeus. 1758.

493. Étourneau.

Sturnus vulgaris. Linn. 1758.

M. Holbœll a envoyé à Copenhague un spécimen unique de cette espèce. (*Arct. Man.*)

Famille XLII. ICTERIDÆ. Merles, Orioles, Etc

CXCIX. DOLICHONYX. Swainson. 1827.

494. Goglu.

Dolichonyx oryzivorus. (Linn.) Swains. 1827.

Le goglu passe l'été sur l'île du Cap Breton mais il y est rare. (*Dwight*). En été il est commun et couve dans tous les marais de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Le 24 mai 1901 on en a vu un à North Sydney, sur l'île du Cap Breton. Cet oiseau était commun dans les prés à Amherst, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). Il abonde en été le long de la vallée Cornwallis, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'ailleurs dans cette localité. (*H. F. Tufts*). En été il habite le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été en grand nombre, dans des endroits propices, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En été cet oiseau habite la province de Québec. (*Dionne.*) Il passe l'été aux alentours de Montréal où il abonde. (*Wintle*).

Le goglu habite Ottawa l'été et y est commun. Il couve à la ferme expérimentale. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). Il passe l'été à Toronto, Ontario. C'est une des espèces qui commencent à se répandre vers le nord. Il vient de s'introduire dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Au mois de mai 1899 j'ai remarqué une femelle de cette espèce à Eansdale. Plus tard dans le même été on l'a vue en compagnie d'un mâle ainsi que d'une couvée de jeunes. Au mois d'août 1897 M. Taverner a remarqué cet oiseau à Beaumaris pour la première fois, et a fait rapport qu'il devenait plus nombreux en 1898. (*J. H. Fleming*) Malgré la destruction en nombre de ces oiseaux dans les rivières, ils se trouvent encore communs dans le district de London. Ils sont moins nombreux dans la péninsule Bruce, et, en 1880, on en a noté quelques-uns sur l'île Manitoulin. (*W. E. Saunders*).

Le goglu est généralement répandu et couve en grand nombre dans tous les prés du Manitoba. On le remarque en nombres considérables à l'ouest jusque dans les collines Touchwood dans la Saskachewan. (*Atkinson*). Il couvait autrefois en très grand nombre à Aweme, Manitoba, mais aujourd'hui on le voit à cet endroit comme oiseau-migrateur seulement, bien qu'il couve dans une fondrière au sud de Sewell, ainsi que dans les lieux marécageux près de Rounthwait. (*Criddle*). J'en ai vu un spécimen au lac Crane Saskachewan. (*A. C. Bent*).

Au mois de juin les goglu couvaient à Pembina en grand nombre sur la prairie ouverte contiguë à la rivière Rouge. Le terrain près de la rivière ressemble à un pré, et a l'air de leur convenir exactement. Ils s'y trouvaient évidemment tout-à-fait contents de leur sort. J'ai suivi le chemin de cet oiseau sur la latitude 49° en allant vers l'ouest jsuqu'aux Montagnes Rocheuse [illegible] il était assez commun dans le voisinage du lac Chief Mountain a[illegible] is d'août. (*Coues*). Il est très commun partout dans les régions des prairies dans le Manitoba. Le goglu était très commun à Indian Head, dans l'est de la Saskatchewan, pendant l automne de 1891 ainsi qu'au mois de mai de l'année suivante. Il doit être rare à l'ouest de cet endroit, car, au mois de juin 1894, on en a noté seulement quelques spécimens à l'extrémité est des collines Cypress. En 1895 on n'en a pas remarqué un seul spécimen avant d'arriver au creek Lees dans le sud de l'Alberta. (*Spreadborough*). Cet oiseau est peu répandu et on ne le voit à présent qu'aux environs du lac Duck et de Carlton, entre les

confluents de la Saskatchewan. (*Coubeaux*). Il atteint sa limite la plus au nord vers la latitude 54°, et il n'a pas l'air de se répandre très loin au nord de la Saskatchewan. (*Richardson*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Un nid de goglu a été remarqué près d'une carrière de pierres à Ottawa, Ontario. Il se trouvait par terre, et se composait d'herbe garnie d'herbe fine. Les œufs, au nombre de quatre, étaient d'un blanc bleuâtre tacheté de chocolat foncé. (*G. R. White*). Cet oiseau est très commun aux alentours de Kingston, Ontario. Il couve en grand nombre sur les îles Wolfe, Simcoe et Amherst ainsi que sur les rives principales. Il est tardif comme oiseau-reproducteur. J'ai trouvé de ses œufs même jusqu'au 1er juillet, mais, naturellement, ceux ci étaient de la deuxième ponte. On ne les voit plus après le milieu d'août. (*Rév. C. J. Young*). Le goglu couve dans le Manitoba où j'ai trouvé plusieurs nids contenant cinq œufs chacun (*W. Raine*)

CC. MOLOTHRUS. SWAINSON, 1831

495. Etourneau ordinaire.

Molothrus ater (BODD) GRAY, 1870

Apparemment on n'a pas remarqué l'étourneau ordinaire dans la Nouvelle-Ecosse.

En été il habite quelquefois le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été dans la province de Québec mais n'y est pas commun. On en a pris à Beauport. (*Dionne*). En été il habite les alentours de Montréal, y couvant dans un grand nombre de nids appartenant aux petits oiseaux. J'ai remarqué le nid d'une fauvette jaune reconstruit sur un vieux nid qui contenait les œufs d'un étourneau ordinaire. (*Wintle*). Cet oiseau passe l'été à Ottawa, Ontario, pondant ses œufs dans de nombreux nids appartenant aux petits oiseaux. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Il abonde dans l'Ontario, y arrivant au mois d'avril et restant jusqu'au mois d'octobre. Il s'y rassemble par petites volées pendant tout l'été. J'ai vu de ses œufs en mai, en juin, et en juillet, et, dans ce dernier mois, ils se trouvaient généralement dans le nid du pinson chanteur. J'ai remarqué cet oiseau en compagnie du moineau anglais en hiver. Au mois de décembre 1889 j'en ai vu deux à Lansdowne, Ontario; l'un des deux est resté tout l'hiver en compagnie

d'une bande de moineaux. Pendant la même saison j'ai observé plusieurs pics à tête rouge car le temps était extrêmement doux et les chemins d'hiver n'ont duré que deux semaines le long du St-Laurent. (*Rév. C. J. Young*). L'étourneau ordinaire passe l'été à Toronto, Ontario, en grand nombre. Je l'ai vu pour la première fois le 26 mai 1899 à Emsdale dans le district de Muskoka. Il y en avait à peu près une douzaine des deux sexes. M. Kay dit que cet oiseau s'est montré pour la première fois en 1889 à Gravenhurst. M. Taverner l'a noté comme étant commun à Beaumaris, le 22 avril 1898. (*J. H. Fleming*). Il se trouve partout dans l'ouest d'Ontario. (*W. E. Saunders*). Au mois de juin 1904 on en a vu un à Missinabi, Ontario. (*Spreadborough*). Je n'ai trouvé l'étourneau ordinaire nulle part plus nombreux qu'en été partout dans la région relevée par la commission. Même si l'on ne voyait pas cet oiseau on aurait bien des preuves de sa présence en nombre par les œufs étrangers dont sont ennuyés la plupart des plus petits oiseaux du pays. A peine aucune espèce évite-t-elle cet ennui depuis le petit moucherolle et le pinson couleur d'argile jusqu'au pinson aux yeux rouges, et le moucherolle de la Caroline. (*Coues*). En été l'étourneau ordinaire habite en grand nombre partout dans la région des prairies, et, en 1907, on l'a remarqué au delta de la rivière des Esclaves. (*E. T. Seton*). Dans l'été de 1894 il se trouvait partout dans la Saskatchewan en très grand nombre, pondant ses œufs dans les nids des petits oiseaux de toute espèce. En 1895 nous avons parcouru la prairie sur une distance de 500 milles en allant à l'ouest, et nous l'avons vu tout le temps autour de nos camps. En 1903 il abondait dans toutes les prairies avoisinant de la rivière de la Paix. Cet oiseau est rare dans les montagnes. On n'a pris que deux mâles à Canmore, dans les Montagnes Rocheuses en 1891, mais il était commun à Edmonton, Alberta, ainsi qu'au sud dans les contreforts jusqu'à la passe Crowsnest. Le 25 mai 1890 deux spécimens se sont rendus à Revelstoke en compagnie d'un étourneau à tête jaune et plus tard, au mois de juin, on a vu de nombreux mâles le long de la plage au parc Deer, sur le lac Arrow, rivière Columbia, Colombie-Britannique. On en a observé un spécimen à la ferme Huck sur la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique, le 18 août 1901. (*Spreadborough*). Il passe l'été et couve partout dans la région entre les confluents de la Saskatchewan en compagnie de l'étourneau. (*Coubeaux*). On en a remarqué deux couples à Fort McMurray, aux confluents des rivières Clearwater et Athabasca dans la latitude 56° 30'. (*J. M.*

Macoun). Cet oiseau se rend dans le nord-ouest en compagnie des merles et se répand jusqu'à la latitude 60°. (*Richardson*). On le remarque depuis l'île de Vancouver jusqu'à Okanagan, Colombie Britannique. (*Fannin*). Il est assez commun à l'est, et comme oiseau-errant à l'ouest de la chaîne côtière. (*Brooks*).

Ses habitudes pendant la saison de la reproduction sont de telle nature que presque chaque espèce de petit oiseau est pour lui un oiseau nourricier à l'exception du moucherolle de la Caroline qui, loin d'être agressif comme on le suppose, n'est, au contraire, qu'un oiseau capable de se défendre.

CCL. XANTHOCEPHALUS Bonaparte 1850

497. Étourneau à tête jaune.

Xanthocephalus xanthocephalus (Bonap.) Jordan 1884

On a pris un spécimen de cet oiseau, le 2 septembre 1820, à Nevertalik dans le Groënland. (*Arct. Man.*). Au mois de septembre 1878 on l'a pris à Godbout, province de Québec. (*Dionne*). L'étourneau à tête jaune se montre accidentellement à Toronto, Ontario. Il y a une mention provenant de cette ville, celle d'un mâle pris vers l'année 1885; ce dernier est actuellement dans ma collection. (*J. H. Henning*). Une mention faite par M. Seton, relativement à la présence de cet oiseau à Toronto, a été publiée dans l'*Auk*, vol. II, p. 334.

Pendant la saison de reproduction l'étourneau à tête jaune se rassemble par troupes dans quelque lieu marécageux. Il couvait à Pembina dans les fondrières de la prairie en compagnie du sterne noir, et de l'étourneau à ailes rouges. (*Coues*). En été il habite les fondrières les plus profondes de la région des prairies, et se trouve plus nombreux dans le sud du Manitoba. (*E. T. Seton*). Cet oiseau se rend en grand nombre dans les territoires du nord-ouest, et se répand aussi loin au nord que la latitude 58°, mais on ne l'a pas remarqué à l'est du lac Winnipeg. (*Richardson*). J'ai vu cet oiseau une fois à Fort-Simpson sur le Mackenzie, latitude 62°. (*Ross*). Il abonde à Chemawawin près des rapides Grand de la Saskatchewan, y couvant dans une fondrière. (*Nutting*). Il est peu nombreux entre les confluents de la Saskatchewan, malgré qu'on le voit très souvent en compagnie de l'étourneau à ailes rouges. Il couve dans cette région. (*Coubeaux*). Il est assez rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*).

En 1906 il abondait autour des marais dans le Manitoba et à d'autres endroits semblables dans l'ouest jusqu'à Edmonton, le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique. (*Atkinson*). C'est un oiseau qui se trouve commun à Indian-Head, et au lac Crane, ainsi qu'en de nombreux autres endroits dans l'est de la Saskatchewan. Il est assez commun à Edmonton dans le nord de l'Alberta, où, en 1897, il couvait en petites colonies. En 1895 on l'a remarqué en nombre entre Moose Jaw, et les lacs Old-Wives. Il lui faut pour se nicher une région plus humide que celle qu'exige son confrère à ailes rouges, car son nid est toujours construit dans des roseaux ou des grandes herbes. Au mois de juin 1895 l'étourneau à tête jaune était commun au lac 12-Mile, près de la montagne Wood, et construisait de nombreux nids dans des roseaux secs (*Typha latifolia*), et des joncs (*Scirpus lacustris*). Il n'y avait pas d'œufs, pourtant, en 1894, au lac Crane, il y avait, à la même date, des jeunes dans un grand nombre de nids, et il était difficile de trouver des œufs non couvés. La tardiveté de la saison était évidemment la raison du manque d'œufs, car le 7 juin nous avons eu une tempête de neige qui a duré toute la journée. On en a remarqué quelques spécimens à Wood Mountain Post. Les derniers ont été notés à environ 50 milles à l'ouest de cet endroit. Plus tard on en a vu trois autres au creek Spur, au nord de la rivière Milk, ainsi que quelques autres dans la vallée de cette rivière à la passe Kennedy. Le 25 mai 1890 on n'en a remarqué qu'un spécimen que l'on a tué à Revelstoke, Colombie-Britannique. Le 12 mai 1905 on en a vu un dans les joncs au bord d'un lac près de Sidley, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Cet oiseau passe l'été, en petit nombre seulement, sur cette partie du territoire située à l'est de la chaîne du littoral. Je l'ai pris au-dessus de Clinton sur le chemin de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Fannin*). Un jeune mâle de cette espèce a été tué à Vernon, Colombie-Britannique. M. D. McKinley fait rapport à l'effet que cet oiseau se rend de temps en temps dans les parcs des bestiaux à Lac-la-Hâche. (*Rhoads*). J'ai deux mentions relativement à la présence de cette espèce à Chilliwack, Colombie-Britannique. Je n'en ai remarqué qu'un seul spécimen, en 1901, à 150 Mile-House, district de Cariboo, Colombie-Britannique; c'était un oiseau-errant. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a trouvé un grand nombre de nids contenant pour la plupart des oisillons, mais très peu d'œufs.

dans l'une des fondrières où j'ai passé presqu'une journée entière en train de marcher dans l'eau jusqu'à la ceinture et, en certains endroits, dans l'eau plus profonde encore. C'était la dernière semaine de juin. Les nids étaient construits, quant à leur situation, de la même façon que ceux du Troglodite des marais, étant attachés aux touffes de roseaux ou d'herbe des marais, d'une bonne hauteur, dont quelques tiges passent à travers la substance. Ils étaient situés à différentes hauteurs, mais toujours à une distance assez élevée au-dessus de l'eau pour se trouver hors de danger dans le cas d'inondation. Le nid de cet oiseau est léger, sec, et tremblant, se balançant au mouvement du roseau auquel il est attaché. Il est construit des mêmes matériaux que ceux qui le soutiennent, et qui sont entrelacés et plissés l'un dans l'autre. Il n'y a ni boue ni garniture spéciale dans le nid; le bord est épais et un peu ourlé comme la couture d'un vêtement, mais je n'ai jamais remarqué de nid, parmi le grand nombre que l'on a examiné, qui soit recouvert en voûte, comme le disent quelques auteurs. Le diamètre de l'extérieur est de cinq au six pouces, et la profondeur de presqu'autant. On a trouvé de trois à six œufs, ou de jeunes oiseaux dans chacun des différents nids. Ces œufs mesuraient à peu près un pouce et un huitième de long sur trois-quarts de pouce de large. La couleur du fond est d'un vert grisâtre tacheté de diverses nuances de brun rougeâtre, et quelquefois à un degré tel que la couleur du fond est obscurcie, surtout au gros bout. (*Coues*). On a remarqué, au lac Crane, Saskatchewan, un grand nombre de ces oiseaux qui nichaient dans un marais où il y avait une profondeur de presque trois pieds d'eau. J'ai constaté qu'une telle profondeur d'eau autour du bord d'un étang couvert de roseaux, empêchait les renards ainsi que les coyotes d'y entrer, et là les canards de diverses espèces, les sternes noirs, ainsi que les foulques, nichaient en grand nombre. Tous les nids que j'ai enlevés étaient d'une légère construction, et toujours attachés aux feuilles ou aux tiges de chaton (*Typha latifolia*). Les nids contenaient des œufs ou des jeunes au nombre de trois à cinq, mais jamais six. (*Macoun*).

CCII. AGELAIUS. VIEILLOT. 1816.

498. Étourneau à ailes rouges.

Agelaius phœniceus phœniceus (LINN.) RIDGW. 1901.

L'étourneau à ailes rouges passe l'été dans la Nouvelle-Ecosse en très petit nombre. (*Downs.*) On le voit de temps en temps, aux

mois de novembre et décembre, en petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Le 6 juillet 1888 on a remarqué un couple de ces oiseaux au moulin Cove Head, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Le 20 avril 1904 on en a pris un sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier.*) En été il habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre. (*Chamberlain.*) Il passe l'été à Scotch Lake, comté d'York, et s'y trouve rare, mais il abonde au lac Grand, ainsi qu'à bindon, comté de Carleton, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) En été il habite la province de Québec en petit nombre; on en a pris à Charlesbourg. (*Dionne.*) Cet oiseau habite le district de Montréal en grand nombre. On y en a observés à partir du 12 avril jusqu'au 1er novembre. (*Wintle.*) Il se trouve commun dans le comté d'Argenteuil, province de Québec, et en grand nombre dans les marais le long de la rivière Ottawa, Ontario. (*D'Urban.*) Il est répandu dans les alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il était très commun partout où je me suis trouvé dans l'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*). Il passe l'été à Toronto, Ontario, et y abonde. Il est commun aussi dans les endroits marécageux le long des grandes rivières dans les districts de Muskoka et Parry Sound. (*J. H. Fleming.*) Au mois de juin 1900 quelques couples de ces oiseaux nichaient dans les marais le long de la rivière Madawaska, en aval du lac Cache, ainsi que quelques autres au lac Source, dans le parc Algonquin. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—L'étourneau à ailes rouges construit son nid dans des buissons et des arbres peu élevés aux alentours d'Ottawa, Ontario. Ce nid se compose de matériaux grossiers et fibreux, de bandes de joncs et d'herbes de marais, et il est garni d'herbes fines. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un bleu pâle, et sont pointillés, tachetés et mouchetés de brun noirâtre. (*G. R. White.*)

498. **Étourneau rouge à bec épais.**

Agelaius phœniceus fortis RIDGW. 1901.

La zone des migrations de cet oiseau pour la reproduction se trouve sur le Mackenzie, dans l'Athabasca et en d'autres districts dans l'intérieur de l'Amérique Britannique. Pendant la saison migratoire on le remarque dans les grandes plaines de l'intérieur depuis la base orientale des Montagnes Rocheuses, jusqu'au Manitoba.

(*Ridgway.*) On l'a observé seulement à Pembina, et il était loin d'y être aussi commun que le mainate de Brewer ou l'étourneau à tête jaune, parce que le pays ne lui convient pas. (*Coues.*) En effet cet oiseau habite le Manitoba en grand nombre y fréquentant les marécages dont les bords étaient couverts de saules. On le voit aussi au delta de la rivière des Esclaves. (*E. T. Seton.*) Il est commun près d'Aweme, Manitoba, y nichant dans les marais à proximité de l'eau. (*Criddle.*) Il abonde partout depuis Portage-la-Prairie, Manitoba, en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, le long du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique. (*Atkinson.*) On le remarque en grand nombre autour des fondrières ainsi que le long des ruisseaux dans la Saskatchewan, où il niche dans les gl[illegible] des marais, et dans les grandes herbes. (*A. C. Bent.*) C'est un oiseau qui abonde dans la partie buissonneuse de la région des prairies. On le trouve toujours là où il y a un marais bordé de saules qui sont ses arbres préférés pour le couvage. Il était commun en 1892 à Indian-Head, Saskatchewan ainsi qu'en 1894 à Medicine-Hat, au lac Crane et dans les collines Cypress. En 1895 il abondait à Moose Jaw ainsi qu'à Old Wives creek. Plus au sud il couvait aux confluents de ce dernier, ainsi que dans un marais au lac 30 Miles, et au lac 12 Miles. A partir de cet endroit ces oiseaux sont devenus plus rares et on en a vu seulement quelques-uns au poste de police sur la Montagne Wood, ainsi qu'à Medicine-Lodge, à seize milles au sud. Après avoir quitté ce denier endroit, on n'en a plus revu sur une distance de 50 milles à l'ouest, car cette région était sans eau. On en a remarqué quelques spécimens le long de la rivière des Français et à East End Post, ainsi que dans les marais des creeks qui coulent depuis les collines Cypress vers le sud. On en a vu d'autres aussi dans la vallée de la rivière Milk en amont du passage Kennedy. Cet oiseau est commun dans le nord de l'Alberta, et, pendant l'année 1897, il se trouvait en assez grand nombre à Edmonton. (*Spreadborough.*) Il était commun dans la vallée de la rivière Rouge et abondait autour des marais en aval du portage Robinson où le 27 juin 1901, on en a pris deux spécimens. Le 4 juillet on en a vu près de Oxford House, Keewatin, dans le marais entre Oxford et les lacs Back. (*Preble.*) Cet oiseau est commun aux Grand rapids sur la Saskatchewan. (*Nutting.*) En été il habite les confluents de la Saskatchewan y fréquentant les saules ainsi que les fondrières et les marais bordés de peupliers, où il couve en nombre. (*Coubeaux.*) Il est commun au printemps à Methye Portage, latitude 56° 30'. Au mois de juillet 1888 on l'a remarqué en grand nombre à la sortie du lac Methye

mais on ne l'a pas vu ailleurs. (*J. M. Macoun.*) Cette espèce se rend à la Saskatchewan vers le commencement de mai, mais elle ne dépasse pas la latitude 57°. Elle s'associe avec les autres oiseaux de la même race, et fait beaucoup de dommage au grain qui pousse. On la voit en allant vers le nord jusqu'à Fort Simpson sur le Mackenzie; elle y est commune. (*Ross.*)

Si M. Oberholser a eu raison de séparer *A. phœniceus arctolegus* de *fortis*, à peu près toutes les mentions ci-dessus devraient être transférées à *arctogelus*; mais pour le moment les grives rouges des prairies du Canada, ainsi que celles de l'extrême nord, sont toutes classées sous l'espèce *fortis*.

NOTES SUR LA REPRODUCTION—Le 11 juin 1882 je suis allé dans la matinée, avec deux frères au lac dans les dunes à l'est de De Winton. Nous avons remarqué un grand nombre de sternes des marais et de diverses espèces d'étourneaux. Je n'ai pu arriver à l'endroit où les sternes semblaient nicher à cause de la profondeur de l'eau, mais j'ai trouvé le nid de l'étourneau à ailes rouges dans quelques brindilles qui se projetaient à environ un pied au-dessus de l'eau, qui avait ici trois pieds de profondeur. Ce nid était du rivage à dix pieds. J'ai vu la femelle sortir de son nid, de sorte que je ne puis me tromper quant à l'espèce qui l'habitait. Le mâle ne s'est pas montré du tout. Le nid est très profond, compact, et solide. Il est suspendu après environ une douzaine de brindilles verticales, et construit de la même façon que celui de l'oriole de Baltimore, mais compose entièrement d'herbe. Les oeufs au nombre de quatre, étaient frais. L'un était gros d'un pouce sur $\frac{11}{16}$, d'un bleu pâle, et barbouillé d'hiéroglyphes des plus curieux de noir brunâtre. (*E. T. Seton*). Cet oiseau couve dans tous les étangs dans l'est de la Saskatchewan, mais il devient plus rare en allant à l'ouest. Il couve toujours par groupes. On a trouvé de ses nids dans les saules (*Salix longifolia*) à Brandon, Manitoba, et au lac Crane il nichait dans *Scripus lacustris* ou des roseaux En 1895 cet oiseau couvait dans une végétation épaisse de *symphoricarpus occidentalis* sur la terre sèche aux confluents du Old Wives creek, Saskatchewan. Le nid consistait en feuilles et en tiges d'herbe garnies de tiges sèches d'*Eleocharis palustris*. Il nichait dans des chatons au lac 12 Mile, près de la montagne Wood, Saskatchewan, ainsi que dans une ancienne croissance de *Carex aristata*, creek Sucker, au sud des collines Cypress. (*Macoun*). Le 18 juin 1892 à Indian Head, Saskatchewan, j'ai marché dans l'eau, dans une grande fon-

drière où il y avait, au milieu, une quantité de roseaux (*scirpus lacustris*). Dans l'espace de quelques minutes j'y ai vu dix nids. Dans trois de ces nids il y avait des jeunes en demi-croissance, et, dans les autres, des jeunes qui venaient d'éclore. J'ai enlevé deux nids contenant quatre oeufs chacun. C'était à neuf heures du matin, et, à huit heures du soir. Je m'aprêtais à souffler les oeufs, et en ouvrant la boite j'ai trouvé un oisillon éclos et un autre qui venait d'éclore. Tous les deux étaient vivaces et semblaient très vigoureux. (*Spreadborough*).

498b. Etourneau rouge du nord-ouest.

Agelains phœniceus caurinus.—RIDGWAY. 1901.

Le 10 mai 1889 on a pris cet oiseau, pour la première fois, dans les marais près d'Agassiz, Colombie Britannique. Quelques couples y couvaient à cette date. Pendant l'été de 1901 il abondait dans les marais à Chilliwack, Colombie Britannique. (*Spreadborough*). En 1891 on l'a pris à Chilliwack, Colombie Britannique, et M. Brewster l'a identifié. Quelques uns passent tout l'hiver au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*). Il est commun et se montre généralement à l'ouest de la chaîne Côtière, couvant sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Le 30 avril 1887 on a tué une femelle dans un marais à Comox. Le 9 mai 1887 on a remarqué cet oiseau en grand nombre autour du lac Copeland, sur l'île Salt Spring, dans le golfe de Georgie, ainsi que dans un marais près de la colline Cedar, sur l'île de Vancouver. (*Macoun*).

498e. Etourneau rouge de San Diégo.

Agelaius phoeniceus neutralis.—RIDGEWAY. 1901.

La zone des migrations de cet oiseau pour la reproduction s'étend depuis le nord jusqu'à l'est de la Colombie Britannique. (*Ridgway*). On le remarque à l'est de la chaîne Côtière, Colombie Britannique. (*Fannin*). On l'a pris à Vernon, Colombie Britannique. (*Rhoads*). Cette espèce était assez commune au mois d'avril 1903, à Penticton, au sud du lac Okanagan, ainsi qu'à l'embouchure de la rivière Spullamacheen, lac Shuswap, au mois d'août 1889. Le 11 avril 1905, j'en ai vu quatre à Midway, Colombie Britannique, et un peu plus à l'ouest, au lac McMinn, ainsi qu'au creek Meyer, beaucoup de ces

oiseaux couvaient. J'en ai vu d'autres en train de couver dans un marais près de la rivière Similkameen, et observé deux autres dans la vallée de la rivière Kootenay, à Elko, Colombie Britannique. (*Spreadborough*).

CCIII. STURNELLA.—Vieillot. 1816.

501. Étourneau des prés.

Sturnella magna. (Linn) Swains. 1827.

L'étourneau des prés est très rare dans la Nouvelle-Ecosse; il s'y montre seulement comme oiseau-errant. (*Downs*). Il passe l'été dans le Nouveau Brunswick, mais en très petit nombre. (*Chamberlain*). En 1879, on en a vu un spécimen à Scotch Lake, comté de York, Nouveau Brunswick, mais on n'en a plus revu. (*W. H. Moore*). En été il habite le district de Montréal, mais il y est rare. (*Wintle*). Il passe l'été en assez grand nombre sur la ferme expérimentale, à Ottawa, Ontario, et y couve. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). On le remarque en très grand nombre dans les anciens établissements de colons dans l'Ontario. J'en ai déja vu quelques-uns dans le comté de Renfrew. Le 4 avril j'en ai remarqué trois sur l'île Wolfe. (*Rev. C. J. Young*). L'étourneau des prés passe l'été en nombre à Toronto, Ontario. D'après M. Kay, cet oiseau est arrivé dans le Muskoka pour la première fois vers 1863, et il croit qu'il va devenir commun à Port Sydney. On le voit à Beaumaris. (*J. H. Fleming*). Il est commun dans le district de London. Il n'y en a que très peu qui passent l'hiver chez nous, généralement parlant. Il ne se trouve pas commun ni dans le nord du comté de Bruce, ni sur l'île Manitoulin. (*W. E. Saunders*).

Notes sur la reproduction—L'étourneau des prés n'est pas très commun à Ottawa. Son nid, qui se trouve par terre, est construit d'herbe sèche, garnie d'herbe plus fine. Les oeufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc tacheté de violet et de rouge. (*G. R. White*). On a trouvé un nid, construit d'herbe fine, par terre dans un pré où l'herbe avait une hauteur de quelques pouces. (*Meeking*).

501b. Etourneau des prés de l'Ouest.

Sturnella magna neglecta (Aud) Allen. 1872.

M. G. R. White a pris un spécimen de cet oiseau dans les limites de la ville d'Ottawa. L'oiseau chantait sur le sommet d'un orme lorsque M. White l'a abattu.

tous les étourneaux des prés que l'on a remarqués sur la frontière, en latitude 49°, appartenaient à cette espèce. Ces oiseaux sont communs partout dans le pays, bien qu'ils deviennent moins nombreux lorsqu'on s'approche des Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Cet étourneau passe l'été et abonde dans la région des prairies du Manitoba, y couvant partout en nombre. (*E. T. Seton.*) Le 14 juin 1901 on a remarqué cet oiseau le long de la rivière Rouge, entre Winnipeg et West Selkirk. On a établi, après examen, que les spécimens pris à Winnipeg appartiennent à cette espèce (*Preble.*) Cet oiseau abonde à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) On le trouve partout en grand nombre dans le Manitoba, ainsi qu'en allant à l'ouest le long de la voie du Grand Tronc Pacifique jusqu'à Edmonton. (*Atkinson.*) L'étourneau des prairies passe l'été, entre les confluents de la Saskatchewan, et il couve partout dans cette région. (*Coubeaux.*) Ce bel oiseau arrive dans la Saskatchewan vers le commencement de mai, mais on ne l'a pas remarqué plus au nord. (*Richardson.*)

C'est un oiseau typique de la Saskatchewan, ainsi que de l'Alberta. Il est commun partout où il y a des broussailles ou des arbres. Bien qu'il construise son nid toujours sur la prairie, il se rend néanmoins dans un arbre ou un buisson pour chanter, et c'est certain qu'il se niche dans le voisinage. Dans les voyages d'exploration de plus de 1,000 milles on l'a trouvé partout où il y avait des broussailles. Il était très commun sur le Lees creek, ainsi que sur la rivière Milk, dans le sud de l'Alberta. En 1897 on n'en a remarqué qu'un spécimen à Edmonton, Alberta, mais il était commun, en allant au sud, dans les contreforts jusqu'au passage Crowsnest. Il est apparemment rare dans les Montagnes Rocheuses, mais commun jusqu'à Morley dans le passage de la rivière Bow. On n'en a pas remarqué à Banff en 1891, et, en 1890, on n'avait vu qu'un spécimen à Revelstoke, Colombie-Britannique. Cet oiseau était assez commun à Kamloops et au sud de cet endroit, ainsi que le long de la rivière Thompson jusqu'à Spence Bridge, Colombie-Britannique. Pendant l'été de 1901 il abondait à Agassiz, à Chilliwack, et à Huntingdon, Colombie-Britannique. En 1902 il était commun à Trail et à Cascade sur la frontière, ainsi que partout dans la région ouverte depuis Elko en allant à l'ouest jusqu'à Midway, Colombie-Britannique. En été il habite l'île de Vancouver, et passe l'hiver en nombre à Victoria. Au mois de juin

1893, pendant que je me trouvais à Comox sur l'île de Vancouver, cet oiseau y était assez commun. (*Spreadborough.*) Il abonde dans la vallée du Fraser inférieur. On le voit, en nombre, tout l'hiver autour des meules et des cours de grange au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) L'étourneau des prés se trouve en grand nombre, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique. Il passe l'hiver sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Il est très rare au lac la Hâche, mais il abonde dans toutes les régions ouvertes depuis l'île de Vancouver jusqu'aux contre-forts des Montagnes Rocheuses. (*Rhoads.*) Il est très commun dans certaines localités de la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il apparaît sur la côte de la Colombie-Britannique, partout où il y a des prés, et se trouve en grande abondance dans l'intérieur. On m'a dit que cette espèce n'est apparue dans ces régions que depuis quelques années. (*Streator.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai souvent trouvé des nids de cette espèce dans le Manitoba et la Saskatchewan. Elle pond cinq ou six œufs qui sont en moyenne plus petits que ceux de la précédente. (*W. Raine.*) Le 18 mai 1905 j'ai trouvé un nid dans une touffe d'herbe. Il était construit d'herbe, et garni d'herbe plus fine. (*Spreadborough.*)

CCIV. ICTERUS.—BRISSON. 1760.

506. Oriole des vergers.

Icterus spurius. (LINN) BONAP. 1823.

M. Boardman a pris trois spécimens de cette espèce dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Antérieurement au 19 mai 1898 lorsque j'ai vu un jeune mâle, j'avais entendu parler de deux ou trois spécimens de cet oiseau seulement, qui eussent été observés aussi loin à l'est que Toronto. Le 19 mai 1900 j'ai remarqué un couple de ces oiseaux, et j'ai pris aussi un mâle qui avait deux ans. A partir de cette date, et pendant une semaine ou deux, j'en ai observé un spécimen ou plus presque tous les jours. Le 5 juillet j'en ai trouvé un couple en train de se nicher, et je suis heureux de dire qu'on ne les a pas dérangés. Je crois que c'est la première mention relativement au couvage de cet oiseau dans cette localité, mais je crois aussi que l'on trouve son nid parfois près d'Oakville. J'espère pouvoir consigner son arrivée en plus grand nombre à mesure que les

années se succèderont. (*J. Hughes-Samuel.*) Il est possible qu'en été cet oiseau habite à Toronto, Ontario, en très petit nombre; il y a à peu près une douzaine de mentions de cet oiseau pendant une longue période d'années. (*J. H. Fleming.*) Il est tout-à-fait commun dans les trois comtés les plus à l'ouest de l'Ontario, et assez nombreux le long de la rive nord du lac Ontario, jusqu'à peu près 50 à 75 milles de la rivière Niagara, mais on ne le remarque que de temps en temps près de London, et il n'y a pas même une mention de sa présence plus au nord. Il couve partout dans la région de ses migrations. Les quelques nids que l'on a trouvés se composaient principalement d'herbe verte, ce qui les rend difficiles à découvrir. (*W. E. Saunders.*) On a pris un spécimen de cette espèce à Pembina au commencement de juin. C'est la seule localité où on en a remarqué. (*Coues.*)

507. **Oriole de Baltimore.**

Icterus galbula. (LINN) COUES. 1880.

On en a pris deux spécimens sur l'île Seal, comté de Yarmouth, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). On a vu un couple de ces oiseaux près de Brackley Point, sur la route de Charlottetown, île du Prince-Edouard le 10 juillet 1888. (*Macoun*). L'oriole de Baltimore est très rare à St John, Nouveau-Brunswick, mais on dit qu'il est commun en d'autres localités. (*Chamberlain*). En été il apparaît, en petit nombre, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais il y devient plus commun chaque année. Les nids de cet oiseau se trouvent dans les grands ormes près de Fredericton. (*W. H. Moore*) Au printemps de 1898 il était commun aux alentours de Fredericton. (*D. Lee Babbit*). Il passe l'été dans la province de Québec, mais en très petit nombre. (*Dionne*). On a entendu le chant de cet oiseau au lac Chain, Montcalm, comté d'Argenteuil, Québec. (*D'Urban*). En été il habite le district de Montréal, y couvant dans la ville. On y en a remarqué, à partir du 7 mai jusqu'au 21 août. (*Wintle*). On signale sa présence à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*). En été l'oriole de Baltimore habite aux alentours d'Ottawa en nombre, y couvant en abondance dans les ormes dans la ville même ainsi que dans ses faubourgs. (*Ottawa Naturalist. Vol. V.*). C'est un des oiseaux les plus communs aux alentours de Kingston, Ontario, et, apparemment, il y devient plus nombreux. Il s'est répandu jusqu'au comté de Renfrew, où je l'ai

vu. (*Rév. C. J. Young*). Cet oiseau passe l'été en nombre à Toronto Ontario. M. Kay dit qu'il est arrivé à Port Sydney, dans le district de Muskoka, pour la première fois en 1887. M. Taverner affirme qu'il devient de plus en plus nombreux à Beaumaris. (*J. H. Fleming*). En été il habite et se trouve commun partout dans le sud d'Ontario, mais il est tout-à-fait rare dans North Bruce, où je n'en ai remarqué que trois spécimens pendant quatre semaines. (*W. E. Saunders*).

L'oriole de Baltimore abonde à Pembina, la seule localité où on l'ait trouvé sur la frontière en latitude 49.° On y a enlevé plusieurs nids, contenant des œufs, pendant la dernière partie du mois de juin. (*Coues*). Il passe l'été en nombre dans les endroits boisés et ouverts dans le sud et l'ouest du Manitoba. (*E. T. Seton*). Le 14 juin 1901 on en a vu un qui traversait au vol la rivière Rouge à mi-chemin environ entre Winnipeg et West Selkirk. (*Preble*). Il est commun dans les bois ouverts à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il est très nombreux depuis le Manitoba jusqu'à Edmonton, le long de la voie de grand Tronc Pacifique, sauf dans les districts salins environnant les collines Eagle. (*Atkinson*). Cet oiseau est rare dans les parties boisées autour du creek Maple, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Au printemps de 1892 on en a remarqué de nombreux spécimens à Indian Head, Saskachewan. Ceux-ci sont presque tous restés à couver. Au mois de mai 1894, on en a vu d'autres à Medicine Hat Saskachewan. On en a pris d'autres au mois de mai 1895, sur le creek Old Wives. On n'en a remarqués, ni au sud, ni à l'ouest de cet endroit. Le 20 mai 1897 cet oiseau s'est rendu à Edmonton, Alberta; plus tard on en a observé en grand nombre volant vers le nord, mais quelques uns sont restés pour couver. Ils nichaient à une hauteur de plus de 30 pieds de terre, dans des peupliers élevés, pourtant on a trouvé des nids dans des buissons à six pieds de terre. (*Spreadboroug*[illegible] Ce bel oiseau se rend régulièrement, et en assez grand nombre, [illegible]s les régions entre les confluents de la Saskachewan. On le voi[illegible]. on l'entend dans les bosquets où il suspend à une branche son joli nid. (*Coubeaux*). Il se répand partout dans la partie centrale des Territoires du Nord-ouest jusquà la latitude 55°, au-delà de laquelle il ne semble pas se montrer. (*Richardson*).

Notes sur la reproduction.—Le 7 juin 1890 j'ai trouvé un nid de cet oiseau à Dorval. Il était construit sur le sommet d'un buisson clair-semé, à la portée de la main et contenait cinq œufs frais, mais, d'habitude, les nids se trouvent ici suspendus aux branches

de grands arbres à une hauteur de vingt à trente pieds de terre. J'ai remarqué cet oiseau en train de se nourrir par terre, une circonstance extraordinaire dans le cas de l'oriole, car il se restreint généralement aux arbres et aux buissons pour se nourrir. (*Wintle*). L'oriole de Baltimore couve partout dans le Manitoba, et dans la Saskatchewan à l'ouest jusqu'au lac Crescent. (*W. Raine*). Il construit son nid près de l'extrémité d'une longue branche d'arbre: (à Ottawa il choisit de préférence un orme). Ce nid se compose de la partie fibreuse de la plante à soie, de duvet de saule, et de fibre de laine; puis il est garni de filaments, d'herbes dures, et de crin de cheval. Les œufs, au nombre de cinq sont blancs avec une teinte très légère de bleu, et sont tachetés barbouillés, et rayés de lilas et de brun, surtout au gros bout. (*G. R. White*). Le 25 juin 1882, j'ai trouvé le nid d'un oriole de Baltimore, à environ dix pieds de terre, dans un chêne sur le côté nord de la fondrière de l'est. Ce nid avait à peu près quatre pouces de profondeur. Il était construit de l'écorce extérieure d'*Asclepias*, et tellement enchevêtré et resserré que le tout ressemblait beaucoup à du feutre épais et chaud. Il était aussi très compact, et, dans le but de mettre à l'épreuve sa solidité, je l'ai emporté chez moi, ainsi que la branche sur laquelle il était situé. Après avoir suspendu un seau au nid, attaché par une bande à travers celui-ci, je commençai à mettre des poids dans le seau. J'ai augmenté le poids graduellement jusqu'à ce qu'il y eût une pesanteur de quinze livres dans le seau sans que le nid eût l'air de céder; cependant, lorsque j'ai ajouté encore deux livres, le poids s'étant glissé d'un côté du seau, mit toute la tension sur l'une des attaches et alors le nid s'est brisé. Je me suis procuré immédiatement un autre nid, semblable au premier, comme construction. J'ai mis celui-ci à l'épreuve en me servant des poids successifs de 15, 20, 25, 27, 29, et 30 livres, sans produire aucun effet, mais à la 31e, la tension était trop forte, et, après quelques secondes la bande a déchiré le nid en morceaux sans avoir cependant cassé les attaches au-dessus. Le 19 octobre j'ai trouvé l'ancien nid d'un oriole près de la fondrière. Il était tissé de bandes d'écorce d'*Asclepias*, et suspendu au bout de quatre ou cinq brindilles. J'ai fait des épreuves minutieuses quant à sa solidité, et j'ai trouvé qu'il supportait un poids de 15 livres sans le moindre signe d'affaiblissement, mais deux livres de plus, jetées sans soin dans le seau, ont suffi à l'arracher de ses attaches. (*E. T. Seton*.)

508. **Oriole de Bullock.**

Icterus bullocki (SWAINS.) BONAP. 1838.

Voici la description faite par le Dr Bishop relativement au seul oriole que l'on ait pris. "J'ai tué un oiseau-mâle, le 2 juillet, sur la lisière de la forêt près du Maple creek. Cet oiseau est typique de l'espèce *bullocki* sauf qu'il a la région malaire, et les parties auriculaires ainsi que les côtés de la tête, noirs, et de nombreuses plumes sur les côtés du cou légèrement mouchetées de noir. Il est probablement croisé avec *galbula*. Il se peut que ce soit un des oiseaux que j'ai cru, en le voyant, appartenir à l'espèce *galbula*. Le professeur Macoun, en parlant de cet oiseau, dit: 'Il couvait, au mois de mai 1894, en grand nombre dans les arbres à Police Pointe, Medicine Hat, dans la vallée de la Saskatchewan. On n'en a pas remarqué plus à l'est''. C'est probable que *galbula* atteint sa limite à l'ouest, et *bullocki* la sienne à l'est, quelque part dans ce voisinage. (*A. C. Bent*)

Au mois de mai 1894 cet oiseau couvait en nombres considérables dans des arbres à Police Pointe, Medicine Hat, dans la vallée de la Saskatchewan. On n'en a pas remarqué plus à l'est. Il était commun dans les arbres au lac Osoyoos, Colombie-Britannique, et y couvait en juin 1905. On en a trouvé une grande colonie en train de couver, au mois de juin 1889, à Kamloops, dans la vallée de la rivière Thompson, Colombie-Britannique. En 1889, il était assez rare à Spence Bridge. On en a remarqué un spécimen, le 23 mai 1901, ainsi que plusieurs autres, le 27 mai 1906, à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

Cet oiseau abonde dans quelques parties de la Colombie-Britannique. (*Lord*). Je l'ai remarqué seulement à Ashcroft, où on en a pris un spécimen, et vu quelques autres. (*Streator*). Il se montre seulement à l'est de la chaîne Côtière où il passe l'été; il couve au Câche creek. (*Fannin*). Il est rare à Ashcroft et disparait à mi-chemin entre Ashcroft et Clinton, sur la rivière Bonaparte. On le remarque en plus grand nombre à Kanloops, et il abonde aux alentours du lac Swan, à Vernon, Colombie-Britannique. (*Rhoads*) Il se trouve en très grand nombre à l'est de la chaîne Côtière; quelques couples couvent à l'ouest de cette région, à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*)

CCV. EUPHAGUS. Cassin. 1867

509. Mainate couleur de rouille.

Euphagus carolinus (Mull.) 1867

Le mainate couleur de rouille se trouve commun dans le Labrador. Il couve à Fort Chimo, où, le 10 juillet 1884, on a pris des jeunes qui venaient de sortir du nid. (*Packard*). On en a remarqué un couple le 2 juin 1896, sur la rivière Moose; ces oiseaux y couvaient sans doute. Ce mainate était assez commun dans des marais depuis le golfe Richmond jusqu'à l'Ungava; le 24 juillet on en a vus par volées dans l'intérieur. (*Spreadborough*). C'est un oiseau-migrateur commun, en été, dans Terreneuve. (*Reeks*). En 1890 il était assez commun le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter*). Il passe l'été en nombre dans la Nouvelle Ecosse. (*Downs*). Il est assez commun, depuis la fin mars jusqu'au mois de septembre, dans le comté de King's, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). M Bayley dit que cet oiseau couve en abondance dans les aulnes près de Sydney, ile du Cap-Breton. On l'a remarqué, pour la première fois, le 7 mai; vers le 8 juin il était commun et y est resté tout l'été. (*C. R Harte*). On le voit de temps en temps à Baddeck, ainsi qu'à Margaree sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun*). Le 21 septembre 1907 on en a remarqué quatre ou cinq spécimens à l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. Le 30 septembre 1905, il est venu un grand nombre de ces oiseaux pendant une tempête du nord-ouest. (*J. Boutelier*). Le 7 juillet, on a observé une volée de vingt ou plus de ces oiseaux, pour la plupart des jeunes, près de la pointe East, île du Prince-Edouard. Ceux-ci sont les seuls que l'on ait remarqués, bien que j'aie entendu parler de la présence d'autres, auparavant. (*Dwight*).

Le mainate couleur de rouille visite irrégulièrement le Nouveau-Brunswick en été. (*Chamberlain*). Il est commun comme oiseau migrateur, au printemps, et en automne, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. J'ai entendu dire dernièrement que cet oiseau couve à Benton, dans le comté de Carleton. (*W. H. Moore*). C'est un oiseau-migrateur au printemps et en automne dans la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Il couve en grand nombre dans des marécages à la pointe East, îles de la Madeleine. (*Bishop*). Le 12 juillet 1905 j'ai vu une famille de ces oiseaux à Inlet, province de Québec. (*Rév. G. Eifrig*). Il est commun et couve

au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Il est commun et de passage dans le district de Montréal, y arrivant au printemps par petites volées, et s'éloignant plus au nord pour la reproduction; en automne il revient en plus grandes bandes. (*Wintle*).

Cet oiseau émigre au printemps et à l'automne. Il se peut qu'il couve, quoiqu'en petit nombre, dans la partie nord du district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V.*). J'ai remarqué cet oiseau en train de couver sur les îles de la Madeleine. Pendant le mois de juin les jeunes étaient éclos, et j'ai recueilli, de ces îles, deux couvées d'œufs. Pendant l'été de 1898 j'en ai vu un spécimen près de Lansdowne, Ontario, mais, au mois d'octobre, ces oiseaux arrivent du nord par grandes troupes. (*Rev. C. J. Young*). Le mainate couleur de rouille abonde comme oiseau de passage à Toronto, Ontario. Il se trouve par grandes volées dans les districts de Muskoka et Parry-Sound, mais j'ignore s'il y couve. (*J. H. Fleming*). Il est commun le long de la rivière Missinabi. On le voit seul et par couples le long de la rivière dans la deuxième semaine de septembre, et il commence à apparaître par troupes à la fin du mois. (*Spreadborough*). On a vu plusieurs de ces oiseaux, et pris une femelle près de la source de l'Echimamish, Keewatin, où, sans doute, ils couvaient. On en a vus par grandes volées à Fort-Churchill. Plus tard, dans la saison de 1901, on les a remarqué en grand nombre, revenant de York-Factory vers le sud. (*Preble*). Cet oiseau se rend à York-Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr. R. Bell*). On le voit à Fort-Charchill sur la baie d'Hudson. (*Wright*). Le mainate couleur de rouille entre dans le Dakota par le nord, au mois de septembre, et alors se mêle, sans distinction, avec *E. cyanocephalus*. mais ces deux espèces ne se trouvent pas ensemble pendant la saison de la reproduction. (*Coues*). C'est un oiseau-migrateur qui abonde en très grand nombre dans le Manitoba pendant les migrations du printemps et de l'automne. Il se peut que quelques uns y couvent. On en a observé en 1907 à plusieurs endroits le long du grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton*). Ce mainate abonde et couve à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On le remarque seulement comme oiseau de passage dans le Manitoba, bien qu'il puisse y couver dans les régions du nord où il se trouve en très grand nombre pendant la saison de la migration. On ne l'a pas vu à l'ouest de cette province. (*Atkinson*). Au printemps de 1892 il était commun à Indian-Head; on n'en

a pas remarqué sur la prairie, ni en 1894, ni en 1895. Pendant le printemps de 1897 ces oiseaux abondaient à Edmonton, Alberta, et on a recueilli un nid dans une touffe d'arbres penchés sur un étang. En 1903 quelques-uns couvaient tout le long de la route depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace-River-Landing. (*Spreadborough*). Cet oiseau est commun à Chemawawin près des rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting*). Au printemps il arrive par volées entre les confluents de la Saskatchewan. (*Coubeaux*). Il abonde partout entre Calgary et Athabasca-Landing dans le nord de l'Alberta. Il est rare à Fort McMurray, latitude 56° 30′, mais assez commun au portage Methye. En 1888 il abondait entre le lac Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau de plumage sombre est celui du genre «*Sturnidæ*» de l'Amérique que l'on voit le plus au nord. En été il se répand jusqu'au 68ème parallèle, la limite de la partie boisée du nord. Vers la fin avril il se rend à la rivière Saskatchewan, et, vers le 3 mai, il est au lac Great-Bear, latitude 65°, où on le voit généralement par couples. (*Richardson*). On le voit en grand nombre le long du Mackenzie jusqu'à Fort Good-Hope. (*Ross*). Le mainate couleur de rouille abonde dans le voisinage de Fort-Anderson, et on l'a remarqué très souvent jusqu'à la lisière est de la forêt, ainsi que près de la traversée de la rivière Horton en latitude d'environ 69°. Les vingt-cinq nids que l'on a découverts dans les arbres étaient situés depuis cinq jusqu'à huit pieds de terre. (*Macfarlane*). Le 21 novembre 1901 le révérend J. H. Keen en a tué un spécimen à Metlakatla, Colombie-Britannique. (*Kermode*). Cet oiseau passe l'été régulièrement partout dans les endroits boisés et buissonneux dans le nord de l'Alaska, se répandant jusqu'au voisinage de la côte. Dans le nord de l'Alaska il se rend jusqu'à la latitude 70°. (*Nelson*). On en a pris un spécimen, le seul observé, sur le Sheep creek près de Homer, Alaska. (*Figgins*). C'était un oiseau assez commun le long de la Kowak, sur le détroit Kotzebue à partir du delta en allant à l'est. On l'a remarqué par petites volées jusqu'au 8 septembre; le 22 mai de l'année suivante il est revenu par volées, et plus tard il s'est divisé en plus petites bandes. (*Grinnell*). On en a pris dans plusieurs localités près de la baie Bristol, Alaska. (*Osgood*). C'est un des premiers oiseaux de terre qui se rend à St-Michael, cependant il n'y est pas commun, et, en autant que je sache, il n'y couve pas. (*Turner*). J'en ai vu deux spécimens à Log-Cabin dans le passage White, le 15 juin 1899. Osgood en a pris un spécimen près de Fort-Yukon, Alaska, et on en a

remarqué une petite volée près de St-Michael. (*Bishop*). Au mois de septembre 1899 on a tué deux mâles à Tyonek, sur le goulet Cook, Alaska. (*Osgood*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Au printemps on rencontre le mainate couleur de rouille comme oiseau-migrateur rare à London, mais il s'y trouve en plus grand nombre à l'automne. Dans North-Bruce il couve modérément aux bords des lacs de l'intérieur où, le 9 juin 1887, j'ai trouvé son nid. Ce dernier était dans un érable à deux pieds au-dessus de l'eau. Il était construit de brindilles d'épinette rouge et d'autres arbres, garnies d'herbe verte et de boue placée entre l'herbe et les brindilles. Le nid contenait trois œufs dont les taches étaient plus rougeâtre et la couleur du fond plus verdâtre que sur ceux de *E. cyanocephalus*. (*W. E. Saunders*). Bien qu'il se répande graduellement à l'est, cet oiseau a été toujours rare à Toronto; cependant M. J. Hughes-Samuel en a trouvé un couple en train de couver sur l'île de Toronto au printemps de 1900. (*J. H. Fleming*). Quelques couples nichent dans la Saskatchewan, mais la plupart des oiseaux s'envolent plus au nord pour la reproduction. Cette espèce est souvent confondue avec *E. cyanocephalus* car les nids ainsi que les œufs de chacun d'eux se ressemblent. (*W. Raine*). Je suis arrivé à Edmonton, Alberta, le 20 mai. Le 10 juin j'ai trouvé un nid contenant quatre jeunes oiseaux ainsi qu'un œuf. Le nid était construit sur une épinette blanche tombée depuis bien des années, et blanchie par le temps, et qui penchait horizontalement sur un petit étang situé dans une forêt fortement boisée, près de la rivière. L'arbre dans lequel se trouvait le nid était à environ un pied de l'eau. J'ai trouvé aussi, au bord du même étang, un ancien nid construit d'herbe sèche, et placé sur un tas de vieilles broussailles d'épinette blanche. Il n'y avait ni mauvaises herbes, ni verdure dans l'étang. Le 13 juin j'en ai trouvé des jeunes, capables de voler. Ceux-ci se trouvaient dans une fondrière à sec, située dans un endroit fortement boisé. (*Spreadborough*). Cet oiseau construit, sur les îles de la Madeleine, un nid très semblable à celui du merle d'Amérique. Ce nid se trouve très bas et près de l'extrémité des grosses branches de l'épinette blanche. (*H. K. Job*). Au mois de juin 1903 j'ai trouvé un nid dans des buissons penchés sur un petit lac près d'Innisfail, Alberta. On a recueilli le seul œuf trouvé là, et tué l'oiseau-mère. Je n'ai jamais remarqué cette espèce nichant ailleurs que dans des buissons penchés sur l'eau, et je n'ai jamais trouvé de mainate de Brewer en train de nicher dans un pareil endroit. (*W. E. Saunders*).

510. Mainate de Brewer.

Euphagus cyanocephalus (WAGL.) CASSIN. 1867.

J'ai en ma possession un spécimen de cet oiseau que l'on a pris, dit-on, à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) C'est le mainate typique de toute la région le long de la frontière depuis Pembina jusqu'aux Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Il passe l'été en abondance presque partout dans ce pays, se rassemblant par grandes volées, et faisant de grands ravages dans les champs de blé et d'avoine, à l'automne. (*E. T. Seton.*) Le 14 juin 1901, il était commun dans la vallée de la rivière Rouge entre Winnipeg et West Selkirk. (*Preble.*) Il est sans exception le plus nombreux et le plus répandu de tous les merles de l'ouest dans la région plus ouverte où poussent les arbustes rabougris. On le remarque partout dans le Manitoba, ainsi qu'en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Il est apparemment assez commun aux rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Cet oiseau ainsi que le mainate couleur de rouille et le mainate bronzé arrivent ensemble par volées au printemps, et, plus tard, se séparent et couvent en colonies. (*Coubeaux.*) Il se trouve en grand nombre dans les forêts le long des creeks dans la Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) Il abondait partout où il y avait des broussailles à Indian Head, à Medicine-Hat et au lac Crane. C'est le mainate type de la Saskatchewan et de l'Alberta, du moins aussi loin au nord que Edmonton, et il abonde partout depuis la frontière en allant au nord jusqu'à la rivière Saskatchewan. Le 15 août 1903, il était commun sur la Grande Prairie dans le district de la rivière de la Paix. On en a remarqué quelques-uns au printemps de 1891 à Banff, dans les Montagnes Rocheuses, mais l'espèce n'y couve pas. Le 4 avril 1890 on en a vus à Revelstoke, sur la rivière Columbia, et, plus tard, le 3 mai, on en a vu d'autres; ils n'y couvent pas. J'en ai vu deux le 2 mai 1904, au lac Bayne près de Fernie, Colombie-Britannique. Le 6 avril 1905 cet oiseau était commun à Midway, Colombie-Britannique, et j'ai trouvé, le 14 mai, de nombreux nids à Sidley; ceux-ci, faits d'herbes fines et de crin de cheval, étaient dans des buissons au milieu d'un marécage, et on en a trouvé d'autres par terre à la base d'un bosquet de bouleaux rabougris. On a remarqué cet oiseau, par volées, à 10 milles au sud de Kamloops, Colombie-Britannique. En mai 1889 il était commun aussi à Agassiz; au printemps on l'a vu, nombreux, à Chilliwack, Colombie-Britannique. Je n'en ai observé que trois à Huntingdon pendant l'automne de 1901. Le 16 avril

1893 on n'en a remarqué qu'un seul spécimen sur l'île de Vancouver; à partir de cette date on n'en a plus vu cette année-là. Le 17 octobre 1907 on en a remarqué trois à Clayoquot sur l'île de Vancouver. (*Spreadborough.*) Quelques individus de cette espèce restent au lac Okanagan, Colombie-Britannique, pendant tout l'hiver. (*Brooks.*) Ce mainate se trouve, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière. Il est commun, au printemps, et à l'automne, à l'embouchure du Fraser, Colombie-Britannique, et il couve dans le voisinage de Clinton. (*Fannin.*) Il couve dans les endroits propices, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière depuis Vernon dans le sud jusqu'au Lac la Hache dans le nord. (*Rhoads.*) On le voit au nord le long du Mackenzie jusqu'à Fort Simpson; il n'y est pas rare. (*Ross.*) Il est commun dans certaines parties de la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il est répandu partout dans la Colombie-Britannique, mais il n'y est pas commun. (*Streator.*)

Notes sur la reproduction.—Le 8 juin 1882 C. T. a trouvé le nid d'un mainate dans un champ récemment hersé, à pas plus de 20 yards d'un bosquet de saules. Les œufs, au nombre de cinq, étaient placés dans une légère cavité sans même une paille ou un semblant de garnissage. Mon frère a fait lever l'oiseau et ensuite m'a appelé. Je n'ai pas vu partir ce dernier mais, à ce moment, un couple de mainates volaient au-dessus de nos têtes, et ils ont manifesté leur mécontentement d'une façon tapageuse, de sorte que je suis certain que l'un des deux était celui chassé de son nid par mon frère. Parmi une douzaine de nids que j'ai examinés, tous étaient, ·t par terre, soit dans des enfourchures peu élevées, ou placés sur des billes près d'un étang quelconque, et ceux qui se trouvaient élevés du sol se composaient plus ou moins de boue. J'ai trouvé une demi-douzaine de nids autour d'un seul petit lac sur la montagne Duck. La couleur des œufs est un mélange entre celles des œufs du mainate couleur de rouille et de son congénère violet. (*E. T. Seton.*) Cette espèce construit un gros nid de tiges de plantes sèches garnies, à l'intérieur, de crin de cheval. Comme grandeur, le nid, à l'extérieur, mesure en moyenne plus de six pouces de diamètre et, à l'intérieur, plus de trois pouces. Sa profondeur est d'au moins $1\frac{1}{2}$ pouce. Les œufs, généralement cinq en nombre, sont mouchetés et tachetés de différentes manières. Les nids se trouvent toujours dans les endroits fortement boisés, et, pour la plupart, en petits groupes. On en a enlevé à Medicine-Hat, et au creek Old Wives, Saskatchewan, dans des

buissons de *Prunus, Cratægus, Symphori carpus*, et de saules de différentes espèces. (*Macoun.*)

CCVI. QUISCALUS.—Vieillot. 1816.

511. Mainate bronzé.

Quiscalus quiscalus æneus (Ridgw.) Stein. 1885.

Le mainate bronzé se rend dans Terreneuve en été comme oiseau de passage rare. (*Reeks.*) Il est peu commun dans la Nouvelle-Ecosse où on en a remarqué trois spécimens seulement. (*Downs.*) Il est rare dans le comté de Kings, Nouvelle-Ecosse, où on en a vu un le 3 mai 1895. Il est local et rare, en été, dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Des oiseaux-migrateurs sont arrivés, le 12 mars, à Shulee, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. (*C. H. Morrell.*) Le 29 avril 1907 on en a vu deux sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier.*) On a remarqué un couple de ces oiseaux, le 11 juillet 1888, à Tracadie, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Les seuls oiseaux de cette espèce que M. Earle ait jamais vus sur l'île du Prince-Edouard consistent en un couple actuellement dans sa possession. (*Dwight.*) En été cet oiseau habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre. (*Chamberlain.*) Il est très rare dans la vallée de la Restigouche. (*Brittain et Cox.*) Il passe l'été en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) En été il habite la province de Québec, où il est commun; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) Il passe l'été en grand nombre dans le district de Montréal, y couvant dans la ville. On le remarque à cet endroit à partir du 1er avril jusqu'au 11 octobre. (*Wintle.*) On le voit à Fort Churchill sur la baie d'Hudson (*Wright*), et à York Factory sur la même baie. (*Dr R. Bell.*) Le 24 juin 1901, on en a observé plusieurs spécimen près des chûtes Sea, ainsi que sur l'Echimamish inférieure. Ils étaient communs en descendant jusqu'à Oxford House, mais on n'en a pas remarqué en aval de cet endroit. (*Preble.*)

Le mainate bronzé passe l'été dans le district d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) En été il habite en grand nombre, mais je remarque que les volées qui se rassemblent à l'automne ne sont pas aussi nombreuses qu'autrefois. Je n'ai pas observé sur les îles de la Madeleine. Ce mainate est arrivé sur l'île Wolfe, le 2 avril 1901. (*Rév. C. J. Young.*) Il passe l'été, en grand nombre, à Toronto, Ontario. C'est un oiseau reproducteur commun dans les districts de Muskoka et Parry Sound. Il niche à Kearney, dans les anciens

trous de pic. (*J. H. Fleming.*) Il abonde partout le long des bords des lacs dans le parc Algonquin. Les jeunes étaient capables de voler le 18 juin 1900. Le 1er juin 1904 cet oiseau était commun à Missinabi, Ontario, où il couvait. (*Spreadborough.*)

Il abondait à Pembina où, pendant le mois de juin, il couvait dans les creux des arbres. En automne il se rendait, mais en très petit nombre seulement, le long de la rivière Mouse (Souris), et, en 1874, on l'a remarqué en allant vers l'ouest jusqu'aux Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Il passe l'été partout dans le Manitoba où l'on trouve du bois et de l'eau. Il se répend vers le nord, apparemment comme oiseau de passage, jusqu'à la baie d'Hudson. (*E. T. Seton.*) Il est commun à Aweme, Manitoba, y nichant dans des bosquets de saules près de la lisière des marais. (*Criddle.*) En été il habite, en nombre, les parties boisées de la Saskatchewan. Un des nids que l'on a enlevé, le 20 juin 1892, à Indian Head, se trouvait sur le côté du tronc d'un grand peuplier dans un tas de petites brindilles à environ dix pieds de terre. On a remarqué cet oiseau à Medicine Hat aussi, et il nichait, en 1894, dans les collines Cypress. Au mois de mai 1895 on a enlevé des nids situés dans des trous de l'*Acer Negundo* près de l'embouchure du creek Old Wives dans l'est de la Saskatchewan. On l'a remarqué pour la première fois, le 24 avril 1897, à Edmonton, Alberta; il y était tout à fait commun le 31 mai. J'ai trouvé un nid dans la souche d'un baumier. Il était construit de petites pailles et garni d'herbes. L'incubation était commencée depuis environ une semaine. J'ai ensuite trouvé un nid contenant des jeunes récemment éclos. On a remarqué un couple de ces oiseaux au petit lac des Esclaves, et un seul à Dunvegan, Alberta. (*Spreadborough.*) Cet oiseau abonde dans le Manitoba. On l'a noté partout, en 1906, le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Il se trouve rare dans les bois aux bords des creek Maple et Skull, Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) Il abonde aux Grand Rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Il couve en abondance entre les confluents de la Saskatchewan. (*Coubeaux.*) Il se reproduit en grand nombre depuis Winnipeg, Manitoba, jusqu'aux Montagnes Rocheuses dans l'Alberta. (*W. Raine.*) Ces oiseaux arrivent sur la Saskatchewan vers les premiers jours de mai, et bientôt après ils s'apparient et commencent à couver. Ils construisent leurs nids de la même manière que les corneilles, plusieurs se trouvant dans le même arbre, et, de temps en temps, dans les brindilles détachées du nid d'une orfraie. (*Richard-*

son.) On remarque cet oiseau en allant au nord jusqu'à Fort Simpson, sur le Mackenzie; il y est rare. (*Ross.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le mainate bronzé se niche dans un arbre ou un buisson dans le voisinage d'Ottawa, Ontario. Le nid est construit de boue, et garni d'herbe, de radicules, de crin de cheval et de feuilles. Les œufs, au nombre de cinq ou six, sont d'une couleur bleuâtre ou verdâtre avec une nervure pourpurine et sont nuagés de brun foncé noirâtre. (*G. R. White.*) Cet oiseau construit son nid dans des granges sur les îles et dans les plaines le long de la rivière St. John, Nouveau-Brunswick. Il y a, parfois, jusqu'à trois ou quatre nids dans une seule grange. Ceux-ci sont généralement construits sur les poutres, ou dans l'angle d'un poteau et d'une contrefiche de la charpente. Les œufs, au nombre de trois à cinq, sont couvés pas plus tard que le 24 mai. (*W. H. Moore.*) Au mois de mai 1895 de nombreux oiseaux construisaient leurs nids dans des creux d'érables à feuille cendrée au creek Old Wives, Saskatchewan. On a enlevé un de ces nids le 30 mai. Il était dans un massif de cerisiers sauvages de bonne taille, à environ six pieds de terre, et avait, à peu près, 8 pouces de diamètre. Il était construit de tiges de diverses plantes. L'intérieur était enduit de terre et ensuite garni de tiges d'herbe et d'une petite quantité de crin de cheval. Il ressemblait, quant à sa forme, au nid du mainate de Brewer seulement il était plus petit. (*Macoun.*) La plupart des nids sont construits dans des cèdres et autres conifères. Quelques-uns sont attachés aux roseaux dans les marais, tandis que d'autres se trouvent dans des granges parmi les nids du merle d'Amérique, du moucherolle brun, et de l'hirondelle des granges. Ils se composent d'herbe grossière et de boue, et sont garnis d'herbe plus fine. Le diamètre de chacun d'eux est de six pouces sur une hauteur de quatre ou cinq pouces, et la cavité a un diamètre de quatre pouces sur trois de profondeur. Chaque oiseau pond cinq œufs au commencement de mai. (*A. L. Garneau.*)

FAMILLE XL. **FRINGILLIDÆ.** PINSONS, GROS-BECS, ETC.

CCVII. **HESPERIPHONA.**—BONAPARTE. 1850.

514. **Gros bec à couronne noire.**

Hesperiphona vespertina (W. COOPER) BONAPARTE. 1850.

Le 24 novembre 1903 on m'a apporté quatre spécimens du gros-bec à couronne noire, qui avaient été abattus dans les bois près de Québec.

Ces spécimens consistaient en trois mâles et une femelle. Quelque temps après, vers la fin janvier 1904, on en a tué cinq autres dans le même voisinage, parmi lesquels il y avait une femelle. A ma connaissance ceux-ci sont les seuls spécimens que l'on ait jamais remarqués ici, à l'exception d'un autre tué en 1890. (*Dionne*). En hiver cet oiseau visite Montréal en petit nombre seulement. Je crois que la première mention de sa présence ici a été enregistrée pendant l'hiver de 1890, lorsque M. le docteur Harrington en a vu plusieurs, le 28 janvier, sur le terrain du College McGill. (*Wintle*). Au printemps de 1899, M. Muirhead, un des invités à Rideau-Hall, en a tué un beau mâle dans le parc de Rockcliffe. (*Macoun*). Cet oiseau est rare en hiver. Pendant le mois de février 1902 on l'a remarqué en nombres considérables à Guelph, Ontario, et le 6 du mois M. le professeur M. W. Doherty y en a observé une volée de soixante-quinze. (*A. B. Klugh*). Au mois de mai 1866, M. le docteur T. J. Cottle a enregistré la première mention de cet oiseau dans l'Ontario, ayant vu, à cette date, une volée dans les conifères sur sa propriété, près de Woodstock, Ontario. On l'a signalé, en 1871, près de London, Ontario. J'en ai vu deux, le 17 mars 1883, à West-Flamboro, Ontario. (*McIlwraith*). Une volée de ces oiseaux est parue pendant l'hiver de 1854-55, et a été le sujet de la première mention qu'on en a fait dans le sud d'Ontario. Il y en a d'autres enregistrées, mais la plus grande troupe a été aperçue pendant l'hiver, de 1889-90. Les premiers oiseaux observés à Toronto ont été enregistrés le 18 janvier, et les derniers le 26 mai. On calcule qu'il n'y en a pas eu moins de 1,000 oiseaux abattus. Le gros bec à couronne noire paraît quelquefois par grandes volées pendant l'hiver. Il fréquente le district de Parry-Sound beaucoup plus régulièrement qu'on le suppose. Une volée est restée à Emsdale jusqu'à la fin de la première semaine de mai, en 1897, s'y nourrissant de graines de sumac. (*J. H. Fleming*). Depuis l'hiver de 1889-90 je n'ai vu que deux ou trois spécimens de cet oiseau aux alentours de Toronto, le dernier étant une femelle qui fut prise, au mois d'avril 1897, près de cette ville. (*J. Hughes-Samuel*).

Cet oiseau abonde, en hiver à Portage-la-Prairie, ainsi qu'à Winnipeg, et en d'autres parties du Manitoba. Il s'y rend généralement vers la mi-octobre. A partir de cette date il augmente continuellement en nombre jusqu'au mois de décembre lorsqu'il atteint son maximum. Pendant qu'il se trouve ici il fréquente l'érable du nord-

ouest, autrement dit le sureau, s'y nourrissant de ses graines et ne descendant que rarement par terre, excepté au printemps lorsque parfois il se rend par troupes dans un lieu stérile, y cherchant apparemment du sable fin dans le but d'aider sa digestion. En autant que l'on sache, son nid n'a jamais été trouvé. (*E. T. Seton*). Cet oiseau se montre en très petit nombre à Aweme, Manitoba, bien qu'il soit commun dans certaines villes. Il se nourrit, en grande partie, des graines de l'érable du Manitoba, en hiver, mais on ne l'a pas remarqué en été. (*Criddle*). Il se rend partout dans le Manitoba régulièrement et en grand nombre. Je suis d'avis qu'il couve, de temps en temps, dans cette province, car j'en ai pris des spécimens de bonne heure au mois d'août. (*Atkinson*). Au commencement de l'hiver de 1900, j'ai remarqué cet oiseau pour la première fois à Prince-Albert, Saskatchewan, bien qu'on l'eût déjà vu à cet endroit Je l'ai observé par volées de 8 à 20 pendant tout l'hiver. (*Coubeaux*). Ce gai et très remarquable oiseau habite les bosquets d'érables (*negundo aceroides*), en nombre, sur les plaines de la Saskatchewan. Nous étions partis de Carlton-House avant son arrivée, qui est tardive, mais M. Prudens a eu la bonté de nous en expédier des spécimens. Il fréquente aussi les bords du lac Supérieur, ainsi que la pente est des Montagnes Rocheuses, latitude 56°, mais on ignore ses habitudes. (*Richardson*). Il était assez commun à Edmonton, Alberta, entre le 16 avril et le 14 mai 1897 lorsqu'il en est disparu. On en a remarqué deux spécimens sur la route entre le petit lac des Esclaves et Peace-River-Landing, Alberta, au mois de juin, ainsi qu'un couple de jeunes oiseaux qui commençaient à voler, à Dunvegan, latitude 56°, le 26 juillet 1903. (*Spreadborough*).

M. J. H. Fleming dans l'*Auk*, vol. XXIV, p. 78, et le révérend C. J. Young dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. XVIII, p. 24 donnent, tous deux, un compte rendu plus complet que le nôtre relativement à la présence de cet oiseau dans l'est du Canada.

514a. Gros-bec de l'ouest à couronne noire.

Hesperiphona vespertina montana RIDGWAY. 1874

Cet oiseau se rend dans la Colombie-Britannique. (*Mearns*). On le rencontre seulement dans l'intérieur. Au mois d'août il s'envolait vers le sud par troupes considérables. (*Streator*). On le voit à l'est de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique;

et, en hiver, il apparaît comme oiseau-errant, à l'ouest jusqu'au Fraser inférieur, et à l'île de Vancouver. Au mois de juin 1891 je l'ai trouvé sur le sommet de la chaîne Côtière. (*Fannin*). Le 31 mars 1894 on en a tué un sur une volée de douze, au creek Seymour, goulet Burrard, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*). Cet oiseau habite Chilliwack, Colombie-Britannique, en assez grand nombre. Il passe l'hiver en nombre à Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On le remarque dans la vallée de la Columbia. (*Lord*). Au mois d'avril 1891 on l'a observé comme oiseau-migrateur du printemps, à Banff, Montagnes Rocheuses. C'était peut-être l'espèce de l'est. Ce gros-bec était tout-à-fait commun le long des deux lacs Arrow, rivière Columbia, Colombie-Britannique, au mois de juin 1890. Il se trouvait assez communément, et par petites volées, à l'embouchure du Pass creek, près de Robson, Colombie-Britannique. Le 21 juin il faisait apparemment des préparatifs pour sa deuxième couvée, et se nourrissait de bourgeons de peupliers. Le 15 mai 1901, j'en ai remarqué une volée d'environ quinze à Chiliwack, Colombie-Britannique. Le 14 avril 1903 on en a vu une petite volée à Penticton, Colombie-Britannique. J'en ai observé sept sur le bord de la rivière Elk, Colombie-Britannique, le 7 mai 1904. Le 5 juillet j'en ai pris trois autres sur la route Hope à environ 14 milles au sud de Hope, Colombie-Britannique. On en a vu un autre, le 22 sur le deuxième sommet à l'ouest de la Skagit, à une altitude de 6,000 pieds. On en a remarqué un spécimen, le 24 mai 1893, près de Victoria, sur l'île de Vancouver. C'est le seul que l'on ait vu cet été-là. (*Spreadborough*). Au mois d'avril 1887, on a vu une petite volée de ces oiseaux à Comox, sur l'île de Vancouver. (*Macoun*).

CCVIII. PINICOLA. Vieillot. 1807.

515. Gros-bec des pins.

Pinicola enucleator leucura. (Muller) Richmond. 1902

Le gros-bec des pins passe l'été en grand nombre à Fort Chimo' Labrador, et y couve. On a obtenu un nid ainsi que des œufs. Il se trouve en abondance dans les régions boisées des districts du sud. Il habite au sud de la ligne de faîte. (*Packard*). Le 1er juillet 1896 on en a remarqué un spécimen au golfe Richmond; on ne l'a plus revu dans l'Ungava (*Spreadborough*). En 1891 on a pris trois spécimens de cet oiseau à l'anse Cullingham, goulet

Hamilton, Labrador. (*Norton*). Il est commun pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks*). En hiver il habite en Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il abondait pendant le mois de décembre et les deux premières semaines de janvier dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. A partir de ce temps-là on ne l'a plus revu à l'exception d'un couple observé à Shulee, le 3 avril 1899. (*Morrell*). Cet oiseau est commun dans les forêts d'épinettes blanches au nord d'Atillik sur la côte nord-est de Labrador au-delà de laquelle les épinettes blanches diminuent en grandeur, et deviennent très petites. (*Bigelow*). On a observé deux adultes et deux petits à quelques mètres du port Neil, sur l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Townsend*). Le 24 mai 1902 on a remarqué une volée de plusieurs de ces oiseaux à Sydney, sur l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. Ce gros bec est connu localement sous le nom d'«Ortolan» (*C. R. Harte*). Il abonde souvent pendant le commencement de l'hiver dans la Nouvelle-Ecosse. On le remarque aussi quelquefois pendant l'été. (*H. E. Tufts*). Le gros-bec des pins est commun, en hiver, dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été en très petit nombre près de Scotch Lake, comté d'York, Nouveau Brunswick, et il couve au nord de la province. (*W. H. Moore*). On l'a trouvé en train de nicher dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*).

Il est commun en hiver au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun*). Il passe l'été en nombre dans l'est du Québec. (*Dionne*). Il se rend en hiver à Montréal, où il est commun. Il visite les endroits dans la ville où l'on trouve des sorbiers couverts de baies. On l'observe à partir du 30 octobre jusqu'au 26 avril. (*Wintle*). Il abonde, mais irrégulièrement, à Ottawa, Ontario. Pendant l'hiver de 1882-3, et encore en 1888-9, cet oiseau est paru en nombres immenses comme l'ont fait beaucoup d'autres de nos oiseaux d'hiver. (*Ottawa Naturalist. Vol. V*). Il est plus ou moins commun chaque année à Ottawa. (*Macoun*). Au mois de mars 1895, j'ai vu plusieurs de ces oiseaux se nourrissant des graines de frêne noir à Lansdowne, Ontario. Au mois de juin 1897, je les ai trouvés communs sur les îles de la Madeleine, province de Québec, où quelques-uns couvent dans les endroits fortement boisés d'épinettes blanches. Pendant l'hiver de 1907 de nombreuses volées de ces oiseaux ont visité l'est d'Ontario. Ils étaient communs dans le voisinage de Madoc, se nourrissant des graines de pommes

gelées et de pommes sauvages qui pendaient encore à quelques arbres (*Rév. C. J. Young*).

Le gros-bec des pins est un oiseau de passage irrégulier en hiver; il abonde parfois à Toronto, Ontario. Au mois de septembre 1898 j'en ai remarqués par petites volées dans les districts de Muskoka, Parry Sound en train de se nourrir sur le sommet des plus grands pins. (*J. H. Fleming*). En hiver cet oiseau se rend à Guelph où pendant certaines années, il est assez commun, tandis qu'en d'autres il s'en absente tout à fait. (*A. B. Klugh*). Il passe l'hiver à Penetanguishene, Ontario. Dans l'hiver de 1900-1, il s'y trouvait en grand nombre au moment de la cueillette très abondante de noix, et pendant ce temps, on pouvait le voir dans les forets de hêtres en train de becqueter les coquilles des noix qui restaient. (*A. F. Young*).

Cet oiseau apparaît dans le Manitoba en hiver, s'y trouve en assez grand nombre. Il est possible qu'il niche dans les forêts d'épinettes blanches du nord. On l'a remarqué le 21 septembre pour la première fois en 1907 sur l'île Et-then dans le grand lac des Esclaves. A partir de cette date on la vu tous les jours pendant notre voyage vers le sud. (*E. T. Seton*). Le 8 juillet 1900 on en a observé un mâle perché dans un arbre penchant au-dessus de la rivière Hill, près de l'embouchure de la rivière Fox. Les habitants de Fort Churchill nous ont parlé de cette espèce. (*Edward A. Preble*). Le gros-bec des pins se trouve généralement régulier et en grand nombre partout dans le Manitoba en hiver, mais, en autant que l'on sache, il n'y couve pas. (*Atkinson*). En hiver il habite Aweme Manitoba, en assez grand nombre. (*Criddle*). Le 15 avril 1892 à Indian Head, Saskatchewan, j'ai tué un mâle dont l'estomac était plein des bourgeons de peupliers et de saules, ainsi que de quelques graines de sarrasin sauvage. A partir de cette date, on n'en a plus remarqués. (*Spreadborough*). Cet oiseau mène une vie tranquille et modeste dans les retraites les plus lugubres des forêts de conifères, et on ne le voit que très rarement. Aucun membre de l'expédition ne l'a remarqué au nord du soixantième parallèle. Il construit son nid sur les branches les moins élevées, et se nourrit principalement de graines d'épinette blanche. (*Richardson*). Il se rend dans le nord jusqu'à Fort Good Hope sur le Mackenzie, où il n'est pas rare. (*Ross*). Au printemps de 1861 un sauvage a découvert un nid de cet oiseau à environ soixante milles au sud de Fort Anderson; nous n'en avons jamais trouvé d'autres. (*Macfarlane*). Le gros-bec des pins est assez

commun par petites volées, et on le remarque plus souvent le long des bords des deux confluents de la Saskatchewan. C'est l'un des oiseaux qui nous visite régulièrement en hiver, arrivant ici vers la fin octobre, et s'en allant vers la fin mars. (*Couteaux*).

515a. **Gros-bec des Montagnes Rocheuses.**

Pinicola enucleator montana RIDGW. 1898.

En 1891 on a pris cet oiseau à Banff dans les Montagnes Rocheuses. On en a remarqué, des vieux et des jeunes, à Canmore près de Banff, au mois de juin 1885. J'en ai vu deux dans une montagne sur le côté nord de la rivière Miette près de Jasper House, Alberta, le 29 août 1898. Il était commun aux alentours de Revelstoke, Colombie-Britannique jusqu'au 28 avril 1890. Sa nourriture consistait, pour la plupart, en bourgeons du peuplier baumier. On l'a observé dans la passe Eagle, Colombie-Britannique, aussi tard que le 23 mai. Il n'était pas rare au mois d'août 1889 à une altitude de 6,000 pieds sur le Mont Queest, une des montagnes de la chaîne Gold, près du lac Shuswap, Colombie-Britannique. On a vu un de ces oiseaux, le 24 juin 1890, près du sommet d'une montagne à Robson, sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique. J'en ai remarqué deux, en 1905, sur le premier sommet à l'ouest de la Skagit. Le 10 septembre 1902, j'ai observé une petite volée de ces oiseaux à une altitude d'environ 5,000 pieds, à l'est de la rivière Columbia, sur la frontière, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai dans ma possession un nid ainsi que quatre œufs, pris le 3 juin 1896 à Banff dans les Montagnes Rocheuses. Le nid se compose de brindilles, [illegible] et d'herbe, garnies de racines fines et de crin. Il [illegible] ron quinze pieds de terre sur la branche d'une épi[illegible] *W. Raine.*)

515c. **Gros-bec d'Alaska.**

Pinicola enucleator alascensis RIDGW. [illegible]

On trouve cet oiseau dans le nord-ouest de l'Amérique du Nord, y compris toutes les parties boisées de l'Alaska, excepté Kadiak, et le district de la côte méridionale. En hiver il se rend au sud jusqu'à l'état de Montana, et dans l'est de la Colombie-Britannique. (*Ridgway.*) Il hiverne dans la vallée de la rivière Chilliwack, Co-

lombie-Britannique, et se trouve communément, pendant la même saison, dans le district de Cariboo. Il passe l'hiver et couve dans la région boisée des montagnes à Okanagan. (*Brooks.*) On le voit à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière, excepté sur l'île de Vancouver. M. W. B. Anderson l'a pris aussi à Fort Simpson, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Il est rare à Metlakatla, Colombie-Britannique. (*Rév. J. H. Keen.*) Cet oiseau se rend plus ou moins en abondance tout le long de la côte ouest et nord-ouest de l'Amérique, depuis l'île de Vancouver, en allant au nord, jusqu'en dedans du cercle arctique, à l'exception des régions sans arbres qui se trouvent le long de la côte de la mer de Behring. Il abonde partout dans l'intérieur de la région ci-dessus mentionnée. (*Nelson.*) Il habite l'intérieur, ainsi que les régions boisées de tout le territoire de l'Alaska. (*Turner.*) Cet oiseau se montre au Sheep creek, et à Homer, sur la péninsule Kenai, Alaska. Pendant les mois de juillet et septembre 1901, on en a pris, à ces deux endroits, neuf spécimens. Les petites étendues de cotonniers étaient ses lieux préférés. Il ne fréquentait les épinettes blanches que lorsqu'il se perchait sur les plus hautes branches des arbres desséchés, où il restait seulement quelques minutes. Pendant les orages il se retire dans les broussailles les moins élevées, et même dans l'herbe courte. (*Figgins.*)

Notes sur la reproduction.—Le gros-bec des pins de l'Alaska était commun et habitait, pendant toute l'année, dans les étendues boisées, depuis le delta à travers la vallée de la Kowak. J'ai vu cet oiseau pour la première fois le 25 août 1898, lorsque j'en ai remarqué deux adultes, et deux jeunes arrivés à leur grosseur naturelle. Ils étaient silencieux, sauf un cri d'appel bas et mélodieux, et ils se nourrissaient de cosses de graines d'aulne vert. J'ai pris les deux oiseaux-adultes qui étaient en train de muer. Aux mois de septembre et octobre les gros-becs des pins se trouvaient très nombreux, étant remarqués souvent par volées de six à douze, composées de vieux et de jeunes pas encore arrivés à leur maturité. Ils se trouvaient généralement répandus çà et là dans les bouleaux et les épinettes blanches qui bordent les chaînes de montagnes peu élevées, et, là, jusqu'à ce que la terre fut couverte de neige, ces oiseaux se nourrissaient d'airelles, de pommes de rose, et de canneberges. Pendant l'hiver leur nourriture est à peu près la même que celle des sizerins à tête rouge, c'est-à-dire, des graines et bourgeons de bouleau, d'aune et de saule, et quelquefois des genêts de jeunes épinettes blanches. Pendant les plus grands froids de l'hi-

ver ces oiseaux ne fréquentaient pas souvent les épinettes blanches, car ils s'étaient déjà retirés dans les massifs de saules. Le cri habituel de cet oiseau est un sifflement clair de trois syllabes. Le nom indigène «Ki-u-tak» rappelle très bien son cri. Puis il y avait un autre cri, un son bas, et mélodieux, émis par les différents oiseaux d'une volée en présence du danger. A deux reprises, et pendant qu'ils traversaient, au vol, l'étendue des bois, j'ai remarqué que des mâles solitaires chantaient d'un ton haut et joyeux, comme le fait le pinson pourpré. Un matin, le 18 février, je me suis trouvé à l'autre côté de la rivière, au milieu des saules, en train de chercher des lagopèdes. Malgré que la température fut à cinquante degrés au-dessous de zéro, j'ai entendu tout d'un coup, et venant des profondeurs d'un bosquet tout près, le chant riche et mélodieux d'un gros-bec des pins, ressemblant à celui de notre gros-bec du sud à couronne noire. Il a continué son chant, d'un ton plus adouci, pendant plusieurs minutes. Quel environnement et quelles conditions pour entendre un pareil chant d'oiseau! Encore, une fois au mois de mars, pendant une forte tempête de neige, un mâle de cette espèce, d'un rouge clair, a chanté aussi d'une pareille façon, par intervalles, pendant près d'une heure. Il était dans un bosquet d'aunes près de la cabane. A mesure que l'été s'approchait on entendait son chant de plus en plus. Je n'ai pas trouvé un seul nid avant le 25 mai. A cette date j'en ai vu un qui était à peine commencé, mais, le 3 juin, lorsque je me trouvai de nouveau dans cette localité, il était terminé et contenait quatre œufs frais. La femelle y couvait et y est restée jusqu'à ce que je l'aie presque touchée. Le nid était à huit pieds de terre sur les branches horizontales les plus basses d'une jeune épinette blanche qui se trouvait sur la pente d'une élévation boisée. La cavité du nid était peu profonde et le nid lui-même ressemblait beaucoup à celui d'un tangara. Il consistait en une plate-forme de petites brindilles d'épinette blanche placées d'une façon détachée sur laquelle reposait le nid modelé symétriquement de tiges rondes d'herbes fines et sèches en forme de coupe. Il avait à peu près un pouce de profondeur, et 3.25 pouces de diamètre, à l'intérieur. Les œufs, d'un bleu pâle du Nil, avec peut-être une teinte verdâtre, sont pointillés et tachetés de lavande pâle, de marron foncé et de sépia. Les marques sont distribués inégalement, le petit bout de l'œuf étant presqu'immaculé, tandis qu'il y a autour du gros bout une couronne visible. Les marques ne sont pas nette-

ment définis, mais les marges des taches sont distinctes, passant dans la couleur du fond qui les entourait. L'un des œufs était plus abondamment et plus également moucheté de diverses teintes de bistre. Les œufs sont plutôt d'une forme ovale, mais le petit bout est grossier. Le 11 juin, dans le delta du Kowak, j'ai trouvé un nid, de construction semblable, contenant quatre jeunes oiseaux. Il était à six pieds de terre dans une épinette blanche rabougrie. Le lendemain j'en ai encore trouvé un semblable en tout aux deux autres, et contenant quatre œufs presque prêts à éclore. Ma collection de 44 peaux de *P. e. alascensis* confirme le caractère distinct de cette race. Les oiseaux de la Kowak présentent un aspect extrêmement cendré. (*Grinnell.*)

515d. **Gros bec de Kadiak.**

Pinicola enucleator flammula (HOMEYER) RIDGW. 1898

On trouve cette espèce sur l'île de Kadiak, Alaska, ainsi que sur la côte d'Alaska en allant au sud, du moins jusqu'à Sitka, et probablement jusqu'à la côte de la Colombie-Brtitannique, du moins en hiver. (*Ridgway.*)

CCIX. **PYRRHULA.** BRISSON. 1760.

516. **Le bouvreuil de Cassin.**

Pyrrhula cassini (BAIRD) TRISTRAM. 1871.

La présence de cet oiseau dans la faune de l'Amérique du nord repose seulement sur la prise par M. Dall, le 10 janvier 1867, d'un spécimen à Nulato, à mi-chemin sur le Yukon. (*Nelson.*)

Le 10 juillet 1879, sur les eaux nord du golfe de Cumberland, M. Ludwig Kumleïn a observé un oiseau qu'il n'a pu prendre, et qui, d'après lui, appartenait soit à cette espèce-ci, soit à *pyrrhula europæa*, peut-être à cette dernière. Nous n'avons pu en obtenir d'autres mentions.

CCX. **CARPODACUS.** KAUP. 1829.

517. **Pinson pourpré.**

Carpodacus purpureus (GMEL.) GRAY. 1844.

M. Kumlien a pris un spécimen de cet oiseau à bord d'un vaisseau devant l'île Résolution Le 26 mai 1860 M. Drexler en a pris à

Moose Factory. Le pinson pourpré se montre en grand nombre dans les parties sud du Labrador. (*Packard.*) Il est commun depuis la rivière Moose jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. On n'en a pas vus plus au nord en 1906. (*Spreadborough.*) Il est commun dans la Nouvelle-Ecosse; quelques spécimens y restent tout l'hiver. (*Downs.*) Le 2 janvier 1899 on en a remarqué un couple à Shulee, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. (*Morrell.*) M. Bayley dit que cet oiseau est commun et couve à Sydney, île du Cap-Breton. (*C. R. Harte.*) On le voit en nombre pendant toute l'année dans la Nouvelle Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Au mois de juillet 1898 il était commun à Margaree et à Baddeck sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse et en juin 1888 il couvait dans les bois à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) C'est un oiseau errant et remuant; il se répand en petit nombre soit individuellement soit par couples, sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Il habite en nombre le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il passe l'été en assez grand nombre, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais au printemps la date de son arrivée est irrégulière. Il fait son nid à quelques pieds de terre dans des conifères que l'on trouve dans les petits bois de pâturages, ainsi que dans les arbres de la forêt, à une hauteur élevée. (*W. H. Moore.*) Il est assez rare dans le golfe St-Laurent. On en a remarqué un mâle, et entendu d'autres sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Il est commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Cet oiseau abonde et se répand partout autour des rives du golfe St-Laurent et de ses îles. (*Brewster.*) Il passe l'été en assez grand nombre dans l'est de la province de Québec. (*Dionne.*) Ce pinson passe l'été en bandes, bien qu'il y ait quelques spécimens qui restent tout l'hiver. Il couve sur l'île de Montréal. Le 20 juin 1891, j'ai trouvé dans le parc Mont-Royal, un nid, contenant quatre œufs, dans une petite épinette blanche. J'ai déjà remarqué ces oiseaux à partir du 5 février jusqu'au 25 octobre; ils se nourrissent souvent en hiver de fruits du sorbier des oiseaux. (*Wintle.*)

Le pinson pourpré passe l'été en bandes à Ottawa, Ontario. Il y abonde au moment de la migration. Il y a quelques mentions relativement à la présence de cet oiseau en hiver. L'une se trouve sous date du 29 décembre 1885. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) Il habite Toronto, quelquefois il y abonde pendant l'hiver. Il passe l'été en nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka.

(*J. H. Fleming.*) Il abonde au lac Câche, dans le parc Algonquin, Ontario, y couvant dans les bois bas et humides. (*Spreadborough.*) On le remarque assez souvent en nombre, mais assurément il se trouve moins fréquemment en été qu'autrefois. En 1886 il en est resté beaucoup de spécimens tout l'été à London, Ontario où pendant plusieurs années précédentes, ils avaient été rares. En 18[illegible] leur rareté a été remarquable. On voit cet oiseau pendant toute l'année, mais il se trouve surtout commun au printemps. (*W. E. Saunders.*) C'est un oiseau-migrateur commun au printemps et à l'automne à Guelph, Ontario. Il arrive vers le 15 avril et s'en va vers le 4 octobre; quelques-uns y couvent. (*A. B. Klugh.*) De bonne heure au matin du 16 juin 1900 on a entendu, à plusieurs reprises, le cri de cet oiseau à la pointe Bull Head, sur le lac Winnipeg, lorsque le bateau à vapeur s'est arrêté pour prendre du bois. (*Edward A. Preble.*)

Pendant les derniers jours de juillet on a trouvé cet oiseau en petit nombre dans la montagne Turtle, Manitoba, et sans doute, il couve dans cette localité-là. On ne l'a pas vu plus à l'ouest. (*Coues.*) Il passe l'été dans le Manitoba, y arrivant vers le 20 avril, et prenant son départ vers le 15 octobre. Le 14 mai 1883, j'en ai tué un mâle pendant qu'il chantait. Il venait de manger des chatons de peuplier. (*E. T. Seton.*) Le pinson pourpré est assez commun à Aweme pendant la saison de la migration. On ne le voit pas pendant la saison de la reproduction. (*Criddle.*) C'est un oiseau-migrateur régulier dans le Manitoba, y couvant de temps en temps. On l'a remarqué en train de couver à Birtle, Manitoba, à Saskatoon, Saskatchewan, et à la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson.*) On l'a observé à Indian Head, Saskatchewan pour la première fois, le 21 avril 1892. Il y était tout à fait commun avant le 12 mai. Quelques spécimens y couvent car je les ai remarqués vers la fin juin. Cet oiseau est arrivé le 3 mai 1897 à Edmonton, Alberta, et bientôt après a commencé de construire son nid dans les arbres élevés. Le 8 juin 1898 j'en ai observé un au Lac Ste-Anne, à soixante milles d'Edmonton, Alberta. Au mois de juin 1903, on en a remarqué quelques-autres depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, Alberta, latitude 56°-15′. On l'a pris à Canmore, Alberta, et on l'a trouvé en assez grand nombre à Banff, sur la rivière Bow, dans les Montagnes Rocheuses, le 27 mai 1891, où il couvait. Au mois d'août 1897 on a remarqué un de ces oiseaux dans le passage Crow's Nest. (*Spreadborough.*) Nous avons observé ce pinson seulement aux bords de la Saskatchewan, où il se nourrit de

bourgeons de saule. Il se montre en été, s'y rendant au mois de mai. (*Richardson.*) Le mâle unique pris aux Grand Rapids de la Saskatchewan, s'accorde parfaitement, en tous détails, avec cette espèce. (*Nutting.*) Le pinson pourpré n'est pas rare à Athabaska Landing, ni est-il rare en montant l'Athabasca jusqu'à la petite rivière des Esclaves. On en a remarqué quelques-uns à Fort McMurray, mais pas un seul en montant la rivière Clearwater, latitude 56°. Il n'est pas rare, mais il se trouve localement entre le portage Methye et l'Isle à la Crosse, Saskatchewan. (*J. M. Macoun.*) J'ai vu ce beau pinson pour la première fois au mois d'avril dernier (1900) à Prince Albert, Saskatchewan, et, au mois de mai, en compagnie du pinson niverolle et du pinson de montagne. (*Coubeaux.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de cet oiseau, construit sur une branche horizontale, se compose de matières végétales, de fibres et de radicules, le tout garni de poils. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un vert sombre pâle, presque blanc, et sont parsemés modérément de noir et de lilas. (*G. R. White.*) Le 8 juin 1893 j'ai trouvé un nid ainsi que des œufs de cet oiseau à Banff, Alberta. Ce nid était construit dans un buisson de saules, à cinq pieds de terre. (*W. Raine.*) C'est un oiseau qui, apparemment, est à peine aussi nombreux dans l'Ontario qu'il ne l'était autrefois. J'ai trouvé son nid, à trois reprises, dans l'Ontario, deux fois dans une épinette blanche de petite taille, et, une fois dans un cèdre. J'ai trouvé aussi un nid dans un érable peu élevé à Lansdowne, Ontario. C'est un oiseau-reproducteur tardif. Tous les œufs que j'ai vus ont été pondus au mois de juin. (*Rév. C. J. Young.*) Le pinson pourpré couve aux alentours d'Ottawa, Ontario, en mai et en juin, ainsi qu'au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville. Le nid, construit dans des conifères, depuis cinq à quinze pieds de terre, se compose de brindilles, de radicules, de duvet végétal, et de laine avec une garniture de poils. Il y a quatre ou cinq œufs dans chaque couvée. (*Garneau.*)

517a. **Pinson pourpré de la Californie.**

Carpodacus purpureus californicus—BAIRD. 1874.

Ce pinson abonde en été sur les deux côtés de la chaîne du littoral. (*Lord.*) Il est commun dans la région de la côte; on en a pris quelques spécimens d'un plumage pourpré. (*Streator.*) En été cet oiseau

habite en abondance les régions qui se trouvent principalement à l'ouest de la chaîne du littoral. Il couve et sur l'île de Vancouver, et sur le continent. (*Fannin.*) Il passe l'été en nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Au mois d'avril 1889 il était très commun à Hastings, à Port Heney, et à Agassiz, Colombie-Britannique. Pendant l'automne de 1901 il se trouvait en grande abondance à Chilliwack et à Huntingdon, Colombie-Britannique, s'y nourrissant des graines de pommes sauvages. Il était assez commun près de Victoria et tout à fait commun à Comox, sur l'île de Vancouver, au mois de juin 1893. (*Spreadborough.*) On l'a trouvé en train de couver sur la côte de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

518. **Pinson pourpré de Cassin.**

Carpodacus cassini. BAIRD. 1854.

Cet oiseau se trouve dans les états de l'ouest, depuis la base orientale des Montagnes Rocheuses jusqu'à la côte du Pacifique, ainsi qu'en allant au nord jusqu'à la Colombie-Britannique. (*Ridgway.*) On a trouvé quelques spécimens, probablement de cette espèce, en train de couver dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Ce pinson se rend sur les deux côtés de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Pendant l'été de 1901 il habitait à Soda creek, et probablement aussi à Quesnel, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Au mois de juin 1889 on en a pris à Spence Bridge ainsi qu'à Kamloops. On a remarqué un spécimen de cet oiseau à Trail, Colombie-Brintannique près de la frontière en mai 1902. Il était commun partout dans les forêts de conifères à Fernie et à Elko, Colombie-Britannique, au mois de mai 1904, et tout à fait commun, au mois d'avril 1903, à Penticton, Colombie-Britannique, où il se nourrissait de graines sur les plus hautes branches du pin (*pinus ponderosa*). J'en ai vu un à cet endroit au mois de juin 1905. (*Spreadborough.*)

CCXI. **PASSER**—BRISSON.

520. **Moineau domestique.**

Passer domesticus (LINNÆUS) KOCH. 1816.

Ce petit moineau est devenu un oiseau acclimaté dans toutes les villes du Canada ainsi que dans les petits villages et dans de nom-

breuses cours de fermes où, en hiver, il se trouve en affluence, se nourrissant de l'avoine qu'il trouve dans les excréments des chevaux, Il abonde en automne, mais qu'il y ait un manque ou une abondance de nourriture, on le voit quand même au printemps, et une fois qu'il obtient une entrée quelque part il y reste et se répand même plus loin encore. Le moineau domestique abonde partout dans les provinces de l'est, ainsi que dans les endroits peuplés du Québec et de l'Ontario. Bien que l'on parle mal de lui partout, il détruit néanmoins une quantité énorme de mauvaises herbes nuisibles, en mangeant de leurs graines, dans les terres incultes et vides des villes et des environs, aux mois de septembre, octobre et novembre jusqu'à ce que la neige commence à tomber, et alors il fréquente les rues. En 1894 on en a remarqué quelques couples près de la gare à Winnipeg, Manitoba; depuis ce temps-là il s'est répandu rapidement à l'ouest. (*Macoun.*) Le 22 avril 1904, on en a pris un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. Il y en a deux autres qui sont restés pendant l'hiver de 1903-4, mais ils sont partis le 1er avril 1904. On en a vu plusieurs autres encore le 14 octobre 1906, et, en dernier lieu, un autre, le 6 octobre 1907. (*J. Boutelier.*) Cet oiseau se répand peu à peu à l'ouest et au nord-ouest. Je l'ai trouvé en train de nicher à Yorkton, Saskatchewan au mois de juin 1901, et M. Hugh Richardson, pendant le même été, m'a envoyé deux couvées d'œufs (il les a appelés des œufs rares) d'un oiseau que l'on n'avait jamais remarqué avant dans la vallée Qu'Appelle, Saskatchewan. M. Richardson ne connaissait pas cet oiseau et les œufs n'étaient que ceux du moineau domestique. Je n'ai aucun signalement de la présence de cet oiseau dans l'Alberta, mais ce n'est qu'une question de temps qu'il se répande jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. (*W. Raine.*) Nous les avons remarqués à Missinabi et à l'embouchure de la rivière Hannah, sur la baie James, où ils ne se gênaient pas plus autour de nos tentes que s'ils eussent été dans le centre d'une grande ville. J'en ai vu un aussi à environ soixante-dix milles au nord d'Albany, sur la côte ouest de la baie James. (*Spreadborough.*)

CCXII. **LOXIA**—LINNAEUS. 1758.

521 **Bec-croisé d'Amérique.**

Loxia curvirostra minor. (BREHM) RIDGW. 1885.

On a pris un spécimen de cet oiseau dans le détroit d'Hudson. Il est descendu au vol à bord du vaisseau, et a été présenté par le

docteur Matthews. (*Dr R. Bell.*) Il est commun pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks.*) Il est commun et arrive après la saison de la reproduction dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) En certaines années il abonde pendant tous les mois dans la Nouvelle-Ecosse, mais il est pour la plupart irrégulier. De nombreux oiseaux de cette espèce nichaient, pendant l'hiver de 1906, aux alentours de Wolfville. (*H. F. Tufts.*) Le 2 juillet 1902 on a remarqué trois de ces oiseaux sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. On en a vu un autre le 20 juin 1904, encore un autre le 25 juin 1905, et environ une douzaine le 21 juillet 1907. (*J. Boutelier.*) Je n'ai pas remarqué le bec-croisé d'Amérique dans le comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, avant le mois de mars, lorsqu'il est devenu commun. Les mâles chantaient à ce moment et les oiseaux étaient déjà appariés, le mâle et la femelle étant remarqués toujours ensemble. J'étais d'avis que cette espèce et celle qui suit allaient couver en avril. (*Morrell.*) Cet oiseau était commun dans des bois à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap Breton au mois de juillet 1898, et dans les épinettes blanches à la pointe Brackley sur l'île du Prince-Edouard, le 1? août 1888. (*Macoun.*) Il abondait par volées et se trouvait mêlé avec celui qui suit, se nourrissant principalement des graines de mélèze sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Il habite, en assez grand nombre, le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Cet oiseau est assez commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il est rare sur les îles de la Madeleine. On en a remarqué un mâle sur l'île Grindstone. (*Bishop.*) Il passe l'été en nombre dans l'est de la province de Québec; on en a pris à Charlesbourg. (*Dionne.*) C'est un oiseau de passage, bien qu'il soit commun. Il est très irrégulier quant à ses mouvements, et on peut le voir à Montréal à n'importe quel moment de l'année mais je n'ai jamais entendu dire qu'il couve dans ce district. Le 14 mai 1883 j'ai vu une petite volée de ces oiseaux en train de se nourrir de fruits coniques d'un mélèze à Côte St-Antoine. (*Wintle.*) En été il se rend en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Il passe l'hiver en nombre à Ottawa, Ontario. Les mentions de sa présence en été sont comme suit: Le 10 mai 1882, le 4 août 1887, le 19 juin 1889, et le 3 juillet 1890. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*) Ces oiseaux se trouvaient très communs dans l'Ontario pendant l'hiver de 1897, et en 1898 j'en ai vu un couple à Lansdowne au mois d'avril. Ils fréquentaient quelques pruches dans le village mais je n'ai jamais pu trouver l'endroit où ils couvaient.

Depuis cette année-là j'en ai rarement vu un. (*Rév. C. J. Young.*) Ils habitent les districts de Parry Sound et Muskoka. Ces oiseaux se rassemblent par volées immenses et se rendent aux endroits peuplés ou autour des cabanes des bûcherons. Le bec-croisé d'Amérique se trouve irrégulier en hiver à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Pendant les mois de novembre et décembre 1898 cet oiseau se rendait en nombres énormes dans le voisinage de Whitney près du parc Algonquin, Ontario, et, au mois d'avril de l'année suivante, il y en a eu une migration extraordinaire aux alentours de Toronto, de nombreux oiseaux y restant jusqu'à la troisième semaine de mai. Il est possible que les hordes de Whitney s'en soient allées au sud, chose qui serait responsable pour une visite de ces oiseaux en aussi grand nombre à cette localité sur le voyage de retour. (*J. Hughes-Samuel.*) Le 2 juillet 1900 j'en ai vu une petite volée, des vieux ainsi que des jeunes, au lac Câche, dans le parc Algonquin. (*Spreadborough.*) En hiver cet oiseau se rend à Guelph, Ontario. (*A. B. Kliugh.*) Il se trouve de passage à Penetanguishene, Ontario. J'en ai remarqué quelques volées immenses à de rares intervalles. (*A. F. Young.*) Le 25 juin 1900 on a observé une petite volée de ces oiseaux à notre camp sur la rivière Echiamamish, Keewatin. (*Edward A. Preble.*)

Le bec-croisé d'Amérique se rend en hiver dans le Manitoba, il est possible qu'il y couve. Je n'y ai pas réussi à le remarquer, excepté pendant l'hiver et au printemps. Il est commun partout où il y a des épinettes blanches et des épinettes rouges en abondance, car les graines de ces deux espèces d'arbres forment sa nourriture préférée. J'ai vu un de ces oiseaux au delta de la grande rivière des Esclaves, le 28 septembre 1907. (*E. T. Seton*). Il est rare à Aweme, Manitoba, en hiver on le voit dans les bois d'épinettes blanches. (*Criddle*). C'est un oiseau errant en hiver dans le Manitoba, s'y rendant tout à coup dans n'importe quelle saison et ensuite étant absent pendant plusieurs autres. On en a observés en 1906, le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique, à Hamiota et à Birtle, Manitoba, ainsi qu'aux lacs White Shore, Tramping, et Manito, dans la Saskatchewan, et à la rivière Battle et à Edmonton dans l'Alberta. (*Atkinson*). J'ai remarqué une volée de six becs-croisés qui passaient au-dessus de ma tête dans les collines Cypress, Saskatchewan. Je suppose qu'ils appartenaient à cette espèce. (*A. C. Bent*). Il y avait un couple de ces oiseaux sur le portage Methye. Ils étaient très communs sur la rivière Methye et pas rares jusqu'à l'Isle à la Crosse, Saskatchewan

(*J. M. Macoun*). On a observé plusieurs oiseaux, à Fort Anderson, qui correspondaient à la description publiée de cette espèce, mais on n'en a pas pris. (*Macfarlane*). Le 27 juin 1892 on a noté trois spécimens à Indian Head, Saskatchewan, et, trois jours plus tard, on en a vu une grande volée. Cet oiseau a été trouvé par bandes dans les collines Cypress, Saskatchewan, puis en 1894 et en 1895, à partir de la mi-juin jusqu'à la fin du mois. Il est extrêmement probable qu'il niche dans ces collines, car il semblait y être dans son élément, se nourrissant des graines d'épinette blanche. J'ai observé un couple de ces oiseaux dans le passage Crowsnest, Montagnes Rocheuses, le 7 août 1897. On en a vus par grandes volées, au mois de juin 1891 à Banff dans les Montagnes Rocheuses; il est bien probable qu'ils y couvent. Le 6 juin 1890 on en a pris dans les montagnes au parc Deer, sur le lac Arrow, Colombie-Britannique. Cet oiseau était assez commun dans les montagnes sur les deux côtés du creek Pass, près de Robson, Colombie-Britannique, le 24 juin 1890. On l'a remarqué en nombre, à Midway, Colombie-Britannique, au mois de mai 1905. On en a pris dans les montagnes à Spence Bridge, Colombie-Britannique, le 28 mai 1889, et on en a remarqués par volées à Agassiz. Au printemps de 1901 il se trouvait commun à Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi qu'à plusieurs endroits en 1906, le long de la rivière Chilliwack. Au mois d'avril 1903 il abondait à Penticton, s'y nourrissant de graines de pin (pinus ponderosa). En été cet oiseau habite l'île de Vancouver, s'y trouvant commun. Pendant le printemps de 1893 on en a remarqués par volées presque tous les jours près de Victoria. On en a vu aussi sur l'île Salt Spring, ainsi qu'à Comox dans la même année. (*Spreadborough*). Le bec-croisé d'Amérique passe l'été en grand nombre sur les deux côtés de la chaîne du littoral. (*Lord*). On a remarqué des couples en train de voler d'arbre en arbre pour y chercher de la nourriture, aux alentours de Ducks, Colombie-Britannique, à partir du 16 juillet jusqu'au mois de septembre. Plus tard on en a vu quelques volées sur le littoral, émigrant vers le sud. (*Streator*). Cet oiseau habite en grand nombre partout dans la province. (*Fannin*). Il est assez commun; et se trouve de passage dans la vallée du Fraser inférieur. Il habite les montagnes. Pendant l'hiver de 1899, et l'été de 1900 il se trouvait en nombre dans le district de Cariboo. Il abondait à Okanagan, Colombie-Britannique dans l'hiver de 1897-8. (*Brooks*). Il se répand à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral, Colombie-Britannique, partout où il trouve, à toutes élévations, des forêts conifères. (*Rhoads*). Cet oiseau est assez commun le

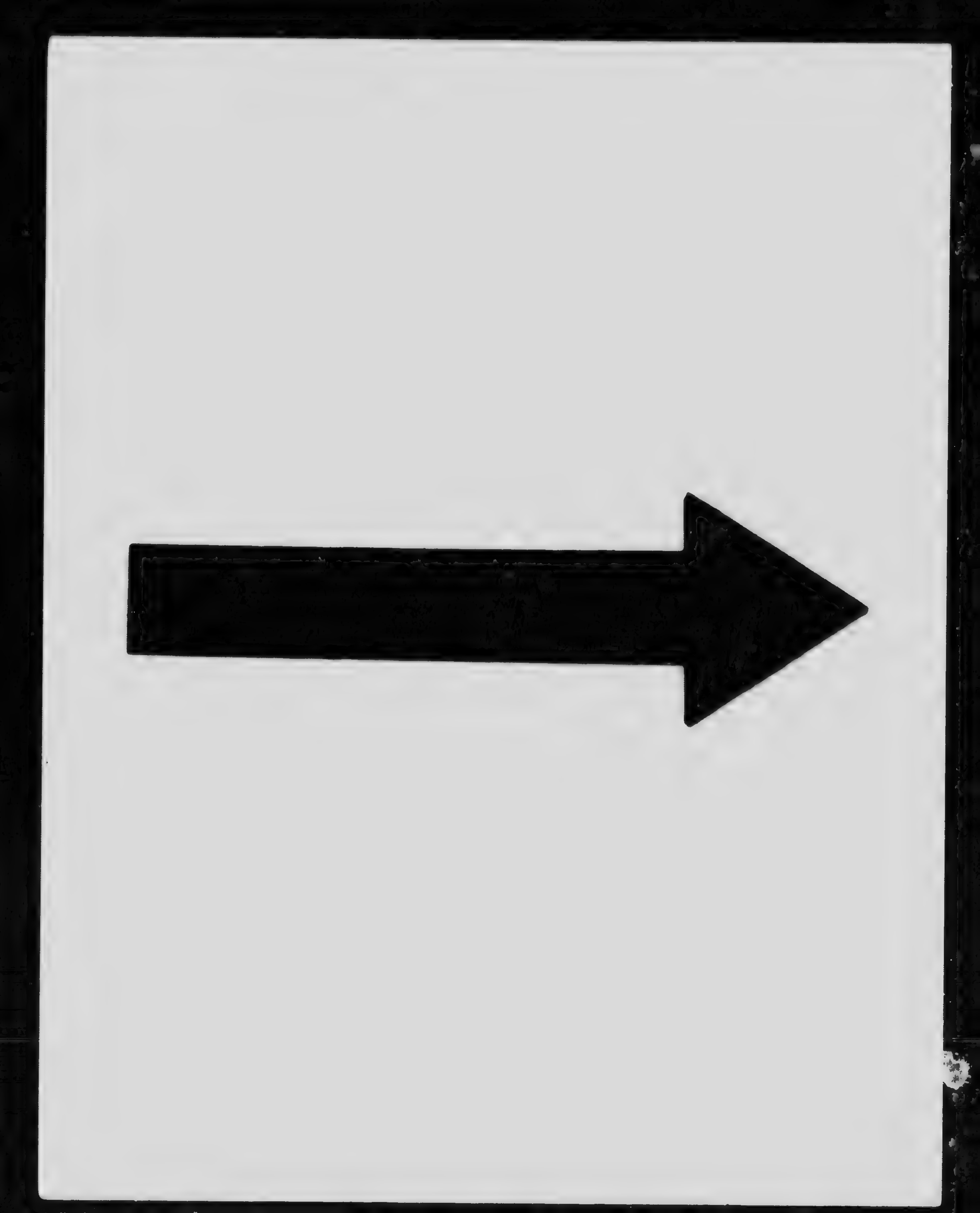
long de cette partie de la côte sud-est du territoire située dans le voisinage de Sitka et les régions environnantes, mais on n'en a pris que dans un seul cas au nord des montagnes d'Alaska. (*Nelson*). Ces oiseaux ont fréquenté, par volées, le sommet des pins les plus élevés à Sitka, Alaska, où, à cause de leur tranquillité, ils peuvent facilement échapper à l'attention. (*Grinnell*). M. Osgood a pris un bec-croisé rouge et en a vu un autre à Unalaska, le 5 octobre 1899. Nous n'en avons pas remarqué sur le Yukon. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. J'ai dans ma possession une couvée de quatre œufs recueillie par M. L. Dicks, le 20 avril 1895, à Cartwright, Labrador. Le nid était construit sur le sommet d'un cèdre et se composait, à l'extérieur, de brindilles, et de racines, l'intérieur étant garni de fourrure et de plumes. Les œufs, d'un blanc verdâtre, sont tachetés, principalement au gros bout, de brun foncé et de gris, et ils mesurent en moyenne 75x58. (*W. Raine*). Pendant l'hiver et le printemps de 1906 M. H. F. Tufts a trouvé de nombreux nids du bec-croisé d'Amérique près de Wolfville, Nouvelle-Ecosse, et il a publié dans *l'Auk*, vol XXIII, p 339, un compte-rendu détaillé des circonstances dans lesquelles il les a trouvés. Les premiers nids ont été découverts le 31 janvier. Il y avait dans deux de ces nids des jeunes qui venaient d'éclore et, dans les autres, des œufs dans un état d'incubation avancée. De nombreux nids ont été trouvés pendant les mois suivants, et les oiseaux ont continué à couver jusqu'au mois de juin. Les nids étaient dans des épinettes blanches, des pins, et des pruches à des hauteurs variant depuis 10 jusqu'à 80 pieds

522. Bec croisé à ailes blanches.

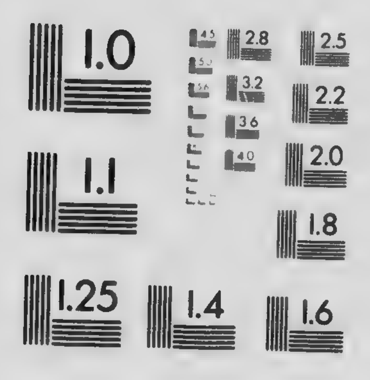
Loxia leucoptera GMEL.—1788.

Le bec croisé à ailes blanches est un oiseau-errant rare dans le Groënland; on en a pris quelques spécimens dans le sud de ce pays. (*Arct-Man*). Il abonde en certains hivers à Fort Chimo, Labrador, et, en d'autres il y est rare. On ne le remarque pas pendant l'été. Il couve dans la partie centrale du Labrador et y habite. (*Packard*). Il se trouve commun pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks*). Il abonde, mais en nombres irréguliers, après la saison de la reproduction dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Au mois de juillet 1898 on en a vus, de temps en temps, par volées à Baddeck et à Margaree



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2





APPLIED IMAGE Inc

sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. On a remarqué une très grande volée de ces oiseaux, au mois de juin 1888, dans les bois d'épinettes blanches à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Le 22 octobre 1907, on les a vus par volées sur l'île Sâble, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). Cet oiseau est assez commun sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight*). Il est très erratique. Pendant tout l'hiver de 1898-99 il est resté à Sydney, sur l'île du cap-Breton, et couvait en nombre au mois de février et mars. M. Ivan Bayley en a trouvé de nombreux nids. Les oiseaux sont partis très subitement en avril, y laissant plusieurs couvées de jeunes. (*C. R. Harte*). Cette espèce se rend dans la Nouvelle-Ecosse généralement en même temps que celle d'Amérique, quoiqu'en plus petit nombre que celle-ci. (*H. F. Tufts*).

Le bec-croisé à ailes blanches passe l'hiver en nombre à St. John, Nouveau-Brunswick; quelques spécimens y couvent tous les printemps. (*Chamberlain*). Le 24 juillet j'ai observé une volée de 8 ou 10 oiseaux à la baie Ellis, sur l'île d'Antiscoti. (*Brewster*). On en a vus pendant l'hiver au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun*). Il est commun sur les îles Grindstone et Entry, et probablement sur d'autres îles du groupe de la Madeleine. (*Bishop*). Il s'est rendu en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, pendant l'hiver de 1899. Il y avait été rare auparavant. (*W. H. Moore*). Cet oiseau passe l'été en nombre dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). Il est commun mais seulement de passage à Montréal. J'ai vu une volée de cette espèce se nourrissant de cônes de cèdres à Hochelaga, Québec, le 8 décembre 1888. (*Wintle*).

Au mois de juin 1882 on a remarqué une grande volée de ces oiseaux près du cimetière de Beechwood, à Ottawa, Ontario. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). J'ai vu cet oiseau communément sur les îles de la Madeleine au mois de juin 1897 et je ne doute pas qu'il y couve dans des bois d'épinettes blanches, bien que je n'aie pu, avec certitude, localiser un nid. Au mois d'avril de la même année, j'en ai remarqué trois spécimens sur une île dans le St-Laurent, près de Lansdowne, Ontario. Ils se nourrissaient de graines de pruches en se tenant dans ces arbres, descendant très souvent à terre pour en chercher davantage. (*Rév. C. J. Young*). Cet oiseau passe l'hiver à Toronto, mais en nombres irréguliers, et il n'y est jamais très commun. Il n'abonde pas autant que le précédent, mais se trouve dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). On en voit quelques spécimens

presque chaque saison à Toronto, mais jamais il n'y abonde. J'en ai trouvé surtout en grand nombre à Whitney près du parc Algonquin, Ontario, pendant l'automne de 1898, et ils étaient assez communs, au mois de décembre 1894, à Kaladar, comté d'Addington. (*J. Hughes Samuel*). Il se rend, mais peu souvent, en hiver à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). On en a pris un mâle et une femelle à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*).

Le bec-croisé à ailes blanches se montre en hiver. Il est possible qu'il habite et couve. Le 6 décembre 1882 lorsque la température était à 35° au-dessous de zéro, j'en ai tué trois spécimens d'une petite volée qui se nourrissaient des cônes d'une épinette blanche de bonne taille dans une forêt de ces arbres. Ceux que j'ai tués étaient tous des mâles. (*E. T. Seton*). Cet oiseau est commun à l'automne, et en hiver dans les bois ouverts à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il est rare et irrégulier dans le Manitoba, y habitant plutôt les bois dont les arbres conservent leur verdure toute l'année. Il n'y en a que deux mentions provenant du Portage la Prairie. (*Atkinson*). Il était commun et par volées sur la rivière Methye; il y en avait quelques-uns entre cette rivière et Isle à la Crosse, Saskatchewan. (*J. M. Macoun*). J'en ai vu plusieurs sur la rivière Macleod à l'ouest d'Edmonton, Alberta, le 19 juin 1898. Il était tout à fait commun dans les bois à Banff, Montagnes Rocheuses, où, évidemment, il couvait pendant l'été de 1891. On en a remarqué deux, en 1897, dans le passage Crow's Nest. (*Spreadborough*). Ce bec-croisé habite les forêts fortement boisées d'épinettes blanches dans les Territoires du Nord-Ouest s'y nourrissant des graines des cônes. Il se répand tout à travers le continent et probablement jusqu'à la latitude 68° où se terminent les bois, bien que nous ne l'ayons pas remarqué plus au nord que la latitude 63°. (*Richardson*). Il se rend dans le nord jusqu'à Fort Good Hope sur le Mackenzie. (*Ross*). On en a pris un couple pendant notre séjour à Port Anderson, mais on n'a pas trouvé de nids. (*Macfarlane*). Cet oiseau se trouve dans le district des Montagnes Rocheuses; M. Geo. Hyde l'a vu au passage Beaver. (*Fannin*). On en a pris trois spécimens à Chilliwack Colombie-Britannique. Pendant l'hiver de 1898-99 il abondait dans le district de Cariboo, et s'y trouvait commun dans l'été de 1900. (*Brooks*). On l'a remarqué en nombre sur les îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique, mais on n'y a pas pris de spécimens. Il était commun au goulet Cook, Alaska, mais se trouvait toujours par

couples. (*Osgood*). Bien que le bec-croisé d'Amérique soit connu jusqu'à présent comme étant seulement un oiseau excessivement rare dans la partie nord de l'Alaska, celui dont nous parlons actuellement s'y trouve dans la plus grande abondance partout où il y a des arbres pour l'abriter. (*Nelson*). Cet oiseau abonde dans l'intérieur du district du Yukon, et en d'autres parties boisées. Il ne se rend à St-Michael que de temps en temps, mais jamais par grandes volées. (*Turner*). Il habitait, en bandes, certaines parties de la vallée du Kowak sur le détroit Kotzebue pendant toute l'année. Il se trouvait toujours le long des bases des montagnes surtout dans les endroits où il y avait des étendues de jeunes épinettes blanches portant des grappes de cônes. (*Grinnell*). On a souvent remarqué des becs-croisés par volées d'une demi-douzaine à une centaine d'oiseaux, entre le lac Lebarge et le village Charlie sur le Yukon, dans le district du même nom, à partir du 16 juillet jusqu'au 11 août 1899. (*Bishop*) Le 7 août 1903 on en a pris un mâle adulte au Sheep creek, Alaska, ainsi qu'une femelle, le 9 septembre. (*Anderson*).

Notes sur la reproduction.—Le 26 avril j'ai trouvé un véritable paradis pour les becs-croisés. C'était une étendue d'épinettes blanches rabougries située sur les montagnes Jade près de la source de la rivière Hunt. J'ai remarqué en cet endroit, plusieurs volées de becs-croisés à ailes blanches, qui, d'après leur allure si extraordinairement joyeuse, m'ont fait comprendre que la saison de l'appariement approchait. Il y en avait deux ou trois couples qui évidemment étaient déjà appariés, car ils étaient séparés de la volée principale, chaque couple se tenant à part des autres. Les mâles gazouillaient très fortement, lançant un cri qui ressembiait à celui du chardonneret jaune, seulement qu'il était plus grossier. Les femelles étaient timides, volant furtivement d'arbre en arbre se précipitant à travers le feuillage pour éviter les attentions importunes des mâles qui les suivaient. Ces derniers volaient, en grands cercles, au-dessus des femelles, battant leurs ailes lentement et chantant continuellement, juqu'à ce qu'ils fussent descendus, leurs ailes frissonnantes et étendues, sur le sommet d'un arbre quelconque. J'ai encore visité cette localité le 28 mai, et j'ai eu le bonheur de trouver trois nids du bec-croisé à ailes blanches. A cette date les grandes volées étaient déjà dispersées cà et là, et on remarquait les oiseaux pour la plupart individuellement ou par couples. On en a noté deux ou trois volées, d'environ une douzaine chacune. Celles-ci étaient probablement des

oiseaux non reproducteurs ou ceux de l'année même. On a découvert le premier nid en observant un couple de ces oiseaux et en regardant attentivement leurs mouvements. Lorsqu'on les a d'abord remarqués, ils étaient en train de se nourrir, mais après quelques minutes, j'ai tout à coup perdu de vue la femelle, malgré que le mâle fût resté dans le voisinage, émettant fréquemment le cri d'appel métallique ci dessus décrit. Après avoir attendu quelque temps, je suis allé à l'arbre, où j'avais aperçu la femelle, et, après l'avoir vigoureusement secoué plusieurs fois, elle est sortie au vol, d'une touffe épaisse de branches, et s'est perchée à quelques mètres, gazouillant avec sollicitude. Les deux oiseaux sont bientôt partis du voisinage et ne sont pas revenus pendant que j'y suis resté. Le nid était situé près du tronc d'arbre, à dix pieds de terre. Il était dans une masse de feuillage tellement épais qu'il était impossible de le voir, et il contenait deux œufs environ au tiers couvés. Ceux-ci étaient ovés et mesuraient .86 x .61, et .84 x 60. La couleur du fond était d'une teinte bleue extrêmement pâle. Sur l'un des œufs il y avait des taches mal définies parsemées çà et là, et des éclaboussures chocolat pâle; sur l'autre il y avait de nombreuses moucherures lavande très pâle, ainsi que de nombreuses taches, et quatre grosses éclaboussures brun luisant foncé, surtout au gros bout. J'ai trouvé le deuxième nid en établissant l'endroit où était un oiseau mâle par son cri d'appel, et ensuite en frappant avec un bâton tous les arbres du voisinage. Par ce moyen j'ai fait lever la femelle de son nid qui était à douze pieds de terre près du sommet d'une épinette blanche rabougrie. Le nid était enfoncé dans une masse de feuillage contre le tronc de l'arbre, et se trouvait dans une position à peu près semblable à celle du premier nid. Il contenait deux œufs sur le point d'éclore et un oisillon qui venait d'arriver. Les vieux oiseaux manifestaient plus de souci dans ce cas, gazouillant et volant d'arbre en arbre. J'ai trouvé le troisième nid dans les mêmes conditions que les deux autres, bien que la femelle l'eût quitté inaperçue, et j'ai été forcé d'attendre jusqu'à ce qu'elle fût de retour pour pouvoir établir l'emplacement du nid. Il était à quinze pieds de terre et caché dans le sommet d'une épinette blanche bien garnie de feuilles, comme dans les autres cas. Il ne contenait qu'un seul œuf frais et celui-ci mesurait .77 x .58. Cet œuf était presque blanc, (quoique couleur de rose avant d'être soufflé,) et avait des taches brusquement définies, et répandues partout, ainsi que des lignes bai et fauve clair surtout au gros bout. Les trois nids

se ressemblaient les uns les autres en chaque détail. Ils consistaient, à l'extérieur, de brindilles d'épinettes blanches, courtes et sèches, et, à l'intérieur, de lichens noirs, ressemblant à de la laine, chaudement feutrés, et avec un mélange maigre de plumes et de morceaux d'herbe. Ils étaient presque noirs et présentaient ainsi une drôle d'apparence comparés à la consistance habituelle de ceux des autres oiseaux. Ces nids avaient, à l'intérieur, un diamètre de 2.20 et une profondeur de 1.20, et à l'extérieur, un diamètre de 4.00, et une profondeur de 2.50. (*Grinnell.*) J'ai dans possession une couvée de quatre œufs prise, le 9 avril 1894, à la baie Sandwich, Labrador, par M. L. Dicks. Le nid est construit de racines fines et de brindilles, et garni de mousse et de fourrure. Les quatre œufs sont d'un blanc bleuâtre pâle, et tachetés de brun de diverses teintes, de noir et de gris lilas au gros bout. Les œufs des deux espèces du bec-croisé sont rarement recueillis, car, de même que le geai du Canada, ces oiseaux les pondent de très bonne heure au printemps lorsque la terre est couverte de neige et au moment où il est difficile de pénétrer dans les bois à cause de celle-ci. (*W. Raine.*) M. H. F. Tufts a publié dans l'*Auk*, vol. XXIII, p. 339 un compte rendu de la découverte de plusieurs nids de cette espèce. On a trouvé des nids contenant des jeunes, le 31 janvier 1906, et les oiseaux ont continué de nicher, même en mai. M. Tufts enregistre la découverte d'un nid, contenant des jeunes, le 4 août. On a trouvé tous les nids dans les épinettes blanches, quelques-uns à une hauteur de 70 pieds de terre, et d'autres dans des arbres de petite taille, et placés tout près de terre.

CCXIII. **LEUCOSTICTE** Swainson. 1831.

523. **Leucosticte à nuque grise.**

Leucosticte griseonucha. (Brandt) Bonap. 1850.

Cet oiseau se trouve, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral; il y est assez commun. (*Fannin*). On remarque ce grand et beau pinson d'une extrémité à l'autre des îles Aléoutiennes; de là il se répand au nord, y compris les îles Pribilof, et la petite île de St-Matthew encore plus au nord. Il se répand aussi jusqu'à l'île Kadiak, à l'est de la chaîne aléoutienne. A l'exception d'une ou deux des ces îles, cet oiseau les habite toutes en permanence. (*Nelson*). Il se trouve commun sur toutes les îles Aléoutiennes, y compris les îles Pribilof, et on l'a aussi observé sur l'île Kadiak. (*Turner*).

Nous avons remarqué de nombreux spécimens de cette espèce, le 3 octobre 1899, sur l'île St-George, dans la mer Behring. J'ai vu, à Unalaska, une volée d'environ vingt oiseaux, et une autre de deux jeunes, le 5 du même mois. (*Bishop*). J'ai dans ma possession un nid contenant quatre oeufs recueillis, le 8 juin 1897, par M. J. M. Macoun sur l'île St-George, dans la mer Behring. Le nid est construit de racines fines et d'herbe, et garni d'herbe fine. Les oeufs sont généralement blancs, mais quelquefois sont joliment tachetés de brun pâle couleur de rouille. Ils mesurent en moyenne, .98 x .70. (*W. Raine*).

523. **Leucosticte de Kadiak.**

Leucosticte Kadiaka. McGregor. 1901.

On a observé cet oiseau à Karluk, sur l'île Kadiak, Alaska. Il n'est connu que sur l'île Kadiak. (*The Condor*, Vol. III, p. 8).

524. **Leucosticte à couronne grise.**

Leucosticte tephrocotis. Swains. 1831.

Au mois de janvier 1891, M. George Copeland a pris un spécimen de cet oiseau près de Birtle, Manitoba. Il y en a aussi deux spécimens, pris par M. Hine, dans le musée de Winnipeg. (*E. T. Seton*). On n'a pris qu'un seul spécimen de ce nouvel et remarquable oiseau, celui que l'on a tué au mois de mai 1827 sur la Saskatchewan. (*Richardson*). On remarque ce pinson dans le district des Montagnes Rocheuses, et, en hiver, de temps en temps, à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin*). Il se trouve sur le sommet des Montagnes Rocheuses mais en très petit nombre, y couvant à une altitude de 7,000 pieds. (*Lord*). On l'a vu pour la première fois, le 4 août 1885, sur le sommet de la montagne Avalanche, du groupe Selkirk, Colombie-Britannique, il y avait un couple de vieux oiseaux ainsi que quatre jeunes, et ils étaient tous très apprivoisés. Plus tard dans la saison, on en a pris des spécimens à Hector, dans les Montagnes Rocheuses. Pendant l'été de 1891 on a trouvé ces oiseaux sur le sommet de toutes les montagnes dans le voisinage de Banff, ainsi que sur les montagnes de grandes élévations au sud-est, en 1897. Ils couvent certainement dans toutes les montagnes au-dessus de 7,500 pieds. On les a observés, en 1898, au-dessus de la limite boisée de toutes les montagnes dont on a fait l'ascension.

autour des sources de la rivière Athabaska. J'en ai remarqué quatre, à une altitude de 6,000 pieds dans une montagne à environ 15 milles au sud de Hope, Colombie-Britannique. Au mois de juillet 1905, ils étaient communs dans les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack, à partir d'une altitude en montant, de 5,000 pieds. (*Spreadborough*). J'ai pris l'espèce type dans l'ouest jusqu'à Chilliwack, Colombie-Britannique. On a remarqué, une ou deux fois, une grande volée de ces oiseaux dans les montagnes à l'ouest du lac Okanagan. L'espèce type couve dans les montagnes élevées près de Barkerville, dans le district de Cariboo, Colombie Britannique. (*Brooks*). On a vu une volée de trois oiseaux près de Field, dans les Montagnes Rocheuss, Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION—J'éprouve une grande satisfaction à pouvoir dépeindre, pour la première fois, le nid ainsi que les oeufs de cet oiseau, d'autant que l'on en a jamais signalé la prise jusqu'à présent. J'ai dans ma possession un nid, contenant quatre oeufs, ainsi que le vieil oiseau, pris par M. William Fear, le 9 juin 1892, à Banff, dans les Montagnes Rocheuses, Alberta. Le nid est construit de racines et d'écorce fine, et garni d'herbe fine. Il se trouvait dans la crevasse d'un rocher. Les oeufs sont d'un blanc pur et mesurent en moyenne .90 x.65. (*W. Raine*).

524a. **Leucosticte de Hepburn.**

Leucosticte tephrocotis littoralis (BAIRD) COUES. 1872.

Les oiseaux typiques de cette espèce sont venus originairement de Sitka, et, depuis ce temps-là, on en a pris des spécimens sur les îles Sitka et Kadiak, dans la Colombie-Britannique, dans l'état de Wyoming et dans la région des Montagnes Rocheuses aussi loin au sud que le Colorado. (*Nelson*). Cet oiseau passe l'été en grand nombre sur les deux côtés de la chaîne du littoral. (*Lord*). Nous l'avons trouvé seulement au sommet du passage White, à la tête du canal Lynn. (*Bishop*). Il se montre depuis la côte jusqu'aux Montagnes Rocheuses, ainsi qu'à Ashcroft, à Clinton, et au goulet Burrard. M. W. B. Anderson en a pris à Port Simpson. (*Fannin*). Il se rend en hiver à Chilliwack, mais il s'y trouve rare. Il couve au-dessus de la limite boisée dans la chaîne du littoral. Il se peut que quelques-uns des spécimens observés du lac Okanagan appartinssent

à cette espèce. On en a pris des spécimens typiques en hiver dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On a trouvé cet oiseau assez commun, le 19 juillet 1887, sur le sommet du mont Arrowsmith, sur l'île de Vancouver. (*Macoun*). Le 20 juillet 1901 on en a remarqué un specimen sur le sommet d'une montagne à la sortie du lac Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*).

Linotte d'Europe.

Linota cannabina. L.

M. William Loan a remarqué deux spécimens de cette linotte parmi une volée de moineaux domestiques, à Toronto, Ontario, au mois de janvier 1890, et, il en a pris un vivant. Celui-ci a été identifié par M. Ernest Seton qui, parlant de cet oiseau, dit «Il n'est pas facile de comprendre comment ces oiseaux ont pu arriver ici, car il est impossible que ce spécimen fût un oiseau de cage esquivé, sa poitrine portant encore la teinte rose si vite perdue en captivité». (*J. H. Fleming*).

CCXIV. ACANTHIS Bechstein. 1803.

527. **Sizerin du Groënland.**

Acanthis hornemannii (Holb) Stejn. 1884.

On dit que cet oiseau habite continuellement le Groënland où il couve avec régularité, mais pas plus au sud que la latitude 70° nord. (*Arct. Man*). En hiver il se montre en grande abondance dans le nord du Labrador. Il ne s'y présente pas en été à partir du 15 mai jusqu'au 1er septembre de chaque année. (*Packard*). On le voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Vers l'année 1863, un ami, qui avait l'habitude de m'accompagner dans quelques-unes de mes excursions de collectionneur dans le voisinage, s'est trouvé dans la ville de Galt, Ontario, et, observant une petite volée de sizerins à tête rouge, grands et de plumage clair, il en a pris deux et me les a envoyés tels qu'il les a tués. (*McIlwraith*).

527a. **Sizerin blanc.**

Acanthis hornemanni exilipes (Coues) Stejn. 1884.

Cette espèce abonde dans le Labrador, et y habite. Elle couve abondamment à Fort Chimo, où des nids et des œufs ont été obtenus par M. Nelson. (*Packard*).

Au mois de mars 1897 j'ai observé une petite volée de ces oiseaux à Lansdowne, Ontario. Ils étaient par terre en train de se nourrir de graines de pruche. (*Rev. C. J. Young*). Des spécimens de cet oiseau, pris par M. W. L. Scott au printemps de 1883, ont été identifiés par M. le docteur Coues. Il est compris aussi dans la liste des immigrants en 1887, la date de son arrivée étant le 10 mars. (*Ottawa Naturelist* [illegible]). Il passe l'hiver en nombre irrégulier à Toronto, Ontario. On en a remarqué une volée à East Toronto pendant l'hiver de 1896. J'ai pris neuf spécimens qui, m'a-t-on fait comprendre, faisaient partie de la même volée. M. Ridgway les a identifiés comme appartenant à «*Acanthis exilipes*». Je les ai pris en février et en mars 1897. J'ai aussi examiné un spécimen pris par M. Kay à Port Sydney, district de Muskoka. (*J. H. Fleming*). M. K. C. McIlwraith a tué un spécimen d'une grande bande de sizerins à tête rouge sur la plage à Hamilton, Ontario, le 6 avril 1885. (*McIlwraith*). Au commencement du printemps de 1881 ces oiseaux sont venus près de London, Ont., en nombres considérables, mais, depuis ce temps-là, on n'en a plus revus. (*W. S. Saunders*). On peut classifier sous ce titre trois spécimens pris à York Factory, et un autre à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson, pendant le mois de juillet 1900. (*E. A. Preble*). Cet oiseau est quelquefois assez commun, en automne et en hiver à Aweme Manitoba. (*Criddle*). Il se trouve régulièrement chaque hiver un peu partout dans le Manitoba parmi les grandes bandes de sizerins à tête rouge de toutes espèces. (*Atkinson*).

C'est un oiseau-migrateur qui se rend, en hiver, dans le Manitoba. Au commencement de cette saison-là, on a pris à Carberry des spécimens d'une volée de *A. linaria*. (*E. T. Seton*). Il se trouvait tout à fait nombreux parmi des bandes de sizerins ordinaires à tête rouge qui étaient communs à partir du 1er jusqu'au 20 avril 1892. (*Spreadborough*). On a remarqué ces oiseaux à Carlton House sur la Saskatchewan du sud depuis novembre jusqu'au mois de mars. (*Blakiston*, [illegible] *Ridgway*). Ils se trouvent communs au nord jusqu'à Lapierre House sur le Mackenzie. (*Ross*). Pendant l'hiver de 1897-8 j'ai observé attentivement toutes les volées de sizerins à tête rouge dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique, et j'en ai pris seulement un spécimen qui ressemblait le moindrement à *exilipes*. [illegible] Celle-ci est l'espèce dominante du genre *Acanthis* par [illegible] le nord de l'Alaska, où elle se trouve en grand nombre [illegible] distingue pas

du sizerin ordinaire à tête rouge, sauf certaines différences dans la couleur du plumage, et elle s'associe continuellement avec lui. (*Nelson*). C'est un oiseau commun partout dans l'Alaska. (*Turner*). Il n'est pas commun à Point Barrow et ne s'y présente qu'irrégulièrement. Nous avons recueilli seulement un nid, et n'avons vu que très peu d'oiseaux. (*Murdoch*). Cette espèce était nombreuse partout dans la région environnant le détroit de Kotzebue. Sur 112 peaux que l'on a prises, 104 lui appartenaient. (*Grinnell*). On a pris seize spécimens de cet oiseau à Point Barrow, Alaska, et ils font voir peu de différence les uns des autres. (*Witmer Stone*). Le 13 août 1899 j'en ai pris deux jeunes d'une volée à environ quinze milles en amont de Circle City, Alaska, et le 19 du même mois M. Osgood en a pris un autre d'une volée à Circle City même. Au mois de septembre il était assez commun à St-Michael, s'y trouvant par petites bandes. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau habitait en nombre partout dans la région dont il s'agit actuellement. On le voyait principalement par couples, au cap Blossom, pendant le mois de juillet 1898, bien que parfois on l'ait remarqué par petites bandes de quatre à huit. Il fréquentait les petites étendues de saules rabougris et d'aunes, surtout celles dans les montagnes à une distance de la côte. On a trouvé deux nids, le 20 juillet. Ils étaient construits chacun dans la fourche d'un buisson peu élevé à environ deux pieds de terre, et ils ne se trouvaient qu'à cent pieds l'un de l'autre sur une pente couverte çà et là de buissons de petite taille. Ils se composaient, à l'extérieur, d'herbe sèche et moisie avec une garniture épaisse de pubescence cotonneuse obtenue des capsules de graines d'une espèce d'herbe, ainsi que de quelques plumes. L'un de ces nids contenait quatre œufs, et l'autre cinq dont l'un était stérile. Les deux couvées étaient dans un état d'incubation bien avancée. Lorsqu'on a découvert les nids, l'oiseau-mère était en train de couver, et, dans chaque cas, je l'ai presque touchée avant qu'elle se fût envolée. Elles sont parties vite hors de vue, ne faisant aucune démonstration de sollicitude. Le 1er juillet 1899, on a encore trouvé, près du cap Blossom, un nid contenant quatre œufs légèrement couvés, et semblable, sous tous les rapports, aux deux autres. A mesure que le mois de mai avançait, les bandes de sizerins à tête rouge ont commencé à disparaître, bien que les couples fussent disposés à se tenir à portée du cri-d'appel les uns des autres, un trait sociable. Le premier nid, trouvé le 4

juin, contenait cinq œufs mal couvés. Cela indique que le moment de la reproduction commence bientôt après la mi-mai. On a encore recueilli un nid le lendemain, le 5, qui contenait cinq œufs légèrement couvés. Il était dans les fourches d'un saule effeuillé qui penchait au-dessus de l'eau au bord d'un lac couvert de glace. On peut dire que ce nid est typique de ceux trouvés dans la vallée de Kowak. Il est très compact et bien proportionné, il se compose de radicules fines et sèches, d'herbes et de tiges minces, de plantes, garnies de la pubescence de saule, blanche et molle, et de quelques plumes de lagopède. Le diamètre de la cavité du nid est de 1.70″, et la profondeur de 1.25″, celui de l'extérieur est de 4.00″, et la profondeur de 2.10″. Un nid, contenant cinq œufs frais, que l'on a recueilli le 6 juin, était à neuf pieds de terre, sur le sommet d'une épinette blanche de petite taille située à la lisière d'une petite forêt bien peuplée d'arbres. Les œufs de cet oiseau sont d'un bleu pâle du Nil avec des taches, des lignes, des points, et des éclaboussures de chocolat vineux, et d'un brun si foncé qu'il paraît noir dans certains cas. Ces marques tendent à former des couronnes au gros bout d'un grand nombre d'œufs. Ces derniers varient, quant à leur forme depuis celle d'un ovale jusqu'à celle d'un ovale court. (*Grinnell*). J'ai dans ma possession six nids contenant des couvées d'œufs de cette espèce. Ils ont été collectionnés à la rivière Peel, au delta Mackenzie par le révérend I. O. Stringer qui vient d'arriver de cette région lointaine du nord après avoir passé huit ans chez les Esquimaux. Les nids sont de belles constructions de brindilles fines et de racines bien feutrées ensemble avec la pubescence végétale, et garnies chaudement de pubescence et de plumes. Un nid, que l'on a recueilli le 19 juillet 1898, était construit dans un saule, à deux pieds seulement de terre il contenait quatre œufs. Un autre nid était construit dans un petit arbuste, et contenait cinq œufs, chacun mesurant en moyenne .68 x .52. Il était à moins d'un pied de terre. Le nom que les Esquimaux donnent à cet oiseau est «Peôgwak». (*W. Raine*).

528. Sizerin à tête rouge.

Acanthis linaria (LINN) BONAP ET SCHLEG. 1850.

Le sizerin à tête rouge abonde dans le Labrador et y habite. Il couve en grand nombre à Fort Chimo, où des nids ainsi que des œufs ont été recueillis par M. Nelson. (*Packard*). On a vu un spécimen de cet oiseau, le 15 juin, sur la baie James, ainsi que quelques autres à

la rivière Great Whale. Il se trouve commun depuis le golfe Richmond en allant à travers l'intérieur jusqu'à la baie d'Ungava. Au mois de septembre 1896 on l'a remarqué, par grandes bandes, à Fort Chimo. (*Spreadborough*). Il est très commun partout le long [illegible] la côte nord-est du Labrador. Tous les sizerins à tête rouge qui [illegible] (*Bi[illegible]low*). Cet oiseau [illegible] Terre[illegible] en grand nombre. Il n'émigre pas. (*Reeks*). Il se [illegible] Nouvelle Ecosse. (*Downs*). On dit qu'il [illegible] sur l'île du Cap-Breton. J'en ai remarqué une volée, le 10 décembre 1901. (*C. R. Harte*). Ces oiseaux se montrent en nombre dans la Nouvelle-Ecosse pendant certains hivers, et, en d'autres, ils s'en absentent. (*H. F. Tufts*). On en a remarqué deux spécimens [illegible] mai 1902, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, et le 4 mars 1904, on en a vu une volée. (*J. Boutelier*). Le 27 juin 1888, on en a observés dans les épinettes blanches près de la plage à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). C'est un oiseau qui se rend en hiver dans le Nouveau-Brunswick. En certains hivers il s'y trouve tout à fait commun. (*Chamberlain*). Il se voit en hiver à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. A certains moments il y est commun, et à d'autres, rare. (*W. H. Moore*) On en observé pendant l'hiver, au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Il habite, en hiver, dans l'est de la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Il abonde en hiver à Montréal. On en a remarqués par bandes dans cette ville à partir du 25 octobre jusqu'au 29 avril. Cette dernière date est tard au printemps pour trouver cet oiseau à Montréal, bien qu'en 1883, je l'ai observé en grand nombre au mois de mai, en train de se nourrir par terre dans les bois à Hochelaga. (*Wintle*). Le sizerin à tête rouge abonde en hiver, à Ottawa. Il y a trois mentions de sa présence en été dans cette ville; les voici: le 6 juin 1882, le 3 juin 1888, et le 22 mai 1890. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Il est commun pendant l'hiver et au commencement du printemps dans l'est d'Ontario. Cette année (1907) j'ai remarqué ces oiseaux jusqu'au 14 avril. Plusieurs mâles d une bande avaient leurs poitrines perceptiblement teintées de rose. Au mois de mai, quelques spécimens nichent dans les épinettes blanches rabougries sur les îles de la Madeleine. (*Rév. C. J. Young*). Cet oiseau ne se montre qu'irrégulièrement en hiver à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Pendant l'hiver on ne le voit qu'irrégulièrement à Toronto, Ontario, bien qu'en certaines

années il s'y trouve à partir de novembre jusqu'au mois de mars. Il abonde en hiver dans les districts de Parry-Sound et Muskoka, y restant souvent jusqu'au commencement de mai. (*J. H. Fleming*). C'est un oiseau que l'on remarque en hiver, mais généralement en petit nombre, quoiqu'il devienne tout à fait commun, comme par exemple pendant l'hiver de 1906-07. (*W. E. Saunders*). Il abonde en hiver à Penetanguishene, y arrivant de bonne heure en octobre. *A. F. Young*). A partir du 12 juillet jusqu'au 16 juillet 1900 on en a pris huit spécimens, y compris un seul de jeune plumage, à York Factory, sur la baie d'Hudson, où ces oiseaux abondaient. On a pris aussi, le 23 juillet, un mâle de plumage très clair, à Fort Churchill. (*E. A. Preble*). Au printemps de 1903 on en a observé quelques spécimens volant autour du navire à Fullerton, sur la baie d'Hudson. On a remarqué cette espèce en bandes sur le côté est de la baie d'Hudson jusqu'à la limite boisée du nord. (*A. P. Low*).

Le sizerin à tête rouge abonde à l'automne et en hiver dans le Manitoba, s'y nourrissant des graines de diverses plantes. (*E. T. Seton*). Il passe l'hiver en grand nombre à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). En hiver il habite partout dans le Manitoba en abondance, mais, d'après ce que l'on sait, il n'y couve pas. (*Atkinson*). On en a remarqué quelques spécimens sur la rivière Clearwater en aval du portage Methye. Il se trouve commun aussi sur le portage même. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau est commun et se rend régulièrement dans le voisinage de Prince-Albert, Saskatchewan, y arrivant par petites volées presqu'au même temps que le gros-bec des pins, et y restant quelquefois tard au printemps. (*Coubeaux*). Cet oiseau si gentil et robuste est l'une des espèces qui habitent en permanence les territoires du Nord-Ouest, où on peut le voir, pendant le temps le plus rigoureux, sur les bords des lacs et des rivières sautant au milieu des roseaux et des glaïeuls, ou se cramponnant à leurs tiges. (*Richardson*). Il abonde au nord jusqu'à Fort Good-Hope sur le Mackenzie. (*Ross*). Le 30 juillet 1907 il se trouvait commun sur le portage Pike, à 10 milles à l'est de Fort Reliance, et de là, au nord jusqu'à la lisière des bois. Ceux-ci étaient évidemment ses lieux pour la reproduction. (*E. T. Seton*). Cette espèce abondait en aussi grand nombre dans la région boisée que son congénère du Groënland, et nous avons receuilli autant de nids que d'oiseaux. (*Macfarlane*). On a remarqué le sizerin à tête rouge par grandes volées à Indian Head, Saskatchewan pendant les trois premières semaines d'avril

1892. A partir de cette date ces oiseaux sont tous disparus. Le 7 avril 1894, j'ai vu une volée de seize oiseaux à Medecine-Hat, Saskatchewan. On en a remarqué deux spécimens, le 19 avril 1897 à Edmonton, Alberta. Cet oiseau se trouvait commun et par bandes aux alentours de Revelstoke, Colombie-Britannique jusqu'à la fin avril 1890. On l'a observé, le 18 juin 1890, à la sortie du lac Lower Arrow, rivière Columbia. (*Spreadborough*). Il abonde pendant l'été dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il est commun partout dans cette province. (*Fannin*). Il se rend irrégulièrement, en hiver, à Chilliwack. Dans la même saison il habite en nombre au lac Okanagan, Colombie-Britannique, et il se trouve commun aussi dans le district de Cariboo. (*Brooks*). On remarque cet oiseau en plus petit nombre que le précédent dans l'Alaska. Il se trouve, à l'exclusion de ce dernier, sur la côte sud-est du territoire, y compris Kadiak et la région de Sitka. (*Nelson*). Il habite aussi, en nombre, toutes les parties de l'Alaska, excepté les îles Aléoutiennes. Dans ces dernières, il ne se rend qu'en été. Je ne l'ai jamais remarqué à l'ouest de l'île Unalaska bien qu'il y couve. (*Turner*). Au mois d'août 1900 on l'a observé très souvent, par grandes bandes, et à Hope et à Tyonek sur le goulet Cook, Alaska. (*Osgood*). Sur 112 peaux, prises au détroit Kotzebue, il n'y en avait que sept se rapportant à cette espèce. Ces oiseaux couvent évidemment dans le pays car, on en a pris des spécimens, bien qu'en petit nombre, à partir de mars jusqu'au mois d'octobre. (*Grinnell*). On en a notés à Seldovia et au Sheep creek, sur la péninsule Kenai, Alaska. (*Anderson*). Nous en avons remarqué plusieurs, le 17 juin 1899, à Bennett, Colombie-Britannique. Ils s'y trouvaient généralement par couples et étaient très timides. On a vu aussi un beau mâle près du village Charlie. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—M. A. P. Low a trouvé cet oiseau en train de couver en grand nombre à l'embouchure de la rivière Great Whale, sur la baie d'Hudson, pendant la dernière semaine de mai, et au commencement de juin 1899, et j'ai obtenu pour ma part près de 150 de ses œufs recueillis à ce moment-là. Les nids étaient construits à une hauteur peu élevée dans des saules rabougris, n'étant pas plus de deux au trois pieds de terre, et contenant, chacun, cinq ou six œufs. J'ai aussi, dans ma possession, plusieurs couvées d'œufs prises par feu Lambert Dicks pendant le mois de juin, 1895, à Cartwright, Labrador. Le 20 juin 1890 M. Stringer a trouvé plusieurs nids au delta du Mackenzie, à 100 milles de son em-

bouchure. A cet endroit les nids étaient construits dans des saules à deux ou trois pieds de terre, et contenaient, chacun, quatre ou cinq œufs. J'ai dans ma possession trois nids recueillis par M. Stringer. Ils sont compacts et admirablement construits, se composant, à l'extérieur, de racines fines et d'herbe, et, à l'intérieur, feutrés de duvet et de plumes. (*W. Raine*). Le 29 juin 1905, on a trouvé un petit nid dans une épinette blanche à environ six pieds de terre, sur les îles de la Madeleine. Il se trouvait près du tronc de l'arbre, et était mignon, joli, et assez compact, et se composait d'herbe grossière, et d'une quantité considérable de mousse de renne, le tout garni de plumes. Ce nid avait un diamètre d'environ 3 pouces ½. (*J. P. Callender*).

528a. **Sizerin de Hobœll.**

Acanthis linaria holbœllii. (Brehm) Dubois. 1871.

Le 3 septembre 1877, des spécimens de cet oiseau ont été surpris par un brouillard épais dans la baie Grinnell. (*Kumlein*). Il est assez commun pendant l'hiver à Fort Chimo, Labrador, mais on n'y voit pas un seul spécimen à partir du 15 mai jusqu'au 1er septembre de chaque année. (*Packard*). Cet oiseau est assez commun dans l'est de la province de Québec et s'y trouve entremêlé de bandes de A. *Linaria*. (*Dionne*.) Un spécimen, pris à Moose Factory, sur la baie James, est actuellement au Musée National à Washington. (*E. A. Preble*).

Un spécimen, pris par M. Kay, le 14 avril 1890, à Port Sydney, dans le district de Muskoka, a été identifié, à Washington, comme appartenant à cette sous-espèce. (*J. H. Fleming*). M. Ridgway a aussi, comme appartenant à cette sous-espèce, identifié trois spécimens, pris au parc Lorne près de Toronto, Ontario, en 1888. Un des trois était un mâle, tué le 3 mars, et les deux autres, un mâle et une femelle, étaient abattus le 15 mars. (*E. T. Seton dans «Transactions de l'Institut Canadien* III 1892, p. 64). On prend cet oiseau bien régulièrement parmi les sizerins à tête rouge qui se rendent dans le Manitoba. (*Atkinson*). Un spécimen de cette espèce a été pris, le 10 avril 1899, sur la rivière Kowak. (*Grinnell*). Elle couve sur l'île Herschell ainsi que sur d'autres îles de la mer Arctique. (*Ridgway*).

528b. **Grand sizerin.**

Acanthis linaria rostrata (COUES) STEIN. 1884.

On dit que ce sizerin couve, en général partout dans le Groënland, dans les endroits propices, bien entendu, mais il s'y trouve comme oiseau-migrateur. (*Arct-Man*). M. A. P. Low a pris un spécimen, qui semble appartenir à cette espèce, devant la côte du Labrador. (*Rev. G. Eifrig*). On rencontre cet oiseau, de temps en temps, dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Parmi de nombreux sizerins à tête rouge venant du district de Parry-Sound, et examinés par M. Ridgway, il y avait des spécimens intermédiaires entre cet oiseau et *A. Linaria*. Cependant j'en ai vu des spécimens types venant de Muskoka. Cet oiseau se trouve régulièrement à Toronto en compagnie de bandes de *A Linaria*. (*J. H. Fleming*). Parmi un certain nombre de sizerins à tête rouge, envoyés à Washington, pour que M. Ridgway pût les déterminer, il y avait un jeune mâle pris par M. Cross, le 10 février 1890, à Toronto, et une femelle-adulte, prise au parc Lorne, le 9 novembre 1899, qui ont été désignés comme appartenant à cette espèce. (*E. T. Seton dans Transactions Canadian Institute* III, 1892, p. 64.) Cet oiseau est très rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On en a pris quelques spécimens parmi de grandes bandes de sizerins à tête rouge de plusieurs espèces. (*Atkinson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Quelques couples de ces oiseaux couvent dans le nord du Labrador, bien qu'en été, l'espèce habitent le Groënland. J'ai dans ma possession trois couvées de ses oeufs recueillis par M. Ford à la baie Ungava dans le nord du Labrador, le 15 juin 1894. Les nids étaient construits dans des saules à deux ou trois pieds de terre, et contenaient, chacun, cinq œufs. On peut distinguer ces oeufs facilement de ceux du sizerin ordinaire à tête rouge parce qu'ils sont plus gros. Cet oiseau se trouve en plus grand nombre dans le sud du Groënland. (*W. Raine*).

Chardonneret.

Carduelis elegans STEPHENS. 1826.

M. Daniel S. Cox a pris un chardonneret d'Europe, le 21 mai 1887, à environ un mille au nord des confins de la ville de Toronto. Cet oiseau, un mâle, était perché avec trois autres sur le sommet d'un hêtre lorsque M. Cox l'a abattu. Ceux qui restaient sont partis au vol vers le nord. Les oiseaux étaient évidemment dans une

condition naturelle et venaient du sud, sans doute de la colonie de New-York. (*William Brodie dans l'Auk, Vol. V, p. 211*).

CCXV. ASTRAGALINUS CABANIS. 1851.

529. Chardonneret jaune.

Astragalinus tristis (LINN) CAB. 1851.

M. Kumlein a attrapé un male-adulte de cette espèce à bord d'un navire devant le cap Mugford, Labrador (?), le 22 août 1877. Ce chardonneret se voit dans les parties sud du Labrador. M. Nelson écrit que l'on a donné une description exacte d'un oiseau appelé «chardonneret», et que l'on a affirmé aussi que celui-ci se présentait de temps en temps à Fort Chimo, bien que lui-même, M. Nelson n'ait jamais réussi à le trouver. (*Packard*). C'est un oiseau-migrateur commun en été dans Terreneuve. (*Reeks*). On l'a entendu mais on ne l'a pas remarqué le long de la rivière Humber, Terreneuve, en 1899. (*Louis H. Porter*). Il est commun dans la Nouvelle-Ecosse; quelques uns y restent pendant l'hiver. (*Downs*). Au mois de juillet 1898 on en a remarqué quelques spécimens à Baddeck et à Margeree sur l'île du Cap-Breton; on a observé un couple aussi sur le chemin de Winsloe, île du Prince-Edouard, le 21 juillet 1888. (*Macoun*). J'en ai vu quelques-uns presque tous les jours pendant que je me trouvais sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight*). M. Bayley dit que le chardonneret jaune est commun à Sydney, île du Cap-Breton, y couvant vers la fin juin. On en a vu là, pour la première fois, le 24 mai 1891. (*C. R. Harte*). Il est assez commun, pendant toute l'année dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). En été il habite le Nouveau-Brunswick et y abonde. (*Chamberlain*). Il se rend irrégulièrement, au printemps; à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, y arrivant à partir du 16 février jusqu'au 28 mai, et prenant son départ depuis octobre jusqu'à décembre. Il choisit des buissons et des arbres décidus pour y faire son nid. La ponte est de 3 à 5 œufs. J'ai remarqué un nid tellement compact que, pendant une averse en juillet, il était presque rempli d'eau et les oiseaux l'avaient abandonné. (*W. H. Moore*). Ce chardonneret fréquente la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. Il s'y trouve toujours près des endroits peuplés. (*Brittain et Cox*). Il est commun à [illegible]é, province de Québec, mais pas ailleurs sur le golfe du St-Laurent. (*Brewster*). Il passe l'été dans l'est de la

province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). En été il habite en grand nombre à Montréal, y couvant dans le parc Mont-Royal; on y a trouvé des nids, contenant des oeufs frais, à partir du 22 juillet jusqu'au 8 août. On a observé cet oiseau à Montréal a partir du 7 avril jusqu'au 18 novembre, et, en 1890, aussi tard que le 11 décembre. (*Wintle*). Il passe l'été à Ottawa, Ontario, et y abonde. Il hiverne ici en grandes bandes, de temps en temps, comme il l'a fait en 1888-9. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). C'est un oiseau qui, en été, habite l'Ontario, en nombre. Je l'ai observé par volées, au mois de janvier, au lac Calabogie, comté de Renfrew, et, de t mps en temps, aussi à Lansdowne sur le St-Laurent. Il est tardif comme oiseau-reproducteur, nichant rarement avant la mi-juin. j'ai vu des oeufs frais au mois d'août. (*Rev. C. J. Young*). Il habite Toronto, Ontario, y abondant en été et quelquefois aussi en hiver. Il passe l'été en grand nombre dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). On l'a vu, en grand nombre, autour des bâtisses au lac Cache dans le parc Algonquin, Ontario, en juin 1900. (*Spreadborough*). Le chardonneret jaune est commun partout, et on peut le voir chaque hiver, plus ou moins nombreux, dans les marécages de cèdres aux alentours de London, Ontario où il passe l'été en grand nombre. Au printemps on remarque ces oiseaux par bandes erratiques, en train de voler çà et là, mais ils commencent à se rendre à leurs lieux estivaux, à chanter, et à paraître régulièrement vers le 28 avril; du moins c'est ce que l'on a constaté en prenant une moyenne de quatorze ans. (*W. E. Saunders*). Il se trouve en grande abondance, pendant l'été, aux alentours de Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Il passe l'été, en grand nombre à Penetanguishene, Ontario, et y couve. (*A. F. Young*).

On a signalé cet oiseau familier seulement à Pembina sur les confins du Manitoba. (*Coues.*) Il passe l'été en grand nombre dans le Manitoba. Je ne l'y ai pas remarqué avant la fin mai. Il ne trouve ni chardons, ni vergers dans cette région, de sorte qu'il se nourrit principalement de graines de *Rudbeckia hirta* et de *Gaillardia aristata* et niche dans les peupliers et les chênes peu élevés sur la lisière des forêts les plus fortement boisées. (*E. T. Seton.*) Il est commun à Aweme, Manitoba, y nichant à la fin juillet. (*Criddle.*) En 1906 il abondait pendant l'été dans le Manitoba, y couvant presque partout le long du chemin de fer Grand Tronc Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson.*) En 1896, il était tout à fait commun dans

le voisinage de Brandon, Manitoba. (*Macoun.*) Le 11 juillet 1894 on en a remarqué un spécimen au lac Crane, Saskatchewan, et le 25 du même mois, on en a observé deux couples à l'extrémité est des collines Cypress, Saskatchewan. On en a vu, le 27 juin 1895, dans la vallée du creek Farwell, dans les collines Cypress, et le 30 du mois, le long du creek Sucker, Saskatchewan. Cet oiseau est commun dans la vallée de la rivière Milk, surtout à Castellated Rocks, ainsi que sur la rivière St-Mary, au creek Lee, Alberta, et près de la montagne Chief à la base des Montagnes Rocheuses. (*Spreadborough.*) On a pris un couple de ces oiseaux, le 3 juin 1906, au creek Maple, Saskatchewan. (*A. C. Bent.*).) Ce très gai chardonneret est l'un des oiseaux les plus tardifs à se rendre en été dans les Territoires du Nord-Ouest, et il se retire au sud en septembre après une visite d'un peu plus de trois mois. (*Richardson.*) Il passe l'été en assez grand nombre près de Prince-Albert, Saskatchewan, couvant partout dans cette région. (*Coubeaux.*) Quelques-unes des mentions ci-dessus devraient probablement se trouver sous *pallidus*, car nos spécimens de la prairie appartiennent presque tous à cette espèce.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le chardonneret jaune est un oiseau reproducteur commun qui passe l'été à Ottawa, Ontario. Son nid se trouve souvent dans un cèdre blanc; il est construit de duvet végétal et d'autres matières molles. Il est très joli et compact, la garniture de l'intérieur consistant en crin de cheval, en herbe fine et en duvet. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un blanc bleuâtre pâle. (*G. R. White.*) Cette espèce niche à Ottawa, ainsi que près du lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville, en juillet et août, et elle pond cinq ou six œufs. Le nid se compose de fibres végétales, d'herbe fine, et de bandes d'écorce; il est garni de duvet végétal du chardon, et, quelquefois de crins. (*Garneau.*) Ce chardonneret n'est pas très commun à Toronto, Ontario, et, comme oiseau-reproducteur, il est tardif, pondant ses œufs rarement avant le 12 juillet.

529a. **Chardonneret pâle.**

Astragalinus tristis pallidus.—MEARNS. 1890.

Ce chardonneret se montre depuis les plateaux des Montagnes Rocheuses qui se trouvent dans les Etats-Unis en allant au nord jusqu'à l'est de la Colombie-Britannique et à l'ouest du Manitoba,

etc. (*Ridgway.*) On l'a remarqué à Indian Head, Saskatchewan pour la première fois, le 1er juin, 1894 mais il y était commun vers le 12 du même mois. On en a vu huit spécimens, dont deux ont été pris, au lac 12-Mile, Saskatchewan. On en a abattu un spécimen à Cascade, Colombie-Britannique. Le 21 avril 1904 j'en ai remarqué deux à Penticton, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) On a trouvé des chardonnerets en assez grand nombre dans les bois, surtout le long du Maple creek, Saskatchewan, et, à l'exception du couple mentionné ci-dessus, se rapprochaient tous plus près de *pallidus* que de *tristis*. (*A. C. Bent.*)

529b. Chardonneret des saules.

Astragalinus tristis salicamans. (GRINNELL). RIDGW. 1899

Cet oiseau se présente irrégulièrement pendant les premières semaines de l'hiver à Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Il se restreint principalement au continent sur les deux côtés de la chaîne du littoral ainsi qu'à la région des Montagnes Rocheuses. (*Fannin.*) Il abonde sur les deux pentes de la chaîne du littoral. (*Lord.*) Il se peut que les mentions citées ci-dessus se rapportent, au moins en partie, à *pallidus*.

CCXVI. SPINUS—Koch. 1816.

533. Chardonneret des pins.

Spinus pinus (WILS).—STEJN. 1884.

M. Audubon a signalé cet oiseau comme étant commun dans le Labrador. (*Packard.*) Il se voit en assez petit nombre le long de la côte nord-est du Labrador en compagnie des sizerins à tête rouge. (*Whitmer Stone.*) C'est un oiseau migrateur en été dans Terreneuve. (*Reeks.*) En 1899 on l'a remarqué par grandes volées le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis W. Porter.*) Il est assez commun dans la Nouvelle-Ecosse, et, en été, il y habite. (*Downs.*) On en a remarqué, sur l'île Sâble, Nouvelle-Ecosse, trois le 3 juin, un le 24 juillet, et un bon nombre, le 4 octobre 1902. On en a vu un, le 7 juin 1904, un aussi le 16 juin 1905, et encore un, le 2 juillet 1907. (*J. Boutelier.*) On en a observé quelques-uns à Baddeck, sur l'île du cap Breton. (*F. H. Allen.*) On a remarqué ces oiseaux par petites bandes à Shulee, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'à la rivière Hébert,

au mois de décembre, mais on n'en a pas vu à Parrsboro. Lorsque j'ai visité de nouveau la rivière Hébert au mois de mars, j'ai trouvé qu'ils y étaient de beaucoup les plus nombreux de tous les oiseaux. (*Morrell.*) Au mois de novembre 1901, et encore le 8 juin 1902, on en a remarqués, par grandes volées à North Sydney, île du Cap Breton, où probablement ils couvent. (*C. R. Harte.*) Cet oiseau couve régulièrement, aux mois de mai et juin, près de Wolfville, comté de Kings' Nouvelle-Ecosse, et il y est généralement commun jusqu'au mois de septembre. A d'autres moments de l'année il y est très irrégulier. Il habite partout dans la Nouvelle-Ecosse, et on l'y trouve en train de couver à partir du mois d'avril jusqu'au mois d'août. (*H. F. Tufts.*) J'ai été surpris de ne pas rencontrer plus d'un spécimen de cette espèce sur l'île du Prince-Edouard. Celui-ci était un mâle que j'ai remarqué à Souris. (*Dwight.*) C'est un oiseau commun dans le Nouveau-Brunswick. Il y couve très tôt dans la saison. (*Chamberlain.*) Il se voit très irrégulièrement en hiver. Je pense que, dans certaines années, il couve à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Il se trouve tout à fait commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick, en été. (*Brittain et Cox.*) C'était un des oiseaux les plus nombreux jusqu'au mois de juillet 1887 sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Il abondait à Gaspé et, évidemment, y nichait dans les épinettes blanches et dans les baumiers de la rue du village, le 14 juillet; plus tard, le 24 du même mois, on l'a remarqué, par bandes, à la baie Ellis, Anticosti. (*Brewster.*) Il passe l'été, en nombre, dans l'est de la province de Québec: on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) En hiver il se rend à Montréal par bandes. J'ai observé une grande volée de ces oiseaux, le 18 octobre 1885, sur l'île Jésus. Ils se nourrissaient de graines de saules. (*Wintle.*)

Le chardonneret des pins hiverne à Ottawa, Ontario, bien qu'il y soit quelque peu irrégulier de même que la plupart de nos oiseaux d'hiver. Il y a aussi quelques mentions de sa présence ici en été, les voici:—Le 10 mai 1882, le 15 mai et le 15 août 1884, le 2 mai 1888 et le 16 mai 1890. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il apparaît irrégulièrement en hiver à Toronto, Ontario; quelquefois il y abonde. J'ai souvent rencontré ces oiseaux en bandes immenses dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Ils se tiennent ensemble jusqu'au mois de mai, lorsqu'ils se dispersent ou disparaissent. En hiver ces bandes sont augmentées par la présence de sizerins à tête rouge,

et d'autres espèces de chardonnerets. (*J. H. Fleming.*) Cet oiseau se rend, en hiver, à Guelph, Ontario; quelquefois il y habite. (*A. B. Klugh.*) Il passe l'hiver à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) C'est un oiseau-migrateur irrégulier dans le Manitoba. On le remarque là souvent par bandes de centaines. (*E. T. Seton.*) On en a observé deux spécimens aux Grand Rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Il est assez commun, en été, à Aweme, Manitoba, mais on ne l'y a pas remarqué en hiver. (*Criddle.*) Il a été observé aux alentours de Portage-la-Prairie, Manitoba, chaque mois de l'année, et en tel nombre qu'il fut possible de prédire une saison de reproduction très erratique. On en a vu, en 1906, à Birtle, Manitoba, et à Cherryfield, à Saskatoon, et au lac Tramping, Saskatchewan. (*Atkinson.*) On en a remarqué en grand nombre à Brandon Manitoba, et à Indian Head, Saskatchewan, au mois d'août 1906. (*W. E. Saunders.*) Il est commun sur le portage Methye, Saskatchewan. (*J. M. Macoun.*) Le 2 juin 1892, ces oiseaux étaient nombreux au bord du lac Deep, près de Indian Head, Saskatchewan, où ils se nourrissaient de petits insectes, près de l'eau. L'estomac de deux que l'on a tués en était plein. On a remarqué quelques spécimens du chardonneret des pins à Medicine-Hat, Saskatchewan, au mois d'avril 1894, d'autres, en 1897, dans les contreforts des Montagnes Rocheuses en allant au nord jusqu'à Edmonton, Alberta, et d'autres encore, en 1903, depuis cet endroit jusqu'à Peace River Landing, Alberta. Au mois de juin 1891 ces oiseaux se trouvaient communs, par bandes, à Banff, Montagnes Rocheuses. On en a observé, en 1902, à Trail, et dans les Montagnes Sophie, et Old Glory, près de la frontière. On en a remarqué aussi à Penticton, Colombie-Britannique, en 1903, ainsi que quelques spécimens à Fernie, Colombie-Britannique, au mois d'avril 1904. Ils étaient communs à Midway et à Sidley, Colombie-Britannique, en 1905, et, aussi la même année dans les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack, jusqu'à une altitude de 5,000 pieds. On en a vu des vieux ainsi que des jeunes en juillet. Le 14 mai 1889 on en a remarqué, par bandes à Agassiz, Colombie-Britannique, ainsi que par grandes volées à Huntingdon, et à Chilliwack, même province s'y nourrissant de graines du bouleau de l'ouest. Le 9 mai 1893, on en a vu deux à Victoria, île de Vancouver. Au mois de juin ils étaient communs par bandes, à Goldstream à Qualicum et à Comox. (*Spreadborough.*) Cet oiseau passe l'été en grand nombre sur les deux pentes de la chaîne du littoral. (*Lord.*) Il est extrêmement

abondant, arrivant et s'envolant par bandes énormes. (*Streator.*) On le voit partout dans la province en grand nombre, paraissant par grandes volées, pendant l'automne et l'hiver à Victoria. (*Fannin.*) Il habite Chilliwack, Colombie-Britannique, et en hiver, il abonde au lac Okanagan, dans la même province (*Brooks.*) Ce chardonneret habite toutes les parties de la Colombie-Britannique en très grand nombre. (*Rhoads.*)

On l'a entendu, de temps en temps sur les îles de la Reine Charlotte, Colombie-Britannique. On en a pris trois specimens d'une grande bande à Tyonek, sur le goulet Cook, Alaska, au mois de septembre; on n'en a pas vu d'autres. (*Osgood.*) On a noté cet oiseau sur l'île Windy, fleuve Yukon, au lac Tagish (en latitude 60° d'environ) Colombie-Britannique, à Lower Lebarge, sur la rivière Selwyn, et creek Sixty-Mile, à Dawson et au creek Forty-Mile dans le di[illegible] du Yukon, ainsi qu'à Circle City, à la rivière Tatondu et au [illegible] Charlie dans l'Alaska. (*Bishop.*) Le 8 septembre 1901 on en a [illegible] deux spécimens [illegible] plumage d'adolescence jaunâtre à Homer, Al[illegible] Ces oiseaux se trouvaient en grand nombre, pendant les premi[illegible] de l'été, sur la péninsule Kenai, Alaska, où en juillet, on en a ren[illegible] par grandes bandes, en train de s'envoler vers le nord. On en [illegible] quelques-uns encore pendant août et septembre, et je suis p[illegible] croire qu'ils y couvent très rarement. (*Figgins.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le 16 mars, pendant que je me trouvais au camp de Christie, j'ai observé un oiseau ramassant des matériaux et en le guettant attentivement j'ai bientôt trouvé un nid. La femelle seule portait les matériaux, le mâle, qui l'accompagnait partout, se contentant de chanter continuellement. Elle [illegible] arrêtée que peu de temps au nid, et évidemment, était en train d'amasser quelques matériaux avant de les arranger. Un j[illegible] deux plus tard, je suis allé à Shulee le matin de bonne heure, [illegible] rend. à Two Rivers et de là à travers les bois jusqu'au camp. [illegible] ette da[illegible] la terre dans les bois était en partie couverte de neige bien que celle-ci fondait rapidement. J'ai trouvé que le nid était complét et l'oiseau n'a pas voulu le quitter avant que je ne l'eusse presque touché de la main. Ce petit être est resté tout près, revenant pour [illegible] moment, à plusieurs reprises, pour veiller sur ses œufs. Le nid était situé près du bout de la branche d'une épinette blanche, à 27 pieds de terre. Il était placé sur la branche et les brindilles projetantes, mais n'était attaché ni à la première ni à ces dernières.

Il est gros, eu égard à la grandeur de l'oiseau, et assez plat, ne ressemblant pas du tout aux nids du *spinus tristis*. Les dimensions sont comme suit: hauteur, 1.63 pouce, profondeur, 0.75 de pouce, diamètre du dessus à l'extérieur, 4 pouces; diamètre du dessus à l'intérieur, 2 pouces. Ce nid est construit principalement de mousse d'arbre pendante d'une couleur sombre, de quelques bandes d'écorce jaune-fauve de tiges d'herbes, de duvet végétal, d'Usnea, et d'autres espèces de mousse. Quelques brindilles d'épinette blanche sont entrelacées, les unes avec les autres au fond du nid. Ce dernier est garni entièrement de mousse pendante. Il contenait quand je l'ai trouvé, quatre œufs légèrement couvés. Ceux-ci ont une couleur de fond bleu pâle, un peu plus foncée que ceux de *spinus tristis*, et autour du gros bout ils sont tachetés quelque peu de violet pâle et de quelques points de noir brunâtre. (*Morrell.*) Le chardonneret des pins est commun, en hiver, dans l'Ontario. Il est de tous les oiseaux sauvages le plus disposé à couver en captivité. J'ai vu des œufs pondus par des oiseaux appartenant au docteur C. K. Clarke de Rockwood, Ontario. Ces derniers n'avaient été capturés que dans l'hiver précédent, de sorte qu'ils n'avaient pas été en captivité pour plus de quelques mois. (*Rév. C. J. Young.*) J'ai dans ma possession plusieurs nids ainsi que des couvées d'œufs, pris au goulet d'Hamilton, Labrador, pendant l'été, depuis 1895 jusqu'à 1898. J'en ai un, devant moi, qui est un joli spécimen, comme construction et se compose à l'extérieur de brindilles fines et de racines tenues ensemble par de la mousse. L'intérieur est garni de plumes. On l'a trouvé, le 17 juin 1898 dans une épinette blanche, à 10 pieds de terre, et il contenait cinq œufs d'un blanc verdâtre tachetés de brun. (*W. Raine.*) J'ai recueilli sept nids, aux alentours d'Ottawa, Ontario, dans des cèdres (*Thuya occidentalis*) à six, huit, dix, et douze pieds de terre. Ils étaient tous construits de petites brindilles et de duvet végétal, et garnis de racines fibreuses ou de crins. La grosseur du nid est, à l'extérieur, 3.50 x 2, et à l'intérieur 2 x 1. Cet oiseau niche en avril et en mai, et il pond trois ou quatre œufs d'un bleu pâle, pointillés de brun au gros bout. (*Garneau.*) Je n'ai pas remarqué ce chardonneret, ni dans une saison, ni dans l'autre, mais M. Bishop en a pris un jeune, le 2 juillet au creek Maple, Saskatchewan, et deux autres jeunes, d'une petite bande, le 26 du même mois, dans les collines Cypress. (*A. C. Bent.*) Ces chardonnerets étaient communs et couvaient pendant tout le mois de mai 1905, partout dans le comté de Wellington, Ontario. On a trouvé environ dix nids, tous

dans des épinettes blanches, des épinettes noires ou des baumiers. (*A. B. Klugh.*)

CCXVII. PASSERINA Vieillot. 1816.

534. Plectrophane de neige.

Passerina nivalis (Linn.) Vieill. 1820.

Le plectrophane de neige couve généralement partout dans le Groënland et il est, dit-on, l'oiseau de terre le plus commun sur la côte de l'est. Il couve aussi sur la péninsule Melville, et se rend en très grand nombre sur les îles de Parry. Au mois de juin 1854, M. Kane l'a remarqué dans le port Renssalaer. (*Arct-Man*). Cet oiseau abonde à Fort Chimo, Labrador. Il couve sur les îles dans la baie d'Ungava, et, de temps en temps, sur le continent. Il habite la partie sud du Labrador. (*Packard*). On ne l'a pas observé en traversant le Labrador, depuis le golfe Richmond jusqu'à la baie d'Ungava. Le 20 septembre 1896, on l'a remarqué, dans le détroit d'Hudson, s'envolant au sud. (*Spreadborough*). Il est commun partout dans le nord et on le voit émigrant du sud aux premiers indices du printemps. (*A. P. Low*). On a recueilli plusieurs nids, au mois d'août 1902, dans la vallée Tuctoo, près des quartiers généraux de l'expédition Peary dans l'ouest du Groënland. Tous ces nids contenaient cinq œufs chacun, à l'exception d'un seul qui en contenait sept. En juillet 1892, des membres de l'expédition de secours ont pris de nombreux spécimens de cet oiseau à Disco dans le Groënland. Le plectrophane de neige est paru, vers le 10 août, à Port Manvers dans le nord-est du Labrador. A partir de cette date il y est devenu nombreux. (*Witmer Stone*). Depuis le 1er avril jusqu'au 21 octobre, ces oiseaux étaient communs au détroit Prince of Wales, près de celui d'Hudson, et y couvaient en grand nombre. (*Payne*). On en a pris à Fort Churchill sur la baie d'Hudson (Wright) et à York Factory, sur la même baie. (*Dr. R. Bell*). Il est très commun dans Terreneuve, pendant ses migrations d'été. (*Reeks*). On ne le voit pas, en hiver, en aussi grand nombre qu'autrefois dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il se rend, en hiver, dans la Nouvelle-Ecosse (*H. F. Tufts*). On en a remarqué pour la première fois le 19 janvier 1897, à Parrsboro, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. Ils n'y étaient pas en grand nombre, et se tenaient par volées de trois à douze seulement. (*Morrell*). On en a vu trois spécimens, le 21

avril, sur l'île Sable, un autre en juillet et encore de nombreux autres au mois d'octobre 1902. Le 27 octobre 1907 on en a remarqués en nombre. (*J. Boutelier*).

Le plectrophane de neige passe l'hiver en grand nombre dans le Nouveau Brunswick. (*Chamberlain*). En hiver il se rend à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Il termine sa visite au lac Mistassini, Québec, vers le 10 mai et s'envole au nord (*J. M. Macoun*). Il passe l'hiver en nombre dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). Ces oiseaux se rendent à Montréal pendant l'hiver, y arrivant, par grandes volées, vers la mi-octobre. Je les ai observés à cet endroit à partir du 19 octobre jusqu'au 26 avril. (*Wintle*). Cet oiseau se voit pendant l'hiver en nombre à Ottawa, Ontario. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). On le remarque très souvent par grandes bandes, en hiver. J'en ai vus en nombres immenses à la tête de l'île Wolfe, près de Kingston, Ontario, au mois d'octobre 1900, justement avant l'arrivée de la saison froide. Ils y sont restés par bandes jusqu'au mois de mars 1901. Bien qu'il niche, généralement, dans des hautes latitudes, cet oiseau, élève ses jeunes quelquefois dans des montagnes très élevées. Un de mes amis a trouvé son nid dans les montagnes Grampian, comté d'Inverness, Ecosse. (*Rév. C. J. Young*). Le plectrophane de neige se trouve, en hiver, comme oiseau-migrateur à Toronto, Ontario, et, généralement, il y abonde. En hiver on le remarque en grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Les derniers de ces oiseaux s'en vont au nord bientôt après le 1er mai, et quelques-uns en reviennent avant le 1er octobre. (*T. H. Fleming*). Cet oiseau apparaît, en hiver, à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Il passe l'hiver en abondance à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). Ces oiseaux restent, de temps en temps, jusqu'au 1er mai dans cette partie de l'Ontario située en latitude 45°, lorsqu'ils sont pratiquement revêtus de leur plumage entier. (*W. E. Saunders*).

Ils abondent au commencement du printemps; et, à l'automne, et en hiver ils habitent le Manitoba. On en a remarqué, pour la première fois, dans la région du grand lac des Esclaves le 11 août 1907. A cette date il y avait des vieux oiseaux, ainsi que des jeunes de l'année même, sur la grande île au centre du lac Clinton-Golden. Plus tard, pendant notre voyage au nord, nous en avons vu d'autres, évidemment dans les parages où ils couvent, mais ils n'y étaient pas communs. (*E. T. Seton*). Cet oiseau abonde, en hiver, à

Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il passe l'hiver en grand nombre dans le Manitoba et y reste dans les champs jusqu'à la mi-mai. (*Atkinson*). Pendant les migrations du printemps et de l'automne, ces oiseaux abondent à Indian Head, Saskatchewan. Le 30 août on en a vu quelques-uns au lac Egg près de la rivière Peace, latitude 56°, ainsi que d'autres au petit lac des Esclaves, le 5 septembre 1903. J'en ai vu trois, le 2 octobre 1898, sur la rivière McLeod, au nord-ouest d'Edmonton, Alberta, et des centaines, le 12 du même mois, sur les bords du lac Ste-Anne. Ils sont très communs, en hiver, à Banff, et, sans doute, à l'est jusqu'au Manitoba. On en a vus à Revelstoke, Colombie-Britannique, le 9 avril 1890, ils en sont disparus le 11 du mois. (*Spreadborough*). Cet oiseau, si mignon et si joli, couve dans les îles les plus septentrionales de l'Amérique du nord, ainsi que le long de la côte entre le goulet Chesterfield et le détroit de Behring. L'endroit le plus méridional que l'on ait observé comme lieu de la reproduction de cette espèce se trouve sur l'île Southampton, latitude 62°, où le capitaine Lyons a trouvé un nid dans le sein d'un cadavre d'enfant eskimo. (*Richardson*). Le plectrophane de neige abonde le long du Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Good Hope. (*Ross*). Le 8 juillet 1864, sur la rive de la baie Franklin, on a trouvé un nid, appartenant à cet oiseau, dans un petit trou d'un banc de sable, à deux pieds, au moins, de l'entrée. On a pris au piège le vieil oiseau sur le nid. (*Macfarlane*). On remarque le plectrophane de neige chaque hiver en grande abondance près de Prince Albert, Saskatchewan. Il y arrive avec le froid et la neige, généralement vers la mi-octobre, et il reste aussi longtemps que le temps continue d'être froid et mauvais. (*Coubeaux*). On en a remarqués à Sumas, Colombie-Britanique. (*Lord*). Il habite en grand nombre, mais se trouve plus commun à l'est de la chaîne Côtière. (*Fannin*). Il est rare, comme oiseau-migrateur, à Chilliwack, mais commun, en hiver, au lac Okanagan, et dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

Cet oiseau passe l'été partout dans le nord de l'Alaska et se répand' en été, jusqu'aux îles septentrionales au large de la côte de la mer Arctique. (*Nelson*). On peut le voir à St-Michael, ou dans le voisinage, à n'importe quelle époque de l'année excepté pendant les jours les plus froids au cœur de l'hiver. (*Turner*). Cette espèce et le plectrophane de Laponie sont les plus communs de tous les oiseaux du genre "passereau", et, en effets, les seuls que l'on

puisse déclarer comme étant communs à Point Barrow. (*Murdoch*). On peut la remarquer sur la péninsule Choris, et au cap Lowenstern, Alaska. Elle est assez rare aux alentours du détroit Kotzebue, bien qu'on ait observé deux couples qui avaient des jeunes. (*Grinnell*). Une série de 43 spécimens de cet oiseau, tous de Point Barrow, Alaska, correspond admirablement bien avec une autre venant du Groënland et recueillie par les membres de l'expédition Peary. (*Witmer Stone*). Le 12 juin on en a abattu un spécimen sur le sommet du passage White. Au mois de septembre, j'en ai vu deux autres à St-Michael, et encore beaucoup d'autres sur l'île St-George, dans la mer de Behring. (*Bishop*). Un mâle-adulte, pris par M. Anderson dans la baie Herendeen, péninsule d'Alaska se rattache évidemment à *Nivalis* plutôt qu'à *townsendi*. (*Chapman*).

Notes sur la reproduction.—J'ai dans ma possession une couvée de quatre œufs prise, le 20 juin, 1886, par M. F. F. Payne au cap Prince of Wales, détroit d'Hudson. Le 25 juin 1901, un plectrophane de neige a construit son nid dans un trou en-dessous de la gouttière de la maison de M. Stringer sur l'île Herschell dans l'Océan Arctique, à l'ouest de l'entrée de la baie Mackenzie; le 18 juin il a trouvé un autre nid ainsi que des œufs dans un creux dans la terre à côté d'un tertre. (*W. Raine*). Cet oiseau niche partout, dans le nord; les nids sont généralement faits d'herbes et de plumes, et se trouvent généralement cachés au-dessous d'un gros caillou. (*A. P. Low*).

534a. **Le plectrophane de Townsend.**

Passerina nivalis townsendi (Ridgw) Ridgw. 1898.

On a décrit cette espèce d'après des spécimens pris par moi-même à St-Michael, et d'autres pris par M. McKay à Nushagak, sur la baie Bristol. A ces deux endroits l'oiseau est paru seulement comme oiseau migrateur. (*Nelson*). On en a remarqué des spécimens sur les îles Aléoutiennes, y compris les groupes Pribilof et Shumagin. (*Ridgway*).

535. **Plectrophane hyperboréen.**

Passerina hyperborea (Ridgw) Ridgw. 1898.

Cette espèce se voit dans l'ouest de l'Alaska et elle couve sur l'île Hall, (et probablement sur l'île St-Matthew), dans la mer de

Behring. (*A. O. U. liste vérifiée*). L'on m'a expédié de Bethel, à 90 milles de l'embouchure de la rivière Kuskokwin, dans l'ouest de l'Alaska, deux spécimens de cet oiseau rare. Cet endroit est probablement le point le plus éloigné dans l'intérieur où on l'ait trouvé. (*Witmer Stone* dans *L'Auk*. Vol XV. p. 269. 1898). Le 4 août 1891, on en a remarqué sur l'île Hall dans la mer de Behring. Ils y étaient en grand nombre sur la plage et semblaient couver dans les falaises. (*J. M. Macoun*).

CCXVIII. **CALCARIUS**—BECHSTEIN. 1803.

536. **Plectrophane de Laponie.**

Calcarius lapponicus. (LINN) STEJN. 1882.

Le plectrophane de Laponie couve généralement partout dans le Groënland, ainsi que sur la péninsule Melville et d'autes terres à l'ouest du détroit Davis. (*Arct. Man*). Il abonde à Fort Chimo, Labrador, et couve près de l'embouchure de la rivière Koaksoak, et sur les plus grandes îles. (*Packard*). On trouve cet oiseau ainsi que le plectrophane de neige partout au nord de la baie d'Hudson. Il a été observé à Fullerton pour la première fois pendant la dernière semaine de mai en 1904. (*A. P. Low*). Le 15 juin 1896 on en a remarqué un spécimen sur une petite île dans la baie James, mais jusqu'au mois de septembre on n'en a plus revu. Plus tard j'en ai observé, en grand nombre, sur la terre stérile en aval de Fort Chimo. Le 9 juillet 1903 on en a remarqué un couple à la pointe East, baie James; apparemment ils y couvaient . Ces oiseaux étaient communs, à la fin août, depuis le cap Henrietta Maria jusqu'à Albany. (*Spreadborough*—).On en a pris à Disco, dans le Groënland, où, en 1891, ils couvaient. A partir du 3 août ils étaient communs dans le nord-est du Labrador. Ils couvent aux alentours de Nachvak et de là au nord-ouest jusqu'au détroit d'Hudson. Ils se montrent seulement comme oiseaux-migrateurs au sud de Nachvak. (*Witmer Stone*). Le plectrophane de Laponie est assez commun à 10 milles au nord de Fort Churchill sur la rive de la baie Button, où, le 31 juillet 1900, on a pris un jeune. Le 4 août il abondait sur les «barren grounds» au sud du cap Eskimo. (*Edward. A. Preble*). On en a remarqué à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). On a pris seulement un spécimen de cet oiseau, le 14 mai 1885, au détroit Prince of Wales, sur celui d'Hudson: on n'en a pas vu d'autres.

(*Payne*). Il est assez commun dans Terreneuve. (*Reeks*). On en a tué quelques spécimens à Cole Harbor, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il se voit, en hiver, à Grand Manan, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'hiver dans l'est de la province de Québec; on en a pris à Beauport.(*Dionne*). Il se rend à Montréal en hiver mais s'y trouve rare. On remarque qu'il s'associe, de temps en temps, avec le plectrophane de neige. (*Wintle*).

On a signalé cet oiseau à Ottawa, Ontario, pour la première fois, au printemps de 1890, lorsqu'il etait en compagnie de l'alouette ordinaire et du plectrophane de neige. Il y est resté, par bandes, jusqu'au 28 mai. Il y est revenu, à l'automne, à partir du 3 octobre jusqu'au 15 novembre. (*Ottawa Naturalist. Vol. V*). Il passe l'hiver en nombres irréguliers à Toronto, Ontario. En autant que je sache, la seule mention de la présence de cet oiseau est celle d'une volée notée par M. William Melville, le 27 avril 1890, à Gravenhurst, Ontario. (*J. H. Fleming*). Au mois d'avril 1897, j'ai rencontré une petite bande de ces oiseaux à Toronto, et j'en ai pris deux ou trois mâles en plumage magnifique. Pendant l'hiver ils se montrent plus souvent en compagnie des plectrophanes de neige. (*J. Hughes. Samuel*). Quelquefois ils se trouvent tout à fait communs, pendant les migrations du printemps, le long du lac St-Clair, mais on ne les voit qu'en très petit nombre près de London: on n'y en a observé que trois ou quatre spécimens en tout. (*W. E. Saunders*).

Le 1er octobre 1873 on a abattu un spécimen de cet oiseau sur la rivière Mouse (Souris), dans l'état du Dakota. C'était le premier de la migration vers le sud. (*Coues.*) Ils abondent au printemps et en automne, comme oiseaux-migrateurs partout où il y a des prairies ou des étendues non boissées. Ils arrivent en nombres considérables vers la mi-mai et y restent jusqu'à la fin du mois. Plus tard ils s'en vont au nord-ouest pour couver, et reviennent encore vers la dernière semaine de septembre. Ils fréquentent les chaumes pour environ deux semaines et, ensuite, ils s'envolent vers le sud. (*E. T. Seton.*) Ils abondent comme oiseaux-migrateurs à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Ils apparaissent en très grand nombre à Indian Head, Saskatchewan, pendant les migrations au printemps et en automne: on a vu les derniers à la fin mai 1892. Le 25 avril 1894 on a remarqué une petite bande au lac Crane, Saskatchewan. Ils abondaient à Edmonton, Alberta, comme oiseaux-migrateurs, à partir du 28 avril jusqu'au 5 mai 1897. (*Spreadborough.*) En 1827 le plectro-

phane de Laponie est paru sur les plaines de la Saskatchewan, à Carlton House, vers la mi-mai, et y est resté environ dix jours. Il est venu à Cumberland House vers le même temps, et y est resté dans les sillons d'un champ récemment labouré. On en a vu dans l'année précédente, au commencement de mai, à Fort Franklin, latitude 65½°, bien qu'en bandes plus petites. Les jabots de ceux que l'on a tués étaient remplis de graines de *Arctostaphylos alpina*. (*Richardson.*) On a recueilli environ quatre-vingt nids de cet oiseau en tout, dans les «barren grounds», et sur les rives de la baie Franklin. (*Macfarlane.*) Nous avons rencontré d'innombrables plectrophanes de Laponie, depuis le commencement exact de la lisière des bois, jusqu'aux limites de notre exploration, en 1907, à travers les "barrens". Je ne crois pas avoir remarqué une étendue sèche de dix acres dans la région sans arbres où il n'y avait pas au moins, deux couples de plectrophanes de Laponie. (*E. T. Seton.*) On remarque cet oiseau le long du Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) Il se voit au printemps et en automne à Prince Albert, Saskatchewan, en compagnie de l'alouette ordinaire.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai dans ma possession une douzaine de nids, ainsi que des couvées d'œufs, collectionnés par MM. Stringer et Young sur l'île Herschell. Les nids sont construits d'herbe sèche, bien garnie de plumes, et se trouvent toujours par terre, à l'abri d'une tou[illegible] ou de gazon. Ils contiennent cinq ou six œufs chacun. [illegible] sont pondus à la mi-juin. Les femelles s'accroupissent bien sur les nids dont la plupart sont trouvés en faisant lever l'oiseau. (*W. Raine.*)

536a. Plectrophane d'Alaska.

Calcarius lapponicus alascensis RIDGW. 1898.

Cet oiseau se voit partout dans l'Alaska, y compris les îles Pribilof et Aléoutiennes, Unalaska et le groupe ainsi qu'Shumagin, à l'est jusqu'à Fort Simpson. (*Ridgway.*) On le remarque partout dans la province mais il n'y est nulle part commun. Il se rend aussi au goulet Burrard, à Victoria, et à Port Simpson. (*Fannin.*) Il est commun en automne, et rare au printemps à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Il n'a pas été commun, en septembre et octobre 1907, au détroit Clayoquot, île de Vancouver. (*Spreadborough.*) Il se répand, de même que le plectrophane de neige,

dans les régions circompolaires, et on l'a signalé de presque tous les endroits visités par des explorateurs le long de la côte de la mer Arctique. (*Nelson.*) Ce plectrophane arrive à St-Michael à partir du 5 mai jusqu'au 15 du mois. Quelques spécimens arrivent d'abord, et avant qu'un mois s'écoule, cet oiseau se trouve le plus nombreux de tous les oiseaux de terre dans cette localité là. (*Turner.*) Il est tout à fait commun à Point Barrow, mais il couve dans les lieux de l'intérieur plus secs que ceux où couve le plectrophane de neige qui choisit de préférence la côte et les lagunes. (*Murdoch.*) Le 27 août 1899 j'en ai remarqué une petite volée à l'embouchure Aphoon du Yukon; plus tard, on en a vus à St-Michael et sur l'île Unalaska. (*Bishop.*) En été il abonde sur les îles Pribilof. (*Elliott, Palmer, J. M. Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—A cet endroit mon étude de ses oiseaux a été limitée à quelques heures passées à terre ce soir-là et le lendemain soir. Le plectrophane de l'Alaska a été, à l'exception du harfang, le seul oiseau de terre observé. Les marais bas et couverts de mousse, sans même un buisson rabougri ou une étendue d'herbe pour attirer d'autres oiseaux de terre, semblaient constituer un lieu sympathique pour ceux-ci, et ils s'y trouvaient en assez grand nombre. Ils semblaient préférer les étendues les plus sèches un peu en arrière de la plage, ainsi que celles sur le terrain plus élevé qui séparaient les nombreuses lagunes, ainsi que les lacs. J'ai souvent rencontré un plectrophane mâle quelconque se tenant de bout immobile sur quelque tertre en vue, pendant mon trajet à pied à travers ces marais. Si je m'approchais trop près de lui, il essayait de sortir de mon chemin en courant furtivement d'un côté, mais, si je le poursuivais, il prenait sa fuite et s'envolait en cercles bien au-dessus de ma tête émettant son chant agréable. J'ai quelquefois entendu chanter ces oiseaux de leurs perchoirs par terre, mais généralement on les a entendus pendant qu'ils cerclaient, apparemment sans but, à une haute élévation, le reflet jaunâtre du soleil de minuit faisant ressortir leurs formes contre l'indigo du ciel. Le chant du plectrophane d'Alaska ressemble beaucoup, à mon avis, à celui de l'alouette des prés de l'ouest, excepté qu'il est bien plus faible et plus prolongé. Un nid, trouvé à cet endroit, contenait deux jeunes, récemment éclos ainsi que trois oeufs. Il était enfoncé dans un tertre de spahgnum, et était complètement caché par une touffe d'herbe dont une portion le recouvrait en voûte d'une manière

ingénieuse. L'intérieur du nid consistait en une garniture, extraordinairement maigre, d'herbes longues et fines. J'ai observé quelques plectrophanes, le 1er juillet, au cap Lowenstern, et, au cap Blossom, à travers les collines ondulées un peu en arrière de la côte, cet oiseau était commun. Nous avons entendu son chant pendant quelques jours après notre arrivée, le 9 juin, mais à partir du 16 du mois il n'a plus chanté. On en a vu des jeunes, les premiers à arriver à leur maturité, le 30 juillet, En 1899, apparemment une année dans laquelle la saison de la reproduction a été précoce on en a noté de nombreux jeunes presqu'enplumés, le 1er juillet. En 1898, depuis le 1er août jusqu'au 12 il y en avait de nombreux jeunes dans le voisinage de la mission. Ils étaient tous par petites bandes ou dispersés individuellement çà et là le long de la lisière d'herbes longues qui bordent les plages. A cette saison ils semblaient avoir une tendance à se former en bandes, et le 11 août, le jour avant notre départ du détroit, j'en ai vu une d'environ 25. En 1898 la dernière fois que j'ai vu le plectrophane d'Alaska, c'était le 16 août. Nous l'avons remarqué en montant la rivière Kowak ainsi qu'à une une pointe à environ 100 milles de son embouchure. Une petite bande de ces oiseaux s'est envolée à traver la rivière devant notre bateau à vapeur, s'en allant vers le sud. On a noté les premiers plectrophanes en 1899, sur la Kowak le 20 mai. Ils habitent, dans cette région, les étendues de marais ouvertes et plates, que l'on voit, par intervalles, depuis la rivière jusqu'aux contreforts en arrière. Le 1er juin j'ai recueilli un nid contenant cinq oeufs frais. Il était enfoncé dans la mousse au-dessous d'une touffe penchante d'herbe dessechée. Ilconsistait d'herbes fines et sèches avec une garniture de plumes foncées de lagopède et de hibou, à oreilles courtes. Le diamètre de la cavité du nid est de 2.50 pouces, avec une profondeur d'un pouce. Les oeufs sont presque d'un oblong-ovale et mesurent .87x.60, .86x 61, .84x60, .86x.60, .85x61 respectivement. La couleur de fond, telle qu'exposée à la vue pour un espace limité au petit bout de deux de ces oeufs, est d'un bleu très pâle; autrement les oeufs sont si complètement couverts de matière colorante qu'ils se trouvent presque d'une couleur uniforme jaune blanchâtre. Au-dessus de tout ceci il y a des barbouillages et des points de bistre distribués çà et là. Le 9 juillet j'ai trouvé un autre nid sur l'île Chamisso. Il était situé dans un emplacement semblable à l'autre, et contenait quatre oeufs presque couvés. (*Grinnell*) M William Palmer dans *The Birds of The Pribilof Islands* donne un compte

rendu détaillé relativement aux habitudes du plectrophane d'Alaska sur ces iles pendant la période de la reproduction.

537. Plectrophane de Smith.

Calcarius pictus (SWAINS) STEJN. 1882.

On a remarqué des oiseaux de cette espèce en assez grand nombre dans les prés à Fort Churchill sur la baie d'Hudson, à partir du 23 jusqu'au 30 juillet 1900. Ils n'étaient point farouches mais on les voyait avec difficulté sur les collines couvertes de mousse. (*Preble*). On n'a observé cet oiseau qu'une fois près de la rivière Souris lorsqu'il était en compagnie du plectrophane à collier châtain, et de celui de Laponie. Comme ce dernier, il venait d'arriver du nord. (*Coues*). Il abonde, au printemps, dans le Manitoba, mais il y est rare, à l'automne, comme oiseau-migrateur. Le 17 mai 1884, on a remarqué ces oiseaux en bandes énormes à Carberry, Manitoba, et je n'ai éprouvé aucune difficulté à m'y procurer tous les spécimens voulus. (*E. T. Seton*). Cette espèce est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). On a vu une grande volée de ces oiseaux à Indian Head, Saskatchewan, le 12 mai 1892; ils y étaient communs le 15 du mois, mais ils en sont partis quelques jours plus tard. Le 30 août on en a remarqué plusieurs au lac Egg, près de la Peace river, latitude 56°, ainsi que d'autres, le 5 septembre 1903, au petit lac des Esclaves. (*Spreadborough*). On a observé cette espèce en compagnie des bruants de Laponie le long des bords de la Saskatchewan, mais on n'a obtenu aucun renseignement se rapportant à ses habitudes pendant la saison de la reproduction. On n'en a pris qu'un spécimen. (*Richardson*). Cet oiseau est assez rare le long du Mackenzie, en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*). Il abonde dans la région des «Barren grounds» à l'est de Fort Anderson, ainsi que sur la rivière Anderson inférieure. (*Macfarlane*). M. Strachan Jones a pris cet oiseau à Fort Yukon, mais on n'a pas d'autres mentions de sa prise dans l'Alaska. (*Nelson*). Le 11 juin 1898, on a pris un mâle de cette espèce à Point Barrow, Alaska. (*Witmer Stone*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau couve en grand nombre sur les pentes des montagnes Cariboo, à 80 milles au sud de la côte Arctique à l'ouest du delta du Mackenzie. M. Stringer a trouvé plusieurs nids à cet endroit au mois de juin 1897. Ils étaient construits à terre dans les tertres couverts d'herbe, et contenaient cha-

cun, de quatre à six oeufs. Ceux-ci ressemblent quelque peu aux oeufs du plectrophane de Laponie, excepté que la couleur de fond est plus pâle. J'ai devant moi, dix nids qui sont tous faits d'herbe sèche et bien garnis de plumes. (*W. Raine*).

538. **Plectrophane à collier châtain.**

Calcarius ornatus (Towns) Stejn. 1882.

Je n'ai pas remarqué ces oiseaux dans le voisinage immédiat de la rivière Rouge, mais aussitôt que je suis passé à travers les montagnes Pembina je les ai trouvés en abondance. Ils se répandent depuis ces montagnes jusqu'aux Montagnes Rocheuses en plus ou moins grandnombre. (*Coues.*) Cette espèce passe l'été, dans le Manitoba, et s'y trouve localement. De nombreux couples préfèrent la région limitée de la prairie sèche, tandis qu'en d'autres parties on n'en voit plus pendant plusieurs milles. Le 13 août 1907, on a remarqué un de ces oiseaux au bord du lac Aylmer, dans le district du grand lac des Esclaves. (*E. S. Seton.*) Il est commun à Aweme, Manitoba, nichant par colonies en pleine prairie. (*Criddle.*) Ce plectrophane abonde partout dans le Manitoba comme oiseau-migrateur. En certains districts il couve en petit nombre, mais vers l'ouest il est beaucoup plus commun. En 1906 on en a observés en train de couver depuis Forest, Manitoba, jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) On l'a remarqué pour la première fois à Indian Head, Saskatchewan, le 12 mai 1892; il étaient commun vers le 18 du mois, y couvant en grand nombre. Cet oiseau était très commun au lac Crane; on l'a vu par grandes volées en compagnie du bruant de McCown, à Medecine Hat, le 2 mai 1894. Au mois de juin il couvait en grand nombre au lac Crane. J'ai trouvé trois nids contenant des jeunes, et un autre dans lequel il y avait quatre œufs frais, le 12 juin 1894. Le nid n'était qu'une cavité assez profonde dans la terre, garnie d'un peu d'herbe sèche. Il était en pleine prairie dans l'herbe courte. Cet oiseau était rare dans les collines Cypress; on n'a remarqué qu'un spécimen pendant une semaine. (*Spreadborough.*) En 1896 il était tout à fait commun à Brandon, Manitoba , ainsi qu'à Moose Jaw, Saskatchewan. C'est un oiseau commun partout dans la prairie, depuis Indian Head, Saskatchewan en allant à l'ouest jusqu'à la rivière des Français. Ce plectrophane ainsi que l'alouette ordinaire et le bruant de McCown forment tous les trois, presque toute l'avi-faune des prairies proprement dites. C'est exclusivement un oiseau des prairies, se trouvant plus

ou moins commun dans toute la région traversée en 1895, jusqu'à la rivière Milk. On n'a pas recueilli de nids avant le 18 juin, bien que dans l'année précédente des jeunes soient éclos avant cette date. (*Macoun.*) J'ai trouvé cet oiseau en train de couver en grand nombre partout dans les prairies du Manitoba et de la Saskatchewan. Il était surtout nombreux dans la prairie au nord de Moose Jaw, Saskatchewan, où pendant la première semaine de juin 1891, j'ai trouvé de nombreux nids par terre à côté des mottes de gazon, et contenant, chacun, cinq ou six œufs. (*W. Raine.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Mes premiers spécimens ont été pris le 14 juillet 1873. A cette date on voyait déjà les premières couvées de jeunes au vol. Cependant la réunion de plusieurs familles étaient à peine commencée, et, apparemment, les petites bandes n'étaient pas formées non plus, avant que les jeunes des premières couvées, comme d'habitude, eussent été laissés seuls, les vieux oiseaux étant occupés, en ce moment de la deuxième couvée d'œufs. Ensuite on a remarqué, presque continuellement, des bandes d'oiseaux-errants, principalement ceux de l'année, qui se mêlaient librement avec des bruants de Baird, et des alouettes des champs. En effet la plupart des rassemblements d'oiseaux des prairies, qui étaient tour à tour dérangés par le progrès de nos trains de wagons consistaient de ces trois espèces, y compris de nombreux pinsons des prés, alouettes à hausse-col noir et bruants aux ailes baies. J'ai recueilli mes premiers œufs le 18 juillet, presqu'une semaine après que j'avais trouvé des jeunes en train de voler; ils étaient frais. D'autres nids, examinés au même temps, contenaient des jeunes récemment éclos. J'ai même trouvé des œufs frais dans la première semaine d'août. Pendant la deuxième saison on a recueilli les premiers œufs, le 6 juillet, et, à ce moment, il y avait de nombreux jeunes oiseaux qui volaient. Par conséquent la saison de la ponte doit occuper une période d'au moins deux mois. Je n'étais pas sur le terrain assez tôt pour déterminer exactement le commencement, mais, supposons que l'incubation prenne deux semaines, et qu'il faille encore quinze jours pour l'élevage des jeunes au nid, la première couvée d'œufs doit être pondu au début du mois de juin pour que les jeunes de celle-ci puissent voler avant le 1er juillet. Il y a évidemment assez de temps pour permettre au premier couple d'accomplir l'élevage d'une deuxième, si non d'une troisième couvée avant la fin août. J'imagine que certainement deux, et probablement trois couvées sont généralement élevées.

Le résultat de tout ceci est qu'à partir de la fin juin jusqu'à la fin août, les jeunes oiseaux en tous degrés de plumage, ainsi que les vieux à différents états de vétusté, se trouvent tous ensemble. Le nid est, bien entendu, par terre, ordinairement en-dessous d'une petite touffe d'herbe, ou de plantes nuisibles qui le cachent tout à fait. Il est enfoncé à ras du sol, comme celui d'autres espèces de passereau qui construisent par terre; le fond est mince mais le bord est plus épais et même assez solide. Le tout consiste simplement de quelques herbes et petites pailles arrangées, en majeure partie d'une manière circulaire. Le diamètre du nid est d'environ 3 pouces, et la profondeur est de presque 2 pouces. Pendant la première saison, je n'ai trouvé que quatre œufs, ou des jeunes, dans un nid, mais, plus tard, j'en ai recueilli un contenant six œufs. Ceux-ci mesurent à peu près $\frac{4}{5}$ de long sur $\frac{3}{5}$ de large, et sont d'une forme ordinaire. Leur couleur est difficile à décrire, car les taches sur les œufs de cette espèce, ainsi que celles sur les œufs des autres espèces du même genre, sont très variables et très compliquées. Pour moi la couleur est blanc grisâtre avec des nuages et des taches de gris violacé pâle qui indique la teinte dominante. Au-dessus de tout cela il y a de nombreux points, égratignures, et petites taches de brun foncé, tout à fait irrégulières quant à leur distribution, et à leur nombre, bien que toujours visibles, étant vivement exposés à la vue sur la couleur simple du fond. Chaque fois que je m'approchais d'un nid contenant des œufs, la femelle, généralement, s'en est allée au pas tranquillement après avoir voltigé à une petite distance et ensuite elle est partie au vol; cependant, à d'autres moments, lorsqu'il y avait des jeunes dans le nid, les deux vieux oiseaux voltigeaient tout près à une petite élévation, émettant continuellement des cris. (*Coues.*)

CCXIX. RHYNCHOPHANES Baird. 1858.

539. Plectrophane de McCown.

Rhynchophanes mccownii (Lawr) Ridgw. 1877.

M. Thorpe a pris un spécimen de cet oiseau près de Dalesboro, quelque peu à l'ouest du Manitoba. (*E. T. Seton*). On n'a jamais vu ce plectrophane dans la région de la rivière Rouge, et je ne pense pas qu'il se voit sur cette ligne de partage des eaux si fréquentée, en été, par *C. ornatus*. Il semble être l'une des nombreuses espèces d'oiseaux qui indiquent la division naturelle entre cette région et le

bassin du Missouri. On a pris le premier spécimen près de Fort Buford. Cet oiseau est devenu de plus en plus nombreux selon notre progrès vers la rivière Milk, et de là on l'a remarqué partout jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Le plectrophane de McCown abondait dans la région environnant la rivière des Français, où les deux espèces couvaient, mais, plus à l'ouest, *C. ornatus* diminue en nombre, tandis que le plectrophane de McCown y devient plus nombreux, se répandant jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. (*Coues*). En 1906 on l'a remarqué en grand nombre sur la prairie, surtout sur les côtes stériles au nord du Maple creek, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On en a vus, le 23 mai 1892, pour la première fois à Indian Head, Saskatchewan. Ils abondaient vers le premier juin sur la prairie ravagée par le feu, ainsi que sur la terre labourée où on avait laissé pousser les mauvaises herbes; ils y sont restés nombreux pour couver.

Le 21 avril 1894 on en a vu deux spécimens à Medicine Hat, Saskatchewan. A partir de ce moment ils y sont devenus communs, ainsi qu'au lac Crane, à 100 milles plus à l'est. Il y en avait des milliers à Medicine Hat, pas plus tard que le 2 mai, et parmi eux de nombreux mâles à la période de leur chant le plus riche. Ces oiseaux étaient communs, en juin, au lac Crane. Parmi d'autres nids il y en avait un qui contenaient cinq œufs, dont l'un appartenait à un étourneau ordinaire. Le nid consistait en un trou assez profond dans la prairie, garni d'un peu d'herbe sèche. Ces oiseaux étaient communs, en 1895, à Moose Jaw, au creek Old Wives, dans la montagne Wood, et sur la rivière Frenchman jusqu'aux collines Cypress, Saskatchewan, mais pas dans les collines elles-mêmes; de là on les a remarqués à l'ouest jusqu'à la rivière Milk, où ils sont devenus moins nombreux; quelques-uns seulement se répandant jusqu'aux contreforts près du lac Waterton. Le 19 juin 1897, je les ai observés en nombre à Calgary, Alberta. On en a vu un, le 31 mai 1903, sur la rive d'une île dans le petit lac des Esclaves, Alberta. On a toujours trouvé cet oiseau et *C. ornatus* ensemble; ce sont, tous les deux, de vrais oiseaux de la prairie. (*Spreadborough*). J'en ai pris un mâle adulte, le 3 juin 1887, et à la même date, trois ans plus tard, j'ai abattu deux femelles au même endroit. Je n'ai remarqué que ces spécimens là à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—En 1891 et encore en 1893, j'ai trouvé cette espèce en grand nombre, pendant le mois de juin, dans les collines sur la prairie au nord du lac Rush, Saskatchewan. Dans

cette région elle construit son nid par terre, à côté d'une motte de gazon, et elle pond quatre ou cinq œufs. La femelle s'accroupit bien sur ceux-ci et ne quitte son nid que lorsqu'un intrus s'approche trop près. Les œufs quant à leur couleur et aux marquages ressemblent à ceux du plectrophane de Smith, mais ils sont, en moyenne, plus petits. (*W. Raine*). Cette espèce est très commune en beaucoup de parties de la prairie. En 1894, et 1895, on a trouvé de nombreux nids, chacun dans un trou dans la terre avec une légère élévation d'un côté. Le nid est fait d'herbe sèche, et on ne peut pas le distinguer de celui du plectrophane au col châtain. (*Macoun*).

CCXX. POOCÆTES Baird. 1858.

540. Pinson à ailes baies.

Poocætes gramineus (Gmel) Baird. 1858.

Le pinson à ailes baies habite les champs de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il est commun dans la Nouvelle-Ecosse à partir de la mi-avril jusqu'au mois d'octobre. (*H. F. Tufts*). Il était assez commun à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse, en juillet 1898; on en a remarqué quelques spécimens, le 2 juillet 1888, à Rustico, île du Prince-Edouard. (*Macoun*). On en a observé un, le 16 mai 1906, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi que plusieurs le 11 avril 1907, et un autre, le 21 juin. (*J. Boutelier*). Cet oiseau abonde sur l'île du Prince-Edouard, y fréquentant les champs ouverts dans les endroits les plus peuplés. (*Dwight*). Au mois de juin 1881 on a tué un spécimen à Hampton, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il passe l'été en abondance à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). On ne le voit pas en grand nombre dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). En été il habite le district de Montréal, où il se trouve fréquemment. Il couve sur l'île de Montréal. On a trouvé des nids contenant des œufs à partir du 14 jusqu'au 28 mai. Cet oiseau a été observé depuis le 7 avril jusqu'au 8 octobre. (*Wintle*). Il passe l'été en abondance et couve en grand nombre. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Il est très commun dans les prés et les pâturages. J'ai trouvé son nid, à deux reprises, à la fin avril. (*Rév. C. J. Young*). Le pinson à ailes baies passe l'été à Toronto, Ontario, en grand nombre. C'est un des oiseaux les plus communs qui, à cette saison habitent les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Il est très commun

partout dans l'ouest d'Ontario, où il habite pendant l'été. (*W. E. Saunders*). Il passe la saison d'été en grand nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 1er avril, et prenant son départ vers le 15 octobre. (*A. B. Klugh*). En été il abonde; ses lieux pour la reproduction se trouvent à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). En 1900, on en a trouvé un couple couvant au lac Câche, dans le parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Cet oiseau était commun aux rapides Grand de la Saskatchewan. On en a pris des spécimens qui étaient tous des mâles. (*Nutting*). On en a remarqué beaucoup dans tous les lieux ouverts depuis la chaîne du littoral, et les Montagnes Rocheuses, jusqu'au lac la Hâche dans le nord de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). M. Streator, ainsi que l'auteur lui-même, classifient les oiseaux trouvés à Ashcroft, Colombie-Britannique, comme appartenant à *conflnis* (l'espèce qui suit).

Les pinsons à ailes blanches du district de Cariboo, Colombie-Britannique semblent se rapprocher plutôt de l'espèce typique qu'aux sous-espèces *affinis et* confinis. Ils étaient communs à 150-Mile House et couvaient aussi à la limite boisée à Baskerville. (*Brooks*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid, qui est gros, est construit par terre, près d'une carrière de pierres, et se compose d'herbes et de tiges de plantes nuisibles garnies de crin de cheval et d'herbe fine. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un blanc grisâtre ta[illegible] éclaboussés partout d'un brun rougeâtre pâle. (*G. R.* [illegible]) [illegible]t oiseau arrive dans le Nouveau-Brunswick, pendant l[illegible] [illegible]ril, venant de ses quartiers d'hiver. J'ai trouvé des n[illegible]t des couvées complètes, de bonne heure au mois de mai, [illegible]ois, j'ai trouvé un nid dans lequel il y avait trois œufs en pa[illegible] [illegible]ouvés, au mois de septembre. (*W. H. Moore.*) Cette espèce couve en mai et juin aux alentours d'Ottawa. Le nid est enfoncé dans la terre, le bord étant au niveau du sol. Il se compose de radicules d'herbes avec, parfois, quelques morceaux de mousse verte ou plusieurs crins. La ponte est généralement de quatre ou cinq œufs. (*Garneau.*) Le 2 mai 1906, j'ai trouvé le nid d'un pinson à ailes baies, contenant trois œufs, près de Westmount, Qué. Il était construit d'herbes et de tiges, avec une garniture épaisse de crin de cheval, et se trouvait dans une touffe d'herbe desséchée dans un champ qui était, pour la plupart, humide et marécageux. ([illegible]*. J. Brown.*)

540a. **Pinson de l'ouest à ailes baies.**

Poocætes gramineus confinis. BAIRD. 1858.

Cette espèce couve depuis Pembina dans l'est jusqu'à la base des Montagnes Rocheuses dans l'ouest, le long du 49ème parallèle. (*Coues.*) En été elle habite les prairies du Manitoba en grand nombre. (*E. T. Seton.*) Elle abonde à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Elle est féconde comme oiseau reproducteur partout dans le Manitoba ainsi qu'à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Ce pinson arrive sur les plaines de la Saskatchewan de bonne heure au mois de mai, et s'y trouve dans l'herbe fanée qui lui fournit un excellent abri. Nous ne l'avons pas remarqué au-delà de la latitude 57°. (*Richardson.*) Nous avons trouvé un nid de cet oiseau contenant six œufs, le 26 juin 1864, dans une étendue boisée çà et là à l'est de Fort Anderson. (*Macfarlane.*) Il passe l'été, et se trouve tout-à-fait commun, partout dans la région environnant Prince Albert, Saskatchewan, où on le voit, sur chaque route, courant en avant des voitures. Il y couve en grand nombre. (*Coubeaux.*) En 1895 cet oiseau était commun depuis Winnipeg jusqu'aux Montagnes Rocheuses, vers le 49ème parallèle. Il nichait toujours par terre, mais semblait préférer là où il y avait plus ou moins de broussailles. On en a trouvé pour le première fois, le 2 juin, en train de nicher. On en a remarqué à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 9 mai 1892; ils y étaient communs le 13 du mois. Le 7 juin j'ai trouvé à terre, deux nids contenant quatre œufs chacun. On a vu ce pinson pour la première fois, à Medicine Hat, Saskatchewan, le 30 avril 1894. Il n'y avait que deux spécimens, dont deux mâles. Le lendemain, on en a remarqué cinq, et, vers le 4 mai, ils y trouvaient nombreux, de même qu'au lac Crane, le 7 du mois. Ces oiseaux étaient communs à l'extrémité est des collines Cypress pendant les derniers jours de juin. On les a trouvés communs et couvant aux alentours de Banff, Montagnes Rocheuses, dans la direction du lac Devil. A partir du 1er mai 1897 ils sont bientôt devenus communs à Edmonton, Alberta, et ont commencé à s'apparier. Ils étaient communs dans les contreforts depuis Calgary jusqu'au passage Crowsnest, ainsi que dans toutes les petites prairies partout dans la région de la rivière Peace, entre les latitudes 55° et 57°. On les a remarqués, en nombre, le long de la route, sur tout le terrain herbeux et sec depuis Edmonton jusqu'à Jasper House, en 1898. Au mois de juin 1889, cet oiseau était commun à Kamloops,

à Spence Bridge, à Enderby, et dans la vallée de la Nicola, Colombie-Britannique, ainsi que sur le plateau entre les rivières North Thompson et Bonaparte. On en a observé quelques spécimens au printemps, à Chilliwack, Colombie-Britannique, et un autre le 8 septembre 1901, à l'embouchure du creek Tanni Hy. Aux mois d'avril et mai 1903, ces oiseaux étaient tout à fait communs à Penticton dans le sud de la Colombie-Britannique. On en a remarqué pour la première fois le 29 avril à Fernie, dans la même province, le 29 avril; ils y étaient communs au 4 mai. J'ai trouvé un nid à moitié construit, dans une touffe d'herbe, le 20 mars. On a observé ces oiseaux à Midway, Colombie-Britannique, pour la première fois, le 16 avril 1905, et ils s'y trouvaient communs au 1er mai. (*Spreadborough.*) Ce .pinson se trouve en grand nombre, dans l'intérieur où il couve. (*Streator.*) Il passe l'été, en grand nombre à l'est de la chaîne Côtière, ainsi que sur l'île de Vancouver (*Fannin.*) C'est un oiseau migrateur; il n'est pas commun à Chilliwack. Les spécimens que l'on voit sont très pâles, et il se peut qu'il appartiennent à *affinis*. (*Brooks.*)

Notes sur la reproduction.—On a trouvé plusieurs nids contenant des œufs, à Pembina, vers la mi-juin. Dans un de ces nids il y avait aussi deux œufs du *molothrus*. Ces premiers étaient construits dans le terrain ouvert, où ils se trouvaient profondément enfoncés de sorte que le dessus était au ras du sol. Ils étaient faits plus solidement que ceux de beaucoup d'oiseaux qui construisent par terre, les côtés ayant un pouce, ou plus, d'épaisseur, au bord. La cavité est petite et profonde en comparaison de la grandeur du nid. Les matériaux usités pour la construction se composent généralement d'herbes et de petites pailles, dont les plus grossières se trouvent à l'extérieur, et les fibres les plus fines à l'intérieur et au fond. Les œufs, dont je n'ai pas trouvé plus de quatre, mesurent environ 0.80 sur 0.55; ils sont d'un blanc grisâtre, profondément marqués partout de taches, de rayures, et de mouchetures de brun-rougeâtre, ainsi que d'une petite quantité de points fins de la même nuance, ou d'un brun plus foncé. L'oiseau-mère s'accroupit bien sur ses œufs, ne quittant le nid que lorsqu'on met le pied presque sur elle, et ensuite voltigeant à une petite distance comme si elle était estropiée, afin de détourner l'attention du nid vers elle-même. (*Coues.*) C'est une espèce des prairies très commune; et elle couve dans toutes les parties du sud de la Saskatchewan, ainsi que dans l'Alberta.

Un nid, recueilli le 31 mai 1895, contenait trois œufs frais. Il était sur la pente d'un ravin, et se trouvait par terre sous une touffe d'herbe. La construction était faite principalement de matériaux fins ayant à la base des brins d'herbe, dont les plus grossiers étaient au fond. Il y avait aussi quelques crins entrelacés pour terminer le tout. On a enlevé un autre nid, identique au premier sous tous les rapports, le 19 juin. Celui-ci se trouvait dans une touffe de *Potentilla gracilis* au bord d'un ravin. (*Macoun.*)

540b. **Pinson d'Orégon.**

Poocætes gramineus affinis. MILLER. 1888.

Cette espèce se trouve dans l'ouest de l'état de Washington, ainsi que dans la Colombie-Britannique, y compris l'île de Vancouver. (*Ridgway.*) On la remarque sur le côté ouest de la chaîn du littoral, Colombie-Britannique, ainsi que sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Au printemps de 1901 on en a observé quelques spécimens à Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre, le 9 septembre de la même année, à l'embouchure de Tami-hy creek. (*Spreadborough.*)

CCXXI. **PASSERCULUS**—BONAPARTE. 1838.

541. **Pinson d'Ipswich.**

Passerculus princeps.—MAYNARD. 1872.

On a pris ce pinson à Lawrencetown près de Halifax, Nouvelle-Ecosse, au mois de mars 1878. (*Matthew Jones*). On en a pris un, en avril 1876, à Point Lepreaux, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Le 7 avril 1895, lorsque nous étions à 260 milles d'Halifax, sur le navire à vapeur «Labrador» en route pour Liverpool, deux de ces pinsons sont venus à bord et sont restés là pendant quelques heures. Ils étaient apparemment en route pour Terreneuve. (*J. H. Fleming*). L'auteur lui-même a passé six semaines sur l'île Sable, pendant l'été de 1899, et il a eu une bonne occasion d'étudier les habitudes de cet oiseau. C'était le seul oiseau de terre qui habitait l'île, et tous les nids trouvés là, soit neufs ou anciens, lui appartenaient. La plupart de ceux-ci étaient creusés dans le sable, et construits, plus ou moins, d'herbe. De nombreux oiseaux hivernent sur l'île, et, en autant que l'on sache, c'est leur seul terrain pour la reproduction. M. le Docteur Jonathan Dwight, jeune, de New York a écrit un compte-rendu complet relativement aux habitudes

et au couvage de ces oiseaux. En 1902, M. W. E. Saunders de London, Ontario, qui a passé quelque temps sur l'île, a publié un compte-rendu bien détaillé de leur vie, dans l'Ottawa naturalist, Vol. XVI, et dans l'Auk, Vol XIX, p. 267-271; il a décrit les nids ainsi que les habitudes de cet oiseau intéressant, pendant la saison de la reproduction.

542. **Pinson de Sandwich.**

Passerculus sandwichensis. (GMEL) BAIRD. 1880.

Cet oiseau est commun autour des prairies et des régions boisées ouvertes. (*Lord*). Il est commun, à l'automne, sur la côte. (*Streator*). Il passe l'été, en grand nombre à l'ouest de la chaîne du littoral, et il couve sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Il se trouve assez communnément comme oiseau-migrateur à Chilliwack. (*Brooks*). Au printemps de 1901 on en a pris quelques spécimens à Chilliwack, Colombie Britannique. On en avait obtenu aussi à Hastings, en avril, 1889; on en a remarqué près de Victoria, île de Vancouver, pour la première fois, vers le 20 avril 1893; ils y étaient communs au 4 mai. (*Spreadborough*). On en a observé un, le 23 avril 1887, à Victoria, le lendemain ils y abondaient. On les a remarqués en bandes le long du littoral à l'île Salt Spring, à Nanaimo, et à Comox. (*Macoun*). Le 5 octobre 1899, on en a observé quelques-uns sur l'île Unalaska, où on en a pris deux jeunes. (*Bishop*). Cet oiseau se voit pendant l'été tout le long de la chaîne Aléoutienne, sur l'île Kadiak, et aussi jusqu'à la côte sud-est du territoire. M. Dall en parle comme ayant été vu à Unalaska où il l'a trouvé nombreux, ainsi qu'en allant vers l'est. Il n'en a pas remarqués à l'ouest de cette île. (*Nelson*). Ce pinson e l'un des oiseaux qui sont les premiers rendus à Unalaska. L.. date de son arrivée est généralement vers le 10 mai. Ces oiseaux couvent dans l'herbe au mois de juin. (*Turner*). Le 3 juin 1890, j'ai fait lever un pinson, à plusieurs reprises, dans une petite étendue d'herbe près de la plage Lukannin, sur l'île St-Paul. Je l'ai identifié comme appartenant à cette espèce. (*Palmer*). On en a pris cinq spécimens, au mois de septembre 1897, sur l'île Amagnak, près du port Dutch, Unalaska. (*Grinnell*). En 1903, M. Anderson en a pris dix spécimens à la baie Müller, péninsule d'Alaska. (*Chapman*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 10 juin 1893, j'ai trouvé un nid et cinq oeufs appartenant à cet oiseau à Vancouver, Colombie

Britannique. Le nid, construit par terre, se composait d'herbe sèche garnie de crin. Les oeufs sont d'un blanc verdâtre profusionnément mouchetés et tachetés de brun clair et de lilas. Ils mesurent .74 sur .54 pouces. (*W. Raine*).

542a. **Pinson des prés.**

Passerculus sandwichensis savanna. (Wils.) Ridgw. 1880.

Le pinson des prés est commun partout dans l'est du Labrador. Il couve à l'embouchure de la rivière Koaksoak, ainsi qu'au goulet Davis. (*Packard*). Il était assez commun sur les îles, ainsi que sur les rives de la baie James depuis Moose Factory jusqu'au Golfe Richmond. Nous n'en avons par remarqué en traversant l'Ungava avant que nous fussions près de Fort Chimo. En 1904 ces oiseaux abondaient le long de la côte ouest de la baie James. (*Spreadborough*). On en a obtenu deux spécimens adultes de la baie Chateau, le 14 juillet 1891. (*Norton*). Il abonde pendant l'été dans Terreneuve. (*Reeks*). Il n'est pas commun; c'est un oiseau passager, au printemps, dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il se trouve fréquemment à partir du mois d'avril jusqu'au mois d'octobre, dans la Nouvelle Ecosse. (*H. T. Tufts*). En juillet 1898, il était assez rare à Baddeck, et à Margaree, sur l'île du Cap Breton, et commun sur la plage Brackley, île du Prince-Edouard, le 29 juin 1888. (*Macoun*). C'est probablement l'oiseau le plus répandu sur l'île du Prince-Edouard, et il s'y trouve partout, excepté dans les bois. On a entendu son chant faible sur les plages de sable, dans les marais, et des champs secs; et, dans certains pâturages, il semblait qu'un tiers de tous les poteaux de clôture fussent occupés par des oiseaux-chanteurs. (*Dwight*).

Le pinson des prés passe l'été en grand nombre dans le Nouveau Brunswick. (*Chamberlain*). Il habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau Brunswick en été, et s'y trouve commun. (*W. H. Moore*). Il abonde sur les îles de la Madeleine, y couvant dans tous les champs ouverts. (*Bishop*). Cet oiseau se trouve en grand nombre sur toutes les îles couvertes d'herbes, ainsi que sur les rives du golfe St-Laurent. (*Brewster*). Il passe l'été en grand nombre dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). En été il habite Montréal et y abonde, couvant sur l'île de Montréal. On a trouvé des nids, contenant des oeufs, le 24 mai. On le remarque ici à partir du 7 avril jusqu'au 1er octobre. (*Wintle*).

Cet oiseau habite Ottawa pendant l'été. Il couve à côté du barrage St-Louis. (*Ottawa Naturalist Vol. V.*) Je l'ai trouvé le plus commun de tous les oiseaux, en 1897, sur les îles de la Madeleine. Il niche en mai et juin, et pond généralement cinq œufs, mais parfois seulement quatre. Il est aussi très commun sur l'île Simcoe, dans le lac Ontario, mais se trouve en plus petit nombre sur les rives du lac. (*Rév. C. J. Young*). Il passe l'été en bandes à Toronto, Ontario. M. Taverner en a pa... comme étant commun, le 22 avril 1898, à Beaumaris, district de Muskoka. Je n'en ai pas remarqués dans le district de Parry Sound. (*J. H. Fleming*). Ce pinson abonde dans toutes les localités propices aux alentours de Toronto. (*I. Hughes. Samuel*). Le 18 juin 1900, j'en ai observé un couple au lac Cache, parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Il passe l'été à Guelph, Ontario, et habite les pâturages. (*A. B. Klugh*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de cet oiseau se trouve par terre, il est construit d'herbe et garni de crin de cheval. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un gris clair tacheté de brun rougeâtre. (*G. R. White*). La couvaison à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, a lieu à partir de mai jusqu'à juillet. Les œufs au nombre de trois à cinq, sont pondus dans un nid négligemment construit d'herbes, par terre, ou, parfois, à côté d'une bille ou d'une racine. (*W. H. Moore*). Cette espèce est très commune à Ottawa, ainsi qu'au lac Nominingue. Le nid, enfoncé dans le sol et caché par l'herbe, est construit d'herbes, de radicules, et de crins; quelquefois il n'y a que deux ou trois brins d'herbes et du crin. On a trouvé un nid dans du sable au-dessous d'une plante de pomme de terre. L'oiseau niche en mai, juin, et juillet, pondant quatre œufs. (*Garneau*). Le 7 juillet 1903 j'ai vu trois nids sur la côte ouest de la baie James; dans l'un, il y avait quatre oisillons qui venaient d'éclore; dans le deuxième, des jeunes ainsi que des œufs, et le troisième contenait six œufs. Tous les trois étaient faits d'herbe sèche, et se trouvaient dans le gazon court juste au-dessus du niveau de la marée haute. (*Spreadborough*).

542b. **Pinson des prés de l'ouest.**

Passerculus sandwichensis alaudinus. (BONAP), RIDGW. 1877

Cet oiseau couve en grande abondance partout dans la région visitée, c'est à dire le long du 49ème parallèle. Bien que ce pinson ne soit pas exclusivement un oiseau des prairies, il semble être dans sa sphère

autant sur les plaines ouvertes qu'ailleurs, où il s'associe avec *Centronyx*, ainsi que le plectrophane à collier châtain, et celui de McCown. On le trouve aussi dans les broussailles le long des cours d'eau et des plus grandes rivières qui ne sont pas fréquentés par les trois espèces ci-dessus mentionnées. (*Coues*). Il abonde sur les prairies du Manitoba où il passe l'été. Il est remarquablement timide, même dans les endroits rarement fréquentés par l'homme. (*E. T. Seton*). Il est assez commun à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Cet oiseau couve en grand nombre partout dans la région ouverte du Manitoba, et à l'ouest jusqu'à Edmonton Alberta. (*Atkinson*). On en a remarqué à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 11 mai 1892; ils y étaient communs le 13 du mois; ils couvent dans le voisinage en grand nombre. Ils étaient communs au lac Crane Saskatchewan, et semblaient préférer la terre basse où il y avait des buissons. Ces oiseaux se trouvaient tout à fait communs dans la terre basse et humide à l'extrémité est des collines Cypress, la dernière semaine de juin 1894. En 1895 on a remarqué leurs habitudes plus attentivement, et on a trouvé qu'ils se tenaient toujours près des étangs ou dans les marais à West Selkirk, à Brandon, à Moose Jaw, à Parbeg, èt au Old Wives creek. On les a trouvés, nichant, toujours dans des lieux marécageux, au lac 12-Mile près de la montagne Wood. On a noté cet oiseau là où il y avait de l'eau ou des marais sur une distance de 400 milles à l'ouest jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. (*Macoun*). On en a remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois, le 3 mai 1897; le lendemain ils y étaient communs. On a recueilli deux nids par terre près d'un lac; chacun contenait cinq œufs. En 1897, ce pinson était commun dans les contre forts au sud de Calgary. On en a premièrement notés, le 25 avril, à Penticton, au sud du lac Okanagan, Colombie-Britannique; ils y étaient communs vers le 29 de ce mois. On en a remarqué en nombre, au mois de juin 1903, depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. Ces oiseaux étaient communs en 1908 dans le terrain herbeux et humide, depuis Edmonton jusqu'à Jasper House, ainsi que dans la vallée de la rivière MacLennan, Colombie-Britannique. On a pris cette espèce à Banff, dans les Montagnes Rocheuses, en 1891, et, en d'autres années, à Revelstoke, à l'embouchure de la rivière Salmon, à Fernie, à Midway, à la rivière Similkameen, à Penticton, à Douglas, à Agassiz, et à Huntingsdon, Colombie-Britannique. On l'a pris aussi à Victoria, île de Vancouver, et, aux mois de septembre et octobre 1907, il abondait le

long de la plage sur le détroit Clayoquot. (*Spreadborough*). C'est une espèce commune depuis la Saskatchewan en allant au nord jusqu'aux Barren grounds. (*Richardson*). Ce pinson est assez commun, bien qu'en été seulement et il couve sur la prairie à Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). Il apparaît souvent en descendant le Mackenzie jusqu'à son embouchure. (*Ross*). Il abonde dans les étendues ou plaines marécageuses et boisées çà et là, près de Fort Anderson, ainsi que sur la rivière inférieure, à preuve que «plus de 200 nids contenant des œufs» ont été recueillis dans cette région. Ils étaient tous par terre et se composaient de tiges sèches d'herbes, garnies d'autres herbes plus fines. Parfois les nids sont garnis de plusieurs plumes et de poils de cerf. Il y avait quatre ou cinq œufs dans chaque nid (*Macfarlane*).

Ce pinson est commun autour des prairies et des lieux ouverts. (*Lord.*) Il passe l'été en grand nombre sur la côte. (*Streator.*) C'est un oiseau qui habite le littoral pendant l'été. (*Fannin.*) Il passe l'été en abondance à Chilliwack où, de temps en temps, on remarque un spécimen par-ci, par-là, pendant l'hiver. (*Brooks.*) Cet oiseau couve partout dans la ColombieBritannique, depuis les Montagnes Rocheuses jusqu'à la côte ainsi que sur les îles, et à des hauteurs variant depuis le niveau de la mer jusqu'à 5000 pieds (*Rhoads.*) Il se voit sur la prairie à Sumas, sur l'île Lulu, et à la baie English, Colombie-Britannique, étant très répandu dans ces localités. (*É. F. G. White.*) A l'exception du plectrophane de Laponie, c'est la plus nombreuse de toutes les espèces de la famille des passereaux qui fréquentent cette partie du littoral de la mer Behring qui se trouve dans l'Alaska, et elle se répand de là au nord jusqu'à la côte Arctique bordant ce territoire. (*Nelson.*) On ne l'a pas prise sur les îles Aléoutiennes, mais à St-Michael, elle était aussi commune que les autres espèces. (*Turner.*) Le pinson des prés de l'ouest était assez nombreux dans le voisinage du Cap Blossom, détroit de Kotzebue. Il semblait préférer les prés couverts d'herbe bordant les lagunes, bien que j'en ai remarqué quelques-uns sur les pentes des montagnes vers l'intérieur de la péninsule. Il y en avait des jeunes à moitié emplumés le 10 juillet. (*Grinnell.*) Ces oiseaux tels que vus à Point Barrow dans l'Alaska, consistent de six spécimens reproducteurs, pris entre le 1er juin et le 27 juillet, et trois en plumage d'hiver. (*Witmer Stone.*) Au mois de septembre 1900 on en a vu quelques spécimens, dont on a pris quatre, à Hope et à Tyonek, sur le goulet

Cook, Alaska. (*Osgood.*) J'ai remarqué plusieurs pinsons des prés, le 1er juin 1899, dans les marais au goulet Chilcat, et j'en ai pris d'autres à Haine Mission, et à Skagway, et d'autres encore à Glacier, Alaska. On a vu plusieurs couples à Log Cabin sur le lac Bennett, à Cariboo Crossing, et sur une île dans le lac Tagish, Colombie-Britannique; plus tard on en a observé sur le lac Marsh, latitude 60° 15, dans le district du Yukon. A partir de ce moment on n'en a plus revu avant d'arriver à la frontière d'Alaska. On en a remarqué à Circle City, au village Charlie, à l'Aphoon, embouchure du Yukon, et à St-Michael. (*Bishop.*) En 1901, depuis juin jusqu'à septembre, on a vu huit spécimens, en tout, à Homer, et à Sheep creek près des montagnes Kenai, Alaska. A Homer on les a remarqués en train de couver sur une langue de terre basse et sablonneuse. Le nid était bien caché dans l'herbe grossière; il en était entièrement recouvert, et l'entrée des trois nids examinés était au côté sud. (*Figgins.*) En 1903, on a pris dix-neuf spécimens de cet oiseau à Seldovia et au Sheep creek, Alaska. (*Anderson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un grand nombre de spécimens de cet oiseau ont été pris, dont une partie, cependant, sans le vouloir, car il n'est pas toujours facile de distinguer entre le pinson des prés et le bruant de Baird à portée de fusil, et, lorsque j'ai abattu un oiseau je me fais généralement une règle de le conserver comme spécimen, afin que sa vie ne soit pas prise inutilement. Le nid se trouve par terre, simplement construit d'herbes sèches avec une garniture de crin de cheval. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont généralement pondus dans la première moitié de juin, dans cette localité. Le pinson des prés est très souvent le nourrissier de l'étourneau ordinaire comme le sont la plupart des oiseaux fringillidés, dans cette région et, dans un cas observé par moi-même, le nid contenait deux de ces œufs étrangers. (*Coues.*) Le 18 juin 1882, j'ai trouvé le nid d'un pinson des prés, abrité par une touffe d'herbe de prairie seulement, à quelque pas d'une meule de paille dans une grange fréquentée continuellement par les chevaux et le bétail. Ce nid contenait cinq œufs et se composait d'herbe avec une garniture mince de crin de cheval, le tout étant quelque peu enfoncé dans le sol. (*E. S. Seton.*) Cet oiseau abonde dans la Saskatchewan et dans l'Alberta. La couvée est généralement de quatre œufs. Il couve toujours près de l'eau, généralement dans la vieille herbe, dans un marais, ou à côté d'un étang. Le nid se compose entièrement d'herbe sèche, avec une gar-

niture d'herbe plus fine et de crin de cheval ou d'autres animaux. (*Macoun.*)

542. Pinson du Labrador.

Passerculus sandwichensis labradoricus—R. H. Howe *Jne.* 1901.

On a remarqué cet oiseau en assez grand nombre à Port Manvers, latitude 57°, dans le nord-est du Labrador, pendant la dernière moitié d'août et la première semaine de septembre 1900. (*Witmer Stone.*) C'est probable que celui-ci et le pinson des prés devraient être classés sous le même titre.

CCXXII. CENTRONYX—Baird. 1858.

545. Pinson de Baird.

Centronyx bairdii (Aud.) Baird 1874.

Il est difficile de savoir comment on a pu perdre de vue cet oiseau pendant trente ans depuis qu'Audubon l'a premièrement découvert sur le Missouri supérieur à peu près jusqu'à nos jours. Je ne l'ai pas rencontré le long de la rivière Rouge elle-même, mais je l'ai remarqué aussitôt après avoir traversé les montagnes Pembina depuis cet endroit jusqu'aux prairies sans limites au-delà. Dans certaines localités il surpassait en nombre tous les autres oiseaux ensemble et était en moyenne l'un des trois oiseaux les plus communs dans la région entière entre les montagnes Pembina et la rivière Souris. L'alouette des champs et le plectrophane à collier châtain étaient les deux autres. Cet oiseau passe l'été en grand nombre là où il y a des plaines alcalines dans la vallée de l'Assiniboine. En beaucoup de parties des prairies à l'ouest de Birtle il y a des étendues alcalines basses et plates recouvertes çà et là d'herbe longue et dure. Le bruant de Baird est certain d'être une espèce proéminente, si non une espèce dominante, là où le terrain est de cette qualité. (*E. T. Seton.*) Nous en avons pris un spécimen, la première fois que nous sommes allés aux Grand Rapids de la Saskatchewan; nous l'avons abattu sur la plaine haute et recouverte d'herbe entre le fort et le lac. (*Nutting.*) On n'a remarqué cet oiseau qu'en petit nombre dans le voisinage de Portage-la-Prairie, Manitoba, mais il s'est trouvé, en 1906, en plus grand nombre dans les marais herbeux en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Il n'était pas commun dans

certaines parties de la Saskatchewan visitées par nous, mais des couples ont été observés en assez grand nombre dans des creux herbeux dans les prairies. (*A. C. Bent.*) Cet oiseau était commun dans des localités propices à l'ouest jusqu'à Calgary, Alberta. (*W. E. Saundders.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai trouvé un nid et quatre œufs de cet oiseau, le 3 juin 1901, près du lac Crescent, Saskatchewan, pendant une promenade à cheval sur la prairie. Le 6 juin, pendant notre promenade en voiture jusqu'au marais Saltcoats, nous avons fait lever un autre pinson de Baird de son nid contenant cinq œufs extrêmement beaux. Le nid était par terre, à côté de la route. Le 7 juin j'ai trouvé un autre nid et cinq œufs. Celui-ci, de même que l'autre, était construit d'herbe sèche, et garni de crin. Il était par terre dans l'herbe courte. Les œufs ressemblent à ceux bien barbouillés du pinson à ailes baies, mais ils sont beaucoup plus petits, mesurant en moyenne .75 x .55 de pouce. (*W. Raine*).

CCXXIII. COTURNICULUS—BONAPARTE. 1838.

546. **Le pinson des sauterelles.**

Coturniculus savannarum passerinus (WILS) RIDGW. 1885.

M. Adams dit que cette espèce se voit dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Je suis certain qu'elle se trouve à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais je n'en ai pas encore pris un spécimen. (*W. H. Moore*).

Il y a deux mentions de sa présence à Toronto, l'une en 1879, et l'autre en 1890. (*J. H. Fleming*). Ces oiseaux sont assez communs dans les deux comtés du sud-ouest d'Ontario; ils augmentent constamment en nombre dans le district de London. Je les remarque, à présent, tous les ans, et, parfois, il m'arrive de connaître les lieux fréquentés par cinq ou six couples dans une seule saison, bien que je n'aie pas encore trouvé un nid. (*W. E. Saunders*).

546a. **Le pinson des sauterelles de l'ouest.**

Corturniculus savannarum bimaculatus (SWAINS) RIDGW. 1901.

Cette espèce habite, en été, près de Vernon, Colombie-Britannique. (*Brooks*).

CCXXIV. AMMODRAMUS Swainson. 1827

547. Pinson de Henslow.

Ammodramus henslowii (Aud) Gray. 1849

Nous n'avons trouvé cet oiseau, jusqu'à présent, que près de Sarnia, ainsi qu'au creek Jeannette, Ontario; mais, comme on en a observé à peu près une douzaine de spécimens en tout, à quatre différentes reprises en deux ans, je crois, qu'en été, il habite, en assez grand nombre, dans la péninsule ouest de l'Ontario, partout où il y a des localités qui lui sont propices. La première fois que l'on a vu ce pinson fut le 24 mai 1898 lorsqu'on en a noté plusieurs spécimens au creek Jeannette, et, depuis ce temps-là, on en a trouvé, à deux autres reprises, dans cette localité. Je n'ai jamais remarqué un oiseau si peu en évidence que celui-ci. Il court dans l'herbe comme une souris, et ne se lève qu'au moment où l'on est sur le point de mettre le pied dessus; alors il s'envole en zigzag pour une petite distance et se cache de nouveau. (*W. E. Saunders*). J'ai été surpris de trouver ce pinson sur le lac Joseph, Muskoka, et, apparemment, en train de couver. Je l'ai remarqué pour la première fois, le 14 juillet 1892, dans un champ de foin à environ un mille de Port Sandfield, et, pendant quelques jours, j'ai eu toutes les occasions d'observer les mâles lorsque, perchés sur la clôture, ils émettaient des tons assez poussifs.. Il y en avait encore deux couples dans un champ, et, je n'ai pu en trouver d'autres dans aucun des quelques endroits propices. (*J. H. Fleming, dans l'Auk*, vol. XIX, p. 403). Au mois de mai 1898, j'ai remarqué un couple de ces oiseaux près de Lansdowne, Ontario. Plus tard, j'ai trouvé le nid, contenant quatre œufs, bien caché au-dessous d'une touffe d'herbe dans un endroit plein de sources situé dans un pré. On peut facilement distinguer ces œufs de ceux du pinson des prés dont j'ai vu beaucoup. Le nid ressemble à celui de ce dernier oiseau, mais il est construit plus solidement. (*Rév. C. J. Young*). J'ai vu plusieurs de ces oiseaux, le 18 mai 1905, et encore le 16 mai 1907, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). Il est probable que M. Boutelier se trompe dans ses déterminations.

548. Pinson de Leconte.

Ammodramus leconteii (Aud) Gray. 1849

L'on m'a donné, comme appartenant à l'espèce à queue aiguë, un mâle de ce pinson pris le 5 mai 1897 à Toronto, Ontario. C'est la

premiere mention de sa présence dans l'Ontario. (*J. H. Ames dans l'Auk*, vol XV, p. 411).

La découverte de nouveau, dans le Dakota, de ce pinson si peu connu et si intéressant, a été faite par la commission de la frontière, pendant la saison de 1873. Pendant mon trajet entre la montagne Turtle et la première traversée de la rivière Souris, je suis arrivé à un enfoncement humide dans la prairie où il y avait ce qui semblait être une petite colonie de ces oiseaux. Subséquemment j'en ai trouvé d'autres spécimens dont j'ai abattu un. (*Coues*). Ce beau pinson abonde dans le Manitoba partout où il y a des prés qui lui fournissent un assortiment de saules, de broussailles et d'herbe couverte de laîche. Je l'ai pris sur la pente ouest de la montagne Duck au nord de la province. (*E. T. Seton*). Il est rare à Aweme, Manitoba, mais, il est probable qu'il y couve. (*Criddle*). On le remarque, de temps en temps, aux alentours de Portage la Prairie, Manitoba, ainsi qu'autour des plus grands marais dans cette province, mais il se trouve en plus grand nombre dans les districts alcalins de l'ouest. On en a signalé, en 1906, couvant depuis les côtes Touchwood, Saskatchewan jusqu'au lac Beaver-Hill, Alberta,. (*Atkinson*). Au mois de juin 1896, ces oiseaux couvaient dans un marais à Sewell, Manitoba. (*Macoun*). On a remarqués, à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 12 mai 1892; ensuite on en a vu d'autres, le 23 juin, lorsqu'on a trouvé deux nids, contenant chacun cinq œufs. Les nids étaient faits d'herbe sèche et se trouvaient, en chaque cas, par terre au-dessous d'une touffe d'herbe. Ces oiseaux couvaient sur la terre humide. Le 28 juin 1897, on en a remarqué un grand nombre sur le Bragg creek, à environ 40 milles de Calgary, (*Spreadborough*). La dernière mention ci-dessus devrait, probablement, être classifiée sous *Ammodramus nelsoni* (le pinson de Nelson).

Notes sur la reproduction.—Le 23 juin 1892, j'ai trouvé deux nids de cette espèce, chacun contenant cinq oeufs. Ils étaient près du sol, dans de la vieille herbe, et se composaient du même matériel; la terre était basse mais pas humide. On a abattu la femelle au moment où elle quittait le nid. (*Spreadborough*). Au mois de juin 1893, nous avons eu, M. G. F. Dippie et moi-même, la chance de decouvrir le nid ainsi que les oeufs, si peu connus dans le temps, de cet oiseau. C'était à Raeburn, Manitoba. Depuis ce temps-là j'ai trouvé encore plusieurs autres nids du pinson de Leconte dans le Manitoba et la Saskatchewan. Ils étaient tous faits d'herbe sèche,

[illegible] rien autre chose, et se trouvaient, invariablement, dans [illegible] les de foin de marais, à quelques pouces au-dessus du sol [illegible] oeufs sont d'un blanc verdâtre, tachetés de brun cendré au gros [illegible]ut. Ils sont petits, mesurant 0.68 × 50 pouce. (*W. R[illegible]*). Le [illegible] juin 1896, l'auteur a trouvé le nid d'un oiseau qui lui était inconnu, [illegible]ours de ses recherches dans un marécage au sud de Sewell sur [illegible] chemin de fer Canadien du Pacifique. Voici un passage tiré de [illegible], se rapportant évidemment à cette espèce. «J'ai trouvé un nid dans l'herbe dans un marécage ouvert. Il était tout près [illegible]au dans laquelle se trouvait l'herbe; évidemment cette eau [illegible] toujours car *Menyanthes trifoliata et Calla palustris* poussaient près de là. Lorsque l'oiseau s'est levé j'ai cru que c'était un pinson couleur d'argile mais, en regardant dans le nid, j'ai vu quatre oeufs à peu près de la même grosseur que ceux du pinson, mais complètement couverts au gros bout d'une marque foncée de brun, qui passait à une couleur plus claire, et ensuite devenait tachetée d'un vert assez clair. Trois de ces oeufs étaient semblables à ceux mentionnés ci-dessus, mais le quatrième était beaucoup plus clair et alors plus marqué de taches de différentes couleurs. Ils étaient tous très couvés, et ont été endommagés en les soufflant. Je classe ces oeufs comme appartenant au pinson de Leconte.

540a. **Pinson de Nelson.**

Ammodramus nelsoni, (ALLEN), NORTON. 1897.

Il y a plusieurs mentions de cet oiseau provenant de Toronto. M. le Docteur Dwight dit que les oiseaux trouvés à Toronto sont plutôt *nelsoni* que *subvirgatus*, mais ce ne sont pas des oiseaux types. (*J. H. Fleming*). Le 28 octobre 1896, j'en ai pris une très belle femelle à Toronto, et, le 17 novembre, M. I. Percival Turner en a pris deux autres spécimens, un mâle et une femelle, au même endroit. Le 17 novembre 1900, en me rendant là encore une fois, j'en ai vu encore deux autres. (*J. Hughes Samuel*). J'ai abattu deux individus de cette espèce, le 22 septembre 1894, près de Toronto, Ontario. Le 10 juin 1895, j'en ai tué une femelle, et, pendant les automnes de 1896, 1897 1898, j'en ai remarqué beaucoup d'autres. (*C. W. Nash*).

A mon arrivée à Winnipeg, Manitoba, j'ai éprouvé de la surprise lorsque M. Hine m'a fait voir un spécimen de cet oiseau qui avait

été tué là le 25 mai 1892. Le 30 juin, à Carberry, j'ai entendu un ramage curieux, et, traversant la fondrière jusqu'à l'endroit d'ou il venait, j'ai fait lever deux petits pinsons de couleur foncée. J'en ai pris un qui démontrait qu'il appartenait à cette espèce. Plus tard le même jour j'en ai pris deux autres. J'ai remis les spécimens mentionnés ci-dessus à M. F. M. Chapman pour qu'il donne son opinion sur eux, et il les a classifiés comme étant de la vraie espèce *Nelsoni*, (*E. T. Seton*). Au mois de juin 1906 on a trouvé cet oiseau couvant en assez grand nombre près de Red Deer, Alberta. Il y était dans les marais couverts d'herbes en compagnie du pinson de Leconte. (*W. E. Saunders*). On en a pris un spécimen, en août, 1899, à Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). On en a remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois, à la fin mai 1897. Ils n'y étaient pas communs, et je n'en ai observé qu'à peu près une douzaine en tout; ils couvaient dans la terre humide. On a trouvé quelques spécimens en train de couver, au mois de juin 1903, dans un marais à Peace River Landing, Alberta, et, en août, on en a remarqué un autre à l'ouest de la grande Prairie. (*Spreadborough*).

Notes sur la reproduction.—Le 12 juin 1893, nous avons, M. Dippie et moi-même, trouvé cet oiseau nichant au lac Long, Manitoba. J'ai présenté le nid ainsi que les oeufs au musée national des Etats Unis à Washington. Le 14 juin 1894, j'ai encore visité la localité, et j'ai eu la chance de trouver un autre nid, contenant quatre oeufs, qui appartenait au pinson de Nelson. Le lendemain, j'ai encore recueilli une couvée d'oeufs. Le nid, en chaque cas, était fait d'herbe sèche et se trouvait dans une touffe de foin de marais, à quelques pouces de terre. Leur chant est comme celui d'une sauterelle, et on l'entend longtemps après le coucher du soleil. (*W. Raine.*)

549b. **Pinson à queue aiguë.**

Ammodramus Nelsoni subvirgatus (Dwight) Norton. 1897.

Le pinson à queue aiguë est assez commun, à partir de juin jusqu'au mois d'octobre, autour des marais salants aux embouchures des ruisseaux qui se jettent dans le bassin Minas, comté de King's, Nouvelle Ecosse. (*H. F. Tufts*). Il couve assez souvent près du littoral sur les îles de la Madeleine, Nouvelle-Ecosse. Je l'ai remarqué à Grosse Isle. (*Rev. C. T. Young*). On en a pris plusieurs spécimens dans le voisinage d'Hampton, Nouveau-Brunswick. (*Cham-*

berlain). Le 26 juillet 1898, on a pris un nid de cet oiseau près de Baddeck, île du Cap Breton. Cette espèce n'était pas rare le long du littoral de la baie à l'est de Baddeck. (*Macoun*). Les seuls spécimens du pinson à queue aiguë que j'aie pu découvrir se trouvaient dans le marais salant à Tignish, île du Prince-Edouard, bien que j'aie essayé d'en trouver en beaucoup d'autres localités. (*Dwight*). On en a pris à St-Denis de Kamouraska sur la rive sud du St-Laurent, dans l'est de Québec; ils y couvaient en assez grand nombre. (*Dionne*). C'est un oiseau qui se trouve accidentellement a Ottawa, Ontario. En 1882, on en a tué un qui a été identifié par le docteur Coues. (*Ottawa Naturalist, Vol. V.*)

Cet oiseau est particulier aux marais d'eau fraîche et d'eau salée que l'on trouve dans les Provinces Maritimes du Canada, surtout ceux qui bordent la baie de Fundy et le Golfe St-Laurent. Singulièrement on ne l'a jamais trouvé, dans la Nouvelle-Ecosse, bien que sans doute, il s'y présente. car je l'ai observé à moins de deux ou trois milles de la frontière lorsque je me promenais à travers les prés de la rivière Petitcadiac dans le Nouveau-Brunswick, à une distance peu éloignée de la localité où se trouvent les oiseaux typiques. Depuis la première fois que j'ai vu ces oiseaux, il y a environ dix ans, je les ai trouvés en train de couver à Tignish, île du Prince-Edouard, où on les a enrégistrés comme appartenant à *caudacutus* longtemps avant que Brewster les eût classifiés sour le titre de *Subvirgatus*, ainsi qu'a Bathurst, Nouveau Brunswick, et à Rivière du Loup, Québec, sur la rive sud du St-Laurent. Dionne les a trouvés aussi à Kamouraska, à quelques milles à l'ouest de Rivière du Loup. Je ne les ai pas remarqué plus à l'ouest ni à l'Islet, ni dans les marais entre la ville de Québec et Ste-Anne de Beaupré. Par conséquent la distance entre les quartiers principaux de ces oiseaux et ceux des autres du type *nelsoni* semble être grande, plus de mille milles même. (*Dwight dans l'Auk, Vol. XIII*, p. 276).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le pinson à queue aiguë est assez commun sur des îles basses dans la rivière St-John, comté d'York, Nouveau-Brunswick. Les oiseaux-migrateurs du printemps y arrivent au mois d'avril. En 1903, on a remarqué le premier, le 22 avril, une semaine plus tôt que n'est arrivé le pinson des prés. Ils courent dans l'herbe plutôt que de voler. Le chant qu'ils émettent, soit sur le sol, soit d'une certaine hauteur, est bas et peu séduisant et ressemble à *s-e-e-t-s-k*. Ils se nourrissent sur les bords

des étangs calmes où ils semblent se pr· des insectes aquatiques, et des graines d'herbes. Leur plumage s'harmonise parfaitement avec un tel environnement, et ce n'est qu'après une vigilance persistante de sa part qu'un observateur peut les voir, à moins que, par hasard, ils s'enfuissent. Les nids sont construits à une telle distance de l'eau qu'il n'y a pas de danger d'un débordement, et ils sont assez bien cachés à la vue. Les quelques nids que l'on a remarqués ont été faits entièrement de brins d'herbe sèche, et garnis des matériaux les plus fins. L'un d'eux n'était qu'une simple pellicule de brins, et à peine assez compacte pour être enlevé de la dépression dans laquelle il se trouvait. Il était construit sous le bord d'une bille, et contenait cinq œufs qui étaient tachetés très régulièrement, car il y en avait de trois différentes sortes de couleur. Une couvée, prise le 27 mai, et actuellement devant l'auteur, contient quatre œufs. Ceux-ci mesurent .71 x .59, .80 x .58, .72 x .60, .72 x .59. Le fond est d'un bleu pâle verdâtre tacheté de brun canelle, d'ombre, et de bleu gris. Le premier, le troisième et le quatrième sont tellement tachetés que le fond de chacun d'eux est complètement caché, tandis que le deuxième est tacheté plus finement et d'une manière éparse, et, de même que le troisième, est profusément marqué autour du gros bout. Le nid se trouvait dans un ravin ayant sa face tournée vers le sud, et était bien caché par des herbes épaisses. Pendant que l'auteur se promenait à travers une île, l'oiseau s'est levé à ses pieds, et s'est envolé tranquillement sans essayer du tout éloigner l'attention de l'intrus de l'endroit où était le nid. Il s'est absenté même pendant quelque temps. On n'a pas vu le mâle. Les œufs étaient frais, ce qui explique probablement la timidité des oiseaux. (*W. H. Moore.*)

CCXXV. CHONDESTES Swainson. 1827.

552 Pinson ordinaire.

Chondestes grammacus (SAY) BONAP. 1838.

On a vu un de ces oiseaux sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, le 6 septembre 1902, de nombreux autres le 10 octobre. (*J. Boutelier.*)

Ce pinson couve régulièrement à Toronto. Le 15 mai 1899, on a recueilli un nid sur la rivière Humber. C'est un oiseau qui se confine à un endroit et qui n'abonde pas. (*J. H. Fleming.*) C'était

en mai 1884 que j'ai vu la prise d'un de ces oiseaux pour la première fois à Toronto, et j'en ai rencontré depuis, par intervalles, surtout le 24 mai 1885 lorsque j'en ai pris un spécimen, et vu un autre. *J. Hughes-Samuel.*) On en a observé quelques-uns régulièrement près de London Ontario., depuis 1878 jusqu'à 1889, mais, à partir de cette dernière année, on n'en a plus revu jusqu'à 1900, lorsqu'un couple a passé l'été à environ dix milles de cette ville. Cette espèce habite, en assez grand nombre, les comtés de l'ouest d'Ontario, situés le long du littoral du lac Erié, mais elle est rare, et, depuis quelque temps, irrégulière près de London. Au mois de septembre 1880, on en a vu, et, pour quelques moments, observé un spécimen unique près du Sault Ste-Marie.

552a. **Pinson de l'Ouest.**

Chondestes grammacus strigatus. (SWAIN) *Ridgw.* 1880.

Cet oiseau passe l'été en nombre près de Winnipeg. Le 3 juin 1896 on en a remarqué quelques spécimens à cet endroit, et M. Hine en a tué un. Il se peut que les spécimens provenant de Winnipeg appartiennent à l'espèce de l'est. (*Macoun.*) Ce pinson est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) J'ai collectionné des spécimens de cet oiseau à Portage la Prairie, Manitoba, en 1896, mais je n'en ai pas remarqués depuis ce temps-là. (*Atkinson.*) J'en ai vu deux pour la première fois le 16 mai 1894, à Medicine Hat, Saskatchewan, ils y étaient communs au 15 du mois. Je crois qu'ils couvent ici, car j'en ai remarqués jusqu'à la première semaine de juin lorsque j'en suis parti. On en a vu quelque spécimens, la dernière semaine de mai 1895, à Old Wives creek, Saskatchewan. On n'en a plus revu avant le 1er juillet; à cette date on en a remarqué un couple à Sucker creek, dans les collines Cypress. Ce pinson était tout à fait commun dans la vallée de la rivière Milk en aval de Pend d'Oreille; plus tard on en a observé quelques spécimens à Castellated Rocks, en amont de la vallée. J'en ai vu deux à Meyer creek, près de Midway, Colombie-Britannique le 11 mai 1905. Il était commun au lac Osoyoos. J'ai trouvé un nid à cet endroit, le 1er juin. celui-ci était sur la pente d'une colline dénuée d'arbres, et n'était qu'un enfoncement profond dans le sol au-dessous d'un petit buisson de sauge. Il était fait de plantes nuisibles et d'herbes, et garni de crin de cheval. Il y avait cinq œufs sur le point d'éclore dans ce nid. Cet oiseau était commun dans la même année sur la rivière

Similkameen.(*Spreadborough.*) Il se voit en très petit nombre, pendant l'été, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne Côtière, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) On ne le voit qu'à Vernon, Colombie-Britannique, où il y en avait deux couples adultes qui nourrissaient leurs jeunes récemment emplumés. (*Rhoads.*)

CCXXVI. ZONOTRICHIA SWAINSON. 1831.

553. Pinson de Harris.

Zonotrichia querula (NUTT) GAMB. 1847.

Dans son livre intitulé «Mammals of Ontario», M. Miller fait allusion à un spécimen de cet oiseau observé à Peninsula Harbour sur le lac Supérieur. (*W. E. Saunders*) On en a collectionné de nombreux spécimens, y compris des adultes des deux sexes, ainsi que des jeunes qui venaient de sortir du nid, à partir du 23 jusqu'au 30 juillet 1900, à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson, où les oiseaux étaient communs. Ils fréquentent les pièces d'épinettes blanches rabougries parsemées ça et là qui croissent dans les petites vallées et les ravins traversant la vaste étendue des chaînes rocheuses très escarpées le long de la rivière Churchill dans le voisinage du poste. Ces oiseau se nichent, sans doute, dans ces épinettes blanches, mais on n'y a trouvé aucun nid qui leur appartenait. Nous avons remarqué plusieurs de ces pinsons à notre retour à la rivière Hayes supérieure, près du portage Robinson, et à l'Echimamish, Keewatin. (*Preble*). On a obtenu, à notre dépôt sur la rivière Souris (Mouse), une belle collection de spécimens de ce joli et intéressant oiseau, pendant la dernière moitié de septembre et le commencement d'octobre. Ses lieux pour la couvaison sont encore inconnus. (*Coues*). Il abonde, comme oiseau-migrateur, au printemps et à l'automne, et il fréquente les bosquets dans le Manitoba. (*E. T. Seton*). Il abonde comme oiseau-migrateur dans le Manitoba. (*Atkinson*). Le 29 août 1881, on en a tué un spécimen à Fort Pelly; il se voit par volées à 50 milles à l'ouest de Brandon, sur la route allant à Fort Ellice, Manitoba. (*Macoun*). On n'en a remarqué que trois spécimens à Indian Head, Saskatchewan, pendant un séjour de trois mois, au printemps de 1892, le 12 et le 13 mai. (*Spreadborough*). On a vu cet oiseau en compagnie d'autres pinsons à Prince Albert, Saskatchewan, le 2 septembre 1900. (*Coubeaux*). Le 10 janvier 1895, j'en ai pris deux spécimens à Sumas, Colombie-Britannique,

et j'en ai vu un autre à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). M. A. H. Maynard en a pris à la baie Cadboro près de Victoria, au mois d'octobre, 1894, et M. W. B. Anderson en a tué un autre à Comox en novembre de la même année. (*Fannin*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je suis heureux de signaler la première découverte du nid véritable ainsi que des œufs de cette espèce. Le 11 juin 1901, au lac Crescent, Saskatchewan j'ai eu la chance de trouver le nid dans la racine d'un saule rabougri à la lisière d'un petit bois. Il était construit d'herbe, et d'écorce fine, et garni d'herbe sèche. Les œufs ne ressemblent point à ceux des autres pinsons, étant gros pour des oiseaux de ce genre. Ils mesurent, en moyenne, .88×.68 pouces, et sont d'un blanc crême, tachetés, principalement au gros bout, de brun rouillé et de lilas, et sont fort luisants. J'ai pris la mère. C'est la troisième espèce de pinson, trouvée par moi en train de couver dans le nord-ouest du Canada, et dont les nids ainsi que les œufs étaient auparavant inconnus à la science (*W. Raine*). Nous avons remarqué ce pinson pour la première fois, sur l'île Kahinonay, dans le Grand lac des Esclaves, pendant notre voyage au nord, le 20 juillet et 1907; il y nichait. A partir de là on en a vu en grand nombre, nichant dans un très grand bosquet jusqu'aux bords des «barrens». Le 5 août j'ai trouvé un nid dans les bois Last. Il était au-dessous d'un bouleau rabougri, et se composait d'herbe. Il ressemblait au nid du pinson à gorge blanche, et contenait trois oisillons capables de voler. (*E. T. Seton*).

554. Moineau à couronne blanche.

Zonotrichia leucophrys (FORST) SWAINS. 1831.

Le moineau à couronne blanche semble se confiner au sud du Groenland. On ne l'y voit pas en nombre, mais il est certainement un oiseau reproducteur, bien que son nid n'ait pas encore été trouvé dans ces parages. (*Arct. Man*). Il abonde partout dans l'est du Labrador, et couve en grand nombre à Fort Chimo. (*Packard*). On n'en a pas observé sur la baie James avant d'arriver à une petite distance au nord de Fort George, où ils sont devenus communs. Ils abondaient depuis le golfe Richmond, en allant à travers l'Ungava, jusqu'à Fort Chimo. (*Spreadborough*). Le 14 juillet 1891, on en a pris deux spécimens à la baie Chateau, Labrador. (*Norton*). Il est commun en été, dans Terreneuve. (*Reeks*). C'est l'oiseau

de terre le plus nombreux dans le nord-est du Labrador, et il est commun partout où il y a des épinettes blanches rabougries. (*Bigelow*). J'ai dans ma possession six nids ainsi que des œufs de cet oiseau, pris à Nachvak, et à la rivière Whale, Ungava. (*W. Raine*). On a remarqué ces oiseaux en nombre, le 25 mai 1905, sur l'île Sable, Nouvelle Ecosse. Le 13 mai 1907 on en a vu un autre. (*J. Boutelier*). Le moineau à couronne blanche abonde pendant l'été dans le Nouveau-Brunswick. Il s'y voit plus fréquemment dans la saison de la migration à Grand Manan. (*Chamberlain*). Il est assez répandu comme oiseau-migrateur, au printemps et en automne, à Scotch Lake,comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Il est commun au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*) C'est un oiseau-migrateur en été dans l'est de la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage rare à Montréal, et au printemps, et en automne. (*Wintle*). On l'a remarqué, pour la première fois, à York Factory, sur la baie d'Hudson où il abondait, et où on en a pris une petite collection, y compris des vieux oiseaux des deux sexes, ainsi que des jeunes qui venaient de sortir du nid, depuis le 12 jusqu'au 14 juillet. Cet oiseau abondait aux alentours du poste à Churchill à partir du 23 jusqu'au 30 juillet, mais, en allant plus au nord de cet endroit, nous ne l'avons plus revu jusqu'à ce que nous fussions de retour, lorsque nous avons monté la rivière Hayes. (*Preble*). Il se voit à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr A. Bell*). On l'a remarqué à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke*).

Le moineau à couronne blanche se montre au printemps et en automne comme oiseau-migrateur à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Je ne l'ai jamais remarqué en été dans l'Ontario, ni l'ai-je vu en juin ou en juillet sur les îles de la Madeleine. Il arrive dans l'Ontario généralement vers le 15 mai, et s'y trouve en nombre au 19 du mois. Il n'est point farouche, et fréquente les piles de bois et les monceaux de broussailles. Je l'ai vu, au mois de septembre sur l'île Wolfe, près de Kingston, mais à cette saison on ne le remarque pas en aussi grand nombre. (*Rév. C. J. Young.*) Comme oiseau-migrateur il apparaît régulièrement à Toronto, Ontario, et assez souvent dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) C'est un oiseau de passage peu commun à Penetanguishene, Ontario. (*A. J. Young.*)

Le moineau à couronne blanche émigre, en été, dans le Manitoba, et couve probablement dans les régions du nord-est. En 1907 il abondait à l'embouchure de la grande rivière des Esclaves, mais on n'en a pas vus au nord-est de cet endroit. (*E. T. Seton.*) C'est un oiseau-migrateur régulier dans le Manitoba, bien qu'il n'y abonde pas. (*Atkinson.*) On en a remarqué, comme oiseaux-migrateurs seulement, à Indian Head, Saskatchewan, entre le 9 et le 20 mai. Pendant quelque temps ils y étaient communs. On en a vu pour la première fois, le 4 mai à Medicine Hat, Saskatchewan; ils y étaient communs au 9, mais sont tous partis au 15 du mois. Le 24 juin de la même année, ces oiseaux étaient communs partout dans les broussailles à l'extrémité est des côllines Cypress, où, assurément, ils couvaient. On en a observé pour la première fois à Edmonton, Alberta, le 7 mai 1897; à partir du 9 du mois on n'en a plus revu. Ils étaient tous des oiseaux-migrateurs. (*Spreadborough.*) On en a remarqué beaucoup à Prince-Albert, Saskatchewan, pour la première fois au printemps dernier (1899.) Lorsqu'il nous visite, cet oiseau est probablement commun, mais irrégulier. (*Coubeaux.*)

554a. **Pinson de Gambel.**

Zonotrichia leucophrys gambeli Ridgw. 1899.

J'ai été surpris de voir que les pinsons à couronne blanche de la rivière Souris appartenaient à une variété au lieu d'être *leucophrys* type seulement, mais le fait est incontestable puisqu'on a pris certains spécimens en couronne parfaite. On en a trouvé aussi, à l'automne, dans les Montagnes Rocheuses où il est possible qu'ils couvent. (*Coues.*) C'est un oiseau-migrateur régulier dans le Manitoba, mais il n'y abonde pas; il se trouve en nombres un peu plus grands que l'espèce *leucophrys*, dans cette province. (*Atkinson.*) On le voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross.*) En 1907 il abondait sur les îles dans le grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton.*) C'est un oiseau du nord qui couve partout dans les Territoires du Nord-Ouest, y arrivant vers la mi-mai et s'en allant au mois de septembre. (*Richardson.*) Ce pinson est rare en allant au nord jusqu'à Fort Resolution sur le grand lac des Esclaves. (*Ross.*) C'était un oiseau-migrateur commun à Indian Head, Saskatchewan, en 1892, ainsi qu'à Medicine-Hat, dans la même province, en mai 1894. Il était assez commun à environ quarante milles au sud-ouest de Calgary. Le 28 juin, on a recueilli un nid, contenant cinq

œufs frais, qui se trouvait à la racine d'un groupe de saules. J'ai trouvé un nid contenant six œufs frais à une altitude de 6000 pieds sur la montagne Moose; le même jour on en a pris un autre contenant trois jeunes et deux œufs, à une hauteur de 7,500 pieds. Cet oiseau est commun dans les contreforts depuis Calgary en allant au sud jusqu'au passage Crowsnest. En 1898 on en a remarqué en nombre depuis Prairie creek, Alberta, jusqu'à Henry House. Ils étaient très communs et couvaient à Banff, Montagnes Rocheuses, en 1891. On en a vu, pour la première fois le 23 avril, à Penticton, lac Okanagan Colombie-Britannique, où ils sont devenus communs. Au mois d'avril 1890, ils abondaient à Revelstoke, Colombie-Britannique; on en a vu un à Trail près du 49ème parallèle, en 1902. Presque tous les spécimens pris étaient des mâles. Au mois de mai il y en avait beaucoup qui couvaient dans les bois ravagés par le feu tout autour de la ville. On en a remarqué en assez grand nombre à Sicamous, Colombie Britannique, au mois de juillet 1889, ainsi qu'à Kamloops et à Spence Bridge. Ils étaient communs, en 1904, à Fernie et à Elko, Colombie-Britannique, et, en 1905, à Midway et à Whipsaw creek. Je les ai remarqués en nombre sur une montagne à 14 milles au sud de Hope, Colombie-Britannique, à une hauteur de 6,000 pieds; ils y couvaient. (*Spreadborough.*) Le 16 décembre 1898 on a vu deux de ces oiseaux au lac Okanagan, Colombie-Britannique. Ce pinson est un oiseau-migrateur commun à Chilliwack dans la même province. (*Brooks.*) Pendant la saison de la migration cette espèce se répand en petit nombre aussi loin à l'ouest que l'île de Vancouver, où j'en ai pris deux spécimens. Elle est devenue plus nombreuse sur la pente ouest de la chaîne du littoral, et, dans l'intérieur je l'ai trouvée en train de couver à des latitudes plus hautes, et des altitudes plus élevées. (*Rhoads.*) C'est un oiseau migrateur rare au printemps et en automne, dans la Colombie-Britannique. (*Streator.*) J'ai trouvé ce pinson en grand nombre à l'est de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) Après avoir fait la descente des rochers froids et couverts de neige du passage White, nous sommes arrivés, le 14 juin, à Portage, un pays de végétation plus luxuriante; à cet endroit nous avons remarqué ces pinsons et nous les avons trouvés sur notre route jusqu'à Circle City, Alaska. (*Bishop.*) On est presque certain de trouver ces oiseaux en été dans l'Alaska partout où il y a des buissons et des bois. (*Nelson.*) Cet oiseau abonde dans les pièces d'aulnes partout sur l'île St-Micheal, y couvant en nombres considérables. (*Turner.*) Il se voit à Point Barrow, mais seulement comme oiseau errant. On n'en a pris qu'un

seul spécimen à cet endroit. (*Murdoch.*) On le remarque, de temps en temps, à de hautes altitudes sur les montagnes Kenai, Alaska, à quelques centaines de pieds au-dessus de la limite boisée. (*Figgins.*) On a observé quelques pinsons de Gambel dans le voisinage du cap Blossom, détroit de Kotzebue, au mois de juillet. Ils s'y trouvaient toujours dans les broussailles où à leur bords, ainsi qu'on les trouve en hiver dans le sud de la Californie. (*Grinnell.*) Une femelle prise à Point Barrow, Alaska, est un type de cette espèce sous tous les rapports. (*Whitmer Stone.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—L'arrivée du pinson de Gambel indiqué par son beau chant, a eu lieu le 21 mai, au soir, le printemps suivant; il est bientôt devenu commun. Son chant de cinq syllabes est triste et clair, et change de ton à mesure qu'il s'élève. Le 11 juin, dans le delta de la Kowak, j'ai recueilli une couvée de six œufs, dont l'incubation était déjà commencée. Le nid était enfoncé dans un tertre de mousse par terre, abrité par quelques buissons d'aulnes qui poussaient sur la pente d'une colline. Une touffe d'herbes desséchées le cachait à la vue en partie. Il consistait en herbes sèches garnies d'herbes plus fines et de radicules noires. Les œufs sont d'un bleu pâle du Nil, couverts assez uniformément de taches chocolat et lie de vin irrégulièrement définies. Il sont ovales et mesurent .83 x .63, .81 x 62, .86 x .63, .85 x .64, .83 x .62 et .76 x .60, ce dernier étant un avorton. (*Grinnell.*)

Le pinson intermédiaire couve en grand nombre dans les parties boisées du district de la rivière Anderson. Les nids se trouvaient presque toujours par terre dans les touffes de dactyle gazonnant, dans les groupes de thés du Labrador, *Ledum palustre* et dans les saules rabougris. Ils étaient faits de foin fin et garnis de poils de cerf, mêlés parfois de quelques plumes. Il y en avait plusieurs faits entièrement des herbes les plus fines. Une couvée consistait généralement de quatre œufs, mais beaucoup de nids contenaient jusqu'à cinq ou six œufs chacun. On a recueilli plus de cent nids dans la région en question. (*Macfarlane*). Le 13 juin 1893, à Banff, dans les Montagnes Rocheuses, j'ai trouvé un nid de cet oiseau, contenant cinq œufs. Il était à côté d'un monticule herbeux, et se composait d'herbe sèche garnie de crin. Le 2 juin 1898, à la rivière Peel, dans l'Amérique arctique, le révérend C. E. Whittaker a trouvé un nid contenant quatre œufs par terre dans une touffe de mousse. (*W. Raine*).

555b. **Pinson de Nuttall.**

Zonotrichia leucophrys nuttalli—Ridgway. 1899.

Ce pinson est commun sur la prairie, et dans les lieux peu couverts d'arbres. (*Lord*). Il se voit à l'ouest de la chaîne du littoral, surtout sur la côte. C'est le plus nombreux de tous les petits oiseaux dans le voisinage de Victoria. (*Fannin*). Il est rare comme oiseau-migrateur à Chilliwack. (*Brooks*). Au mois de mai 1889 on en a pris à Agassiz et à Yale. J'en ai observé cinq à l'embouchure du creek Tami-hy, dans la vallée de la Chilliwack. Il abondait, le 9 septembre 1901, à Huntingdon, Colombie-Britannique, s'y nourrissant des graines de chardon. A partir du 25 avril 1906, on en a remarqué en nombre à Douglas, Colombie-Britannique. On en a vu pour la première fois, le 10 avril 1893, à Victoria; ils y étaient communs vers le 17 du même mois. On a trouvé un nid par terre le 11 mai; celui-ci était fait d'herbe sèche, garni de crin, et contenait trois œufs. Cet oiseau passe l'été partout sur l'île de Vancouver, mais il n'a pas l'air d'être commun à Comox. (*Spreadborough*). C'est une espèce très commune sur l'île de Vancouver. Au mois de mai 1887 elle abondait sur les bords de la route et dans les champs sur l'île Salt Spring, et à Comox. (*Macoun*). En été elle habite, en très grand nombre, la côte de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

557. **Pinson à couronne dorée.**

Zonotrichia coronata (Pall.) Baird. 1858.

Cette espèce est commune autour des prairies, et des lieux peu couverts d'arbres. (*Lord*). Elle abonde comme oiseau-migrateur, au printemps, et à l'automne. (*Streator*). Ce pinson passe l'été en grand nombre. (*Fannin*). Il n'est pas commun, et, comme oiseau-migrateur, il se trouve dans la vallée du Fraser inférieur, et couve à la lisière de la limite boisée sur le sommet des montagnes. (*Brooks*). Au mois d'avril 1889 il était tout-à-fait rare à Hastings, à Agassiz, et à Vancouver. On en a vu en nombre à Douglas, Colombie-Britannique, aux mois d'avril et mai 1906. Il n'est pas rare, au printemps, à Victoria, sur l'île de Vancouver. En 1893, on en a remarqué pour la première fois le 27 avril; au 9 mai ils étaient tous disparus. Ces oiseaux n'étaient pas communs au détroit Clayoquot, île de Vancouver; on en a vu quelques-uns au mois de septembre 1907. (*Spreadborough*). Ils abondaient, en mai 1887, sur

l'île Salt Spring et à Comox. (*Macoun*). Nous en avons remarqué par grandes volées pendant notre séjour à Goldstream, île de Vancouver. Je ne suis pas porté à croire l'affirmation de M. Fannin, à l'effet que ces oiseaux habitent l'île de Vancouver, et, pour ma part je limiterais l'étendue de leur migration en été aux îles de la Reine Charlotte. (*Rhoads*). Le 4 mai 1890, j'ai vu une volée de près d'une centaine de ces pinsons à la baie English à peu de distance de la ville de Vancouver. Ils étaient très communs sur la prairie à Sumas au mois d'octobre de la même année. (*E. F. G. White*).

On en a remarqué et entendu quelques-uns, le 21 août, parmi épinettes blanches dans les broussailles en arrière de notre camp sur la rivière Kowak, au détroit Kotzebue. Ils n'y ont été communs en aucun temps. (*Grinnell*). Ils se trouvent en nombre dans les broussailles basses de la deuxième crue aux alentours du village Hope au goulet Cook, Alaska; on les remarque aussi, de temps en temps dans les montagnes à cet endroit. (*Osgood*). On a trouvé ce pinson sur les hauteurs au-dessus du glacier près de Skagway, et il était commun au sommet du passage White; et de là jusqu'à Portage, Colombie-Britannique. Le 12 juin, on a trouvé un nid presqu'achevé dans un conifère au lac Summit. (*Bishop*). On en a remarqué dans les montagnes Kenai, et à Homer, dans l'Alaska. Ils ne sont pas arrivés à ce dernier endroit avant la fin de l'été alors qu'ils sont devenus très communs. (*Figgins*). On en a pris quatre spécimens adultes à Muller, et un autre à Seldovia, Alaska. (*Anderson*). Cet oiseau arrive dans le voisinage de St-Michael entre le 25 et le 30 mai, et il couve en petit nombre le long de cette partie de la côte du territoire qui se trouve sur la mer de Behring, ainsi que sur les rives du détroit Kotzebue mais en nombre encore plus restreints. Il habite en nombre depuis la péninsule d'Alaska en allant au sud jusqu'au détroit Puget, et se répand au delà du cercle Arctique. (*Nelson*). On a tué un couple de ces oiseaux, au mois de juin 1876, à l'extrémité ouest de l'île Whale, près de St-Michael; ils ne sont pas communs dans l'intérieur. (*Turner*).

558. Pinson à gorge blanche.

Zonotrichia albicollis (GMEL) SWAINS. 1837

M. Stearns mentionne que ce pinson est commun dans le sud du Labrador, et qu'il y couve. M. Audubon affirme qu'on le voit en nombre, et que lui-même ainsi que d'autres personnes ont vu

de [illegible]-illons à la fin juillet. Le 31 mai 1860, M. Drexler a pris cet oiseau à Moose Factory; M. Verrill dit qu'il est de beaucoup le plus commun de tous les oiseaux-chanteurs sur l'île d'Anticosti. (*Packard*). Le 14 juillet 18[illegible], on en a pris deux spécimens à la baie Chateau, Labrador. (*Norton*). C'est un oiseau-migrateur commun, en été, dans Terreneuve (*Reeks*). En 1899, il était assez commun le long de la rivière Humber, TerreNeuve. (*Louis H. Porter*)

Le pinson à gorge blanche passe l'été, en grand nombre, dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il se trouvait assez commun, au printemps et à l'automne de 1902, sur l'île Sable. On en a vu plusieurs spécimens, le 13 mai 1904, et un autre le 3 mai 1905. Le 30 septembre 1905 plusieurs de ces oiseaux sont arrivés pendant une tempête du nord-ouest. On en a remarqué en nombre le 10 et le 20 mai, ainsi que le 23 septembre 1906, ainsi que plusieurs spécimens le 1er avril, un seul spécimen de 26 septembre, et d'autres encore, le 24 octobre en 1907. (*J. Boutelier.*) Ces oiseaux étaient communs à Baddeck, et à Margaree, sur l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, au mois de juillet 1898, et se trouvaient en assez grand nombre à Brackley Beach, île du Prince-Edouard, où, en juin 1888, on y a pris de leurs nids. (*Macoun.*) Cet oiseau, si caractéristique de la faune canadienne, n'abonde pas en aussi grand nombre que le pinson niverolle omniprésent, mais, à cause de son chant qui est fort et frappant, il est beaucoup mieux connu de la plupart des habitants de l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Il couve en abondance à Sydney, île du Cap Breton. (*C. R. Harte.*) Depuis mai jusqu'au mois d'octobre, ce pinson est commun dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*)

Le pinson à gorge blanche passe l'été en nombre dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) En été il habite à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick et y abonde. (*W. H. Moore.*) Il se voit en grand nombre dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) On le remarque en grand nombre sur les îles de la Madeleine, où il niche vers la fin juin. (*Bishop.*) On le trouve partout en abondance dans le voisinage du golfe St-Laurent, excepté sur les îles de la Madeleine balayées par le vent. (*Brewster.*) Il est commun au lac Mistassini dans le nord de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il habite l'est de la province de Québec en nombre; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) Il passe l'été, et abonde à Montréal, y couvant dans le parc Mont-Royal. On l'a observé ici à partir du 24 avril jusqu'au 30 octobre. (*Wintle.*)

Ce pinson passe l'été à Ottawa. [illegible] —*Vol.* [illegible] Il se trouve communément, en été, comme [illegible] grateur dans les districts de Muskoka et Parry Sound ain[illegible] Toronto, et il couve probablement, à ce dernier endroit. (*J. H Fleming.*) En été il habite en très grand nombre, à Guelph, Ontario y arrivant vers le 30 avril, et s'en allant vers le 30 octobre. (*A. B Klugh.*) Il abonde partout dans le parc Algonquin, Ontario. Le 15 juillet 1900 j'ai trouvé un nid par terre dans une touffe d'herbe; les œufs étaient bien frais. Cet oiseau était commun, en 1893, depuis Missinabi jusqu'à Point Comfort sur la côte est de la baie James, et sur la côte ouest, en allant au nord jusqu'au cap Henrietta Maria. (*Spreadborough.*) C'est un oiseau-migrateur commun à London, mais il y couve rarement; on le trouve seulement dans les endroits ouverts situés dans les marécages profonds couverts de cèdres. Il est tout à fait commun à quarante milles au nord de London, et dans la péninsule Bruce. (*W. E. Saunders.*) Le pinson à gorge blanche passe l'été à Penetanguishene, et se restreint beaucoup aux marécages profonds où probablement il couve, car il y reste tout l'été. (*A. F. Young.*) Il abonde partout dans la région entre Norway House et York Factory, sur la baie d'Hudson. Il se trouvait surtout en nombre dans les vastes étendues qui avaient été ravagées par le feu. On en a noté quelques spécimens, dont on a pris un, au mois de juillet 1900, à York Factory. Nous avons remarqué plusieurs de ces oiseaux, le 11 septembre, au lac Oxford, pendant notre voyage de retour. (*Preble.*) Il se voit à Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke.*)

En été, ce pinson habite les parties boisées du Manitoba; on l'a trouvé en train de couver à Carberry, à la rivière Shell, au creek Little Boggy, et sur la montagne Dick. (*E. T. Seton.*) On en a remarqué à Indian Head, Saskatchewan, seulement entre le 9 et le 20 mai 1892, lorsqu'ils ont tous émigrés au nord. On en a observé quelques-uns à Moose Jaw, ainsi qu'à Old Wives creek, Saskatchewan en mai 1895, mais ils sont bientôt disparus. On en a vu à Edmonton, Alberta, pour la première fois, le 6 mai 1897; peu de temps après ils y sont devenus communs, et sont restés à couver. Au mois de juin 1903 ils abondaient depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, Alberta, latitude 56°-15'. On en a observé depuis Edmonton jusqu'à la rivière Pembina au mois de juin 1899. (*Spreadborough.*) C'est un des oiseaux les plus nombreux à Grand

Rapids sur la rivière Saskatchewan, et il y couve en abondance. (*Nutting.*) Le 2 septembre 1900 on l'a noté, pour la première fois, à Prince Albert, Saskatchewan, en compagnie d'autres pinsons. (*Coubeaux.*) Cet oiseau se rend à la Saskatchewan vers la mi-mai, et se répand partout dans les Territoires du Nord-Ouest jusqu'à la latitude 66° pour la couvaison. (*Richardson.*) Il se voit en petit nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) On en a vu, pour la première fois le 7 mai 1888, près de Calgary; à partir de cet endroit ils étaient communs jusqu'à Edmonton et Athabasca Landing; de là on les voyait en allant au nord jusqu'à la petite rivière des Esclaves ainsi qu'en descendant la rivière Athabasca jusqu'à la rivière Clearwater, et en remontant celle-ci jusqu'au portage Methye, et de là à l'Isle à la Crosse. Ce sont les principaux oiseaux de toute cette région. (*J. M. Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—Le nid du pinson à gorge blanche se trouve par terre dans les buissons. Il se compose d'herbe, de tiges de plantes et de mousse, garnies de radicules et d'herbe fine. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un blanc mat tacheté et éclaboussé de brun et de lavande. (*G. R. White.*) J'ai remarqué que, pendant l'été, cet oiseau se répand en petit nombre partout dans l'est de l'Ontario. Au mois de juin 1888, j'ai trouvé deux nids sur un terrain rocheux à deux milles à l'ouest du village de Renfrew, Ontario; l'un était dans un petit buisson épais, et l'autre par terre dans l'herbe, etc. J'ai observé, pendant dix ans, un couple de ces oiseaux près de Lansdowne, Ontario, qui, par leur façon d'agir, semblaient avoir des jeunes, bien que je n'aie jamais réussi à trouver le nid. J'ai remarqué un de ces oiseaux sur les îles de la Madeleine, et j'ai vu prendre deux nids, en 1899, près de Mingan, Québec, où l'espèce couve en nombre. Elle couve en abondance dans North Frontenac et North Hastings, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Le 24 mai 1886, j'ai trouvé un nid appartenant à cet oiseau dans le parc. Il était construit dans les racines d'une souche renversée et contenait quatre œufs. J'ai trouvé un autre nid, le 30 mai 1891, contenant trois œufs. Il était par terre dans une touffe d'herbe dans les bois d'Hochelaga. (*Wintle.*) J'ai recueilli un nid près du lac Sand, le 25 mai 1897. Il se trouvait au-dessous de quelques fougères desséchées, sur le bord plat et herbeux d'un filet d'eau, et était garni de poils d'élan. Il y avait quatre œufs dans la couvée. J'ai pris un autre nid, il y a quelques années, à Roseau; il était construit dans un framboisier à environ

trois pieds de terre. (*J. H. Fleming.*) Le 8 juin 1893, j'ai trouvé un nid ainsi que des œufs au lac Long, Manitoba. Le 19 juin 1901 j'ai trouvé deux autres nids à Carleton Junction, à 40 milles à l'ouest d'Ottawa, l'un était par terre, et l'autre dans un tas de broussailles à quelques distance au-dessus du niveau de la terre. (*W. Raine.*) La couvaison de cet oiseau a lieu à partir du mois de mai jusqu'au mois d'août. Les œufs, en couvées de trois à sept, sont placés dans un nid chaudement construit d'herbes, et garni d'herbes plus fines et de crin. Ce nid se trouve, soit par terre, soit dans des broussailles et bien caché. Les oiseaux manifestent beaucoup d'inquiétude lorsque quelqu'un s'approche du nid. Les oisillons quand ils sont emplumés ne montrent pas de blanc sur la tête, ni sur la gorge. (*W. H. Moore.*) On trouve le nid de cet oiseau près d'Ottawa, et au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville. On l'aperçoit dans les bois, situé au-dessous des branches, dans une couche de mousse verte, ou quelquefois dans un buisson. Il est fait d'herbes grossières, de bois gâté, de feuilles sèches, et, généralement, de mousse verte. La garniture consiste d'herbes fines ou de crins. Les œufs, au nombre de trois ou quatre, sont pondus en juin ou en juillet. (*Garneau.*) Au mois de juin 1903 l'auteur lui-même a trouvé deux nids, appartenant à cette espèce, dans un bosquet marécageux près d'Ottawa; l'un était dans une quantité de tiges de glaïeul (*carex riparia*), et l'autre dans un vieux tas de broussailles. (*Macoun.*)

CCXXVII. SPIZELLA Bonaparte. 1832.

559. Pinson de montagne.

Spizella monticola (Gmel) Baird. 1858.

Le pinson de montagne se trouve commun partout dans le Labrador. Il couve en abondance à Fort Chimo, où des nids et des œufs ont été recueillis. (*Packard*). On n'a pas remarqué ces oiseaux sur la baie James avant d'arriver un peu au nord de Fort George, lorsqu'ils sont devenus communs. Pendant l'été de 1896 ils abondaient à travers l'Ungava, depuis le golfe Richmond jusqu'à Fort Chimo. (*Spreadborough*). Cet oiseau est assez rare dans le nord-est du Labrador, mais il est largement répandu, j'ai remarqué de nombreux spécimens à Port Manvers, latitude 57°. (*Bigelow*). C'est un oiseau qui, en hiver, se rend par bandes dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En hiver il se trouve assez commun dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. E.*

Tufts). On le voit régulièrement en hiver dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Il visite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, en hiver, s'y trouvant assez commun dans certaines localités. (*W. H. Moore*). Le 25 janvier 1899, on a remarqué deux de ces oiseaux en compagnie de trois pinsons niverolle, à Parsboro, Nouvelle-Ecosse. (*Morrell*).. Ce pinson était tout à fait commun, en 1885, au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec, et il y couvait. (*J. M. Macoun*). Il se rend en hiver dans l'est du Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage à Montréal où il est commun; on en a observé ici au printemps, à partir du 7 jusqu'au 28 avril, et à l'automne, du 25 octobre au 7 novembre. (*Wintle*). On en a remarqué à Albany sur la baie James; ils étaient en train d'émigrer au sud. Nous les avons vus, en montant la rivière Moose, à partir de cet endroit jusqu'à Missinabi (*Spreadborough*). Nous avons, dans notre collection, quatre couvées d'œufs, dont trois de la rivière Whale, sur la baie d'Hudson, et une de Fort Chimo Ungava.

Le pinson de montagne arrive à Ottawa, au printemps, et à l'automne, comme oiseau-migrateur. (*Ottawa Naturalist. V. . V*). Il se reproduit dans les parties septentrionales, et se trouve commun dans l'Ontario où il est un des premiers oiseaux à arriver. (*Rév. C. J. Young*). Il passe l'hiver à Toronto, Ontario, et, quelquefois, s'y trouve en grand nombre. Dans la même saison il habite régulièrement dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Au mois d'octobre 1900 il était commun au lac Sand. (*J. H. Fleming*). C'est un oiseau-migrateur commun à London, Ontario; on en trouve quelques spécimens presque chaque hiver dans les endroits abrités. (*W, E. Saunders*). Il se voit, en hiver, à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). C'est un oiseau de passage rare à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*).

On n'a pas remarqué les pinsons de montagne en été, ni en 1873, ni en 1874, et je ne crois pas qu'ils couvent dans les endroits aussi méridionaux que celui-ci. Nous les trouvons en nombre pendant la migration générale qui amène les fringillines du nord, et qui arrive à cette latitude vers le 1er octobre. (*Coues*). Ce pinson abonde comme oiseau-migrateur dans le Manitoba, y fréquentant les bosquets On le voit plus souvent dans les taillis épais que dans les arbres, et, par ses habitudes en général, il devrait être appelé «pinson de broussailles» plutôt que «pinson de montagne». On en a signalé, pour la

première fois, en 1907, près de l'extrémité est du grand lac des Esclaves; plus tard ils abondaient et nichaient jusqu'aux «barrens» où il y avait de petits bosquets. (*E. T. Seton*). Ce pinson abonde comme oiseau-migrateur à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il immigre partout dans le Manitoba en grand nombre. (*Atkinson*). On en a remarqué pour la première fois, à York Factory, sur la baie d'Hudson, où il se montrait en assez grand nombre et où le 12 juillet 1900, on a pris un jeune autres sorti depuis peu de temps du nid. A partir du 24 juillet jusqu'au 30 du même mois, ils abondaient à Fort Churchill, et nous en avons pris une collection à cet endroit. On a noté beaucoup de ces oiseaux sur les «barren grounds» à cinquante milles au sud du cap Eskimo entre le 4 et le 8 août. Nous en avons vu plusieurs, pendant notre voyage de retour, à la pointe Duck, sur le lac Playgreen. (*Preble*) Cet oiseau se voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*).

559a. **Pinson de montagne de l'ouest.**

Spizella monticola ochracea. BREWST. 1882.

Ce pinson se trouve très commun, au printemps, à Indian Head, Saskatchewan; on en a remarqués à Medicine Hat dans la même province, pour la première fois, le 10 avril 1894; ils étaient tous disparus vers le 18 du mois. Au mois d'avril 1897, ils étaient rares à Edmonton, Alberta, la plus grande partie de la migration étant passée avant mon arrivée en cette ville. On en a remarqué quelques-uns au petit lac des Esclaves, ainsi qu'un spécimen unique à Peace River Landing, latitude 56°, 15; en juin 1903. On en a vu en assez grand nombre à Penticton, Colombie-Britannique au commencement d'avril 1903. Ils étaient tout à fait communs à Revelstoke, Colombie-Britannique, au mois d'avril 1891, s'y nourrissant sur le sol jusqu'au 17 du mois, lorsqu'ils en sont disparus. Depuis la traversée de la rivière McLeod, le 6 octobre 1898, jusqu'à Edmonton, Alberta, on trouvait ces pinsons en nombre, et, évidemment en train de passer au sud. (*Spreadborough*). Ils étaient communs, le 24 mai 1888, à Athabasca Landing, à quatre-vingt-dix milles d'Edmonton. (*J. M. Macoun*).

Ce petit oiseau arrive par petites volées sur la Saskatchewan, pendant la troisième semaine d'avril, et, après un court arrêt, il se rend plus au nord pour la couvaison. (*Richardson*). Il abonde sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross*). C'est peut-être le plus nombreux de tous les pinsons qui couvent dans la

vallée de la rivière Anderson, comme il est démontré par le nombre de nids recueillis qui s'élève à deux cent seize. On en a trouvé la plupart par terre, et d'autres à une hauteur d'un pied à quatre dans des saules rabougris. La couvée complète est de quatre ou cinq œufs, et parfois, on peut en compter six ou sept. (*Macfarlane*).

Ce pinson nous visite régulièrement en été. (*Lord*). C'est un oiseau-migrateur peu commun à Chilliwack; quelques spécimens restent tout l'hiver au lac Okanagan, Colombie Britannique, et d'autres couvaient en 1901 à Barkerville, district de Cariboo, dans la même province. (*Brooks*). M. A. H. Maynard en a pris sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Le 2 juin 1899, j'ai pris une femelle de cette espèce à Haine Mission, sur le canal Lynn. Nous en avons pris deux couples à Cariboo Crossing, latitude 60°, Colombie Britannique, le 29 juin, l'un avait un nid contenant trois oeufs frais. Le nid était enfoncé dans de la mousse au pied d'un groupe de saules dans un marécage près du lac. Il était composé d'herbes fines et sèches, et garni de plumes couvertes, à l'extérieur, d'une couche épaisse de mousse vivante. On a remarqué cet oiseau de temps en temps sur le long du Yukon jusqu'à St-Michael. (*Bishop*). Il y avait de nombreux spécimens de cette espèce au Cap Blossom, détroit de Kotzebue, Alaska. Les pièces de saules rabougris et d'aunes dans les collines en arrière semblaient lui convenir très bien, et, vers la fin de juillet, on a trouvé, dans de pareils endroits, des jeunes complètement emplumés ainsi que des adultes qui muaient. (*Grinnell*). Ce pinson est très commun, surtout le long du littoral de la mer Behring, et, de tous les oiseaux qui fréquentent les buissons, il est le plus commun au nord. (*Nelson*). Cette espèce arrive à St-Michael, et y reste environ deux mois et demi. Elle couve dans les bosquets d'aunes qui bordent les petits lacs et les terrains plâts, et s'y trouve tout à fait commune. (*Turner*). M. Figgins en a pris un spécimen, le 8 septembre 1901, a Homer, sur la péninsule Kenai, Alaska. (*Chapman*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 14 et le 15 juin, dans le delta de la Kowak, j'ai recueilli deux couvées d'oeufs. Celle du 14 contenait cinq oeufs, et celle du lendemain, six. Ils étaient tous légèrement couvés. Les deux nids, pareillement situés, se trouvaient, chacun, sur une touffe d'herbe, à environ six pouces au-dessus de l'eau, au bord d'un marais. Le nid proprement dit consistait de larges brins d'herbe sèche et de tiges, le tout étant

étroitement aplati, tandis que la garniture était faite entièrement de plumes blanches de lagopède bien qu'il n'y en eût pas une qui se faisait voir au-dessus du bord. La cavité profonde, en forme de coupe, est donc d'un blanc pur, bien que l'oiseau, lorsqu'il y est assis, la cache complètement. Le diamètre de l'intérieur du nid est de deux pouces, et la profondeur de 1.90. Celui de l'extérieur est de 4.80, et la profondeur de 2.60. Le fond de l'oeuf est d'un bleu très pâle. La couvée se compose de six oeufs qui sont tachetés et d'une manière régulière de teintes de brun foncé et de violet. Un seul oeuf de la couvée de cinq ressemble à ceux-là, mais les autres sont couronnés au gros bout de marques confluentes des mêmes couleurs, tandis que le reste de la surface est très finement pointillé et tacheté d'une teinte de brun pâle, de sorte qu'elle efface presque complètement la couleur du fond. Les onze oeufs mesurent en moyenne .74x.57. (*Joseph Grinnell*). J'ai dans ma possession plusieurs oeufs provenant du delta Mackenzie. Le 18 juin 1900, le révérend C. E. Whittaker à trouvé un nid ainsi que cinq oeufs à la rivière Peel. Le 13 juin 1899, M. Stringer a trouvé un autre nid et cinq oeufs aux contreforts des montagnes Black. Le 8 juin 1899 M. Stringer a trouvé une autre couvée de quatre oeufs au côté ouest du delta Mackenzie. Les nids se composent d'herbes sèches chaudement garnies de plumes, et se trouvaient par terre sur les monticules couverts de mousse. (*W. Raine*).

560. **Petit pinson à couronne rousse.**

Spizella socialis (Wils) Bonap. 1838.

Le petit pinson à couronne rousse se trouve communément en été comme oiseau-migrateur dans Terreneuve. (*Reeks*). Il passe l'été en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs; Tufts*). C'est un oiseau commun à Sydney sur l'île du Cap Breton. (*C. R. Harte*). Au mois de juillet 1898 il était commun à Baddeck, et à Margaree, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse; en juin 1888, il était tout-à-fait commun à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard. (*Macoun*. C'est un oiseau qui n'est pas commun sur l'île du Prince-Edouard, où on ne le voit que de temps en temps. (*Dwight*). Il passe l'été en grand nombre dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). En été il habite à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et s'y trouve commun. (*W. H. Moore*). Il est rare dans la vallée de la Restigouche; on le remarque seulement dans le voisinage de Camp-

bellton, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). On en a vu seulement à Gaspé, où il était commun. (*Brewster*). En été il est commun dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). Il passe l'été en abondance à Montréal, où, ainsi que dans le parc Mont-Royal, il couve. J'ai trouvé les nids et les oeufs de ce petit oiseau si familier à partir du 21 mai jusqu'au 22 juillet, et je l'ai remarqué lui-même, depuis le 23 avril jusqu'au 28 septembre. (*Wintle*).

Ce pinson passe l'été à Ottawa et aux alentours, et y couve. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). En été il habite Toronto, Ontario, et s'y trouve commun. Il passe l'été par bandes dans les districts de Parry Sound, et Muskoka, y couvant généralement dans le voisinage des parties peuplées. (*J. H. Fleming*). Il passe l'été à Guelph, Ontario, en grand nombre, y arrivant vers le 20 avril, et s'en allant vers le 20 octobre. (*A. B. Klugh*). Un couple de ces oiseaux couvait près des bâtiments au lac Câche, parc Algonquin, Ontario, au mois de juin 1900. (*Spreadborough*). C'est un oiseau-reproducteur qui habite en été à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). Il se trouve beaucoup moins commun dans la ville de London, Ontario, à l'heure actuelle, qu'il ne l'était il y a vingt ans, mais il est encore assez commun partout dans le pays entier. (*W. E. Saunders*). Le 30 mai 1896 on en a remarqué un spécimen au lac God, rivière Moose, et le 9 juin ils étaient communs à Moose Factory; on n'en a pas remarqués plus au nord. (*Spreadborough*). On a observé plusieurs petits pinsons à couronne rousse autour du poste à Norway House, et on en a pris un. Nous en avons vu d'autres aussi autour des bâtiments à Oxford House, et remarqué un ou deux autres sur une île dans le lac Knee, le 5 juillet 1900; on n'en a pas vu plus au nord. (*Preble*).

On a pris dans les Montagnes Rocheuses des spécimens de cet oiseau très commun et familier, et on l'a observé, bien qu'on ne l'ait pas pris, à d'autres endroits. (*Coues.*) Ce pinson est tout à fait rare dans le Manitoba. La première mention que j'ai de sa présence est en date du 10 avril 1882; c'était la seule à ce moment là, et au moins deux semaines se sont écoulées avant de pouvoir noter la présence d'autres oiseaux. J'ai trouvé un nid dans une petite épinette blanche, mais il était trop tard, car les oiseaux étaient partis. Le nid est presqu'invariablement garni de crin de cheval, et, à cause de ceci, on donne à ce pinson son autre nom commun de «hair bird.» (*E. T. Seton.*)

Il est assez commun à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) C'est un oiseau-reproducteur régulier et assez nombreux dans les parties peuplées du Manitoba. (*Atkinson.*) Il est rare; on en a remarqué deux spécimens, en 1905, dans les collines Cypress, Saskatchewan et M. le docteur Bishop en a pris un autre, en 1906, sur le creek Mackay. (*A. C. Bent.*) Cet oiseau abondait aux alentours de Grand Rapids et Chemawawin, sur la rivière North Saskatchewan, et, à ce dernier endroit, se nourrissait pour la plupart des graines de plantes aquatiques, au bord de la fondrière à l'est du village. (*Nutting.*) Il n'était pas commun, au printemps de 1892, à Indian Head, Saskatchewan. On en a remarqué à Medicine-Hat, Saskatchewan, pour la première fois, le 9 mai 1894; à partir de ce moment ils y sont devenus communs, mais, vers la fin du mois, ils sont diminués en nombre. Nous n'en avons pas remarqués en 1895, avant d'arriver à la rivière Milk à la fin juillet. Ils étaient en profusion à Pend d'Oreille, à Castellated Rocks, à la rivière Ste-Mary et au lac Waterton, près des contreforts des Montagnes Rocheuses. Ils habitent en grand nombre à Edmonton ainsi que dans les contreforts en allant au sud jusqu'au col Crowsnest. Le 19 juin 1898, j'ai remarqué un spécimen de cet oiseau à la traversée de la rivière McLeod. Le 2 juillet ils étaient communs au lac Jasper, passage Yellowhead; au mois de juin 1903 on les a remarqués en nombre depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, Alberta, latitude 56° 15'. (*Spreadborough.*) Les petits pinsons à couronne rousse abondaient le long de la route entre Edmonton et Athabasca Landing, mais ils étaient assez rares sur la rivière Athabasca. Ils étaient communs en montant la rivière Clearwater, ainsi qu'entre le portage Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) Ces oiseaux sont assez communs, mais beaucoup moins nombreux que les pinsons de montagne, autour de Prince-Albert, Saskatchewan; ils couvent dans cette région. (*Coubeaux.*) Ils abondent sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) Au mois de juin 1876 on a obtenu de Fort Yukon plusieurs spécimens de ce pinson. (*Turner.*) Je classifierais tous les spécimens provenant de la Colombie-Britannique, et collectionnés par M. Streator et moi-même, sous l'espèce *socialis*, y compris ceux venant de la côte à l'exception, peut-être de six peaux prises à Ashcroft. (*Rhoads.*) Le 20 mai 1894 on a trouvé ce pinson commun à Donald sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le petit pinson à couronne rousse se niche dans les arbres bas, ainsi que dans les arbustes; il se trouve

tout à fait commun aux alentours d'Ottawa. Le nid se compose d'herbes fines et sèches garnies de crin. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq sont d'un bleu pâle tacheté de brun-noirâtre et de pourpre. (*G. R. White.*) Ces oiseaux restent chez nous à partir de la fin avril jusqu'au mois d'octobre. Les nids se trouvent dans les pommiers, ou dans les petites épinettes blanches, et sont construits d'herbes garnies de crin. La ponte est de trois à cinq. J'ai trouvé dans le cours d'un été, des nids contenant des œufs qui étaient tous cassés. Quelque temps s'est écoulé avant que j'aie pu en trouver la raison. Enfin un matin, lorsque j'étais assis en vue d'un nid situé dans un pommier, j'ai observé un beau mâle de cette espèce qui becquetait, avec intention un trou dans la coquille d'un œuf et qui en a pris le contenu; alors j'ai soupçonné que l'oiseau qui faisait tout le mal était celui-ci. (*W. H. Moore.*) Cet oiseau niche dans des buissons ou sur les branches du milieu des grands arbres à Ottawa. Le nid se compose de radicules garnies de crin. (*Garneau.*)

560a. **Petit pinson de l'ouest à couronne rousse.**

Spizella socialis arizonæ COUES. 1872.

Pendant l'été de 1891 on a trouvé ce petit pinson en nombre et en train de couver à Banff. Il était assez commun à Revelstoke, ainsi que dans le passage Eagle, au mois de mai 1890; il était tout à fait commun plus en aval sur la rivière Columbia, au parc Deer, et à Robson, et il semblait augmenter en nombre en allant au sud. En 1889, il était tout à fait commun à Kamloops et à Spence Bridge; au mois de mai 1904 on en a remarqués en nombre à Elko, Colombie-Britannique, où ils couvaient au 24 du mois. Cet oiseau était commun, en 1905, partout dans la région entre Midway et le lac Chilliwack. Au printemps de 1901, j'en ai observé plusieurs spécimens à Chilliwack, Colombie-Britannique; on en a remarqué d'autres à Penticton en avril 1903. On en a vus, pour la première fois, à Victoria, île de Vancouver, le 26 avril 1893; ils y sont devenus tout à fait communs au 9 mai Cet oiseau passe l'été en abondance à Victoria, à Nanaimo, et à Comox. (*Spreadborough.*) Il visite la Colombie-Britannique régulièrement en été. (*Lord.*) On ne le trouve que dans l'intérieur où il couve en grand nombre. (*Streator.*) Il passe l'été, et à l'est et à l'ouest, de la chaîne du littoral et y abonde; il couve dans le voisinage de Victoria. (*Fannin.*) En été il habite ordinairement Chilliwack. (*Brooks.*) On considère comme étant intermédiaires

entre cette espèce et celle de l'est, six peaux prises à Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ce petit pinson passe l'été en nombre à Trail, près de la frontière, Colombie-Britannique. Le 5 juin 1902 j'a trouvé un nid et trois œufs, dans un petit buisson à environ 18 pouces de terre. Le nid était fait d'herbe sèches et garni de crin. (*Spreadborough.*) Nous avons remarqué cet oiseau tous les jours entre le 15 juin et le 1er août 1899 depuis Log Cabin dans le col White jusqu'à Dawson sur le Yukon, latitude 64° 15'. Le 24 juin nous avons trouvé un nid contenant quatre œufs au lac Bennett. Il y avait de gros oisillons dans un nid au lac Tagish, le 30 juin. On en a vu des jeunes capables de voler au lac Marsh, le 5 juillet, et le 18 du même mois, on a remarqué une couvée de trois œufs sur la rivière Thirty-Mile. Les nids se trouvaient dans de petites épinettes blanches, l'un à quatre pouces, et l'autre à trois pieds de terre. Le pinson de Gambel, le pinson niverolle, et celui-ci sont, au point de vue du nombre, les pinsons les plus communs sur le Yukon. (*Bishop.*)

561. Pinson couleur d'argile.

Spizella pallida (SWAINS) *Bonap.* 1838.

Le 9 mai 1894, pendant que je m'occupais à faire la chasse dans un champ de petits arbustes, à environ 15 milles de London, Ontario, j'ai vu un petit pinson perché sur la plus haute branche d'un arbuste, d'après la manière du pinson de montagne et je l'ai entendu émettre un son dont j'avais déjà essayé de trouver l'auteur. J'ai constaté que l'oiseau appartenait au type *Spizella pallida*, et c'est, je crois, le premier spécimen de cette espèce noté dans notre province, bien qu'il soit possible que celle-ci habite encore l'extrémité nord-ouest, à côté du Manitoba. (*W. E. Saunders.*) L'étourneau des prés de l'ouest, le mainate de Brewer et ce pinson étaient les principaux oiseaux observés par moi à Pembina, qui indiquaient une avi-faune tant soit peu différente de celle de la province de l'est en général, et on ne peut pas considérer deux de ces espèces comme établissant de fortes preuves, ca elles se montrent à quelque distance plus à l'est. (*Coues.*) Ce petit pinson passe l'été en grand nombre sur les prairies couvertes de broussailles, et les plaines à moitié ouvertes, du Manitoba, et y arrive par volées vers le 12 mai. On le recon-

nait généralement par sa petite taille et sa teinte cendrée et pâle lorsqu'il erre partout sur cette partie de la prairie couverte de broussailles. (*E. T. Seton.*) On a remarqué cet oiseau à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 20 mai 1892; quelques jours plus tard il y était en nombre, et le 7 juin j'ai trouvé un nid dans un buisson bas garni d'herbe sèche et de crin de cheval. On trouve ce pinson sur la prairie partout où il y a des broussailles, depuis le Manitoba jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. Il niche principalement dans des rosiers, mais je l'ai trouvé aussi par terre à la rivière des Français, au-dessous des broussailles de sauge (*Artemisia cana*). On a trouvé des nids contenant des œufs frais dans les broussailles de sauge au Spur creek, aussi tard que le 7 juillet. Cet oiseau était commun à Canmore dans la vallée de la rivière Bow, mais, au mois de juin 1891, il était rare à Banff dans les Montagnes Rocheuses. On l'a remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois, le 31 mai. J'ai trouvé de nombreux nids par terre aux racines d'un petit groupe de saules; ils n'étaient pas à plus de quatre pouces au-dessus du niveau du sol, et se composaient d'herbe sèche garnie de crin de cheval; chaque couvée consistait de deux à cinq œufs. Ce pinson était commun dans les contreforts, à quarante milles au sud-ouest de Calgary. Au mois de juin 1903, on l'a trouvé nombreux dans la région ouverte depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56°-15', et, en juin 1898, il était commun depuis Edmonton jusqu'à la rivière Pembina. (*Spreadborough.*) On en a pris trois spécimens aux Grand rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Il se voit généralement en compagnie du pinson de montagne, et il couve probablement aux alentours de Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux.*) Cet oiseau fréquentait la basse cour à Carlton House sur la Saskatchewan, et était aussi familier que le moineau commun. (*Richardson.*) On le remarque au nord de Fort Resolution sur le grand lac des Esclaves. (*Ross.*) Le 3 juillet 1901, on en a pris deux mâles à 150-Mile House, dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks.*)

Notes sur la reproduction.—Le 1er juin, à mon arrivée, les pinsons étaient tous appariés; c'était le moment où les mâles chantaient de leur mieux, la construction des nids était pour la plupart terminée, la ponte presque sur le point d'avoir lieu. Le premier spécimen de cette espèce, pris le 2 juin, avait dans l'oviducte un œuf complètement formé. Un nid, enlevé le 5 juin, était à peine com-

plété. On a recueilli la première couvée d'œufs le 11 juin; elle en contenait quatre. Je pense que les œufs sont, pour la plupart, pondus à la fin de la deuxième semaine de juin. Le nid se trouve dans des buissons, et généralement à quelques pouces de terre. Il ressemble à celui du petit pinson à couronne rousse, bien qu'il ne soit pas aussi proprement et artistement achevé et qu'il lui manque souvent la garniture de crin de cheval, qui est un trait régulier et manifeste dans le cas de ce dernier oiseau. Quant à sa grosseur, il mesure, en moyenne, environ trois pouces de large à l'extérieur et deux pouces de profondeur; la cavité a deux pouces de large et un pouce et demi de profondeur. Ce nid est fait d'herbes fines, et de tiges minces de plantes nuisibles, avec ou sans quelques radicules fines. Il est quelquefois garni de crin, comme dans le cas du petit pinson à couronne rousse, et quelquefois de têtes d'herbe très fine, et se trouve dans l'enfourchure d'un buisson ou dans une touffe d'herbes. J'ai trouvé que les taillis de saules rabougris étaient les endroits préférés de cet oiseau pour construire son nid, bien que n'importe quel bosquet le long du bord de la rivière semble lui convenir. A ces moments, lorsque je m'approchais d'un nid contenant des œufs, la femelle s'est envolée silencieusement et furtivement, sans faire aucune démonstration. Dans un cas, j'ai trouvé que les œufs étaient pondus tous les jours jusqu'à ce qu'il y eut une couvée complète. Ils mesurent, en moyenne, 0.62 en longueur sur 0.50 en largeur. Le fond est d'un vert pâle mat, tacheté distinctement çà et là de différentes nuances de brun, quelques-unes étant riches et d'autres plus foncées. Ces marques se trouvent principalement au gros bout, ou en forme de couronne autour du gros bout, bien que souvent on trouve quelques points çà et là sur le reste de la surface. Jugeant d'après l'état d'avancement des premières couvées d'œufs, je suppose qu'il soit possible pour les oiseaux de se reproduire deux fois chaque saison. (*Coues.*) Un buisson bas, qui n'est pas plus d'un pied de terre, est le lieu presque toujours choisi par ce pinson pour y faire son nid, mais, comme exception à la règle générale, j'ai noté cinq nids par terre, et un ou deux autres à une hauteur de trois pieds. Le nid est construit d'une façon très légère, et ressemble beaucoup à celui du petit pinson à couronne rousse, mais il se compose entièrement d'herbe. En comparaison des autres nids trouvés dans les arbres, il est d'une couleur très légère et, très peu solide. La légèreté de sa couleur est due à l'absence des racines noires et fibreuses, si souvent employées pour le garnir. Les œufs sont

parmi les plus beaux pondus par n'importe quelle espèce de pinson. Lorsque tirant d'un côté le buisson, le collectionneur se trouve pour la première fois vis-à-vis du nid et son contenu, il éprouve la même sensation que s'il eut découvert un magnifique écrin exquis de bijoux et bien que cet oiseau soit un de nos pinsons les plus communs, et qu'au commencement de juin j'eusse pu trouver jusqu'à quatre ou cinq nids pendant une promenade d'une heure sur la plaine couverte de broussailles entre la montagne Duck et la rivière Assiniboine, je n'en conserve pas moins la sensation d'avoir trouvé un véritable trésor. Je conclus d'après les observations citées ci-dessus, ainsi que d'autres aussi, que le pinson Shattuck couve chez nous à deux si non à trois reprises en chaque saison. Il quitte la grande plaine vers la fin septembre. (*E. T. Seton*.) Ce pinson construit son nid dans des rosiers, dans *Symphoricarpus racemosus* et dans des sautes-loup généralement à un ou deux pieds de terre. Quant à sa grandeur, il a à peu près 3 pouces de diamètre, mais la cavité a moins de 2 pouces de large. Le nid qui est tout à fait ouvert se compose de tiges d'herbes les plus fines, garnies de crin de cheval foncé et grossier. Il y avait d'autres nids garnis de poil blanc. Au mois de juin 1896, on a pris deux nids à Sewell, Manitoba; ils contenaient chacun quatre œufs, et étaient construits dans des buissons de bouleau rabougri. (*Betula glandulosa*). (*Macoun*.)

562. Pinson de Brewer.

Spizella breweri. CASS. 1856.

Cette espèce se trouve sur la pente est de la chaine du littoral, ainsi que dans le district des Montagnes Rocheuses, on la voit sur la rivière Similkameen, Colombie-Britannique. (*Fannin*). On en a pris un spécimen dans les bois de pins en arrière d'Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

563. Pinson des champs.

Spizella pusilla (WILS) BONAP. 1838

Le pinson des champs passe l'été en petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On en a remarqué plusieurs spécimens, le 4 octobre 1902, sur l'ile Sable, Nouvelle Ecosse. (*J. Boutelier*). Le 8 juin 1902, on en a vu quelques spécimens, à Sydney, ile du Cap Breton. (*C. R. Harte*). On a pris un couple de ces oiseaux en plu-

mage de reproduction, le 8 juillet 1887, sur l'île Entry du groupe Madeleine, dans le golfe du St-Laurent. (*Bishop*). Il y a des doutes quant à la présence de ce pinson dans l'est de la province de Québec. Québec. (*Dionne*). Il passe l'été à Montréal, mais en petit nombre, je n'en ai pas encore pris un spécimen, mais je crois en avoir vu à différentes reprises. (*Wintle*).

Dans chacune des années 1888, 1889 et 1890, on a observé, à plusieurs reprises, au moins un spécimen de ce pinson pendant l'été (*Ottawa Naturalist., Vol. V*). Le 12 octobre 1906, on a noté les pinsons des champs en assez grand nombre à Eganville, comté de Renfrew, Ontario. Quelques jours plus tôt M. E. White en a vu un ou plus près d'Ottawa. (*Rev. G. Eifrig*). Ils ne se trouvent pas communs dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). Ils passent l'été à Toronto, Ontario, et parfois ils y abondent. M. Kay en a pris un spécimen à Port Sydney district de Muskoka, pendant l'été de 1890. (*J. H. Fleming*). J'ai trouvé cet oiseau en assez grand nombre dans des endroits propices aux alentours de Toronto, et je l'ai remarqué même dès le 12 avril. Le 22 avril 1890 j'en ai pris deux spécimens. Il fréquente généralement des terrains incultes où l'on trouve de temps en temps des touffes de buissons. Je connais un endroit inculte entremêlé de petites pièces d'hamamélides de Virginie, et de chênes rabougris, qui n'est jamais sans quelques spécimens de ce joli petit pinson. Ce dernier couve ici, et on peut le reconnaître facilement à une distance considérable à cause de la couleur cannelle de son bec. (*J. Hughes Samuel*). Il est assez répandu, mais est commun d'habitude, près de London, Ontario. On le trouve facilement par son chant, mais autrement il ne se tient pas en évidence. Il construit son nid, soit sur la sol, soit dans des petits arbustes, à une hauteur d'un à quatre pieds. Pendant mes excursions à la péninsule Bruce, je n'ai remarqué que peu de ces oiseaux. Chaque fois que j'ai visité Kazabazua, à quarante milles au nord d'Ottawa, j'en ai remarqué en assez grand nombre. Ils arrivent à London vers le 20 avril et s'en vont vers le 2 octobre. C'est probable que cette espèce ne se voit pas sur une étendue considérable dans la partie centrale de l'ouest d'Ontario. (*W. E. Saunders*).

Le moineau des champs passe l'été en très petit nombre dans la partie peuplée de la rivière Rouge; il y couve. (*D. Gunn*). En été il habite Winnipeg, où il est assez commun. (*Hine*). Je l'ai remarqué à l'ouest de Winnipeg. (*R. H. Hunter*). Il passe l'été en nombre à

Qu'appelle et y couve; son arrivée à lieu vers le 15 avril. (*Guernsey*). Toutes les mentions citées ci-dessus sont tirées du «Birds of Manitoba» de E. T. Seton, et on remarquera qu'il n'y en a pas une seule provenant de lui-même. Après de nombreuses années d'observation et de comparaison d'autres comptes rendus, c'est mon opinion que presque tous, si-non tous, ces renseignements sont inexacts et qu'ils se rapportent au pinson couleur d'argile (*Spiezlla pallida*) qui abonde, comme nous le savons, au moins dans l'ouest du Manitoba. Ce dernier, quoiqu'il se trouve en grand nombre, n'a pas été enregistré, ni par M. Guernsey, ni par M. R. H. Hunter, non plus que par M. Hine, de sorte que, dans ces trois cas, je suis bien certain que l'identification est inexacte. Je doute beaucoup de la présence de cet oiseau à Winnipeg. M. Atkinson est d'opinion que les mentions provenant du Manitoba se rapportent toutes au pinson de montagne. (*Macoun*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai trouvé le nid du moineau des champs, à plusieurs reprises, dans un buisson au bord de la route. Il semble être tardif comme oiseau-reproducteur, car les nids que j'ai trouvés contenaient des œufs frais au mois de juillet. Il est facile de reconnaître ce pinson, si on l'observe attentivement, à cause de son bec qui, quant par sa couleur, ressemble à de la cire. Il n'est pas commun dans l'est de l'Ontario; cependant, je l'ai trouvé, à trois reprises, en train de couver dans le canton de Lansdowne, Ontario. J'ai trouvé aussi un nid par terre dans un pâturage près des bois d'une deuxième croissance dans le canton d'Oso, Frontenac nord, au mois de juin 1904. Cet oiseau couve aussi dans le voisinage de Kingston Mills, Ontario, dans des pâturages secs. (*Rév. C. J. Young*).

CCXXVIII. JUNCO—WAGLER. 1831.

567. Pinson niverolle.

Junco hyemalis (LINN) SCL. 1857.

On ne remarque pas le pinson niverolle dans cette partie du Labrador qui se trouve à côté de l'Ungava, mais il se voit en grand nombre dans les parties est et sud. Il couve au goulet Davis et à Rigolet. (*Packard*). Le 7 juin 1896 on en a observé un spécimen sur la rivière Moose, ainsi qu'un autre le 18 du mois, sur la baie James. J'ai trouvé un couple de ces oiseaux en train de couver à Fort George. On n'en a remarqué qu'à deux reprises en traversant l'Ungava depuis le golfe Richmond jusqu'à Fort Chimo. (*Spreadborough*)

Ce pinson sédentaire à certains endroits jusqu'à la limite boisé dans le nord-est du Labrador, s'y trouve commun, surtout à Aillik. (*Bigelow*). Le 28 juillet 1891 on en a pris deux spécimens à la rivière Northwest, Labrador. (*Norton*). C'est un oiseau-migrateur assez commun en été dans Terreneuve. (*Reeks*). On a remarqué quelque spécimens de cet oiseau le long de la rivière Humber, Terreneuve, en 1899. (*Louis H. Porter*). On en a vu plusieurs spécimens au mois d'avril, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, et un seul, au mois de juin, mais le 4 et le 23 octobre 1902 on a remarqué ces oiseaux en très grand nombre. On en a vu un le 16 mai 1904, plusieurs le 30 avril 1905, et, à l'automne, on les a observés, le 7 octobre et le 12 novembre respectivement. Le 5 novembre 1906, après une forte tempête, on en a remarqué par grandes volées. En 1907 plusieurs de ces oiseaux ont été observés le 1er avril et un seul a été vu le 17 juin. (*J. Boutelier*).

Le pinson niverolle est très commun et couve partout dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Pendant l'hiver, on l'a vu, à plusieurs reprises, à Parrsboro, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. Des oiseaux migrateurs sont arrivés, le 18 mars, à Shulee, et, quelques jours plus tard, y abondaient. (*Morrell.*) Aux mois de juillet et août 1898, ils étaient tout à fait communs sur l'île du Cap-Breton, Nouvelle-Ecosse. On a recueilli des nids le 1er août sur la montagne Smoky, et le 16 juillet, à Margaree. Le 29 juin 1888, on a remarqué ces oiseaux en nombre, le long de la baie Rustico, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Ils abondaient à Sydney, île du Cap-Breton. (*C. R. Harte.*) A partir du mois d'avril jusqu'au mois de novembre, ils se trouvaient en très grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse. On les a souvent remarqués pendant tout l'hiver. (*H. F. Tufts.*) Le pinson niverolle est, après son congénère des prés, l'oiseau le plus nombreux sur l'île du Prince-Edouard. On l'y trouve partout, dans les cours, dans les champs ouverts, dans les défrichements couverts des fougères, et même dans les bois profonds. Son nid se trouve par terre et, de préférence au-dessous de quelque chose—la barre inférieure d'une clôture, ou dans un trou sur un talus herbeux. Le 23 juin les oisillons venaient de voler pour la première fois, et une semaine plus tard, des nids, contenant des œufs frais, indiquaient, que la deuxième ponte avait eu lieu. (*Dwight.*) Ce pinson passe l'été en grand nombre dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il habite, pendant l'été, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et y abonde. (*W.*

H. Moore.) Il est très commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il couve sur les îles de la Madeleine, mais s'y trouve irrégulièrement répandu. (*Bishop.*) Il se répand partout d'une manière uniforme sur les rives, ainsi que sur les îles du golfe St-Laurent. (*Brewster.*) En été cet oiseau abonde au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il passe l'été en nombre dans l'est du Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) Il habite et abonde à Montréal pendant l'été, et y couve dans le parc Mont-Royal. J'y ai observé ce pinson à partir du 29 mars jusqu'au 25 octobre, et j'ai trouvé son nid contenant des œufs, depuis le 17 mai jusqu'au 19 juin. Une fois, en 1882, j'en ai remarqué deux à cet endroit, le 24 décembre. (*Wintle.*)

Le pinson niverolle est un oiseau-migrateur commun en été et à l'automne. Quelques spécimens restent pour couver aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Je remarque que c'est un oiseau-migrateur commun au printemps et à l'automne dans l'est d'Ontario. Il y arrive en nombre dans les derniers jours de septembre, et on le rencontre souvent dans les défrichements et dans les chaumes pendant le mois d'octobre. Il revient de bonne heure au mois d'avril, et y reste pendant tout le mois. Quelques individus couvent dans le comté de Renfrew, et j'ai trouvé des nids en juin. Je n'ai jamais vu cet oiseau en train de couver le long du St-Laurent, bien que je l'aie cherché dans des endroits propices. Il couve modérément sur les îles de la Madeleine, ainsi qu'à Pictou dans la Nouvelle-Ecosse, et, en 1906, je l'ai trouvé en train de couver en assez grand nombre dans North Hastings, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Il abonde comme oiseau-migrateur à Toronto, Ontario, mais il y couve rarement. Il habite les districts de Parry Sound et Muskoka en été comme oiseau-reproducteur, et s'y trouve commun. Il aime beaucoup se nicher près des vieilles routes des forêts. (*J. H. Fleming.*) Quelques spécimens restent tous les hivers aux alentours de Toronto (*J. Hughes-Samuel.*) Ces oiseaux abondaient partout le long du chemin de fer Parry Sound, dans le parc Algonquin, Ontario. Il y en avait des jeunes capables de voler au 19 juin 1900. Le 15 juillet de la même année on a trouvé des nids par terre près des billes, et un seul en-dessous d'une touffe d'herbe. En 1904 j'ai remarqué quelques pinsons niverolles sur les deux côtés de la baie James. (*Spreadborough.* La ville de London semble être presque la limite méridionale des migrations de cet oiseau. Il y est rare en été, mais à Bryanston,

à quinze milles au nord-est, il est assez commun dans les bois du même genre, et dans North Bruce il est tout à fait commun. Il y a eu deux ou trois saisons dans les vingt dernières années où on l'a vu régulièrement pendant tout l'été, mais, d'habitude, on le trouve seulement dans des grands marécages de cèdres, et même là, en petit nombre. Bien qu'il niche généralement sur le sol, on a trouvé un nid ici à dix pieds de terre dans un bosquet de vignes contre un mur en brique. Ce nid contenait cinq œufs —une couvée extraordinairement nombreuse. Les nids que l'on voit par terre se trouvent presqu'invariablement sur une pente du terrain et sont situés bien au fond dans une cavité. (*W. E. Saunders.*) Le pinson niverolle abonde, pendant les migrations, à Guelph, Ontario, surtout au printemps; il y est commun en hiver, et rare en été (*A. B. Klugh.*) Il passe l'été en nombre comme oiseau-reproducteur, à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*)

Le 20 juin on a pris un spécimen de cet oiseau à Norway House où l'espèce était commune. Le 3 juillet on en a pris un autre; celui-ci faisait partie d'une bande que l'on a vue dans les bois d'épinettes blanches et rouges aux alentours d'Oxford House. Le 1er septembre nous avons encore remarqué ce pinson en montant la rivière Steel. (*Preble.*) Il se voit à Fort Churchill sur la baie d'Hudson (*Clarke.*) Le pinson niverolle est apparu vers la mi-septembre le long de la rivière Souris. Il est arrivé comme d'habitude par volées et tout de suite est devenu nombreux. Les spécimens que l'on a vus étaient du vrai «*hyemalis*». (*Coues.*) C'est un oiseau-migrateur qui abonde dans le Manitoba y fréquentant des bosquets et les pentes des collines. Il se peut que plusieurs individus couvent dans la partie nord de la province; il se répand partout du moins jusqu'à l'extrémité est du grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton.*) Il abonde comme oiseau-migrateur dans le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest, mais on ne l'a pas vu en train de couver. (*Atkinson.*) On a remarqué ce pinson pour la première fois le 4 avril 1892 à Indian Head, Saskatchewan, il en est disparu au 15 mai. On n'a pas vu un seul oiseau en train de couver. [illegible] On en a observés à Medicine Hat, Saskatchewan, pour la première fois, le 10 avril 1894; plus tard dans le même mois il y en avait quelques-uns de plus. C'est un oiseau qui est commun à Edmonton, ainsi qu'au sud dans les contreforts jusqu'au passage Crowsnest. Au mois de juin 1903, il abondait depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace

River Landing, latitude 56′ 15′. Au mois de juin 1898, il était commun depuis Edmonton jusqu'au passage Yellowhead, Montagnes Rocheuses. (*Spreadborough.*) Cet oiseau abondait aux Grand Rapids de la Saskatchewan où il couvait; il niche dans les buissons épais le long du bord de la rivière, vis-à-vis le fort. (*Nutting.*) Il abonde comme oiseau-migrateur à Prince-Albert, Saskatchewan, au printemps et à l'automne; j'en ai vu une petite volée à Prince-Albert, le 23 juillet 1903; alors, je suppose qu'il y couve. (*Coubeaux.*) On l'a remarqué pour la première fois le 9 mai 1888, à la rivière Red Deer au nord de Calgary. Il était commun depuis cet endroit jusqu'à Edmonton, Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves. Il était rare en descendant la rivière Athabasca jusqu'au Fort McMurray. On ne l'a pas remarqué sur la rivière Clearwater avant d'arriver au portage Methye; il se trouvait en grand nombre au portage et de là jusqu'à Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) C'est un oiseau-errant rare à Chilliwack; je l'ai pris deux fois. (*Brooks.*) Cet oiseau n'habite les Territoires du Nord-Ouest qu'en été; il ne s'y trouve pas en nombre, et nous ne l'avons pas remarqué au-delà de la latitude 57°. (*Richardson.*) Il se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Good Hope. (*Ross.*) Cette espèce couve dans la forêt, et jusqu'aux bords des «barrens», où on a pris plusieurs oiseaux, ainsi que des nids et des œufs. Les nids étaient toujours par terre, et se composaient de foin fin, garni de poil de cerf. (*Macfarlane.*)

C'est un des plus rares parmi les pinsons qui se rendent à la mer de Behring. Cependant on le trouve en beaucoup plus grand nombre dans l'intérieur, et tout le long du Yukon, à l'embouchure duquel il couve. Il se répand en été le long de cette partie du littoral de la mer de Behring qui se trouve sur le détroit Norton, et de la côte arctique dans le voisinage du détroit Kotzebue; néanmoins il n'existe pas de mention de sa prise sur la côte sud-est de l'Alaska, ni de sa présence sur aucune des îles dans la mer de Behring. (*Nelson.*) Il est rare qu'il soit commun à St-Michael; on ne le voit qu'en mai et novembre. (*Turner.*) C'est un oiseau-errant à Point Barrow; on n'en a pris qu'un spécimen, un mâle, le 24 mai 1883. (*Murdoch*). A partir de notre arrivée au camp d'hiver sur la rivière Kowak jusqu'au 9 septembre, nous avons vu des pinsons niverolles presque tous les jours, mais jamais plus de cinq à la fois, et toujours dans des forêts profondes d'épinettes blanches. Nous les avons remarqués

pour la dernière fois, le 12 septembre. On en a notés le 23 mai du printemps suivant, mais jamais en grand nombre, deux couples étant le plus que l'on a vus après une demi-journée de marche. On n'a pas remarqué cet oiseau, en descendant la Kowak, plus loin que près de l'embouchure de la rivière Squirrel, où le 8 juin on en a vu un couple. (*Grinnell.*) Au mois d'août 1900, il était commun à Hope sur le goulet Cook Alaska. (*Osgood.*) On en a pris cinq spécimens dans les montagnes Kenai et à Homer, Alaska, en août et septembre 1901. Les lieux pour la reproduction de ce pinson étaient dans de vastes pièces d'aunes un peu au-dessus de la limite boisée; il se trouvait en assez grand nombre dans chacun de ces endroits que l'on a visités. (*Figgins.*) Cet oiseau se voit partout, depuis Log Cabin, dans le passage White, jusqu'à Circle City dans l'Alaska. Le pinson niverolle, le pinson de Gambel, et le petit pinson de l'ouest à couronne rousse, étaient plus nombreux qu'ailleurs autour des tas de broussailles laissés par des bûcherons, des défrichements résultant des ravages du feu et couverts de mauvaises herbes, et des cabanes des villes. Tous les nids étaient enfoncés dans la terre jusqu'au bord, et situés au-dessous des graminées ou des touffes d'herbe dans des endroits ouverts. Il y en avait un qui contenait quelques poils foncés, en outre de la garniture habituelle d'herbe fine. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La saison pour la couvaison de ce pinson dans le Nouveau-Brunswick, a lieu en mai et juin. De trois à cinq œufs sont pondus dans un nid par terre qui est bien caché et abrité par un rocher, une motte de gazon, une racine, ou une bille. Ce nid se compose de tiges d'herbes, garnies de poil. On en a trouvé un fait entièrement de poils enlevés d'un morceau de peau de caribou. (*W. H. Moore*). Le 12 mai 1903 on a trouvé un nid de cet oiseau sur la côte de Chelsea, à neuf milles d'Ottawa, et, le 3 juin de la même année, on en a pris un autre sur le Mont Royal. Ces nids se trouvaient dans des trous par terre et étaient construits d'herbe et de poil. Ils contenaient, chacun, quatre oeufs, et mesuraient 4 x 2, et 2.50 x 1.50 pouces respectivement. (*Garneau*). Le pinson niverolle passe l'été à Ottawa, mais il n'y est pas commun. Le nid se trouve par terre ou dans un buisson bas, et se compose de bandes d'écorce, de radicules, et de poils, le tout garni de mousse et de poil. Les œufs au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc-verdâtre, tacheté et barbouillé de brun-rougeâtre. (*G. R. White*).

J'ai trouvé un nid le 3 juin 1903 à Missinabi, Ontario. Il était au-dessous d'une touffe d'herbe, et se composait d'herbe garnie d'autres herbes fines et sèches. (*Spreadborough*)

567a. **Pinson d'Orégon.**

Junco oreganus (TOWNS) RIDGW. 1901.

Ce pinson habite en grand nombre à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin*). Il abonde à Chilliwack, Colombie Britannique' (*Brooks*). Au mois de mai 1889 il abondait dans la vallée du Fraser en aval de Yale. Il était commun pendant tout l'été à Chilliwack, ainsi qu'à Huntingdon, Colombie Britannique, sur la frontière. Au mois d'avril 1906, on en a remarqué quelques spécimens à Douglas dans la même province. En 1893, il abondait pendant l'été à Victoria, île de Vancouver, y nichant au 9 avril. Il est, sans doute, commun partout sur l'île, car on l'a observé à Sooke, à Comox et à Nanaimo, bien qu'au mois de Septembre 1907,on n'ait remarqué que quelques spécimens au détroit Clayoquot. (*Spreadborough*). M. Bischoff a été le premier a faire connaître l'existence de cet oiseau dans l'Alaska par sa prise de huit spécimens à Sitka, M. Bean en a pris d'autres plus tard au même endroit. (*Nelson*). Le 8 avril 1879 on en a obtenu sur l'île d'Unalaska, un seul spécimen unique tué par un indigène. (*Turner*). Ce pinson se trouvait en nombre dans les endroits ouverts et buissonneux à Sitka, Alaska. Il y était un des oiseaux de terre les plus communs. (*Grinnell*). Il n'est pas commun sur les îles Queen Charlotte; on ne l'a vu que très rarement près de la côte, et très peu de spécimens ont été observés dans les montagnes. (*Osgood*). Il est assez commun à Skagway, mais se voit en plus grand nombre à Haines Mission. Au premier endroit j'en ai pris, le 31 mai, une femelle et quatre œufs frais. Le nid, composé d'herbe sèche garnie de poils courts et blancs, était enfoncé dans la terre, et caché par des plantes nuisibles desséchées. Il se trouvait au-dessous d'un bouleau, et à environ trente pieds seulement du niveau de l'eau du canal Lynn. (*Bishop*).

M. Rhoads, après avoir discuté les différences entre cette espèce et celle qui suit, en parle ainsi:--«Je pense que l'on peut affirmer sans crainte que les oiseaux que l'on ne peut distinguer de l'espèce *oreganus*, couvent dans les montagnes de l'intérieur de la Colombie Britannique les mieux arrosées. Le seul rapprochement à l'espèce *Shufeldti* que l'on trouve est dans les oiseaux venant des plaines

arides, et de l'extrémité est des Montagnes Rocheuses, mais la différence entre ceux-ci est trop légère et fortuite pour nous justifier à faire une distinction».

567b. **Pinson de Shufeldt.**

Junco oreganus shufeldti. (COALE.) RIDGW. 1901.

On a remarqué ce pinson en compagnie de deux spécimens d'*hyemalis*, à Edmonton, Alberta, au mois de mai 1897, et, en juillet 1898, on l'a vu encore dans les Montagnes Rocheuses, au sud du col Yellowhead. Il est apparemment accidentel dans les Montagnes Rocheuses; on en a pris un spécimen au mois de mai 1891, à Canmore, près de Banff. Il était commun et couvait dans la vallée de la rivière Columbia, depuis Revelstoke jusqu'à la frontière, où on a pris une grande collection d'oiseaux en 1890 et en 1902. Cette espèce se trouve en grand nombre depuis la rivière Columbia jusqu'à l'île de Vancouver. Elle devient mélangée avec la précédente à l'ouest de la chaîne du littoral. Au mois d'avril 1903, ce pinson abondait à Penticton, au sud d'Okanagan, Colombie Britannique; en 1904, il se trouvait partout en grand nombre à Fernie et à Elko, dans la même province, et, en 1905, il était commun partout à Midway. Pendant cette dernière année il se montrait en nombre dans les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack. (*Spreadborough*). Le pinson qui couve dans la région du plateau entre la chaîne Côtière et les Montagnes Rocheuses, et qui émigre au sud en hiver, peut incontestablement être distingué de celui qui habite la région de la côte. Les spécimens, que l'on a classifiés sous ce titre-ci ont été recueillis à Ashcroft, aux mois de juin et juillet 1889. M. Macfarlane en a pris aussi plusieurs, ainsi que les nids et cinq œufs, au lac Stewart. (*Streator*). Ce pinson abonde en hiver au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*). Le 7 juin 1899, on en a pris une femelle à Glacier, dans le passage White, et le 9 du même mois on en a pris une autre à White Pass City. Le lendemain on en a pris et entendu d'autres encore, à Glacier et à White Pass City. (*Bishop*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 31 mai 1902, j'ai trouvé deux nids près de Trail, Colombie Britannique; l'un contenait quatre œufs, et l'autre deux. Tous les œufs étaient dans un état d'incubation bien avancée. Les nids étaient faits de tiges de plantes et d'herbes, et garnis de poil, et se trouvaient dans un talus couvert d'herbe. Le 25 mai on a trouvé un autre nid, contenant quatre

oeufs, sur le bord d'une mine abandonnée. Le 3 mai 1905, j'ai trouvé un nid dans une touffe d'herbe à Midway, Colombie Britannique; il était fait d'herbe et garni de poil fin. Le 22 juin j'ai vu un nid, contenant quatre œufs dans un talus; ce dernier était au-dessous d'un petit buisson à la tête du creek Whipsaw, à une altitude de 6,800 pieds. (*Spreadborough*).

568. Pinson de Mearns.

Junco mearnsi. Ridgway. 1897.

Ce pinson se voit en compagnie d'*hyemalis* pendant la migration à Carberry, Manitoba. (*E. T. Seton*). M. E. T. Seton classe cet oiseau comme appartenant à *shufeldti*, mais, puisque nous avons pris *mearnsi* à Medicine Hat en 1894, et que nous l'avons trouvé, au mois de juin, en train de couver à l'extrémité est des collines Cypress à environ 100 milles au sud-est de cette ville, nous classifions sa mention sous cette dernière espèce. (*Macoun*). J'en ai pris une femelle ainsi que deux oisillons dans les collines Cypress, Saskatchewan, et le lendemain, un mâle et un jeune, à plusieurs milles de cet endroit; on n'en a pas vu d'autres. (*Bishop*). Ce pinson était tout à fait commun à Banff, Montagnes Rocheuses, pendant l'été de 1891; on en a recueilli des nids sur la montagne Tunnel. Ceux-ci se trouvaient toujours par terre en-dessous d'un buisson ou sur une pente. Il couve deux fois dans une saison à Banff. (*Spreadborough*).

Notes sur la reproduction.—J'ai dans ma possession un nid ainsi que des œufs de cette espèce recueillis dans la montagne Tunnel, à Banff, le 25 juin 1893. Le nid était par terre au milieu d'un tas de pierres, et se composait de tiges d'herbes sèche, garnies de poil. (*W. Raine*).

CCXXIX. MELOSPIZA Baird. 1858.

581. Pinson chanteur.

Melospiza cinerea melodia (Wilson) Ridgw. 1901.

Le pinson chanteur se voit en très grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse; quelques spécimens y restent pendant tout l'hiver. (*Downs*). C'est un oiseau commun à Sydney, île du Cap-Breton, y arrivant en mars. (*C. R. Harte*). Il abonde dans la Nouvelle-Ecosse à partir du mois d'avril jusqu'au mois de décembre; on le remarque quelquefois en

hiver dans cette province. (*H. F. Tufts*). Le 12 février et tous les jours suivants on en a observé un spécimen à la jetée sur l'île Partridge, près de Parrsboro, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse. Des oiseaux-migrateurs se sont rendus à Shulee le 22 mars et sont tout de suite devenus communs. (*Morrell*). Au mois de juillet 1898, ce pinson était tout à fait commun à Baddeck et à Margaree, sur l'île du Cap-Breton; en juillet 1888 il couvait en grand nombre à la pointe Brackley ainsi qu'à d'autres endroits sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Ces oiseaux abondent et se répandent partout sur l'île du Prince-Edouard. M. Bain dit que quelques-uns y couvent en hiver. (*Dwight*). Le pinson chanteur habite le Nouveau-Brunswick en grand nombre. (*Chamberlain*). Il passe l'été en grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Il est commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). On le rencontre au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Il habite les îles de la Madeleine en assez grand nombre. (*Bishop*). On l'a trouvé en abondance le long des rives du détroit de Canso; quelques spécimens ont été remarqués à Gaspé, Québec. (*Brewster*). Il passe l'été et se trouve commun dans la province de Québec. (*Dionne*) Cet oiseau abonde en été dans le district de Montréal, il couve dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. Je l'ai remarqué depuis le 24 mars jusqu'au 24 octobre, et j'ai trouvé des nids, contenant des œufs, à partir du 8 mai jusqu'au 28 juillet. (*Wintle*)

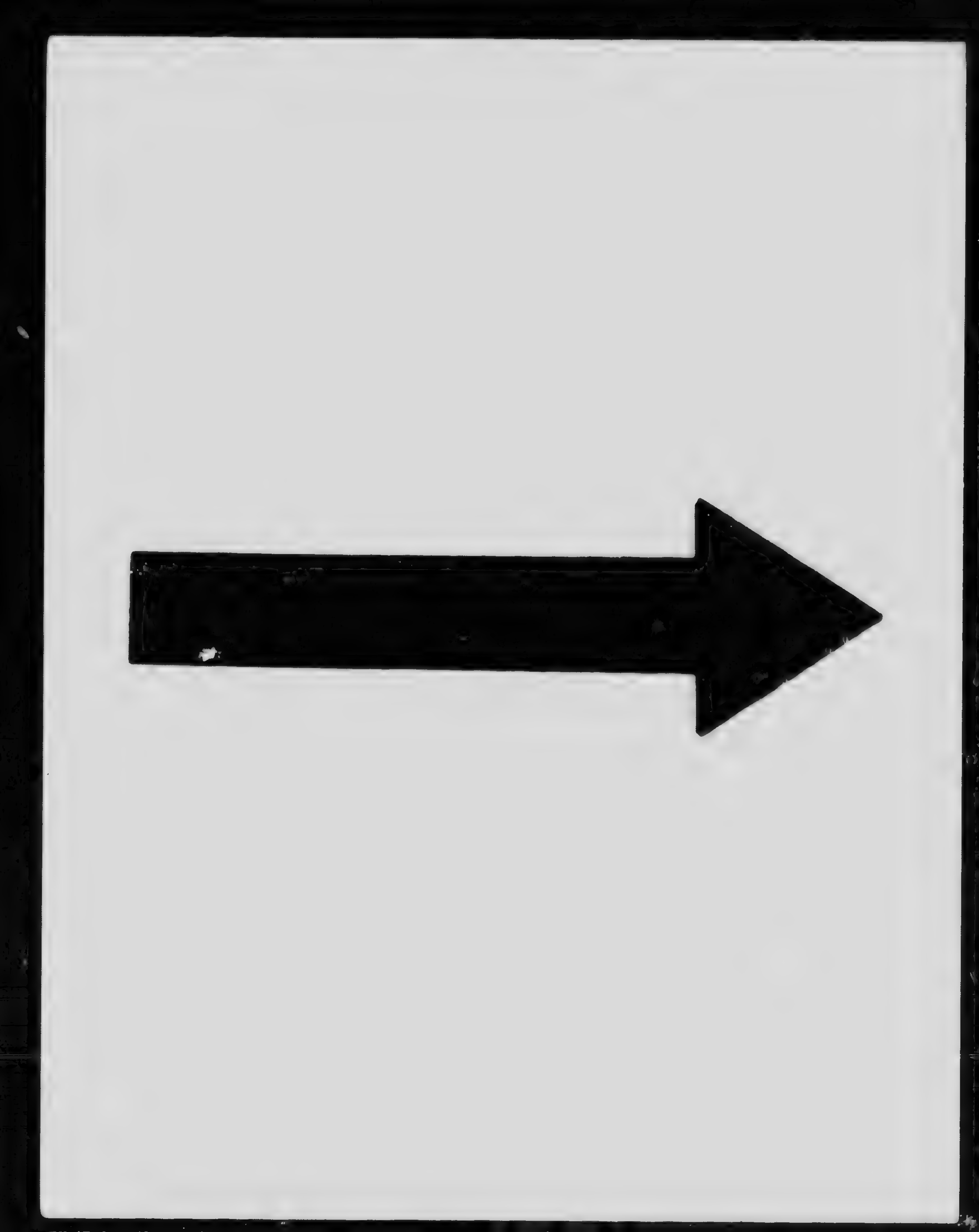
Ce pinson passe l'été en abondance aux alentours d'Ottawa, y couvant sur des talus et au-dessous des buissons. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Il est commun partout dans l'Ontario, et, parfois, commence à couver vers la fin avril, et continue pendant le printemps et l'été, jusqu'à la mi-juillet. Cette année-ci (1901), il est arrivé le 25 mars, et à ce moment là, il était en plein ramage. J'ai trouvé le nid par terre, souvent dans un buisson, et, parfois, à une hauteur de quatre pieds. (*Rév. C. J. Young*). Il couve en grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka, Ontario. (*J. H. Fleming*). Il abonde partout le long des ruisseaux et des bords des lacs dans le parc Algonquin, Ontario; on le voit en nombre depuis Missinabi jusqu'à Point Comfort sur la côte est de la baie James, ainsi que pour une distance d'environ 200 milles en montant la côte ouest à partir de Moose Factory. (*Spreadborough*). Pendant les belles nuits de mai on peut fréquemment entendre ce petit pinson, si aimé de tout le monde, se

lancer en plein ramage vers minuit. Des oiseaux se juchant dans les arbres ou les buissons voisins souvent lui répondent. J'ai trouvé, à deux différentes reprises, un nid de cet oiseau dans une ancienne boîte à tomates en fer blanc. (*J. Hughes-Samuel*). On le trouve partout en abondance dans le sud-ouest d'Ontario, il y en reste un, de temps en temps, pendant l'hiver. (*W. E. Saunders*). C'est un oiseau qui abonde en été, et qui cherche la société de l'homme; il se voit partout aux endroits peuplés en-dedans de la limite de ses migrations. (*McIlwraith*). Il passe l'été en grand nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 2 mars, et prenant son départ vers le 1er novembre. (*A. B. Klugh*). En été il habite Penetanguishene, Ontario, en nombre, et y couve. (*A. F. Young*). Il est commun dans les bosquets de saules le long de la rivière Moose jusqu'à Moose Factory sur la baie James; on ne l'a pas observé plus au nord. (*Spreadborough*).

Le pinson chanteur est commun à Norway House, ainsi que dans les bosquets autour du défrichement à Oxford House; le 5 juillet on l'a remarqué en grand nombre dans le voisinage du lac Knee, mais, depuis ce dernier endroit jusqu'à York Factory, nous ne l'avons pas remarqué, bien que nous l'ayons vu en assez grand nombre lorsque nous sommes montés la rivière Hill au commencement de septembre. (*E. A. Preble.*) On en a pris un spécimen à Norway House, au pied du lac Winnipeg. (*Dr R. Bell.*) Je n'ai pris qu'un spécimen sur le 49ième parallèle; c'était dans la montagne Turtle. (*Coues.*) Ce pinson passe l'été en nombre dans le Manitoba; il s'y trouve principalement le long des cours d'eau et au nord, mais il préfère toujours être près de l'eau. (*E. T. Seton.*) Il est commun à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) En 1906, on l'a vu partout le long de la voie du Grand Tronc Pacifique, entre Portage la Prairie, Manitoba, et Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) On l'a remarqué pour la première fois en 1899, près de Prince Albert, Saskatchewan; il y était en compagnie d'autres espèces pendant la migration du printemps. C'est probable qu'il nous visite en assez grand nombre, quoiqu'il soit irrégulier. (*Coubeaux.*) C'était le plus nombreux de tous les pinsons aux Grand Rapids, et à Chemawawin, sur la rivière Saskatchewan, où il y avait des broussailles épaisses. (*Nutting.*) Il est très commun sur la rivière Clearwater, latitude 56°-30', ainsi que sur le lac Methye à l'exclusion d'autres oiseaux, et commun aux endroits en allant au sud jusqu'à l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) Le 30 avril 1892, on en a vu le premier spécimen à

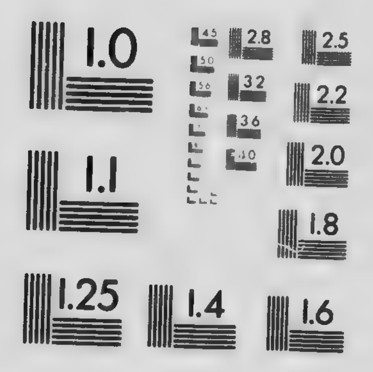
Indian Head, Saskatchewan. Ils étaient communs au 20, et couvaient en nombres considérables. On a remarqué un mâle, le 30 avril 1894, à Medicine Hat, Saskatchewan. Ils étaient tout à fait communs dans les broussailles le long des rivières et des ruisseaux au 5 mai. Quelques-uns couvaient au lac Crane mais surtout le long du Skull creek. On en a vus dans les collines Cypress à la fin juin; ils étaient tout à fait communs dans les bosquets de saules aux bords des petits ruisseaux qui forment le Swift Current creek. Ce pinson se trouve toujours près de l'eau, et partout où il y a de l'eau et des broussailles. Nous l'avons remarqué depuis le creek Old Wives jusqu'à la montagne Wood, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à la rivière des Français et aux bords de tous les ruisseaux qui découlent des collines Cypress. On a trouvé de nombreux nids par terre, généralement à l'ombre des saules. On a vu quelques spécimens de cet oiseau à Castellated Rocks, dans la vallée de la rivière Milk, Alberta, ainsi qu'à la Butte ouest sur le 49ième parallèle, et au creek Lee plus à l'ouest. Le pinson chanteur était très rare à Banff dans les Montagnes Rocheuses, et couvait dans les buissons dans le marais en aval du «Cave and Basin» au mois de juin 1891. Le 20 avril j'en ai remarqué un, pour la première fois, à Edmonton, Alberta. J'ai trouvé deux nids par terre; l'un le 26 mai, et l'autre le lendemain (le 27). Ce dernier contenait cinq œufs, et tous deux se composaient d'herbe sèche garnie d'une petite quantité de crin de cheval. Cet oiseau est commun dans le contreforts au sud jusqu'au col Crowsnest. Au mois de juin 1903, on le voyait en nombre depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56°-15′. En juin 1898 il était commun depuis Edmonton jusqu'à la traversée de la rivière McLeod au nord de cette ville. (*Spreadborough.*)

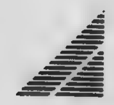
Notes sur la reproduction.—Le pinson chanteur est un oiseau-reproducteur commun aux alentours d'Ottawa. Le nid, trouvé, soit dans un buisson bas, soit dans une touffe d'herbe, ou même par terre, se compose d'herbe, de radicules, et de matière végétale, le tout garni d'herbe et de crin. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un blanc verdâtre ou grisâtre, tacheté de brun, de chocolat, et de lavande. (*G. R. White.*) Cet oiseau couve dans le Nouveau-Brunswick en mai, juin et juillet, et, quelquefois en août. Je ne serait pas étonné d'apprendre qu'un spécialiste quelconque eut pris sur lui la tâche de diviser nos pinsons chanteurs en deux races. Il y a certainement une différence dans le chant de ceux trouvés en



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

diverses localités, et une grande différence quant à leurs œufs, et aux endroits où l'on trouve le nid. (*W. H. Moore.*) Quelques-uns des nids sont parfois par terre, enfoncés dans le sol, au milieu des tas de branches desséchées, ou couverts de touffes d'herbe longue dans les champs, ou de roseaux dans les marais; tandis que d'autres sont construits dans des buissons, ou à une hauteur de dix pieds, dans des petits arbres, et de nombreux autres sur les branches les moins élevées de grands conifères. On en trouve quelques-uns dans des trous d'arbres, ou sur les barres de clôture. Les nids se composent d'herbes, d'écorce, et de feuilles, et sont garnis d'herbe plus fine, ou de poils. On peut trouver des œufs à Ottawa à partir du mois d'avril jusqu'au mois d'août. (*Garneau.*)

581b. **Pinson chanteur des montagnes.**

Melospiza cinerea montana (HENSHAW) RIDGW. 1901.

Au mois de juin 1902 ce pinson était assez commun près de la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique; il semblait couver dans les montagnes. J'en ai vu un, spécimen le 22 avril 1904, à Fernie, Colombie-Britannique, et plusieurs autres, le 9 mai à Elko. J'ai trouvé un nid, contenant quatre œufs bien frais dans une touffe de broussailles sur le côté d'une épinette blanche à environ quatre pieds de terre. Ce nid était fait d'herbe, et garni d'herbe fine mêlée de crin de cheval. On a observé cet oiseau en 1895, à Midway, Meyer creek, et a Sidley, Colombie-Britannique, et il couvait au lac Osoyoos, et à la rivière Similkameen. (*Spreadborough.*)

581c. **Pinson chanteur couleur de rouille.**

Melospiza cinerea morphna. (OBERH.) RIDGW. 1901.

On voit ce pinson régulièrement en été. (*Lord*). Il est commun dans la Colombie Britannique à l'ouest de la chaîne du littoral; des spécimens pris à Ashcroft dans l'intérieur appartiennent tous à cette espèce. (*Streator*). Cet oiseau se trouve en grand nombre mais se confine principalement à la côte, et sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Il habite Chilliwack en nombre et se trouve assez commun en hiver au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*). La distribution de *guttata* dans l'état de Washington et dans la Colombie Britannique est singulièrement uniforme dans toutes sortes d'endroits et il n'y a apparemment aucune différence entre

les spécimens de la côte et ceux de l'intérieur. (*Rhoads*). Cet oiseau couve depuis la partie la plus sud de l'Alaska à travers la Colombie Britannique, y compris l'île de Vancouver, jusqu'à l'état d'Orégon. (*Ridgway*). J'ai vu ce qui semblait être ce pinson dans la vallée de la rivière McLennan à l'ouest des Montagnes Rocheuses, et au sud du col Yellowhead, Colombie Britannique, en juillet 1898. Au mois d'avril 1890 je l'ai remarqué en assez grand nombre à Revelstoke dans la même province. En 1889, plus à l'ouest on l'a trouvé en nombre à Sicamous et à Kamloops. Il n'était pas commun à Penticton Colombie Britannique où on en a vu quelques couples en train de couver, mais, cependant il abondait dans tous les endroits visités à l'ouest de la chaîne Côtière, et se trouvait surtout en grand nombre sur l'île de Vancouver. Sauf à Revelstoke, on l'a trouvé en train de couver dans toute l'étendue de ses migrations. Il aime à couver, de même que son congénère de l'est, à côté de l'eau. (*Spreadborough*).

584. **Pinson chanteur fuligineux.**

Melospiza cinerea rufina. (BONAP). RIDGW. 1901.

Cette espèce habite en grand nombre principalement le long de la côte de la Colombie Britannique continentale. (*Fannin*). Pendant l'été de 1901, et en 1905 et 1906, elle abondait dans la vallée du Fraser près de la frontière. En mai 1889 elle était assez commune le long de la plage à Hastings sur le goulet Burrard, et on l'a vue, au mois de juin 1893, à Comox, île de Vancouver, ainsi qu'au détroit Clayoquot en 1907. J'ai trouvé un nid, le 7 mai 1906, au bord de la rivière Chilliwack; il était dans une touffe de fougères desséchées, et se composait de plantes nuisibles, garnies d'herbe fine. (*Spreadborough*). Je n'ai pris aucun spécimen de cette espèce le long du littoral de la Colombie Britannique pendant la saison de la couvaison. (*Rhoads*). En 1894 ce pinson était commun à New Westminster, ainsi qu'à la baie English, et au parc Stanley, près de Vancouver, Colombie Britannique. (*E. F. G. White*).

Il était assez commun dans les lisières buissonneuses ou herbeuses des fôrets le long des plages à Sitka, Alaska. (*Grinnell*). Il abonde sur les îles Queen Charlotte. On a recueilli quelques nids, dont l'un contenait deux œufs frais; tous étaient situés dans des touffes de mauvaises herbes au bord de l'eau. (*Osgood*). Le 31 mai 1899, nous avons entendu le chant de plusieurs de ces oiseaux à Skagway,

et on en a vu d'autres, le 1er et le 2 juin à Haines Mission. (*Bishop*). Cet oiseau abonde dans la région boisée de la côte sud-est d'Alaska, y compris Sitka, et depuis cette île au nord-ouest jusqu'à la baie Lituya et à Kadiak, mais, au-delà de cette région circonscrite, il est inconnu jusqu'à présent. (*Nelson*).

581j. **Pinson chanteur du Dakota.**

Melospiza cinerea juddi (BISHOP.) A. O. U. COMM. 1901.

On trouve cette sous-espèce partout dans le sud de la Saskatchewan. Le 1er juin 1901, à Yorkton dans cette province, j'ai trouvé, dans l'herbe courte par terre, un nid de cet oiseau, contenant quatre œufs. (*W. Raine*). Ce pinson n'est commun, ni dans les broussailles le long des creeks Skull et Maple, ni dans les côtes Cypress, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). M. Oberholser classifie avec l'espèce, de l'est, tous nos spécimens pris en beaucoup de parties de la prairie. (*Macoun*).

581n. **Pinson chanteur de Yakutat.**

Melospiza cinerea courina. (RIDGWAY.) RIDGW. 1901.

Ce pinson se voit sur la côte d'Alaska, depuis le goulet Cook jusqu'au détroit Cross. Il se répand, en hiver, jusqu'au sud de l'Alaska; on en a pris à Howcan, sur l'île Prince de Galles (*Ridgway dans l'Auk*, Vol. XVI, 1899, p. 36). On le remarque sur le littoral dans le voisinage de St-Elias, Alaska, depuis la baie Yakutat jusqu'à la baie Lituya. (*Ridgway*).

581o. **Pinson chanteur de Kenai.**

Melospiza cinerea kenaiensis (RIDGW.) RIDGWAY. 1901.

Cet oiseau se trouve sur la côte de la péninsule Kenai, Alaska, depuis le côté est du goulet Cook jusqu'au détroit Prince William. M. C. H. Townsend en a pris un spécimen typique, le 9 avril 1892, à Port Graham, sur le goulet Cook. (*Ridgway dans l'Auk*, Vol. XVII, p. 29, 1900). Deux spécimens de ce pinson, pris à Homer le 12 octobre 1901, étaient les seuls observés par M. Figgins près des montagnes Kenai, Ala[illegible] En 1903, M. Anderson en a pris sept adultes et quatre oisillons à Seldovia. (*Chapman*).

581.1. Pinson chanteur de Kadiak.

Melospiza cinerea insignis (BAIRD) RIDGW. 1901.

Ce pinson se voit sur l'île Kadiak, Alaska, ainsi que sur cette partie de la côte de la péninsule d'Alaska qui se trouve en face de l'île. (*Ridgway*).

582. Pinson chanteur des Iles Aléoutiennes.

Melospiza cinerea (GMEL.) FINSCH. 1872.

Ce grand et robuste pinson, un véritable géant parmi ses congénères, est l'oiseau le plus singulier des diverses espèces insulaires qui se rendent aux îles Aléoutiennes mais qui ne se répandent que rarement jusqu'au territoire voisin du sud-est de l'Alaska. Il habite chacune des îles Aléoutiennes, et se restreint aux rives rocheuses et aux bas-fonds avec ses plages voisines, ne se trouvant jamais loin dans l'intérieur, et n'atteingnant jamais des altitudes considérables. Chose singulière, il ne passe pas au nord, pas même aussi loin que les îles Pribilof. Cependant, à l'est, il abonde sur les îles Shumagin, et celle de Kadiak. (*Nelson*). Ce pinson habite constamment les îles Aléoutiennes, la péninsule d'Alaska et toutes les îles voisines au sud qui se trouvent aussi loin à l'est que le goulet Cook. (*Turner*). A partir du 5 jusqu'au 7 octobre 1899, il abondait à Unalaska, y fréquentant les toits des bâtiments, les piles de planches, les quais. les plages et les mauvaises herbes du pays plat. (*Bishop*). M. Figgins en a pris dix spécimens, le 20 octobre 1901, à la pointe Sand, sur l'île Popof. Ce pinson se trouve en assez grand nombre sur cette île et y habite. (*Chapman*).

583. Pinson de Lincoln.

Melospiza lincolnii (AUD.) BAIRD, 1858.

Le pinson de Lincoln est rare à Fort Chimo, Labrador; il est commun dans les parties méridionales de ce pays. On en a pris un mâle, le 10 juin 1883. M. Drexler l'a remarqué le 23 mai 1860, a pris un mâle le 10 juin 1883. M. Drexler l'a remarqué le 23 mai 1860 à Moose Factory. (*Packard.*) Il est commun le long de la côte nord-est du Labrador. C'est un oiseau caractéristique des parties boisées du littoral aussi loin au nord que le goulet Hamilton.

(*Bigelow.*) Il passe l'été en assez grand nombre dans l'intérieur de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Le 26 juin 1888 on en a trouvé un couple en train de couver à la pointe Brackley, sur l'île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Ce pinson couve en d'abondance sur les deux rives du détroit de Canso, Nouvelle-Ecosse. (*Brewster.*) En été il habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, bien qu'il y soit rare. On en a pris en 1899 à Fredericton, où, sans doute, il couve. (*W. H. Moore.*) C'est un oiseau-migrateur qui n'est pas commun; on en a pris à Beauport près de Québec. (*Dionne.*)

Il se voit accidentellement à Ottawa. Le 16 mai 1884, M. G. R. White en a tué un mâle près de l'extrémité est de la ville. (*Ottawa Naturalist, vol. V.*) J'ai vu ce oiseau de temps en temps dans le comté de Leeds, Ontario, et une fois près du lac Sharbot, dans la même province. Il arrive de bonne heure, avant le pinson chanteur et commence à nicher à la fin avril. J'ai trouvé le nid à plusieurs reprises; il était toujours par terre dans des lieux raboteux. Le dernier nid était sous une petite épinette blanche, et enfoncé dans la mousse. Les œufs sont un peu plus petits que ceux du pinson chanteur, et le nid est garni d'herbe fine. Quelques spécimens de cet oiseau couvent sur les îles de la Madeleine, où le pinson chanteur semble se trouver en très petit nombre. (*Rév. C. J. Young.*) Le pinson de Lincoln est apparemment rare dans le parc Algonquin, Ontario. Le 10 juillet 1900, j'en ai tué un spécimen au lac Cache; sans doute, quelques autres y couvent. En 1904 un petit nombre de ces oiseaux ont été observés le long de la côte est de la baie James. (*Spreadborough.*) Ces oiseaux arrivent chez nous vers la mi-mai et sont tellement discrets dans leurs habitudes qu'il est très difficile de faire un calcul exact quant à leur nombre, mais un observateur attentif en verra généralement quelques spécimens chaque saison. Ils nous visitent ici, à Toronto, vers la mi-septembre, pendant leur migration vers le sud. (*J. Hughes Samuel.*) C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Il est régulier mais rare comme oiseau-migrateur à London, Ontario; on signale parfois sa présence en assez grand nombre dans quelques localités. (*W. E. Saunders.*)

On a remarqué ce pinson en grand nombre le long de la rivière Souris pendant la dernière partie du mois de septembre et le commencement d'octobre. (*Coues.*) C'est un oiseau-migrateur rare au printemps et en hiver à Carberry, Manitoba. Il niche dans le

voisinage de Fort Résolution, district du Mackenzie. (*E. T. Seton.*) Il est rare à Aweme, Manitoba; c'est probable qu'il y couve. (*Criddle.*) Il passe l'été dans le Manitoba, quelquefois en petit nombre, et à d'autres en assez grand nombre, mais on n'a pas noté qu'il y couve. (*Atkinson.*) On l'a remarqué en assez grand nombre, depuis le 13 jusqu'au 16 juillet, à York Factory où on en a collectionné trois spécimens. (*E. A. Preble.*) On a observé ces pinsons seulement comme oiseaux-migrateurs du printemps à Indian Head, Saskatchewan; on les a notés à cet endroit, pour la première fois, le 13 mai 1892; quelques jours plus tard ils en sont partis. En 1895 on en a observé seulement quelques-uns au creek Old Wives, et on ne les a pas remarqués du tout sur la prairie. En 1891 ils étaient assez communs et couvaient dans les buissons à Banff. On les a vus pour la première fois à Edmonton, Alberta, le 5 mai 1897. Le 1er juin j'ai trouvé un nid par terre dans une touffe d'herbe; il était fait d'herbe sèche et contenait cinq œufs bien frais. Ces oiseaux étaient communs dans les contreforts depuis Calgary en allant au sud jusqu'au col Crowsnest. Le 28 juin j'ai trouvé un nid semblable au premier et contenant quatre œufs frais. En 1903 ces pinsons abondaient depuis Edmonton jusqu'au petit lac des Esclaves et à Peace River Landing, latitude 56°, 15'. On les a remarqués partout dans des buissons bas entre Edmonton et le passage Yellowhead, en juin 1898. Ils étaient tout à fait communs, au mois de mai 1890, à Revelstoke, Colombie-Britannique, et couvaient dans les buissons bas tout le long de la rivière Columbia, en allant au sud jusqu'à Robson où, en 1902, on les a encore vus. Le 28 avril 1903 ils étaient communs à Penticton, au sud du lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Cet oiseau se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson; il n'y est pas rare. (*Ross.*) Il est commun pendant la migration en automne. (*Streator.*) Il nous visite régulièrement en été. (*Lord.*) On le trouve à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière. (*Fannin.*)

Le pinson de Lincoln est rare à Nulato, mais à partir de cet endroit, en allant vers l'est, il devient de plus en plus nombreux, et, à Fort Yukon, on le voit en beaucoup plus grand nombre encore. (*Nelson.*) M. Rhoads, dans l'*Auk* vol. X, p. 21, dit qu'il ne peut voir aucune différence entre des spécimens de cet oiseau pris sur l'île de Vancouver et ceux pris dans la Pennsylvanie, et, pour cette raison, il n'admet pas, comme appartenant à cette catégorie, la sous espèce *Striata* dont la classification est basée sur des spécimens de l'île de

Vancouver. (*Macoun.*) Deux ou trois couples appartenant à ce pinson couvent sur le bord herbeux de l'étang en arrière de Sitka, Alaska. On en a pris un jeune, le 25 juin, qui n'était arrivé que vers le tiers de sa croissance. M. Brewster, en parlant d'une femelle prise le 25 juin, dit qu'elle ressemble à *striata* quant aux raies sur les parties supérieures, mais il serait dangereux de la classifier comme étant de cette sous-espèce sans avoir des preuves. (*Grinnell.*) On a pris un mâle adulte de cette espèce à Hope, goulet Cook, Alaska, et nous en avons vu quelques autres pendant que nous étions là. Le spécimen que l'on a pris ne montre aucune des caractéristiques attribuables à *Melospisa lincolnii striata.* (*Osgood.*) Le 15 juin 1899, ... a remarqué ce pinson à Log Cabin; on en a pris une femelle, ainsi qu'un nid contenant des œufs frais, le 5 juillet, près du lac Marsh. Le nid était fait d'herbe grossière et garni d'herbe fine; il se trouvait au milieu d'une touffe d'herbe dans un marécage, à environ quatre pouces de l'eau. On a quelquefois remarqué cette espèce jusqu'à Circle City sur le Yukon. (*Bishop.*)

583 a. **Pinson de Forbush.**

Melospiza lincolnii striata BREWST. 1889.

Le 24 avril 1893, on a remarqué un spécimen de ce pinson près de Victoria, île de Vancouver, et un autre le 5 mai; à partir de ce moment il y est devenu plus commun. J'en ai observé de nombreux spécimens le 24 juillet 1901, dans un marais au bord du creek Depot, près du lac Chilliwack, Colombie-Britannique. J'en ai pris un le 24 septembre dans une tourbière à Huntingdon sur la frontière. (*Spreadborough.*) On a remarqué cet oiseau sur le mont Ledhman dans la vallée du Fraser ... ainsi que sur l'île de Vancouver. (*Streator.*) M. E. H. Fc... ...eilli au mois de septembre 1888, à Comox, île de Vancouv... ...n.) Ce pinson est assez commun comme oiseau-migrateur ... ...k et comme oiseau-reproducteur dans le district de Car... ...olombie-Britannique. Le 3 juillet 1901 on a pris une couvée de cinq œufs à 150-Mile House. (*Brooks.*) Cet oiseau se voit à Sitka Alaska. (*Grinnell.*) On l'a consigné à Wrangel Alaska. (*Anderson.*)

Tous nos spécimens de cet oiseau dans le musée sont classifiés comme appartenant à *M. licolnii* car nous ne pouvons pas les séparer de cette espèce. (*Macoun.*)

584. **Pinson des marais.**

Melospiza georgiana (LATH.) RIDGW. 1885.

M. Audubon, vol. III p. 111, dit que le pinson des marais abonde dans le Labrador. (*Packard.*) En 1889 il se trouvait en assez grand nombre le long de la rivière Humber Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) Il passe l'été en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Le 25 mai 1901, on a trouvé un nid de cet oiseau à Sydney, île du Cap-Breton; ce dernier y arrive au mois d'avril. (*C. R. Harte.*) Il est commun dans la Nouvelle-Ecosse à partir du mois de mai jusqu'au mois de septembre. (*H. F. Tufts.*) On a remarqué ces moineaux en quelque nombre autour des marécages à la pointe Brackley et à Rustico, sur l'île du Prince Edouard en juin 1888. (*Macoun.*) Ils étaient assez communs dans des prés très humides couverts de broussailles et parsemés çà et là d'aunes, ou dans les marécages ouverts d'une étendue limitée, tels que trouvés le long des ruisseaux dans un pays ouvert comme l'île du Prince-Edouard. On les a observés en assez grand nombre à Baddeck sur l'île du Cap-Breton. (*Dwight.* Le moineau des marais ne passe l'été qu'en petit nombre à St-John, Nouveau Brunswick. (*Chamberlain.*) En été il habite Scotch Lake comté d'York, Nouveau-Brunswick, et s'y trouve commun. (*W. H. Moore.*) On le voit en assez grand nombre sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Il se trouve rare dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) C'est un oiseau qui abonde sur l'île d'Anticosti et qui y couve. (*Brewster.*) Il passe l'été dans l'est de la province de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) En été il habite en nombre aux alentours de Montréal; il est commun dans les marais mais à cause de ses modestes habitudes on ne le remarque pas à moins qu'un collectionneur d'oiseaux ne le recherche. (*Wintle.*)

Le pinson des marais passe l'été en assez grand nombre à Ottawa. (*Ottawa Naturalist* vol. V.) En été il habite les marais dans l'est d'Ontario et s'y trouve commun; il construit sont nid dans le carex qui pousse dans des endroits humides. On peut facilement distinguer ses œufs de ceux du pinson chanteur, les premiers étant tachetés et mouchetés de terre d'ombre au lieu de rouge brique. (*Rév. C. J. Young.*) La seule mention que j'aie de la présence de cet oiseau dans les districts de Parry Sound et Muskoka se rapporte à un spécimen pris à Beaumaris le 14 mai 1898 par M. Taverner. Ce pinson passe l'été

régulièrement à Toronto, Ontario, et y couve. (*J. H. Fleming.*) Au mois de juin 1900 il abondait dans les marais de la Madawaska en aval du lac Câche, parc Algonquin, Ontario. Il se trouve en très grand nombre dans la région marécageuse depuis Missinabi, Ontario jusqu'à Point Comfort et au cap Henrietta Maria sur la baie d'Hudson. (*Spreadborough.*) On l'a remarqué en abondance dans les marais près de Toronto. J'ai trouvé de nombreux nids au commencement de mai. (*J. Hughes-Samuel.*) En été cet oiseau habite en grand nombre les fondrières et les marais à Guelph, Ontario (*A. B. Klugh.*) On en a vu quelques spécimens dans les bois d'arbrisseaux en arrière du poste à Oxford House et le 3 juillet on en a pris un adulte. A York Factory où cet oiseau était assez commun on en a pris deux oisillons le 13 et le 16 juillet respectivement. Ces petits n'étaient sortis du nid que depuis peu de temps. (*E. A. Preble.*) On a observé le pinson des marais en compagnie d'autres pinsons de la même famille à la rivière Souris, latitude 49°, pendant la migration de l'automne, c'est-à-dire, à partir de la mi-septembre jusqu'à la mi-octobre. On en a pris six spécimens en tout. (*Coues.*) On le voit en assez grand nombre à Aweme, Manitoba, où il couve. (*Criddle.*) C'est un oiseau-reproducteur qui abonde dans tous les marais au Manitoba ainsi qu'à l'ouest jusqu à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Il passe l'été en nombre dans le Manitoba y nichant dans les marécages autour desquels il y a quelques saules. Il se trouve en grande abondance aux alentours de Carberry, y couvant dans toutes les fondrières. (*E. T. Seton.*) On le voit en petit nombre en allant au nord jusqu'à Fort Résolution sur le grand lac des Esclaves. (*Ross.*) Au mois de mai 1892 on en a pris un spécimen à Indian Head, Saskatchewan. Il se trouvait partout dans les marais depuis le pied du petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15' pendant le mois de juin 1903. (*Spreadborough.*)

NOTES SUR LES REPRODUCTION.—Le pinson des marais se trouve assez rare comme oiseau-reproducteur à Canada. Son nid, que l'on voit par terre dans une touffe d'herbe ou dans un buisson bas, est fait de radicules, de tiges végétales et d'herbe le tout garni de matière fibreuse et fine. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc grisâtre, tacheté de brun-roux. (*G. R. White.*) On trouve les nids de cet oiseau en mai et juin dans les marais aux alentours d'Ottawa. Ils sont attachés aux roseaux qui souvent les cachent. Quelquefois ils sont construits dans des buissons ou par terre le long des maré-

cages. Les matériaux employés dans leur construction sont des herbes garnies d'herbes grossières plus fines. La couvée est de trois à cinq œufs. (*Garneau.*)

CCXXX. PASSERELLA Swainson. 1837

585. Pinson fauve.

Passerella iliaca (Merr) Swains. 1837

Le pinson fauve est commun dans la partie sud du Labrador; en 1882 on en a pris des jeunes à Rigolet à la fin juin et au commencement de juillet. (*Packard.*) Il était commun en montant la rivière Moose depuis quelque distance de son embouchure jusqu'au golfe Richmond; on ne l'a pas observé pendant que l'on traversait l'Ungava. Le 1er juillet 1896 on en a remarqué des jeunes capables de voler. (*Spreadborough.*) Il se trouve en nombre le long de la côte sud du Labrador; nous l'avons remarqué aussi loin au nord qu'Aillik. (*Bidgelow.*) C'est un oiseau-migrateur d'été très commun dans Terreneuve. (*Reeks.*) Le 17 août 1899, on en a vu deux jeunes le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) Ce pinson est commun pendant les migrations, au printemps et en automne, dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On en a vu un spécimen, le 20 avril 1902, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'une volée, le 4 octobre. Le 17 avril 1904 on a remarqué de nombreux spécimens de cet oiseau; on a vu un spécimen unique, le 30 septembre 1905, et un autre le 29 septembre 1906. En 1907, plusieurs de ces oiseaux ont été observés le 14 avril, ainsi que deux autres, le 15 octobre. (*J. Boutelier.*) Le 18 mai 1902, on en a tué une femelle à Sydney, île du Cap-Breton; elle avait de petits ovaires. Il est possible que ce pinson y couve. (*C. R. Harte.*) On a observé une volée d'oiseaux migrateurs, le 29 mars, à Shu[illegible]e, comté de Cumberland, Nouvelle-Ecosse; c'était le moment où ils ra[illegible]ageaient. (*Morrell.*) Le pinson fauve est assez commun c[illegible]me oi[illegible]u-migrateur dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tuft[illegible]*) Il [illegible] comm un pendant la migration du printemps, mais rare pendant [illegible] de l'automne, à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberla[illegible]*) [illegible] est rare au printemps et en automne comme oiseau-migrateur à [illegible]h Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moo[illegible]*) [illegible] commun; on le voit en train de couver sur les îles d[illegible] vers la fin juin. (*Bishop.*) Nous avons remarqué [illegible]

abondamment sur les îles de la Madeleine, sur l'Anticosti, et partout sur la rive nord du golfe. (*Brewster.*) C'est un oiseau-migrateur dans l'est de la province de Québec, mais il couve sur les îles Mingan; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) C'est un oiseau rare et de passage dans le voisinage de Montréal. (*Wintle.*)

Le pinson fauve est assez commun comme oiseau-migrateur à Ottawa. (*Ottawa Naturalits, Vol. V.*) J'ai tué cet oiseau en automne dans le comté de Leeds, Ontario. Je l'ai vu fréquenter, à deux reprises, des buissons de deuxième croissance dans les vieux défrichements. (*Rév. C. J. Young.*) En 1888 M. Kay l'a consigné comme étant rare à Port-Sydney, et, le 7 septembre 1896, M. Taverner l'a signalé comme oiseau rare à Beaumaris; ces deux endroits se trouvent dans le Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Il est commun le long de la rivière Moose, ainsi que sur les deux côtés de la baie James. (*Spreadborough.*) Ces oiseaux passent si rapidement à travers Toronto pendant la migration du printemps qu'il est très facile de ne pas les remarquer du tout, d'où vient, je crois, l'idée qu'ils y sont rares. Je les ai remarqués au milieu d'avril, lorsque chaque buisson en contenait plusieurs spécimens; il y en avait de nombreux perchés sur les plus hautes branches, qui émettaient le chant de pinson le plus mélodieux que j'aie jamais entendu. Lorsque nous nous sommes rendus à la localité, le lendemain à l'aube, il ne restait aucun signe de nos visiteurs passagers. A l'automne ces pinsons passent beaucoup plus de temps chez nous, mais lorsqu'on en dérange une petite bande pendant qu'ils becquètent les feuilles mortes pour chercher de la nourriture, ils s'envolent à l'arbre vert le plus proche et y restent parfaitement immobiles jusqu'à ce que l'intrus soit passé hors de vue. (*J. Hughes-Samuel.*) Ce pinson, soit au printemps, soit à l'automne, est généralement rare, mais, de temps en temps, il est commun comme oiseau-migrateur. Dans les saisons où il se trouve rare, nous pouvons entendre ce beau chantre en plein ramage pendant peut-être une semaine, et pourtant, jusqu'à 1885, on n'en avait consigné que deux ou trois spécimens près de London, Ontario, de sorte qu'il semble augmenter en grand nombre d'une manière tout à fait régulière. (*W. E. Saunders.*) C'est un oiseau-migrateur irrégulier au printemps à Guelph, Ontario; il n'y est jamais commun. (*A. B. Klugh.*) Il est rare et de passage à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) Il abonde comme oiseau-migrateur dans le Manitoba. (*Atkinson.*) Ce n'est pas un oiseau-migrateur qui se trouve en

grand nombre dans le Manitoba; il couve dans la montagne Duck dans le nord de cette province, et il niche au nord jusqu'à la limite des bois. Le 5 août 1907, on en a observé un spécimen dans les bois sur le lac Artillery; on en a remarqué aussi au portage Pike, à l'extrémité est du grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton.*) Le pinson fauve n'est pas très commun comme oiseau-migrateur dans le nord de la Saskatchewan. (*Coubeaux.*) On l'a remarqué pour la première fois dans l'après-midi du 10 juillet lorsqu'on a entendu son beau chant dans les bosquets de saules le long des bords de la rivière Hughes, à quelques milles en amont de York Factory. Nous avons trouvé des pinsons fauves assez communs dans les bosquets de saules pendant que nous étions à ce dernier endroit, et, le 16 juillet, nous en avons pris un couple. (*Preble.*) Au mois de juin 1906, on en a remarqué près de Red Deer, Alberta; ils étaient en plein ramage. (*W. E. Saunders.*) Ce beau pinson couve dans les parties boisées des Territoires du Nord-Ouest jusqu'au 68ième parallèle de latitude. Il construit son nid d'herbe sèche, de poil, et de plumes dans un buisson bas. (*Richardson.*) On le voit en nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross.*) Le 19 avril 1897, j'en ai vu un spécimen à Edmonton, Alberta, ainsi que d'autres, jusqu'au 1er juin; quelques couples couvent, sans doute, ici. Le 7 juin 1898 j'en ai observé deux spécimens près d'Edmonton. Au mois de juin 1903 ce pinson était commun depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. (*Spreadborough.*) Il est assez nombreux à Fort McMurray, au confluent des rivières Clearwater et Athabasca, latitude 56° 40'. Le 18 juillet on en a remarqué un spécimen ainsi qu'un nid au portage Methye; les œufs n'étaient pas éclos. (*J. M. Macoun.*)

Je n'ai pas découvert la présence des pinsons fauves au cap Blossom, sur le détroit Kotzebue avant le soir du 31 juillet 1898. On les a vus et entendus tout le long de la partie inférieure de la Kowak, et, à notre cabane d'hiver, ils étaient tout à fait communs jusqu'au 23 août lorsqu'ils en sont disparus tout à coup. (*Grinnell*). Une nuée de pinsons est arrivée, le 19 août 1899, à Circle City, Alaska, et on en a identifié un spécimen comme appartenant à cette espèce. (*Bishop*). Cet oiseau passe l'été en grand nombre le long de la côte du détroit Norton y partageant avec le pinson de montagne l'abri buissonneux des bosquets d'aunes situés sur les pentes des collines, et dans les ravins abrités. (*Nelson*). Le pinson fauve arrive à St-Michael au 8 juin; il

couve ici dans les bosquets d'aunes autour des bords des petits lacs. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau est très commun sur les îles de la Madeleine, où, au mois de juin 1897, j'ai trouvé quatre nids. Il y en avait trois qui contenaient des oisillons le 21 juin. Ces nids étaient construits dans des épinettes blanches rabougries, et il y en avait un qui se trouvait jusqu'à cinq pieds de terre. Ce pinson, comme celui de montagne, niche, parfois, sur le sol et j'y ai trouvé un nid. C'est un oiseau très intéressant; il se perche sur les plus hautes branches d'une jeune épinette blanche et ramage sans cesse dans son habitat de couvaison. (*Rev. C. J. Young*).

Le pinson fauve se trouvait en assez grand nombre sur les deux côtés de la rivière Anderson; on a découvert deux ou trois nids dans le voisinage d'un petit cours d'eau qui s'appelle la rivière Swan, dans les "barren grounds". La plupart des nids étaient construits dans des arbres, et ressemblaient à ceux de *Turdus aliciæ* mais il y en avait cependant, quelques-uns, par terre faits d'herbes grossières et sèches, garnis d'herbes plus fines, de quelques poils de cerf et d'une petite quantité de mousse fraîche. La couvée complète se compose de quatre ou cinq œufs. (*Macfarlane*). J'ai dans ma possession plusieurs couvées venant du delta Mackenzie. Le 10 juin 1900, M. C. E. Whittaker a trouvé un nid ainsi que trois œufs à la rivière Peel. Le nid était construit dans la racine d'un arbuste près de terre. Le 1er juin 1898 le Révérend I. O. Stringer a trouvé, au bord de la même rivière, un autre nid et quatre œufs. Grâce à la bonté de ce monsieur-ci, il m'a été permis de décrire les nids ainsi que les œufs de nombreux oiseaux de l'Arctique observés par lui-même dans cette région pendant un séjour de huit ans passé chez les Esquimaux. Il est à regretter que M. Stringer, à cause de mauvaise santé, a été forcé d'abandonner son ministère parmi les indigènes de la côte arctique, car il a démontré qu'il était un observateur plein de zèle, ainsi qu'un ornithologue soigneux et laborieux. Un grand nombre de spécimens collectionnés par M. Stringer ont été pris pendant ses excursions en montant ou en descendant le delta du Mackenzie, ou le long de la côte arctique, en compagnie de troupes d'Esquimaux; et, souvent, au milieu de la nuit, pendant que les indigènes se reposaient, il s'occupait à enlever les peaux des oiseaux, à souffler les œufs, et à inscrire ses notes, et, lorsque ce travail était accompli, les Esquimaux étaient de nouveau sur pied et faisaient des préparatifs pour continuer la route. (*W. Raine*).

585a. **Pinson fauve des iles Shumagin.**

Passerella iliaca unalaschensis (GMELIN). RIDGW. 1900.

Ce pinson se trouve sur les îles du groupe Shumagin ainsi que sur la péninsule d'Aliaska, Alaska; on le voit aussi sur l'île d'Unalaska. (*Ridgway*). Une femelle adulte de cette espèce, prise par M. Figgins, le 5 juin 1901, à Homer sur la péninsule de Kenai, s'accorde avec des spécimens venant des îles Shumagin. En 1903, M. Stone a recueilli cet oiseau à la baie Müller, et à Seldovia. (*Chapman*).

585.1. **Pinson fauve de Kadiak.**

Passerella iliaca insularis. RIDGW. 1900.

Cette espèce se voit en été, sur l'île Kadiak, Alaska, et en hiver elle s'en va au sud jusqu'à la Californie. M. F. Bischoff, en a pris un oiseau typique, le 17 mai 1868, sur l'île Kadiak. (*Ridgway dans l'Auk*, vol. XVII, p. 30, 1900).

685-2. **Pinson fauve de Yakutat.**

Passerella iliaca annectens. RIDGWAY. 1900.

On remarque ce pinson sur la côte d'Alaska entre les détroits Cross et Prince William. Il émigre en hiver au sud jusqu'à la Californie. (*Ridgway*). Il se trouve en assez grand nombre au goulet Cook, Alaska, mais, d'habitude, il est très timide, et difficile à prendre. On en a recueilli deux spécimens à Hope, et un autre à Tyonek, mais ceux-ci ne sont pas des oiseaux typiques. (*Osgood*). Au mois d'août 1901 M. Figgins en a pris trois spécimens à Homer, et sur les montagnes Kenai. Ces oiseaux correspondent avec des spécimens d'"*annectens*", pris au mois de juin, à la baie Yakutat. (*Chapman*). M. Speadborough a pris cet oiseau, au mois d'avril 1893, à Victoria, île de Vancouver, et, en septembre 1907, il l'a trouvé en abondance au détroit Clayoquot, sur la même île.

585.3. **Pinson fauve de Townsend.**

Passerella iliaca townsendi (AUDUBON). RIDGWAY. 1901.

Cet oiseau se trouve dans la région de la côte sud d'Alaska, y compris les îles, et le littoral du continent, depuis le côté sud du détroit Cross, du canal Lynn et cetera jusqu'au côté nord du détroit de Dixon;

il s'en va au sud en hiver jusqu'au nord de la Californie. *Ridgway*. On ne connait que très peu les habitudes de ce pinson, et rien du tout de sa couvaison. Il y en a quatre spécimens venant de Sitka dans la collection du musée national et, sans doute, cet oiseau se rend au nord le long de la côte du continent. (*Nelson*). Le 19 juin 1880 on l'a remarqué à Port Althorp, sur l'île George, Alaska. (*Bean*). Ces pinsons se trouvent en nombre perchés sur l'herbe longue de l'île St-Lazaria, près de Sitka, Alaska, où, le 15 juin 1898 on en a observé des jeunes à moitié emplumés. (*Grinnell*). On en a remarqué un spécimen à Skagway, et noté plusieurs autres à Glacier, dans le col White, le 8 et le 9 juin 1899. (*Bishop*). Ils étaient communs, mais excessivement timides sur les îles Queen Charlotte. On en a pris dix spécimens en tout mais ceux-ci ne sont pas identiques aux spécimens venant de Sitka, et devraient être considérés, peut-être, comme étant intermédiaires entre *townsendi* et *fuliginosa*. (*Osgood*).

585. 4. **Pinson fauve fuligineux.**

Passerella iliaca fuliginosa—Ridgway. 1899.

Voici une espèce qui couve dans la région de la côte sud-ouest de la Colombie-Britannique, y compris l'île de Vancouver. (*Ridgway*). Je n'ai trouvé ce pinson qu'à l'ouest de la chaîne du littoral dans la Colombie-Britannique. C'est un oiseau commun en été sur l'île de Vancouver, où il couve. (*Fannin*). On le trouve souvent au printemps aux alentours de Victoria, île de Vancouver. Il y a une particularité très prononcée, c'est de gratter dans les feuilles comme une poule, lorsqu'il se nourrit, tout en sautant par-ci par-là avec sa queue élevée comme un troglodyte. On l'a remarqué à la fin juin 1887. (*Macoun*). Cet oiseau se rend régulièrement en été dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il se trouve assez commun comme oiseau-migrateur à Chilliwack, Colombie-Britannique, et couve sur les sommets de la chaîne du littoral. (*Brooks*). Le 25 avril 1894 on l'a remarqué sur l'île Sea, près de Vancouver, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*).

585c. **Pinson couleur d'ardoise.**

Passerella iliaca schistacea (Baird) Allen. 1872.

Pendant les mois de mai et juin 1891, ce pinson était tout à fait commun à Banff dans les Montagnes Rocheuses, où évidemment il

couvait. Au mois d'avril 1903 il était rare à Penticton, Colombie-Britannique. On en a observé un spécimen, en juin 1902, à Rossland dans la même province. On a tué une femelle, le 25 avril 1890, à Revelstoke, Colombie-Britannique. Cet oiseau a été remarqué, au mois d'avril 1904, dans les bosquets de saules près de Fernie, Colombie-Britannique; on l'a remarqué pour la première fois, le 1er mai 1905, à Midway, dans la même province, et, le 24 juillet, il y en avait un spécimen qui semblait avoir un nid à une altitude de 6,000 pieds près de la rivière Skagit. (*Spreadborough*). On en a pris à Nelson sur la rivière Kootenay, Colombie-Britannique, ainsi que deux autres, des intermédiaires, à un endroit plus à l'ouest. (*Rhoads*).

CCXXXI. PIPILO Vieillot. 1816.

587. Pinson aux yeux rouges.

Pipilo erythrophthalmus (Linn) Vieill. 1824.

D'après M. Audubon, vol. III, p. 168, le pinson aux yeux rouges se trouve au nord jusqu'au Labrador. (*Packard*). Il est accidentel dans le Nouveau-Brunswick; le 8 mai 1881, on en a tué un spécimen à Irish-town. (*Chamberlain*). M. Nelson en a pris un spécimen à Cap Rouge, près de Québec. (*Dionne*). Au mois d'août 1890 on en a pris un spécimen et remarqué quelques autres à Ottawa. (*F. A. Saunders*). En 1904, le gardien du tir à Ottawa a vu trois ou quatre de ces oiseaux et en a tué un. Pendant l'été de 1906, il en a remarqué environ dix autres au même endroit. (*Rév. G. Eifrig*).

Cet oiseau couve communément près de Lansdowne, dans le comté de Leeds, Ontario. J'ai trouvé un nid, le 19 mai, dans une petite pruche couverte de feuilles à environ 18 pouces de terre, ainsi qu'un autre, contenant quatre œufs, par terre, dès le 6 mai. Ce pinson semble élever, généralement, une deuxième couvée. Dans l'est d'Ontario il fréquente le même genre de localité que le pinson fauve sur les îles de la Madeleine, y choisissant de préférence les bois de la deuxième croissance et les vieux défrichements où croissent des buissons de ronces et de broussailles; il préfère aussi le sol rugueux et raboteux. Il arrive vers la mi-avril, et se trouve l'un des derniers oiseaux à partir en automne. Je l'ai remarqué jusqu'en fin septembre. (*Rév. C. J. Young*). Le pinson aux yeux rouges passe l'été à Toronto, Ontario. M. Kay l'a observé, pour la première fois en 1887, à Port Sydney, Muskoka; il y couvait en 1891. M. Taverner a fait un

rapport à l'effet qu'il était rare, en 1897, à Beaumaris. (*J. H. Fleming*). En été il habite Guelph, Ontario, en assez grand nombre, y arrivant vers le 20 avril et prenant son départ vers le 8 octobre. (*A. B. Klugh*). Il passe l'été en nombre aux alentours de London, Ontario, y arrivant de bonne heure, quelquefois au mois de mars, et, en moyenne, le 16 avril. Bien qu'il soit si commun à London, il est beaucoup moins nombreux dans North Bruce; pourtant il semble être plus commun aujourd'hui dans ce dernier district qu'il ne l'était il y a dix ans. Les nids se trouvent par terre dans des arbustes, et, parfois, dans des tas de broussailles. Deux couvées, généralement de quatre et de trois œufs respectivement, sont souvent élevées dans une seule saison. (*W. E. Saunders*). C'est l'un des pinsons, qui, apparemment, entrent dans l'Ontario par le sud-ouest car en compulsant les dates de son arrivée à London et à Chatham nous trouvons qu'il se rend à ces deux endroits toujours avant de se trouver à Hamilton, tandis que M. White ne l'a pas remarqué du tout à Ottawa. (*McIlwraith*) Il fréquente ordinairement Penetanguishene, Ontario, pendant l'été. (*A. F. Young*).

Le pinson aux yeux rouges est commun en été dans les régions abritées et couvertes de broussailles dans le sud du Manitoba ainsi qu'au nord-ouest jusqu'à Carberry. (*E. T. Seton*). Cet oiseau était assez commun aux alentours de Pembina où, au mois de juin, il couvait. Le 11 juillet on a recueilli un nid contenant deux œufs qui lui appartenaient ainsi que trois autres qui ne lui appartenaient pas, ces derniers ayant été pondus par les étourneaux ordinaires. (*Coues*). Il abonde régulièrement, et en assez grand nombre, comme oiseau-reproducteur dans les endroits propices partout dans le Manitoba. En 1906 on l'a noté à Sidney, à Birtle, et à Ellice, dans cette province ainsi que dans les côtes Touchwood Saskatchewan. (*Atkinson*)

588. **Pinson arctique aux yeux rouges.**

Pipilo maculatus arcticus (SWAINS) COUES. 1872.

Ce pinson s'établit le long du 49ième parallèle, au moins jusqu'à la rivière Souris vers l'Est où, au mois de septembre, j'en ai pris un spécimen. On ne l'a plus revu sur la frontière avant d'arriver aux Montagnes Rocheuses. (*Coues*). J'en ai remarqué un spécimen pour la première fois, le 3 mai 1894, à Medicine Hat, Saskatchewan; ils y étaient communs, le 12 du mois, dans les broussailles basses le long de la Saskatchewan, ainsi que des ruisseaux qui se jettent dans

cette rivière. Ils étaient communs aussi à l'extrémité est des collines Cypress à la fin juin. On a rencontré ces pinsons dans des broussailles depuis le creek Old Wives, Saskatchewan, jusqu'à la Montagne Wood, et de là au sud jusqu'au creek Rocky, et à Medicine Lodge. On les a trouvés en assez grand nombre dans tous les ravins boisés des côtes Cypress. On a recueilli un nid, le 28 juin 1895, au creek Farwell. On a vu ces oiseaux en nombre dans la vallée Milk, et le long de la rivière St. Mary. (*Macoun*). Ce pinson est assez commun depuis le 49ième parallèle jusqu'à peu de distance de Calgary, mais il devient rare au nord de cet endroit. (*W. E. Saunders*). Il se trouve rarement dans les bois le long des creeks, Skull et Maple, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On a observé ce beau pinson seulement sur les plaines de la Saskatchewan où sans doute il couve car on en a tué un spécimen à la fin juillet. Il y arrive à la fin mai et fréquente les groupes d'arbres ombragés et humides, et se voit généralement près de terre. (*Richardson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau couve en petit nombre dans le centre de la Saskatchewan, et dans le nord de l'Alberta. M. J. Callagan a receuilli deux couvées de quatre œufs chacune, le 12 juin 1898, à Fort Saskatchewan, Alberta. Les nids, faits de racines et d'herbe, se trouvaient dans un arbrisseau bas à quelques pouces de terre à côté d'un ravin. (*W. Raine*). Ce pinson construit son nid toujours par terre ou près de terre. On a enlevé un nid, le 26 juin 1895, sur la pente au bord du creek Farwell, dans les collines Cypress, Saskatchewan. Il se trouvait au-dessous de la racine d'un saule dans un bosquet. On en a recueilli un autre le lendemain; celui-ci se trouvait aussi par terre et en plein champ, mais il était au-dessous des racines de *Symphoricarpus occidentalis*. Les nids étaient faits principalement d'écorce et d'herbe, et garnis de poils à l'intérieur. Ils contenaient, chacun, quatre œufs. (*Macoun*).

588. **Pinson éperonné aux yeux rouges.**

Pipilo maculatus megalonyx. (BAIRD) COUES. 1872.

Le 20 juin 1890, on a remarqué un oiseau étrange dans un arbre à Pass creek, près de Robson dans la vallée de la Columbia. Il avait une queue très longue, et nous était inconnu. Le lendemain nous l'avons revu et [illegible] sommes arrivés à la conclusion que c'était un pinson aux yeux [illegible]es. Le 26 du mois, le professeur Macoun a fait lever un oiseau de son nid au-dessous d'un buisson de *Ceanothus*

velutinus, et l'a tué immédiatement. Le mâle est venu ensuite et a été tué aussi. On a constaté que ces deux oiseaux appartenaient à cette espèce. Dans le nid il y en avait quatre jeunes à mi-croissance qui étaient noyés. Le 1er juin 1902, on a trouvé ce pinson commun partout dans les buissons bas à Trail, Colombie-Britannique, et les jeunes oiseaux étaient prêts à prendre leur vol. Au mois d'avril 1903 il était commun dans les broussailles basses à Penticton, au sud du lac Okanagan, dans la même province. On l'a remarqué aussi à Sicamous et à Enderby, Colombie-Britannique. Le 4 mai 1904, on en a observé un couple à Elko, Colombie-Britannique, et au mois de juin 1905, on a trouvé qu'il était commun dans les buissons bas sur les pentes des côtes au lac Osoyoos, dans la même province. (*Spreadborough*). On a pris à Ashcroft deux adultes de cette espèce, un mâle et une femelle. (*Streator*). Cet oiseau se voit à l'est de la chaîne Côtière; il couve à Ashcroft. (*Fannin*). Il fréquentait, en grand nombre, les parties boisées de tous les endroits, visités dans la Colombie-Britannique, ayant jusqu'à 4000 pieds d'altitude. (*Rhoads*).

588b. **Pinson d'Orégon aux yeux rouges.**

Pipilo maculatus oregonus. (Bell) Coues. 1872.

Ce pinson abondait, en 1899, sur la côte à Hastings, au goulet Burrard, ainsi qu'à Port Heney et à Agassiz sur le Fraser. Il se trouvait en très grand nombre à Chilliwack, à Douglas, et à Huntingdon, près de la frontière, et abondait sur l'île de Vancouver, et sur les îles dans le golfe de Georgie. (*Spreadborough*). Il abonde sur la côte de la Colombie-Britannique, et y couve. (*Streator*). Il habite, en grand nombre à l'ouest de la chaîne du littoral, et passe l'hiver sur la côte (*Fannin*). On le remarque à Chilliwack où il habite en permanence. (*Brooks*). Il remplace, à l'ouest de la chaîne du littoral, l'espèce *megalonyx*, sa contre-partie exacte, quant à ses habitudes et son habitat.—(*Rhoads*). Au mois de juillet 1895, cet oiseau se trouvait assez commun aux alentours de Vancouver, Colombie-Britannique, ainsi qu'au parc Stanley. (*E. F. G. White*).

CCXXXII. **CARDINALIS** Bonaparte. 1837.

593. **Gros-bec, ou cardinal.**

Cardinalis cardinalis (Linn) Licht. 1854.

Le 20 août 1900, on a vu deux spécimens de cet oiseau, un mâle et une femelle, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick

(*W. H. Moore*). On peut considérer le cardinal seulement comme un oiseau qui se rend accidentellement le long de la partie sud-ouest de notre frontière. M. Norval rapporte que l'on en a trouvé un ou deux spécimens près de Port Rowan, et le docteur Maccallum dit que quelques autres ont été observés chaque été le long de la plage du lac au sud de Dunnville où l'on suppose qu'ils couvent dans les arbres toujours verts. (*Mc Ilwraith*). Un beau mâle de cet oiseau, qui se trouve dans le musée de l'Université de Toronto, est étiqueté «Weston, Ontario», un faubourg au nord-ouest de Toronto. (*E. T. Seton dans Trans. Can. Institute*, vol. I, p. 55. 1890.) L'identification de cette espèce par M. Moore est probablement inexacte. Les oiseaux qu'il a observés appartenaient presqu'assurément au tangava vermillon.

J'ai passé quatre jours, depuis le 17 jusqu'au 21 septembre, en compagnie de mon cousin, M. H. H. Keays, à Point Pelee où nous avons collectionné des oiseaux. Presque tous les jours, pendant notre visite, les pêcheurs se rassemblaient autour de notre feu de camp apparemment beaucoup intéressés à nous, comme étrangers, et à notre occupation. Après nous avoir parlé des oiseaux bizarres qu'ils avaient vus à la pointe, la description desquels était généralement trop embrouillée pour que nous puissions faire plus que d'essayer de deviner à quelle espèce ils faisaient allusion; l'un d'entre eux nous a questionnés concernant un oiseau qui s'était rendu à cet endroit il y a environ quatre ans, et qui, depuis ce temps-là, y était devenu tout à fait commun. Il nous a raconté que cet oiseau était un excellent siffleur, et qu'une vieille dame, demeurant dans le voisinage, en avait pris beaucoup de spécimens au trébuchet et les avait vendus comme oiseaux de cage, se servant du premier pour attirer les autres. Nous avons conclu, d'après sa description, que ce doit être le cardinal (*Cardinalis cardinalis*) dont il parlait, et, en vérité, le lendemain, nous en avons pris un spécimen, un jeune mâle, qui muait. Plus tard, nous avons entendu, à deux reprises, près de notre camp, à l'aube, le cri d'appel d'un oiseau qui, nous en sommes convaincus, appartenait à cette espèce. Le cardinal, sans doute, est un oiseau qui s'est rendu à Point Pelee pour y rester et il ne pourrait choisir un endroit qui lui convienne mieux. Le cap est couvert abondamment de cèdres rouges, et, à cause de sa proximité du lac, le climat, en automne, reste doux plus longtemps que sur le continent, comme il est évident, car pendant notre séjour il n'y

a pas eu de gelée, tandis qu'à notre retour, nous avons remarqu que le blé était bien blanchi sur le continent. Cependant, il es à espérer que la limite des migrations de cet oiseau de plumag brillant ne sera pas restreinte, ni à la pointe, ni au bord du lac Eri dans l'Ontario, car il agrémentera notre faune d'une manière charmante. Nous n'avons, dans l'intérieur, que peu de mentions se rapportant aux oiseaux errants, qui, dans le voisinage de London, son comme suit: M. O. Foster en a tué un, au printemps de 1890, à St-Thomas. On en a pris un autre, le 30 novembre 1896, dans un marécage de cèdres, à un mille de London. Celui-ci est le premier de ces oiseaux pris dans le comté de Middlesex, et cette mention pour le comté se trouve complétée, en autant que je puis m'en assurer, par la prise d'un deuxième oiseau, le 17 novembre 1899, à Kilworth par M. John Thompson. Ces deux oiseaux étaient des mâles. Le révérend C. L. Scott mentionne que l'on en a tué un spécimen, vers le mois d'octobre 1900, près d'Aylmer, comté de Elgin. M. F. N. Beattie dit qu'il y en avait un autre qui a passé l'hiver de 1899, autour de sa propriété à Guelph. Il y a d'autres mentions provenant de Chatham et Rondeau se rapportant tous à des spécimens uniques, apparemment des oiseaux errants. (*J. C. Keays dans l'Auk, vol. XIX, p. 204.*) Le 14 février 1901, j'ai obtenu une femelle de cette espèce à Penetanguishene, que j'ai envoyée à M. James H. Fleming de Toronto, vers le même temps que l'on en a pris un mâle près de cette ville-là. (*A. F. Young.*) On a remarqué un mâle de cette espèce entre le 20 et le 27 novembre 1902, sur le chemin Rusholme, Toronto, et, en 1900, on en avait pris un autre, au mois de février, dans la ville même. Il y a plusieurs mentions locales, mais il n'y en a que deux qui soient datées. (*J. H. Fleming.*)

CCXXXIII. HABIA REICHENBACH. 1850.

595. Gros-bec à poitrine rose.

Habia ludoviciana. (LINN) *Stejn.* 1848.

On n'a remarqué le gros-bec à poitrine rose qu'une seule fois près de Baddeck, île du Cap Breton. (*Dwight.*) Il n'est pas commun aux alentours de Halifax, mais il se voit fréquemment dans le voisinage de Truro et de Pictou, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il passe l'été dans la Nouvelle-Ecosse, mais en petit nombre. (*H. F. Tufts.*) Il habite en été près de St-John, Nouveau-Brunswick, mais il y

est très rare. (*Chamberlain.*) On le voit à partir du mois de mai jusqu'au mois de novembre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, où il couve. Le 16 août 1901 on a remarqué une famille de ces oiseaux qui émigraient au sud. (*W. H. Moore.*) C'est un oiseau de passage commun aux alentours de Montréal mais, évidemment, il s'en va plus au nord pour la couvaison. Je ne l'ai remarqué ici qu'au printemps, de sorte que je conclus qu'il revient au sud par une autre route. (*Wintle.*) Il est assez rare aux alentours de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne.*)

Le gros-bec à poitrine rose passe l'été aux alentours d'Ottawa en assez grand nombre. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Quelques-uns de ces beaux oiseaux restent dans le comté de Leeds, Ontario, pour la couvaison. J'ai vu leur nid à deux reprises, une fois le 9 juin, dans un petit hêtre, au moment où les petits sortaient de l'œuf. Je l'ai remarqué une autre fois, au milieu de juin; celui-ci était dans un jeune érable à dix pieds de terre, et contenait trois œufs. Ces oiseaux semblent être devenus tout à fait communs dans les années récentes. Il y en a beaucoup qui couvent autour du lac Sharbot, Ontario, ainsi que dans North Hastings. Je les ai observés se nourrissant de punaises à pomme de terre dans le comté de Frontenac. (*Rév. C. J. Young.*) Ce gros-bec passe l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y couvant généralement dans les forêts de bois dur de la deuxième croissance. C'est un oiseau migrateur régulier au printemps, à Toronto, Ontario. M. Nash en fait un rapport complet à partir du 13 juillet jusqu'à la mi-août, et, moi-même, j'en ai pris un jeune mâle le 10 septembre 1906 (*J. H. Fleming.*) Cet oiseau habite le parc Algonquin, Ontario, en été, et s'y trouve assez rarement. (*Spreadborough.*) Il a été commun autrefois partout dans le sud-ouest d'Ontario; aujourd'hui on le voit en plus grand nombre dans le nord que dans le sud où probablement on l'a, jusqu'à un certain point, exterminé. (*W. E. Saunders.*) Il passe l'été en assez grand nombre à Guelph Ontario, y arrivant vers le 10 mai, et s'en allant vers le 1er septembre. (*A. B. Klugh.*) C'est un oiseau reproducteur qui passe l'été à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*)

En été le gros-bec à poitrine rose habite le Manitoba en nombre; il niche dans les bosquets, et couve partout dans la province, dans des localités propices. (*E. T. Seton.*) Il est tout à fait commun comme oiseau-reproducteur à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Il abonde

comme oiseau-rep. ducteur dans toutes les parties boisées du Manito ba, ainsi qu'à l'ouest jusqu'à Yorkton, Saskatchewan. (*Atkinson*) Il n'y en avait qu'un spécimen à Indian Head, Saskatchewan, le 2 mai 1892. J'en ai vu trois femelles pour la première fois, le 17 ma 1894, à Medicine-Hat, dans la même province; plus tard j'en ai re marqué deux mâles. Il y en a avait quelques couples qui couvaient dans la vallée de la rivière. On en a vu quelques-uns, à la fin juin dans les collines Cypress. Au mois de juillet, 1895, on a pris ces oi seaux au creek Old Wives, et on en a vu d'autres au poste de l montagne Wood, Saskatchewan. On en a remarqué encore d'autre sur les îles dans la rivière St-Mary, Alberta. (*Spreadborough.*) O a obtenu un spécimen de cet oiseau près de la Saskatchewan pendant l première expédition qu'a fait Sir John Franklin, mais nous n'avon pas eu la chance d'en rencontrer d'autres sur notre secon voyage. (*Richardson.*) On l'a remarqué pour la première fois Edmonton, Alberta, le 15 mai 1897. J'ai trouvé un nid dans un buis son d'aunes à environ dix pieds de terre. Il était très légèremen construit, consistant simplement en quelques brindilles sur l'enfour chure d'une branche dans un buisson, et, en effet, je pouvais trè bien voir les œufs à travers la construction. L'oiseau mâle était ac croupi sur les trois œufs dans ce nid. Le gros-bec à poitrine rose étai commun dans les bois de peupliers depuis Edmonton jusqu'à la rivièr McLeod, et au mois de juin 1903, on l'a remarqué en nombre depui le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace-River-Landing, latitude 56° 15' (*Spreadborough.*) Il était commun depuis la petite rivière des Esclave en descendant l'Athabasca, jusqu'à Fort-McMurray, latitud 56° 40', et assez commun en montant la rivière Clearwater jusqu'a portage Methye. (*J. M. Macoun.*) Il est rare près de Prince Albert, Saskatchewan, où pendant l'été, on en a vu quelques spécimen seulement; c'est probable qu'il y couve. (*Coubeaux.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. — J'étais content de trouver c vraiment bel oiseau couvant en abondance à Pembina dans les brous sailles des forêts épaisses qui bordent la rivière Rouge car, jusqu'à ce moment-là, je n'avais jamais eu une bonne occasion d'étudier se habitudes. On ne l'a pas observé ailleurs le long de la route, bien que l'on déclare qu'il se répand au nord jusque dans la région de la Sas katchewan. On a soigneusement préservé une belle collection de spé cimens de cette espèce et recueilli aussi plusieurs couvées de ses œufs Lorsque j'arrivai à l'endroit au commencement de juin, les oiseaux étaient en plein ramage, et en train de s'apparier, mais on n'a pas

trouvé de nids avant le 21 du mois. Je n'ai jamais trouvé plus de quatre œufs dans un seul nid; d'autres nids n'en contenaient que deux ou trois. Dans tous l'incubation était déjà commencée. Le seul nid recueilli par moi-même était construit à environ huit pieds de terre dans un bosquet épais de jeunes arbres. Il contenait trois œufs qui mesuraient en moyenne un pouce de long sur trois quarts de pouce de large. Ceux-ci étaient d'un vert mat et pâle tacheté profusément de brun-rougeâtre. Les nids étaient comme construction, assez grossiers et volumineux, ayant, à l'extérieur, un diamètre de six pouces, et une profondeur de quatre pouces, tandis qu'à l'intérieur, ils ne mesuraient, en chaque cas, que la moitié, à cause de l'épaisseur des côtés détachés. Ils étaient construits entièrement de tiges minces et tortueuses, et de radicules de quelqu'arbuste grimpant, négligemment entrelacées pour la plupart, bien que placées autour du bord plus solidement, plus uniformément, et plus circulairement, et ils sont parfois complétés par un peu de garniture de crin de cheval, et parfois ils n'en ont pas. L'oiseau-mâle, à cette saison, a un chant délicieux; la femelle, cependant, est presque silencieuse, et elle a une forte tendance naturelle à la tranquillité. (*Coues.*)

Le gros-bec à poitrine rose fait son nid près d'Ottawa, à environ dix pieds de terre dans les arbres. Ce nid consiste en petites branches ou brindilles mises négligemment ensemble, et garnies de racines ayant l'apparence de cheveux. On a trouvé un nid, le 6 juin 1805, contenant quatre œufs ainsi qu'un autre, le 31 mai 1902, en contenant trois. (*Garneau.*) Cet oiseau couve en nombre aux environs du lac Sharbot, comté de Frontenac, Ontario. J'ai remarqué ce mois-ci, trois nids où le sol était bas, au bord de la route. Le nid est fait, d'une façon lâche, de brindilles etc., et garni de radicules et de fibres, et se trouve à huit ou dix pieds de terre. Les œufs étaient pondus dans la première semaine de juin. (*Rév. C. J. Young.*) Le nid de ce gros-bec, recueilli à Ottawa, se trouvait dans un buisson bas,à quelques pieds de terre. Il était grossier et volumineux et fait de tiges de graminées et de grosses radicules, et garni de quelques crins de cheval et d'autres radicules fines. Les œufs, au nombre de trois, étaient d'un vert pâle tacheté de brun-rougeâtre. (*G. R. White.*)

596. **Gros-bec à tête noire.**

Habia melanocephala (SWAINS) STEJN. 1884.

Le 16 juin 1905, j'ai recueilli un mâle de cette espèce ainsi qu'un nid, contenant trois œufs frais, près du Maple creek, Saskatchewan.

Le docteur Bishop en a remarqué un autre couple, le 15 juillet 1
au même ruisseau. Ce dernier monsieur et M. le docteur Dw
ont pris un couple de ces oiseaux ainsi que deux œufs, le 11 du
Mackay creek. (*A. C. Bent*). En 1903 et en 1906, pendan
mois de juin, on en a pris un ou deux spécimens, et vu et ente
d'autres près de la rivière High, Alberta. (*W. E. Saunders*).
gros-bec est assez commun à travers la Colombie-Britannique
qu'à la côte. Le 26 mai 1890 on l'a entendu dans les bois à Re
stoke, dans cette province; et au mois de juin de la même anné
couvait, encore dans cette province, à Robson dans la vallée
creek. On en a tué une femelle le 31 mai. Pendant l'été de
je n'en ai remarqué qu'un seul couple, qui couvait, près de T
Cet oiseau ne se voit qu'en petit nombre à Spence Bridge, Colom
Britannique. On l'a remarqué à Hastings et à Agassiz dans la v
du Fraser où, au mois de mai 1889, il se trouvait en assez g
nombre. Il abondait à Chilliwack au printemps de 1901; plus
on en a observé quelques spécimens dans la propriété McGuir
quelques milles en montant la rivière. Le 24 juin 1905 on a remar
un spécimen de cet oiseau à environ 14 milles au sud de H
Colombie-Britannique, ainsi que plusieurs autres, en 1906, le lon
la rivière Chilliwack. (*Spreadborough*). Ce gros-bec passe l'ét
nombre à Victoria et à Comox sur l'île de Vancouver. Le 21
1887 on a recueilli des nids, trouvés dans les branches de *Pyrus rivul*
au lac Lost, près de Victoria; on a trouvé un autre nid dans *Pr*
«marginata» à Nanaimo. (*Macoun*). En été cet oiseau habit
région de la côte; il arrive vers le 1er mai et y couve. (*Streator*).
passe l'été à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin*).
habite Chilliwack en été et s'y trouve commun. (*Brooks*). Le
mai 1897 il couvait à Agassiz, Colombie-Britannique. (*E. F. G. Wh*

CCXXXIV. GUIRACA Swainson. 1827.

597. Gros-bec bleu.

Guiraca cærulea (Linn) Swains. 1827.

On a tué un spécimen du gros-bec bleu à Four-mile House,
d'Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Le 7 mai 1862 M. Peve
ainé, a remarqué les deux sexes de cet oiseau à Mille Vaches, St-L
rent inférieur, province de Québec: ils étaient dans le même ar
en compagnie du petit pinson indigo. (*Couper* dans *Can. Nat.*,
VII., 1862).

CCXXXV. CYANOSPIZA Baird. 1858.

598. Pinson indigo.

Cyanospiza cyanea (Linn.) Baird. 1558.

Le pinson indigo est apparemment rare à St. John, Nouveau-Brunswick, mais on dit qu'il est commun dans l'ouest de la Nouvelle-Ecosse. (*Chamberlain*). Je n'en ai vu qu'un couple à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, cela était en juin 1900. (*W. H Moore*). On a pris cet oiseau à Charlesbourg, près de Québec; il est assez rare dans les environs de cette dernière ville. (*Dionne*) Il passe l'été en grand nombre dans le district de Montréal et couve dans le parc Mont-Royal. Je l'ai observé là à partir du 11 mai jusqu'au 13 août, et j'ai trouvé son nid contenant des oeufs depuis le 18 juin jusqu'au 13 juillet. (*Wintle*).

En été le pinson indigo habite aux alentours d'Ottawa en assez grand nombre. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il passe l'été en nombre dans les comtés de Leeds et Renfrew où il construit son nid dans un framboisier, généralement vers la mi-juin. (*Rév. C. J. Young*). C'est un oiseau qui, en été, habite les districts de Parry Sound et Muskoka en assez grand nombre. Il y arrive plus tard que la plupart des autres espèces. Il se trouve régulièrement à Toronto, Ontario, pendant l'été, bien qu'il n'y soit pas très commun. (*J. H. Fleming*). Il passe l'été en nombre à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Ce pinson est commun dans tous les endroits propices, dans les extrémités ouest, et nord de la péninsule ouest d'Ontario. (*W. E. Saunders*). Il est quelquefois de passage et rare à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). J'ai été très surpris, le 30 juillet 1907, de trouver un couple de pinsons indigo en train de couver dans les broussailles épaisses du noisetier et du framboisier à environ 15 milles à l'ouest de Portage-la-Prairie, Manitoba. C'est la seule mention que j'aie de la présence de cet oiseau dans le Manitoba. (*Atkinson*).

Notes sur la reproduction.—Les nids, recueillis à Ottawa, ont été trouvés dans des buissons bas; ils étaient gros, relativement à la taille de l'oiseau. Ils se composent d'herbe, de feuilles, et de tiges de graminées, et sont garnis d'herbe fine. Les oeufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc nuancé de bleu; quelques-uns sont tachetés de brun rougeâtre. (G. *R. White*). Cet oiseau couve parfois à Ottawa, mais plus souvent à Montréal, au mois de juin, ainsi qu'au lac

Nominigue, à 100 milles au nord d'Ottawa, en juillet. Son nid se trouve sur une fourchûre dans un buisson, à deux ou trois pieds de terre, et se compose de feuilles sèches, garnies d'herbe fine ou de crins. La couvée se compose de trois ou quatre œufs d'un bleu-pâle. (*Garneau*).

599. **Pinson lazuli.**

Cyanospiza amœna (SAY) BAIRD. 1858

On a remarqué cet oiseau dans la vallée de la rivière Bow, depuis les contreforts à Morley, en montant jusqu'à Banff dans les Montagnes Rocheuses; il ne s'y trouvait pas nombreux, pendant l'été de 1891, bien qu'on l'ait vu à de nombreuses reprises. Aux mois de juin et juillet 1902, il état commun à Trail sur la rivière Columbia, ainsi que dans les buissons bas sur les pentes des collines à Cascade. On en a remarqué trois spécimens, le 28 mai 1905, au lac Osoyoos, Colombie-Britannique, et il y avait de nombreux autres le long de la route depuis, Osoyoos jusqu'à Princeton. On a trouvé cet oiseau en abondance, au mois de juin 1889, à Kamloops et à Spence Bridge, Colombie-Britannique; le 13 mai de la même année, on en a observé deux couples à Agassiz. Le 23 mai 1901 on en a vu un spécimen à Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre au même endroit en 1906. J'en ai tué une femelle, le 23 juin 1893, à Comox, île de Vancouver; c'est le seul spécimen que l'on ait vu. Le 15 mai 1887 on en a remarqué un spécimen au bord d'un lac près de Victoria, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Ce bel oiseau abonde entre la chaîne côtière et les Montagnes Rocheuses, mais il ne se répand pas plus au nord que la rivière Bonaparte qui se trouve elle même au nord d'Ashcroft, dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

CCXXXVI. SPIZA BONAPARTE. 1824.

604. **Dickcissel.**

Spiza americana (GMEL) RIDGW. 1880.

Depuis l'invasion, en 1895, de cet oiseau dans l'est et le centre d'Ontario, rapportée dans l'"Ottawa Naturalist" de cette année là, on ne l'a plus revu près de London. C'est. cependant, un oiseau-reproducteur régulier et commun dans l'ouest, partout dans la région au sud du lac St-Clair, mais il devient moins nombreux et se voit plus au sud à mesure que l'on poursuit son chemin à l'est. Les trois

seuls nids observés et mentionnés jusqu'à présent dans l'Ontario, ont été tous trouvés par terre, bien que, souvent, ils se voient à des élévations plus hautes dans les régions où il y a des prairies. Les quatre ou cinq œufs bleus ressemblent, d'une manière frappante, à ceux du rouge-gorge bleu. (*W. E. Saunders*). M. Saunders écrit, que depuis la publication de la première édition de ce catalogue, cet oiseau est apparemment disparu de l'ouest d'Ontario, et que l'on n'a reçu aucun renseignement positif relativement à sa présence dans ces parties pendant les années récentes, bien que l'on ait examiné avec soin ses lieux habituels. (*Macoun*). Le 14 juin 1897, pendant que je m'occupais à recueillir des espèces de toutes sortes près de la grande fondrière à Portage la Prairie, Manitoba, un oiseau étrange s'est levé de l'herbe et s'est abattu sur un poteau de clôture; je l'ai pris immédiatement, et j'ai été beaucoup étonné de voir que j'avais recueilli un beau mâle du pinson à gorge noire; je n'en ai pas vu d'autres. (*Atkinson*). Le 12 septembre 1902, on a pris un spécimen de cette espèce sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*).

CCXXXVII. **CALAMOSPIZA**—BONAPARTE. 1858.

605. **Bruant de neige.**

Calamospiza melanocorys STEJN. 1885.

L'absence apparente de cet oiseau dans la région de la rivière Rouge en contraste avec son abondance sur le Missouri est l'une des fortes preuves de la différence dans la faune de ces deux cours d'eaux. Il abonde comme oiseau-caractéristique de la région de broussailles de sauge du Missouri supérieur, se répandant depuis cette partie du pays à travers la région de la rivière Milk jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Il est assez tardif comme oiseau-reproducteur à moins que les œufs, trouvés le 9 et 21 juillet, ne fussent ceux de la deuxième couvée. Semblable au rouge-gorge bleu, cet oiseau pond quatre ou cinq œufs et, ordinairement, ils ne sont pas tachetés, bien que parfois ils sont pointillés çà et là. Dans un des nids que l'on a recueillis, il y avait deux œufs appartenant à l'étourneau ordinaire. Le nid est enfoncé dans le sol de manière que le bord se trouve de niveau avec la surface; il est construit d'herbe et de petites pailles, et garni des mêmes matériaux en plus fins. (*Coues*). Cet oiseau est rare, au printemps, à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il est probable qu'en été il habite le sud-ouest du Manitoba. (*E. T. Seton*). On ne

l'a pas noté du tout en 1905, à l'exception d'une mention, celle d'une femelle, dont on se doute de l'authenticité. Il était très commun, en 1906, sur les prairies et dans les côtes au nord de Maple creek, ainsi qu'autour du lac Crane, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On le voit, de temps en temps, à l'est du lac Crane, mais dans son voisinage, il était tout à fait commun et couvait à la fin juin 1894. Son nid se trouvait toujours par terre à l'abri d'un buisson de sauge (*Artemisia cana*), de la même manière que dans toutes les parties de la région des prairies où on l'a trouvé. En 1895 cet oiseau a été remarqué en assez grand nombre sur les plaines de sauge au lac 12 Mile, près de la montagne Wood, Saskatchewan. Il était encore nombreux et couvait à l'abri des broussailles de sauge, dans les plaines couvertes de la même plante, à cinquante milles plus à l'ouest sur la rivière des Français. On l'a encore noté au poste East End dans les collines Cypress, Saskatchewan, ainsi qu'au creek Farwell, et, finalement, on en a remarqué une bande de plus d'une trentaine au Sucker creek, à l'extrémité ouest des collines Cypress. Il nichait toujours dans les broussailles de sauge et habitait par colonies. Au mois de mai 1891, on en a tué un spécimen à Banff dans les Montagnes Rocheuses. J'en ai vu un autre au «ranch» Thr[illegible]on, près de la rivière Chilliwack, Colombie-Britannique, le 2 aoû[illegible]06. (*Spreadborough*). Je n'ai jamais observé cet oiseau dans le Manitoba, mais il n'est pas du tout rare dans le sud-ouest de la Saskatchewan et dans l'Alberta. J'ai trouvé son nid au lac Rush, ainsi qu'au lac Crane, Saskatchewan; celui-ci, dans lequel il pond quatre œufs d'un bleu pâle, se trouve dans l'herbe. Cette espèce et le plectrophane de McCown sont deux des chanteurs les plus mélodieux de la prairie. (*W. Raine*).

FAMILLE XLIV. **TANAGRIDÆ.** TANGARAS.

CCXXXVIII. **PIRANGA** VIEILLOT. 1807.

607. Tangara de la Louisiane.

Piranga ludoviciana (WILS) RICHARDSON. 1837.

Ce tangara se voit à Fort Chipweyan, au lac Athabasca, Alberta. (*Ridgway*). Il abonde à Athabasca Landing, à 90 milles au nord d'Edmonton, ainsi qu'en montant l'Athabasca jusqu'à la petite rivière des Esclaves. On en a remarqué quelques-uns en descendant l'Athabasca jusqu'à Fort McMurray, latitude 56° 40′. (*J. M. Macoun*). Au

mois de juin 1903 on en a vus en nombre depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. On en a remarqués pour la première fois, le 8 mai 1897, à Edmonton, Alberta. A partir de cette date ils sont devenus communs et ont bientôt commencé à couver. Au mois de juin 1898, ils étaient communs depuis Edmonton jusqu'au col Yellowhead; on les a vus en nombre dans les contreforts depuis Calgary jusqu'au col Crowsnest. Ces oiseaux n'étaient pas très communs à Banff en 1891, mais ils couvaient dans la vallée de la rivière Bow depuis le «Gap» en allant dans l'intérieur. On les trouve partout dans les montagnes, mais ils semblent abonder davantage dans la vallée de la Columbia, et à l'est, et à l'ouest des Selkirks. On les a observés en grand nombre à Revelstoke, au parc Deer, et à Robson, dans la vallée de la Colombia. En 1904 et 1905 ils étaient communs le long de la frontière, depuis Elko, Colombie-Britannique, en allant à l'ouest jusqu'au lac Chilliwack où, apparemment, ils couvaient dans les grands arbres, car on n'a pas recueilli de nids, bien qu'on a observé de nombreux oiseaux. On les a pris aussi dans la chaîne Gold, à l'ouest du passage Eagle. En 1889, on les a remarqués de temps en temps, dans les bois à Spence Bridge, et à Kamloops, ainsi qu'à Agassiz et à Westminster Junction; ils abondent à Chilliwack. En 1901 on en a vu quelques-uns à la ferme McGuire, ainsi que deux autres sur la frontière à Huntingdon. Ces oiseaux passent l'été en nombre d'un bout à l'autre de l'île de Vancouver. (*Spreadborough*). En été ce tangara abonde partout. (*Streator*). Il passe l'été en grand nombre dans toutes les parties de la province, et il couve sur l'île de Vancouver ainsi que sur le continent. (*Fannin*). En été il habite Chilliwack où il est commun. (*Brooks*). Il se voit en assez grand nombre et se répand, en égales proportions partout le long des côtes, ainsi que sur la terre ferme et les îles de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Nous avons, M. Dippie et moi reçu de Red Deer, Alberta, des œufs ainsi que des peaux de cet oiseau. Le 3 juin 1898, M. Wenman a trouvé un nid au bord de la rivière Red Deer; il contenait quatre œufs et était construit à cinq pieds de terre dans un peuplier. (*W. Raine*).

608. **Tangara écarlate.**

Piranga erythromelas. Vieill. 1819.

Quelques spécimens du tangara écarlate se rendent, au printemps, dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Cet oiseau se voit en très

petit nombre, pendant l'été, dans la vallée de l'Annapolis, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Il passe l'été en très petit nombre dans le Nouveau-Brunswick; on l'a pris aux Grand Falls de la rivière St. John. (*Chamberlain*). Il se trouve rare en été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En été il ne se rend aux alentours de Québec qu'en petit nombre; on en a pris à Lorette. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage à Montréal, bien qu'il se trouve commun aux alentours; je ne l'ai pas remarqué en automne. (*Wintle*).

Le tangara écarlate passe l'été en assez grand nombre à Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V.*). Il est décidément plus nombreux à Ottawa qu'autrefois. (*Rév. G. Eifrig*). Ce bel oiseau couve, de temps en temps, près de Lansdowne, Ontario, et, je suppose, dans le comté de Renfrew aussi, où je l'ai remarqué en été. J'ai trouvé son nid une fois au mois de juin 1899; celui-ci se trouvait dans un érable buissonneux de la deuxième crue, à environ sept pieds de terre, et à une petite distance de la station du Grand Tronc à Lansdowne. (*Rév. C. J. Young*). Il passe l'été en nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka; y couvant dans les forêts de bois dur. C'est un ois . .-migrateur régulier à Toronto, Ontario, et, parfois, il s'y trouve commun. (*J. H. Fleming*). Il se voit en assez grand nombre, pendant l'été, dans le parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Il passe l'été et se trouve commun dans les comtés de Middlesex et North Bruce, Ontario. (*W. E. Saunders*). En été il habite Guelph, Ontario, en assez grand nombre, y arrivant vers le 12 mai, et s'en allant vers le 15 septembre. (*A. B. Klugh*). C'est un oiseau-reproducteur commun, pendant l'été, à Penetanguishene Ontario. (*A. F. Young*). Il se voit en assez grand nombre dans l'est du Manitoba; on sait qu'il couve aux bords de l'extremité sud du lac Winnipeg. On l'a observé aussi loin à l'ouest que Qu'Appelle dans le sud-est de la Saskatchewan. (*E. T. Seton*). C'est un oiseau-migrateur régulier à Portage de Prairie, Manitoba, bien qu'il n'y soit pas commun. (*Atkinson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le tangara écarlate fait son nid à Ottawa sur une branche d'arbre horizontale. Ce nid est assez gros et se compose de brindilles, de fibres et de radicules, le tout garni d'herbe fine. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un bleu-verdâtre mat, tacheté de lilas et de brun. (*G. R. White*).

610. **Tangara vermillon.**

Piranga rubra (Linn). Vieill. 1807.

On a pris un ou deux spécimens de cette espèce au printemps dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Le tangara vermillon se voit sur l'île de Grand Manan; on en a pris un spécimen au mois de mai 1881. (*Batchelder*). C'est un oiseau de passage rare dans le district de Montréal. M. Kuetzing dit que l'on en a tué huit spécimens sur l'île de Montréal. Je crois que j'en ai vu un autre, le 25 mai 1885, à St. Bruno, mais celui-ci est disparu trop vite pour que j'aie pu m'assurer à quelle espèce il appartenait. (*Wintle*). Au mois de mai 1890 on en a pris un spécimen à Scarboro Heights, Ontario. (*S. Herring*.) Après avoir cherché cet oiseau pendant de nombreuses années, M. McIlwraith en a obtenu un spécimen, au mois de mai 1885, près d'Hamilton. (Voir «Birds of Ontario», p. 335.) On en a remarqué quelques spécimens à Listowel, comté de Perth, Ontario, au printemps de 1892. (*W. L. Kells dans «Transaction de l'Institut canadien*. vol. III. *p. 70*). N'ayant vu aucun des spécimens auxquels on fait allusion ci-dessus, l'on ne peut attester l'authenticité de ces rapports à l'exception de celui qui se rapporte au spécimen pris par M. Herring à Scarboro Heights près de Toronto, qui est actuellement au musée national d'Ottawa.

Famille XLV. — ...**DINIDÆ.** Hirondelles.

CCXXXIX. **PROGNE** Boie. 1826.

611. **Hirondelle pourprée.**

Progne subis (Linn). Baird. 1865.

L'hirondelle pourprée se voit en très petit nombre dans Terreneuve; on n'en a tué qu'un seul spécimen au port Daniel. (*Reeks*) Quelques individus ont été remarqués au printemps à Halifax, mais elles étaient plus communes à Windsor, Nouvelle-Ecosse. On en a vu beaucoup à ce dernier endroit, ainsi qu'à Truro dans la même province. (*Downs*). On en a observé une, au mois d'août, dans le voisinage de Windsor, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Au printemps de 1901 cette espèce était commune à Truro ainsi qu'à Amherst Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). Quelques couples de ces oiseaux couvaient, en juin 1888, à la pointe Brackley, île du Prince Edouard.

(*Macoun*). Cette hirondelle passe l'été en petit nombre à St. John, Nouveau-Brunswick, mais elle est tout à fait commune à Hampton et à Westfield. (*Chamberlain*). En été elle habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, s'y trouvant en assez grand nombre. (*W. H. Moore*). On l'a observée à Point du Chêne, Nouveau-Brunswick où il y en avait une colonie qui occupait une volière de martinets dans le village (*Brewster*). Pendant l'été, elle habite en nombre aux alentours de Québec. (*Dionne*). Elle passe l'été et se trouve commune à Montréal, y couvant dans la ville. (*Wintle*). On en a observé un spécimen, au mois d'août, dans le voisinage de Windsor, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*).

L'hirondelle pourprée passe l'été en nombre à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). Cet oiseau se prête volontiers à couver dans des volières placées contre une maison ainsi que sous les gouttières des bâtiments, et en d'autres endroits semblables. Il est commun dans les comtés de Leeds, Lanark et Renfrew, mais il semble diminuer en nombre. (*Rév. C. J. Young*). On voit cette espèce régulièrement pendant l'été à Toronto, elle y est un oiseau local qui devient moins nombreux. M. Taverner dit qu'elle devient de plus en plus commune à Bracebridge, ainsi que dans les parties peuplées du Muskoka. (*J. H. Fleming*). Quelques spécimens de cette hirondelle couvent dans les villes, ainsi qu'un couple par-ci, par-là dans certains des villages aux alentours de Guelph. Elle arrive vers le 10 mai, et s'en va vers le 1er août. (*A. B. Klugh*). Cette espèce passe l'été en nombre à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). En été elle n'habite le Manitoba qu'en petit nombre, y couvant par couples mais rarement en nombre; on en a pris des spécimens en trains de couver au lac Manitoba. (*E. T. Seton*). J'ai été un peu surpris de trouver des martinets couvant à la montagne Turtle, sur le 49ième parallèle, ne les ayant pas observés à Pembina. (*Coues*). On a remarqué l'hirondelle pourprée à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 24 mai 1892; elle y est bientôt devenue assez commune et y est restée, couvant dans des arbres creux. Les premiers spécimens de cet oiseau sont arrivés à Medicine Hat, Saskatchewan, le 16 mai 1894; ils y couvaient dans des vieux arbres situés dans la vallée de la rivière. J'ai remarqué deux hirondelles pourprées à la traversée de la rivière McLeod, au nord d'Edmonton, le 19 juin 1898. On en a observé d'autres en assez grand nombre dans les rues de Victoria, île de Vancouver, elles y ont été remarquées

premièrement le 28 mai 1887, et deuxièmement le 8 mai 1893. Au mois de juin 1903, j'en ai observé plusieurs autres dans les bois effeuillés au nord de la rivière de la Paix, près de la rivière White Head, latitude 56° 20'. (*Spreadborough*). Cette espèce se trouve en assez grand nombre, mais elle se confine aux endroits près de Prince Albert, Saskatchewan; on la remarque en train de couver tous les ans en grand nombre dans les arbres desséchées d'un bosquet de saules et de peupliers au milieu des marais. (*Coubeaux*) On n'en a pris qu'un spécimen, un mâle, à Victoria. Il est difficile de déterminer à laquelle des deux espèces il appartient, celle de l'est, ou celle de l'ouest. (*Rhoads*). Cet oiseau est commun dans le voisinage de Vancouver, Colombie Britannique, et, en 1894, il y couvait en bandes. (*E. F. G. White*).

Notes sur la reproduction.—Le 29 juin 1886, j'ai remarqué cette espèce dans la ville; elle nichait dans une volière située sur le sommet d'une perche placée sur un hangar derrière la pharmacie St-Joseph, No. 2241 rue Notre Dame, où l'on dit qu'elle couve, à deux réprises, tous les ans, en avril et juin. Je n'ai pas remarqué si l'hirondelle pourprée couve dans un autre endroit à l'intérieur de la ville, mais j'ose dire qu'elle le fait en d'autres cours lorsqu'elle y trouve des conditions qui lui conviennent pour la couvaison. (*Wintle*). Cette espèce construit son nid, à Ottawa, dans des trous d'arbres ou dans des volières. Ce nid se compose de foin, de paille, de morceaux de ficelle, et de papier, le tout garni de plumes. Les oeufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un blanc pur luisant. (*G. R. White*). Cette hirondelle couve partout dans le centre et l'ouest d'Ontario, y faisant son nid dans des trous, au-dessous des gouttières. Dans le voisinage de Yorkton elle le construit dans des trous dans les arbres, comme le fait l'hirondelle bicolore. Le 1er juin 1901, j'ai trouvé un spécimen de cette espèce en train de couver cinq oeufs dans un trous d'une vieille souche à cinq pieds de terre. L'oiseau m'a laissé le soulever du nid et, l'ayant lancé en l'air, il s'est envolé, le lendemain je l'ai trouvé de nouveau assis sur ses oeufs. Plus tard j'ai trouvé d'autres nids autour du lac Crescent. (*W. Raine*).

CCXL. PETROCHELIDON Cabanis. 1850.

612. Hirondelle à front blanc.

Petrochelidon lunifrons (Say) Cassin. 1853.

L'hirondelle à front blanc est un oiseau-migrateur rare, en été, dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle passe l'été en nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Elle est commune dans la Nouvelle-Ecosse à partir du 10 mai jusqu'au 1er septembre. (*H. F. Tufts*). On en a vu de nombreux spécimens à Sydney, île du Cap Breton où ils couvaient. (*C. R. Harte*). Au mois de juillet 1898, cette espèce abondait dans certaines localités, surtout à Margaree, île du Cap Breton, et, en juillet 1888, elle était assez commune à la pointe Brackley où elle volait au-dessus des marais. (*Macoun*). Elle est assez commune sur l'île du Prince Edouard où elle se répand localement, y nichant par colonies au-dessous des larmiers des granges et des maisons. (*Dwight*). En été elle habite en abondance les villes et la campagne dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle passe l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). J'ai trouvé une petite colonie de ces oiseaux en train de nicher à l'abri du larmier d'un hangar à Port Hawkesbury, île du Cap Breton. (*Brewster*). Cette espèce passe l'été en nombre aux alentours de Québec; on en a prise à Beauport. (*Dionne*). En été elle habite Montréal, où elle se trouve commune, et couve sur l'île de Montréal; on l'a observée à partir du 19 avril jusqu'au 4 septembre en 1893. (*Wintle*).

L'hirondelle à front blanc passe l'été par bandes à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). Elle est très commune dans toutes les parties de l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). Elle habite Toronto, Ontario, régulièrement pendant l'été. (*J. H. Fleming*). Elle abondait autrefois aux alentours de London, Ontario, mais aujourd'hui elle est devenue moins nombreuse, et on ne la voit que sur très peu de fermes, bien que, lorsqu'elle est abritée, on en trouve encore jusqu'à cinquante couples dans une seule grange. (*W. E. Saunders*). Cet oiseau couve par grandes colonies dans quelques granges au voisinage de Guelph, Ontario, y arrivant vers le 15 mai et s'en allant vers le 17 août. (*A. B. Klugh*). Il abonde pendant l'été à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*).

L'hirondelle à front blanc est la plus nombreuse, la plus généralement répandue, et la plus caractéristique de toutes les espèces de la

famille des hirondelles trouvées par toute la région le long du 49me parallèle depuis Pembina jusqu'aux Montagnes Rocheuses. La saison de la ponte dans cette latitude est à son plus fort pendant la deuxième et la troisième semaine de juin. (*Coues.*) Cette espèce passe l'été en très grande abondance dans le Manitoba. En 1882 elle couvait en bien grand nombre à Brandon, à Fort-Ellice, et au lac Shoal, ayant à ces endroits, construit son nid au-dessous des larmiers et des pignons des granges et des maisons. Elle nichait par grandes colonies dans les précipices dominant les bords du grand lac des Esclaves et du lac Artillery. (*E. T. Seton.*) Elle est rare à Aweme, Manitoba, mais on la remarque en grand nombre nichant sur les bords de la rivière Souris. (*Criddle.*) Elle abonde comme oiseau-reproducteur partout dans l'ouest. On en trouve des colonies particulièrement intéressantes le long de la rivière Assiniboine à travers les collines de sable à Carberry où des centaines de nids, formant des masses compactes, et couvrant une étendue de plusieurs mètres carrés, sont construits contre les hauts bords escarpés. (*Atkinson.*)

On a remarqué cette espèce à Indian-Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 24 mai 1892; elle est bientôt devenue commune et couvait en grand nombre dans des endroits propices. Elle s'est rendue à Medicine-Hat, dans la même province, le 22 mai 1894, et a commencé immédiatement à construire de nouveaux nids et à réparer les anciens. Plus tard on l'a trouvée en train de couver au-dessous des gouttières de tous les réservoirs le long de la voie du chemin de fer Canadien du Pacifique entre Medicine-Hat et Moose-Jaw. Elle abondait surtout au lac Crane, y construisant ses nids par centaines au-dessous des larmiers des fermes, et quel que fût le nombre de fois que les nids fussent détruits ils étaient toujours remplacés par d'autres. On a remarqué cette espèce, en 1895, depuis les lacs Old-Wives, à travers toute la région de la prairie du sud de la Saskatchewan en passant par la montagne Wood, la rivière des Français et les collines Cypress. Elle abondait dans l'Alberta, le long de la rivière Milk, où elle couvait par grandes bandes, ainsi que le long des creeks Spur, Sage et Many-Berries. C'est un oiseau qui se trouve par bandes dans la vallée de la rivière Bow, presque jusqu'à Banff dans les Montagnes Rocheuses. En 1903 cette hirondelle abondait le long de la rivière Peace, Alberta; on l'a remarquée pour la première fois, le 13 mai 1897, à Edmonton dans la même province; elle y était commune au 21 du mois et faisait des nids par centaines dans cette ville. J'ai remarqué quelques spécimens de

cette espèce en train de nicher dans les bords escarpés de la rivière entre Edmonton et la rivière Athabasca au mois de juin 1898. (*Spreadborough.*) On a noté un grand nombre de nids abandonnés entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves, Alberta, mais on n'a pas vu d'oiseaux; il est bien probable que nous y sommes arrivés trop de bonne heure dans la saison. (*J. M. Macoun.*) On a remarqué ces oiseaux pour la première fois le 30 mai 1900; ils se trouvaient en ce moment très nombreux et construisaient leurs nids dans la ville de Prince-Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux.*)

Cette espèce a été découverte près des Montagnes Rocheuses par M. le commandant Long en 1820, et, dans la même année, par des membres de l'expédition polaire de Sir John Franklin, pendant le voyage entre Cumberland-House et Fort-Enterprise, ainsi que sur les bords du lac Point, latitude 65° où, l'année suivante, on en a signalé les premiers spécimens le 12 juin. On voit souvent un tas de nids sur les «Barren Grounds», et on les remarque en assez grand nombre tout le long de la grande rivière des Esclaves et du Mackenzie. (*Richardson.*) Cet oiseau se voit en nombre sur le Mackenzie, en allant au nord, jusqu'à la rivière au Rat. (*Ross.*) En 1856 cette espèce a construit pour la première fois, environ cent cinquante nids à Fort Good-Hope sur le Mackenzie. En 1866 on en a remarqué un individu en train d'examiner les larmiers des maisons à Fort-Anderson, mais elle n'y est pas restée; cependant l'espèce couve, en grand nombre, le long des rivières Lockhart et Anderson. (*Macfarlane.*) Elle est commune dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) On la voit par bandes dans l'intérieur où elle couve. (*Streator.*) Elle couve sur les bâtiments des fermes au lac Osoyoos, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Je n'ai trouvé cet oiseau qu'à l'est de la chaîne Côtière, où, dans certaines localités le long du chemin de Cariboo, il se voit en très grand nombre. (*Fannin.*) Cette hirondelle est rare à Chilliwack; il se peut qu'elle couve dans le voisinage. (*Brooks.*) Elle abonde à l'est de la chaîne Côtière dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

Cet oiseau, à cause de ses habitudes pendant la couvaison, ne peut pas habiter la côte de la mer arctique. On l'a pris à Nulato, et il a l'air d'être commun aux postes commerciaux le long du Yukon. (*Nelson.*) On a remarqué cette espèce en nombre à Log-Cabin, le 15 juin. J'en ai vu quelques spécimens, le 29 juin à Cariboo-Crossing latitude 60°; il se peut qu'ils appartenaient à une petite colonie qui couvaient sur les falaises d'une petite île dans le lac Tagish. La

fois suivante que nous avons observé cette espèce était le 19 juillet près de la rivière Hootalingua, et, à partir de cet endroit jusqu'à Dawson, latitude 64° 15′, nous l'avons souvent vue par bandes de divers nombres, la plus grande étant celle près de la rivière White. Les nids étaient attachés aux précipices bordant la rivière, sauf à Fort-Selkirk où elle couvait au-dessous des larmiers des maisons. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de l'hirondelle à front blanc est construit de boue et, quant à sa forme, ressemble à une bouteille renversée; il est garni de plumes, d'herbe, de feuilles, de ficelle et de morceaux de chiffon. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un blanc tacheté de brun rougeâtre. (*G. R. White.*) Les oiseaux étaient communs, le 5 juin, à Amherst, Nouvelle-Ecosse, et au-dessous de la station , énergie hydraulique du canal de Chignecto il y avait des restes de nombreux nids abandonnés, mais il n'y en avait pas de nouveaux. Le gardien a dit que ces oiseaux couvent très irrégulièrement; certaines années ils se reproduisent en grand nombre, et d'autres années, pas du tout. Il n'y avait pas de nids sous les larmiers des granges. (*C. R. Harte.*) Cette espèce construit avec de la boue un nid abrité et garni de plumes et d'herbe, et qui est attaché au mur extérieur de granges et de hangars juste au-dessous du toit. On a recueilli de ses nids à Ottawa ainsi qu'au lac Nominingue à 100 milles au nord de cette ville. Elle pond ses œufs habituellement deux fois dans la saison, en mai et en juillet. (*Garneau.*)

CCXLI. HIRUNDO LINN. 1758.

613. Hirondelle des granges.

Hirundo erythrogaster. BODD. 17[illegible]

On sait que deux spécimens de cette espèce ont été pris dans le Groënland, l'un vers 1830 à Fiskenaes, et l'autre à Nenortalik. (*Arct Man.*) L'hirondelle des granges couve à la tête du goulet Hamilton, sur la rivière Northwest, Labrador. (*Packard.*) Elle passe l'été en petit nombre à Cow Head, Terreneuve. (*Reeks.*) En été elle habite et se trouve commune partout dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs, Tufts.*) En 1902 on en a remarqué deux spécimens le 30 avril, ainsi qu'un autre le 16 septembre sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. On a vu cette espèce en grand nombre le 8 juin, le 22 mai, et le 20 août en 1904; en 1905 on en a remarqué quatre spécimens

le 9 août, et de nombreux autres le 20 du même mois, et, en 19… on en a observé un le 4 mai, ainsi que d'autres le 10 du même mo… (*J. Boutelier.*) L'hirondelle des granges était très commune, 5 ju… 1901, à Amherst, Nouvelle-Ecosse; il y avait beaucoup de vieux nid… mais à cette date il n'y en avait pas de nouveaux. (*C. R. Harl…* Elle était assez commune, en 1898, sur l'île du Cap Breton …n l… remarquée par bandes, en 1888, à la pointe Brackley, Ile du Prin… Edouard. (*Macoun.*) Elle abonde et se trouve répandue parto… sur l'Ile du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Elle est commune, penda… l'été, dans tout le pays environnant St-John, Nouveau-Brunswic… (*Chamberlain.*) Elle est rare dans la vallée de la Restigouche, No… veau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Elle passe l'été en nombre… Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moor…* En été cette espèce habite et se trouve commune aux alentours … Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne.*) Elle fréquente Mo… réal en été et couve sur l'île de Montréal; on l'a remarquée ici à par… du 19 mai jusqua'u 20 août. (*Wintle.*)

L'hirondelle des granges abonde pendant l'été à Ottawa. (*Otta… Naturalist*, Vol. …) Elle est très commune dans l'est d'Ontar… (*Rév. C. J. Young.*) Elle passe l'été en grand nombre dans l… districts de Parry Sound et Muskoka; on la trouve régulièreme… pendant l'été à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Elle se mont… par bandes dans le parc Algonquin, Ontario. En 1900 un cou… d'oiseaux de cette espèce ont fait leur nid dans la remise à can… au lac Cache; les oisillons ont été éclos le 16 juin. (*Spreadboroug…* Cette hirondelle habite Guelph, Ontario, pendant l'été et s'y trou… commune, arrivant vers le 20 avril et s'en allant vers le 5 septemb… (*A. B. Klugh.*) Elle abonde en été à Penetanguishene, Ontar… (*A. F. Young.*) Le matin du 13 août 1901, pendant que j'éta… campé à l'embouchure d'une rivière dans les «barren grounds»… environ vingt-cinq milles au sud du cap Eskimo sur la côte oue… de la baie d'Hudson, une hirondelle des granges, qui avait évide… ment suivi le cours de la rivière, a volé par-dessus le camp. Lo… qu'elle est arrivée à la baie elle s'est dirigée vers le sud, le long … la côte, et est bientôt disparue. (*E. A. Preble.*)

Dans mes notes je n'ai pas de mention d'avoir vu cette espè… à Pembina, mais pendant les mois de juillet et août, on l'a observ… à différents endroits le long du 49ième parallèle presque jusqu'a… Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Elle est assez commune à Awen…

Manitoba. (*Criddle.*) Cette espèce devient rapidement plus nombreuse partout dans le Manitoba, ainsi que dans le Nord-Ouest. J'ai passé cinq ans à Portage la Prairie avant d'en prendre un spécimen, mais, depuis ces dernières années, elle y est devenue tout à fait abondante. (*Atkinson.*) En été elle ne visite le Manitoba qu'en petit nombre, mais elle couve à Qu'Appelle, à l'ouest de cette province. (*E. T. Seton.*) On l'a remarquée à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 24 mai 1892; quelques jours plus tard elle y était commune et couvait dans le voisinage. Deux mâles de cette espèce ont été les premiers oiseaux à se rendre à Medicine Hat dans la même province, le 15 mai 1894; la construction des nids est commencée le 20 du même mois. Au lac Crane, à 100 milles à l'est, il y en avait de nombreux couples en train de couver dans les dépendances des fermes au commencement de juin; à la fin du mois on en a trouvé d'autres dans de vieux bâtiments à l'extrémité est des côtes Cypress. On a remarqué un nid construit sur la poutrelle d'un pont à travers un petit creek au lac Crane. En 1895 on a noté cette espèce dans la prairie depuis Old Wives creek, en passant par la montagne Wood et la rivière des Français, jusqu'au côté sud des côtes Cypress; on l'a remarquée dans tous les ravins dans ces côtes et on a enlevé un de ses nids au creek Sucker dans une vieille cabane. Cette espèce a été observée aussi au Spur creek, et elle était très commune le long des rivières Milk et St-Mary, ainsi que du creek Lee jusqu'aux contreforts des Montagnes Rocheuses. On en a remarqué deux spécimens à la tête du petit lac des Esclaves, au mois de juin 1903. En juin 1898 elle était commune depuis Edmonton jusqu'au passage Yellowhead. On l'a vue, de temps en temps, pendant les mois de juilllet et août 1897, dans les contreforts depuis Calgary, en allant au sud, jusqu'au passage Crow's Nest. Au mois de juin 1891 cette espèce était commune à Banff, Montagnes Rocheuses, y couvant dans des granges et des dépendances dans le village. On l'a remarquée à Midway, Colombie-Britannique, pour la première fois, le 9 mai, et on l'a notée en train de couver à plusieurs endroits le long de la rivière Similkameen. On ne l'a pas vue dans la vallée de la Columbie excepté dans les montagnes au coté ouest de Pass creek, près de Robson, Colombie-Britannique, le 26 juin 1890. Cette hirondelle se trouve commune à Kamloops, à Spence Bridge et à Pentiction dans cette dernière province. En 1899 on en a pris des spécimens à Westminster Junction,

à Agassiz et à Hastings, sur le goulet Burrard, dans la Colombie-Britannique. Au printemps de 1901 elle abondait à Chilliwack, et au mois de septembre on en a vu quelques spécimens à Huntingdon sur la frontière. Elle passe l'été en grand nombre partout sur l'île de Vancouver. (*Spreadborough.*) Dans les Territoires du Nord-Ouest où les habitations se trouvent à une grande distance les unes des autres, l'hirondelle des granges se niche dans les cavernes, surtout celles dans les rochers de pierre calcaire; elle fréquente aussi les hangars des postes commerciaux. Lorsque Fort Franklin a été bâti, au bord du lac Great Bear, à l'automne de 1825, nous avons trouvé de nombreux nids de cette espèce dans les débris d'une maison abandonnée depuis plus de dix ans. Les hirondelles des granges arrivent régulièrement vers le 15 mai à Fort Chipweyan, latitude 59° et nous les avons observées dans le même mois à Fort Good Hope sur le Mackenzie, latitude 67½°. (*Richardson.*) On en a remarqué plusieurs autres spécimens autour des hautes falaises sur le côté nord du grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton*). Cette espèce se voit au nord jusqu'à Fort-Resolution, sur le grand lac des Esclaves; elle y est rare. (*Ross.*) Elle abonde, pendant l'été, partout dans la Colombie-Britannique. (*Fannin.*) On la remarque en plus grand nombre à l'est qu'à l'ouest de la chaîne côtière. (*Lord.*) Elle est commune partout et couve. (*Streator.*) Elle passe l'été en grand nombre à Chilliwack dans la vallée du Fraser, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Elle abonde, d'une manière uniforme dans toutes les parties de la Colombie-Britannique jusqu'à une hauteur de 5,000 pieds. (*Rhoads.*) On la voit par bandes immenses, à la fin d'automne, sur l'île Lulu dans le Fraser inférieur, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*)

On a toujours remarqué quelques hirondelles des granges autour des nombreux villages abandonnés des sauvages, et on a souvent observé leurs nids sur les grosses poutres en cèdre qui constituent la charpente des maisons à Haida sur l'une des îles du groupe Queen Charlotte. (*Osgood*). Au mois de juillet 1903 on en a pris trois spécimens à Seldovia, Alaska. (*Anderson*). Cette espèce est la plus commune et la plus largement répandue de toutes les hirondelles d'un bout à l'autre des régions septentrionales. Elle se trouve le long de la côte sud-est d'Alaska et se répand depuis cet endroit presqu'entièrement par toute la chaîne Aléoutienne, ainsi qu'au nord le long de la côte du continent jusqu'au détroit Kotzebue, et de là à l'est à travers tout le territoire où se présentent des endroits propices. (*Nelson*).

Elle couve en abondance sous des larmiers des bâtiments autour de la ville de Sitka, Alaska; j'en ai remarqué quelques couples en trains de nicher sur les falaises des îles dans la baie. Cette hirondelle a été observée presque tous les jours au cap Blossom, détroit de Kotzebue, Alaska. Au mois de juin on l'a remarquée sur la Kowak supérieure, ansi que dans le delta de cette rivière. (*Grinnell*). Cet oiseau arrive à St-Michael vers le mois de juin, et, aussitôt que la neige est fondue, il commence à construire son nid. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid de cette espèce est construit avec de la boue mêlée de foin ou de paille et garni d'herbe fine et d'une couche épaisse de plumes. Les œufs, au nombre de cinq, sont d'un blanc tacheté de brun rougeâtre. (*G. R. White*). Cette hirondelle se trouve beaucoup moins nombreuse que l'espèce *lunifrons* à Scotch Lake. Elle construit un nid mollet de plumes et garni de boue et de foin dans lequel elle pond de quatre à six œufs; ce nid est toujours dans l'intérieur des bâtiments. Il y en a quelques couples qui élèvent deux couvées dans le même nid pendant une seule saison. Il y en a eu un couple qui, ayant abandonné la deuxième couvée, est parti au sud le 9 septembre 1901; les oisillons sont morts dans le nid. (*W. H. Moore*). Les missionaires m'ont raconté que les hirondelles nichaient dans les igloos désertés des Esquimaux, y faisant leurs nids composés de boue contre les murs près du toit Le 1er juillet 1899, j'ai trouvé le nid d'une hirondelle des granges sur une poutre dans la chambre du pont d'un petit bateau à vapeur échoué au bord du goulet Mission. Ce nid, comme d'habitude, était fait d'un mélange de boue et d'herbes avec une garniture d'herbe plus fine ainsi que d'une grande quantité de plumes blanches de lagopède qui cachaient presqu'entièrement les œufs. (*Grinnell*). Les nids de cette espèce sont, ou d'une forme oblongue, et se trouvent attachés aux murs ou aux chevrons des granges ou d'autres bâtiments, ou ils sont d'une forme circulaire et sont construits sur les poutres. Ils sont faits avec de la boue arrangée en petites boulettes façonnées et mêlées d'herbe, et ont une garniture de plumes et de crin. La couvée trouvée, à Ottawa ainsi qu'au lac Nominigue à 100 milles au nord, pendant les mois de juin et juillet; se composait de quatre à six œufs. (*Garneau*).

613a. **Hirondelle des granges d'Alaska.**

Hirundo erythrogaster unalaschkensis (GMEL) PALMER 1899.

Le 1er juin 1899 quelques-unes de ces Hirondelles des granges volaient au-dessus des marais au goulet Chilcat. J'ai entendu dire qu'elles étaient nombreuses le 9 du mois, à White Pass City, et nous en avons vu deux spécimens le 10, autour des bâtiments au sommet du col White. On en a trouvé beaucoup entre le 14 et le 20 juin à Log Cabin, et au lac Bennett, depuis le 19 jusqu'au 21 de ce mois, on en a consigné quelques autres. Je classifie sous ce titre tous ces spécimens que l'on a vus, car ils avaient tous la queue excessivement longue. (*Bishop*). Le 28 mai 1890, pendant que je faisais une promenade en compagnie de M. Ed. Lavender, le long des coteaux près du village de St-George, nous avons aperçu une hirondelle effleurant le bord de la falaise en train d'attraper les mouches que la chaleur faisaient sortir des crevasses dans les rochers. Peu de temps après, elle a volé juste au-dessus de ma tête pendant que nous étions au milieu des maisons du village. MM. les docteurs Noyes et Hereford, qui ont passé, chacun, plus de dix ans sur l'île, m'ont assuré que l'hirondelle y était inconnue, mais, plus tard le soir même, j'ai eu l'occasion de leur montrer l'oiseau sur une autre partie de la falaise; celui-ci est resté autour du village pendant près de deux semaines. Le 4 juin, pendant que je me trouvais sur le cap Black, St-Paul, j'ai observé une hirondelle qui volait vers la terre; elle est ensuite passée dans l'intérieur de l'île en prenant une direction vers le nord. Le 13 août j'ai trouvé, à Unalaska, un nid contenant trois grands oisillons, un mâle et deux femelles, et j'ai pris les oiseaux adultes aussi. Le nid est fait avec [illegible] boue, tenue ensemble par des radicules d'herbe; il mesure [illegible] uces de large sur quatre pouces de profondeur; la cavit[illegible] ½ pouces de diamètre, sur 1¾ pouces de profondeur; des radicules d'herbe entourent la cavité, qui est bien garnie de plumes de mouette et de cormoran. Ce nid se trouvait dans une grande cavité, presqu'une caverne, d'un rocher sur la pente d'une côte, et était situé à environ le centre de la surface, légèrement inclinée, de la partie en arrière; une petite inégalité du rocher suffisait pour le tenir en place. Les oiseaux pour y entrer étaient forcés de voler jusqu'à la surface de ce rocher, et, ensuite, de descendre au vol entre celui-ci et un fo[illegible] de hautes plantes qui cachaient effectivement l'ouverture. Je n'ai pas vu d'autres nids. (*Palmer*).

CCXLII. IRIDOPROCNE COUES. 1878

614. Hirondelle bicolore.

Iridoprocne bicolor (VIEILL) COUES. 1878.

L'hirondelle bicolore est commune sur l'île Big dans la rivière Koaksoak près de Fort Chimo où elle couve en abondance; elle abonde d'un bout à l'autre des parties nord du Labrador. (*Packard*). En été elle est très commune comme oiseau-migrateur à Cow Head, Terreneuve, (*Reeks*). Elle passe l'été par bandes à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). On la voit en nombre dans la Nouvelle-Ecosse à partir du 20 avril jusqu'au mois de septembre. (*H. F. Tufts*). Elle habite en nombre, pendant l'été, à Sydney, île du cap Breton (*C. R. Harte*) En 1898 on l'a remarquée en assez grand nombre en beaucoup de parties de l'île du cap Breton, Nouvelle-Ecosse, et, au mois de juin 1884, elle était commune à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Cette hirondelle se trouve en assez grand nombre sur l'île du Prince-Edouard, y nichant dans des anciens trous de pic, ainsi que dans des défrichements, des crevasses, autour des granges, et dans les bouts creusés des barres formant les clôtures en zig-zag si communes sur cette île. (*Dwight*). Cette espèce se voit en nombre, pendant l'été à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et s'y trouve assez commune (*W. H. Moore*). Elle est rare dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick; on ne la voit que dans le voisinage des parties peuplées. (*Brittain et Cox*). Le 9 juillet on en a remarqué deux spécimens à la baie Fox, île d'Anticosti. (*Brewster*). En été cette hirondelle habite en nombre aux alentours de Québec. (*Dionne*). Elle abonde pendant l'été à Montréal et y couve ainsi que dans le parc Mont-Royal. J'ai observé son nid contenant des œufs, à partir du 29 mai jusqu'au 2 juin et des jeunes oiseaux, jusqu'au 14 juillet. Je l'ai remarquée ici à partir du 7 avril jusqu'au 13 septembre. (*Wintle*).

L'hirondelle bicolore abonde en été à Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Elle est très commune dans l'est d'Ontario. Elle est la première des hirondelles à s'y rendre au printemps, et, par conséquent elle est la première à y couver. (*Rév. C. J. Young*). En été elle habite régulièrement Toronto, Ontario, et, dans la même saison, elle abonde dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. Je l'ai remarquée en train de nicher dans des trous de pics abandonnés. (*J. H.*

Fleming). Au mois de juin 1900 il y en avait deux couples qui couvaient au lac Câche, dans le parc Algonquin, Ontario, l'un les deux dans le nid abandonné d'un pic, situé dans un poteau télégraphique et l'autre dans un trou creusé dans un arbre au bord du lac. Cette espèce est commune depuis Missinabi jusqu'a Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Cette hirondelle a été très commune, autrefois à London, Ontario, mais aujourd'hui elle y est beaucoup moins nombreuse; on la voit en aussi grand nombre dans North Bruce que près de cette ville. Bien que cette espèce s'en aille du voisinage de London à partir d'environ le 20 jusqu'au 25 août, néanmoins, j'en ai vu environ cinquante spécimens, le 20 septembre 1900, en train de voler en cercles au-dessus des marais à Point Pelee, de sorte qu'il est évident qu'elle ne se presse pas pendant la première partie du voyage. (*W. E. Saunders*). Elle passe l'été à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 14 avril et s'en allant vers le 18 août. (*A. B. Klugh*). Le 15 juin 1901 on en a remarqué quelques spécimens, à la rivière Rouge inférieure ainsi que deux autres, le 19 du même mois, à Norway House. Elle était commune à partir du 23 jusqu'au 30 juin, entre Norway House et Oxford House, et on a remarqué de nombreux nids dans les trous de pics abandonnés situés dans les arbres au bord de l'eau. Cette espèce était commune aussi à Oxford House, et on l'a signalée à la rivière Steel, le 9 juillet. Nous ne l'avons pas observée une seule fois, au commencement de septembre, pendant notre voyage de retour à travers les lieux qu'elle fréquente. (*E. A. Preble*). Elle se voit à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*).

On n'a observé l'hirondelle bicolore qu'à Pembina, sur le 49me parallèle, où elle couvait en petit nombre autour du fort. (*Coues*). En été elle fréquente les parties boisées du Manitoba. Le 17 juillet je suis allé à la côte White Horse et là, j'ai trouvé une grande colonie d'hirondelles à poitrine blanche en train de nicher dans des trous de pics abandonnés dont les arbres sont criblés. Cette colonie est la plus grande que j'aie vue; elle compte, peut-être, vingt couples d'oiseaux, presque toutes ces colonies que j'ai notées ont été vues près d'une nappe d'eau. (*E. T. Seton*). Cette espèce est assez commune à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Elle est une des espèces les plus abondantes comme oiseaux reproducteurs dans le Manitoba, ainsi, qu'à l'ouest. (*Atkinson*). On l'a remarquée à Indian-Head, pour la première fois, le 8 avril 1892; elle y est devenue commune au 19

mai, et il y en à quelques spécimens qui sont restés pour couver car on les a remarqués jusqu'au 24 juin. En 1894 on n'en a observé que deux spécimens au lac Crane, et pas un seul à Medicine-Hat. Au mois d'août 1895 on en a remarqué quelques spécimens au lac Waterton, près de la montagne Chief. On a signalé cette hirondelle, au mois de juin 1903, depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. On l'a vue à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 30 avril 1897; elle y couvait dans des arbres à la fin mai. J'ai trouvé un nid, dans un trou dans la souche d'un peuplier baumier, à environ 12 pieds de terre; il était fait de quelque peu d'herbe fine garnie de plumes. On a remarqué cette espèce depuis Edmonton jusqu'à Jasper House; elle y couvait dans les arbres en juin 1898. (*Spreadborough*). On en a vu quelques spécimens en 1905, dans les bois le long des creeks, ainsi qu'une autre, le 6 juin 1906, au lac Hay. Trois jours plus tard M. Day a trouvé un nid, contenant quatre œufs, dans les bois à Skull creek. (*A. C. Bent*). L'hirondelle bicolore abonde tous les ans partout dans le nord de la Saskatchewan, y couvant en grand nombre (*Coubeaux*). Au cours d'une partie de chasse au chevreuil, à environ vingt milles audessus de Chemawawin, j'ai vu ce qui me semblait être des milliers de ces oiseaux sur quelques arbres morts situés dans le marais. Il y avait tellement d'hirondelles perchées sur quelques-uns de ces arbres qu'il ne paraissait y avoir littéralement plus de place pour d'autres. (*Nutting*). On a remarqué quelques spécimens de cette espèce entre Athabaska Landing et la petite rivière des Esclaves, quelques autres à l'extrémité nord du portage Methye, et encore une demi-douzaine sur le lac Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Ce gracieux et bel oiseau fréquente les parties boisées jusqu'à la latitude 60°, y faisant son nid d'herbe sèche et de plumes dans des arbres creux. (*Richardson*). [illegible] cette hirondelle sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Good Hope. (*Ross*). Au mois de juin 1891 elle couvait dans des arbres à Canmore, dans les Montagnes Rocheuses. Au mois d'avril 1890 elle était assez commune à Revelstoke, sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique. Elle y couvait dans les vieux arbres dans la vallée de la rivière. En 1902 et 1903 elle était commune et couvait, pendant le mois de juin, à Trail et à Penticton, Colombie-Britannique. En 1904 on l'a vue à Fernie, et au lac Baynes. En 1889 elle se trouvait en nombre à Kamloops, à Spence Bridge, à Agassiz, et à Hastings, sur le goulet Burrard, Colombie-Britannique. Au prin-

temps elle abonde à Chilliwack, dans la même province y nichant dans des trous situés dans les arbres. (*Spreadborough*). Cette espèce est plus commune à l'est qu'à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Lord*). Elle passe l'été en nombre dans la région de la côte, et y couve. (*Streator*). Elle abonde, pendant l'été, à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On la trouve uniformément en grand nombre partout dans la Colombie-Britannique jusqu'à une hauteur de 5000 pieds. (*Rhoads*). Elle est commune à Donald, Colombie-Britannique, et, en 1894, l'était pareillement à Vancouver et à Victoria. (*E. F. G. White*).

L'hirondelle bicolore couve communément dans des anciens trous de pics situés dans les hauts pins desséchés au pied de la montagne en arrière de Sitka, Alaska. (*Grinnell*). Le 31 mai j'en ai vu plusieurs spécimens à Skagway, ainsi que d'autres, le 1er juin, au-dessus des marais à Chilcat. On en a observé des spécimens à Cariboo Crossing, Colombie-Britannique, d'autres au lac Marsh, plusieurs à Miles Canon, et d'autres encore qui entraient dans un vieil arbre desséché à Fort Selkirk, district du Yukon. (*Bishop*). La zone des migrations de cette espèce est même plus grande que celle de l'hirondelle des granges, bien qu'elle ne couve pas aussi loin au nord que cette dernière à cause de l'habitude qu'elle a de faire son nid dans des trous d'arbres ou de falaises. (*Nelson*). J'ai remarqué cette hirondelle s'envoler autour des bâtiments à St-Michael à plusieurs reprises pendant le mois d'août et au commencement de septembre. (*Turner*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai été très surpris de voir disparaître tout à coup une hirondelle au moment où elle se perchait sur une clôture, avant de constater que dans une cavité profonde au centre d'une des barres de clôture rondes il y avait un nid très confortablement garni d'herbes et de plumes. Il a été impossible d'en faire sortir les oiseaux qui étaient quelquefois hors de la portée de la main, mais plusieurs nids, que l'on a examinés pendant la dernière semaine de juin, contenaient des oisillons. C'est la seule fois que j'ai vu cette espèce se nicher de cette façon. (*Dwight*). Cette hirondelle construit son nid généralement dans des trous d'arbres, depuis 10 jusqu'à 30 pieds de terre. Ce nid consiste en herbe fine et molle bien garnie de plumes et de duvet. Les œufs, au nombre de cinq sont d'un blanc pur. (*G. R. White*). La couvaison de cette espèce à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick, a lieu depuis le mois de mai jusqu'au mois de juillet. Les nids se trouvent dans des barres de

clôture creuses ou dans des anciens nids de pics. Ils sont admirablement construits de plumes et contiennent, chacun, de trois à six œufs. Lorsque le nid se trouve dans une barre de clôture creuse, l'oiseau, qui couve ses œufs, s'accroupit de façon qu'une personne, qui regarderait dans le nid, ne verrait que ses plumes foncées, et quelquefois on ne peut pas dire si l'oiseau est dans le nid ou non. (*W. H. Moore*). L'hirondelle bicolore construit un nid d'herbe et de plumes da s un trou de pic abandonné. On peut remarquer ce trou dans un arbre ou un poteau de clôture n'importe où aux alentours d'Ottawa où cette espèce couve en nombre. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq sont pondus en mai et juin. (*Garneau*).

615. **Hirondelle vert-violet du nord.**

Iridoprocne thalassina lepida. (MEARNS) *A. O. U.* Comm. 1902.

Cette hirondelle n'a été remarquée qu'une seule fois sur le Missouri supérieur, près de la rivière Quaking Ash, la date étant le 26 juin 1874. (*Coues*). Au mois de juin 1891 cette espèce était commune à Banff, montagnes Rocheuses, et couvai. dans des précipices à Canmore. On en a trouvé une grande colonie le long de la rivière Wait-a-bit qui coule dans la Columbia à Donald, Colombie-Britannique. On n'a pas remarqué cette hirondelle, à Revelstoke, mais on l'a tuée au passage Eagle un peu à l'ouest de cette ville. Elle était tout à fait commune à Deer Park, ainsi qu'à Robson, dans la vallée de la Columbia, y couvant en grand nombre dans les précipices. J'en ai observé quelques spécimens à Henry House, passage Athabasca, au mois de juillet 1898. On l'a remarquée à Penticton, au sud du lac Okanagan, pour la première fois le 9 avril 1903, elle y était commune au 17 du mois. En 1904 on a vu de nombreux oiseaux de cette espèce près de Fernie, Colombie Britannique, et, en 1906, elle était commune depuis Midway jusqu'au lac Osoyoos. Au mois de mai 1889 elle abondait autour de la cascade à Spence Bridge, et à Yale, Colombie-Britannique. Quelques spécimens ont été observés à Chilliwack dans la même province au printemps de 1901 et, en 1906, il y en avait un couple qui nichait au même endroit. Le 8 avril 1893 on a vu cette hirondelle près de Victoria, île de Vancouver pour la première fois; elle y abondait au 10 mai. Plus tard dans la saison on l'a remarquée couvant à Sooke, à Nanaïmo, et à Comox. (*Spreadborough*). Elle est commune dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). En 1889 on l'a trouvée seulement à Ashcroft où elle couve. (*Streator*). Cette

espèce passe l'été en grand nombre d'un bout à l'autre de la province. (*Fannin*). Elle est commune, et c'est possible qu'elle couve, dans le voisinage de Chilliwack. (*Brooks*). Elle se répand uniformément partout dans la Colombie-Britannique jusqu'à une hauteur de 7000 pieds. (*Rhoads*). Elle est commune à Donald, sur la rivière Columbia, et très commune à l'embouchure de la rivière Nicola, Colombie-Britannique, ainsi que dans le parc Stanley, Vancouver dans la même province. (*E. F. G. White*).

Le 11 juillet 1899 nous avons remarqué un mâle unique parmi des volées d'hirondelles de rivage qui passaient au-dessus de la rivière Fifty-mile en amont du canon Miles, ainsi qu'un autre entre les rapides White Horse et le lac Lebarge. Au mois de juillet j'en ai pris un mâle sur plusieurs que nous avons vus près de la rivière Hootalinqua, et le 20 du même mois, dans les collines Semenow, M. Osgood en a pris une femelle, et a trouvé son nid, contenant quatre oisillons, dans une crevasse dans le précipice. Plus tard nous avons remarqué des colonies de cette espèce composées de six à dix individus chacune, ainsi qu'une autre, près de la rivière White, qui a dû en avoir plus de cinquante. Ces oiseaux nichaient généralement autour des précipices, mais, à plusieurs reprises, nous les avons observés sur les rivages en train d'entrer dans des trous semblables à ceux de l'hirondelle de rivage, tandis qu'à Fort Selkirk ils nichaient dans les entre-deux des billes dont se composent les cabanes. Nous avons souvent rencontré des petites colonies de ces oiseaux jusqu'à ce que nous fussions à moins de quinze milles de Circle City, Alaska. (*Bishop*).

CCXLIII. RIPARIA FORSTER. 1817.

616. Hirondelle de rivage.

Riparia riparia (LINN) SHARP & WYATT. 1894.

On raconte que Parry a vu un couple de ces oiseaux, le 9 juin 1820, sur l'île Melville. (*Arct. Man*). Audubon dit que l'hirondelle de rivage commence rarement à couver avant le mois de juin et qu'elle pond seulement une fois dans la saison. On dit qu'elle se trouve en abondance sur la côte sud du Labrador. (*Packard*). Elle n'est pas commune, mais on en a remarqué quelques spécimens le 24 août 1896, pendant tout le trajet depuis Moose Factory, à travers l'Ungava, jusqu'aux confluents de la rivière Koaksoak en amont de Fort Chimo. (*Spreadborough*). Cette espèce est très rare à Cow-Head, Terreneuve mais on dit qu'elle est commune autour de la baie St. George. (*Reeks*).

L'hirondelle de rivage ne se voit pas à Halifax, Nouvelle-Ecosse, mais on la remarque en nombre autour des rives de la baie de Fundy (*Downs*). Elle est commune en été dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). En 1898 elle était assez commune dans certaines localités le long du Bras-d'Or, île du Cap-Breton, et, au mois de juillet 1888, se trouvait pareillement à la pointe Brackley, île du Prince Edouard. (*Macoun*). Je suis peut-être injuste envers cette hirondelle quand je dis qu'elle se trouve moins nombreuse que le pinson niverolle et celui des prés sur l'île du Prince-Edouard. Je l'y ai vue par colonies de centaines à plusieurs endroits le long de la côte, et, comme chaque escarpement est couronné d'une couche de sable, et qu'une grande partie de la côte n'est qu'un long cap à pic, cette espèce y trouve des lieux incomparables pour faire son nid. (*Dwight*). Elle passe l'été en grand nombre à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle abonde pendant l'été dans des endroits propices à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). On a trouvé une petite colonie de ces oiseaux à l'embouchure de la Kedgwick, dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*) Cette hirondelle se voit en assez grand nombre sur les îles de la Madeleine; elle couve sur l'île Grindstone. (*Bishop*). Nous avons souvent remarqué cette espèce dans le golfe St-Laurent, mais n'avons observé que deux lieux pour la reproduction, l'un sur l'île Grand Entry, qui fait partie du groupe de la Madeleine, et l'autre à Gaspé, province de Québec. (*Brewster*). En été elle habite aux alentours de Québec. (*Dionne*). Elle abonde en été à Montréal. Une petite colonie de cette espèce couvait autrefois dans le talus au-dessus du réservoir élevé du parc Mont-Royal, mais depuis 1885 elle a abandonné cet endroit; une autre grande colonie couvait dans le temps dans les sablonnières à Hochelaga, où j'en ai noté des individus, le 12 mai, en train de creuser des trous. (*Wintle*).

L'hirondelle de rivage abonde en été à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). Elle est très commune dans l'est d'Ontario. (*Rev. C. J. Young*). En été elle habite régulièrement Toronto, Ontario, et abonde dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). On ne la voit pas en nombre dans le parc Algonquin, Ontario. On en a noté quelques spécimens en train de couver dans un banc au bord du lac Whitefish. En 1904 on a observé nombre de ces hirondelles nichant aux bords de la rivière en amont de Moose Factory; on l'a vue cette année-là pour la dernière fois le 12 août sur la baie

James. (*Spreadborough*). Ces hirondelles abondent partout où il y a des endroits propices, même quelquefois par milliers dans les falaises le long du lac Erié. Elles creusent toujours un trou ovale, environ $1\frac{1}{4}$ x $2\frac{1}{4}$ pouces et d'un à trois pieds de long, pour y faire leur nid. (*W. E. Saunders*). Cette espèce passe l'été en assez grand nombre à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Elle abonde en été à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*).

Le 14 juin 1901 on a trouvé une petite colonie de ces hirondelles à la rivière Rouge, et, le 30 du même mois, une autre, qui était nombreuse dans un banc d'argile au bord du lac Oxford, près d'Oxford House. On en a vu encore plusieurs autres sur la rivière Hayes à quelques milles en amont de York Factory. (*E. A. Preble*). L'hirondelle de rivage est très abondante à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Elle couve en grand nombre depuis le Manitoba en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson*). Elle se trouvait le long du 49ième parallèle partout où il y avait des berges escarpées propices comme lieux pour la reproduction et dans lesquels elle pouvait creuser un trou pour y faire son nid. (*Coues*). Cette espèce passe l'été en assez grand nombre dans le Manitoba. Elle creuse un trou, pour y construire son nid, aux bords de l'Assiniboine et de la Qu'Appelle, et y couve par colonies. (*E. T. Seton*). On a remarqué le premier spécimen de cette espèce à Indian-Head, Saskatchewan, le 30 mai 1892; à partir de ce moment elle y est devenue commune. Elle doit couver près d'ici car je l'ai vue nombreuse jusqu'au 27 juin lorsque j'ai pris mon départ. Elle se trouvait très commune sur le Skull creek, près du lac Crane, Saskatchewan; y étant arrivée le 11 juin elle a commencé à couver dans les berges escarpés du ruisseau. J'ai déterré deux nids, mais je n'ai recueilli que trois oeufs, un dans le premier et deux dans l'autre. Plus tard dans le mois on a remarqué un autre nid à l'extrémité est des collines Cypress. En 1895, on a noté cette espèce pour la première fois à Old Wives creek, Saskatchewan, et plus tard on l'a remarquée sur la prairie le long de la rivière Frenchman partout où il y avait des berges escarpées. On l'a trouvée aussi sur la prairie à l'extrémité ouest des collines Cypress. Plus tard elle a été observée en abondance le long des rivières Milk et St-Mary et du creek Lee presque jusqu'aux montagnes Rocheuses. On l'a remarquée à Edmonton, Alberta pour la première fois le 8 mai 1897; elle couvait dans le rivage en aval du passage inférieur de la rivière au 22 du même mois. Au mois de juin 1903 elle était com-

mune depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing latitude 56° 15', elle couvait le long des bords du Bragg creek, à environ 40 milles au sud-ouest de Calgary, le 25 juin. Au mois de juin 1891 l'hirondelle de rivage couvait dans les bords escarpés «cut banks» de la rivière Bow en aval de Banff dans les montagnes Rocheuses. En 1889, elle abondait à Kamloops, Colombie Britannique. Le 13 mai 1890 on a remarqué une volée de cette espèce dans le passage Eagle à cinq milles à l'ouest de Revelstoke, mais pas un seul spécimen n'a *été* vu dans la vallée de la Columbia. Elle couvait en grand nombre au bord de la Columbia juste en aval de Trail, Colombie Britannique, au mois de juin 1902. On l'a remarquée à Penticton dans la même province, pour la première fois, le 24 avril 1903; elle y est restée seulement quelques jours après quoi elle en est disparue (*Spreadborough*).

Cette hirondelle abondait sur la rivière Athabasca entre la petite rivière des Esclaves et Fort McMurray, latitude 56° 40'; on l'a remarquée pour la première fois à cet endroit, le 1er juin. Elle était assez commune en montant la rivière Clearwater jusqu'au portage Methye. On en a noté quelques spécimens sur la rivière Deep près d'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Cette espèce se répand très largement dans les Territoires du Nord-ouest, et on en a observé des milliers le 4 juillet, volant çà et là devant les entrées de leurs trous près de l'embouchure du Mackenzie, latitude 68°. Elle se trouve également nombreuse en toute autre localité où elle peut creuser un trou pour y faire son nid. (*Richardson*). Elle abonde sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*). On trouve ces hirondelles par milliers le long de la grande rivière des Esclaves jusqu'à Fort Resolution, on ne les a pas vues plus au nord-est. (*E. T. Seton*). Cette espèce se voit en nombres considérables pendant la saison de la nidification. Elle construit son nid dans des trous creusés dans les bancs sablonneux ou argileux au bord de la rivière Anderson. (*Macfarlane*). Elle est rare à Chilliwack; il se peut qu'elle couve dans le voisinage. (*Brooks*).

L'hirondelle de rivage est extrêmement rare le long de la côte arctique ainsi que des rives de la mer de Behring, s'y rendant seulement comme oiseau-errant pendant ses migrations. Cependant, sur les cours d'eau de l'intérieur, elle est une des plus abandantes, sinon la plus abondante, de toutes les espèces d'hirondelles. (*Nelson*). Cette hirondelle ne visite que de temps en temps le voi-

sinage de St-Michael où on ne l'a observée que pendant le milieu de la saison d'été. (*Turner*). Elle se trouve en plus grand nombre à l'est qu'à l'ouest de la chaîne côtière. (*Lord*). On l'a notée en train de couver le long de la rivière Thompson à Ashcroft, et en plus grande abondance à Kamloops, Colombie Britannique. (*Rhoads*) A partir du 12 jusqu'au 19 août 1898, pendant que nous montions la Kowak, nous avons observé un grand nombre de trous, dans lesquels il y avait des nids, dans les bancs de sable au bord de la rivière. L'hirondelle de rivage était très commune tout le long de la rivière au détroit Kotzebue, Alaska, depuis son delta en allant à l'est jusqu'au goulet Hotham. (*Grinnell*) Le 1er juillet nous avons trouvé une petite colonie de cette espèce à l'extrémité nord du lac Tagish, et une autre qui était plus grande sur la rive ouest du lac Marsh, mais nous avons été tout à fait surpris de la trouver en grande abondance sur la rivière Fifty-mile en amont de Miles Canon. A cet endroit presque tous les berges étaient criblées de trous. Le 1er août on a remarqué cette hirondelle le long du reste du Yukon jusqu'à Circle City dans l'Alaska. A partir de ce moment sa présence n'était manifestée que par ses trous abandonnés. (*Bishop*). Le 19 juillet 1902 elle abondait à Dawson, district du Yukon, latitude 64° 15', y couvant dans les bancs argileux. (*Macoun*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le 5 juin 1902 il y a eu une tempête sévère et glaciale pendant laquelle une colonie de ces oiseaux est entrée en tel nombre pour s'abriter dans des trous, en partie complétés, que ceux qui se trouvaient au fond ont été écrasés ou étouffés à mort. Dans presque tous les trous il y avait trois ou quatre oiseaux morts enfoncés avec force contre le fond. Dans un trou, il y en avait six, tellement pressés les uns contre les autres, que j'ai pu les arracher tous ensemble en masse compacte, simplement en tirant sur l'une des ailes. Certains trous ne contenaient qu'un oiseau chacun, et, dans ces cas, ces derniers n'étaient pas aussi écrasés que les autres. L'un de ces corps était celui d'une hirondelle des granges. Je suis d'avis que ces oiseaux, qui étaient chacun seul dans un trou, sont morts de froid, de même, sans doute, que plusieurs autres trouvés par terre au pied du banc. Il y avait en tout à peu près 30 ou 40 de cette colonie d'hirondelles qui sont mortes. (*C. R. Harte*). L'hirondelle de rivage niche en abondance dans les bords escarpés des îles ainsi que dans les bancs de gravier. Le nid se trouve au fond d'un tunnel à double entrée, et se compose de quelques herbes sèches. Les œufs,

au nombre de trois, sont d'un blanc pur, et les coquilles sont excessivement minces. (*W. H. Moore*). Cette espèce couve par colonies dans des endroits propices près d'Ottawa. Le nid est creusé, jusqu'à une profondeur de trois ou quatre pieds, dans un terrain sablonneux, et il est garni d'herbe et de plumes. La couvée consiste de cinq œufs pondus en mai et juin. (*Garneau*).

CCXLIV. STELGIDOPTERYX Baird. 1858

617. Hirondelle à ailes hérissées.

Stelgiropteryx serripennis (Aud) Baird. 1858.

Il est probable que cette hirondelle passe l'été en très petit nombre à Toronto, Ontario. Le 16 mai 1900 on en a pris un mâle et, le 12 juin 1906, j'en ai trouvé un couple en train de couver dans le tunnel abandonné d'un martin-pêcheur; j'en ai pris la femelle. (*J. H. Fleming*). Cette espèce était commune le long des cours d'eau ainsi que des rivières dans le comté de Middlesex, Ontario. On n'a pas de mention relativement à sa présence en d'autres parties dans l'ouest de cette province. Je n'ai pu constater si jamais elle creuse le trou dans lequel elle niche. C'est certain qu'elle habite souvent les anciens trous de martins-pêcheurs, ainsi que parfois une cavité dans un mur de brique. Les trous, dans lesquels on a découvert les nids à différentes profondeurs, n'ont jamais moins de trois pouces de diamètre. Ces nids sont quelquefois visibles de l'extérieur, et à d'autres occasions se trouvent à 40 pouces dans l'intérieur du trou. Ils sont volumineux et faits de paille, de tiges de mauvaises herbes, de racines, et de petites brindilles. Ils sont généralement garnis de feuilles de saules vertes, mais, jusqu'à présent, on ne les a pas trouvés avec une garniture de plumes comme l'on voit habituellement dans le nid de l'hirondelle de rivage. Les œufs sont plus gros que ceux de cette dernière, et sont pondus en couvées de six ou sept, tandis que l'hirondelle de rivage en pond quatre ou cinq, et quelquefois six. (*W. E. Saunders*).

Un spécimen de cette espèce, pris près de Winnipeg, par M. Hine, est dans le musée du Manitoba. (*E. T. Seton*). Cette hirondelle se rend probablement à Aweme, Manitoba, mais on la prend pour la précédente. (*Criddle*). Au mois de juin 1891 on l'a trouvée en train de couver à Canmore, Montagnes Rocheuses. On l'a abattue, le 6 mai 1890, à Revelstoke, Colombie-Britannique. Cette espèce couvait

en beaucoup d'endroits dans les berges escarpées au bord de la Columbia, et, au mois de juillet 1890, elle nichait en grand nombre à Robson. En juin 1902 elle couvait en nombre dans un banc au bord du creek Trail, Colombie-Britannique. En 1903 on l'a remarquée à Penticton pendant quelques jours seulement. J'en ai observé, de nombreux spécimens, en 1904, près de Fernie, Colombie-Britannique, et, en 1905, entre Midway et le lac Osoyoos. Elle était commune à Kamloops et à Spence Bridge, et couvait aussi dans une pente escarpée près de Vancouver, Colombie-Britannique, ainsi qu'à Fort Moody sur le goulet Burrard, et à Port Heney sur le Fraser. Au printemps de 1901 elle était commune à Chilliwack. Elle passe l'été en grand nombre sur l'île de Vancouver, y couvant à Goldstream et au lac Shawnagin. Elle couve aussi dans les trous au bord de la mer à Comox et à Sooke. (*Spreadborough*). Cette espèce se trouve en beaucoup plus grand nombre à l'est qu'à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Lord*). Elle est commune partout dans la province, et y couve. (*Streator*). Elle est commune d'un bout à l'autre de la province et couve dans les talus sur la colline Beacon, Victoria. (*Fannin*). Elle passe l'été en nombre à Chilliwack. (*Brooks*). Elle n'est pas commune dans la Colombie-Britannique, mais elle s'y trouve en aussi grand nombre que l'hirondelle des granges. (*Rhoads*). En mai 1897 cette hirondelle était commune à Revelstoke, à la branche de la Salmon, et à Agassiz, et couvait dans les caps à pic Sea Bird près de Vancouver, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*).

FAMILLE XLV. AMPELIDÆ. JASEURS.

CCXLV. AMPELIS LINNÆUS. 1766.

618. Jaseur de Bohème.

Ampelis garrulus LINN. 1766.

Pendant l'hiver de 1864-5 une volée de ces oiseaux s'est rendue à Three-Mile House, près d'Halifax, Nouvelle-Ecosse, mais on n'en à plus revu jusqu'à présent. (*Downs*). Le jaseur de Bohème se trouve tout à fait nombreux pendant certains hivers à St. Stephens, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On l'a remarqué en petit nombre pendant l'hiver à Harvey, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Il se voit en hiver comme oiseau-migrateur à Québec;

on l'a pris à Lorette. (*Dionne*). Je n'ai pas vu cet oiseau moi-même, et je n'ai pas de mention récente de sa présence dans le voisinage de Montréal. Il s'y voit rarement en hiver. (*Wintle*).

Cet oiseau se voit à Ottawa pendant l'hiver; bien des années se sont écoulées depuis qu'il nous a visités en grand nombre. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). On ne le voit que rarement dans le comté de Leeds, dans l'est d'Ontario. Un hiver, j'en ai vu deux spécimens perchés sur une clôture à claire-voie; ils n'étaient pas farouches. Le 14 juin 1899 j'ai trouvé un nid dans une partie sauvage et rocheuse de la campagne près de lac Charleston, comté de Leeds. Ce nid, que j'ai attribué à cette espèce, était construit dans une enfourchure d'érable tendre qui poussait dans un endroit humide et marécageux. Il contenait deux œufs qui mesuraient respectivement 1.10 x .70 et 0.94 x .68. Ceux-ci sont perceptiblement plus gros que ceux de n'importe quel jaseur de cèdre que j'aie jamais vu. Le fond est de la même couleur que ceux de ce dernier, mais modérément pointillé de taches noires et rondes. Le nid, comme construction, était ferme et solide; il était très profond et se composait de radicules, de brindilles, et de fibres, et non pas d'herbe et de paille comme dans le cas des nids de la plupart des jaseurs de cèdre que j'ai vus. Au mois de février 1904, on a remarqué quelques jaseurs de Bohème à Cataraqui, près de Kingston, Ontario, ainsi que d'autres, en 1907, au même endroit. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce ne se voit que rarement, en hiver, dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. Elle ne visite Toronto que de temps en temps. Lorsqu'elle s'y trouve, elle se tient bien au centre de la ville. Une volée de ces oiseaux y est arrivée en 1895, et, pendant ce temps, quelques petites bandes ont passé un mois ou plus dans les quartiers des résidences. (*J. H. Fleming*). Vers le 18 février 1895, la ville de Toronto a reçu la visite d'un nombre considérable de ces beaux oiseaux du nord. Pendant qu'ils se trouvaient ici ils se nourrissaient de baies du sorbier, et, le 20 mars, j'en ai vu un grand nombre descendre au vol jusqu'à un étang dans lequel il y avait de la neige, à Queen's Park, et là ils ont bu de l'eau et se sont baignés ou plutôt ils ont pataugé. Le 14 décembre 1895 j'ai remarqué quatre spécimens de cet oiseau, ainsi qu'un autre, le 5 mars 1896, en compagnie d'une bande de "*A. cedrorum*". Le 31 décembre 1896 j'ai vu prendre un beau mâle d'une petite volée de cette espèce juste au nord de la ville. Quelques jaseurs de Bohème sont restés avec nous jusqu'aux derniers jours d'avril, et, le 16 de ce mois, je les ai vus dans

les grands ormes sur les terrains de l'université et j'ai remarqué qu'ils avaient entièrement changé leurs habitudes, car ils chassaient tous les malheureux insectes en vue et faisaient un claquement avec leur bec à la manière des moucherolles. M. Percival Turner m'écrit qu'il a vu une petite bande de ces oiseaux, le 6 février 1900, dans le cimetière de l'église anglicane à Belleville. (*J. Hughes-Samuel*).

Le 25 juin 1901 M. Alfred E. Preble en a remarqué trois spécimens dans les forêts d'épinette blanche rabougrie près de Fort Churchill sur la baie d'Hudson. M. J.-B. Tyrrell parle d'en avoir vu une bande «dans un bocage de bouleaux situé dans leur zone de reproduction près du bord du lac Theitage». Ce lac se trouve à env[illegible] 300 milles légèrement au nord-ouest de Fort Churchill. (*E. [illegible]*) Le jaseur de Bohème passe l'hiver en assez grand nombre [illegible] Manitoba. (*E. T. Seton.*) Au commencement de l'hiver il es[illegible]quefois commun à Aweme, Manitoba, (*Criddle.*) C'est un oiseau erratique dans le Manitoba quant au nombre dans lequel il se voit, et à la régularité de ses visites. Tout à coup il s'y présente en grand nombre et ensuite il en est absent pendant plusieurs années. On ne le voit qu'au milieu de l'hiver. (*Atkinson.*) C'est un oiseau errant rare près de Prince-Albert, Saskatchewan; on n'en a tué qu'un spécimen mais au printemps de 1895, on l'a remarqué à deux reprises. (*Coubeaux.*) On a tué un spécimen de ce jaseur en premier plumage dans les bois épais de conifères à une altitude d'environ 4,200 pieds sur la pente de la montagne voisine du lac Chief Mountain (lac Waterton) où il était en compagnie d'un grand nombre de spécimens de *Ampelis cedrorum.* Ayant été pris le 19 août, cet oiseau était évidemment dans ces lieux estivaux. (*Coues.*) Le 11 avril 1894 on en a remarqué un spécimen à Medicine-Hat, Saskatchewan, ainsi qu'un autre le 14 du même mois. Au mois de mai 1891 cet oiseau était commun à Canmore, Montagnes Rocheuses, mais on n'y a pas remarqué de nids.

En 1885 l'auteur a tué des jeunes oiseaux de cette espèce au même endroit, et il était positif qu'il y avait des nids dans les bois d'épinettes blanches dont la vallée à ce moment était recouverte. Je crois qu'une colonie, ou même plus, de ces oiseaux se trouve sur la pente est des Montagnes Rocheuses, et, sans doute, ils y habitent en permanence. J'ai vu une grande bande de cette espèce, le 3 novembre 1902, dans la montagne Lake, à l'est de la rivière Columbia, sur la frontière de la Colombie-Britannique; j'en ai remarqué trois spécimens le 11 juillet 1898, dans le passage de l'Athabasca, près du sommet des

Montagnes Rocheuses, ainsi qu'une bande d'environ cinquante, le 24 septembre, sur la rivière Brazeau. On dit que cette espèce habite les montagnes tout l'hiver. (*Spreadborough.*) On n'a remarqué ce bel oiseau en Amérique que depuis peu de temps. Il a été découvert par M. Drummond, au printemps de 1826, près des sources de la rivière Athabasca, et, dans la même saison, par moi-même au lac Great Bear, latitude 65°. Il se rend à ce dernier endroit vers le 24 mai, y arrivant par grandes volées, et, pendant son séjour, se nourrit de baies de l'arbousier des Alpes et du vaccinier du marais. Il n'y reste que quelques jours. L'endroit où il niche n'est pas connu des sauvages, mais j'ai raison de croire que son nid se trouve dans les districts des montagnes de pierre calcaire, latitude 67° ou 68°. (*Richardson.*) M. John Hope, un résident de Fort Franklin sur le lac Great Bear, me dit qu'un grand nombre de ces oiseaux construisent leurs nids dans le voisinage, mais à une telle élévation dans les arbres qu'il est très difficile de prendre leurs œufs. Un spécimen a été tué, en février, à Fort Liard, et cette circonstance me fait croire que ces oiseaux y habitent en hiver. (*Ross.*) En 1861 on a trouvé un œuf ainsi qu'un nid de cette espèce dans un pin au bord de la rivière Anderson, à environ la latitude 68°. En 1862 plusieurs peaux ont été obtenues à Fort Anderson, mais on n'a pas trouvé de nids même après une recherche des plus minutieuses. (*Macfarlane.*) On a tué ce jaseur seulement à l'est de la chaîne Cotière. (*Lord.*) Il habite principalement à l'est de la chaîne Cotière ainsi que le district des Montagnes Rocheuses, et se trouve rarement en hiver sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Il abonde en certaines années à Chilliwack et en d'autres il en est entièrement absent. Pendant l'hiver de 1897–98 cet oiseau abondait au lac Okanagan, Colombie-Britannique, mais, l'hiver suivant, il y était en moins grand nombre. Il couve à cet endroit. (*Brooks.*) Le 17 décembre 1899 j'ai vu de nombreuses grandes volées de cette espèce à partir de Golden en montant la rivière Columbia, Colombie-Britannique, et, le 23 février 1898, je l'avais remarquée en nombre en montant de rivière Nicola. (*E. F. G. White.*

Le 20 août 1899, le jour de notre arrivée au camp d'hiver sur la Kowak, goulet Cook, Alaska, j'ai observé une bande de cinquante jaseurs dans un groupe d'épinettes blanches, mais à partir de ce moment je ne les ai plus revus. (*Grinnell.*) On en a remarqué trois adultes, le 8 octobre 1903, au camp Moose, Alaska. (*Anderson.*) Il n'existe de mention de la présence de cet oiseau en aucun endroit

le long des rives de cette partie de la mer de Behring qui se trouve sur l'océan Arctique; cependant il est assez commun dans l'intérieur et on m'en a apporté des spécimens venant de Nulato et de Fort Reliance sur le Yukon. Les seuls spécimens de nids et d'œufs du jaseur venant de l'Alaska, que nous avons dans notre possession sont ceux recueillis le 4 juillet 1861 à Fort Reliance par M. Kennicott. (*Nelson.*) Cet oiseau ne visite la côte que de temps en temps. On en a obtenu des spécimens de Nulato et de Fort Yukon. (*Turner.*) Le 1er juillet nous en avons remarqué plusieurs à la rivière Six-Mile, deux autres, le 7 juillet, au lac Marsh, un spécimen unique, le 10 de ce mois, à la rivière Fifty-Mile, et, le lendemain, presque deux couples à Miles Canon. Plus tard on en a observé d'autres, par couples, et par familles, à beaucoup d'endroits sur le Yukon presque jusqu'à Circle City. On les a remarqués pour la dernière fois le 12 août. Les oiseaux collectionnés par nous-mêmes s'étaient nourris de baies pourpres de quelque plante inconnue. (*Bishop.*)

La plante, ci-dessus mentionnée, est probablement l'airelle des marais (*Vaccinium uliginosum*) qui abonde sur les pentes mousseuses des collines, et sur les plaines de sphaigne que l'on trouve entre Dawson et Selkirk. Le 10 juillet 1902 les baies étaient mûres à Dawson, latitude 64° 15'. (*Macoun.*)

Notes sur la reproduction.—Le jaseur de Bohême couve à partir de 150-Mile House en allant dans la direction nord. Je suis arrivé à Quesnel trop tard pour prendre des œufs, mais, le printemps suivant, j'ai veillé attentivement pour des jaseurs à 150-Mile House. Je les ai trouvés à cet endroit pour la première fois, le 11 juin, lorsque j'en ai remarqué une petite volée. De cette volée j'ai tué un spécimen qui, je l'ai constaté, après examen, était une femelle sur le point de pondre. En revenant au même endroit j'ai trouvé les jaseurs, qui consistaient de cinq couples, encore là, et j'ai bientôt découvert un nid à environ 25 pieds de terre près de l'extrémité d'une branche d'un pin Murray. Ce nid contenait à ce moment (le 12 juin) deux œufs. Le 15 du mois j'ai enlevé cette couvée qui se composait de quatre œufs. Le nid était gros et construit d'une façon détachée; il se composait de mousse d'*Usnea*, d'herbe sèche et de tiges de graminées, le tout garni d'un matériel fin dans lequel il y avait quelques feuilles vertes de tremble placées là sans doute pour rendre les œufs moins visibles. Le 26 juin avec mon binocle j'ai regardé soigneusement tous les arbres

dans le voisinage et j'ai trouvé encore trois autres nids; ceux-ci étaient tous dans des grands pins Douglas et j'ai pu en atteindre deux en grimpant sur les arbres. Chaque nid contenait quatre œufs, et il ne s'en fallait quelques jours seulement qu'ils ne fussent éclos. Ces nids étaient semblables au premier saufs qu'il n'y avait pas de feuilles vertes de tremble dans leur garniture, dû probablement à la circonstance qu'ils étaient mieux cachés d'au-dessus. Je n'ai pu attraper ni le quatrième nid, ni trouver celui du dernier couple d'oiseaux. (*Brooks.*) Au début du mois de juin 1893 j'ai remarqué cet oiseau, et l'ai entendu jaser dans les bois sur les versants du mont Squaw à Banff dans les Montagnes Rocheuses. Mon guide m'a dit qu'il avait vu son nid, à plusieurs reprises, à la fin juillet. Je lui ai offert un bon prix pour une couvée d'œufs et, de fait, le 30 juillet 1893 il a réussi à trouver un nid contenant quatre œufs. Ce nid est fait de brindilles fines, de radicules, et d'herbe et était à 20 pieds de terre dans une épinette blanche. Le 13 juillet 1894 il a trouvé un autre nid, contenant cinq œufs; celui-ci, comme le premier, était au sommet d'une épinette blanche. Le 22 juillet 1897 ce guide a trouvé encore un autre nid et, cette fois-ci, a pris l'un des oiseaux. Ce nid, comme les deux autres, était situé au sommet d'une épinette blanche peu élevée, et contenait quatre œufs. (*W. Raine.*)

619. **Jaseur du cèdre.**

Ampelis cedrorum (VIEILL) *Gray.* 1846.

Le 26 août 1860 M. Drexler a obtenu un spécimen de cet oiseau à Moose Factory. (*Packard.*) Le 2 juin 1896 j'en ai vu une volée d'environ trente sur la rivière Moose. Cet oiseau était commun, le 13 du mois, à Moose Factory; on ne l'a pas remarqué au nord de cet endroit. (*Spreadborough.*) Le jaseur du cèdre passe l'été en nombre à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte.*) Il se trouve commun pendant l'été à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) En été il habite la Nouvelle-Ecosse en assez grand nombre; je l'ai pris une fois en hiver. (*H. F. Tufts.*) Le 1er mars 1899 on en a observé une bande de dix spécimens à Amherst, Nouvelle-Ecosse. (*Morrell.*) Le 7 juin 1902 une petite volée de ces oiseaux est arrivée sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, et, au mois de septembre de la même année, il en est venu une autre. (*J. Boutelier.*) On a remarqué ce jaseur, le 11 juillet 1888, à Mount Stewart, île du

Prince-Edouard. (*Macoun.*) On l'observe de temps en temps sur l'île du Prince-Edouard mais il n'y est pas commun. Quelques spécimens de cet oiseau ont été remarqués à Baddeck, sur l'île du Cap Breton. (*Dwight.*) Il passe l'été en nombre à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il est assez commun pendant l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, y nichant dans les vergers et les conifères. (*W. H. Moore.*) Cet oiseau est rare au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il est commun dans les lieux ravagés par le feu dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) En été il habite en nombre aux alentours de Québec. (*Dionne.*) Il abonde en permanence à Montréal, y couvant dans la ville ainsi que dans le parc Mont Royal. J'ai trouvé son nid contenant des œufs à partir du 13 juin jusqu'au 27 août. Pendant l'hiver il arrive par bandes dans la ville, pour se nourrir des baies du sorbier des oiseaux. (*Wintle.*)

Le jaseur du cèdre passe l'été en nombre à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Il est commun le long du St-Laurent en aval de Kingston, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) En hiver il habite Toronto, Ontario, en nombres irréguliers, et en été, les districts de Parry Sound et Muskoka où il se trouve commun. On le voit généralement le long des bords des cours d'eau. (*J. H. Fleming.*) Cet oiseau abonde au lac Câche, parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough.*) Il est commun mais très erratique aux alentours de London, Ontario. Il s'y voit quelquefois en hiver, mais plus souvent par bandes au commencement du printemps. Les oiseaux-reproducteurs arrivent vers le 6 mai; c'est à peu près le moment de leur arrivée en prenant une moyenne de treize ans successifs. Ce jaseur semble se maintenir malgré le mauvais sort qui lui arrive souvent aux maisons des propriétaires de cerisiers, à cause de son penchant pour ce fruit. (*W. E. Saunders.*) Il fréquente Guelph, Ontario en été, y arrivant vers le 29 mai, et prenant son départ vers le 26 septembre. (*A. B. Klugh.*) C'est un oiseau-reproducteur commun pendant l'été à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) M. Baird fait mention de la présence de cet oiseau à Moose Factory, à l'entrée de la baie James, où, le 26 août 1860, M. Drexler l'a recueilli. M. Walton Hayden en a pris des spécimens au même endroit, en 1881. (*E. A. Preble.*)

On n'a pas observé le jaseur du cèdre à Pembina, mais on l'a trouvé à différents autres endroits le long du 49ième parallèle, et on a

constaté qu'il était exceptionnellement abondant dans les Montagnes-Rocheuses. (*Coues*). Il abonde en été dans les parties boisées du Manitoba. Le 22 juillet 1884, à Portage la Prairie, j'ai trouvé le nid d'un jaseur du cèdre dans les bois près de la rivière. Ce nid était sur la branche d'un chêne rabougri, et avait à peu près la même apparence qu'un autre que l'on a recueilli dans l'une des provinces de l'est. Il contenait deux œufs frais, ce qui me fait croire que ce jaseur niche très tard dans ces lieux. (*E. T. Seton*). Cet oiseau est commun et couve à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il abonde et est régulier comme oiseau-migrateur dans toutes les régions boisées du Manitoba ainsi qu'à l'ouest jusqu'à Edmonton. On ne l'a pas remarqué dans ces endroits pendant l'hiver. (*Atkinson*). En 1906 on en a remarqué quelques spécimens dans les bois à Maple creek. (*A. C. Bent*). Le 2 juin on a observé trois spécimens de ce jaseur à Indian Head, Saskatchewan. Plus tard on en a vu beaucoup d'autres; ils couvent ici. Au mois de juin 1895 ces oiseaux couvaient apparemment au creek Old Wives; la même année on en a remarqué un grand nombre au lac Waterton. Ils étaient tout à fait communs le long de la rivière Peace, latitude 56°, au mois de juillet 1903, et communs, en juin 1898, depuis Edmonton jusqu'au col Athabaska. Je les ai remarqués en nombre, le 27 juin 1897 à Jumping Pound creek, près de Calgary. Ils étaient communs, la même année, au col Crowsnest. Au mois de juin 1891 ils couvaient en nombre à Banff, Montagnes Rocheuses, et, en juin 1890 ils abondaient à Deer Park, ainsi qu'à Robson, sur la rivière Columbia, où ils ont commencé à couver seulement le 20 juin. A partir du 24 mai on les a remarqués par bandes à Agassiz, et ils étaient communs aussi à Spence Bridge. Le 18 juin 1889 on en avait observé un couple à Kamloops. A l'automne de 1901 on les a vus en bandes à Huntingdon sur la frontière; ils s'y nourrissaient du fruit du sureau noir et de l'épine. Le 5 août 1905 ces oiseaux étaient communs le long de la rivière Skagit, Colombie-Britannique. J'en ai vu six, en 1906, sur la rivière Chilliwack. En 1893, je n'en ai pas remarqué plus d'une douzaine, pendant l'été, sur l'île de Vancouver; ceux-ci se trouvaient à Victoria et à Comox. (*Spreadborough*).

Le jaseur du cèdre passe l'été en assez grand nombre près de Prince Albert, Saskatchewan; je l'ai remarqué, au mois de juillet, dans mon jardin. (*Coubeaux*). Il abonde à Chemawawin, et aux Grand Rapids de la Saskatchewan, y faisant un nid bien construit de brin-

dilles assez grossières. (*Nutting*). On l'a remarqué pour la première fois près du portage Grosse Roche sur la rivière Clearwater, latitude 56° 30'. Il était commun depuis cet endroit jusqu'au portage Methye, et tout le long de ce portage, une distance de dix milles. Il était commun dans certains endroits entre le lac Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Cet oiseau conformément à ses habitudes, se trouve plus au sud que le jaseur de Bohème et, d'après mes observations, il ne dépasse pas la latitude 54° dans ses migrations au nord. M. Drummond en a obtenu des spécimens, le 27 juin 1827, sur les plaines de la Saskatchewan. (*Richardson*). Ce jaseur se voit en nombre sur l'île de Vancouver, ainsi que le long des rivières Fraser et Columbia. (*Lord*). Il est commun partout dans les lieux où il peut se procurer en abondance de quoi vivre, et il y couve. (*Streator*). En été il habite en nombre d'un bout à l'autre de la province. (*Fannin*). Il passe l'été en assez grand nombre à Chilliwack. On ne l'a pas remarqué à 150 Mile House, Colombie-Britannique, mais on l'a observé en train de couver à Quesnel, au nord de cet endroit, où, évidemment, il pondait ses œufs plus tard que l'espèce plus grosse. (*Brooks*). Le jaseur du cèdre est un oiseau commun dans la Colombie-Britannique. Il est aussi erratique que son congénère de l'est quant à sa présence et à son abondance dans cette province. (*Rhoads*). On a remarqué ces oiseaux, par grandes bandes au creek Seymour, Colombie-Britannique le 12 juillet 1891, sur la prairie à Sumas, le 10 octobre 1894, ainsi que sur l'île Sea, dans la rivière Fraser, Colombie-Britannique (*E. F. G. White*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai remarqué le nid de cet oiseau souvent sur un pommier dans un verger, parfois dans une pruche, et fréquemment dans un jeune érable. Ce nid ne se trouve pas, habituellement, à une grande élévation dans l'arbre; il est généralement situé de 10 à 15 pieds de terre, mais je l'ai vu à des hauteurs aussi basses que cinq et aussi élevées que vingt pieds. Le jaseur du cèdre fait son nid plus tard que tous les autres oiseaux, à l'exception du chardonneret et du pinson des champs. J'ai vu son nid, contenant des œufs frais, aux derniers jours de juillet, mais jamais plus de bonne heure que le 18 juin. Il est construit de pailles de tiges d'herbe, et de bois, et garni de poil et de plumes. Sous ce rapport-ci il présentait un contraste prononcé avec le nid que j'ai trouvé au lac Charleston, comté de Leeds et qui, d'après la grosseur des œufs et sa situation a été attribué à l'espèce précédente. Les œufs du jaseur du cèdre varient considérablement. (*Rév. C. J. Young*).

A Ottawa, cet oiseau construit son nid généralement dans l'enfourchure d'une branche ou le place en selle sur la branche elle-même, ou il le construit dans un buisson. Ce nid se compose de brindilles, d'écorce, de feuilles et de radicules le tout garni d'herbe fine, de crin, et de laine. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un bleu ardoise tacheté et barbouillé de noir-brunâtre. (*G. R. White*). Les nids sont construits dans toutes espèces d'arbres. Ils ne se trouvent jamais à une grande élévation, et se composent de différents matériaux, tels que des brindilles, des herbes, des radicules, des feuilles, du duvet végétal, de la laine, et du crin. Les œufs, au nombre de quatre à six sont pondus en juin, juillet, et août près d'Ottawa, ainsi qu'au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville. (*Garneau*).

FAMILLE XLVII. **LANIIDÆ.** PIES-GRIÈCHES.

CCXLVI. **LANIUS** LINNÆUS. 1758.

621. Pie-grièche boréale.

Lanius borealis VIEILL. 1807.

La pie-grièche boréale n'est pas commune à Fort Chimo, Labrador, mais elle y couve. Le 30 juin 1884 on a pris à la main, des oisillons de cette espèce, qui n'étaient pas capables de voler. On dit que cet oiseau se trouve commun dans la partie sud du Labrador. (*Packard*). Le 29 juillet 1891 on en a pris une jeune femelle au lac Melville, dans l'est du Labrador. (*Norton*). On a observé un spécimen de cette espèce, le 9 juin 1896, à Moose Factory, ainsi qu'un autre, le 24 juillet, au lac Seal, Labrador; l'espèce y est apparemment rare. (*Spreadborough*). Elle est assez rare dans Terreneuve, mais il se peut qu'elle y couve. (*Reeks*). On la voit en très petit nombre pendant l'hiver dans la Nouvelle-Ecosse, et seulement un spécimen à la fois. (*Downs*). C'est un oiseau-migrateur rare dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Au mois de novembre 1902 on a remarqué un spécimen de cette espèce sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'un autre, le 16 novembre 1907. (*J. Boutelier*). Elle a été observée à Sydney, île du Cap Breton le 8 mars, et le 13 et le 20 avril, en 1902. (*C. R. Harte*). Elle se trouve rare, pendant l'été et l'automne, à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Cette espèce habite en permanence à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick où elle est rare;

il est possible qu'elle y couve. (*W. H Moore*). Elle habite Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est nombreuse, à Montréal pendant l'hiver. On l'a observée là à partir du 20 octobre jusqu'au 11 avril, et je crois en avoir vu un spécimen aussi tard que le 23 mai 1891, à la Côte St-Antoine, sur le versant de la montagne. (*Wintle*).

La pie-grièche boréale habite, pendant l'hiver, en assez grand nombre les alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). On remarque cette espèce à l'automne, et en hiver, dans l'est d'Ontario; elle n'y est pas commune Elle semble préférer le voisinage des villes et des villages, et elle dévore le moineau domestique. Je l'ai vue dès le début du mois d'octobre, et à la fin avril. Je n'ai remarqué son nid qu'une seule fois, c'était dans la province de Québec. (*Rév. C. J. Young*). Cette pie-grièche passe l'hiver régulièrement à Toronto, Ontario. J'ai pris un nid de cette espèce, le 28 mai 1887, mais c'est le seul dont on mentionne la prise. Cet oiseau passe l'hiver en assez grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Au mois d'octobre 1899, j'en ai vu des spécimens au lac Sand. (*J. H. Fleming*). Quelques spécimens de cette espèce se rendent tous les automnes, à Toronto, où ils passent l'hiver et s'occupent beaucoup du *Passer domesticus*. Le 29 octobre 1896, j'en ai remarqué un qui poursuivait, pendant plus de trente minutes, une chauve-souris qui avait été chassée d'un vieux hangar. Les mouvements de la pie-grièche étaient fort singuliers, car, chaque fois qu'elle s'approchait de la chauve-souris elle semblait hésiter à la saisir, supposant même qu'elle eût pu le faire; enfin la pie grièche s'est décidée de laisser seul cet objet fantastique, et de chercher un repas ailleurs, plus à son gré. (*J. Hughes-Samuel*).

La pie-grièche boréale se rend, de temps en temps, pendant l'hiver à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). On en a pris deux spécimens à Fort Churchill où, à partir du 23 jusqu'au 30 juillet 1901, elle se trouvait en assez grand nombre. On en a pris un autre, et noté encore un autre, le 14 septembre près du portage Painted Stone. (*E. A. Preble*). On a pris cette espèce à York Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr. R. Bell*). Elle a été prise à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*).

Elle apparaît en assez grand nombre, au printemps et à l'automne, dans le Manitoba. J'en ai vu deux spécimens, le 15 septembre 1907, à

Fort Reliance. (*E. T. Seton*). Elle est assez commune, en hiver, à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Elle passe l'hiver régulièrement dans le Manitoba. (*Atkinson*). On la voit régulièrement et en très grand nombre pendant l'été, et elle couve partout dans la région autour de Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). On en a vu un spécimen à Fort McMurray, latitude 56° 40'. (*Macoun*). Cette espèce se trouve assez commune dans les parties boisées des Territoires du Nord-ouest jusqu'à la latitude 60°, si non plus au nord. Elle se rend le plus souvent sur les rivages de la Saskatchewan où on la voit sur les bords des plaines, ou au voisinage d'un lac, perchée dans un arbre. (*Richardson*). On la voit en assez grand nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Good Hope. (*Ross*). Le 11 juin 1863 on a obtenu un nid de cette espèce, contenant six oeufs, à Fort Anderson, plus tard on en a obtenu un autre plus au nord, sur la rivière Anderson. (*Macfarlane*). Cette pie-grièche arrive à Indian Head, Saskatchewan, au mois de mars, ou même avant, et, bien qu'elle y soit devenue assez commune en avril, elle en était complètement disparue au 21 de ce mois. Au mois d'avril 1890 on n'en a observé que deux couples à Revelstoke, Colombie Britannique. L'année suivante on ne l'a pas remarquée du tout à Banff, de sorte qu'elle semble être rare dans les Montagnes Rocheuses. Au mois d'avril 1903, j'en ai remarqué une demi-douzaine de spécimens à Penticton, Colombie Britannique; on en avait vu un autre, le 4 octobre 1901, sur la prairie à Sumas, dans la vallée du Fraser. Elle est assez rare sur l'île de Vancouver. (*Spreadborough*). Cette espèce abonde en assez grand nombre dans la Colombie Britannique. (*Lord*). On ne la voit que sur l'île de Vancouver où, au mois de septembre 1899, on en a pris deux femelles pas encore arrivées à l'âge adulte. (*Streator*). Elle se trouve partout dans la province, mais elle n'y est commune nulle part. On en remarque quelques spécimens, pendant tout l'hiver, au bord de la côte. (*Fannin*). Elle se rend, en hiver, a Chilliwack, et s'y trouve commune, et, dans la même saison, on la voit en assez grand nombre au lac Okanagan, Colombie Britannique. (*Brooks*).

Le seul spécimen de cette espèce venant du sud-est d'Alaska, a été obtenu, le 19 mai 1869, à Fort Kenai, sur le goulet Cook. La pie-grièche habite toute la partie du territoire depuis la mer Behring en allant à l'est jusqu'à la frontière, et au nord jusqu'aux montagnes d'Alaska. Elle y est assez commune en certains endroits, mais elle n'a-

bonde nulle part, bien qu'elle habite ce territoire. (*Nelson*). Cette espèce habite tout le district du Yukon, et, en été, elle y couve partout où on la trouve. (*Turner*). Au mois de septembre 1900 on en a tué un spécimen à l'âge d'adolescence, et vêtu du plumage brun, à Hope sur le goulet Cook, Alaska. On en a remarqué plusieurs autres à Homer. (*Osgood*) On a rencontré cet oiseau (*invictus*), pendant l'automne de 1899, dans la vallée de la Kowak, goulet Cook, Alaska. (*Grinnell*). Le 15 septembre 1901 on a pris deux spécimens de cette espèce à Homer. On en a remarqué plusieurs autres juste au-dessus de la limite boisée sur les montagnes Kenai, Alaska. On les a trouvés par couples pendant tout l'été et sans doute ils y couvent. (*Figgins*). Le 1er octobre 1903 on en a pris un mâle adulte au camp Moose, Alaska. (*Anderson*).

Notes sur la reproduction.—Je n'ai remarqué cette pie-grièche en train de couver à Toronto qu'une seule fois. J'ai recueilli un de ses nids le 28 mai 1887. Celui-ci contenait cinq œufs et était situé d'une manière tout à fait visible, près de l'extrémité d'une branche horizontale d'un érable à environ quinze pieds de terre. Il était gros et se composait, à l'extérieur, de brindilles et de ficelles avec quelques étiquettes de boîtes de viande, en fer blanc, fortement colorées, placées entre ces matériaux. La garniture consistait de poils de vache et de feutre. Le nid était beaucoup plus grand que celui construit pas la pie-grièche à croupion blanc. (*J. H. Fleming.*) J'ai enlevé le nid de cette espèce à Ottawa, dans un cèdre bas. Il se composait de brindilles, de bandes d'écorce, d'herbe, et de quelque matière végétale molle, et était garni d'herbe. Les œufs, au nombre de quatre, sont d'un gris verdâtre couverts de taches d'un brun-rougeâtre et d'une couleur purpurine. (*G. R. White.*) J'ai remarqué cette espèce, il y a quelques années, en train de couver sur l'île de Montréal, Qué. Le nid, situé dans un gros buisson épineux qui poussait au milieu de quelques ormes, était presque complété le 17 avril, et, le 27 du mois, il contenait sept œufs dont l'incubation venait de commencer. Il était compact et solide, et fait, à l'extérieur, de bâtons et de brindilles d'épine, et garni, à l'intérieur, de morceaux de chiffon, de poil, et de plumes. Au moment de la construction du nid il y avait beaucoup de glace dans la rivière, et la neige, dans certains endroits, avait deux pieds de profondeur. Les oiseaux étaient farouches et se sont perchés sur les plus hautes branches des ormes. (*Rév. C. J. Young.*) Le 11 juin 1901, au lac Crescent,

Saskatchewan, j'ai trouvé un nid, contenant six œufs qui appartenait à la pie-grièche boréale, et j'ai pris le vieil oiseau. Ce nid était à environ cinq pieds de terre dans un saule brulé par le feu, à la lisière d'un petit bois qui commandait une vue sur la prairie. C'est un beau spécimen de nid; il est bien construit, ayant environ neuf pouces de diamètre, et se compose, à l'extérieur, de brindilles et de feuilles de saule. L'intérieur est profond et bien feutré de duvet et de fourrure, et les œufs sont plus gros que ceux de la pie-grièche à croupion blanc. J'ai dans ma possession un autre nid, large et bien construit, ainsi que six œufs, collectionnés par M. Wenman, le 7 juin 1897, au lac Spotted, dans le nord de l'Alberta. Ce nid était à sept pieds de terre, et, comme l'autre, se trouvait dans un saule. (*W. Raine.*)

622c. Pie-grièche migratrice.

Lanius ludovicianus migrans. W. PALMER. 1898.

Cette espèce passe l'été en petit nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick; elle couvait ici en 1900. J'en ai vu cinq jeunes en compagnie d'un seul couple d'adultes. (*W. H. Moore.*) On voit cette pie-grièche quelquefois dans Québec. (*Dionne.*) Elle passe l'été en nombre à Montréal et couve en-dedans des limites de la ville. (*Wintle.*) En été elle habite mais se trouve rare à Ottawa. (*Ottawa Naturalist,* Vol. V.) Cette espèce semble être plus commune, ou, en tous cas, on l'a remarquée plus souvent, dans les deux dernières années, aux alentours d'Ottawa. Pendant les mois d'août et septembre, 1903, j'en ai vu plusieurs couples en compagnie de leurs jeunes dans le canton de March, et, dans la même année, j'en ai remarqué un autre couple, au mois d'avril, qui construisaient leur nid près de Janeville, sur la rivière Rideau. Le 6 avril 1904 j'en ai vu ce qui était pour moi le premier couple de l'année et le 18 du même mois, j'en ai observé cinq autres le long du Rideau, entre les ponts Cummings et Billings. J'ai toujours trouvé ces oiseaux par couples, et, jusqu'à présent, je n'en ai jamais remarqué plus de deux adultes ensemble. Le 21 avril j'en ai encore vu un couple au tir à Rockliffe. (*E. F. G. White.*) Cette espèce est très commune le long du St-Laurent dans l'est d'Ontario. Elle couve sur l'île Wolfe, et aux alentours de Kingston, ainsi que dans le comté de Frontenac, et à l'est, à travers ceux de Leeds, et Lanark. Je ne l'ai pas remarquée dans le comté de Renfrew, mais elle est commune

dans le voisinage de Madoc, comté d'Hastings. (*Rév. C. J. Young.*) Elle passe l'été régulièrement à Toronto, Ontario, mais elle n'y est pas très commune. M. Taverner dit que cette pie-grièche est répandue à Beaumaris, district de Muskoka. (*J. H. Fleming.*) On l'a vue en assez grand nombre dans les années précédentes, mais aujourd'hui elle est devenue moins nombreuse; pourtant, on peut la trouver à chaque mille ou deux le long des chemins dans la campagne. Elle nous quitte de bonne heure en automne, et on ne l'a pas remarquée plus tard que le 18 septembre. Elle se répand jusqu'à l'intérieur de la péninsule Bruce où on ne la remarque pas en grand nombre. Elle élève deux couvées tous les ans. (*W. E. Saunders.*) Cette espèce a été commune, il y a quelques années, pendant l'été, à Guelph, Ontario, mais, depuis les trois dernières années, elle y est devenue moins nombreuse. Cette année-ci (1903) elle y était très rare. La date de son arrivée est vers le 26 mars, et celle de son départ vers le 18 août. (*A. B. Klugh.*)

Notes sur la reproduction.—Le 20 mai 1883, j'ai recueilli un nid de cette pie-grièche, contenant un œuf, dans une aubépine à Hochelaga. Le 3 juin j'ai encore visité le même endroit, et j'ai trouvé un autre nid de cette espèce dans un buisson épineux à côté de la place où j'avais enlevé le premier, mais quelqu'un avait lancé une grosse pierre dans celui-ci. Le 24 mai 1888 j'ai trouvé un troisième nid. Ce dernier était dans un buisson à côté de la voie du chemin de fer à Laprairie, et j'ai remarqué une pie-grièche qui était tout près du nid. Le 30 mai 1891 j'ai encore trouvé un quatrième, contenant deux œufs couvés, dans une aubépine à Hochelaga, et, le 6 juin de la même année, M. Inglis a trouvé, près du même endroit, deux œufs frais de cet oiseau dans un nid qui semblait être vieux. (*Wintle*). Cette espèce, d'après mes observations, est celle qui est commune dans l'est d'Ontario, mais elle se restreint, pour la plupart, au long du St-Laurent, et, apparemment, elle ne se répand pas plus au nord que le comté de Lanark, du moins je ne l'ai jamais remarquée, ni dans le nord du comté de Frontenac, ni dans celui de Renfrew. C'est un oiseau-migrateur d'été, y arrivant au commencement d'avril. Je l'ai observée aussi de bonne heure que le 4 de ce mois, et en nombre au 17 du même mois. Le nid est commencé vers la fin avril, et, généralement, à la première semaine de mai, il contient la couvée d'œufs complète. Si le premier nid est détruit, l'oiseau en construit un deuxième, et la seconde couvée est pondue vers la fin mai. J'ai

souvent vu les nids de cette espèce; on les trouve en grand nombre aux alentours de Lansdowne, Ontario, sur l'île Wolfe, et dans le voisinage de Kingston. J'en ai trouvé un, à environ trois pieds de terre dans un buisson épineux, qui avait été complété le 29 avril, et, le 4 mai, contenait cinq œufs tachetés et zonés qui étaient plus petits que ceux pondus par *L. borealis.* Les vieux oiseaux n'étaient point farouches, et ne se comportaient pas de la même manière que ceux des autres espèces, qui perchés sur les hautes branches des arbres, se tenaient à une grande distance. Il n'y avait pas de grands arbres près de ce nid-ci. Le 6 mai j'ai trouvé un autre nid, dans un endroit semblable, contenant quatre œufs frais; les oiseaux, de même que dans le cas précédent, n'étaient pas du tout farouches, et m'ont laissé approcher jusqu'à quelques pieds d'où ils se trouvaient. Le 3 avril 1890 j'ai remarqué un couple de pies-grièches migratrices, et, le 28 du même mois, j'ai trouvé leur nid, contenant sept œufs dans un buisson épineux. Le 7 mai j'ai trouvé un autre nid contenant cinq œufs couvés. Celui-ci était placé tellement bas que j'en ai pu voir le contenu sans me déranger. Le 18 avril 1892 j'ai trouvé un troisième nid de cette espèce dans un buisson épineux situé dans un champ de pâturage. Ce nid contenait, le 29 du même mois, six œufs. Le 2 mai 1898 j'en ai encore trouvé un quatrième, contenant six œufs frais, dans un buisson épineux. Le 6 avril 1899 j'ai remarqué un couple d'oiseau de cette espèce, et, le 29 du même mois, j'ai vu leur nid, contenant six œufs, qui se trouvait comme d'habitude dans l'aubépine au milieu d'un pré, à une hauteur pas trop élevée de terre. Je pourrais mentionner encore une vingtaine d'occasions peut-être durant lesquelles j'ai noté cet oiseau en train de couver dans des lieux semblables à ceux ci-dessus mentionnés pendant la dernière semaine d'avril où la première semaine de mai. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce commence à faire son nid aux alentours d'Ottawa en avril, et sa ponte est de cinq à sept œufs. Le nid est situé, dans les aubépines ou les buissons épineux, à une hauteur de quatre à dix pieds. Il se compose de branches, de radicules, et de ficelles, avec une garniture de laine ajoutée aux plumes et aux poils. (*Garneau*). Le révérend G. Eifrig, dans l'*Auk*, vol. XXII, p. 314, donne un compte rendu détaillé relativement à la reproduction de cette espèce dans le voisinage d'Ottawa, Ontario.

622a. Pie-grièche à croupion blanc.

Lanius ludovicianus excubitorides (SWAINS) COUES. 1872.

La pie-grièche à croupion blanc est l'espèce caractéristique de toute la région le long du 49ième parallèle, depuis Pembina jusqu'aux Montagnes Rocheuses. Pendant la dernière semaine de juillet j'ai trouvé une famille de cette espèce dans une touffe de buisson isolée à la montagne Turtle. Les jeunes oiseaux, au nombre de quatre, venaient de quitter le nid que j'ai découvert à cinq ou six pieds de terre dans une enfourchure du buisson. Le nid proprement dit, reposait sur une grosse masse de brindilles entrelacées les unes aux autres. Il se composait d'une certaine herbe blanche (*Anaphalis margaritasea*), qui pousse en abondance dans le voisinage, dont les tiges étaient mêlées ensemble avec des bandes d'écorce fibreuse. (*Coues*).

Cette espèce passe l'été dans les districts à moitié boisés du Manitoba, et elle couve abondamment à Carberry, à la rivière Shell, et à Qu'Appelle. (*E. T. Seton.*) Elle est régulière et commune partout dans le Manitoba, comme oiseau-reproducteur, et on l'a signalée, en 1906 le long de la voie du Grand-Tronc-Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Elle a été commune autrefois à Aweme, Manitoba, mais aujourd'hui elle y est assez rare. (*Criddle.*) On l'a remarquée à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois le 16 mai 1892; elle n'y était jamais commune, bien que plusieurs spécimens y couvaient car on les a notés jusqu'à la fin juin. On a observé cette espèce à Medicine-Hat, dans la même province, pour la première fois, le 14 mai 1894; plus tard elle y est devenue commune et sans doute, couvait dans la vallée de la rivière. Le 1er juillet 1895 elle couvait apparemment près de Pend d'Oreille, sur la rivière Milk Alberta. J'en ai remarqué un couple, le 18 mai 1897, en train de construire leur nid dans un groupe de saules à Edmonton, Alberta Malheureusement j'ai tué la femelle. Le nid était presque complété et se composait de mauvaises herbes. Le 6 avril 1905 j'en ai vu un spécimen à Midway, Colombie Britannique. (*Spreadborough.*) Cette espèce se trouve dans les parties plus méridionales que *lanius borealis*, et elle ne semble pas se répandre plus au nord que la latitude 54°. Ses habitudes ressemblent précisément à celles de l'autre espèce, et sa nourriture, qui consiste en sauterelles, est la même. Elle se voit en grand nombre sur les plaines. M. Drummond a trouvé

un nid de cette espèce, au commencement de juin, dans un buisson de saules. Ce nid était fait de brindilles d'Artemisia, et d'herbe sèche, et garni de plumes. (*Richardson.*)

622b. **Pie-grièche de Gambel.**

Lanius ludovicianus gambeli RIDGW. 1887.

Au mois d'avril 1888, on a pris un spécimen de cette espèce à Chilliwack, dans la vallée du Fraser, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Le spécimen ci-dessus mentionné est classifié sous ce titre sur l'autorité de M. W. Brewster.

FAMILLE XLVIII. **VIREONIDIÆ.** VIREOS.

CCXLVI. **VIREOSYLVA.** BONAPARTE. 1838.

624. **Viréo aux yeux rouges.**

Vireosylva olivacea (LINN.) BONAP. 1850.

En 1844, on a reçu à Copenhague un spécimen du viréo aux yeux rouges venant du Groënland. (*Arct. Man.*) Cet oiseau se trouvait en abondance tout le long en descendant la rivière Moose; on ne l'a pas observé plus au nord que Moose Factory. (*Spreadborough.*) Il se trouve commun en été dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) C'est un oiseau qui passe l'été en nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) En 1902 on a remarqué un spécimen de cette espèce, le 30 septembre, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'un autre, le 8 octobre au même endroit. (*J. Boutelier.*) On a noté un grand nombre de vieux nids à Sydney, île du Cap-Breton, où, pour la première fois, le viréo aux yeux rouges a été remarqué le 18 mai 1902. (*C. R. Harte.*) On a observé cet oiseau, au mois de juillet 1898, à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap-Breton; le 5 juillet 1888 on l'avait vu dans les bois au bord du chemin Union, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) C'est un oiseau commun, et en quelques localités il abonde. Il ramage sans cesse ici comme ailleurs. Il choisit de préférence les arbres décidus, surtout les grands érables. (*Dwight.*) Il passe l'été dans l'intérieur du Nouveau-Brunswick, mais à St. John on ne le voit que pendant la saison de la migration. (*Chamberlain.*) En été il habite et se trouve commun à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Il se voit fréquemment dans la vallée

de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il n'est pas rare aux alentours de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne.*) Il abonde pendant l'été aux alentours de Montréal; et couve dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. J'ai remarqué cette espèce ici à partir du 11 mai jusqu'au 6 octobre, et j'ai trouvé de ses nids depuis le 6 juin jusqu'au 13 août. (*Wintle.*)

Le viréo aux yeux rouges abonde pendant l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il passe l'été en nombre dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) On le trouve régulièrement pendant l'été à Toronto, Ontario, et,dans la même saison,il habite en grand nombre les districts de Parry Sound et Muskoka dans cette province. (*J. F. Fleming.*) Il couve dans le canton Draper, district de Muskoka, Ontario, et dans la même province, il abonde d'un bout à l'autre du parc Algonquin. Un couple de cette espèce nichait dans un sorbier près des bâtiments au lac Câche; leur nid consistait principalement en écorce de bouleau. Je les ai observés en train de le construire; ils cessaient de travailler aussitôt que le soleil était bien haut, car, à ce moment, il faisait trop chaud, l'arbre étant en plein champ. Cet oiseau abonde tout le long de la rivière Moose, ainsi qu'au nord jusqu'à la pointe East sur la rive est de la baie James. (*Spreadborough.*) Il passe l'été en grand nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 10 mai, et s'en allant vers le 23 septembre. (*A. B. Klugh.*) En été il habite Penetanguishene où il est commun, y couvant dans les forêts de bois dur; on y voit de nombreux nids. (*A. F. Young.*)

Ce viréo abonde autour du lac Winnipeg, à Norway House, et entre ce dernier endroit et Oxford House. On entendait presque continuellement son ramage dans le voisinage d'Oxford House. Après notre départ de cet endroit nous ne l'avons plus entendu. (*E. A. Preble*). Il abondait à Pembina, où au mois de juin, il couvait, et on l'a remarqué en grand nombre sur le Missouri supérieur. (*Coues*). Il est commun à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). En été cet oiseau habite les parties boisées du Manitoba et couve dans les endroits propices. On le remarque en nombre aux alentours de Fort Résolution. Au mois de juillet 1883 on a receuilli un nid qui contenait un oiseau capable de voler, un autre à moitié grandi, et un œuf presque prêt à éclore. Ce nid se composait, à l'extérieur, de papier à guêpier. (*E. T. Seton*). Le viréo aux yeux rouges abonde aux Grand Rapids de la Saskatchewan il couve à Chemawawin. C'est un des chantres les plus en évidence du pays. (*Nutting*). C'est un oiseau commun mais irrégulièrement

répandu depuis le Manitoba en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson*). On l'a remarqué pour la première fois aux rapides Grand de l'Athabasca; il était commun en descendant la rivière jusqu'à Fort McMurray, et en montant la rivière Clearwater jusqu'au portage Methye. On l'a noté en grand nombre entre le lac Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). M. Bishop en a remarqué un spécimen près du Maple creek, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). On a tué de cette espèce, le 2 juin 1827, à Cumberland House, sur la Saskatchewan. (*Richardson*). Cet oiseau se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson, mais il s'y trouve rare. (*Ross*). On l'a remarqué à Indian Head, Saskatchewan, pour la première fois, le 7 juin 1892. Un peu plus tard il y est devenu commun et a commencé à couver. La date la plus précoce de son arrivée à Medecine Hat, dans la même province, était le 19 mai; cependant il n'y est jamais paru en nombre avant mon départ pour le lac Crane. Le 29 mai 1895 on en a remarqué un couple au creek Old Wives, Saskatchewan, ainsi qu'un autre, le 14 juin de la même année, à Medicine Lodge, sur le Rocky creek, au sud de la montagne Wood. En 1897 on a observé cet oiseau pour la première fois le 13 mai à Edmonton, Alberta. Le 3 juin j'ai trouvé un nid à environ dix pieds de terre dans un petit aune; il contenait quatre œufs, dont trois du viréo et un de l'étourneau ordinaire. En juin 1903 cet oiseau était commun depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'; on l'a remarqué en nombre depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. Au mois de juin 1898 il était commun dans la vallée de la rivière McLennan, Colombie-Britannique. Le 29 juillet il a été observé dans le col Crowsnest. Au mois de juin 1890, il couvait à Robson dans la vallée de la rivière Columbia; on a remarqué un nid dans la fourche d'un grand arbrisseau. Il était assez rare en juin 1891 à Banff, Montagnes Rocheuses, et couvait dans la vallée de la rivière Bow. Pendant l'été de 1902 cet oiseau était tout à fait commun près de la frontière entre Trail et la rivière Kettle, Colombie-Britannique. En 1905 on en a observé quelques spécimens au lac Osoyoos et le long de la rivière Similkameen dans la même province. Au mois de mai 1889 on avait vu et entendu cet oiseau à Kamloops et à Agassiz, Colombie-Britannique; il était commun, au printemps de 1902, à Chilliwack, et plus tard, pendant l'été, on l'a remarqué le long de la rivière. (*Spreadborough*). Le viréo aux yeux rouges est commun à Ashcroft, et il abonde à Ducks. (*Streator*). C'est la plus abondante de toutes les espèces de la famille des viréos.

et à l'est et à l'ouest de cette partie de la chaîne Côtière qui se trouve dans la Colombie-Britannique. (*Brooks*). Cette espèce se répand en nombre à l'est de la chaîne Côtière, et on en a trouvé quelques spécimens à Lake la Hâche. Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Un nid que j'ai recueilli avait l'apparence d'une coupe élégante. Il était suspendu par les bords qui étaient attachés aux deux branches d'une brindille en bifurcation. Ce nid se composait d'écorce, «d'aiguilles» de pin, de morceaux de guêpiers, et de papier, le tout étant apparemment agglutiné ensemble par la salive de l'oiseau. La garniture se composait d'herbe. Les œufs, au nombre de trois à cinq étaient d'un blanc pur avec des taches fines de brun foncé rougeâtre vers le gros bout. (*G. R. White*). Cette espèce pond deux ou trois œufs, au mois de juin, dans son nid oscillant, qui, généralement, se trouve dans un jeune érable. Quelques nids ont été remarqués dans des conifères. (*W. H. Moore*). Cette espèce construit son nid suspendu, sous forme de coupe, depuis deux jusqu'à trente pieds de terre. Le bord est attaché à une petite fourche horizontale à l'extrémité d'une branche. Le nid se compose de bandes d'écorce mince et flexible. L'extérieur est orné de l'écorce blanche du bouleau, et l'intérieur est garni de racines ayant l'apparence de poils, de feuilles fines, ou de très petites brindilles. La couvaison a lieu au mois de juin. Les couvées sont de trois ou quatre œufs chacune. On a recueilli des nids à Ottawa, ainsi qu'au lac Nominigue à cent milles au nord de cette ville. (*Garneau*).

625. **Viréo jaune-verdâtre.**

Vireosylva flavoviridis flavoviridis—CASSIN. 1851.

M. Comeau a pris un spécimen de cette espèce, le 13 mai 1883, à Godbout. (*Dionne*).

626. **Viréo de Philadelphie.**

Vireosylva philadelphica.—CASSIN. 1851.

M. Drexler a obtenu un spécimen de cette espèce, le 2 juin 1860, de Moose Factory, sur la baie James. (*Packard*). Le viréo de Philadelphie se trouve rare en été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist Vol. V*). J'ai remarqué cet oiseau à deux ou trois reprises. Une fois j'ai trouvé son nid, au mois de juin 1896, près de la gare de

Lansdowne comté de Leeds, Ontario. Ce nid était situé dans un buisson de *Spiræa Salicifolia*, et, semblable à celui de l'autre viréo, était préhensile, mais il n'était ni aussi soigneusement construit ni aussi compact que l'autre. Il contenait trois œufs, un appartenant au vireo lui-même, et deux à l'étourneau ordinaire. L'œuf de ce viréo est semblable, en plus petit, à celui de l'espèce aux yeux rouges. Ce nid se trouvait dans un pâturage humide où il y avait des endroits marécageux récouverts d'aunes et de *Spiræa*. (*Rév. C. J. Young*). C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto, Ontario, mais il n'y est pas très commun. Il se voit en assez grand nombre dans le district de Parry Sound. Je crois qu'il couve car il est toujours apparié à la mi-mai. (*J. H. Fleming*) Cet oiseau ressemble si exactement à d'autres de la même famille qu'il est difficile de déterminer son abondance relative à Toronto. Il arrive rarement de ne pas en voir un specimen, ou même plus, à chaque saison. (*J. Hughes. Samuel*). C'est un oiseau migrateur régulier à London, Ontario bien que jusqu'à présent, on ne l'ait jamais trouvé en nombre. Un observateur quelconque n'en notera généralement pas plus de deux ou trois spécimens pendant une seule migration. (*W. E. Saunders*). On l'a remarqué comme oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*).

Un chant bizarre, que j'ai entendu le 8 juillet sur la rivière Hill, Keewatin, était probablement le ramage de cette espèce, mais je n'ai pas pu prendre l'oiseau. (*E. A. Preble*). Le viréo de Pensylvanie couve, sans doute, dans les parties au fond de la rivière desséchée récouvertes de bois aux alentours de Pembina sur le 49ième parallèle, bien qu'on n'en ait pris que deux spécimens. Je n'ai pas eu le bonheur de voir son nid, une circonstance d'autant plus regrettable que jusqu'à présent, on n'a découvert, ni son nid, ni ses œufs. (*Coues*). Cet oiseau se trouve très rare à Aweme, Manitoba, il se peut qu'il y couve. (*Criddle*). C'est un oiseau reproducteur abondant dans les parties boisées du Manitoba. (*Atkinson*). Il passe l'été dans les bosquets du Manitoba: on a trouvé un nid de cet oiseau sur la montagne Duck. (*E. T. Seton*). Le 8 juin 1906, M. le docteur Bishop a pris un spécimen d'une grande volée d'oiseaux migrateurs de cette espèce qui ce jour-là, passaient au-dessus des bois au creek Maple, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Au mois de mai 1897 ce viréo était assez commun et couvait à Edmonton, Alberta. On ne l'a pas remarqué ailleurs à l'ouest du Manitoba. (*Spreadborough*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 9 juin 1884 j'ai trouvé un viréo en train de nicher dans un petit bois de peupliers et d'aunes près de Fort Pelly sur l'Assiniboine supérieure. L'endroit choisi par l'oiseau était à environ dix pieds de terre dans les brindilles d'un saule. Le nid, comme d'habitude, était suspendu, et en forme de coupe. Il était fait d'herbe fine, et de bandes de l'écorce du bouleau. Il y avait par terre, et immédiatement au-dessous, un autre nid, qui, d'après sa forme, et les matériaux employés à sa construction, était semblable à celui-ci. Avec l'intention d'emporter le second nid avec moi, à mon retour, je l'ai attaché à l'arbre, mais lorsque je suis revenu je l'ai trouvé par terre. Ensuite je l'ai attaché une deuxième fois à l'arbre, et il a été encore renversé, bien que je l'eusse attaché solidement à une brindille. Ceci est arrivé à plusieurs reprises de sorte qu'il y a très peu de doute que c'était le viréo qui l'avait fait, mais, pour quelle raison, je ne peux pas l'imaginer. Le 13 juin le viréo a commencé à couver ses quatre œufs. Je l'ai tué, et j'ai trouvé qu'il correspondait exactement à la description de *philadelphica* donnée par M. Coues sauf que le jaune sur la poitrine était tout à fait claire. Les œufs ressemblaient beaucoup à ceux du viréo aux yeux rouges, mais, à cause d'un regrettable accident, ils ont été détruits avant qu'on les ait mesurés correctement. (*E. T. Seton*). Le 11 juin 1901 j'ai trouvé un nid de cette espèce contenant quatre œufs au lac Crescent Saskatchewan. Il était fait de bandes fines d'écorce, d'herbe, et de racines fines, et se trouvait dans un peuplier. Le 12 juin 1894 j'avais trouvé un autre nid de cette espèce contenant quatre œufs au lac Long. Celui-ci était suspendu, à six pieds de terre, de la branche d'un saule.

627. Viréo gris-olive.

Vireosylva gilva. (VIEILL.) CASSIN. 1851.

Le viréo gris-olive passe l'été en nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Il est assez commun à Calais sur les confins du Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). En été il ne visite Québec qu'en petit nombre. (*Dionne*). Il est de passage et rare à Montréal. Je n'ai remarqué que deux spécimens de cet oiseau et je les ai pris sur l'île de Montréal. (*Wintle*).

Le viréo gris-olive abonde pendant l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il passe l'été en nombre dans l'est d'On-

tario, y nichant à une grande élévation dans les érables et les ormes. (*Rév. C. J. Young.*) C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto, Ontario, mais il n'y est pas commun; je l'ai pris, au mois de mai, à plusieurs reprises à Emsdale, district de Muskoka. M. Taverner l'a pris aussi à Beaumaris, Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Il abonde le long des rues de la ville de London, Ontario, mais, dans la campagne, en nombre un peu moins grand. La couvée se compose généralement de quatre œufs, mais, quelquefois, il n'y en a que trois. Le nid se trouve toujours à une grande élévation, n'étant jamais à moins de vingt-cinq pieds de terre, tandis que celui du viréo aux yeux rouges est rarement à plus de huit pieds de terre et généralement se trouve à une hauteur moins élevée. L'oiseau-mâle prend part à l'incubation, et il ramage très souvent pendant qu'il est accroupi sur les œufs. (*W. E. Saunders.*) Cet oiseau passe l'été en nombre à Guelph, Ontario; il choisit de préférence aux buissons les arbres ombreux de la ville, et les vergers. Son arrivée a lieu vers le 8 mai et son départ vers le 20 septembre. (*A. B. Klugh.*) On l'a remarqué en grand nombre à Pembina sur le 49ème parallèle, et on l'a trouvé encore à l'extrémité opposée de la ligne. Le spécimen que l'on a pris dans les montagnes Rocheuses était probablement d'un type un peu différent, le *swainsoni*. Au mois de juin le viréo gris-olive était en plein ramage et couvait à Pembina. Un nid trouvé le 11 du mois était vide, mais, à cette latitude, très peu des petits oiseaux insectivores semblent pondre avant la troisième semaine de juin. (*Coues.*) En été ce viréo habite les parties boisées du Manitoba; il est commun sur la pente sud de la montagne Riding, et sur le côté ouest de la montagne Duck. (*E. T. Seton.*) Il est assez rare à Aweme, Manitoba, mais assez commun à Stockton, dans la même province, ainsi qu'en d'autres endroits. Il niche à une grande élévation dans les grands arbres. (*Criddle.*) Cet oiseau est le plus abondant des viréos dans l'ouest à l'exception de celui aux yeux rouges. En 1906 on l'a noté partout le long du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique depuis le Manitoba jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) On l'a remarqué à Indian-Head, Saskatchewan pour la première fois le 6 juin 1892; à partir de cette date il y est devenu commun et à commencé à couver. Il est arrivé à Medicine-Hat, dans la même province, pour la première fois le 17 mai 1894, et, selon les apparences, il avait l'intention de couver. En 1895, on l'a observé, au mois de juin, le long du creek, Old Wives, et, en juillet, le long de la rivière St. Mary ainsi qu'au lac Waterton,

Alberta. (*Spreadborough.*) Quesques-unes de ces mentions devraient probablement être classées sous la variété suivante.

627a. **Viréo gris-olive de Swainson.**

Vireosylva gilva swainsonii (Baird.) Ridgw. 1875.

Cet oiseau était commun, en juin 1903, depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. On l'avait remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 8 mai 1897; il couve d ns le voisinage. Au mois de juin 1898 ce viréo a été observé dans des bois de peupliers depuis Edmonton jusqu'à la rivière McLeod. Il est assez commun dans les contreforts depuis Calgary en allant au sud jusqu'au passage Crowsnest. Il se voit en nombre à Banff, Montagnes Rocheuses, y couvant dans les arbres de la vallée. On l'a tué à Revelstoke, Colombie-Britannique le 6 mai 1890; à partir de cette date il y est devenu commun. On l'a abattu aussi, à la fin juin, à Deer Park et à Robson. J'en ai observé plusieurs spécimens à Trail près de la frontière en 1902, mais ils ne s'y trouvaient pas en grand nombre. Cet oiseau était commun, en 1904, à Fernie, Colombie-Britannique, et, en 1905, à l'ouest de Midway. Il est rare à Kamloops, mais assez commun à Agassiz, à Port Heney, et à Hastings, Colombie-Britannique. Au printemps de 1901 on l'a vu en nombre à Chilliwack dans la même province, et quelques spécimens ont été observé aussi à la propriété McGuire plus en amont sur la rivière. Il passe l'été en nombre sur l'île de Vancouver. Au mois de juillet 1893 il était commun à Victoria, à Sooke, et à Comox. (*Spreadborough.*) Ce viréo se voit en petit nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) Il se trouve partout en grand nombre et il couve. (*Streator.*) Il habite en été et se voit en nombre, à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) Il passe l'été en nombre à Chilliwack. (*Brooks.*) On l'a pris à l'ouest des Montagnes Rocheuses dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

CCXLVII. **LANIVIREO** (Baird). 1858.

628. **Viréo à front jaune.**

Lanivireo flavifrons (Vieill. Lawrence. 1868.

Le viréo à front jaune habite Montréal en été, mais il y est rare. M. W. W. Dunlop a observé cet oiseau apparié dans les bois à Ho-

chelaga, et, le 20 mai 1883, il en a tué deux spécimens. (*Wintle.*) C'est un oiseau-migrateur en été dans Terreneuve. (*Reeks.*) Il ne se rend qu'en petit nombre pendant l'été aux alentours d'Ottawa (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) J'ai observé, à Rockport, comté de Leeds, Ontario, un spécimen de cet oiseau qui semblait nicher dans un grand noyer l'Amérique près du St-Laurent. (*Rév. C. J. Young.*) C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto, Ontario, mais il y est rare. M. Taverner en a pris un spécimen à Beaumaris, district de Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Je n'ai remarqué cet oiseau que pendant les migrations, au printemps, et à l'automne, et seulement en nombres restreints. (*J. Hughes Samuel.*) Il est assez commun partout près de London, Ontario; on ne l'a pas remarqué dans North Bruce. (*W. E. Saunders.*) C'est un oiseau-migrateur de passage à Guelph, Ontario; il n'y est pas commun. On le voit vers le 12 mai, et encore vers le 2 septembre. (*A. B. Klugh.*) Il passe l'été en petit nombre dans le Manitoba. Le 19 juillet 1884 M. Miller Christy m'a apporté de Moosejaw, Saskatchewan, un spécimen du viréo à front jaune. (*E. T. Seton.*) Cet oiseau est très rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Je n'en ai noté que deux ou trois spécimens dans le Manitoba pendant une période de dix ans. (*Atkinson.*) Le 1er juin 1901 on a trouvé ce viréo en train de couver à Yorkton, Saskatchewan. (*W. Raine.*)

Nous n'avons pas vu ces spécimens dans la possession de M. Raine, et nous devons considérer cette mention comme douteuse.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 3 juin 1906 j'ai découvert un nid du viréo à front jaune contenant deux œufs, dans un bouleau près d'Ottawa. Les deux vieux oiseaux se trouvaient dans le voisinage du nid qui était à vingt pieds de terre et se composait d'écorce mince, de guêpiers, et de toiles d'araignées. Le bord était orné de lichens et la garniture consistait d'herbe mince. Le diamètre de l'extérieur était de 3 pouces 50 et la hauteur de 2 pouces 50, et celui de l'intérieur de 2 pouces et la hauteur de 1 pouce 50. J'ai pris l'un des oiseaux, le nid et quatre œufs, le 6 juin. Ces derniers sont d'un blanc crème tacheté de brun rougeâtre. (*Garneau*).

629. Viréo à tête bleue.

Lanivireo solitarius solitarius (WILS) ALLEN. 1884.

Le viréo à tête bleue est assez commun dans la Nouvelle-Ecosse à partir du 10 mai jusqu'au 1er octobre. (*H. F. Tufts*). Au mois

de juillet 1898 on a remarqué cet oiseau en assez grand nombre à Baddeck, et à Margaree sur l'île du Cap-Breton. On l'avait observé à la rivière Hunter, île du Prince-Edouard, le 2 juillet 1888. (*Macoun*). Un jour, à Souris, île du Prince-Edouard, le ramage de cet oiseau m'a attiré, et j'en ai bientôt aperçu l'auteur. (*Dwight*). Il passe l'été en petit nombre à St John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). On ne l'a noté qu'à un seul endroit dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Il passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Le 23 juin j'ai entendu le ramage d'un mâle de cette espèce à l'anse M[illegible]nain, île du Cap-Breton. (*Brewster*). J'ai noté un spécimen de cet oiseau, au mois de juin 1897, sur les îles de la Madeleine, et je n'ai aucun doute qu'il y couve. (*Rév. C. J. Young*). Il est assez commun aux alentours de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). C'est un oiseau de passage [illegible] à Montréal. Je n'en ai remarqué que deux spécimens dans ce district. (*Wintle*

Le viréo à tête bleue se voit en assez grand nombre pendant l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). C'est un oiseau-migrateur régulier à Toronto, Ontario. Il est assez commun en mai dans les districts de Parry-Sound et Muskoka; c'est probable qu'il y reste pour la couvaison. (*J. H. Fleming*). Il ne se trouve pas souvent dans le parc Algonquin, Ontario. On en a remarqué quelques spécimens dans les bois d'épinettes blanches au lac Câche; ils étaient généralement près du sommet des arbres. (*Spreadborough*). Ce viréo n'est pas commun comme oiseau-migrateur, et on ne sache pas qu'il couve à London, Ontario. (*W. E. Saunders.*) C'est un oiseau-migrateur de passage à Guelph, Ontario; il n'y est pas commun. On le voit vers le 30 avril, et encore vers le 20 septembre. (*A. B. Klugh*). On a pris un mâle de cette espèce, le 3 juillet à Oxford House, et deux jours plus tard, le 5, on a entendu un autre spécimen qui ramageait dans un marécage au bord du lac Knee. (*E. A. Preble*).

On a pris un spécimen de cet assez rare viréo à Pembina, probablement l'endroit de ses migrations le plus au nord. Ce spécimen a été pris dans le bois, au fond de la rivière desséchée, fréquenté par trois autres espèces du même genre. (*Coues*). Cet oiseau passe l'été en petit nombre dans le Manitoba. Le 10 juin 1884, on en a observé un unique spécimen, dans la montagne Duck. (*E. T. Seton*). Il est assez commun pendant la saison de la migration à Aweme,

Manitoba. (*Criddle*). Ce viréo est apparemment rare dans le Manitoba, car je n'en ai pas noté plus d'une demi-douzaine de spécimens pendant dix ans, et ceux-là étaient des oiseaux-migrateurs. (*Atkinson*). On en a pris un spécimen aux rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting*). On l'a remarqué pour la première fois, le 11 mai 18[illegible], à Edmonton, Alberta. Le 21 du mois il y était commun dans les bois d'épinettes blanches, et, sans doute il couvait. Il se voit toujours dans ou près des bois d'épinettes blanches. Au mois de juin 1903 il était commun depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. (*Spreadborough*). Le 13 juin 1894, j'ai trouvé un nid de cette espèce, contenant quatre œufs, à environ sept pieds de terre dans un saule à la baie Clandeboye, sur le lac Manitoba. Le 23 mai 1893, j'en avais trouvé un autre nid, contenant quatre œufs, au lac Oak, Manitoba. Cet oiseau est assez rare dans la Saskatchewam. (*W. Raine*).

620a **Viréo de Cassin.**

Lanivireo solutarius cassinii (XANTUS) RIDGW. 1875

Cet oiseau est assez rare à Canmore, mais, au mois de juin 1891, il y couvait. Il se voit en assez grand nombre au parc Deer, sur la rivière Columbia, et on l'a remarqué en train de couver au Pass creek à Robson, Colombie-Britannique. Il était commun, pendant l'été de 1902, dans les bois épais sur la frontière entre Trail et la rivière Kettle. En 1904 il était commun à Elko, Colombie-Britannique au 20 mai. En 1905 on l'a remarqué en nombre depuis Midway jusqu'au lac Osoyoos, et entre Princeton et le sommet Hope. En 1889 il était apparemment [illegible] dans la vallée du Fraser; on l'a pris seulement à Agassiz et [illegible] Junction. Il est commun au printemps à Chil[illegible] Britannique; j'en ai remarqué des jeunes sortis [illegible] 1901. On a remarqué cet oiseau à Victoria, île de V[illegible]mière fois le 27 avril 1893; il y est devenu commun [illegible] se trouvait apparemment en grand nombre à Comox, à [illegible] Sooke et sur l'île Stubb, sur la côte ouest. (*Spreadborough*). [illegible]réo se voit à Sumas et sur l'île de Vancouver. (*Lord*). Il est rare; on n'en a pris que deux spécimens dans la Colombie-Britannique, l'un à Ashcroft et l'autre à Ducks. (*Streator*). Il passe l'été à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral (*Fannin*). En été il habite Chilliwack, mais il n'y est pas commun. (*Brooks*). On peut remarquer des spécimens de cet oiseau dans pres-

que tous les endroits de la Colombie-Britannique, y compris l'île de Vancouver, lac la Hâche et Vernon. Il se trouve dans les bois ouverts à des hauteurs plus élevées. (*Rhoads*).

CCXLVIII. **VIREO** VIEILLOT. 1807.

631. **Viréo aux yeux blancs.**

Vireo novebaracensis nevebaracensis (GMEL.) BANAP. 1824.

Audubon, Vol. IV, p. 148, dit que l'on a observé quelques spécimens de ce viréo dans le Labrador. (*Packard*). On en a tué un spécimen à la baie South près de St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Le 8 septembre 1899 on en a observé un spécimen unique en plein ramage pendant quelques minutes au bord de la rivière Humber, Terreneuve; il n'était qu'à une distance de cinq ou six pieds de l'observateur. (*Louis H. Porter*). Je suis certain que j'ai vu cet oiseau, le 30 août 1901, à la baie Glace, île du Cap Breton, et que je l'avais déjà entendu, à plusieurs reprises, dans la même localité. (*C. R. Harte*). Nous avons, à environ deux milles de Woodstock, Ontario, un bois de petits cèdres avec, çà et là, une petite clairière herbeuse, et quelques pièces d'aubépines et d'érables de deuxième venue. Le 25 avril 1902, j'ai tué, dans ce bocage, un spécimen de cet oiseau. M. W. E. Saunders, de London, à qui j'ai envoyé le spécimen, en a confirmé a classification. (*W. D. Hobson dans l'Ottawa Naturalist*, Vol. XVI, p. 163).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La première semaine de juin 1898 pendant que je marchais le long du sommet du ravin Rosedale, Toronto, j'ai remarqué cet oiseau en train de nicher dans un grand hêtre. Le nid, un peu plus profond que celui des espèces aux yeux rouges et gris olive, était suspendue dans la fourche d'une branche penchante, à environ cinq pieds de terre. J'ai pu m'approcher à moins de six ou huit pieds du nid avant que l'oiseau se fût levé, et, par conséquent, j'avais une occasion favorable de le prendre. N'étant pas familier avec cette variété à ce moment, j'ai été fortement impressionné en voyant l'iris blanc, et, aussitôt arrivé chez moi, j'ai constaté que ce spécimen appartenait positivement à cette espèce. (*A. S. Goss*). Quelque différence d'opinion a été exprimée relativement à l'identification de ce spécimen par M. Goss, car cet oiseau niche généralement dans des buissons ou arbustes, mais, comme ce monsieur a trouvé le nid à cinq pieds de terre seulement, il se peut que son identification soit exacte.

632c. **Viréo d'Anthony.**

Vireo huttoni obscurus ANTHONY. 1890.

On peut considérér cette espèce comme étant rare sur l'île de Vancouver; j'en ai pris un spécimen près de Victoria. Ce spécimen, ainsi que deux autres pris, au printemps de 1891, par M. Maynard près du même endroit, appartiennent à cette race d'oiseaux fortement caractérisée. (*Rhoads*). Evidemment ce viréo passe l'hiver à Comox, île de Vancouver car, le 4 décembre 1903, j'en ai pris un spécimen. Il est impossible, lorsqu'il est en vie, de le distinguer d'un roitelet à couronne rubis, et, semblable à cet oiseau, il s'associe avec des bandes de mésanges a dos châtain. (*Brooks*).

FAMILLE XLIX. **MNIOTILTIDÆ.** FAUVETTES.

CCXLIX. **MNIOTILTA.** VIEILLOT. 1816.

636. **Fauvette noire et blanche.**

Mniotilta varia (LINN.) VIEILL. 1818.

En 1860, M. Drexler a obtenu un spécimen de cette espèce, le 1er mai, à Moose Factory, et un autre le 30 du même mois. (*Packard*). Au mois de juin 1896 la fauvette noire et blanche était tout à fait commune à Moose Factory. On ne l'a pas remarquée ailleurs. (*Spreadborough*). En été elle se trouve apparemment commune comme oiseau migrateur dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle passe l'été en nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Elle est commune dans la Nouvelle-Ecosse à partir du 1er mai jusqu'au mois de septembre. (*H. F. Tufts*). C'est un oiseau migrateur commun à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). Le 20 août 1904, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, on en a vu un spécimen; le 12 septembre 1905, on en a vu un autre le 2 septembre 1907, encore un autre et un quatrième le 27 septembre 1907. (*J. Boutelier*). Le 11 juillet 1888 on a remarqué cette espèce à Mount Stewart, île du Prince Edouard; au mois de juillet 1898, elle était assez commune à Baddeck, et à Margaree, sur l'île du Cap Breton. (*Macoun*). On la voit de temps en temps, ou on entend son ramage métallique »«, bien qu'elle ne soit pas très commune. (*Dwight*). Elle passe l'été en nombre à St. John, Nouveau Brunswick. (*Chamberlain*). Cette fauvette se trouve rare sur les îles de la Madeleine, mais il est bien

probable qu'elle y couve. (*Bishop*). Le 9 juillet on a entendu ramager un mâle à la baie Fox, Anticosti; un peu plus tard on en a pris un autre. (*Brewster*). Cette espèce est assez commune à Québec; on en a prise à Beauport. (*Dionne*). En été elle n'habite Montréal qu'en petit nombre, mais comme oiseau migrateur elle y est commune. On l'a remarquée ici à partir du 3 mai jusuq'au 22 août (*Wintle*). Le 5 juin 1902, dans le comté de Compton, Québec, j'en ai observé un couple qui, évidemment, avait un nid tout près. (*L. M. Terrill*).

La fauvette noire et blanche passe l'été en nombre, mais, pendant la saison de la migration, elle abonde davantage. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Elle se trouve assez communément pendant l'été dans les bois de l'est d'Ontario. Une fois dans un grand bois près de Lansdowne, Ontario, j'ai trouvé un de ses nids, contenant quatre œufs stériles, et un jeune oiseau, dans un talus recouvert de mousse; c'était le 29 juin 1894. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario. Elle y habite pendant l'été en petit nombre et y couve. Elle passe l'été et se trouve communément dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Elle ne se voit pas en nombre dans le parc Algonquin, Ontario. En 1900 je n'en ai remarqué que deux spécimens à partir du 25 mai jusqu'au 15 juin. (*Spreadborough*). Elle abonde près de Toronto, et y couve. Le 25 avril 1896 j'en ai observé un grand nombre de spécimens. (*J. Hughes Samuel*). Près de London, Ontario, cette espèce se restreint aux marécages recouverts de conifères où elle couve en assez grand nombre. (*W. E. Saunders*). Elle passe l'été et est commune à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 28 avril et s'en allant vers le 12 septembre. (*A. B. Klugh*). On en a pris un spécimen unique à Pembina où probablement cette fauvette couve, bien qu'on n'ait pas encore établi ce fait. On ne la trouve pas plus à l'ouest. (COUES). Cette espèce se répand largement dans le Manitoba. Elle abonde dans les bois d'épinettes blanches sur la montagne Duck dans cette province. *E. T. Seton*). En 1903 on l'a remarquée à Aweme, Manitoba, pour la première fois, le 12 mai et pour la dernière fois le 27 août. Elle y était commune à la première de ces dates. (*Criddel*). Elle abonde comme oiseau migrateur dans le Manitoba, et, de temps en temps, elle y couve dans certaines localités. Je l'ai notée en train de couver aux alentours de Portage la Prairie, et, en 1906 je l'ai trouvé à Birtle, à Fort Ellice, et à Saskatoon. (*Atkinson*). Le 29 mai 1905 j'ai remarqué quelques spécimens de cette espèce près du Maple

creek, Saskatchewan. Ceux-ci étaient, sans doute, des oiseaux migrateurs au vol, car plus tard on n'en a pas revus. (*A. C. Bent*). Cette fauvette semble être un oiseau migrateur rare à Indian Head, Saskatchewan. On l'a remarquée, pour la première fois le 11 mai et elle en est disparue à la fin du mois. On ne l'a pas observée plus à l'ouest sur la prairie. Au mois de juin 1903 on en a noté un spécimen à Peace River Landing, latitude 56° 15'. On a vu cette espèce à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 6 mai 1897; elle n'y était pas très commune, et se montrait principalement dans les bois de différentes variétés d'arbres le long de la rivière, mais presque jamais dans les bois de peupliers. On en a remarqué quelques spécimens dans les contreforts au sud de Calgary. (*Spreadborough*). Cette fauvette se voit, mais en très petit nombre, sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*). On en a trouvé un spécimen mort dans les bois aux Grand Rapids de la Saskatchewan. (*Nuttin*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. On a vu le nid de cette espèce par terre dans les bois près d'Ottawa. Il se composait d'écorce, d'herbe, et de feuilles, garnies de duvet végétal et de crin. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont d'un blanc crème tacheté et parsemé de brun rougeâtre. (*G. R. White*). Cette fauvette, commence à construire son nid vers le 20 mai. La couvée complète est pondue généralement au 28 du mois. A cette date, en 1906, j'ai trouvé un nid dans une racine d'arbre renversé près du creek Rawdon, North Hastings; il se composait, à l'extérieur de feuilles et de tiges de graminées, et garni de fibres, de feuilles plus fines et de crin. Il était aussi remarquablement profond, et construit solidement en forme de coupe. L'oiseau a voltigé jusqu'à terre pendant que j'étais à côté de la racine et s'est avancé clopin clopant comme s'il avait été blessé. (*Rév. C. J. Young*). Celle-ci est une des premières espèces de fauvette, de la volée principale, à arriver des parties méridionales. Elle arrive de bonne heure au mois de mai et signale son arrivée par son ramage faible de «si, si si, si». Les jeunes sont capables d'accompagner les vieux oiseaux vers le 10 juillet. Bien que les oisillons ressemblent aux parents, les raies dans leur plumage ne sont pas aussi prononcées que celles de ces derniers. Le père et la mère sont très vigilants et attentifs pendant que les jeunes sont ignorants du danger. (*W. H. Moore*). Dans une étendue de terrain bas à l'extrémité sud-est de la ferme qui se joint, au nord, à Wildwood, et à quelques perches seulement de la frontière, se trouve la racine d'un vieux arbre ren-

versé dont la plus haute partie est plus de douze pieds de terre. Dans ce qui était autrefois la partie exposée de cette racine avant la chute de l'arbre et à environ la moitié de sa hauteur, j'ai découvert, le 28 mai, un nid, contenant trois œufs, que j'ai cru, à ce moment, appartenir à la fauvette du Canada. Trois jours plus tard je suis revenu au même endroit et j'ai trouvé l'oiseau-mère accroupie sur le nid. Lorsque je m'approchai de près, elle s'est levée et elle est descendu à terre où, ses ailes étendues et tremblantes, elle a essayé en émettant quelques ramages d'attirer mon attention loin de ses trésors. En regardant attentivement cette petite créature si intéressante, qui était seulement à quelques pieds de moi, je n'étais pas très surpris, malgré que j'éprouvais quelques regrets de noter qu'elle appartenait à l'espèce *M varia*, et que le nid devant moi contenant, à ce moment cinq œufs frais joliment tachetés, était le sien. La cavité où se trouvait le nid avait été en partie creusée, probablement par l'oiseau-mère elle-même, mais, dans le but de soutenir la fondation faite d'une assez grande quantité de feuilles desséchées et de bandes d'écorce, avait été employée, et le tout était garni de matières végétales fines et de quelques poils d'animal. (*W. H. Kells*). J'ai trouvé dans les petits bois, vers la mi-juin, des nids contenant des jeunes fauvettes capables de voler. Un de ces nids, observé le 14 juin, était situé au-dessous des branches desséchées au pied d'un arbre. Les jeunes oiseaux se sont envolés, et, au fond du nid, il y avait l'œuf d'un étourneau ordinaire recouvert comme dans le nid d'une fauvette jaune. Ce nid se composait d'écorce intérieure et de feuilles, et était garni de crins et de radicules. Le diamètre, à l'extérieur, est de 4 pouces, et la hauteur de 2.50 pouces, et, à l'intérieur, le diamètre est de 2 pouces et la profondeur de 1 pouce 75. (*Garneau*).

CCL. PROTONOTARIA—BAIRD. 1858.

637. Fauvette protonotaire.

Protonotaria citrea. (BODD) BAIRD. 1858.

Cette espèce est un oiseau migrateur rare dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) On a pris un spécimen de cette fauvette, le 23 mai 1888, à Hamilton, Ontario. (*McIlwraith.*) On l'a remarquée au moins une fois à Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) J'ai tout lieu de croire que cet oiseau traverse, de temps en temps, le St-Laurent et qu'il visite l'Ontario; je pense même que parfois il

y couve, car le 10 juin 1896 j'ai trouvé, dans la souche d'un saule aux «drowned lands», à environ huit milles au nord de Gananoque, un nid, contenant un seul œuf. L'endroit correspond à la description des lieux où cet oiseau niche, et l'œuf au sien authentique. (*Rév. C. J. Young.*)

CCLI. HELMINTHOPHILA RIDGWAY. 1882.

642. Fauvette à ailes dorées.

Helminthophila chrysoptera (LINN) RIDGW. 1882.

On a remarqué cette fauvette, le 17 et le 30 juin 1897, sur les îles de la Madeleine où, évidemment, elle couvait. Au commencement de l'été de 1904 M. W. E. Beaupré l'a aussi notée sur les mêmes îles. (*Rév. C. J. Young.*) Au mois de juin 1903 on a remarqué un spécimen de cette espèce dans le voisinage de Fredericton, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle passe l'été en assez grand nombre partout dans l'ouest d'Ontario; on ne l'a pas remarquée dans le comté de Bruce. (*W. E. Saunders.*) J'ai observé cette espèce à deux reprises près d'Hamilton, Ontario; j'ai aussi entendu dire qu'on l'a notée à Port Rowan. Le docteur Macallum la voit chaque printemps et été près de sa résidence, à Dunnville, Ontario. (*McIlwraith.*) Grâce à la bonté de M. W. Hine, de Winnipeg, Manitoba, il m'a été possible de mentionner la prise, par ce monsieur, d'une fauvette de cette espèce près de Winnipeg, le ou vers le 27 mai 1887. (*C. F. Batchelder* dans *l'Auk*, Vol. VII, p. 404.) Le 22 mai 1906, on en a remarqué un mâle à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) On en a pris une femelle, le 26 mai 1905, à Portage la Prairie. Ce spécimen est le seul que j'aie jamais vu dans l'ouest. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce construit un nid, principalement composé de feuilles, à terre et généralement dans les tiges d'un arbrisseau ou à côté. Ce nid est gros en comparaison de la taille de l'oiseau, et de la petitesse des quatre ou cinq œufs. Cet oiseau est tout à fait commun dans quelques-uns des comtés les plus à l'ouest, près du lac Erié. (*W. E. Saunders.*)

645. **Fauvette de Nashville.**

Helminthophila rubricapilla rubricapilla (WILS) RIDGW: 1882.

On a obtenu la fauvette de Nashville à deux reprises dans le Groënland; une fois vers 1835 à Godthaab, et encore le 31 août 1840 à Fiskenæs. (*Arct Man.*) En été cette espèce se voit comme oiseau migrateur dans Terreneuve, mais elle y est apparemment rare. (*Reeks.*) Elle n'est pas très commune pendant l'été à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Elle passe l'été en grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Au mois de juillet 1898 quelques spécimens de cette espèce ont été remarqués à Baddeck, île du Cap Breton. (*Macoun.*) Elle se trouve en assez grand nombre à Tignish, île du Prince-Edouard, mais on ne la voit pas ailleurs. (*Dwight.*) Elle passe l'été en nombre à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) En été elle habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, où elle est commune. (*W. H. Moore.*) Le 15 juillet on a entendu son ramage dans les bois à la baie de Gaspé, Québec. (*Brewster.*) Cette espèce est commune aux alentours de Québec; on l'a prise à Charlesbourg. (*Dionne.*) C'est un oiseau de passage rare; j'ai observé deux spécimens de cette fauvette ici. Ils étaient tous deux des mâles, et je les ai tués sur l'éperon du Mont-Royal. M. Kuetzing dit qu'il a trouvé cette espèce nombreuse ici, et qu'elle couve dans les parties marécageuses des bois sur l'île de Montréal. (*Wintle.*)

La fauvette de Nashville passe l'été à Ottawa, Ontario. On a recueilli un nid de cette espèce contenant quatre œufs, le 13 juillet 1881, dans le marécage Dow; en 1882 cet oiseau a été observé comme étant tout à fait commun. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Cette fauvette est assez commune au printemps comme oiseau migrateur dans l'est d'Ontario. Je l'ai remarquée près de Lansdowne, dans cette province où, au mois de juin 1893, on a trouvé un nid contenant quatre œufs, près du St-Laurent. Je l'ai observée aussi, à plusieurs reprises, près de Madoc, Ontario, et le 26 mai 1906, j'ai trouvé son nid dans un tertre couvert de mousse au bord d'un marécage d'épinettes rouges. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce abonde comme oiseau-migrateur à Toronto, Ontario. Elle passe l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y couvant dans les endroits marécageux. (*J. H. Fleming.*) Au mois de juin 1900 elle était commune dans les marécages d'épinettes rouges dans le

parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough.*) La fauvette de Nashville abonde au printemps à Toronto, surtout dans les pièces de chênes rabougris répandus çà et là. Elle semble trouver dans les bourgeons en train d'épanouir lentement une nourriture appétissante. Je ne l'ai pas remarquée en aussi grand nombre pendant les migrations d'automne. (*J. Hughes-Samuel.*) Cette espèce se trouve souvent comme oiseau migrateur à London, Ontario. En été elle y habite en nombres toujours croissants et aujourd'hui (1906) on la voit en beaucoup de localités près de cette ville où, il y a cinq ans, on ne voyait pas un seul spécimen. Elle est plus commune dans le comté de Bruce en été. (*W. E. Saunders.*) Elle abonde au printemps comme oiseau migrateur, et, à l'automne, on la voit en assez grand nombre, à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 22 mai et s'en allant vers le 22 septembre. (*A. B. Klugh.*)

Cette espèce est rare pendant l'été dans les parties boisées du Manitoba. Le 11 juin 1884, j'en ai observé un spécimen évidemment en train de couver; il était en plein ramage. (*E. T. Seton.*) Je n'ai dans ma possession que deux mentions de la prise de cette fauvette dans le Manitoba, celles de deux mâles obtenus à Portage la Prairie, l'un le 15 mai 1905 et l'autre le 19 mai 1906. (*Atkinson.*) Le 13 juin 1894 j'ai recueilli un nid et quatre œufs de cette espèce à l'extrémité sud du lac Manitoba, près de Portage la Prairie, Manitoba. Ce nid se trouvait à côté d'une petite élévation du sol couverte de mousse dans un bois. (*W. Raine.*) Cette fauvette est une espèce rare à Aweme, Manitoba, où probablement elle couve. (*Criddle.*) Le 15 mai on en a tué un spécimen unique dans les bois, à Cumberland House, pendant qu'il sautait parmi les branches d'un arbre. (*Richardson.*) On voit cet oiseau en petit nombre sur le grand lac des Esclaves en allant au nord jusqu'à fort Resolution. (*Ross.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION. La fauvette de Nashville arrive généralement vers la mi-mai et on la voit principalement dans des bois de jeunes arbres de deuxième croissance. Un nid a été aperçu à terre, dans une dépression sur le côté d'un monticule situé dans un pâturage humide et couvert de buissons. Il se trouvait au-dessous des fougères, des herbes et des graminées qui le cachaient, et se composait de tiges d'herbes minces et sèches et de mousse, garnies des tiges qui portent le fruit de cette mousse. Ce nid contenait trois œufs frais le 15 juillet. L'oiseau, lorsqu'on l'a découvert, s'est envolé

du nid. Il a gardé silence et il n'est pas paru pendant près d'une heure. Cette espèce est assez commune ici, mais M. Banks me dit qu'elle est rare à St-John. (*W. H. Moore*). Le 12 juin 1904, dans le comté de Compton, Québec, j'ai trouvé un nid enfoncé à une grande profondeur dans le côté escarpé d'un tertre. Il était légèrement construit (les mousses qui l'entouraient ne rendant pas nécessaire un nid plus solide), et se composait d'herbes desséchées, de mousse et de radicules, et contenait quatre oisillons sortis de l'œuf que depuis quelques jours seulement. (*L. M. Terrill*). Le 1er juin 1899 on a trouvé, près d'Ottawa, un nid de cet oiseau contenant deux œufs frais, ainsi que deux autres appartenant à l'étourneau ordinaire. Ce nid, composé de mousse verte, d'herbes et de crins, était sur le sol, à côté d'une bille, dans un endroit marécageux. Il mesurait 3.50 x 1.50 et 2.10. L'oiseau n'a quitté le nid qu'après qu'on eût secoué la bille deux fois. (*Garneau*).

645a. Fauvette calveras.

Helminthophila rubricapilla gutteralis (Ridgw) Faxon. 1896

On a remarqué cette espèce à Revelstoke, Colombie-Britannique, pour la première fois le 9 mai 1890. Elle semblait arriver de l'ouest en passant par le col Eagle et non pas en remontant la Columbia. Elle est arrivée en grand nombre le 13 du mois, mais elle semblait voler vers le nord. Le 26 juin de la même année (1890,) à Robson, on l'a remarquée en train de couver à une hauteur de 1000 pieds au-dessus de la Columbia. On l'a observée partout dans le district entre Trail et la rivière Kettle, près de la frontière. Elle était tout à fait commune à Trail où, le 24 mai 1902, on a recueilli un nid situé par terre entre deux pierres recouvertes d'herbe. Celui-ci était fait de l'écorce intérieure d'arbres et garni de crin et des piquants du porc-épic de l'ouest. (*Spreadborough*). Cette fauvette est commune dans le district d'Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On en a pris deux spécimens à Vernon, Colombie-Britannique, et on en a vu d'autres à Nelson. On peut considérer cet oiseau comme étant ni rare, ni abondant dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). En 1898, M. A. C. Brooks a pris cette espèce à Vernon, sur le lac Okanagan. (*Fannin*)

646. Fauvette à couronne orangée.

Helminthophila celata celata (Say) Ridgw. 1882.

La fauvette à couronne orangée ne se rend qu'en très petit nombr à St-John, Nouveau-Brunswick, mais on n'a jamais mentionné e

présence à Scotch Lake. (*W. H. Moore*). En 1890 on a pris un spécimen de cette espèce à Beauport, près de Québec. (*Dionne*) C'est un oiseau de passage rare à Montréal. Le 21 mai 1890 j'ai tué un spécimen de cette fauvette sur l'éperon du Mont-Royal. C'était un mâle et le seul spécimen de l'espèce que j'ai remarqué ici. (*Wintle*). Elle est accidentelle dans le voisinage d'Ottawa. M. E. F. G. White en a tué un mâle, le 27 septembre 1885, près de l'extrémité est de la ville. (*Ottawa Naturalist vol. V.*). Au printemps de 1906 elle était l'une des premières espèces de fauvette à arriver à Madoc, Ontario. Je l'ai remarquée pour la première fois le 14 mai pendant qu'elle cherchait des insectes sur les bourgeons des peupliers qui bordent un marécage d'épinettes rouges et de cèdres. (*Rév. C. J. Young*). Elle est un oiseau migrateur régulier mais rare à Toronto, Ontario. J'ai dans ma possession des mentions relativement à la prise de seulement huit spécimens de cette espèce dans une période de huit ans (*J. H. Fleming*). Pendant quelques saisons d'observation attentive je n'ai observé une petite bande de ces fauvettes qu'une seule fois, le 12 mai 1900, lorsque j'ai eu la chance d'en obtenir deux spécimens, et en les disséquant j'ai été surpris de trouver que l'un des deux était une femelle. Le plumage de cet oiseau est très simple, et si ce n'était que pour la persistance avec laquelle il émet son cri d'appel ou «tchep» on n'y ferait pas attention, et même, lorsqu'on le découvre, il déploie une telle activité, et vole si rapidement d'arbre en arbre, qu'on n'est pas du tout certain de le prendre. (*J. Hughes-Samuel*) Je n'ai observé cette espèce comme oiseau errant qu'à deux reprises, la dernière étant le 11 mai 1886, lorsque M. K. C. McIlwraith en a pris un spécimen à Hamilton Beach. (*McIlwraith*). C'est un oiseau migrateur régulier à London, Ontario, mais elle n'y est jamais commune. (*W. E. Saunders*). Au mois de juillet 1904 on en a remarqué quelques spécimens sur la rive est de la baie James. (*Spreadborough*). On a pris une fauvette de cette espèce, le 16 juillet 1901, dans un bosquet de saules, à York Factory, et on en a noté d'autres, une fois, le 13 septembre, près du lac Pine, et, une deuxième fois, le 10 du même mois, à la pointe Duck, au lac Playgreen. (*E. A. Preble*).

La fauvette à couronne orangée a été observée pendant la migration d'automne, en septembre, le long de la rivière Souris (Mouse) où elle abondait. (*Coues*). Elle passe l'été en nombre dans les parties boisées du Manitoba, et couve évidemment dans les bois aux alentours de Carberry. (*E. T. Seton*). On l'a remarquée à Aweme,

Manitoba, pour la première fois le 12 mai 1903; elle y était commune le 17 de ce mois, et en est disparue le 16 septembre. Elle est commune comme oiseau-reproducteur. (*Criddle*). Elle est un oiseau-migrateur rare pendant l'été à Indian Head, Saskatchewan. On l'a remarquée à cet endroit pour la première fois le 20 mai 1892, et trois jours plus tard, le 25, elle en est disparue. On l'a vue à Medicine Hat, dans la même province, pour la première fois le 9 mai 1894; elle y était commune au 15, et en est partie le 20 du mois. (*Spreadborough*). A partir du 25 jusqu'au 30 juillet il y en avait de nombreuses familles de jeunes oiseaux capables de voler dans les côtes Cypress, Saskatchewan, mais on n'en a pas trouvé de mâles adultes. (*Bishop*). Cette espèce est rare sur le lac grand des Esclaves en allant au nord jusqu'à Fort Resolution. (*Ross*). C'est une des fauvettes les plus rares qui couvent sur la rivière Anderson où on a trouvé quatre ou cinq nids, contenant, chacun, de quatre à six œufs. Ces nids se composaient de foin ou d'herbes, et ils étaient garnis de poils de cerf, de plumes et d'herbes plus fines, et se trouvaient par terre, à l'abri d'un bouquet de saules rabougris, ou de thé du Labrador. (*Macfarlane*). Cette espèce passe l'été d'un bout à l'autre de la partie boisée du nord de l'Alaska, depuis la frontière britannique, en allant à l'ouest, jusqu'aux rives de la mer de Behring, ainsi qu'à partir de la chaîne de montagnes d'Alaska, en allant au nord, jusqu'à la limite boisée en dedans du cercle Arctique. (*Nelson*). On a tué deux spécimens de cette espèce dans les graminées autour de la redoute à St-Michael. Cette fauvette n'y est pas commune, car ces deux spécimens sont les seuls que l'on ait jamais vus à cet endroit. (*Turner*). Deux spécimens, pris à Ducks, appartenaient à cette espèce. (*Streator*). La fauvette à couronne orangée habite, en été, à l'est et à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Fannin*). Elle est assez commune pendant les migrations à Chilliwack. Elle passe l'été, mais en petit nombre, dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. Les vieux oiseaux ainsi que les jeunes montraient des traits du type *celata*. (*Brooks*). Cinq spécimens venant de l'intérieur de la Colombie-Britannique peuvent se distinguer des spécimens de l'espèce de la côte qui ne semblent pas traverser la chaîne Côtière. (*Rhoads*).

Le 26 juin 1899, M. Osgood en a pris un mâle-adulte à Cariboo Crossing, latitude 60°, Colombie-Britannique. Le 27 juillet j'en ai pris une femelle et deux jeunes à 20 milles en aval de Fort Selkirk, ainsi qu'un autre oisillon, le 2 août, près de Dawson. M. Osgood

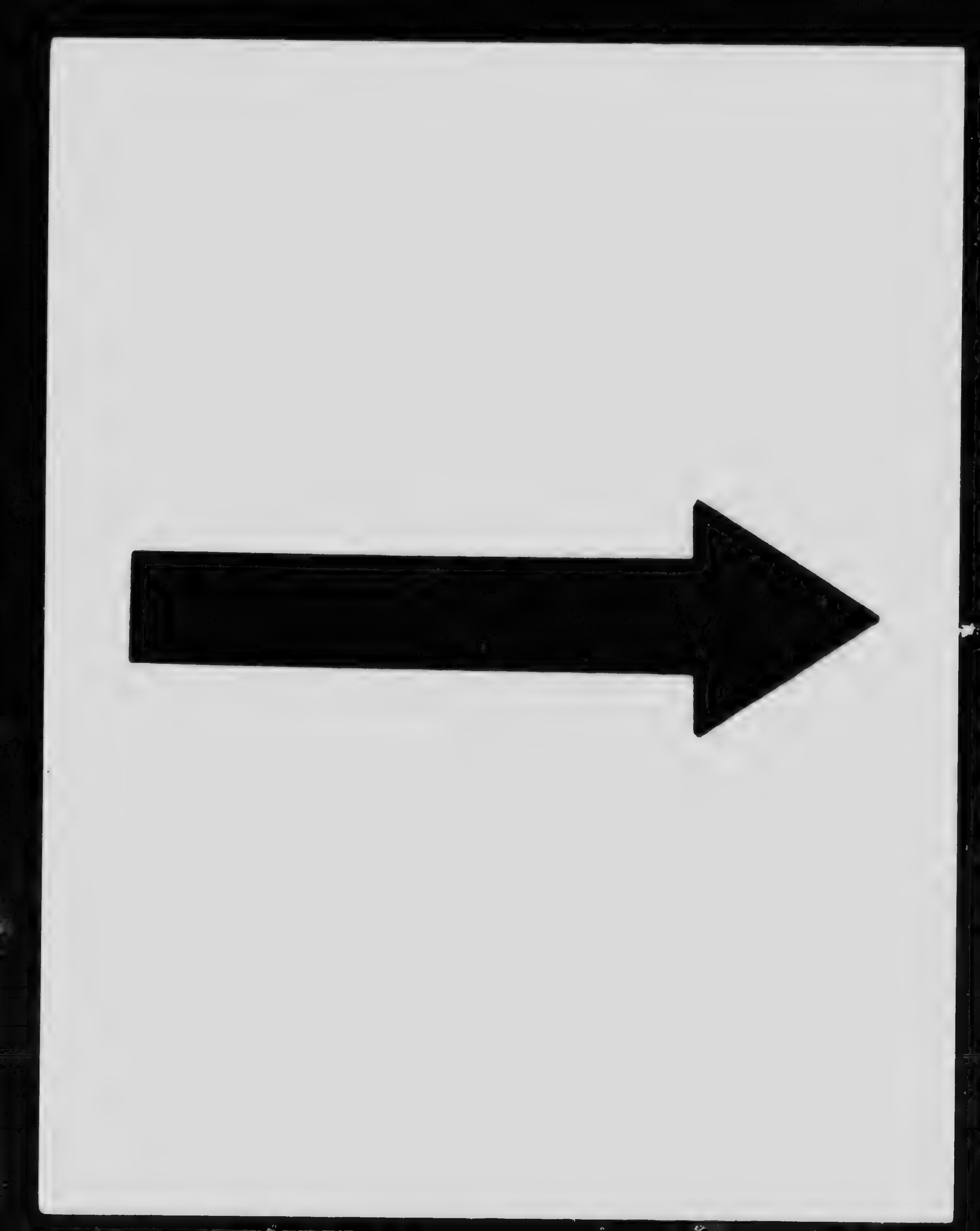
en a pris un adulte, ainsi qu'un jeune, le 5 août, au Camp Davidson, et le 21, on en a remarqué un autre près de Fort Yukon, Alask. On a trouvé tous ces spécimens dans des saules ou des aunes près de l'eau. (*Bishop*). Je n'ai remarqué cette espèce qu'une seule fois; c'était le 25 mai, près de notre camp, sur la rivière Kowak, au détroit Kotzebue, Alaska, mais je l'ai entendue à maintes reprises. (*Grinnell*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 18 juin 1900 M. C. E. Whittaker a trouvé un nid de cette fauvette rare, à la rivière Peel, en dedans du cercle Arctique. Il se trouvait par terre dans l'herbe et contenait six œufs. Le 22 juin 1902 M. Dippie en a trouvé un autre nid, contenant cinq œufs, à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. (*W. Raine*). Le 25 mai 1906 j'ai trouvé, près de Madoc, Ontario, un nid de cette espèce dans un tertre recouvert de fougère des marais, et de mousse, au milieu des petites épinettes rouges et des cèdres. Ce nid était bien caché dans la fougère morte; il se composait d'herbe sèche et de mousse garnies d'herbe plus fine, et était petit. Les œufs, au nombre de cinq, étaient blancs avec des points rouges purpurins sous forme de zone autour du gros bout. (*Rév. C. J. Young*). Le 13 juin 1897 on a trouvé un nid de cette espèce dans un endroit assez humide à la lisière d'un bois. Il était enfoncé dans le sol, et complètement caché par de l'herbe pendante et des petits trembles. Il se composait d'herbe avec quelques crins de cheval. Il y avait dans ce nid cinq œufs sur le point d'éclore On a trouvé un autre nid de cette fauvette, le 1er juillet, près de la lisière d'un grand bois; celui-ci était caché par des jeunes trembles ainsi que par la végétation plus ou moins maigre en autant que celle-ci le permettait. Il contenait quatre œufs frais, chacun 15 ou 16 mm. de long et 12 mm. de large; ils étaient profusément marqués, vers le gros bout, d'un gris d'ardoise très fin, et de taches brunes un peu grosses. Un troisième nid, examiné après que les oiseaux en furent sortis, se trouvait dans un endroit presqu'absolument semblable à celui du premier nid. (*Criddle*).

646a. **Fauvette jaunâtre.**

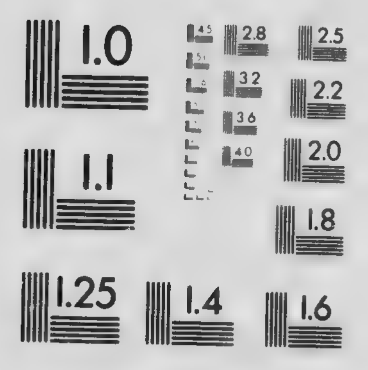
Helminthophila celata lutescens RIDGW. 1878.

Le 5 mai 1897 j'ai remarqué un spécimen de cette espèce à Edmonton, Alberta. A partir de cette date on en a vu d'autres de temps en temps,de sorte que je pense que quelques-uns sont restés pour couver. Au mois de juin 1891 cette fauvette couvait en nombre a Banff, Montagnes Rocheuses. On l'a tuée dans le passage Eagle,



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

ANSI and ISO TEST CHART No 2





APPLIED IMAGE Inc

à l'ouest de Revelstoke, Colombie Britannique; elle couvait dans le passage, mais on ne l'a pas remarquée à l'est de la rivière Columbia en 1890. On n'en a observé qu'un seul spécimen, en juin 1902, à Trail, Colombie Britannique. En 1903 cette espèce a été remarquée à Penticton, dans la même province, pour la première fois le 24 avril; elle y était commune au 29 du mois. On l'a notée à Elko, Colombie Britannique, pour la première fois le 16 mai 1904, et à Sidley, le 13 mai 1905. Au mois de juillet de cette dernière année elle était commune le long de la route Hope. En mai 1889, elle abondait dans les bois à Hastings mais elle n'était pas aussi nombreuse à Agassiz, Colombie-Britannique. Au printemps de 1902 et 1906 on en a vu quelques spécimens à Chilliwack, Colombie Britannique. Cette fauvette passe l'été en grand nombre sur l'île de Vancouver; où on l'a remarquée pour la première fois le 16 avril 1893; elle y est devenue commune quelques jours plus tard et, le 13 mai, on a recueilli un nid, contenant quatre oeufs, par terre. Il se composait de mousse garnie d'herbe sèche et de crins. Cette espèce était tout à fait commune à Nanaïmo et à Comox. (*Spreadborough*).

Cinq spécimens pris à New Westminster et un autre à Mont Lehman, le 15 septembre, sont typiques de l'espèce du littoral. (*Streator*). Cette fauvette se voit principalement à l'ouest de la chaîne du littoral; en été elle habite la côte en très grand nombre. (*Fannin*). Elle est plus commune que l'espèce typique, et se voit pendant l'été. (*Brooks*). Elle passe l'été en grande abondance sur cette partie de la pente des montagnes bordant le Pacifique, qui se trouve dans la Colombie Britannique. (*Rhoads*). Cette espèce est assez rare sur les îles Queen-Charlotte; on l'a remarquée, à deux reprises, au goulet Cumshewa. M. Bischoff en a pris trois spécimens, au mois de mai 1869, à Fort Kenai, Alaska. (*Osgood*). On l'a remarquée en nombre, le 1er juin 1899, à Haines Mission, sur le canal Lynn. (*Bishop*). Elle se répand en montant la côte du Pacifique jusqu'au littoral boisée du sud-est d'Alaska, où elle passe l'été en nombre, et où elle remplace *celata*. (*Nelson*). Elle se trouve assez commune autour des défrichements, ainsi que dans la nouvelle croissance de pins qui bordent les plages, à l'embouchure des cours d'eau, à Sitka, Alaska. (*Grinnell*). Au mois d'août 1901 on en a pris quatre spécimens à Sheep creek, ainsi que quatre autres dans les montagnes Kenai, Alaska. Cette espèce était assez commune dans les parties boisées le long de tous les cours d'eau, même jusqu'aux

limites les plus hautes où elle couve. (*Figgins*). On en a pris deux adultes à Seldovia, Alaska, ainsi qu'un jeune au Sheep creek. (*Anderson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 10 juin 1893, nous avons fait lever une petite fauvette de son nid, contenant cinq oeufs, dans la vallée de la rivière Bow, à Banff, Montagnes Rocheuses. Ce nid se trouvait par terre au milieu de l'herbe courte qui poussait à côté d'une bille renversée. Comme je voulais prendre le vieil oiseau pour pouvoir établir l'indentité des oeufs, nous n'avons pas dérangé le nid. Le lendemain matin mon collectionneur m'a apporté une femelle de l'espèce à couronne orangée qu'il avait prise à la main sur le nid que nous avions trouvé la veille; par conséquent j'ai emporté mon appareil photographique avec moi, et j'ai photographié le nid, et l'on peut voir sa photogravure à la page 431 de «Nests and Eggs of North American Birds» par M. Oliver Davies. (*W. Raine*).

647. **La fauvette de Tennessee.**

Helminthophila peregrina (WILS.) RIDGW. 1882.

En 1860, M. Drexter a obtenu des spécimens de cette espèce, pendant les mois de juin et juillet, à Fort George, sur la baie James. (*Packard*). La fauvette de Tennessee se trouve assez commune à Stewiacke, mais on ne l'a jamais remarquée à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Elle passe l'été en assez grand nombre à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). En été elle habite Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais en petit nombre (*W. H. Moore*). Elle est très rare dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). On la remarque en assez grand nombre au lac Mistassini, Québec. (*J. M. Macoun*). Le seul spécimen de cette espèce que l'on ait observé a été tué, le 11 juillet, à la baie Fox, Anticosti. (*Brewster*). Elle passe l'été aux alentours de Québec, mais elle n'y est pas commune; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Elle est commune, mais de passage, à Montréal. M. Kuetzing a trouvé cette espèce ici au mois de mai; elle était nombreuse pendant une semaine ou deux dans des endroits marécageux. J'en ai tué quelques spécimens, au mois de mai, dans les haies que l'on voit dans les champs à Hochelaga. (*Wintle*).

La fauvette de Tennessee est un oiseau migrateur rare dans le voisinage d'Ottawa. M. G. R. White en a tué un spécimen, le 9

avril 1882, au bord du Rideau; on en a tué un autre le 16 mai 1888. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Le 18 mai 1897 j'ai pris un spécimen de cette espèce dans un grand marécage d'aunes à Emsdale, Parry Sound, Ontario, et j'en ai vu plusieurs autres, le 22 du mois, au même endroit. Ils y sont restés en nombre jusqu'au 26, lorsque je n'en ai vu qu'un seul. (*J. H. Fleming*). J'ai généralement entendu dire que cet oiseau est rare, mais, depuis la première fois que j'ai eu le bonheur de le voir, je suis arrivé à la conclusion que beaucoup d'observateurs ne l'ont pas reconnu à cause de son sombre plumage, et, dans certains cas, il se peut qu'on l'ait confondu avec l'espèce *Regulus*, qui, d'après sa couleur, lui ressemble un peu. Je crois que la fauvette de Tennessee se rend régulièrement chez nous, du moins en nombres restreints. Ma note, datée du 22 mai 1900, se lit comme suit:—«Un matin magnifique, chaud, un vrai jour d'été. Il y a un grand nombre de fauvettes dans les saules; les magnoliers sont très abondants, quelques uns étant tellement beaux qu'ils donnent à l'endroit un aspect tout à fait tropical. J'ai remarqué, de bonne heure ce matin, un nombre extraordinairement grand de fauvettes de Tennessee en train de ramager, ou plutôt de gazouiller gaiement dans la clarté du soleil. J'ai pris deux de ces oiseaux; il y en avait au moins 25 appartenant à cette espèce dans une seule petite pièce d'aunes.» (*J. Hughes-Samuel*). Cette fauvette se voit parfois en assez grand nombre pendant la saison des migrations à London, Ontario. (*W. E. Saunders*). Le 5 juillet on en a remarqué un spécimen à la pointe Eas sur la baie James. (*Spreadborough*).

A mon arrivée à Pembina, au commencement de juin, je me suis tout de suite aperçu que les migrations printanière de cette espèce plus loin que cet endroit étaient sur le point de se terminer, car les oiseaux femelles surpassaient en nombre les mâles. On n'a pas remarqué cette fauvette plus à l'ouest le long du 49ème parallèle. (*Coues.*) Elle passe l'été en assez grand nombre dans les parties boisées du Manitoba, et apparemment elle couve dans la montagne Duck. Le 20 juillet 1907 on en a remarqué un spécimen à l'extrémité est du grand lac des Esclaves. (*E. T. Seton.*) Cette espèce est commune pendant les migrations à Aweme, Manitoba; il se peut qu'elle y couve. (*Criddle.*) On l'observe dans le Manitoba seulement comme oiseau migrateur dont elle se trouve l'un des plus nombreux. (*Atkinson.*) ... abondait le 27 mai 1903 dans les rues de Winnipeg. Elle est la ... abondante de toutes les fauvettes reproductrices à l'exception de l'espèce jaune. (*W. E. Saunders.*)

La fauvette de Tennesee est un oiseau migrateur commun à Indian Head, Saskatchewan; il est très probable qu'elle y couve. On l'a remarquée à cet endroit pour la première fois le 31 mai; elle y est bientôt devenue commune dans les bosquets de saules où elle est restée jusqu'au 15 juin lorsqu'elle en est complètement disparue. On l'a observée à Medicine-Hat, dans la même province, pour la première fois le 18 mai 1894; on en a vu des spécimens plus tard, mais jamais en grand nombre. A la fin mai 1895 on en a noté quelques spécimens au creek, Old Wives, Saskatchewan. C'était un oiseau reproducteur commun, pendant l'été de 1891, à Banff, Montagnes Rocheuses. En juin 1903 on l'a remarquée en nombre dans les bosquets de saules depuis l'embouchure de la rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. On l'avait remarquée à Edmonton, Alberta pour la première fois le 22 mai 1897; elle était assez commune le long des creeks, au 28 du mois, et, sans doute, y couve. Cette espèce se trouvait en nombre dans les bosquets de saules situés dans les terrains bas, ainsi que le long des cours d'eau depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca, en juin 1898. Elle est commune dans les contreforts au sud de Calgary. (*Spreadborough.*) Le 29 mai 1905 j'ai vu un oiseau à moins de 10 pieds d'où j'étais dans les bois du Maple creek, Saskatchewan, qui, je suis bien certain, appartenait à cette espèce, mais on n'a pas pris de spécimens. (*A. C. Bent.*) La fauvette de Tennessee se trouve commune aux Grand rapids de la Saskatchewan, où, sans doute, elle couve. (*Nutting.*) C'est l'un des oiseaux les plus abondants entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves; on l'a observé dans cette partie du pays pour la première fois le 30 mai. On a vu cette fauvette en nombre en descendant la rivière Athabasca jusqu'à Fort McMurray, latitude de 56° 40′. Elle était commune en montant la rivière Clearwater et à l'extrémité nord du portage Methye, ainsi qu'entre les lacs Methye et Isle à la Crosse. La dernière fois qu'on l'a remarquée c'était le 10 août. (*J. M. Macoun.*) Vers la fin mai on n'en a pris qu'un spécimen à Cumberland House, au bord de la Saskatchewan. (*Richardson.*) On la voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) J'ai dans ma possession un nid et quatre œufs de cette espèce recueillis, le 12 juin 1899, par M. J. Callaghan à Fort Saskatchewan près d'Edmonton, Alberta; le nid se trouvait à deux pieds de terre dans un saule. (*W. Raine.*) Cette fauvette était un oiseau reproducteur commun à 150-Mile House, Colombie-Britannique où l'on pouvait entendre de tous les taillis dans le district en

partie boisé son ramage pénétrant et persistant. (*Brooks.*) On l'a remarquée seulement à Cariboo Crossing, latitude 60°, Colombie-Britannique où, le 27 et le 28 juin 1899, j'ai entendu le ramage de quatre mâles dont j'ai pris trois. Ces spécimens étaient dans les marécages de saules et d'épinettes blanches relativement ouverts. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ces oiseaux sont arrivés à la montagne Carpenter, district de Cariboo, Colombie-Britannique, pour la première fois et en nombre, le 22 mai. A partir de cette date je les ai entendu ramager dans presque tous les groupes d'arbres. Un grand nombre sont partis pour le nord, mais il y en a beaucoup qui sont restés. Ils fréquentaient généralement les groupes de trembles et de pins de Norvège là où la terre était recouverte d'une croissance épaisse d'herbe fine et sèche. Comme je n'ai pas remarqué, ni une femelle, ni aucun signe de nids, je ne me suis plus occupé de ces oiseaux pendant trois semaines, mais le 15 juin je suis parti pour chercher leurs nids. Heureusement j'en ai bientôt trouvé une femelle éloignée de son nid, et après l'avoir guettée une heure, pendant laquelle j'étais tourmenté par les moustiques, elle est enfin descendue au nid. Lorsque je me suis approché elle en est sortie et s'est envolée à quelque distance, y revenant bientôt avec deux autres oiseaux de la même espèce, et alors je l'ai fait sortir de nouveau et je l'ai tuée. A cent mètres plus loin j'ai rencontré une autre femelle, probablement l'une des deux qui avaient accompagné la première. Je me suis mis dans une bonne position et, après avoir attendu vingt minutes, elle s'est précipitée à terre et ensuite est disparue. J'avançai, et j'allais la tuer avec mon petit pistolet de chasse de calibre 38 pendant qu'elle s'envolait, lorsque, du coin de l'œil, j'ai remarqué, que son nid contenait des oisillons récemmeunt éclos. J'ai trouvé encore un autre nid le même jour en examinant soigneusement tous les coins d'un morceau de terrain propre à leur construction, et, la semaine suivante j'en ai trouvé plusieurs autres en plus, ainsi que des jeunes oiseaux. Ces nids étaient toujours par terre, et quelquefois au pied du buisson ou d'une brindille d'un petit cormier. Ils étaient tous recouverts, en voûte, de l'herbe fine et sèche de l'année précédente, celle de cette année venant seulement de bien commencer à croître. Le nid est petit, bien plat et négligemment construit. Il se compose, à l'extérieur de quelques feuilles, d'une petite quantité de mousse, et d'une grande quantité d'herbe fine, le tout garni de cette dernière matière seulement. Il se trouvait par terre dans de l'herbe sèche dont il était

aussi recouvert d'une sorte de voûte; il n'y avait ni buissons, ni brindilles à proximité. (*J. Parker Norris, jeune*, dans l'*Auk*, vol. XIX, p. 88.)

CCLII. COMPSOTHLYPIS Cabanis. 1850.

648a. Fauvette d'Amérique.

Compsothlypis americana usneæ Brewster. 1896.

Un spécimen de cette espèce a été envoyé de l'inspectorat méridional du Groënland, en 1857. (*Arct. Man*). La fauvette d'Amérique habite, en été, la Nouvelle-Ecosse, mais elle y est rare; elle se voit dans les arbres de bois dur de l'intérieur. (*Downs*). Elle passe l'été en grand nombre dans le comté de King, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). On l'a remarqué mais peu souvent, sur l'île du Prince-Edouard; elle s'y trouve généralement sur les plus hautes branches des arbres dans les forêts de bois dur. (*Dwight*). Elle se voit, pendant l'été, en petit nombre à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). En été elle habite et se trouve communément à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). On l'a observée près de Port Hawkesbury, île du Cap Breton, ainsi qu'à la baie Fox, Anticosti. (*Brewster*). En été cette espèce est rare dans le voisinage de Québec; on en a pris à Beauport. (*Dionne*). Elle est commune et de passage à Montréal; au mois de mai 1890, j'ai tué trois spécimens de cette fauvette, un mâle et deux femelles, sur l'éperon du Mont-Royal. (*Wintle*).

La fauvette d'Amérique est assez commune comme oiseau migrateur dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Au mois de mai 1899 on a tué un spécimen de cette espèce sur un gadellier dans un jardin à Kingston, Ontario. Le 4 mai 1905 on en a observé de nombreux spécimens pendant les migrations à Madoc, Ontario. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario. Elle passe l'été en grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y arrivant vers la mi-mai et se tenant, pendant les deux premières semaines, dans les arbres les plus hauts. (*J. H. Fleming*). Elle ne se trouve pas nombreuse dans le parc Algonquin, Ontario, et on la voit presqu'invariablement sur le sommet des arbres. (*Spreadborough*). Elle abonde au printemps et à l'automne à Toronto, la date la plus précoce à laquelle j'aie noté son arrivée dans cette ville étant le 5 mai 1896. (*J. Hughes Samuel*).

Elle est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario. *A. B. Klugh*). Sur quatre spécimens pris par M. Robert Elliot, et M. W. E. Saunders dans la vallée de la Thames, dans l'ouest d'Ontario, il y en a deux que l'on prononce typiques de l'espèce du nord *Usnea*; les deux autres ne sont pas tout à fait typiques de celle du sud. (*Robert Elliott dans l'Ottawa Naturalist*, vol. XVI, p. 95).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Je n'ai pas en ma possession des données précises relativement à la couvaison de cette espèce; mais on a trouvé un nid à 40 pieds de terre dans un bouleau jaune. Ce nid se composait de quelques radicules fines et de plumes mêlées avec une croissance d'*Usnea* et pendait à huit pouces au-dessous d'une branche de trois quarts de pouce de diamètre. (*W. H. Moore*).

CCLIII. DENDROICA GRAY. 1842.

650. Fauvette du cap May.

Dendroica tigrina (GMEL.) BAIRD. 1858.

M. Drexter a obtenu un spécimen de cette espèce, le 28 mai 1860, à Moose Factory sur la baie James. (*Packard*). La fauvette du Cap May est très rare dans la Nouvelle-Ecosse; dans le coeur de l'été on n'en a pris qu'un spécimen unique à Stewiacke. (*Downs*). Cette espèce est rare; il se peut qu'elle couve à Grand Manan, Nouveau Brunswick. (*Chamberlain*). Elle ne se voit qu'en petit nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick; on sait qu'elle y couve. On a trouvé un nid, contenant trois œufs, à environ huit pieds de terre dans une pruche et à quelques pieds du tronc. (*W. H. Moore*). Cette fauvette est rare et de passage à Montréal; en 189[illegible], sur l'éperon du Mont-Royal, j'ai tué trois mâles de cette espèce, et et j'en ai vu trois autres dont j'ai tué un le 14 mai, et les deux autres le [illegible] du même mois. (*Wintle*). La fauvette du Cap May est rare à [illegible] [illegible]is au mois de juin 1884 on en a pris deux spécimens à cet [illegible] (*Dionne*). C'est un oiseau migrateur rare à Ottawa; [illegible] White l'a prise en 1883, 1885, 1887 et 1888. (*Ottawa [illegible]ist, vol. V.*) Je l'ai remarquée, en 1897, sur les îles de la Madeleine. J'ai en ma possession un nid de cette espèce, contenant deux œufs; ce nid avait été enlevé à environ deux pieds de terre, d'une petite épinette blanche. On rencontre rarement cet oiseau pendant les migrations dans le comté de North Hastings, Ontario. (*Rev. C. J. Young*).

La présence de cette espèce dans l'Ontario est exactement décrite lorsqu'on dit qu'elle y est rare. Je ne l'ai vue qu'à deux reprises avant le printemps de 1900, une fois, le 19 mai 1898, alors que j'en ai remarqué un mâle, et la seconde fois, le 21 mai 1899, le spécimen étant une femelle, mais entre le 8 et le 19 mai de l'année actuelle (1900) j'ai eu le plaisir de voir cinq mâles de cette espèce et d'entendre leur ramage. J'ai aussi saisi l'occasion d'étudier leurs habitudes pendant leur court séjour. (*J. Hughes Samuel*). Cette espèce est un oiseau migrateur rare à Toronto, Ontario; elle se trouve là quelquefois en assez grand nombre. C'était autrefois une de nos fauvettes les plus rares. (*J. H. Fleming*). C'est un oiseau migrateur rare à London, Ontario, on n'en voit que deux ou trois spécimens au plus pendant une seule migration. (*W. E. Saunders*).

La fauvette du Cap May passe l'été en nombre le long de la rivière Rouge, dans le Manitoba; elle n'y est pas largement répandue. (*E. T. Seton*). Elle abonde comme oiseau migrateur presque partout dans le Manitoba, mais on ne l'a pas remarquée en train de couver. (*Atkinson*). C'est une espèce rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Le 17 mai 1894 on en a pris deux spécimens à Medecine Hat, Saskatchewan. (*Spreadborough*). Le 2 juin 1891 j'ai recueilli un nid ainsi que quatre œufs de cette espèce au lac Long, Yorkton, Saskatchewan. Ce nid se trouvait à près de trois pieds de terre dans un saule. (*W. Raine*).

652. Fauvette jaune.

Dendroica æstiva æstiva (GMEL) BAIRD. 1858.

M. Drexler a obtenu des spécimens de cette espèce, le 12 juillet 1860, à Fort George sur la baie James. (*Packard.*) La fauvette jaune est commune depuis Missinabi, en descendant la rivière Moose, et, en montant la baie James, jusqu'au golfe Richmond. Le 23 juin 1896, on a trouvé un nid contenant quatre œufs sur une île dans la baie. On n'en a pas remarqué un seul spécimen pendant une excursion à travers l'Ungava. Elle semble se restreindre au bord de la côte. (*Spreadborough.*) Cette fauvette est très commune comme oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks.*) On la voit en grand nombre dans les jardins aux alentours d'Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Elle est commune dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Elle passe l'été en grand nombre à Sydney,

île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte.*) En 1904 on en a remarqué un spécimen le 4 juin ainsi qu'un autre le 3 août, sur spécimen l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. En 1905 on en a vu encore un le 27 juin et un autre le 9 août. (*J. Boutelier.*) Cette espèce se trouvait en assez petit nombre, en juin 1888, à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, et, en juillet 1898, elle était tout à fait commune à Baddeck et à Margaree, sur l'île du Cap Breton. (*Macoun.*) Elle est assez commune sur l'île du Prince-Edouard, et il est bien probable qu'elle s'y trouve en aussi grand nombre dans les buissons d'aune isolés que dans les arbres autour des maisons. (*Dwight.*) Elle abonde pendant l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle est rare dans la vallée de la Restigouche sauf près des endroits peuplés. (*Brittain et Cox.*) La fauvette jaune se voit en nombre au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun.*) En été elle habite les îles de la Madeleine, s'y trouvant commune. (*Bishop.*) On la remarque en assez grand nombre à la baie Fox, Anticosti; quelques spécimens ont été observés à la baie de Gaspé, Québec. (*Brewster.*) Elle passe l'été et se trouve communément à Québec. (*Dionne.*) Cette espèce abonde, pendant l'été, à Montréal, y couvant dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. J'ai trouvé son nid, contenant des œufs, à partir du 29 mai jusqu'au 7 juillet, et je l'ai remarquée elle-même ici à partir du 7 mai jusqu'au 3 septembre. (*Wintle.*)

Cette fauvette passe l'été en grand nombre dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Elle habite régulièrement pendant l'été à Toronto, Ontario. Le 27 mai 1899 j'en ai pris un mâle à Emsdale, district de Parry Sound, Ontario; c'est le seul que j'aie vu dans ce district. En 1897 cette espèce se trouvait en assez grand nombre à Rosseau, et M Taverner la considère comme oiseau commun à Beaumaris. (*J. H. Fleming.*) Cette fauvette reste à couver aux alentours de Toronto en plus grand nombre, sans doute, que toute autre espèce de la même famille. Elle se voit généralemer rtout dans des endroits propices, et un jeune enthousiaste que' ue, qui désire étudier la vie des oiseaux, n'a qu'à s'asseoir, pendant le joyeux mois de mai, près d'une pièce d'aunes, et il aura une magnifique occasion de faire la connaissance de notre fauvette jaune. J'en ai remarqué moi-même un spécimen au début de la saison le 18 avril en 1899. (*J. Hughes-Samuel.*) Cette espèce passe l'été à Guelph, Ontario, y arrivant vers le quatre mai et s'en

allant vers le 18 août. (*A. B. Klugh.*) Elle abonde, pendant l'été à Penetanguishene, Ontario, y couvant en grand nombre dans des jardins. J'ai vu quatre nids de cette espèce dans un jardin de moins d'un demi-acre en grandeur. (*A. F. Young.*) Elle se voit en assez grand nombre à Norway House, à Oxford House, et à York Factory. Les spécimens pris à ces trois endroits ont la couronne un peu plus foncée que celle généralement trouvée chez les spécimens de l'est mais ils sont néanmoins classifiés comme appartenant à l'espèce type. (*E. A. Preble.*) Cette fauvette se rend à York Factory, sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell.*) On l'a prise aussi à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke.*)

Cette espèce, abondante et généralement répandue, a été observée à divers endroits, le long du 49ième parallèle, depuis Pembina jusqu'aux Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Elle passe l'été en grande abondance partout dans le Manitoba, y couvant d'un bout à l'autre de la province. (*E. T. Seton.*) Elle est commune et couve à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) On l'a remarquée à Indian Head, Sakatchewan, pour la première fois le 27 mai 1892; un peu plus tard elle y est devenue abondante, et a commencé à couver en grand nombre. On l'a observée à Medicine Hat pour la première fois le 15 mai 1894; elle a commencé à nicher au 23 du mois. Deux nids ont été complétés au 29, et, ensuite, la ponte a eu lieu. Elle est commune partout dans les endroits où il y a des broussailles dans l'ouest de la Saskatchewan, surtout au lac Crane et dans les collines Cypress. La fauvette jaune est une espèce commune partout où il y a des broussailles, et elle construit son nid, sans distinction dans l'enfourchure d'un rosier, d'un saule, ou d'un *Elæagnus*. Pendant l'été de 1895 on a recueilli de nombreux nids à la montagne Wood ainsi que partout ou il y avait des broussailles à travers le sud de la Saskatchewan et l'Alberta jusqu'au lac Waterton à la montagne Chief. On a remarqué cette espèce au mois de juin 1903, depuis l'embouchure de la petite rivière des [illegible] jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. On l'avait observée [illegible] Edmonton, Alberta pour la première fois le 12 mai 1897. [illegible] 4 juin on a recueilli deux nids dans de petits saules; ils étaient très compacts et se composaient principalement de la pubescence de [illegible] tenue ensemble par des crins de cheval. Au mois de juin [illegible] fauvette abondait dans les buissons de saules pendant [illegible] voyage depuis Edmonton en allant à l'ouest jusqu'au [illegible] Athabasca. Elle était commune

dans les contreforts au sud de Calgary. Pendant l'été de 1891 elle se trouvait tout à fait commune et couvait en grand nombre à Banff, Montagnes Rocheuses. Elle était commune à Elko, Colombie-Britannique. Au mois de juin 1890 on l'avait remarquée en grand nombre à Revelstoke et à Robson sur la rivière Columbia. Le 21 juin de cette dernière année, on a recueilli un nid, contenant quatre œufs frais, situé à 40 pieds de terre dans l'enfourchure d'un cotonnier. Au mois de juin 1902 quelques spécimens de cette espèce couvaient à Trail près de la frontière. Cet oiseau se voit de temps en temps à Kamloops et à Spence Bridge, Colombie-Britannique. Il y en avait quelques spécimens douteux à Victoria, île de Vancouver. (*Spreadborough.*) La fauvette jaune passe l'été en très grand nombre dans les bosquets à Prince Albert, Saskatchewan, y arrivant au mois de mai. (*Coubeaux.*) Elle est commune à Grand Rapids ainsi qu'à Chemawawin, y couvant dans les bosquets. (*Nutting.*) Elle est très abondante par toute la région boisée de l'Amérique arctique où elle construit son nid à quelques pieds de terre dans les saules nains et les pins rabougris. (*Macfarlane.*) Cette espèce est connue partout dans les Territoires du Nord-Ouest aussi loin au nord qu'il existe des bois, ou jusqu'à la latitude 68°. Elle arrive aux bords de la Saskatchewan vers la troisième semaine de mai, et au lac Great Bear, latitude 65°, au commencement de juin. (*Richardson.*) Elle se voit sur le Mackenzie au nord de Lapierre House. (*Ross.*) Elle est assez commune et elle niche à Fort Resolution, et de là jusqu'à la rive nord du grand lac des Esclaves et à l'est au moins jusqu'en longitude 100° Ouest. (*E. T. Seton*

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Cette fauvette est très commune le long de la rivière St John, près de Fredericton. Je ne l'ai jamais remarquée à plus d'un mille d'une rivière ou d'un grand cours d'eau où elle niche dans les buissons bas qui croissent dans ces endroits. Son nid est rarement à plus d'un mètre de terre et je l'ai souvent remarqué à moins d'un mètre de la grande route. La plupart des œufs sont pondus à la première semaine de juin, et la couvée se compose de trois ou quatre. Le nid se compose de fibres de plantes, d'herbes sèches, de lin et de crin. (*W. H. Moore*) Un nid, trouvé dans un buisson de lilas, se composait de substances végétales et de duvet et était garni de crin et de duvet. Il était très compact et élégant. Les œufs, au nombre de cinq, étaient d'un blanc grisâtre ou verdâtre, pointillé et éclaboussé de brun rougeâtre et de lilas.

G. R. White). Cette fauvette niche dans des buissons, des [illegible] et d'autres arbres aux alentours d'Ottawa. Son nid se trouve [illegible] depuis deux jusqu'à quinze pieds de terre, et se compose de fibres grisâtres de plantes, et de duvet végétal avec quelques morceaux d'écorce, de tiges d'herbe, et de plumes. L'intérieur est bla[illegible] garni de crin. Cette fauvette ajoute souvent un éta[illegible] cacher l'œuf [illegible] été [illegible] eau ordinaire pondu dans le nid primitif (*Garneau*). Cet oiseau construit un nid élégant et compact qui se trouve généralement à une hauteur élevée dans les saules, ou dans la fourche d'un petit arbre, d'un rosier ou d'un saule de loup (wolf willow). Ce nid se compose principalement de feuilles d'herbes mortes et de glaïeuls, avec une garniture épaisse de petites plumes, de crins, de duvet cotonneux provenant des chatons de saules. Au mois de juin 1895 l'auteur a trouvé de nombreux nids de cette espèce dans le sud de la Saskatchewan.

652b. Fauvette jaune de l'Alaska.

Dendroica æstiva rubiginosa (PALL.) OBERHOLSER. 1897.

Cette espèce passe l'été en grand nombre à l'ouest de la chaîne Côtière. (*Fannin*). En été elle habite Chilliwack, Colombie-Britannique, où elle est commune. (*Brooks*). On la voit sur les îles Queen Charlotte, mais en assez petit nombre; elle a été observée à deux reprises au goulet Cumshewa. (*Osgood*). Un spécimen, pris, en juin 1890, au parc Deer sur la rivière Columbia, appartient à cette espèce. En 1905 on a remarqué quelques spécimens de cette fauvette dans les bosquets de saules à Midway, Colombie-Britannique. On l'avait trouvée tout-à-fait commune à Agassiz, dans la même province, en mai 1889. En 1905 elle se trouvait en grand nombre dans les bosquets le long de la route Hope. Au printemps de 1901 elle était commune à Chilliwack, Colombie-Britannique; on n'en a pas remarqué de spécimens à l'automne. Cette espèce habite, pendant l'été, l'île de Vancouver; elle a été remarquée près de Victoria, pour la première fois, le 25 avril 1893; un jour ou deux plus tard elle y est devenue commune et elle couvait dans les bosquets de saules et d'aunes à Victoria, à Comox et à Nanaïmo. (*Spreadborough*).

Cette fauvette se répand généralement dans l'Alaska, et le long de la côte, et partout dans l'intérieur, ainsi qu'en allant au sud-ouest jusqu'à l'île de Vancouver. En hiver elle émigre jusque dans la Californie. (*Ridgway*). Cette espèce est, peut-être, la plus abon-

dante de toutes les fauvettes dans l'Alaska; on la trouve partout dans l'intérieur boisé. (*Nelson*). On a obtenu des spécimens de cette espèce en plusieurs localités. Elle est commune à beaucoup d'endroits sur le Yukon. (*Turner*). On en a pris un mâle-adulte unique, le 23 juin, à Sitka, Alaska, et, dans cette occasion, on en a noté d'autres que l'on avait entendus auparavant dans les pins de feuillage épais le long de la rivière Indian. Pendant la dernière moitié d'août on a remarqué nombre de fauvettes jaunes dans la vallée de la Kowak, au détroit Kotzebue, Alaska; elles portaient, pour la plupart, un plumage d'adolescence. (*Grinnell*). Je suis certain que j'ai souvent entendu le ramage de cette espèce, entre le 17 et le 22 juin, à Bennett. Le 27 du même mois j'en ai pris un mâle adulte à Cariboo Crossing, et j'ai entendu le ramage de ces oiseaux au lac Marsh. Le 22 juillet M. Osgood en a pris une femelle adulte près de la rivière Nordenskiold. On a souvent trouvé des réunions de familles dans les bosquets d'aunes et de saules entre la rivière Pelly et Circle City, dans la vallée du Yukon. (*Bishop*). On a pris trois mâles de cette espèce a l'état d'adolescence dans les montagnes Kenai, au Sheep creek, et à Homer, Alaska, respectivement. Elle se trouve parfois à la lisière la plus élevée de la limite boisée dans les montagnes Kenai. (*Figgins*). On en a pris un spécimen au Sheep creek, Alaska. (*Anderson*).

654. Fauvette bleue à gorge noire.

Dendroica cærulescens cærulescens (Gmel.) Baird. 1865.

M. Audubon, vol. II, p. 63, dit qu'il a trouvé un spécimen mort de cette espèce dans le Labrador. (*Packard*). La fauvette bleue à gorge noire passe l'été en petit nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été elle habite la Nouvelle-Ecosse, mais elle n'y est pas commune. (*H. F. Tufts*). Au mois de juillet 1898 on l'a remarquée dans des bois à Margaree, île du Cap-Breton. (*Macoun*). On en a observé un spécimen, le 7 octobre 1905, ainsi qu'un autre, le 28 septembre 1907, sur l'île au Sable. (*J. Boutelier*). On en a noté quelques spécimens à Souris, île du Prince-Edouard. (*Dwight*). Cette fauvette passe l'été à St-John, Nouveau-Brunswick, mais elle ne s'y voit qu'en petit nombre. (*Chamberlain*). En été elle habite et se trouve assez commune à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Elle est peu commune dans la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est commune

et de passage à Montréal; il y en a probablement quelques spécimens qui couvent là. Je l'ai remarquée à partir du 4 mai jusqu'au 5 octobre. (*Wintle*).

La fauvette bleue à gorge noire fréquente, comme oiseau migrateur assez commun, le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) J'ai remarqué cette espèce de temps en temps, au printemps et à l'automne, dans le comté de Leeds, Ontario. Une fois, au mois de juin 1899, j'ai trouvé son nid dans un marécage de frênes. Ce nid était situé dans un buisson de *Spiræa*, qui poussait au milieu des fougères et des mauvaises herbes, et n'était pas plus de trois pieds de terre. L'oiseau n'était pas du tout farouche et je l'ai facilement identifié. Son nid ressemble beaucoup à celui du rouge-queue sauf qu'il se trouve dans des lieux différents. J'ai aussi observé cette espèce près du lac Sharbot, Ontario, où elle couve dans les broussailles d'une forêt d'érables et de hêtres. J'ai noté que près de Madoc, est une des fauvettes les plus tardives à repartir pour le sud. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce se rend régulièrement comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario. Elle passe l'été en abondance dans les districts de Parry Sound et Muskoka. J'ai recueilli un nid, le 8 juin, situé dans une forêt recouverte de bois dur sur la pente d'une colline. Il était sur la branche tombée d'une pruche morte qui était abritée par la branche horizontale d'un jeune érable. (*J. H. Fleming.*) Au mois de juin 1900 cette fauvette était commune dans les sapins-baumiers dans le parc Algonquin. (*Spreadborough.*) Cette espèce arrive à Toronto pendant la première semaine de mai, et elle y devient très abondante. La femelle quant à l'identification, occasionne au novice probablement autant de difficulté que tout le reste de nos oiseaux, à l'exception des moucherolles, mais la tache blanche à la base des pennes primaires est une marque incontestable, et, même dans le cas où celle-ci n'est pas clairement indiquée, elle se voit toujours du moment que les plumes sont séparées les unes des autres. J'ai trouvé des jeunes oiseaux, qui venaient de quitter le nid, au mois de juillet 1894, à Havelock, Ontario. (*J. Hugh-Samuel.*) La fauvette bleue à gorge noire passe l'été en petit nombre dans le comté de Middlesex, Ontario, mais elle est plus commune dans North Bruce. Elle se voit en assez grand nombre comme oiseau migrateur à London, Ontario. (*W. E. Saunders.*) Cette espèce se trouve, principalement, comme oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 12 mai et s'en allant vers le 26 septembre; quelques

couples y couvent. (*A. B. Klugh.*) En été elle habite Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) Le 17 octobre 1906, M. Norman Criddle a observé, à Aweme, Manitoba, une fauvette qu'il croit appartenir à cette espèce. Les circonstances dans lesquelles il l'a vue sont détaillées dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. XXII, p. 189. M. Criddle est un de nos observateurs les plus soigneux, mais, comme il n'a pas tué cet oiseau, il existe encore quelqu'incertitude relativement à sa façon de la classer.

Notes sur la reproduction.—Cette espèce est commune pendant les migrations du printemps et on en trouve un grand nombre de spécimens qui restent tout l'été. La femelle, lorsque quelqu'un est près de son nid, fait preuve de beaucoup de courage, et simule le délaissement et la détresse au plus haut degré. Un nid, trouvé le 21 juillet, contenait trois œufs presque frais. Il était composé de fibres de bois pourri et de soie cocon, garnies maigrement de crin de cheval blanc, et se trouvait à deux pieds de terre bien serré dans la fourche formé par les petites branches d'un jeune hêtre. (*W. H. Moore.*) On a découvert un nid, contenant des oisillons, le 4 août 1902, dans un bois près du lac Nominingue à environ 100 milles au nord d'Ottawa. Ce nid était situé dans un framboisier et se composait d'herbe et de quelques feuilles garnies de racines ayant l'apparence de poils. Il mesurait 3 x 2 et 2 x 1.25. (*Garneau.*) L'après-midi du 5 juin 1886 pendant que je me promenais dans une région recouverte de broussailles épaisses et basses, à environ un mille à l'ouest de Wildwood, j'ai trouvé un nid, contenant un seul œuf, que j'ai cru, en premier lieu, appartenir à la fauvette de Pensylvanie, tellement il ressemblait au nid de cette espèce, quant à sa grosseur, sa forme, les matériaux employés à sa construction, et l'endroit où il se trouvait. L'œuf aussi ressemblait beaucoup à celui de cette dernière espèce, mais le ramage différent de la femelle à qui appartenait ce nid, a bientôt attiré mon attention, et j'ai attendu un petit instant jusqu'à ce qu'elle fût sortie du feuillage épais, où elle était cachée, et eût approchée de l'espace plus ouvert où je me trouvais. Alors j'ai tout de suite aperçu qu'elle appartenait à une espèce tout à fait différente, et, un examen plus minutieux a démontré le fait que le nid était construit plus solidement que la plupart de ceux de la fauvette de Pensylvanie, bien que les œufs de ces deux espèces se ressemblent beaucoup. Les tons criards de la femelle ont bientôt fait paraître son compagnon, mais celui-ci semblait être plus disposé à s'amuser avec elle que de lui

aider à chasser les intrus. Les deux oiseaux cependant se sont approchés de très près, et je les ai identifiés comme appartenant à l'espèce bleue à gorge noire. Désirant prendre leur nid ainsi qu'une couvée complète d'œufs, j'ai noté l'endroit, et, quatre jours plus tard, j'y suis revenu. La femelle était cette fois accroupie sur le nid; elle en est sortie, et j'ai vu qu'il contenait trois de ses œufs ainsi qu'un autre appartenant à l'étourneau ordinaire. Je les ai tous recueillis et préparés pour mon cabinet de collectionneur, mais, depuis ce temps-là, ils sont passés dans la collection d'un monsieur de Philadelphie. Après que j'eusse enlevé le nid et les œufs, ci-dessus décrits, j'ai trouvé, pendant le voyage de retour, un autre nid appartenant à la même espèce. Celui-ci se trouvait, de même que l'autre, à environ deux pieds de terre dans la fourche de la brindille d'un érable situé à la lisière d'une pièce de broussailles épaisses. Ce nid contenait, à ce moment, trois jeunes oiseaux de cette espèce, âgés de deux ou trois jours, ainsi qu'un oisillon appartenant à l'étourneau ordinaire. J'ai remarqué dans ces deux cas que les parents, en sortant du nid sont descendus à terre et ont fait un assez grand tapage dans les feuilles sèches dans le but d'éloigner notre attention de son nid. (*W. L. Kells.*)

655. La Fauvette à croupion jaune

Dendroica coronata (LINN.) GRAY. 1842.

Trois spécimens de la fauvette à croupion jaune ont été pris avant l'année 1860. (*Arct Man*). Le 31 juillet 1878 on a pris un spécimen unique, celui d'un mâle adulte de cette espèce, dans le port de Godhaven, Groënland. (*Kumelein*). M. Audubon, Vol. II, p. 24, a trouvé cette fauvette en grand nombre, y compris des jeunes à peines capables de voler, dans le Labrador. Le 21 juillet 1860, M. Drexler en a obtenu des spécimens à Moose Factory. (*Packard*). Cette espèce est assez commune sur la moitié sud de la côte du Labrador. (*Bigelow*). C'est un oiseau migrateur commun dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle se voit en nombre dans la Nouvelle Ecosse. (*H. F. Tufts*). Cette espèce est la plus commune de la famille des fauvettes dans le voisinage d'Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Elle passe l'été en nombre à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, (*C. R. Harte*). Le 30 septembre 1905, pendant une tempête du nord-ouest, elle est arrivée su. l'île au Sable; on en a remarqué de nombreux spécimens le 29 septembre 1907. (*J Boutelier*). Cette

fauvette se trouvait dans les épinettes blanches, le 29 juin 1888, à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, et elle abondait, au mois de juillet 1898, à Baddeck et à Margaree, île du Cap Breton. (*Macoun*). Elle se trouvait en nombre sur l'île du Prince-Edouard. Les groupes d'épinettes blanches et de pins dans les terrains en partie défrichés étaient ses lieux choisis. (*Dwight*). Elle abonde, pendant l'été, à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle se trouve très nombreuse dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain & Cox*). On la remarque au printemps comme oiseau migrateur commun mais, en été, elle se voit en assez petit nombre. Elle couve à Scotch Lake, comté d'York Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Cette espèce habite en grand nombre les iles de la Madeleine. (*Bishop*). C'est un oiseau migrateur commun à Québec; il se peut que quelques spécimens y couvent. (*Dionne*). Elle abonde et se trouve de passage à Montréal; on l'observe ici à partir du 3 jusqu'au 19 mai, et du 8 au 10 octobre. (*Wintle*).

La fauvette à croupion jaune abonde comme oiseau migrateur, et c'est possible qu'elle couve. On l'a remarquée pendant tout l'été, et c'est probable qu'elle couve à la Mer Bleue. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V). Elle se voit en nombre pendant la migration, dans le centre de l'Ontario. Un nid que j'ai trouvé au lac Calabogie était situé à environ dix pieds de terre près du sommet d'un cèdre. Il contenait quatre oeufs frais le 29 mai, et se composait de brindilles, de racines, etc., garnies, à l'intérieur, de crin. Cette espèce couve aussi au lac Sharbot, Ontario, où elle semble préférer le voisinage de l'eau et où elle niche dans les petits cèdres. (*Rév. C. J. Young*). Elle est un oiseau migrateur régulier à Toronto; au printemps on ne la voit qu'en petit nombre mais à l'automne elle y abonde. Elle est assez commune, au printemps, dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Cette fauvette est assez commune, pendant l'été dans le parc Algonquin, Ontario. J'ai vu un couple de cette espèce en train de construire leur nid au sommet d'une pruche près du lac Câche. Ils n'ont pas réussi à compléter celui-ci, et se sont installés dans un autre arbre où on les a remarqués pendant tout l'été. (*Spreadborough*). Cette espèce est probablement la première de toutes les fauvettes à se rendre chez nous au printemps, et la dernière à nous quitter en automne. J'ai trouvé, le 28 juin 1895, des jeunes oiseaux, à peine capables de voler, sur une petite île dans le lac Belmont, près de Havelock, comté de Peterborough,

Ontario. (*J. Hughes-Samuel*). Cette fauvette se voit seulement comme oiseau migrateur dans le comté de Middlesex, mais pendant le mois de juin on l'a observée en plusieurs endroits dans North Bruce. (*W. E. Saunders*). Elle abonde généralement pendant les migrations à Guelph, Ontario, mais au printemps de 1903 elle en était presqu'entièrement absente. On la voit à partir d'environ le 30 avril jusqu'au 12 mai et du 6 jusqu'au 8 septembre. (*A. B. Klugh*).

Le 2 septembre 1901 on a remarqué un spécimen de cette espèce en compagnie de roitelets et de mésanges dans les bois d'épinettes blanches au bord de la rivière Hill. (*E. A. Preble*). On n'a pas observé cette fauvette avant vers la mi-septembre sur le 49ième parallèle où pendant la migration de l'automne elle est arrivée en abondance le long de la rivière Souris en compagnie des bruants de neige et d'autres espèces d'oiseaux qui venaient d'arriver du nord. (*Coues*). Elle abonde comme oiseau migrateur. Quelques spécimens couvent aux montagnes Duck, dans le Manitoba, où le 10 juin 1884 j'en ai tué un mâle. (*E. T. Seton*). On l'a remarquée à Aweme, Manitoba, pour la première fois le 20 avril 1903. Elle y est devenue commune au 14 mai, et on l'a notée pour la dernière fois le 10 octobre. (*Criddle*). La fauvette à croupion jaune est une des espèces les plus nomades dans le Manitoba; la première à arriver et à s'en aller. (*Atkinson*). Elle arrive en mai aux bords de la Saskatchewan à Prince Albert, y couvant dans les bosquets. (*Coubeaux*). Elle abonde aux Grand rapids, et à Chemawawin, y couvant au dernier endroit. (*Nutting*). J'ai dans ma possession le nid, quatre oeufs, et la mère recueillis par M. W. Wenman, le 14 juin 1898, à la rivière Rouge, Alberta. (*W. Raine*). Cette espèce émigre communément à Indian Head, Saskatchewan. En 1892 on l'a remarquée à cet endroit pour la première fois le 25 avril, et pour la dernière fois le 2 juin. On l'a observée à Medicine Hat, dans la même province, pour la première fois le 30 avril 1894. Les spécimens que l'on a tués étaient tous des mâles. Cette fauvette abondait dans les buissons de saules le 11 mai mais elle en est disparue le 18 du même mois. J'en ai remarqué deux spécimens, le 17 juin 1898 au passage supérieur de la rivière Lob-Stick, où ils couvaient. Le 2 septembre on à observé cette espèce par grandes bandes à Henry House. En 1891 on l'a notée comme oiseau migrateur au printemps à Banff, Montagnes Rocheuses. Le 24 avril 1890 elle était arrivée

à Revelstoke, Colombie Britannique, mais elle en est bientôt disparue. En 1902 on en a remarqué quelques spécimens à Trail près de la frontière mais ils en sont bientôt disparus. (*Spreadborough*).

Cet oiseau arrive aux bords de la Saskatchewan vers la mi-mai et passe tout l'été en ces lieux, y fréquentant les bosquets de saules, ainsi que les bords des cours d'eau et des lacs où *Myrica Gale* pousse en abondance. (*Richardson*). Il se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross*). Cette fauvette ne se trouve pas en grand nombre sur la rivière Anderson où on a noté environ treize nids dans les épinettes blanches de petite taille ainsi que quelques autres par terre. Elle pond quatre ou cinq œufs. (*Macfarlane*). Le 3 septembre 1907 on en a remarqué une petite volée qui est parue dans les bois Last, au lac Artillery. Il se peut que celle-ci soit une migration d'automne en train de passer au nord. (*E. T. Seton*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION—.La fauvette à croupion jaune couve de temps en temps dans le centre et le nord d'Ontario, ainsi qu'en nombre au nord de la rivière Ottawa. M. Wm. L. Kells fait mention à l'effet qu'elle couve à Listowel, Ontario. Au commencement du printemps et encore à l'automne, lorsque la migration a lieu, cette espèce se trouve l'une des fauvettes les plus communes. La première fois que j'ai découvert son nid c'était le 29 mai 1889. Ce nid se trouvait à environ huit ou neuf pieds de terre contre le tronc et près du sommet d'un cèdre situé à côté de l'eau au bord du lac Calobogie, comté de Renfrew. Il contenait à cette date, quatre œufs frais. J'ai facilement établi l'identité de l'oiseau à sa gorge blanche et à d'autres marquages caractéristiques. Bien que j'aie souvent observé cette fauvette dans l'intervalle je n'ai plus revu son nid avant le 11 juin 1902, lorsque j'en ai trouvé un autre dans un bois de pins blancs de deuxiènme venue sur une île dans le lac Gull, comté de Frontenac, Ontario. A cette date le nid contenait trois oisillons récemment éclos. Le 16 juin j'ai remarqué encore un autre nid sur une île dans le lac Sharbot. Celui-ci était semblable au premier que j'ai trouvé près de l'eau; il était à environ sept pieds de terre, et se composait de brindilles desséchées de l'épinette blanche et de la pruche, et de quelques racines fibreuses, le tout garni d'herbe, de plumes, de radicules etc., les plumes, dans chaque nid, étant un trait special. Le nid est ... en comparaison de l'oiseau, et, à l'extérieur, il ressemble quelque peu au nid du pinson pourpré. (*Rév. C. J. Young*).

Cette espèce est la première de toutes les fauvettes à se rendre au printemps à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. Elle arrive vers le 1er mai et se trouve principalement dans les bois composés de jeunes arbres ou dans les pâturages buissonneux. Elle se voit en assez grand nombre pendant la saison de la migration, et, dans certaines saisons, elle y reste pour couver. Un nid, situé à six pieds de terre dans une épinette rouge, contenait quatre œufs. (*W. H. Moore*). On remarque des nids de cette espèce, en mai et juin, aux alentours d'Ottawa. Ils se trouvent soit attachés sous forme de selle à six pieds de terre, sur la branche d'un grand sapin, soit au sommet d'un petit cèdre de dix pieds d'hauteur. Ils sont faits de brindilles et de radicules recouvertes de toiles d'arraignées ou d'une petite quantité de duvet végétal et garnis de plumes et de crins. Dans quelques nids les plumes cachent les œufs, et en d'autres les crins sont placés au-dessus des plumes. Les nids mesurent 4 x 2, et 2 x 1.50. (*Garneau*). Le 18 juin 1882 j'ai découvert, pour la première fois dans mon expérience comme collectionneur, un nid de la fauvette à croupion jaune. Il se trouvait dans un marécage bas recouvert de frênes noirs mêlés d'autres arbres de bois mou et de conifères, où, l'année précédente, j'avais découvert une fauvette à poitrine baie. J'étais en train de chercher de nouveau le nid de cette dernière lorsque, tout à coup, j'ai aperçu, à environ quatre pieds de terre dans un baumier, un nid sur lequel était assise l'oiseau-mère. A première vue ce berceau avifaune, quant à sa situation, à sa forme et aux matériaux employés à sa construction, ressemblait au nid du petit pinson à couronne rousse, mais lorsque je me suis approché de près, l'oiseau s'est levé et, de sa position sur une branche voisine a regardé mes mouvements tout en changeant de place d'une manière inquiète et en émettant quelques sons qui ressemblaient à «tchippe». J'ai noté attentivement son plumage, et je me suis convaincu que c'était une femelle de l'espèce à croupion jaune. Son nid contenait quatre œufs tout à fait frais bien qu'elle eût déjà commencé à les couver. Ce nid se composait de tiges de mauvaises herbes desséchées, de fibres d'écorce, de radicules, et de crins provenant des queues de chevaux et de bestiaux. L'été suivant j'ai encore vu un autre nid complet de cette espèce; celui-ci ne contenait pas d'œufs, et se trouvait au sommet d'un petit hêtre bleu, couvert de branches et d'une hauteur de cinq ou six pieds, situé dans un morceau de terrain buissonneux et marécageux. (*W. L. Kells*). Cette espèce se trouvait en grand abondance pendant le printemps dernier (1903). Le 17 mai dernier j'ai découvert un nid, assurément

celui d'une fauvette car il ressemblait au nid de la fauvette à croupion jaune, à environ sept pieds de terre dans la fourche formée par les branches d'un petit érable situé dans un massif de bois dur. Ce nid ne contenait qu'un seul œuf qui était blanc avec des petites taches foncées. Je n'ai dérangé, ni le nid, ni l'œuf, car je désirais voir à qui ils appartenaient. J'ai guetté pendant quelque temps mais j'ai vu seulement une fauvette à croupion jaune qui n'avait pas l'air de vouloir s'approprier le gentil petit nid et son contenu, de sorte que je l'ai laissé avec l'intention de revenir bientôt. Une semaine s'est écoulée avant que j'eusse l'occasion de retourner, et alors, à mon chagrin, je n'ai trouvé que le nid, qui cependant, semblait être aussi intact que jamais, mais l'œuf n'y était plus, de manière que je ne puis pas démontrer que le nid appartient à la fauvette à croupion jaune, mais, d'après les allures des oiseaux qui l'entouraient lorsque je l'ai vu pour la première fois, je crois qu'il appartenait à cette espèce. (*A. F. Young*). M. L. M. Terrill dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. VXIII, p. 151, donne un compte rendu bien détaillé relativement à la reproduction de cet oiseau dans le comté de Compton, province de Québec.

655a. Fauvette de Hover.

Dendroica coronata hooveri McGregor. 1899.

Bien qu'aujourd'hui on n'établi pas généralement une distinction entre cette espèce et la "*coronata*" type nous gardons le nom de cette variété-ci pour la plupart de nos spécimens du littoral venant de l'Alaska et de la Colombie-Britannique.

Cette espèce se voit dans l'ouest des Etats-Unis, et elle couve probablement dans la Colombie-Britannique ainsi que dans l'Alaska. (*Allen dans l'Auk, Vol. XVI, p. 343*). On l'a remarquée à Victoria, Colombie-Britannique pour la première fois le 26 avril 1893 ainsi que les deux jours suivants lorsqu'elle y est parue en grand nombre volant çà et là dans les peupliers; quelques jours plus tard elle s'est envolée. En 1887 on l'avait observée jusqu'au 13 mai à la côte Cedar près de Victoria. En septembre 1902, elle se trouvait en grand nombre à Huntingdon, sur la frontière, dans la vallée du Fraser. Au mois de septembre 1907 on l'a remarquée au détroit Clayoquot, île de Vancouver, mais en petit nombre. (*Spreadborough*). Cette espèce se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Elle n'est pas commune et on ne la trouve que près du littoral.

Quelques spécimens de cette fauvette ont été notés en compagnie d'*auduboni* sur l'île de Vancouver. (*Streator*). Elle passe l'été en abondance. (*Fannin*). On la voit en assez grand nombre comme oiseau migrateur, à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*Brooks*). On a trouvé cette espèce s'associant avec *auduboni* sur l'île de Vancouver; elle n'a pas été remarquée à l'est de la chaîne côtière. (*Rhoads*). Cette espèce est la plus robuste de toutes les fauvettes de l'Amérique. Dans l'Alaska elle couve jusqu'à la limite boisée du nord qui se trouve bien en dedans du cercle arctique. (*Nelson*). Mes spécimens de cette fauvette ont été obtenus à Fort Yukon, où l'espèce couve. Au mois de juin 1878 j'ai observé cette variété à Nushagak, sur la baie Bristol où elle se trouvait en grand nombre dans les bosquets de saules le long de la rivière. (*Turner*). Nous avons trouvé cette fauvette à Skagway, à Glacier, à Log Cabin, et à Haine Mission, sur le canal Lynn et au passage White, ainsi qu'à Bennett, à Cariboo Crossing, au lac Tagish, à Miles Canon, à la rivière White, au creek Sixty-mile, et à 12 milles en amont de Circle City, dans la vallée du Yukon. (*Bishop*). Le 23 juin 1897 on en a pris un mâle adulte unique; quelques spécimens avaient été entendus antérieurement dans les sapins épais le long de la rivière Indian, Sitka. (*Grinnell*). En 1901 on a remarqué deux spécimens de cette espèce pendant les mois de juin et juillet, ainsi que plusieurs autres en août et septembre. On en a pris un spécimen, le 17 août, dans les montagnes Kenai, ainsi qu'un autre, le lendemain, au Sheep creek. (*Figgins*). En 1903, on en a pris plusieurs spécimens à Seldovia, ainsi qu'au Sheep creek, Alaska. (*Anderson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Ces fauvettes passaient l'été en grand nombre dans les régions boisées d'un bout à l'autre de la vallée du Kowak à partir du delta en allant à l'est. Pendant la dernière moitié du mois d'août elles fréquentaient, par bandes répandues çà et là, les bois d'épinettes blanches, de bouleaux, et de cotonniers dans le feuillage desquels elles fouillaient continuellement, émettant très souvent leur cri de «tchitts» selon leurs habitudes en hiver dans la Californie. La dernière fois qu'on les ait observées était le 30 août lorsque vers le coucher du soleil on en a remarqué une volée errante de six ou huit dans une pièce couverte de grands saules. Le printemps suivant, ces fauvettes sont arrivées le 22 mai. Elles étaient déjà appariées et les mâles en plein ramage. A cette saison elles étaient restreintes exclusivement aux bois les plus épais d'épinettes blanches.

Le 23 juin dans le delta du Kowak on a recueilli une couvée de cinq œufs dont l'incubation était beaucoup avancée Le nid se trouvait dans une petite épinette blanche située dans une étendue d'arbres plus grands, et n'était qu'à quatre pieds de terre. Il est construit, d'une façon peu compacte, de brins d'herbe fins et secs garnis de plumes du lagopède. Les œufs ont une teinte de crème excessivement pâle, même presque blanche, avec des couronnes de grosses taches de lavande, ainsi que d'autres plus petites de couleur fauve, recouvertes de quelques autres encore de brun Van Dyck autour du gros bout. (*Grinnell*).

656. Fauvette Audubon.

Dendroica auduboni auduboni (TOWNS) SCLATER. 1858.

Cette fauvette n'a été observée que dans les Montagnes Rocheuses; elle ne se répand pas, à notre connaissance, au-delà des contreforts orientaux. (*Coues*). En 1906 M. Eastgate en a tué une femelle dans un bocage de pins dans les collines Cypress, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). J'en ai observé un couple, le 22 juin 1897, près de Calgary, et en juillet et août de la même année, j'ai vu cette espèce dans les contreforts à cet endroit et de là jusqu'au col Crow's Nest. Au mois de juillet 1898 j'en ai remarqué quelques spécimens dans la vallée de la McLennan, Colombie-Britannique. Cette fauvette se trouvait nombreuse à Banff, Montagnes-Rocheuses pendant l'été de 1891, y construisant son nid dans les grandes épinettes blanches. Au mois de juin 1890 elle était tout à fait nombreuse à Revelstoke, Colombie-Britannique, sur la rivière Columbia, ainsi qu'en descendant cette rivière jusqu'au parc Deer et à Robson dans la même province. Les jeunes oiseaux étaient arrivés à leur maturité au 24 juin. Cette espèce est arrivée à Revelstoke le 12 avril 1890. Elle éait commune et couvait à Trail sur la frontière en juin 1902. On l'a remarquée à Penticton, Colombie Britannique pour la première fois le 13 avril 1903; à partir de cette date elle y est devenue commune. Au mois de mai 1889 elle était assez rare à Spence Bridge, dans la même province, mais se trouvait nombreuse à Hastings et à Agassiz dans la vallée du Fraser. A partir de 1902 jusqu'à 1906 cette fauvette était commune presque partout le long de la frontière depuis Fernie en allant, à l'ouest, jusqu'à Douglas, Colombie-Britannique. De bonne heure au mois de mai 1893, elle avait été commune aux alentours de Victoria, mais la plupart des spécimens étaient partis vers le 10

du mois, quelques uns seulement y restant pour couver. P[illegible]ndant la dernière partie d'avril et la première moitié de mai cette [illegible]spèce se trouve commune dans la plupart des endroits sur l'île de Van[illegible]ver, mais plus tard elle y devient rare. (*Spreadborough*). Cette f[illegible]ette se voit dans la Colombie Britannique. (*Lord*). Elle abonde a[illegible] prin-temps et à l'automne comme oiseau migrateur. On la voit [illegible] très grand nombre sur l'île de Vancouver. Je crois que quelques [illegible]péci-mens couvent dans la région de la côte. (*Streator*). Elle passe [illegible]été en grand abondance d'un bout a l'autre de la province. (*Fan[illegible]n*). En été elle habite Chilliwack et s'y trouve commune: quelques sp[illegible]ci-mens y restent jusqu'au mois de janvier. Cette fauvette s[illegible] voit en assez grand nombre comme oiseau reproducteur à 150 Mile Hou[illegible], Colombie-Britannique. (*Brooks*) Elle abonde pendant l'été parto[illegible] dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). En [illegible] l'[illegible] trou[illegible] en train de nicher à Donald, à Agassiz et à V[illegible] Colomb[illegible] Britannique. (*E. F. G. White*).

[illegible]OTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 14 juin [illegible] découvert un nid de cette espèce contenant quatre œufs, à [illegible] Mon[illegible]gnes Rocheuses. Il se trouvait à environ cinq pieds [illegible]s du [illegible]eau de l'eau dans un saule situé au bord du lac Ver[illegible] Le 2[illegible] 1902 M. Dippie en a découvert un autre au la[illegible] à qu[illegible] milles de Banff. (*W. Raine.*)

657. **Fauvette à tête cendrée.**

Dendroica maculosa (GMEL) BAIRD. 1858.

On a pris cette espèce, en 1875, près de G[illegible]dthaal [illegible] du Groënland. (*Winge.*) M. Audubon, Vol II [illegible] qu'elle se trouvait commune, et que son nid [illegible] commencement de juillet 1833. M. Drexler [illegible]obtenu [illegible] de cet oiseau, le 28 mai 1860, à Moose [illegible]tory. [illegible] fauvette à tête cendrée se montrait en nomb[illegible] au m[illegible] [illegible] à Moose Factory sur la baie James; on ne l'a pas remar[illegible] ailleurs. (*Spreadborough.*) Elle se trouve assez commune pe[illegible] Terreneuve. (*Reeks.*) Elle passe l'été en abon[illegible] Nouvelle-Ecosse. (*Downs. Tufts.*) En été elle ha[illegible] du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse, et s'y trouve nombreuse[illegible] *R. Harte.*) On a vu un spécimen de cette espèce, le 25 [illegible] 1904, [illegible] l'île au Sable, Nouvelle-Ecosse, et un grand nombre de spécimens le 25 mai 1907. En 1902 on a noté cette fauvette le 31 mai, le 2[illegible]

juin, et le 8 octobre. (*J. Boutelier.*) On l'a remarquée dans les arbres à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, le 20 juillet 1888, et dans les bois à Baddeck et à Margaree, île du Cap Breton, au mois de juillet 1898. (*Macoun.*) Elle est la fauvette caractéristique de la région, et se montre en abondance sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Elle passe l'été en grand nombre à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Cette espèce se trouve tout à fait commune dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Elle abonde pendant l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle se voit en petit nombre sur les îles de la Madeleine; on en a pris un mâle sur l'île Grindstone. (*Bishop.*) Cette fauvette se montrait en très grande abondance aux baies Fox et Ellis, Anticosti; elle se trouve commune aussi à Port Hawkesbury, à Gaspé, et le long de la rive nord du St-Laurent. (*Brewster.*) Elle se voit en assez grand nombre dans les bois au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Elle passe l'été en nombre aux alentours de Québec; on l'a prise à Charlesbourg. (*Dionne.*) Elle est commune, mais de passage, à Montréal; on la remarque ici à partir du 18 jusqu'au 24 mai, mais on ne la rencontre pas à l'automne. (*Wintle.*)

La fauvette à tête cendrée est assez commune comme oiseau migrateur. Il se peut que quelques spécimens couvent. Le 3 juillet 1890 M. W. E. Saunders a observé cette espèce à la mer Bleue. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Elle se trouve nombreuse dans l'est d'Ontario pendant les migrations, mais elle y couve rarement. Un nid que j'ai trouvé contenait quatre œufs frais le 1er juillet 1895. Il était situé dans un buisson de *Spiræa* au milieu des petits pins et des pruches, près du lac Otty, comté de Lanark, Ontario. Cette espèce est un oiseau reproducteur commun près de Mingan, Québec. Au mois de juin 1899 j'ai vu prendre un nid, contenant quatre œufs, à cet endroit. Ce nid était situé dans une petite épinette blanche. (*Rév. C. J. Young.*) La fauvette à tête cendrée passe l'été en grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Elle se trouve assez commune pendant l'été dans le parc Algonquin, Ontario; Dans le cours de la première semaine de juin 1904, on en a remarqué plusieurs spécimens à Missinabi, dans la même province. (*Spreadborough.*) Cette espèce abonde, au printemps et à l'automne, à Toronto, et, comme elle arrive chez nous avant la migration d'automne

à la fin août, il est raisonnable de conclure que du moins il y en a quelques spécimens qui ne s'éloignent pas trop pour couver. (*J. Hughes-Samuel.*) Cette fauvette est commune comme oiseau migrateur dans le comté de Middlesex, Ontario, mais, pendant l'été, elle n'y habite qu'en petit nombre; au mois de juin elle abonde dans certaines parties de North Bruce. (*W. E. Saunders.*) Elle est un oiseau migrateur passager. On la remarque vers le 10 mai, et encore à partir d'environ le 28 août jusqu'au 28 septembre, à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh.*) On en a remarqué un ou deux spécimens à Norway House, Keewatin, et on en a pris un autre à Oxford House. (*E. A. Preble.*)

Un spécimen de cette espèce a été pris dans la montagne Wood par M. le docteur G. M. Dawson, et on l'a remarquée dans sa collection. (*Coues.*) La fauvette à tête cendrée se trouve comme oiseau migrateur dans le Manitoba, et elle est apparemment commune près de Winnipeg; il se peut qu'elle couve dans la partie nord de la province. (*E. T. Seton.*) Elle est assez commune, au printemps et à l'automne, comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba, y arrivant vers la mi-mai. (*Criddle.*) Elle abondait généralement, comme oiseau migrateur, dans le Manitoba, mais on n'a pas remarqué qu'elle y couvait. (*Atkinson.*) Quelques spécimens de cette espèce ont été remarqués, le 12 juin 1895, à la montagne Wood, Saskatchewan, où, sans doute, ils couvaient. Au mois de juillet 1890, on avait tué un spécimen à Revelstoke, Colombie-Britannique mais on n'en avait pas vu d'autres. Le 22 et le 25 mai 1897 on n'a observé que deux spécimens en tout à Edmonton, Alberta. (*Spreadborough.*) Cette fauvette abonde à Chemawawin, au bord de la Saskatchewan. (*Nutting.*) On en a remarqué de nombreux spécimens à la petite rivière des Esclaves, Alberta. (*J. M. Macoun.*) Elle est une espèce commune le long des bords de la Saskatchewan. On la voit généralement dans les groupes de jeunes épinettes blanches et de saules où elle voltige de branche en branche près de terre (*Richardson.*) Elle se trouve en assez petit nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) En 1898, M. Brooks l'a prise à Vernon, au bord du lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) On en a pris un spécimen à Field, Montagnes Rocheuses, et observé deux autres à Vernon, Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Pendant la migration d'automne

on en a remarqué plusieurs spécimens à Quesnel, Colombie-Britannique. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce couve parfois dans le centre de l'Ontario, et probablement en plus grand nombre que la fauvette à croupion jaune. Le 30 mai 1902 j'ai trouvé son nid dans une petite pruche qui poussait au milieu des grandes pruches dans un bois au bord d'une pointe dans le lac Sharbot. Le nid était mal caché, et à environ quatre pieds de terre, et, lorsque je me suis approché, l'oiseau s'est envolé. Ce nid, à une courte distance, ressemblait à celui du petit pinson à couronne rousse, mais il se composait, à l'extérieur, de brindilles fines de pruche, délicatement entrelacées les unes avec les autres, et était garni de crins et de fibres. Il contenait quatre œufs frais qui étaient marqués d'une manière prononcée, plutôt que tachetés, d'un rouge brique sur un fond crême. J'ai vu l'oiseau quitter le nid à trois reprises, et j'ai établi son identité par ses taches jaunes et par le noir sur le côté de sa tête. (*Rév. C. J. Young*). Cette jolie petite fauvette arrive à Scotch Lake à partir du 10 jusqu'au 15 mai et, en moins d'une semaine après l'arrivée des premiers spécimens, elle y devient commune. Elle fréquente les jeunes épinettes blanches dans les pâturages et dans les régions en parties défrichées. Elle niche au mois de juin, le nid se trouvant près de terre dans les petites épinettes blanches, et généralement vers l'extrémité d'une petite branche. Cette espèce pond quatre œufs, dont la période d'incubation est de dix ou onze jours, et les jeunes oiseaux restent dans le nid pendant à peu près deux semaines. (*W. H. Moore*). Quelques couples de cette espèce couvent à Ottawa, et un grand nombre d'autres s'en vont plus au nord jusqu'au lac Nominingue. Les nids se trouvent dans les buissons de toutes sortes, et depuis un jusqu'à quatre pieds de terre. Ils consistent en petites brindilles, d'herbe fine et de radicules, garnies de crins ou de racines qui ressemblent aux crins. (*Garneau*). Un compte rendu très détaillé, relativement à la couvaison de cette espèce dans le comté de Compton, province de Québec, a été écrit par M. L. M. Terrill, et imprimé dans "*The Ottawa Naturalist,*" vol XVIII, p. 150.

658. **Fauvette azur.**

Dendroica rara (WILS) RIDGWAY. 1897.

Cette espèce ne se voit qu'en petit nombre comme oiseau migrateur au printemps à Toronto, Ontario. J'ai dans ma possession des

mentions relativement à trois mâles, la première sous date du 24 mai 1890, la deuxième du 20 mai 1893, et la troisième du 11 mai 1897; en outre, il y a quatre ou cinq spécimens locaux pris en 1856, y compris un couple actuellement au musée de l'université de Toronto. (*J. H. Fleming*). Cette fauvette se trouve nombreuse dans la partie sud-ouest d'Ontario, mais elle est rare près deLondon, et ne se répand pas beaucoup plus au nord de cette ville. On a recueilli un grand nombre de ses nids. Ceux-ci sont construits, à des hauteurs variant depuis 25 jusqu'à 60 pieds, sur des branches assez grosses mesurant depuis $\frac{7}{8}$ d'un pouce jusqu'à 2 pouces de diamètre. Les nids sont très peu profonds mais ils sont semblables, comme construction, à ceux de la fauvette à queue rousse. La couvée est de quatre œufs. Cette espèce se trouvait autrefois en beaucoup plus de grand nombre dans le voisinage de London, Ontario (*W. E. Saunders*). On a recueilli un nid ainsi que des œufs de cette fauvette à Drummondville, près de la chute de Niagara, Ontario. (Voir *Ridgway, his. N. Am. Birds*, I., 1874, p. 235). Cette variété passe l'été régulièrement dans le sud de l'Ontario, mais elle ne se voit que localement. Je l'ai cherchée attentivement pendant un printemps, près d'Hamilton sans en voir un seul spécimen, tandis qu'à l'autre côté de la baie à une distance de quatre milles M. Dickson a annoncé qu'elle était commune et couvait dans les bois près de la gare de Waterdown sur le chemin de fer du Grand Tronc. (*McIlwraith*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai dans ma possession deux nids et des couvées d'œufs de cette espèce collectionnés par M. Edward Reinecke, de Buffalo, état de New-York. On a trouvé un autre nid, contenant quatre œufs, sur l'île Navy, dans la rivière Niagara. Il était situé, à environ cinquante pieds de terre, sur une branche près du sommet d'un orme, et était très difficile à atteindre. (*W. Raine*).

659. **Fauvette de Pennsylvanie.**

Dendroica pensylvanica (LINN) BAIRD. 1858.

La fauvette de Pennsylvanie se trouvait accidentelle, en 1887, dans le sud du Groënland. (*Winge*). Elle se voit en assez grand nombre pendant tout l'été, dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle passe l'été en abondance à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été elle habite la Nouvelle-Ecosse, mais en petit nombre. (*H. F. Tufts*). Cette espèce se voit pendant tout l'été à St. John, Nouveau-Brunswick,

mais elle y est rare. (*Chamberlain*). Elle passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). En été elle habite Montréal et s'y trouve commune; elle couve dans le parc Mont-Royal; on l'observe là depuis le 11 mai jusqu'au 18 août, et on a découvert des nids, contenant des œufs, à partir du 5 jusqu'au 24 juin. (*Wintle*). Cette fauvette émigre rarement à Québec; il est possible qu'elle y reste pendant tout l'été. (*Dionne*).

Elle passe l'été en nombre dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Elle se voit en assez grand nombre aux alentours de Lansdowne, comté de Leeds, Ontario. Le 3 juin 1896, j'ai trouvé un nid, contenant quatre œufs, à trois pieds de terre dans un petit orme, et j'ai distinctement reconnu l'oiseau. J'ai trouvé cette espèce en train de couver en nombre près de Madoc, Ontario, y faisant son nid dans les noisetiers. (*Rév. C. J. Young.*) La fauvette de Pennsylvanie abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario; elle y passe l'été mais en petit nombre; il est probable qu'elle couve à cet endroit. Elle abonde pendant tout l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Aux mois de juin et juillet 1900 j'en ai observé plusieurs spécimens dans les buissons bas sur le terrain sec le long du chemin de fer Parry Sound, ainsi que dans les bois ravagés par le feu où les arbres d'une deuxième croissance sont bas, dans le parc Algonquin, Ontario. Cette fauvette est commune et elle couve le long du chemin de fer Canadien-Pacifique à Missinabi, dans la même province. (*Spreadborough.*) En été elle ne se trouve pas en aussi grand nombre qu'autrefois bien qu'elle couve encore en assez grande abondance aux alentours de London, Ontario. (*W. E. Saunders.*) Elle est commune comme oiseau migrateur et elle couve, mais en nombres changeants, tous les ans à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 8 mai et s'en allant vers le 18 août. (*A. B. Klugh.*) On n'a pris qu'un spécimen de cette espèce distinctive à Pembina qui se trouve peut-être la limite de ses migrations la plus à l'ouest sinon la plus au nord. (*Coues.*) Elle passe l'été en nombre dans les parties boisées du Manitoba. Son choix de localité est généralement responsable pour le fait qu'on la trouve principalement dans les bois à moitié ouverts, surtout le long des bords des endroits bas et marécageux. Elle fréquente les sommets des arbres les plus hauts. (*E. T. Seton.*) Cette espèce se trouve en assez grand nombre à Aweme, Manitoba, où elle couve. (*Criddle.*) Elle abonde comme oiseau mi-

grateur dans le Manitoba, et couve en nombres restreints partout dans cette province. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai trouvé, dans le cimetière de Beechwood, près d'Ottawa, un nid de la fauvette de Pennsylvanie qui était situé à environ six pieds de terre dans une fourche verticale. Il consistait d'un tas de mauvaises herbes et de substances fibreuses négligemment mêlées ensemble, et était garni d'herbe fine et de crin de cheval. Les œufs, au nombre de quatre, étaient blancs avec des taches de brun-rougeâtre. (*G. R. White.*) Cette espèce niche, au mois de juin, dans les framboisiers et dans les petits arbustes aux alentours d'Ottawa ainsi qu'au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville. Les nids sont faits d'herbes et de bandes d'écorce, garnies de fibres végétales, et de bandes plus fines d'écorce. Ils mesurent, chacun, 3 x 2 et 2 x 1.25. (*Garneau.*) Le 22 mai de l'année dernière (1900) j'ai remarqué, à une petite distance seulement l'un de l'autre, deux nids récemment construits, et appartenant à cette fauvette. Le premier était à environ vingt pouces de terre dans la fourche d'un petit érable buissonneux situé dans le milieu des broussailles. Il était tellement gros et compact que je l'ai confondu, en premier lieu, avec le nid d'un pinson indigo. Il se composait d'une espèce de fibre ligneuse, arrachée du bois pourri, des vignes et des herbes et était garni de crin de cheval long et noir; l'oiseau a dû prendre beaucoup de temps, et de peine pour rassembler ces matériaux et pour former le nid. Celui-ci, à la date ci-dessus mentionnée, contenait l'œuf d'un étourneau ordinaire que j'ai enlevé et, cinq jours plus tard, il y avait à sa place trois œufs de la fauvette de Pennsylvanie, et ceux-ci la femelle était en train de couver. La couvée complète de cette espèce consiste généralement de quatre œufs et c'est évident que l'étourneau ordinaire avait enlevé l'un des œufs de la fauvette lorsqu'il a déposé le sien. Ce vagabond parmi les oiseaux est l'un des ennemis les plus funestes contre lesquels toute la famille des fauvettes est appelée à e défendre, car dans beaucoup de nids qui leur appartiennent, l'on trouve un œuf ou même plus de l'étourneau ordinaire, et il existe un danger que ses petits puissent détruire toute la couvée de l'espèce dans le nid de laquelle ils se nichent. Une fois j'ai trouvé le nid d'une fauvette de Pennsylvanie qui contenait quatre œufs de l'étourneau ordinaire et un seulement qui lui appartenait. Les œufs de cette espèce sont d'un teinte blanchâtre avec une couronne ou ceinture, irrégulière d'une couleur brunâtre autour du gros bout en sus de quelques

points, parfois d'une teinte noirâtre, au milieu de l'oeuf. Le petit bout n'est pas tacheté. Le deuxième nid, que j'ai noté le même jour, était à environ deux pieds de terre et situé à la lisière du bois. Il se trouvait au milieu de plusieurs tiges du framboisier et se composait de matériaux qui ressemblaient beaucoup à ceux employés dans la construction du premier nid, à l'exception de la garniture de crin de cheval, mais il n'était pas aussi gros que le premier. Il contenait quatre œufs le 30 mai. Une semaine plus tard, on a noté deux autres nids de cette espèce. Ceux-ci étaient à une distance plus reculée dans le bois, et se trouvaient tous deux dans les fourches de petits érables, mais à de différentes hauteurs, l'un contenant quatre œufs, étant à environ quatre pieds de terre, et l'autre, contenant trois œufs, à environ deux pieds de terre et à côté d'un sentier. Les œufs, dans ces deux nids, étaient évidemment dans un état d'incubation très avancée, et on ne les a pas touchés. Je suis arrivé à la conclusion que, dans cette étendue de forêt, il y avait environ douze couples de cette espèce qui couvaient, mais ces oiseaux ont de nombreux ennemis parmi les autres oiseaux et les petits animaux. (*W. L. Kells.*) Dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. XVIII, p. 152, M. L. M. Terrill décrit la couvaison de cet oiseau dans le comté de Compton, Québec.

660. **Fauvette à poitrine baie.**

Dendroica castanea (Wils) Baird. 1858.

M. Drexter a obtenu un spécimen de cette espèce, le 2 juin 1869, à Moose Factory. Le 9 juin 1882 j'en ai vu trois autres, dont j'ai tué deux que j'ai perdus, sur l'île Black, goulet Hamilton. (*Packard*). La fauvette à poitrine baie passe l'été en assez grand nombre dans Terreneuve. (*Reeks*). En été elle habite Halifax, Nouvelle-Ecosse, mais en petit nombre; elle est plus commune dans l'intérieur de la province. (*Downs*). Elle se trouve rare pendant l'été dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). Le 4 juin 1890 on en a remarqué un spécimen à Baddeck, île du Cap Breton. (*F. H. Allen*). Cette espèce passe l'été de temps en temps à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle est une des fauvettes les plus tardives à arriver à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick, n'étant pas observée à cet endroit avant la fin mai. Elle s'y trouve pendant l'été en assez petit nombre, et, pour la plupart, dans les endroits assez humides le long des lisières couvertes de broussailles des parties boisées. (*W. H. Moore*). Le 18 juillet 1888 on en a remarqué un couple dans les bois près de la rivière

Black, île du Prince-Edouard. (*Macoun*). Cette fauvette est rare et de passage à Montréal. J'en ai tué des spécimens aussi tard que le 28 mai, 1892, sur l'éperon du Mont-Royal, mais je n'en ai pas remarqués plus tard qu'à cette date. M. Kuetzing dit que cette espèce couve sur l'île de Montréal car il l'a vue, en juillet, sur la partie est de l'île. (*Wintle*). On la rencontre rarement, pendant l'été, aux alentours de Québec, mais on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est rare et irrégulière, en mai et juin, comme oiseau migrateur du printemps. Le 15 juin 1902, on en a remarqué un couple en train de ramasser des matériaux pour la construction de leur nid, à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*).

La fauvette à poitrine baie est un oiseau migrateur assez commun aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Elle est rare dans l'est d'Ontario. J'en ai remarqué un spécimen dans l'herbe à Lansdowne, comté de Leeds, Ontario. Quelques spécimens couvent sur les îles de la Madeleine. Au mois de juin 1898, j'ai recueilli, sur l'une de ces îles, un nid, contenant quatre œufs, qui se trouvait à dix pieds de terre dans une épinette blanche. Les œufs de cette espèce sont tout à fait aussi gros que ceux de la fauvette rayée, mais ils portent des marques différentes. (*Rév. C. J. Young*). Cette fauvette n'abonde pas dans les districts de Parry Sound et Muskoka. Je ne l'ai observée que pendant la saison de la migration. Elle émigre régulièrement [illegible]intemps à Toronto, Ontario, mais elle n'y est pas très co[illegible]une. Il y en a une mention en automne, celle de la prise, le 24 août 1906, d'une jeune femelle. (*J. H. Fleming*). Bien que d'habitude cette espèce ne soit nullement abondante, je pense qu'il n'y a pas un printemps qui s'écoule sans que l'on reçoive la visite d'un assez grand nombre de spécimens dans cette localité. Si ceux-ci se rendent ici, à l'automne, en nombre quelconque, je crois qu'ils viennent en compagnie de *D. Striata*, à qui, à cette saison, ils ressemblent beaucoup, de sorte qu'on ne les note pas. Quelquefois ils se voient en nombre extraordinairement grand au mois de mai. Voici ma note en date du 19 mai 1888:—«Il y avait un orage accompagné de tonnerre vers trois heures du matin, et un autre à six heures. Le temps était beaucoup plus doux, ce matin que pendant ces derniers jours; l'atmosphère était très brumeuse. Les oiseaux migrateurs, dont un grand nombre avaient, sans doute, été retardés à cause des nuits froides de la semaine précédente, sont arrivés en grande abondance. Les fauvettes à poitrine baie se trouvaient excessivement

nombreuses, et, en effet, chose étrange, bien que de nombreuses espèces de fauvettes, que l'on voyaient ordinairement, fussent ici en grande abondance l'espèce *D. castanea* était certainement la plus nombreuse, et, en effet, chose étrange, se trouvait en tel nombre qu'à un moment donné j'en ai compté pas moins de douze spécimens dans un espace de quelques pieds, qui étaient en train de se nourrir par terre. L'orage de la veille avait détruit les insectes. J'ai vu aussi plusieurs de ces oiseaux en train de prendre un petit bain dans une flaque d'eau en compagnie de nombreux autres oiseaux "habitudes tout à fait différentes.» (*J. Hughes Samuel*). Cette espèce est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario. Elle y abonde cette automne (1903). On la voit vers le 15 mai et encore vers le 27 août. (*A. B. Klugh*). J'ai trouvé un nid de cette espèce, le 22 mai 1899, au nord de Waterloo, Ontario. Il était à cinq pieds de terre dans une pruche. (*W. Raine*).

La fauvette à poitrine baie passe l'été, mais en petit nombre dans le Manitoba. Elle n'est mentionnée que par quelques observateurs. (*E. T. Seton*). Elle est très abondante comme oiseau migrateur dans le Manitoba, y couvant partout en petit nombre. En 1906 on ne l'a pas remarquée à l'ouest de Fort Ellice. (*Atkinson*). Elle passe l'été, mais en petit nombre à Aweme, Manitoba; en 1903 elle y est arrivée le 18 mai, et elle en est complètement disparue le 21 août. (*Criddle*). Cette espèce est rare, en été, comme oiseau migrateur à Indian Head, Saskatchewan. Au printemps de 1892 on n'en a remarqué qu'un spécimen, celui-ci le 8 juin. Au printemps de 1894 on n'en a observé qu'un spécimen à Medicine Hat, Saskatchewan. (*Spreadborough*). Le 3 juillet 1901 on en a pris un spécimen à Oxford House, Keewatin. (*E. A. Preble*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le premier nid que j'ai remarqué à cet endroit se trouvait sur le côté d'un petit bouleau où poussait par terre une touffe de brindilles. Je suis bientôt arrivé au nid et je l'ai enlevé. Il contenait trois œufs frais. Ceux-ci étaient d'une teinte blanche pointillée et tachetée d'une couleur brunâtre ou de chair. Le nid lui-même se composait de fragments d'écorce, de radicules et de crin. Je n'ai pas alors noté l'oiseau auquel il appartenait, et, à ce moment, je n'aurais pas établir l'identité de l'espèce, même si je l'avais vue; mais j'ai donné un nom au nid et à ses œufs, et je les ai placés dans ma collection. En juin 1879, deux ans plus tard, pendant que je me promenais dans un bois marécageux au sud de la

ville, mon attention a été arrêtée par les allures d'un petit oiseau qui était en train de construire son nid à d'x pieds de terre, au milieu de quelques brindilles, feuillues, qui poussaient, à environ trois pieds du tronc, sur la petite branche horizontale d'un petit orme d'eau. Quelques jours ensuite j'ai encore visité le nid: il contenait, à ce moment, un seul œuf, et trois jours encore plus tard, lorsque je l'ai visité de nouveau j'ai vu que l'oiseau était accroupi sur trois œufs, que je conclus être la couvée complète, jugeant l'incubation était déjà commencée. J'ai établi l'identité de l'oiseau comme étant une femelle de l'espèce à poitrine baie après qu'il s'est envolé de son nid et, poussant un cri qui ressemblait à «tchipp», s'est perché sur une branche voisine. Le nid ainsi que les œufs étaient exactement semblables à ceux que l'on a déjà décrits ci-dessus, et, naturellement, appartenaient à la même espèce. Quelques jours plus tard j'ai trouvé encore un autre nid dans un bois situé sur une plaine voisine. Ce nid était à environ quatorze pieds de terre au sommet d'une petite pruche, il était construit des matériaux semblables aux deux autres, et contenait quatre œufs. Depuis ce temps-là je n'ai plus remarqué de nids de cette espèce, contenant des œufs, mais j'en ai observé quelques autres dans lesquels on avait apparemment élevé des jeunes. L'un de ces nids se trouvait à environ quatre pieds de terre sur une petite branche qui poussait du côté d'un petit cèdre. Un autre, évidemment neuf, était situé à cinq ou six pieds de terre au milieu de quelques brindilles feuillues qui poussaient du côté d'un assez grand bouleau. Bien que neuf je l'ai trouvé après la saison de la reproduction. Ce nid, ainsi que la première couvée d'œufs de cette espèce que j'aie prise, font partie encore de ma collection. Un trait remarquable dans la construction d'un nid de ce genre est que le commencement et l'extérieur sont ornés de morceaux d'écorce de bouleau, et généralement aussi de cocons d'insectes. Il ressemble beaucoup au nid du petit pinson à couronne rousse, mais il y a moins de crin à l'intérieur, et le fond est moins gros. Il mesure, à l'intérieur, environ deux pouces de diamètre et un pouce et demi de profondeur. (*W. L. Kells*).

661. **Fauvette rayée.**

Dendroica striata (FORST) BAIRD. 1858.

En 1853 on a envoyé un spécimen de cette espèce de Godthaab, Groënland. (*Arct. Man*). La fauvette rayée abonde partout dans

la partie boisée du Labrador. Elle couve en grand nombre à Fort Chimo où, en 1884, M. Turner a recueilli sept nids ainsi que des œufs. (*Packard*). Le 20 juin 1896 j'ai remarqué un spécimen de cette espèce à Fort George, ainsi que deux autres entre cet endroit et le golfe Richmond. Elle se trouve commune partout à travers l'Ungava, depuis le golfe Richmond jusqu'à Fort Chimo. Je crois que les derniers oiseaux de cette espèce ont emigré au sud vers le 23 août 1896, car, ce jour-là, j'en ai vu le dernier près de Fort Chimo. (*Spreadborough*). Cette fauvette est un oiseau caractéristique et très abondant dans le nord-est du Labrador où elle se répand aussi loin au nord que la limite boisée près du cap Aillik. (*Bigelow*). Elle se trouve, apparemment, assez commune pendant l'été dans Terreneuve. (*Reeks*). Le 27 août 1899 on l'a remarquée en grand nombre sur la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter*). Elle passe l'été en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été elle habite la Nouvelle-Ecosse où elle se trouve localement commune. A partir du 1er jusqu'au 10 juin elle était commune comme oiseau migrateur dans le comté de King's (*H. F. Tufts*). Elle est parue en nombre, le 21 mai 1902, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse; c'était à la suite d'une tempête. On en a remarqué un spécimen le 18 mai 1907. (*J. Boutelier*). Cette espèce n'est pas commune à Baddeck, île du Cap Breton. (*F. H. Allen*). Elle se voit en nombre pendant les migrations au printemps et à l'automne. Elle se trouve rare pendant l'été à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*) On ne la voit qu'en petit nombre comme oiseau migrateur du printemps à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Elle abonde sur les îles de la Madeleine, y couvant partout. (*Bishop*). Cette espèce est décidément la plus nombreuse parmi les fauvettes sur les îles de la Madeleine, et elle est assez commune sur l'île d'Anticosti ainsi que le long de la rive nord du St-Laurent. (*Brewster*). Elle n'est pas rare au lac Mistassini, Québec. (*J. M Macoun*). Au printemps elle est rare comme oiseau migrateur à Québec. (*Dionne*). Je considère cette espèce irrégulière comme oiseau migrateur du printemps, et je ne l'ai pas remarquée ici à l'automne. (*Wintle*).

La fauvette rayée se trouve en assez grand nombre, comme oiseau migrateur, dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). J'ai rarement vu cette espèce dans l'est d'Ontario; je l'ai trouvée de beaucoup la plus commune de toutes les fauvettes sur les îles de la

Madeleine, en juin 1897. Elle y arrive tard et ne commence à construire son nid qu'à la mi-juin. J'ai découvert quatre nids situés à depuis deux jusqu'à cinq pieds de terre dans des épinettes blanches couvertes de branches. J'ai noté que les œufs étaient presque tous barbouillés d'un brun d'ombre foncé, ainsi que tachetés et pointillés comme ceux de l'espèce précédente. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce est un oiseau migrateur régulier à Toronto, mais elle n'y est pas très commune. (*J. H. Fleming*). La fauvette rayée semble se restreindre à Toronto, car bien que depuis les deux dernières années je l'aie remarquée en grande abondance dans une petite pièce extrêmement charmante recouverte de grands saules au bord du lac, il n'y a personne, à ma connaissance, qui en ait noté un seul spécimen. Le 15 mai est la date la plus de bonne heure que je l'aie vue; trois spécimens, tous des mâles, arrivant ce jour-là. Elle s'est augmentée en nombre à partir de cette date jusqu'au 26 du mois lorsqu'on a remarqué, pour la première fois, l'arrivée des femelles. Au 2 juin cette espèce en était complètement disparue. La première note que j'ai prise à l'automne est en date du 27 août, et, à partir de ce moment-là, elle devient de jour en jour plus nombreuse jusqu'à ce que les arbres semblent être presque remplis de son faible cri d'appel. Au printemps, pendant que cette fauvette se trouve chez nous, les mâles émettent leur ramage, dont le son ressemble à celui des insectes, par intervalles, toute la journée, tout en volant lentement de branche en branche, et non pas en se lançant et en se précipitant çà et là avec l'entrain caractéristique de beaucoup d'espèces de la même famille. (*J. Hughes-Samuel*). La fauvette rayée est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario; elle ne s'y trouve pas en nombre. (*A. B. Klugh*). Elle abonde, à l'automne, comme oiseau migrateur à London, Ontario, mais au printemps elle n'y est pas très commune. (*W. E. Saunders*). En 1904 j'en ai remarqué plusieurs spécimens sur la côte est de la baie James. (*Spreadborough*). On l'a prise à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Depuis le 30 juin jusqu'au 4 juillet on l'a observée en assez grand nombre à Oxford House. Le 10 juillet nous en avons remarqué un couple dans un bosquet au bord de la rivière Hayes, à quelques milles en amont de York Factory et, en arrivant à ce dernier endroit, nous avons encore trouvé cette espèce en assez grand nombre. A Fort Churchill, où elle était commune aussi, nous en avons pris un spécimen le 24 juillet 1901. (*E. A. Preble*).

M. le docteur G. M. Dawson, géologue de la Commission anglaise, s'est procuré un spécimen de cette espèce à la montagne Wood, sur le 49ième parallèle. (*Coues*). Cette fauvette est rare comme oiseau migrateur dans le Manitoba; il est probable qu'elle y couve. (*E. T. Seton*). Elle est assez commune, au printemps, comme oiseau de passage à Aweme, Manitoba, et il se peut qu'elle y couve. (*Criddle*). Elle se trouve commune partout, comme oiseau migrateur, dans le Manitoba, mais l'on ne sache pas qu'elle y couve. (*Atkinson*). La fauvette rayée est un oiseau migrateur du printemps commun à Indian Head, Saskatchewan. Le 9 mai 1892 on en a remarqué deux spécimens à cet endroit. Elle y est devenue commune vers la fin du mois, mais, au 5 juin elle en est complètement disparue. Le premier spécimen que j'en ai observé, le 10 mai 1894, à Medicine Hat, dans la même province, était un mâle. Cette espèce se trouvait tout-à-fait commune au 16 du mois, mais elle en est complètement disparue à la fin mai. Il se peut que quelques spécimens y couvent, car, d'après leur conduite, on serait disposé à le croire. A la fin de mai 1895 on en a observé quelques spécimens au creek Old Wives, Saskatchewan. Au mois de juin 1898 on en a remarqué un autre au passage supérieur du creek Lob-stick au nord-ouest d'Edmonton. Cette fauvette était une espèce reproductrice commune à Banff, Montagnes Rocheuses, pendant l'été de 1891. Le 28 juin 1897 j'en ai noté un couple au creek Bragg environ 40 milles au sud-ouest de Calgary. (*Spreadborough*). On en a pris un spécimen aux Grand rapids de la Saskatchewan. (*Nutting*). On en a remarqué deux ou trois spécimens sur la rivière Athabasca, près de la petite rivière des Esclaves. (*J. M. Macoun*). A la fin de mai, un sauvage a tué, dans le voisinage de Cumberland House le spécimen que nous avons. (*Richardson*). Cette espèce se voit en nombre sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross*). Bien que l'on n'ait recueilli que 21 nids, elle est plus nombreuse que *D. coronata*. (*Macfarlane*). Le 5 août 1905 on en a remarqué une femelle en train de nourrir ses jeunes au lac Artillery. (*E. T. Seton*). Les nids étaient tous dans de semblables endroits, et contenaient, chacun, quatre ou cinq œufs. Il y avait aussi deux ou trois nids par terre. J'ai tué une fauvette rayée, en premier plumage, à Quesnel, Colombie-Britannique, mais je n'ai pas pu la trouver dans les broussailles épaisses. Je connais cette espèce très bien et je suis positif quant à l'identité du spécimen que j'ai abattu. (*Brooks*). Bien que cette espèce choisit, comme lieu de reproduction, la région boisée de l'intérieur, elle

se voit le long de cette partie de la côte qui se trouve sur le chemin Norton pendant les migrations du printemps. (*Nelson*). On n'a obtenu cette espèce que le 18 septembre 1875, ainsi qu'en 1877, à Fort Yukon. Elle n'y est jamais commune dans cette localité. (*Turner*). Le 15 juin 1899 cet oiseau était commun à Log Cabin dans le passage White. Le 5 juillet j'en ai pris un mâle au lac Marsh, et deux autres spécimens ont été pris à Cariboo Crossing, Colombie-Britannique. (*Bishop*). M. Bischoff en a pris un spécimen à Fort Kenai, goulet Cook, Alaska. (*Osgood*). En 1899 on a trouvé cette fauvette en train de couver dans la vallée de la Kowak, au détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell*). On en a pris une femelle adulte au creek Sheep, sur la péninsule Kenai, Alaska; de plus, cette espèce a été notée à plusieurs autres endroits, et, sans doute, elle y couve. (*Figgins*).

662. **Fauvette de Blackburn.**

Dendroica blackburniæ. (GMEL.) *Baird.* 1858.

Un jeune oiseau, pris le 16 octobre 1845, à Frederickshaab dans le Groënland, est classé sous ce titre. (*Arct Man.*) M. Audubon, Vol. II, p. 48, a remarqué plusieurs spécimens de cette espèce dans le Labrador. (*Packard.*) La fauvette de Blackburn passe l'été en très petit nombre dans l'intérieur de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Elle se trouve assez commune pendant l'été dans le comté de King's, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Au mois de juillet 1898 elle était rare à Baddeck, île du Cap Breton. (*Macoun.*) En été elle habite de temps en temps à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle n'est pas très commune pendant l'été à Québec; on l'a prise à Charlesbourg. (*Dionne.*) Cette fauvette se trouve en nombre et de passage à Montréal. On l'a remarquée ici à partir du 10 jusqu'au 24 mai, mais, en automne, on ne la voit pas. (*Wintle.*) Le 12 juillet 1902 j'en ai vu un couple dans un endroit ouvert dans des bois d'épinettes blanches, comté de Compton, province de Québec. (*L. M. Terrill.*)

La fauvette de Blackburn est un oiseau migrateur commun à Ottawa. M. le docteur F. A. Saunders en a vu un mâle en plein plumage, le 24 juin 1890, au marécage Dow. (*Ottawa Naturalist*, Vol. V.) Au mois de mai on voit cette espèce très souven[illegible]mme oiseau migrateur dans le comté de Leeds, Ontario. Le 17 juin

1904 j'en ai remarqué un couple dans un petit marécage de sapins noirs et d'épinettes rouges, au lac Sharbot, dans la même province; ce couple semblait y couver. La fauvette de Blackburn se trouve très commune pendant les migrations à Queensboro, West Madoc, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Elle émigre régulièrement à Toronto, Ontario. Elle y était rare il y a vingt ans. Elle passe l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) On en a remarqué plusieurs spécimens dans les bois épais dans le parc Algonquin, Ontario. Ils se tiennent au sommet des arbres; je ne les ai jamais vus près de terre. (*Spreadborough.*) Cette fauvette de plumage si riche et frappant se trouve en nombre assez grand à Toronto pour que les personnes qui le désirent puissent faire annuellement sa connaissance sans se donner beaucoup de peine. Les lieux préférés de cette espèce sont ceux où croissent les pruches et autres arbres semblables. Elle nous arrive vers le 10 mai, et j'en ai même vu quelques spécimens dès les premiers jours du mois. En 1900 j'en ai remarqué plusieurs spécimens le 21 août. (*J. Hughes-Samuel.*) Cette fauvette se trouve rarement pendant l'été à London, Ontario, mais elle y est assez commune comme oiseau migrateur. (*W. E. Saunders.*) C'est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario, mais elle s'y voit en assez grand nombre. On la remarque vers le 8 mai et encore vers le 28 août. (*A. B. Klugh.*)

La fauvette de Blackburn ne visite qu'en petit nombre la partie ouest du Manitoba, mais elle est plus commune dans la partie est où, sans doute, elle couve. Je ne l'ai remarquée qu'une seule fois à Carberry. (*E. T. Seton.*) Elle est rare comme oiseau migrateur du printemps à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) On la voit nombreuse partout dans le Manitoba mais on ne sache pas qu'elle y couve. (*Atkinson.*) M. Murray mentionne la présence de cette espèce à Severn House et au lac Trout, Keewatin mais sous le nom de *Sylvicola parus.* (*E. A. Preble.*)

665. Fauvette grise à gorge noire.

Dendroica nigrescens. (TOWNS) *Baird.* 1858.

Au mois de mai 1889 on a pris cette espèce à Agassiz et à Hastings dans la vallée du Fraser. En septembre 1902 on en a tué quatre spécimens à Huntingdon sur la frontière; ce sont les seuls que

l'on ait vus. En 1906 on en a remarqué plusieurs spécimens à Douglas, Colombie-Britannique, ainsi que deux autres sur la rivière Chilliwack. (*Spreadborough.*) Cette fauvette se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) On ne l'observe que sur la côte où elle n'est pas commune. (*Streator.*) Cette espèce ne se trouve pas en grand nombre; je ne l'ai notée que sur le littoral. (*Fannin.*) Elle passe l'été en assez grand nombre à Chilliwack. (*Brooks.*) On a entendu de temps en temps le ramage bizarre de *nigrescens* sur l'île de Vancouver mais on n'en a pas pris de spécimens. Je suis bien certain que j'en ai vu un couple dans les montagnes en arrière de Clinton, Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

667. Fauvette à poitrine noire.

Dendroica virens. (GMEL.). BAIRD. 1858.

On a envoyé, de Julianshaab, en 1853, un spécimen de cette espèce. (*Arct Man.*) La fauvette à poitrine noire passe l'été en assez grand nombre dans Terreneuve. (*Reeks.*) Elle abonde dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) En été elle habite, en nombre, les bois de pins et d'épinettes blanches, à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Le 25 mai on en a remarqué plusieurs spécimens à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte.*) Cette espèce est tout à fait commune dans les bois d'épinettes blanches à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard; elle y couvait en juin 1888. Au mois de juillet 1898 elle se trouvait en nombre à Baddeck et à Margaree sur l'île du Cap Breton. (*Macoun.*) Le 7 octobre 1905 on en a remarqué un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'un autre le 17 juin 1906. *J. Boutelier.*) Elle abondait, sur l'île du Prince-Edouard, à tous les endroits visités où les forêts étaient d'une étendue considérable. (*Dwight.*) En été cette fauvette est commune, comme oiseau migrateur, dans le voisinage de St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle passe l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle est rare sur les îles de la Madeleine; on en a remarqué un couple sur l'île Grindstone. (*Bishop.*) On la voit, mais en petit nombre, dans la vallée de la Restigouche. (*Brittain et Cox.*) On ne la rencontre qu'aux alentours de Port Hawkesbury, sur l'île du Cap Breton, ainsi qu'aux baies Fox et Ellis, Anticosti. (*Brewster.*) Elle passe l'été en assez grand nombre à Québec; on l'a prise à Charlesbourg. (*Dionne.*) C'est un oiseau migrateur commun, mais,

pendant l'été, se trouve rarement, à Montréal. On l'observe vers le 7 mai, et, vers le 10 octobre, elle disparaît. (*Wintle.*)

La fauvette à poitrine noire est assez commune comme oiseau migrateur dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist.*, vol. V.) On peut rencontrer quelques spécimens de cette espèce pendant la saison de la reproduction dans l'est d'Ontario. Une fois, au mois de juillet 18[illegible]8 j'ai remarqué un nid. Celui-ci se trouvait sur l'île Deer, l'une des Mille Îles; il était à environ 25 pieds de terre dans un pin, et à ce moment, contenait des oisillons. Au mois de juin 1903 j'ai observé un couple de ces oiseaux en train de couver au lac Sharbot, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario. Elle passe l'été en nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka. M Kay, en parlant de cette fauvette, dit qu'elle ne faisait que commencer à devenir commune à Port Sydney, Muskoka, en 1890. (*J. H. Fleming.*) La fauvette à poitrine noire ne se trouve pas en grand nombre, pendant l'été, dans le parc Algonquin, Ontario. On n'en a observé que quelques spécimens dans le sommet des arbres dans les bois épais, en 1900. Elle a été remarquée sur la rivière Missinabi ainsi que sur la rivière Moose presque jusqu'à Moose Factory. (*Spreadborough.*) Elle passe l'été en nombre dans les marécages de cèdres les plus profonds aux alentours de London. Elle abonde comme oiseau migrateur, et est assez commune comme oiseau reproducteur dans North Bruce. (*W. E. Saunders.*) En été elle habite Guelph, Ontario, en assez grand nombre, y abondant pendant les migrations. Cette année ci (1903) elle a été aussi commune, comme oiseau reproducteur, que la fauvette, jaune, et la noire et blanche, et a été de beaucoup la plus abondante de nos oiseaux migrateurs; elle arrive vers le 1er mai et s'en va vers le 30 septembre. (*A. B. Klugh.*)

On a pris un spécimen de cette espèce, le 17 mai 1894, à Medicine-Hat, Saskatchewan; est le seul que l'on ait vu. On a remarqué cette fauvette à Edmonton, Alberta pour la première fois le 15 mai 1897. Elle était commune dans les bois d'épinettes blanches le 22 du mois et y couvait. Au mois de juin 1903 on en a remarqué un couple à Peace River Landing, latitude 56° 15'. (*Spreadborough.*) Le 13 et le 17 mai 1898 on a vu cette espèce à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) Elle apparaît régulièrement mais pas nombreuse comme oiseau migrateur dans la partie du Manitoba la plus à l'est. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Mes notes se rapportant à cette espèce dans le comté de Compton, Québec, sont basées sur la ressemblance entre trois nids, et si l'on constate, lorsqu'on les trouve, que d'autres leur ressemblent sous plusieurs rapports, une seule description en devrait suffire. Le premier de ces nids, trouvé le 1er juin 1902, était situé à six pieds de terre, et attaché à un pied, de l'extrémité de la branche, et à trois pieds du tronc d'une petite épinette blanche buissonneuse. Le lieu choisi pour ce nid se trouvait sur la pente d'une colline recouverte de jeunes épinettes blanches et de cèdres. Le nid lui même était bien caché par une branche inclinée et contenait quatre œufs frais. Il se composait, à l'extérieur, de brindilles mortes d'épinette blanche soigneusement entrelacées avec des bandes d'écorce de bouleau jaune, et était garni d'herbes fines et de poils d'animal. Le diamètre de l'extérieur mesurait trois pouces et celui de l'intérieur 1 pouce $\frac{3}{4}$. La profondeur, à l'extérieur était de 2 pouces $\frac{1}{3}$, et celle de l'intérieur de 1 pouce $\frac{3}{4}$. L'apparence bien arrondie et le fini de ce nid ainsi que la prédominance de l'écorce du bouleau m'a rappelé certains nids du viréo. Les deux autres nids, découverts le 9 et le 29 juin respectivement étaient semblables au premier quant à leur construction et à l'endroit où on les a trouvés. Ils contenaient, chacun, quatre œufs frais et un œuf couvé. Ceux-ci, mesurant uniformément .66 x .49, sont d'un blanc tacheté distinctement et obscurément, principalement au gros bout, de différentes nuances de brun rougeâtre et de lilas en sus de quelques taches prononcées de noir. (*L. M. Terrill.*)

668. **Fauvette Townsend.**

Dendroica townsendi (TOWNS.) *Sclater.* 1858.

Au mois de mai 1890 on a remarqué quelques spécimens de cette espèce à Revelstoke, Colombie-Britannique, et, le 23 du mois, on en a tué un mâle. On en a pris un spécimen, en septembre 1902, à Huntingdon, sur la frontière; celui-ci est le seul qu'on ait vu. On avait remarqué cette fauvette pour la première fois sur l'île de Vancouver, le 19 avril 1893; un peu plus tard elle a commencé à nicher dans les pins Douglas près de Victoria. Elle passe l'été en nombre sur l'île. (*Spreadborough.*) Cette espèce se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Au mois de septembre on en a pris un spécimen unique à Mount Lehman. (*Streator.*) On la remarque à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière, mais elle n'y est pas commune.

(*Fannin*) C'est un oiseau migrateur à Chilliwack où elle se trouve rare. (*Brooks.*) Cette fauvette abonde sur l'île de Vancouver, mais elle est rare à l'est de la chaîne côtière. (*Rhoads.*) Le 8 août 1894 on en a remarqué un spécimen à la baie English près de Vancouver, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*) On en a pris un spécimen, le 15 juin, au goulet Cumshewa, sur les îles Queen Charlotte, ainsi que cinq autres, le 14 juillet, à Skidegate. M. Keen a trouvé cette espèce à Massett, et, depuis 1891 jusqu'à 1898, il a noté son arrivée au printemps à cet endroit. (*Osgood.*) Le 14 août on en a pris une femelle adulte unique à Sitka, Alaska, et on en a vu deux autres en même temps. (*Grinnell.*) M. Hartlaub dit que M. le docteur Krause a une fois remarqué cette fauvette le 27 mai dans les conifères de la vallée de la Dejah supérieure, Alaska, qui est probablement l'endroit le plus au nord d'où, jusqu'à présent, elle a été mentionnée. (*Nelson.*) M. Osgood a pris une mâle de cette espèce, le 31 mai, à Skagway. Elle était assez commune dans les forêts recouvertes d'épinettes blanches et de sapins à Glacier et, sans aucun doute, elle y nichait. Nous en avons remarqué environ vingt spécimens en tout pendant notre séjour. Le 1er juillet M. Osgood en a pris un spécimen adulte à l'extrémité sud du lac Marsh, au nord de la latitude 60° dans le district du Yukon, et j'en ai pris deux femelles, une adulte et une jeune, le 14 juillet. sur la rive ouest du lac Lebarge. Cette fauvette est une nouvelle espèce quant à la vallée du Yukon. (*Bishop.*) L'étendue des migrations de cette espèce est considérablement prolongée vers l'ouest par la prise de deux spécimens, l'un, le 14 août, dans les montagnes Kenai, et l'autre, le 17 du mois, au Sheep creek. (*Figgins.*) On en a pris un spécimen à Seldovia, et un autre au Sheep [illegible] Alaska. (*Anderson.*)

669. Fau[illegible]ermide.

Dendroica occidentalis (TOWNS) BAIRD. 1858.

Cette espèce passe l'été dans la Colombie-Britannique, mais principalement à l'ouest de la chaîne côtiere. (*Fannin*). Nous n'avons pas d'autres mentions se rapportant à cette fauvette bien que nous l'ayons cherchée pendant chaque saison.

670. Fauvette Kirtland.

Dendroi[illegible] kirtlandii BAIRD. 1858.

On dit que, de toutes les fauvettes de l'Amérique du nord, celle-ci est la seule dont le nid et les œufs ne soient pas connus, et on n'a

pas fait même mention de sa présence au Canada avant le printemps dernier (1900,) en autant que je puisse m'en assurer. Voici mes notes:—«Le 16 mai 1900, 5.30 du matin, temps triste vent de l'est, les fauvettes, etc., nombreuses. Après quelque temps mon attention à été attirée au centre d'un groupe de grands saules par des sons forts, clairs, et ayant un timbre tout à fait musical, et, comme la chanson, courte mais remarquablement belle, était parfaitement nouvelle pour moi, je me suis approché avec soin caché par un tronc d'arbre et je me suis trouvé à quelques pieds de ma nouvelle connaissance, car je me suis rendu compte du fait qu'elle l'était réellement. Pendant que je fixais l'oiseau avec mes jumelles j'ai remarqué qu'il avait une tendance à donner une petite secousse à sa queue et non pas les secousses pompeuses comme celles de la grive des ruisseaux, mais plutôt d'après la manière nerveuse que j'ai vu adoptée à l'automne par *Wilsonia Pucilla*. Aussitôt que l'oiseau m'a vu, il s'est élancé dans un autre arbre, et s'est caché derrière une branche, mais chose étrange, il a continué son ramage. Je me suis approché à la cachette et, en l'abattant, j'ai trouvé que j'avais été assez heureux de prendre un spécimen de *D-kirtlandii* bien emplumé. En mesurant, au pas, la distance entre l'arbre où je me tenais et celui où l'oiseau ramageait lorsque je l'ai premièrement entendu, j'ai trouvé qu'il y avait une distance de 110 verges, ce qui prouve la puissance de sa voix. (*J. Hughes-Samuel*).

671. **Fauvette des pins.**

Dendroica vigorsii vigorsii (Aud) Ridgw. 1885.

En 1902, on a remarqué plusieurs spécimens de cette espèce, le 20 juin et le 27 septembre sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse; on en a pris un, le 8 juin 1904. En 1905, on en a pris un autre le 28 mai ainsi que plusieurs autres encore, le 30 septembre pendant une tempête du nord-ouest. En 1906 on en a vu un spécimen le 17 juin, ainsi que plusieurs autres, le 29 septembre, et on en a encore vu un autre le 16 mai 1907 (*J. Boutelier*). M. le docteur Adams dit que la fauvette des pins se voit dans le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Madame M. V. Laurence m'a dit qu'un petit garçon qui s'appelle Ralph Finlay avait ramassé un spécimen de cette espèce sur la place Haymarket. (*A. G. Leavitt*). On en a pris des spécimens à Québec avant 1889. (*Dionne*). Cette fauvette se trouve rarement et de passage à Montréal. J'en ai tué des spécimens sur l'écuron du Mont Royal à partir du 12 jusqu'au 26 septembre. (*Wintle*).

La fauvette des pins est rare comme oiseau migrateur du printemps à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). La seule mention dans ma possession se rapportant à cette espèce dans les districts de Parry Sound et Muskoka est celle de la prise d'un spécimen, le 30 avril 1898, par M. Taverner. (*J. H. Fleming*). J'ai trouvé cet oiseau tout à fait abondant en 1894, dans les pins à l'ouest de Toronto. On l'a remarqué là pour la première fois le 2 avril. Le 8 mai 1895, j'en ai pris un spécimen, et le 20 avril 1896, j'en ai remarqué un autre. Depuis ce temps je n'ai plus revu cette espèce, soit parce qu'elle ne visite pas ce district, soit, ce qui est plus probable, que les lieux en question aient été dénudés d'arbres. (*J. Hughes Samuel*). Cette fauvette se trouve en assez grand nombre à Hamilton, Ontario, où chaque saison elle élève ses jeunes. (*McIlwraith*). Elle se voit pendant l'été en assez petit nombre et se trouve rare aussi comme oiseau migrateur, bien qu'on puisse la remarquer chaque année dans quelques bois de pins aux alentours de London, Ontario. (*W. E. Saunders*). Elle passe l'été en assez grand nombre au nord et à l'est du Manitoba. (*E. T. Seton*). En été elle habite en assez grand nombre à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 15 mai, et s'en allant vers le 2 septembre. (*Criddle*).

672. Fauvette des palmiers.

Dendroica palmarum palmarum (Gmel) Baird. 1858.

Le 3 juillet 1890, MM. W. E. et F. A. Saunders ont trouvé cette espèce commune et en train de couver à la Mer Bleue, et plusieurs des jeunes oiseaux ont été tués. On l'a remarquée encore à cet endroit le 9 août de la même année. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Cette espèce se voit souvent dans des endroits où, généralement, on ne songerait pas à chercher des fauvettes. Elle nous arrive à Toronto de bonne heure au mois de mai, et en assez grand nombre. Quelquefois à l'automne elle est certainement abondante comme elle l'était pendant la dernière semaine de septembre 1899. (*J. Hughes Samuel*). Cette fauvette se rend régulièrement à Toronto, mais elle n'y est pas très commune. Il y a deux mentions, s'y rapportant à qui proviennent d'Hamilton La première est en date du 1er septembre 1886, et la deuxième, du 27 avril 1891. (*J. H. Fleming*). Cette espèce se trouve généralement en petit nombre pendant les migrations, mais quelquefois, elle est tout à fait commune aux alentours de London, Ontario; en autant qu'on le sache elle ne couve pas dans cette région. (*W. E. Saunders*).

Espece assez commune au printemps et à l'automne comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba; en 1903 on l'a remarquée pour la première fois vers le 10 mai, et pour la dernière fois le 6 octobre. (*Criddle*). Elle abonde comme oiseau migrateur dans l'est du Manitoba, et s'en va, apparemment, au nord pour la couvaison (*E. T Seton*) Cette fauvetate abonde comme oiseau migrateur dans le Manitoba, mais on ne l'a pas remarqué en train de couver. (*Atkinson*). On l'a prise a Fort Churchill sur la baie d'Hudson. (*Clarke*). Le 4 septembre 1901 on en a remarqué un spécimen sur une petite ile recouverte de saules dans la riviere Hill, Keewatin. (*E. A. Preble*). Un spécimen unique de cette espece a été tué dans un bosquet ombragé de saules, d'aunes, et d'érables a feuilles cendrées, sur les bords marécageux de la Saskatchewan a Cumberland House. (*Richardson*). Cet oiseau se voit en allant au nord jusqu'a Fort Résolution sur le grand lac des Esclaves, mais il est rare. (*Rare*).

Notes sur la reproduction.—A Mer Bleue, près d'Ottawa, Ontario, j'ai recueilli, le 25 mai et le 6 juillet, 1908, respectivement, deux nids contenant, chacun, quatre œufs parfaitement frais. A la première date j'ai vu la femelle au sommet d'une épinette noire. Je me suis caché et, après l'avoir guettée pendant une demi-heure le mâle est arrivé et la femelle est descendue tout de suite du nid qui était à environ cinquante yards d'où je me trouvais. Le nid, situé par terre à côté de quelques petits buissons d'airelles, était garni d'herbe fine et de plumes. (*C. H. Young*).

672a. **Fauvette à couronne rousse**

Dendroica palmarum hypochrysea. Ridgw. 1876.

Au mois de juillet 1860 M. Drexler a obtenu un spécimen de cette espèce à Moose Factory. M. Audubon, vol II, p 55, en a trouvé de nombreux spécimens dans le Labrador. On en a remarqué des jeunes au mois d'août. (*Packard*). La fauvette à couronne rousse est un des oiseaux migrateurs que l'on voit le plus de bonne heure au printemps, et elle se trouve en assez grand nombre dans Terreneuve. (*Reeks*). En 1899 on l'a remarquée par grandes bandes sur la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter*). Le 16 septembre 1905, et encore le 3 octobre 1907, on l'a observée en nombre sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). C'est un des premiers oiseaux à arriver à Halifax, Nouvelle-Ecosse, mais elle n'y est pas très commune. (*Downs*). Cette espèce passe l'été en nombre à Sydney, île du

Cap Breton. (*C. R. Harte*). Elle est commune comme oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse; quelques spécimens y restent pour couver. (*H. F. Tufts*). On en a observé quelques spécimens à Baddeck, île du Cap Breton, en juin 1890. (*F. H. Allen*). Une femelle, prise sur le fait de couver, à Tignish, île du Prince Edouard est la seule preuve, à ma connaissance, de la présence de cette espèce à cet endroit. (*Dwight*). Elle est la première de toutes les fauvettes à arriver, au printemps, à St. John, Nouveau-Brunswick où elle couve en abondance. (*Chamberlain*). La fauvette à couronne rousse se voit, comme oiseau migrateur, au printemps à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*) Elle est rare comme oiseau migrateur du printemps à Québec. (*Dionne*). Elle est rare et de passage à Montréal. J'en ai tué un mâle, le 7 mai 1891, sur l'éperon du Mont-Royal: celui-ci est le seul spécimen de cette fauvette que j'aie rencontré dans ce voisinage. (*Wintle*).

Cette espèce est un oiseau migrateur rare à Ottawa. Les mentions les plus récentes qu'on a reçues sont deux en date du 6 et du 8 mai, 1888. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.). Vers la fin avril, et au commencement de mai 1900, j'ai remarqué que cet oiseau était très commun dans les lieux buissonneux et le terrain inculte sur l'île Wolfe, près de Kingston, Ontario. Il était en train d'immigrer mais, pendant quelques jours, n'était point farouche, et, une grande partie du temps, il est descendu à terre au pied des petits buissons. (*Rév. C. J. Young*).

673. Fauvette de prairie.

Dendroica discolor. (VIEILL). BAIRD. 1858.

La seule note dans ma possession se rapportant à cet oiseau se lit comme suit:— «11 mai 1900.—matin très froid, et, depuis cinq jusqu'à sept heures, je n'ai pas remarqué plus d'une douzaine de fauvettes communes. Pendant mon voyage de retour j'ai vu une fauvette mignonne qui était active malgré sa petitesse, et qui m'était inconnue. Je l'ai suivie sur une distance considérable pendant qu'elle passait vite d'arbre en arbre. Enfin je l'ai prise et j'étais heureux de trouver que j'avais abattu un spécimen de la fauvette des prairies, le seul dont on mentionne la prise dans l'Ontario». (*J. Hughes-Samuel*). Le 11 mai 1900, pendant une expédition pour collectionner des oiseaux près de Toronto, Ontario, j'ai pris un mâle de cette espèce en plein plumage. (*J. H. Ames*, dans *l'Auk*, Vol. XVIII, p. 106). Le 5 septembre 1905 j'en ai pris un jeune mâle

sur la rive est de Point Pelee, comté d'Essex, Ontario. (*A. B. Klugh*). M. W. E. Saunders en a pris un spécimen, une femelle, le 28 mai 1905, près du lac Cameron, comté de Bruce, et, le [illegible] mai, il en a entendu plusieurs autres. Un compte rendu rela[illegible]ment à ces oiseaux a été publié dans l'*Ottawa Naturalist* vol XIX, p. 206.

CCLIV. SEIURUS SWAINSON. 1928.

674. Grive couronnée.

Seiurus aurocapillus (LINN) SWAINS. 1827.

Une peau, prise au mois de mai 1882, à Monortalik, Groënland, est actuellement dans le musée de Copenhague. (*Winge*). M. Stearns, p. 116, dit que cette espèce couve dans le sud du Labrador. (*Packard*). La grive couronnée se trouvait en grande abondance le long de la rivière Moose. Elle semblait préférer les pentes des collines dans la vallée de la rivière, qui sont profondément recouvertes de bouleaux et de peupliers. On n'a pas observé cette espèce, en 1896, aussi loin au nord que Moose Factory. (*Spreadborough*). Elle est commune localement aussi loin au nord qu'Allik, dans le nord-est du Labrador. (*Bigelow*). En été elle se voit comme oiseau migrateur dans Terreneuve, mais elle n'y est pas commune. (*Reeks*). Cette espèce passe l'été en nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). Au mois de juin 1890 on en a observé quelques spécimens à Baddeck, île du Cap-Breton. (*F. H. Allen*). Le 25 mai 1904 on en a vu un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). En été la grive couronnée habite en nombre à Sydney, île du Cap-Breton. (*C. R. Harte*). On en a noté un spécimen à Tignish, sur l'île du Prince-Edouard, ainsi que de nombreux autres dans les forêts de bois dur à Souris. (*Dwight*). On la voit en nombre pendant l'été à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Cette espèce passe l'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et s'y trouve commune. (*W. H. Moore*). Elle est assez commune dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Elle se voit en assez grand nombre sur l'île Grindstone, l'une des îles de la Madeleine. (*Bishop*). Le 24 juillet on en a observé un couple unique à la baie Ellis, Anticosti. (*Brewster*). Cette grive se trouve commune pendant tout l'été aux alentours de Québec. (*Dionne*). Elle passe l'été en nombre à Montréal, et couve dans le parc Mont-Royal; on l'a observée ici à partir du 8 mai jusqu'au 15 septembre.

On a trouvé des nids contenant des œufs depuis le 5 jusqu'au 13 juin, et on a vu des jeunes oiseaux emplumés, le 21 du mois. (*Wintle*).

La grive couronnée est commune pendant l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). C'est une espèce qui se voit en très grand nombre pendant tout l'été dans l'est d'Ontario, et on entend son ramage dans presque tous les grands bois, surtout dans ceux où pousse le hêtre. Elle fait son nid en forme de dôme, par terre au milieu des feuilles. Le 29 mai 1896 j'ai trouvé un nid qui contenait six œufs. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce émigre communément à Toronto, Ontario; elle y passe l'été, mais en petit nombre et couve. C'est un des oiseaux les plus abondants pendant l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y couvant par terre et, généralement, dans les forêts ouvertes de bois dur. (*J. H. Fleming*). Cette grive était commune, en juin et juillet 1900, partout où il y avait des buissons de bois dur dans le parc Algonquin Ontario; on l'a remarquée depuis Missinabi jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Elle abonde aux alentours de Toronto, et elle couve en de nombreux endroits près de la ville. (*J. Hughes-Samuel*). Elle habite, en grand nombre, les lieux propices aux alentours de London, Ontario. (*W. E. Saunders*). Elle passe l'été en nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 6 mai et s'en allant vers le 22 septembre. (*A. B. Klugh*). M. Walter Haydon en a pris un spécimen, pendant l'été de 1881, à Moose Factory, sur la baie James. (*E. A. Preble*).

La grive couronnée passe l'été en grand nombre à Aweme, Manitoba. Elle y arrive, en prenant une moyenne de 8 ans, le 15 mai, et s'en va vers la mi-septembre. (*Criddle*). En été elle habite, les parties boisées d'un bout à l'autre du Manitoba. (*E. T. Seton*). Elle est commune comme oiseau reproducteur, et, en 1906, on l'a notée depuis Portage la Prairie en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson*). On n'en a observé qu'un spécimen, le 17 mai 1894, à Medicine Hat, Saskatchewan. En 1891 on n'en avait pas vu un seul spécimen à Indian Head. Au mois de juin 1903 cette espèce abondait depuis l'embouchure de la petite rivière des esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. En juin 1898 elle était commune depuis Edmonton jusqu'au passage de la rivière McLeod. On l'avait remarquée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 14 mai 1897; elle y était commune, au 22 du mois, dans les bois de peupliers situés sur les pentes des côtes, le long des rivières, et des cours d'eau.

Les nids étaient complétés au 3 juin mais à cette date, ne contenaient pas d'œufs. (*Spreadborough*). Cette espèce était assez commune entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves; on l'a remarquée pour la première fois le 30 mai. Quelques spécimens ont été observés à Fort McMurray, latitude 56° 40', ainsi que quelques autres à l'extrémité nord du portage Methye. (*J. M. Macoun*). Ce très bel oiseau couve aux bords de la Saskatchewan, et, peut-être à des latitudes plus hautes encore. Le 1er juin 1827 on en a tué un spécimen à Cumberland House. (*Richardson*). On sait que cet oiseau couve depuis Fort Yukon jusqu'à une certaine distance en descendant la rivière. M. Dall nous raconte que l'espèce est assez commune dans cette région, et que, le 30 mai, il en a pris un spécimen unique en amont du Nulato. Les lieux de reproduction de cette grive s'étendent en dedans du cercle Arctique sur le Yukon supérieur. (*Nelson*). Le 31 mai 1899, M. Osgood en a pris un mâle à Skagway, Alaska. Cette espèce était assez commune dans les bois recouverts d'épinettes blanches et de sapins à Glacier, et sans aucun doute elle s'y nichait. Pendant notre séjour nous en avons remarqué en tout à peu près une vingtaine de spécimens. M. Osgood en a pris un spécimen adulte le 1er juillet, à l'extrémité sud du lac Marsh, et le 14 du mois j'en ai pri moi-même, une femelle sur la rive ouest du lac Lebarge. Cette espèce est nouvelle à la vallée du Yukon. (*Bishop*). Elle est accidentelle à Esquimault, sur l'île de Vancouver. (*Ridgway*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le 14 juin, pendant que je conduisais une paire de chevaux attelés à un wagon le long d'un chemin à travers le bois ci-dessus mentionné, mon compagnon a attiré mon attention sur les allures d'un petit oiseau qui s'est élevé de presqu'au-dessous des pieds des chevaux et qui, d'après sa manière de courir çà et là, indiquait qu'il avait été dérangé de son nid. Nous avons découvert ce dernier après une courte recherche et constaté que c'était le nid d'un oiseau à four, autrement connu sous le nom d'accenteur ou de grive couronnée Ce nid contenait trois oisillons qui venaient d'éclore; il se trouvait au-dessus d'une petite branche, et était en partie enfoncé dans le terreau vierge au milieu des feuilles sèches et de quelques tiges de fleurs sauvages Il se composait de feuilles sèches et de tiges végétales décomposées, et, semblable à une petite hutte ou un four, était en forme de voûte La plupart des passants, même en le cherchant, ne l'eussent pas trouvé, tellement il était caché, et cependant il n'était qu'à quelques pouces d'où

étaient passés, à pas lourds, les cheva .. et les bestiaux, et d'où les roues du wagon s'étaient enfoncées dans le sol mou. L'oiseau mère, en quittant le nid, avait plutôt les allures d'une souris que d'un animal ailé. (*W. L. Kells.*) Le 1er juillet 1903 on a trouvé, près d'Ottawa, un nid, contenant quatre œufs, qui se trouvait au-dessous d'une couche de feuilles desséchées. Les matériaux employés à sa construction consistaient en feuilles et en herbe. Ce nid, en forme de voûte, et ressemblant à un four, avait six pouces de long, six pouces de large, et quatre pouces de profondeur, et l'entrée, qui était sur le côté, avait trois pouces de large sur un pouce et demi de haut. (*Garneau.*) La grive couronnée couve au lac Rice, et se trouve assez commune à Carlton Junction, Ontario. M. Kells l'a notée en train de nicher à Listowel dans le nord d'Ontario. (*W. Raine.*) Vers la première partie du mois de juin cette espèce pond quatre œufs dans un nid en forme de dôme fait de feuilles et d'herbes placées par terre dans les bois où poussent des arbres de différentes sortes. (*W. H. Moore.*) Cette grive niche dans les bois, les bosquets, et les marécages à Guelph, Ontario. Les nids sous forme de dôme, varient beaucoup quant aux matériaux employés à leur construction. La plupart de ces nids se composent d'herbe sèche, de feuilles, de brindilles, et de tiges de plantes, garnies de feuilles et d'une petite quantité de crin, le dôme étant fait d'herbe fine et mince. Quelques nids se composent presqu'entièrement de feuilles de pin. Les œufs, généralement au nombre de cinq, sont d'un blanc rose, et très variables quant à leurs marquages, mais ordinairement ils sont tachetés et barbouillés de brun foncé rougeâtre, de brun clair et de lavande pâle, principalement en forme de couronne au gros bout. (*A. B. Klugh.*) On a trouvé un nid par terre près du lac Hemlock, Ontario. Il se composait de feuilles mortes, de mousse, et d'herbe, et était garni d'herbes fines et de radicules. Les œufs, au nombre de quatre étaient blancs et profusément tachetés de brun rougeâtre et de lilas. (*G. R. White.*)

675. Grive des ruisseaux.

Seiurus noveboracensis noveboracensis. (GMEL) BONAP. 1838.

La grive des ruisseaux se trouve localement commune sur la côte du Labrador aussi loin au nord qu'Aillik. (*Bidgelow.*) Au mois d'août 1884 j'en ai pris plusieurs spécimens, parmi lesquels il y avait des jeunes de l'année même, au goulet Davis. M. Drexler s'en était procuré un spécimen, le 26 mai 1860, à Moose Factory. (*Packard.*)

Cette espèce abondait tout le long en descendant la rivière Moose jusqu'à Moose Factory. Elle était commune aussi à Fort George sur la baie James, latitude 54°. Plus au nord de cet endroit elle était rare. On en a pris un spécimen sur une rivière et à une petite distance du golfe Richmond. Le 14 août 1896 on en a vu encore un spécimen sur la Koaksoak en amont de Fort Chimo. Cette grive se trouve toujours dans les lieux bas et humides. (*Spreadborough.*) La grive des ruisseaux abondait, en 1899, le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) Elle passe l'été en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse, et se voit aussi à Kentville, et à Grand Lake. (*Downs.*) En 1901 on en a remarqué un couple à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte.*) En été cette espèce habite la Nouvelle-Ecosse mais en petit nombre. (*H. F. Tufts.*) Au mois de juillet 1898 on l'a observée à Baddeck et à Margaree, sur l'île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun.*) On en a vu quelques spécimens à Tignish, île du Prince-Edouard, seulement. Cette grive se trouve invariablement le long, ou tout près des ruisseaux. (*Dwight.*) En été elle habite St. John, Nouveau-Brunswick, mais elle n'y est pas commune. (*Chamberlain.*) Elle passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, et y couve au mois de juin. (*W. H. Moore.*) On la rencontre très souvent dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain* et *Cox.*) Elle est commune et couve au lac Mistassini, Québec. (*J. M. Macoun.*) La grive des ruisseaux se trouve rarement pendant l'été aux alentours de Montréal. On l'a prise à Hochelaga et vue à St-Lambert, mais on n'a pas recueilli de nids, bien qu'elle couve évidemment sur l'île de Montréal. (*Wintle.*) Elle ne se voit pas en nombre aux alentours de Québec, mais on l'a prise à Beauport. (*Dionne.*)

Cette espèce passe l'été en assez grand nombre dans le voisinage d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Je l'ai remarquée dans les comtés de Lanark, et Leeds, Ontario. Dans ce dernier elle couve dans les Mille-Iles du St-Laurent car, en 1894, j'ai trouvé un nid qui lui appartenait au mois de juillet. (*Rév. C. J. Young.*) Le 24 mai 1889 M. Kay en a pris un couple à Port Sydney, Muskoka, Ontario. La mention se rapportant à ce couple est la seule dans ma possession relativement à cet oiseau dans ce district. (*J. H. Fleming.*) La grive des ruisseaux est commune partout dans les bois inondés aux bords des lacs dans le parc Algonquin, Ontario. On la voit en

nombre depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à la rivière Hannah sur la baie James, ainsi qu'en montant la côte ouest de la baie jusqu'à la rivière Raft. Le chant de l'espèce de l'ouest est tout à fait différente de celui de l'espèce de l'est. Chez l'espèce de l'ouest l'oiseau se perche généralement sur une brindille desséchée bien au-dessus de tous les buissons voisins, ou sur la branche morte d'un grand arbre quelquefois depuis quarante jusqu'à cinquante pieds de terre, tandis que chez l'espèce de l'est l'oiseau se voit rarement ailleurs que dans les bosquets les plus épais où je l'ai vu qui chantait à moins d'un pied de terre, mais je ne l'ai jamais vu en train de chanter sur une brindille morte. (*Spreadborough.*) Cette grive couve communément autour du lac Belmont, comté de Peterborough, Ontario. Elle est très abondante parfois pendant la migration d'automne près de Toronto, de même qu'elle l'était en 1900, à partir du 12 août jusqu'au 15 septembre. (*J. Hughes-Samuel.*) Elle se trouve commune pendant la saison de la migration à London, Ontario, quelques spécimens y couvant dans des lieux isolés. (*W. E. Saunders.*) Elle passe l'été en nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 30 avril et s'en allant vers le 29 août. (*A. B. Klugh.*) J'ai dans ma possession une couvée de cinq œufs recueillis par M. Kells, le 22 mai 1890, à Listowel dans l'ouest d'Ontario. Le nid se trouvait dans une cavité de la racine d'un arbre renversé situé dans un marécage. (*W. Raine.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a trouvé un nid de cette espèce au bord de la rivière Rideau, près d'Ottawa. Il était situé à côté d'une bille et se composait de mousse, de vieilles feuilles, et de tiges de plantes entremêlées de radicules noires. Les œufs, au nombre de cinq, étaient blancs avec des taches de brun rougeâtre, principalement au gros bout. (*G. R. White.*) Près du centre de la partie boisée qui se joint, au nord, à Wildwood, se trouve un cours d'eau naturel où, au mois d'avril il y a environ sept ou huit ans, pendant un orage terrible de vent et de grêle, la plupart des grands arbres ont été déracinés. Dans l'une de ces racines relevées au-dessous de laquelle il y a, au commencement du printemps une flaque d'eau profonde, j'ai remarqué, à plusieurs reprises dans les années passées, le nid d'une grive des ruisseaux, et, cette année, je m'attendais à recueillir une couvée d'œufs d'un nid dans la même vieille racine, mais, en me rendant à cette dernière, le 28 mai, après avoir remis ma visite pendant plusieurs jours, j'ai vu tout de suite que j'étais arrivé trop tard. Le nid était là, c'est vrai, mais en regardant les quatre œufs j'ai vu.

par leur apparence luisante qu'ils étaient dans un état d'incubation très avancée, et je ne les ai pas enlevés ni les ai-je visités de nouveau. La cavité dans laquelle était situé le nid, était petite, et, ou l'oiseau l'avait trouvée toute faite pour recevoir son nid, ou il l'avait en partie arrondie. Le nid lui-même se composait de tiges de graminées, d'herbe sèche, de poils d'animaux, et de mousse ayant l'apparence de poils. Généralement, lorsque la cavité est grande, cette espèce se sert d'une quantité de feuilles desséchées pour la construction de son nid. (*W. L. Kells.*) Cette grive se voit en plus grand nombre au lac Sharbot que sur le St-Laurent. J'en ai remarqué de nombreux couples en train de nicher ici en 1903. Le 12 juin de la même année un autre couple avait un nid contenant des oisillons sur une petite île. Le 28 mai 1905 j'ai trouvé aussi un nid inachevé sur une petite île dans le lac Mosquito, North Frontenac. (*Rév. C. J. Young.*)

675a. **Grive des ruisseaux de Grinnell.**

Seiurus noveboracensis notabilis RIDGW. 1885

La première fois que nous avons remarqué une grive des ruisseaux c'était au portage Painted Stone. Elle était près du bord de l'eau et parcourait les broussailles qui bordaient le pied d'un précipice. L'après-midi du même jour, le 26 juin, nous en avons noté une autre au portage Robinson, et, le 30 du mois, une troisième au lac Oxford. Lorsque nous sommes arrivés à Oxford House, nous avons trouvé cette espèce en assez grand nombre, et, depuis cet endroit jusqu'à York Factory, pendant que nous descendions les rivières, nous avons entendu son joyeux ramage tous les jours. Le 7 juillet, à un portage sur la rivière Hill, on en a remarqué un couple en train de nourrir leurs jeunes qui venaient de sortir du nid. A partir du 11 jusqu'au 17 juillet, cette espèce était commune dans les bois marécageux aux alentours de York Factory et on en a pris trois spécimens. Le 8 août M. Alfred E. Preble en a pris un autre sur la rivière Churchill à environ 15 milles en amont de Fort Churchill. On a constaté que ces spécimens étaient intermédiaires entre *novaboracensis* et *notabilis* mais qu'ils se rapprochaient plutôt à cette dernière qu'à la première. (*E. A. Preble.*) Cette espèce passe l'été le long des cours d'eau dans le Manitoba. Le 9 août 1884 elle abondait au lac Humphrey, et, évidemment, était sur le point d'émigrer. (*E. T. Seton.*) Elle se trouve commune comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba; il se peut que quelques spécimens y couvent (*Criddle.*) Elle abonde comme oiseau

migrateur et se reproduit en abondance autour de tous les cours d'eau dans le Manitoba. En 1906, on l'a notée partout dans les régions boisées le long du chemin de fer Grand-Tronc-Pacifique en allant à l'ouest juqu'à Edmonton. (*Atkinson.*) Deux spécimens venant de Chewawin, près des Grand rapids de la Saskatchewan, correspondent plutôt à la description de l'espèce qu'à celle de *S. novaboracensis notabilis*. (*Nutting.*) Au mois d'août on a pris un spécimen de cette espèce à la source de la rivière Milk, à l'ouest des côtes Sweet Grass. On a encore observé cette grive dans les broussailles autour de quelques étangs couverts de roseaux près de la montagne Chief. (*Coues.*) Elle abonde comme oiseau migrateur du printemps à Indian Head, Saskatchewan. On l'a remarquée pour la première fois le 11 mai. Elle y est devenue commune tout de suite, et, pendant quelques jours au printemps, elle abondait le long des cours d'eau, et des rives des lacs. Le 15 mai 1897 on en a remarqué un spécimen à Edmonton; c'était évidemment un oiseau migrateur. Au mois de juin 1903 cette grive était commune depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. Elle couvait, en juillet 1891, autour des lacs Vermilion à Banff, Montagnes Rocheuses, mais en assez petit nombre. Au mois de mai 1902 on en a observé un spécimen sur la frontière près de Rossland, et, le 14 mai 1904, on en a vu un autre au bord d'un petit lac à environ 8 milles à l'ouest d'Elko, Colombie-Britannique. Le 21 mai cette espèce était nombreuse dans les bosquets de saules sur les îles ainsi qu'au bord de la rivière Elk. (*Spreadborough.*) Le 8 juin 1906 on a pris un spécimen d'une volée d'oiseaux migrateurs dans les bois au Maple creek, Saskatchewan. (*A. V. Bent.*) On n'a vu cette grive qu'à Carleton House où elle fréquentait les lieux humides et fortement boisés au bord de la rivière. Elle y est arrivée en mai et, quelques jours plus tard, elle en est disparue, s'en allant probablement plus au nord pour couver. (*Richardson.*) On la voit nombreuse autour du delta de la rivière des Esclaves à la mi-juillet. (*E. T. Seton.*) Elle se trouve commune sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross.*) Le 7 et le 9 août 1889, respectivement, on en a pris deux spécimens à Ducks. (*Streator.*) On a trouvé cette espèce en train de couver le long des cours d'eau dans l'intérieur de la Colombie-Britannique; elle se voit au Lac la Hache ainsi qu'à la rivière Bonaparte. (*Rhoads.*) Elle couvait à Quesnel, Colombie-Britannique, et en moindre nombre à 150 Mile House. (*Brooks.*)

La côte stérile de la mer de Behring, depuis l'embouchure du Yukon en allant au nord et au sud, ne fournit que peu d'abri à cette espèce au printemps; par conséquent, à cette saison, elle ne se voit là qu'en tout à fait petit nombre. La grive des ruisseaux se rend, au printemps, aux alentours du détroit Kotzebue où les buissons très épais lui donnent des lieux propices pour la couvaison. C'est, en effet, l'un des oiseaux dans le nord que l'on voit le plus souvent dans les buissons. (*Nelson.*) Au mois d'août 1876 on a obtenu, à St-Michael, plusieurs spécimens de cette espèce, mais je ne l'ai jamais remarquée à cet endroit pendant la saison de la reproduction. (*Turner.*) Le cri d'alarme indubitable d'une grive des ruisseaux est le premier son que j'ai entendu le matin du 1er août pendant que nous étions sur une petite île à environ dix milles en aval du creek Sixty Mile. C'était la première fois que nous avions rencontré cette espèce, et, avant de partir ce matin-là pour notre dérive quotidienne, sur le Yukon, nous en avons pris, M. Osgood et moi-même, chacun un jeune spécimen. Nous avons encore rencontré des grives des ruisseaux près de Forty-Mile creek, rivière Tatondu, et du creek Charlie. Entre le 16 et le 20 août j'en ai remarqué plusieurs spécimens à Circle; le lendemain (le 21) j'en ai pris un autre à 15 milles en amont de Fort Yukon, et le 28 du mois j'en ai vu encore deux autres dans un bosquet à l'embouchure de l'Aphoon. Les jeunes oiseaux en plein plumage que l'on a pris sur le Yukon ont les plumes des parties supérieures, y compris les ailes et la queue, d'un brun girotlé, une teinte beaucoup plus foncée que celle que l'on voit généralement chez *notabilis*, et ils portent des raies plus foncées aussi sur les parties inférieures. (*Bishop.*) J'ai dans ma possession un nid et quatre œufs pris, le 10 juin 1899, par le révérend Stringer à l'embouchure du Mackenzie. Le nid se trouvait par terre au pied d'un saule près du bord. (*W. Raine.*) Cette espèce se montrait en assez grand nombre pendant quelques jours après notre arrivée, au mois d'août, à l'emplacement de nos nouveaux quartiers d'hiver sur la Kowak, au détroit de Kotzebue, Alaska. Elle fréquentait les bosquets d'aunes et de saules le long des cours d'eau, et était timide et inquiète. Elle y est arrivée le 22 mai et, à partir de ce moment-là, était commune, surtout, au mois de juin, dans le delta de la Kowak, mais on ne l'a pas remarquée à l'ouest de la limite boisée. (*Grinnell.*) Le 18 août 1901 on en a pris un mâle a l'état d'adolescence, à Homer, sur la péninsule Kenai. Cette grive est sans doute rare à Homer, car je n'en ai noté qu'un spécimen. (*Figgins.*) On en a pris un mâle adulte à Seldovia, Alaska. (*Anderson.*)

676. Grive de la Louisiane.

Seiurus motacilla (VIEILL.) BONAP. 1850.

Cette espèce passe l'été dans le comté de Middlesex, Ontario, mais en très petit nombre; on ne la remarque pas plus au nord. (*W. E. Saunders.*) Il y a deux mentions relativement à sa prise à Toronto, Ontario; la première, se rapportant à celle d'une femelle par M. Ernest Seton, en date du 23 août 1888, et la deuxième à celle d'une autre par M. C. W. Nash à Kew Beach, Toronto, en date du 8 mai 1900. (*J. H. Fleming.*) La grive des ruisseaux à gros bec est loin d'être aussi commune que l'espèce précédente dans l'Ontario, mais on est presque certain d'entendre [illegible] printemps, ses tons bruyants et clairs [illegible]ê-lant au son de l'[illegible] [illegible]ante partout où il y a un ravin rocheux le long des confins du [illegible] la province. Elle arrive du sud de bonne heure au mois de mai et [illegible] va en septembre. (*McIlwraith.*)

CCLV. OPORORNIS BAIRD. 1858.

677. Fauvette du Kentucky.

Oporornis formosa (WILS.) BAIRD 1858.

M. Nelson a pris cette fauvette à Québec. (*Dionne.*) À ma connaissance on n'en a reçu qu'un spécimen de près de London, Ontario; celui-ci a été pris, au mois de mai 1898, par M. Robert Elliott dans un bosquet d'aubépines bien grandes près de Bryanston. (*W. E. Saunders.*)

678. Fauvette du Connecticut.

Oporornis agilis (WILS) BAIRD. 1858.

M. J. H. Fleming m'écrit qu'il a vu, une fois, une fauvette de cette espèce à Ottawa. (*Rév. G. Eifrig.*) Cette fauvette est rare comme oiseau migrateur à London, Ontario. (*W. E. Saunders.*) Elle nous visite régulièrement au printemps et à l'automne, arrivant vers le 20 mai et quelques jours plus tard s'en allant au nord. Je ne l'ai jamais vu plus tard que le 30 mai. Comme cette espèce se rend encore chez nous avant la fin août, on peut espérer la trouver nichant à une distance pas trop éloignée Pendant qu'elle est ici, cette fauvette est très timide et se tient le plus possible dans les buissons épais, mais, lorsqu'elle est forcée par la nécessité de fréquenter les arbres, elle essaie de se cacher en se tenant immobile derrière une

branche. Elle possède un trait curieux, c'est de marcher doucement le long des petites branches et regarder dans toutes les crevasses pour trouver des insectes, beaucoup d'après la manière de *Seiurus aurocapillus*. Son chant que je n'ai entendu qu'à deux reprises, a beaucoup de mérite, et elle a aussi un autre son qui ressemble assez au «ticheur» bien connu de la grive couronnée. A partir du 22 jusqu'au 30 mai 1900 j'en ai vu un spécimen ou plus, tous les jours. Cette espèce se trouve ici pendant le mois d'août, et on peut la voir se traînant avec précaution le long des bords des liserons et des capucines. Le 18 mai 1896 j'en ai pris un spécimen dans le parc Jackson, Peterboro, Ontario. (*J. Hughes-Samuel.*)

Cette fauvette passe l'été en assez grand nombre dans les marécages d'épinettes rouges du Manitoba. Le 21 juin 1883 j'ai trouvé, dans le marécage à Carberry, un nid et des œufs de cette espèce. Pour avoir la description détaillée de ce nid et de ces œufs, voir le numéro *de l'Auk*, pour le mois d'avril 1884, à la page 192. Le 14 juin 1884 j'en ai trouvé un ou deux couples en train de couver dans un marécage d'épinettes rouges près de la montagne Duck. (*E. T. Seton*). Cette espèce est assez commune pendant l'été à Aweme, Manitoba, y arrivant vers la mi-mai et s'en allant vers le 7 septembre. (*Criddle*). Elle est régulière mais pas très commune pendant les migrations dans le Manitoba, y couvant en quelque nombre dans les marécages d'épinettes rouges situés dans le nord de la province. En 1906, on l'a notée en train de couver à la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson*). Au mois de juin 1896 l'auteur lui-même a visité le marécage au sud de Carberry, et il a eu le bonheur de receuillir un nid situé au bord de la fondrière et presqu'au niveau de l'eau. Ce nid contenait un œuf et trois très petits oiseaux. Il semblait y avoir de nombreux oiseaux excites lorsque j'ai pataugé à travers la fondrière.

679. Fauvette de Philadelphie.

Oporornis philadelphia (Wils) Woolsey. 1880.

On a pris un spécimen de cette espèce à Fiskinæs en 1846, ainsi qu'un autre à Julianshaab en 1853. (*Arct. Man*). La fauvette de Philadelphie est rare aux alentours d'Halifax, mais elle passe l'été en nombre dans l'intérieur de la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été elle n'habite le comté de Kings, Nouvelle-Ecosse, qu'en petit nombre. (*H. F. Tufts*). Elle est apparemment rare sur l'île du Prince-Edouard.

bien que l'on en ait trouvé quelques spécimens à Souris le long d[e] bords buissonneux des champs secs à proximité des bois. (*Dwight*) Cette espèce passe l'été en petit nombre à St. John, Nouveau-Bruns[-] wick. (*Chamberlain*). Elle est assez commune dans la partie su[-] périeure de la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Bri[t-] tain et Cox*).

Cette fauvette est une espèce rare aux alentours de Québec; on l'[a] prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est de passage, et rare aux alen[-] tours de Montréal; on l'a tuée à Outremont ainsi qu'à Hochelaga (*Wintle*). Elle passe l'été en assez grand nombre aux alentour[s] d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Quelques spécimens de cett[e] espèce couvent dans le comté de Leeds, Ontario. Le 31 mai 1893 j'ai trouvé un nid dans lequel il y avait quatre œufs qui ressemblaient beaucoup à ceux de la fauvette trichas du nord. Une particularité du nid, et une, je crois, que l'on remarque généralement, c'est qu'il est garni de fibres noires et de radicules, et non pas d'herbe fine et de crin comme dans le cas de celui de l'espèce trichas du nord. Cette fauvette se trouve commune pendant les migrations sur les îles de la Madeleine, et c'est probable qu'elle y couve. (*Rév. C. J. Young*). La fauvette de Philadelphie passe l'été en assez grand nombre dans les districts de Parry-Sound et Muskoka. C'est l'un des oiseaux les plus tardifs à y arriver au printemps. C'est un oiseau migrateur régulier à Toronto, où on la voit en assez grand nombre. En été elle y habite mais en petit nombre, et y couve. (*J. H. Fleming*). Cette espèce est tout à fait commune le long du chemin de fer Parry Sound dans le parc Algonquin, Ontario; on la voit toujours dans les bosquets secs. Elle est commune dans les buissons bas le long du chemin de fer Canadien Pacifique à Missinabi, Ontario; on en a remarqué un spécimen à environ 100 milles en descendant la rivière Missinabi. (*Spreadborough*). Elle passe l'été en assez grand nombre partout dans l'ouest d'Ontario. (*W. E. Saunders*). Cette fauvette n'est pas commune, mais on la considère peut-être encore moins commune qu'elle ne l'est tellement elle est adepte à se tenir hors de vue. Cependant pourvu que l'on sache où la trouver et que l'on y arrive à partir d'environ le 18 jusqu'au 24 mai, il se peut que l'on en voie quelques spécimens si seulement l'on s'assoit près de terre et se tait, bien qu'en marchant à travers l'une de leurs retraites préférées, on peut être presque certain d'entendre les sons d'avertissement et de gronderie provenant de ceux des oiseaux que l'on aurait par hasard,

dérangés. Tous ceux que j'ai entendus chanter ont été invariablement perchés sur une branche morte et à une hauteur assez élevée. Aussitôt qu'ils s'aperçoivent qu'on les observe ils se précipitent au milieu du feuillage épais, et, dans ce cas, c'est probable qu'on ne les reverra plus pendant quelque temps. Le 30 juillet 1895, j'ai remarqué un assemblage d'oiseaux adultes et jeunes dans une pièce recouverte de cèdres à quelques milles à l'ouest de Toronto. En 1899 j'ai vu, entre le 11 et le 30 mai, depuis un jusqu'à six oiseaux presque tous les jours. (*J. Hughes-Samuel*. Cette espèce est assez commune pendant les migrations, et elle couve en assez grand nombre. Elle arrive vers le 16 mai et s'en va vers le 1er septembre. (*A. B. Klugh*).

J'ai été agréablement surpris de trouver cette fauvette couvant en abondance à Pembina. A la fin juin j'ai trouvé un nid supposé lui appartenir; mais on n'est pas arrivé à une conclusion satisfaisante pour d'établir son identité. (*Coues*). En été la fauvette de Philadelphie habite les régions recouvertes de broussailles d'un bout à l'autre du Manitoba. (*E. T. Seton*). Elle passe l'été en assez grand nombre à Aweme, Manitoba. En 1903 elle y est arrivée le 24 mai et en est disparue les premiers jours de septembre. (*Criddle*). En mai 1895 on l'a vue à Old Wives creek dans l'est de la Saskatchewan *Spreadborough*). Elle est commune comme oiseau reproducteur dans les parties boisées d'un bout à l'autre du Manitoba; en 1906 on l'a notée, à l'ouest de cette province, dans les côtes Touchwood, à Saskatoon, Saskatchewan, et à la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson*). On a pris, aux Grand rapids de la Saskatchewan, un spécimen qui était peut-être un hybride de cette espèce et d'*O. tolmiei*. (*Nutting*). Au mois de juin 1881 cette fauvette était commune autour du lac Manitoba. Le 16 juin on a recueilli un nid aux «Narrows». (*Macoun*).

Notes sur la reproduction. Le 14 juin 1902 on a trouvé un nid, contenant quatre œufs, dans un endroit humide près de Montréal. Il se trouvait à trois pouces de terre dans une touffe de verge d'or et se composait de tiges d'herbes et de feuilles garnies de radicules noires et minces, et de crin. Les dimensions étaient 4 x 3, et 2.25 x 1.75. On a trouvé un autre nid, dont le bord était à six pouces de terre, situé dans la fourche d'une brindille dans un petit buisson. Il se composait de feuilles desséchées, d'herbe et d'écorce avec une garniture de racines ressemblant à du crin, et mesurait 4.25 x 3, et 2.25 x 1.75. (*Garneau*). Un nid, trouvé dans un buisson bas près de Tetreauville,

Hull, Québec, était un peu gros pour la grandeur de l'oiseau. Ce nid se composait de mousse, de feuilles, et d'autre matière végétale, et était garni d'herbe et de radicules. Les œufs, au nombre de quatre, étaient blancs et légèrement tachetés de brun au gros bout. (*G. R. White*). M. Ottomar Reinecke, de Buffalo a recueilli plusieurs couvées d'œufs de cette espèce dans le district de Niagara, Ontario. J'ai découvert une couvée de quatre œufs amassés par ce monsieur à Sherkstown, comté de Welland. Le nid se trouvait à un pied de terre dans une touffe d'herbe. (*W. Raine*). Le 2 juin 1892 j'ai trouvé, près de Lansdowne, comté de Leeds, un nid dans un lieu rocheux près de quelques grands bois. Il se trouvait bien caché au milieu des branches et des fougères et était à peine à douze pouces de terre. Il était construit, d'une manière peu compacte, de tiges végétales, de feuilles, et d'herbe sèche, le tout garni de quelques fibres et de crin noir. (*Rév. C. J. Young*).

680. Fauvette Tolmie.

Oporornis tolmiei. (Towns) Ridgway. 1902.

On a pris dans les Montagnes Rocheuses un spécimen unique de cette espèce, au mois d'août, près de la montagne Chief. (*Coues*). Le 31 mai 1905 j'en ai remarqué quelques spécimens dans les côtes Cypress, Saskatchewan, mais je n'en ai pas pris un seul. A cet endroit M. Bishop a trouvé cette fauvette commune et par familles à partir du 25 jusqu'au 30 juillet en 1906. (*A. C. Bent*). Elle est tout à fait commune dans les broussailles le long des branches supérieures du creek Swift Current à l'extrémité est des collines Cypress, Saskatchewan. Le 25 juin 1894 on a recueilli un nid situé, à environ six pouces de terre, sur quelques bâtons desséchés et au-dessous de la racine d'un arbre renversé. Ce nid, contenant quatre œufs, était très gros et se composait de roseaux garnis d'une petite quantité de crin de cheval et d'herbe sèche. Le 11 juin 1895 on a pris cette espèce au poste de la montagne Wood, Saskatchewan, et quelques jours plus tard on l'a remarquée à Medicine Lodge près du 49ième parallèle. Elle se trouvait en grand nombre dans tous les ravins boisés au côté sud des collines Cypress, et, le 26 juin, on a recueilli un nid au bord d'un creek dans les collines elles-mêmes. Au mois de juillet 1895 on a observé cette fauvette sur le West Butte, dans les collines Sweet Grass, et au lac Waterton sur le 49ième parallèle. Pendant l'été de 1891 elle se trouvait tout à fait commune et couvait à Banff.

Montagnes Rocheuses. En 1897 on l'a remarquée pour la première fois à Edmonton, Alberta, le 3 juin; elle n'y était pas commune et se trouvait principalement le long des hautes rives en arrière de la rivière où il y a une quantité de broussailles desséchées et où, sans doute, elle couve. Au mois de juin 1903, elle a été remarquée depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing. On l'a vue dans les contreforts au sud du passage Crow's Nest. Le 21 mai 1890 on l'avait observée à Revelstoke, Colombie-Britannique; elle y est bientôt devenue commune près de terre, et a commencé à couver. Plus tard on a remarqué cette espèce à Deer Park ainsi qu'à Robson sur la rivière Columbia où elle était commune. Au mois de juin 1889, elle se trouvait parfois sur la rive nord de la rivière Thompson, à Kamloops. En 1899 elle abondait à partir du 9 mai dans les buissons bas à Agassiz, Colombie Britannique. Depuis 1904 jusqu'à 1906 elle était commune de long de la frontière à partir d'Elko, dans la même province, jusqu'à la côte. Au printemps de 1902 cette fauvette abondait à Chilliwack, Colombie-Britannique, mais, à l'automne, on n'en a pas vu un seul spécimen. J'en avais observé pour la première fois deux mâles, le 9 mai 1893, près de Victoria, île de Vancouver; l'espèce y est devenue commune au 11 du mois, et s'est bientôt répandue d'un bout à l'autre de l'île, étant trouvée à Sooke, à Nanaimo, et à Comox. (*Spreadborough*). Cette fauvette passe l'été dans la Colombie-Britannique et y couve. (*Streator*). Elle est commune pendant tout l'été dans la plus grande partie de la province. (*Fannin*). En été elle habite Chilliwack en grand nombre. (*Brooks*). On la trouve en train de couver dans toutes les localités, et à toutes altitudes, dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*).

CCLVI. GEOTHLYPIS Cabanis. 1847.

681d. Fauvette trichas du nord.

Geothypis trichas brachidactyla (Swains.) W. Palmer. 1900

La fauvette trichas du nord se trouve commune dans les parties méridionales du Labrador. M. Stearns fait mention de la présence de cette espèce à Natashquan. (*Packard*). Elle est commune comme oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks*). Elle abonde pendant l'été à Halifax, Nouvelle-Ecosse, y couvant dans les endroits humides. (*Downs*). En été elle habite la Nouvelle Ecosse (*H. F. Tiufts*). Le 23 mai 1902 on en a pris un spéci-

men sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier*). Le 25 mai 1901 on en a remarqué un couple à Sydney, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*C. R. Harte*). On a remarqué cette espèce à la rivière Hunter, île du Prince Edouard, le 2 juillet 1888, et elle était commune à Baddeck et à Margaree, île du Cap Breton, au mois de juillet 1898. (*Macoun*). On l'a trouvée, mais en petit nombre, dans les parties ouest de l'île du Prince Edouard. (*Dwight*). Elle est commune pendant tout l'été près de St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle passe l'été en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Cette fauvette se trouve rarement dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Il est probable qu'elle se rend aux îles de la Madeleine, car on a entendu son ramage bien qu'on ne l'ait pas vue. (*Bishop*). On l'a rencontrée à la baie Fox, Anticosti, où on en a remarqué deux spécimens. (*Brewster*).

Cette espèce est la plus commune de toutes les fauvettes dans l'est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle passe l'été en grand nombre sur l'île de Montréal, et couve dans le parc Mont-Royal. (*Wintle*). En été elle habite les alentours d'Ottawa et s'y trouve commune. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Elle est une fauvette très commune aux environs de Lansdowne, comté de Leeds, Ontario, où, à l'exception de la fauvette jaune, on la voit plus souvent que tous les autres oiseaux de la même famille. J'ai trouvé son nid à plusieurs reprises, et généralement situé dans l'herbe longue et dans les broussailles, et à peu d'élévation, quelquefois jusqu'à 12 pouces, de terre. J'ai vu des œufs en mai, en juin, et en juillet. Cette espèce était commune aussi au bord d'un marais sur l'île Amherst, dans le lac Ontario. (*Rév. C. J. Young*). La fauvette trichas du nord est un oiseau migrateur régulier à Toronto, Ontario, elle y est commune, mais pendant l'été, elle ne s'y trouve qu'en petit nombre. Elle passe l'été en assez grand nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y arrivant vers le même temps que la fauvette de Philadelphie. (*J. H. Fleming*). Le 7 juin 1896 on n'en a remarqué qu'un seul spécimen sur la rivière Moose, près de Moose Factory. Cette espèce n'est pas commune dans le parc Algonquin, Ontario. On l'a trouvée au milieu de l'herbe et dans les buissons peu élevés sur un terrain bas et humide. Le 26 juin 1900 j'ai vu un nid, contenant quatre oisillons âgés d'à peu près une semaine, dans une touffe d'herbe située dans un marais. (*Spreadborough*). Cette fauvette abonde

partout aux alentours de Toronto. Je l'ai trouvée en très grand nombre dans tous les endroits propices près de Peterborough, Ontario. (*J. Hughes-Samuel*). Elle passe l'été à Guelph, Ontario y arrivant vers le 10 mai et s'en allant vers le 16 septembre. (*A. B. Klugh*).

On l'a observée à Pembina, dans la montagne Turtle, et dans les Montagnes Rocheuses, mais pas dans la région ouverte entre ces endroits. (*Coues*). Cette fauvette abonde pendant l'été dans les parties boisées du Manitoba, habitant en grand nombre dans la montagne Duck. Ses lieux préférés sont les bosquets bas et humides, de sorte que, jusqu'à un certain point, elle se trouve l'espèce complémentaire de la fauvette de Philadelphie qui ne fréquente que les taillis les plus secs. (*E. T. Seton*). Cette espèce passe ordinairement l'été comme oiseau reproducteur, à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 20 mai et restant jusqu'au mois de septembre. (*Criddle*). Elle est régulière et assez commune comme oiseau migrateur dans le Manitoba, y couvant dans les endroits propices où il y a des broussailles et des buissons. (*Atkinson*). Elle habite en été à Indian Head, Saskatchewan. On l'a remarquée pour la première fois le 21 mai 1892, et, quelques jours plus tard elle y est devenue commune. Elle y couve en nombre considérable, nichant à environ un pied de terre dans les joncs qui bordent les petits lacs. On l'a observée à Medicine Hat, dans la même province, pour le première fois le 15 mai 1894, mais elle n'y est jamais devenue commune. A la fin juin de la même année, elle se trouvait en grand nombre dans tous les bosquets de saules bordant les branches supérieures du creek Swift Current à l'extrémité est des collines Cypress. Le 6 juin 1895 on en a tué un spécimen au lac 12-Mile, près de la montagne Wood, Saskatchewan. Plus tard dans le même mois on a pris cette espèce au Rocky creek près du 49ième parallèle, ainsi que sur la rivière Frenchman. Elle était commune dans les collines Cypress partout où il y avait des broussailles, ainsi que dans la vallée de la rivière Milk, le long de la rivière St. Mary, et au lac Waterton. En 1897 on l'a remarquée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 27 mai; elle y était commune et nichait dans les saules au 1er juin. Au mois de juillet 1898, elle était nombreuse depuis Edmonton jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses, dans le passage Yellowhead, y couvant dans les bosquets de saules bordant les marais. Cette fauvette était commune, en juin 1903, depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56°, 15°. Elle était tout à fait commune dans les contre-

forts depuis Calgary en allant au sud. On a découvert un nid, contenant quatre œufs, au Bragg, creek, le 28 juin 1897. Il était dans une touffe d'herbe, et se composait d'herbe sèche. Au mois de juin 1891 cette espèce était commune à Banff, Montagnes Rocheuses. (*Spreadborough*). Un grand nombre de mentions provenant de la Saskatchewan et de l'Alberta, devraient probablement être classées comme appartenant à *arizela*.

Notes sur la reproduction.—La fauvette trichas du nord couve à Ottawa, et au lac Nominingue à 100 milles au nord, à partir de la mi-mai jusqu'à la mi-juillet. Son nid, qui est fait de tiges de roseaux, d'herbes, et de feuilles, et garni d'herbe fine et, parfois, de quelques crins, se trouve par terre, ou près de terre, dans les endroits marécageux et dans les broussailles. Il est caché au milieu des roseaux des graminées, et des petits buissons. On a trouvé deux nids dans des touffes de roseaux; ils avaient, chacun, cinq pouces de long et étaient en forme de cône renversé. Les nids sont en moyenne de 4 x 3, et 2 x 1.50. (*Garneau*). A Ottawa les nids de cette espèce sont construits près de terre dans les buissons bas. Ils se composent de feuilles desséchées et d'herbe, et sont garnis d'herbe, de crins et de radicules. Les œufs, au nombre de quatre à six, sont blancs et maigrement parsemés de brun au gros bout. (*G. R. White*). Les nids que j'ai vus contenaient des œufs à la première semaine de juin. Ils sont bien cachés, mais j'en ai remarqué deux qui étaient, chacun, entre six et huit pouces de terre. L'un se trouvait dans un jeune orme autour duquel poussait de l'herbe vigoureuse et longue. Je n'ai pu déterminer la classification de ce nid autrement qu'en l'attribuant à cette espèce, car les œufs étaient semblables à d'autres que j'avais vus, et qui lui appartenaient, et, outre cela, un mâle de cette espèce voltigeait çà et là dans le voisinage immédiat. (*Rév. C. J. Young*).

681b. Fauvette trichas de la côte du Pacifique.

Geothlypis trichas arizela. Oberholser. 1899.

Cette fauvette est rare dans les broussailles le long des creeks dans les collines Cypress, Saskatchewan, ainsi que dans les parties plus sèches des fondrières. M. le docteur Bishop a classifié tous les spécimens que l'on a pris comme appartenant à cette sous-espèce. (*A. C. Bent.*) Cette sous-espèce se voit depuis la région du Pacifique

qui se trouve dans la Colombie-Britannique jusqu'à la Californie. On l'a prise à Comox, île de Vancouver. *(Oberholser.)* On l'a remarquée à Revelstoke, Colombie-Britannique, pour la première fois le 15 mai 1890; plus tard elle y est devenue commune et a commencé à couver. Les mâles se tenaient beaucoup en vue. On a trouvé cette fauvette en train de couver à Robson sur la rivière Columbia vers la fin juin. Au mois de mai 1902 on en a remarqué un spécimen dans un marais au Sheep creek, sur la frontière. En 1889 cette sous-espèce avait été tout à fait commune, au mois de juin, dans les bosquets le long de la North Thompson à Kamloops, Colombie-Britannique, ainsi que très commune, au mois de mai, dans les bois humides à Agassiz dans la même province. En 1901 je l'ai remarquée, au printemps, en bon nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique, et dans la même province j'en ai vu, à l'automne, un spécimen à Huntingdon sur la frontière. Cette fauvette est assez rare sur l'île de Vancouver où, en 1893, on en avait pris quelques spécimens. Elle était commune, en 1904, dans les roseaux au bord des petits lacs près d'Elko, Colombie-Britannique, de même qu'en 1905, dans les marais au lac Osoyoos, ainsi que le long de la rivière Similkameen, et de la route Hope. *(Spreadborough.)* Elle est commune partout et couve. *(Streator.)* Cette sous-espèce passe l'été un peu partout dans la plus grande partie de la province. *(Fannin.)* Elle abonde pendant l'été à Chilliwack. *(Brooks.)* Elle se trouve rarement sur l'île de Vancouver, mais en abondance sur l'île Lulu dans la vallée du Fraser et, autour des bords des lacs couverts de roseaux dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. *(Rhoads.)*

CCLVII. ICTERIA VIEILLOT. 1807.

683. Chat à poitrine jaune.

Icteria virens virens. (LINN.) BAIRD. 1865.

Le seul spécimen de cette espèce que j'aie jamais recueilli est celui que j'ai trouvé mort, le 16 mai 1884, près de ma maison et qui avait été tué probablement par un fil télégraphique. Une semaine ou deux plus tard, M. Dickson, qui est chef de gare à Waterdown sur le chemin de fer Grand Tronc, m'a montré, pendant une visite que je lui faisais, un vieux bief abandonné recouvert de ronces et de bruyères où la veille il avait vu s'apparier un couple d'oiseaux de cette espèce. M. Dickson, au moment où il les a

observés, était en train de chasser, et fut très surpris de les voir tout à coup à moins de dix pieds de lui, mais, en se reculant dans le but de se tenir à une distance plus éloignée pour pouvoir mieux les tuer, ces oiseaux sont disparus dans le bosquet, et il ne les a plus revus, bien qu'il les ait entendu gronder pendant tout le temps qu'il est resté près de l'endroit. M. Saunders a trouvé aussi un couple de cette espèce en train de couver sur la rive nord du lac Érié, près de Point Pelée, en 1884. Autant que je sache il n'existe pas d'autres mentions se rapportant à cette espèce dans l'Ontario. (*McIlwraith.*) M. John Boyd, de Sarnia, a dans sa possession un spécimen de cet oiseau qu'il croit avoir été pris, en 1889, sur la rivière Humber, mais il n'a jamais pu connaître le nom de la personne qui l'avait recueilli. (*J. H. Fleming.*) On a remarqué que cette espèce habite régulièrement, et en assez grand nombre, le voisinage de la pointe Pelee, sur le lac Érié. (*W. E. Saunders.*) On devrait lire sous ce rapport l'article écrit par M. P. A. Taverner relativement à la présence de cette espèce dans l'état de Michigan. Voir *The Wilson Bulletin*, Vol. XVIII, p. 17.

683a. **Chat à longue queue.**

Icteria virens longicauda (LAWR.) COUES. 1872.

J'ai pris deux mâles de cette espèce dans les buissons qui borden les rives de la rivière Thompson en aval d'Ashcroft, Colombie-Britannique, et on a entendu un autre qui ramageait dans un «ranch» en amont de la ville. (*Rhoads.*) Au mois de juin 1905 on en pris deux spécimens dans les buissons au bord de la rivière Similkameen, Colombie-Britannique, et près de son embouchure. (*Spreadborough.*) Cette espèce se voit depuis Kamloops en allant au sud à travers le district d'Okanagan, Colombie-Britannique. (*Fannin.*) Le 26 mai 18.., on l'a remarquée à Sumas dans la vallée du Fraser. (*Brooks.*)

CCLVIII. **WILSONIA** BONAP. 1883.

684. **Fauvette à capuchon.**

Wilsonia mitrata (GMEL.) BONAP. 1838.

M. Norval raconte qu'il a trouvé cette fauvette de temps en temps à Port Rowan sur la rive nord du lac Érié, et une fois, vers la fin

mai, j'en ai trouvé moi-même un jeune mâle près d'Hamilton Ontario. Une grande volée était arrivée la veille, et ce spécimen avait apparemment été emporté dans la foule d'oiseaux. (*McIlwraith.*) Un spécimen de cette fauvette, qui est si rare dans l'Ontario, a été pris à Cataraqui, près de Kingston, Ontario, et il se trouve actuellement dans la collection d'un habitant de cette ville. (*Rév. C. J Young.*) Vers l'année 1884 M. Atwater en a pris des spécimens au printemps, près de Rondeau, Ontario. Au mois de mai 1906 M. J. A. Cole en a pris un autre près de Woodstock, Ontario. (*W. E. Saunders.*)

685. **Fauvette de Wilson.**

Wilsonia pusilla pusilla. (WILS) BONAP. 1838.

M. Audubon, Vol. II, p. 21, raconte que cette espèce couvait dans le Labrador et que l'on a obtenu un des nids. (*Packard.*) Le 9 juin 1896 la fauvette de Wilson était commune à Moose Factory; le 20 du mois j'en ai remarqué un spécimen à Fort George, sur la baie James, à 150 milles au nord de cet endroit. A partir de cette date on n'en a pas vu d'autres. (*Spreadborough.*) Cette fauvette est un oiseau migrateur d'été dans Terreneuve, mais elle ne s'y trouve pas en grand nombre. (*Reeks.*) Elle abondait en 1899 le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) Elle passe l'été en petit nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) En été elle habite en nombre le comté de Kings, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) On en a pris un spécimen dans un grand marécage recouvert d'arbres de vie et de saules à Tignish, île du Prince-Edouard. En 1887 cette espèce n'était pas commune à Baddeck, île du Cap Breton. (*Dwight.*) Elle se trouve rarement pendant l'été à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) On l'a prise à Petitcodiac, et observée à Fréderícton, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) On ne l'a vue qu'à deux reprises à la baie Ellis, Anticosti; c'était le moment où les vieux oiseaux nourrissaient leurs jeunes. (*Brewster.*)

On rencontre la fauvette de Wilson dans les bois aux alentours de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est de passage et rare à Montréal, on ne l'a observée qu'au printemps. Elle a été remarquée aussi tard que le 13 juillet sur l'île de Montréal. (*Wintle*). Cette espèce passe l'été en assez grand nombre aux alentours d'Ottawa MM. W. E. et F. A. Saunders l'ont trouvée en train de couver le 3 juillet 1890, à la mer Bleue. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) C'est un

oiseau migrateur rare dans l'est d'Ontario; elle est assez commune sur les îles de la Madeleine, et, au mois de juin 1898, on l'a remarquée très souvent aux alentours de Mingan, Québec, où elle couve. (*Rév. C. J. Young*). La seule mention dans ma possession se rapportant à cette espèce dans les districts de Parry Sound et Muskoka, est celle d'un mâle que j'ai pris, le 20 mai 1897, sur la rivière Magnetawan, près d'Emsdale. (*J. H. Fleming*). Je remarque cette fauvette tous les ans au printemps, vers la troisième semaine de mai, à Toronto, et, à l'automne, elle s'y voit quelquefois en très grand nombre, choisissant généralement les saules près du bord d'un cours d'eau pour se nicher. J'ai vu dans de semblables endroits, une foule d'oiseaux à partir du 21 août jusqu'au 9 septembre. (*J. Hughes Samuel*). Cette espèce est rare comme oiseau migrateur dans le comté de Middlesex, Ontario. Le 20 juin on en a remarqué un mâle unique en plein ramage dans North Bruce, où, sans doute, elle couvait. (*W. E. Saunders*). Elle est assez commune pendant les migrations à Guelph, Ontario; je l'ai remarquée là vers le 18 mai et encore vers le 27 août. (*A. B. Klugh*). Le 27 juin 1901 elle se trouvait en assez grand nombre dans les broussailles au bord d'un marécage au portage Robinson. A partir du 10 jusqu'au 17 juillet on en a observé à York Factory, plusieurs spécimens parmi lesquels on en a pris un le 14 du mois. (*E. A. Preble*).

La fauvette de Wilson est commune en allant à l'est mais on ne l'a observée que sur le 49ième parallèle dans les Montagnes Rocheuses près de la montagne Chief. (*Coues*). C'est un oiseau migrateur rare dans l'est du Manitoba. Le 21 mai 1882 près de la rivière Long, Manitoba, j'en ai remarqué un spécimen, le seul que j'aie vu, bien que d'autres personnes disent que l'espèce y passe l'été (*E. T. Seton*). On l'a trouvée aux Grand rapids ainsi qu'à Chemawawin sur la Saskatchewan. (*Nutting*). Elle était commune au portage Methye, ainsi qu'entre le portage et Isle à la Crosse. On en a remarqué un couple à Fort McMurray, latitude 56° 40'. (*J. M. Macoun*). Cette fauvette se trouve en assez grand nombre pendant les migrations à Aweme, Manitoba, et il se peut qu'elle y couve. (*Criddle*). Elle abonde comme oiseau migrateur dans toutes les parties boisées du Manitoba, y couvant dans tous les lieux propices. On l'a remarquée aussi en 1906 à Wainwright, et à la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson*). Le 15 mai 1894 on en a observé trois spécimens à Medicine Hat, Saskatchewan, ainsi que quelques autres plus tard.

On a remarqué cette espèce à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 29 mai 1897; quelques couples sont restés pour couver. Au mois de juin 1891 elle était tout à fait commune et couvait à Banff, Montagnes Rocheuses. A partir du 15 mai 1890 elle abondait à Revelstoke sur la rivière Columbia, y nichant en grand nombre dans les bois. Au mois de mai 1902 j'en ai remarqué un spécimen sur la frontière près de Trail. (*Spreadborough*).

Cette fauvette se voit, mais en très petit nombre, sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. Le 5 août 1907, M. Preble en a collectionné un spécimen aux bois Last, sur le lac Artillery. (*E. T. Seton*). C'est une des espèces les plus communes qui fréquentent les broussailles dans le nord, et, pendant la couvaison, elle se répand jusqu'à la côte de la mer Arctique où on le trouve en train de couver dans le voisinage du détroit Kotzebue, ainsi que tout le long de cette partie du littoral au détroit Norton qui lui fournit de l'abri. (*Nelson*). Les spécimens de la fauvette de Wilson que l'on a pris dans l'est et l'ouest de la Colombie-Britannique ne diffèrent pas suffisamment entre eux, ni avec les spécimens venant des états bordant l'Atlantique, pour que l'on se permette de les classer séparément. (*Rhoads*). Un indigène a capturé un spécimen unique de cette espèce dans les buissons qui bordent un lac à environ un mille de la redoute à St-Michael. Cette fauvette n'est pas commune dans le voisinage, ne s'y rendant que pendant les migrations d'automne. On en a obtenu d'autres spécimens à Fort Yukon et à Nulato où elle n'est pas rare. (*Turner*). Le 4 août 1899 M. Osgood en a pris une femelle adulte près de la rivière Chandindu, et moi-même j'en ai pris deux spécimens, le premier, une jeune femelle, près de Charlie Village, le 11 août, et le deuxième, un jeune mâle, à 25 milles en amont de Circle City, Alaska, le 20 du même mois. Bien que ces oiseaux n'appartiennent pas à *pusilla* typique, néanmoins ils ressemblent aux spécimens venant du Yukon inférieur qui se rapprochent plutôt de cette espèce-là que de *pileolata*. (*Bishop*).

Notes sur la reproduction.—Le 14 juin 1893 j'ai trouvé un nid ainsi que quatre œufs de cette espèce, et j'ai pris la mère. Le nid se trouvait par terre au milieu d'une touffe d'herbe dans un marécage de saules au bord du lac Vermilion, à Banff, Alberta. (*W. Raine*). Un nid situé près de terre dans une pruche qui se trouvait dans un bois près d'Ottawa, se composait de mousse sèche mêlée à des brindilles formant un tout compact, et était garni de fibres

fines et d'herbe fine. Les œufs au nombre de quatre sont d'un blanc mat parsemé de points d'un rouge pâle et de brun vers le gros bout où les taches sont disposées en forme de cercle, laissant l'extrémité sans ornementation. (*G. R. White*). Cette fauvette est rare dans l'Ontario. Au mois de juin 1894 on a pris un nid dans le voisinage de Lansdowne, comté de Leeds, et à une courte distance, du St-Laurent. Il y avait dans ce nid qui se trouvait par terre, quatre œufs. Ceux-ci étaient petits et blancs et tachetés profusément et finement d'un rouge brique. (*Rév. C. J. Young*).

685a. **Fauvette à bonnet.**

Wilsonia pusilla pileolata (Pall) Coues. 1880.

Cette espèce était commune, en 1905, à Sidley, Colombie-Britannique, et, en 1906, à Douglas. Elle était rare, au mois de mai 1889, à Agassiz, Colombie-Britannique. Pendant l'été de 1901 on l'a remarquée à Chilliwack dans la même province, ainsi que le long de la rivière Chilliwack jusqu'au lac du même nom. On l'avait remarquée pour la première fois le 7 mai 1893 près de Victoria, île de Vancouver; elle se trouvait nombreuse vers le 14 du mois, dans tous les bosquets de saules. On l'a remarquée aussi à Sooke, à Nanaïmo, et à Comox ainsi qu'en d'autres endroits, et elle passe l'été sur l'île. (*Spreadborough*). Cette fauvette se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Elle est plus commune dans la région de la côte que dans l'intérieur, et elle y couve. (*Streator*). En été elle habite en grand nombre principalement à l'ouest de la chaîne côtière. (*Fannin*). Elle se trouve assez commune pendant l'été à Chilliwack. (*Brooks*). On a remarqué cette espèce en train de nourrir ses jeunes dans l'état d'Orégon, dès le 12 mai. En quittant cette région-ci elle se répand au nord, et on la trouve tout le long de cette partie de la côte de l'Alaska qui se trouve sur le Pacifique. (*Nelson*). Le 18 août on en a pris un mâle adulte à Sitka, Alaska, et, le 21 du mois, on en a vu plusieurs autres, y compris des jeunes, dans les broussailles le long des rives d'une baie retirée où il est possible que l'espèce couve. (*Grinnell*). A partir du 5 jusqu'au 10 juin nous avons trouvé cette fauvette le plus abondant de tous les oiseaux à Glacier où elle fréquentait les bosquets d'aunes depuis la vallée jusqu'à la limite de leur étendue dans les côtes. Le 12 juin j'ai vu une fauvette jaune, qui j'ai cru appartenir à cette espèce, au sommet du passage White. Cette fauvette était commune à Log Cabin, à Bennett,

et à Cariboo Crossing, et je suis certain que je l'ai entendu ramager au lac Marsh. Des mâles adultes venant de Glacier ressemblent beaucoup à *pileolata* normale, mais ils ont le dos un peu plus vert. Ceux venant de la vallée de Yukon, bien qu'ils aient le front orangé et les parties inférieures semblables à cette espèce, ont néanmoins le dos d'un vert plus mat comme celui de *pusilla*. (*Bishop*). Cette espèce, est sans doute la plus commune de toutes les fauvettes dans la région Kenai de l'Alaska. (*Figgins*). On l'a prise à la baie Miller, à Seldovia, et au Sheep creek, Alaska. (*Anderson*).

685b. **Fauvette à bonnet jaune.**

Wilsonia pusilla chryseola RIDGWAY. 1902.

Cette fauvette se voit à Mount Lehman, près de New Westminster, Colombie-Britannique. (*Ridgway*). Elle se trouve mêlée à *pileolata* sur l'île de Vancouver; on en a pris un spécimen le 1er mai 1893. (*Spreadborough*). Quelques unes des mentions classées comme appartenant à *pileolata* devraient probablement se trouver ici.

686. **La fauvette du Canada.**

Wilsonia canadensis (LINN) COUES. 1880.

La fauvette du Canada passe l'été en assez grand nombre dans le le comté de King, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*). M. Audubon, vol. II, p. 15, dit qu'elle couve dans le Labrador. (*Packard*). Elle est assez commune en été comme oiseau migrateur dans Terreneuve. (*Reeks*). On la voit en assez grand nombre aux alentours de Tignish, île du Prince-Edouard, mais on ne l'a pas rencontrée ailleurs. (*Dwight*). En été cette espèce habite de temps en temps St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle passe l'été en assez grand nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, y fréquentant les bois humides et les arbrisseaux. (*W. H. Moore*). Elle se voit de temps en temps dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*).

Elle ne visite que rarement l'est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). La fauvette du Canada passe l'été en petit nombre aux alentours de Montréal où quelques spécimens couvent On l'a remarquée à partir du 20 mai jusqu'au 2 septembre. (*Wintle*). En été elle habite en assez grand nombre aux alentours d'Ottawa.

(*Ottawa Naturalist*, vol. V). On la rencontre très souvent aux alentours de Kingston, Ontario, où quelques spécimens restent pour couver. (*Rév. C. J. Young*). Elle passe l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Elle est commune partout dans les bois épais du parc Algonquin, Ontario, et se trouve généralement près de terre. On en a remarqué un spécimen, le 11 juin 1896, à Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Cette espèce est nombreuse pendant la migration à Toronto, Ontario, mais elle y est moins commune en été. (*J. Hughes-Samuel*). Elle est assez commune comme oiseau reproducteur dans les bosquets marécageux propices aux alentours de London, Ontario. (*W. E. Saunders*). Elle passe l'été à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 11 mai, et s'en allant vers le 28 août. (*A. B. Klugh*).

En été la fauvette du Canada habite les pentes des collines boisées du Manitoba, mais on ne connait pas très bien ses habitudes. On l'a remarquée plus souvent au nord du Manitoba. (*E. T. Seton*). Elle se trouve rarement pendant l'été à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 20 mai et s'en allant vers la fin août. (*Criddle*). Elle est commune comme oiseau migrateu., et, lorsque les conditions lui conviennent, assez commune comme oiseau reproducteur dans le Manitoba. (*Atkinson*). Au mois de juin on a tué un spécimen unique de cette espèce, qui était perché près de terre dans un bosquet très fourni d'aunes à Cumberland House. (*Richardson*). On en a pris un spécimen à Grand Rapids ainsi qu'un autre à Chemawawin, sur la rivière Saskatchewan. (*Nutting*) Pendant l'été de 1881 M. Walter Haydon en a pris un spécimen à Moose Factory, sur la baie James. (*E. A. Preble*). On ne l'a observée nulle part à l'ouest du Manitoba excepté à Edmonton, Alberta, où on en a vu quelques spécimens dont l'un a été pris le 29 mai 1897. (*Spreadborough*).

Notes sur la reproduction.—Le 12 juin 1902 j'ai trouvé cette espèce en train de nicher au lac Rice, Ontario. Le nid était dans une cavité de la racine d'un arbre renversé situé dans un bois profond. (*W. Raine*). Cet oiseau niche en juin et en juillet près d'Ottawa ainsi qu'au lac Nominingue à 100 milles au nord de cette ville. Le nid est construit par terre dans un bois et se compose de feuilles desséchées garnies d'herbe fine, de bandes d'écorce et de crin. Les côtés sont minces pour un nid fait de feuilles. (*Garneau*).

Le 28 mai, pendant que je passais à côté de la l'ancienne racine d'un arbre renversé, j'ai découvert le nid récemment construit d'un petit oiseau. J'ai cru, en premier lieu, que ce nid appartenait à une fauvette de Philadelphie dont j'entendais tout près les notes criardes. Le 5 juin, la date où, à mon avis, les œufs auraient dû être pondus, j'ai visité l'endroit de nouveau. L'oiseau-mère était assise sur le nid, et y est restée jusqu'à ce que je l'aie presque touchée de la main; alors elle s'est levée et, en émettant quelques «tschippes» perçants a essayé d'attirer mon attention du nid, et je me suis aperçu immédiatement que c'était une fauvette du Canada. Le nid se trouvait dans une cavité au milieu des rochers et à quelques pouces seulement du sol qui était plus plat. Il contenait, à ce moment, cinq œufs, dont l'incubation était déjà commencée, et se composait de feuilles sèches, de bandes d'écorce, et d'autres fibres végétales fines, le tout étant garni de quelques crins de cheval longs. Lorsque je mets ce nid à côté de celui de *M. Varia*, que l'on a déjà décrit, je fais la comparaison suivante entre eux ainsi qu'entre les deux couvées d'œufs, après que ceux-ci ont été soufflés. Les nids, quant aux matériaux employés à leur construction, et à leur grosseur, se ressemblent beaucoup. Ils sont tous les deux assez peu compacts, mais il y a une différence tout à fait prononcée entre les œufs de ces deux espèces. Ceux de *M. Varia* sont actuellement les plus gros, ils ont une forme plus sphérique, le fond d'un blanc plus crayeux et les taches d'une teinte plus brunâtre, et ont une tendance générale à former une couronne autour du gros bout qui se répand sur toute la surface, même jusqu'au petit bout. Les œufs de la fauvette du Canada, au contraire, ont une teinte blanc clair avec une jolie nuance rose, et la couleur qui nuage tout le gros bout de chaque œuf a plutôt une teinte orangée que rouge clair ou brune. Les points sur la surface sont plus séparés l'un de l'autre, et vers le petit bout il n'y a pas autant de points que sur les œufs de *M. Varia*. Mais dans tous les œufs les variations sont tellement nombreuses qu'il est difficile de les décrire. La fauvette du Canada est très locale quant à sa distribution, étant généralement trouvée à la lisière d'un bois marécageux, car elle a le même habitat que la grive des ruisseaux et *M. Varia*, mais ici, elle est plus abondante que l'une ou l'autre de ces deux espèces et elle semble être plus disposée à visiter les broussailles dans les régions de bois dur plus élevées et elle niche sur un terrain plus plat. J'ai découvert, en tout, à peu près une vingtaine de nids de cette espèce dans mes prome-

nades à travers les bois dans ce voisinage pendant les vingt dernières années, et, de même que dans le cas de la grive des ruisseaux, de la fauvette noire et blanche, et de plusieurs autres espèces, quelques-uns de ces nids ont été trouvés dans les cavités déjà preparées pour les reçevoir. (*W. L. Kells*).

CCLIX. SETOPHAGA. Swainson. 1827.

687. Fauvette à queue rousse.

Setophaga ruticilla (Linn.) Swains. 1827.

Le commissionnaire de la gare à Port Burwell à montré à M. A. Halkett un pauvre spécimen d'une peau qui démontre que cette espèce se rend de temps en temps dans le nord du Labrador. (*Rév. G. Eifrig*). M. James McKenzie a pris un spécimen de la fauvette à queue rousse, le 3 septembre 1860, à Rupert House. (*Packard*). Cette espèce se trouve commune tout le long de la rivière Moose jusqu'à la baie James. Le 9 juin j'ai découvert un nid, contenant deux œufs, à environ quatre pieds de terre dans un bouleau blanc. Il se composait d'écorce fine garnie de duvet végétal. (*Spreadborough*). Cette fauvette est un oiseau migrateur d'été mais rare dans le nord de Terreneuve. (*Reeks*). Elle abonde pendant l'été dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs*; *Tufts*). On l'a remarquée, au mois de juin 1888, dans les bois le long de la baie Rustico, île du Prince Edouard, et, en juillet 1898, elle était commune à Baddeck et à Margaree, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun*). Elle passe l'été en grand nombre sur l'île du Prince Edouard. (*Dwight*). Cette espèce habite, en nombre, le Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain*). Elle est assez commune pendant l'été a Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Elle passe l'été en abondance sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). On l'a remarquée en assez grand nombre aux baies Ellis et Fox, Anticosti, ainsi qu'à Mingan sur la rive nord du St Laurent. (*Brewster*). Elle est commune dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*).

La fauvette à queue rousse passe l'été en assez grand nombre dans l'est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle abonde pendant l'été aux alentours de Montréal, y couvant dans la ville et dans le parc Royal: on l'a observée à partir du 11 mai jusqu'au 29 août. (*Wintle*). En été elle habite en grand nombre aux

alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Cette fauvette est commune aux environs de Lansdowne, comté de Leeds, Ontario J'ai trouvé son nid depuis six jusqu'à vingt pieds de terre dans la fourche d'un jeune érable ou d'un autre arbre quelconque. Elle est commune aussi sur les îles de la Madeleine où je l'ai remarquée au mois de juin 1897. (*Rév. C. J. Young*). C'est un des oiseaux les plus communs qui passent l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). En 1900 cette espèce se trouvait en nombre dans les bosquets le long des cours d'eau, et autour des lacs, dans le parc Algonquin, Ontario. ((*Spreadborough*). Elle abonde aux alentours de Toronto, Ontario, et y couve. (*J. Hughes Samuel et J. H. Fleming*.) Elle se trouve commune comme oiseau migrateur à Guelph, Ontario, où quelques couples y couvent. Elle arrive là vers le 12 mai et s'en va vers le 1er septembre. (*A. B. Klugh*). Elle abonde comme oiseau migrateur du printemps à Penetanguishene, Ontario. (*A. J. Young*).

Cette fauvette se trouve en grand abondance à Pembina où elle couve. On ne l'a pas remarquée plus à l'ouest le long du 49ième parallèle. (*Coues*.) Elle passe l'été dans le Manitoba, et semble y abonder dans les parties boisées. Le 8 juin 1884 j'ai recueilli un nid situé dans la fourche basse d'un jeune arbre dans la montagne Duck. (*E. T. Seton*.) Cette espèce est nombreuse pendant tout l'été à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 15 mai et prenant son départ vers le 16 septembre. (*Criddle*.) Elle se reproduit en abondance partout dans le Manitoba, et je l'ai remarquée aussi loin à l'ouest que Saskatoon, Saskatchewan. (*Atkinson*.) On en a vu quelques spécimens à Maple creek, Saskatchewan. Il est probable que cette fauvette s'y trouve commune comme oiseau migrateur. Le 17 mai 1894 on en a observé quatre mâles et une femelle à Medicine Hat, Saskatchewan, mais l'espèce n'y est jamais devenue commune. Au mois de mai 1895 on l'a remarquée en nombre au creek Old Wives, Saskatchewan. Le 6 juin de la même année elle était évidemment en train de couver au lac 12-Mile, près de la montagne Wood, Saskatchewan, et quelques semaines plus tard, au mois de juillet, on en a observé quelques spécimens au lac Waterton. En juin 1903 elle était commune dans les bois épais depuis la tête du petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, laititude 56°–15′. On avait remarqué cette fauvette à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 29 mai 1897; elle y était commune

au 1er juin, et a bientôt commencé à nicher le long de la rivière et des plus petits cours d'eau. Au mois de juin 1898 elle se trouvait en nombre dans les bosquets de saules depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. Le 28 juillet 1897 on en avait observé un spécimen au lac Crow's Nest, Montagnes Rocheuses, et en, juillet 1891, elle couvait à Banff, dans ces montagnes. Au mois de mai 1890 on en avait observé quelques spécimens à Revelstoke, et en juin on l'a trouvée en train de nicher dans les petits peupliers qui se trouvaient dans les bosquets peu élevés au parc Deer ainsi qu'au Pass creek près de Robson sur la rivière Columbia. On en a noté un spécimen, en 1902, à Rossland, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre, au mois de juin 1905, au lac Osoyoos. (*Spreadborough.*) On en a remarqué un couple à la rivière Lac la Biche, à 30 milles en aval d'Athabasca Landing, Alberta. Cette espèce abondait, en juin et juillet 1889, à Kamloops, ainsi que le long de la rivière Thompson, Colombie-Britannique; elle se trouvait assez rare à Enderby, près de Sicamous, dans la même province. (*J. M. Macoun.*)

Ce bel oiseau se voit en été au nord jusqu'en latitude 58°. Il fréquente les lieux ombragés et humides dans les Territoires du Nord-Ouest, voltigeant çà et là au milieu des tiges des grands saules recouverts de mousse qui bordent tous les marais dans ces endroits. (*Richardson.*) La fauvette à queue rousse se voit nombreuse sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Good Hope. (*Ross.*) Elle fréquente la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Elle passe l'été et se trouve commune dans l'intérieur où elle couve. (*Streator.*) On la voit d'un bout à l'autre de la province, mais elle n'y est commune nulle part. (*Fannin.*) Elle se montre en nombre partout dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Elle se trouve régulièrement à l'est, mais accidentellement à l'ouest de cette partie de la chaîne côtière qui traverse la Colombie-Britannique, et elle couve partout dans le district de Cariboo. (*Brooks.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On trouve des nids de cette espèce, contenant des œufs, en juin et juillet, depuis quatre jusqu'à vingt pieds de terre dans les buissons et les arbres aux alentours d'Ottawa, ainsi qu'au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville. Ces nids sont faits d'écorce flexible, et ornés, à l'extérieur, d'écorce blanche du bouleau, et sont souvent garnis de quelques plumes ou de crins. Ils mesurent 2.50 x 2.50 et 2 x 1.50. (*Garneau.*) Cette fauvette construit un nid joliment formé, depuis cinq jusqu'à

25 pieds de terre dans la fourche verticale d'un arbre. Ce nid se compose de duvet végétal, de fibre, et de bandes d'écorce, le tout garni d'herbe fine, de radicules, et d'une petite quantité de crin. Les œufs, au nombre de quatre, sont blancs et profusément parsemés et tachetés de brun, de lilas et d'une teinte pourprée. (*G. R. White.*) Cette espèce fait son nid, au mois de juin, depuis dix jusqu'à vingt pieds de terre sur une fourche verticale dans un buisson. Elle semble avoir une tendance à favoriser un bouleau blanc comme emplacement pour se nicher, probablement à cause de la position des branches. Le nid est solidement construit de bandes d'écorce, d'herbes, et de pubescence de plantes, le tout garni de crin. La ponte consiste de trois ou quatre œufs. (*W. H. Moore.*) Cette espèce est une des fauvettes les plus communes dans le comté de Leeds, Ontario. J'ai souvent trouvé son nid depuis cinq jusqu'à vingt pieds de terre dans une fourche quelconque d'un petit arbre. La ponte a lieu la première semaine de juin. (*Rév. C. J. Young.*)

J'ai remarqué, dans les années déjà écoulées, de nombreux nids de cette fauvette, mais pour le moment j'ai l'intention de parler seulement de ceux notés cette saison. Le 22 mai j'ai observé une femelle de cette espèce s'envolant d'un nid, en partie terminé situé dans la fourche d'un jeune érable, et à une hauteur d'environ huit pieds de terre. Une fois que l'on eut découvert l'emplacement de ce nid on pouvait facilement le voir à une distance de quatre perches. Il n'y avait pas beaucoup d'arbres autour de l'endroit et le feuillage du jeune érable était à une verge ou plus au-dessus du nid. Huit jours plus tard j'ai trouvé que ce dernier contenait quatre œufs appartenant à la fauvette elle-même, ainsi qu'un œuf d'étourneau ordinaire. Ils étaient tous frais. Le nid de cette espèce est à peu près le plus élégant et le plus solide de tous ceux appartenant à la famille des fauvettes, et c'est évident que lorsque l'oiseau le construit, il émet beaucoup de salive sur les matériaux employés à sa construction au moment qu'il les met en position. Tout ce travail, ainsi que celui de l'incubation, semble être accompli par la femelle bien qu'il soit probable que son compagnon de plumage plus riche lui donne de temps en temps de la nourriture pendant qu'elle couve ses œufs. C'est certain que le mâle aide beaucoup à nourrir les jeunes, et contriaue à les défendre lorsque ceux-ci s'exposent au danger. Si cette espèce réussit à couver les œufs de la première ponte, elle ne se reproduit plus pendant cette saison-là; mais, au contraire, si elle ne réussit pas, alors

une deuxième ponte a lieu. La plupart des matériaux employés à la construction de son nid est faite d'une sorte de fibre recueillie du bois pourri ainsi que des capsules de différentes espèces de vignes, et, à l'intérieur, la garniture consiste généralement de poils d'animal Je n'ai jamais remarqué plus de quatre œufs dans une seule couvée, et, habituellement, la deuxième n'ne consiste que de trois avec ordinairement un autre ajouté, celui d'un étourneau ordinaire. Les œufs ont un fond blanc hâtre avec de nombreuses taches couleur de chair au gros bout, ainsi que des points plus petits de la même nuance parsemés sur toute la surface. Plus au milieu du bois, et dans un endroit encore plus exposé, j'ai remarqué une autre fauvette de cette espèce en train de construire son nid à une hauteur même plus élevée, mais, quelques jours après que le nid fut achevé, l'oiseau est complètement disparu, et je soupçonne un moucherolle aux côtés olive qui avait fait son nid sur une branche non losn de là, de l'avoir détruit. J'ai observé encore d'autres nids, mais ceux-ci ne présentaient aucune particularité suffisamment digne d'observation. (*W. L. Kells.*)

FAMILLE L. MOTACILLIDÆ. MOTACILLIDÉS.

CCLX. MOTACILLA.—LINNÆUS. 1758.

694. Hochequeue blanc.

Motacilla alba—LINN. 1758.

Un spécimen de cette espèce a été envoyé, en 1849 de l'inspectorat sud du Groënland et, au mois d'août 1857, M. le docteur Walker en a obtenu un autre à Godhavn. (*Arct. Man.*) Le 29 août 1883, M.M. Alexander Brown et James Lyell, de la compagnie de la baie d'Hudson, en ont remarqué quatre spécimens à la baie Hunting, à quatre milles au sud de Fort Chimo. Ces messieurs-ci ont donné une description exacte des oiseaux et ont dit aussi qu'ils se composaient de deux vieux et de deux jeunes de l'année. (*Packard.*)

695. Hochequeue de Swinhœ.

Motacilla ocularis SWINH 1860.

On doute de la présence de cette espèce dans l'Alaska, vu que l'affirmation à cet égard est basée seulement sur la prise d'un spécimen par le capitaine Kellett et le lieutenant Wood dans le "Nord-Ouest de

l'Amérique." J'en ai obtenu moi-même un bel adulte mâle, le 23 juin 1881 à la baie Plover sur la côte est de la Sibérie. (*Nelson.*) Le 14 mai 1881, pendant que je regardais, par la fenêtre de mon domicile sur l'île Attu, Alaska, l'arrivée dans le port du vaisseau qui allait me conduire jusqu'à l'île Unalaska, j'ai remarqué immédiatement au-dessous de la fenêtre, et à pas plus de sept pieds de celle-ci, un oiseau qui, je suis convaincu, appartenait à cette espèce. Je n'ai pas réussi, cependant, à le prendre, de sorte qu'il existe quelqu'incertitude quant à son identité. (*Turner.*) Le matin du 28 août, le *Robert Kerr*, sur lequel je voyageais, à été retardé à cause d'une tempête et de la marée basse à la barre, et s'est échoué sur le banc à l'embouchure Aphoon du Yukon. Lorsque je suis arrivé sur le pont, j'ai vu cercler autour du navire et s'abattre dans l'herbe tout près, une demi-douzaine d'hochequeues, mais pendant que je descendais pour chercher mon fusil, ils sont tous disparus. Comme j'avais souvent remarqué l'espèce *Motacilla alba* en Egypte, où pendant l'hiver elle abonde, je n'ai aucun doute que ces oiseaux étaient des hochequeues. (*Bishop.*)

CCLXI. BUDYTES Cuvier. 1817.

696. Hochequeue jaune de l'Alaska.

Budytes flavus alascensis -Ridgway 1904.

Le hochequeue jaune de l'est de la Sibérie qui se répand à travers la mer de Behring jusqu'à cette partie de l'Alaska voisine du détroit de Behring, est l'une des plus belles des plusieurs espèces de la même famille. On a obtenu les premiers spécimens de cet oiseau dans le voisinage de St-Michael où, pendant les étés de 1866 et 1867, on l'a trouvé en abondance. Dans l'Alaska, j'ai remarqué cet oiseau le long de la côte aussi loin au sud que l'embouchure du Yukon où il est arrivé, mais en très petit nombre, le 28 mai 1879. St-Michael, sur le détroit Norton, semble être le centre de son abondance sur notre côte, mais à partir de cet endroit, il devient de plus en plus rare de façon que lorsqu'on arrive au détroit Kotzebue il se voit, de même qu'à l'embouchure du Yukon, en très petit nombre. (*Nelson.*) Cette espèce arrive vers le 12 juin, et elle est très timide. On remarque très peu de femelles parmi les premiers spécimens, mais, cependant, quelques jours seulement s'écoulent avant que les oiseaux ne commencent à s'apparier. (*Turner.*) Le 11 juillet 1898 on en a obtenu un mâle adulte ainsi que deux autres spécimens à Point Barrow, Alaska. (*Witmer Stone.*)

CCLXII. ANTHUS—BECHSTEIN. 1807

697. Farlouse d'Amérique.

Anthus pensilvanicus (LATH.) THIENEM. 1807

On a remarqué des spécimens de cette espèce pour la première fois le 20 mai 1879 dans le golfe Cumberland. La farlouse d'Amérique s'en va à l'automne vers le commencement de septembre. Au port d'Annanactook son nid se trouvait toujours à une telle profondeur dans la crevasse d'un rocher que je n'ai jamais pu prendre aucun de ceux que j'ai découverts. Sur la côte du Groënland, surtout dans le voisinage des lieux peuplés, cette espèce construit son nid dans une crevasse beaucoup d'après la manière d'un pinson, mais à cet endroit les corbeaux ne se trouvent pas en aussi grand nombre et ne détruisent pas autant d'oiseaux ou d'œufs qu'au détroit Cumberland. Cette espèce se répand un peu partout sur les deux rives du détroit, ainsi que sur la rive ouest du détroit Davis du moins jusqu'à la latitude 68° nord, mais elle ne se voit nulle part en grande abondance. (*Kumlein*). L'on suppose que dans le Groënland cette farlouse ne couve pas plus loin au sud que la latitude 67°, mais elle le fait, indubitablement dans les parties septentrionales de l'Amérique du nord. (*Arct. Man.*) C'est un des oiseaux les plus abondants dans le nord-est du Labrador. De même que l'alouette ordinaire, c'est un oiseau caractéristique des sommets des côtes les plus stériles et les plus balayés par le vent, et elle couve en grand nombre. (*Bigelow*). Elle abonde partout dans le Labrador. On a recueilli des nids ainsi que des œufs à Fort Chimo où elle couve en grand nombre. (*Packard*). Cette espèce était commune, au mois d'août 1894, depuis le cap Henrietta Maria, sur la baie James, en allant au sud jusqu'à Missinabi, c'était pendant la migration. Elle était commune aussi sur les îles rocheuses et hautes dans la baie James, ainsi que sur toutes les côtes élevées et stériles depuis le golfe Richmond jusqu'à la baie Ungava. Le 18 juin 1896 j'ai trouvé un nid, contenant cinq œufs, qui se composait d'herbe sèche, et qui était au-dessous d'un rocher escarpé. (*Spreadborough*). Cette farlouse est nombreuse le long des rives de la baie d'Hudson. (*A. P. Low*). Le 14 juillet 1891 on en a pris deux mâles à la baie Château, Labrador. (*Norton*). Cette espèce se trouve communément comme oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks*). On la voit beaucoup comme oiseau migrateur à Halifax, Nouvelle-Ecosse, ainsi que dans ses environs. (*Downs*).Elle est commune comme

oiseau migrateur dans la Nouvelle-Ecosse (*H. F. Tufts*). Sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, on l'a remarquée le 19 septembre 1902; on en a vu un seul spécimen, le 12 mai 1905, plusieurs autres le 26 septembre 1906, et environ deux douzaines, le 15 septembre 1907 (*J. Boutelier*). Elle se voit au printemps et à l'automne à Grand Manan, Nouveau-Brunswick (*Chamberlain*). Elle passe au printemps et l'automne à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Elle est commune mais de passage à Montréal où on l'a observée et au printemps, et à l'automne, mais à cette dernière saison elle se voit par plus grandes volées pendant la migration. (*Wintle*). De temps en temps on la remarque, au printemps et à l'automne, aux alentours de Québec; on l'a prise à Beauport (*Dionne*).

La farlouse d'Amérique abonde comme oiseau migrateur à Ottawa (*Ottawa Naturalist, vol. V*). J'en ai vu quelques spécimens, au mois d'octobre, dans le comté de Leeds, Ontario (*Rév. C. J. Young*). M. Taverner dit que cette espèce est commune à l'automne, à Beaumaris. Le 15 août 1890 M. Kay en a vu quelques spécimens à Port Sydney. Elle se voit régulièrement dans le Muskoka, et, au mois d'octobre 1900 était commune au lac Sand. (*J. H. Fleming*). On la remarque généralement en tout à fait grand nombre, à l'automne, le long des rives de la baie de Toronto; mais, au printemps, elle traverse à une allure si rapide que souvent on ne l'observe pas. [illegible] spécimens que j'ai vus au printemps sont restés ici pendant la première semaine de mai. (*J. Hughes Samuel*). Cette farlouse est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario (*A. B. Klugh*). Elle était commune entre le 24 et le 30 juillet 1901 sur les collines rocheuses [illegible] Churchill où on en a pris un couple. Le 20 août, pendant que [illegible] montions la rivière Hayes inférieure, nous en avons remarqué [illegible] grande volée (*E. A. Preble*).

[illegible] farlouse est un oiseau de passage le long du 49ième parallèle [illegible] pendant la deuxième saison, on l'a trouvée au mois d'août [illegible] du lac de la montagne Chief, et, sans doute les spécimens que [illegible] a remarqués à cet endroit sont éclos dans le voisinage immédiat [illegible] à ce moment-là la grande partie de la migration n'était pas encore arrivée (*Coues*). Cette farlouse abonde, au printemps et à l'automne, comme oiseau migrateur dans le Manitoba (*E. T. Seton*; *Atkinson*). Elle se trouve commune, au printemps et à l'automne, comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba (*Criddle*). Au prin[illegible]

temps de 1827 on l'a observée par petites bandes en train de se nourrir des larves de petits insectes sur les plaines de la Saskatchewan. (*Richardson*). Elle se voit, mais en petit nombre, sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*). J'ai raison de croire que cette espèce est l'un des oiseaux qui se rendent à la rivière Anderson pour couver, mais on n'y a pas trouvé de nids. (*Macfarlane*). On l'a observée pour la première fois le 24 juillet sur la rive nord du grand lac des Esclaves, à environ la longitude ouest 110°, où probablement elle nichait, et de là jusqu'au lac Clinton-Golden. Au milieu de septembre elle est très abondante à Fort Reliance pendant la migration. (*E. T. Seton*). Il y avait une petite volée continuelle de ces oiseaux qui passait au-dessus de Medicine-Hat, Saskatchewan entre le 16 avril et le 3 mai 1894, mais à partir de cette dernière date on ne les a plus revus. Le 30 juillet 1895 on a trouvé cette espèce en compagnie de ses jeunes, qui étaient plus qu'à moitié grandis, à une altitude de 7,500 pieds dans la montagne Sheep, à une petite distance seulement de la montagne Chief, sur le 49ième parallèle. J'ai remarqué une volée d'environ une vingtaine de farlouses d'Amérique à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 27 avril 1897. Elles y étaient communes jusqu'au 10 mai lorsqu'elles en sont disparues. On n'a observé qu'un spécimen de cette espèce, le 29 septembre 1898, dans le passage Athabasca. Elle était commune, au mois de juillet, au-dessus de la limite boisée dans les montagnes au sud de Calgary, et, en août, dans le passage Crow's Nest. On la voit souvent, au printemps, à Banff, Montagnes Rocheuses, et, en août 1891, on l'avait trouvée dans les montagnes autour du lac Devil. Elle était commune à partir du 19 avril 1890, sur les plaines au bord de la rivière Columbia. Plus tard la même année on l'a trouvée dans les montagnes près de la source de la rivière Bow. Elle couve évidemment, dans toutes les montagnes au-dessus de la limite boisée. Le 8 mai 1902 on a remarqué cette espèce par grandes bandes à Trail, près du 49ième parallèle, et, en avril 1903, par bandes à Penticton, Colombie-Britannique. On l'a observée en train de couver à une altitude d'environ 5,000 pieds dans presque toutes les montagnes des chaînes du littoral et Gold, Colombie, Britannique, près du 49ième parallèle, où il avait de l'herbe. Elle abondait à l'automne de 1901 au bord du lac Sumas. On l'avait remarquée sur l'île de Vancouver pour la première fois le 16 avril 1893; elle y était commune, au 24 du mois, dans les champs labourés et le 7 mai, on en a remarqué le dernier spécimen partant pour le nord. Au mois de septembre 1907 cette espèce était tout à

fait commune au détroit Clayoquot, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Le 24 juin 1906 on a entendu ramager un spécimen unique de cet oiseau dans la montagne Avalanche, à Glacier, Colombie-Britannique. (*W. E. Saunders*). Le 17 mai 1887 on a trouvé cette espèce au sommet du mont Finlayson, près de Victoria, où, sans doute, elle couve. (*Macoun*).

On l'a tuée à l'est de la chaîne côtière (*Lord*). On l'a trouvé, par grandes bandes, dans les prés des régions de la côte, pendant la migration de l'automne. (*Streator*). Elle abonde à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière; dans certaines années on la trouve pendant tout l'hiver sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Elle est commune comme oiseau migrateur dans la vallée du Fraser, à Chilliwack, et elle couve au-dessus de la limite boisée dans la chaîne côtière. (*Brooks*). Cette espèce se voit partout dans la Colombie-Britannique, y couvant çà et là sur les plaines élevées et les «Mesas» de l'intérieur jusqu'à une altitude de 4,000 pieds. (*Rhoads*). Elle était très commune, en septembre 1894, au lac Sumas, sur l'île Lulu et dans la prairie Matasqui, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*). On a remarqué le 23 juin 1900, un oiseau, que l'on a cru appartenir à cette espèce dans un champ recouvert de neige dans les montagnes sur l'île Moresby, l'une des îles du groupe Queen Charlotte, Colombie-Britannique. On n'a vu que relativement peu de farlouses aux alentours du goulet Cook, Alaska; on en a pris un spécimen, le 18 septembre, à Tyonek. (*Osgood*). Cette espèce arrive, au commencement de mai, à Unalaska, et, au 19 du mois, il y avait des œufs dans les nids sur les pentes des côtes. Elle semble couver tout le long du littoral de la partie nord d'Alaska, ainsi que sur de nombreuses îles dans la mer Behring. (*Nelson*). Elle se voit partout dans l'Alaska, y compris les îles Aléoutiennes; on la trouve dans la plus grande abondance dans l'intérieur, surtout à Fort Yukon. Elle se rend rarement à St-Michael, sauf à l'automne. (*Turner*). On en a remarqué un couple, le 10 juin, à marée basse sur un bas fond herbeux au-delà de la rivière Indian, à Sitka, Alaska, et on en a pris la femelle qui, d'après l'état de ses ovaires, aurait pondu en moins d'une semaine. (*Grinnell*). On a vu cette espèce, pendant l'automne, dans tous les endroits propices, sur la péninsule Kenaï, Alaska, à partir de la limite boisée jusqu'à une altitude de 4,000 pieds. Je ne l'ai pas observée pendant l'été, bien que je me sois trouvé dans une localité favorable pour la voir. (*Figgins*) Aux mois de mai et juin 1903 on a pris cette espèce aux baies Herendeen et Muller, Alaska. (*Anderson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. J'ai en ma possession des couvées d'œufs recueillies, au mois de juin 1888, par M. F. F. Payne, au cap Prince of Wales, sur le détroit d'Hudson, et d'autres recueillies, le 30 juin 1895, par M. Lambert Dicks au goulet Hamilton, Labrador, et d'autres encore enlevées le 15 juin 1897, à Nashvak, Labrador. Le 25 juin 1900 le révérend I. O. Stringer a trouvé à la rivière Peel, près de l'embouchure du Mackenzie, un nid, contenant cinq œufs, qui était fait, par terre, d'herbe sèche. (*W. Raine*).

Un mâle de cette espèce pris, le 3 juin, à Skagway, était probablement un oiseau migrateur tardif. Le 5 juin M. Osgood en a vu plusieurs spécimens sur les hauteurs au-dessus de Glacier, et nous en avons trouvé de nombreux autres, entre le 11 et le 13 juin, à Summit; une femelle, prise à cette dernière date, pondait. J'ai trouvé, encore le même jour un nid neuf mais vide, que j'ai cru appartenir à cette espèce, car il n'y en avait pas un autre à proximité. Ce nid, qui était peu compact, se composait d'herbe fine et sèche, et se trouvait dans une cavité dans la mousse qui recouvrait le côté presque perpendiculaire d'un gros caillou situé sur une colline bien au-dessus de Summit. L'entrée du nid était par un petit trou creusé dans la mousse. A Summit nous avons souvent remarqué que cette espèce chantait pendant son vol. Le mâle se lançait tout d'abord, d'un des gros cailloux de granite qui abondent à cet endroit, et il commençait son ramage en émettant un «tschippe» perçant, puis ensuite il s'élevait rapidement jusqu'à une hauteur d'une centaine de pieds ou plus, tout en ramageant d'un ton doux et clair. Après qu'il s'était tenu à une grande élévation dans l'air, pendant plusieurs minutes, et qu'il avait répété son ramage, il descendait doucement à terre, s'abattant à 100 verges d'où il s'était levé, et, un peu plus tard, il répétait le même jeu. Nous avons trouvé un couple de cette espèce le 17 juin, sur les hauteurs au-dessus de Bennett, ainsi que quelques spécimens appartenant probablement à une seule famille, entre le 15 et le 20 août à Circle. (*Bishop*).

698. Pipit des prairies.

Anthus pratensis (LINN) BECHST. 1807.

Reçue venant du Groënland, par M. le docteur Paulsen à Copenhague en 1845. (*Arct. Man*)

699. Pipit à gorge-rouge.

Anthus cervinus (PALL) KEYS & BLAS. 1840

On a obtenu dans le Groënland, en 1845, un spécimen de cette espèce; c'est la deuxième mention de l'espèce dans ce territoire. (*Turner*). On dit que cet oiseau se trouvait en 1853, aux îles Aléoutiennes, et M. Dall fait mention de la prise d'un spécimen à St-Michael pendant que l'expédition télégraphique russe s'y trouvait. (*Nelson*).

700. Pipit de Sprague.

Anthus spraguei (AUD) BAIRD. 1864

On a trouvé ce pipit en train de couver en grand nombre sur la prairie près de la montagne Turtle, ainsi qu'à la rivière Souris (*Coues*). En 1882 il passait l'été sur le prairies élevées du sud et de l'ouest du Manitoba. En 1892 je n'en ai ni vu, ni entendu, un seul spécimen dans la région. Cette espèce semble être complétement disparue: c'est, sans doute, à cause de l'exploitation de la prairie vierge. (*E. T. Seton*). Ce pipit passe l'été en nombre à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 23 avril et s'en allant vers la mi-septembre. (*Criddle*). J'en ai entendu chanter de nombreux spécimens à l'extrémité est des collines Cypress, et pendant la dernière semaine de juin 1894, j'en ai vu un autre. Cette espèce couvait, sans doute, à ce moment. (*Spreadborough*). Le pipit de se sprague trouve en nombre dans toutes les régions arides et sans arbres depuis les côtes Touchwood, Saskatchewan, en allant à l'ouest jusqu'au Ribstone creek, Alberta. (*Atkinson*). En 1905 nous l'avons entièrement perdu de vue dans le sud-ouest de la Saskatchewan probablement parce que nous n'avons pas su où ni comment le chercher, ni compris les obstacles qu'il fallait surmonter pour le voir ou l'entendre. En 1906 il était vraiment assez commun sur les prairies, on l'a entendu souvent, mais on l'a vu moins fréquemment. (*A. C. Bent*). Cette espèce était assez commune dans le nord de l'Alberta où j'ai écouté avec beaucoup de plaisir son ramage, intéressant, mais assez monotone, émis à une hauteur si élevée que j'ai à peine vu l'oiseau dans les nuages (*W. E. Saunders*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Je n'ai pas vu cette espèce dans le voisinage immédiat de la rivière Rouge, et je pense que je l'aurais remarquée s'il y en avait eu quelques spécimens en train de couver

près de Pembina où tous les jours, pendant un mois, j'ai collectionné avec assiduité dans les champs. Cependant, en passant par la chaîne peu élevée des montagnes Pembina, je me suis trouvé tout de suite dans la région de la prairie où, en compagnie du bruant de Baird et celui à col châtain, cette espèce couvait en grand nombre. Le premier spécimen que j'ai tué, le 14 juillet, était un oiseau de l'année-même, emplumé et au vol, et comme j'ai remarqué, un mois au moins plus tard, des jeunes à peine emplumés, je crois que, d'après la manière de *Eremophila*, cette espèce se reproduit deux fois par année. En allant à l'ouest jusqu'au deuxième passage de la rivière Souris, et au-delà de cet endroit, j'ai observé, tous les jours, de nombreux spécimens de cette espèce. A quelques-uns de nos camps, surtout à celui au premier passage de cette rivière, les oiseaux y étaient en tel nombre que le ciel en été obscurci. Au camp, on a pris des jeunes à la main, et j'aurais pu en avoir tué de nombreux autres sans sortir de ma tente pendant qu'ils voltigeaint au-dessus dans l'air, les ailes tremblantes, et émettant continuellement leur cri perçant et plaintif. Cette espèce est restée en abondance pendant la plus grande partie de septembre, le mois où le renouvellement du plumage est complété, et il y en avait même des spécimens qui ne se sont pas levés de terre jusqu'au mois d'octobre. Cependant, j'ignore également le moment exact où elle émigre, sa destination, et aussi le moment de son retour. L'une des choses les plus remarquables touchant cette espèce est le succès avec lequel elle a évité l'observation pendant les mois d'hiver. (*Coues*). Ce pipit couve partout dans le sud de la Saskatchewan mais il est plus rare dans le Manitoba. Pendant mes divers voyages dans le nord-ouest du Canada j'ai trouvé plus d'une demi-douzaine de nids appartenant à cette espèce. Le 15 juin 1902 j'ai trouvé un nid contenant quatre œufs situé dans l'herbe sur la prairie, au lac Crescent, Saskatchewan. Le 25 mai 1901, M. Hugh Richardson avait collectionné pour moi une couvée de cinq œufs dans la vallée de la Qu'appelle, Saskatchewan, et, le 28 du mois, au même endroit, il en a recueilli une autre de cinq. Dans ces deux cas les nids se trouvaient par terre et étaient faits d'herbe sèche. J'ai dans ma possession encore une autre couvée, celle-ci de quatre œufs, recueillie, le 26 mai 1893, à Pasqua, dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Les œufs de cette espèce sont très rares dans les collections. Ils ressemblent quelque peu à ceux de l'alouette des prairies, mais sont plus petits. Quelques-uns ont un fond chamois pâle, et d'autres un fond blanc-grisâtre tacheté minutieusement d'un jaune clair et de

gris purpurin. On peut facilement établir une distinction entre ces œufs et les petits œufs de l'alouette des prairies à cause des lignes de crin fines brun foncé, au gros bout des premiers. Je n'ai jamais observé ces lignes sur les œufs de l'alouette des prairies, bien qu'on les trouvent souvent sur ceux de la farlouse d'Amérique, et du pipit ordinaire. Les colons appellent cette espèce l'alouette des champs du Missouri, car, de même que l'alouette des champs de l'Europe, elle a l'habitude de s'élever jusqu'à une telle hauteur qu'elle parait comme un point dans le ciel, et elle ne cesse de ramager à partir du moment où elle commence à s'élever jusqu'à celui où elle descend à terre. Elle est plus petite que l'alouette des champs de l'Europe et, par conséquent, son ramage n'est pas aussi puissant. J'ai souvent entendu ramager ces deux espèces, et j'avoue que le ramage de l'alouette des champs de l'Europe est beaucoup plus beau que celui du pipit de Sprague malgré ce qu'en disent les ornithologues Américains. (*W. Raine*).

FAMILLE LI. **CINCLIDÆ.** CINCLES PLONGEURS.

CCLXIII. **CINCLUS** BORTHANSEN. 1797.

701. **Plongeur américain.**

Cinclus mexicanus unicolor (BONAP) RIDGWAY. 1904.

Le 15 juillet 1897 on a remarqué un spécimen de cette espèce à la rivière Elbow, au sud-ouest de Calgary, ainsi que de nombreux autres, le 7 août de la même année, au creek Michell, à l'ouest du col Crowsnest. (*Spreadborough.*) J'ai observé le cincle plongeur en grand nombre autour du lac Chief Mountain, mais il était trop tard dans la saison pour recueillir ses œufs, car les jeunes étaient déjà au vol. (*Coues.*) Cet oiseau se trouve très commun dans tous les cours d'eau des montagnes depuis Banff en passant à travers les Montagnes Rocheuses jusqu'aux montagnes Selkirk et à la chaine Gold. Sa façon de rester à côté et en arrière des chûtes et des petites cascades ajoute un grand intérêt à l'étude de ses habitudes. Un nid, trouvé sur un rebord en arrière d'une petite cascade dans la vallée Kicking Horse, contenait, le 13 août 1885, des oisillons. Ce nid, à une distance, ressemblait à une grande masse de mousse humide, mais après l'avoir examiné, on a trouvé qu'il était sous forme de four. (*Macoun.*) Le cincle plongeur était très commun, pendant l'été de 1902, dans les creeks rocheux à l'ouest de la rivière Columbia

sur le 49ième parallèle. On l'avait pris, le 5 avril 1890, sur la rivière Eagle dans la chaîne Gold, Colombie-Britannique. Il était commun en mai 1904, sur la rivière Elk, dans la même province. Le 15 juillet 1905 on en a remarqué un spécimen sur le creek Whipsaw, ainsi qu'un autre sur la rivière Skagit, Colombie-Britannique. Le 25 du même mois on en a vu encore un autre sur un petit cours d'eau à une altitude de 5,000 pieds. En 1889, on avait déjà vu quelques spécimens de cet oiseau, en avril, à la tête du bras nord du goulet Burrard, Colombie-Britannnique, ainsi que quelques autres, en mai, dans le petit cours d'eau en aval de Spence Bridge dans la même province. Pendant l'été de 1901 le cincle plongeur était tout à fait commun sur la rivière Chilliwack, ainsi que sur les cours d'eau qui se jettent dans cette rivière. On en avait remarqué un spécimen, le 2 juin 1893, près de Goldstream, île de Vancouver. J'en ai remarqué un autre, le 5 septembre, sur la rivière Sooke où j'ai écouté le ramage de cette espèce pour la première fois. J'ai entendu dire que le cincle plongeur est un bon chanteur, et c'est bien vrai. Son ramage ressemble beaucoup à celui de l'oiseau chat, tellement, en effet, que si je n'avais pas vu l'oiseau accroupi sur une pierre, j'aurais cru que le chantre appartenait à cette espèce-là. La période où le cincle plongeur chante le plus est l'automne et l'hiver, (*Spreadborough.*) Le 16 juillet 1887, nous avons trouvé un nid de cette espèce situé dans la poutrelle d'un pont qui traversait un cours d'eau se jetant dans le lac Cameron à la base du mont Arrowsmith, île de Vancouver. Ce nid était bien gros et construit de mousse; le centre était très compact, et le tout couvert d'un dôme. Nous n'avons vu, ni les oisillons, ni les œufs pendant que nous regardions le nid à travers une fente, à cause du fait qu'il se trouvait dans un torrent rapide. Comme nous étions campés au pont nous avons pu observer l'oiseau pendant deux jours. (*Macoun.*)

M. Drummond a pris trois spécimens de cet oiseau près des sources de la rivière Athabasca, sur le penchant est des Montagnes Rocheuses, entre les latitudes 54° et 56°. (*Richardson.*) Le seul spécimen que l'on ait remarqué a été tué à Ducks, Colombie-Britannique. (*Streator.*) Le cincle plongeur se trouve dans presque tous les cours d'eau des montagnes d'un bout à l'autre de la Colombie-Brtiannique. (*Fannin.*) Il est très commun le long de toutes les rivières de la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Il habite Chilliwack mais en petit nombre; il est commun au lac Okanagan, Colombie-Britannique, où il chante

tout l'hiver, et dans le district de Cariboo dans cette province il se trouve dans un voisinage d'eau vive tout l'hiver. (*Brooks.*) On le voit dans tous les cours d'eau rapides de la Colombie-Britannique depuis les montagnes jusqu'à la mer. (*Rhoads.*) Il est commun en montant le creek Seymour, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*) En 1899 on a remarqué et entendu un cincle plongeur à plusieurs reprises le long d'un cours d'eau se jetant dans le bras ouest du goulet Cumshewa, sur l'une des îles du groupe Queen Charlotte. Plusieurs spécimens de cet oiseau ont été vus, la même année, dans les montagnes près de Hope, goulet Cook, Alaska, où, le 3 septembre, on en a pris un. (*Osgood.*) Le cincle plongeur se trouve dans l'Alaska partout où les cours d'eau clairs et rapides lui présentent des lieux propices. Il passe l'hiver dans le voisinage de St-Michael, et l'on m'en a apporté des spécimens au cœur de l'hiver lorsque la température était, au moins, à 40° au-dessous de zéro. Cet oiseau semble être très peu influencé par le froid excessif de nos hivers. (*Nelson.*) On a obtenu ce cingle plongeur à plusieurs endroits. Il habite les creeks rocheux qui coulent des montagnes. Il ne se voit pas en nombre ici, mais il y reste tout le temps et y couve. (*Turner.*) Le 8 juin 1898 nous en avons collectionné une femelle ainsi qu'une couvée de quatre œufs frais aux chutes à Glacier, en amont de Skagway, Alaska. Le 10 du mois, on a remarqué, plus en aval de cet endroit, un merle unique qui était probablement le compagnon de la femelle qu'on avait prise. Le 5 octobre M. Osgood en a pris un autre à Unalaska. (*Bishop.*)

NOTE SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce couve près de Banff, Montagnes Rocheuses. Elle construit son nid, soit dans la racine d'un arbre, soit sur le rebord d'un rocher, et généralement près d'une cascade. Ce nid est gros, avec une entrée sur le côté, et fait de mousse qui reste toujours verte à cause de la poussière d'eau du ruisseau de la montagne qui l'arrose. (*W. Raine.*)

FAMILLE LII. TROGLODYTIDÆ. TROGLODYTES. OISEAUX-MOQUEURS.

CCLXVI. MIMUS BOIE. 1826.

703. **La grive polygotte.**

Mimus polyglottos polyglottos. (LINN). BONAP. 1838.

Dans 'Birds of Ontario' de M. McIlwraith, et à la page 388, il y a un compte-rendu intéressant relativement à la couvaison

de cette espèce, en 1883, à East Hamilton, Ontario. M. Eastwood en a observé un mâle au commencement de la saison, mais la femelle s'est tenue si constamment sur le nid qu'on ne l'a remarquée qu'une seule fois. On avait espéré revoir, le printemps suivant, dans l'Ontario, ce couple ou, au moins, quelques spécimens de la même famille, mais s'ils y sont venus, on ne les a pas observés. Dans «Birds of Western Ontario» on fait mention de la prise d'un spécimen par M. Sandys, en 1860, à Chatham, Ontario, et c'est tout ce que nous savons, jusqu'à présent, de l'oiseau moqueur.

M. le docteur Dwight, jeune, donne, dans l'*Auk*, vol. XIII, p. 344, les mentions suivantes de la présence de cette espèce dans le Canada. Le 1er juillet 1880 on en a remarqué un spécimen à Strathroy, Ontario, mais on ne l'a pas pris. Celle de sa prise à Chatham, mentionnée ci-dessus par M. McIlwraith. Celle provenant d'Hamilton, et mentionnée ci-dessus par le même. Le 1er juillet 1889 on a blessé et attrapé un spécimen vivant, à Truro, Nouvelle-Ecosse. Il n'a montré aucun signe d'avoir été un oiseau de cage échappé. Celle d'un jeune oiseau, pris à l'automne de 1894, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. Il doit y être arrivé à la suite d'une grosse tempête.

Le 5 septembre 1902 on a pris, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, un jeune mâle de cette espèce en plumage d'adolescence pendant qu'il sautait çà et là au milieu d'une pile de bois. (*J. Boutelier.*) Par l'intermédiaire de Mme M. V. Lawrence l'on m'en a apporté un spécimen ramassé sur la place Haymarket, St-John, Nouveau-Brunswick, par un petit garçon de sept ans nommé Ronald Singer. (*A. G. Leavitt.*) Le 20 mai 1906 j'ai pris un mâle de cette espèce à Point Pelee, comté d'Essez, Ontario. Je l'ai trouvé près d'un vieux verger sur le côté ouest, à environ cinq milles de l'extrémité de la pointe. Les deux oiseaux avaient les organes sexuels bien développés. MM. B. H. Swales et P. A. Taverner étaient avec moi au moment où j'ai tué les deux spécimens. (*J. H. Fleming.*)

CCLXV. **GALEOSCOPTES.** CABANIS. 1850.

704. **Grive de la Caroline.**

Galeoscoptes carolinensis (LINN.) *Cab* 1850.

La grive de la Caroline passe l'été en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) En été elle habite la Nouvelle-Ecosse,

et s'y trouve communément. (*H. F. Tufts.*) Sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, on en a observé plusieurs spécimens le 16 mai 1906, ainsi qu'un autre le 15 septembre 1907 (*J. Boutelier.*) Au mois de juillet 1888 on en a remarqué quelques spécimens au moulin Stewart, île du Prince-Edouard bien que cette espèce se trouve apparemment rare sur cette île. (*Macoun.*) Elle est rare et irrégulière pendant l'été à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle passe l'été et se trouve assez commune le long de la rivière St-John, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*)

La grive de la Caroline est nombreuse, pendant l'été, à Montréal. Elle couve dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. On y a trouvé des nids à partir du 29 mai jusqu'au 19 juillet. (*Wintle.*) En été elle habite en nombre la partie est de la province de Québec; on l'a prise à Ste-Foye. (*Dionne.*) Elle passe l'été, et se trouve commune, aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) On la voit en grand nombre partout dans l'est d'Ontario où quelquefois elle reste jusqu'à la fin septembre. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce habite régulièrement en été à Toronto, Ontario. Elle abonde, pendant la même saison, dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y couvant généralement à la lisière de la forêt, ou dans les jardins des colons. (*J. H. Fleming.*) En été elle se voit en grand nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 10 mai et s'en allant vers le 25 septembre. (*A. B. Klugh.*) Elle est très commune pendant l'été à Penetanguishene, Ontario, y couvant très souvent dans les rosiers sauvages des prairies. (*A. F. Young.*)

On a trouvé la grive de la Caroline l'un des oiseaux les plus communs dans la région de la rivière Rouge où, au mois de juin, elle couvait dans des lieux semblables à ceux qu'elle fréquente dans l'est. Je l'ai suivie à l'ouest jusqu'à la montagne Turtle, sur le 49ème parallèle, mais je ne l'ai pas trouvée dans les Montagnes Rocheuses. (*Coues.*) Cette espèce abonde, pendant l'été, dans les petits bosquets du Manitoba, surtout au nord. (*E. T. Seton.*) Elle passe l'été en nombre à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 17 mai, et s'en allant vers le 18 septembre. (*Criddle.*) Elle couve depuis le Manitoba en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Elle est assez commune dans les bois et les broussailles le long des creeks dans le sud-ouest de la Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) En été la grive de la Caroline habite en grand nombre à Indian Head, Saskatchewan, où, en 1892, on l'a remarquée pour la première fois le 2 juin. Quelques

jours plus tard elle y est devenue commune. Elle couve en grand nombre. On l'a observée à Medicine Hat, dans la même province, pour la première fois le 17 mai 1894; elle y était commune au 20 du mois. Au mois de juin 1894 elle abondait dans tous les bosquets à Medicine Hat, au lac Crane le long du Swift creek, Current, et à l'extrémité est des collines Cypress. Cette espèce était commune partout où il y avait des broussailles dans la montagne Wood ainsi que le long du Rocky creek jusqu'à la frontière. On a trouvé, au bord de la rivière des Français, quatre nids dont deux étaient dans des bosquets de saules, et les deux autres dans les saules de loup (Wolf Willow, *Elæagnus argentea*). Cette grive était commune dans tous les ravins dans les côtes Cypress, et dans la vallée de la rivière Milk, ainsi que partout où il y avait des broussailles dans le sud de l'Alberta. Je l'ai remarquée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 25 mai 1897, et, le lendemain, j'en ai entendu ramager de nombreux spécimens. Elle y est bientôt devenue commune, et a commencé à couver. Au mois de juin 1898 cette espèce était commune depuis Edmonton en allant au nord jusqu'à la rivière McLeod. On l'avait entendue, le 6 juin 1890, dans les buissons à Deer Park, sur la rivière Columbia, Colombie-Britannique; plus tard le même mois on l'a trouvée couvant dans la vallée du Pass creek près de Robson. Pendant l'été de 1902 elle était tout à fait commune à Trail et à Cascade, ainsi que dans des buissons bas le long des petits cours d'eau près du 49ème parallèle. En juin 1889 cette grive se trouvait en nombre à Kamloops et à Spence Bridge, Colombie-Britannique, y faisant son nid dans les bosquets le long de la rivière Thompson. Au mois de juin 1901 on n'en a observé qu'un spécimen à Chilliwack, Colombie-Britannique; en 1906 on en a remarqué un autre dans la vallée de Chilliwack. (*Spreadborough.*) La grive de la Caroline ne se voit qu'en petit nombre à Prince-Albert, Saskatchewan; on l'a entendue là, à plusieurs reprises dans les bosquets, mais on ne l'a vue qu'une seule fois. (*Coubeaux.*) Cette espèce n'a pas été observée plus au nord que la latitude 54°. Elle abondait aux alentours de Carlton, sur le Saskatchewan, y couvant dans les bosquets de saules. (*Richardson.*) Elle passe l'été en grand nombre dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais elle arrive à la côte en nombres réduits. (*Streator.*) Pendant l'été elle est commune à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière, mais en petit nombre sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Elle n'abonde nulle part et elle est très locale quant à sa distribution dans la Colombie-Britannique.

(*Rhoads.*) En été elle habite Chilliwack, Colombie-Britannique en assez grand nombre, et elle couve aussi loin au nord en montant la rivière Fraser, que le Soda creek dans la même province. (*Brooks.*)

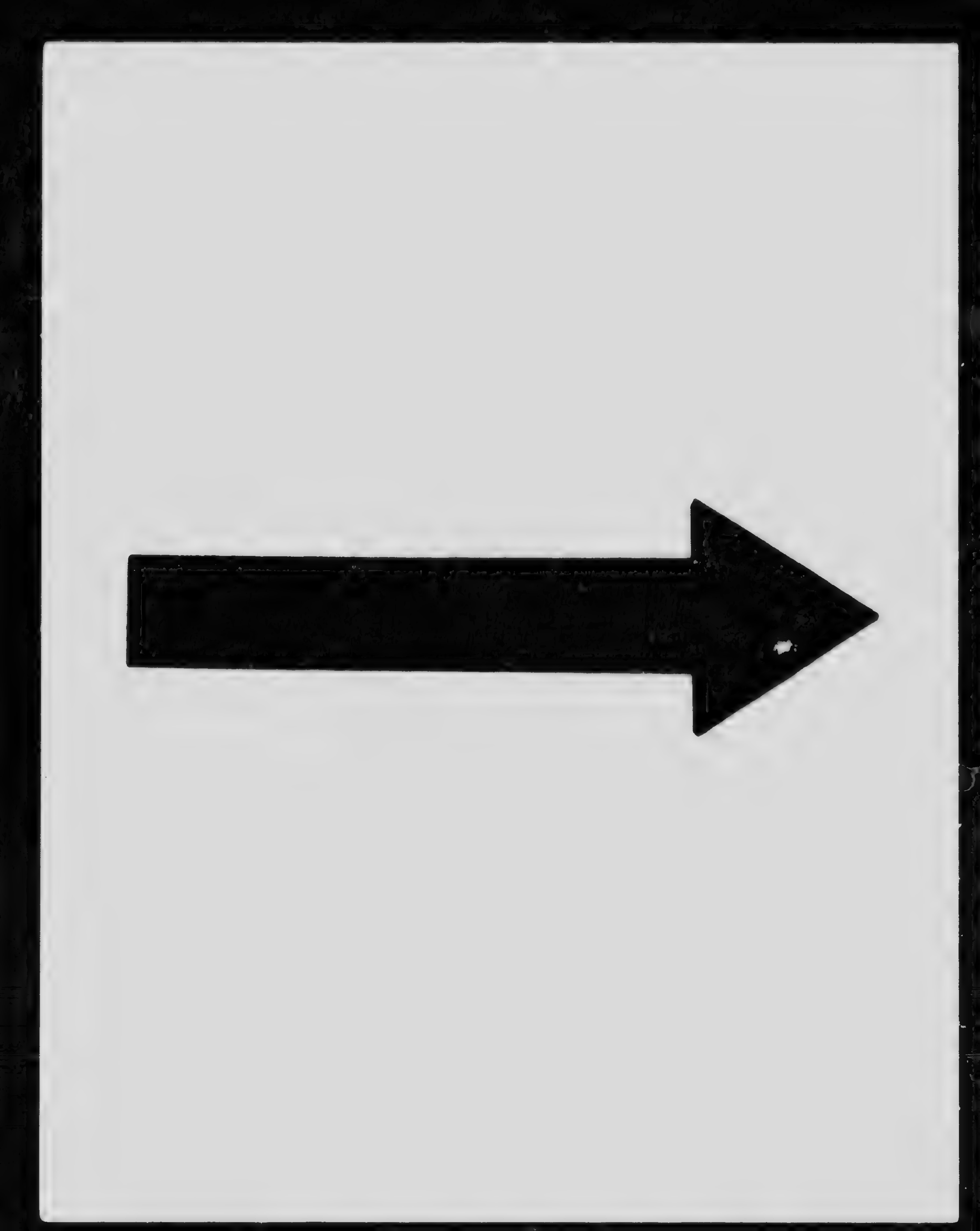
NOTES SUR LA REPRODUCTION. Cette espèce niche dans les buissons, les vignes, et les arbres, de toute sorte, mais jamais à une grande élévation. Le nid est fait de branches, de feuilles sèches, de morceaux de papier, d'écorce, et d'herbes, et se trouve toujours garni de radicules noires. A Ottawa, la grive de la Caroline commence à pondre pendant la dernière partie du mois de mai. (*Garneau.*) Le nid de cet oiseau est situé, à Ottawa, depuis cinq jusqu'à vingt pieds de terre dans un arbre. Il se compose de brindilles, de feuilles, d'écorce, de radicules, et de morceaux de ficelle, le tout garni de radicules noires. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un vert bleuâtre foncé. (*G. R. White.*) Cette espèce couve, en juin, à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. Son nid est grossièrement construit de tiges de diverses plantes, d'herbes, et d'autres matériaux, le tout garni de radicules. Il a l'air d'une touffe de matière flottante accrochée à un buisson. L'oiseau femelle surveille bien le nid pendant que le mâle ramage à une petite distance dans le but d'attirer vers lui l'attention des intrus. (*W. H. Moore.*) Cette espèce construit son nid dans les bosquets les plus épais des prairies, et il est difficile de le trouver. Elle niche dans les saules ainsi que dans *Elæagnus argentea*. La base de son nid consiste en feuilles de chardons et d'*Artemisia*, ensuite il y a de l'écorce de saule mort, et la garniture de l'intérieur se compose de petites fibres de racines noires. Le 22 juin 1895 on a recueilli trois nids de ce genre à la rivière des Français, Saskatchewan. (*Macoun.*)

CCLXVI. TOXOSTOMA. WAGLER. 1831.

705. Grive rousse.

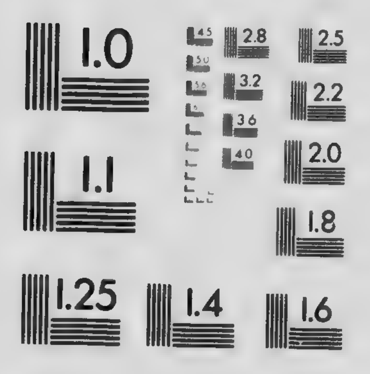
Toxostoma rufum. (LINN) CAB. 1847.

La grive rousse passe l'été aux alentours de Montréal. En 1890 on l'a remarquée le 30 avril, et, le 24 mai, on a trouvé un nid, contenant trois œufs, sur l'éperon du Mont-Royal. On n'a pas observé cette espèce à l'automne, et je pense qu'elle émigre de bonne heure à cette saison. (*Wintle.*) Elle passe l'été en assez grand nombre aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Elle se trouve commune dans les endroits propices dans l'est d'Ontario. On la voit



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





nombreuse comme oiseau reproducteur sur l'île Wolfe, près de Kingston, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) En été elle habite régulièrement à Toronto, Ontario. M. Kay mentionne que l'on en a pris un spécimen à Port Sydney, Muskoka, le 7 mai 1890. Je suis certain que cette espèce se voit à Emsdale, détroit de Parry, mais, jusqu'à présent, je n'en ai pas pris un seul spécimen. La grive rousse ne se trouve qu'en petit nombre, pendant l'été à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh.*) Elle passe l'été dans le sud-ouest d'Ontario, mais on ne l'a pas vue souvent dans le nord de cette province. Elle fait son nid généralement à terre, souvent dans un tas de broussailles, et quelquefois dans les arbustes. La ponte consiste de trois ou quatre œufs; il y en a rarement cinq. Deux couvées sont souvent élevées dans une saison près de London, Ontario. (*W. E. Saunders.*) Cette espèce se trouve nombreuse pendant l'été à Penetanguishene, Ontario. J'ai remarqué son nid très près de terre dans des rosiers. (*A. F. Young.*)

On l'observe à Pembina qui parait être près de la limite la plus au nord de ses migrations; on y a trouvé, à la fin juin, un nid contenant quatre œufs. (*Coues.*) La grive rousse se voit pendantl 'été dans les régions en partie défrichées surtout dans le sud du Manitoba. (*E. T. Seton.*) En été elle est nombreuse à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 10 mai, et s'en allant vers la mi-septembre. (*Criddle.*) C'est un oiseau reproducteur régulier dans le Manitoba ainsi que dans l'ouest, mais elle n'y est pas commune. On la voit en plus grand nombre qu'ailleurs le long des bords des rivières les plus boisés. En 1906, on l'a notée en allant à l'ouest jusqu'aux collines Touchwood, Saskatchewan. (*Atkinson.*) Cette espèce était peu commune, en 1906, dans les rangées circulaires d'arbres (timber belt) du sud-ouest de la Saskatchewan. (*A. C. Bent.*) On l'a remarquée à Medicine Hat, Saskatchewan, pour la première fois, le 12 mai 1894. Plus tard elle y est arrivée en grand nombre, le 22 du mois elle était très commune, et huit jours plus tard, le 30, elle fréqentait les buissons dans les vallées des creeks et des rivières. J'ai trouvé un nid, contenant quatre œufs frais, dans un tas de broussailles sèches situées au-dessous d'une bille. Il se composait de tiges, et était garni d'herbe sèche. On a recueilli d'autres nids qui étaient dans les broussailles basses situées dans les bosquets épais. A la fin juin on a vu un couple de cette espèce dans les broussailles le long du creek Swift Current, à l'extrémité est des collines Cypress. Cette grive a été observée, en 1895, dans les bosquets au Old Wives creek, à la montagne Wood,

et dans la vallée ainsi que sur les hautes rives de la rivière Milk dans le sud de l'Alberta. Le 1er juillet 1897, j'en ai remarqué un spécimen à la montagne Moose, presque jusqu'à la limite boisée, à environ quarante milles au sud-ouest de Calgary, et on en a vu d'autres, le 15 du mois, plus au sud, et près de la source de la rivière Elbow. (*Spreadborough.*) On n'a observé cette espèce qu'à Carlton House, au bord de la Saskatchewan où elle couve. (*Richardson.*)

Notes sur la reproduction.—Le 7 juin 1903 on a découvert, près d'Ottawa, un nid situé à six pieds de terre dans un petit sapin. Il avait dix pouces de diamètre, était fait de branches garnies d'écorce, d'herbe, et de feuilles, et contenait deux oisillons, ainsi que trois œufs couvés. (*Garneau.*) Un nid, trouvé près du cimetière de Beechwood, était situé dans une pièce recouverte de rosiers sauvages. Il était gros et se composait de brindilles, de tiges végétales, de feuilles desséchées, de bandes d'écorce et de racines fibreuses, le tout garni d'herbe fine. Il contenait quatre œufs d'un blanc verdâtre pointillé de brun rougeâtre. (*G. R. White.*)

CCLXVII. SALPINCTES—Cabanis. 1847.

706. Roitelet des rochers.

Salpinctes obsoletus obsoletus (Say.) Cab. 1847.

Le 26 juin 1894 on a remarqué un mâle de cette espèce à l'extrémité est des collines Cypress, Saskatchewan. On avait pris cette espèce au mois d'août 1885 à Calgary, Alberta. Le 14 juin 1895 un couple de ces oiseaux ont été observés dans les "bad lands" au bord du Rocky creek, au sud de la montagne Wood. Cette espèce était commune le long de la rivière Milk, et couvait en grand nombre à Castellated Rocks, Alberta, au mois de juillet 1895. J'en ai vu un spécimen, le 29 juin 1898, au Prairie creek, au nord-ouest d'Edmonton, Alberta. Cette espèce était assez commune, en mai 1889, le long de la voie du chemin de fer à Spence Bridge, Colombie-Britannique, où évidemment elle couvait. On l'a remarquée en nombre, et en train de couver, sur les pentes des côtes rocheuses au lac Osoyoos, dans la même province, au mois de juin 1905. (*Spreadborough.*) Cette espèce se voit comme oiseau migrateur sur l'île de Vancouver, ainsi qu'à Sumas. (*Lord.*) Elle est assez commune aux alentours d'Ashcroft, et y couve. (*Streator.*) Elle est commune à l'est de la chaîne côtière; en 1884 j'en ai pris un spécimen au goulet Burrard. (*Fannin.*)

On ne l'a observée qu'une fois, en novembre 1889, à Chilliwack, Colombie-Britannique, où on l'a tuée. (*Brooks.*) Elle a été remarquée aux alentours d'Ashcroft, ainsi qu'en allant au nord jusqu'au Câche creek, Colombie-Britannique. On l'a vue aussi à Kamloops où il y en avait un spécimen nichant dans une remise de division (Section House) à dix pieds de la voie du chemin de fer. (*Brooks.*)

CCLXVIII. THRYOTHORUS VIEILLOT. 1816.

718. Roitelet de la Caroline.

Thryothorus ludovicianus ludovicianus (LATH.) BONAP. 1838.

Dans le cours de l'hiver de 1890–91 un spécimen de cette espèce est resté pendant un mois ou deux dans la ville de Forest, Ontario. Il a été tué éventuellement, au mois de février 1891, par M. Montague Smith, de cette ville, et se trouve actuellement dans la possession de M. S. H. Smith, de Strathroy, Ontario. M. O. J. Stevenson en a pris un autre, en septembre 1905, dans un ravin près de St-Thomas, dans la même province, où l'oiseau était resté, au moins pendant quelque temps, l'hiver précédent. Le 25 avril de la même année (1905) j'ai été voir cet oiseau. (*W. E. Saunders.*) On a pris quatre spécimens de cette espèce, le 5 et le 6 septembre, dans un bosquet sur la rive est de la pointe Pelée, comté d'Essex, Ontario; c'étaient tous de jeunes oiseaux, et, d'après les mentions, les premiers à éclore dans le Canada. *N. B. Klugh*, dans l'*Auk*, vol. XXIII, p. 105.)

CCLXIX. THRYOMANES—SCLATER. 1862.

719. Roitelet de Bewick.

Thryomanes bewickii bewickii (AUD.) OBER. 1898.

Il n'y a qu'une mention relativement à cette espèce, celle d'un spécimen pris par moi-même, le 13 décembre 1898, dans une région marécageuse recouverte de broussailles et d'arbres renversés, avec quelques arbustes çà et là, près d'Appin, Ontario. Il y avait à peine un pied de neige par terre, et il faisait une journée claire mais pas très froide. L'oiseau était en train de se nourrir et farfouillait dans les racines renversées et les tas de broussailles. (*W. E. Saunders.*)

719c. **Roitelet de Seattle.**

Thryomanes bewickii calophonus.—OBERHOLSER 1898.

Cette espèce était assez rare, en mai 1889, à Agassiz, Colombie-Britannique. On l'a remarquée pendant l'été de 1901 à Chilliwack et à Huntingdon, même province. Elle passe l'été sur l'île de Vancouver; on l'a observée en train de couver là, le 22 avril 1893. Je crois que quelques spécimens y restent tout l'hiver car je les ai remarqués au milieu de l'hiver près de Victoria. (*Spreadborough.*) Cette espèce se voit comme oiseau migrateur sur l'île de Vancouver, ainsi qu'à Sumas. (*Lord.*) Elle est plus commune sur la côte que dans l'intérieur. (*Streator.*) Elle passe l'été principalement à l'ouest de la chaîne côtière, et couve dans le parc Beacon Hill, Victoria, île de Vancouver. (*Fannin.*) Elle abonde et habite à Chilliwack. (*Brooks.*) On la voit en grand nombre dans cette partie du sud de la Colombie-Btitannique qui se trouve à l'ouest de la chaîne côtière. (*Rhoads.*) Elle fréquente la pente des montagnes du Pacifique depuis l'état d'Orégon en allant au nord jusqu'au sud de l'île de Vancouver, ainsi que la vallée du Fraser, et continue encore un petit peu plus le long de la côte continentale. (*Oberholser.*)

CCLXX. TROGLODYTES—VIEILLOT 1807.

721. **Troglodyte aëdon.**

Troglodytes aëdon aëdon OBER. 1904.

Le 4 mai 1902, on a pris un spécimen de cette espèce sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. En 1906 on en a vu deux autres, l'un le 24 mai, et l'autre le 29 septembre, et, le 15 octobre 1907, on en a vu encore un autre. (*J. Boutelier.*) Le troglodyte aëdon passe l'été, mais en petit nombre, aux alentours de Montréal. On l'a remarqué, en 1890 et en 1891, nourrissant ses jeunes en dedans des limites de la ville. (*Wintle.*) Il est rare dans l'est de la province de Québec; au printemps de 1880 j'ai pris une femelle de cette espèce dans la ville de Québec. (*Dionne.*) Ce troglodyte abonde pendant l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il est commun dans l'est d'Ontario. Je l'ai vu très souvent dans le comté de Leeds, mais dans aucune partie l'ai-je noté en aussi grand nombre que dans le centre et le nord du comté de Frontenac; là, il se trouve en grand nombre et, quelquefois, il fait son nid dans le trou d'une barre de clôture à claire

voie. (*Rév. C. J. Young.*) C'est un oiseau migrateur commun Toronto, y habitant, pendant l'été, en assez grand nombre. Il passe cette saison, et se trouve commun, dans les districts de Parry Sound et Muskoka, y couvant dans les poteaux de clôture creux, les souches, et au-dessous des toits de maisons. (*J. H. Fleming.*) Le troglodyte aëdon se voit en nombre le long du chemin de fer Parry Sound dans le parc Algonquin, Ontario, y nichant dans les souches creuses. (*Spreadborough.*) Il est commun dans la ville et dans la campagne aux alentours de London, Ontario, et y arrive, en prenant une moyenne de vingt deux années successives, le 1er mai. La date moyenne de son départ, en neuf ans consécutifs, est le 8 octobre. Les nids trouvés dans la campagne ont généralement une garniture de peaux de couleuvres. (*W. E. Saunders.*) Cet oiseau passe l'été en nombre à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh.*) Il abonde, pendant l'été, à Penetanguishene, Ontario (*A. F. Young.*)

Notes sur la reproduction.—Cette espèce niche partout où il y a des trous. On a trouvé ses nids dans des poteaux de clôture, des arbres, des souches, et des bâtiments. L'entrée du nid est remplie de brindilles, et le nid lui-même est fait d'écorce, de radicules, et d'herbe, et garni de plumes et de crins. A Ottawa ainsi qu'au lac Nominingue, à 100 milles au nord de cette ville, la couvée se compose de quatre à sept œufs qui sont pondus en mai, juin ou juillet. Ce troglodyte couve en nombre dans le voisinage de Toronto. Un couple de cette espèce a construit son nid, à plusieurs reprises, dans un pot à peinture suspendu d'un clou dans un hangar à Kew Beach, Toronto. (*W. Raine.*) A Ottawa cet oiseau construit son nid dans les arbres, les boîtes, ou les vieux chapeaux suspendus d'un clou sur le mur d'un hangar ou d'une grange. Le nid est fait de brindilles, de feuilles et de crins, et garni de plumes. Les œufs, au nombre de sept ou huit, sont blancs et tachetés profusément de brun rougeâtre. (*G. R. White.*) En 1909 un troglodyte aëdon a pris possession du vieux nid d'un rouge-gorge à Kingsmere, province de Québec. (*J. M. Macoun.*)

721a. **Troglodyte aëdon de l'ouest.**

Troglodytes aëdon Parkmanii (Aud.) A. O. U. List 1886.

On a observé ce troglodyte aussi loin à l'ouest, sur le 49ème parallèle, que les confins des côteaux du Missouri. Les spécimens que l'on voit le plus à l'ouest, de même que ceux dans la vallée voisine de la

rivière Rouge semblent appartenir à l'ædon typique. Le troglodyte actuel couvait en grande abondance, au mois de juin, dans le voisinage du fort et de la ville de Pembina, sur cette rivière-là. (*Coues.*) Il abonde pendant l'été dans les lieux en partie boisés. Bien que cet oiseau couve généralement dans une souche creuse, il n'a pas d'aversion pour un emplacement différent pourvu que ce soit un trou quelconque, assez profond, et assez étroit pour exclure tout autre sauf l'occupant. Si, par hasard, le trou est un petit peu trop large, la première chose qu'il fait c'est de boucher l'entrée avec les brindilles les plus grosses qu'il puisse porter dans son bec jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une largeur conforme à ses idées de bien-être. J'ai appris à accepter comme marque infaillible de l'entrée du nid d'un troglodyte, un tas de brindilles qui projetaient d'une fente dans une vieille souche, de la barre creuse d'une clôture à claire voie, ou d'un trou de nœud dans le bois de charpente d'un hangar. (*E. T. Seton.*) Cet oiseau passe l'été en nombre à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 20 septembre. (*Criddle.*) Il abonde partout dans le Manitoba, et couve dans l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) On le voit en très grand nombre le long des creeks dans le sud-ouest de la Saskatchewan. Il niche dans presque toutes les cavités disponibles dans les sureaux. (*A. C. Bent.*) M. Drummond a procuré un spécimen de ce troglodyte au pied des Montagnes Rocheuses, mais personne d'entre nous n'en a vu d'autres à l'est de cet endroit. (*Richardson.*) On voit cet oiseau très souvent, pendant l'été, à Prince Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux.*) On l'a remarqué à Medicine-Hat, Saskatchewan, pour la première fois le 15 mai 1894; il y était en nombre au 20 du mois. Au mois de juin il abondait au lac Crane, au Skull creek, et à l'extrémité est des collines Cypress, couvant au lac Crane dans les trous dans les peupliers et, de temps en temps, dans un poteau télégraphique. Au mois de juin 1895 on a trouvé ce troglodyte couvant dans des trous dans les arbres aux lacs Old Wives, Saskatchewan, ainsi que dans la montagne Wood. Plus tard on a enlevé un autre nid d'un trou dans un banc d'argile au bord de la rivière Frenchman dans la même province. Cet oiseau n'est pas rare dans les ravins boisés du côté sud des collines Cypress. On a recueilli un nid situé dans le nid d'une hirondelle des granges au creek Sucker qui est la source de la rivière Frenchman. Ce troglodyte était commun au creek Spur, à la rivière Milk, dans la rangée de collines bordant cette rivière, à la rivière St. Mary, et au creek Lee, dans le sud de l'Alberta. Il était commun aussi depuis

l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing. Au mois de juin 1903 il couvait dans des trous d'arbres, ainsi que dans les falaises de grès, et les berges escarpées, de la rivière de la Paix, latitude 56° 15′. On l'avait observé, en juin 1898, depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. Il avait été remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 6 mai 1897. Le 8 juin j'ai trouvé un nid, contenant sept œufs, à environ six pieds de terre dans un trou situé dans la souche d'un bouleau. Ce nid était fait de brindilles et garni de plumes. Les œufs étaient tout à fait frais. Le 11 du même mois j'ai recueilli un autre nid, semblable au premier, à environ quatre pieds de terre dans la souche d'un peuplier. Aux mois de juin et juillet cet oiseau était commun dans les contreforts au sud de Calgary. En juin 1891 il se trouvait en très petit nombre à Banff, Montagnes Rocheuses, y couvant dans les trous situés dans les arbres. Le 3 mai 1890 on l'avait tué à Revelstoke, Colombie-Britannique. Quelques couples couvaient à Robson, dans la même province. Le 20 juin de cet année-là on a enlevé un nid d'un arbre creux au bord du Pass creek, à une élévation de 700 pieds au-dessus de la rivière Columbia. J'ai observé quelques spécimens de cet oiseau à Trail, sur cette dernière rivière, près du 49ème parallèle. Pendant l'été de 1892 il couvait dans les trous situés dans les maisons et les arbres. On l'avait remarqué de temps en temps à Kamloops, Colombie-Britannique, en juin 1889, et, en mai de la même année il était assez commun à Henry, à Hammond, et à Agassiz, le long de la rivière Fraser, dans cette dernière province. De même que le troglodyte aëdon, il se trouvait autour des granges et des maisons. Au printemps de 1901 on l'a noté en nombre à Chilliwack, Colombie-Britannique, ainsi qu'à Douglas, dans la même province, le 2 mai 1906. On l'a [illegible] remarqué sur l'île de Vancouver pour la première fois, le 27 av[illegible] Cet oiseau passe l'été en assez grand nombre d'un bou[illegible] l'île, et, au mois de mai, les bois retentissent partout [illegible] ramage. (*Spreadborough.*) Il se trouve assez commun dan[illegible]olombie-Britannique. (*Lord.*) En été il habite et couve partout. (*Streator.*) On le voit pendant tout l'été, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière. (*Fannin.*) Ili passe l'été en nombre à Chilliwack. (*Brooks.*) Je n'ai jamais trouvé ce troglodyte à une hauteur de plus de 2,000 pieds. Il n'est, ni auss abondant, ni aussi généralement répandu dans l'intérieur qu'il ne l'est le long de la côte. (*Rhoads.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cet oiseau est tout à fait commun par toute la région de la prairie, y couvant dans les trous situés dans les arbres ou les bancs d'argile bordant les rivières. Au «ranch» Walsh, sur le creek Old Wives, Saskatchewan, il nichait dans les trous dans l'érable à feuilles cendrées. Au poste Wood Mountain, dans la même province, on a recueilli des nids dans les bancs d'argile ainsi qu'un autre, le 21 juin 1895, situé dans un banc semblable au bord de la rivière des Français. Celui-ci était fait, à l'extérieur, de brindilles de saule et de racines, et garni, à l'intérieur de grandes plumes et de crin (*Macoun.*)

CCLXXI. OLBIORCHILUS OBERHOLSER. 1902.

722. Ttroglodyte d'hiver.

Olbiorchilus hiemalis hiemalis. (VIEILL.) OBERH. 1902.

M. Audubon vol. II, p. 129, a trouvé cette espèce, le 20 juillet 1833, dans le sud du Labrador. (*Packard.*) Le troglodyte d'hiver habite régulièrement en abondance, pendant toute l'année, dans Terreneuve. (*Reeks.*) Il n'est pas très commun à Halifax; quelques spécimens couvent dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Il ne se voit pas en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Le 2 juillet 1888 on l'a vu à la rivière Hunter, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Cet oiseau se trouve assez commun dans les bois humides le long des petits cours d'eau ou quelquefois dans les endroits plus ouverts sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Il passe l'été en grand nombre à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) En été il habite et se trouve commun à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) On le voit, localement, en abondance dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Il est assez commun sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) On le trouve en assez grand nombre au lac Mistassini dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun.*) Il est commun et de passage aux alentours de Montréal; on l'observe, et au printemps, et à l'automne (*Wintle.*) On le voit en maintes parties de l'est de la province de Québec, et on l'a pris à Charlesbourg. (*Dionne.*)

Le troglodyte d'hiver passe l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il se trouve assez commun dans le comté de Leeds, Ontario. Il y a, à une petite distance seulement du Saint-Laurent, une grande étendue boisée au sud de Lansdowne,

Ontario, où cet oiseau se voit en tout à fait grand nombre, et où il couve. Au début du mois de mai 1883, j'ai trouvé là un nid, qui lui appartenait, et, au mois d'avril, j'ai déjà entendu chanter ensemble plusieurs spécimens de cette espèce. J'en ai remarqué un autre spécimen sur l'une des îles de la Madeleine. (*Rév. C. J. Young.*) Ce troglodyte est un oiseau migrateur commun à Toronto, Ontario. Il y passe l'hiver en petit nombre, et l'été en plus petit nombre encore, et y couve. Il est commun et couve dans les districts de Parry Sound et Muskoka, dans la même province. (*J. H. Fleming.*) Il se voit en nombre depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à Moose Factory, mais on ne l'a pas remarqué plus au nord. Dans la même province il se trouve commun partout dans les bois épais et sombres du parc Algonquin. (*Spreadborough.*) Le 17 mars 1894 on en a pris un mâle à Toronto, et j'ai raison de croire que celui-ci avait passé l'hiver dans cette ville. (*J. Hughes-Samuel.*) Pendant l'été cet oiseau ne fréquente qu'en petit nombre les marécages de cèdres profonds aux alentours de London, Ontario; il s'y rend en nombres beaucoup moins grands qu'autrefois. (*W. E. Saunders.*) En été il habite et se trouve commun à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 4 avril, et s'en allant vers le 6 octobre. (*A. B. Klugh.*) Il passe l'été dans les bois recouverts d'arbres dans l'est du Manitoba, et on l'a remarqué aussi loin à l'ouest que Portage la Prairie. (*E. T. Seton.*) Pendant l'été il ne visite Aweme, Manitoba, qu'en très petit nombre. (*Criddle.*) C'est un oiseau migrateur régulier mais pas commun aux alentours de Portage la Prairie, Manitoba, mais on ne l'a pas observé ailleurs. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le troglodyte d'hiver couve, au mois de juin, à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. Son nid est bien caché dans les racines relevées des arbres renversés. La ponte se compose généralement de huit œufs. (*W. H. Moore.*) Dans les bois près du lac Nominingue, à environ 100 milles au nord d'Ottawa, on a trouvé, par terre, et enfoncés dans la mousse verte, deux nids, ainsi qu'un autre à côté d'un arbre renversé [illegible] chaque cas l'entrée avait un diamètre d'environ un pouce, et l'intérieur, sous forme de sphère, était vide et garni de quleques herbes. (*Garneau.*) J'ai trouvé ce troglodyte en train de couver à Long Branch, à l'ouest de Toronto, et au lac Rice, ainsi que près de Port Hope, et à Waterloo, Ontario. Il aime beaucoup à se nicher dans la racine d'un arbre renversé quelconque, et il pond six ou sept œufs finement

tachetés au gros bout de brun foncé. (*W. Raine.*) Il y avait, il y a plusieurs années, quelques grands bois sur le devant du canton de Lansdowne, Ontario, dans lesquels coulait un creek, et là, le troglodyte d'hiver était commun et couvait. Une fois, au commencement de mai, et avant que la ponte eût lieu, j'ai trouvé son nid. Il était à environ un pied de terre dans la cavité d'une souche, et se trouvait réellement achevé, étant construit de mousse en forme d'une grosse sphère, et ayant un petit trou près du dessus. (*Rév. C. J. Young.*

Cette saison (1894) j'ai vu un de ces troglodytes, le 23 janvier, dans un vallon boisé fréquenté, pendant l'été, par ces oiseaux, et où j'avais déjà trouvé deux nids. Le 30 mars j'ai encore entendu le chant d'un de ces oiseaux au même endroit, et, à partir de cette date, ils sont devenus communs. Vers le centre de notre sucrerie et à une petite distance seulement de l'endroit où on fait le feu de camp, le terrain est assez bas, et ici, pendant l'ouragan terrible du 20 avril 1893, la plupart des plus grands arbres ont été déracinés. Ayant très souvent remarqué les troglodytes d'hiver dans ce bois pendant le mois d'avril, je m'attendais à les voir nichant encore là, et le 2 mai, après quelque recherche, j'ai été récompensé en découvrant un nid presqu'achevé dans l'une des racines les plus élevées. Je pense que quatre jours se sont écoulés avant que je l'aie encore visité, et cette fois, il contenait quatre œufs. Le 9 du mois j'ai fait lever l'oiseau du nid que j'ai soigneusement enlevé de sa place dans le sol et les racines fines, et j'ai trouvé qu'il contenait six œufs qui étaient apparemment d'un blanc pur, mais lorsque après les avoir soufflés, je les ai exposés à une forte lumière, j'ai vu les petits points qui recouvrent la plus grande partie de la coquille. L'emplacement du nid était à environ six pieds de terre, ou plutôt de l'eau, car cette dernière remplissait l'espace laissé vide par le déracinement de l'arbre. Le nid lui-même ressemblait à une boule de mou[illegible] avec une entrée sur le côté exposé. Il mesurait plus de d[illegible] pou[illegible] en circonférence. L'extérieur était presque complètement c[illegible] d'une espèce de mousse que l'on remarque souvent su[illegible] inférieure d'un arbre ou d'une bille dans les terrains ba[illegible] de l'entrée il y a toujours de nombreuses tiges de feuilles d[illegible] tandis que l'intérieur est presque garni de matière végét[illegible] de crins et de plumes. La couvée était terminée le 8 mai, et [illegible] jamais recueilli les œufs de ce troglodyte à une date aussi p[illegible]

Sur les sept nids, collectionnés dans ce voisinage, il y en avait quatre qui contenaient six œufs chacun, les trois autres n'en contenant chacun que cinq. Les nids étaient tous situés dans les racines relevées des arbres abattus, évidemment l'emplacement préféré des oiseaux pour se nicher, bien qu'assurément ils les construisent aussi en d'autres lieux. (*Wm L. Kells.*)

722a. Roitelet d'hiver de l'ouest.

Olbiorchilus hiemalis pacificus (Baird) Oberh. 1902.

Le roitelet d'hiver de l'ouest était commun en juin 1903, dans les bois recouverts d'épinettes blanches depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. Le 30 juin 1897 j'en avais remarqué un spécimen dans la montagne Moose, au sud-ouest de Calgary, ainsi qu'un autre, le 28 juillet de la même année, dans le passage Crowsnest. On avait déjà observé ce troglodyte à Revelstoke, sur la Columbia, pour la première fois le 10 avril 1890. Plus tard il y est devenu plus commun et nichait dans le bois épais. Pendant l'été de 1902 cet oiseau était tout à fait commun dans les bois recouverts d'arbres à Trail, sur le 49ième parallèle. Au mois d'avril 1903 on en a remarqué trois spécimens à Penticton, Colombie-Britannique. Dans la même province, en avril 1889, on avait vu cet oiseau en grand nombre dans les bois aux alentours du goulet Burrard, et d'Agassiz, sur le Fraser. Il était commun en 1904, à Fernie, et, au mois d'avril 1905, on l'a vu près de Midway, Colombie-Britannique. Au mois de juillet de cette dernière année on l'a remarqué en nombre entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack, ainsi que le long de la route Hope. Il était commun à Douglas, Colombie-Britannique où j'ai trouvé un nid dans les racines d'un arbre renversé. Ce roitelet abondait le long de la rivière Chilliwack, dans les montagnes près du 49ème parallèle, et, en 1901, j'en ai aussi observé quelques spécimens à Huntingdon, Colombie-Britannique, plus près de la côte. Il habite en nombre d'un bout à l'autre de l'île de Vancouver, y choisissant de préférence les bois épais. (*Spreadborough*). Le roitelet d'hiver de l'ouest se voit en assez grand nombre dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il se restreint principalement à la région de la côte où il couve. (*Streator*). Il habite principalement la côte où il abonde. (*Fannin*). Il est nombreux à Chilliwack, et, pendant tout l'hiver, est assez commun au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). C'est un oiseau qui

abonde sur la côte de la Colombie-Britannique. Deux spécimens, que l'on a pris dans les montagnes Selkirk près de Nelson, dans cette province, pendant qu'ils muaient, ont le plumage même encore plus foncé que les peaux venant du détroit Puget. (*Rhoads*). M. Fischer a envoyé, de Sitka, quatre spécimens de ce roitelet, pendant qu'il collectionnait là, et on en a pris d'autres à Kadiak. (*Nelson*). Cet oiseau est assez commun dans les forêts [illegible] ouvertes à Sitka, Alaska, où, dernièrement, un grand nombre [illegible] sont abattus. Il est surtout commun sur l'île St-Lazaria où l'on entendait souvent son joyeux ramage qui semblait à peine s'harmoniser avec les cris revêches des milliers d'oiseaux de mer. (*Grinnell*). Depuis le 4 jusqu'au 10 juin nous avons remarqué quelques spécimens de ce roitelet à Glacier, en amont de Skagway, Alaska, et le 6 du mois, j'en ai pris un mâle à cet endroit. ([illegible]*op*). Cette espèce se trouve en grand nombre sur toutes les îles [illegible] tenant au groupe Queen Charlotte, et elle est à peu près le se[illegible]eau que l'on voit au fond de la forêt en arrière du littoral. Dans les occasions où nous avons essayé de pénétrer le labyrinthe de broussailles vers l'intérieur des îles, nous étions toujours salués, même dans les endroits les plus sombres, soit par le ramage gai et vivace de ce tout petit roitelet, soit par sa jaserie querelleuse. Ce petit oiseau était toujours en mouvement et manifestait une indifférence suprême pour les conditions atmosphériques. Pendant que nous étions campés à la tête du goulet Cumsaewa, il pleuvait continuellement, et toutes les trois ou quatre heures un roitelet venait près de l'entrée de notre tente, et, après nous avoir grondé pour un moment, il s'en allait joyeusement dans les broussailles humides tout à fait oublieux du fait qu'il tombait de la pluie. J'ai fait lever un oiseau, le 15 juin, d'un nid vide situé dans les ra[illegible]nes relev[illegible]s d'un grand cèdre renversé. J'ai visité ce nid à plusi[illegible] reprises et, chaque fois, j'en ai fait lever l'oiseau, mais, jusqu'au [illegible] du mois, il ne contenait pas un seul œuf. On n'a collectionné que quatre spécimens de cette espèce, dont deux adultes et un jeune au goulet Cumshewa, ainsi qu'un oisillon à Skidegate. On ne peut pas établir une distinction entre ces spécimens-ci et ceux venant de la terre ferme adjacente de la Colombie-Britannique, ainsi que du détroit Puget, près de la région où l'on trouve *Anorthura hpacifiqus* typique. (*Osgood*). Le roitelet d'hiver de l'ouest était commun, en 1894, au parc Stanley, au creek Seymour, à Mission City, et à Chilliwack, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*).

722b. **Roitelet cadiaque.**

Olbiorchilus hiemalis helleri (Osgood) Oberh. 1902.

Cette sous-espèce habite l'île de Kadiak, Alaska. (*Ridgway*).

723. **Roitelet de l'Alaska.**

Obliorchilus alascensis (Baird) Oberh. 1902.

M. Dall a obtenu un jeune spécimen de cet oiseau sur l'île St-George, Alaska. Ce roitelet habite les îles Near en abondance. Il se voit d'un bout à l'autre des îles Aléoutiennes et habite partout où on le trouve. (*Nelson*). Ce gentil petit oiseau abonde par toute la chaîne Aléoutienne proprement dite. On l'a observé aussi sur les îles de Kadiak et Unga, ainsi que sur le continent à Belkoosky. Il ne pénètre jamais dans l'intérieur même d'une petite île, mais se restreint aux falaises, aux caps à pic, et à d'autres endroits élevés qui forment les côtes des îles. (*Turner*). Cet oiseau se voit en assez grand nombre sur l'île St-George, dans la mer de Behring, Alaska; là, on en a pris de nombreux spécimens au mois de juin 1897. (*J. M. Macoun*).

723. 1. **Roitelet Attu.**

Olbiorchilus meligerus Oberholser. 1902.

Le 4 juin 1894 on a remarqué cet oiseau sur l'île Attu, l'une des îles Aléoutiennes, Alaska. Il se répand jusqu'aux îles les plus à l'ouest du groupe Américain. (*Oberholser* dans *l'Auk*, vol. XVII, 1900).

CCLXXVII **CISTOTHORUS**—Cabanis. 1850.

724. **Roitelet de marais à bec court.**

Cistothorus stellaris (Licht.) Cab. 1850.

En 1898 on a remarqué un mâle de cette espèce à London, Ontario, et plusieurs vieux nids ont été trouvés, mais on n'a pas vu de femelles. Le 14 mai 1905 on a découvert une colonie de ces oiseaux, et on en a pris un spécimen près de la base de Point Pelée; il habitait un marais couvert d'herbe longue. (*W. E. Saunders.*) J'ai eu en ma possession deux spécimens de cet oiseau pris par M. C. W. Nash à Toronto. (*J. H. Fleming.*) Le 29 août 1891 j'ai pris une femelle adulte de cette

espèce dans un vieux champ au nord de Toronto; l'oiseau se trouvait à une distance très éloignée d'un marais ou même de l'eau. Le 7 juin 1895 j'en ai pris un mâle adulte dans un pré humide à l'est de cette ville; il n'y avait pas de joncs près de cet endroit, mais l'herbe était très vigoureuse. (*C. W. Nash* dans l'*Auk*, vol. XIII, p. 347.) Le 20 juin on en a pris un mâle dans un pré humide à Norway House, et d'après sa façon d'agir il est probable que son nid était dans le voisinage, mais, bien qu'on l'ait cherché soigneusement, on ne l'a pas trouvé. (*E. A. Preble.*)

J'ai remarqué cette espèce en assez grand nombre dans le sol bas et bourbeux, recouvert de saules rabougris le long de la rivière Rouge, ainsi que dans les fondrières de la prairie couvertes de roseaux. Elle y couvait sans doute, bien que je n'aie pas recueilli un seul nid. J'ai pris mes spécimens, au mois de juin, à Pembina. (*Coues.*) Ce roitelet passe l'été dans le Manitoba, mais il s'y répand d'une manière erratique. Un peu plus tard que le 1er mai tous les petits étangs couverts de joncs, ainsi que toutes les fondrières, dans la vallée de l'Assiniboine, depuis Carberry jusqu'à Pelly, retentissent du joyeux ramage de cet oiseau. Le nid, quant à sa forme, ressemble à une sphère, et selon l'emplacement d'un ou deux que j'aie observés, il se trouve généralement dans une touffe d'herbe. S'il y a une différence je crois que cette espèce choisi un lieu plus sec que le troglodyte des marais pour y faire son nid. (*E. T. Seton.*) Ce roitelet passe l'été en assez grand nombre à Aweme, Manitoba, y arrivant vers la fin avril. (*Criddle.*) Au mois de mai 1892 on en a observé quelques spécimens aux bords des lacs à dix milles au sud d'Indian Head, Saskatchewan. (*Spreadborough.*)

CCLXXIII. TELMATODYTES—CABANIS. 1850.

725. Troglodyte des marais.

Telmatodytes palustris palustris (WILSON.) COUES. 1868.

On a obtenu un spécimen de cette espèce, en mai 1823, à Godthaab, Groënland. (*Arct. Man.*) La première fois que l'on en a pris un spécimen dans le Nouveau-Brunswick fut le 3 octobre 1895 près de St. John. Jusqu'au 23 septembre 1900 on n'a plus noté cette espèce, mais, à cette date, on en a entendu deux au lac Mud, à 15 milles à l'est de Scotch Lake. (*W. H. Moore.*) Le troglodyte des marais ne se voit qu'en petit nombre, pendant l'été, à Montréal.

Le 24 mai feu M. Caulfield l'a observé au milieu de quelques roseaux autour d'un étang à Côte St-Paul, et M. W. W. Dunlop l'a déjà vu aussi sur l'île Nun, en amont du pont Victoria. J'en ai trouvé moi-même un couple en train de nicher au milieu des joncs et des herbes vigoureuses à l'embouchure de la Laprairie. (*Wintle.*)

Ce troglodyte passe l'été en grand nombre aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il est l'un des oiseaux les plus communs dans l'est d'Ontario aux alentours du St-Laurent en aval de Kingston, et, quelquefois, il y reste jusqu'à la mi-septembre. (*Rév. C. J. Young.*) En été il habite à Toronto, Ontario, où il est commun. (*J. H. Fleming.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le troglodyte des marais construit, au milieu des roseaux dans les marais aux alentours d'Ottawa, un nid gros et volumineux, en forme de boule, composé des extrémités de brins d'herbes et de roseaux. D'un côté il y a un trou, et l'intérieur du nid est garni d'herbe fine. Les œufs, au nombre de 6 à 8 sont d'un chocolat foncé vif, ou tellement tacheté de chocolat, que le fond semble être de cette couleur là. (*G. R. White.*) Cet oiseau couve en abondance dans un marais en arrière de ma maison à Kew Beach, Toronto. (*W. Raine.*) Le 6 juin 1903 j'ai visité les marais du lac Francis près de Summertown, Ontario, où j'ai trouvé de nombreux nids appartenant au troglodyte des marais. Il y avait des nids sphériques partout. Ils ressemblaient à ceux des mulots mais étaient très solidement entrelacés de roseaux avec une garniture de duvet de ces plantes aquatiques, ayant l'apparence de plumes. L'entrée du nid est par un petit trou rond sur le côté. Je ne l'ai pas remarquée en regardant le premier nid, mais, plus tard je l'ai observée à travers les joncs auxquels le nid était attaché. L'emplacement du nid était généralement une touffe de joncs de l'année précédente, se composant alors de la matière desséchée. Cependant un grand nombre d'oiseaux avaient attaché leurs nids aux herbes longues et vigoureuses qui recouvraient les marais où l'eau avait seulement quelques pouces de profondeur. Dans ce dernier cas les troglodytes ont employé, à la construction de leurs nids, des herbes vertes dont la couleur s'harmonisait avec le voisinage immédiat. Souvent trois nids ou plus semblaient appartenir à un seul couple; ceux occupés étant à quelques verges l'un de l'autre. Le reste était probablement construits dans le but de décourager les intrus; ou, peut-être, craignant que l'eau ne monte trop haut, les oiseaux n'étaient pas contents de la situations des premiers nids.

Un nid que j'ai trouvé contenait quatre œufs d'un blanc pur luisant sans un signe de coloration. Ils se trouvaient légèrement irréguliers quant à leur forme qui était presque sphérique, et mesuraient, respectivement, .58 x .53; .58 x 52.; .59 x .54; .57 x 53. Ces mesures donnent une moyenne de .58 x .53, tandis que l'œuf normal mesure, en moyenne, .66 x .49. (*L. M. Terrill.*) Dans l'*Ottawa Naturalist*, vol. XVIII, p. 120, le révérend G. Eifrig décrit les nids de cette espèce trouvés par lui-même à Lake Doré, comté de Renfrew, Ontario.

725a. Troglodyte de la Californie.

Telmadotytes palustris paludicola (BAIRD.) RIDGW. 1877.

Au mois d'avril 1889 cette espèce se trouvait en assez grand nombre au lac Burnaby, à environ trois milles de New-Westminster, Colombie-Britannique. Il y avait de nombreux nids, anciens et nouveaux, attachés solidement aux joncs (*Scirpus lacustris*) qui poussaient dans l'eau. Ces nids étaient tous en forme de four, et, le lac était, évidemment, la retraite d'une grande colonie de ces oiseaux. Pendant l'été de 1901 on a observé deux spécimens de cette espèce dans une tourbière à Huntingdon, Colombie-Britannique, sur le 49ème parallèle. (*Spreadborough.*) M. Ridgway fait mention de la présence de ce troglodyte à Chilliwack.

725c. Troglodyte des marais de l'ouest.

Telmatodytes palustris plesius (OBERHOLSER). 1903.

On a remarqué ce troglodyte à Penticton, sur le lac Okanagan, Colombie-Britannique, pour la première fois le 23 avril 1903. Il couvait dans le district mais il n'y était pas commun. On l'a vu en nombre, le 1er mai 1905, dans les marais près de Midway, Colombie-Britannique, et à cette date il était en train de faire son nid. (*Spreadborough.*) On trouve cet oiseau dans l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais il ne couve qu'autour des bords boueux des lacs dans les montagnes. (*Streator.*) Je n'ai observé ce troglodyte qu'à l'est de la chaîne côtière où il abondait autour des lacs le long du chemin Cariboo. (*Fannin.*) Quelques spécimens passent l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Cet oiseau couvait partout dans la région des lacs à l'est de la chaîne côtière. Je l'ai trouvé en abondance à Lac la Hâche, Colombie-Britannique. Il doit se répandre bien plus au nord de cet endroit; probablement jusqu'au lac Stewart, latitude 54°. (*Rhoads.*)

725d. **Troglodyte des prairies.**

Telmatodytes palustris iliacus. RIDGWAY. 1903.

Ce troglodyte fréquente les grandes plaines ,ainsi que la région des prairies en allant au nord jusqu'à South Edmonton, Alberta, et probablement à l'est jusqu'au Manitoba. (*Ridgway.*) Il passe l'été en nombre dans les marais de la partie est du Manitoba. M Hunter l'a remarqué depuis Selkirk jusqu'à Souris, surtout au lac Shoal, au nord de Winnipeg, où il semble être très commun. Je ne l'ai jamais vu, ni à Carberry, ni sur l'Assiniboine supérieure. (*E. T. Seton.*) En été cet oiseau habite en assez grand nombre à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) En 1906 il abondait et couvait dans tous les marais d'une assez grande étendue, dans le Manitoba, ainsi qu'à l'ouest jusqu'au lac Little Manitou. (*Atkinson.*) On en a pris trois spécimens à Chemawawin près des grands confluents (the Grand Forks) de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Ce troglodyte est apparemment rare comme oiseau migrateur du printemps à Indian Head, Saskatchewan. Le 5 juin 1892 on n'en a observé qu'un spécimen à cet endroit. Le 10 mai 1897, j'en ai remarqué de nombreux spécimens dans un étang recouvert de roseaux à Edmonton, Alberta. Je pense que ceux-ci sont arrivés beaucoup plus tôt. Cet oiseau se trouvait nombreux, le 13 du mois, dans les grands roseaux bordant tous les étangs et lacs. Le 27 mai j'ai examiné environ 30 nids, mais je n'ai obtenu qu'un seul œuf. Le 10 juin j'ai trouvé encore trois nids; dans un il y avait des jeunes, et les deux autres contenaient des œufs presque frais. Ces nids étaient faits d'herbe et attachés aux joncs (*Scirpus lacustris*) qui poussaient à quelque distance dans l'eau Le 1er juillet 1903 j'ai remarqué un couple de ces oiseaux en train de couver à Peace River Landing, latitude 56°–15′. (*Spreadborough.*)

M. Drummond a tué des spécimens de ce troglodyte sur la déclivité est des Montagnes Rocheuses, sur le 55ième parallèle. (*Richardson.*) Nous n'avons pas remarqué cet oiseau avant d'arriver aux Montagnes Rocheuses où nous en avons vu quelques spécimens dans un endroit marécageux près du lac Chief Mountain (Waterton). (*Coues.*) Je classifie ici cette mention car, elle se rapporte évidemment à cette espèce

Les spécimens de cet oiseau dans notre musée viennent d'Edmonton et de Peace River Landing. Il se peut qu'il existe quelque doute

relativement aux mentions ci-dessus provenant du Manitoba et des Montagnes Rocheuses, mais sans voir les spécimens il me semble qu'ils doivent être classés sous ce titre.

FAMILLE LIII. CERTHIIDÆ. GRIMPEREAUX.

CCLXXIV. CERTHIA LINNEAUS. 1758

726. Grimpereau d'Amérique.

Certhia familiaris americana (BONAP) Ridgw: 1874.

Le grimpereau d'Amérique est apparemment un oiseau migrateur d'été dans Terreneuve, mais il se peut qu'il n'en émigre pas. (*Reeks.*) Il habite et se trouve assez commun à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On le voit principalement en été dans le comté de Kings, Nouvelle-Ecosse, bien qu'il n'y habite qu'en petit nombre. (*H. F. Tufts.*) Le 25 octobre 1905 j'en ai vu un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse. (*J. Boutelier.*) Ce grimpereau se trouve assez rare pendant l'été à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Pour un oiseau qui habite en permanence à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, il ne se voit qu'en petit nombre. (*W. H. Moore.*) Il est commun et de passage aux alentours de Montréal; on le remarque dans ces lieux pendant presque toute l'année, et il se peut que quelques spécimens y couvent et passent l'hiver. (*Wintle.*) On rencontre cet oiseau très souvent dans l'est de la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne.*)

Le grimpereau d'Amérique se voit en nombre comme oiseau migrateur d'hiver aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) J'ai souvent observé cet oiseau à l'automne et de bonne heure au printemps, mais rarement en été; je ne l'ai jamais remarqué en train de couver dans l'est d'Ontario, bien qu'il soit probable qu'il le fait. (*Rév. C. J. Young.*) Il habite en grand nombre, les districts de Parry Sound et Muskoka, et se trouve commun comme oiseau migrateur à Toronto où il est possible qu'il passe l'été, mais en très petit nombre. (*J. H. Fleming.*) Cet oiseau n'est pas très commun dans le parc Algonquin, Ontario; je n'y ai pas vu son nid. (*Spreadborough.*) Il se voit en nombre comme oiseau migrateur aux alentours de London, Ontario, mais, pendant l'été, il y est rare. (*W. E. Saunders.*) Il habite en nombre à Guelph, Ontario, mais s'y trouve en plus grande abondance à l'automne, en hiver et au printemps,

qu'en été (*A. B. Klugh.*) Il habite et se voit en nombre à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) Il est très rare pendant l'été dans les parties boisées de l'est du Manitoba. (*E. T. Seton.*) On le voit en nombre comme oiseau migrateur dans le Manitoba, mais on ne l'a pas noté en train de couver dans cette province. (*Atkinson.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai recueilli plusieurs nids de cette espèce à Ottawa, situés toujours dans les trous de pic abandonnés. Ils sont faits d'herbes et de lichens, et garnis de crins et de plumes. Les œufs, au nombre de six, sont blancs avec des points de brun rougeâtre parsemés çà et là. (*G. R. White.*) Le grimpereau d'Amérique couve dans le comté de Welland, Ontario, où M. Reineche a recueilli son nid et ses œufs. Il se trouve en plus grand nombre dans le Muskoka et le nord d'Ontario où il fait son nid de brindilles entre l'écorce détachée et le tronc d'une souche pourrie, et pond cinq ou six œufs blancs, profusément tachetés de brun rougeâtre, principalement au gros bout. (*W. Raine.*) Le 14 juillet 1903 j'ai vu un grand nombre de grimpereaux d'Amérique dans un marécage, et, en arrivant devant une souche de baumier qui me semblait être propice, et la frappant, une grande excitation s'est produite à sa base d'où quelques jeunes oiseaux se sont envolés en différentes directions. J'ai constaté que j'avais détaché un grand morceau d'écorce à environ deux pieds de la base, exposant ainsi le nid qui était attaché à l'écorce pendante avec des fils de toile d'araignée. Ce nid était très profond, bien qu'il fut inévitablement aplati, à un tel degré en effet, l'écorce n'étant qu'à environ trois pouces du tronc au plus large, qu'il ressemblait, quant à sa forme, à un coin allongé n'ayant qu'une face. Il se composait de brindilles mortes d'épinette blanche, de baumier et d'épinette rouge, couvertes de lichens mêlées ensemble et formant une masse bien déliée, avec une garniture de bandes de l'écorce intérieure du baumier. Le nid, à l'extérieur, avait une profondeur de huit pouces. Le diamètre parallèle avec le tronc mesurait cinq pouces et et l'autre diamètre deux pouces et demi. L'espace entre l'écorce et le tronc était la limite de la largeur de la cavité qui était pratiquement plate. (*L. M. Terrill.*)

726b. **Grimpereau brun.**

Certhia familiaris montana RIDGW. 1882.

Ce grimpereau se trouve tout à fait rare à Revelstoke, Colombie-Britannique; jusqu'au 4 mai 1890, on n'en avait vu que deux spé-

cimens. On a entendu cet oise... de temps en temps, pendant le mois de mai, dans les bois épais. J'en ai vu un spécimen près de Midway, Colombie-Britannique, le 22 avril 1905, ainsi qu'un autre, quelques jours plus tard, à Meyers creek, un peu plus à l'ouest. (*Spreadborough.*) Ce grimpereau est rare dans la Colombie-Britannique; un spécimen mâle venant de Nelson, dans cette province, semble appartenir à cette espèce. (*Rhoads.*) Cet oiseau est assez commun, en hiver, au lac Okanagan où il se trouve en compagnie de mésanges. Il se voit en assez grand nombre pendant l'hiver dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) On en a pris une femelle à Seldovia, Alaska. (*Anderson.*) Le 31 août 1900 on en a pris une femelle adulte à Hope, Alaska, et dans le même territoire, on en a vu quelques spécimens au goulet Tyonek. (*Osgood.*)

726c. **Grimpereau de la Californie.**

Certhia familiaris zelotes Osgood 1901.

Le 25 octobre 1901 j'ai remarqué trois spécimens de ce grimpereau en compagnie de nombreuses sitelles du Canada à Chilliwack, Colombie-Britannique. Le 16 mai 1889 on en avait vu un autre à Agassiz, dans la même province. Le 2 mai 1887 on avait tué un spécimen de cette espèce à Comox, île de Vancouver, et plus tard, le même mois on en a vu quelques autres à Victoria. (*Spreadborough.*) Ce grimpereau se voit en assez grand nombre sur la côte, mais on n'en a observé qu'un spécimen dans l'intérieur. On devrait peut-être classer comme appartenant à l'espèce précédente (*montana*) le spécimen unique, un oiseau de l'année, que l'on a pris à Ducks. (*Streator.*) Cet oiseau se trouve à l'est et à l'ouest de la chaîne côtière; il est commun sur l'île de Vancouver. (*Fannin.*) Il habite en assez grand nombre à Chilliwack. (*Brooks.*) Il n'est ni rare, ni commun sur sur la côte de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*)

726d. **Grimpereau fauve.**

Certhia familiaris occidentalis Ridgway 1882.

Cet oiseau ne se voit que dans les bois recouverts de grands arbres le long de la rivière [In]dian, Sitka, Alaska où j'en ai pris six spécimens, et vu plusieurs autres. (*Grinnell.*) Le 20 juin 1900 on en a pris un spécimen et vu plusieurs autres au goulet Cumshewa, îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique. (*Osgood.*) Ce grimpereau est cummun sur l'île de Vancover. (*Fannin.*)

Famille LIV. PARIDÆ. Sitelles, Mesanges.

CCLXXV. SITTA Linnæus 1758.

727. Sittelle de la Caroline.

Sitta carolinensis carolinensis Lath. 1790.

La sittelle de la Caroline est commune sur l'île d'Anticosti; M. Audubon en a vu un spécimen dans le Labrador. (*Packard.*) En 1899 elle était en nombreuse le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*) Cette espèce passe l'été en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Elle est rare pendant l'été dans le comté de Kings, Nouvelle-Ecosse; elle s'y voit de temps en temps en hiver. (*H. F. Tufts.*) Le 29 septembre 1902 on en a pris un spécimen sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, et vu quelques autres le 4 août 1907. (*J. Boutelier.*) Le 4 juillet 1888 on a remarqué cette espèce à Cove Head, île du Prince-Edouard. (*Macoun.*) Elle se voit en nombre au printemps, et en été, à St. John, Nouveau-Brunswick, mais on ne l'a pas remarquée en hiver à cet endroit. (*Chamberlain.*) Elle habite assez continuellement à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) On la voit dans les bois à l'est de Québec, mais je n'en ai jamais vu un spécimen près de la ville. On l'a prise à St-Vallier, comté de Bellechasse, province de Québec. (*Dionne.*) Elle habite en permanence à Montréal où, au printemps et à l'automne, elle se voit en grand nombre comme oiseau migrateur, mais en été et en hiver elle s'y trouve en nombres restreints. (*Wintle.*)

La sittelle de la Caroline habite Ottawa. et s'y trouve commune (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) C'est un oiseau commun dans l'est d'Ontario. Je l'ai observée pendant tout l'hiver ainsi qu'en été, à Landowne. Elle couve ordinairement dans le comté de Leeds bien qu'on ne trouve pas souvent son nid qui est généralement situé à une grande élévation, dans le trou d'un arbre, fréquemment un érable. (*Rév. C. J. Young.*) Cette espèce habite en hiver et à l'automne à Toronto, Ontario. Il n'y a pas de mentions, s'y rapportant, sauf depuis le 10 jusqu'au 21 juillet 1892. Elle habite, les districts de Parry Sound et Muskoka. Le 24 mai 1893 j'ai trouvé un nid, à Emsdale, à environ trente pieds de terre dans un trou naturel d'un grand érable. Les six œufs étaient placés sur le bois pourri et entourés de quelques plumes de l'oiseau. (*J. H. Fleming.*) Cette sittelle habite en nom-

bre à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh.*) M. Edward Reinecke en a recueilli des nids à Sherkston, comté de Welland. A cet endroit l'oiseau pond sept ou huit œufs dans un trou d'une souche pourrie. Un nid était à cinquante pieds de terre dans un frêne. (*W. Raine.*) Cette espèce habite en nombre à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*) M. Clarke fait mention de la prise, il y a plusieurs années, d'une femelle adulte à Fort Churchill. (*E. A Preble.*)

727a. **Sittelle à bec fin.**

Sitta carolinensis aculeata (CASS.) RIDGWAY 1874.

Le 10 octobre 1894 on a pris un spécimen de cet oiseau sur la prairie à Sumas, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*) Nous n'avons pas vu les spécimens de M. White, mais ils appartiennent probablement à cette variété. M. Ridgway parle d'un lieu fréquenté par cette espèce sur l'île de Vancouver.

727c. **Sittelle des Montagnes Rocheuses.**

Sitta carolinensis Nelsoni—MEARNS. 1902.

Cette sittelle est plutôt rare. En été elle habite les parties boisées, et semble fréquenter les endroits où pousse le chêne (*Quercus macrocarpa.*) (*E. T. Seton.*) Le 29 juillet 1897 on en a observé un spécimen dans le passage Crow's Nest, Montagnes Rocheuses. Cette sous-espèce n'était pas commune à Revelstoke, Colombie-Britannique. Le 12 mai 1890 on en avait vu quelques spécimens dans une pièce couverte d'arbres verts près de la gare. Elle était assez commune et couvait au parc Deer, ainsi qu'à Robson, sur la rivière Columbia. Au mois de juin 1902 on en a remarqué quatre spécimens à Cascade, Colombie-Britannique. Dans la même province, en mai 1889, elle se trouvait en assez grand nombre dans les bois situés dans les montagnes à Spence Bridge. Au mois d'avril 1903 on n'en a observé que deux spécimens à Penticton, Colombie-Britannique. Le 20 mai 1904 cette sittelle était commune dans les bois d'arbres conifères à Elko, dans la même province, et, au mois d'avril 1905, j'en ai noté quelques spécimens près de Midway, ainsi que plusieurs autres en train de couver à Sidley. (*Spreadbrough.*) Cette espèce se voit en assez grand nombre, pendant l'hiver, au lac Okanagan, Colombie-Britannique, où on la trouve en compagnie de mésanges; elle se restreint, en été, à la partie de la province où pousse "*Pinus ponderosa.*" (*Brooks.*) On note sa présence dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Elle est très

commune dans l'intérieur et . ouve. (*Streator.*) Elle est nombreuse à l'est de la chaîne côtière. Je l'ai trouvée en grande abondance dans les côtes boisées au-dessus de Cornwallis. (*Fannin.*) Cette sittelle abonde dans les montagnes recouvertes d'arbres dans l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Elle habite le Manitoba en grand nombre et, en 1906, on l'a remarquée le long du chemin de fer Grand-Tronc Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson.*) Elle est assez commune vers la fin de l'automne à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*).

728. **Sittelle du Canada.**

Sitta cauadeusis—Linn. 1766.

M. Audubon, vol. IV., p. 179, dit qu'il a vu un spécimen de cette espèce dans le Labrador qui avait été probablement emporté là pendant une tempête. (*Packard*). La sittelle du Canada se voit en nombre sur la rivière Moose depuis Missinabi, Onta.io, jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Il se peut qu'elle habite Terreneuve en permanence. (*Reeks*). Le 18 août 1899 on en a remarqué un spécimen sur la rivière Humber Terreneuve. (*Louis H. Porter*).

Cette espèce habite en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse où elle s'associe avec des mésanges. (*Downs*). Aux mois de juillet et août 1899 on en a observé cinq spécimens individuellement sur l'île Sable. Il n'y avait aucun signe de nids, et on n'a jamais vu deux oiseaux ensemble dans aucune partie de l'île. Le spécimen que l'on a remarqué à la station principale est entré dans les maisons et a attrapé les mouches sur les fenêtres. Il s'est perché à deux reprises, sur la tête de l'auteur et de là s'est élancé sur les insectes. Outre cela il est monté et descendu les poteaux téléphoniques et s'est abattu sur les piquets de clôture ainsi que sur les planches pour chercher d'autre nourriture. La sittelle du Canada se trouvait en assez grand nombre, au mois de juillet 1898, à Baddeck et à Margaree, sur l'île du Cap Breton. Le 26 juin 1888 on en avait observé quelques spécimens dans les épinettes blanches à la pointe Brackley. (*Macoun*). Sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, on en a remarqué deux spécimens en 1902; l'un le 14 juillet, et l'autre le 8 septembre. On en a vu un autre le 16 mai 1904, ainsi que de nombreux autres encore, le 5 novembre 1906, à la suite d'une tempête. On a observé cette espèce le 20 janvier 1907, et pendant tout l'automne suivant. (*J. Boutelier*).

J'avais presqu'abandonné tout espoir devoir cette sittelle lorsque j'en ai rencontré plusieurs spécimens, probablement appartenant à une seule famille, à Souris sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwigh*) Cette espèce habite généralement en petit nombre à St-John, Nouveau Brunswick. (*Chamberlain*). Elle habite en nombre, et en permanence, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore*). Elle se trouvait tout à fait commune dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick; les jeunes ont commencé à voler au mois de juillet. (*Brittain & Cox*). Elle passe l'été en assez grand nombre sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). Cette sittelle habite en permanence la partie est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne*). Elle est commune et de passage à Montréal; il est probable que quelques spécimens y couvent et passent l'hiver. (*Wintle*).

La sittelle du Canada habite Ottawa en grand nombre. (*Ottawa Naturalist, Vol. V*). Pendant les années 1887 et 1888 cette espèce semblait être extraordinairement commune dans le comté de Renfrew, Ontario. Dans la première année j'ai trouvé quatre de ses nids dont deux étaient situés dans des [illegible]liers en partie pourris; l'un à environ 10 pieds, et l'autre à environ 30 pieds, de terre. Les œufs sont pondus, au plus tard, dans la deuxième semaine de mai, car, le 21 de ce mois-là, j'ai découvert des oisillons qui venaient d'éclore. Une particularité du trou contenant le nid, c'est que l'orifice est couvert de résine que l'oiseau emporte des épinettes blanches ou des pins dans le voisinage. Je n'ai pas remarqué un seul nid dans ces arbres-là. Cette espèce est peu commune, même à la fin du printemps, aux alentours de Lansdowne, comté de Leeds. (*Rév. C. J. Young*). Elle se voit à Toronto, Ontario, entre le 2 septembre et le 13 mai, et elle habite, comme oiseau reproducteur commun, les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). Elle abonde partout en été dans le parc Algonquin, Ontario. (*Spreadborough*). Elle est un oiseau migrateur commun dans le sud d'Ontario. Il se peut que deux spécimens que l'on a notés le 19 juin 1889 près de Wiarton dans North Bruce, Ontario, y couvassent. (*W. E. Saunders*). C'est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh*). Cette espèce se trouve commune pendant toute l'année à Penetanguishene, Ontario (*A. F Young*). Le 5 juillet 1901 on l'a entendue à Echimamish et on en a vu quelques spécimens sur une île dans le lac Knee, Keewatin. (*É. A. Preble*).

La sittelle du Canada passe l'été en très petit nombre dans le Manitoba, surtout dans la vallée de la rivière Rouge. (*E. T. Seton*). Elle abonde pendant la migration d'automne à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Elle se voit comme oiseau migrateur commun dans le Manitoba, y couvant dans certaines localités de même qu'on l'a vu faire, en 1906, à Hamiota, Birtle, et Fort Ellice, même province ainsi qu'à Saskatoon, Saskatchewan. (*Atkinson*). M. Bishop l'a entendue à deux reprises, le 26 juillet, dans un bosquet où les branches étaient entremêlées les unes avec les autres au sommet des côtes Cypress. (*A. C. Bent*). On en a tué un spécimen, en mai 1904, à Medicine Hat, Saskatchewan. Au mois de juillet 1895 on en avait remarqué quelques autres au Lee, creek, près de Cardston, Alberta. Cette espèce est rare dans la région de la rivière de la paix; on n'en a observé que très peu de spécimens là pendant la saison de 1903. Je l'avais remarquée en assez grand nombre, le 12 juin 1897, dans les bois d'épinettes blanches à Edmonton, Alberta, où j'ai trouvé un nid, à environ 16 pieds de terre, dans un trou situé dans un peuplier vert; les oisillons étaient dans le nid. Au mois de juin 1898 elle était commune depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. Elle se trouvait en assez grand nombre dans les contreforts en allant au sud jusqu'au passage Crow's Nest. pendant l'été de 1891 elle était commune et couvait dansles bois à Banff, Montagnes Rocheuses. Cette sittelle passe l'été en nombre à Revelstoke, Colombie Britannique, ainsi qu'au parc Deer, et à Robson, sur la rivière Columbia, où elle couvait dans les bois épais. En 1902, elle se trouvait, pendant l'été, près de la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique. Au mois d'avril 1903 elle était commune, et dans la vallée, et sur les montagnes, à Penticton, au sud du lac Okanagan, dans la même province, y nichant très de bonne heure pendant ce mois-là. Cette espèce se trouve commune à Elko, et à Midway, Colombie-Britannique, ainsi que dans les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack. Au mois d'avril 1906 on l'a observée à Douglas, Colombie-Britannique. En 1889, elle était commune dans les bois d'arbres conifères à Kamloops, Spence Bridge, Agassiz et Hastings dans la même province. Pendant tout l'été de 1901 j'en ai observé quelques spécimens dans les bois tout le long de la rivière Chilliwack, ainsi qu'au bord du lac du même nom, dans la vallée du Fraser. Cette espèce habite Vancouver et se trouve commune d'un bout à l'autre de l'île de (*Spreadborough*). Elle n'est pas rare entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves, où on l'a vue pour la première fois le 29 mai. Elle se voit en assez grand

nombre sur la rivière Clearwater jusqu'au portage Methye. (J. M. Macoun). On la voit dans la Colombie-Britannique (Lord). Elle est commune le long de la côte ainsi que dans l'intérieur. (Streator). On la remarque en nombre, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne du littoral, et elle passe l'hiver sur l'île de Vancouver. (Fannin). Elle habite en assez grand nombre depuis la vallée à Chilliwack jusqu'à la limite boisée de la chaîne côtière. Elle est commune en hiver au tour du lac Okanagan, et assez commune dans le district de Cariboo Colombie-Britannique, s'associant, au premier endroit, avec des mésanges. (Brooks.)

Nous en avons pris deux spécimens, l'un le 18 et l'autre le 20 juin, au goulet Cumshewa, sur l'une des îles du groupe Queen Charlotte, Colombie-Britannique, mais, pendant notre visite, nous n'en avons pas vu d'autres. (Osgood.) Le 31 mai j'en ai pris un mâle à Skagway, Alaska, ainsi qu'un autre, le 20 juin à Log Cabin, et, le 26 juillet, j'en ai entendu encore un autre sur une île aux confluents des rivières Pelly et Lewis, près de Fort-Selkirk, district du Yukon. Cette espèce n'avait pas été notée jusque-là dans la vallée du Yukon. (Bishop.)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Les œufs de cette espèce sont pondus au 10 mai, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. Le nid se trouve dans un trou creusé dans un arbre mort, de préférence une épinette blanche, ou un pin, et se compose d'écorce, de fibre, de fourrure, et de quelques plumes. Il est situé à une profondeur d'environ quatre pouces plus bas que l'entrée et son diamètre est à peu près trois pouces. L'oiseau prend souvent beaucoup de peine pour le construire. Une fois, le 26 mars, on a trouvé un couple de cette espèce en train de creuser une cavité, qui, à cette date, était tellement petite qu'elle n'aurait contenu que la moitié d'un oiseau. Après avoir creusé jusqu'à une profondeur de deux pouces les oiseaux ont trouvé des nœuds dans le bois, et, vers la fin avril, ils ont été forcés d'abandonner ce lieu et d'en trouver un autre ailleurs. Avant de partir ils avaient couvert la partie autour de l'entrée avec une couche de baume, peut-être dans le but de ne pas laisser entrer des grosses fourmis ou des souris. Le mâle et la femelle travaillent tous les deux à la construction du nid. La ponte consiste de six œufs qui se trouvent, chacun, dans une légère dépression dans la garniture. (W. H. Moore.) Au mois de juin 1893 j'ai trouvé un spécimen de cette espèce en train de nicher au lac Rush,

Saskatchewan. Il n'y a pas d'arbres autour du lac, de sorte que l'oiseau a été forcé de pondre ses œufs dans un trou creusé dans une poutre du toit de l'écurie. (*W. Raine.*) L'été dernier j'ai trouvé un nid de la sittelle du Canada. Il était situé à cinq pieds de terre dans un trou creusé dans une souche pourrie, et contenait des jeunes oiseaux presque capables de voler. Autour de l'entrée il y avait une couche circulaire de gomme de pin ou de baumier, et du moment que j'ai vu les jeunes oiseaux la becqueter j'ai conclus qu'elle y fut placée dans le but d'attraper les insectes. J'ai trouvé aussi trois nids de la mésange à tête noire, dont chacun était garni de poils de "*Lepus americanna*". (*A. Kay dans Trans-Can. Inst.*, vol. III, 3ème série.) Le 26 mai 1903 j'ai enlevé un nid situé à sept pieds de terre dans un bouleau pourri à Kenora. (*W. E. Saunders.*)

730. **Sittelle pigmée.**

Sitta pygmæa. VIG. 1839.

Cette sittelle fréquente la Colombie-Britannique. (Lord.) On ne l'a trouvée qu'à Ducks où elle était en aussi grand nombre que les autres oiseaux. (*Streator.*) Je n'ai remarqué cette espèce qu'à l'est de la chaîne côtière. (*Fannin.*) Elle est assez commune en hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique, mais pendant l'été elle se restreint, dans cette province, aux régions où pousse «*Pinus ponderosa*». (*Brooks.*) On ne la trouve qu'à Vernon près du lac Okanagan, Colombie-Britannique, et là en très petit nombre seulement. (*Rhoads.*) Cette sittelle est commune dans les arbres qui croissent çà et là sur les pentes des côtes à Penticton, au bord du lac Okanagan, Colombie-Britannique. Elle construit son nid dans les trous creusés dans les arbres, et depuis six jusqu'à quarante pieds de terre. Elle a la façon remarquable de boucher avec du poil les trous et les coutures autour du nid dont la construction lui prend quelquefois de 10 à 12 jours. Le 15 avril 1903 j'ai remarqué un couple de cette espèce en train de faire leur nid. Le 1er mai j'ai coupé le bois autour du trou où était le nid et j'ai vu que ce dernier contenait dix œufs. L'un des oiseaux en quittant le nid les avait couverts de plumes de sorte que je suppose qu'elle n'avait pas encore fini de pondre. Au mois d'avril 1905 il y en avait un autre couple qui construisaient leur nid dans un trou creusé dans un arbre, à Midway, Colombie-Britannique, et on en a vu encore un autre spécimen à Sidley. (*Spreadborough.*)

CCLXXVI. PENTHESTES Reichenbach. 1850.

735 **Mésange à tête noire.**

Penthestes atricapillus atricapillus. (Linn.) *Ridgw:* 1904.

La mésange à tête noire se voit localement en nombre dans les parties boisées du nord-est du Labrador. (*Bidgelow.*) Des personnes dignes de foi qui habitent depuis longtemps la région environnant la rivière North West me disent que deux espèces de mésanges fréquentent cette rivière-là, à la tête du goulet Hamilton. (*Packard.*) Cette espèce se voit en nombre pendant toute l'année dans Terreneuve. (*Reeks.*) En 1899 elle se trouvait en grande abondance le long de la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter.*)

Elle habite Halifax, Nouvelle-Ecosse, en grand nombre. (*Downs.*) Elle est commune dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Au mois de juin 1888 elle était tout à fait commune dans les bois sur la plage Brackley, île du Prince-Edouard, et, en juillet 1898 elle se trouvait en nombre à Baddeck et à Margaree, île du Cap Breton, Nouvelle-Ecosse. (*Macoun.*) On a rencontré de temps en temps des petites familles errantes de cette espèce sur l'île du Prince-Edouard, ce qui démontre qu'elle s'y trouve assez commune. (*Dwight.*) Elle abonde pendant toute l'année à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle habite en grand nombre, et en permanence, Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle se trouve assez fréquemment dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain* et *Cox.*)

La mésange à tête noire se voit tout à fait en grand nombre au lac Mistassini, dans le nord de la province de Québec. (*J. M. Macoun*). Elle est commune pendant toute l'année, mais on la remarque en plus grand nombre au printemps et à l'automne. (*Dionne*). En hiver elle nous visite en nombre; on l'a observée à partir du 17 septembre jusqu'au 25 avril. (*Wintle*). Cette mésange habite Ottawa et s'y trouve commune. (*Ottawa Naturalist*, vol. V). Elle est une espèce très commune dans l'est d'Ontario; aux alentours de Lansdowne, dans cette province, j'ai trouvé, au mois de mai, un nid contenant six œufs. (*Rév. C. J. Young*). Cette espèce habite en nombre et couve à Toronto, Ontario. Elle abonde comme oiseau reproducteur dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming*). En été elle est commune partout dans le parc Algonquin, Ontario. Le

18 juin 1900 j'en ai remarqué un couple en train de faire un nid dans une souche pourrie. Le 15 juillet on en a vu un autre couple construisant un nid dans un trou situé dans un bouleau. Les oiseaux de cette espèce semblent travailler seulement de bonne heure le matin à la construction de leur nid. Cette mésange est commune depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Elle habite London, Ontario pendant toute l'année, mais en été elle s'y trouve moins commune qu'à d'autres saisons. (*W. E. Saunders*). Elle habite Guelph, Ontario, en très grand nombre. (*A. B. Klugh*). Elle abonde à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). On l'a obtenue à deux différentes reprises à Moose Factory, sur la baie James. (*E. A. Preble*).

Notes sur la reproduction.—Cette espèce niche à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick, à partir du mois d'avril jusqu'au mois d'août. Elle se sert quelquefois d'un ancien nid de pic, et le garnit de fibres foncées, de fourrure et de quelques plumes. La ponte consiste de cinq à huit œufs. (*W. T. Moore*). A Ottawa le nid est situé dans un arbre ou une souche, et se compose de crin, d'herbe fine, de mousse et plumes. Les œufs, au nombre de six à huit, sont blancs avec des points et des taches de brun rougeâtre, principalement vers le gros bout. (*G. R. White*). Cette mésange niche dans les bosquets marécageux aux alentours d'Ottawa. Le 18 avril 1903 on a remarqué un couple de cette espèce en train de creuser un trou dans un poteau de clôture, et le 8 juin de la même année, on a découvert, dans une petite souche, un nid contenant six oisillons. L'entrée, à 18 pouces de terre, avait un diamètre d'un pouce. Le nid consistait d'un mélange de poils courts, de mousse verte, de plumes, et se trouvait à une profondeur de six pouces dans la souche. (*Garneau*). La mésange à tête noire habite l'Ontario en nombre. Elle couve dans un trou, creusé généralement par elle-même vers la mi-mai, dans une souche. J'ai vu des œufs frais le 15 du mois. Quant à son habitude de creuser un trou pour y faire son nid, elle ressemble à la mésange des marais européenne, la seule de la famille des mésanges qui le fasse. Dans sa façon de manger, et sous d'autres rapports, elle ressemble beaucoup à cette dernière espèce (*Parus palustris*). Bien qu'elle soit un oiseau qui fréquente les bois au printemps et en été, elle s'approche des maisons et des hangars lorsque le temps est froid, en hiver, comme elle l'a fait pendant l'hiver actuel (1904). (Rév. C. J. Young). M. Ridgway classe comme appartenant à cette espèce,

les spécimens collectionnés dans le centre de la Colombie-Britannique par MM. Streator, Fannin et *Spreadborough*.

735a. Mésange à longue queue.

Penthestes atricapillus septentrionalis (HARRIS) RIDG. 1904.

Le 24 juin 1901 on a pris un spécimen de cette espèce à l'Echimamish inférieure. (*E. A. Preble*). Le 28 août 1874 on a obtenu un apécimen de cette variété au lac Chief Mountain, Montagnes Rocheuses. (*Coues*). Cette mésange habite les parties boisées du Manitoba. L'oiseau que l'on voit dans le Manitoba n'appartient pas exactement à *septentrionalis*, mais il se rapproche plutôt à cette espèce-ci qu'à *atricapillus*. (*E. T. Seton*). Cette espèce habite Aweme, Manitoba et s'y trouve commune, comme oiseau reproducteur. (*Criddle*.) En 1906 elle abondait dans toutes les régions boisées du Manitoba, et on l'a notée en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton. (*Atkinson*). Elle se voit en assez grand nombre dans les collines Cypress ainsi que sur la partie supérieure de Maple creek, Saskatchewan. (*Bishop*). On n'en a vu qu'un seul spécimen à Indian Head, Saskatchewan, pendant un séjour de trois mois au printemps de 1892. Le 27 juin 1894 on en a remarqué deux autres dans un bosquet de saules à l'extrémité est des collines Cypress. Au mois de juin 1903 cette espèce était commune depuis le petit lac des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. Elle se trouvait en assez grand nombre, au 17 avril, à Edmonton, Alberta. Le 25 mai j'ai trouvé, à environ sept pieds de terre dans une souche de peuplier, un nid contenant huit oisillons. Cette mésange était commune, au mois de juin 1898, depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. Le 31 juillet 1897 j'en avais remarqué de nombreux spécimens sur la rivière Elbow ainsi qu'au lac Crowsnest. Pendant l'été de 1891 elle était commune et couvait dans les bois des montagnes, à Banff, Montagnes Rocheuses. On l'avait tuée, le 9 avril 1890, à Revelstoke, Colombie-Britannique. Elle y était assez commune pendant les mois d'avril et mai. Au mois de juin elle se trouvait nombreuse au parc Deer, sur la rivière Columbia. Le 24 juin 1890 on a recueilli un nid, contenant quatre œufs, à Robson. Il était situé dans un vieil arbre qui penchait au-dessus de l'eau, à Pass creek. Au mois d'avril 1903 j'ai remarqué environ une douzaine de spécimens de cette espèce à Penticton, Colombie-Britannique, et, dans la même province, on en a observé plusieurs autres, en 1904, dans la vallée de la Kootenay, près

d'Elko, et encore plusieurs autres en 1905, au sud de Hope. (*Spreadborough*). Cette variété se trouve commune, et en permanence aux alentours de Prince-Albert, Saskatchewan. (*Coubeaux*). On en a pris un spécimen aux rapides Grand de la Saskatchewan. (*Nutting*). Elle se voit en assez grand nombre à Athabasca Landing, ainsi qu'en montant la rivière jusqu'à la petite rivière des Esclaves. Elle est commune à Fort McMurray, latitude 56° 40′, mais rare en montant la rivière Clearwater jusqu'au portage Methye où elle semble remplacer "*P. hudsonicus*". Elle est commune entre le lac Methye et Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). D'après les dimensions que l'on donne, l'oiseau mâle, remarqué par Sir John Richardson, à Carlton House, doit appartenir à cette espèce. Voici les mesures, longueur, 5½ pouces; longueur de la queue, 2½ pouces. (*Macoun*). Cette mésange abonde le long de la grande rivière des Esclaves jusqu'au delta. (*E. T. Seton*). Elle se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*). Elle est commune partout dans les vallées de l'intérieur. (*Streator*). Je l'ai trouvée en grand nombre dans les collines boisées à l'est de la chaîne du littoral, surtout dans le voisinage de Cornwallis. (*Fannin*). Elle abonde, en hiver, presque partout aux alentours du lac Okanagan, Colombie-Britannique, et, dans la même province, elle est commune, à cette saison, dans le district de Cariboo. (*Brooks*). Cette espèce abonde dans les régions de la Colombie-Britannique qui se trouvent entre les montagnes jusqu'à une altitude de 3,000 pieds. (*Rhoads*). On la remarque au bras Turnagain, ainsi qu'à Tyanook, au goulet Cook, Alaska. (*Osgood*). Elle se voit au Sheep creek, Alaska. (*Anderson*). Il est probable que toutes les mentions ci-dessus, provenant du centre de la Colombie-Britannique, devraient être classifiées comme appartenant à *atricapillus* de sorte qu'elles forment une partie de ce qu'on appelle la «colonie» de l'ouest.

735b. Mésange d'Orégon.

Penthestes atricapillus occidentalis (BAIRD) RIDGW. 1904.

Cette espèce était assez commune, en avril et mai 1889, dans les bois, à Agassiz et à Hastings, Colombie-Britannique. Au mois de juillet 1901 elle se trouvait nombreuse à Chilliwack, dans la même province, ainsi que le long de la rivière jusqu'à la tête du lac Chiliwack. En 1906 on a observé plusieurs spécimens à Douglas, Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). Elle se voit dans la Colombie-Bri-

tannique. (*Lord*). On en remarque beaucoup dans la région de la côte. (*Streator*). Elle habite l'ouest de la chaîne côtière et s'y trouve nombreuse. (*Fannin*). Elle habite et abonde à Chilliwack. (*Rhoads*).

735c. **Mésange du Yukon.**

Penthestes atricapillus turneri (RIDGW) RIDGWAY. 1904.

Cette variété se montre dans l'Alaska, à l'ouest et au nord du goulet Cook. (*Ridgway*). Elle se répand à travers le district du Yukon. On l'a remarqué de temps en temps, en hiver, à St. Michael, lorsqu'il y eut un dégel. Elle se retire, au mois de mai, presque dans l'intérieur, et, pendant l'été, on ne la voit pas sur la côte. (*Turner*). Cette espèce habite la partie boisée entière d'Alaska à partir de la côte humide et recouverte d'arbres dans la région de Sitka et Kadiak en allant au nord, d'un bout à l'autre du district du Yukon et du territoire voisin. (*Nelson*). Nous l'avons prise à Bennett le 19 juin, sur la rive ouest du lac Bennett le 24 juin, à Cariboo Crossing, le 3 du même mois, au lac Marsh, le 7 juillet et au lac Lebarge le 15 juillet, mais nous ne l'avons plus revue avant d'arriver au Yukon inférieur bien qu'on ait entendu, à plusieures reprises, des mésanges dont on n'a pu établir l'identité spécifique. Le 25 août j'ai pris deux spécimens de cette espèce à trente milles en aval de Holy Cross Mission, et le 28 du mois, j'en ai vu une petite volée à l'embouchure de l'Aphoon. Le 7 juillet on en avait pris des jeunes c[illegible] de voler. Un spécimen pris le 25 août avait fini de muer et p[illegible] premier plumage d'hiver; tandis qu'un adulte pris le même jour é[illegible]t revêtu d'un plumage frais. (*Bishop*). Le 26 octobre 1898 j'ai rencontré cette espèce pour la première fois pendant que je poursuivais des recherches le long du fond de la rivière Hunt recouvert de saules, au nord de nos quartiers d'hiver sur le détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell*). On en a pris un mâle adulte à la baie Muller, Alaska. (*Anderson*).

738. **Mésange de montagnes.**

Penthestes gambeli. (RIDGW) RIDGWAY. 1904.

En 1891 cette espèce était nombreuse à Banff, Montagnes Rocheuses. On en a tué trois spécimens dans les montagnes à Deer Park, rivière Columbia, Colombie-Britannique. En 1898 j'en ai observé deux spécimens dans une montagne au nord de la rivière Little Miette, dans le passage Athabasca, Montagnes Rocheuses. Cette espèce passe l'été en grand nombre à Robson, Colombie-Britannique. En 1890 les jeunes oiseaux avaient pris toute leur croissance et

étaient emplumés au 26 juin. Au mois de mai 1889 cette mésange abondait à Spence Bridge, Colombie-Britannique; en 1902 elle se trouvait nombreuse à une altitude de 4,400 pieds dans la montagne Sophie, sur la frontière de la même province. J'en ai remarqué environ une douzaine de spécimens, en avril 1903, à Penticton, Colombie-Britannique, et, dans la même province, en mai 1904, cette espèce était commune à Elko, et le 9 du mois il y en avait un couple qui construisaient un nid à environ quatorze pieds de terre dans un trou creusé dans un mélèze vert. (*Spreadborough.*) Cette mésange se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Elle abonde et couve dans les montagnes de l'intérieur. (*Streator.*) Elle fréquente les côtes boisées à l'est de la chaîne du littoral, et dans la région des Montagnes Rocheuses. (*Fannin.*) Je n'ai jamais pris cette espèce mais je suis certain que je l'ai vue dans la chaîne Côtière, Colombie-Britannique. Dans cette province elle est assez commune autour du lac Okanagan en hiver, et dans la même saison, on la remarque de temps en temps à Quesnel, district de Cariboo. (*Brooks.*) On la trouve dans les montagnes de l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais jamais dans les Montagnes Rocheuses. (*Rhoads.*) Elle se voit en assez grand nombre, au printemps, à Golden, sur la rivière Columbia, ainsi que dans les montagnes Selkirk, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*)

739. Mésange de l'Alaska.

Penthestes cinctus alascensis (PRAZAK) RIDGWAY. 1904.

Le 1er juin 1864 on a trouvé, près de Fort Anderson, un nid de cette espèce contenant sept œufs. Ce nid était situé à six pieds de terre, dans un trou creusé dans la souche d'une épinette blanche, et il est le premier appartenant à cet oiseau que l'on ait découvert dans l'Amérique du nord. Il se composait d'une assez grande quantité de fourrure de lièvre ou de lapin entremêlée avec une quantité de mousse sèche. (*Macfarlane.*) L'habitat de cet oiseau comprend, en autant qu'on le sache, les forêts d'épinettes blanches dans le nord-est de la Sibérie, et s'étend à travers une région très semblable située dans la moitié nord d'Alaska jusqu'à la rivière Anderson dans l'est. (*Nelson.*) On a obtenu plusieurs spécimens de *Parus* de diverses localités dans le district du Yukon, et classé ceux-ci comme appartenant à cette espèce *cinctus*. Un examen conduit plus tard a établi le fait qu'ils correspondent exactement à la description de *P. oblectus* Cab. (*Turner.*)

740. **Mésange de la baie d'Hudson.**

Penthestes hudsonicus hudsonicus (FORST) RIDGWAY: 1904

Cette espèce se voit depuis les rives de la baie d'Hudson en allant au nord-ouest, en passant par cette partie de l'Alaska qui se trouve au nord et à l'ouest du goulet Cook, jusqu'à la vallée de la rivière Kowak. (*Ridgway.*) Elle abonde partout dans les régions boisées. En 1882 on en a obtenu des jeunes, le 19 juillet, au goulet Davis, et, au commencement d'août, à Fort Chimo. (*Packard.*) En 1896 j'en ai remarqué de nombreux spécimens, le 6 juillet, à environ quinze milles du golfe Richmond en allant dans l'intérieur, et la fois suivante que j'ai vu l'espèce c'était le 18 septembre à la rivière George où elle était commune. (*Spreadborough.*) Cette mésange se trouve assez commune comme oiseau migrateur d'hiver à Ottawa. Il y a deux mentions se rapportant à sa présence de bonne heure à l'automne, la première en date du 31 octobre 1883, et la deuxième, du 20 octobre 1889. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) M. Kay en a vu un couple, au mois de novembre 1892, à Port Sydney, Muskoka. Il y a une mention de cet oiseau provenant de la côte Richmond, à treize milles au nord de Toronto, Ontario. (*J. H. Fleming.*) Le 27 janvier 1907, près de London, Ontario, j'ai guetté à une courte distance de moi, et pendant un temps considérable, un spécimen de cette espèce qui se nourrissait en compagnie d'une foule d'espèces de mésanges, et des sizerains à tête rouge. (*W. E. Saunders.*) Nous avons rencontré cette mésange sur la rivière Echimamish pour la première fois le 24 juin. Trois jours plus tard nous l'avons notée encore au portage Robinson, et trouvé qu'elle était commune à Oxford House où, le 3 juillet, nous en avons pris un mâle. Le 5 du mois nous en avons observé plusieurs spécimens sur une île dans le lac Knee, ainsi que de nombreux autres, le 13, à York Factory où nous en avons pris deux. Pendant notre voyage de retour nous en avons vu encore plusieurs autres, le 3 septembre, sur la rivière Hill. (*E. A. Preble.*)

Cette espèce ne se trouve, dans le nord et l'est du Manitoba, qu'au milieu des grandes forêts de conifères où elle habite en permanence. (*E. T. Seton.*) On en a pris deux spécimens aux Grand Rapide de la Saskatchewan. (*Nutting.*) On l'a remarquée pour la première fois aux sources Sulphur, sur la rivière Clearwater, à environ la latitude 56°–30′; depuis cet endroit on l'a vue en grand nombre

jusqu'au, et à travers le portage Methye, ainsi que depuis le lac Methye jusqu'à l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*) Elle n'est pas commune sur le Mackenzie, en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross*) On a trouvé cette espèce d'un bout à l'autre de la partie boisée de l'Alaska depuis la côte sud à Fort Kenai en allant au nord à travers les régions des rivières Kuskoquin et Yukon jusqu'à la limite boisée du nord bien en dedans du cercle Arctique. (*Nelson.*) On a obtenu de nombreux spécimens de cette variété de Fort Yukon, de Nulato, ainsi que plusieurs autres de St-Michael. Elle ne visite la côte que pendant l'hiver, mais elle habite continuellement les régions boisées, y abondant dans certaines localités. (*Turner.*) Elle se voit en grand nombre à Tyonek, mais rarement à Hope. M. Bischoff en a pris deux spécimens à Fort Kenai. Les spécimens venant du goulet Cook ne semblent pas différer de ceux venant des vallées du Yukon et Kowak. De la même manière je ne puis trouver aucune différence appréciable entre eux et les trois spécimens récemment collectionnés par M. E. A. Preble, près des lieux fréquentés par «*hudsonicus*» type; par conséquent je n'admets pas que les spécimens actuellement à notre disposition doivent être reconnus comme appartenant à *Parus hudsonicus evura*. D'après une inspection assez rapide des spécimens dans le musée national, il semble y avoir une différence moyenne quant à la longueur de la queue des oiseaux d'Alaska et ceux venant de l'extrême nord-est des Etats-Unis. Cependant les oiseaux du côté ouest de la baie d'Hudson sont intermédiaires et se rapprochent apparemment plus près des oiseaux de l'Alaska. En d'autres termes, avec le matériel actuellement à notre disposition, il y a autant de raison pour reconnaître *Parus hudsonicus littoralis*, Bryant-1863, venant de la Nouvelle-Ecosse, que *Phevura*—Coues, 1884, venant de l'Alaska. (*Osgood.*)

Nous avons pris la mésange du Yukon (*Penthestes atricapillus turneri*) à Cariboo Crossing le 27 juin, et au lac Tagish, le 30 du même mois. En juillet nous l'avons prise le 5, au lac Marsh, et le 14, au lac Lebarge et, après notre arrivée, le 19, à la rivière 30-Mile, nous avons trouvé qu'elle était répandue régulièrement par familles ou grandes bandes tout le long du chemin jusqu'à Fort Yukon, à quinze milles en amont duquel j'en ai vu une volée le 21 août. Le 20 septembre j'en a pris une jeune femelle en premier plumage d'hiver à St-Michael. Le 5 juillet on en avait pris des jeunes capables de voler, ainsi que des spé-

cimens qui muaient, le 13 août. Le 27 juin nous en avions pris des adultes à la période de la mue la plus forte, ainsi qu'un autre, le 24 juillet, dont la mue était presque terminée. (*Bishop.*) Cette espèce se trouvait en nombre jusqu'au mois de septembre à notre camp sur la Kowak, au détroit de Kotzebue, Alaska. A partir de cette date, et jusqu'au premier avril, on n'en a observé qu'un spécimen ou deux à la fois, et alors, seulement à de longs intervalles. Au début du mois de septembre on a noté cette espèce presque tous les jours, par groupes de quatre à sept, dans les épinettes blanches autour de la cabane. Les mésanges observées pendant l'hiver étaient toutes dans les bosquets recouverts de saules le long de la rivière Hunt. Le premier mai elles étaient encore de retour, allant çà et là par couples dans les bois. Elles ont choisi, comme lieu pour se nicher, les trous de pic abandonnés, et j'ai trouvé des nids en cours de construction au 15 mai, mais, à cause de déconvenues de différentes sortes, je n'ai pu recueillir des œufs.

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Le 22 juillet de cette année (1903) pendant que je marchais à travers un grand marécage de cèdres je me suis intéressé aux allures d'une mésange de cette espèce. Je l'ai guettée quelque temps pendant qu'elle cherchait des insectes, lorsque, tout à coup, elle est disparue derrière un petit cèdre avec une larve dans son bec. Je ne m'attendais pas trouver un nid, car le sommet de l'arbre était vert, mais, en passant par l'autre côté, j'ai aperçu un petit trou presque circulaire, avec des bords ébréchés, à environ douze pouces de terre. Lorsque j'ai frappé l'arbre, l'oiseau s'est envolé, et est devenu très excité, allant et venant çà et là nerveusement. En coupant une partie du bois, j'ai trouvé le nid qui contenait, je crois, six jeunes agés de quelques jours seulement. L'endroit choisi pour l'emplacement du nid était le meilleur que l'oiseau pût trouver dans le marécage, situé comme il était sur une petite colline recouverte d'épinettes blanches, près d'une source d'eau glacée qui alimentait un petit cours d'eau. L'arbre, comme je l'ai déjà dit, était encore vert au sommet, mais à partir de la cavité contenant le nid, en descendant, il avait le cœur creux et gâté. En revenant plus tard, après un espace de temps suffisant pour permettre aux jeunes de quitter le nid, j'ai trouvé que ce dernier était à environ dix pouces au-dessous de l'entrée du trou, qui lui-même avait deux pouces de diamètre. Ce nid se composait de parcelles de mousse, de lichens et de bandes de l'écorce intérieure molle du cèdre, le tout feutré ensemble avec des poils de chevreuil et de lapin. (*L. M. Terrill.*)

740a. **Mésange du Canada.**

Penthestes hudsonicus littoralis (Bryant) Ridgw. 1904.

La mésange du Canada se voit dans les provinces britanniques du sud-est (le sud du Labrador, la province de Québec, le Nouveau-Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, etc.) (*Ridgway.*) Elle couve, est commune, et n'émigre pas de Terreneuve. (*Recks.*) Elle habite en assez grand nombre à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Le 26 juin 1888 elle se trouvait nombreuse dans les épinettes blanches à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, et était assez commune, au mois de juillet 1898, à Baddeck et à Margaree, sur l'île du Cap-Breton. (*Macoun.*) Elle se voit en assez grand nombre sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Cette espèce semble être la plus commune de toutes les mésanges sur les îles de la Madeleine; je l'ai rencontrée très souvent sur ces îles en juin 1897, vers le milieu duquel j'ai trouvé deux nids contenant des oisillons. L'un était situé dans la souche d'une petite épinette blanche et à environ deux pieds du sommet, le trou ayant son entrée sur le dessus; l'autre reposait par terre, la souche n'ayant pas plus de dix-huit pouces de hauteur. Je n'ai jamais vu cette espèce dans l'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) On la rencontre à toutes saisons à St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle habite et en permanence, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle est assez commune dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Cette espèce se voit nombreuse sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Elle n'est pas aussi commune que la mésange à tête noire; Elle couve dans la partie nord de la province de Québec, et on l'a prise à Beauport. (*Dionne.*) En hiver elle ne visite Montréal qu'en petit nombre. M. Kuetzing l'a trouvée dans les bois, à Hochelaga, à partir du 1er novembre jusqu'au 7 décembre. (*Wintle.*) Les mentions provenant de la province de Québec devraient, peut-être, être classées comme appartenant à *hudsonicus.*

Notes sur la reproduction.—Un nid de cette espèce trouvé à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick, était situé à environ quinze pieds de terre dans la souche d'un pin. Le trou était garni de poils et de fourrure. Les œufs, au nombre de six, sont éclos le 1er juin. Le 28 juin j'ai trouvé encore un nid dans lequel il y avait six jeunes oiseaux capables de voler. (*W. H. Moore.*)

740b. Mésange de Colombie.

Penthestes hudsonicus columbianus (RHOADS) RIDGW. 1904

Le 7 mai 1897 j'ai tué un spécimen de cette espèce à Edmonton, Al berta: c'est le seul que l'on ait vu. Le 5 août 1903 on en a observé un autre au Bear creek, sur la rivière de la Paix, latitude 56°. Au moi de juin 1898 cette espèce était commune dans les bois d'epinettes blan ches, le long de la rivière Athabasca, à Jasper House, Alberta. (*Spread borough.*) Au mois de juillet 1890 on en a tué un spécimen à une al titude de 6,700 pieds, sur le sommet de la montagne Toad, près de Nelson, Colombie-Britannique, ainsi qu'un autre dans le passage Eagle, près de Revelstoke, dans la même province. En juillet 1897 on en a pris deux spécimens dans la montagne Moose, près de la source de la rivière Elbow, et observé deux autres à la source du Fish creek. Montagnes Rocheuses. (*Spreadborough.*) Quatre spécimens, ap partenant à *Parus*, que l'on a pris à une élévation de 5,000 pieds dans une forêt profonde, au centre des Montagnes Rocheuses, près de Field, Colombie-Britannique, diffèrent tellement de *Parus hudsoni- cus* qu'il semble que la chose naturelle à faire c'est de les classer séparément. (*Rhoads.*) Cette espèce est assez commune, en hiver, au lac Okanagan, Colombie-Britannique. Je l'ai prise aussi à la hauteur de terre entre les vallées Nicola et Okanagan, l'endroit le plus à l'ouest où je l'ai observée. Elle abonde, en hiver, dans les bois re- couverts d'épinettes blanches, ainsi qu'à des hautes élévations, dans le district de Cariboo, Colombie-Britannique. (*Brooks.*) Cette mésange fréquente les Montagnes Rocheuses depuis la rivière Liard, en allant au sud, jusque dans l'état de Montana. (*Rhoads dans l'Auk*, vol. X, p. 331.) Au mois de juin on en a pris un mâle adulte à Homer, ainsi que deux autres spécimens, le 12 septembre 1901, en premier plumage d'hiver. Cette espèce n'est pas commune, mais on l'a remar quée à tous les endroits visités dans la rangée d'arbres à Kenai, Alaska. On l'a trouvée généralement dans les bosquets d'épinettes blanches mortes de la région plus ouverte. (*Figgins.*) On en a pris trois adultes et trois jeunes, entre le 3 et le 28 juillet, à Seldovia, Alaska ainsi que deux autres spécimens en plumage d'hiver, le 10 août et le 7 octobre respectivement; l'un au Sheep creek, et l'autre au camp Moose. (*Anderson.*)

741. **Mésange à dos marron.**

Penthestes rufescens rufescens (TOWNS) RIDGW. 1904.

Au mois d'avril 1899 cette espèce était très commune dans les bois, à Hastings, sur le goulet Burrard, Colombie-Britannique. On n'en a pas vu un seul spécimen, en mai, à Agassiz, à environ cinquante milles en montant le Fraser. Elle abonde sur l'île de Vancouver, et, en 1893, y nichait le 16 avril. Le 5 mai j'ai trouvé un nid fait de mousse et garni de plumes, dans un trou creusé dans un arbre mort. Le 17 avril 1906 j'en ai remarqué plusieurs spécimens dans les buissons sur la plage, à Douglas, Colombie-Britannique, ainsi que plusieurs autres le long de la rivière Chilliwack. En septembre et octobre 1907 cette espèce était commume à Clayoquot, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Cette mésange abonde et couve par toute la plus grande partie de l'étendue de ses migrations, depuis environ la latitude 60° sur la côte sud-est de l'Alaska, en allant au sud jusqu'en Californie. (*Nelson*). Elle se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Elle est commune dans la région de la côte où elle couve. (*Streator*). Elle habite en grand nombre à l'ouest de la chaîne côtière, et couve près de Victoria. (*Fannin*). Cette espèce habite en assez grand nombre à Chilliwack, et, en hiver, elle est assez commune aux alentours du lac Okanagan, Colombie-Britannique. (*Brooks*). Elle est très commune sur la côte et les îles de la Colombie-Britannique, mais on ne la trouve pas à l'est de la chaîne du littoral. (*Rhoads*). Le 8 août 1894 on l'a remarquée en grand nombre à la baie English, Vancouver. (*E. F. G. White*). Elle est commune partout, dans les sapins les plus jeunes surtout, qui croissent à la tête des baies et des goulets. On en a pris des jeunes complètement emplumés, les premiers de l'année, le 26 juin, près de Sitka, Alaska. (*Grinnell*). Cet oiseau abonde sur les îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique, nous y en avons pris sept spécimens. (*Osgood*). Nous en avons trouvé quelques spécimens à Haines et à Skagway, Alaska, et, le 5 juin, j'en ai pris un autre et entendu encore un autre, à Glacier. Une femelle prise à Skagway le 3 juin avait fini de pondre. (*Bishop*). Un compte rendu très complet écrit par M. Joseph Grinnell, concernant l'origine et la distribution de cette espèce a été publié dans l'*Auk*, vol. XXI, à la page 364 et les pages suivantes.

CCLXXVII. PSALTRIPARUS BONAPARTE. 1850.

743. **Mésange de Puget Sound.**

Psaltriparus minimus saturatus. RIDGWAY. 1904.

Le 25 novembre 1899 j'ai tué deux spécimens de cette espèce sur un nombre considérable, mais, le lendemain, je n'en ai pu trouver d'autres, ni ai-je jamais observé l'espèce auparavant bien que je l'aie cherchée. (*Browns*). Cette dernière mention se rapporte probablement à la vallée du Fraser. (*Macoun*).

FAMILLE LV. SYLVIIDÆ. FAUVETTES, ROITELETS, ETC.

CCLXXVIII. ACANTHOPNEUSTE BLASIUS. 1858.

Acanthopneuste boralis kennicotti (BAIRD) RIDGW. 1904.

Fauvette de saules de Kennicott.

Cette espèce se voit dans l'ouest de l'Alaska, y compris St. Michael, Nushagak, les rivières Alloknagik et Kowak, &c. (*Ridgway*) La prise d'un spécimen unique à St. Michael, le 16 août 1866, par le naturaliste de l'expédition Western Union Telegraph, fait le sujet de la première mention de cet oiseau dans l'Amérique. Dans l'été de 1877 j'en ai obtenu quatre spécimens au mois de juillet, deux le 26, et les deux autres le 31, pendant qu'ils cherchaient dans les vieilles clôtures de planches qui entouraient les maisons à St-Michael. On en a obtenu encore quelques autres plus tard, et, l'année suivante, on y a revu cette espèce. (*Nelson*). On a remarqué deux spécimens de cet oiseau en train de voltiger avec rapidité au milieu du feuillage de quelques bouleaux à cent verges en arrière de la rivière Kowak, au détroit Kotzebue, près de notre camp d'hiver. Leur façon de se comporter ressemblait à celle du roitelet à couronne rubis. A partir de ce moment-là je n'ai vu qu'une seule fois encore la fauvette de saules de Kennicott ; c'était le 14 juin 1899, dans le delta de la Kowak. Je me promenais autour du bord d'un petit lac lorsque je me suis trouvé à moins de vingt pieds d'un spécimen unique que j'ai tout de suite reconnu comme appartenant à la même espèce que l'on avait prise l'automne précédent. L'oiseau était près de terre farfouillant au milieu de quelques buissons et épinettes blanches rabougries (*Grinnell*).

CCLXXIX. REGULUS CUVIER. 1799.

748 Le roitelet huppé.

Regulus satrapa satrapa LICHT. 1823.

Le roitelet huppé se voit en assez grand nombre dans les pièces d'épinettes blanches situées au bord de la côte nord-est du Labrador, aussi loin au nord qu'Aillik. (*Bigelow*). M. Audubon, vol. II, p 165, l'a trouvé au mois d'août en train de nourrir ses jeunes. (*Packard*). Cet oiseau habite en nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*Downs. Tufts*). Sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, on en a vu une petite volée le 20 octobre 1902; en 1905 on en a remarqué un spécimen le 30 septembre et plusieurs autres le 7 octobre; on en a vu encore un, le 29 septembre 1906 ainsi que deux autres le 18 juin 1907. (*J. Boutelier*). Le roitelet huppé était commun, le 17 juillet 1888, dans les bois à la pointe Brackley, île du Prince Edouard. (*Macoun*). On ne l'a observé que peu souvent sur l'île du Prince Edouard. Les jeunes étaient capables de voler à la fin juin. Au mois de juin 1887 cet oiseau était assez commun à Baddeck, sur l'île du Cap-Breton. (*Dwight*). Il est assez commun et couve dans le Nouveau-Brunswick, mais il y est en plus grande abondance à l'automne et en hiver. (*Chamberlain*). Il se trouve nombreux et en permanence à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick; les jeunes accompagnent les parents vers la fin juin. (*W. H. Moore*).

Le roitelet huppé est assez commun, mais de passage, à Montréal, au printemps, et à l'automne. (*Wintle*). Il est nombreux, au printemps, et à l'automne, comme oiseau migrateur dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). Il est rare comme oiseau migrateur à Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). C'est l'un des oiseaux les plus communs au commencement du printemps dans les sapins et les pruches, et tous les ans j'en vois de nombreux spécimens. Au mois de juin 1897 j'ai remarqué ce roitelet en train de couver dans les épinettes blanches sur les îles de la Madeleine, mais je n'ai pu trouver son nid. A partir du 1er mai je ne l'ai plus revu dans l'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). Ce roitelet abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario, mais il y passe l'hiver en nombres irréguliers. Il abonde pendant l'hiver; j'en ai rencontré des spécimens à deux reprises, au mois de mai, qui, d'après leurs actions, devaient être en train de nicher. (*J. H. Fleming*). On remarque assez souvent, pendant les mois les plus froids de l'hiver, une petite bande de ces

oiseaux mignons se chauffant au soleil sur le côté d'une haie de cèdres ou d'épinettes blanches aux alentours de Toronto. (*J. Hughes Samuel*). Cette espèce passe l'hiver à Guelph, Ontario. (*Z. B. Klugh*) Onl'a trouvée à deux ou trois reprises, vers la fin mai, près de London, Ontario, bien que, jusqu'à présent, l'on n'ait obtenu aucune preuve qu'elle y couve. Elle abonde comme oiseau migrateur, et, lorsque le temps est doux, reste pendant tout l'hiver. (*W. E. Saunders*). Le 24 juin 1901 on en a vu un spécimen sur l'Echimamish inférieure. (*E. A. Preble*).

Le roitelet huppé est très rare comme oiseau migrateur, mais il se peut qu'il couve dans le Manitoba. Il est très variable quant à ses mouvements. (*E. T. Seton*). Il est rare comme oiseau migrateur à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Il est régulier, mais pas commun comme oiseau migrateur dans la moitié est du Manitoba. (*Atkinson*). Au mois de juin 1898 il était commun dans les bois d'épinettes blanches depuis Jasper House jusqu'au sommet des Montagnes Rocheuses. Il couve à Banff, dans ces montagnes-là, mais ne s'y voit pas en aussi grand nombre que le roitelet à couronne rubis. En 1890 cet oiseau était commun à Revelstoke, Colombie-Britannique, jusqu'au 20 avril lorsqu'il en est disparu. Dans la même province il couvait dans les bois, à Robson, où le 10 juin, on en a tué des jeunes. En 1902 on en a vu un grand nombre à une altitude de 4400 pieds dans la montagne Sophie, sur la frontière de la Colombie-Britannique. (*Spreadborough*). On a remarqué le roitelet huppé près des Grand rapids de la Saskatchewan, mais on n'en a pas pris un seul spécimen (*Nutting*). Le 28 juillet 1897 il était commnu dans les montagnes, au sud-ouest de Calgary, ainsi que dans le passage Crowsnest.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.) Une couvée de sept œufs dans ma collection a été recueilli le 15 juin 1895 à Cartwright, Labrador. Le nid était suspendu, à quinze pieds de terre, à la branche d'une épinette blanche. (*W. Raine*).

748a. **Roitelet huppé de l'ouest.**

Regulus satrapa olivaceous. BAIRD. 1864

Le roitelet huppé de l'ouest était commun en avril 1889, dans les bois, à Hastings, sur le goulet Burrard, Colombie-Britannique. Au mois de juillet 1901 j'en ai vu quelques spécimens au pied du lac Chilliwack, dans la même province. Au mois de septembre de la

même année il se trouvait en nombre à Huntingdon, Colombie Britannique, sur la frontière. Dans la même province il était commun le long de la route Hope, à la source de la rivière Skagit, et, en 1906, on en a observé un spécimen, le 14 mai, à Dougl[illegible]s, ainsi que d'autres, le 13 juillet, en train de couver au lac Chilliwack. Cet oiseau habite en nombre l'île de Vancouver. (*Spreadborough*). Il se voit en abondance sur l'île [illegible] Vancouver, ainsi que dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il est très commun, au printemps et à l'automne, comme oiseau migrateur; quelques spécimens restent pour couver. (*Streato*[illegible]. Il abonde partout dans la région à l'ouest des Cascades. (*Fannin*). Ce roitelet se trouve commun pendant l'hiver, et il couve dans les montagnes. Il se voit en nombre pendant tout l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique. Quelques-uns de ces petits oiseaux délicats restent pendant le temps le plus rigoureux dans le district de Cariboo, dans la même province. (*Brooks*). Je ne trouve aucune différence, quant à leur couleur, entre les spécimens de la chaîne côtière qui viennent du côté est et ceux du côté ouest. (*Rhoads*). Ce roitelet est commun sur les îles Queen Charlotte, Colombie Britannique; le 20 juin 1899 on en a pris un mâle adulte au goulet Cumshewa. Il se voit en assez grand nombre au goulet Cook, Alaska. (*Osgoods*). Cet oiseau est assez commun à Glacier au-dessus de Skagway, Alaska; on l'entend souvent, mais on le voit rarement, et il est difficile à prendre. Une femelle que j'ai prise, le 10 juin, avait son dernier œuf dans un état suffisamment avancé pour recevoir la coquille. (*Bishop*). Le 26 septembre 1901 on en a pris un mâle et une femelle à Homer, sur la péninsule Kenai, Alaska, ainsi qu'un autre mâle, le 18 août, a Creek Sheep. (*Figgins*). Les mentions de cette espèce, provenant de l'Alaska, sont restreintes à la [illegible] sud-est de ce territoire où on en a obtenu des spécimens à Sitka [illegible] ak. (*Nelson*). Cet oiseau est commun partout, mais spéc[illegible]nt dans les bosquets de pins très épais le long des cours d'eau à Sitka, Alaska. Le 22 juin j'ai remarqué les premiers jeunes de l'année. (*Grinnell*).

749. **Roitelet à couronne rubis.**

Regulus calendula calendula. (LINN) LICHT. 1823.

On a envoyé, de Nenortalik, Groënland, en 1859, un spécimen de cette espèce. (*Arct-Man.*) Le roitelet à couronne r[illegible]is se voit en nombre dans les parties sud du Labrador. M. Coues [illegible] a obtenu un spécimen, au mois d'août, à Rigolet, et le 11 octobre 1881, M.

Stearns en a tué un autre sur l'île Old Fort. (*Packard.*) Cet oiseau était commun, le 9 juin 1896, à Moose Factory. Le 20 du mois on l'a observé à Fort George. Le 1er juillet il se trouvait en nombre au golfe Richmond; on ne l'a pas remarqué du tout dans l'intérieur. (*Spreadborough.*) Il est commun à Baddeck, sur l'île du Cap Breton. (*Allen.*) Il est rare à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) On ne le voit qu'en petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) On en a remarqué une petite volée, le 3 octobre 1902, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, ainsi qu'un spécimen unique, le 4 mai 1907, au même endroit. (*J. Boutelier.*) Ce roitelet se trouvait dans les bois de pins, à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, en juillet 1888. (*Macoun.*) Il passe l'été, mais en petit nombre, à St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il est rare comme oiseau migrateur d'été à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) En 1885 il était commun au lac Mistassini, où il couve. (*J. M. Macoun.*) On l'a pris à York Factory, sur la baie d'Hudson (*Dr R. Bell.*) Cet oiseau a été obtenu à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Wright.*) On en a vu une femelle à la baie Fox, Anticosti. (*Brewster.*) Cette espèce est plus commune que la précédente dans l'est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. Le roitelet à couronne rubis est commun, mais de passage à Montréal, au printemps et à l'automne. (*Wintle.*)

Il est répandu comme oiseau migrateur à Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Il abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario, et à l'automne et en hiver, il habite en nombre les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) On le voit depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à Point Comfort, sur la côte est de la baie James, ainsi qu'à Guelph, Ontario, où il se trouve commun pendant les migrations. (*A. B. Klugh.*) J'en ai vu un spécimen, le 17 juin, à Norway House, et pris un autre, le 24 du même mois, sur l'Echimamish. Cette espèce était commune à Norway House à partir du 30 juin jusqu'au 4 juillet. Le 1er septembre nous en avons observé un spécimen pendant que nous montions la rivière Hill. (*E. A. Preble.*)

On a remarqué le roitelet à couronne rubis, au mois de septembre, lorsque, pendant la migration d'automne, il fréquentait le fond vide et recouvert de broussailles, de la rivière Souris (Mouse) en compagnie de fauvettes. (*Coues.*) Ce roitelet ne se voit qu'en petit

nombre comme oiseau migrateur partout dans le Manitoba généralement. (*Atkinson.*) Il est assez commun, au printemps et à l'automne, comme oiseau migrateur dans le Manitoba. (*E. T. Seton.*) Il se trouve en nombre, au printemps et à l'automne, à Aweme, Manitoba, où probablement il couve, y arrivant vers le 25 avril et s'en allant le 25 octobre. (*Criddle.*) On n'en a trouvé que trois spécimens à Medicine Hat, Saskatchewan, en avril et mai 1894. Au mois de juin 1903 cet oiseau était commun dans les bois d'épinettes blanches depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56°–15′. On l'avait remarqué à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 4 mai 1897; il y était commun dans les bois d'épinettes blanches où, sans doute, il couvait. Aux mois de juillet et août il se trouvait nombreux dans les bois semblables situés dans les contreforts, depuis Edmonton jusqu'au passage Crowsnest. Ce roitelet était tout à fait commun, en 1891, à Banff, où, évidemment, il couvait de bonne heure, car, au mois de mai, il y en avait des jeunes. Au mois d'avril 1890 il se trouvait en nombre à Revelstoke, Colombie-Britannique, mais les spécimens avaient l'air d'être tous des oiseaux migrateurs. Dans la même province il était tout à fait commun, en 1902, à une altitude de 4,400 pieds dans la montagne Sophie, sur la frontière. Il était commun aussi à Fernie, Elko, Midway et Sidley, ainsi que le long de la route entre Princeton et la rivière Skagit. En 1889 on l'avait observé en tout à fait grand nombre à Hastings, sur le goulet Burrard, au commencement d'avril, et, à la fin mai, il a été tué dans les montagnes à Spence Bridge, Colombie-Britannique. En septembre 1901 il se trouvait en grande abondance à Huntingdon, sur la frontière dans la même province, ainsi qu'à Douglas le 17 avril 1906. Apparemment cet oiseau passe l'été sur l'île de Vancouver où on l'a remarqué pour la première fois le 18 avril lorsqu'il se trouvait en grand nombre dans les conifères en compagnie de mésanges. On l'a vu à Penticton, Colombie-Britannique, pour la première fois le 13 avril 1903; il y abondait partout au 20 du mois, et est resté ainsi jusqu'au 1er mai. Il était commun, en juin 1898, au lac Ste-Anne, au nord d'Edmonton, et de là le long de la route jusqu'au passage Athabasca. Au mois de mai 1904 il était commun à Feraie et à Elko, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) Le roitelet à couronne rubis se voit en grand nombre à l'extrémité sud du portage Methye. (*J. M. Macoun.*) Il est rare sur le Mackenzie, en allant au nord jusqu'à Fort Resolution. (*Ross.*) Il n'y a pas de doute que l'on

puisse rencontrer cet oiseau, pendant la saison d'été, sur la rivière Anderson, cependant nous n'avons pas trouvé son nid. (*Macfarlane.*)

On le voit seulement à l'est de la chaîne du littoral. (*Lord.*) Pendant la migration d'automne on ne le trouve que dans la région de la côte. (*Streator.*) Il abonde dans la partie du territoire à l'ouest de la chaîne du littoral. (*Fannin.*) Pendant l'hiver il se rend en grand nombre à Chilliwack, et y couve dans les montagnes. (*Brooks.*) Il est très répandu au printemps, sur la côte de la Colombie-Britannique, et il couve dans l'intérieur de la province (*Rhoads.*)

On a pris ce bel oiseau en différentes parties du territoire. Les diverses mentions provenant de l'Alaska comprennent celles de Fort Yukon, Nulato et Anvik, dans le nord, ainsi que de Sitka et Fort Kenai, sur la côte sud-est. (*Nelson*). On a obtenu des spécimens de cet oiseau de Fort Yukon où il est commun et couve. A Nushagak, sur la baie Bristol, j'en ai remarqué un spécimen unique volant çà et là dans les saules qui bordent la rivière. (*Turner*). Le 23 août j'ai tué un spécimen de cet oiseau et j'en ai vu deux autres dans un taillis de saules au bord de la Kowak, à deux milles en amont de notre camp d'hiver. Je n'ai plus revu cet oiseau avant le 10 juin dans le delta de la Kowak, au détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION. Je suis en possession d'un joli nid de cette espèce, contenant onze œufs, qui a été recueilli, le 1er juin 1898, à Dartmouth, Nouvelle-Ecosse. Ce nid était suspendu, à 20 pieds de terre, à la branche d'une épinette noire. Outre celui-ci j'en ai quatre autres de pareille construction recueillis au même endroit. Ces nids étaient tous sous forme de boules rondes, et se composaient de mousse verte garnie de plumes. Ils étaient suspendus à des branches d'épinettes blanches. (*W. Raine*). Cet oiseau couvait près de 1[illegible] House, Colombie-Britannique. Le 11 juin j'ai trouvé un nid à environ deux pieds de terre dans une petite épinette blanche qui avait moins de quatre pieds de hauteur. Il était près du tronc, très profond et en forme de coupe, presqu'un cylindre vertical. L'oiseau, lorsqu'il était accroupi, devait être entièrement caché. Ce nid contenait cinq œufs ainsi qu'un autre cassé qui était enfoncé dans la fondation Evidemment cet œuf avait été poussé à travers la garniture, et un nouveau fond construit par-dessus. Les oiseaux, à qui appartenait le nid, étaient en train de faire beaucoup de tapage à cause de l'arrivée d'une bande errante de « Whiskey Jacks. » Deux plumes de coq de

bruyère ont été placées soigneusement devant l'entrée, ce qui me fait croire que des geais avaient déjà pillé le nid et arraché sa garniture. (*Brooks*).

749a. **Roitelet à couronne rubis de Sitka.**

Regulus calendula grinnelli (PALMER). 1897

Ce roitelet n'était pas très commun, et je ne l'ai remarqué à Sitka, Alaska, que dans les grands pins qui bordent la rivière Indian à cet endroit. Je l'ai vu par couples à deux reprises, mais je n'en ai pas pris de jeunes. Cet oiseau sans doute y couve, mais pas en abondance; on en a pris trois mâles adultes. (*Grinnell*). Le 31 mai j'ai entendu ramager un roitelet à couronne rubis de Sitka à Skagway, Alaska, et le 1er juin j'en ai pris un mâle et entendu un autre à Haines. Le 6 de ce dernier mois j'en ai pris un autre mâle à Glacier, où, pendant notre séjour, j'en ai entendu ramager deux ou trois autres encore. Bien que le spécimen pris à Log Cabin soit *calendula* normal, ceux pris à Haines et Glacier ont le dos plus olive et les côtés de la couronne plus foncés, de *grinnelli*. (*Bishop*).

CCLXXX. **POLIOPTILA** SCLATER. 1851.

751. **Gobe-mouches gris bleu.**

Polioptila cærulea cærulea (LINN) SCLATER. 1855.

Cette espèce se rend accidentellement à Montréal. M. Kuetzing a vu, dans la collection de M. Craig, un spécimen qui avait été tué, il y a bien des années, sur l'île de Montréal, mais M. Craig dit qu'il ne se souvient pas de l'avoir jamais eu dans sa possession. (*Wintle.*) Cet oiseau est accidentel à Ottawa; M. G. R. White en a tué un spécimen avant 1881. (*Ottawa Naturalist*, vol V). Il y a trois mentions de cette espèce provenant de Toronto, Ontatio; les voici:—Un mâle, le 9 mai 1885, dans la collection de M. Ernest Seton; une femelle prise le 5 mai 1891, par M. O. Spanner; une femelle prise le 10 mai 1900 par M. C. W. Nash. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau passe l'été en assez grand nombre dans cette partie de l'Ontario qui se trouve à l'ouest et au sud de London. (*W. E. Saunders*).

FAMILLE LVI. TURDIDÆ. GRIVES, SOLITAIRES, ETC.

CCLXXXI. MYADESTES SWAINSON.

754. **Grive de Townsend.**

Myadestes townsendi (AUD) CAB. 1847.

On a remarqué cette grive, le 21 juin 1897, à la rivière Elbow, près de Calgary. Au mois de juillet, de la même année, elle était commune dans les Montagnes Rocheuses, en allant au sud, jusqu'au col Crowsnest. C'est une espèce commune à Banff, y couvant à une haute élévation dans les montagnes. En 1898 on l'a observée partout dans les montagnes environnant le passage Athabasca. A partir du 16 jusqu'au 20 avril 1890 cette espèce était tout à fait commune à Revelstoke, Colombie-Britannique, se perchant sur les souches, attrapant les mouches, ou s'abattant sur tout ce qu'elle pût voir. Au mois de juin on l'a remarquée à une élévation de 2,000 pieds au parc Deer, sur le lac Arrow, et, sans doute, elle y couvait. On l'a observée dans presque toutes les montagnes sur la frontière en Colombie-Britannique. Dans la même province on ne l'a notée dans la vallée Okanagan, qu'au commencement d'avril 1903, et, vers le 15 du mois, elle en était complètement disparue. Au mois de mai 1904 on l'a entendue ramager partout dans les bois, à Elko, Colombie-Britannique, depuis cette partie des montagnes couverte de neige en descendant jusqu'au niveau de la voie du chemin de fer. En 1905 elle était commune, de bonne heure au printemps, sur le terrain plat à Midway, ainsi que plus tard dans les collines. Le 22 juin de la même année j'en ai remarqué plusieurs spécimens au creek, Whipsaw, ainsi que d'autres entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack. Le 17 avril 1906 j'en ai remarqué un spécimen sur la plage à Douglas, Colombie-Britannique. Le 10 août 1901 on en avait vu un autre sur la cime Deer, à la pente sud du Mont Cheam, dans la même province. Le 10 juillet 1893 deux spécimens de cette espèce ont été observés près du sommet rocheux de la montagne Benson à Nanaïmo, île de Vancouver. Ils avaient fait leur nid dans le côté d'un talus. (*Spreadborough*).

Cette grive est très rare; on ne l'a tuée qu'une seule fois dans la vallée de la Columbia. (*Lord*). C'est une espèce rare bien que je l'aie prise, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière, ainsi qu'au mois de janvier à Ladners, dans la vallée du Fraser inférieur. (*Fannin*). Elle est rare comme oiseau migrateur dans la vallée à Chilliwack, et

elle couve sur le sommet des montagnes. Elle se voit en assez grand nombre pendant l'hiver au lac Okanagan, Colombie-Britannique, où elle ramage continuellement, et se nourrit de fruits lorsqu'il fait froid. (*Brooks*). Au mois de mai j'en ai pris un spécimen sur l'île de Vancouver. On a rencontré cette espèce à des altitudes élevées, et à l'est, et à l'ouest de la chaîne côtière, ainsi que dans les Montagnes Rocheuses et les Selkirks, aussi loin au nord que le 52ème parallèle; elle augmentait en nombre à mesure que l'on allait à l'est (*Rhoads*). Le 17 juin j'en ai pris un mâle adulte sur les hauteurs,au-dessus de Bennett. Le 26 du mois lorsque j'étais assis, pendant la chaleur du midi, sur le sommet d'une colline, à environ 1,500 pieds au-dessus de Cariboo Crossing, j'ai écouté le plus beau chant que j'aie jamais entendu. Il semblait combiner la puissance de celui du rouge-gorge, la gaieté et la qualité ardente de celui du goglu, et la douceur et la pureté de celui de la grive des bois. Commençant par un ton bas, émis apparemment à une distance éloignée, il augmenta en force et en volume jusqu'à ce que l'air en fut rempli, et j'ai regardé juste au-dessus de ma tête dans le but de trouver le chantre. Finalement j'ai constaté que c'était un oiseau de cette espèce perché à une distance de 150 verges sur un arbre mort et qui, en ce moment, était en train d'émettre ce ramage mélodieux. Plus tard l'oiseau s'est approché assez près pour me permettre d'établir son identité.

MM. Osgood et Maddren ont observé un spécimen de cette espèce le 14 juillet au lac Lebarge. M. Osgood en a pris quatre autres spécimens dans le même mois: le premier, un oiseau adulte, au cañon Miles, le 11; le deuxième, dans les côtes Semenow, le 20; le troisième, un jeune portant un plumage tacheté, à 20 milles en aval de la rivière Selwyn, le 29; et encore un jeune, en amont de la rivière White, le 30. Le 29 juillet j'ai observé un spécimen adulte près de la rivière Selwyn, et, le 1er août, j'en ai pris un autre qui muait près de Sixty-Mile creek. M. Cantell a trouvé cette espèce dans la vallée du Yukon. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.— Cette espèce couve à Banff, dans les Montagnes Rocheuses. Le 9 juin 1893 nous avons trouvé son nid, contenant quatre œufs, sur le côté d'un talus, et nous avons pris l'oiseau femelle pendant qu'elle s'envolait du nid. Dans la même année on a recueilli d'autres nids à Banff et ceux-ci se trouvaient aussi sur les côtés des talus. (*W. Raine.*)

CCLXXXII. HYLOCICHLA Baird. 1864.

755. Grive des bois.

Hylocichla mustelina (Gmel.) Ridgw. 1880

La grive des bois est accidentelle à Montréal. On dit qu'elle se voit dans les Cantons de l'Est, mais je ne l'ai jamais remarquée jusqu'à présent dans ce district. J'en ai vu prendre un spécimen aux chûtes Roxton, province de Québec. (*Wintle.*) Cette espèce passe l'été en très petit nombre aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) J'en ai observé quelques spécimens dans le comté de Leeds, Ontario, mais l'espèce n'y est pas commune. Quelques pécimens y couvent, car j'ai trouvé un nid, d'où étaient partis les jeunes oiseaux qui appartenaient évidemment à cette espèce, ainsi qu'un autre, en juin 1902, situé à environ huit pieds de terre, sur la branche d'une pruche, dans le comté de Frontenac. (*Rev. C. J. Young.*) Cette grive est régulière comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario; elle s'y trouve rare pendant l'été, mais y couve. J'en ai pris un spécimen, le 17 mai 1897, à Emsdale, district de Parry Sound. Au mois de septembre 1898 j'en ai rencontré une bande qui se nourrisaient de cerises sauvages près de la partie étroite (the narrows) du lac St-Joseph. J'ai compté dix-sept spécimens mais il y en avait davantage. M. le docteur Brodie dit que cette espèce était commune au mois de juin, à Port-Sydney, Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Elle est commune pendant les migrations, à Guelph, Ontario, y couvant en nombre restreint. Elle y arrive vers le 10 mai et s'en va vers le 11 septembre. (*A. B. Klugh.*) La grive des bois habite en nombre et couve, à Penetanguishene, Ontario. Une fois j'ai trouvé un nid, à environ sept pieds de terre, sur un hêtre dans une forêt de bois dur de nouvelle croissance. (*A. F. Young.*)

756. Grive de Wilson.

Hylocichla fuscescens fuscescens (Steph.) Ridgw. 1880.

La grive de Wilson est un oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks.*) On en a remarqué un spécimen, le 14 septembre 1899, sur la rivière Humber, Terreneuve. (*Louis H. Porter*). Cette espèce n'est pas très commune dans la Nouvelle-Ecosse; on ne la voit que dans l'intérieur; elle couve à Stewiacke. (*Downs.*) Elle passe l'été en petit nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Le 4 juillet 1888 elle était rare dans les bois, à la pointe Brackley, île du Prince-

Édouard, ainsi que sur l'île du Cap-Breton en 1898. (*Macoun.*) Cette grive habite en été dans le voisinage de St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle passe l'été en assez grand nombre le long de la rivière St-John, Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) Elle est commune pendant l'été sur les îles de la Madeleine. (*Bishop.*) Le 24 juillet on en a remarqué un couple en train de couver à la baie Ellis, Anticosti. (*Brewster.*)

La grive de Wilson habite Montréal en nombre pendant l'été, et couve dans le parc Mont Royal. On a trouvé des nids contenant des œufs à partir du 31 mai jusqu'au 27 juin. (*Wintle.*) Elle passe l'été en nombre dans l'est de la province de Québec; on l'a prise à Beauport. (*Dionne.*) Cette espèce est commune, pendant l'été, aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) Elle est très commune, et couve en nombre, dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) Elle abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario, y habitant en nombre; elle y couve aussi. Elle abonde pendant l'été dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Elle se trouvait en assez grand nombre, pendant l'été de 1900, dans le parc Algonquin, Ontario. J'en ai remarqué un spécimen, en 1904, à Missinabi, dans la même province. (*Spreadborough.*) Cette espèce se voit en grand nombre, pendant l'été, à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 8 mai et s'en allant vers le 10 septembre. (*A. B. Klugh.*) En été elle habite et couve à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young.*)

Notes sur la reproduction.—La grive de Wilson couve en nombre dans les bois aux alentours d'Ottawa. Le nid est fait de feuilles desséchées mêlées d'herbe, d'écorce, ou de branches, et se trouve près d'un arbre, sur une couche de feuilles, dans un buisson bas ou quelquefois sur une souche. La couvée est de quatre œufs qui sont généralement pondus en mai [illegible]n. (*Garneau.*) Le nid de cette espèce se trouve, soit à terre, [illegible] dans un buisson bas, et se compose de feuilles desséchées, de brins d'herbe, de tiges de plantes et de bandes d'écorce, le tout entrelacé d'une manière compacte, mais sans aucune garniture spéciale. Les œufs, au nombre de quatre ou cinq, sont d'un bleu verdâtre, et ne portent pas de taches. (*G. R. White.*) A Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, le nid est construit par terre, ou près de terre, dans un buisson. Il se compose d'herbes, de feuilles, etc., le tout garni de radicules. La couvée est de 3 ou 4 œufs. (*W. H. Moore.*)

756a. **Grive des saules.**

Hylocichla fuscescens salicicola. RIDGW. 1882.

On n'a vu qu'un spécimen de cette espèce à Ottawa, celui pris par moi-même, le 19 septembre 1898. Il semble probable que cette espèce soit prise régulièrement dans l'Ontario à partir du 1er jusqu'au 25 septembre, car il paraît qu'un de ses lieux pour la couvaison se trouve au nord, mais à cause de sa ressemblance à la grive de Wilson, elle n'a pas été reconnue dans le passé. (*W. E. Saunders*). J'ai en ma possession un spécimen qui faisait partie de la collection McIlwraith, et qui a été pris le 16 mai 1895, à Hamilton, Ontario. (*J. H. Fleming*). Le 14 juin, pendant que nous descendions la rivière Rouge, entre Winnipeg et West Selkirk, nous avons entendu, à plusieurs reprises, le cri d'appel "viri", caractéristique de cette espèce ainsi que son ramage, et une fois nous avons vu le chantre lui-même On n'en a pas pris de spécimens, mais il me semble que ceux de cette région-là puissent être classifiés comme appartenant à l'espèce de l'ouest. (*E. A. Preble*). Dissemblable aux autres espèces de ce genre, celle-ci ne semble pas se répandre à l'ouest au delà de la vallée de la rivière Rouge, du moins on ne l'a observée que dans le voisinage de Pembina où, pendant le mois de juin, on l'a remarquée en train de couver en abondance. Le 9 de ce mois-là on a trouvé un nid contenant quatre œufs frais d'un vert bleuâtre uniforme. Il reposait à quelques pouces de terre sur un petit tas de feuilles desséchées qui avaient été emmêlées dans les tiges les plus basses d'un buisson, et se composait de tiges végétales, d'herbes et de bandes d'écorce fibreuses, le tout entrelacé ensemble, et mêlé de feuilles desséchées. Les côtés étaient épais et ceci donnait au nid une apparence grosse, irrégulière et assez négligée. (*Coues*). Cette espèce passe l'été en abondance dans les bosquets du Manitoba. (*E. T. Seton*). Elle se voit pendant l'été en assez grand nombre comme oiseau reproducteur à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 15 mai et s'en allant vers le 1er septembre. (*Criddle*).

Cette grive abondait, en 1906, comme oiseau reproducteur, dans les régions boisées d'un bout à l'autre du Manitoba, ainsi que le long du chemin de fer Grand-Tronc Pacifique en allant à l'ouest jusqu'à Edmonton, Alberta. (*Atkinson*). En 1906 elle était commune le long des creeks dans le sud-ouest de la Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Cette espèce semble se montrer comme oiseau migrateur du printemps à Indian Head, Saskatchewan. On l'a remarquée à cet en-

droit pour la première fois le 19 mai 1892; elle y est bientôt devenue commune, mais en est disparue vers la fin du mois. Elle était commune au creek Old Wives, Saskatchewan, et partout où il y avait des broussailles, à la montagne Wood, ainsi qu'en allant à l'ouest jusqu'à la rivière des Français, et dans les ravins dans la partie sud des collines Cypress. Elle se trouvait nombreuse aussi le long des rivières Milk et St-Mary, et du creek Lee, Cardston, Alberta. Pendant l'été de 1902 cette espèce était commune sur la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique. J'ai trouvé un nid, le 14 juin, à pas plus de deux pieds de terre dans un buisson bas. Il était fait d'herbe sèche, de tiges végétales, de boue, et garni d'herbe fine et sèche. Il y avait deux œufs bien frais dans ce nid. Le 11 juin 1894, au lac Crane, Saskatchewan, cette grive se trouvait en nombre le long du creek Skull où on a recueilli un grand nombre de nids. Elle était commune aussi au milieu des broussailles, le long des sources de Swift Current creek, à l'extrémité est des collines Cypress. On n'en avait vu qu'un couple à Banff, pendant l'été de 1891. Le 30 mai 1890 cette espèce était tout à fait commune à Revelstoke, Colombie-Britannique, mais un jour ou deux plus tard elle y est devenue rare. On l'a remarquée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 11 mai 1897. Le 11 juin j'ai trouvé, par terre, un nid contenant deux œufs bleus, qui se composait de mauvaises herbes, de feuilles et de boue, le tout garni d'herbe sèche. Au mois de juin 1903, cette espèce était commune depuis la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15'. On l'avait observée, en juin 1898, depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca. (*Spreadborough*).

Cette grive se rend, au mois de mai, le long des bords de la Saskatchewan, mais qu'elle y couve ou qu'elle aille plus au nord, je n'en sais rien. (*Richardson*). Elle est assez commune aux alentours de Prince-Albert, Saskatchewan. Une fois j'ai trouvé un nid qui lui appartenait; celui-ci contenait quatre œufs bleus sans taches. (*Coubeaux*). Cette espèce se voit en nombre dans l'intérieur. (*Streator*). Elle habite en été et se trouve commune à l'est de la chaîne du littoral (*Fannin*). On l'a remarquée dans toutes les localités visitées dans l'intérieur, et elle couvait à Lac la Hâche, Colombie-Britannique. D'après cette mention-ci l'espèce se répand pour la couvaison à 150 milles au nord de l'endroit mentionné par M. Streator. (*Rhoads*

757. **Grive d'Alice.**

Hylocichla aliciæ alicia (Baird)

La grive d'Alice est apparemment commune le long de la côte nord est du Labrador aussi loin au nord qu'Aillik. (*Bigelow*). Elle est rare dans l'Ungava, mais commune dans les parties sud et sud-est du Labrador. En été elle couve partout où on la trouve. Le 28 juin 1884, on a recueilli un nid ainsi que des œufs à Fort Chimo (*Packard*). Un spécimen pris, au mois de juin 1845, à Amarglik, pré de Godthaab, Groënland, et nommé «Turdus Minor» par le professeur Reinhart, est classifié comme appartenant à cette espèce, car M. Turner a trouvé que cette dernière est l'oiseau qui se répand le plu au nord dans le Labrador. (*Macoun*). On en a pris un spécimen et vu d'autres sur les îles de la Madeleine. (*Bishop*). On a pris cette espèce à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson (*Wright*). Je n'ai pa encore tué un spécimen de cet oiseau dans le voisinage de Montréal mais j'y ai remarqué quelques grandes grives dont je n'ai pu établir l'identité car il m'était impossible de les tuer avec mon fusil . vent. (*Wintle*). La grive d'Alice est un oiseau migrateur régulier à Toronto, Ontario; elle y est rare au printemps, mais assez commune à l'automne. (*J. H. Fleming*). On en a pris un spécimen à l'embouchure de la rivière Hannah, sur la baie James. (*Spreadborough*). Nous n'avons pas rencontré cette espèce avant d'arriver à York Factory où le 13 juillet, nous avons pris, dans un bosquet épais de saules, une femelle ainsi que deux jeunes qui venaient de quitter le nid. On peut faire la description suivante de ces jeunes oiseaux. Dos et tête brun olivâtre foncé; l'extrémité de toutes les plumes d'une couleur noirâtre et avec une tache longitudinale de brun. Les plumes sur le croupion et la partie supérieure de la queue tirant sur le brun avec des taches couleur de rouille; parties inférieures blanches, et la poitrine et les côtés légèrement nuancés d'un jaune-pâle; chaque plume garnie à l'extrémité d'une raie noirâtre, celles sur la poitrine étant profusément tachetées, les taches diminuant en grosseur sur les parties postérieures. Gorge presque sans taches; joues d'une couleur grisâtre tachetée de noirâtre; ailes et queue d'un brun olivâtre, la couleur des plumes sur les ailes étant plus claire sur les bords. J'ai encore rencontré cette espèce le 25 juillet à Fort Churchill où j'en ai remarqué plusieurs spécimens dans les bois d'épinettes blanches rabougries. (*E. A. Preble*). La grive d'Alice est un oiseau migrateur à Carberry, Manitoba, et M. Hine dit

qu'elle est commune à Winnipeg. (*E. T. Seton*). Le 23 mai 1892 on en a pris un spécimen à Indian Head, Saskatchewan. Il se peut qu'il y en eût de nombreux autres, mais on a cru qu'ils appartenaient tous à la grive de Wilson, qui à ce moment-là s'y trouvait nombreuse. On a pris cette espèce au creek Old Wives, Saskatchewan, le 30 mai 1895. (*Spreadborough*). Elle abonde comme oiseau migrateur, et se trouve ordinairement comme oiseau reproducteur, à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). Elle se voit en nombre comme oiseau migrateur d'un bout à l'autre du Manitoba; et couve de temps en temps aux alentours de Winnipeg, Portage la Prairie, Birtle, et Fort Ellice dans cette province. On l'a remarquée, en 1906, couvant au creek Ribstone, ainsi qu'à la rivière Battle, Alberta. (*Atkinson*). Le 8 juin 1906 il y avait un grand nombre de grives dans les bois au bord du Maple creek. On n'a pris qu'un spécimen d' «*aliciæ*» et un autre de «*bicknelli*» de sorte que nous ne pouvons pas dire laquelle des deux est la plus commune. (*A. C. Bent*). Cette espèce abonde et apparemment niche depuis l'île Kahdinouay, au milieu du grand lac des Esclaves jusqu'à la rive nord, à environ la longitude 112° ouest. On ne l'a pas vue plus au nord ni plus à l'est. (*E. T. Seton*).

La grive d'Alice se voit en allant au nord jusqu'au fleuve Yukon; on ne la trouve qu'à l'ouest des Montagnes Rocheuses. (*Ross*). Cette grive abonde dans la région de la rivière Anderson, non seulement dans les lieux où elle peut trouver des arbres propices pour la couvaison, mais aussi dans ceux où il n'y en a pas. On a recueilli à Fort Anderson, et envoyé à la Smithsonian Institution, plus de 200 nids dont la plupart avaient été construits dans les arbres, ou de la façon habituelle, bien qu'il y en eût quelques-uns qui avaient été faits par terre. On en a recueilli encore un autre au bord de la rivière Wilmot-Horton. (*Macfarlane*). Cette espèce se voit en nombre dans la partie nord de l'Alaska partout où il y a des bosquets de saules et d'aunes pour l'abriter. Elle n'est pas commune à St. Michael, mais il est bien probable qu'elle y couve; toutefois je n'ai jamais trouvé ses œufs. (*Turner*). Le 27 mai 1898 on a trouvé un mâle adulte mort sur la glace près de Point Tangent, Alaska, et, le 10 juin de la même année, on en a pris un autre à Point Barrow. (*Witmer Stone*). Le 5 juillet 1901 on en a pris un spécimen adulte au Sheep creek, sur la péninsule Kenai, Alaska. (*Figgins*). Cette grive passait l'été en nombre depuis Cape Blossom en allant à l'est jusqu'à la source de la rivière Kowak, détroit Kotzebue, Alaska. (*Grinnell*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai en ma possession des nids ainsi que des couvées d'œufs receuillis dans le delta du Mackenzie par le révérend I. O. Stringer et M. Young. Le 12 juin 1896 M. Stringer a trouvé un nid contenant trois œufs à 60 milles au nord de Point Separation, sur le Mackenzie. Ce nid était situé à deux pieds de terre dans un bouleau. Il était profond et en forme de coupe, et se composait d'herbe sèche et de boue. J'ai en ma possession un autre nid, ainsi que des œufs recueillis le 23 juin 1898. Celui-ci se trouvait à trois pieds de terre dans un saule qui poussait au bord de la rivière Peel. Le 15 juin 1897 M. Stringer a trouvé encore un autre nid ainsi que trois œufs, à l'extrémité des collines Cariboo, au delà du Mackenzie. (*Raine*).

757a. **Grive de Bicknell.**

Hylocichla aliciæ bicknelli RIDGW. 1882.

Un spécimen de cette espèce, tué le 19 septembre 1898, par M. Robert Elliott de Bryanston, Ontario, est le seul, à notre connaissance, qui a été pris. (*W. E. Saunders*). M. Ridgway a reconnu un spécimen de Toronto ainsi que deux autres d'Hamilton comme étant intermédiaires, quant à leur taille, entre cette espèce et *aliciæ* mais se rapprochant, quant à leur couleur à *Bicknelli*. (*J. H. Fleming*). Le 8 juin 1906 on a pris un spécimen de cette espèce d'une grande volée de grives près du Maple Creek. Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Voir la note écrite par M. Bent sous la rubrique *aliciæ*.

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—On a observé certaines habitudes chez la grive de Bicknell relativement à sa couvaison pendant quelques jours passés sur l'île Seal, comté d'Yarmouth, Nouvelle-Ecosse, au commencement de juin 1907. Cette île est recouverte d'une forte croissance d'épinettes blanches et de pins rabougris, et l'endroit est mousseux, humide et sombre. Ici les grives passent l'été et élèvent leurs jeunes. Pendant cette excursion on a découvert trois nids, de chacun desquels on a enlevé trois œufs. Deux de ces nids étaient situés à environ quinze pieds de terre dans les petits pins, et se trouvaient près du tronc au milieu des brindilles couvertes de mousse. L'autre était à environ vingt-cinq pieds de terre au milieu des branches entremêlées d'une épinette blanche rabougrie. Ces trois nids étaient tous à peu près semblables; ils étaient assez compacts et bien construits, les matériaux employés à leur construction se composant

d'herbes sèches, de morceaux de bois pourri, de brindilles et de mousse verte, le tout garni d'herbes sèches très fines. La couvée complète semble se composer de trois œufs qui sont d'un bleu verdâtre foncé finement tacheté et barbouillé de brun rougeâtre principalement autour du gros bout, bien que sur l'un des œufs les taches fussent tous autour du petit bout. Les oiseaux, pendant la couvaison, sont méfiants et disposés à se cacher; ils n'ont pas les défauts apparents de la plupart des oiseaux reproducteurs. Par exemple, une femelle est venue s'arrêter près de moi portant dans son bec des matériaux pour la construction de son nid. Elle m'a tout de suite aperçu et, après un moment, a laissé tomber son farde[illegible]t silencieusement est disparue dars les bois. Les oiseaux n'[illegible]m[illegible]ifesté aucun signe d'alarme lorsque je me suis approché de[illegible]ids, et, généralement, se sont retirés tranquillement, si toute[illegible] en avait eu quelques-uns en évidence. Les mâles ramageant dans le voisinage, ont cessé de chanter et se sont sauvés furtivement lorsqu'ils ont entendu le moindre bruit causé par mes mouvements. En choisissant un lieu pour la couvaison, les grives ont à prendre des précautions contre leurs deux ennemis naturels. D'abord il faut que le nid soit caché de la vue des nombreux corbeaux et corneilles dont les yeux vifs sont fixés continuellement sur les parties les plus hautes des arbres. En suite, il faut qu'ils se méfient des chats à moitié sauvages qui infestent l'île et qui, naturellement, s'approchent du nid par en bas. Par conséquent, ce dernier est généralement caché dans la partie la plus feuillue de l'arbre et il est difficile à trouver. (*H. F. Tufts.*)

758. Grive à dos roux.

Hylocichla ustulata ustulata (NUTT) RIDGW. 1880.

Cette espèce abondait, en 1889, à Agassiz, Colombie-Britannique à partir du 10 mai. Elle se trouvait en grand nombre à Spence Bridge et à Kamloops dans la même province, et couvait dans les buissons le long de la rivière Thompson. Elle était commune à Chilliwack et le long de la rivière jusqu'à la tête du lac Chilliwack. Pendant l'automne de 1901 on n'en a observé qu'un spécimen à Huntingdon, sur la frontière. En 1904 cette espèce était commune à Elko, Colombie-Britannique, ainsi que depuis Princeton jusqu'à la rivière Skagit, dans la même province. On l'avait remarquée à Victoria, île de Vancouver pour la première fois le 5 mai 1893, elle y était commune

le 12 du mois. Elle abonde pendant l'été, et, au mois de septembre, on l'a trouvée à Nanaïmo, Comox, Sooke, et sur l'île Stubb. (*Spreadborough.*) Jusqu'à présent, l'on n'a vu cet oiseau que sur cette partie de la côte bordant les régions sud-est du territoire où M. Bischoff en a obtenu plusieurs spécimens dans le voisinage de Sitka. (*Nelson.*) Cette espèce est assez commune le long de la rivière Indian, à Sitka, Alaska, ainsi que sur quelques-unes des petites îles dans la baie. Elle couve assurément dans ces endroits bien que l'on n'en ait pas obtenu de jeunes. (*Grinnell.*) Elle se rend en abondance à Chilliwack pendant l'été. (*Brooks.*) Elle est très commune dans la région de la côte et y couve. (*Streator.*) Cette grive passe l'été en nombre à l'ouest de la chaîne cô . Je l'ai trouvée dans le nord jusqu'au lac Dease dans Cassiar. (*Fannin.*) Elle abonde le long de la côte dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads.*) Elle est commune sur les îles Queen Charlotte, Colombie-Britannique; on en a pris huit spécimens en différentes parties des îles. Cette espèce se trouvait en grande abondance à Clew sur le côté nord du goulet Cumshewa, mais nous ne l'avons pas remarquée autour de notre camp à la tête du goulet où nous avons vu *H. a. verecunda.* (*Osgood.*)

758a. **Grive de Swainson.**

Hylocichla ustulata swainsonii (CAB) RIDGW. 1880

M. Drexler a obtenu des spécimens de cette espèce le 13 juin 1860 ainsi qu'au mois de juillet de la même année, à Rupert House. (*Packard*). Au mois de juin 1896 la grive de Swainson était commune sur la rivière Moose, et on l'a observée au nord jusqu'à Fort George, sur la baie James. (*Spreadborough*). Elle se trouve en assez grand nombre comme oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks*) Elle n'est pas aussi commune que la grive solitaire à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs*). En été elle habite en assez grand nombre, et localement, dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts*) Le 5 juillet 1888 on l'a prise sur le chemin Cove Head, île du Prince Edouard, ainsi qu'à de nombreux endroits, en 1898, sur l'île du Cap Breton. (*Macoun*). Elle se voit en grande abondance sur l'île du Prince-Edouard, même en nombre presqu'aussi grand que la grive solitaire. (*Dwight*). Cette espèce passe l'été à St John, Nouveau-Brunswick et y couve en abondance. (*Chamberlain*). Elle couve sur les îles de la Madeleine, mais elle n'y est pas commune. (*Bishop*). Elle se répand partout, mais on ne la trouve pas en aussi grand nombre

dans le golfe du St Laurent que dans le nord de la Nouvelle Angleterre. (*Brewster*). Elle est rare et de passage à Montréal. Je n'ai observé que trois spécimens de cette grive sur l'île de Montréal où je crois que M. Dunlop a trouvé, il y a bien des années, un nid contenant des œufs. (*Wintle*). Cette espèce est assez commune pendant l'été dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). La grive de Swainson est rare en été comme oiseau migrateur à Ottawa. (*Ottawa Naturalist Vol. V*) Je n'ai remarqué cette espèce qu'une fois dans l'est d'Ontario lorsque vers la fin avril 1898, j'ai ramassé à côté du chemin un spécimen mort près de Landsdowne. (*Rév. C. J. Young*). Cette grive est commune comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario. Elle passe l'été en nombre dans les districts de Parry Sound et Muskoka. (*J. H. Fleming.*) Pendant l'été de 1900 elle abondait partout dans le parc Algonquin, Ontario, et, dans la même province, elle était commune à Missinabi pendant la première semaine de juin 1904. (*Spreadborough*). Elle se trouve de passage comme oiseau migrateur à Guelph Ontario. (*A. B. Klugh*). Le matin du 16 juin on a entendu le ramage de cette espèce à la pointe Bull Head, sur le lac Winnipeg. Elle était assez commune à Norway House, et on l'a vue ou entendue tous les jours entre cet endroit et Oxford House où elle se trouvait en nombre, et où l'on en a pris un spécimen. Pendant que nous descendions les cours d'eau entre Oxford House et York Factory nous avons remarqué cette espèce en abondance. Il semblait qu'il y en avait un couple sur chacune des petites îles boisées dans les lacs et, partout où nous étions campés, nous avons entendu leur ramage, qui commençait bientôt après minuit. Le 6 juillet on a trouvé un nid dans un buisson qui penchait au-dessus de la rivière Jack, entre les lacs Knee et Swampy. Ce nid contenait des œufs sur le point d'éclore. A York Factory, où nous avons pris deux spécimens, cette espèce. se trouvait apparemment moins abondante, et au delà de cet endroit nous ne l'avons pas rencontrée du tout. M. Baird a mentionné que M. Drexler en avait pris un spécimen au mois de juillet 1860 à Moose Factory. (*E. A. Preble*). La grive de Swainson abonde et couve partout dans les parties boisées du Manitoba, et, en 1906, on l'a notée aussi loin à l'ouest que Battleford, Alberta. (*Atkinson*). Après avoir fourni de nombreuses références relativement à la présence de cette espèce dans le Manitoba, M. E. T. Seton dit qu'il est disposé à tous les révoquer en doute, néanmoins il parle de sa présence à Carberry, dans cette province, et aussi du fait qu'apparemment elle y couve. Bien que je n'exprime

pas mon opinion sur ce sujet, il m'est permis de dire que l'on a pris et cette espèce et la grive d'alice au printemps de 1892 à Indian Head, Saskatchewan. On a remarqué la grive de Swainson à Medicine-Hat, dans la même province, pour la première fois le 16 mai 1894; le lendemain elle y était en abondance, mais, un jour ou deux plus tard, il n'en restait que quelques spécimens errants. Quelques-uns ont attendu pour couver car on les a remarqués plus tard. A la fin mai 1895 on en a observé quelques spécimens au Creek Old Wives, Saskatchewan. Cette espèce abondait au mois de juin 1903 depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves jusqu'à Peace River Landing. On l'avait remarquée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 8 mai 1897: plus tard elle y est devenue commune, et on a recueilli des nids ainsi que des œufs. Elle se trouvait en nombre depuis Edmonton jusqu'au passage Athabasca en juin 1898, et était commune dans les contreforts au sud de Calgary jusqu'au Col Crowsnest. Pendant l'été de 1891 cette espèce habitait en nombre à Banff Montagnes Rocheuses. A la fin juin 1890, on en avait vu quelques spécimens au parc Deer, sur la rivière Columbia, et elle couvait en nombre à Robson. On l'a remarquée à Elko, Colombie Britannique, pour la première fois le 14 mai 1904; elle y était commune le 21 du mois. (*Spreadborough*).

Cette grive se voit en assez grand nombre à Prince-Albert, Saskatchewan, y couvant dans le voisinage. (*Coubeaux.*) On en a pris un spécimen aux Grand Rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) Le 27 juillet 1906 M. Eastgate en a tué un jeune spécimen dans un bosquet de peupliers au sommet des collines Cypress. (*A. C. Bent.*) Cette espèce arrive, au mois de mai, aux bords de la Saskatchewan, et, pendant l'été, elle fréquente les bosquets d'aunes, ainsi que les bocages très fournis de saules qui bordent les marais. (*Richardson.*) Elle abonde sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross.*) Elle se voit nombreuse comme oiseau reproducteur, depuis Clinton, Colombie-Britannique, jusqu'à Quesnel. (*Brooks.*) Elle fréquente la partie sud de la Colombie-Britannique, qui se trouve à l'est de la chaîne côtière. (*Fannin.*) On en a tué une femelle ainsi qu'un jeune mâle en plumage d'adolescence à Nelson, Colombie-Britannique où cette espèce se montrait en assez grande abondance. (*Rhoads.*) La grive d'alice abonde sur la côte de la mer de Behring, tandis que cette grive-ci ne s'y trouve qu'en très petit nombre, si même elle s'y voit du tout. Cependant dans l'intérieur cette dernière

semble s'augmenter en nombre à mesure qu'elle s'éloigne de la côte. (*Nelson.*) On a obtenu de Fort Yukon, Alaska, un spécimen unique de cette espèce. Elle n'est apparemment commune dans aucun district de ce territoire. (*Turner.*) Elle est la grive que l'on voit ordinairement dans le bassin du Yukon, et elle se trouve partout depuis Log Cabin jusqu'à Circle, se montrant peut-être dans la plus grande abondance à Cariboo Crossing ainsi qu'au lac Marsh. Le 21 août j'en ai pris un spécimen et vu d'autres, à quinze milles en amont de Fort Yukon. Nous avons vu de nombreux nids généralement depuis 6 jusqu'à 10 pieds de terre dans les jeunes épinettes blanches bien feuillues, mais pas un seul ne contenait d'œufs. Un nid que j'ai découvert, le 25 juin, à Cariboo Crossing, contenait quatre oisillons qui venaient d'éclore. Il se trouvait à environ huit pieds de terre dans un bosquet de petites épinettes blanches, et ressemblait à celui de *H. u-swainson.* Le 11 juillet à Miles Canyon nous en avons vu des jeunes capables de voler. Le 31 du mois M. Osgood en a pris d'autres en plumage tacheté, mais ceux pris le 20 août portaient déjà leur premier plumage d'hiver. Les oiseaux gardaient généralement le silence pendant le jour mais ils chantaient très souvent pendant les courtes nuits. A Cariboo Crossing, le dernier jour de juin, on pouvait entendre continuellement leur ramage à partir de huit heures du matin jusqu'à huit heures du soir, et aussitôt que l'un des oiseaux cessait de ramager, un autre reprenait immédiatement le chant. Celui-ci est beaucoup plus beau que le ramage de *Hylocichla aonalaschikæ* et presqu'aussi joli que celui de *H. fuscescens*, et il possède des notes chuchotées semblables à *H. mustelinus.* Au milieu de juillet la saison du ramage était pratiquement terminée, bien que nous ayons entendu chanter l'un des oiseaux, le 23 juillet. Lorsque les nuits sont devenues réellement obscures, au mois d'août j'ai souvent entendu le cri-d'appel de cette espèce entre deux et trois heures du matin près de notre camp. (*Bishop.*) L'étendue des migrations de cette espèce pendant la couvaison est agrandie par la prise d'un mâle adulte, le 5 juillet 1901, au Sheep creek, sur la péninsule Kenai. Pendant l'été on en a vu plusieurs spécimens sur cette péninsule ,et on a trouvé un nid contenant deux œufs frais dans le cours de la dernière partie du mois de juin. (*Figgins.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.— Le 31 mai 1897 j'ai découvert, à Edmonton, Alberta, un nid que j'ai cru appartenir à la grive de

Swainson. Il était situé sur le dessus de la souche d'un saule qui avait été coupé à environ seize pouces de terre. J'ai vu l'oiseau-mère quitter le nid et j'ai essayé de la tuer, mais elle était trop sur ses gardes. J'ai tué un mâle près du nid à ce moment-là. Ce nid se composait de mauvaises herbes garnies d'herbe sèche, et contenait quatre œufs bleus bien frais. Le 11 juin j'ai trouvé un autre nid contenant quatre œufs, à environ quatre pieds de terre dans la fourche d'un saule. Il était fait de mauvaises herbes et de boue et garni d'herbe sèche. Les œufs étaient d'un bleu pâle avec des taches tirant sur le brun. (*Spreadborough.*) Au lac Nominingue, à environ 100 milles au nord d'Ottawa, cette espèce remplace la grive de Wilson. Le 1er juillet 1901 on a trouvé un nid, contenant deux jeunes oiseaux, à six pieds de terre dans un érable. Il était fait d'herbe et de mousse verte, et garni de feuilles sèches et de radicules. Il mesurait 4 x 3 et 2.60 x 2. (*Garneau.*) Un nid trouvé le 16 juin 1902, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, contenait quatre œufs frais. Il était à 30 pieds de terre, et à huit pieds du tronc sur la branche d'une grande épinette blanche, et se composait de brindilles et de mousse garnies de feuilles sèches. (*W. H. Moore.*)

759. **Grive solitaire de Kadiak.**

Hylocichla guttata guttata. (PALLAS) BREWSTER. 1902

Le 26 et le 29 août respectivement on a pris à Hope, sur le goulet Cook, deux mâles de cette espèce en plumage d'automne neuf; ceux-ci ont les parties supérieures d'un vert-olive et leur description s'accorde avec celle d'un oiseau pris le 18 août 1899 à Circle City, Alaska.

M. Osgood estime que les spécimens ci-dessus appartiennent à *verecunda*. On en a pris deux autres spécimens, le 7 et le 14 septembre respectivement, à Tyonek et à Hope, sur le goulet Cook, Alaska. Ceux-ci portent un nouveau plumage d'automne, et ont une teinte quelque peu plus vert-olive que les oiseaux d'automne venant de Kadiak. (*Osgood.*) M. Osgood estime que ces derniers appartiennent à *aonalaschkæ* typique et dit que l'île Kadiak est la retraite de cette espèce. (*Macoun.*)

Le 2 juin 1899 nous avons entendu le ramage de plusieurs spécimens de cette espèce à Skagway, et M. Osgood en a pris un autre à Haines. Elle était assez commune à Glacier où nous en avons pris encore plusieurs autres, mais ces derniers étaient très timides, se tenant dans les bosquets toute la journée, et, le soir, ramageant

pendant plusieurs heures de suite, sur la branche la plus haute d'une épinette blanche quelconque située à une altitude élevée sur la pente d'une montagne. Il y avait, depuis six à huit pieds de terre dans des petites épinettes blanches, plusieurs nids de grives inhabités ce qui est dû probablement à la présence des écureuils rouges qui s'y trouvaient en abondance. Nous avons entendu le ramage de plusieurs spécimens à Log Cabin et à Bennett et, le 27 juin, M. Osgood en a pris un autre à Cariboo Crossing, Colombie-Britannique, latitude 60°. (*Bishop.*)

759a. **Grive solitaire d'Audubon.**

Hylocichla guttata auduboni (BAIRD) BREWSTER. 1902.

On n'a pas observé cette espèce pendant l'expédition cadastrale avant la fin de la deuxième saison, lorsqu'on en a pris des spécimens dans les Montagnes Rocheuses, près du lac Chief Mountain, dans des conditions qui n'ont laissé aucun doute qu'elle couve dans le voisinage. (*Coues.*) En 1902 elle se trouvait en nombre pendant l'été. à une altitude de 4,400 pieds dans les bois épais sur la montagne Sophie à la frontière de la Colombie-Britannique. En 1897, on avait trouvé cette espèce au mois de juillet, dans les Montagnes Rocheuses, au sud de Calgary, et en août, dans le passage Crow's Nest. Au mois de mai 1904 elle était assez rare à Elko, Colombie-Britannique. Le 28 mai 1891 on l'avait prise à Canmore, dans les Montagnes Rocheuses. Le 10 mai 1904 on en a vu un spécimen à Elko. En 1890 cette espèce était assez commune près de Nelson, Colombie-Britannique. En 1905 on l'a remarquée en nombre dans les montagnes entre la rivière Skagit et le lac Chilliwack. Le 15 juillet j'ai découvert un nid à environ cinq pieds de terre dans un baumier. Il contenait quatre jeunes presque capables de voler, et était assez gros et composé de mousse. (*Spreadborough.*) De nombreuses mentions trouvées ci-dessus, peut-être la plupart, devraient être classées comme appartenant à *H. G.* (*Esquoiensis*).

759b. **Grive solitaire.**

Hylocichla guttata pallasii (CAB.) HOWE. 1901.

On n'a observé cette espèce qu'à deux reprises, le 4 et le 24 juillet 1896 respectivement, et, en chaque occasion, dans l'intérieur de la péninsule du Labrador où elle est rare. (*Spreadborough.*) Le 14 juillet 1891 on en a pris un mâle à la baie Château dans l'est du

Labrador. (*Norton.*) La grive solitaire se rend en nombre dans Terreneuve. (*Reeks.*) Elle abonde pendant l'été à Halifax, Nouvelle-Ecosse. (*Downs.*) Elle passe l'été en grand nombre dans la Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) On en a remarqué un spécimen, le 23 octobre 1902, sur l'île Sable, Nouvelle-Ecosse, à la suite d'une tempête. Au même endroit on a observé cette espèce en nombre le 25 mai 1904. On en a vu deux spécimens le 22 octobre 1905, ainsi que de nombreux autres le 24 mai 1906; il y en avait beaucoup le 5 novembre de la même année, à la suite d'une forte tempête, et en 1907, on en a vu quelques-uns le 24 octobre ainsi que plusieurs autres le 1er novembre. (*J. Boutelier.*) Cette espèce était apparemment commune, au mois de juillet 1888, dans les bois à la pointe Brackley, île du Prince-Edouard, et assez commune, en 1898, sur l'île du Cap-Breton. (*Macoun.*) Elle couve en abondance aux alentours de St. John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Elle se reproduit en abondance à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick. (*W. H. Moore.*) On l'observe partout dans la vallée de la Restigouche Nouveau Brunswick. (*Brittain et Cox.*) Elle est un peu plus nombreuse que la grive de Swainson sur l'île du Prince-Edouard. (*Dwight.*) Elle se voit en grand nombre, et elle couve, dans la plupart des îles du groupe Madeleine. (*Bishop.*) Cette grive abonde sur l'île d'Anticosti ainsi que partout le long de la rive nord du St-Laurent. (*Brewster.*) Elle est assez commune au lac Mistassini, dans la province de Québec, où elle couvait au mois de juin 1885. (*J. M. Macoun.*) Elle passe l'été sur l'île de Montréal, y couvant dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. Elle est la grive la plus commune ici. Le 24 mai 1885 j'ai trouvé un nid, contenant quatre œufs couvés, qui appartenait à cette espèce. Il était situé sur un monticule herbeux, dans un petit bois à St-Bruno. (*Wintle.*) Cette espèce est commune en été dans certaines localités dans l'est de la province de Québec. (*Dionne.*)

La grive solitaire passe l'été aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist*, vol. V.) J'ai entendu son ramage très souvent sur les îles de la Madeleine, et je l'ai trouvée elle-même en train de couver près de Lansdowne, Ontario, ainsi que sur l'île Wolfe près de Kingston, Ontario. (*Rév. C. J. Young.*) En été elle habite ordinairement les districts de Parry Sound et Muskoka. Le 17 mai 1897 j'ai recueilli un nid, contenant quatre œufs, situé au milieu des feuilles desséchées au pied d'un arbuste de bois de fer mort. (*J. H. Fleming.*)

Cette grive est un oiseau migrateur de passage à Guelph, Ontario. (*A. B. Klugh.*) On en a remarqué un spécimen à la fin septembre 1904, sur la rivière Moose entre Moose Factory et Missinabi. (*Spreadborough.*)

Cette grive passe l'été dans les parties boisées du Manitoba. (*E. T. Seton.*) Elle est commune comme oiseau migrateur partout dans le Manitoba y couvant dans les endroits propices. (*Atkinson.*) Elle est rare à Aweme, Manitoba. (*Criddle.*) On l'a remarquée à Medicine-Hat, Saskatchewan, pour la première fois le 11 mai 1894, et pour la dernière fois le 15 du même mois. Elle y est un oiseau migrateur rare. Pendant l'été de 1891 elle était nombreuse à Banff, Montagnes-Rocheuses. Au mois de juin 1903 j'en ai remarqué quelques spécimens dans les bois épais près de la rivière White Mud, latitude 56° 30′. On l'a observée à Edmonton, Alberta, pour la première fois le 3 mai 1897, et pour la dernière fois le 10 du même mois; les spécimens que l'on a vus étaient tous des oiseaux migrateurs. Le 9 mai 1890 on en avait tué un spécimen dans le passage Eagle à l'ouest de Revelstoke, Colombie-Britannique. (*Spreadborough.*) La grive solitaire se voit sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Fort Simpson. (*Ross.*) Elle abonde aux Grand rapids de la Saskatchewan. (*Nutting.*) On l'a notée entre Edmonton et Athabasca Landing pour la première fois le 22 mai 1888. Elle était commune entre ce dernier endroit et la petite rivière des Esclaves, très commune en descendant l'Athabasca jusqu'à Fort McMurray, latitude 56° 40′, et commune encore en montant la rivière Clearwater sur le portage Methye, et en passant par le lac Methye jusqu'à l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun.*)

On peut prouver par les peaux dans la collection que c'est *pallasii* et n[illegible] pas *auduboni* qui couve dans la région autour de Lac la Hâche, Co[illegible]bie-Britannique. On peut aussi établir deux choses par ces pe[illegible]—Primo, que l'espèce *aonalaschkae* couve dans les Montagnes Ro[illegible]heuses de la Colombie-Britannique; secundo, que *pallasii* couve à l'ouest des Montagnes Rocheuses et au sud du 52ème parallèle. (*Rhoads.*) C'est cette variété de grive solitaire qui se rendait à Quesnel dans le nord de la Colombie-Britannique. Une peau venant de 150-Mile House semble se rapprocher plus près de l'espèce typique. (*Brooks.*) Le 22 juillet, à environ 15 milles plus bas que la rivière Little Salmon, district du Yukon, nous avons pris un couple de cette espèce dont le nid, contenant quatre jeunes biens grandis, avait

été découvert la veille par M. Osgood. Au lieu de choisir un lieu retiré comme le fait habituellement cette espèce, ce couple avait construit son nid entre deux petits bouquets de fleurs sur la pente d'une côte sans arbres juste au-dessus d'une petite pièce recouverte de peupliers ravagés par le feu, et il se trouvait exposé à la grande lumière du soleil. (*Bishop.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—La grive solitaire couve à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick, à partir de mai jusqu'au mois de juillet. Le nid se trouve à terre, ou près de terre, et se compose de feuilles, d'herbe, d'écorce, et de radicules. La ponte est de trois œufs. (*W. H. Moore.*) Un nid trouvé sur l'île Kettle, dans la rivière Ottawa, près de la capitale, était situé à terre dans un lieu bas et ombreux. Il était fait de feuilles desséchées, de tiges d'herbes, de bandes d'écorce, et garni d'herbe fine. Les œufs au nombre de quatre sont d'un bleu verdâtre uniforme. (*G. R. White.*) J'ai remarqué de nombreux spécimens de cette grive dans le canton de Clarendon, North Frontenac, Ontario, pendant la saison dernière (1903), et j'ai vu des œufs que l'on a recueillis dans un marécage d'épinettes blanches et de cèdres près du lac Trout. Les œufs sont d'une couleur plus claire, et aussi un peu plus gros, que ceux de la grive de Wilson, et un connaisseur peut facilement établir une distinction entre eux. (*Rév. C. J. Young.*)

759c. **Grive soliaires naine.**

Hylocichla guttata nana. (AUD) BREWSTER. 1902.

Au mois d'avril 1889 on a observé cette petite grive de temps en temps dans les broussailles épaisses à Hastings, sur le goulet Burrard, et on l'a encore remarquée en juillet 1901 à une altitude de 5000 pieds dans presque toutes les montagnes au lac Chilliwack, Colombie Britannique. En 1893 on l'a notée à Victoria, île de Vancouver, pour la première fois le 21 avril; à partir de cette date elle y est devenue commune, mais la plupart des spécimens sont partis de bonne heure au mois de mai, bien qu'en 1890 il y en eût quelques-uns qui sont restés toute l'année, car je les ai vus en janvier. Cette espèce n'était pas commune en septembre et octobre 1907 au détroit Clayoquot, île de Vancouver. (*Spreadborough*). Cette grive se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). On ne la trouve que pendant la migration d'automne, et alors seulement dans la région de la côte. (*Streator*). On la remarque à l'ouest de la région du littoral, près

de la côte. (*Fannin*) Elle passe l'été sur le sommet des montagnes près de Chilliwack. (*Brooks*). Cette espèce se voit sur la côte de la Colombie-Britannique pendant les migrations Il est probable qu'elle couve dans la chaîne du littoral, ainsi que dans les montagnes sur l'île de Vancouver. J'ai été surpris d'encore rencontrer cette grive à Field où j'en ai vu de nombreux spécimens parmi lesquels j'en ai pris trois. L'un de ces derniers, en plumage d'adolescence, tacheté, suffit pour que l'on puisse établir le fait que la grive solitaire naine passe l'été dans les lieux bien plus répandus qu'on ne le supposait autrefois. (*Rhoads*). Cette espèce était assez commune au printemps de 1894 dans la ville de Vancouver, ainsi que sur les îles Lulu et Sea, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*).

Elle se voit partout en grand nombre à Sitka, Alaska, surtout sur les petites îles boisées: à marée basse on l'a vue très souvent en train de se nourrir au milieu du varech et des plantes marines qui poussaient le long du littoral. (*Grinnell*). Des spécimens de cet oiseau qui sont actuellement dans le musée national ont été recueillis à divers endroits le long de la côte boisée du sud-est d'Alaska, y compris le goulet Cook, Sitka, Kadiak et la baie Chugatchik. (*Nelson*). Cette espèce est assez rare sur les îles Queen Charlotte. Au mois de juin 1900 on en a pris deux femelles adultes à la tête du goulet Cumshewa, ainsi qu'un mâle sur l'île Prévost. (Osgood).

CCLXXXII. **TURDUS.** LINNEAUS. 1758.

760. **Grive à ailes rouges.**

Turdus iliacus. LINN. 1758.

En 1845 on a envoyé un spécimen de cette espèce à Dr Paulsen, et le 30 octobre de la même année on en a tué un autre à Frederikshaab dans le Groënland. (*Arct. Man*).

CCLXXXIV. **PLANESTICUS.** BONAPARTE. 1854.

761. **Merle d'Amérique.**

Planesticus migratorius migratorius (LINN) SWAINS. 1827.

En 1865 on a tué un mâle adulte de cette espèce près de Kornuk, dans la baie de Godthaab, Groenland. (*Arct. Man*). Le merle d'Amérique se voit localement en nombre sur la côte nord-est du Labrador.

Le 6 septembre on l'a remarqué par grandes volées, venant apparemment du nord. (*Bigelow*). Il abonde partout dans le pays, et couve en grand nombre à Fort Chimo, Ungava. (*Packard*). Il était commun pendant le voyage entier depuis Moose Factory jusqu'à Fort Chimo, Ungava. (*Spreadborough*). Le 28 juillet 18.. on en a pris deux spécimens, un mâle et une femelle, à la rivière Northwest, Labrador. (*Norton*). C'est un oiseau très commun pendant l'été dans Terreneuve. (*Reeks*). Le 31 août 1899 on en a vu un spécimen sur la rivière Humber, Terreneuve. On dit que l'espèce y est nombreuse. (*Louis H. Porter*). Le merle d'Amérique est l'un des oiseaux les plus communs de la Nouvelle Ecosse: quelques individus y restent pendant tout l'hiver. (*Downs*). En 1902, sur l'île Sable, Nouvelle Ecosse on en a vu un spécimen unique à chacune des trois dates suivantes; le 28 mars, le 8 mai et le 24 octobre En 1904 on en a vu deux autres le 20 mars En 1905 on a remarqué cette espèce en bon nombre le 12 avril, et on en a vu encore plusieurs autres spécimens le 12 novembre. En 1906 on en a observé sept ou huit le 5 avril ainsi que de nombreux autres, à la suite d'une forte tempête, le 5 novembre. En 1907 on a vu de nombreux merles le 1er mars, le 11 avril, et le 24 octobre respectivement. (*James Boutelier*). Cet oiseau était tout à fait commun à la pointe Brackley île du Prince Edouard, en 1888, et se trouvait en nombre sur l'île du Cap Breton en 1898. (*Macoun*). Il abonde dans les parties les plus ouvertes sur l'île du Prince Edouard. (*Dwight*). On le remarque en très grand nombre dans le Nouveau-Brunswick où quelques spécimens restent pendant tout l'hiver. (*Chamberlain*). Ce merle passe l'été en nombre à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau Brunswick. (*W. H. Moore*). Il est très commun dans la vallée de la Restigouche, Nouveau-Brunswick. (*Brittain et Cox*). Il abonde sur les îles de la Madeleine, y couvant partout. (*Bishop*). On le voit d'un bout à l'autre de toutes les îles dans le golfe du St-Laurent, ainsi que le long des rives du golfe lui-même mais on le trouve généralement près des habitations. (*Brewster*). Cet oiseau est commun au lac Mistassini, province de Québec. (*J. M. Macoun*).

Le merle d'Amérique abonde pendant l'été aux alentours de Montréal; il couve dans la ville ainsi que dans le parc Mont-Royal. On a trouvé des nids contenant des œufs à partir du 18 mai jusqu'au 24 juillet. On observe cet oiseau ici généralement à partir du 24 mars

jusqu'au 8 novembre. (*Wintle*). C'est l'un des oiseaux les plus communs en été dans l'est de la province de Québec. (*Dionne*). Il abonde pendant l'été aux aientours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist, vol. V*). Il est très commun partout dans l'est d'Ontario. (*Rév. C. J. Young*). On le voit en nombre autour des parties peuplées dans les districts de Parry Sound, et Muskoka; quelques spécimens ont hivernés à Gravenhurst. (*J. H. Fleming*). Cet oiseau abonde dans le parc Algonquin, Ontario. En 1900 il y avait trois nids tout près des bâtiments au lac Câche. Ce merle est commun depuis Missinabi jusqu'a Point Comfort, sur la baie James. (*Spreadborough*). Il abonde dans le voisinage de London, Ontario. Les notes écrites de temps en temps relativement à la présence de cet oiseau en hiver dépendent beaucoup de l'abondance de baies sauvages, mais c'est un fait établi que pendant certaines années quelques spécimens hivernent dans ces lieux. Bien qu'ils nichent généralement dans les arbres. j'en ai trouvé un qui nichait sur une barre de clôture croche qui dépassait, et j'en ai vu de nombreux autres sur des bâtiments. Une fois j'en ai vu un spécimen en train de construire son nid au milieu d'un tas de broussailles. (*W. E. Saunders*). Le merle d'Amérique abonde pendant l'été à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 8 mars, et s'en allant vers le 12 novembre. (*A. B. Klugh*). On l'a remarqué d'un bout à l'autre de la région traversée, mais on l'a rarement vu ailleurs que dans le voisinage des postes où cependant il était très commun. On en a observé de nombreux spécimens, vieux et jeunes, à Fort Churchill pendant les derniers jours de juillet. Durant notre voyage de retour, nous avons noté ce merle le 30 août sur la rivière Hayes, le lendemain (le 31) sur la rivière Steel, le 4 septembre sur la rivière Hill, et le 12 septembre entre les lacs Oxford et Windy. (*E. A. Preble*). Il est commun à York Factory sur la baie d'Hudson. (*Dr R. Bell*). On le voit à Fort Churchill, sur la baie d'Hudson. (*Wright*).

Cet oiseau se trouve en abondance à Pembina où il couvait dans le fond de l'ancienne rivière, vide et boisé. Dans cette latitude les œufs sont généralement pondus entre le milieu et la dernière partie du mois de juin, et je doute que plus d'une couvée soit élevéee pendant l'année. Cet oiseau se répand depuis Pembina jusqu'aux Montagnes Rocheuses sur le 49ème parallèle. (*Coues*). Il habite en nombre les bois à moitié ouverts, ainsi qu'autour des maisons d'un bout à l'autre du Manitoba. (*E. T. Seton*). Il abonde pendant l'été

à Aweme, Manitoba, y arrivant vers le 10 avril, et s'en allant vers la fin octobre. (*Criddle*). Il passe l'été en très grand nombre à Indian Head, Saskatchewan où, en 1892, on l'a remarqué pour la première fois le 13 avril; il y est devenu commun au 18 du même mois. En 1895 on a trouvé ce merle répandu partout où il y avait des broussailles dans le sud de la Saskatchewan et dans l'Alberta. C'est essentiellement un oiseau qui suit la civilisation et qui se voit constamment dans le voisinage des postes de commerce, et des maisons de colons isolées. (*Macoun*). Il abonde en été à Prince-Albert, Saskatchewan, y couvant partout dans la région. (*Coubeaux*). Il se trouvait en grande abondance aux rapides Grand de la Saskatchewan, mais on ne l'a pas remarqué du tout à Chemawawin. (*Nutting*). Il abondait entre Edmonton et Athabasca Landing, et était plus nombreux à ce dernier endroit qu'ailleurs. On n'en a observé qu'un couple entre Athabasca Landing et la petite rivière des Esclaves, et pas un seul spécimen en descendant la rivière Athabasca jusqu'à Fort McMurray où il était très commun, ni en montant la rivière Clearwater jusqu'au portage Methye, mais à ce dernier endroit cet oiseau était commun. On l'a remarqué çà et là où il y a des défrichements depuis le lac Methye jusqu'à l'Isle à la Crosse. (*J. M. Macoun*). Ce merle était tout à fait commun à Edmonton, Alberta, où on l'a remarqué pour la première fois le 16 avril; au 6 mai il y en avait de nombreux spécimens qui construisaient leurs nids, et, de bonne heure au mois de juin, les œufs étaient éclos. Il était commun dans les contreforts jusqu'à la frontière, et, au mois de juin 1903, tout à fait commun depuis l'embouchure de la petite rivière des Esclaves, jusqu'à Peace River Landing, latitude 56° 15′. (*Spreadborough*). En 1827 cette espèce est arrivée à Carlton House, latitude 53°, le 22 avril; pendant la même saison elle s'est rendue à Fort Chipweyan, latitude 58°, le 7 mai, et à Fort Franklin, latitude 65°, le 20 du même mois. (*Richardson*). Le merle d'Amérique abonde sur le Mackenzie en allant au nord jusqu'à Lapierre House. (*Ross*). C'est un oiseau commun et à Fort Anderson, et le long des bords des rivières Swan et Wilmot-Horton dans les "barren grounds". *Macfarlane*). Il est rare comme oiseau migrateur à Chilliwack. (*Brooks*). Peut-être une ou deux des mentions ci-dessus devraient être classifiées comme appartenant à «*propinqua*». Un examen de nos spécimens démontre que tandis que ceux venant d'Indian Head et d'Edmonton appartiennent à *migratoria* typique, d'autres pris dans le sud-ouest de la Saskatchewan, appartiennent à *propinqua*.

Ce merle se trouve en plus ou moins grand nombre, pendant l'été, d'un bout à l'autre de la région boisée d'Alaska, mais, le long de la côte sans arbres de la mer Behring, ainsi qu'au détroit Kotzebue, il se voit pendant les migrations comme oiseau errant seulement. (*Nelson*). Il est tout à fait commun à Fort Yukon où il couve. (*Turner*). Au mois d'octobre 1872 on en a vu un spécimen sur l'île St Paul, Alaska. (*Elliott*). Les mineurs que nous avons rencontrés à Hope et à Sunrise, sur le goulet Cook, Alaska, ont dit qu'ils avaient souvent vu le "merle de l'est ordinaire" à ces endroits, mais nous ne l'avons pas observé là nous mêmes pendant notre séjour au mois d'août. (*Osgood*). Cet oiseau était assez commun à Haines et à Skagway, mais non pas à Glacier. Le 2 juin j'en ai pris une femelle ainsi que quatre œufs bien couvés, à Haines. Les merles étaient communs, le 15 juin, à Log Cabin, et on les a vus, mais en nombres toujours diminuants, jusqu'au 1er août lorsqu'on en a noté le dernier spécimen près du Sixty-mile creek. Une volée de merles que l'on a vue le 29 juillet a indiqué que la migration vers le sud était déjà commencée. Nous avons trouvé un nid vide à 30 milles en aval de Dawson, et entendu que les oiseaux couvaient près de Fort Yukon. Bien que les merles n'eussent pas été du tout communs à Cariboo Crossing, néanmoins j'avais trouvé, le 25 juin, dans une petite pièce d'épinettes blanches, treize nids vides dont la plupart avaient été construits évidemment cette année-là, ainsi que quatre autres nids, également vides, appartenant à la grive Alma. Des écureuils rouges qui habitaient un arbre creux à une petite distance, savaient probablement où se trouvaient la plupart de ces nids. M. Osgood a pris, dans cette pièce, le 26 juin, un jeune merle bien grandi. (*Bishop*). Le 30 août 1903 on a pris un jeune merle d'Amérique au Sheep creek, Alaska. (*Anderson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Cette espèce niche, depuis avril jusqu'au mois d'août, à Scotch Lake, Nouveau-Brunswick. Quatre couvées ont été écloses pendant une saison dans un seul nid. Celui-ci a toujours de la terre dans sa composition, et il est garni de tiges d'herbe. La ponte est de trois œufs. Il m'est arrivé de savoir que certains de ces oiseaux ont transporté leurs œufs d'un nid à l'autre lorsque le premier était devenu trop connu. La période de l'incubation dure dix ou onze jours et les jeunes restent dans le nid pendant quatorze jours. (*W. H. Moore*). Les nids sont situés sur les souches et les clôtures, dans les hangars, et autour des bâtiments aussi que dans les

arbres, depuis près de terre jusqu'à presque cinquante pieds de hauteur. Ils sont faits d'herbe avec une couche de boue, et garnis d'herbe. A Ottawa les œufs sont recueillis en avril, mai, juin et juillet. (*Garneau*). Le nid de cet oiseau est très gros, et se compose de matière végétale, de feuilles, de mousse, de tiges de plantes, de crins, et de laine; à l'intérieur il y a de la boue soigneusement arrangée sous forme de coupe et la garniture consiste de matière végétale fine; les œufs, au nombre de cinq, sont d'un bleu verdâtre vif, et n'ont ni marques ni taches. (*G. R. White*).

762. **Merle de l'ouest.**

Planesticus migratorus propinquus (RIDGW) RIDGW. 1907.

Ce merle était commun, en 1906, dans les bois au bord du Maple creek, Saskatchewan. (*A. C. Bent*). Il passe l'été en nombre d'un bout à l'autre de la région entière environnant Medicine Hat, le lac Crane, le Swift Current creek, et les collines Cypress, Saskatchewan. On l'a remarqué pour la première fois à Banff, Montagnes Rocheuses, où il se trouvait en assez grand nombre. Il est arrivé à Revelstoke, Colombie-Britannique, le 10 avril 1890, et y est bientôt devenu commun, couvant en grand nombre à cet endroit, Deer Park, et à Robson sur la rivière Columbia, mais, chose étrange, il était très sauvage et difficile à tuer. En 1902 cet oiseau était commun sur la frontière entre Trail et Cascade. J'ai trouvé un nid sur une clôture recouverte de broussailles près du premier endroit. Au mois d'avril 1903 il abondait partout dans la vallée de l'Okanagan, Colombie-Britannique. Dans la même province il se trouvait en grande abondance à Elko où, le 15 mai 1904, il faisait son nid. En 1905 il était commun à Midway, Colombie-Britannique y construisant son nid au 20 avril Il était nombreux au mois de juillet, à une altitude de 6000 pieds sur le sommet Skagit. Il abondait dans toutes les parties de l'intérieur de la Colombie-Britannique, mais surtout à Spence Bridge. Ce merle construit un nid qui diffère de celui de son congénère de l'est. En 1901 il abondait à Chilliwack, Hastings, et Huntingdon dans la vallée du Fraser. Il se voit en très grand nombre dans tous les coins de l'île de Vancouver où il ne se trouve qu'en partie migratoire et où, au milieu d'avril, il y en avait de nombreux spécimens qui étaient en train de faire leurs nids. (*Spreadborough*).

Cet oiseau se montre dans la Colombie-Britannque. (*Lord*) Il est très commun partout, et couve. (*Streator*). Il abonde d'un

bout à l'autre de la province où il se voit en partie comme oiseau migrateur. De nombreux spécimens hivernent sur l'île de Vancouver. (*Fannin*). Il habite en abondance à Chilliwack. (*Brooks*) Il abonde uniformément partout dans la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). On en a observé quelques spécimens adultes pendant l'été le long de la rivière Indian au milieu des régions plus ouvertes à trois ou quatre milles de Sitka en allant dans l'intérieur. Plusieurs grandes volées de jeunes oiseaux sont arrivées le 25 juillet, et plus tard ce merle y est devenu commun. (*Grinnell*). Cet oiseau se voit en nombre sur les îles de la Rvière Charlotte. Depuis 1891 jusqu'à 1898 le temps de son arrivée à Massett variait entre le 20 février et le 16 mars. (*Osgood*).

CCLXXXV. IXOREUS Bonaparte. 1854.

763. Grive variée.

Ixoreus nævius (Gmel.) Richmond 1902.

Cette espèce s'est rendue à Revelstoke, Colombie-Britannique le 9 avril 1890. Pendant quelques jours elle était commune dans les bois épais, mais elle est bientôt partie de l'ancien fond de la rivière vide pour se rendre dans les montagnes. Au mois de juin on l'a trouvée dans les montagnes à Deer Park, et, le 24 du mois, on l'a remarquée à une altitude de 4,200 pieds à Robson. En 1902 on en a observé quelques spécimens près de Rossland, ainsi que dans la montagne Sophie, Colombie-Britannique, le long de la frontière. En 1904 elle était commune dans tous les bois épais le long de la rivière Elk en amont d'Elko, dans la même province, et y couvait au mois de mai. En 1905 cette grive se trouvait nombreuse dans les bois épais à Midway, Colombie-Britannique, ainsi que le long de la route Hope, et au bord de la rivière Skagit. Le 8 avril 1889 on l'avait tuée au goulet Burrard; pendant ce temps-là, elle était tout à fait commune dans les bois, mais elle se cachait beaucoup, et chantait généralement dans la nuit. Le 8 juin 1901 on en a remarqué un spécimen à Chilliwack; à partir de cette date, l'espèce était commune le long de la rivière Chilliwack jusqu'au lac, et couvait dans les bois situés dans les montagnes. Elle habite l'île de Vancouver en abondance, quittant les régions basses vers la mi-mai et y revenant vers la mi-septembre. Au mois de juillet 1893 elle couvait à une altitude de 3,000 pieds dans le mont Benson près de Nanaimo. (*Spreadborough.*) On a découvert cette grive

au détroit Nootka, pendant le troisième voyage du capitaine Cook. (*Richardson.*) Elle se voit dans la Colombie-Britannique. (*Lord.*) Elle est très commune au creek Seymour, dans le parc Stanley, et sur l'île Lulu, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White.*) On la voit en nombre comme oiseau migrateur au printemps et à l'automne, et on l'a notée en train de couver dans le mont Lehmen. (*Streator.*) Elle est commune à l'ouest de la chaîne du littoral, où elle se trouve en partie comme oiseau migrateur. (*Fannin.*) Cette espèce habite Chilliwack. (*Brooks.*) Elle abonde le long du littoral de la Colombie-Britannique, mais elle ne s'y restreint nullement, on la trouve à des altitudes élevées dans toutes les montagnes de l'intérieur jusqu'aux sommets des Montagnes Rocheuses. (*Rhoads.*) Elle est assez commune dans les bois plus profonds à Sitka, Alaska, où, le 2 juillet, on en a pris les premiers jeunes à peine emplumés. (*Grinnell.*) De temps en temps on la voit ou l'entend à Massett, îles Queen Charlotte. Le révérend Keen l'a remarquée à cet endroit. Elle n'abonde pas au goulet Cook, Alaska, où on en a vu et entendu des spécimens çà et là. (*Osgood.*) Le 17 septembre 1901 on en a noté deux spécimens à Homer, sur la péninsule Kenai, Alaska.(*Figgins.*) On en a pris un mâle adulte ainsi que deux femelles à Seldovia, Alaska. (*Anderson.*) On a constaté que la grive variée abondait pendant l'été dans la vallée de la Kowak, au détroit Kotzebue, et on l'a observée dans toutes les étendues d'épinettes blanches que l'on ait visitées. En 1898 elle y est restée en grand nombre jusqu'à la fin août. (*Grinnell.*)

Au mois de mai 1826 on s'est procuré un spécimen de cette espèce à Fort Franklin, latitude 65½°, et c'est le seul que l'on ait observé. (*Richardson.*) D'après mes observations personnelles cette grive passe l'été régulièrement, et en assez grand nombre, dans toutes les parties agréables de l'Alaska septentrional même jusqu'en dedans du cercle arctique, et, sans doute, elle se répand aussi loin au nord que le merle ordinaire. (*Nelson.*) Le 4 septembre 1876 on a obtenu, à Fort Yukon, Alaska, un spécimen de cette espèce, mais cette dernière ne s'y voit jamais en grand nombre. Le 27 mai 1877, à St-Michael, l'on m'en a apporté un deuxième spécimen qui avait été tué par un indigène. Cette grive ne se voit qu'accidentellement le long de la côte. (*Turner.*)

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—J'ai en ma possession un nid ainsi que quatre œufs, recueillis par le révérend Stringer dans le chenal

est du Mackenzie, à 40 milles de son embouchure. Le nid a été trouvé le 5 juin 1895 à 15 pieds de terre dans une épinette blanche. Il est fait de gaillet grateron et mesure six pouces de diamètre et trois pouces de profondeur. Les œufs sont d'un bleu plus pâle que ceux du merle, et sont tachetés de brun. (*W. Raine.*) Pour obtenir un compte-rendu complet de la couvaison de cette espèce, voir l'article intitulé *Pacific Coast Fauna of the Cooper Ornithological Club*, en date du 14 novembre 1900.

CCLXXXVI. **CYANOSYLVIA** Brehm. 1828.

764. **Gorge-bleu à taches rouges.**

Cyanosylvia suecia (Linn.) Brehm. 1828.

Le 5 juin 1851 M. le docteur Adams a découvert une volée de sept de ces beaux oiseaux en train de se nourrir au milieu de quelques saules dans le voisinage de St-Michael. Ils étaient très timides, et il n'a réussi à en prendre qu'un seul spécimen. (*Nelson.*) Le 3 juillet 1899 j'ai rencontré cette espèce dans le voisinage du cap Blossom, détroit Kotzebue, Alaska; l'endroit était sur le côté d'un ravin entre deux collines de la première rangée, et à environ un mille en arrière de la mission. Cette pente n'était qu'une légère déclivité recouverte de pièces épaisses de saules rabougris un ou deux pieds de hauteur. Je ne doute pas que cette espèce couvait au cap Blossom, mais je n'eus pas le temps de le vérifier car le *Penelope* est arrivé et je fus forcé de partir; cependant je m'en suis procuré deux spécimens. (*Grinnell.*)

CCLXXXVII. **SAXICOLA** Bechstein. 1803.

765. **Traquet motteux.**

Saxicola œnanthe œnanthe (linn) Rechst. 1803.

Pendant la visite de la Western Union Telegraph Expedition en 1898 M. Dall a observé plusieurs grandes volées de ces oiseaux, le 23 et le 24 mai, près de Nulato, et les indigènes lui ont parlé de leur abondance sur les sommets pierreux des collines en arrière de la rivière. A St-Michael, sur le détroit Norton, j'ai trouvé que ces oiseaux s'y rendaient en nombres assez irréguliers au printemps et à l'automne; ils n'étaient pas très rares, et les indigènes m'ont dit qu'ils étaient communs sur les sommets de montagnes stériles dans

l'intérieur où ils se trouvaient dans les lieux fréquentés en été par le renne. M. le docteur Bean aussi a trouvé le traquet motteux à Port Clarence, sur le détroit de Behring, à la tête du détroit Kotzebue, et au cap Lisbourne. (*Nelson.*) Cet oiseau est très erratique quant à sa présence dans le nord d'Alaska. Au commencement des migrations du printemps, en 1882, nous l'avons remarqué pendant quelques jours en assez grande abondance près du poste, mais pas un seul spécimen n'y est resté pour couver, et pendant la saison de 1883 on n'en a pas remarqué un seul spécimen bien qu'on l'ait recherché attentivement. Les spécimens que l'on a vus semblaient s'envoler vers le nord-est. (*Murdoch.*) Le 19 août 1899 à Circle City, Alaska, M. Osgood a remarqué deux jeunes traquets motteux et il en a pris un. Le 27 août à l'embouchure Aphoon du Yukon j'en ai tué un autre qui est tombé dans la rivière, et fut emporté par le courant, mais j'ai bien vu son croupion blanc. (*Bishop.*)

765a. **Traquet du Groënland.**

Saxicola œnanthe leucorhoa. (Qmel) Stejn: 1901.

Le 11 août 1891 on a procuré un mâle de cette espèce à Disco, Groënland où le 16 juillet 1892 l'expédition de secours Parry en a pris un autre. (*Witmer Stone.*) Ce traquet motteux niche près de Nachvak, mais je n'y ai pas remarqué son nid. Les officiers employés par la compagnie de la baie d'Hudson en ont recueilli des nids. (*Bigelow.*) C'est l'un des oiseaux les plus communs sur l'île Disco, Groënland, ainsi qu'autour de la baie Disco et sur les îles et sur le continent. J'en ai montré des spécimens aux Esquimaux venant de Nugumente et du détroit Frobisher et, instantanément, ils les ont reconnus et m'ont dit que le traquet motteux avait couvé dans ces endroits mais pas en grand nombre. (*Kumlein.*) L'on sait que cet oiseau a couvé dans le Groënland depuis le temps d'Otho Fabricus, et, d'après Holbœl, se répandant jusqu'en latitude 73° et même plus loin. Il s'égare aussi à l'ouest, et M. James Ross l'a observé, le 2 mai 1830, dans le port Felix, latitude 70°, longitude 91°-53′ ouest. L'expédition allemande l'a pris sur l'île Shannon. (*Arct. Man.*) M. Coues a obtenu un spécimen unique de cet oiseau, le 25 août 1860, au port Henley, Labrador. (*Packard.*) Le traquet motteux couve à Ivigtut, Groënland. (*Hagerup.*) En 18[illegible] M. George Moses en a tué un spécimen sur l'île Indian, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Le 25 septembre 1894 M. Taverner

en a pris une femelle à Beaumaris, district de Muskoka, Ontario. Elle était en compagnie d'alouettes des prés. M. Ridgway a établi l'identité de ce spécimen et c'est le premier dont on a fait mention dans l'Ontario. (*J. H. Fleming.*) Au mois de mai 1901 j'ai vu, dans une vitrine d'oiseaux empaillés à Chatham, Ontario, un spécimen de cette espèce qui avait été tué près de cette ville en 1889. (*W. E. Saunders.*) J'ai devant moi trois spécimens du traquet motteux qui ont été tous tués par M. Napoléon A. Comeau à Godbout sur la rive nord du St-Laurent près de l'endroit où ce fleuve s'élargit en entrant le golfe. On en a vu deux autres, ce qui fait ainsi cinq spécimens notés en moins de treize mois. M. Comeau m'écrit que dans l'oviducte de la femelle, tuée en même temps que son compagnon, le 9 juin 1885, il y avait des œufs assez bien développés. Il ajoute «Je ne pense pas que l'on puisse douter maintenant que cet oiseau couve sur notre côte.» (*M. le docteur Merriam* dans l'*Auk*, vol. II, p. 305.) Depuis que mes notes ont été enregistrées par M. le docteur Merriam, j'ai obtenu encore d'autres spécimens, un fait qui doit attester la présence de cette espèce près de Godbout. Le 19 septembre 1885, j'en ai tué un jeune mâle, ainsi qu'un autre spécimen le 9 novembre 1886. On n'a pas observé un seul traquet motteux ni en 1887 ni en 1888. Le 5 septembre 1889, pendant une visite aux îles Cariboo j'ai vu cinq de ces oiseaux ensemble, mais comme je n'avais pas mon fusil avec moi, je n'ai pu prendre de spécimens. Le lendemain matin j'en ai remarqué un autre qui sautait çà et là devant la porte, et l'on m'a dit qu'un couple avait été observé, à plusieurs reprises, pendant le mois d'août. (*Napoléon A. Comeau* dans *l'Auk*, vol. VII, 294.) M. James Clark Ross mentionne que l'on a obtenu, au port Felix dans le golfe de Boothia, un spécimen d'*œnanthe* se rapportant probablement à la race récemment reconnue par M. Stejneger. Dans le catalogue du musée britannique il y a une mention à l'effet que M. Barnston a collectionné à la rivière Albany un mâle adulte appartenant à *œnanthe* qui se rapporte probablement aussi à la race du Groënland. Si cet oiseau habite, comme c'est probable, le territoire au nord de la baie d'Hudson, il semble que la route la plus naturelle pendant ses migrations doit se trouver le long des rives de la baie, et c'est assez probable qu'il couve régulièrement autour des rives nord. (*E. A. Preble.*)

CCLXXXVIII. SIALIA Swainson. 1827.

766. Rouge-gorge bleu.

Sialia sialis sialia (LINN) *Haldem.* 1843.

Cette espèce se voit de temps en temps comme oiseau migrateur d'été dans Terreneuve. (*Reeks.*) Le rouge-gorge bleu est rare dans la Nouvelle-Ecosse, mais il semble y être plus commun qu'autrefois. (*Downs.*) Le 14 juin 1905 on en a tué un spécimen à Paradise, comté d'Annapolis, Nouvelle-Ecosse. (*H. F. Tufts.*) Cet oiseau est apparemment très rare dans le voisinage de St-John, Nouveau-Brunswick. (*Chamberlain.*) Il était commun jusqu'à il y a environ cinq ans, à Scotch Lake, comté d'York, Nouveau-Brunswick, mais depuis ce temps-là on ne l'a remarqué à cet endroit que pendant les migrations au printemps et à l'automne, et même rarement dans ces deux saisons. (*W. H. Moore.*)

Le rouge-gorge bleu abonde pendant l'été sur l'île de Montréal; il couve dans le parc Mont-Royal où on a trouvé des nids contenant des œufs à partir du 7 jusqu'au 14 mai. (*Wintle*). Cet oiseau est plus ou moins commun dans l'est de la province de Québec; on l'a pris à Beauport. (*Dionne*). Il passe l'été en grand nombre aux alentours d'Ottawa. (*Ottawa Naturalist.* vol. V). Il est commun même jusqu'aujourd'hui dans l'est de l'Ontario, y arrivant cette année-ci (1901) pendant la troisième semaine de mars. (*Rév. C. J. Young*). Il est rare dans le parc Algonquin, Ontario. En 1900 il y en avait un couple qui nichait au lac Câche. En 1904 on l'a remarqué depuis Missinabi, Ontario, jusqu'à une petite distance de Moose Factory, sur la baie James. (*Spreadborough*). Il abonde comme oiseau migrateur à Toronto, Ontario où il passe l'été, et redevient plus commun dans les districts de Parry Sound et Muskoka. C'était autrefois l'un des oiseaux communs. (*J. H. Fleming*). Traversant au vol en nombres considérables pendant les premiers jours de mars, ces beaux et utiles oiseaux semblent penser que c'est dangereux de passer l'été à Toronto ou même dans ses environs, bien qu'on n'ait pas besoin d'aller loin pour en trouver la raison. Lorsqu'ils se rendent chez nous au printemps les quelques spécimens qui restent pendant quelque temps semblent trouver comme nourriture agréable les pucerons blancs qui se voient en nombre considérable dans les têtes des fleurs des buissons de sumac. Après avoir fait des investigations assidues dans le voisinage de Whitney, Ontario, je suis arrivé à la conclusion que ces

oiseaux se rendent aux endroits ouverts dans cette région avant que la terre ne paraisse beaucoup à travers la neige fondante. (*J. Hughes Samuel*). Le rouge-gorge bleu se trouvait autrefois en abondance, mais, depuis la gelée désastreuse qui, en 1894-1895, a ruiné l'industrie de la récolte des oranges dans le nord de la Floride, et qui a aussi, presqu'exterminé cet oiseau, je n'en ai vu que quatre spécimens pendant les neuf premiers mois de 1895. Depuis ce temps-là il s'est multiplié rapidement jusqu'à devenir encore aujourd'hui un oiseau familier. Quelquefois il construit son nid dans des boîtes et des crevasses autour des bâtiments et d'où on a receuilli quelques couvées d'œufs blancs. Au mois de mai 1899 M. W. A. Balkwill a trouvé un nid dans un trou creusé par une hirondelle au bord de la rivière. (*W. E. Saunders*). Le rouge-gorge bleu passe l'été en nombre à Guelph, Ontario, y arrivant vers le 10 mars et s'en allant vers le 20 octobre. (*A. B. Klugh*). Au printemps de 1903 il abondait à Penetanguishene, Ontario. (*A. F. Young*). Dans la collection du musée national des Etats-Unis il y en a un spécimen pris pendant l'été de 1881 par M. Walter Haydon à Moose Factory, sur la baie James. (*E. A. Preble*).

Cet oiseau est rare pendant l'été dans le Manitoba; il couve çà et là dans les grandes villes. Depuis que j'ai écrit la mention cidessus, il fait plaisir de constater que l'espèce, au lieu d'être très rare, est devenue tout à fait commune (1892) dans le région le long de l'Assiniboine, et que dans presque tous les bosquets de chêne d'une assez grande étendue l'on en trouve un couple y habitant en compagnie de l'hirondelle pourprée. (*E. T. Seton.*) Le rouge-gorge bleu est un oiseau reproducteur rare pendant l'été à Aweme, Manitoba. (*Criddle*). C'est un oiseau que l'on ne peut pas appeler commun dans le Manitoba, mais qui augmente beaucoup en nombre dans les parties est de la province. (*Atkinson*).

NOTES SUR LA REPRODUCTION.—Le nid situé dans un trou d'arbre ou un poteau de clôture, se compose de matière végétale très négligemment entassée, garnie d'herbe et d'une petite quantité de poils. Les œufs au nombre de quatre ou cinq, sont d'un bleu pâle, et ne portent pas de taches. (*G. R. White*). Cette espèce couve en avril, mai, juin et juillet, aux alentours d'Ottawa. Son nid, fait d'herbe et de plumes, et contenant de trois à six œufs, se trouve dans un trou situé dans un arbre, une souche, une clôture, ou un poteau télégraphique. (*Garneau*).

Cette espèce niche en mai et juin à Scotch Lake, Nouveau Brunswick. Le nid est situé dans des poteaux de clôture creux, et cette année-ci (1902) il y en avait un couple qui faisaient leur nid dans une boîte placée pour eux dans un bocage au milieu d'un pré. Cinq œufs ont été pondus, et couvés en dix-huit jours. Quatorze jours plus tard les oisillons commencaient à montrer leurs plumes et étaient dans le nid vingt jours après l'éclosion. Trente jours plus tard la femelle a pondu encore quatre œufs qu'elle couvait. (*W. H. Moore*).

767. **Rouge-gorge bleu de Californie.**

Sialia mexicana occidentalis (Towns.) Ridgw. 1894.

En 1903 cet oiseau était commun à Penticton, mais il s'y montrait toujours par couples, et, au mois d'avril, il couvait dans des trous situés dans les arbres. En 1902 je n'en avais observé qu'un spécimen à Trail, mais j'avais noté de monbreux autres à Cascade, Colombie-Britannique, sur la frontière. Le 2 mai 1904 j'ai observé deux spécimens de ce rouge-gorge bleu au lac Baynes, ainsi que deux autres à peu près une semaine plus tard, dans la vallée de la Kootenay. Au mois d'avril 1905 on en a remarqué plusieurs spécimens en train de couver à Midway. Le 17 avril 1889 on en avait noté quelques-uns à Lytton, Colombie-Britannique. Ces oiseaux étaient dans les bois à Hastings, sur le goulet Burrard. Le 24 octobre 1901 j'en ai remarqué huit spécimens à Chilliwack, Colombie-Britannique; on dit qu'ils couvent dans le voisinage. Le 24 avril 1906 j'en ai vu quatre spécimens à Douglas, dans la même province où plus tard il y en avait plusieurs autres qui couvaient. On a remarqué cet oiseau à Victoria, île de Vancouver, pour la première fois le 19 avril 1893. Le 23 mai j'ai trouvé un nid près de Victoria, ainsi qu'un autre contenant des jeunes, le 10 juillet, à Nanaimo. (*Spreadborough*). Ce rouge-gorge bleu est commun sur l'île de Vancouver, ainsi que dans la Colombie-Britannique. (*Lord*). Il n'est pas très commun sur la côte, mais il passe l'été en abondance dans l'intérieur. (*Streator*). En été il habite en nombre à l'est et à l'ouest de la chaîne du littoral, mais il se trouve plus abondant sur la côte. (*Fannin*). Il est nombreux pendant l'été· et il est resté jusqu'au mois de janvier dans la vallée du Fraser. (*Brooks*). Cet oiseau n'est commun nulle part, mais moins que jamais dans le région à l'est de la chaîne du littoral dans la Colombie-Britannique où il ne dépasse pas la zone de la transition. (*Rhoads*).

768. Rouge-gorge bleu de montagne.

Sialia arctica. SWAINS. 1831.

Le 10 octobre 1898 j'ai reçu de M. E. H. Patterson de Brandon, Manitoba un beau mâle appartenant à cet espèce, qui avait été pris deux jours avant à environ deux milles à l'ouest de cette ville pendant qu'il était en compagnie d'un autre spécimen de la même espèce. (*George E. Atkinson*). On a observé quelques spécimens de cet oiseau dans les Montagnes Rocheuses au lac Chief Mountain, mais on n'en a pas gardé un seul. (*Coues*). Cet oiseau passe l'été en assez grand nombre à Aweme, Manitoba, et il couve dans la région la plus montagneuse, y arrivant vers le 7 mai et s'en allant vers le 15 octobre. (*Criddle*). On l'a remarqué à Medicine Hat, Saskatchewan, pour la première fois le 6 avril 1894; à partir de cette date on en a vu quelques spécimens tous les jours jusqu'au 9 mai lorsque le dernier en est disparu. En passant au nord cet oiseau semblait voler au-dessus des arbres parsemés çà et là dans la vallée de la South Saskatchewan. Le 15 juin 1895 on en a découvert un couple en train de couver à Medicine Lodge au sud de la montagne Wood, Saskatchewan, ainsi qu'un autre couple dans un banc d'argile au bord de la rivière des Français, au passage Stony Creek. Au mois de juillet de la même année cet oiseau couvait en nombre le long de la rivière Milk, surtout à Castellated Rocks. Vers la fin juillet 1903 j'en ai observé quelques spécimens à Dunvegan, sur la rivière de la Paix. Le 18 juin 1897 j'avais remarqué ce rouge-gorge bleu en train de nicher à Lacombe près d'Edmonton, Alberta. Il était commun à Calgary ainsi qu'en allant au sud dans les contreforts jusqu'au passage Crow's Nest, commun aussi depuis le passage supérieur de la rivière Lob-stick jusqu'à la rivière Camp, Colombie-Britannique, à l'ouest du passage Athabasca. On l'a vu aussi par grandes volées, le 2 septembre 1898, au Henry House dans ce passage; les derniers spécimens sont disparus le 25 du même mois. Cet oiseau était tout à fait commun et couvait de bonne heure à Banff, Montagnes Rocheuses, où il a fait son nid principalement sous les dalles des maisons. Le 10 avril 1890 on l'avait tué à Revelstoke, Colombie-Britannique. Il était tout à fait commun le long des pentes des montagnes, et couvait, dans le passage Eagle, près de cette ville au mois de mai de la même année. Le 20 juin 1890 on a remarqué un grand nombre de jeunes oiseaux dans les arbres le long du Pass creek à Robson, Colombie-Britannique; ils avaient niché dans les précipices à environ 700 pieds au-dessus de l'eau. Ce rouge-

gorge bleu était commun sur la frontière entre Trail et Cascade, Colombie-Britannique, y couvant dans des trous situés dans les maisons et les arbres. Au mois d'avril 1903 il abondait à Penticton [illegible] sud du lac Okanagan, dans la même province, où il se montrait par bandes de dix à cinquante. En avril et mai 1904 il abondait dans les endroits ouverts aux alentours de Fernie et Elko, Colombie-Britannique. Dans la même province il était commun à Midway le 10 avril 1905, et, le 15 du mois, un couple faisait son nid dans une maison vide. Au mois d'août j'en ai remarqué de nombreux spécimens jeunes et vieux, à une altitude de 6,000 pieds sur le deuxième sommet à l'ouest de la Skagit. (*Spreadborough*). Ce rouge gorge bleu se voit localement et en assez grand nombre à Prince Albert, Saskatchewan, y couvant dans des endroits propices. (*Coubeaux*). On n'a tué qu'un spécimen de ce bel oiseau à Fort Franklin pendant le mois de juillet 1825. Il ne se rend qu'en été aux Territoires du Nord-Ouest. (*Richardson*). Au mois de mai 1894 un couple nichait dans le dépôt du chemin de fer Canadien du Pacifique à Donald, Colombie-Britannique. (*E. F. G. White*). On n'a vu cet oiseau qu'à l'est de la chaîne du littoral. (*Lord*). J'en ai trouvé un couple ou deux en train de couver dans les montagnes à Ashcroft, Colombie-Britannique. (*Streator*). Il passe l'été à l'est de la chaîne du littoral. (*Fannin*). Il est nombreux pendant les migrations à Chilliwack. (*Brooks*). Il abonde dans les parties nord et ouest de l'intérieur de la Colombie-Britannique. (*Rhoads*). M. Hartlaub fait mention de la présence de cet oiseau, le 20 et le 21 avril, à Dejah dans le sud-est d'Alaska, car il a été observé seulement ces deux jours-là, et, par conséquent, ne peut pas être commun du tout dans cette partie du territoire. (*Nelson*).

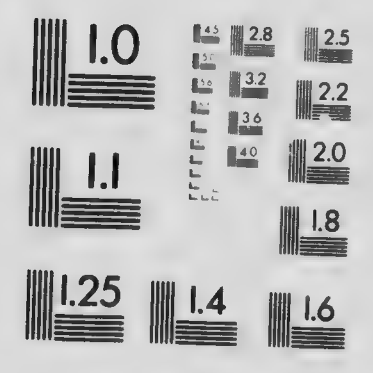
NOTES SUR LA REPRODUCTION [illegible] 14 juin 1895 on a trouvé cette espèce en train de nicher [illegible] situé dans une butte d'argile à Medicine Lodge au [illegible] Wood. Le nid se composait entièrement de l'en[illegible] de vieilles tiges de *Bigelovia graveolens*, une plante [illegible] poussait en extrême abondance près de l'endroit où était [illegible] le nid. Ce dernier contenant sept œufs d'un bleu clair. Un autre nid, recueilli le 21 juin dans les mêmes conditions au bord de la rivière des Français, Saskatchewan, se composait de l'enveloppe extérieure de tiges de sauge (*Artemisia Cana*), et contenait le même nombre d'œufs. (*Macoun*).

INDEX.



MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)





APPLIED IMAGE Inc

1653 East Main Street
Rochester, New York 14609 USA
(716) 482 - 0300 - Phone
(716) 288 - 5989 - Fax